



HAL
open science

Analyse comparative des expressions idiomatiques en chinois et en français (concernant les parties du corps humain et les animaux).

Lian Chen

► **To cite this version:**

Lian Chen. Analyse comparative des expressions idiomatiques en chinois et en français (concernant les parties du corps humain et les animaux).. Linguistique. CY Cergy Paris Université, 2021. Français. NNT: 2021CYUN1014 . tel-03633635

HAL Id: tel-03633635

<https://theses.hal.science/tel-03633635>

Submitted on 7 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Laboratoire LT2D (EA 7518) « Lexiques Textes Discours Dictionnaires »

THÈSE DE DOCTORAT

pour l'obtention du titre de
DOCTEUR EN SCIENCES DU LANGAGE délivré par
l'Université de Cergy Paris

École doctorale ED AHSS Laboratoire EA 7518 LT2D

**Analyse comparative des expressions idiomatiques
en chinois et en français
relatives au corps humain et aux animaux**

présentée et soutenue publiquement par

Lian CHEN 陈恋

Le mercredi 16 Juin 2021

Directeur de thèse : Monsieur **Christophe REY**
Professeur de Sciences du Langage. CY Cergy Paris Université

Membres du jury	
Président et examinateur	Monsieur Olivier BERTRAND , Professeur de Sciences du Langage à Cergy Paris Université
Pré-rapporteuse	Madame Zhitang YANG-DROCOURT , Professeure émérite de langue et linguistique chinoises à l'INALCO
Pré-rapporteur	Monsieur Danh Thành DO-HURINVILLE , Professeur de Sciences du Langage à l'Université de Franche-Comté
Examinatrice	Madame Mariarosaria GIANNINOTO , Professeure de langue et linguistique chinoises à l'Université Paul Valéry de Montpellier
Directeur de thèse	Monsieur Christophe REY , Professeur de Sciences du Langage à Cergy Paris Université

REMERCIEMENTS

Ce n'est pas la destination qui compte, c'est le voyage, disait Jack LONDON. Mon cheminement d'étudiante, qui m'a menée de Chine jusqu'en France, ne fut certes pas dénué d'épreuves et d'obstacles à surmonter, mais s'est révélé très enrichissant. Et c'est avec un certain bonheur – teinté d'une pointe de nostalgie – que je le vois désormais proche de son terme. J'ai néanmoins l'espoir que cela sera le point de départ d'un autre voyage, cette fois en tant qu'enseignante-chercheuse à l'université.

La conduite de ma vie s'inspire d'une chanson chinoise de mon enfance, qui dit : « 努力才能被爱慕 nǔlì cái néng bèi àimù » (ne cesse jamais de faire des efforts, et tu mériteras d'être aimé). Ce principe m'a toujours animée et me pousse à devenir meilleure et progresser chaque jour un peu plus.

Profondément attirée par l'art de la gastronomie française pendant mon stage universitaire de trois mois au ministère des affaires étrangères dans le Sichuan en 2012, j'ai décidé de venir en France pour en apprendre la langue et découvrir la culture.

Après mon arrivée en 2013, Monsieur Christophe REY m'a donné ma chance en appuyant ma demande d'inscription en licence à Amiens, et n'a cessé de m'accompagner dans mon parcours universitaire, me faisant bénéficier de ses conseils, outre les précieux enseignements de sa classe de linguistique. À son instar, j'ai choisi cette spécialité et poursuivi le présent doctorat dans le domaine de la lexicologie contrastive. Sans lui, je n'aurais pas pu mener à bien ce travail. Monsieur Christophe REY, je vous exprime donc mon plus profond respect et toute ma gratitude.

Je suis ensuite particulièrement reconnaissante à Marie GERMAIN, professeure de lettres, qui m'a apporté son soutien sans faille dans ce travail, m'a donné de nombreux conseils, et a patiemment corrigé les lacunes de mon français. Sa connaissance de la langue, son expérience, et sa manière d'appréhender les choses et les êtres m'ont permis de mieux m'intégrer dans ce pays. Ce travail n'aurait pu aboutir sans son aide. Je me réjouis d'avoir rencontré une telle personne alors que j'étais si loin de ma famille. Marie, bien que ces mots ne suffisent pas à exprimer toute ma reconnaissance, je te dis merci du fond du cœur.

Je tiens à remercier tous les membres du jury, Monsieur Olivier BERTRAND, Madame Zhitang YANG-DROCOURT, Monsieur Danh Thành DO-HURINVILLE et Madame Mariarosaria GIANNINOTO, pour avoir pris le temps de lire attentivement mon travail et m'avoir fait bénéficier de leurs précieux avis et suggestions afin de le perfectionner. Même si je rencontre pour la première fois certains d'entre vous à l'occasion de cette soutenance, vous ne m'êtes pas inconnus, mes travaux de recherche m'ayant donné l'occasion de prendre connaissance des vôtres, et j'espère pouvoir dans un proche avenir suivre votre exemple.

Un grand merci également à Monsieur Philippe REYNÈS, Maître de Conférences en linguistique hispanique, pour son secours lors de ma première année à Amiens, sa lecture attentive de la première partie de ma thèse, les références et ouvrages qu'il a continué à me suggérer ensuite, et sur lesquels j'ai pu m'appuyer.

Je songe également aux collègues qui ont travaillé avec moi pendant ces années de doctorat, au lycée-collège Henri Martin à Saint-Quentin (02), au lycée-collège La Providence et à l'École Supérieure de Commerce d'Amiens, à l'université de Picardie Jules Verne, à l'université de Grenoble-Alpes et actuellement à l'université de La Rochelle. Chaque mot d'encouragement, chaque marque de sollicitude de leur part a été pour moi une motivation supplémentaire à terminer ce travail. Je n'oublie pas non plus les membres de mon laboratoire LT2D à l'université de Cergy-Paris, leur disponibilité à répondre à mes questions à tout moment ni les membres du laboratoire D2IA à l'université de La Rochelle et leur accueil chaleureux. À tous ces collègues avec lesquels j'ai exercé dans un cadre de travail véritablement convivial, merci pour leur confiance et leur volonté de m'intégrer à leurs projets (HELD, HYPA, FAD), me permettant ainsi de développer mes compétences et d'acquérir une expérience fondamentale dans la carrière à laquelle j'aspire.

Ensuite, la personne à laquelle je dois témoigner la plus grande reconnaissance est toi, Aymeric. Je remercie le sort qui, de la Chine à la France, à des milliers de kilomètres, m'a permis de te rencontrer. Merci de me donner la lumière quand je suis perdue, de m'emmener voir la mer et escalader les montagnes, de me faire découvrir ton pays. Merci de m'accompagner à travers les creux et les sommets, partageant toutes mes joies, mes peines, à tous les moments, me soutenant quand je perds courage et dans toutes les décisions de ma vie. Merci pour la chaleur et l'amour dont tu m'entoures avec ta famille.

Je remercie bien évidemment aussi ma propre famille. Baignée de l'amour de mes parents et de ma grande sœur depuis mon enfance, j'ai grandi dans une famille heureuse. Mon père, homme d'expérience qui assume des responsabilités dans le gouvernement de Canton, m'a toujours soutenue de ses conseils sages et avisés. Il n'a jamais hésité à s'investir et à consentir d'importants sacrifices pour l'éducation de ses deux filles. Il est mon guide, me pousse à ne jamais abandonner, et sait me rappeler que « même si on se sent seul et délaissé de tous, on a toujours l'amour de ses parents ». Je remercie ma mère, qui se soucie constamment de moi et m'envoie des messages quotidiens, me prodigue ses conseils pour me protéger et prendre soin de ma santé. Je remercie ma sœur aînée, pianiste et danseuse, grâce à laquelle je reçois plus d'amour que n'en recevrait une enfant unique. Elle est ma sœur, mon amie, et comme une seconde mère pour moi. J'évoquerai aussi mon tout jeune neveu, dont les images vidéo me redonnent le sourire en toutes circonstances.

Enfin, j'adresse une pensée particulière à mes camarades doctorants, avec lesquels je peux toujours échanger quand j'ai besoin d'aide, dans un soutien mutuel. Je remercie tous mes amis, chinois ou étrangers, qui sont actuellement comme moi dans d'autres pays, aux États-Unis, en Russie, en Angleterre, en Australie, en Iran, au Japon... pour leur soutien régulier et constant au téléphone et via les réseaux sociaux. Merci à mes amis d'enfance en Chine, car même si nous n'avons pu nous voir depuis de nombreuses années, le navire de notre amitié indéfectible vogue toujours.

RÉSUMÉ

Chaque langue naturelle possède un certain nombre d'unités polylexicales qui lui appartiennent en propre, et dont les éléments, organisés dans un certain ordre, sont indissociables s'ils veulent offrir un sens. Les linguistes les qualifient d'« expressions figées » (G. GROSS, 1996), de « séquences figées » (MEJRI, 1997), d'« éléments figés » (PALMA, 2007) ou d'« unités phraséologiques » (GONZÁLEZ REY, 2002). En chinois, le terme le plus répandu pour désigner ces figements est « 熟语 shúyǔ » (SUN Weizhang, 1989 ; WANG Qin, 2006). La phraséologie est la dimension de la linguistique qui concerne l'étude de ces figements.

Les chercheurs occidentaux et orientaux étudient de plus en plus le figement dans leurs langues respectives. En revanche, les études dans une perspective contrastive entre le français (famille indo-européenne, langue flexionnelle et dérivationnelle) et le chinois (famille sino-tibétaine, langue isolante ou analytique) sont assez peu nombreuses.

La phraséologie contrastive se focalise sur l'analyse des expressions figées dans différentes langues, afin d'en dégager les caractéristiques communes ou les spécificités réciproques. Elle présente une dimension interlinguistique et interculturelle.

Le français et le chinois sont des langues très riches en expressions idiomatiques qui reflètent la civilisation, la culture, la littérature, l'histoire, les croyances, la coutume, la superstition, ainsi que des particularités nationales dans les mentalités et les perceptions de l'univers. Cette thèse a pour objet principal l'analyse comparative d'expressions idiomatiques françaises avec leurs correspondants chinois ou *chéngyǔ*, tous deux caractérisés par un haut degré du figement.

La phraséologie comparative soulève un certain nombre de difficultés, dont la question de « l'idiomaticité » (cf. travaux de MEJRI, 2003 ; GONZÁLEZ REY, 2002, etc.). La première est d'ordre intralingual (blocage de la combinatoire syntaxique et non-compositionnalité du sens). La seconde est d'ordre interlingual (question de l'équivalence ou de la transposabilité des expressions idiomatiques d'une langue à l'autre), mais aussi interculturel. En effet, les expressions idiomatiques sont le reflet d'une mentalité et d'une culture extralinguistique, et il convient donc de les considérer sous cette double approche que l'on qualifiera de lexiculturelle (cf. travaux de GALISSON). Ces expressions sont chargées d'implicites, porteuses de l'idiosyncrasie d'une culture, d'un état de la société, d'une façon collective de voir les choses (GONZÁLEZ REY, 2002 : 40). Ce sont l'histoire et l'environnement culturel qui ont donné naissance à ces expressions et les ont façonnées différemment d'un pays à l'autre.

Notre étude se focalise sur les expressions idiomatiques chinoises et françaises relatives au corps humain et aux animaux, et s'intéresse particulièrement à celles qui témoignent d'une réalité culturelle et d'une vision de l'homme et de sa place dans le monde propres à chacun des deux peuples. En effet, basées sur ce socle commun : l'être humain, physiquement unique, avec une grande richesse et diversité en français et en chinois, les expressions idiomatiques se révèlent plutôt convergentes et « consensuelles », même si les expressions faisant allusion à la vieillesse sont plus positives en chinois, l'âge étant synonyme de sagesse. Mais celles qui mobilisent le champ lexical de l'animal présentent certaines

divergences, plus significatives des lexicultures française et chinoise. Nous chercherons lesquelles présentent des points de ressemblance, des équivalences, et lesquelles sont plus éloignées l'une de l'autre. Nous nous sommes efforcée d'établir des parallèles qui permettront de mieux décrypter la structuration linguistique de ces tournures, et de dégager quels champs sémantiques qu'elles concernent prioritairement.

Notre travail de recherche a rendu nécessaires la consultation et la sélection de dictionnaires des expressions idiomatiques. Ainsi, notre corpus est principalement issu des dictionnaires spécialisés monolingues et bilingues dans les deux pays. Nous avons donc inclus dans notre démarche une réflexion d'ordre métalexigraphique, inspirée des travaux de QUEMADA, PRUVOST et C. REY.

Une autre dimension de la linguistique contrastive concerne la phraséologie appliquée, qui s'envisage sous deux branches ou disciplines : la phraséotraductologie et la phraséodidactique.

Selon ZARATE (1986, 2003, 2006, 2010), la démarche interculturelle vise le traitement des stéréotypes dans le but d'atteindre une compétence par le biais de l'acquisition de représentations dynamiques et partagées par l'Autre-collectif. Reflets d'une culture, les expressions idiomatiques se révèlent souvent difficiles à transposer sans perte, et sont parfois sources d'incompréhension en dehors de la langue et de la culture qui les ont générées. Cette transposition est l'objet de la phraséotraductologie, dont nous évoquerons les difficultés.

La « phraséodidactique, ou didactique de la phraséologie » (GONZÁLEZ REY, 2007), quant à elle « concerne l'enseignement-apprentissage des expressions figées dans le cadre de l'acquisition des langues vivantes » (GONZÁLEZ REY, 2010)¹. GONZÁLEZ REY (*Ibid.*) souligne que l'emploi naturel et spontané des expressions figées dans le discours est la preuve indéniable d'une bonne maîtrise de la langue étrangère chez les apprenants. Nous soulignerons l'importance de développer dans l'enseignement cette discipline récente.

La phraséologie contrastive, en tant que branche spécialisée de la linguistique, se situe à la croisée de la phraséologie (plus spécifiquement dans le cas présent l'étude des expressions idiomatiques), de la phraséologie appliquée, de la didactologie et de la traductologie. Le caractère polyfactoriel des expressions idiomatiques étant source de difficulté de traduction/transcription dans une autre langue et d'acquisition-apprentissage en langue étrangère.

L'omniprésence du figement dans l'usage courant et la pratique d'une langue nécessite donc le développement des compétences phraséologiques qui ne peuvent s'acquérir par la seule étude des structures, mais par une approche multidimensionnelle et culturelle, et le recours dans l'enseignement à ces disciplines que sont la phraséodidactique et la phraséotraduction.

Dans cette perspective, nous avons cherché non seulement à fournir une description minutieuse de la structuration, du fonctionnement et du rôle des expressions idiomatiques

¹ GONZÁLEZ REY María Isabel, 2010, « La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement », *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon : ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), consulté la dernière fois le 29/01/2021.

dans ces deux systèmes linguistiques très différents que sont le français et le chinois, mais nous lui avons associé une nécessaire approche culturelle. L'un des objectifs de l'étude a été de réfléchir parallèlement à des pistes pédagogiques susceptibles de faire évoluer de manière significative les passerelles existantes entre les deux langues.

Mots-clés : lexicologie contrastive, figement, expressions idiomatiques, lexicographie, métalexigraphie, lexiculture, phraséotraductologie, phraséodidactologie, lexiculturologie, chinois-français

ABSTRACT

Every nature language possesses a number of polylexical units that belong to it specifically. The elements of these units are inseparable and have to be organized in a certain order to convey a meaning. Linguists define them as “frozen expressions” or “fixed expressions” (G. GROSS, 1996), “fixed sequences” (MEJRI, 1997), “fixed elements” (PALMA, 2007), or “phraseological units” (GONZÁLEZ REY, 2002). In Chinese, the most common term for these elements is “熟语 shúyǔ” (SUN, 1989, WANG, 2006). Phraseology is the area of linguistics concerned with the study of these fixed expressions.

Today, researchers in both the East and West are increasingly studying these fixed expressions in their respective languages. However, relatively little research has been conducted from a comparative perspective concerning these expressions in French (an inflectional and derivational language of the Indo-European family) and Chinese (an isolating or analytic language of the Sino-Tibetan family).

“Contrastive phraseology”, also known as “comparative phraseology”, focuses on the analysis of fixed expressions in different languages in order to identify their common characteristics or reciprocal specificities. Its study presents both an interlinguistic and intercultural dimension.

French and Chinese are two languages very rich in idiomatic expressions that reflect the respective societies, cultures, literatures, histories, beliefs, customs and superstitions of each language’s speakers, as well as their specific national mentalities and worldviews. The main object of this thesis is to provide a comparative analysis of French idiomatic expressions characterized by a high degree of fixedness and their corresponding fixed expressions, or *chéngyǔ*, in Chinese.

Comparative phraseology raises two major difficulties involving the question of “idiomaticity” (cf. MEJRI, 2003 ; GONZÁLEZ REY, 2002). The first is of an intralingual nature (relating to the blocking of syntactic combinations and the non-compositionality of meaning). The second is interlingual (relating to the question of the equivalence or transposability of idiomatic expressions between languages), but also intercultural. Indeed, idiomatic expressions reflect mentalities and extra-linguistic culture, and it is therefore appropriate to consider them under a double approach will that can be qualified as “lexicultural” (cf. GALISSON). Such expressions are loaded with implicit meanings and can convey a culture’s idiosyncrasies, the state of a society and collective ways of seeing things (GONZÁLEZ REY, 2002 : 40). They are born out of history and specific cultural environments and are thus shaped differently from one country to another.

Our study concerns Chinese and French idiomatic expressions relating to the human body and animals, focusing particularly on those expressions that testify to cultural realities and visions of humanity and its place in the world that are specific to the respective cultures. Despite the great wealth and diversity of expressions pertaining to the human body in French and Chinese, idiomatic expressions in the respective languages are found to be quite convergent and indicative of consensus views, even if expressions alluding to old age are more positive in Chinese, since age is synonymous with wisdom in Chinese culture. However, expressions that mobilize the lexical field of animals indicate more significant divergences

between French and Chinese lexicultures. In this study, we have sought idiomatic expressions that present similarities and equivalences between the two languages as well as those that are more distant from each other. In analyzing these expressions, we have tried to establish parallels that allow us to better determine their linguistic structures and identify the semantic fields they primarily concern.

Given the focus of our research, it was necessary to consult selected dictionaries of idiomatic expressions. Thus, our corpus is mainly derived from specialized monolingual and bilingual dictionaries originating from France and China. We have therefore included in our approach a metalexicographical reflection inspired by the research of QUEMADA, PRUVOST and C. REY.

In addition to contrastive phraseology, another area of contrastive linguistics is applied phraseology, which can be divided into two branches or disciplines : phraseotranslatology and phraseodidactics.

According to ZARATE (1986, 2003, 2006, 2010), the intercultural approach aims at the treatment of stereotypes in order to reach a competence through the acquisition of dynamic representations shared by the Other-collective. As reflections of a culture, idiomatic expressions often prove difficult to transpose without loss and are sometimes sources of incomprehension outside the language and culture that generated them. Realizing this transposition is the object of phraseotranslatology, the difficulties of which we discuss in our thesis.

“Phraseodidactics, or didactics of phraseology” (GONZÁLEZ REY, 2007), for its part, “concerns the teaching-learning of fixed expressions within the framework of the acquisition of modern languages” (GONZÁLEZ REY, 2010). GONZÁLEZ REY (*Ibid.*) stresses that, for learners of a foreign language, being able to naturally and spontaneously use fixed expressions in speech is undeniable proof of good command of the language. In this study, we therefore emphasize the importance of developing the application of this relatively new discipline in teaching.

Contrastive phraseology, as a specialized branch of linguistics, lies at the crossroads of theoretical and applied phraseology (in this case, particularly, the study of idiomatic expressions), didactics and translology. The heterogeneous and complex nature of idiomatic expressions is a source of difficulty in the translation of one language into another and in the acquisition of foreign languages.

The omnipresence of fixed expressions in the common usage and practice of a language therefore requires the development of phraseological skills. These, however, cannot be acquired by studying the structures of these expressions alone, but instead require a multidimensional and cultural approach combined with teaching that makes use of phraseodidactics and phraseotranslation.

In this manner, in our study we have not only sought to provide a meticulous description of the structures, functions and roles of idiomatic expressions in the two very different linguistic systems of French and Chinese, but we have also adopted a necessary cultural approach. One of the objectives of the study is to reflect in parallel on pedagogical avenues likely to significantly change the existing bridges between the two languages.

Keywords : contrastive lexicology, fixed expressions, idiomatic expressions, lexicography, metalexicography, lexiculture, phraseotranslatology, phraseodidactology, lexiculturology, Chinese-French

Title : Comparative analysis of idiomatic expressions in Chinese and French relating to the human body and animals

内容提要 Nèiróng tíyào

每种自然语言都有自己独特的多词汇单位，它们的元素按一定顺序组织而成，意义是不可分割的整体单位。语言学家称它们为“固定词组或固定表达式”（G. GROSS, 1996），“固定序列”（MEJRI, 1997），“固定元素”（PALMA, 2007）或“短语单位”（GONZÁLEZ REY, 2002）。在汉语中，关于这些固定表达式最常用的术语是“熟语”（SUN, 1989, WANG, 2006）。熟语学是涉及这些词组固定化研究的语言学范畴。

如今，越来越多的西方和东方的研究人员研究他们各自语言中的固定词组。然而，以法语（印欧语系里的一种屈折和派生语言为主）和汉语（汉藏语系里的一种孤立或可解析性的语言）为主的对比研究较少。

熟语比较学侧重于分析不同语言的固定表达式，以识别其共同的特征或不同的特点。它涉及语际学和跨文化的维度。

法语和汉语都有着非常丰富的成语（在法语中为约定俗成的特有的固定表达式），这些特有的固定表达式能反映社会文明，文化，文学，历史，信仰，习俗，迷信以及各自民族思想和世界观。本论文的主要目的是对比分析法语中特有的固定表达方式和其对应的汉语中有的成语，二者均具有高度的固定性。

熟语对比学的研究困难主要体现在“民族性”（参见法国MEJRI, 2003；GONZÁLEZ REY, 2002；和中国熟语学家马国凡等人的著作）。首先是语内的（句法结构的凝固和语义的非融合性）。然后是语际的（从一种语言到另一种语言的成语表达式的对应、等同性或翻译转换性问题），更涉及跨文化问题。事实上，成语表达反映出一种社会精神面貌和一种超语言文化。因此，需要考虑词汇和文化两方面，我们将其称为词汇文化（参见法国GALISSON的著作）。这些表达式充满隐喻，承载着一种特有的文化、社会状态、以及看待事物的集体方式。正是特定的历史和文化环境孕育、塑造了这些表达式，固形形色色，因国而异。

我们的研究涉及中国和法国与人体和动物有关的成语表达式，尤其对那些能反映两国民族文化现实和人类视野及其在世界上特定文化地位的成语表达式感兴趣。尽管法语和中文中涉及人体的成语表达非常丰富多彩，但基于“人体”这样一个共同的基础，我们发现两国语言中的成语表达方式都趋向同一、表明了共识性观点，虽然暗含年老的表达方式在汉语中更含褒义，因为东方文化中的高龄是智慧的代名词。但是那些动物词汇领域的成语隐喻则有一定的差异，法语和汉语词汇文化分歧更显著。在本论文中，我们将研究两种不同语言之间成语表达的那些相似之处，等同点，以及一种语言和文化到另一种语言文化的不同之处。我们将努力绘制其对等性从而更好地破译这些表达式的语言结构，并确定它们主要关注的语义领域。

我们的研究工作必须查阅和选择相关的特殊词典：成语词典。因此，我们的语料库主要来自两国与成语有关的专有的单语和双语词典。我们的研究也深受法国词典学专家QUEMADA, PRUVOST和C. REY研究的启发。值得一提的是，法语中研究词典的学科为métalexigraphie，词典编纂学为lexicographie，这是分开的两门学科；而在汉语里，研究词典和词典编纂的学科被称为辞书学。本论文中，我们将术语métalexigraphie与研究词典历史、理论的学科与“辞书学”相对应，而术语lexicographie将与词典编纂学对应。

另外，对比语言学的另一个领域涉及熟语应用学，它可以分为两个分支或学科：熟语翻译学和熟语教育学。

ZARATE (1986, 2003, 2006, 2010) 认为，跨文化方法旨在处理刻板印象、陈规定型观念，以通过获取他人集体所共有的动态表征来获得跨文化能力。折射一种文化时，成语表达式通常难以在不损失本来文化涵义的情况下进行转置，并且有时这正是对成语语言和文化的难以理解的根本源由。这种转置是熟语翻译学的研究目标，我们将着重在论文中讨论其难点。

“熟语教学法或短语学教学法” (GONZÁLEZ REY, 2007年) 本身“涉及在习得现代语言的框架内对固定表达的教学学习” (GONZÁLEZ REY, 2010)。GONZÁLEZ REY (2010) 强调，对于外语学习者而言，能够自然而自然地在日常话语中使用固定表达是不可否认的能表明学生对外国语言良好掌握的证据。因此，在本论文中，我们将强调在教学中发展这门新进教学学科的重要性。

熟语对比学作为语言学的分支，处在熟语理论和应用（本论文中尤其研究法国特有固定表达式和汉语的成语），熟语教学，熟语翻译学的交汇处。成语表达式的复杂性是将一种语言翻译成另一种语言以及掌握一门外语遇到困难的根源。

在日常语言使用 and 实践中，固定表达式无处不在。这就需要发展熟语运用能力。这能力不能只通过对其结构的研究而获得，而需要从多维角度和文化层面的研究方法来学习而获得，并且需要在教学学习中结合熟语翻译学和熟语教学学科。

在这项研究中，我们不仅试图仔细描述这两种截然不同的语言系统（法语和汉语）中成语式表达的结构、功能和作用，而且将其与必要的文化研究方式联系在一起。同时我们的研究目的之一还包括在两种语言之间现有桥梁的基础上，思考一些可能显著改变两种语言教育轨道的可行性。

关键词：词汇对比学，熟语，成语，词典编纂学，辞书学，词汇文化，熟语翻译学，熟语教学，词汇文化学，汉语-法语

论文题目：分析对比与人体和动物相关的中法成语表达式

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
RÉSUMÉ	6
ABSTRACT.....	9
内容提要 Nèiróng tíyào	12
TABLE DES MATIÈRES	1
LISTE DES TABLEAUX.....	9
LISTE DES FIGURES.....	12
SOMMAIRE DES ANNEXES	13
LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES	14
AVANT PROPOS.....	15
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	17
PREMIÈRE PARTIE	28
Approche linguistique : lexicologie et phraséologie contrastives en français et en chinois.....	28
Introduction	29
1. Remarques préliminaires : la langue chinoise moderne.....	35
2. Brèves remarques sur la morphologie lexicale chinoise	35
2.1 Le signe linguistique en chinois et son référent.....	36
2.1.1 Signifiant phonétique et forme graphique	36
2.1.2 Sinogrammes : un système d'écriture qui tente de représenter le signifié plutôt que le signifiant.....	39
2.1.3 Motivation relative.....	44
2.2 Le signe morphologique élémentaire : morphème lexical dans une langue isolante	45
2.2.1 Morphèmes autonomes.....	47
2.2.2 Morphèmes non-autonomes ou « morphèmes agglutinants ».....	50
2.3 Lexicologie chinoise : lexie complexe	51
2.3.1 La « dérivation » (派生 pàishēng) : les lexies « construites » ou l'affixation en chinois	53
2.3.2 Lexies composées en chinois	56

3. Figement lexical	62
3.1 La notion de figement, objet d'étude de la phraséologie -----	63
3.1.1 La terminologie du figement dans les deux langues-----	63
3.1.2 La notion de figement en français et en chinois-----	70
3.2 Les propriétés du figement -----	73
3.2.1 Propriétés lexicales-----	78
3.2.1.1 Polylexicalité-----	78
3.2.1.2 Non-substituabilité paradigmatique-----	81
3.2.2 Blocage des propriétés morphosyntaxiques -----	84
3.2.3 Aspect sémantique : non-compositionnalité-----	86
3.3 Degré de figement : le caractère polyfactoriel et graduel du figement -----	88
3.3.1 Variation lexicale-----	89
3.3.2 Variation syntaxique -----	91
3.3.3 Degré d'opacité sémantique : un continuum du sens littéral au sens global	92
3.4 Collocation, une étape avant le figement -----	95
3.4.1 La notion de collocation en français-----	96
3.4.2 La notion de collocation en chinois-----	102
3.5 Classification des unités phraséologiques -----	104
Conclusion	110
DEUXIÈME PARTIE	112
Approche théorique : analyse comparative des expressions idiomatiques en français et en chinois	112
Introduction	113
1. Terminologie : locution et expression	116
2. Définition des expressions idiomatiques et des chéngyǔ	120
2.1 Les expressions idiomatiques en français-----	120
2.2 Les chéngyǔ -----	124
3. Analyse comparative des caractéristiques : l'idiomaticité ou « 民族性 mínzúxìng »	129
3.1 Dimension linguistique-----	132
3.1.1 Polylexicalité et quadrisyllabisme -----	132
3.1.1.1 Unités lexicales non autonomes -----	132
3.1.1.1.1 En français, une polylexicalité non hiérarchisée -----	132

3.1.1.1.2 En chinois, polylexicalité non hiérarchisée et quadrisyllabisme prototypique -----	133
3.1.1.2 Intégrité fonctionnelle ou « 功能整体性 gōngnéng zhěngtǐxìng » -----	135
3.1.2 Haut degré de figement ou « 定型性 dìngxíngxìng »-----	138
3.1.2.1 Non-compositionnalité : haut degré de figement sémantique -----	139
3.1.2.2 Non-substituabilité paradigmatique : haut degré de figement lexical -----	140
3.1.2.3 Blocage de la syntaxe : haut degré de figement syntaxique -----	141
3.2 Dimension culturelle -----	143
3.2.1 Historicité ou « 历史性 lìshǐxìng »-----	143
3.2.2 Conventionalité ou « 习用性 xíyòngxìng »-----	144
4. Sources des expressions idiomatiques	147
4.1 Étymologie authentique et étymologie populaire-----	147
4.2 Les sources des expressions idiomatiques françaises -----	151
4.3 Les sources des chéngyǔ -----	154
4.3.1 Les sources écrites des chéngyǔ-----	157
4.3.1.1 Le chéngyǔ, résumé d'un événement relaté dans un récit historique -----	159
4.3.1.2 Le chéngyǔ, résumé d'une fable-----	160
4.3.1.3 Le chéngyǔ, résumé d'un mythe ou d'une légende -----	162
4.3.1.4 Le chéngyǔ, citation extraite d'un texte littéraire ou poétique -----	163
4.3.2 Les chéngyǔ issus de la langue orale -----	167
4.3.3 Les chéngyǔ empruntés aux langues étrangères -----	168
4.3.3.1 Les chéngyǔ issus du bouddhisme -----	169
4.3.3.2 Les chéngyǔ issus de la culture occidentale -----	170
5. Propriétés sémantiques des expressions idiomatiques et du chéngyǔ	172
5.1 Degré d'opacité-----	173
5.1.1 L'opacité lexicale-----	173
5.1.2 L'opacité sémantique -----	176
5.1.2.1 Stylistique des expressions idiomatiques-----	177
5.1.2.2 Stylistique des chéngyǔ-----	184

5.2 Variation et néologie sémantique -----	192
5.2.1 Transfert sémantique-----	193
5.2.2 Élargissement ou réduction du sens -----	194
5.2.3 Changement de connotation -----	195
6. Structure interne des expressions idiomatiques et des chéngyǔ	197
6.1 La structure des expressions idiomatiques françaises -----	197
6.1.1 Caractéristiques des expressions idiomatiques verbales -----	198
6.1.2 Variété structurelle des expressions idiomatiques verbales-----	199
6.1.3 Variété structurelle des expressions idiomatiques non verbales -----	200
6.2 Les structures caractéristiques du chéngyǔ -----	201
6.2.1 Structure 2 + 2 : dissyllabe + dissyllabe -----	205
6.2.1.1 Structure dissyllabique parallèle -----	205
6.2.1.2 Structure dissyllabique non parallèle -----	208
6.2.2 Structure non dissyllabique -----	209
6.2.3 Structure unitaire : quatre caractères inséparables-----	212
6.3 La relation logique dans les chéngyǔ-----	213
7. Pragmatique des expressions idiomatiques et des chéngyǔ : les défigements	214
7.1 Défigement formel-----	220
7.2 Défigement sémantique -----	224
7.3 Défigement et variation -----	225
8. Différences entre les expressions idiomatiques et les parémies.....	227
8.1 Les parémies-----	227
8.2 Expressions idiomatiques vs proverbes dans les deux langues -----	235
8.2.1 Les caractéristiques des proverbes et des yànyǔ -----	236
8.2.1.1 Les proverbes -----	236
8.2.1.2 Le yànyǔ (proverbe) -----	241
8.2.2 Analyse comparative entre les expressions idiomatiques et les proverbes dans les deux langues-----	249
8.2.2.1 Les distinctions communes aux deux langues-----	249
8.2.2.2 Les distinctions spécifiques au chinois -----	257
8.3 Le chéngyǔ et le xiēhòuyǔ -----	260
8.4 Le chéngyǔ et le guànyòngyǔ (expression usuelle ; expression courante) ----	265
8.4.1 Définition et caractéristiques des guànyòngyǔ-----	265

8.4.2 La distinction entre les guànyòngyǔ et les chéngyǔ-----	269
Conclusion	273
TROISIÈME PARTIE	275
Analyse contrastive des chéngyǔ et des expressions idiomatiques françaises relatives au corps humain et aux animaux.....	275
Introduction	276
1. Préambule métalexigraphique	279
1.1 La « métalexigraphie », une discipline récente en sciences du langage ----	279
1.1.1 La « métalexigraphie » en France-----	279
1.1.2 « 辞书学 císhūxué » en Chine-----	283
1.1.2.1 Dictionnaires-----	283
1.1.2.1.1 Les dictionnaires français-----	283
1.1.2.1.2 Les dictionnaires chinois -----	285
1.1.2.1.2.1 Les dictionnaires de sinogrammes-----	285
1.1.2.1.2.2 Problème de terminologie lexicographique : « 词典 cídiǎn/词书 císhū » et « 辞典 cídiǎn/辞书 císhū »-----	289
1.1.2.2 Lexicographie et métalexigraphie-----	290
1.2 Bref historique de la tradition lexicographique chinoise -----	293
1.2.1 Première étape : le pré-dictionnaire -----	293
1.2.2 Émergence et développement des dictionnaires -----	295
1.2.2.1 Les fondateurs -----	295
1.2.2.2 Le développement du dictionnaire -----	296
1.2.3 Dictionnaires modernes (à compter du XXe siècle)-----	298
2. Présentation du corpus de travail.....	304
2.1 Les dictionnaires généraux et les dictionnaires spécialisés-----	304
2.1.1 Dictionnaires monolingues généraux vs dictionnaires monolingues spécialisés-----	305
2.1.2 Dictionnaires bilingues généraux vs dictionnaires bilingues spécialisés	312
2.2 Présentation de notre corpus d'attestations -----	321
2.3 Classification d'équivalence des expressions idiomatiques : équivalence parfaite, équivalence partielle et non équivalence -----	325

3. Analyse des expressions idiomatiques chinoises et françaises concernant le corps humain et les animaux	327
3.1 Recensement et classification des mots-clés relatifs aux parties du corps et aux animaux	327
3.2 Traduction des mots-clés	330
3.3 Les mots-clés en chinois	334
3.4 Choix des mots-clés : signification réelle et signification virtuelle	334
3.5 Analyse du corpus	337
3.5.1 Les équivalents parfaits : identité de nature, sémantique, lexicale, et similarité structurelle	337
3.5.2 Les équivalents partiels	340
3.5.2.1 Identité de nature : il s'agit d'expressions idiomatiques dans les deux langues	341
3.5.2.1.1 Identité sémantique et lexicale, mais structure différente	341
3.5.2.1.2 Identité sémantique, mais équivalence partielle des mots-clés	346
3.5.2.1.3 Identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical	347
3.5.2.1.3.1 Analyse du corpus du corps humain : dimensions linguistique et lexicoculturelle	350
3.5.2.1.3.2 Analyse « zoo-anthroponymique » du corpus de l'animal	357
3.5.2.1.4 Identité sémantique, mots-clés de registre différent	363
3.5.2.1.5 Identité sémantique en fonction du contexte	366
3.5.2.2 Identité partielle de nature : seule une partie de l'expression est idiomatique	367
3.5.2.2.1 Identité lexicale	367
3.5.2.2.2 Non identité lexicale et sémantique	368
3.5.2.3 Non-identité de nature : l'expression idiomatique n'existe que dans l'une des deux langues, mais reste une expression figée dans l'autre	368
3.5.2.3.1 Identité sémantique et lexicale	369
3.5.2.3.2 Identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical	370
3.5.2.3.3 Identité sémantique	372

3.5.3 Les non équivalents : « la vacance sémantique » ou les expressions idiomatiques non transposables-----	374
3.5.3.1 Les transpositions difficiles : références historiques ou anecdotes célèbres -----	377
3.5.3.2 Les références toponymiques-----	377
3.5.3.3 Les sources littéraires-----	378
3.5.3.4 Le substrat religieux ou philosophique-----	379
3.5.3.5 Spécificité du genre mythologique : les animaux élevés au rang de mythe ou les animaux fabuleux, prégnants dans la culture chinoise -----	380
3.5.3.5.1 La « mythification » de l’animal réel -----	381
3.5.3.5.2 Le registre fabuleux, les cas de « vacance lexicale » -----	384
Conclusion	390
QUATRIÈME PARTIE	394
Approche phraséodidactique : la présence des expressions idiomatiques dans les manuels d'enseignement de chinois et de français	394
Introduction	395
1. L'approche phraséodidactique en FLE et en CLE	398
1.1 La phraséodidactique dans les deux langues -----	398
1.2 L’enseignement des expressions idiomatiques : lexiculturologie ou didactique du lexique des langues-cultures -----	399
1.3 Les manuels spéciaux et les méthodes d’enseignement des expressions idiomatiques en langue étrangère -----	401
1.3.1 Les expressions idiomatiques dans les manuels et les méthodes en FLE	401
1.3.2 Les chéngyǔ dans les manuels et méthodes en CLE -----	406
1.4 Programmes FLE et CLE -----	411
1.4.1 Le CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues)	411
1.4.2 Le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois » et le Programme des lexies du HSK -----	416
2. La place des expressions idiomatiques dans les manuels	423
2.1 Présentation des manuels sélectionnés -----	423
2.1.1 Les manuels de français en Chine-----	423
2.1.2 Les manuels de chinois en France -----	423
2.2 Les expressions idiomatiques dans les manuels FLE -----	424

2.2.1 Le corpus-----	424
2.2.2 Les exercices et les pratiques pédagogiques-----	435
2.2.3 Adéquation entre les manuels et le CECRL, mais discipline sous enseignée -----	440
2.3 Les chéngyǔ dans les manuels CLE -----	441
2.3.1 Le corpus-----	441
2.3.2 Les exercices et les pratiques pédagogiques-----	451
2.3.3 Adéquation entre les manuels et les programmes-----	456
Conclusion.....	463
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	466
BIBLIOGRAPHIE	473
A. Ouvrages et articles généraux concernant principalement le français -----	474
B. Ouvrages et articles concernant le chinois -----	497
C. Ouvrages et articles en chinois -----	499
D. Corpus ou dictionnaires principaux spécialisés en français et en chinois sur les expressions idiomatiques -----	505
E. Corpus des manuels en FLE et en CLE -----	506
F. Dictionnaires français monolingues généraux et spécialisés -----	507
G. Dictionnaires chinois monolingues généraux et spécialisés -----	508
H. Dictionnaires bilingues généraux et spécialisés -----	510
ANNEXES	511
INDEX DE NOTIONS	692

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Différents tons /ma/ correspondant à différents sinogrammes, et signification de ces derniers.	38
Tableau 2 : Homophone /fá/.	38
Tableau 3 : Polyphones ou Homographes en chinois.	39
Tableau 4 : Sinogrammes de type pictographiques.	41
Tableau 5 : Sinogrammes de type symboles indicatifs.	42
Tableau 6 : Sinogrammes de type idéogrammes composés.	42
Tableau 7 : Sinogrammes de type idéo-phonogrammes.	43
Tableau 8 : Comparaison de la famille de la lexie « manger » entre le chinois et le français.	52
Tableau 9 : Quasi-suffixe en chinois : « ~化 huà ».	55
Tableau 10 : Exemple de chéngyǔ, expressions composées, souvent synonymes d'une lexie simple.	137
Tableau 11 : Distinction entre chéngyǔ et diǎngù.	157
Tableau 12 : Distinction entre chéngyǔ et sùyǔ.	232
Tableau 13 : Distinction entre géyán, yànyǔ et chéngyǔ.	233
Tableau 14 : Oppositions sémantiques et formelles entre yànyǔ et chéngyǔ.	259
Tableau 15 : Distinction entre guànyòngyǔ et chéngyǔ.	272
Tableau 16 : Vingt-neuf chéngyǔ extraits d'un dictionnaire monolingue général du lexique chinois moderne.	307
Tableau 17 : Nombre d'expressions idiomatiques sur les animaux et le corps humain dans les deux langues.	321
Tableau 18 : Exemple du sous-corpus français des expressions idiomatiques relatives au corps humain, classées par ordre alphabétique.	322
Tableau 19 : Exemple du sous-corpus chinois des chéngyǔ relatifs au corps humain, classés par ordre alphabétique.	322
Tableau 20 : Exemple du sous-corpus français des expressions idiomatiques relatives aux animaux, classées par ordre alphabétique.	323
Tableau 21 : Exemple du sous-corpus chinois des chéngyǔ relatifs aux animaux, classés par ordre alphabétique.	323

Tableau 22 : Les expressions idiomatiques concernant le corps humain et leurs équivalents parfaits.	338
Tableau 23 : Les expressions idiomatiques concernant les animaux et leurs équivalents parfaits.	339
Tableau 24 : Les expressions idiomatiques concernant au corps humain et leurs équivalents partiels : identité sémantique et lexicale, mais structure différente.....	343
Tableau 25 : Les expressions idiomatiques concernant les animaux et leurs équivalents partiels : identité sémantique et lexicale, mais structure différente.....	345
Tableau 26 : Les expressions idiomatiques concernant le corps humain et leurs équivalents partiels : identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical.	348
Tableau 27 : Les expressions idiomatiques concernant les animaux et leurs équivalents partiels : identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical.	349
Tableau 28 : Exemple d’expressions idiomatiques françaises équivalentes à d’autres formes d’expressions figées en chinois.	369
Tableau 29 : Exemple de chéngyǔ équivalent à d’autres formes d’expressions figées en français.....	370
Tableau 30 : Les 20 leçons comprenant un chéngyǔ dans leur titre dans le Manuel des chéngyǔ « 成语教程 Chéngyǔ jiàochéng », 2008.....	407
Tableau 31 : Niveaux communs de compétences – Échelle globale, résumé du CECRL, p. 25.	413
Tableau 32 : Résumé de la place des expressions idiomatiques dans l’ensemble du document CECR.....	414
Tableau 33 : Nombre de vocabulaires et de chéngyǔ précisés dans le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois ».....	417
Tableau 34 : Les chéngyǔ concernant les parties du corps humain et les animaux dans le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois ».	418
Tableau 35 : Les lexies et les chéngyǔ figurant dans le HSK.....	419
Tableau 36 : Les chéngyǔ concernant les parties du corps humain et les animaux dans le HSK.	420

Tableau 37 : Cinquante-deux chéngyǔ communs dans le HSK et le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois ».....	422
Tableau 38 : Présentation des manuels FLE en Chine.....	423
Tableau 39 : Présentation des manuels CLE en France.....	424
Tableau 40 : Nombre d'expressions idiomatiques sélectionnées dans les manuels FLE. ...	425
Tableau 41 : Nombre de chéngyǔ sélectionnés dans les manuels CLE.....	442
Tableau 42 : Les chéngyǔ sélectionnés dans le manuel CLE A1.	443
Tableau 43 : Les chéngyǔ sélectionnés dans le manuel CLE A2/B1.....	444
Tableau 44 : Les chéngyǔ sélectionnés dans le manuel INALCO premier niveau A1/A2..	444
Tableau 45 : Les chéngyǔ sélectionnés dans le manuel INALCO deuxième niveau B1.....	446
Tableau 46 : Les chéngyǔ sélectionnés dans le manuel INALCO troisième niveau B2.	450
Tableau 47 : Nombre de chéngyǔ présents dans chaque leçon des manuels Chinois Boya.	451
Tableau 48 : Comparaison du nombre de chéngyǔ présents dans les manuels CLE avec les recommandations officielles des programmes.....	457
Tableau 49 : Les chéngyǔ dans le manuel INALCO deuxième niveau B1, correspondant au « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois » niveau « 丙 bǐng » B2.....	457
Tableau 50 : Les chéngyǔ dans le manuel INALCO deuxième niveau B1, correspondant au « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois », niveau 丁 dīng C1/C2.....	458
Tableau 51 : Les chéngyǔ dans le manuel INALCO deuxième niveau B1, correspondant au HSK niveau C2.....	458
Tableau 52 : Les chéngyǔ dans le manuel INALCO troisième niveau B2, correspondant au HSK niveau C2.....	458

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Syllabe chinoise et pinyin, associé par initiale, finale et ton, extrait du projet HELD auquel nous avons contribué à l'Université de Grenoble-Alpes, janvier 2019 - juin 2020.	37
Figure 2 : Gradation qui conduit de la syntaxe libre à la syntaxe figée, extrait de Salah MEJRI, 2008c. Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales, p. 191-202.	106
Figure 3 : Classement des idiotismes quadrisyllabiques en fonction de leur structure parallèle ou non-parallèle, extrait de Françoise SABBAN, 1979, « La fonction crée-t-elle le proverbe ? », p. 31.	205
Figure 4 : Caractère figurant sous la lettre « F » dans le classement. Extrait du Dictionnaire du lexique moderne chinois, 5ème édition, partie pinyin.	286
Figure 5 : Index des clés selon l'ordre des traits.	288
Figure 6 : Index des sinogrammes selon l'ordre des clés.	288
Figure 7 : Les six niveaux de langue française chez les étudiants étrangers, extrait du CECRL, p. 25.	412

SOMMAIRE DES ANNEXES

Corpus -----	512
Annexe 1 & Sous-corpus : Les expressions idiomatiques françaises et chinoises concernant le corps humain-----	515
Annexe 2 & Sous-corpus : Les expressions idiomatiques françaises et chinoises concernant les animaux -----	593
Annexe 3 : Identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical du corps humain -----	641
Annexe 4 : Identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical de l'animal-----	645
Annexe 5 : Les chéngyǔ recensés dans le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois »-----	647
Annexe 6 : Les chéngyǔ recensés dans le HSK niveau 6 (C2)-----	654
Annexe 7 : Les chéngyǔ recensés dans les manuels Chinois Boya I, II et III, niveaux avancés C1/C2 -----	659

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

Abréviation	Nom en toutes lettres
CECRL	Cadre Européen Commun de Référence des Langues
CLE	Chinois Langue Étrangère
DCC	Dynamic Circulation Corpus
Fam.	Familier
FLE	Français Langue Étrangère
HSK	Hanyu Shuiping Kaoshi (Test du niveau de mandarin)
INALCO	Institut Nationale des Langues et Civilisations Orientales
NDCFLP	Nouveau Dictionnaire Chinois-Français des Locutions et Proverbes
PNCLCC	Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois
Prov.	Proverbe
SI	Signification implicite
TL	Traduction littérale
<i>TLFi</i>	<i>Trésor de la Langue Française informatisé</i>
Signe	Signification
L1	lexie 1
L2	lexie 2
->	signifie ou devient
/	séparation ou synonyme
*	faux
+	plus
-	juxtaposition

AVANT PROPOS

Le français et le chinois sont deux « langues complexes, que communément on qualifie de « grandes », chargées qu'elles sont d'histoire et de culture. Et surtout, deux langues de nature si différente qu'elles creusent entre elles le plus grand écart qu'on puisse imaginer. » (CHENG, 2002 : 7)

Une langue, c'est quelque chose qui vous est donné en vrac [...], qui depuis votre naissance vous permet de tout dire [...]. Cela devrait donc être quelque chose d'évident, d'immédiatement accessible à tous. Et pourtant force nous est de constater [...] qu'il n'y a pas de système constitué plus étanche, dressant des barrières aussi sévèrement gardées, difficilement franchissables aux yeux de quelqu'un qui n'a pas la chance de « naître dedans ». (*Ibid.* : 9)

C'est qu'un idiome n'est pas seulement un instrument objectif de désignation et de communication ; il est également le moyen par lequel chacun de nous se forge un caractère, une pensée, un esprit, un monde intérieur mû par des sensations et des sentiments, des désirs et des rêves. Une langue prend en charge notre conscience et nos affectivités. (*Ibid.* : 9-10)

En apprenant une langue, « on apprend non un ensemble de mots et de règles, mais une manière de sentir, de percevoir, de raisonner [...] et finalement, d'être. » (*Ibid.* : 11)

Pour autant, les langues et cultures fort heureusement ne sont pas totalement irréductibles ni inaccessibles à qui veut s'y intéresser et s'ouvrir à l'Autre.

Tout langage est création. Tout d'abord à but utilitaire de nomination des réalités et de communication sociale prosaïque, il s'enrichit en même temps que se développe la civilisation, l'affect et la pensée humaine. D'abord purement descriptif, il se fait poésie (au sens grec du terme : création), image, jeu avec les mots, qu'il détourne de leur sens d'origine. Ces créations, originales d'abord, parfois se répandent et, en quelque sorte victimes de leur succès, se figent au point d'entrer dans le code commun aux locuteurs natifs. Mais leur spécificité, leur « idiomaticité », sont sources de difficultés supplémentaires pour un allophone.

C'est à cet aspect de la langue que nous nous intéressons. Prendre pour objet d'étude une langue étrangère dans ce qu'elle a « d'intime » et de plus difficilement accessible, afin d'établir des liens avec la nôtre, et des ponts entre deux cultures, est un défi que nous nous sommes efforcée de relever en toute modestie, mais avec intérêt et persévérance :

不积跬步，无以至千里；
Bù jī kuǐ bù, wú yǐ zhì qiān lǐ ;

不积小流，无以成江海。
bù jī xiǎo liú, wú yǐ chéng jiāng hǎi.

骐骥一跃，不能十步；
Qí jì yī yuè, bù néng shí bù ;

弩马十驾，功在不舍。
nú mǎ shí jià, gōng zài bù shě.

锲而舍之，朽木不折；
Qiè ér shě zhī, xiǔ mù bù zhé ;

锲而不舍，金石可镂。
qiè ér bù shě, jīn shí kě lòu.

— 荀子 劝学篇 Xúnzi « Quàn xué piān »

À moins d'accumuler de petits pas, on ne peut jamais parcourir mille lieues ;
À moins de faire confluencer de minuscules ruisseaux, on ne peut jamais faire une rivière ou une mer.

Le meilleur pur-sang ne peut pas faire dix pas d'un seul coup ;
mais une rosse peut faire un voyage de dix jours, car l'accomplissement consiste à ne jamais abandonner.

Si on commence à sculpter et que l'on abandonne, on ne peut même pas façonner un morceau de bois pourri ;
mais si on persiste sans s'arrêter, on peut sculpter et incruster du métal ou de la pierre.

— Hsun-Tzu (313-238 av. J.-C.), *Exhortation à l'apprentissage*, section I.

— Traduction : CHEN Lian 陈恋

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le sujet de notre thèse s'inscrit dans la lignée de notre mémoire de première année de master sur « les difficultés d'apprentissage du français chez les étudiants chinois » (2015). Notre enquête d'alors auprès des étudiants révélait que la principale difficulté concernait la phraséologie (proverbes, expressions idiomatiques, etc.), et notamment « l'idiomaticité » (cf. travaux de MEJRI, 2003 ; GONZÁLEZ REY, 2002). Les problèmes sont d'ordre à la fois intralingual (blocage de la combinatoire syntaxique et non-compositionnalité du sens), interlingual (question de l'équivalence ou de la transposabilité des expressions idiomatiques d'une langue à l'autre), mais aussi interculturel. La bonne maîtrise des expressions figées est pourtant indispensable dans les compétences de communication et de compréhension. A. REY (2003 : VII)² indique que les expressions figées sont une source rémanente de difficultés pour les apprenants d'une langue étrangère parce qu'ils ne comprennent pas de telles structures figées et globales, bien qu'ils connaissent la signification individuelle de tous leurs éléments lexicaux.

Selon les linguistes français et chinois, la lexicologie – étude du lexique - est la branche de la linguistique qui étudie la nature, la productivité, la structure ou forme, la sémantique, la pragmatique, la norme, ... des lexies. « Le *lexique* est un ensemble de mots ou de séquences figées » (PICOCHÉ, 1977 ; POLGUÈRE, 2002 ; MORTUREUX, 2008 ; LIU, 1990 ; FU, 2004), parmi lesquelles figurent les figements lexicaux ou unités polylexicales.

« Le nombre d'unités polylexicales dépasse de très loin les unités monolexicales appartenant à la même partie du discours : noms, verbes, adjectifs, adverbes, déterminants, etc. » (M. GROSS, 1982, 1988)³. Selon DANELL (1992 : 18)⁴, il semblerait qu'environ 30% d'un texte soit constitué d'expressions figées, ce qui correspond à l'observation de SENELLART (1998)⁵ selon laquelle une phrase sur trois contient un élément figé. MEJRI (2003 : 24)⁶ en détaille l'importance quantitative et la multidimensionnalité.

Selon MEJRI (2008a : 248)⁷, le figement est également important sur le plan strictement discursif. Les discours les moins neutres ne peuvent pas y échapper, pour au moins trois raisons :

1) l'importance quantitative des séquences figées (SF) dans le lexique : leur nombre dépasse de très loin celui des unités monolexicales. Pour s'en convaincre, il suffit de

² REY Alain & CHANTREAU Sophie, [1997] 2003, *Dictionnaire d'expressions et locutions*. Paris : Le Robert.

³ Cité par MEJRI Salah, 2005, « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », in *Linx*, n° 53, p. 185.

⁴ DANELL Karl Johan, 1992, « Nothing but phrases. About the distribution of idioms and stock phrases », in EDLUND Lars-Erik et PERSSON, Gunnar : *Language - the time machine*. Papers in honour of Bengt Odenstedt on the occasion of his sixteth birthday, Umeå, p. 17-29.

⁵ SENELLART Jean, 1998, « Reconnaissance automatique des entrées du lexique-grammaire des phrases figées », in *Travaux de linguistique : Le lexique-grammaire*, Béatrice LAMIROY, n° 37, p. 109-121.

⁶ MEJRI Salah, 2003, « Le figement lexical », in *Le figement lexical, Cahiers de lexicologie*, Salah MEJRI (dir.), 2003 - 1, n° 82, Paris : Classiques Garnier, p. 23-39.

⁷ MEJRI Salah, 2008a, « Figement et traduction : problématique générale », in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 53, n° 2, p. 244-252.

chercher dans les dictionnaires de langue les équivalents polylexicaux à certains mots courants (cf. MEJRI, 1997a, pour le verbe « mourir »⁸) ;

2) la grande fréquence des unités grammaticales (les locutions conjonctives, prépositionnelles et adverbiales) ;

3) la nécessité des reprises anaphoriques lexicales structurant le discours qui impose le recours presque systématique aux unités polylexicales ; l'exemple de l'alternance des verbes monolexicaux et des constructions équivalentes à verbe support illustre bien ce phénomène (LEJMI, 2003).

Le concours de ces trois facteurs a pour résultat que les SF (séquences figées) couvrent le cinquième des textes étudiés (FIALA et al., 1978).

Par conséquent,

Se situer ainsi au cœur d'un questionnement contemporain, de plus en plus récurrent, à propos de la notion linguistique que représente le « figement », c'est forcément contribuer tout à la fois à une meilleure compréhension des mécanismes linguistiques, à de meilleures traductions et à de meilleures descriptions lexicographiques. Nous sommes indéniablement sous le signe du comparatif meilleur, le seul qui compte en matière de recherche, par définition jamais achevée. (PRUVOST Jean, 2017, « Figement, défigement : des figes à la linguistique », in *Études de linguistique appliquée*, n° 186, p. 133).

En France cependant, il a fallu attendre le XX^e siècle et le dictionnaire pionnier de DUBOIS, le *Dictionnaire du français contemporain*, publié chez Larousse en 1967 et fondé sur la linguistique distributionnelle, pour que surgisse le « figement » en tant que concept linguistique : « Figement n. m. XVI^e siècle. Dérivé de *figer*. Rare. Action de figer, le fait de se figer ; état de ce qui est figé » (cité par PRUVOST, 2017 : 134).

Jean DUBOIS, remarquable linguiste, en a construit les articles sur le principe du regroupement lexical. Sous l'entrée « figer » se trouvent donc « se figer », « figé » et « figement ». Dans les exemples d'emploi de l'adjectif, après « sourire figé », « attitude figée », figure « expression figée », associée au synonyme « stéréotypée ». En ce qui concerne le substantif, après l'exemple « figement du sang », vient « figement d'une locution verbale » défini par « le fait qu'elle forme un tout indécomposable », ce qui constituait une avancée en matière de phraséologie.

La phraséologie étant une discipline relativement jeune, son statut même dans le cadre de la linguistique est controversé. C'est à partir de la seconde moitié du XX^e siècle que le figement suscite un vif intérêt chez les linguistes.

L'importance quantitative des expressions figées dans la langue a montré qu'il s'agit d'un phénomène absolument « central du langage » (LAMIROY, 2008 : 89)⁹, ce qui explique

⁸ Pour ce verbe « mourir » on trouve entre autres : « y passer/rendre le (son) dernier soupir/passer l'arme à gauche/casser sa pipe/avalé son bulletin de naissance/avalé sa chique ... ».

⁹ LAMIROY Béatrice, 2008, « Les expressions figées : à la recherche d'une définition », in *Les séquences figées : entre langue et discours*, Peter BLUMENTHAL et Salah MEJRI (dir.), *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte*, vol. 36, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 85-98.

qu'il est devenu l'objet de nombreuses études théoriques et empiriques, et que le figement soit considéré comme une « donnée de base » (MEJRI, 2003 : 24). De nombreux travaux récents ont été consacrés à la phraséologie ou figement (M. GROSS, 1982, 1984 et 1988 ; GIBBS, 1986 ; NUNBERG et al., 1994 ; G. GROSS, 1996 ; GAATONE, 1997 ; MOON, 1998 ; KLEIBER, 1999 ; SCHAPIRA, 1999 ; HUNSTON et FRANCIS, 2000 ; GONZÁLEZ REY, 2002 ; POLGUÈRE, 2002 ; LAMIROY, 2003 ; MEJRI, 1997 et 2003 ; SVENSSON, 2004 ; DOBROVOL'SKIJ et PIIRAINEN, 2005 ; BURGER et al., 2007 ; etc.).

Malgré cela, la définition et la terminologie du figement semblent floues. Gaston GROSS illustre cette problématique dans ses recherches :

[...] nous sommes en présence d'une grande cacophonie : les différentes définitions proposées ne sont pas superposables : on ne cesse de changer d'optique, de sorte qu'on perd de vue le fonctionnement réel des éléments linguistiques au profit de préoccupations terminologiques. (GROSS Gaston, 1996, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris : Ophrys, p. 5).

Maria Helena SVENSSON souligne la diversité terminologique de la phraséologie et du figement, en citant nombre de termes rencontrés dans le cadre de ses recherches :

brachysémie, cliché stylistique/rhétorique, dicton, énoncé codé/fréquent, expression figée/figurée/idiomatique/toute faite, forme convenue, idiome, idiotisme, fonction lexicale, gallicisme, phrase lexicalisée, locution, locution proverbiale, métaphore, mot composé, phrasème, phraséologisme, proverbe, signe fractionné, tour et tournure. (SVENSSON Maria Helena, 2004, *Critère de figement : l'identification des expressions figées en français contemporain*, thèse de doctorat, Institutionen för moderna språk, Umeå Universitet, p. 13).

Les chinois appellent ces expressions figées « 熟语 shúyǔ »¹⁰ (SUN, 1989 ; WANG, 2006 ; WU, 2007). Le figement tient également une place importante en chinois. Pour LIU Shuxin (1990), le lexique chinois est à la confluence de toutes les lexies et équivalents des lexies sous forme de figements lexicaux. Lexies monolexicales et lexies complexes constituent des composants généraux du lexique, les figements en sont des composants spéciaux.

Or, pour s'exprimer et comprendre un discours, il ne suffit pas de connaître les mots, il faut aussi maîtriser la signification des groupes de mots qui ont une forme autonome figée et une signification figurée.

Aujourd'hui, nombre d'études chinoises et françaises se focalisent donc sur les « expressions figées » (G. GROSS, 1996), les « séquences figées » (MEJRI, 1997), ou « éléments figés » (PALMA, 2007), les unités phraséologiques (GONZÁLEZ REY, 2002 ; BOLLY, 2011), ou les *shúyǔ*. En revanche les recherches portant sur la construction du sens lexical dans les deux langues (chinoise et française), et cela dans une perspective comparative, sont assez peu nombreuses. D'un point de vue contrastif, comme le fait remarquer Danh Thành DO-HURINVILLE, « toutes les langues sont aussi complexes les unes que les autres » (PAOLO, 2012 ; HOCKETT, 1958 ; AITCHISON, 1991 ;

¹⁰ Une expression idiomatique ou imagée est une expression souvent fondée sur une comparaison, une métaphore, une figure de style et dont le sens est différent de la signification littérale.

MCWHORTER, 2001 ; DAHL, 2004)¹¹. « De nombreux linguistes mais aussi non-linguistes considèrent la propriété “d’être complexe” comme égale à “avoir une grande valeur (dans un sens cognitif, social ou culturel)” » (KUSTERS, 2008 : 3 ; traduite par GLAUDERT, 2011 : 23)¹².

Aussi proposons-nous tout d’abord une approche contrastive de ces unités phraséologiques entre le français et le chinois.

« Le figement est un processus linguistique qui, d’un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés » (G. GROSS, 1996 : 3-4). Se pose donc le problème du degré du figement, les expressions idiomatiques françaises (syntagmes ou énoncées idiomatiques selon GONZÁLEZ REY, 2002, 2007), gallicismes, comme les *chéngyǔ* ou sinismes, connaissant le plus haut degré de figement.

Les expressions idiomatiques, phénomène linguistique complexe longtemps considéré comme irrégulier, et sur lequel porte rarement l’enseignement, constituent « une exception dans la langue » (G. GROSS, 1996). Or, « l’usage des expressions figées est loin d’être un phénomène marginal dans les langues » (M. GROSS, 1982, 1988). « Néanmoins, [ces figements] ne font l’objet que de quelques dictionnaires bilingues sans prétention scientifique, et ne sont pas au centre d’études de linguistique comparée. Il est donc du plus haut intérêt que des lexiques-grammaires bilingues d’expressions figées soient développés » (DANLOS, 1988 : 6)¹³.

Nous nous intéresserons donc à ces constructions formées de lexies dont la combinaison les élève au rang immédiatement supérieur, c’est-à-dire le syntagme (GONZÁLEZ REY, 2002 : 130)¹⁴.

En français, de nombreux linguistes définissent les « expressions idiomatiques », « syntagmes idiomatiques » ou « expressions-intégrantes » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 130 ; 2007 : préface¹⁵) comme des unités polylexicales : « avoir un chat dans la gorge ». Ces expressions permettent de rendre le langage plus dynamique, beaucoup plus imagé, mais ne sont pas de ce fait sans poser problème : en raison de leurs propriétés, elles sont peu aisément compréhensibles par les étrangers.

Ainsi en français dit-on « ne faire ni une ni deux », « tomber les quatre fers en l’air », « être la cinquième roue du carrosse », « se mettre sur son trente et un », ou encore « voir trente-six chandelles », et en chinois entendra-t-on :

a) 他是一个丢三落四 (*perdre, trois, perdre quatre*) 的人。

¹¹ Cité par DO-HURINVILLE Danh Thành et al., 2017, « INTRODUCTION », in *Études de linguistique appliquée*, n° 185, p. 16.

¹² *Ibid.*

¹³ DANLOS Laurence, 1988, « Présentation : lexique-grammaire des expressions figées », in *Langages*, n° 90, p. 5-6.

¹⁴ GONZÁLEZ REY María Isabel, 2002 [2003], *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

¹⁵ GONZÁLEZ REY María Isabel, 2007, *La didactique du français idiomatique*, E.M.E.

Pinyin : Tā shì yī gè **diūsānlàsì (perdre, trois, perdre, quatre)** de rén.

Traduction : Voilà une personne (**litt. qui perd le trois et perd le quatre**) **négligente ou étourdie**.

b) 别和**不三不四 (ni, trois, ni quatre)** 的人交往。

Pinyin : Bié hé **bùsānbùsì (ni, trois, ni quatre)** de rén jiāowǎng.

Traduction : Ne fais pas d'individus (**litt. qui ne valent ni trois ni quatre**) **peu recommandables** tes amis.

c) 你为什么总喜欢**挑三拣四 (choisir, trois, choisir quatre)** ?

Pinyin : Nǐ wèishéme zǒng xǐhuān **tiāosānjiǎnsì (choisir, trois, choisir quatre)** ?

Traduction : Pourquoi (**litt. choisir trois ou choisir quatre**) **chercher la petite bête** ?

Bien que nous comprenions chacun des mots indépendamment, nous ne savons pas ce que signifie l'ensemble qu'ils constituent. Les éléments organisés dans un certain ordre sont indissociables, s'ils veulent offrir un sens. On parle dans ce cas d'expressions figées. Ces expressions sont en général issues d'une tradition, souvent orale et plutôt populaire en français, plus écrite et littéraire en chinois, et évoquent les réalités quotidiennes d'une manière métaphorique, très imagée et pittoresque.

Mais un allophone ne sait pas toujours les reconnaître comme telles ni a fortiori les comprendre. Par ailleurs, elles ne figurent pas forcément dans les dictionnaires bilingues, et il faut souvent recourir aux dictionnaires spécialisés dans les expressions idiomatiques pour les y trouver et en élucider le sens.

Les expressions idiomatiques appartiennent à ce qu'on peut considérer comme l'essence d'une langue dans la mesure où elles présentent des caractéristiques distinctives fortes, propres à une culture singulière qui s'inscrit dans la vie d'un peuple sur une longue période. Quel que soit le pays qui les a vues naître, elles sont le reflet d'une culture partagée par un grand nombre, voire par tous : au-delà de certaines différences, elles sont rassembleuses. En français, on « ôte le pain de la bouche » ou on « a du pain sur la planche », en chinois on évoquerait le riz « 米珠薪桂 mǐ zhū xīn guì » (riz, perle, bois de chauffage, cannelle) : « le riz est aussi cher que la perle et le bois de chauffage est rare comme la cannelle/cherté de la vie/la vie est très chère » ou « 无米之炊 wú mǐ zhī chuī » (sans riz, de, cuisiner) : « cuire un repas sans riz/manquer du nécessaire/ne pas pouvoir accomplir ses intentions ». La voracité est incarnée par le loup (« une faim de loup¹⁶ ») dans le premier pays, où ce prédateur faisait des ravages dans les troupeaux, tandis qu'en Chine ce comportement est métaphoriquement illustré par le loup et le tigre, « 狼吞虎咽 láng tūn hǔ yàn » (loup, avaler, tigre, avaler) : « dévorer comme un loup et un tigre ».

Dans les deux langues les expressions idiomatiques sont « omniprésentes dans l'usage courant » (BOLLY, 2011 : 19)¹⁷. Les séquences figées constituent une grande partie du

¹⁶ Voir notre sous-corpus sur les animaux en français, n°162. Toutes les références sur les animaux en français et en chinois peuvent être retrouvées dans notre corpus en annexe 2.

¹⁷ BOLLY Catherine, 2011, *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2*, Bruxelles, New-York : Peter Lang.

lexique et de la grammaire d'une langue donnée (M. GROSS, 1982, 1988 ; MEJRI, 2005) et sont généralement abordées par le biais de la phraséologie (GONZÁLEZ REY, 1995, 2002).

Néanmoins, notre expérience d'étudiante chinoise en français (trois ans en Chine et sept années en France) puis d'enseignante de chinois à l'université¹⁸, nous amène au constat que l'enseignement d'une langue donne la priorité à sa dimension grammaticale (syntaxe, morphologie verbale ou phonologie). En ce qui concerne le lexique, le figement ne fait l'objet d'un temps consacré ni en FLE (Français Langue Étrangère) ni en CLE (Chinois Langue Étrangère), et n'apparaît que de façon sporadique dans les manuels. Or la maîtrise du lexique est tout aussi importante que celle de syntaxe ou de la grammaire.

Cependant, ces constructions, révélatrices de la dimension culturelle du lexique, sont « peu et mal [explorées] jusqu'à présent » (GONZÁLEZ REY, 2007 : 5) dans l'apprentissage des langues étrangères. Le choix que nous avons fait de travailler sur ces expressions participe de ce constat. Nous ne perdrons pas de vue l'idée que cette étude doit aussi s'inscrire dans une perspective pédagogique, afin de faciliter et améliorer la maîtrise de la langue et de la culture françaises par les étudiants chinois et réciproquement. L'intérêt pour la phraséologie nous semble en effet l'occasion d'innover et de répondre aux nouvelles exigences de transmission non seulement des langues, mais aussi des cultures. Nous aborderons donc aussi ce sujet dans une optique didactique, dans un chapitre spécialement dédié à la question.

Le nombre considérable d'expressions idiomatiques dans les deux langues nous a obligée à un choix de deux domaines, celui du corps humain et celui des animaux, en raison de la prégnance de ceux-ci dans la vie quotidienne, dans la langue et les représentations mentales et culturelles associées. L'ensemble des expressions que nous avons retenues représente presque 2 400 expressions. Notre étude consistera à établir des comparaisons qui permettront de mieux décrypter la structuration linguistique de ces tournures, sans oublier leur dimension lexicoculturelle.

Le figement étant un « mécanisme cristallisant l'idiomaticité d'une langue » (MEJRI, 2008a : 245), une telle étude nécessite en effet une double approche, interlinguistique et interculturelle.

Le choix des expressions idiomatiques relatives au corps s'explique par le fait que si chaque être humain est physiquement unique, il n'en reste pas moins que nous sommes tous constitués de la même manière (membres et organes). Les expressions idiomatiques dans lesquelles on les retrouve pourront donc faire l'objet d'une analyse comparative relativement aisée car basées sur ce socle commun, avec une certaine richesse et diversité autant en français qu'en chinois. La connaissance de ces expressions nous permet non seulement de mieux comprendre une langue étrangère et de communiquer plus aisément, mais aussi d'appréhender une mentalité collective. Derrière les expressions idiomatiques concernant le corps humain, il faut en effet entendre toute la gamme des sentiments, des émotions, des désirs, des refus, des comportements, qu'elles permettent d'exprimer et de traduire.

D'autre part, les expressions idiomatiques mobilisent très fréquemment le champ lexical de l'animal. L'imagerie animale est une remarquable source de créativité lexicale, et de nombreuses lexies animalières sont utilisées pour désigner les humains. Aussi nous semble-

¹⁸ Universités d'Amiens, de Grenoble et de La Rochelle : parcours langue et culture chinoise (LEA).

t-il intéressant de comparer les représentations animales dans deux traditions (occidentale/française et orientale/chinoise), et d'analyser comment ces représentations sont influencées par des substrats religieux et philosophiques, induisant une conception parfois différente du rapport de l'humain au cosmos en général et à l'animal en particulier.

Notre corpus chinois concernera la langue désignée en Chine par le terme de « langue commune » (普通话 pǔtōnghuà), telle qu'elle est définie officiellement. Concernant les exemples (*chéngyǔ* ou autres unités phraséologiques), nous reproduirons les sinogrammes, accompagnés de leur traduction mot à mot, de leur transcription en pinyin, d'une traduction littérale (TL), de leur sens figuré ou implicite (SI), et d'un équivalent en français si possible, selon le schéma suivant :

鹦鹉¹⁹学舌 (perroquet, apprendre, langue)

Pinyin : yīngwǔ xué shé

TL : le perroquet apprend la langue/parler comme un perroquet

SI : psittacisme

Équivalent : faire le perroquet

S'est posée évidemment la question du support de notre corpus, essentiellement fondé sur l'outil incontournable que sont les dictionnaires, et la question de leur choix et de leur type.

Le dictionnaire est non seulement un objet déjà auréolé d'une longue et riche histoire, mais aussi il peut constituer un corpus, un terrain ou plus neutralement un espace d'investigation pour des linguistes (C. REY, 2020 : 25)²⁰. Il est un corpus lexicographique et un objet culturel et social, d'où, « la nécessité de [l'] investir [...] comme un terrain d'enquête à part entière » (*Ibid* : 11). Notre recherche s'est appuyée sur un corpus des expressions idiomatiques extraites évidemment de dictionnaires spécialisés, monolingues et bilingues.

Citons par exemple :

ASHRAF Mahtab & MIANNAY Denis, 1999, *Dictionnaire des expressions idiomatiques*, Librairie Générale Française.

Centre de recherche « Explication des lexies (词 cí) et des sinogrammes (字 zì) », 2014, *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois* [中华成语大词典 zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn], Presse d'enseignement de la langue chinoise.

CAI Hongbin 蔡鸿滨, 2014, *Dictionnaire explicatif des expressions et locutions françaises* [法语成语解析词典 fǎyǔ chéngyǔ jiěxī cídiǎn], Presse commerciale de Pékin.

CHOLLET Isabelle & ROBERT Jean-Michel, 2008, *Les expressions idiomatiques*, Paris : CLE international.

¹⁹ Ici, les deux premiers sinogrammes forment une seule lexie : « 鹦鹉 yīngwǔ » (perroquet). Il en sera de même dans d'autres exemples, ce qui explique la traduction en trois lexies et non quatre en français.

²⁰ REY Christophe, 2020, *Dictionnaire et société*, Paris : Honoré Champion.

DOAN Patrick & WENG Zhongfu 翁仲福, 1999, *Dictionnaire de chéngyǔ : idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise* [汉语成语词典 hànyǔ chéngyǔ cídiǎn], Paris : Librairie You-Feng.

LAFLEUR Bruno, 1991, *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Paris : Duculot.

RAT Maurice, [1957] 2007, *Dictionnaire des Expressions et locutions traditionnelles*, Paris : Larousse.

REY Alain et CHANTREAU Sophie, [1989] 2003, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Le Robert.

SUN Qian 孙迁, [1999] 2012, *Nouveau dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes* [新编汉法成语词典 Xīn biān hàn fǎ chéngyǔ cídiǎn], Presse universitaire de Xiamen.

Université de Pékin, [1979] 1980, *Dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes* [汉法成语手册 Hànfǎ chéngyǔ shǒucè], Pékin (1979)/Hong Kong (1980), Maison d'Édition de Beijing.

Notre travail de recherche a rendu nécessaire la consultation et la sélection de dictionnaires des expressions idiomatiques. Cette démarche suppose un regard métalexigraphique sur ces outils et nous amène à en privilégier certains et à en écarter d'autres.

En effet, ces ouvrages ou compilations ne sont pas exempts de failles, lacunes ou erreurs de traduction qui nous ont posé problème à plus d'une reprise. Toutefois le dictionnaire n'est pas synonyme de perfection : tous les mots n'y figurent pas, il est sujet à erreurs et peut prêter à commentaires et critiques. Comme l'indique C. REY (2020), le dictionnaire est une photographie incomplète de la langue.

Ainsi, les traductions françaises proposées dans les dictionnaires chinois-français ne se révèlent malheureusement pas toutes fiables ni conformes au sens réel en chinois. Il arrive que la traduction française donnée ne fasse pas sens ou même constitue un contresens : dans ce cas, nous écarterons ces indications erronées. D'autre part, nous avons ajouté dans notre corpus des expressions idiomatiques qui nous semblent intéressantes, même si elles ne figurent pas dans les dictionnaires cités. De la même manière, nous proposons une traduction des titres des ouvrages et dictionnaires chinois, ce qui nous amène à faire parfois des choix entre plusieurs variantes possibles, ou à en proposer une nous-même si elle nous semble plus juste.

Notre travail suivra un cheminement en quatre étapes.

La **première partie** consistera en une approche linguistique générale de la lexicologie et de la phraséologie en français et en chinois.

Que sont les unités phraséologiques ? Font-elles partie d'un lexique qui les relègue à l'article des bizarreries de la langue ou bien d'une grammaire où sont entassés les cas d'anomalies syntaxiques ? Quelle place occupent-elles aujourd'hui au sein des sciences du langage ? De quels éléments sont-elles composées et quelles sont leurs critères de définition ?

Quelles sont les similitudes et les différences entre les unités phraséologiques en français, langue flexionnelle, et en chinois, langue isolante ? Les séquences figées chinoises ont-elles des propriétés similaires ? Quelles sont leurs particularités ? Quelle place occupe le figement dans la linguistique en Chine ?

Dans la **seconde partie**, nous comparerons les expressions idiomatiques, en tant qu'unités phraséologiques, dans les deux langues.

Quelles sont les caractéristiques des expressions idiomatiques françaises ? Comment fonctionnent-elles ? Ces séquences hautement figées correspondent-elles aux « 成语 chéngyǔ » chinois, sachant que ce terme est traduit en français par « locution », « expression », « idiotisme » (SABBAN, 1979), « proverbe » (TRAPP, 2011), ou encore « catachrèse quadrisyllabique » (DOAN, 1982) ?

Quelles sont les caractéristiques et propriétés, tant pragmatiques (COULMAS, 1981²¹ ; MOESCHLER, 1992) que sémantiques ou syntaxiques (M. GROSS, 1975 ; RUWET, 1983) des expressions idiomatiques dans les deux langues ? Les proverbes, dictons, maximes et autres combinaisons phraséologiques appartiennent aussi au patrimoine linguistique d'un pays et d'une culture. Quelles caractéristiques les distinguent éventuellement des expressions idiomatiques ?

Nous ne nous satisferons pas de la seule approche linguistique. Les expressions idiomatiques étant le reflet d'une culture, d'un passé, d'une histoire, nous procéderons également à une étude comparative de leurs sources respectives.

Dans la **troisième partie**, nous analyserons comparativement les expressions idiomatiques françaises et les *chéngyǔ* relatifs au corps humain et aux animaux.

Tout d'abord, afin d'établir un corpus d'analyse dans les deux langues pour notre thèse, nous avons mené un large travail de consultation et de sélection de dictionnaires des expressions idiomatiques. À cette occasion, nous ferons une parenthèse d'ordre métalexigraphique sur ces supports dictionnaires dans une perspective de comparaison entre les deux langues. Qu'est-ce qu'un dictionnaire ? Qu'est-ce que la lexicographie ? La macrostructure et la microstructure du dictionnaire français (langue alphabétique) et du dictionnaire chinois (langue idéographique ou pictographique) sont-elles les mêmes ? La « métalexigraphie » (QUEMADA, 1968 ; REY-DEBOVE, 1971 ; PRUVOST, 2006, 2009 ; C. REY, 2011, 2020) constitue une nouveauté dans le monde de la linguistique française ; qu'en est-il en chinois ? Nous donnerons également quelques informations sur la tradition lexicographique en Chine, différente de celle des dictionnaires français.

²¹ Cité par PERNOT Caroline, 2013, « Le défigement de phrasèmes pragmatiques et sa traduction », *Pratiques*, URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2900> ; DOI : 10.4000/pratiques.2900, p. 179.

En ce qui concerne plus précisément ce double corpus, nous rechercherons s'il existe des expressions idiomatiques équivalentes dans les deux langues. Si tel est le cas, fonctionnent-elles linguistiquement de la même façon ? S'il n'y a pas d'équivalence stricte sensu, ces expressions idiomatiques sont-elles traduisibles d'une langue à l'autre ? Et s'il n'y a pas du tout d'équivalence, quelles peuvent en être les raisons ?

Étant donnée la connotation culturelle marquée des expressions idiomatiques, surtout dans le champ lexical de l'animal, il nous semble pertinent et intéressant d'enrichir notre étude un axe d'analyse par une approche plus lexicoculturelle. Très souvent chacune des deux langues utilise le lexique animalier pour caractériser l'humain. Nous nous intéressons donc en particulier à la zooanthroponymie, ou caractérisation de l'humain par l'animal. Le discours humain sur l'animal est-il majoritairement stigmatisant et négatif ? Quelle est la dimension culturelle de ces caractérisations ?

Enfin, dans notre volonté d'une double approche (recherche et enseignement), nous consacrerons la **quatrième partie** à la phraséodidactique ou didactique de la phraséologie.

Quelle place occupent les expressions idiomatiques dans les programmes et les manuels, dans l'enseignement FLE et CLE ? Quels sont les problèmes dans l'enseignement et l'acquisition des expressions idiomatiques en langue étrangère ? Quelles compétences dans ce domaine peut-on exiger des apprenants et à quel niveau d'apprentissage de la langue ? Quand débiter cet apprentissage ? D'une manière générale, quelle place accorder à la phraséodidactique dans la transmission d'une langue et d'une culture ? Quelles sont les perspectives pédagogiques offertes pour une meilleure appréhension des subtilités des langues chinoise et française ?

PREMIÈRE PARTIE

Approche linguistique : lexicologie et phraséologie
contrastives en français et en chinois

Introduction

« La lexicologie est une activité honorable, mais mal perçue » disait Alain REY (1989 : 10)²², et « le lexique est le parent pauvre de la linguistique moderne » ajoutait Josette REY DEBOVE (1998 : 193)²³.

LEHMANN et MARTIN-BERTHET (1998 : XIII) ont recentré la lexicologie sur « la tâche d'établir la liste des unités qui constituent le lexique, et de décrire les relations entre ces unités »²⁴.

Selon MORTUREUX (1997)²⁵ dans *La lexicologie entre langue et discours*, « les linguistes font [...] l'hypothèse d'un lexique (ensemble des lexèmes²⁶ pourvus d'une signification abstraite) que les locuteurs utilisent en situation au terme d'un calcul ajustant au mieux les mots et les choses » (*Ibid.* : 12). La définition de la *lexicologie* s'ensuit, en tant qu'« étude du lexique et des vocabulaires » (*Ibid.* : 189).

La première tâche de la lexicologie est de définir son objet propre ; pour cela, elle doit dégager de l'ensemble des mots observables dans les discours les unités qui constituent le matériel lexical de la langue [...] Les dictionnaires de langue offrent une représentation, accessible à tout locuteur, du lexique de sa langue. Ils s'inspirent des recherches lexicologiques, dont ils représentent le résultat et reflètent les difficultés, tout en se conformant à des impératifs pratiques [...] Affranchis des contraintes pratiques qui pèsent sur les lexicographes, les linguistes poursuivent l'élaboration d'une description générale et abstraite des phénomènes lexicaux. (MORTUREUX, 1997 : 9)

²² REY Alain, 1989, *Révolution, histoire d'un mot*, Gallimard.

²³ REY-DEBOVE Josette, 1998, *La linguistique du signe*, Paris : Armand Colin.

²⁴ LEHMANN Alise & MARTIN-BERTHET Françoise, 1998, *Introduction à la lexicologie, Sémantique et morphologie*, Paris : Dunod.

²⁵ MORTUREUX Marie-Françoise, 1997, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris : SEDES.

²⁶ Les linguistes ne s'accordent pas sur la définition du lexème. Dans notre thèse, nous appellerons lexèmes les morphèmes lexicaux selon la définition de NEVEU (2004a : 176), ayant statut d'« unités dénominatives » (MORTUREUX, 2008 : 17). C'est à dire « le mot ou ce qu'il en reste, une fois dépouillé de ses affixes » (PICOCHÉ, 1992 : 18), ce qui correspond à ce qu'on appelle des « racines » ou des « radicaux » ou encore des « bases ». Certains lexèmes existant aussi en tant que lexies, comme « chant », parfois radical, parfois substantif indépendant.

Les linguistes chinois utilisent le terme « 词根 *cígēn* », « 词干 *cígàn* » (lexie - partie principale) ou « 词位 *cíwèi* » (lexie - place), (FU Huaiqing, 1991 : 27 ; LIU Shuxin 1990, 2005 : 25), en le définissant comme « un morphème lexical doté d'une signification concrète et porteur de la signification principale de la lexie » (LIU Shuxin, 1990).

Par exemple :

1) Le lexème s'associe en tant que radical avec des affixes :

« 虎 *hǔ* » (tigre), lexème-radical associé au préfixe « 老 *lǎo* » donne le dissyllabe « 老虎 *lǎohǔ* » (tigre) de même sens.

« 贪 *tān* » (corruption), lexème-radical associé au préfixe « 反 *fǎn* » (anti-) donne la lexie « 反贪 *fǎntān* » (anti-corruption).

2) Ou existe en tant que lexie simple indépendante : « 人 *rén* » (être humain) ; « 山 *shān* » (montagne) ; « 火 *huǒ* » (feu) ; « 土 *tǔ* » (terre) ; « 海 *hǎi* » (mer) « 车 *chē* » (voiture) ; « 马 *mǎ* » (cheval) ; « 来 *lái* » (venir) ; « 葡萄 *pútáo* » (raisin) ; « 巧克力 *qiǎokèlì* » (chocolat) etc.

Selon FU Huaiqing (2004)²⁷, la lexicologie est une branche de linguistique qui étudie la nature, la productivité, la structure ou forme, la sémantique, la pragmatique, la norme, ... du lexique.

Parmi toutes ces définitions de la lexicologie, définitions riches par l'ampleur de leurs perspectives, il n'est pas sans importance que le caractère virtuel de l'objet nommé *lexique* soit explicitement formulé. A. REY (1977 : 7)²⁸ l'avait déjà souligné : « Le lexique en tant qu'objet n'est qu'une visée ». Quant à la lexicologie et la lexicographie, elles ont pour point commun l'étude du lexique, et doivent d'abord, l'une et l'autre, déterminer l'objet propre de leurs approches, qui est l'unité lexicale, « élément signifiant stable... » (MORTUREUX, 2008 : 7)²⁹.

Dans les deux langues, la lexicologie étant l'étude du lexique, il convient préalablement de définir ce dernier dans une approche linguistique théorique, avant d'aborder la lexicologie contrastive en français et en chinois.

Qu'est-ce que le lexique ?

« Lexique » vient du grec, *lexikon*, de *lexis*, « mot » et désigne l'ensemble non clos des unités lexicales d'une langue³⁰.

« Le *lexique* est un ensemble de mots ou de séquences figées »³¹ (PICOCHÉ, 1977 ; POLGUÈRE, 2002 ; MORTUREUX, 2008 ; LIU Shuxin³², 1990 ; ZHANG Yongyan, 1982 ; FU Huaiqing, 1985, 2004), parmi lesquelles figurent les expressions figées. PICOCHÉ (1977 : 44)³³ appelle lexique « l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs ».

Le lexique a fait l'objet de nombreuses études. WAGNER (1967 : 17)³⁴ le définit comme l'« ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux ». Il insiste sur la nécessité de toujours travailler sur des unités en contexte dans une approche quasi instrumentale du sens : « Comprendre comment et pourquoi – les deux questions sont solidaires – dans un domaine du lexique donné, à une époque donnée, un mot remplit les fonctions qu'on attend de lui » (*Ibid.* : 48).

²⁷ FU Huaiqing 符淮青, 1985] 2004, *Lexique du chinois moderne* [现代汉语词汇 Xiàndài hànyǔ cíhuì], 2e édition (édition révisée). Presse de l'université de Pékin.

²⁸ REY Alain, 1977, *Le lexique : images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*, Paris : Armand Colin, coll. : *Linguistique*.

²⁹ MORTUREUX Marie-Françoise, 2008, *La lexicologie entre langue et discours*, étude (broché).

³⁰ NEVEU Frank, 2004a, *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin, p. 178.

³¹ Texte original : « 词汇是语言中所有词和固定短语的总汇 » (ZHANG Yongyan 张永言, 1982, *Une brève introduction à la lexicologie* [词汇学简论 Cíhuì xué jiǎnlùn], Presse de l'Institut de technologie de Huazhong, p. 1).

³² Dans notre thèse, nous garderons les prénoms des auteurs chinois, de nombreux patronymes étant identiques.

³³ PICOCHÉ Jacqueline, [1977] 1992, *Précis de lexicologie française : L'étude et l'enseignement du vocabulaire*. Paris : Nathan.

³⁴ WAGNER Robert-Léon, 1967, *Les vocabulaires français I*, Paris/Bruxelles/Montréal : Didier.

Selon MEL'ČUK, CLAS et POLGUÈRE (1995 : 18)³⁵, « Le lexique (d'une langue) est quelque chose d'objectif, qui fait partie de cette langue et qui existe tout à fait indépendamment du linguiste ou du lexicographe qui veut l'étudier ». Ils donnent la définition suivante du lexique : « Nous appelons lexique d'une langue \mathcal{L} l'ensemble de toutes les lexies de \mathcal{L} ». Cette théorie est basée sur la Lexicologie Explicative et Combinatoire [= LEC] dans le cadre de la Théorie Sens-Texte [= TST] qui considère la lexie comme unité de base et son objet central.

Le terme lexique, dans son acception linguistique, est ainsi défini dans le *Petit Robert Électronique* (2007) :

N°2 (1861) Ling. : « ensemble indéterminé des éléments signifiants stables [mots, locutions...] d'une langue, considéré abstraitement comme une des composantes formant le code de cette langue - aussi : vocabulaire ».

Le *Dictionnaire des Sciences du Langage* (2004a : 178) quant à lui en donne la définition suivante assez complète :

Il revient à la lexicologie d'établir la nature grammaticale et sémantique de ces unités, qui constituent des objets non pas donnés mais construits, c'est-à-dire catégorisés. À l'intérieur du lexique, ces unités sont structurées en sous-ensembles. On distingue notamment un lexique général ou commun, défini comme un ensemble de connaissances lexicales susceptibles d'être partagées par tous les locuteurs d'une même langue, et des lexiques spécialisés, liés à un domaine de connaissances spécifique (langues de spécialité ou technolectes) constituant l'objet d'étude de la terminologie.

Du point de vue grammatical, notamment dans la tradition des grammaires génératives, le lexique est décrit comme une composante de base de la syntaxe. On appelle lexique-grammaire, dans le cadre théorique défini par Zellig S. HARRIS, une description des propriétés distributionnelles en transformationnelles des unités lexicales dans la phrase simple.

Le terme de lexique est également utilisé pour désigner un répertoire de termes propres à un domaine ou à un auteur. (NEVEU, 2004a : 178)

De même, de nombreux lexicologues chinois se sont penchés sur la définition du lexique.

Selon le linguiste chinois GE Benyi (2001 : 2)³⁶, le lexique est le matériau de construction permettant de former des phrases afin de communiquer dans la langue. Par conséquent, il convient de reconnaître que toutes les composantes linguistiques ayant cette fonction et cette nature doivent entrer dans le champ du lexique, telles que les idiotismes. Bien que ces derniers soient des syntagmes, ils constituent des unités préfabriquées dans la formation des phrases. Ils ont tous les mêmes propriétés et fonctions que les matériaux de construction du lexique. Ainsi, pour GE Benyi, « le lexique doit être l'ensemble de toutes les

³⁵ MEL'ČUK Igor & CLAS André & POULGUÈRE Alain, 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot.

³⁶ GE Benyi 葛本仪, 2001, *Lexicologie du chinois moderne* [现代汉语词汇学 Xiàndài hànyǔ cíhuì xué], Shandong : Maison d'édition populaire.

lexies³⁷ d'une langue et de toutes les structures fixes fonctionnant comme des lexies »³⁸ (2001 : 2).

Pour ZHANG Yongyan (1982 : 9), « le lexique est l'ensemble des lexies et des équivalents des lexies (tels que les locutions figées) »³⁹.

FU Huaiqing (2004 : 4) propose une définition équivalente : « le lexique comprend des lexies et des expressions figées dans la langue »⁴⁰. Selon HU Yushu (1981a, 1981b), hormis les lexies qui peuvent être employées indépendamment, il existe des combinaisons de lexies, des syntagmes tout faits, souvent employés par la majorité des individus, mais qui sont aussi devenus une composante des matériaux linguistiques et permettent un renforcement du lexique.

En chinois comme en français, le lexique d'une langue « ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des [lexies], simples et complexes, mais aussi par des suites de [lexies] convenues, fixées » (A. REY & CHANTREAU, 2003 : VII), que les linguistes qualifient d'« expressions figées » (G. GROSS, 1996), de « séquences figées » (MEJRI, 1997), d'« éléments figés » (PALMA, 2007), ou « unités phraséologiques » (GONZÁLEZ REY, 2002 ; BOLLY, 2011). Le langage courant est parfois très imagé pour décrire des situations de la vie quotidienne : « avoir un chat dans la gorge », « prendre le mors aux dents » ... Ces expressions permettent de rendre le langage plus dynamique, plus précis, mais ne sont pas sans poser problème : en raison de leurs propriétés, elles sont peu aisément compréhensibles par les étrangers. Ces expressions sont également courantes en chinois : « 一箭双雕 yī jiàn shuāng diāo » (litt. « d'une flèche deux vautours/d'une pierre deux coups »).

Ces unités lexicales sont perçues comme des unités préconstruites, des suites préfabriquées. DANELL (1992 :18) les appelle « stock phrases » et les définit comme « [...] both idioms and phrases without metaphor or strange syntax (including collocations) that I judge as being part of the lexicon [...] ».

En français le figement couvre entre 20 et 30% d'un texte donné. MEL'ČUK (1993 : 83)⁴¹ estime que le nombre de ce qu'il appelle « phrasèmes » dans la langue française s'élève à « des dizaines de milliers ». Dans un volume consacré à la locution Gaston GROSS fait

³⁷ Nous préférons le terme de « lexie/unité lexicale » à celui de « mot », terme ambigu en linguistique. Dans les deux langues, la notion de « mot » repose en effet sur une difficulté liée à l'ambiguïté entre mot graphique (traitement informatique) et mot linguistique (MARTINET, 1967, 1980 : 114-118 ; S. REBOUL, 1995 : 177 ; POLGUÈRE, 2002 : 33, etc.). La notion de « mot » comme entité séparée par un espace ou un blanc ne correspond pas toujours à une réalité fonctionnelle (« pomme de terre » est une lexie, un mot ou trois mots ?). En chinois, le sinogramme (字 zì) est conçu comme une unité graphique et la plupart du temps sémantique, le « 词 cí » (mot/lexie), quant à lui, est une unité purement sémantique. Par ailleurs, tous les systèmes d'écriture ne marquent pas les frontières des mots par des blancs. La langue chinoise ne sépare pas typographiquement les mots, les phrases étant uniquement ponctuées.

³⁸ Texte original : 词汇应当是一种语言中所有的词和所有的相当于词的作用的固定结构的总汇。

³⁹ Texte original : 所谓词汇就是语言里的词和词的等价物 (如固定词组) 的总和。

⁴⁰ Texte original : 词汇包括语言中的词和固定语。

⁴¹ MEL'ČUK Igor, 1993, « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère », in *Étude de Linguistique Appliquée*, n° 92, p. 82-117.

remarquer qu'il y a en français « près de 200 000 noms composés ou dont la combinatoire n'est pas libre, près de 15 000 adjectifs et au moins 30 000 verbes figés » (1997 : 202)⁴².

Comme l'indique Maria Helena SVENSSON,

l'importance des expressions figées est aussi forte pour les linguistes qui étudient d'autres domaines que pour les usagers de la langue, car le phénomène de figement y est omniprésent. Les termes utilisés pour décrire ces groupes de mots – souvent appelés figés, pour des raisons que nous précisons dans cette étude – sont nombreux. Parmi ces termes, on citera à titre d'exemple : locution, idiome, phrase figée, expression toute faite, fonction lexicale et phrasème. (SVENSSON, 2004 : 13)

Le figement lexical occupe une place importante dans les processus régissant le fonctionnement du système linguistique et fournissant à la langue de nouvelles possibilités d'expression. En raison de leur caractère holistique et « préfabriqué », souligné par le qualificatif figé, ces unités représentent des spécificités linguistiques et formelles particulières qui les distinguent des unités libres. WANG Qin (2006 : 03)⁴³ estime que les unités phraséologiques sont des syntagmes stables, supérieurs aux « mots/lexies » dans le système lexical, car les unités phraséologiques sont des constructions de mots, ces derniers servant à les former⁴⁴.

Les lexies sont au cœur de l'étude lexicologique puisque parler une langue consiste avant tout à combiner des mots au sein de phrases en vue de communiquer. Il serait donc légitime de considérer la lexicologie, la discipline qui étudie les phénomènes lexicaux, comme une branche maîtresse de la linguistique.

C'est à ces unités phraséologiques du lexique que notre thèse s'intéressera. Sachant que les travaux de certains linguistes ont enrichi amplement la réflexion sur la question et contribué à une sorte de balisage général du terrain, notre objectif sera d'étudier ces unités phraséologiques dans une perspective contrastive entre les deux langues.

La conception selon laquelle le lexique peut faire l'objet d'une étude autonome est un présupposé qui fonde la lexicologie et la lexicographie. Si la phraséologie concerne l'étude de ces unités phraséologiques, l'étude de la compilation de ces dernières dans les dictionnaires concerne quant à elle à la lexicographie, à laquelle nous nous intéresserons également, en chinois et en français.

Traditionnellement, on oppose la lexicologie à la lexicographie comme suit : la lexicologie est une discipline théorique qui a pour objet l'étude générale du lexique, alors que la lexicographie est une discipline appliquée qui a pour objet l'élaboration de dictionnaires ; la lexicographie doit faire siens et utiliser en pratique les résultats théoriques dégagés par la lexicologie. (MEL'ČUK & CLAS & POLGUÈRE, 1995 : 26)

⁴² GROSS Gaston, 1997, « Du bon usage de la notion de locution », in : *La locution entre langue et usages*, MARTINS-BALTAR (éd.), Fontenay Saint-Cloud : ENS Éditions.

⁴³ WANG Qin 王勤, 2006, *Phraséologie chinoise* [汉语熟语论 Hànyǔ shúyǔ lùn], Presse éducative du Shandong.

⁴⁴ 王勤 (2006 : 03) 认为 熟语是词汇体系中大于词的固定词组的类聚体。它含有五个成员, 成语, 谚语, 歇后语, 惯用语和俗语。构成熟语的材料是词, 熟语是词的组合体, 是大于词的预制构件。

Cette première partie sera consacrée à une approche théorique et contrastive de la lexicologie, plus précisément de la phraséologie en français et en chinois.

Que sont les unités phraséologiques ? Quelle place respective occupent-elles aujourd'hui au sein des sciences du langage ? Quels sont leurs critères de définition ? Quelles sont les similitudes et les différences entre les unités phraséologiques en français, langue flexionnelle, et en chinois, langue isolante ? Quelles sont le cas échéant leurs particularités respectives ?

1. Remarques préliminaires : la langue chinoise moderne

« Lorsqu'on parle de la langue sans autre précision », écrit BOURDIEU (1975 : 2), « on se réfère tacitement à la langue officielle d'une unité politique, c'est-à-dire à la langue qui, dans les limites territoriales de cette unité, est tenue pour la seule légitime, ... c'est-à-dire la langue écrite ou quasi écrite (i.e. digne d'être écrite), produite par des agents ayant autorité pour écrire, les écrivains, fixée, codifiée et garantie par l'autorité d'un corps de spécialistes, les grammairiens et, plus généralement, les professeurs, chargés d'inculquer (au moins) le respect du code linguistique et de sanctionner les manquements » (cité par Zhitang YANG-DROCOURT, 2007 : 22)⁴⁵.

Le français et le chinois appartiennent à deux familles différentes : indo-européenne pour le premier, sino-tibétaine pour le second. Après avoir précisé le concept de signe linguistique, nous examinerons les différences caractéristiques du chinois et du français. Pour comprendre la différence de formation entre les lexies chinoises et françaises, nous devons évoquer brièvement le rapport entre signifiant et signifié dans la langue chinoise.

Les Orientaux ont tendance à concevoir la Chine comme une entité unique, mais le pays et sa langue sont très vastes. Le chinois n'est pas une langue mais une famille de langues. Le concept de langue chinoise est comparable au concept de famille des langues romanes. En effet, les « dialectes » actuels, qui ont évolué à partir d'un ancêtre commun, ne sont plus nécessairement compréhensibles entre eux. La grande majorité des Chinois parlent le « mandarin », c'est-à-dire le dialecte prédominant qui a évolué depuis Pékin, appelé « 普通话 pǔtōnghuà » (langue commune ou langue standard), « 国语 guóyǔ » (langue nationale), « 中文 zhōngwén » (langue de la Chine), ou encore « 汉语 hànyǔ » (langue des Han).

Cette langue standard, langue officielle de la République Populaire de Chine, emprunte ses traits phonétiques et ses normes grammaticales au dialecte de Pékin, et est utilisée dans la littérature contemporaine⁴⁶. Selon les textes officiels de 1955 révisés en 1956, elle aurait en effet « pour norme phonologique la prononciation de Pékin, pour dialecte de base le parler du Nord et pour règles grammaticales celles suivies par les grands auteurs en langue vulgaire moderne » (YANG-DROCOURT, 2007 : 104).

2. Brèves remarques sur la morphologie lexicale chinoise

« Si certaines langues sont plus simples morphologiquement (cf. langues isolantes), elles sont, par compensation, plus complexes du point de vue syntaxique et sémantique » (DO-HURINVILLE, 2017 : 17). « Cela nous amène à postuler que toutes les langues sont complexes de façon à peu près égale » (*Ibid.* : 17).

⁴⁵ YANG-DROCOURT Zhitang 杨志棠, 2007. *Parlons chinois*. Collection « Parlons », Paris : l'Harmattan.

⁴⁶ Cf. notamment Guowuyuan guanyu tuiguang putonghua de zhishi, ZGYW 1956, 1, p. 6.

On entend par littérature contemporaine la littérature écrite depuis le mouvement culturel connu sous le nom de Mouvement du Quatre mai 1919. C'est à cette époque que fut prise la décision de remplacer la langue classique (wen yan) par la langue littéraire vulgaire (bai hua), ensuite remplacée par la langue standard.

Le chinois et le français étant deux langues très éloignées, il nous semble nécessaire d'évoquer les spécificités de la linguistique chinoise pour nos lecteurs non sinophones.

2.1 Le signe linguistique en chinois et son référent

En linguistique, le lexique d'une langue constitue l'ensemble de ses lemmes (ou formes graphiques choisies conventionnellement comme adresses dans un lexique, ...) ou, d'une manière plus courante mais moins précise, « l'ensemble de ses mots ». L'usage courant le désigne en général sous le terme de « vocabulaire ».

La *langue* est notre « outil » de communication privilégié. Chaque langue est un système de signes conventionnels et de règles de combinaison de ces signes, qui forment un tout complexe et structuré (POLGUÈRE, 2002 : 4)⁴⁷.

Chaque langue a sa propre façon de nommer le réel. Le signe linguistique en français de F. de SAUSSURE (1922)⁴⁸ s'applique aussi au chinois, mais dans une moindre mesure. En effet, les sinogrammes sont beaucoup plus motivés et moins arbitraires, dans la mesure où il s'agit de pictogrammes, d'idéogrammes ou d'idéo-phonogrammes.

2.1.1 Signifiant phonétique et forme graphique

En français, le discours peut s'analyser en unités minimales qui permettent d'établir une notation stable de la parole. Pour prendre le mot « cheval », les phonèmes /ʃ/, /ə/, /v/, /a/, /l/ qui le constituent n'ont pas de sens en eux-mêmes. Mais, en se combinant selon des régularités phonologiques propres à cette langue, ils permettent de former une « image acoustique », [(ə)val], qui, douée de sens, devient dès lors un « signe linguistique ».

Le signifiant est donc la forme sonore du signe, sans lequel le signifié resterait un concept appartenant au domaine psychologique ; alors qu'un son dénué de signifié ne peut être considéré comme un signe.

En chinois, le terme « 汉语拼音 hànyǔ pīnyīn » (pinyin) désigne un système de transcription de la prononciation des caractères du mandarin avec des signes de l'alphabet romain, sorte d'interface destinée à faciliter l'apprentissage. Cette nouvelle romanisation

⁴⁷ POLGUÈRE Alain, 2002, *Notions de base en lexicologie*, (Version préliminaire septembre 2002, pour LNG 1080), Observatoire de Linguistique Sens-Texte.

⁴⁸ Le *signe linguistique*, tel que défini par F. de SAUSSURE (1922), est fait de l'association entre un *signifié*, une « idée » et un *signifiant*, qui est une « image acoustique ». Ces deux faces du signe linguistique sont indissociables ; ainsi quand on prononce les sons [(ə)val], on évoque aussitôt le concept « cheval » et, inversement, ce concept ne peut exister indépendamment du matériel phonique. Ces deux faces entretiennent une relation indissociable illustrée par la célèbre image de la feuille de papier selon SAUSSURE : « on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso ». Le signe linguistique réfère à un objet du monde, appelé « référent ». Le signe linguistique est arbitraire ou conventionnel, en ce sens que l'association entre le signifié et le signifiant n'est pas logiquement motivée, ce qui revient à caractériser le signe linguistique en tant que symbole.

(SAUSSURE Ferdinand de, 1922, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles BALLY et Albert SECHEHAYE, avec la collaboration de Albert RIEDLINGER, Paris : Librairie Payot. Chapitre premier : Nature du signe linguistique).

officielle élaborée en Chine continentale, utilisée depuis 1958 dans l'enseignement primaire et secondaire, propose une fixation des normes phonétiques.

Comme en français, chaque phonème du pinyin, par exemple /h/, /a/, /n/, n'est pas un signe linguistique. Ces phonèmes servent à constituer des syllabes significantes à l'oral. À l'écrit ce sont les caractères graphiques ou sinogrammes qui sont porteurs du signifié.

D'autre part, contrairement au français, qui est une langue atonale, la phonétique chinoise associe à chaque syllabe un ton qui en modifie la prononciation en fonction des signifiés portés par les sinogrammes.

Tons mélodiques

Par exemple « 你好 **nǐ hǎo** » (bonjour). À ces caractères romains s'ajoute un petit signe indiquant le ton en chinois : ā á ǎ à . Un caractère correspond à une syllabe (sauf rares exceptions) grâce à l'association d'une « initiale », d'une « finale », et d'un « ton ».

L'initiale, appelée aussi « attaque », est le phonème qui se trouve au début de la syllabe ; la finale est le phonème ou le groupe de phonèmes qui suit l'initiale ; le tout est « chapeauté » par un ton, qui représente la hauteur mélodique de la syllabe :

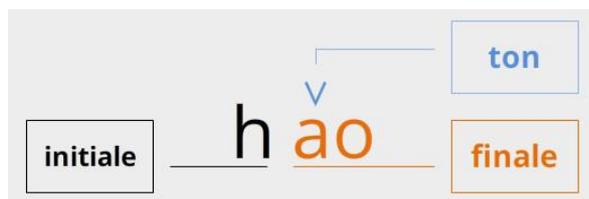


Figure 1 : Syllabe chinoise et pinyin, associé par initiale, finale et ton, extrait du projet HELD auquel nous avons contribué à l'Université de Grenoble-Alpes, janvier 2019 - juin 2020.

Le registre des sons dans le chinois moderne standardisé est assez limité. Les 26 lettres de l'alphabet romanisé utilisé en pinyin permettent de composer 21 initiales⁴⁹, 39 finales⁵⁰. Plus de 90% des syllabes du *pǔtōnghuà* sont composées d'une initiale et d'une finale. Mais leurs combinaisons se font « en série selon certaines régularités ». Il y a environ 400 formes quasi syllabiques en chinois. Multipliées par quatre tons on pourrait obtenir théoriquement 1600 syllabes. Mais le chinois ne compte au total que 1 250 (YANG-DROCOURT, 2007 : 158) unités phonologiques de base, car certaines associations syllabes-tons n'existent pas. Par exemple, la forme « gei » n'est associée à un signifié qu'au troisième ton (sens de « donner »).

⁴⁹ Le premier facteur pris en considération pour décrire les consonnes est le « lieu d'articulation » associé à l'organe en question. On peut distinguer en *pǔtōnghuà* sept groupes de consonnes, correspondant à sept localisations de l'obstacle : b, p, m, f, d, t, l, n, g, k, h, j, q, x, z, c, s, zh, ch, sh, r (YANG-DROCOURT, 2007 : 168).

⁵⁰ Les trente-neuf finales du *pǔtōnghuà* peuvent être réparties en trois groupes : six « finales simples » monophthongues correspondant aux six phonèmes, a o e i u ü ; treize « finales composées », diphtongues ou des triphthongues, telles que /ai/, /iou/ ; enfin, seize « finales nasales », se terminant par -n ou -ng, comme /in/ ou /ang/ (YANG-DROCOURT, 2007 : 159).

Ce nombre restreint de sons, comparativement aux milliers⁵¹ de caractères chinois, explique qu'à chaque unité phonologique de base peuvent correspondre de nombreux caractères et de nombreuses lexies différentes.

Ainsi les caractères suivants, qui se prononcent /ma/, mais sur un ton soit haut, soit montant, soit montant-descendant, soit descendant, correspondent à des signifiés différents :

Pinyin et tons	Sinogrammes	Signifié
mā	妈	la mère
má	麻	le linge/trouble
mǎ	马	le cheval
mà	骂	grossier/impoli

Tableau 1 : Différents tons /ma/ correspondant à différents sinogrammes, et signification de ces derniers.

Contrairement au français, la relation entre la phonie et la graphie est en effet très « distendue » en chinois (VANDERMEERSH, 1994 : 267)⁵².

Homophones

Le chinois standard n'utilise que quatre tons, auxquels certains linguistes ajoutent un cinquième ton dit « neutre ». Étant donné le nombre limité de syllabes phoniques en chinois, il est courant qu'une syllabe affectée d'un même ton corresponde à plusieurs sinogrammes différents : les homophones sont donc nombreux.

Ainsi, à la syllabe « fá » affectée du ton montant correspondent entre autres les cinq sinogrammes et signifiés suivants :

罚	伐	乏	阀	筏
comdamner/punir	faux/falsifié/ contrefait/trompeur/ pseudo	manquer/fatigué	personne ou famille toute puissante	radeau

Tableau 2 : Homophone /fá/.

⁵¹ Le nombre de caractères s'est considérablement accru au cours des siècles. Le « 說文解字 Shuōwén jiězì » (*Explication des graphies et interprétation des sinogrammes* de XU Shen, publié en l'an 100 après J.-C.) contient 9 353 caractères. Le dictionnaire « 玉篇 Yùpiān » (*Tablettes de jade*, traduction citée par Mariarosaria GIANNINOTO, 2019 : 101) de GU Yewang 顾野王 publié en 543, en contenait déjà 16 917. Le « 字彙 Zìhuì » (*Collection de caractères*) de MEI Yingzuo 梅膺祚, publié en 1615, contenait 33 179 caractères. Le « 康熙字典 Kāngxī zìdiǎn » *Dictionnaire de sinogrammes de l'ère kāngxī*, compilé par 张廷玉 ZHANG Tingyu et son équipe et publié en 1716, avait un vocabulaire de 49 030 caractères. Le « 中山大辭典 Zhōngshān dà cídiǎn » *Grand dictionnaire zhongsha*, publié par les presses commerciales à Shanghai en 1938, recense 60 000 caractères (CHEN, 1980 : 21).

⁵² Cité par ZHU Lichao, 2018, « phraséologie en chinois : la motivation par l'écriture ». n°60, Núm. Esp., Salvador : p. 254.

Polyphones ou homographes

À l'inverse, certains graphèmes peuvent correspondre à des monosyllabes différents.

Par exemple, le graphème « 和 » peut avoir cinq prononciations (/hé/, /hè/, /huó/, /huò/ et /hú/) selon le signifié : ce sont des homographes (HUANG Borong et LIAO Xudong, 2002)⁵³.

Sinogramme et Pinyin	Exemples	Signifié de 和	Signifié de l'expression
和 /hé/, /hè/, /huó/, /huò/ et /hú/	和蔼 hé'ǎi	Aimable	Aimable
	曲高和寡 qūgāohèguǎ	Harmonieux	Les chansons difficiles à chanter trouvent peu de gens pour reprendre l'air/trop relevé pour être populaire
	和面 huó miàn	Pétrir	Pétrir une pâte
	和稀泥 huò xīní	Mélanger	Brouiller la ligne entre le juste et le faux; réconcilier les contraires indépendamment des principes
	和 hú		Équivalent de « échec et mat » au mah-jong ou aux cartes

Tableau 3 : Polyphones ou Homographes en chinois.

Quand le graphème ne porte pas d'indication phonétique, le lecteur ne peut déduire du sinogramme la manière de le prononcer, ce qui introduit une difficulté. Heureusement, la majorité des sinogrammes sont des logogrammes ou idéophonogrammes, associant à un déterminatif sémantique (parfois appelé « radical » ou « clé ») un élément phonétique. De nos jours la majorité des caractères sont donc des combinaisons de sons et de sens. Les déterminatifs permettent de classer un caractère - et le mot qu'il représente - au sein d'un environnement signifiant plus ou moins large. Toutefois, même ces indices phonétiques « signifiants » correspondent la plupart du temps à un « signifié » d'origine de prononciation proche.

2.1.2 Sinogrammes : un système d'écriture qui tente de représenter le signifié plutôt que le signifiant

« Il n'y a que deux systèmes d'écriture : 1) Le système idéographique, dans lequel le mot est représenté par un signe unique et étranger aux sons dont il se compose. Ce signe se rapporte à l'ensemble du mot, et par là, indirectement, à l'idée qu'il exprime. L'exemple classique de ce système est l'écriture chinoise. 2) Le système dit communément « phonétique », qui vise à reproduire la suite des sons se succédant dans le mot » (SAUSSURE, 1916 : 47)⁵⁴.

« Le premier stade de l'histoire de l'écriture est marqué par une approche lexicologique, par l'élaboration de signes graphiques correspondant chacun à l'expression

⁵³ HUANG Borong 黄伯荣 & LIAO Xudong 廖序东, 2002, *Chinois moderne* [现代汉语 Xiàndài hànyǔ], Premier volume, Presse de l'enseignement supérieur de Pékin.

⁵⁴ SAUSSURE Ferdinand de, (1916) 1972, *Cours de linguistique générale*, Payot.

linguistique d'un concept ou d'une relation conceptuelle, les idéogrammes (Sumer, Akkad, Chine) »⁵⁵. C'est la caractéristique des écritures les plus anciennes. ALLETON (2002 : 14-15)⁵⁶ indique que la graphie chinoise est une véritable « écriture », fondamentalement différente des systèmes de signaux ou des peintures symboliques communiquant des messages d'une manière plus ou moins précise, mais ne comportant pas de « lecture » sous une forme orale définie.

En chinois, contrairement au français, le sens est porté par la graphie plus que par la phonie. L'écriture chinoise est née vraisemblablement des observations de la nature : « un homme observe la nature, en tire des déductions exactes et conçoit un système de représentation efficace » (ALLETON, 2008)⁵⁷.

Les premières écritures dites ossécaillées « 甲骨文 jiǎgǔwén », qui remontent au XIII^e siècle avant notre ère, sont des inscriptions gravées sur des os d'animaux ou des carapaces de tortues. L'écriture chinoise à son origine était constituée surtout de « symboles imitatifs » ou représentations pittoresques des objets. À ce code se sont ajoutés des « symboles indicatifs », permettant d'accéder à un certain niveau d'abstraction, et des « combinaisons phonétiques » : une partie de la structure donnant le sens, et l'autre le son.

Classification étymologique

Les étymologues chinois classent les sinogrammes en quatre groupes⁵⁸ en fonction de leur étymologie : pictogrammes, idéo-pictogrammes ou indicateurs, idéogrammes composés et idéo-phonogrammes (CHEN, 1980 : volume XII)⁵⁹.

Ce système de classification est expliqué dans « 說文解字 Shuōwén Jiězì » (*Explication des graphies et interprétation des sinogrammes*) de XU Shen, publié en l'an 100

⁵⁵ Cité par REY Alain, 1980, *La lexicologie*, Paris : KLINCKSIECK, chapitre I.

⁵⁶ ALLETON Viviane, 2002, *L'écriture chinoise*, sixième édition, Paris : Presses Universitaires de France.

⁵⁷ ALLETON Viviane, 2008, *L'écriture chinoise, le défi de la modernité*. Partie 5. Débats sur l'origine : Les récits de l'origine de l'écriture chinoise.

⁵⁸ Outre ces quatre modèles étymologiques, il en existe deux autres plus abstraits, que nous n'exposons pas dans notre thèse :

1) les « 转注 zhuǎnzhù » (transfert : formel, sémantique, ou phonétique), caractères qui présentent une nouvelle forme écrite reflétant un changement de prononciation ; « 考 kǎo » (ancêtre) et « 老 lǎo » (âgé) sont de ce type (BOTTÉRO Françoise, 2016, « Théories chinoises sur l'écriture ». Dossiers d'HEL, SHESL, *Écriture(s) et représentations du langage et des langues*, n° 9, p. 11).

2) les « 假借 jiǎjiè » (empruntés [une graphie pour une autre]), caractères utilisés pour représenter un homophone ou un quasi-homophone qui n'a aucun rapport avec le sens du nouveau mot qu'il représente. Pour ces graphies, il n'y a pas à l'origine de mot écrit, on s'appuie sur la prononciation pour (faire référence à) la chose. « 令 líng » (ordre, commandant) et « 長 cháng/zhǎng » « long/chef » font partie de ce type » (*Ibid.*).

Les *Six familles de sinogrammes* « 六书 Liùshū » constituent un guide pour la création des nouveaux sinogrammes. Cette théorie « qui est le point de départ de n'importe quel ouvrage sur l'écriture chinoise représente les "six façons de mettre par écrit (les mots)" que l'on fait remonter sinon aux Zhōu (XI^e - III^e siècles avant notre ère) du moins à l'époque des Hān (II^e siècle avant notre ère - II^e siècle de notre ère) » (BOTTÉRO, 2016 : 7).

⁵⁹ CHEN John T.S, 1980, *Les réformes de l'écriture chinoise*, Institut des hautes études chinoises, Chine.

après J.-C. C'est le premier dictionnaire de sinogrammes à proposer une analyse de leur composition et à les classer à l'aide des « clés », éléments graphiques pour indiquer de quoi parle le sinogramme. Les sinogrammes d'aujourd'hui (que nous utilisons dans notre thèse) sont une variante en forme simplifiée des caractères anciens. Ils sont utilisés en Chine continentale et à Singapour, Taïwan et Hong Kong ayant gardé l'usage des caractères traditionnels.

1) Les images ou « symboles imitatifs » ou « pictogrammes » (象形 xiàngxíng)

Les sinogrammes de type pictographique sont en quelque sorte des images représentant les choses. Un certain nombre de caractères anciens présentaient une structure picturale exprimant avec évidence ce qu'ils nomment. Il en est ainsi des sinogrammes suivants :

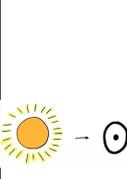
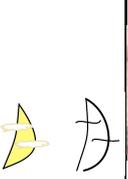
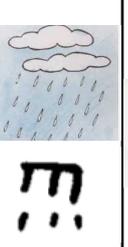
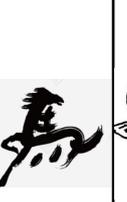
Formes vers 1000 av. J.-C.								
Chinois simplifié	日	月	山	水	火	雨	马	牛
Pinyin	rì	yuè	shān	shuǐ	huǒ	yǔ	mǎ	niú
Signifiés	Soleil/jour	Lune/mois	Montagne	Eau	Feu	Pluie	Cheval	Bœuf

Tableau 4 : Sinogrammes de type pictographiques.

Ces symboles représentent tantôt des objets entiers (soleil, lune, cheval ...), tantôt une partie des objets (tel le bœuf, évoqué par son crâne), mais ils ont beaucoup évolué depuis l'Antiquité, et la simplification de leur forme les rend aujourd'hui moins facilement interprétables.

Au fil du temps, la caractéristique imagière s'efface et laisse place à un système de représentation graphique qui est devenu extrêmement strict après maintes réformes orthographiques. En effet, les caractères chinois dits « modernes » (sinogrammes) ont adopté une forme « carrée » après la réforme du premier empereur chinois (en 221 av. J.-C.) qui supprima les variations orthographiques. Pendant 2 000 ans, les mouvements de standardisation des sinogrammes transforment peu à peu une représentation imagière en une représentation logogrammique ou ensemble de traits ordonné et codifié (ZHU Lichao, 2018 : 248-262).

La création hiéroglyphique de ces pictogrammes est proche du dessin, mais les choses complexes et les concepts abstraits ne pouvant pas être pictographiques, peu de caractères appartiennent à ce type.

2) Les « idéogrammes » ou « symboles indicatifs » (指事 zhǐshì), permettent d'ajouter aux pictogrammes une indication plus abstraite comme la situation dans l'espace ou le temps, le mouvement vers... pour désigner une action ou un évènement⁶⁰.

Formes vers 1000 av. J.-C.						
Chinois simplifié	上	下	三	本	刃	旦
Pinyin	shàng	xià	sān	běn	rèn	dàn
Signifiés	Dessus/monter	Dessous/descendre	Trois	Racine	Tranchant/lame	Lever du soleil/aurora

Tableau 5 : Sinogrammes de type symboles indicatifs.

Les « symboles indicatifs » peuvent être subdivisés en deux types. Le premier type concerne de purs symboles, tels que le trait supérieur ou inférieur pour désigner la position, ou les trois traits pour le chiffre 3. Le second type ajoute à un pictogramme une indication supplémentaire, par exemple le trait à la base du pictogramme « bois/arbre » (木) pour désigner la racine, le point pour indiquer qu'il s'agit de la partie tranchante du couteau (刀), ou encore le trait inférieur pour symboliser l'horizon sur lequel le soleil (日) se lève. Ce recours au symbolisme est nécessaire pour l'expression de notions plus abstraites ou peu propices à une représentation picturale concrète.

3) Les « idéogrammes composés » ou « combinaisons significatives » (会意 huìyì) : ils associent souvent deux ou plusieurs pictogrammes ou idéogrammes qui possèdent chacun leur sens pour créer des sinogrammes aux signifiés nouveaux, et dont les éléments constitutifs fonctionnent comme des clés sémantiques.

Sinogrammes	森	休	鸣	明	涉	从	信
Pinyin	sēn	xiū	míng	míng	shè	cóng	xìn
Clés	Trois 木 bois/arbre	亻 Hommes + 木 arbre : un homme se reposant sous un arbre	口 bouche + 鸟 oiseau	日 soleil + 月 lune	氵 (水) eau + 步 pas	人+人 : deux personnes l'une derrière l'autre	亻 homme + 言 parole
Signifiés	Forêt	Se reposer	Chanter	Lumineux/ brillant	Passer à gué/marcher dans l'eau	Suivre	Croyance/ lettre

Tableau 6 : Sinogrammes de type idéogrammes composés.

4) Les « idéo-phonogrammes » (形声 xíngshēng), dans lesquels un élément donne le sens et l'autre une indication phonétique.

⁶⁰ Certaines photos sont extraites de <http://sz.qmxgk.com/zdff.htm>.

Par exemple, les sinogrammes suivants contiennent tous l'élément « 方 fāng » (carré), mais celui-ci fonctionne ici comme une simple indication phonétique. Le sens de l'idéophonogramme est porté par une clé sémantique.

Clé phonétique	方 fāng			
Sinogrammes	芳	房	纺	放
Pinyin	fāng	fāng	fǎng	fàng
Clé sémantique + clé phonétique	艹 cǎo (herbe) + 方 fāng	户 hù (porte, famille) + 方 fāng	纟 sī (fil de soie) + 方 fāng	方 fāng+ 攴 pū (frapper légèrement)
Signifiés	Parfumé/odorant	Pièce/maison	Filer	Relâcher/lâcher/laisser aller

Tableau 7 : Sinogrammes de type idéo-phonogrammes.

Les positions respectives de l'élément phonétique et de l'élément sémantique varient d'un sinogramme à l'autre. Tantôt l'un se trouve au-dessus de l'autre, tantôt à côté, tantôt à l'intérieur.

On comprend l'intérêt de ce type de sinogrammes qui associent sens et son. Selon le dictionnaire « 說文解字 Shuōwén Jiězì » (*Explication des graphies et interprétation des sinogrammes*), 82% des caractères sont des « combinaisons phonétiques ». Au sixième siècle, 93% des sinogrammes sont des idéo-phonogrammes. Aujourd'hui leur taux atteint 97% (CHEN, 1980 : 21).

En conclusion, idéogrammes et idéo-phonogrammes constituent donc des structures très productives. En effet, un lexique composé uniquement de pictogrammes défierait les capacités de créativité et de mémorisation humaines. « L'innovation sur le plan de la langue se manifeste alors soit par la création d'un nouveau signe, soit par modification d'un signe existant i.e. par un réaménagement des associations signifiant/signifié – signifiant en usage auparavant, mais associé à un autre signifié, ou nouveau signifiant relié à un signifié ancien » (CUSIN-BERCHE, 1999 : 9)⁶¹.

En ce qui concerne le chinois, cet enrichissement du lexique lié à la création de nouveaux signes se traduit par un recul de la forme pictographique très figurative ou très « motivée » au profit des formes idéographique et idéo-phonographique.

Un sinogramme est une configuration graphique ou un ensemble de plusieurs configurations graphiques dotées d'un signifié. En ce sens, la plupart des sinogrammes ressemblent à une composition polylexicale.

⁶¹ CUSIN-BERCHE Fabienne, 1999, « La notion d'« unité lexicale » en linguistique et son usage en lexicologie », in *Linx*, n° 40, Le statut d'unité lexicale. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/linx/730?lang=en>.

2.1.3 Motivation relative

Au contraire de la langue chinoise, le français appartient à une famille de langue dont les signes, fondés sur la phonétique, sont nettement moins motivés et souvent arbitraires.

Cependant certains signes entretiennent avec la réalité des relations moins arbitraires. Dans ce cas, on a affaire à des signes motivés.

Une première catégorie de signes linguistiques motivés concerne les onomatopées, frange très marginale du lexique : « coucou, cocorico, meuh », imitent respectivement le chant d'un oiseau, du coq et le meuglement d'une vache. « Crac, boum, patatras, tic, tac, froufrou, piqueter, miauler, picoter, murmurer, chuchoter, ronronner, etc. » se veulent reproductions sonores plus ou moins fidèles de la réalité.

Ces productions apparaissent malgré tout elles-mêmes comme fortement conventionnalisées. Pour désigner le chant du coq, le français utilise l'onomatopée « cocorico », l'anglais « cock-a-doodle-do », l'espagnol « quiquiriquí », tandis que le chinois lui préfère « 咯咯 » (gēgē) ou « 喔喔 » (wōwō), alors que cet animal chante très probablement de la même façon quel que soit le pays. Chaque langue interprète donc le réel selon ses propres habitudes phonologiques. Le signe linguistique, même motivé, reste donc conventionnel à l'intérieur d'une même communauté, et les onomatopées elles-mêmes peuvent se révéler peu compréhensibles aux membres d'une autre collectivité linguistique.

F. de SAUSSURE souligne un phénomène intéressant de « motivation relative » que nous pourrions qualifier aussi de « motivation au second degré » :

Ainsi vingt est immotivé, mais dix-neuf ne l'est pas au même degré, parce qu'il évoque les termes dont il est composé et d'autres qui lui sont associés, par exemple dix, neuf, vingt-neuf, dix-huit, soixante-dix, etc. : pris séparément, dix et neuf sont sur le même pied que vingt, mais dix-neuf présente un cas de motivation relative. (SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, §260, Payot, 1972 [1916])⁶².

Il en est de même en chinois. Zhitang YANG-DROCOURT (2007 : 225) cite l'exemple suivant. Dans le sinogramme « 书 shū » (livre), le rapport signifiant-signifié est arbitraire. Associé au sinogramme « 店 diàn » (magasin), il compose une lexie nouvelle : « 书店 shūdiàn » (librairie) qui spécifie une catégorie de magasin. Cette lexie nouvelle est relativement motivée et facilement analysable du point de vue sémantique.

Malgré le caractère arbitraire de nombreux signes constituant une langue, on constate donc une motivation du signe linguistique dans les formes complexes ou construites, et dans les mots composés combinant des signes immotivés.

L'une des branches de la lexicologie sera donc la morphologie, qui a pour objet l'étude des composants des « lexies » ou « signes » selon la terminologie de SAUSSURE.

⁶² Cité par NEVEU (2004a : 199).

2.2 Le signe morphologique élémentaire : morphème lexical dans une langue isolante

Les lexies sont constituées de signes plus petits ou morphèmes, « composants élémentaires de la langue ». Cette notion est apparue dans les travaux de linguistique chinoise au XX^e siècle (cf. LÜ Shuxiang, 1958 ; ZHU Dexi, 1961). Selon MEL'ČUK et MILIĆEVIĆ (2014 : 36)⁶³, cette plus petite unité phonétique significative est un signe morphologique important car universel et omniprésent.

Le *Dictionnaire des Sciences du Langage* définit le morphème ainsi :

À partir du grec « morphê », « forme ». Le morphème est une unité minimale de signification. On entend par là qu'il est porteur d'une information sémantique stable, et d'une seule. Le morphème est la plus petite unité porteuse de signification qui soit segmentable, ce qui le différencie du sème, qui est une unité minimale de signification non segmentale. Le morphème est donc une entité linguistique réunissant à la fois un signifiant et un signifié, en deçà de laquelle il est impossible de descendre sauf à passer à un niveau d'analyse où ne se rencontrent que des unités dépourvues de signifié (les phonèmes). (NEUVEU, 2004a : 196)

Le terme « morphème » peut-il s'appliquer aux sinogrammes ?

Le signe linguistique chinois ou sinogramme comme nous l'avons souligné diffère du signe linguistique français, dans la mesure il privilégie à l'origine le signifié.

En linguistique, on définit généralement un morphème comme le plus petit élément significatif, isolé par segmentation d'une lexie, le plus souvent dépourvu d'autonomie linguistique. De nombreux linguistes chinois associent le « morphème » avec la « clé » des sinogrammes, ce qui comme nous allons voir est sujet à discussion.

Les caractères chinois sont constitués de traits. Les traits associés forment des sinogrammes dont la plupart sont des « clés » permettant la formation de nouvelles lexies.

Ainsi, « fāng » est un signe dans le sens de plus petite combinaison de son et de sens. Or, le sinogramme correspondant est « 房 » (maison ; pièce). Mais dans cette graphie, on distingue deux composants ou clés : le premier est une clé idéographique « 户 hù » (foyer), le second une clé phonographique « 方 fāng » (signifiant « carré », mais retenue ici pour son indication phonétique /fāng/).

Or, « 户 hù » (foyer) et « 方 fāng » (carré) peuvent fonctionner dans une phrase en lexies indépendantes. Aussi certains linguistes les considèrent-ils comme deux morphèmes constituant le sinogramme « 房 fāng » (maison ; pièce). Cette analyse aujourd'hui semble de moins en moins satisfaisante. En effet, le sinogramme « 房 fāng », s'il comporte bien deux éléments graphiques, ne correspond qu'à une seule unité phonétique et à une entité sémantique, donc à un seul morphème et non deux.

⁶³ MEL'ČUK Igor & MILIĆEVIĆ Jasmina, 2014, *Introduction à la linguistique*. vol. 1 –3. Paris : Hermann.

Autres exemples :

Le sinogramme « 木 mù » (bois) peut fonctionner comme un morphème autonome constituant une lexie. Mais dans les sinogrammes suivants il fonctionne comme une clé et non comme un morphème dissociable : « 树 shù » (arbre), « 林 lín » (bosquet) et « 森 sēn » (forêt), dans la mesure où ces sinogrammes ne correspondent qu'à une seule unité phonétique et sémantique.

Le concept linguistique occidental de « morphème » pose donc une difficulté en chinois. Généralement, un sinogramme équivaut à un morphème, mais ce n'est plus le cas lorsqu'il se transforme en clé.

C'est pourquoi, depuis le siècle dernier, certains linguistes chinois ont proposé d'abandonner ce concept et de revenir au « 字本位 zìběnwèi » ou primauté au sinogramme, dans laquelle ce dernier est considéré comme la plus petite unité associant signifiant et signifié, donc l'équivalent du morphème dans la terminologie occidentale.

Le sinogramme est « le nœud phonétique, sémantique, grammatical et lexical de la langue. Le mécanisme que la langue constitue procède du caractère, par un jeu d'extension. » (WU Qingfeng, 2010 : 20)⁶⁴

LÜ Shuxiang (1959) a été le premier à utiliser le terme de « morphème » en dehors de la Chine. Dans son *Aperçu du problème des « mots » en chinois*⁶⁵, il explique qu'en chinois moderne, de nombreux caractères sont devenu des morphèmes⁶⁶. Cependant, son article est paru en russe, mais pas en chinois.

Dans son article *À propos de la particule ‘的 de’ (Langue chinoise, 1961)*⁶⁷, ZHU Dexi a lui aussi utilisé et défini le terme de « morphème » (词素 císu/语素 yǔsu) en Chine continentale, défini comme « la plus petite unité de langage significative⁶⁸ ». Ensuite, dans son *Analyse de la grammaire chinoise*, LÜ Shuxiang (1970)⁶⁹ a développé le terme « morphème » et soulevé la question de la correspondance entre morphème, sinogramme et lexie. Selon lui, en mandarin moderne, un sinogramme est un morphème. Après lui, le terme « morphème » a été généralement adopté.

⁶⁴ Cité par BI Yanjing, 2017, *Constructions figées en français et en chinois*, thèse de doctorat, Directeur de thèse Samir BAJRIĆ, Université de Bourgogne Franche-Comté, p. 75.

⁶⁵ LÜ Shuxiang 吕叔湘, 1959, *Aperçu du problème des « mots » en chinois* [汉语里“词”的问题概述 Hànyǔ lǐ “cí” de wèntí gāishù], traduction du russe, *Problèmes linguistiques*, n°5.

⁶⁶ Texte original : 在现代汉语里, 很多«字»已是一个语素。

⁶⁷ ZHU Dexi 朱德熙, 1961, « À propos de la particule ‘的 de’ » [说“的” Shuō “de”], *langue chinoise*, n°12, p. 258-289.

⁶⁸ Texte original : 最小的有意义的语言单位。

⁶⁹ LÜ Shuxiang 吕叔湘, 1970, *Analyse de la grammaire chinoise* [汉语语法分析问题 Hànyǔ yǔfǎ fēnxī wèntí], Presse commerciale.

Contrairement au français, où un morphème lexical peut comporter plusieurs syllabes (ex : « moustique », « individu » ou le suffixe nominal « -ation »), il en va différemment en chinois.

En chinois classique, la plupart des morphèmes sont en effet monosyllabiques, d'où la polysémie terminologique de « 字 zì » (sinogramme/lexie), qui désigne à la fois un graphème et une unité lexicale. Selon NORMAN (1988 : 154)⁷⁰, en chinois classique comme en chinois moderne, la grande majorité des morphèmes coïncident sur le plan phonologique avec une monosyllabe ; inversement, presque chaque syllabe peut être analysée comme un morphème indépendant.

Néanmoins, le mandarin moderne compte de plus en plus de lexies dissyllabiques voire polysyllabiques, comme « 葡萄 pútáo » (raisin) : un seul morphème, mais deux syllabes.

Il existe également de très rares exceptions en chinois de sinogrammes oralisés en une double syllabe, tels que « 吋 (pouce - unité de longueur) » qui se prononce « ying cùn », ou encore « 呎 (pied - unité de longueur) » prononcé « ying chǐ ». Mais il s'agit de créations récentes empruntées aux langues étrangères.

De ce fait, les termes de « morphèmes monosyllabiques » ou « morphèmes polysyllabiques » ne nous semblent pas correspondre à une analyse exacte de la réalité. Nous préférons effectuer une distinction entre « morphème lexical lié » et « morphème lexical libre », quel que soit le nombre de syllabes, comme le proposent REY-DEBOVE (1998 : 227) ou encore ZHAO Keqin (1994 : 16)⁷¹, HUANG Borong et LIAO Xudong (1990), qui distinguent eux-aussi les « 自由词素 zìyóu císu » (morphèmes autonomes) et « 粘着词素 niánzhùo císu » (morphèmes non-autonomes).

2.2.1 Morphèmes autonomes

Ces morphèmes autonomes « 自由语素 zìyóu yǔsù » ou libres disposent d'une liberté syntaxique, et fonctionnent en tant que lexies indépendantes dans un énoncé. Parmi ceux-ci, figurent :

A) Morphèmes autonomes monosyllabiques

DE FRANCIS (1986) suggère le terme « morphosyllabique »⁷² pour décrire la correspondance étroite entre l'unité syllabique phonologique et le morphème en mandarin, la plupart des morphèmes en mandarin moderne étant monosyllabiques et représentés par un seul sinogramme.

⁷⁰ NORMAN Jerry, 1988, *Chinese*. Cambridge : Cambridge University Press.

⁷¹ ZHAO Keqin 赵克勤, 1994, *Lexicologie chinoise ancienne* [古代汉语词汇学 Gǔdài hànyǔ cíhuì xué], Presse commerciale de Pékin.

⁷² Cité par JAFFRÉ Jean-Pierre, 1991, « Compétence orthographique et systèmes d'écriture », in *Recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 4, p. 41.

Selon la définition du *TLFi* (*Trésor de la Langue Française informatisé*), une langue est dite monosyllabique quand elle est « constituée essentiellement de morphèmes lexicaux et grammaticaux monosyllabiques »⁷³. En ce qui concerne le chinois, ce caractère est moins évident aujourd'hui.

Parmi les morphèmes libres monosyllabiques chinois, une petite partie appartient à la classe des morphèmes grammaticaux, appelés « lexies outils » - tels que prépositions, conjonctions ou particules. Les autres, incommensurablement plus nombreux, sont des lexèmes, susceptibles d'entrer aussi dans la formation de lexies complexes.

Parmi les milliers de lexies monomorphémiques et monosyllabiques, citons « 女 nǚ » (femme), « 男 nán » (homme), « 爱 ài » (aimer, amour), « 天 tiān » (jour, ciel), « 地 dì » (terre), « 水 shuǐ » (eau), « 火 huǒ » (feu), « 狗 gǒu » (chien), etc.

B) Morphèmes autonomes polysyllabiques

Une petite partie du lexique est composée de morphèmes polysyllabiques, ou lexies aux composants inséparables, et ne pouvant pas être remplacés isolément par des synonymes. Ils ne peuvent non plus être segmentés sans que leurs syllabes perdent leur sens.

Zhitang YANG-DROCOURT (2007 : 215) cite les travaux de YUAN Chunfa et HUANG Changning (1998), qui après analyse des quelque 10400 morphèmes du chinois contemporain, estiment le taux de monosyllabes à 93%, les 7% restants (730 morphèmes) se réalisant sous une forme phonologique différente.

Les linguistes chinois (LIU Shuxin, 1990 ; GE Benyi, 2001 ; FU Huaiqing, 2004 ; LIU Yuehua, PAN Wenyu et al 2004 ; ZHOU Zumo, 2005 ; etc.) séparent généralement ces morphèmes polysyllabiques en trois groupes :

1) Morphèmes dissyllabiques issus du chinois classique.

Il s'agit de « syllabes liées » qui sont en majorité, des vestiges du chinois archaïque. On utilise le terme « 联绵词 liánmiáncí » (litt : lexie continue) en phonologie chinoise pour désigner ce type de morphèmes.

Citons pour exemple : « 吝啬 lǐnshè » (avare), « 陡峭 dǒuqiào » (abrupt), « 恢复 huīfù » (rétablir).

Certaines syllabes liées forment une rime (« 逍遥 xiāoyáo » : insouciant) ou partagent une même attaque sonore, par reduplication partielle de l'initiale, comme : « 倜傥 tītǎng » (volage), « 蜘蛛 zhīzhū » (araignée), etc.

D'autres morphèmes dissyllabiques se présentent sous la forme de « syllabes redoublées » : « 区区 qūqū » (petit, insignifiant, minuscule), « 猗猗 yīyī » (luxuriant).

⁷³ [En ligne] : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2222684550>

On constate donc souvent entre les deux syllabes de la même lexie un lien phonétique fort par assonance, allitération, ou redoublement (cf. W. BAXTER & L. SAGART, 1998 : 65)⁷⁴.

2) Morphèmes empruntés phonétiquement

Ce sont des transpositions phonétiques de mots étrangers, dans lesquels les graphèmes perdent leur sens propre au profit de la seule phonétique : « 咖啡 kāfēi » (café), « 巧克力 qiǎokèlì » (chocolat), « 沙发 shāfā » (sofa), « 三明治 sānmíngzhì » (sandwich), « 加拿大 jiānádà » (Canada).

3) Morphèmes onomatopées

Ils se veulent reproduction de sons : « 噗通 pūtōng » (floc-floc), « 哗啦啦 huālāla » (fracas du torrent), « 嗡嗡 wēngwēng » (bourdonner), « 叮咚 dīngdōng » (tintement), « 乒乓 pīngpāng » (claquement), « 叽叽喳喳 jījī-zhāzhā » (jacassement), etc.

Ces deux dernières catégories présentent la particularité d'être constituées de « sinogrammes à valeur phonétique pure, [...] qui n'ont un sens qu'en apparaissant ensemble »⁷⁵. Si l'on définit la « lexie simple » comme insegmentable, ces polysyllabes constituent donc un morphème dans la mesure où leurs deux ou trois sinogrammes ne transcrivent graphiquement qu'une association de phonèmes, tout comme en français la lexie « moustique » constitue un seul morphème malgré ses trois syllabes écrites ou deux syllabes orales.

Comme en français, ces morphèmes polysyllabiques sont lexicalement autonomes. Ils peuvent par ailleurs servir également à la constitution de nouvelles lexies :

- « 葡萄 pútáo » raisin + « 树 shù » (arbre) = « 葡萄树 pútáo shù » (vigne) ;
- « 葡萄 pútáo » + « 藤 téng » (sarment) = « 葡萄藤 pútáo téng » (sarment de vigne) ;
- « 葡萄 pútáo » + « 酒 jiǔ » (alcool) = « 葡萄酒 pútáo jiǔ » (vin), etc.

Ainsi, en chinois, les lexies simples peuvent être constituées d'un seul morphème ou de plusieurs morphèmes non séparables⁷⁶. Dans le premier cas nous les appelons : « 单纯词 dānchúncí » (LIU Shuxin, 1990), traduits littéralement en français par « lexies simples », ou encore de manière plus précise « 单音节单纯词 dān yīnjiē dānchúncí », lexies simples possédant une seule syllabe, soit en français « lexies ou morphèmes monosyllabiques ». Dans le second cas, nous les désignons également par le terme « 单纯词 dānchúncí » (lexie simple) (LIU Shuxin, 1990, LIU Yuehua, PAN Wenyu et al 2004 : 11), ou plus spécifiquement « 多音节单纯词 duō yīnjiē dānchúncí » (litt. lexies simples possédant plusieurs syllabes).

⁷⁴ Cité par Zhitang YANG-DROCOURT (2007 : 220).

⁷⁵ Cité par BI Yanjing (2017 : 75).

⁷⁶ Comme en français, une lexie peut être simple ou complexe indépendamment du nombre de syllabes qui la composent. Malgré leur longueur, des lexies comme « travail » ou « hortensia » n'en sont pas moins monomorphémiques, puisqu'elles ne se prêtent pas à la segmentation.

Ces lexies simples se combinent très souvent avec d'autres sinogrammes pour composer des lexies nouvelles. L'association de ces lexies monosyllabiques ou polysyllabiques est le procédé le plus dynamique de formation du lexique. Ainsi :

« 人 rén » (humain) + « 民 mín » (peuple) = « 人民 rénmín » (peuple) ;
« 工 gōng » (travail) + « 人 rén » (humain) = « 工人 gōngrén » (ouvrier) ;
« 葡萄 pútáo » (raisin) + « 干 gān » (sec) = « 葡萄干 pútáo gān » (raisins secs) ;
« 巧克力 qiǎokèlì » (chocolat) + « 汁 zhī » (jus) = « 巧克力汁 qiǎokèlì zhī » (boisson au chocolat).

2.2.2 Morphèmes non-autonomes ou « morphèmes agglutinants »

Ces morphèmes « 粘着语素 niánzhuóyǔsù » (morphèmes agglutinants) ne peuvent pas s'utiliser seuls dans un énoncé. Il s'agit de morphèmes lexicaux ou d'affixes, qui doivent s'associer à d'autres morphèmes, libres ou non, pour former des lexies.

HUANG Borong et LIAO Xudong (2002) distinguent les morphèmes à position variable dans la lexie, et les morphèmes à position définie.

A) Morphèmes non-autonomes à position variable

Ces sinogrammes non autonomes possèdent un sens sémantique mais ne peuvent pas s'employer seuls. Selon LÜ Shuxiang (1999 : 4)⁷⁷, « il ne s'agit pas de lexies, mais d'éléments de lexie »⁷⁸. Ces sinogrammes porteurs d'un signifiant et signifié sont comparables aux morphèmes lexicaux non autonomes en français (bases ou radicaux).

Tout comme ces bases (géo-...) en français viennent assez souvent des langues grecque et latine, leur sens est parfois hérité du chinois ancien :

Soit la lexie « 牲畜 shēngchù » (animal domestique). Elle est constituée des deux morphèmes « 牲 shēng » et « 畜 chù », issus du chinois classique, jadis autonomes, mais qui ont perdu aujourd'hui cette autonomie. Chacun de ces morphèmes doit se combiner à d'autres pour constituer une lexie indépendante : « 牲口 shēngkǒu » « bête de somme » ou « 耕畜 gēngchù » (bête de labour).

Dans d'autres cas, le sinogramme revêt un sens moderne :

Soit le morphème lexical « 国 guó » (pays), que l'on ne trouve qu'en association avec d'autres : « 国家 guójiā » (pays + famille = pays), « 法国 fàguó » (France + pays = France), « 中国 zhōngguó » (Milieu + pays = Chine), « 祖国 zǔguó » (ancêtres + pays = pays natal), etc.

⁷⁷ LÜ Shuxiang 吕叔湘, 1999, *Huit cents lexies de chinois moderne* [现代汉语八百词 Xiàndài hànyǔ bābǎi cí] (édition révisée), Presse commerciale de Pékin.

⁷⁸ Texte original : 不是词，只是构词的成分。

B) Morphèmes non-autonomes à position définie

Ces morphèmes, au nombre limité, ont perdu au fil du temps leur sens originel pour n'avoir plus qu'une fonction comparable à celle d'affixes dérivationnels dans certaines lexies. Mais comme par ailleurs ils peuvent aussi être utilisés librement, certains linguistes comme LÜ Shuxiang (1999 : 4) préfèrent les appeler morphèmes semi-autonomes (半自由语素 bàn zìyóu yǔsù).

Ainsi dans les lexies suivantes, le morphème « 老 lǎo » ne signifie plus du tout « vieux », mais sert de préfixe : « 老兄 lǎoxiōng » (grand frère), « 老弟 lǎodì » (petit frère), « 老天爷 lǎotiānyé » (mon ciel), « 老外 lǎowài » (étranger), « 老伴 lǎobàn » (compagne ou compagnon).

De même dans les cas suivants, le morphème « -子 -zǐ » a perdu son sens initial de « enfant » pour devenir un indice grammatical de substantif : « 桌子 zhuōzi » (table) ; « 尺子 chǐzi » (règle) ; « 虫子 chóngzi » (chenille) ; « 房子 fángzi » (maison) ; « 女子 nǚzǐ » (femme) ; « 饺子 jiǎozi » (ravioli) ; « 胖子 pàngzi » (personne obèse) ; etc. Souvent ce morphème sert à transformer un substantif monosyllabique en dissyllabe, la langue chinoise moderne préférant cette forme.

Ainsi, le lexique chinois s'enrichit lui aussi grâce à ces combinaisons de lexèmes et d'affixes, les morphèmes s'associant pour former des unités plus larges : lexies simples, lexies construites, lexies composées.

2.3 Lexicologie chinoise : lexie complexe

En français, la morphologie lexicale traite traditionnellement de la forme et de la formation des lexies en termes de dérivation et de composition. Les linguistes français distinguent les lexies simples ou « lexies monomorphématiques », et les lexies complexes, qui sont constituées d'au moins deux morphèmes et construites selon un processus de dérivation ou composition⁷⁹.

Selon MORTUREUX (2008 : 23), « en distinguant entre mot simple et complexe, on analyse donc les unités lexicales en morphèmes : un mot simple est constitué d'un seul morphème lexical, un mot complexe construit est constitué de plusieurs morphèmes, un mot complexe non construit est constitué d'au moins un morphème, combiné à un autre élément ».

Parmi ces mots complexes, seuls les mots composés et les mots dérivés sont d'authentiques mots construits, c'est-à-dire des termes certes préconstruits, mais dont la structure morphosémantique est analysable selon des règles propres à la composante lexicale de la langue. (RIEGEL Martin & PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, 2011, Presses Universitaires de France, p. 900).

⁷⁹ Selon Aïno NIKLAS-SALMINEN ([1997] [2005] 2015, *La lexicologie* - 2e édition, Paperback), on peut distinguer trois types de mots français : mots monomorphématiques ; mots dérivés et mots fléchis ; mots composés et locutions. Nous analyserons les locutions sous un angle spécifique plus tard.

La plupart des lexies françaises sont composées de deux ou plusieurs morphèmes lexicaux et constituent ce qu'on appelle « des lexies construites ».

Existe-t-il en chinois des lexies construites ou dérivées comme « chanteur, mangeur » ou des lexies composées comme « pomme de terre » ? L'étude précédente des morphèmes autonomes ou non autonomes dans cette langue conforte l'idée que le chinois possède lui aussi de telles lexies.

L'étude de la famille de la lexie « manger » par exemple illustre ce type de processus dans les deux langues :

Catégorie grammaticale	Français	Equivalent chinois	Composition de la lexie
verbe	manger = mang(e) + er	吃 chī/食 shí	les verbes « 吃 chī » et « 食 shí » sont des lexies simples susceptibles de se composer avec d'autres caractères
nom	mangeur = mang(e) + eur	食者 shízhě	association de « 食 shí » (manger) et du suffixe « 者 zhě » (personne)
nom	mangeoire = mang(e) + oire	食槽 shícáo	association de « 食 shí » (manger) et de « 槽 cáo » (récipient)
nom	mangeaille = mang(e) + aille	食料 shìliào	« 食 shí » (manger) + « 料 liào » (matériau)
nom	salle à manger = salle + à + manger	饭厅 fàntīng	« 饭 fàn » (repas/riz cuit) + quasi suffixe « 厅 tīng » (salle)
adjectif	immangeable = préfixe + mang(e) + suffixe	难吃 nán chī	association de « 难 nán » (difficile) avec « 吃 chī » (manger)

Tableau 8 : Comparaison de la famille de la lexie « manger » entre le chinois et le français.

Dans une langue flexionnelle et dérivationnelle comme le français, les nouvelles lexies se forment par dérivation (mangeoire, mangeaille, mangeur, immangeable) ou composition (salle à manger). Mais la langue chinoise, basée sur des caractères, est une langue isolante dont le lexique s'enrichit principalement par composition, même si certains morphèmes lexicaux fonctionnent quasiment comme des affixes. Le terme « 合成词 héchéngcí⁸⁰ » (litt. lexie composée ; en fait lexie complexe) désigne de façon indifférenciée ces lexies.

LIU Yuehua, PAN Wenyu, et al., (2004 : 10) dans leur ouvrage *Pratique de la grammaire chinoise moderne*⁸¹ ont classé en trois types les lexies complexes chinoises : « 派

⁸⁰ Texte original : 由词根加词根，或由词根加词缀构成的词 « Des mots se composent avec radical + radical ou avec radical + affixes ». (JIANG Yaozuo 蒋尧佐, 2012, *Les lexies composées dans la langue chinoise moderne* [现代汉语合成词 Xiàndài hànyǔ héchéngcí], l'Université de Suzhou).

⁸¹ LIU Yuehua 刘月华 & PAN Wenyu 潘文娛 et al. 2004, *La grammaire pratique du chinois moderne* [实用现代汉语语法 Shíyòng xiàndài hànyǔ yǔfǎ] (édition révisée), Presse commerciale de Pékin.

生 pàishēng » (lexies dérivées), « 复合 fùhé » (lexies composées) et « 重叠 chóngdié » (réductions).

À la différence de la dérivation, la composition associe des constituants autonomes. En chinois, la composition est le procédé de création de mots le plus courant. En particulier, la plupart des lexies composées sont des noms composés selon plusieurs schémas.

Ainsi, YANG-DROCOURT (2007 : 229) analyse les dissyllabes chinois selon les modèles suivants :

- 1) morphème libre + morphème libre (火山 huǒshān : feu + montagne = volcan)
- 2) morphème libre + morphème lié (山谷 shāngǔ : montagne + vallée = vallée)
- 3) morphème lié + morphème libre (主人 zhǔrén = maître + personne : hôte ; propriétaire)
- 4) morphème lié + morphème lié (业主 yèzhǔ : commerce + maître = propriétaire d'un commerce)

Nous essaierons de concilier ou de combiner les points de vue des linguistes, de façon à appliquer au chinois et au français la notion de « lexies construites » et « lexies composées », dans une approche comparative portant pour l'essentiel sur les dissyllabes en chinois.

2.3.1 La « dérivation » (派生 pàishēng) : les lexies « construites » ou l'affixation en chinois

Pourquoi peut-on parler d'affixes en chinois, bien que certains auteurs (cf. CHAO, 1968 ; YIP, 2000 ; PACKARD, 2000) pensent que cette langue en est dépourvue ?

En effet, de nombreux autres ne partagent pas cet avis, et considèrent comme « affixes » (词缀 cízhù) d'anciennes lexies fonctionnant parfois comme tels : dans ce cas, « ils ont perdu leur signification réelle indépendante, ils peuvent seulement être attachés au lexème et deviennent composants d'une nouvelle lexie. Il s'agit de morphèmes agglutinants à position fixe »⁸². Ce procédé reste rare, et les affixes sont utilisés dans la création de dissyllabes, ou, quand il s'agit de suffixes, pour la catégorisation grammaticale.

YANG-DROCOURT (2007 : 237-238) relève les critères suivants :

1. Contrairement aux formants d'un composé, un affixe est capable d'indiquer la classe grammaticale du mot dérivé et, dans bien des cas, de marquer son registre et/ou sa valeur connotative.
2. Un affixe est un morphème lié et sa position dans le mot est fixée une fois pour toute : un préfixe n'occupera jamais la position B, pas plus qu'un suffixe le formant A. Mais, on se gardera de confondre les morphèmes apparemment similaires, mais en réalité différents, comme « 家 jiā » (famille) dans :

⁸² Texte original : 不具有独立的实在意义，只能附着在词根上用以表示辅助意义或表征词类的构词成分。均为粘着的定位虚语素。

« 画家 huàjiā » peindre + 家 jiā = peintre, « 作家 zuòjiā » écrire+ 家 jiā = écrivain... Dans ces cas « 家 jiā » fonctionne comme un suffixe désignant la profession.
En revanche, il s'agit d'un autre morphème dans « 家产 jiāchǎn » famille + biens = patrimoine.

Ainsi, certains qualifient de « quasi » ou « semi » affixes (类词缀 lèicízhù), ces affixes qui n'ont pas totalement perdu leur sens d'origine (comme c'est le cas de « 家 jiā » dans la première série d'exemples ci-dessus). Ils sont dans une certaine mesure comparables aux « préfixes autonomes » ou « suffixes autonomes » français : après (après-midi), mal (malentendant), non (non-retour), graphie (géographie) qui, à cause de leur sens plein et de leur autonomie relative, posent aussi problème : certains les analysent comme des « lexies pleines », qui forment donc des composés; d'autres préfèrent voir en eux des affixes en avançant comme argument principal leur capacité à dériver des séries de lexies (cf. LEHMANN et MARTIN-BERTET, 1998 : 114 -116).

Selon LIU Yuehua, PAN Wenyu, et al., (2004 :10), « Dans les lexies complexes, les morphèmes ayant une signification lexicale s'appellent les radicaux (lexèmes) ; les morphèmes qui n'ont pas de signification lexicale réelle et ne sont utilisés que pour former des lexies sont appelés affixes. On appelle dérivation cette association d'un morphème racine et d'un morphème affixe »⁸³.

Ces lexies construites sont constituées de morphèmes autonomes (lexèmes) et de morphèmes non-autonomes (affixes) : préfixes et suffixes, et quelques rares infixes selon la définition de RIEGEL et al., selon les schémas suivants :

A) Préfixe + lexème :

Les préfixes courants sont « 阿 ā, 老 lǎo, 第 dì, 初 chū, 小 xiǎo », etc.

Ainsi, « 阿 ā », morphème substantival désignant en général une personne ou un animal, forme des lexies du registre courant, voire familier : « 阿姨 āyí » (tante) ; « 阿丽 ā Lì » (prénom Li) ; « 阿妹 āmèi » (petite sœur) ; « 阿猫 āmāo » (le chat).

« Quasi-préfixes » (类前缀 lèiqiánzhù) comme « 反 fǎn » (anti-, contre) ; « 后 hòu » (post-) ; « 亚 yà » (second, inférieur), « 半 bàn » (semi-) ; « 前 qián » (ancien, ex-) ; « 准 zhǔn » (para-), etc.

- « 反 fǎn » (anti-, contre) : « 反贪污 fǎntānwū » (contre la corruption ; anti-corruption) ; « 反革命 fǎngémìng » (anti-révolution; contre-révolutionnaire).

- « 后 hòu » (post-) : « 后现代 hòuxiàndài » (postmoderne) ; « 后印象画派 hòuyìnxìanghuàpài » (post-impersonnisme).

⁸³ Texte original : 在合成词中，具有词汇意义的语素叫词根语素，不具有实在词汇意义而只用来构词的语素叫词缀语素，也叫附加语素。由词根语素加词缀语素构成的词的方法叫派生法，用派生法构成的词叫派生词。

B) Lexème(s) + suffixe

Les trois suffixes les plus importants et les plus fréquents en chinois sont : « 子 zǐ » (enfant ; monsieur), « 儿 ér » (fils) et « 头 tóu » (tête).

Le caractère « 子 zǐ » (enfant) en tant que suffixe est atonal et marque un substantif : « 孔子 kǒngzi » (Monsieur Kong) ; « 儿子 érzi » (fils) ; « 胖子 pàngzi » (le gros) ; « 肉包子 ròubāozi » (pain de viande), « 新娘子 xīnniángzi » (mariée).

Le suffixe « ér » est un suffixe diminutif ou affectif. L'existence de cette rétroflexe finale entraîne une inflexion vocalique dans certaines syllabes qui la précèdent. Du point de vue phonétique, il s'élide pour s'intégrer au radical : « 花儿 » (fleur) : « huā-er » devient « huā'r », « 扇儿 » (éventail) « shàn-er » devient « shan'r », « 男孩儿 nánhái-ér » (garçon) devient « nánhái'r ». On le retrouve souvent en composition avec « 小 xiǎo » (petit) : « 小瓶儿 xiǎopíng'r » (petite bouteille) ; « 小盖儿 xiǎogài'r » (petit couvercle) ; « 小扇儿 xiǎoshàn'r » (petit éventail). On constate que, dans les lexies de ce type, ce « 儿 er » n'a plus rien à voir avec le même morphème au sens plein « enfant », comme dans « 女儿 nu'r » : féminin+enfant = fille (de quelqu'un).

« Quasi-suffixes » (类后缀 lèihòuzhui) comme « - 化 huà » (transformer), « - 族 zú » (le groupe, la tribu, la classe), « 家 jiā » (spécialiste), « 员 yuán » (personne exerçant certains métiers), « 者 zhě » (personne exerçant certains métiers ou partisan d'une doctrine), « 性 xìng » (caractère ; nature), « 主义 zhǔyì » (- isme), etc.

Prenons l'exemple de « ~化 huà » qui peut être tantôt un lexème, tantôt un affixe.

	Signification du sinogramme	Lexie chinoise	Sens de la lexie
化 huà Lexème	(se) transformer ; (se) modifier	化险为夷 huà xiǎn wéi yí	transformer le danger en sécurité
	fondre ; (se) dissoudre	用水化开 yòng shuǐ huàkāi	dissoudre quelque chose dans l'eau
化 huà Suffixe	[suffixe verbal après un adjectif ou un nom] -iser ; -ifier	火化 huǒhuà	Feu + suffixe verbal = incinérer
		机械化 jīxièhuà	mécanique + suffixe = mécaniser
		多样化 duōyànghuà	divers + suffixe = diversifier

Tableau 9 : Quasi-suffixe en chinois : « ~化 huà ».

Prenons un autre exemple : « - 族 zú » (le groupe, la tribu, la classe) :

« 上班族 shàngbānzú » (monter, la classe, le groupe = les gens qui travaillent)
« 追星族 zhuīxīngzú » (poursuivre, les étoiles, le groupe = les fans, les supporters)

« 月光族 yuèguāngzú » (le mois, nu, le groupe = qui n'a plus d'argent à la fin de chaque mois = dépensier, imprévoyant)

C) Préfixe + lexème + suffixe(s)

Fonctionnent sur ce schéma des lexies comme :

« 老娘们儿 lǎoniángmen'er » (vieilles dames) = préfixe + 娘 niáng + suffixe + suffixe

« 小男孩儿 xiǎonánhái'er » (petit garçon) = préfixe + 男孩 nánhái + suffixe

D) Lexème + infixe + lexème

Ce cas est très rare, l'infixe le plus courant est « 里 lǐ » à valeur de renforcement, et la structure la plus fréquente est : A + 里 + AB. Ainsi :

« 傻里傻气 shǎlǐshǎqì » : (vraiment) stupide

« 糊里糊涂 húlǐhútú » : (très) embrouillé, désorienté

2.3.2 Lexies composées en chinois

Les lexies composées appelées « 复合词 fùhécí » en chinois, se présentent comme une combinaison de morphèmes autonomes ou de morphèmes semi-autonomes (lexème + lexème), et forment la majorité du lexique chinois moderne. Citons parmi des milliers d'exemples :

« 理想 lǐxiǎng » (« rêve ») = « 理 lǐ » (raison) + « 想 xiǎng » (pensée)

« 合理 hélǐ » (rationnel) = « 合 hé » (accommoder) + « 理 lǐ » (raison)

« 英雄 yīngxióng » (héros) = « 英 yīng » (talent éminent) + « 雄 xióng » (puissant)

« 牛皮纸 niúpí zhǐ » (papier brun épais ; papier kraft) = « 牛 niú » (bœuf) + « 皮 pí » (peau) + « 纸 zhǐ » (papier)

Bien que la terminologie soit la même, il faut cependant signaler des différences fréquentes de structure avec les composés français. Illustrons ce constat à propos des dissyllabes, conformément au propos de GE Benyi (2001) dans sa *Lexicologie du chinois moderne*, qui relève les structures suivantes :

A) Juxtaposition et coordination « binomiale »

1) Dans le premier modèle, se trouve associés deux morphèmes lexicaux synonymes ou sémantiquement très proches.

« 朋友 péngyǒu » : ami + ami = ami

« 练习 liànxí » : pratiquer/entraîner + apprentissage répété = s'exercer

« 道路 dàolù » : route/chemin/voie + route/rue/chemin/voie = chemin

« 语言 yǔyán » : langue/langage + parole = langue

« 爱好 àihào » : aimer + aimer = passion/loisir

L'association de deux synonymes pour former un composé pourrait paraître comme une redondance informative, puisqu'elle n'ajoute rien aux sens des formants ni ne renforce le sens global. Mais c'est grâce à cette association que le sens de la lexie composée devient plus précis, alors que les monosyllabes restent le plus souvent polysémiques. En effet, quand on veut préciser sémantiquement une unité polysémique, le moyen le plus simple et le plus direct est de lui accoler un synonyme.

Par exemple, le sinogramme « 朋 péng » signifie tantôt « ami » tantôt « rival ». L'adjonction de « 友 yǒu » (ami) supprime cette ambiguïté.

Un petit nombre de ces composés peut présenter deux variantes, AB ou BA, a) dont le sens et la nature sont identiques :

« 叫喊 jiàohǎn » ou « 喊叫 hǎnjiào » : crier, hurler

« 式样 shìyàng » ou « 样式 yàngshì » : modèle

ou b) différents :

« 欢喜 huānxǐ » (joyeux + joyeux) = content, joyeux (adjectif)

Mais : « 喜欢 xǐhuān » (joyeux + joyeux) = aimer (verbe)

De même, les synonymes « 语 yǔ » et « 言 yán » désignent tous les deux la « langue » ou la « parole ». L'ordre de leur association leur confère un sens plus précis qui permet de les différencier.

« 语言 yǔyán » : langue ; « 言语 yányǔ » : parole

2) Dans le second modèle, les lexèmes sont antonymes ou quasi-antonymes. Ainsi,

« 来往 láiwǎng » : venir + aller = aller et venir

« 始终 shǐzhōng » : début + fin = toujours/d'un bout à l'autre

« 买卖 mǎimài » : acheter + vendre = commerce, commercer

« 多少 duōshǎo » : beaucoup + peu = combien/à peu près

« 深浅 shēnqiǎn » : profond + peu profond = mesure/pondération

3) Les lexèmes ont des sens distincts, mais appartiennent au même champ lexical par juxtaposition :

- nominale :

« 豺狼 chái láng » : chacal + loup = homme sans cœur/homme méchant

« 领袖 língxiù » : collet + manches = dirigeant

- « 骨肉 gǔròu » : os + chair = membres d'une même famille/parenté
- « 江湖 jiānghú » : fleuve + lac = tous les coins du pays
- « 父母 fùmǔ » : père + mère = parents
- « 夫妻 fūqī » : mari + femme = couple
- « 海洋 hǎiyáng » : mer + océan = océan

- verbale :

- « 检验 jiǎnyàn » : examiner/vérifier + essayer/tester = contrôler (techniquement)
- « 尊重 zūnzhòng » : respecter + prendre en considération = respecter

- adjectivale :

- « 整洁 zhěngjié » : ordonné + propre = soigné, en bon ordre
- « 深红 shēnhóng » : foncé + rouge = rouge foncé

Parfois, les deux lexèmes, de valeur métaphorique, composent une lexie de sens abstrait :

- « 风雨 fēngyǔ » : vent + pluie = difficulté
- « 矛盾 máodùn » : lance + bouclier = contradiction

B) déterminant + déterminé⁸⁴ : A spécifique B

Dans ce modèle, B en tant que morphème noyau est un hyperonyme qui désigne une espèce ou une catégorie : « 人 rén » (être humain), « 牛 niú » (bovidé), « 店 diàn » (magasin), etc. A constituant une sous-catégorie :

- « 女人 nǚrén » : fille + être humain = femme
- « 奶牛 nǎiniú » : lait + bovidé = vache
- « 书店 shūdiàn » : livre + magasin = librairie

En français, des composés savants comme « mélomane, mythomane, toxicomane » ou des emprunts à l'anglais « football ou basket-ball », ont une structure similaire : le premier formant, spécifiant la nature ou la sous-catégorie du deuxième. Le rapport entre les composants est donc la subordination.

Néanmoins, on se gardera de prendre les morphèmes figurant en position B comme des « termes » génériques à caractère scientifique. Hérités le plus souvent de l'époque archaïque, ces monosyllabes ont un sens très général, voire très vague. Le morphème « 牛 niú », par exemple, dont la traduction française « bovin » n'est qu'un pis-aller, est loin d'appartenir à la taxinomie des bovidés, puisqu'il figure aussi bien dans « 奶牛 nǎiniú » (vache) que dans « 犀牛 xīniú » (rhinocéros) ou « 蜗牛 wōniú » (escargot).

⁸⁴ En chinois : 偏正式。

Ce rapport déterminant-déterminé est celui de l'adjectif au nom, du verbe au complément résultatif, ou encore du complément circonstanciel au verbe (Drocourt, 2007 : 235-236) :

- Adjectif + nom :

« 汉语 hànǔ » : ethnie Han + langue = la langue de l'ethnie Han, le mandarin

« 红旗 hóngqí » : rouge + drapeau = le drapeau rouge

« 飞机 fēijī » : volante + machine = avion

Qu'il soit nom ou adjectif, le formant A étant secondaire par rapport à B, le sens de la lexie dépend de leur ordre de succession, et on ne saurait l'inverser sans entraîner un changement total de sens :

« 奶牛 nǎiniú » : lait + bovin = vache

« 牛奶 niúǎi » : bovin + lait = lait de vache

- Verbe + résultat (du type : « tenir bon »)

« 说明 shuōmíng » : parler + clair = expliquer

« 改善 gǎishàn » : rectifier/corriger + bon = améliorer

« 降低 jiàngdī » : baisser/tomber + bas = abaisser/diminuer/réduire/baisser

- Complément circonstanciel + verbe

« 总编 zǒngbiān » : globalement/principalement + rédiger/compiler
= éditeur/directeur de journal

« 轻视 qīngshì » : de manière peu importante + regarder = mépriser

C) Verbe + Objet (du type « essuie -glace »)

« 知己 zhījǐ » : savoir/connaitre + soi-même = confident/ami intime

« 担心 dānxīn » : porter sur l'épaule + cœur = s'inquiéter

« 负责 fùzé » : charger + responsabilité = assumer la responsabilité de

« 怀疑 huáiyí » : nourrir/entretenir + doute = douter

D) Agent + action (ou sujet + prédicat)

« 地震 dìzhèn » : terre + trembler = tremblement de terre

« 海啸 hǎixiào » : mer + hurler = raz de marée

« 日食 rìshí » : soleil + manger = éclipse de Soleil

E) Réduplication

La reduplication (en chinois « 叠音词 diéyīncí » « litt. lexie phonétique redondante ») consiste dans le doublement de deux morphèmes lexicaux identiques, comme dans le français

« bonbon » « dodo », « dare-dare » etc. Elles concernent des noms, des adverbes, des adjectifs, ou encore des classificateurs.

1) Schéma AA

Nom + Nom : NN = « tous les N » :

« 月月 yuèyuè » : mois - mois = tous les mois

« 夜夜 yèyè » : nuit - nuit = tous les soirs

« 家家 jiājiā » : famille - famille = toutes les familles

« 天天 tiāntiān » : jour - jour = tous les jours

Adverbe + adverbe : renforcement de l'idée :

« 仅仅 jǐnjǐn » : seulement - seulement = seulement

« 刚刚 gānggāng » : justement - justement = tout juste

« 常常 chángcháng » : souvent - souvent = très souvent

Adjectif + adjectif : sens superlatif :

« 多多 duōduō » : nombreux - nombreux = très nombreux

« 美美 měiměi » : belle - belle = très belle

« 胖胖 pàngpàng » : gros - gros = très gros

Classificateur + Classificateur :

« 个个 gègè » : classificateur - classificateur = chaque

2) Schéma ABB : renforcement de l'idée :

« 干巴巴 gānbābā » : séché + « bā bā » particule de renforcement = desséché/rassis/ratatiné

« 红彤彤 hóngtōngtóng » : rouge + « tōng tóng » particule de renforcement = d'un rouge vif/rubicond/rutilant

« 亮晶晶 liàngjīngjīng » : brillant + « jīng jīng » particule de renforcement = brillant/étincelant/scintillant/chatoyant

« 乐呵呵 lèhēhē » : joyeux + onomatopée/hehe = souriant/joyeux

« 笑哈哈 xiàohāhā » : rire + onomatopée/haha = rire très fort

3) Schéma AAB : la duplication de la forme verbale apporte une nuance à l'action (état transitoire, brièveté).

AB -> AAB :

跑步 pǎobù « courir » -> 跑跑步 pǎopǎobù « courir un peu »

把关 bǎguān « examiner/contrôler » -> 把把关 bǎbǎguān « examiner/contrôler un peu »

4) Schéma AABB : ce quadrisyllabisme forme essentiellement des adjectifs à valeur sémantique renforcée.

AB -> AABB :

安静 ānjìng « calme » -> 安安静静 ānān-jìngjìng « très calme »

快乐 kuàilè « heureux » -> 快快乐乐 kuàikuài-lèlè « très heureux »

密麻 mímá « serré » -> 密密麻麻 mímí-mámá « très dense »⁸⁵

En conclusion, les lexies complexes revêtent deux formes : les lexies dérivées et les lexies composées.

Selon G. GROSS (1996 : 29), la dérivation met en jeu une racine et des affixes (préfixes et suffixes) et forme des mots soudés. Dans la langue française, généralement marquée morphologiquement, il est aisé de repérer la structure lexème + affixes (par exemple : « -eur » pour un nom, « -er » pour un verbe, re- pour marquer la répétition, « -isme » pour des concepts abstraits).

Bien que la langue chinoise soit fondamentalement isolante, nous avons dégagé l'existence de sinogrammes employés comme affixes, qui perdent alors le sens du lexème d'origine (par exemple « 老 lǎo », « 儿 ér » ou « 子 zǐ » ...), ce qui incite à certains linguistes à parler de dérivation dans cette langue également.

La composition, quant à elle, associe « plusieurs éléments lexicaux, que leur sens soit transparent ou opaque » (G. GROSS, 1996 : 28). La composition française revêt traditionnellement deux formes : « savante » et « populaire ». Les constituants de la lexie composée perdent généralement une partie de leur valeur sémantique d'origine au profit de la valeur unitaire de l'ensemble. Selon G. GROSS « À côté d'exemples évidents - un col bleu (ouvrier), un col blanc (employé), un colvert (canard), on observe qu'un très grand pourcentage de groupes nominaux présentent des degrés divers de "perte de sens" » (1990 : 84)⁸⁶.

La composition, en chinois comme en français, est un processus très prolifique de création lexicale, unissant des lexèmes selon des structures syntaxiques et des rapports sémantiques variés : juxtaposition, coordination, subordination, ...

⁸⁵ Il existe aussi des formes rédupliquées dans le processus de dérivation, où le lexème ne peut fonctionner seul, contrairement à ce qui se passe dans la composition. Par exemple, « 区区 qū qū » (minuscule) est un dérivé par réduplication, la forme simple « 区 qū », n'ayant pas de sens. Comparable à « dare-dare », il s'agit d'une lexie simple dont la structure interne n'est pas analysable sur le plan sémantique.

⁸⁶ GROSS Gaston, 1990, « Définition des mots composés dans un lexique-grammaire », in *Langue française*, n° 87, p. 84-90.

Cependant, selon A. REY et CHANTREAU : « un lexique ne se définit pas seulement par des [lexies] simples et complexes, mais aussi par des suites de [lexies] convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible [...]. Ces séquences, on les appelle en général des locutions ou des expressions » (2003 : VII), résultant d'un processus appelé « figement ». C'est à ce type de création lexicale que nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement.

3. Figement lexical

« Le nombre d'unités polylexicales dépasse de très loin les unités monolexicales appartenant à la même partie du discours : noms, verbes, adjectifs, adverbes, déterminants, etc. » (M. GROSS, 1982, 1988). MEJRI (2003 : 24) en détaille l'importance quantitative et la multidimensionnalité, et souligne que le figement transcende la répartition en parties du discours et touche des segments phrastiques ou infra-phastriques sans que ces unités soient pour autant réductibles à une partie du discours (MEJRI, 1997a).

Le figement tient également une place importante en chinois. Pour LIU Shuxin (1990), le lexique chinois est à la confluence de toutes les lexies et équivalents des lexies sous forme de figements lexicaux. Lexies monolexicales et lexies complexes constituent des composants généraux du lexique, les figements en sont des composants spéciaux.

Selon GONZÁLEZ REY (2002) dans *La phraséologie du français*, en tant que domaine linguistique, la phraséologie ou étude des figements s'est développée dans quatre directions principales : descriptive⁸⁷ ou synchronique, historique⁸⁸ ou diachronique, comparative⁸⁹ ou contrastive, et lexicographique⁹⁰ ou phraséographique.

L'objet de notre étude concerne la phraséologie contrastive entre le chinois et le français.

Avant de comparer le figement lexical dans les deux langues, il est indispensable de définir cette notion, même si « les tentatives de définition du phénomène de figement n'ont pas été sans problèmes. Il n'y a toujours pas de définition claire et univoque, ce qui pose des problèmes délicats aux chercheurs dans le domaine de la phraséologie » (SVENSSON, 2004 : 14). En effet, comme l'indique G. GROSS, « le fait linguistique du figement a été obscurci par des dénominations floues et très hétérogènes, de sorte qu'on est en présence de strates définitionnelles très souvent incompatibles » (G. GROSS, 1996 : 3).

⁸⁷ La phraséologie descriptive, s'inscrit dans le cadre de l'approche synchronique et s'occupe du système phraséologique sur l'axe formel et sémantico-pragmatique.

⁸⁸ La phraséologie historique, développée dans le cadre de l'approche diachronique, aborde les questions d'étymologie et de conception diachronique.

⁸⁹ La phraséologie comparative ou contrastive, s'intéresse aux problèmes de traduction, d'équivalences ou de correspondances entre plusieurs systèmes linguistiques.

⁹⁰ La phraséographie est le résultat non seulement des pratiques lexicographiques des siècles précédents, mais aussi des théories actuelles.

3.1 La notion de figement, objet d'étude de la phraséologie

De nombreux travaux récents ont été consacrés à la phraséologie ou figement (M. GROSS, 1982, 1984 et 1988 ; NUNBERG et al., 1994 ; KLEIN et LAMIROY, 1994 et 1995 ; BENSON, 1995 ; G. GROSS, 1996 ; GAATONE, 1997 ; MOON, 1998 ; KLEIBER, 1999 ; SCHAPIRA, 1999 ; HUNSTON et FRANCIS, 2000 ; GONZÁLEZ REY, 2002 ; POLGUÈRE, 2002 ; LAMIROY, 2003 ; MEJRI, 1997a et 2003 ; SVENSSON, 2004 ; DOBROVOL'SKIJ et PIIRAINEN, 2005 ; BURGER et al., 2007, etc.). Cette discipline étant relativement jeune, son statut même dans le cadre de la linguistique est controversé. Selon certains, elle est une branche de la lexicologie, selon d'autres, elle tient de la lexicologie et de la syntaxe.

3.1.1 La terminologie du figement dans les deux langues

Comme l'indique MARTIN (1997 : 291) dans son article *Sur les facteurs du figement lexical*⁹¹, « [...] c'est un thème admirable, sans [qu'on sache] avec netteté ce que c'est [...] ». Or, « l'ambiguïté du terme de phraséologie, en lexicographie ou en linguistique, n'a pas, cependant, découragé les phraséologues » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 39). Néanmoins la définition et les frontières des constructions figées posent problème et suscitent une réflexion (HU Yushu, 1997 ; ZHANG Peiji, 1980 ; MEL'ČUK, CLAS et POLGUÈRE 1995 ; HAUSMANN, 1989 ; GROSSMANN et TUTIN, 2002, 2003 ; LIU Shuxin, 2005 ; WANG Qin, 2006 ; FRANÇOIS et MANGUIN, 2006 ; WU Zhankun, 2007 ; LAMIROY, 2008 ; MEL'ČUK, 2011, etc.). « L'ensemble des expressions figées est composé de structures très variées, ce qui explique qu'elles soient connues sous d'autres appellations dans la langue courante » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 47). MEJRI (2005 : 183-185) souligne que les propositions terminologiques foisonnent pour recouvrir le phénomène du figement.

Dans ces propositions terminologiques figurent ainsi :

Adage, aphorisme, citation, cliché, collocation, locution, dicton, formule, gallicisme, idiotisme, idiom, maxime, phraséologisme, proverbe, sentence, tour, tournure, combinaison fixe, expression idiomatique, expression imagée, expression figée, expression figurée, expression toute faite, formule métaphorique, formule stéréotypée, locution figée, locution idiomatique, locution figurée, mot composé, nom composé, unité polylexicale, unité phraséologique, unité locutionnelle, etc.

Et encore d'autres termes plus techniques :

« Expression/locution toute faite » (SAUSSURE, 1916), « série phraséologique » (BALLY, 1951), « synapsie » (BENVENISTE, 1966), « synthème » (MARTINET, 1967), « expressions idiomatiques » (GRÉCIANO, 1983), « phrases figées » (M. GROSS, 1985, 1988), « locutions » (G. GROSS, 1996 ; FIALA et al., 1997 ; MATIN, 1997 ; MARTINS-BALTAR, 1997), « expressions figées » (G. GROSS, 1996 ; ROSSARI, 2003 ; LAMIROY, 2003, 2008 ; KLEIN, 2007 ; SVENSSON, 2004), « phrasème, phraséolexème, phraséoterme » (GRÉCIANO, 1997), « figement lexical/séquence figée » (MEJRI, 1997), « séquences préfabriquées » (FORSBERG, 2005), « unités polylexématiques » (CORBIN, 1997), « phrasèmes » (MEL'ČUK, 1993 ; MEL'ČUK et al., 1995), « phrasèmes complets » (MEL'ČUK, 1998), « unité phraséologique » (GONZÁLEZ REY, 2002, 2007 ; BOLLY, 2011).

⁹¹ MARTIN Robert, 1997, « Sur les facteurs du figement lexical », in *La locution entre langue et usages*, Martins-Baltar, M. (dir.), Fontenay Saint-Cloud : ENS éditions, p. 291-305.

Pour Salah MEJRI (2005 : 184), l'emploi de termes différents traduit le flottement conceptuel dans ce domaine. Cette instabilité terminologique concerne aussi bien le phénomène que le produit.

Problème de terminologie : illustration

Le concept de phraséologie reste donc complexe, et pose un problème de cohérence entre les définitions données par les linguistes :

Gallicisme : « idiotisme propre à la langue française (par rapport à d'autres langues). » (Le *Petit Robert*)

Idiotisme : « ce qui est propre à une langue donnée [et] désigne des éléments lexicaux réalisés à l'intérieur d'unités syntagmatiques plus grandes que le mot, mais plus petites que le cadre de la proposition [...], syntagmes lexicaux ayant les dimensions de groupe de mots, caractérisés par une haute fréquence de rencontre de leurs éléments constitutifs et éprouvés par la communication. » (GREIMAS Algirdas Julien, 1960, « Idiotismes, proverbes, dictons », *Cahiers de lexicologie*, 2, p. 50-54).

Idiotisme : « Du grec *idiôtismos*, "langage particulier". On appelle couramment idiotisme une expression propre à une langue, censée ne pas avoir d'équivalent exact aux plans lexical et syntaxique dans une autre langue, et ne pouvant donc être traduite littéralement. Ainsi, les gallicismes (expressions propres à la langue française), les hellénismes, les latinismes, les italianismes, etc., sont des idiotismes. » (*Dictionnaire des Sciences du Langage*, 2004a : 156)

Idiome : « Du grec *idioma*, "particularité propre à une langue". Terme désignant, au sens strict, les pratiques linguistiques d'une communauté considérées comme spécifiques par rapport à la langue ou au dialecte auxquels elles se rattachent. Au sens large, le terme d'idiome est parfois utilisé avec le sens de langue. » (*Dictionnaire des Sciences du Langage*, 2004a : 156)

Phrasème : « Un phrasème de la langue **L** est une expression multilexématique de **L** qui ne peut pas être produite, à partir d'une situation donnée ou d'un sens donné, selon un dictionnaire de mots de **L** et à partir des règles générales standard de **L**. » (MEL'ČUK, 1993 : 83)⁹²

Séquences figées : « segments figés allant de la simple unité lexicale jusqu'aux unités les plus supérieures, englobant de la sorte interjections, locutions de toutes sortes, mots composés, phrases, etc. » (MEJRI Salah, 1997a, *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, série linguistique, vol. X, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, p. 30).

Locution : « Unité polylexicale de type syntagmatique (à tête nominale, verbale, adjectivale, ou adverbiale) dont les constituants ne font pas l'objet d'une actualisation séparée, et qui énonce un concept autonome. Les locutions sont des séquences dont la structure est très contrainte [blocage des propriétés combinatoires et transformationnelles, non-compositionnalité du sens]. » (NEVEU, 2004a : 219)

Ou encore : « [...] groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques. Ainsi, "faire grâce" est une locution verbale (ou verbe composé) correspondant à "gracier" [...]. » (cité par SVENSSON, 2004 : 21)

⁹² Dans la LEC, le terme phraséologie d'une langue désigne l'ensemble de tous les phrasèmes de cette langue (MEL'ČUK, 1997 ; MEL'ČUK et MILIĆEVIĆ, 2014). Le phrasème, qui est une unité phraséologique dans la LEC, est défini comme énoncé multilexémique non libre.

Locution prototypique : « [...] une locution prototypique est caractérisée [...] par sa non-compositionnalité. On a beau comprendre tous les mots qui entrent dans ‘tirer le diable par la queue’, cela ne suffit pas pour comprendre ce que cette locution veut dire. » (MARTIN Robert, 1997 : 293)

Unité phraséologique : « [...] séquence polylexicale constituée de deux ou plusieurs mots graphiques catégoriellement liés, contigus ou non. Les UP se caractérisent linguistiquement par : (i) un certain degré de fixité syntaxique (blocage des propriétés transformationnelles et ordre des constituants inaltérable) ; et/ou (ii) un certain degré de figement sémantique (non-compositionnalité au moins partielle) ; et/ou (iii) un certain degré de figement lexical (restriction paradigmatique) ; et /ou (iv) une contrainte sur l’emploi en situation de communication. Ces contraintes se traduisent généralement par un certain degré de collocabilité mesurable statistiquement en termes de fréquence de cooccurrence des constituants. » (BOLLY, 2011 : 28)

Comme toute terminologie, celle de l’unité phraséologique est le résultat d’un choix qui dépend des auteurs, de leurs divers points de vue et des critères distinctifs que ces points de vue imposent (SCHAPIRA : 1999)⁹³. Dans notre thèse, nous choisirons le terme d’« unité phraséologique » en fonction des critères suivants.

Concept d’« **unité** » dans le dictionnaire *TLFi* :

- A. Caractère de ce qui n'est ou ne fait qu'un ; caractère de ce qui forme un tout substantiel et cohérent.
- B. Élément d'un ensemble, entité (chose ou être) considéré(e) comme formant un tout indivisible.

En linguistique : LING., SÉMIOT. Classe d'éléments minimaux analysables, caractéristiques d'un plan, d'un niveau ou d'un rang de dérivation d'un langage ; chacun de ces éléments identifié (d'apr. Ling. 1972 et GREIMAS-COURTÉS 1979). Unité linguistique, sémiotique ; unité sémantique, syntaxique, phonique ; unité de discours⁹⁴.

Notion de « **phraséologie** » et d’« **unité phraséologique** » :

D’après MEJRI (1997a : 29), les terminologies existantes ont leurs contraintes et ne peuvent pas servir d’appellations générales. Une approche dite « phraséologique » (NESSELHAUF, 2005) concerne le phénomène de figement.

La phraséologie est au sens large un « ensemble des tournures typiques d'une langue, soit par leur fréquence, soit par leur caractère idiomatique » (*TLFi*)⁹⁵, ou encore selon le *Dictionnaire des Sciences du Langage* :

Ensemble des unités complexes du lexique qui présentent des degrés variables de figement, qui sont construites dans des contextes spécifiques, et qui sont tenues à cet égard pour caractéristiques d'un type de discours. (NEVEU, 2004a : 280)

⁹³ SCHAPIRA Charlotte, 1999, *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris : Ophrys, coll. « L’essentiel français ».

⁹⁴ [En ligne] : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?17;s=3442623675;b=13;r=1;nat=;i=1;>

⁹⁵ [En ligne] : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2306242695.>

Mais il en existe une définition plus restrictive :

La phraséologie au sens strict a pour objet d'étude les unités phraséologiques (UP), i.e. toute unité polylexicale constituée de deux ou plusieurs mots graphiques catégoriellement liés, contigus ou non, qui co-apparaissent de manière préférentielle dans l'usage. (BOLLY, 2011 : 23)

Selon BALLY, on appelle « phraséologie » l'étude des figements :

Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée. [...] C'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de phraséologie. (BALLY Charles, 1951, *Traité de Stylistique française*. vol. 1, Librairie Georg & Cie (Genève), Librairie Klincksieck, Paris, [1 ère édition, 1909], p. 65-66)⁹⁶.

Selon GONZÁLEZ REY :

Les constructions phraséologiques sont figées, par opposition aux constructions libres, c'est-à-dire que leurs constituants suivent un ordre interne pratiquement inaltérable et leur structure demeure généralement invariable, quelle que soit leur place dans la phrase ou le discours. (GONZÁLEZ REY, 2002 : 54)

D'après RALIĆ,

On appelle généralement phraséologie une construction propre à un individu, à un groupe ou à une langue. Toutefois, le terme d'idiolecte servant souvent à désigner le phénomène linguistique propre à un individu, on réserve parfois le terme de phraséologie à l'évocation d'une construction propre à une langue (DUBOIS, 1973 : 378)⁹⁷. [...] Le terme « unité phraséologique » est défini comme étant une « appellation générale qui désigne toute unité du système phraséologique d'une langue. (RALIĆ Sara, 2015, *Interprétation et traduction d'expressions figées du français vers le serbe dans un corpus littéraire contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, p. 25).

Pour BOLLY (2011), le terme « phraséologisme » est considéré soit comme synonyme d'« unité phraséologique », soit comme un terme désignant les unités phraséologiques « expressives ». Le concept d'unités phraséologiques englobe des éléments dont les caractéristiques majeures sont la polylexicalité (les unités phraséologiques sont composées au moins de deux mots), le figement (elles sont figées dans le système de la langue) et l'idiomaticité (elles renferment les traits propres et particuliers d'une langue)⁹⁸.

Les unités phraséologiques comprennent des groupes de lexies où « les mots qui le[s] composent perdent toute signification et [...] l'ensemble seul en a une ; il faut en outre que cette signification soit nouvelle et n'équivaille pas simplement à la somme des significations des éléments (ce qui du reste serait absurde). On peut comparer ce changement à celui qui résulte d'une combinaison chimique » (BALLY, 1909 : 74)⁹⁹.

⁹⁶ Cité par GONZÁLEZ REY (2002 : 22).

⁹⁷ DUBOIS Jean et al., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.

⁹⁸ CASTILLO Carballo (1998), GÓMEZ Molina (2004), SOLANO Rodríguez (2012). Cité par Catherine BOLLY (2011).

⁹⁹ Cité par GROSSMANN Francis & TUTIN Agnès, 2003, « Quelques pistes pour le traitement des collocations », in *Les collocations, analyse et traitement*, Amsterdam : de Werelt, p. 5-22.

Ainsi, la phraséologie est une branche de la linguistique qui étudie les combinaisons de lexies partiellement ou totalement figées, appelées « unités phraséologiques », en opposition avec les combinaisons libres.

Cette appellation a l'avantage d'être reconnue (et reconnaissable) internationalement par les spécialistes, quels que soient leur langue de recherche et leur domaine d'application, et fait l'objet d'un certain consensus terminologique.

En Chine, le figement pose également un problème terminologique, et les séquences figées revêtent des dénominations variées en fonction des linguistes (plus de 40 termes différents selon YAO Xiyuan, 1998), parmi lesquelles :

成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (« calembour » à tiroir), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 俗语 *súyǔ* (dicton), 俚语 *lǐyǔ* (argot), 警句 *jǐngjù* (sentence), 警句 *jǐngyǔ* (aphorisme), 格言 *géyán* (maxime), 箴言 *zhēnyán* (maxime), 引言 *yǐnyán* (citation), 习语 *xíyǔ*/习用语 *xíyòngyǔ* (idiotisme), 现成话 *xiànchénghuà* (expression toute faite), 口号 *kǒuhào* (slogan), 俏皮话 *qiàopihuà* (épigramme), 熟语 *shúyǔ* (unité phraséologique), etc.

À noter que le « 习语 *xíyǔ*/习用语 *xíyòngyǔ* », équivalent de l'anglais « idioms » (EVERAERT et al., 1995 ; MOON, 1998 ; COWIE, 1998) est le terme le plus fréquent dans les travaux des linguistes chinois anglophones. Néanmoins, il ne figure pas dans le *Dictionnaire du lexique chinois moderne* (2002, 2005). En français ce terme serait équivalent à celui d'idiotisme, mais cette traduction pose alors le problème de confusion avec celle de « 成语 *chéngyǔ* » : expression toute faite ou idiotisme selon la traduction de F. SABBAN (1979, 1980).

Rappelons qu'« idioms » en anglais a le sens d'« expressions idiomatiques », et non pas d'idiome (en tant que parler d'une région...).

Après les années 1950, le terme « 熟语学 *shúyǔxué* » (SUN Weizhang, 1989 : 01)¹⁰⁰ ou phraséologie est apparu, emprunté au russe « Фразеология » ou à l'anglais « phraseology », et a été rapidement adopté par les linguistes chinois.

L'étude des *shúyǔ* est l'objet d'attention dès la fin des années 1970 et particulièrement dans les années 1980, avec une interprétation différente selon les linguistes. Selon YAO Xiyuan¹⁰¹ (1998 : 29), l'étude de ces *shúyǔ* pose deux questions théoriques fondamentales, celle de « 种概念 *zhǒnggàiniàn* » (catégorie générale/terme générique) et celle de « 属概念 *shǔgàiniàn* » (sous-catégorie/terme spécifique), que nous pouvons comparer aux termes : « genre/hyperonyme » et « espèce/ hyponyme ».

1) Les « 种概念 *zhǒnggàiniàn* » (genres/hyperonymes) regroupent toutes les sortes d'expressions figées, i.e. les *shúyǔ* : les expressions idiomatiques, les expressions usuelles, les calembours, les parémies, etc (HU Yushu, 1981 ; WU Zhankun, 1986 ; ZHOU Jian, 1994 ;

¹⁰⁰ SUN Weizhang 孙维张, 1989, *La phraséologie du chinois* [汉语熟语学 *hànyǔ shúyǔ xué*], Presse éducative de Changchun Jilin.

¹⁰¹ YAO Xiyuan 姚锡远, 1998, « Le statut du genre et la définition des unités phraséologiques » [“熟语”的种属地位及其定义域 “Shú yǔ” de zhǒngshǔ diwèi jíqí dìngyì yù], in *Culture du caractère chinois*, n° 2.

HUANG Borong & LIAO Xudong, 1981 ; 2002, SHAO Jinmin, 2001 ; LUO Huayan, 1998 ; XING Fuyi & WANG Guosheng, 2003 ; ZHANG Bin, 2002 ; TANG Qiyun, 2014, etc.).

2) Les « 属概念 shǔgàiniàn »¹⁰² (espèces/hyponymes) : certains linguistes traitent le *shúyǔ* comme une sous-catégorie d'expressions figées, selon trois classements différents :

a) *Shúyǔ* et *chéngyǔ* (voir partie II de notre thèse) regroupent expressions usuelles, proverbes, maximes, calembours (NING Ju, 1980).

b) Le dicton (*súyǔ*) regroupe *chéngyǔ*, *shúyǔ*, maxime, calembour (*Petit Dictionnaire des expressions idiomatiques chinoises*, 1959).

c) *Chéngyǔ*, *shúyǔ*, proverbe, maxime, calembour, sont considérés séparément (WANG Songmao et CHANG Chunmin, 1984).

Pour définir la phraséologie en chinois, nous choisissons le terme de « 种概念 zhǒnggàiniàn » (catégorie générale/terme générique), en russe « Фразеология », qui revêt trois significations (SUN Weizhang, 1989 : 01) :

1) Secteur de la linguistique qui étudie la synchronie et la diachronie des phraséologismes.

2) Ensemble des unités de tous les phraséologismes dans une langue.

3) Ensemble des modes d'expression propres d'un groupe social (communauté), à un écrivain, à une école littéraire ou à un courant politique¹⁰³.

Selon le linguiste chinois SUN Weizhang (1989 : 01), seuls les deux premiers sens ont été retenus et traduits par « 熟语学 shúyǔxué », ou étude du « 熟语 shúyǔ » en tant qu'unité phraséologique. Selon SUN Wenzhang, ce terme présente l'avantage d'englober tous les syntagmes figés. Cela correspond à la perspective lexicalisée de l'objet phraséologique chez certains linguistes français (POTTIER, 1974)¹⁰⁴.

La terminologie est donc abondante et complexe. Pour faciliter la perspective contrastive entre le français et le chinois, nous utiliserons le terme « phraséologie » (GONZÁLEZ REY, 2002) et « unité phraséologique » (BOLLY, 2011) en français, et leurs équivalents « shúyǔxué » (étude de shúyǔ), « 熟语 shúyǔ »¹⁰⁵ en chinois, qui « se focalisent

¹⁰² Chercheur représentatifs : ZHOU Zumo, 1955 ; ZHU Zuting, 1985 ; SHI Shi, 1979.

¹⁰³ Texte original :

- 1) 语言学的一个部门, 研究语言的熟语成分 (熟语单位...),它的现状和历史的发展状况;
- 2) 一个语言的熟语单位的总和;
- 3) 一个社会集团, 作家个人, 文学政论流派所固有的特殊表达方式的总和。

¹⁰⁴ POTTIER Bernard, 1974, *Linguistique générale : théorie et description*, Paris : Klincksieck

¹⁰⁵ SABBAN (1979) mentionne les problèmes terminologiques concernant les notions suivantes : « 熟语 shúyǔ », (locution idiomatique) ; « 谚语 yànyǔ » (parole proverbiale) ; « 成语 chéngyǔ » (expression toute faite) ou (idiotisme); « 歇后语 xiēhòuyǔ » (phrase à sous-entendu) ; et « 格言 géyán » (parole qui fait la loi).

par conséquent sur la confrontation des expressions figées » (SULKOWSKA, 2018 : 301-314)¹⁰⁶ dans chacune des langues.

Définition du shúyǔ :

Le sinogramme « 熟 shú » signifie « bien cuite », « mûr », « profond », « se familiariser avec quelque chose grâce à l'expérience », « habitude »¹⁰⁷, « 语 yǔ » signifie « parole, expression et langue ». *Shúyǔ* a donc pour sens littéral « expression mûre/familière/connue » ou expression toute faite et prête à l'emploi, et correspond à la notion de figement en français.

Les *shúyǔ* sont une forme de langue façonnée et raffinée, ce sont des expressions figées. Bien qu'elles soient de longueur, de contenu, d'une portée d'utilisation différents, elles se sont lentement fixées dans la pratique. Chaque *shúyǔ* a une signification spécifique et on ne peut pas prendre ses composants au pied de la lettre. Il a ses propres caractéristiques de structure et ne peut être modifié à volonté.¹⁰⁸ (CUI Xiliang, 2005¹⁰⁹ ; LIU Shuxin, 1990)

Et selon l'*Encyclopédia of chinese language and linguistics*¹¹⁰, (2017 : 334) :

Currently, the term *shúyǔ* 熟語 « familiar sayings », coined at the beginning of the 1960s (Yáo 1998 : 38) and glossed by the → *Xiàndài Hànyǔ cídiǎn* 現代漢語詞典 [The contemporary Chinese dictionary] as « a stable word-group (*cízǔ* 詞組) that can exclusively be applied as a unit, does not allow arbitrary change of any component, and often cannot be morphologically analyzed » (*Xiàndài Hànyǔ cídiǎn*, 2005 : 1267), is considered to broadly refer to: (1) phraseology as a branch of linguistics ; (2) the entire idiomatic lexicon ; and (3) an idiomatic unit (word-group or sentence). (Afanas'eva, 2015 : 34)

[Actuellement, le terme 熟語 *shúyǔ* « unités phraséologiques¹¹¹/expressions familières », inventé au début des années 1960 (Yáo 1998 : 38) et glosé par le → *Xiàndài shúyǔ Hànyǔ cídiǎn* [Dictionnaire du lexique Chinois Contemporain] comme « un groupe de lexies stable (*cízǔ* 詞組) qui peut exclusivement être appliqué en tant qu'unité, ne permet pas de changement arbitraire d'un composant et ne peut souvent pas être analysé morphologiquement » (現代漢語詞典 *Xiàndài hànyǔ cídiǎn* 2005 : 1267). Le *shúyǔ* est considéré comme se référant généralement à : (1) la phraséologie en tant que branche de la linguistique ; (2) l'ensemble du lexique idiomatique ; et (3) une unité idiomatique (groupe de lexies ou phrase) (Afanas'eva, 2015 : 34)].

¹⁰⁶ SULKOWSKA Monika, 2018, « Linguistique contrastive et phraséologie appliquée », in *Linguistica Silesiana*, vol. 39, p. 301-314.

¹⁰⁷ 2015, *Dictionnaire de sinogrammes Xinhua*, onzième édition [新华字典 *Xīnhuá zìdiǎn*], Presse commerciale de Pékin, p. 461.

¹⁰⁸ Texte original : « 熟语是加工提炼了的语言形式，它们是固定的说法，它们虽然长短不一，内容不同，使用范围不同，但是它们都是在人民的长期习用中慢慢地固定下来的，每一个熟语都表达一个特定的意思，往往不能望文生义，在结构上它们都有自己的特点，不能随意改动。 » (Xiliang Cui, 2005).
« 熟语包括词汇形式，也包括句子形式 » (LIU Shuxin, 1990).

¹⁰⁹ CUI Xiliang 崔希亮, 2005, *Les unités phraséologiques chinoises et la représentation de l'humanité en chinois* [汉语熟语与中国人文世界 *Hànyǔ shúyǔ yǔ zhōngguó rénwén shìjiè*], Pékin : Presse universitaire de langue et de culture, (première version).

¹¹⁰ SYBESMA Rint et al., 2017, *Encyclopédie de la langue et de la linguistique chinoises* (en anglais : *Encyclopédia of chinese language and linguistics*), vol. 2, Brill.

¹¹¹ Pour employer le terme que l'on a choisi.

Qu'il s'agisse de francophones (e.a. GAATONE, 1997 ; GONZÁLEZ REY, 2002 ; G. GROSS, 1996 ; M. GROSS, 1982, 1984, 1988 ; GÜLICH & KRAFFT, 1997 ; KLEIN & LAMIROY, 1994, 1995 ; LAMIROY, 2003 ; MEJRI, 1997a, 2003 ; SCHAPIRA, 1999 ; SVENSSON, 2004 ; TOLLIS, 2001) ou de sinophones (e.a. HU Yushu, 1981 ; LIU Shuxin, 1990 ; ZHANG Bin, 2002 ; CUI Xiliang, 2005 ; WANG Qin, 2006 ; WU Zhankun, 2007), les définitions de la phraséologie peuvent varier, mais gardent un dénominateur commun, le « figement ».

3.1.2 La notion de figement en français et en chinois

SCHAPIRA souligne que dès les années 1920, des grammairiens tels que BOER et JASPERSEN distinguaient déjà deux formes de syntaxe, d'une part la syntaxe libre ou vivante et d'autre part la syntaxe fixe ou locutionnelle. La séquence figée, qui tient de cette dernière, se caractérise en premier lieu par sa forme invariable, puis par le fait qu'elle ne se soumet pas aux règles combinatoires qui régissent la syntaxe libre (1999 : 8). Par exemple :

« Manger comme un moineau » signifie « manger très peu ». Nous ne pouvons pas remplacer « moineau » par « poulet » ou par d'autres noms d'animaux. C'est une expression figée qui possède son sens propre et dans laquelle aucun mot n'est substituable.

« Porter le chapeau » signifie « être considéré comme responsable, endosser la responsabilité d'une faute ». Si on remplace l'article « le » par l'article « un », le groupe verbal « porter un chapeau » présente une signification complètement différente : avoir la tête couverte d'un chapeau, au sens propre.

D'autre part, les éléments qui composent l'expression dite « figée » n'ont pas nécessairement leur signification ordinaire. Ainsi, dans l'expression « avoir du plomb dans l'aile », c'est-à-dire « être menacé ou compromis » les mots « plomb » et « aile » ne désignent plus ni ce métal ni cet organe.

Le figement est un phénomène linguistique assez complexe. Il est difficile de catégoriser les formes figées et de donner une définition univoque du terme.

Le figement est ainsi défini par les dictionnaires :

Le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi, les mots composés « compte rendu, pomme de terre, etc. » sont des syntagmes figés. (*Dictionnaire de Linguistique Larousse*, 1973 : 214)

Le figement est un processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes. (DUBOIS et al., 1994, 1999 : 202)

Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes. (DUBOIS et al., 1994 : 202)

NEVEU en approfondit ainsi la définition :

On appelle figement « un ensemble de caractéristiques syntaxiques et sémantiques affectant une unité polylexicale [...]. Parmi ces caractéristiques, on relève : le blocage des propriétés combinatoires et transformationnelles de l'unité [...], le blocage de l'actualisation et de la détermination des différents constituants de la séquence, le blocage de l'opération d'insertion et de substitution synonymique, et d'une façon générale l'opacité et la non-compositionnalité du sens. Le figement peut n'être que partiel, ce qui suppose des degrés dans le processus (*fait divers* est plus figé que *fait historique*). Cela suppose donc également un continuum entre séquences libres et séquences contraintes. » (*Dictionnaire des Sciences du Langage*, 2004a : 132)

Les linguistes, quant à eux, proposent les définitions suivantes :

ANSCOMBRE (1990) met l'accent sur les problèmes de référence que posent les composés, dans la mesure où ils désignent des concepts préétablis. Il définit le figement comme étant un processus au terme duquel le locuteur n'est plus capable de déterminer le sens d'une séquence à partir de ceux de ses constituants.

Selon Gaston GROSS,

Une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type ; du point de vue sémantique, elle est figée « quand le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants ». Il existe différents degrés de figement. (G. GROSS, 1996 : 154)

François RASTIER décrit la nature du figement comme un phénomène syntaxique et sémantique :

La notion de figement peut être entendue de deux manières. Au niveau morphosyntaxique, on considère comme figée une séquence de morphèmes qui ne permet pas d'intercalation. Au niveau sémantique, les mots qui constituent une lexie complexe n'ont pas d'autonomie contextuelle, si bien que le parcours interprétatif attribue le sens à la lexie, mais non à ses composants. (RASTIER François, 1997, « Défigement sémantiques en contexte », in *La locution, entre langues et usages*, Michel MARTINS-BALTAR (éd.), Fontenay/Saint Cloud : ENS Éditions , diff. Paris : Ophrys, coll. Signes, p. 308).

Selon Marie-Françoise MORTUREUX,

Le figement lexical est [...] constitué de plusieurs unités à la fois linguistiques et graphiques : une unité formée de plusieurs mots graphiques » et « [...] est un processus de fixation entre une séquence signifiante et une signification, qui aboutit au codage d'un signe polylexical, c'est-à-dire constitué de plusieurs unités à la fois linguistiques et graphiques : une unité formée de plusieurs mots graphiques. » (MORTUREUX, 2008 : 105)

MEJRI (1997) insiste sur le continuum entre séquences libres et séquences contraintes :

On parle généralement de continuum lorsqu'on traite des séquences figées pour montrer comment le passage des séquences libres s'opère d'une manière graduelle et imperceptible aux séquences figées. On le limite souvent aux variations syntaxiques (les différentes variations combinatoires acceptées par des séquences et rejetées à des degrés divers par d'autres). Nous voulons montrer que l'idée de continuum

est incontournable dans l'étude du figement, qu'elle est inhérente au système linguistique et qu'elle est présente à tous les niveaux de l'analyse linguistique. (Cité par NEVEU Franck, 2011, *Dictionnaire des Sciences Du Langage*, 2e édition revue et augmentée. Paris : Armand Colin, p. 132).

GRÉCIANO (1997), repris par Aude LECLER, souligne également une progressivité dans les degrés de figement.

Le figement peut également être caractérisé par une perte de la compositionnalité du sens qui donne lieu à une opacité sémantique. Ce critère ne constitue pas une condition obligatoirement requise, cependant, lorsqu'il est établi, la forme en question est figée à un degré élevé — c'est le cas majoritairement pour les locutions et proverbes. L'absence d'opacité peut être le signe d'un figement sémantique à un moindre degré dont relèvent les collocations, formules de politesse, routines discursives, chansons ou lettres administratives. Un type d'expression rend donc compte tendanciellement d'un degré de figement, et à l'intérieur d'un type, les expressions sont plus ou moins figées. (LECLER Aude, 2006, « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? », in *cahiers de praxématique*, n°46, p. 45)

Les phraséologues chinois (MA Guofan, 1964 ; SUN Weizhang, 1989 ; WANG Qin, 2006 ; WU Zhankun, 2007 ; etc.) opposent aussi le « figement » aux combinaisons libres.

YAO Xiyuan (1998) définit le *shúyǔ* comme une « unité lexicale ou phrase ayant pour caractéristiques l'idiomaticité, une structure stéréotypée, un sens généralement implicite, une valeur descriptive et d'une couleur stylistique littéraire »¹¹².

Pour WANG Qin, « le *shúyǔ* est l'ensemble de la composition stéréotypée et de ses relations structurelles. Il ne s'agit pas d'une combinaison temporaire et libre, modifiable à volonté. Sa signification est spécifique et ne peut être déduite mot à mot par la combinaison de ses constituants. [...] Le *shúyǔ* est imprégné d'une couleur nationale forte. Il s'agit d'un ensemble fixe et lexicalisé, et en quelque sorte préfabriqué, prêt à être utilisé à tout moment dans des phrases »¹¹³ (WANG, 2006 : 3).

Dans la préface de son ouvrage *Les unités phraséologiques chinoises et la représentation de l'humanité en chinois*, CUI Xiliang (2005) souligne la forme stéréotypée (定型 *dìngxíng*) et la forme figée (形式凝固 *xínghì nínggù*) » des *shúyǔ*. Ils ont tous leurs propres caractéristiques structurelles et ne peuvent pas être modifiés à volonté.

Si la langue est une maison, les lexies en sont les briques de construction, le morphème est la matière première pour la fabrication des briques, la grammaire est le plan de la maison et le *shúyǔ* en est la version préfabriquée. Le *shúyǔ* est produit brut stéréotypé¹¹⁴. (CUI Xiliang, 2005 : 1-2)

¹¹² Texte original : 语言中，具有习用性，定型性的短语或句子，这些短语或句子通常语义上具有隐含性，表达上具有描述性，语彩上具有文学性。

¹¹³ Texte original : 熟语是构成成分和结构关系定型化的整体，不是松散的临时自由组合，不能随意改变；熟语所表达的意义是特定的，其意义一般不能从构成成分即词与词的结合关系上准确地推导出来；[...]，从里到外染上了浓厚的民族色彩，熟语是一个固定词性化了的整体，随时可以拿来造句，具有语用上的现成性。

¹¹⁴ Texte original : 如果说语言是一所房子，那么词就是盖房子的瓦片，语素是制作砖瓦的原料，语法是盖房子的图纸，熟语是预制版，它们是定型了的初级产品。

Ainsi, les linguistes chinois et français s'accordent sur certains points.

Leur définition du figement a pour points communs des caractéristiques polylexicales, morphosyntaxiques et sémantiques.

Le figement est un processus inhérent à toute langue vivante, qui concerne des séquences plus ou moins opaques de dimensions variables, allant du syntagme à la phrase, et dont la caractéristique essentielle est la polylexicalité. Ce processus perd totalement ou partiellement sa liberté combinatoire au profit du fonctionnement global de la nouvelle unité ainsi créée, dont le sens n'est pas la somme des significations de ses constituants.

Les unités phraséologiques, appelées aussi [séquences-figées], sont des unités linguistiques polylexicales (i.e. constituées de plusieurs unités lexicales) qui se sont conventionnalisées au fil du temps et dont les constituants co-apparaissent de manière contrainte dans l'usage. (BOLLY, 2011 : 20)

Analysons plus en détail ces propriétés du figement.

3.2 Les propriétés du figement

De même que nous avons justifié le choix du terme « unité phraséologique » après l'avoir défini, nous devons cerner et comparer les critères ou propriétés typiques du figement dans les deux langues.

Le terme de propriété n'est pas le seul employé par les phraséologues dans leurs descriptions des expressions figées. Ainsi, on parle aussi de « critère » (MOON, 1998 : 8-9) ou « critère intuitif » (MISRI, 1987b ; BALLY, 1963 : 70 ; M. GROSS, 1982 ; SCHAPIRA, 1999 ; SVENSSON, 2004 ; ANSCOMBRE, 2008, 2011). Par équivalence avec le terme « 属性 shǔxìng » et « 特性 tèxìng » des linguistes chinois, nous parlerons de « propriétés » (NUNBERG, 1994 « properties of the phrase »¹¹⁵ ; MARTINS-BALTAR, 1997 : 292-293¹¹⁶ ; SUN Weizhang, 1989, etc.).

G. GROSS (1996 : 9) dans le chapitre intitulé « La notion de figement », relève plusieurs caractéristiques communes aux différents types de structures figées :

1. La polylexicalité
2. L'opacité sémantique
3. La non-actualisation des éléments constituants
4. Le blocage des propriétés transformationnelles
5. La portée du figement
6. Le degré du figement
7. Le blocage des paradigmes synonymiques
8. La non-insertion

¹¹⁵ Les propriétés mentionnées par NUNBERG sont la *conventionnalité*, l'*inflexibilité*, la *figuration*, la *proverbialité*, le *registre informel* [...]. Ces propriétés ne sont pas toutes des critères distinctifs, puisqu'on stipule que seule la propriété de conventionnalité s'applique obligatoirement à toutes les expressions idiomatiques (cité par SVENSSON, 2004 : 32-33).

¹¹⁶ MARTIN (1997 : 292-293) énumère celles qu'il considère comme essentielles pour les locutions : les restrictions sélectionnelles, la non-compositionnalité et la valeur intentionnelle.

9. Le défigement
10. L'étymologie
11. La réductibilité des locutions à des catégories

Les étapes du processus de transformation des expressions libres en expressions figées sont les suivantes, selon LAMIROY (2003a : 8)¹¹⁷ :

1. Opacité sémantique : contribution au sens de l'expression par chaque lexie qui y figure
2. Paradigme limité : impossibilité d'effectuer des commutations
3. Restrictions morphosyntaxiques : impossibilité de faire des changements syntaxiques

Le critère de figement « n'est pas un terme univoque. Tantôt il semble décrire ce qui est typique pour certains types d'expressions figées, tantôt il est utilisé pour vraiment trancher entre les syntagmes figés et les syntagmes non figés » (SVENSSON, 2004 : 29). Ainsi SVENSSON (2004 : 42) a proposé les propriétés suivantes :

1. Mémorisation
2. Contexte unique
3. Non-compositionnalité
4. Syntaxe marquée
5. Blocage lexical
6. Blocage grammatical

GONZÁLEZ REY (2002 : 52) établit une liste plus complète de vingt caractéristiques permettant de reconnaître une unité phraséologique :

1. La polylexicalité
2. La fréquence
3. Le figement ou la fixité
4. Le défigement, désautomatisation ou délexicalisation
5. L'institutionnalisation
6. L'idiomaticité
7. La figuralité
8. L'iconicité
9. L'opacité
10. L'ambiguïté
11. L'écart ou déviation
12. La moulabilité ou productibilité
13. La répétition
14. La reproduction
15. Les différents registres
16. La réductibilité
17. L'arbitrarité, la motivation et la démotivation
18. La valeur métaphorique
19. La remétaphorisation
20. Les éléments expressifs et les procédés productifs

¹¹⁷ LAMIROY Béatrice, 2003a, « Les notions linguistiques de figement et de contrainte », in *Linguisticae Investigationes*, 26, 1, p. 1-14.

MEJRI (2005 : 184) comme G. GROSS précise que « [...] le figement peut n'être que partiel, ce qui suppose des degrés dans le processus [...]. Cela suppose [...] un continuum entre séquences libres et séquences contraintes ».

Il s'intéresse au phénomène particulier du défigement. En effet, une séquence figée peut à son tour être « défigée », c'est-à-dire perdre une partie de sa fixité formelle et de sa globalité sémantique. Ce détournement du figement, considéré comme un défigement, est assez souvent utilisé dans les jeux de mots, l'humour et le discours journalistique.

Il (2011b)¹¹⁸ propose entre autres ces exemples :

« L'homme est un roseau pensant » → « La femme est un réseau dépensant ».
« Qui trop embrasse, mal étreint » → « Qui trop embrasse, manque le train ».
« Elle respire la vertu » → « Elle respire la vertu, mais elle est vite essoufflée »
(Georges ELGOZY).

Le défigement ainsi défini représente donc un excellent outil de création discursive. Selon GONZÁLEZ REY,

la manipulation (au niveau phonétique, lexical ou syntaxique) d'une expression figée consiste à la détourner de son usage normé dans le but de produire un sens nouveau. Le sur-énoncé qui naît du défigement du sous-énoncé de base se trouve suractivé par le sens évoqué créant ainsi une épaisseur sémantique que le destinataire se doit d'interpréter. [...] ces altérations du sens ont pour but précisément de produire un effet de surprise sur le public dont l'attente est rompue par la présence d'éléments nouveaux dans la suite figée. [...] Cette procédure est [...] très exploitée d'ailleurs dans les productions médiatiques (titres de presse ou slogans publicitaires, par exemple : en avril ne te découvre pas d'un DIM). (GONZÁLEZ REY, 2002 : 55)

La profusion de caractéristiques relevées par ces linguistes reflète la complexité du problème. Le figement est un phénomène polyfactoriel (LAMIROY et KLEIN, 2005 : 135)¹¹⁹. Comme le souligne SVENSSON, certaines propriétés « sont plutôt des phénomènes scalaires ou des notions plus ou moins importantes pour le figement » (2004 : 31). La question du figement ne peut s'analyser sous un angle purement linguistique et formel, la mémorisation et la conventionnalité participent également au processus.

Intéressons-nous maintenant aux propriétés du *shíyǔ*.

Pour le sinophraséologue SUN Weizhang (1989), le figement se caractérise par :

1. « 结构的定型性 jiégòu de dìngxíngxìng » (blocage syntaxique)
2. « 语义的融合性 yǔyì de rónghéxìng » (fusion sémantique), équivalent de la non-compositionnalité
3. « 功能的整体性 gōngnéng de zhěngtǐxìng » (intégrité fonctionnelle), unité polylexicale fonctionnant dans une phrase comme unité monolexicale.
4. « 风格色彩的民族性 fēnggé sècǎi de mínzúxìng » (style et couleur nationale/ethnique), liés à l'existence en Chine de 56 ethnies aux dialectes et cultures différents.

¹¹⁸ MEJRI Salah, 2011b, « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique ». MOGGORÓN HUERTA Pedro, Universidad de Alicante, p. 153-163, 2009, *Rencontres Méditerranéennes*, 2. halshs-00617431.

¹¹⁹ LAMIROY Béatrice & KLEIN Jean-René, 2005, « Le problème central du figement est le semi-figement », in *Linx*, n° 53, p. 135-154.

CUI Xiliang (2005) énumère les propriétés suivantes des *shúyǔ* :

1. Propriétés linguistiques

- a) « 形式上的凝固型 xíngshì shàng de nínggùxíng » (forme figée)
- b) « 意义上的特定性 yìyì shàng de tèdìngxíng » (sens spécifique)
- c) « 使用上的限制性 shǐyòng shàng de xiànzhìxíng » (restriction d'utilisation)

2. Propriétés socio-culturelles

- a) « 熟语与生活方式 shúyǔ yǔ shēnghuó fāngshì » (reflet d'un mode de vie)
- b) « 熟语与人生哲学 shúyǔ yǔ rénshēng zhéxué » (reflet d'une philosophie)
- c) « 熟语与民间禁忌 shúyǔ yǔ mǐnjiān jìnjì » (reflet de tabous et d'un folklore)
- d) « 熟语与思维方式 shúyǔ yǔ sīwéi fāngshì » (reflet d'un mode de pensée)

Dans son ouvrage *Phraséologie chinoise* (deuxième chapitre), WANG Qin (2006) fait du *shúyǔ* une description plus détaillée :

- 1. « 构成的定型性 gòuchéng de dìngxíngxíng » (composition stéréotypée)
- 2. « 意义的融合性 yìyì de rónghéxíng » (fusion sémantique)
- 3. « 功能的整体性 gōngnéng de zhěngtǐxíng » (intégrité fonctionnelle)
- 4. « 语用的现成性 yǔyòng de xiàchéngxíng » (formule « prête à l'emploi »)
- 5. « 风格的民族性 fēnggé de mínzúxíng » (style ethnique/national)
- 6. « 品种的多样性 pǐnzhǒng de duōyàngxíng » (diversité des formes de figement)

WU Zhankun (2007 : 3)¹²⁰ analyse les *shúyǔ* des points de vue « micro » (interne à la langue) et « macro » (culturel) :

1. Les « propriétés micro » :

- a) « 语音的悦耳性 yǔyīn de yuè' ěrxíng » (harmonie phonétique)
- b) « 语形的定型性 yǔxíng de dìngxíngxíng » (fixité structurale)
- c) « 语义的融合性 yǔyì de rónghéxíng » (fusion sémantique)
- d) « 功能的示美性 gōngnéng de shìměixíng » (beauté fonctionnelle)
- e) « 使用的现成性 shǐyòng de xiàchéngxíng » (caractère « prêt à l'emploi »/préfabriqué)

2. Les « propriétés macro » :

- a) De plus nombreuses occurrences que dans les autres langues¹²¹ : le nombre de *shúyǔ* chinois est difficile à compter
- b) Spécificité à la langue¹²² : sinisme

¹²⁰ WU Zhankun 武占坤, 2007, *Théorie générale de la phraséologie chinoise* [汉语熟语通论 Hànyǔ shúyǔ tōnglùn], Baoding : Presse universitaire du Hebei.

¹²¹ Texte original : 世界上数量之最。

¹²² Texte original : 语种上的独树一帜。

- c) Forme condensée et symétrique¹²³ : par exemple quadrisyllabisme des *chéngyǔ* (expressions idiomatiques)
- d) Justification/fondement¹²⁴ : le plus typique est l'allusion littéraire
- e) Recours fréquent aux chiffres, selon la coutume populaire
- f) Représentations culturelles et ethniques¹²⁵, entre autres dans les métaphores animales appliquées aux humains
- g) Unicité sémantique liée à l'ethnie¹²⁶ : beaucoup de *shúyǔ* sont propres à un groupe ethnique

Les sinophraséologues et les francophraséologues s'accordent sur les propriétés purement linguistiques du figement : la non-compositionnalité du sens (aspect sémantique), la non-substituabilité paradigmatique (aspect lexical) et la non-modifiabilité (aspect morphosyntaxique).

À l'opacité du sens correspond donc une certaine fixité formelle. Les trois caractéristiques sont illustrées dans les exemples suivants :

En français : avoir du plomb dans l'aile

En chinois :

胸有成竹¹²⁷ (poitrine, avoir, devenir, bambou)

Pinyin : xiōng yǒu chéng zhú

SI : être sûr de ce qu'on va faire/agir en toute connaissance de cause/savoir à quoi s'en tenir/avoir des idées bien arrêtées

Tout d'abord, le sens global de ces deux expressions n'est pas la somme des sens des éléments qui les constituent (non sommativité sémantique).

Ensuite, l'élément lexical « plomb » dans l'expression française ne serait être remplacé par un autre terme du même paradigme (fer). De même pour le chinois, nous ne pouvons pas remplacer « 胸 xiōng » (poitrine) par « cœur » ou « 竹 zhú » (bambou) par « 树 shù » (arbre). Cette non-substituabilité est une rupture paradigmatique (G. GROSS, 1996).

Enfin, la morphosyntaxe est fixe puisque le mot « aile » se trouve nécessairement au singulier. De même, dans l'expression chinoise, on ne peut changer l'ordre des éléments (non-modifiabilité).

Dans la perspective de linguistique contrastive qui est la nôtre, nous retiendrons les axes d'analyse suivants, qui peuvent s'appliquer au figement dans les deux langues : lexical, morphosyntaxique, sémantique.

¹²³ Texte original : 语言形式上的高度凝练和匀称。

¹²⁴ Texte original : 理据上的族典族据。

¹²⁵ Texte original : 熟语里的比喻用词和寻常事物出现的族风族情。

¹²⁶ Texte original : 语义内容上民族的独具特有。

¹²⁷ Voir notre sous-corpus sur le corps humain en chinois n° 882. Toutes les références sur le corps humain en français et en chinois peuvent être retrouvées dans notre corpus en annexe 1.

3.2.1 Propriétés lexicales

Les spécificités lexicales des expressions figées se manifestent de deux manières : la polylexicalité et le blocage paradigmatique.

3.2.1.1 Polylexicalité

MEJRI décrit le figement comme une « troisième articulation du langage » (2006a : 218)¹²⁸, un procédé qui met « le syntagmatique au service du lexical » (MEJRI, 2012 : 141)¹²⁹. La polylexicalité signifie l'existence dans la combinaison d'un minimum de deux éléments. Il s'agit « d'un trait formel, qui concerne les constructions syntaxiques, composées de plusieurs lexèmes¹³⁰ » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 53). Les lexies composées transforment la signification des éléments constituants en une nouvelle signification globale, métaphorique, on l'appelle lexicalisation.

D'après BOLLY, la polylexicalité « caractérise les unités complexes discontinues, autrement dit les unités correspondant à une seule catégorie grammaticale composée de plusieurs mots (lexèmes) séparés par un blanc » (2011 : 32). Selon MORTUREUX par exemple, le figement serait « une étape dans un processus dont la lexicalisation serait le terme » (2008 : 5-6). MEJRI pense également la polylexicalité comme un processus productif, associant la pluralité du signifiant à un signifié unitaire, opération inverse de la polysémie : « la polylexicalité [est] aux séquences figées ce que la polysémie est aux unités monolexicales » (MEJRI, 2004b : 9)¹³¹. Ainsi :

« au fur et à mesure, nuit blanche, un coup de foudre, un coup de main, fait divers, col blanc, tomber dans les pommes, etc. » sont des éléments polylexicaux.

Néanmoins, BUVET (2008 : 45-46)¹³² souligne l'insuffisance de ce critère de polylexicalité, qui repose sur le nombre et la nature des constituants d'une expression figée : « (i) leur nombre est supérieur à un ; (ii) ils correspondent nécessairement à des mots à part entière ». Ainsi, selon cette définition, « toi et moi » serait une unité phraséologique, alors qu'il s'agit en réalité d'une combinaison libre.

¹²⁸ MEJRI Salah, 2006a, « Polylexicalité, monolexicalité et double articulation : la problématique du mot », in *Cahiers de lexicologie*. 89 (2), p. 209-221.

¹²⁹ MEJRI Salah, 2012, « Délimitation des unités phraséologiques », in ORTIZ ÁLVAREZ M.-L., HUELVA UNTERNBAÜMEN E. (eds), p. 139-156.

¹³⁰ L'agglutination est la fusion en un seul mot de constituants à l'origine autonomes (ex. tous jours - toujours ; au jour d'hui - aujourd'hui).

¹³¹ MEJRI Salah, 2004b, « présentation », in *Syntaxe et sémantique*, Presses Universitaires de Caen, « Syntaxe et sémantique », n° 5, p. 9 -12, ISSN 1623-6742 ISBN 9782841332199.

¹³² BUVET Pierre-André, 2008, « Quelle description lexicographique du figement pour le TAL ? Le cas des adjectifs à forme complexe », in *Romanistik* 36, Francfort : Franz Steiner Verlag, p. 43-54.

Pour G. GROSS, la polylexicalité est la première condition ou « critère définitoire » (GRÉCIANO, 1983)¹³³ minimal et nécessaire des séquences figées : « la première condition nécessaire pour qu'on puisse parler de figement est que l'on soit en présence d'une séquence de plusieurs mots et que ces mots aient, par ailleurs, une existence autonome » (1996 : 9-10).

MEJRI conclut ainsi : « il s'agit d'une caractéristique propre aux SF (séquences figes), qui, contrairement aux dérivés par exemple, se distinguent par un signifiant pluriel (= poly), formé de plusieurs unités lexicales employées d'une manière autonome hors du cadre de la séquence (= lexical). Ce caractère polylexical est considéré comme un trait distinctif des SF » (2004a : 14)¹³⁴.

Nous retiendrons dans notre thèse ce critère de polylexicalité,

1) Unité lexicale constituée de lexies autonomes à l'origine et séparées par un blanc.

Ainsi, ne seront pas des expressions figées :

- a) les séquences construites à l'aide d'affixes : re-tenter, ex-ministre.
- b) les lexies composées de racines latines ou grecques : géographie ; agriculture.
- c) les agglutinations formant des lexies simples : aujourd'hui, vinaigre

2) Unité lexicale indépendante dans le lexique (CARTIER, 2008) : « compte rendu, oie blanche, au fur et à mesure ».

A contrario, la simple addition de lexèmes comme « jolie fille, beau garçon » ne constitue pas une séquence figée.

Pour les linguistes chinois, la polylexicalité est aussi une propriété évidente du *shúyǔ*.

Ainsi, le lexicologue LIU Shuxin (1990 : 21) a mentionné que les *shúyǔ* sont des unités lexicales « plus grandes que les lexies »¹³⁵.

Les sinophraséologues SUN Weizhang (1989), WANG Dechuan (1958), WU Zhankun (1986) et al. définissent également les *shúyǔ* comme des « combinaisons figées, composées au minimum de deux lexies » et « non séparables » (不可分割的概念 bù kě fēngē de gài niàn) d'un point de vue structural ou sémantique.

Le sinophraséologue WANG Qin définit de même le *shúyǔ* comme « une locution figée plus grande que la lexie »¹³⁶ (2006 : 3). Il distingue deux types de groupes de lexies donc deux types de polylexicalité :

¹³³ GRÉCIANO Gertrud, 1983, *Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques, recherches linguistiques*, IX, Université de Metz.

¹³⁴ MEJRI Salah, 2004a, « Introduction : polysémie et polylexicalité », in *Syntaxe et sémantique*, Presses Universitaires de Caen, n°5, p. 13-30.

¹³⁵ Texte original : 固定词组指比词大的词汇单位。

¹³⁶ Texte original : 熟语是词汇体系中大于词的固定词组的类聚体。

l'une est une combinaison libre temporaire et l'autre est une combinaison fixe permanente. Les *shúyǔ* relèvent du deuxième cas. Ce sont des locutions figées constituant une unité lexicale dans les matériaux du lexique.¹³⁷ (WANG Qin, 2006 : 53)

Dans le *Dictionnaire du lexique chinois moderne* (cinquième édition 2005 : 1266)¹³⁸, le terme *shúyǔ* apparaît dans l'entrée sinogramme « 熟 shú » (mûr) :

les unités phraséologiques sont figées et ne peuvent être employées que comme un syntagme. On ne peut pas modifier leurs éléments constituants à volonté et il est impossible de les analyser selon les règles morphosyntaxiques générales¹³⁹.

Par exemple, les associations polylexicales suivantes sont figées et sont donc des unités phraséologiques :

一风吹 (un, vent, souffler)

Pinyin : yī fēng chuī

Traduction : tout rejeter comme sans importance/ tout « balayer »

三心二意 (trois, cœur, deux, gré)

Pinyin : sān xīn' èr yì

Traduction : être inappliqué/manquer d'enthousiasme/être tiède/sans entrain

不到黄河心不死 (ne...pas, arriver, Fleuve Jaune, cœur, ne...pas, mourir)

Pinyin : bù dào huáng hé xīn bù sǐ

SI : ne pas avoir de cesse de/ne jamais renoncer à son but

三天打鱼，两天晒网 (trois jours, pêcher, deux jours, sécher au soleil, filet)

Pinyin : sāntiān dǎ yú, liǎngtiān shài wǎng

TL : passer trois jours à pêcher et deux jours à exposer les filets au soleil.

SI : agir avec inconstance/travailler par à-coups

Cette conception de l'unité phraséologique comme polylexicale, figée et supérieure à la lexie concorde avec la définition que donne A. REY de la « locution » :

La structure interne de ce qu'on appelle 'locution', séquence de morphèmes en général supérieure à ce qu'on appelle 'mot', concerne à l'évidence deux plans. L'un est représenté par des modèles morphologiques (et morpho-phonologiques) et par des modèles syntaxiques - puisqu'on est 'au-delà du mot' ; l'autre par des modèles combinatoires de significations, qui dégagent une sémantique phraséologique générale de la langue. (REY Alain, 1997b, « Phraséologie et pragmatique », in *La*

¹³⁷ Texte original : 它有两种情况，一种是临时性的自由组合，一种是永久性的固定组合。熟语从构成方面看，它也是一种词的组合，但是是永久固定性的词的组合，是一种固定词组，不是临时自由组合，是词汇材料中的词汇单位。

¹³⁸ Bureau d'édition de dictionnaires, Institut d'études des langues, Académie chinoise des sciences sociales, 2005, *Dictionnaire du lexique chinois moderne (cinquième édition)* [现代汉语词典 Xiàndài hànyǔ cídiǎn], Presse commerciale.

¹³⁹ Texte original : 熟语：固定的词组，只能整个应用，不能随意变动其中成分，并且往往不能按照一般的构词法来分析。

3.2.1.2 Non-substituabilité paradigmatique

Contrairement aux unités libres, les expressions figées se caractérisent par certaines contraintes opérant sur les possibilités de substitution paradigmatique. L'impossibilité de substituer une lexie par une autre se résume dans la notion de « blocage lexical » (SVENSSON, 2004).

La non-substituabilité paradigmatique est appelée aussi « non-actualisation des éléments » (G. GROSS, 1996 : 13), « restriction sélectionnelle » (MARTIN, 1997 : 292-293), « commutation restreinte » (FORSBERG, 2006) et concerne « l'impossibilité de remplacer l'un ou l'autre des mots du groupe » (SCHAPIRA, 1999 : 9).

ANSCOMBRE (2011) mentionne que l'« une des manifestations les plus frappantes du figement [est] la non-actualisation des éléments » (2008 : 17 ; 2011 : 19)¹⁴⁰.

Pour SVENSSON, seul ce critère de blocage lexical est nécessaire et suffisant pour définir les expressions figées. Les linguistes chinois considèrent aussi qu'« une fois qu'un sinogramme constitue une séquence figée, il ne peut pas être modifié à volonté » (SUN Weizhang, 1989 ; LIU Shuxin, 1990 ; WANG Qin, 2006).

Cette non-substituabilité « paradigmatique » concerne aussi bien les « parasyonymes »¹⁴¹ (MISRI, 1987b : 163)¹⁴² que les antonymes.

A) Non-substituabilité paradigmatique des lexies pleines

1) Non-substituabilité « parasyonymique »

En français, dans « prendre le taureau par les cornes », la lexie taureau ne peut pas être remplacée par « vache ou bœuf ». De même, « casser sa pipe » dans le sens figuré de « mourir » ne peut se remplacer par « *casser sa bouffarde ». Nous dirons conventionnellement « manger son blé en herbe » mais pas « *manger (du, son) froment en herbe », « à bout de forces » mais pas « *à fin de force ».

¹⁴⁰ ANSCOMBRE Jean-Claude, 2011, « Figement, idiomatité et matrices lexicales », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (dir.), Paris : Honoré Champion, p. 17-40.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2008, « Les comparatives du type < ETRE ADJ. COMME P > : des tournures figées ou non ? », in *Les séquences figées : entre langue et discours*, Peter BLUMENTHAL et Salah MEJRI (dir.), Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte, vol. 36, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 13-25.

¹⁴¹ Selon DUMARSAIS (1730 : 236), cité par TAMBA (1988 : 83) « s'il y avait des synonymes parfaits, il y aurait deux langues dans une même langue ». « [...] il est très difficile, voire impossible, de trouver de véritables synonymes, identiques en tous points » (MISRI, 1987b : 163). Ainsi, nous préférons le terme parasyonymes.

¹⁴² MISRI Georges, 1987b, *Le figement linguistique en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université René Descartes (Paris V).

De même, dans le *shíyǔ* « 画蛇添足 huà shé tiān zú » (ajouter des pattes au serpent qu'on vient de dessiner/être la cinquième roue du carrosse), le sinogramme « 足 zú » (pied) ne saurait être remplacé par « 脚 jiǎo » (pied).

Ou encore, dans « 鹤立鸡群 hè lì jī qún » (grue, debout, poule, groupe) : grue au milieu des poules ; un cygne parmi les canards ; personne d'une supériorité remarquable, il est inenvisageable de substituer le synonyme « être debout » « 站 zhàn » à « 立 lì ».

Cette non-substituabilité s'applique également aux hyperonymes et hyponymes.

L'expression figée « avoir un chat dans la gorge » ne peut devenir « avoir un *animal domestique ou un félin dans la gorge ». De même, « 花残月缺 huā cán yuè quē » (litt. fleur flétrie et lune en déclin/tomber en décadence/divorcé) ne peut se remplacer par « *玫瑰 残星 缺 méi/guī cán xīng quē » (rose flétrie et étoile en déclin).

« On peut parler de suite composée quand aucun des éléments lexicaux constitutifs ne peut être actualisé » (G. GROSS, 1996 : 13) ; « on pourrait appeler [unité phraséologique] tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement » (G. GROSS, 1996 : 14).

2) Non-substituabilité antonymique

Nous admettons comme expressions figées « avant-première » et non « *après-première », « monte-charge » et non « *descend-charge ».

En chinois, l'expression « 盖世无双 gài shì wú shuāng » (couvrir, monde, ne...pas, deux) : unique au monde/sans pareil » existe, mais pas « 盖世*有双 gài shì *yǒu shuāng » (couvrir, monde, avoir, deux) : avoir son pareil au monde.

« 两败俱伤 liǎng bài jù shāng » (deux, échouer, tout, blesser) : se battre et subir des pertes de chaque côté, désigne deux perdants, mais « 两*赢具双 liǎng*yíng jù shuāng » (deux, gagner, tout, double) n'existe pas pour désigner un double gagnant (双赢 shuāng yíng).

« Le phénomène de blocage lexical est un problème facile à reconnaître mais difficile à décrire, puisqu'il s'agit de conventions d'usage d'une langue » (SVENSSON, 2004 : 109). Une unité phraséologique est comprise par un ensemble de locuteurs qui partagent les mêmes conventions culturelles.

D'autre part, ces conventions culturelles ne sont pas toujours motivées ou justifiées, et révèlent un certain arbitraire. Par exemple, l'expression « dormir comme un ange/être beau comme un ange », fréquemment utilisée pour désigner l'innocence et à la fragilité enfantines, est une convention partagée par de nombreuses cultures, l'ange étant quasi universellement reconnu comme symbole de pureté.

En revanche, une « motivation » peut n'exister que dans une culture et une langue.

Ainsi, « 西北风 xī běi fēng » se traduit littéralement par « le vent du nord-est » et signifie « se remplir l'estomac du vent froid sibérien », ne rien avoir à manger. Seuls les Chinois peuvent comprendre le sens de cette expression.

Mais de nombreuses autres expressions semblent totalement arbitraires dans les deux langues : pourquoi « voir trente-six chandelles » mais pas « soixante-douze » ; pourquoi « 丢三落四 diū sān là sì » (laisser, trois, perdre, quatre) mais pas « 五 wǔ » (cinq) et « 六 liù » (six) pour désigner la négligence et la mémoire courte ?

B) Non-substituabilité des lexies outils

D'après G. GROSS et MASSOUSSI (2011 : 99)¹⁴³, avec le figement on « aboutit à une saturation lexicale et, pour ainsi dire, une fermeture des paradigmes, associés à un blocage des transformations syntaxiques ».

ANSCOMBRE souligne que la non-actualisation des éléments « [...] apparaît en particulier dans l'impossibilité de modifier le(s) déterminant(s) » (2011 : 28) :

casser (sa+*la+*une) pipe,
vendre (la+*sa+*ta+*notre) mèche,
pousser (les+des+*mes+*quelques) hauts cris,
(le+*un) mot (de la+ *d'une) fin, etc.

G. GROSS donne quant à lui l'exemple : « prendre une veste », où il n'est possible de faire varier le déterminant défini.

Soit l'expression chinoise :

取而代之 (prendre, [coordination] et, remplacer, **il**)

Pinyin : qǔ ér dài **zhī**

Traduction : prendre la place d'un autre/supplanter quelqu'un

Le pronom personnel contemporain « 他 tā/她 tā » (il/elle) ne saurait remplacer dans cette expression figée « 之 **zhī** », d'origine ancienne, qui fonctionne ici comme un pronom.

MEJRI (2005 : 186) souligne que « la polylexicalité est présentée comme une caractéristique dont découle l'essentiel des contraintes de fonctionnement syntaxique et sémantique des séquences figées ». G. GROSS stipule que « [...] le figement sémantique et le figement syntaxique sont deux aspects d'un même phénomène qu'il convient de ne pas séparer de façon artificielle » (1996 : 11).

¹⁴³ GROSS Gaston & MASSOUSSI Taoufik, 2011, « Figement et transparence », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (dir.). Paris : Honoré Champion, p. 95-108.

3.2.2 Blocage des propriétés morphosyntaxiques

Comme indiqué par MEJRI, « le figement ne se limite pas au lexique ; il a pratiquement le monopole de la grammaticalisation » (2005 : 185). Cette caractéristique est à considérer comme décisive pour l'identification d'une expression figée. Ainsi, pour HUDSON (1998 : 9)¹⁴⁴, la définition d'expression figée (« fixed expression ») est basée sur des contraintes d'ordre syntaxique (« unexpected »).

À propos du « figement » ou de la « fixité », GONZÁLEZ REY (2002 : 54) précise que ce trait peut être formel, sémantique ou pragmatique.

« Une construction est d'autant plus figée qu'elle a moins de propriétés transformationnelles »¹⁴⁵ (G. GROSS, 1996 : 83-87). « Les constructions phraséologiques sont figées par opposition aux constructions libres, c'est-à-dire que leurs constituants suivent un ordre interne pratiquement inaltérable. Leur structure demeure généralement invariable, quelle que soit leur place dans la phrase ou le discours. Ces unités fonctionnent comme des éléments préfabriqués du langage et constituent des composantes aussi stables que le reste des lexèmes de la langue ».

Parmi ces blocages des propriétés transformationnelles figurent (G. GROSS, 1996 ; M. GROSS, 1982) :

- 1) le non-respect de la coréférentialité du pronom au sujet : *Max a cassé leur(s) pipe(s).
- 2) l'introduction de modifieurs : *Max a cassé sa vieille pipe.
- 3) le clivage/l'extraction : *c'est sa pipe que Max a cassée.
- 4) la passivation : *la pipe a été cassée par Max.
- 5) l'interrogation, qui s'applique normalement à des substantifs libres : *- Qu'a cassé Max ? – Sa pipe.
- 6) la relativisation, qui est utile pour faire la distinction entre les constructions à verbe support et les locutions verbales. : *La pipe que Max a cassée fascine Luc.
- 7) le détachement ou focalisation : *cette pipe, on l'a cassée.
Le détachement est cependant possible en cas de déterminant indéfini ou générique grâce à la reprise par le pronom « ça ». Cette variante s'applique plus facilement aux locutions verbales. Par exemple : « une veste, ça se prend quand on prépare mal les élections ».
- 8) la pronominalisation, dans le cadre du détachement ou de la reprise anaphorique : *sa pipe, il l'a cassée.

De même, il serait impossible d'ajouter un déterminant devant l'élément nominal de certaines séquences verbales (GOUGENHEIM, 1971) : « avoir peur, avoir soif, avoir faim ».

Dans *Critères de figement*, SVENSSON (2004) appelle « blocage grammatical » cette impossibilité de modifier le genre, le nombre des mots constituants et de procéder à la

¹⁴⁴ HUDSON Jean, 1998, *Perspectives on fixedness : applied and theoretical*, Lund Studies in English, 94, Lund : Lund University Press.

¹⁴⁵ Nous nous référons essentiellement aux travaux accomplis dans le cadre théorique *lexique-grammaire* (G. GROSS 1996).

relativisation, la passivation, la pronominalisation ou la permutation (G. GROSS, 1996 ; SCHAPIRA, 1999).

Une expression figée doit être perçue comme une unité par le locuteur. Elle doit également être inflexible au niveau syntaxique, c'est-à-dire soumise à un blocage. Cette caractéristique exclut par exemple un changement de nombre. Par exemple une personne malade en bateau « n'a pas le pied marin » et non pas « les pieds marins ». « Casser les pieds » (ennuyer) se dit, mais pas « casser le pied ».

Ce blocage syntaxique s'accompagne parfois dans un certain registre de langue d'une distorsion grammaticale par rapport à la norme. Ainsi, dans l'expression familière « se ramasser une pelle » (subir un échec, ou tomber), le verbe pronominal « se ramasser » est suivi d'un complément d'objet direct, qui n'existe pas dans le registre courant (ramasser les feuilles mortes).

Cette « 结构的定型性 jiégòu de dìngxíngxìng » (fixité de la structure) caractérise aussi les expressions figées en chinois (SUN Weizhang, 1989 ; WANG Qin, 2006), y compris dans la distorsion grammaticale.

1) Ainsi certains *shúyǔ* suivent les règles syntaxiques du chinois ancien, sans modernisation possible de la construction.

« 时不我待 shí bù wǒ dài » (temps, ne...pas, moi, attendre), le temps n'attend pas, l'occasion manquée ne reviendra plus.

L'ancienne structure : complément d'objet (我 wǒ : moi) + verbe (待 dài : attendre), ne peut pas être remplacée par la structure moderne : V (待 dài) + complément d'objet (我 wǒ).

2) Ou bien la structure syntaxique respecte les règles modernes, mais ne peut pas être modifiée.

« 人财两空 rén cái liǎng kōng » (gens, biens, deux, vider), avoir perdu personnes et biens/perdre corps et biens.

Cette relation syntaxique sujet+prédicat ne saurait être :

passivée : « *人财被两空 rén cái bèi liǎng kōng » les personnels et les biens sont perdus.

ni remplacée par une structure de type V + complément d'objet : « *空人财两 Kōng rén cái liǎng » (perdre, personne, bien, deux).

ni modifiée en structure déterminant + déterminé : « *人空财空 rén kōng cái kōng » (personnes, perdu, biens, perdu).

En chinois comme en français, l'affirmation de GONZÁLEZ REY reste donc valide : « les constructions phraséologiques sont figées par opposition aux constructions libres, c'est-à-

dire que leurs constituants suivent un ordre interne pratiquement inaltérable. Leur structure demeure généralement invariable, quelle que soit leur place dans la phrase ou le discours [...] » (2002 : 54).

3.2.3 Aspect sémantique : non-compositionnalité

L'opacité sémantique est une notion récurrente en phraséologie, souvent liée à la non-compositionnalité et parfois l'agrammaticalité des séquences figées. Du point de vue sémantique, leur sens global reste inchangé. Elles sont composées de lexies à l'origine autonomes, et qui, en dehors de l'unité sont susceptibles d'évoluer diachroniquement. Ainsi, H. PAUL (1966) évoque les notions d'isolement et de non-évolution sémantique des constructions polylexicales¹⁴⁶.

Selon MARTIN, il y a dans la diversité des formes de l'enrichissement « une source importante de non-compositionnalité et conséquemment un facteur indéniable de locutionnalité » (1997 : 298).

De nombreux chercheurs s'accordent sur ce critère de non-compositionnalité comme contribuant au figement ou comme typique d'une unité phraséologique. « La plupart des définitions de l'idiotisme que l'on trouve dans la littérature s'articulent autour de la notion sémantique de composition »¹⁴⁷.

Que recouvre ce terme de « non-compositionnalité » (M. GROSS, 1982 ; G. GROSS, 1996 ; MEJRI, 2011 ; MEL'ČUK, 2004 ; SOARES et MOESCHLER, 2013) ?

Une séquence donnée est dite opaque quand, à partir des sens des éléments composants, on ne peut pas reconstituer le sens de l'ensemble » (G. GROSS, 1996 : 155). « [U]ne construction donnée est dite compositionnelle quand on peut déduire son sens de celui de ses éléments composants reliés par une relation syntaxique spécifique. La non-compositionnalité du sens va de pair avec des restrictions syntaxiques [...]. (G. GROSS, 1996 : 154)

ANSCOMBRE note que « les cas de figement semblent aller de pair avec l'impossibilité de déduire de façon générale le sens exact d'une suite polylexicale figée à partir de la combinaison des sens des composants » (ANSCOMBRE, 2008 : 19). D'après TAMBA (2011 : 109-110), « la dimension sémantique du figement s'avère la plus difficile à cerner, en raison de la multiplicité des facteurs internes et externes qu'elle met en jeu ».

Selon GONZÁLEZ REY :

l'opacité sémantique est le résultat du sens non compositionnel ou non déductif des formatifs entre eux. Cette opacité opère sur deux plans. Lorsqu'il existe la possibilité d'une double lecture dans une expression phraséologique, littérale et figurée, la seconde rappelant quelque peu que ce soit la première,

¹⁴⁶ Cité par GONZÁLEZ REY, 2005, De l'opacité des séquences figées comme exception sémantique, dans le cadre du projet de recherche PGIDT01PXI20407PR, <file:///Users/chenlian/Downloads/Delopacitdessquencesfigescommeexceptionsmantique.pdf>, p. 9.

¹⁴⁷ Texte original : « Most of the definitions of 'idiom' to be found in the literature hinge on the semantic notion of compositionality. » (MICHIELS Archibal, 1977, « Idiomaticity in English », *Revue des langues vivantes*, XLIII, 2, p. 184).

l'opacité consiste alors dans l'effacement du sens premier que l'on finit par ignorer à travers le temps et l'espace. Cela se produit d'ordinaire dans les expressions de nature archaïque au sein de la langue maternelle, ou bien dans celles qui proviennent de langues étrangères. (GONZÁLEZ REY, 2002 : 57)

D'après TAMBA, « la dimension sémantique du figement s'avère la plus difficile à cerner, en raison de la multiplicité des facteurs internes et externes qu'elle met en jeu » (2011 : 109-110)¹⁴⁸.

Ainsi, il existe un grand nombre de suites dont le sens n'est pas déductible en combinant simplement les différentes significations de leurs composants et qu'on ne peut pas interpréter littéralement. Par exemple, dans l'expression « la moutarde lui monte au nez », le sens global (se fâcher) ne correspond pas au phénomène physique décrit littéralement. Il en est de même parmi de nombreuses autres, pour les expressions « tenir le haut du pavé » (avoir une position sociale élevée), « être pieds et poings liés » (ne pas pouvoir agir librement).

Pour SUN Weizhang (1989 : 30), cette non-compositionnalité caractérise aussi le *shúyǔ*. « Les composants qui constituent les expressions figées ont perdu leur indépendance, et se sont solidifiés en un corps stable complet, qui ne se désintègre jamais et dont le sens est global »¹⁴⁹. Il parle de « 语义的融合性 yǔyì de rónghéxìng » (fusion sémantique)¹⁵⁰, et souligne aussi que « la compréhension de la signification de chacun des composants et de leurs relations structurelles ne permet pas de déduire par addition le sens de l'expression »¹⁵¹.

WANG Qin (2006 : 27-53) partage la même conception de la fusion sémantique : la signification des *shúyǔ* ne peut pas être déduite du seul sens de leurs composants, ces composants ont perdu leur sens indépendant au profit d'un sens global.

Par exemple : le *shúyǔ* « 铁公鸡 tiě gōngjī » signifie littéralement « un coq en fer », avec pour implicite l'idée qu'« un coq de fer ne se déplume pas facilement ». Cette interprétation littérale ne permet pas d'appréhender le sens global de l'expression : « avare, grippe-sou ».

L'opacité de nombreux *shúyǔ* est également liée à leur dimension historique ou culturelle.

Ainsi, « 叶公好龙 yè gōng hào lóng » (Ye, monsieur, aimer, dragon). La signification implicite de cette expression (prétendue passion pour quelque chose/jouer les apprentis sorciers) est inaccessible même pour un locuteur chinois s'il ne connaît pas sa référence littéraire.

¹⁴⁸ TAMBA-MECZ Irène, 2011, « Sens figés : idiomes et proverbes », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Jean-claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (éds), Paris : Honoré Champion, p. 109-126.

¹⁴⁹ Texte original : 进入到固定词组熟语之中的成分已经丧失了独立性, 成分之间已构成了密切依存制约的关系, 凝固成为一个完整的稳定体, 永不解体。其所表达的意义是具有完整的整体性。

¹⁵⁰ (SUN Weizhang, 1989 : 30-38).

¹⁵¹ Texte original : 即使我们掌握它的构成成分的意义, 也掌握了成分间结构关系的意义, 还是不能准确地理解它的真正含义。

Cette expression est en effet extraite du livre « 新序 Xīnxù » de LIU Xiang (77-6 av. J.-C.) et l'histoire est la suivante :

Monsieur Ye, le personnage principal, aime beaucoup les dragons. Sa maison est riche en éléments décoratifs et en peintures les représentant. Cela touche beaucoup le cœur des vrais dragons. L'un d'eux vient lui rendre visite et passe sa tête par la fenêtre. À peine Monsieur Ye l'a-t-il aperçu qu'il prend peur et s'enfuit pour se cacher.

Cependant, toutes les unités phraséologiques ne sont pas aussi opaques.

« Le figement sémantique des locutions appartient en fait à un phénomène sémantique beaucoup plus large caractéristique du langage naturel, à savoir la faculté polysémique des mots » (LAMIROY, 2008 : 92).

Selon SUN Weizhang, il existe différents degrés d'opacité, et « certains *shúyǔ* sont analysables »¹⁵².

On parle d'opacité sémantique, « [...] tant la signification globale de l'expression devient obscure par rapport au signifié de ses composants. L'écart sémantique produit entre chaque partie et l'ensemble est de nature scalaire, de telle sorte que l'idiomaticité d'une unité phraséologique peut être totale (avoir avalé sa canne), partielle (mettre de l'eau dans son vin) ou inexistante (avoir peur) » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 56).

Par ailleurs, G. GROSS mentionne la notion de « degré de figement » (1996 : 16-17). MEJRI est d'accord avec ce point :

Nous entendons par « figement absolu » le degré maximal de « fossilisation » d'une formation syntagmatique. Des séquences comme *advienne que pourra, fait divers, à bon entendeur salut, au fur et à mesure*, etc. en constituent une bonne illustration. Il faut reconnaître que la vision la plus répandue du figement était celle de considérer que les séquences figées l'étaient entièrement. Ce n'est qu'après plusieurs travaux qu'on a réussi à dégager le figement de cette vision. [...]. Pour le savoir, il a fallu forger des critères formels et sémantiques et les classer en fonction de leur pertinence. (MEJRI, 2005 : 187)

3.3 Degré de figement : le caractère polyfactoriel¹⁵³ et graduel du figement

MEJRI (2005) parle de figements absolus, comme rejetant toute variation. Il s'agit de vestiges d'un ancien état de la langue, appelés par G. GROSS (1996 : 22) « blocs erratiques »

¹⁵² Texte original : 并不是所有熟语都是不可分析的。

¹⁵³ (Cf. LAMIROY et KLEIN, 2005 : 135).

(« advienne que pourra, chercher noise, au fur et à mesure », etc.), soit des hétéro-entités (« un rendez-vous, à la mode, de guerre lasse », etc.)¹⁵⁴.

Rappelons que la première opposition repose sur la présence ou l'absence dans la séquence figée d'un élément renvoyant à l'entité dénommée (une jeune fille est une fille ; un nid de poule n'est pas un nid. La seconde indique le transfert entre la catégorie de départ et la catégorie d'arrivée ; on parle d'auto-entité quand la formation se conçoit dans la même catégorie grammaticale comme c'est le cas pour les locutions verbales, et d'hétéro-entité quand la séquence figée est versée dans une catégorie autre que celle dans laquelle elle a été conçue (un pince-sans-rire).

Cependant, « le figement absolu ne touche en moyenne qu'une expression sur dix » (MEJRI, 2005 : 187). Le sinophraséologue SUN Weizhang (1989 : 26-30) évoque également certaines variations concernant les *shúyǔ*.

Selon Gaston GROSS,

on trouve souvent, dans une position donnée, une possibilité de paradigme. Ainsi, dans l'expression « rater le coche », le verbe peut être remplacé par « louper » ou « manquer ». On constate ici une certaine liberté lexicale. « Les variations sont plus fréquentes que le figement total, [...] Ainsi, l'épithète de « vin rouge » peut être remplacée par « blanc », « gris », « rosé » [...]. Dans une position donnée, les possibilités de commutation sont plus ou moins importantes ; l'absence de paradigme n'est qu'un cas-limite. (G. GROSS, 1996 : 16)

3.3.1 Variation lexicale

G. GROSS constate qu'« il existe donc des degrés de figement dans les langues, un continuum entre les séquences libres et celles qui sont entièrement contraintes » (1996 : 17). Il donne pour exemples :

- a) Fait historique
- ce fait est historique
- un fait d'histoire
- *un fait très historique
- *l'historicité de ce fait
- *un fait de l'histoire

Dans ce cas, le sens est à peu près transparent (un événement qui mérite que l'histoire le retienne/qui a eu réellement lieu/qui a eu une certaine durée historique), car la relation entre le nom et l'adjectif est caractérisée par une assez grande liberté.

- b) Fait divers
- *ce fait est divers (l'adjectif n'est pas prédicatif)

¹⁵⁴ Deux cas de figure se présentent : soit la séquence polylexicale est conçue dans le cadre de la même partie du discours (auto-entité), soit dans une autre partie du discours (hétéro-entité). MEJRI considère que cette opposition recoupe celle des unités endocentriques et exocentriques : *un nid de poule* est exocentrique et une auto-entité ; *un vaurien* est exocentrique et une hétéro-entité ; *une jeune fille* est endocentrique et une auto-entité ; seul le dernier cas de figure n'est pas possible : une unité endocentrique et hétéro-entité (si on ne tient pas compte des unités doublement figées).

*la diversité de ce fait (l'expression ne se prête pas à la nominalisation)

*un fait très divers

*un fait vraiment divers

Dans ce cas, le sens n'est pas transparent.

Le plus souvent, notamment par le biais de la substitution paradigmatisée, on peut mettre au jour la variabilité de certains composants : « manquer+louper+rater le coche », tout en restant opaque, n'en accepte pas moins une variation, certes limitée au verbe.

Pour SUN Weizhang (1989 : 26), la structure du *shúyǔ* est relativement stéréotypée, ce qui ne signifie pas qu'elle est inchangeable au fil du temps. Mais ce remplacement de composants est limité. Ainsi,

揠苗助长 (tirer/arracher, plantes, aider, pousser)

Pinyin : yà miáo zhù zhǎng

TL : tirer sur les jeunes pousses pour hâter leur croissance

SI : tout gêner en voulant forcer la nature

On peut remplacer le verbe « 揠 yà » par son synonyme « 拔 bá » (tirer), cependant, on ne peut pas le remplacer par d'autres synonymes comme « 扯 chě » (tirer) ou « 拉 lā » (tirer). Pour certains linguistes, les deux formes coexistaient au début, pour d'autres, il s'agit d'une variation.

D'autre part, il existe des expressions variantes propres à certaines régions : par exemple « tomber dans les blettes » en Bourgogne au lieu de « dans des pommes », et en Alsace on a « un crapaud dans la gorge » plutôt qu'un chat.

Il en va de même en chinois, des *shúyǔ* présentant des variantes dialectales. Par exemple :

黄鼠狼给鸡拜年 - 没安好心 (putois, donner, poulet, souhaiter, bonne année - non, nourrir, bon, cœur)

Pinyin : huángshǔláng gěi jī bàinián - méi ān hǎo xīn

TL : la fouine/le putois présente ses vœux de nouvel an à la poule - cacher de noirs desseins.

Selon les régions, « 黄鼠狼 huángshǔláng » (le putois) peut être remplacé « 黄鼬 huángyòu » (putois) ou par « 黄鼯 huángpí »¹⁵⁵. Dans la deuxième partie de l'expression, « 心 xīn » (cœur) peut présenter les variantes : « 心眼子 xīnyǎnzi » (cœur et yeux) ou « 下水 xiàshuǐ » (viscères).

¹⁵⁵ Ce terme n'offre pas de traduction précise en français.

3.3.2 Variation syntaxique

En français, langue flexionnelle, dans la pragmatique, les expressions figées peuvent connaître des variations en fonction du contexte.

Ainsi, « casser sa pipe » peut présenter les variantes suivantes (M. GROSS, 1982)¹⁵⁶ :

- 1) Variation de la personne et du nombre du possessif : Luc et Max ont cassé leur pipe.
- 2) Variation du mode du verbe : Je crains que Max n'ait cassé sa pipe ; en cassant sa pipe, Max a sauvé ses complices.
- 3) Adjonction d'adverbes de temps : Max va bientôt casser sa pipe.
- 4) Insertion d'éléments entre le verbe et le complément : nous casserons tous notre pipe un jour ; Max a bêtement cassé sa pipe.
- 5) Pronominalisation : Luc a cassé sa pipe et tu la casseras un jour aussi.

En Chinois, certains *shúyǔ*, plus précisément les expressions usuelles, ont un degré de figement relativement faible. Par exemple, « 穿小鞋 *chuān xiǎo xié* » (porter, petit, chaussure), donner à quelqu'un de trop petites chaussures/mettre quelqu'un dans la difficulté : cette expression est assez flexible, car on peut y insérer d'autres éléments ou utiliser la passivation. Ainsi :

En chinois : 我给他穿过一次小鞋。

Pinyin : wǒ gěi tā chuānguò yī cì xiǎoxié.

TL : Je, donner, lui, porter, **particule d'aspect d'action**¹⁵⁷, **une fois**, petites chaussures

En français : Je l'ai mis **une fois** en difficulté.

En chinois : 他被别人穿了小鞋。

Pinyin : Tā bèi biérén chuānle xiǎoxié.

TL : Il, **indice du passif**, autres, porter, **particule d'aspect d'action**¹⁵⁸, petites, chaussures

En français : Il **a été mis** en difficulté.

De rares *shúyǔ* peuvent aussi présenter une modification de l'ordre de leurs éléments :

« 鬼斧神工 *guǐ fǔ shén gōng* » (**esprit/fantôme, hache**, divinité, ouvrier) existe aussi sous la forme de « 神工鬼斧 *shén gōng guǐ fǔ* » (divinité, ouvrier, **esprit/fantôme, hache**), signifiant « extraordinaire ; extrêmement habile ».

Par ailleurs, comme on peut parler de degré de figement syntaxique, on peut parler de degré d'opacité sémantique.

¹⁵⁶ GROSS Maurice, 1982, « Une classification des phrases “figées” du français », in *Érudite, Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, p. 151-185.

¹⁵⁷ Pour exprimer l'expérience passée.

¹⁵⁸ Pour exprimer l'action accomplie.

3.3.3 Degré d'opacité sémantique : un continuum du sens littéral au sens global

MEJRI évoque « des mécanismes tropiques qui interviennent dans la structuration sémantique de la SF et qui conduisent selon les cas à des séquences opaques ou transparentes. Dans ce dernier cas, le sens est dit compositionnel (avoir soif) ; dans le premier, le sens global n'est pas déductible de celui des constituants (tête-de-mort : nom usuel du mufler, dent-de-lion : nom donné au pissenlit, pied-de-veau : nom vulgaire de l'arum) » (2005 : 188).

L'association couramment proposée entre les expressions figées et la non-compositionnalité n'est pas absolue. La compositionnalité ou opacité est un phénomène continu et discret. On peut ainsi parler de « degré d'opacité ».

La non-compositionnalité peut être partielle ou totale. Selon LANGACKER (1987 : 449)¹⁵⁹, la compositionnalité totale fait plutôt l'exception que la règle¹⁶⁰.

En fait, la non-compositionnalité des expressions figées est une notion complexe.

Pour illustrer cette complexité, G. GROSS (1996 : 87) propose trois exemples : « croquer une pomme, croquer de l'argent et croquer le marmot ». Selon lui, « la relation compositionnelle entre croquer et pomme se traduit par une liberté complète de fonctionnement au regard des critères [...] énumérés ».

a) « Croquer une pomme » est une construction libre : croquer (une des, ces) pommes ; cette pomme a été croquée par Paul ; c'est une pomme que Paul a croquée...

b) Dans « croquer de l'argent », la détermination n'est guère plus figée et les transformations portent des restrictions. Ce n'est pas de l'argent qu'il a croqué mais une fortune ; ¹⁶¹ Ce n'est pas des francs qu'il a croqués mais des lires ; Ce n'est pas un million de francs qu'il a croqués mais un milliard.

c) « Croquer le marmot », se morfondre à attendre, ne présente aucune de ces libertés.

On distingue ainsi une construction libre d'une construction figée, une sémantique transparente d'une sémantique opaque, mais les unités phraséologiques « sont figées à des degrés divers » (G. GROSS, 1996 : 88).

Ainsi, « la non-compositionnalité d'un composé lexical ne s'inscrit pas dans une problématique du tout ou rien ; elle est à mesurer sur une échelle comptant plusieurs degrés » (RENNER, 2006 : 24)¹⁶².

¹⁵⁹ LANGACKER Ronald W., 1987, *Foudations of Cognitive Grammaire*, Vol 1, theoretical prerequisites, Stanford Univ. Press.

¹⁶⁰ Cité par SVENSSON (2004 : 73).

¹⁶¹ Interrogation formulée par G. GROSS (1996 : 87).

¹⁶² RENNER Vincent, 2006, *Les composés coordinatifs en anglais contemporain. Linguistique*. Université Lumière-Lyon II, Français.

Pour SVENSSON (2004 : 71-73), il existe un continuum entre compositionnalité et non-compositionnalité, partielle ou totale. Il souligne que le figement sémantique est un amalgame de quatre notions dichotomiques : motivation vs non-motivation, sens propre vs sens figuré, transparence vs opacité, analysabilité vs inanalysabilité.

Sémantiquement, les séquences figées font partie des items lexicaux de la langue ; le tout s'inscrit dans un continuum qui va du moins contraint au plus contraint, du plus libre au moins libre.

MEJRI (2005) fait écho à ce point de vue : « vin rouge, vin blanc et vin gris ». Rien qu'en s'interrogeant sur la couleur du vin, on s'aperçoit que la rupture est graduelle : si le vin rouge est rouge, les vins blancs et gris ne sont ni blancs ni gris.

Ainsi, le figement peut porter sur la totalité des éléments constitutifs, auquel cas on parlera de séquences totalement figées ou « figement absolu » (MEJRI, 2005), ou bien seulement sur une partie d'entre eux, auquel cas on parlera de séquences semi-figées ou « figement relatif » (*Ibid*).

GLUKSBERG partage cette analyse : il y aurait parmi les expressions figées celles qui sont « plus » compositionnelles et celles qui le sont « moins » (« less compositional idioms », « more compositional idioms » (cité par RALIĆ, 2015 : 58).

Le degré de figement ne se limite donc pas à la seule dimension syntaxique.

Dans le *shúyǔ*, la « 语义的融合性 yǔyì de rónghéxìng » (fusion sémantique) est également un phénomène graduel. SUN Weizhang (1989 : 33-34) distingue deux degrés de figement¹⁶³ : « fusion sémantique absolue » (绝对融合性 juéduì rónghéxìng), non analysable, et « fusion sémantique relative » (相对融合性 xiāngduì rónghéxìng), analysable.

Dans la **fusion sémantique absolue**, il n'y a pas de lien direct entre le sens littéral des composants et le sens réel du *shúyǔ*, selon deux cas de figure.

1) Les composants du *shúyǔ* ont perdu leur motivation et sont dénués de justification intralinguistique.

SUN Weizhang en donne pour exemple :

不三不四 (ni, trois, ni quatre)

Pinyin : bù sān bù sì

Signification : douteux/louche

低三下四 (baisser, trois, descendre, quatre)

Pinyin : dī sān xià sì

Signification : servile/bas/obséquieux/rampant/humble

¹⁶³ Texte original : 依据程度的不同, 我们把熟语语义的融合性分为两种: 一种是绝对性融合, 一种是相对性融合。绝对性融合是不可分析的, 相对性融合是可以分析的。

颠三倒四 (renverser, trois, tomber, quatre)
Pinyin : diān sān dǎo sì
Signification : désorganisé/incohérent/désordonné

说三道四 (dire, trois, parler, quatre)
Pinyin : shuō sān dào sì
Signification : faire des commérages/raconter des histoires sur qn/jaser

挑三拣四 (choisir, trois, choisir, quatre)
Pinyin : tiāo sān jiǎn sì
Signification : être pointilleux/faire le difficile

Dans cette structure « A 三 B 四 » (A trois B quatre), le choix des nombres ne se justifie pas plus qu'un autre.

2) Les composants du *shúyǔ*, à première vue, sont analysables, mais le sens réel de l'expression est si éloigné du sens littéral qu'il nous échappe si l'on ne connaît pas l'argument culturel donc extralinguistique qui le fonde. Par exemple :

洛阳纸贵 (la ville de Luoyang, papier, cher)
Pinyin : luòyáng zhǐ guì
SL : À Luoyang le papier est cher
SI : S'arracher un ouvrage littéraire en vogue

Pour comprendre cette expression, il faut connaître l'histoire, tirée de la *Biographie de ZuoSi* 左思 de Jin (265-316 après J.-C.). ZUO Si (250-305), auteur du chef d'œuvre littéraire « 三都赋 SanduFu » (*Rhapsodie sur trois capitales*), était très célèbre dans sa ville Luoyang. Il y eut une telle demande de copies manuscrites de son ouvrage que le papier vint à manquer.

C'est ainsi qu'aujourd'hui cette expression désigne un succès littéraire. Ce type de *shúyǔ* est souvent une allusion littéraire.

La **fusion sémantique relative** est analysable, la signification des composants permettant de déduire le sens de l'expression, qui possède donc une clarté intralinguistique.

Il est par exemple aisé d'appréhender le sens des *shúyǔ* suivants :

大同小异 (grand, pareil, petit, différent)
Pinyin : dà tóng xiǎo yì
Signification : semblable à peu de chose près/sans grande différence/identiques dans l'ensemble et différents dans les détails

青出于蓝而胜于蓝 (indigo, sortir, de, bleu, et, surpasser, comparer, bleu)
Pinyin : qīng chū yú lán ér shèng yú lán
Signification : C'est avec indigo qu'on fait le meilleur bleu/l'élève a dépassé le maître

Les deux exemples ci-dessus illustrent l'idée de COWIE, selon lequel les expressions figées imagées (« figurative idioms » en anglais) comportent une métaphore ou une métonymie perceptible. Il en est de même pour « manger les pissenlits par la racine », « pomme de terre », « fruits de mer », etc. Sans être compositionnelle, la signification peut se déduire du sens littéral.

En d'autres termes, le signifié littéral existe et influence le sens global mais de manière non individuelle. La signification littérale des composants nous donne un indice, sans nous fournir totalement la clé. Les significations des composants ont fusionné, mais ne se sont pas agglutinées. Dans la fusion sémantique relative, les constituants des expressions figées gardent donc partiellement leur autonomie référentielle.

Sur ce constat, la non-compositionnalité ou l'opacité sémantique ne peut pas être retenue comme seul critère nécessaire ni suffisant pour définir les unités phraséologiques.

Les expressions fondées sur la métaphore sont souvent considérées comme les plus figées et la présence de cette métaphore comme un des facteurs du figement (MARTIN, 1997). En effet, ce type de séquences est généralement caractérisé par des possibilités transformationnelles restreintes.

Cependant, la métaphore n'est pas un élément définitoire des séquences figées (MEJRI, 2005 : 189). Comme l'indique SVENSSON (2004 : 24) : « [...] cette relation parcourt un continuum qui va de la *relation zéro* (il n'y a pas forcément de relation entre métaphore et figement) jusqu'à une relation très forte (dans certaines définitions, les idiomes ont un statut de 'métaphores mortes'). »

Dans ce continuum entre expressions libres et expressions figées se situe la collocation.

3.4 Collocation, une étape avant le figement

« [...] l'opacité/la transparence a des degrés – c'est une propriété continue, de type "plus ou moins", alors que la compositionnalité/la non-compositionnalité est une propriété strictement binaire » (MEL'ČUK, 2013 : 133)¹⁶⁴.

Le figement d'une expression ne s'opère pas du jour au lendemain. Ainsi, il existe un continuum de figement entre les séquences libres et les séquences figées (TUTIN et GROSSMANN, 2002 ; MEL'ČUK, 2011 ; MEJRI, 2011 ; KLEIN et LAMIROY, 2016).

Comme indiqué par G. GROSS : « Les locutions sont donc des unités intermédiaires entre les catégories simples dont elles ont les fonctions syntaxiques et les syntagmes dont elles ont perdu l'actualisation » (1996 : 23).

¹⁶⁴ MEL'ČUK Igor, 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur phrasèmes, mais... », in *Cahiers de lexicologie*, 102(1), p. 129-149. [En ligne] : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhrasemes2011.pdf>

Selon GONZÁLEZ REY :

Les constructions verbales figées – ne sont pas toujours figées au même degré, de sorte qu'il y a un continuum entre les groupes verbaux libres et les locutions verbales entièrement figées, le degré de figement se reflétant dans les possibilités transformationnelles. (2002 : 54)

Avant un figement, une lexie peut se trouver très souvent associée à une autre, certains linguistes parlent alors de semi-figement, ou figement relatif, ou encore « collocation », notion qu'il nous semble indispensable d'évoquer, même si « ces associations moins stables sont plus difficiles à repérer, car elles ne figurent pas dans les dictionnaires spécialisés, qui répertorient les unités plus stables ou figements » (GAUDIN et GUESPIN, 2000 : 228)¹⁶⁵.

3.4.1 La notion de collocation en français

Le terme de « collocation » (du latin *collocare*, placer ensemble), a été introduit par le linguiste J. R. FIRTH (1957)¹⁶⁶ sous la forme de « partnership » ou « partenariat ». Il appelle ainsi le phénomène qui induit après certaines lexies, l'occurrence quasi prédictive d'une autre lexie « partenaire ». Selon MANNING et al., (1999 : 151)¹⁶⁷, « une collocation est une expression composée de deux ou plusieurs lexies qui correspondent à une façon conventionnelle de dire les choses »¹⁶⁸. De nombreux linguistes ont travaillé ensuite sur ce thème (TUTIN et GROSSMANN, 2002 ; MEL'ČUK, 2011 ; MEJRI, 2011a ; KELIN & LAMIROY, 2016, GONZÁLEZ REY, 2002, 2006 ; CAVALLA, 2009).

La collocation est limitée à un syntagme. Certaines collocations présentent un figement syntaxique important (une peur bleue, *la peur est bleue, *une peur très bleue) contrairement à d'autres (un steak bleu, le steak est bleu, un steak très bleu) sans que le degré de figement sémantique soit évident.

De fait, la zone dédiée aux collocations sur le continuum de figement, entre un syntagme libre et un syntagme figé, est parfois difficile à délimiter. La collocation en tant que figement lexical est donc l'objet de débat et de controverse.

GROSSMANN & TUTIN (2003), COWIE (1998) et GONZÁLEZ REY (2002) replacent des collocations dans le domaine de la phraséologie. Pour eux, celles-ci sont en effet alors considérées comme un type particulier de séquence phraséologique.

¹⁶⁵ GAUDIN François et GUESPIN Louis, 2000, *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, coll.« Champs linguistiques. Manuels », Bruxelles : Duculot.

¹⁶⁶ FIRTH John Rupert, 1957, *Papers in Linguistics 1934-1951*. Londres : Oxford University Press.

¹⁶⁷ MANNING Christopher D. & SCHÜTZE Hinrich, 1999, *Foundations of Statistical Natural Language Processing*, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge Second printing with corrections, 2000.

¹⁶⁸ Texte original : a COLLOCATION is an expression consisting of two or more words that correspond to some conventional way of saying things.

En revanche, d'autres comme G. GROSS (2005 : 48)¹⁶⁹ refusent de traiter les collocations comme de véritables figements, en raison de la possibilité de manipulation de leur structure et de substitution du collocatif.

De nombreux linguistes définissent la collocation comme un état semi-figé.

COWIE souligne non seulement la tendance de certaines lexies à figurer ensemble, mais aussi de la possibilité (ou non) de remplacer une lexie par une autre :

A collocation is by definition a composite unit which permits the substitutability of items for at least one of its constituent elements (the sense of the other element, or elements, remaining constant). According to these criteria, run a business and wages freeze are both collocations, given the assumption of substitutability in both cases. (COWIE A. P., 1981, « The Treatment of Collocations and Idioms in Learners' Dictionaries », in *Applied Linguistics*, Vol. II, Issue 3, Autumn 1981, p. 224)

[Une collocation est par définition une unité composite qui permet la substituabilité d'éléments pour au moins un de ses éléments constitutifs (le sens de l'autre ou des autres éléments restant constant).] (COWIE, 1981 : 224)

Selon J. DUBOIS :

On appelle *collocation* l'association habituelle d'un morphème lexical avec d'autres au sein de l'énoncé, abstraction faite des relations grammaticales existant entre ces morphèmes. (DUBOIS Jean et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse, p. 91).

Pour GRIES & STEFANOWITSCH¹⁷⁰

Collostructional analysis always starts with a particular construction and investigates which lexemes are strongly attracted or repelled by a particular slot in the construction (i.e. occur more frequently or less frequently than expected). (2003 : 214)

[L'analyse collostructive commence toujours par une construction particulière et examine quels lexèmes sont fortement attirés ou repoussés par une fenêtre particulière dans la construction (c'est-à-dire se produisent plus souvent ou moins souvent que prévu)]. (2003 : 214)

Dans le *Dictionnaire des sciences du langage*, la collocation est définie comme :

une co-occurrence conventionnelle, résultant d'une forte contrainte sémantique de sélection qui se manifeste dans la valence d'une unité lexicale, et qui a pour effet de restreindre la compatibilité des mots avec l'unité en question. La notion sert principalement à décrire les assemblages lexicaux habituels, autrement dit ceux qui sont entérinés par l'usage. (NEVEU, 2004a : 6)

¹⁶⁹ Cité par AUGUSTYN Magdalena, 2009, « Métaphore et figement dans les collocations verbales comportant un nom de sentiment », in *Synergies Pologne*, n°6, p. 20.

¹⁷⁰ Cité par BOLLY Catherine, 2008, *Les unités phraséologiques : un phénomène linguistique complexe ? Séquences (semi-) figées construites avec les verbes prendre et donner en français écrit L1 et L2*. Approche descriptive et acquisitionnel. Thèse de l'Université de Louvain, p. 67.

HAUSMANN (2006, 1989, 1997) considère la collocation comme une séquence « semi-figée », composée de deux éléments : la base – le terme principal (ou le mot clé) et le collocatif – le terme dépendant sémantiquement et syntaxiquement de la base.

Il souligne que les collocations sont plus ou moins transparentes (« célibataire endurci », « feuilleter un livre »), et établit deux typologies : formelle ou grammaticale et sémantique.

Il distingue ainsi les structures différentes suivants (la base de la collocation figure en gras) :

- 1) Substantif+adjectif : **célibataire** endurci
- 2) Substantif+verbe : **chat** miaule
- 3) Verbe+substantif : rendre **visite**
- 4) Verbe+adverbe : **désirer** ardemment
- 5) Adverbe+adjectif : grièvement **blessé**
- 6) Substantif+préposition+substantif : **bouffée** de **chaleur**
- 7) Verbe+ préposition+ substantif : **rougir** de **honte**

Pour le critère sémantique, il établit différents types de collocations en fonction de l'acception :

- 1) Restreinte (chat miaule)
- 2) Abstraite (appeler l'ascenseur)
- 3) Figurée (briser des chaussures neuves)

Cette typologie met en évidence que les collocations peuvent être totalement compositionnelles (en 1 et 2), ou ne l'être que partiellement (en 3).

La collocation est une association syntagmatique conventionnelle ou restreinte (GROSSMANN et TUTIN, 2003) ou autrement dit une association privilégiée. Elle est composée de deux éléments : la *base* (le terme principal) et le *collocatif*, non libre. Par exemple, dans « un sentiment profond », le collocatif « profond » véhicule un sens intensif imposé par la base « un sentiment ». Ce choix du collocatif n'est pas libre, mais répond à un critère de sélection lexicale ou de cooccurrence restreinte.

TUTIN et GROSSMANN (2002 : 10)¹⁷¹ soulignent que la « transparence » ne caractérise pas l'ensemble des collocations : « les collocations opaques sont proches des expressions perçues comme figées, mais le sens de la base reste interprétable » (*Ibid* : 6). Ainsi : les collocations « peur bleue » et « colère noire » ont perdu une partie de leur transparence sémantique.

Ils proposent une classification des collocations selon l'idiosyncrasie ou l'idiomaticité du collocatif ou des éléments constituants, et en fonction du degré de figement sémantique (GROSSMANN et TUTIN, 2003 : 8) :

¹⁷¹ TUTIN Agnès & GROSSMANN Francis, 2002, « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Paris : Publications linguistiques, Lexique : Recherches actuelles, 7 (1), p. 7-25. hal-01336278.

1) Les collocations opaques contiennent des collocatifs imprédictibles et démotivés sémantiquement, difficilement décodables et généralement très restreints : « peur bleue, nuit blanche, colère noire ».

Les noms peur, nuit et colère conservent leur sens habituel, ce qui n'est pas le cas des collocatifs (bleue, blanche, noire).

2) Dans les collocations transparentes, l'association reste difficilement prédictible mais aisément interprétable en raison de la transparence de tous les éléments (grièvement blessé, avoir faim) ou de la motivation sémantique accessible : « faim de loup, brouillard à couper au couteau ».

Certaines collocations sont imprédictibles du point de vue lexical et/ou syntaxique, comme dans les expressions « avoir faim, prendre peur, où l'absence d'article représente une anomalie syntaxique ». De même, dans « rusé comme un singe », l'image est interprétable, mais comporte une part d'arbitraire.

3) Collocations régulières, ce sont des associations de lexies ou de suites de lexies dans lesquelles le sens du tout est généralement déductible et semble prédictible :

« année bissextile, l'âne brait, le chat miaule, grande tristesse, feuilleter un livre, commettre un crime, ou certains types de collectifs comme un essaim de guêpes ».

KLEIN et LAMIROY (2016 : 16)¹⁷² proposent une catégorisation proche et en distinguent trois types sur le plan sémantique¹⁷³ :

- les collocations compositionnelles : ce sont de collocations prototypiques, sémantiquement entièrement interprétables : « avoir faim, rouge de honte », etc.

- les collocations non compositionnelles, qui restent interprétables ou analysables. Par rapport à une séquence libre, leurs collocatifs contiennent toutefois des traits sémantiques moins transparents. Par exemple, « un café noir » désigne un café sans sucre ni lait.

- les collocations opaques : leur base garde leur identité référentielle, mais le sens du collocatif est opaque. Par exemple, « mariage blanc, peur bleue », etc.

La caractéristique principale d'une collocation est d'être composée d'au moins deux items lexicaux qui sont régulièrement en situation de co-présence en fonction d'une relation syntaxique et/ou sémantique.

La propriété essentielle de la collocation est son caractère binaire (MEL'ČUK, 2011 ; GROSSMANN et TUTIN, 2002 ; HAUSMANN, 1997, 2006 ; KLEIN & LAMIROY, 2016).

¹⁷² KLEIN Jean-René & LAMIROY Béatrice, 2016, « Le figement : unité et diversité. Collocation, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes », in *L'Information Grammaticale*, vol. 148, p. 15-20.

¹⁷³ Cela correspond à la typologie de TUTIN et GROSSMANN (2002). Ils distinguent trois types de collocations : les collocations transparentes, les collocations régulières et les collocations opaques.

En effet, elle naît de l'association de deux parties dissymétriques, dont l'une est la base qui conserve habituellement son sens propre (MEL'ČUK parle de « pivot sémantique », 2011 : 45)¹⁷⁴, et l'autre est le collocatif qui dépend du premier (« fort comme un Turc »).

Pour DAO Huy Linh et DO-HURINVILLE Danh Thành : la collocation est « une abstraction sémantique complète ([avec un] degré d'idiomaticité maximal) qui va de pair avec un degré de figement syntaxique plus élevé. [...] En effet, ils perdent leur autonomie propre et ne peuvent plus recevoir de modifications. Il y a donc fusion complète » (DAO & DO-HURINVILLE, 2017 : 590-591)¹⁷⁵.

Au niveau sémantique, les collocations sont des combinaisons qui présentent généralement une structure transparente. Cependant, La théorie Sens-Texte (MEL'ČUK et al., 1995) fait la différence entre phrasème (locution) et semi-phrasème (collocation) en fonction du degré d'opacité sémantique :

« un phrasème sémantique est une COLLOCATION s'il n'est contraint que dans un seul de ses constituants (= s'il est mi-contraint) et qu'il est sémantiquement compositionnel » (MEL'ČUK, 2011 : 45).

Selon MEL'ČUK (2011 : 46), une collocation est alors un syntagme AB qui satisfait aux trois conditions suivantes :

1. Le sens d'AB est constitué de façon compositionnelle des sens de ses constituants : 'AB' = 'A' ⊕ 'B'.
2. Un de ses constituants, par exemple A, est sélectionné librement – pour son propre sens 'A', alors que B est sélectionné en fonction de A [La collocation est mi-contrainte.]
3. Le sens du constituant sélectionné librement, donc de A, est le pivot sémantique du sens 'AB', de sorte que 'AB' = 'A' ⊕ 'B'.

Les collocations reposent surtout sur la fréquence statistique de la co-occurrence de leurs constituants.

Pour GONZÁLEZ REY, les collocations sont des

combinaisons lexicales, binaires, c'est-à-dire, formées de deux lexèmes : l'un des deux est la base (1979, 1989, 1997, 1998) ou mot-clé (MEL'ČUK), l'autre le collocatif (HAUSMANN) dont l'union est fondée sur la valeur d'une fonction lexicale (1982, 1984 et 1988). Ils s'accordent aussi à reconnaître que le sémantisme de la base reste inchangé, tandis que celui du collocatif prend généralement un sens particulier. La combinaison qui en résulte est donc partiellement compositionnelle. (2002 : 89)

¹⁷⁴ MEL'ČUK Igor, 2011, « Phrasème dans le dictionnaire », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (dir.), Paris : Honoré Champion, p. 41- 61.

¹⁷⁵ DAO Huy Linh & DO-HURINVILLE Danh Thành, 2017, « Expressions des émotions (psycho-collocations), des sensations physiques et des traits de caractère en vietnamien », in *Le langage de l'Émotion : variations linguistiques et culturelles* (édi. Nicole TERSIS et Pascal BOYELDIEU), sel AF n° 469, Paris/Bristol : Peeters Leuven, ct. p. 583-599.

Les linguistes précédemment cités considèrent les collocations comme des semi-figements.

Selon MEJRI (2009)¹⁷⁶, ces assemblages lexicaux habituels entre séquences libres et séquences contraintes résultent de la restriction des paradigmes impliqués dans la réalisation des combinaisons syntagmatiques. Qu'on parle de co-occurrences, de collocations ou d'emplois appropriés, le constat est le même : des mots s'emploient préférentiellement avec d'autres mots dont l'association est le plus souvent considérée comme « naturelle », « idoine » et systématiquement appropriée.

Mais il conteste le statut de « semi-figement » et considère que la collocation se situe dans une « zone de préfigement » :

il ne faut pas confondre les séquences semi-figées avec les collocations : les séquences figées connaissent des degrés de figement [...] les séquences complètement figées refusent toute variation de quelque nature qu'elle soit. (MEJRI Salah, 2008c, « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales », in *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, Universidad de Alicante, p. 191-202, halshs-00410950. p. 201)

En effet, loin d'être des séquences figées, les collocations sont des combinaisons libres qui « connaissent une attraction lexicale qui favorise dans le discours l'emploi d'unités appropriées les unes aux autres » (MEJRI, 2008c : 201).

Elles se forment dans la combinatoire la plus libre comme dans la combinatoire la plus restreinte, fournissent à la langue des matériaux syntagmatiques susceptibles d'être figés. Les collocations, si elles sont confondues avec les séquences relativement figées, risquent de brouiller le concept même de collocation : ou ce concept fait double emploi avec le figement, même s'il ne se rapporte, selon certains, qu'aux séquences partiellement figées, ou il désigne des entités difficiles à repérer (MEJRI, 2008c : 202).

La définition de la collocation reste donc vague et assez complexe, mais il y a consensus sur le fait que cette dernière se caractérise par des occurrences élevées d'association de deux unités lexicales (MEL'ČUK, 1993).

Par ailleurs, nous retiendrons les caractéristiques principales suivantes, inspirées de GONZÁLEZ REY (2002 : 69-72)¹⁷⁷ :

1) Polylexicalité : association restrictive¹⁷⁸ de deux lexies ou plus, une des lexies présentant des possibilités de commutation limitées.

¹⁷⁶ MEJRI Salah, 2009, « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique », in *Figement, défigement et traduction : Fijación, desautomatización y traducción*, Salah MEJRI et Pedro MOGORRON HUERTA (dir.), Encuentros mediterráneos 2, Universidad de Alicante, p. 153-162.

¹⁷⁷ Polylexicalité, figement, reproduction, institutionnalisation, compositionnalité sémantique, à fonction référentielle et dénotative.

¹⁷⁸ Définition d'AISENSTADT (1981: 54).

Les collocations présentent des possibilités d'association lexicale stables (paradigmes limités) ; par exemple, le nom *hypothèse* accepte une liste fermée de verbes (32 dans un corpus d'environ 2 M de mots) selon CAVALLA et GROSSMANN (2005)¹⁷⁹.

2) Combinatoire : les collocations ont une morphologie et une syntaxe variable (TUTIN, 2007 ; CAVALLA, 2014 : 154). Ainsi, la collocation accepte des insertions : « avancer clairement une hypothèse » (insertion adverbiale).

3) Sémantique compositionnelle, liée à la conventionnalité, parfois métaphorique.

Si l'un des éléments de la collocation garde son sens habituel (la base), l'autre prend une valeur métaphorique plus ou moins marquée (le collocatif). Ainsi, « passer un examen » garde le sens propre de « examen » (base), mais le collocatif « passer » prend ici un sens métaphorique.

3.4.2 La notion de collocation en chinois

Le chinois connaît aussi ce type de co-occurrences fréquentes, appelées « 特定搭配组 tèdìng dāpèi zǔ » (LIU Shuxin, 1990 : 363), « 词汇搭配 cíhuì dāpèi », « 固定搭配 gùdìng dāpèi » ou seulement « 搭配 dāpèi », que l'on peut traduire par collocation. Cependant, le débat sur le caractère plus ou moins « figé » n'existe pas, car il s'agit toujours de simples « associations appropriées ».

Selon LIU Shuxin,

Si deux lexies ou plus apparaissent ensemble habituellement (mais ne constituent pas une unité globale figée), et sont liées l'une à l'autre, il s'agit de collocation¹⁸⁰. (1990 : 364)

Dans le *Dictionnaire des collocations de lexies pleines du chinois moderne*¹⁸¹, ZHANG Shoukang et LIN Xingguang indiquent : « la collocation n'est pas arbitraire. Elle est limitée non seulement syntaxiquement, mais aussi sémantiquement »¹⁸² (2002 : préface).

En chinois comme en français, il s'agit donc d'une combinaison lexicale semi-contrainte dont la structure est binaire : base et collocatif. Une collocation (L) est constituée d'au moins deux lexies (L1+L2), L1 étant librement choisie et gardant son sens d'origine, L2 étant sélectionnée en fonction de L1 pour exprimer un sens particulier. Le choix lexical de L2 est donc contraint. Le signifié du syntagme, lui, peut être plus ou moins compositionnel.

¹⁷⁹ CAVALLA Cristelle & GROSSMANN Francis, 2005, « Caractéristiques sémantiques de quelques 'Noms scientifiques' dans l'article de recherche en français », in *Akademisk prosa*, ss.dir. T. KIN, Skrifter fra KIAP Romansk institutt, Universitetet i Bergen : Bergen, p. 47-59.

¹⁸⁰ Texte original : 如果两个或更多几个词习惯上总是搭配着一起出现（但是并不构成一个固定的整体单位），也关联牵合起来，组织成另一类性结构组织，就是特定搭配组。

¹⁸¹ ZHANG Shoukang 张寿康 & LIN Xingguang 林杏光, 2002, *Dictionnaire des collocations de lexies pleines du chinois moderne* [现代汉语实词搭配词典 Xiàndài hànyǔ shící dāpèi cídiǎn], Press commerciale de Pékin.

¹⁸² Texte original : 词与词的搭配不是任意的，既要受词性的限制，也要受词义的制约。

Cette combinatoire restreinte peut apparaître dans les lexies dissyllabiques :

De même que la lexie « pain » en français, est souvent associée aux adjectifs « sec, blanc, frais, complet », ou au complément de nom « de mie », en chinois, le caractère « 米 mǐ » (riz) est en fréquente association avec : « - 饭 fàn » (repas de riz), « - 汤 tāng » (soupe de riz), « - 粉 fěn » (vermicelle de riz), « - 粮 liáng » (grains de riz), « 白 bái - » (riz blanc), « 大 dà - » (grand riz), « 糯 nuò - » (riz glutineux).

Ou dans des groupes de lexies :

精致的图案 jīngzhì de tú'àn : **dessin** exquis

精心的计划 jīngxīn de jìhuà : **plan** minutieux

精美的礼物 jīngměi de lǐwù : beau **cadeau**

精确的计算 jīngquè de jìsuàn : **calcul** rigoureux

精巧的构思 jīngqiǎo de gòusī : **conception** ingénieuse

精密的仪器 jīngmì de yíqì : **instrument** de précision

Dans les formules de courtoisie et de respect, certains collocatifs sont systématiquement associés à une base spécifique :

敬爱的老师 jìngài de lǎoshī : **professeur** respecté et bien-aimé

可爱的同学 kěài de tóngxué : aimable **camarade**

亲爱的朋友 qīnài de péngyǒu : cher **ami**

Il en est de même dans certaines structures V + N, dont NGUYEN (2006 : 6-7)¹⁸³ donne l'exemple suivant :

Dans la collocation « 骑自行车 qí zìxíngchē » (monter - **à vélo**), le verbe « 骑 qí » (monter) ne pourrait être remplacé par l'habituel « 开 kāi » (mettre en mouvement) ou « 做 zuò » (faire), utilisées dans « 开 kāi chē » « conduire une voiture » en chinois ou « faire du vélo » (zuò zìxíngchē) comme en français.

En conclusion, l'occurrence d'une unité lexicale dans un environnement linguistique est affaire de probabilité : pour toute unité lexicale, il y a des environnements dans lesquels elle a plus de chance de figurer que dans d'autres. NEVEU (2011 : 85) définit la collocation comme « une co-occurrence conventionnelle, résultant d'une forte contrainte sémantique de sélection [...] », ce qui rejoint l'idée de solidarité syntagmatique sur laquelle tous s'accordent.

Les linguistes français et chinois appellent collocation la combinaison fréquente dans l'usage de deux ou plusieurs lexies, constituée d'une base libre conservant en général un sens transparent, et d'un collocatif plus restreint, parfois métaphorique et plus opaque sémantiquement.

¹⁸³ NGUYEN Étienne Van Tien, 2006, Unité lexicale et morphologie en chinois mandarin : vers l'élaboration d'un Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du chinois, Thèse à l'Université de Montréal.

Par conséquent, la collocation (« prendre une photo ») est différente de la construction libre (« prendre un livre ») et du figement (« prendre les jambes à son cou »).

Cependant, certains linguistes français se réfèrent souvent à un degré de figement qui renvoie à « la forte cohésion de certaines combinaisons lexicales » (MEJRI, 2007 : VII)¹⁸⁴. La collocation, semi-préfabriquée, entre le syntagme libre et l'expression figée ou idiomatique, jouit d'un intérêt incontestable en linguistique dans cette langue (SINCLAIR, 1991 ; MEL'ČUK, 1998 ; TUTIN et GROSSMANN, 2002 ; MEL'ČUK et POLGUÈRE, 2007 ; BOLLY, 2011 ; BARNBROOK, MASON et KRISHNAMURTHY, 2013 ; TUTIN, 2013 ; etc.).

L'appréciation de MEJRI (2008c), en revanche, pour qui il n'agit pas de semi-figement, mais simplement d'« associations appropriées », est plus conforme au phénomène en chinois. Néanmoins, il (2005 : 184) ne peut pas nier que la polylexicalité des collocations « est en voie de fixation ».

Retenons donc que la collocation n'a pas le même statut en français et en chinois, où celle-ci ne présente pas de caractère phraséologique.

3.5 Classification des unités phraséologiques

Après avoir exposé les caractéristiques générales des unités phraséologiques, il convient maintenant d'en présenter rapidement les principaux types en français et en chinois.

Pour le français, nous nous appuyerons notamment sur les travaux de POTTIER (1987) ; HAUSMANN (1988) ; G. GROSS (1996) ; MEL'ČUK (1993, 2011) ; GONZÁLEZ REY (2002) ; MEJRI (2005, 2008) ; BOLLY (2008).

La plupart des linguistes établissent une classification à l'intérieur du processus qui va de la combinaison libre à la combinaison figée. Mais, comme il s'agit d'un continuum, les frontières d'une catégorie à l'autre sont très difficiles à cerner et font l'objet de débat.

POTTIER (1987)¹⁸⁵ distingue trois catégories : les structures figées où le processus de figement est déjà finalisé, les structures semi-figées où le procédé de figement est au niveau intermédiaire, et enfin les structures au statut de séquences lexicalisées où le phénomène de figement commence à se stabiliser.

HAUSMANN (1988, 1994, 1999) se base sur une classification des combinaisons de mots, établie d'après la structure sémiotaxique des éléments. La typologie des combinaisons possibles qui résulte de ces deux types de lexèmes est la suivante :

- 1) Lexie autosémantique + lexie autosémantique : combinaisons libres.

¹⁸⁴ Cité par MEJRI (2008c).

¹⁸⁵ POTTIER Bernard, 1987, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris : Hachette.

2) Lexie autosémantique (base) + lexie synsémantique (collocatif) : collocations (« retirer de l'argent »/« appeler l'ascenseur »).

3) Lexie synsémantique + lexie synsémantique : locutions (« casser les pieds »).

G. GROSS (1996) affirme qu'il n'existe pas de critère qui pourrait valoir universellement. Il a listé des catégories définies tantôt par des traits d'ordre syntaxique, tantôt par des paramètres d'ordre sémantique tels que les noms composés, les déterminants composés, les locutions verbales, adjectivales, adverbiales, prépositives et conjonctives.

Dans ce continuum du figement, MEJRI (2008c) distingue trois constructions : les constructions à verbe support, les collocations et les séquences figées.

1) Les constructions à verbe support

Deux points les distinguent des deux notions suivantes. Le premier concerne les substitutions paradigmatiques qui sont à l'origine de la constitution des classes de prédicats, d'arguments et d'actualisateurs.

Le second privilégie les solidarités syntagmatiques entre les unités dans le cadre de la phrase. Selon lui, plus la substitution paradigmatique est contrainte, moins le choix est grand, plus la solidarité syntagmatique s'impose.

Ainsi, l'expression « Luc regarde la mer » est libre, et susceptible de nombreuses substitutions paradigmatiques. En revanche, « le château regarde la mer », ne peut par exemple être mis au passif, ni conjugué, et ne tolère pas l'insertion d'un adverbe (*la mer est regardée par le château, *le château a regardé la mer, *le château a regardé attentivement la mer).

2) Les collocations

Elles renvoient à toutes les combinaisons syntagmatiques de la combinatoire libre dont les éléments sont appropriés les uns aux autres. Plus l'appropriation est grande, plus les restrictions sont importantes, plus on s'approche des séquences figées.

3) Les séquences figées, qui illustrent la saturation lexicale totale.

Il illustre selon le schéma suivant la gradation qui conduit de la syntaxe libre à la syntaxe figée. « Les points que nous faisons figurer sur ce schéma ne constituent que des indications dans une échelle qui va du plus libre au plus contraint, avec tous les chevauchements possibles » :

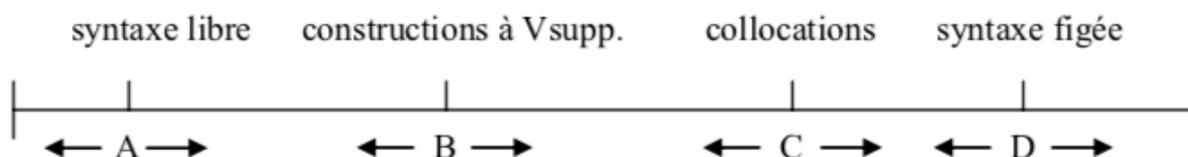


Figure 2 : Gradation qui conduit de la syntaxe libre à la syntaxe figée, extrait de Salah MEJRI, 2008c. Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales, p. 191-202.

Tous considèrent donc le processus de figement comme un continuum, ce qui rend difficile la définition de ce qu'est l'unité phraséologique.

Au lieu d'unité phraséologique, MEL'ČUK (1993, 2011) propose « phrasème » comme appellation générale définissant tous les syntagmes non libres, c'est-à-dire, d'un point de vue formel, « un syntagme qui ne peut pas être construit selon les règles générales de la langue ». Il propose deux types de phrasèmes.

Le premier est issu d'une catégorie supplémentaire établie par le linguiste : le pragmatème, ou phrasème pragmatique. Il s'agit d'un syntagme non libre dépendant d'une situation extralinguistique.

Il donne deux exemples : « défense de stationner », que l'on trouve sur les panneaux de circulation, au lieu de *« Pas de stationnement » ; « Conserver au frais », qui se trouve sur l'emballage d'un aliment périssable, au lieu de *« Conserver réfrigéré ».

Le second type se fonde sur le critère sémantique que le linguiste nomme « phrasème sémantique » : « un phrasème est un phrasème sémantique s'il n'est pas un pragmatème » (MEL'ČUK, 2011 : 45). Il est constitué de deux sous-classes : le phrasème sémantique compositionnel qui englobe les collocations et les clichés, et le phrasème sémantique non compositionnel. Ainsi, selon lui,

- « Un phrasème sémantique est une COLLOCATION s'il n'est contraint que dans un seul de ses constituants (= ssi¹⁸⁶ il est mi-contraint) et qu'il est sémantiquement compositionnel » (*Ibid.*).

Par exemple : « amour fou, passer une commande, l'auteur du crime, les prix s'envolent », etc.

- « Un phrasème sémantique est un CLICHÉ s'il est complètement contraint (c'est-à-dire dans tous ses constituants) et qu'il est sémantiquement compositionnel » (MEL'ČUK, 2011 : 46).

Par exemple le proverbe : « Abondance de bien ne nuit pas ».

- « Un phrasème sémantique est une LOCUTION s'il est sémantiquement non compositionnel » (MEL'ČUK, 2011 : 47).

Par exemple, « se creuser la tête ».

¹⁸⁶ Si et seulement si.

Selon le degré de non-compositionnalité, ce linguiste distingue trois cas de figure parmi ces locutions :

- les locutions faibles (« rouge à lèvres, tache solaire, centre commercial », etc.) ;
- les semi-locutions (« fruits de mer, pomme de terre, moulin à paroles, prendre l'eau », etc.) ;
- les locutions fortes, ou complètes (« casser les pieds, filer un mauvais coton, se bouffer le nez », etc.).

GONZÁLEZ REY (2002) et BOLLY (2011) proposent elles aussi une classification des unités phraséologiques, parmi lesquelles figurent les collocations.

GONZÁLEZ REY (2002 : 69-72) classe les unités phraséologiques en fonction de l'idiomaticité (propre à une langue), prise dans un sens intra-linguistique et intra-phraséologique, c'est-à-dire en comparant les expressions figées avec les structures normales de la langue ainsi que les expressions figées entre elles. « L'idiomaticité étant l'une des caractéristiques les plus importantes dans la définition des unités phraséologiques du point de vue sémantique, il semblait donc naturel de s'en inspirer pour dénommer le domaine » (2002 : 69).

En fait, c'est l'élaboration d'un critère à la fois sémantique et pragmatique qui va permettre de distinguer différents domaines au sein de la phraséologie. L'ensemble hétérogène des unités qui la composent peut être divisé en trois groupes, selon la présence ou l'absence de compositionnalité sémantique de leurs formatifs, et les rapports entre ces signes polylexicaux et leurs référents. (2002 : 70)

Elle distingue donc trois types d'unités phraséologiques :

- 1) Les collocations : dont les composants ne perdent pas le sens propre et premier qu'ils possèdent séparément (sens littéral) et dont la fonction est proprement référentielle.
- 2) Les expressions idiomatiques : leurs composants perdent leur identité pour former une nouvelle séquence significative (sens figuré) ayant pour fonction l'inférence.
- 3) Les parémies : éléments gnomiques du langage, ils ont un double sens, littéral et figuré, sont pourvus d'un statut de citation dans le texte, et possèdent une fonction argumentative.

BOLLY (2008), classe les unités phraséologiques en deux catégories :

- 1) Dans la phraséologie idiomatique et parémiologique : les expressions idiomatiques et les parémies.
- 2) Dans la phraséologie collocationnelle : les collocations.

En 2011, elle aussi propose une échelle de figement entre les unités phraséologiques semi-figées et les UP (unités phraséologiques) hautement figées, et établit une gradation selon les types de modification qu'acceptent respectivement les occurrences semi-figées et les occurrences figées, en termes de fixité, de non-compositionnalité et de restriction lexicale.

Dans ces classifications, nous nous intéresserons spécifiquement aux unités lexicales les plus figées du continuum, soient les « expressions idiomatiques » en français.

Chez les spécialistes chinois non plus, les sous catégories de *shúyǔ* ne sont pas clairement établies.

Pour les lexicologues HUANG Borong et LIAO Xudong (2002), « les *shúyǔ* sont des groupes de lexies (locutions) ou des énoncés phrastiques »¹⁸⁷.

Les classifications sont les suivantes en fonction des linguistes :

SHI Shi (1979), HU Yushu (1981) : 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 格言 *géyán* (adage, maxime), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour) ;

FU Huaiqing (1985) : 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 俗语 *súyǔ* (dicton) ;

SUN Weizhang (1989), WEN Duanzheng (1996) : 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 格言 *géyán* (adage, maxime) ;

HUANG Borong, LIAO Xudong (2002) : 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour) ;

WANG Qin (2006), CUI Xiliang (2005) : 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 俗语 *súyǔ* (dicton) ;

WU Zhankun (2007) : 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 锦句 *jǐnjù* (litt. énoncés lyriques de registre soutenu).

Nous constatons qu'il y a consensus à propos des quatre grands types suivants de *shúyǔ* :

Les 谚语 *yànyǔ*, équivalents des proverbes et dictons dans la langue française.

Les 惯用语 *guànyòngyǔ*, littéralement « expressions usuelles ». Il s'agit d'ensembles généralement trisyllabiques régis par la syntaxe du chinois moderne dont le sens n'est pas directement donné par les caractères qui les constituent et qui s'insèrent dans la phrase comme un syntagme nominal ou verbal.

Les 歇后语 *xiēhòuyǔ*, expressions à double volet ou « calembour » à *tiroir* (littéralement, parole /propos après une pause) se composent de deux parties. La première

¹⁸⁷ Texte original : 熟语是常用而定型的词组或语句。

partie de nombreux *xiēhòuyǔ* décrit métaphoriquement un phénomène ou situation, la deuxième partie en explique le sens et en souligne l'intention première, en jouant fréquemment sur l'allusion, le non-dit et les jeux de mots. Le *xiēhòuyǔ* est propre à la culture chinoise et difficile à appréhender en français.

Les 成语 *chéngyǔ*, séquences figées issues de la langue écrite, de registre généralement soutenu dont le nom signifie littéralement « expressions toutes faites », principalement quadrisyllabiques.

Conclusion

Le lexique est l'ensemble non clos des unités lexicales d'une langue. La lexicologie est une branche de la linguistique qui se donne pour objet l'étude grammaticale et sémantique des relations qui s'établissent entre les unités du lexique. En chinois comme en français, l'étude de la phraséologie fait partie de la lexicologie. Le figement concernant une part non négligeable du lexique et étant très présent dans la pratique langagière, il est en effet légitime que les sciences du langage lui accordent une attention particulière.

En français comme en chinois, ces séquences figées ou « unités phraséologiques » (« 熟语 shúyǔ » dans la terminologie chinoise) sont des unités polylexicales et présentent des propriétés communes : non-substituabilité paradigmatique ; blocage de leurs propriétés morphosyntaxiques ; non-compositionnalité sémantique. Cependant G. GROSS (1996) constate qu'il y a différents degrés de figement selon les unités phraséologiques (collocation, proverbe, expressions idiomatiques), formant un continuum entre les séquences libres et celles qui sont entièrement contraintes. Dans les deux langues, les linguistes évoquent également certaines variations concernant les unités phraséologiques : degré d'opacité sémantique avec un continuum du sens littéral au sens global, possibilités de variation lexicale, syntaxique, sémantique.

Mais les unités phraséologiques présentent également des différences d'une langue à l'autre.

Tout d'abord, le statut de la collocation n'est pas le même. En français, il existe un débat entre les linguistes sur le statut de celle-ci dans le figement. Pour certains, la collocation est une étape précédant le figement. La collocation correspond à la combinaison fréquente dans l'usage de deux ou plusieurs lexies, et est constituée d'une base libre conservant en général un sens transparent, et d'un collocatif plus restreint, parfois métaphorique et plus opaque sémantiquement. La base – le terme principal (ou mot clé) et le collocatif – terme dépendant sémantiquement et syntaxiquement de la base, forment un ensemble considéré souvent comme un type particulier de séquence phraséologique. La collocation se définit donc comme « une co-occurrence conventionnelle, résultant d'une forte contrainte sémantique de sélection [...] » (NEVEU, 2011 : 85). Mais d'autres classent la collocation dans les unités phraséologiques.

Ce débat sur le degré de figement de la collocation concerne le français et ne se pose pas en chinois. Dans cette langue en effet, ce type de cooccurrences fréquentes, appelées « 固定搭配 gùdìngdāpèi » ou seulement « 搭配 dāpèi » ne présentent pas de caractère phraséologique. Ce qui rejoint l'idée de MEJRI (2008) pour qui dans la langue française aussi, il ne s'agit pas de semi-figement mais simplement d'« associations appropriées ». Néanmoins, MEJRI (2005) reconnaît que la polylexicalité des collocations « est en voie de fixation ».

Ensuite, la typologie des unités phraséologiques diffère. En français GONZÁLEZ REY les classe de façon très pertinente en fonction de l'idiomaticité, prise dans un sens intra-linguistique et intra-phraséologique. Elle distingue trois types d'unités phraséologiques : collocations, expressions idiomatiques et parémies. Les linguistes chinois quant à eux

montrent un consensus à propos des quatre grands types suivants de *shúyǔ* ou unités phraséologiques : 谚语 *yànyǔ* (équivalents des proverbes et dictons), 惯用语 *guànyòngyǔ*, (litt. expressions usuelles), 歇后语 *xiēhòuyǔ*, (expressions à double volet ou « calembours » à tiroir) et 成语 *chéngyǔ* (litt. expressions toutes faites).

C'est plus précisément à ces expressions idiomatiques en français et *chéngyǔ* en chinois que notre thèse s'intéresse. Quelles sont leurs caractéristiques communes ou réciproques ? Ces deux termes revêtent-ils les mêmes réalités et sont-ils équivalents ? Tel sera l'objet du chapitre suivant.

DEUXIÈME PARTIE

Approche théorique : analyse comparative des expressions idiomatiques en français et en chinois

Introduction

Le terme « idiomatique » (du grec « idioma », langue particulière¹⁸⁸), s'applique aux idiotismes d'une langue, c'est-à-dire aux locutions perçues comme figées par l'usage, mais propres à chaque culture, ce qui rend difficile leur traduction et leur compréhension par les non natifs. On peut réellement concevoir les expressions idiomatiques comme une classe à part à l'intérieur d'un lexique (GAATONE, 1981).

De nombreux travaux leur sont consacrés.

Selon DUBOIS :

On appelle expression idiomatique, toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes, ex : How do you do. Ce sont des unités supérieures au lexème et au syntème. (1973 : 249- 250)

Pour Gaston GROSS :

On appelle **expression idiomatique** toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large : Comment vas-tu ? How do you do ? sont des expressions idiomatiques (V. idiotisme). On voit que le point de vue est maintenant sémantique puisqu'on évoque explicitement la non-compositionnalité du sens mais que les aspects syntaxiques sont à leur tour négligés ; la restriction qui suit (« n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large ») est de nature différente et n'infléchit pas le parti pris sémantique. Seulement, on ne perçoit pas clairement pourquoi on affirme que dans la phrase *Comment vas-tu ?* le sens n'est pas compositionnel. (1996 : 4)

L'idiotisme quant à lui, répond à cette définition :

On appelle **idiotisme** toute construction qui apparaît en propre à une langue donnée et qui ne possède aucun correspondant syntaxique dans une autre langue. Le présentatif c'est un gallicisme, idiotisme propre au français ; how do you do ? est un anglicisme. On voit qu'on a de nouveau changé de point de vue : on ne parle plus de figement (ni sémantique ni syntaxique) mais d'impossibilité de traduction terme à terme d'une langue à une autre. (G. GROSS, 1996 : 4)

De même, en chinois, l'expression « 您贵姓 ? nín guìxìng ? » (quel est votre nom de famille ?) ou « 幸会 xìnghuì » (enchanté) est d'un usage automatique lorsqu'on rencontre quelqu'un la première fois.

Mais le terme d'expression idiomatique ainsi défini est loin de rendre compte de la variété des expressions susceptibles de figement.

GONZÁLEZ REY (2007) les considère comme des « expressions énoncées » ou des « énoncés idiomatiques » (2007 : 5).

¹⁸⁸ (Le Robert & Nathan vocabulaire, p. 106)

De nombreux linguistes définissent les « expressions idiomatiques », « syntagmes idiomatiques » ou « expressions-intégrantes » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 130) comme des unités polylexicales : « avoir un chat dans la gorge, en un clin d’œil, être né de la dernière pluie, cousu-main, etc. ».

Cette polylexicalité se retrouve en chinois, par exemple : « 闻鸡起舞 wén jī qǐ wǔ » (se lever au chant du coq pour s’exercer à l’escrime/se démener avec diligence pour réussir).

Nous nous intéressons à ce deuxième type d’expressions idiomatiques, constructions polylexicales, formées de lexies dont la combinaison les élève au rang immédiatement supérieur, c’est-à-dire le syntagme (GONZÁLEZ REY, 2002 : 130 ; 2007 : 57).

L’inventaire des séquences concernées par le figement constitue donc le premier problème (ANSCOMBRE, 2003 ; 2017 : 44). À ce titre les expressions idiomatiques, caractérisées par le figement et l’idiomaticité, et sous-groupe des unités phraséologiques, sont l’objet de nombreuses recherches (HIGGINS, 1974 ; GIRY-SCHNEIDER, 1978 ; NUNBERG, 1978, 1979 ; ERNST, 1980 ; GAATONE, 1981, 1982 ; M. GROSS, 1982 ; ANSCOMBRE, 1982 ; WASOW et al., 1982 ; GONZÁLEZ REY, 2002 ; PALMA, 2007). Elles sont souvent définies comme ayant « en général les propriétés formelles des structures non idiomatiques » (i.e. ont la structure interne normale d’un syntagme), mais « le sens des mots ne permet pas d’interpréter leur combinaison » (M. GROSS, 1982 : 152).

Le concept d’expressions idiomatiques équivaut au terme chinois de « 成语 *chéngyǔ* ».

Quelles sont les caractéristiques des expressions idiomatiques françaises ? Peut-on en donner une définition, sachant qu’une expression idiomatique représente tantôt une unité lexicale simple¹⁸⁹, tantôt une unité lexicale complexe¹⁹⁰ ? En chinois les *chéngyǔ* présentent-ils les mêmes caractéristiques ? Sinon, quelles en sont les règles ?

Peut-on saisir les propriétés, tant pragmatiques (MOESCHLER, 1992) que sémantiques ou syntaxiques (M. GROSS, 1975) des expressions idiomatiques dans les deux langues ? Leur étude pose en effet un certain nombre de problèmes : « Parmi les reproches que l’on adresse le plus souvent aux études sur le figement, les plus courants sont liés à la terminologie, au classement et aux critères définitoires. On s’apercevra sans difficulté cependant que les trois domaines mentionnés sont interdépendants : les critères définitoires président au classement lui-même qui, à son tour, détermine la terminologie employée » (SCHAPIRA, 1999 : 04).

Par ailleurs, les expressions idiomatiques étant le reflet d’une culture, d’un passé, d’une histoire, il convient de prendre en considération cette dimension. Nous aborderons donc la question de leur étymologie et de leurs origines respectives dans les deux langues.

¹⁸⁹ Par exemple : « tomber dans les pommes » équivaut à « s’évanouir » - FLORES D’ARCAIS, 1993.

¹⁹⁰ Par exemple : « chercher une aiguille dans une botte de foin » équivaut à « chercher quelque chose de pratiquement introuvable » - ASHRAF Mahtab & MIANNAY Denis (1999 : 5).

Enfin, les proverbes, dictons, maximes et autres combinaisons phraséologiques appartiennent aussi au patrimoine linguistique d'un pays et d'une culture. Quelles caractéristiques les distinguent éventuellement des expressions idiomatiques ?

1. Terminologie : locution et expression

Le terme « locution » vient du latin : « *locutio*, de *loquor*, parler ». Les définitions de la locution couvrent une vaste gamme de propriétés.

Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* :

Une locution est « un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques. Ainsi, 'faire grâce' est une locution verbale (ou verbe composé) correspondant à *graciar* [...]. (DUBOIS, 1994 : 289)

G. GROSS appelle locution « tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement » (1996 : 14). Selon G. GROSS, la locution possède aussi pour caractéristiques la polylexicalité, l'opacité sémantique, le blocage des propriétés transformationnelles et la non-actualisation des éléments, tout comme le figement.

MARTIN ajoute la valeur intentionnelle comme trait pertinent : « [...] la locution est un syntagme figé, situé au-delà du mot et en deçà de la phrase figée » (1997 : 292). Selon lui, une locution prototypique possède trois propriétés caractéristiques : la restriction sélectionnelle, la non-compositionnalité et la valeur intentionnelle (opposée à la valeur référentielle).

« Il est essentiel de bien garder à l'esprit que la locution se conceptualise comme un regroupement d'expressions. C'est ce qui la distingue du lexème. » (POLGUÈRE, 2002 : 38). POLGUÈRE estime qu'« une locution est une lexie regroupant des expressions linguistiques complexes ne se distinguant que par la flexion » (*Ibid.*) :

- 1) Les locutions sont des lexies.
- 2) Il est ainsi souvent difficile, voire impossible, d'insérer des éléments dans une expression lorsque celle-ci correspond à une locution.
- 3) Toutes les locutions sont des expressions qui, un peu comme des mots-formes, manifestent une autonomie de fonctionnement et un certain degré de cohésion (ce dernier variant d'une locution à l'autre). Ex : Il nous casse **souvent** les pieds, ce type-là.
- 4) Elles sont sémantiquement non-compositionnelles.
(POLGUÈRE, 2002 : 38-40)

Les linguistes précités considèrent ces « locutions » comme des unités phraséologiques.

D'autres au contraire, distinguent du point de vue de la terminologie les locutions et les expressions.

Par exemple GAATONE établit cette distinction selon le degré de figement :

Le terme de locution doit [...] être réservé de préférence à toute séquence lexicale située à un point quelconque entre le syntagme libre, où la combinatoire des mots est gouvernée par les règles de la syntaxe et les compatibilités sémantiques, et la suite entièrement figée qui, elle, équivaut véritablement

au mot unique. (GAATONE David, 1984, « La locution ou le poids de la diachronie dans la synchronie », *Actes du colloque de Mc Gill*, Montréal : Cérès, p. 73).

CAO Deming (1994 : 265- 269)¹⁹¹ prend pour exemple la locution : « faire eau » et l'expression « faire de l'eau » pour distinguer les locutions et les expressions.

« Faire eau » est une locution dans la mesure où la syntaxe régulière n'est pas respectée, cette dernière exigeant l'article partitif « de l' ». Fonctionnent de la même manière : « avoir cours, demander grâce, faire défaut, avoir beau ».

A contrario, « faire de l'eau » est une simple expression, dont le sens reflète la syntaxe (verbe + objet), comme dans « faire du feu, faire du vent, puiser de l'eau ».

Sans préciser s'il la considère comme unité phraséologique, il définit ainsi la locution : « une combinaison lexicale avec un sens univoque lexical et grammatical, elle possède une structure relativement figée même si un changement de morphologie est possible »¹⁹² (CAO Deming, 1994 : 269-270).

A. REY (2003 : X), quant à lui, se réfère à l'étymologie pour expliquer cette distinction : la locution aurait le sens de « manière de dire » (lat. *locutio*, de *loquor*, « parler »), tandis que l'expression « implique une rhétorique et une stylistique; elle suppose le plus souvent le recours à une « figure », métaphore, métonymie, etc. ».

La « tentative de définition savante » que donne A. REY de la locution, est la suivante : « une unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique, appartenant au code de la langue (devant être apprise) en tant que forme stable et soumise aux règles syntactiques de manière à assumer la fonction d'intégrant¹⁹³ » (A. REY, 1993 : VI)¹⁹⁴. La locution est une façon de former le discours, une manière d'organiser les éléments disponibles de la langue pour produire une forme fonctionnelle. Selon A. REY, on peut parler de locutions adverbiales ou prépositives, alors que ces lexies grammaticales complexes ne seraient jamais appelés des expressions.

La locution est une unité polylexicale non compositionnelle. « Parmi les éléments de la langue qu'il faut acquérir pour s'exprimer figurent non seulement les mots, mais aussi des groupes de mots plus ou moins imprévisibles, dans leur forme parfois, et toujours dans leur valeur » (A. REY & CHANTREAU, 1993 : préface ; 2003 : VII).

¹⁹¹ CAO Deming 曹德明, 1994, *Lexicologie du français moderne* [现代法语词汇学 Xiàndài fà yǔ cí huì xué], Shanghai : Presse d'enseignement des langues étrangères.

¹⁹² Texte original : 短语是一种具有单一词义和单一语法意义, 结构相对稳定但形态可能变化的词汇组合。

¹⁹³ Il explique (1993 : VI) que « l'intégrant de BENVENISTE est une unité apte à être reprise pour être intégrée dans une unité de niveau supérieur : élément dans le mot, mot dans le syntagme, syntagme dans la phrase minimale etc. ».

La locution est donc une suite figée et inséparable de plus d'un mot qui fonctionne comme une unité syntaxique intégrante (A. REY : Préface du Dictionnaire des expressions et locutions. p. VI.).

¹⁹⁴ REY Alain, 1993, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Dictionnaires Le Robert.

Ainsi, une locution est une suite de lexies complexes¹⁹⁵ dénuée de valeur stylistique :

En français, les locutions peuvent revêtir différentes formes grammaticales (cf. travaux de G. GROSS, 1996 : 27) :

- 1) locutions adverbiales : d'ores et déjà, de toute façon, ...
- 2) locutions prépositives : en dépit de, quant à, à propos de, en regard de, ...
- 3) locutions conjonctives : afin que, à condition que, aussitôt que, ...
- 4) locutions interjectives (ou locutions-phrases) : Au secours! Qu'importe! ...
- 5) locutions adjectivales : à la mode, de fraîche date, en panne, ...
- 6) locutions nominales : fruit de mer, pomme de terre, ...
- 7) locutions verbales : avoir beau faire, monter la garde, prendre l'air, ...

D'après A. REY, c'est l'existence d'une valeur expressive et stylistique qui met en opposition la locution et l'expression. L'expression possède des propriétés expressives et stylistiques, par exemple : « avoir la tête dans les nuages », « dépasser les bornes », « parler boutique ». « C'est ici le sémantisme avec ses complexités, son jeu entre contenus originels et effets de sens, qui est évoqué, plus que la forme linguistique [...] » (REY & CHANTREAU, 1990 : VI ; 2003 : X).

En référence avec cette distinction, nous emploierons le terme d'« expression » et non de « locution » idiomatique, et nous traduirons le terme chinois « chéngyǔ », en raison de sa valeur métaphorique, par « expression idiomatique » et non « locution ». Notons que de nombreux ouvrages ou dictionnaires (cf. leurs titres dans nos références de corpus) proposent indifféremment l'un ou l'autre terme en traduction de « chéngyǔ ».

Pour Patrick DOAN, le *chéngyǔ* « n'est pas une locution, [...] le *chéngyǔ* est un mélange de métaphore, de parabole, d'hyperbole, de proverbe, de locution. Tantôt descriptif, tantôt suggestif, il sait réduire un discours à quatre caractères » (DOAN, 1982 : 11)¹⁹⁶.

Dans le *Dictionnaire concis français-chinois chinois-français* (édition corrigée, 2000)¹⁹⁷ : le terme « locution » est traduit par « 词组 *cí zǔ* » (2000 : partie dictionnaire français-chinois, p. 296), alors que « 词组 *cí zǔ* » est traduit à la fois par « locution », « groupe de mots » ou encore « expression » (2000 : partie dictionnaire chinois-français, p. 90).

Selon WANG Qin :

Le « 词组 *cí zǔ* » est « une unité plus grande qu'une lexie mais inférieure à une phrase. Elle se compose de deux lexies ou plus, liées selon une règle grammaticale et par une relation sémantique. On en

¹⁹⁵ La distinction entre lexie composée et locution n'est pas évidente. Certains grammairiens ou didacticiens citent « *pomme de terre, fruit de mer, en panne* », etc., comme des lexies composées. Alors que des lexicologues comme G. GROSS (1996) et A. POLGUÈRE (2002) les répertorient comme locutions figées.

¹⁹⁶ DOAN Patrick, 1982, Les catachrèses quadrisyllabiques du chinois moderne, Thèse de troisième cycle, Paris VII.

¹⁹⁷ *Dictionnaire concis français-chinois chinois-français* (édition corrigée), 2000, La Presse Commerciale et Larousse.

rencontre deux types : les combinaisons libres temporaires et les combinaisons fixes permanentes. »¹⁹⁸
(2006 : 53)

Ainsi défini, le « 词组 cízǔ » est un groupe de lexies libre ou fixe.

Selon les caractéristiques données par A. REY, les locutions sont des unités polylexicales, sémantiquement non-compositionnelles et figées puisqu'il ne peut pas y insérer d'autres éléments sans en modifier le sens. Ainsi : « pomme de terre » ne peut devenir « pomme de la terre ».

« On pourrait appeler locution tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement » (G. GROSS, 1996 : 14).

YANG-DROCOURT (2007 : 230) propose trois grands principes régissant les lexies composées, ou locutions, en français ou en chinois :

1) Du point de vue sémantique, une locution doit être considérée comme un tout, dont le sens global est fixé par l'usage et ne peut être « deviné » à partir du sens des composants. Ainsi, « 火车 huǒchē » (feu + véhicule), n'est pas une « voiture de pompier », mais un train.

2) La « motivation » d'une lexie peut, avec le temps, s'estomper, voire se perdre. De nos jours, la filiation entre bure - la toile qui recouvrait la table - et bureau n'est plus perçue. La lexie chinoise « 先生 xiānshēng » (avant + naître) signifiant « monsieur », appellatif de politesse marquant le respect, bien que parfaitement analysable, n'évoque plus aujourd'hui, dans l'esprit des locuteurs, l'idée de celui qui est né avant de soi.

3) La classe à laquelle appartient une lexie composée n'a pas nécessairement de rapport direct avec celles de ses formants. Ayant pour base un nom, « fleur bleue » est un adjectif dans « une jeune fille très fleur bleue », alors que « 司机 sījī » (contrôler + machine) signifiant « chauffeur », est un nom, bien que le noyau en soit un verbe.

Contrairement aux mots français du type « fer à repasser, pomme de terre, tire-bouchon », dans un composé chinois, les formants sont toujours simplement accolés sans l'ajout d'aucune marque morphosyntaxique. (YANG-DROCOURT, 2007 : 230)

De fait, la terminologie linguistique reflète la difficulté de distinguer clairement en chinois comme en français, locution et lexie composée, « 词组 cízǔ » et « 合成词 héchéngcí ».

Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné en première partie (2.3.2), les lexies composées associent de façon transparente ou plus opaque plusieurs éléments lexicaux. Elles ne recourent pas pour autant à la métaphore en français. En chinois, au contraire, la dimension métaphorique est parfois présente.

¹⁹⁸ Texte original : 词组是两个或两个以上的词按照语法规律和语义关系组合成比词大还不成句的语法备用单位。“它由两种情况，一种是临时性的自由词组，一种是永久性的固定组合。”

Il en est ainsi dans les locutions ou lexies composées suivantes :

« 饭碗 fàn wǎn » (riz/repas + bol) ne signifie pas et ne pourrait se transformer en « 饭和碗 fàn hé wǎn » (litt. repas et bol). Cette lexie a le sens de « gagne-pain ; emploi », et « 丢饭碗 diū fàn wǎn » (litt. perdre riz et bol) signifie « perdre son emploi ».

Ou encore, le sens de « 骨肉 gǔròu » (os + chair) n'est pas compositionnel et désigne l'enfant, en tant que « chair de la chair », et le syntagme « 吃醋 chīcù » (manger + vinaigre), signifie « être jaloux ».

Mais ce ne sont pas des *chéngyǔ*, ceux-ci se composant généralement de quatre sinogrammes.

Analysons maintenant ce qu'est un *chéngyǔ* et une expression idiomatique en français.

2. Définition des expressions idiomatiques et des *chéngyǔ*

2.1 Les expressions idiomatiques en français

Il n'existe pas de définition claire et précise des « expressions idiomatiques », celle-ci pouvant varier d'un linguiste à l'autre. En outre, elles recèlent une palette diversifiée de caractéristiques, rendant leur définition malaisée. Aussi la terminologie pour désigner les expressions idiomatiques peut-elle différer, puisque l'on peut rencontrer les termes d'expressions imagées, d'expressions figées, de locutions, ...

Dans l'introduction du *Dictionnaire des Expressions et des Locutions*, A. REY et CHANTREAU définissent l'expression idiomatique comme propre à une langue, d'une part, et présentant un sens particulier d'autre part. Ce phénomène « concerne la dimension intralinguistique et interlinguistique des expressions idiomatiques, dimension qui contribue à leur accorder une place centrale dans la langue » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 134).

DUNETON ET CLAVAL (1990)¹⁹⁹ estiment le nombre d'expressions idiomatiques à plus de trois mille deux cents en français. Qu'entend-on par ce terme ? Pour introduire cette notion, intéressons-nous d'abord à ce qu'est l'« idiotisme » au sens de figement lexical. Rappelons qu'on appelle couramment idiotisme « une expression propre à une langue, censée ne pas avoir d'équivalent exact aux plans lexical et syntaxique dans une autre langue, et ne pouvant donc être traduite littéralement » (NEVEU, 2004a : 155).

Plusieurs siècles auparavant, N. BEAUZÉE dans son article « *idiotisme* », *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, (1751-1772) apportait déjà une nuance :

¹⁹⁹ DUNETON Claude & CLAVAL Sylvie, 1990, *Le bouquet des expressions imagées : encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*, in French language.

Quand je dis qu'un idiotisme est une façon de parler adaptée au génie propre d'une langue particulière, c'est pour faire comprendre que c'est plutôt un effet marqué du génie caractéristique de cette langue, qu'une locution incommunicable à tout autre idiome, comme on a coutume de le faire entendre. Les richesses d'une langue peuvent passer aisément dans une autre qui a avec elle quelque affinité ; et toutes les langues en ont plus ou moins, selon les différents degrés de liaison qu'il y a ou qu'il y a eu entre les peuples qui les parlent ou qui les ont parlées. (1765, vol. VIII : 497)

Selon A. GREIMAS,

L'idiotisme « est propre à une langue donnée [... et est constitué d'] éléments lexicaux réalisés à l'intérieur d'unités syntagmatiques plus grandes que le mot, mais plus petites que le cadre de la proposition [...], syntagmes lexicaux ayant les dimensions de groupe de mots, caractérisés par une haute fréquence de rencontre de leurs éléments constitutifs et éprouvés par la communication. (1960 : 50 et 54)

L'adjectif « idiomatique », relatif aux idiomes, désigne donc ce qui est propre à une langue :

Est idiomatique à l'intérieur de la chaîne syntagmatique, tout segment de plusieurs éléments lexicaux à signifié unique, par la cohésion indestructible de toutes les unités. (A. NEGRENUS, *Cah. Lexicol.* 1975, n°27 : 118)²⁰⁰

Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* de Jean DUBOIS et al. :

on appelle expression idiomatique toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large. (DUBOIS, 1994 : 239)

Par ailleurs selon PERKO, les expressions idiomatiques incluent la collocation, les pragmatèmes, et les phrasèmes.

Dans leur *Dictionnaire des expressions et locutions*, A. REY et CHANTREAU (1989) les décrivent comme « des formes figées du discours ou fraîchement créées, qui comportent une originalité de sens (parfois de forme) par rapport aux règles normales de la langue » (1989 : VII-VIII). Les caractéristiques retenues par A. REY pour décrire les expressions tant figées que les expressions idiomatiques sont la rhétorique, la stylistique et les contenus originels.

On peut pressentir de ces définitions la difficulté à les transposer littéralement d'une langue à une autre, avec le risque d'en perdre ou dénaturer le sens. Les expressions idiomatiques « ont été relevées depuis longtemps par les observateurs de discours variés ; il s'agit de formules, de dimension et de structure variables, de fréquence assez élevée dans les discours, dont le sens usuel, conventionnel, est plus ou moins différent de leur sens littéral. Selon les cas, l'écart entre sens « littéral » (qui est en fait le sens compositionnel) et sens usuel (ou conventionnel) est plus ou moins marqué » (MORTUREUX, 2008 : 103). C'est ce qui fait

²⁰⁰ TLFi : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1537508220>

dire à Virginie LAVAL que « ces locutions très stéréotypées [sont] réputées intraduisibles d'une langue à une autre » (LAVAL, 2001 : 255)²⁰¹. Par exemple :

l'expression « poser un lapin » serait traduite littéralement en chinois, par « 放兔子 fàng tùzǐ » (poser un lapin), mais ne signifierait pas comme en français: ne pas aller à un rendez-vous, sans prévenir la personne qui nous attend. L'expression chinoise équivalente serait « 放鸽子 fàng gēzi » (poser un pigeon).

Il y a trente ans, A. REY s'interrogeait sur les « limites du lexical » :

Les unités fonctionnelles au-delà du mot sont indispensables à la description de la langue. Elles appartiennent au code de cette langue en tant que formes soumises aux règles et assument la valeur d'intégrants du niveau supérieur. Elles posent les mêmes problèmes sémantiques que toutes les autres suites de morphèmes définissables comme « lexies ». [...] La frontière entre « lexie » et « énoncé libre » n'est pas nettement tracée ; la phraséologie occupe un domaine intermédiaire, selon un continuum allant de la suite lexicalisée au syntagme et à l'énoncé simplement fréquent - en discours- et prévisible - en langue - (ex : « sur le chemin du retour »; « se jurer une amitié éternelle »). (A. REY, 1977 : 188-189)

Selon lui, l'expression « suite lexicalisée » s'applique à quantité de séquences, dont les plus remarquables sont les expressions idiomatiques. C'est ce domaine intermédiaire que couvre aujourd'hui le « figement lexical » (A. REY, 1977 : 189).

Les expressions idiomatiques sont des figements lexicaux, relevant d'un processus de fixation entre une séquence signifiante et une signification, qui aboutit au codage d'un signe polylexical, c'est-à-dire constitué de plusieurs unités à la fois linguistiques et graphiques : une unité formée de plusieurs lexies. Le codage signifie que la liaison ainsi établie est mémorisée par les locuteurs, qui dans le discours utilisent ce signe pour désigner tel ou tel référent en fonction de sa valeur dénomminative. Et cette valeur dénomminative est reliée non pas à une unité lexicale, mais à un syntagme composé de plusieurs lexèmes pourvus par ailleurs d'une valeur dénomminative propre ; la signification de la séquence n'est pas le simple produit de la signification des lexèmes qui la composent; contrairement aux syntagmes réguliers, le sens de la séquence figée n'est pas compositionnel, mais global.

Selon TAMBA (2011), les expressions idiomatiques sont dotées d'un sens lexical certes parfois non compositionnel (SVENSSON (2008) dirait « opaque », par opposition à « transparent »), mais du moins analysable et motivé : autrement dit, chaque unité de l'expression comporte potentiellement plusieurs couches de sens²⁰².

GONZÁLEZ REY reprend la définition de SINCLAIR (1991 : 172) en ce qui concerne les expressions idiomatiques, qu'il appelle « idioms » et définit :

comme des groupements de deux lexies, ou plus, dont le sens non compositionnel a pour fonction de produire un effet particulier dans le discours (1991 : 172). En comparant les deux types de constructions, collocations et « idioms » se distinguent par le trait sémantique de la compositionnalité/

²⁰¹ LAVAL Virginie, 2001, « La compréhension des expressions idiomatiques par les enfants de 6 et 9 ans : le rôle du contexte et de la familiarité », in *Psychologie de l'interaction*, n° 13-14, Paris : l'Harmattan, p. 253-280.

²⁰² Cité par HENRY Kevin, 2016, « Les chéngyǔ du chinois : caractérisation de phrasèmes hors normes », in *Yearbook of Phraseology*, Vol.7, p. 116.

non-compositionnalité des éléments, respectivement, mais elles relèvent toutes les deux d'un même principe organisateur du langage, ce que l'auteur appelle « the idiom principle » qui opère lorsque « the choice of one word affects the choice of others in its vicinity ». Ce principe, caractérisé par ce choix mutuel entre éléments, nommé « mutual choice », s'oppose au « open-choice principle », qui implique, inversement, le libre choix dans la combinatoire lexicale du discours. (GONZÁLEZ REY, 2002 : 86-87)

A. REY et CHANTREAU (2006) soulignent l'aspect culturel des expressions idiomatiques :

Elles présentent un système de particularités expressives, liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des usages. Elles sont fixées, traditionnelles et surtout caractéristiques (...) d'un état de la société. (A. REY & CHANTREAU, 2006, préface)²⁰³

BOLLY, quant à elle, ne définit que « les [unités phraséologiques] référentielles à contenu catégoriel verbal²⁰⁴ qui sont hautement figées, à savoir les expressions verbales figées » (2011 : 42) :

Les expressions idiomatiques sont des séquences polylexicales à contenu catégoriel verbal qui se caractérisent sémantiquement par leur non-compositionnalité, au moins partielle, qui peut être le résultat d'un procédé tropique (essentiellement la métaphore ou la métonymie). Elles se définissent syntaxiquement par un degré minimal de fixité et lexicalement par une fermeture, au moins partielle, des classes paradigmatiques. (BOLLY, 2011 : 43)

En synthèse de cette problématique, dans notre thèse nous nous accorderons sur la **définition** suivante :

Une expression idiomatique est une **séquence polylexicale**. **Sémantiquement**, elle est non-compositionnelle : son sens global n'est généralement pas déductible du sens des éléments qui la composent formellement. Cette non-compositionnalité au moins partielle peut être le résultat d'un procédé tropique (essentiellement la métaphore ou la métonymie). **Syntaxiquement**, la structure se caractérise en premier lieu par une forme figée ou fixée par usage, puis par le fait qu'elle ne se soumet pas toujours aux règles combinatoires qui régissent la syntaxe libre. **Culturellement**, les expressions idiomatiques sont chargées d'implicites culturels, porteuses de l'idiosyncrasie d'une culture, d'un état de la société, d'une façon collective de voir les choses.

²⁰³ Cité par SIORIDZE Marine, 2018, « Les particularités des expressions idiomatiques à motivation culturelle », in *Intercontinental Dialogue on Phraseology 4*, en ligne : https://www.researchgate.net/publication/322899117_Les_particularites_des_expressions_idiomatiques_a_motivation_culturelle

²⁰⁴ « Le contenu catégoriel, tel que nous l'avons défini en 1997 et 1998, renvoie à l'appartenance de toute unité à une partie du discours » (MEJRI, 2005 : 189). Dans le cas de séquences verbo-nominales (SVN) à caractère figé, c'est la base verbale qui détermine la fonction syntaxique ou le « contenu catégoriel » de l'UP (MEJRI, 1997a, 2005).

2.2 Les *chéngyǔ*

Les expressions idiomatiques en chinois sont appelées *chéngyǔ* ou sinismes (DOAN, 1982). SABBAN remarque (1979 : 29-47)²⁰⁵ que les grammairiens chinois emploient le terme *chéngyǔ* en lui donnant deux acceptions concurrentes ; l'une signifiant « idiotisme, expression toute faite », l'autre signifiant « idiotisme quadrisyllabique ».

Dans la lexie « 成语 *chéngyǔ* », le premier caractère, « 成 *chéng* », signifie « mûr, accompli, achevé ». Certains linguistes considèrent ce caractère, « 成 *chéng* », comme un verbe. Par exemple, selon TRAPP, *chéng* se traduit littéralement par « formuler » ou par « forger » (TRAPP, 2011 : 04)²⁰⁶. Le second, « 语 *yǔ* », signifie « la parole ; la langue ». Ces deux caractères associés peuvent être traduits en français par « expression toute faite » ou « expression achevée » (DOAN, 1982). Cette traduction fait référence à une « fixité idiomatique » (MEJRI, 2010). Il s'agit donc d'une expression « prête à l'emploi ». Chaque caractère est fixe, et ne peut pas être ni déplacé ni remplacé à volonté.

Ce terme « 成语 *chéngyǔ* » est traduit en français par « expressions quadrisyllabiques idiotismes » (SABBAN, 1979), « sinismes », « catachrèse quadrisyllabique » (DOAN, 1982), « locution » ou « proverbe » (TRAPP, 2011), « idiotismes » (DOAN et WENG, 1999), ou encore « locutions proverbiale » (LECTEZ, 2020), etc.

Le *chéngyǔ* est la catégorie de figement la plus répandue en chinois et constitue une partie très importante des *shúyǔ* ou unités phraséologiques. Il a fait l'objet depuis les années 1940 de nombreuses études qui se poursuivent actuellement (FANG Shenghui, 1943 ; ZHOU Zumo, 1955 ; MA Guofan, 1959 ; ZHANG Guoqing, 1974 ; MA Guofan, 1978 ; LIU Shuxin, 1979 ; SHI Shi, 1979 ; XU Zhaoben, 1980 ; TANG Qiyun, 1981 ; XIANG Guangzhong, 1985 ; LIU Jiexiu, 2000 ; ZHANG Bin, 2005 ; etc.).

Définition du *chéngyǔ*

Combien y-a-t-il de *chéngyǔ* dans la langue chinoise moderne ? Il n'y a pas de réponse précise, les entrées collectées variant fortement en fonction des dictionnaires.

Selon YU Guangzong (cité par RAYMOND & CHEN, 2015 : 04)²⁰⁷, la langue chinoise en compterait plus de 50 000. Le *Grand Dictionnaire des *chéngyǔ* chinois* (2013)²⁰⁸, en a collecté 20 000. Le *Grand Dictionnaire des *chéngyǔ* chinois* (2013)²⁰⁹, édité par WANG

²⁰⁵ SABBAN Françoise, 1979, « La fonction crée-t-elle le proverbe ? Quelques remarques sur les idiotismes du chinois moderne », in *Cahiers de linguistique – Asie Orientale*, 1979, vol. 6, 6, p. 29-47.

²⁰⁶ TRAPP James, 2011, *Proverbes chinois : La sagesse des *chéng yǔ**, French Edition, Hardcover.

²⁰⁷ RAYMOND Jean-Rocher & CHEN Xiangrong, 2015, « Traduire pour le Dictionnaire Chinois-Français : les *Chéng yǔ* », in *Canadian Social Science*, vol. 11, No. 1, 2015, p. 1-20.

²⁰⁸ Bureau de l'élaboration des grands dictionnaires chinois 汉语大字典编纂处, 2013, *Grand dictionnaire des *chéngyǔ* chinois* [中华成语大词典 *Zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn*], Maison d'édition Lexicographique du Sichuan.

²⁰⁹ WANG Guilán 王桂兰, 2013, *Grand dictionnaire des *chéngyǔ* chinois* [中华成语大辞典 *Zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn*], Maison d'édition de littérature et d'histoire de Jilin.

Guilan, qui fait autorité, en dénombre plus de 45 000. Cependant, les *chéngyǔ* utilisés couramment varient de 8 000 à 10 000 : le *Dictionnaire Xinhua des chéngyǔ* (2015)²¹⁰ comporte environ 10 000 *chéngyǔ* d'usage courant. L'ouvrage *Dictionnaire d'étude et d'interprétation des chéngyǔ* publié par LIU Jiexiu (2003)²¹¹ contient quant à lui 7 600 entrées.

A) Intéressons-nous d'abord à la manière dont les dictionnaires définissent les *chéngyǔ*.

- Dictionnaire *Cihai*²¹²

Le *chéngyǔ* est une sorte de *shúyǔ* : il s'agit de locutions figées utilisées dans une pratique soutenue. La plupart des *chéngyǔ* sont composés de quatre caractères; les structures peuvent être diverses et les sources différentes.²¹³ (1989 : 4333)

- *Dictionnaire Xinhua des chéngyǔ* (deuxième édition, 2015).

Le terme *chéngyǔ* est utilisé pour désigner des expressions stéréotypées ou des syntagmes devenus d'usage courant, à même d'exprimer un signifié de manière autonome, à la forme concise et généralement en quatre caractères. Ils sont surtout caractérisés par une structure fixe consacrée par l'usage ; d'ordinaire leur signification ne se réduit pas au sens littéral.²¹⁴ (XU Zhensheng, 2015 : 3)

- *Dictionnaire du lexique chinois moderne* (cinquième édition, 2005).

Chéngyǔ : expressions stéréotypées ou phrases brèves à la fois concises et incisives, et depuis longtemps en usage. Constitués pour la plupart par quatre caractères, les *chéngyǔ* ont, en général, une origine connue. Si certains affichent un sens littéral aisément compréhensible (...), d'autres exigent de connaître la source ou la référence historique pour en comprendre la signification.²¹⁵ (2005 : 173-174)

Ces définitions s'accordent sur les points suivants : le *chéngyǔ* est d'origine ancienne, il appartient à la catégorie des expressions figées ; il fonctionne comme une lexie simple, est généralement composé de quatre sinogrammes et possède une signification globale. On retrouve là les caractéristiques habituellement attribuées aux expressions idiomatiques.

²¹⁰ XU Zhensheng 许振生 et al., 2015, *Dictionnaire Xinhua des chéngyǔ chinois* [新华成语词典 Xīnhuá chéngyǔ cídiǎn], deuxième édition, Presse commerciale de Pékin.

²¹¹ LIU Jiexiu 刘洁修, 2003, *Dictionnaire d'études et d'interprétations des textes classiques des chéngyǔ* [汉语成语考释词典 Hànyǔ chéngyǔ kǎoshì cídiǎn], Press commerciale de Pékin.

²¹² Le Ci Hai (辞海 Cíhǎi), dictionnaire *Mer de lexies*, issu de recherches commencées en 1915, a été publié pour la première fois en 1936 par la maison d'édition Zhonghuashuju (中华书局), et est constamment réactualisé.

²¹³ Texte original : 熟语的一种。习用的固定词组。在汉语中多数由四个字组成。组织多样，来源不一。

²¹⁴ Texte original : 成语：是指相沿袭用的固定词组或短语，能独立表意，形式短小，一般为四字格式，其特点大都是约定俗成，结构固定，意义往往不限于字面。

²¹⁵ Texte original : 人们长期以来习用的，简洁精辟的定型词组或短句。汉语的成语大多由四个字组成，一般都有出处。有些成语从字面上不难理解， [...]。有些成语必须知道来源或典故才能懂得意思， [...]。

Du fait de son importance dans la langue chinoise, beaucoup de linguistes se sont intéressés au *chéngyǔ*.

B) Les lexicologues ne peuvent pas négliger l'étude des *chéngyǔ* lorsqu'ils étudient le lexique général.

LIU Shuxin (1990 : 134-141) compare les *chéngyǔ* aux *xiēhòuyǔ* (calembours) et aux *yànyǔ* (proverbes).

Il ne caractérise pas le *chéngyǔ* par le quadrisyllabisme ni l'origine traditionnelle. Pour lui, l'unicité du *chéngyǔ* est sa dualité sémantique, son sens littéral et son sens métaphorique. Ainsi, une expression figée qui présente cette double couche de signification sera considérée comme *chéngyǔ*.

Pour HUANG Borong & LIAO Xudong, dans *Chinois moderne*, « un *chéngyǔ* est une expression d'usage conventionnel et qui porte une couleur livresque »²¹⁶ (2002 : 317), ayant pour caractéristiques un sens global (意义的整体性 *yìyì de zhěngtǐxìng*) et une structure figée (结构的凝固性 *Jiégòu de nínggùxìng*).

C) Les sinophraséologues se sont intéressés aux différents types de *shúyǔ* (unités phraséologiques).

Ainsi, WU Zhankun dans son ouvrage *Théorie générale de la phraséologie chinoise*, spécifie que « le *chéngyǔ* se distingue des autres *shúyǔ* par une structure forte figée (qui empêche toute insertion, diminution, ou substitution paradigmatique) et un style élégant, livresque et concis »²¹⁷ (2007 : 113).

Les *chéngyǔ*, surtout ceux qui viennent du chinois ancien (principalement les *chéngyǔ* classiques) circulent et existent sous forme écrite, avec quatre sinogrammes comme forme typique, un style élégant et concis, une structure très figée et se présentent sous forme d'expressions ou phrases simples rhétoriques définies. Le *chéngyǔ* est une catégorie noble de *shúyǔ*, rarement utilisé dans les milieux non cultivés. Sa signification littérale et sa signification réelle sont largement différentes.²¹⁸ (WU, 2007 : 114)

D) Qu'en pensent maintenant les spécialistes des *chéngyǔ* ?

Pour ZHOU Zumo (1955),

Les *chéngyǔ* sont des groupes de mots ou syntagmes figés communément et depuis longtemps employés dans la langue parlée populaire. Ils nous ont été pour la plupart transmis par la langue littéraire ancienne sous la forme d'unités au sens entier. Leur signification peut être exprimée dans la

²¹⁶ Texte original : 成语是一种相沿习用具有书面语色彩的固定短语。

²¹⁷ Texte original : 成语以结构（即不允许结构的拆嵌和成分的同义代替）定型极强，及风格文雅简洁为特点，区别于其他熟语。

²¹⁸ Texte original : 成语（主要是古典成语）是以书面形式流传和存在，以四言为典型形式，风格文雅简洁，结构相当定型，定义的修辞性短语或简句。成语是个贵族的熟语语种，是非文化人口语上不说或不常说的熟语。它字面意义与实际意义大都不相一致。

langue moderne, mais leur structure ne correspond pas forcément à la syntaxe contemporaine [...]. La structure des *chéngyǔ*, fixe – car d'ordinaire quadrisyllabique –, est conventionnelle et inchangée depuis des générations ; d'où le nom de *chéngyǔ*, « expressions toutes faites. » (Cité par HENRY, 2016 : 101)

MA Guofan, dans *Introduction aux chéngyǔ* publié en 1959, puis dans le *Chéngyǔ* en 1978, s'attache en priorité à différencier les *chéngyǔ* des autres lexies composées et des autres types d'unités phraséologiques en chinois contemporain.

Le *chéngyǔ* possède les caractéristiques suivantes : stéréotype, conventionnalité, historicité, idiomatisme. Le *chéngyǔ* fait partie des locutions stéréotypées que les gens utilisent depuis longtemps, il est composé de caractères monosyllabiques et sa forme basique est celle d'un ensemble quadrisyllabique²¹⁹. (MA Guofan 马国凡, 1978. *Chéngyǔ* [成语 *Chéngyǔ*], 2^e édition. Hohhot : Maison populaire de Mongolie intérieure, p. 54).

Dans *Étude du chéngyǔ*, SHI Shi s'intéresse à l'étude diachronique et stylistique des *chéngyǔ* et souligne :

Les *chéngyǔ* sont des locutions ou des syntagmes courts figés (syntaxe et composants), et utilisés dans la langue depuis longtemps, ils sont dotés d'un sens spécifique non déductible directement, et fonctionnent comme des unités monolexicales au sein de la phrase²²⁰. (SHI Shi 史式, 1979, *Étude du chéngyǔ* [汉语成语研究 *Hànyǔ chéngyǔ yánjiū*], Maison d'édition populaire du Sichuan, p. 12-13).

Cette définition ne mentionne pas le quadrisyllabisme pourtant si fréquent.

LIU Jiexiu dans son ouvrage *Les Chéngyǔ* reprend les caractéristiques susmentionnées : « les *chéngyǔ* sont des expressions ou des phrases concises, incisives, stéréotypées, en usage depuis longtemps »²²¹ (1985 : 3)²²².

Cependant il n'exclut pas une possibilité de variabilité, de flexibilité ou de défigement relatif des *chéngyǔ* dans la pratique. Par ailleurs, son point de vue concernant la structure des *chéngyǔ* diverge de celles des autres linguistes, dans la mesure où il considère aussi comme *chéngyǔ* les dissyllabes issus de la tradition et porteurs d'allusions littéraires (*diǎngù*). Pour lui,

Le *chéngyǔ* est un sinisme, il s'agit d'expressions figées, stéréotypées ou de phrasèmes utilisés en Chine depuis longtemps. Il est lié à des coutumes : certains d'entre eux n'ont été populaires que pendant une certaine période de l'histoire. Il est stéréotypé, mais cela n'exclut pas sa variabilité et sa flexibilité en fonction de son usage par certaines minorités qui n'obéissent pas aux usages coutumiers.

²¹⁹ Texte original : 综合定型性、习用性、历史性和民族性几个特点，我们可以说：成语是人们习用的、具有历史性和民族性的定型词组；汉语成语以单音节构成成分为主，基本形式为四音节。

²²⁰ Texte original : 凡在语言中长期沿用，约定俗成，一般具有固定的结构形式与组成成分，有其特定含义，不能望文生义，在句子中的功能相当于一个词的定型性词组或短句，谓之成语。

²²¹ Texte original : 人们长期以来习用的，形成简洁而意思精辟的，定型的词组或短句。

²²² LIU Jiexiu 刘洁修, [1985] 2000, *Les Chéngyǔ* [成语], Presse commerciale de Pékin.

C'est une expression figée, du point de vue de sa composition structurelle, mais il peut aussi constituer une phrase courte (huit ou seize caractères).²²³ (LIU Jiexiu, 2000 : 3)

E) Les *chéngyǔ* selon les linguistes français

Assez peu de linguistes français se sont consacrés à l'étude des *chéngyǔ*.

Dans leurs thèses, SABBAN (1978)²²⁴ et DOAN (1982) ont étudié les sources, la pratique et la structure du *chéngyǔ*, mais leur point de vue diverge parfois.

1) SABBAN traduit « *chéngyǔ* » par « expression quadrisyllabique idiomatique », DOAN par « catachrèses²²⁵ quadrisyllabiques ». Ce dernier refuse le terme d'« expression » qu'il considère comme ensemble de lexies alors que le *chéngyǔ* est une lexie lui-même (DOAN, 1982 : 35).

2) SABBAN analyse la structure syntaxique des *chéngyǔ*, en vue d'établir une typologie. Elle distingue les *chéngyǔ* quadrisyllabiques idiomatiques parallèles et non parallèles. DOAN établit quant à lui, une différence entre *chéngyǔ* quadrisyllabiques et non quadrisyllabiques.

La thèse de SABBAN présente une importante étude des quelque 500 expressions quadrisyllabiques relevées dans le roman de HAO Ran (*La voie lumineuse*)²²⁶, auxquelles sont ajoutées quelques entrées du *Petite dictionnaire de chéngyǔ* (éd 1963 et 1973)²²⁷. Elle analyse les *chéngyǔ* en contexte dans leurs fonctions syntaxiques et stylistiques.

Le corpus de DOAN est plus large et porte sur un certain nombre d'œuvres littéraires. Cet auteur s'intéresse aussi à la manière dont les *chéngyǔ* sont compilés et traités dans les dictionnaires spécialisés monolingues et bilingues.

Ces deux thèses se complètent : SABBAN aborde un plan morphosyntaxique, DOAN reconnaît s'intéresser davantage à l'aspect littéraire des *chéngyǔ*, dont il donne la définition suivante :

Un *chéngyǔ* est une expression issue de la littérature classique, utilisée en chinois moderne comme un mot composé, figé, généralement quadrisyllabique, dont les éléments, fixes, inséparables et invariables, répondent à la syntaxe du chinois classique sans que la structure interne de l'ensemble intervienne dans

²²³ Texte original : 汉语成语是在中国滋生、繁衍，人们长期以来习用的定型词组或短句。说它是习用的，是就多数成语而言，其中有一些成语可能只在历史的某一个时期之内比较流行；说它是定型的，是就当代多数人趋向一致的习惯用法而言，并不因此而排除变异性和灵活性；说它是词组，是就其结构成分而言，说它是短句，是说成语中包括一部分简短的语句。

²²⁴ SABBAN Françoise, [1978] 1980, *Les idiomatismes quadrisyllabiques du chinois moderne* [现代汉语四字格成语 Xiàndài hànyǔ sīzìgé chéngyǔ]. Thèse de troisième cycle, EHESS Paris VII.

²²⁵ Figure de rhétorique qui consiste à détourner un mot de son sens propre.

²²⁶ 浩然 « 金光大道 ».

²²⁷ POLECH L. 1981, [compte-rendu], SABBAN F. : « Idiotismes quadrisyllabiques en chinois moderne », *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, p. 83-89.

son emploi. C'est une unité de sens complète, dont la signification actuelle est, dans la plupart des cas, différente de celle indiquée par les caractères. (DOAN, 1982 : 37 ; 1999 : 01²²⁸)

Nous proposerons donc du *chéngyǔ* la **définition** suivante, en vertu des caractéristiques essentielles reconnues par les linguistes :

Les *chéngyǔ* sont des **séquences polylexicales**, syntagmes ou phrases courtes figés, fonctionnant comme des unités monolexicales au sein de la phrase. **Sémantiquement**, Ils sont dotés d'un sens spécifique, non compositionnel et non déductible directement des différents caractères. **Syntaxiquement**, leur forme basique, qui suit le plus souvent un rythme quaternaire (quadrisyllabique), fixe, divisé phonétiquement et/ou syntaxiquement en deux hémistiches, est conventionnelle et inchangée depuis des générations, d'où le nom de *chéngyǔ*, « expressions toutes faites ». **Culturellement**, ils sont porteurs de l'idiosyncrasie d'une culture. Le plus souvent issus de la langue littéraire classique, ils relèvent d'un style élégant et concis et contiennent fréquemment un fort contenu allusif.

Les points communs constatés entre « expressions idiomatiques » en français et « *chéngyǔ* » en chinois justifient la traduction de l'un par l'autre.

Passons maintenant à l'analyse plus précise des caractéristiques respectives des expressions idiomatiques et des *chéngyǔ*.

3. Analyse comparative des caractéristiques : l'idiomaticité ou « 民族性 mínzúxìng »

Conformément à l'étymologie grecque « idiôma », « langue propre », « langue particulière à un groupe », GONZÁLEZ REY considère l'idiomaticité comme l'« agent d'identité » des expressions idiomatiques (2002 : 137).

Dans un sens large, M.H. ROBERTS définit « the idioms » comme le reflet de « la mentalité commune à tous les membres d'une communauté linguistique et inhérente à toutes leurs pensées »²²⁹ (ROBERTS, 1944 : 291)²³⁰. « Cette caractéristique des langues s'appuie en fait sur leur capacité à exprimer le sens au moyen de procédés indirects, tels que la métaphore, en établissant des rapports d'analogie entre la langue et les domaines d'expérience. » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 67-69)

²²⁸ DOAN Patrick, 1999, Sagesses discursives et belles cursives : Proverbes chinois et français [汉法谚语 hàn fǎ yànyǔ], Institut de Recherches Europe-Asie, Université d'Aix-Marseille III. Presses Universitaires d'Aix-Marseille.

²²⁹ Texte original : idiom is the attitude of mind common to all members of a linguistic community and inherent in all their thinking.

²³⁰ ROBERTS Murat H., 1944, « The Science of Idiom : A Method of Inquiry into the Cognitive Design of Language », PMLA, Vol. 59, Issue 1, p. 291-306, [En ligne] : <https://doi.org/10.2307/458858>, Published online by Cambridge University Press : 02 December 2020.

GREIMAS définit deux formes d'idiomaticité :

a) L'idiomaticité interlinguistique, dérivée de la comparaison des langues entre elles. Dans ce cas, l'idiomaticité d'une langue source se vérifie dans ce qu'elle a de différent par rapport à une langue cible, et cela à tous les niveaux (phonétique, syntaxique, sémantique ou pragmatique).

b) L'idiomaticité intralinguistique, issue de la comparaison d'un état de langue réel avec la réalisation idéale de cette même langue. Dans ce cas, l'idiomaticité est surtout centrée sur les combinaisons de lexies et leur figement dans une langue donnée par rapport à la syntaxe libre de cette langue même.

Il s'agit d'expressions du langage coutumier, propres à une langue, comme les « gallicismes » (A. REY & CHANTREAU, 2003), les « sinismes » (DOAN, 1982), les « anglicismes », etc.

On est le plus souvent frappé par l'existence d'une forte solidarité entre certains contenus et la forme de leur expression dans les langues. Ces phénomènes sont regroupés couramment sous le qualificatif *idiomatique*, qui renvoie le plus souvent à ce qui est spécifique à chaque langue. De ce point de vue, le gallicisme serait un type de constructions idiomatiques propre au français. Or, force est de constater que l'idiomaticité (voir MEJRI 2003) ne se limite pas à certaines constructions, mais dépasse de loin les phénomènes anecdotiques figurant dans les grammaires et les dictionnaires pour embrasser pratiquement tous les aspects de la langue. (MEJRI Salah, 2010, « Traduction et fixité idiomatique », *in Meta : journal des traducteurs*, vol. 55, n° 1, p. 32)

Les linguistes chinois soulignent également cette idiomaticité (« 民族性 mínzúxìng ») : le *chéngyǔ* doit avoir une couleur nationale distincte dans son contenu et sa forme²³¹, appartenir en propre à une langue-culture particulière. Les *chéngyǔ* sont profondément ancrés dans la culture qui les a vus naître, par le simple fait qu'ils comprennent très régulièrement des *realia*²³² (HENRY, 2016 : 103).

Le terme idiomaticité vise « une séquence qui par la fréquence de son usage et la stabilité de son emploi est susceptible de caractériser les pratiques linguistiques d'une communauté. » (NEVEU, 2004b)²³³.

Cette idiomaticité engendre une difficulté intra-linguistique (même la langue maternelle peut donner lieu à des énoncés non prédictibles, difficiles à expliquer par leur opacité sémantique) et inter-linguistique (ce qui est incompréhensible pour un locuteur natif, peut l'être doublement pour un apprenant de langue étrangère).

²³¹ Texte original : 是指成语在内容和形式上必然带有鲜明的民族色彩。

²³² Unités lexicales désignant une réalité particulière à une culture.

²³³ NEVEU Franck, 2004b, « Idiomaticité et métalangue. L'espace euro-méditerranéen : une idiomaticité partagée ». *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes*, Hammameth, Tunisie. p. 267-280. Voir pdf en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00012534/document>, page 2.

L'idiomaticité (« 民族性 mínzúxìng ») est « une construction propre à une langue, qui ne connaît pas d'équivalent exact aux plans lexical et syntaxique dans une autre langue, et qui ne peut être traduite littéralement » (NEVEU, 2004b)²³⁴.

En quoi consiste plus précisément cette idiomaticité ?

P. GUIRAUD (1973b : 6)²³⁵ distingue les expressions idiomatiques en fonction de trois éléments : « unité de forme et de sens²³⁶ ; écart de la norme grammaticale ou lexicale ; valeurs métaphoriques particulières »²³⁷.

Les recherches récentes suivent des axes d'étude divers : syntaxique (M. GROSS, 1993 ; ROHRER, 1967 ; BJORKMAN, 1978 ; N. RUWET, 1983 ; SIMATOS, 1986) ; sémantique (FRASER, 1970 ; BERNARD, 1974) ; pragmatique (ANSCOMBRE, 1984), composite²³⁸ (GRÉCIANO, 1983), critique (GAATONE, 1981 ; MEJRI, 1997a).

Selon GONZÁLEZ REY (2002 : 69-72), les expressions idiomatiques possèdent les traits suivants :

Du point de vue formel :

- 1) Polylexicalité
- 2) Figement
- 3) Reproduction
- 4) Institutionnalisation

Du point de vue sémantique :

- 5) Non-compositionnalité

Du point de vue pragmatique :

- 6) Aspect parfois inférentiel et connotatif

La première démarche dans l'approche des expressions idiomatiques étant de les « reconnaître » (2002 : 133-165), elle établit donc les trois grands critères de reconnaissance suivants : critères formels ; critères sémantiques ; critères pragmatiques.

²³⁴ Source hal-00012534, page 2.

²³⁵ GUIRAUD Pierre, 1973b, *Les locutions françaises*, Paris : Presses Universitaires de France (première édition, 1962).

²³⁶ « L'unité de forme et de sens », fait allusion à l'aspect figé de l'expression, invariable dans son emploi, quel que soit le contexte : « baisser pavillon », pour reprendre son exemple, ne peut être modifié en « baisser le pavillon » ou « lever pavillon ».

²³⁷ Cité par GONZÁLEZ REY, 2002 : 137.

²³⁸ Ces critères composites sont à la fois formels et sémantiques (G. GROSS, 1996), ou sémantiques et conceptuels (D. CORBIN, 1997).

Les linguistes chinois constatent des points communs avec les expressions idiomatiques françaises. Le sinophraséologue MA Guofan (1978) dégage quatre grandes caractéristiques des *chéngyǔ* :

- « 定型性 *dìngxíngxìng* » (figement)
- « 习用性 *xíngyòngxìng* » (conventionnalité)
- « 历史性 *lìshǐxìng* » (historicité)
- « 民族性 *mínzúxìng* » (idiomaticité)

Pour reprendre la formule de NEVEU Frank (2004b), l'idiomaticité relève d'un « préconstruit linguistique et culturel »²³⁹. C'est donc sous ce double axe qu'il nous semble pertinent d'aborder les caractéristiques des expressions idiomatiques.

3.1 Dimension linguistique

Du point de vue linguistique, les expressions idiomatiques se caractérisent par leur polylexicalité, leur non-compositionnalité sémantique, leur figement lexical et syntaxique.

3.1.1 Polylexicalité et quadrisyllabisme

3.1.1.1 Unités lexicales non autonomes

3.1.1.1.1 En français, une polylexicalité non hiérarchisée

La polylexicalité²⁴⁰ suppose l'existence dans la combinaison d'un minimum de deux éléments et la lexicalisation de l'ensemble ainsi constitué, c'est-à-dire la transformation de la signification des éléments constituants en une nouvelle signification globale, métaphorique.

Du point de vue de la structure des expressions idiomatiques, tous les formatifs ont la même importance à l'intérieur de la construction, quel que soit leur rapport grammatical. « Il n'y a pas de hiérarchie dans les constituants, chacun d'entre eux contribuant dans la même mesure à construire le sens global de l'expression » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 135).

Par exemple dans « avoir la chair de poule », « une caisse noire », « s'enfermer dans son cocon », les lexies « avoir », « chair », « poule », « caisse », « noire », « s'enfermer », et « cocon » ont le même statut d'importance dans la mesure où aucun ne pourrait être supprimé sans que l'expression perde son sens global et son caractère idiomatique.

²³⁹ Source hal-00012534, page 5.

²⁴⁰ La polylexicalité est « basée sur le critère de délimitation orthographique de l'unité polylexicale par deux blancs » (BOLLY, 2011 : 34).

Rappelons au contraire que dans la collocation par exemple, on trouve une lexie de base, qui en appelle une autre dans un rapport de dépendance : pain + frais/sec/cuit..., il s'agit toujours de pain, avec ou sans précision ; tandis que « de poule » ne saurait être supprimé dans l'expression idiomatique citée.

3.1.1.1.2 En chinois, polylexicalité non hiérarchisée et quadrisyllabisme prototypique

Comme nous l'avons abordé dans la définition, et comme en conviennent les sinophraséologues (MA Guofan, 1978 ; SHI Shi, 1979 ; SUN Weizhang, 1998 ; XIANG Guangzhong, 1982 ; LIU Jiexiu, 1985 ; WANG Qin, 2006 ; WU Zhankun, 2007 ; WEN Duanzheng, 2006 ; etc.), le quadrisyllabisme est la caractéristique la plus fréquente des *chéngyǔ* : « les *chéngyǔ* sont morphologiquement composés de quatre syllabes »²⁴¹ (WANG Qin, 2006 : 194-254).

Dans le *Grand dictionnaire de chéngyǔ chinois* (1985), WANG Qin (2006: 195) recense 16 630 *chéngyǔ* quadrisyllabiques sur 17 000 entrées. De même, il recense dans le *Dictionnaire de chéngyǔ* (1981), 1 750 formes quadrisyllabiques sur 6 800 entrées.

Les statistiques du *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois*, édité à Shanghai en 1987²⁴², portant sur 17 934 expressions²⁴³ montrent que plus de 95% des *chéngyǔ* sont quadrisyllabiques. Par exemple :

称心如意 (convenir à, cœur, intention)

Pinyin : chēng xīn rú yì

Équivalent : voir ses vœux comblés/tout avoir à souhait/trouver chaussure à son pied (Fam.)

狐假虎威²⁴⁴ (renard, emprunter, tigre, prestige)

Pinyin : hú jiǎ hǔ wēi

TL : comme le renard empruntant le prestige du tigre.

SI : utiliser la puissance de qn à des fins personnelles/rudoyer les gens en profitant de la puissance de quelqu'un

Équivalent approximatif : c'est l'âne couvert de la peau du lion

L'idiomaticité se reflète d'abord dans la structure quaternaire du *chéngyǔ*, héritage du chinois ancien. Comme l'indique François CHENG (1996), le parallélisme présent dans bon

²⁴¹ Texte Original : 成语在形态上是由四言（四个音节）构成的。

²⁴² 1987, *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois* [中国成语大辞典 Zhōngguó chéngyǔ dà cídiǎn], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.

²⁴³ <http://61.187.10.76/hyxcx/wbhd/wbhd02.htm>, Les caractéristiques et l'utilisation du *chéngyǔ*.

²⁴⁴ **Note** : d'après l'une des fables de l'Histoire anecdotique des *Royaumes combattants* (I^{er} siècle av. J.-C.) un renard vint à être capturé par un tigre qui s'apprêtait à le dévorer. Le rusé compère se prétendit alors envoyé par l'empereur du Ciel pour devenir roi des animaux, et il invita le tigre à le suivre dans la jungle afin de constater l'effroi des animaux à sa vue. Le tigre y consentit. En effet, à leur vue, les animaux se hâtèrent de s'enfuir, mais le tigre ignorait que c'était lui qui inspirait de la crainte et non le renard.

nombre de *chéngyǔ*, le recours fréquent à la répétition de morphèmes, les jeux d'assonance et d'allitération ainsi que l'alternance des tons d'un sinogramme à l'autre, toutes ces qualités forment autant de particularités propres à la poésie chinoise.

La forme prédominante quadrisyllabique du *chéngyǔ* est liée à son effet : il ajoute une profondeur sémantique à l'expression, tout en restant concis et incisif du point de vue morphologique. La structure quadrisyllabique permet d'avoir des expressions symétriques, équilibrées, rythmées et harmonieuses tout en gardant leur brièveté.

En dehors des *chéngyǔ* quadrisyllabiques largement majoritaires, on trouve aussi des formes plus rares :

- Trisyllabiques :

空城计²⁴⁵ (vide, ville, stratégie)

Pinyin : kōng chéng jì

TL : Le stratagème de la ville vide

Cette expression idiomatique se réfère à une urgence stratégique nécessitant une ruse pour tromper l'ennemi.

- Pentasyllabiques :

打蛇打七寸²⁴⁶ (se battre, serpent, se battre, sept, pouce)

Pinyin : dǎ shé dǎ qī cùn

TL : pour vaincre le serpent il faut frapper à sept pouces de la tête

SI : pour réussir, il faut viser le principal

Équivalent : il faut prendre le taureau par les cornes/Il faut savoir agir, se donner les moyens de réussir

- Hexasyllabiques :

化干戈为玉帛²⁴⁷ (changer ou transformer, armes, être, jade et soieries)

Pinyin : huà gāngē wéi yùbó

TL : remplacer les armes par le jade et les soieries (gāngē : la guerre, yùbó : la paix)

SI : faire la guerre et à la fin conclure la paix ; convertir une hostilité en amitié

Équivalent : il n'est pas d'ennemi qui ne puisse un jour devenir ami (Prov.)

²⁴⁵ **Source** : Histoire du temps de la dynastie Ming (1368-1644), *Trois Royaumes* écrite par LUO Guanzhong 罗贯中, et racontant la perte par MA Su du territoire important du Jie xin ting du royaume Shu. SIMA Yi, général du royaume de Wei assiège une ville. ZHUGE Liang, stratège du royaume de Shu, ne dispose que de peu d'hommes pour défendre la ville. Il fait alors semblant de garder son flegme et joue du Gu Zheng (un instrument de musique à cordes pincées traditionnel chinois) aux oreilles de tous. SIMA Yi pense que le calme apparent de ZHUGE Liang est dû à la présence d'une importante armée à ses côtés, et préfère battre en retraite avec ses troupes.

²⁴⁶ Source : quatorzième chapitre de *Les savants de la séquence* par WU Zhiqing de la dynastie Qing (1616-1912).

²⁴⁷ Source : *Livre du Prince de Huainan* « 淮南子·原道训 ».

- Heptasyllabiques :

解铃还须系铃人²⁴⁸ (détacher, clochette, encore, besoin, attacher, clochette, personne)

Pinyin: jiě líng hái xū jì líng rén

TL : la clochette doit être détachée par celui qui l'a attachée/le nœud doit être dénoué par celui qui l'a fait

SI : on est responsable de ses actes/ celui qui fait le mal doit être aussi celui qui le répare

- Octosyllabiques²⁴⁹ :

八仙过海，各显神通 (les Huit Immortels, traverser, mer, chaque, manifester, talents surnaturels)

Pinyin: bā xiān guò hǎi, gè xiǎn shén tōng

TL : En traversant la mer, chacun des Huit Immortels (héros d'une légende d'origine taoïste) donne la mesure de son talent

SI : utiliser au mieux ses compétences pour faire aboutir un projet collectif

Les *chéngyǔ* peuvent se composer de trois à seize sinogrammes (SHI Shi, 1979). Cependant, LIU Jiexiu (1985 : 3) pense que certains *chéngyǔ* peuvent aussi présenter une forme dissyllabique.

Ainsi, le *chéngyǔ* comme l'expression idiomatique française se caractérise bien par sa polylexicalité.

3.1.1.2 Intégrité fonctionnelle ou « 功能整体性 gōngnéng zhěngtǐxìng »

Dans les deux langues, les expressions idiomatiques ou *chéngyǔ* fonctionnent comme une entité syntagmatique ou une unité monolexicale au sein d'une phrase.

Le figement d'une expression idiomatique est fondé sur un mécanisme de l'esprit qui les conçoit et les assimile comme s'il s'agissait d'un syntagme (GONZÁLEZ REY, 2002 ; MEL'ČUK, 1995 et al.).

Des linguistes considèrent que les expressions figées relèvent aussi bien du lexique que de la grammaire, comme A. REY ou GAATONE (1997), ou encore M. GROSS dont la théorie du lexique-grammaire a contribué à mettre en relief la double composante des unités phraséologiques.

²⁴⁸ Source : La dynastie Ming, « Zhi Yue LU », vol. 23, 明·瞿汝稷《指月录》卷二十三.

Note : un chef demanda à ses disciples : « qui saurait détacher la clochette attachée au cou du tigre ? “ce serait celui qui l'a attachée” », répondit l'un d'eux.

²⁴⁹ Voir ennéasyllabiques, décasyllabiques, etc.

GONZÁLEZ REY (2002 : 131) relève les typologies suivantes pour les expressions idiomatiques :

1) Nominale : « une oie blanche, un coureur de jupons ; une fièvre de cheval ; un nuage de lait ».

2) Adjectivale : « doux comme un agneau ; fort comme un taureau ; vieux comme Hérode ; etc. ». Dans ces syntagmes, la comparaison est « l'expression de l'intensité ou du haut degré » (G. GROSS, 1996 : 119), et équivaut à un adverbe comme « très » (doux, fort, vieux, etc.).

3) Adverbiale : « en un clin d'œil ; à se lécher les doigts ».

4) Verbale : « jeter l'argent par la fenêtre ; s'en laver les mains ; avoir la puce à l'oreille ».

Notons que le figement s'accompagne parfois d'un changement d'identité grammaticale. Par exemple, « au bout du rouleau » (épuisé), « à voile et à vapeur » (hétérosexuel), « au parfum » (averti), « à cran » (énervé) : ces expressions fonctionnent comme des adjectifs, alors qu'elles sont grammaticalement au départ des syntagmes nominaux (voir supra 3.3 : notion d'hétéro-entité).

GONZÁLEZ REY souligne que « malgré l'avis généralisé des spécialistes enclins à croire que les locutions adverbiales sont les plus nombreuses, les expressions verbales prédominent dans le corpus des phraséologismes » (2002 : 167).

Ces expressions peuvent fonctionner en tant qu'unité monolexicale au sein d'une phrase, tels que « casser sa pipe » pour signifier « mourir ».

En chinois, SUN Weizhang (1998 : 38) souligne l'intégrité fonctionnelle « 功能整体性 gōngnéng zhěngtǐxìng » des expressions figées et du *chéngyǔ*, qui, bien que polylexical, fonctionne comme une unité monolexicale au sein de la phrase, ce que DOAN appelle « monème lexical » (1982 : 34).

Bien qu'un *chéngyǔ* soit une expression composée de plus de deux lexies simples, il ne représente qu'un seul concept, souvent synonyme d'une lexie simple²⁵⁰ (LIU Jiexiu, 1985 : 105). En voici quelques illustrations :

²⁵⁰ Texte original : 当一个词来运用, 成语虽是固定词组, 但在运用时, 往往等于一个词。

<i>Chéngyǔ</i>	Signification	Lexies synonymes
« 千钧一发 qiān jūn yī fà » (mille, poids, un, cheveu)	SL : un poids de mille livres suspendu à un cheveu SI : danger imminent, moment critique, épée de Damoclès, cela ne tient qu'à un cheveu (ou : qu'à un fil)	« 危险 wéixiǎn » (dangereux)
« 一帆风顺 yī fān fēng shùn » (un, voile, vent, favorable)	SI : avoir le vent favorable, aller comme sur des roulettes, avoir le vent en poupe	« 顺利 shùnlì » (sans obstacle, avec succès)
« 煽风点火 shān fēng diǎn huǒ » (attiser, vent, allumer, feu)	SI : activer le feu, fomenter des troubles, tenir des propos incendiaires	« 煽动 shāndòng » (exciter, attiser)
« 虚怀若谷 xū huái ruò gǔ » (modeste, esprit, comme, vallée)	TL : un esprit aussi large qu'une vallée SI : modeste et tolérant	« 虚心 xūxīn » (modeste)

Tableau 10 : Exemple de *chéngyǔ*, expressions composées, souvent synonymes d'une lexie simple.

Fonctionnant comme une unité lexicale dans la phrase, « unique et invariable » (DOAN, 1982 : 17), le *chéngyǔ* peut avoir le statut de sujet, prédicat, objet, attribut, complément circonstanciel, complément, et autres composants du discours (XIANG Guangzhong, 1982 : chapitre VI). Par exemple :

1) 你怎么啦？看你失魂落魄 [1] 的，是刚偷过东西，还是刚杀过人？她狐疑地盯着我的脸，一边跟我打趣，几年不见了，你怎么还是怪里怪气 [2] 的？不剃头，你跑理发店干什么？我被她问得哑口无言 [3] 。

Pinyin : Nǐ zěnmē la? Kàn nǐ **shīhúnluòpò** [1] de, shì gāng tōuguò dōngxī, háishì gāng shāguò rén? Tā húyí de dīngzhe wǒ de liǎn, yībiān gēn wǒ dǎqù, jǐnián bù jiàn le, nǐ zěnmē háishì **guàilǐguàiqì** [2] de? Bù tītóu, nǐ pǎo lǐfādian gānshénme? Wǒ bèi tā wèndé **yǎkǒuwúyán** [3]

Traduction : « Qu'est-ce que tu as ? Tu **baisses la tête comme un criminel** [1], tu viens de voler quelque chose, tu as tué quelqu'un ? » Elle me regarda d'un air soupçonneux, tout en se moquant gentiment de moi : « Ça fait quelques années qu'on ne s'est pas vus, tu es toujours aussi **bizarre** [2]. Si tu ne veux pas qu'on te coupe les cheveux, pourquoi viens-tu chez le coiffeur ? » Je ne **trouvai rien à répondre** [3] à sa question. (SU Tong, *La berge*, p. 340)

→ [1], [2] prédicat²⁵¹ ; [3] complément de degré du verbe.

2) 舱里几位衣冠楚楚 [1] 的男女，围定一张桌子，猜拳行令，大喝琼浆玉液 [2] 大嚼山珍美味 [3]。

Pinyin : Cāng lǐ jǐ wèi **yīguānchǔchǔ** [1] de nánǚ, wéidìng yīzhāng zhuōzi, cāiquánxínglìng, dà hē **qióngjiāngyùyè** [2] dàjué **shānzhēnměiwèi** [3].

²⁵¹ En chinois, généralement, le prédicat fait référence à ce que l'on dit sur le sujet, même en l'absence de verbe. Ainsi, dans la phrase « 她漂亮 tā piàoliàng », on trouve le pronom sujet : « 她 tā » (elle), et le verbe qualificatif « 漂亮 piào iàng » ([être] jolie).

Traduction : Dans la cabine, une dizaine d'hommes et de femmes **tirés à quatre épingles [1]** entouraient une table, jouant à la mourre, buvant **toutes sortes de nectars [2]** et dégustant **des plats délicieux [3]**. (MO Yan 2004 : 445).

→ [1] déterminant ; [2][3] complément d'objet direct.

3) 他的**亲朋好友 [1]**、情侣仇敌似乎都参加了这吃人的宴席。

Pinyin : Tā de **qīnpénghǎoyǒu [1]**, qínglǚ chóudí sìhū dōu cānjiāle zhè chī rén de yànxí.

Traduction : Ses **amis intimes [1]**, sa maîtresse et ses ennemis prenaient donc tous part à ces banquets cannibales. (Mo Yan 2004 : 445)

→ [1] sujet.

4) 王和甫 **心悦诚服 [1]** 地满口赞成着。(矛盾 « 子夜 »)

Pinyin : Wáng Héfǔ **xīnyuèchéngfú [1]** de mǎn kǒu zànchéngzhe.

Traduction : Wang Hefu approuve **avec une totale conviction. [1]** (MAO Dun, *Minuit*)

→ [1] complément circonstanciel de manière.

Selon XIANG Guangzhong, « la fonction fondamentale d'un *chéngyǔ* est d'agir comme une unité dans la phrase, alors que les proverbes et maximes sont des phrases. Bien sûr, la signification des *chéngyǔ* est beaucoup plus riche que celle des lexies générales, et la structure des *chéngyǔ* est plus compliquée qu'une lexie générale »²⁵² (1982 : 15)²⁵³. « On ne dissèque pas un *chéngyǔ* dans le discours, on le considère comme un tout indivisible » (DOAN, 1982 : 33).

3.1.2 Haut degré de figement ou « 定型性 dìngxíngxìng »

« Le figement des composants est un facteur important de reconnaissance, bien qu'il se manifeste à des degrés divers » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 136). Pour MA Guofan (1964)²⁵⁴, ce « 定型性 dìngxíngxìng » (figement) concerne une signification stable et un blocage morphosyntaxique²⁵⁵ : Il est impossible de modifier l'ordre des constituants, d'ajouter ou de retrancher un des éléments, ou de modifier la syntaxe.

²⁵² Texte original : 成语的基本功能是充当造句的单位，而不像谚语格言，歇后语之类的现象那样自称句子。固然，成语的涵义远比单词丰富，成语的构造远比单词复杂。

²⁵³ XIANG Guangzhong 向光忠, 1982, *Introduction au chéngyǔ* [成语概说 Chéngyǔ gàishuō], Wuhan : Presse éducative du Hubei.

²⁵⁴ MA Guofan 马国凡, [1959] 1964, *Introduction aux chéngyǔ* [成语简论 Chéngyǔ jiǎnlùn], Maison de publication de Liaoning.

²⁵⁵ Texte original : 一是意义上的定型，二是结构上的定型。

3.1.2.1 Non-compositionnalité : haut degré de figement sémantique

Non compositionnel signifie que le sens ne peut se déduire du sens des composants pris individuellement (GONZÁLEZ REY, 2002 : 56), en raison du caractère figuré, souvent métaphorique de ces unités phraséologiques (PALMA, 2007 : 26)²⁵⁶.

Si un sens est non compositionnel, c'est qu'il y a à un niveau quelconque de la construction des segments linguistiques l'intervention d'un mécanisme qui altère la construction du sens conformément aux règles de la combinatoire.

MEJRI et DESPORTE (2010 : 225)²⁵⁷ appellent ce phénomène opacité sémantique : est « de sens opaque toute séquence linguistique dont le sens est non compositionnel, c'est-à-dire non déductible de celui de ses constituants »²⁵⁸.

Les expressions sont considérées comme idiomatiques par la non sommativité sémantique de leurs constituants (GONZÁLEZ REY, 2002 : 137).

Ainsi, une expression comme « couper la poire en deux », est susceptible d'une double lecture : littérale d'une part dans le cadre d'une association libre (dont le sens ne pose pas problème), ou idiomatique (métaphore signifiant transiger) et plus opaque.

De même, le sens idiomatique de « casser sa pipe » ne se réfère pas de façon très évidente à la « mort » pour qui ne connaît pas cette expression.

En fait, c'est une procédure d'abstraction qui préside à la restitution du sens des expressions idiomatiques (GONZÁLEZ REY, 2002 : 138). Le caractère idiomatique est à la nécessité d'interpréter métaphoriquement l'image pour accéder au sens, bien différent de la simple addition des sens littéraux.

Les *chéngyǔ* se caractérisent également par leur sens souvent non déductif. Le sens global n'est pas forcément lié au sens des composants pris indépendamment. Ces unités polylexicales offrent un sens global et généralement subtil. L'unité de sens vient s'ajouter à l'unité de forme. Soit l'expression :

杯弓蛇影²⁵⁹ (coupe, arc, serpent, reflet)

Pinyin : bēi gōng shé yǐng

Traduction : prendre pour un serpent le reflet dans la coupe de l'arc pendu au mur

SI : avoir peur de son ombre/éprouver une frayeur irraisonnée

²⁵⁶ PALMA Silvia, 2007, *les éléments figés de la langue, étude comparative français-espagnol*, Paris : L'Harmattan, Langue & parole.

²⁵⁷ MEJRI Salah & DESPORTE Arianne, 2010, « Opacité et idiomaticité des expressions figées: deux repères en traduction », in *Opacité, Idiomaticité, traduction, Opacidad, idiomaticidad, traducción*, Tematica 3, Rencontres Méditerranéennes 3, P. M. HUERTA & S. MEJRI (dirs.), Université d'Alicante, p. 229-235.

²⁵⁸ Cité par HAQUIN (2016 : 42).

²⁵⁹ L'officier YUE Guang (? - 304) invite un ami à boire un verre de vin chez lui. Ce dernier croit voir dans cette coupe un serpent et s'en rend malade. En fait, il ne s'agissait que du reflet d'un arc pendu au mur. Dès que son hôte le détrompe, il guérit. [En ligne] : <http://www.hydc.com/cy/gushi/0035bg.htm>.

Même un locuteur natif ne peut comprendre littéralement la signification de ce *chéngyǔ*, qui fait allusion à une anecdote.

SHI Shi souligne cette non-compositionnalité sémantique : « le *chéngyǔ* a un sens spécifique que nous ne pouvons pas interpréter de manière trop littérale. »²⁶⁰ (1979 : 12-13)

3.1.2.2 Non-substituabilité paradigmatique : haut degré de figement lexical

G. GROSS souligne le critère de restriction paradigmatique : aucune des lexies constitutives ne saurait être remplacée par une autre, ou de façon extrêmement limitée. Il parle de blocage des propriétés transformationnelles ou de fixité : « Nous observons que, dans les suites figées, cette possibilité de substitution synonymique est exclue » (1996 : 17-18). Ainsi,

« Être haut comme trois pommes » ne saurait être remplacé par « *être haut comme trois poires » ou « *être haut comme cent pommes » ; dans « regarder d'un œil noir », on ne pourrait remplacer l'adjectif de couleur par un autre.

Cette propriété est liée à la structure stéréotypée des expressions idiomatiques.

De même en chinois,

« 改头换面 gǎi tóu huàn miàn » (changer, tête, changer, visage) qui équivaut en français à « changer d'aspect pour donner le change/faire peau neuve », ne peut pas se dire « 改*脑换面 gǎi *nǎo huàn miàn » (changer, tête, changer, visage).

Néanmoins, on constate parfois des possibilités de substitution paradigmatique, mais elles restent rares.

Introduire/mettre le loup dans la bergerie
Se donner/se payer/prendre du bon temps
Être dans la lune/les nuages

De même, dans le *chéngyǔ* suivant, on trouve indifféremment le caractère « 翻 fān » (tourner) ou « 反 fǎn » (revers) :

翻/反脸无情 (tourner/revers, visage, sans, faveur/bonté)

Pinyin : fān/fǎn liǎn wú qíng

Signification : se brouiller soudain avec quelqu'un/tourner le dos à une vieille connaissance.

²⁶⁰ Texte Original : 有其特定含义，不能望文生义。

3.1.2.3 Blocage de la syntaxe : haut degré de figement syntaxique

Une expression « est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type » (G. GROSS, 1996 : 154).

- Tout d'abord, l'ordre des lexies est fixe.

Ainsi, dans « ne craindre ni Dieu ni diable » (n'avoir peur de rien), on ne peut pas inverser l'ordre des groupes nominaux compléments. Dans « entre la poire et le fromage », on ne pourrait non plus changer l'ordre des substantifs. De même dans « obéir au doigt à l'œil », etc.

En chinois,

« 将信将疑 jiāng xìn jiāng yí » (être sur le point de, croire, être sur le point de, douter), « n'être qu'à moitié convaincu », nous ne pouvons pas changer l'ordre des lexies en « *将疑将信 jiāng yí jiāng xìn » (être sur le point de, douter, être sur le point de, croire).

- Deuxièmement, l'expression ne supporte pas en général l'insertion ou le retrait d'une lexie, particulièrement en chinois.

Ainsi, on ne dit pas « des pattes de *petites ou *grandes mouches ». « Passer la *belle bague au doigt » n'aurait plus du tout le sens idiomatique de « promettre le mariage ».

De même, on ne peut supprimer l'adverbe « bien » dans « avoir la langue bien pendue » (être très bavard), pas plus que l'adjectif « petit » dans « être dans ses petits souliers » (avoir mauvaise conscience).

Le *chéngyǔ* « 河东狮吼 hé dōng shī hǒu » (la lionne à l'Est du fleuve Jaune rugit) désignant « une mégère en furie /une femme acariâtre et méchante » ne souffrirait pas de l'insertion du sinogramme « 有 yǒu » (il y a) : « * 河东有狮吼 hé dōng yǒu shī hǒu » ou « 在 zài » (en train de) : « * 河东狮在吼 hé dōng shī zài hǒu ».

De même, dans « 股掌之上 gǔ zhǎng zhī shàng » (cuisse, paume, ancienne particule de possession : de, au-dessus) : disposer à son gré de quelqu'un/avoir quelqu'un dans sa manche, on ne peut pas supprimer la lexie outil « 之 zhī », ce qui serait possible dans la langue courante.

- Ensuite, les expressions idiomatiques « s'écartent de la norme grammaticale et lexicale » (GUIRAUD, 1961 : 5)²⁶¹. Ces expressions offrent un sens complet, mais les règles grammaticales habituelles n'y sont pas toujours respectées. Ainsi, « faire un pied de nez » ne respecte pas la règle grammaticale concernant l'usage d'un article devant un nom : « *faire un pied du nez ».

²⁶¹ GUIRAUD Pierre, 1961, *Les Locutions françaises*. Paris : Presses Universitaires de France, coll. « *Que sais-je ?* ».

Il arrive aussi que l'idiomaticité fige l'emploi du singulier là où la langue courante exigerait logiquement un pluriel : « en mettre sa main à couper », « trouver chaussure à son pied » ...

Il en est de même en chinois. Entre de multiples exemples, citons :

« 不可救药 bú kě jiù yào » (non, pouvoir, sauver, médicament) : « irrémédiable/sans remède », serait formulé selon la syntaxe correcte « *药不可救 yào bú kě jiù » (médicament, ne, pouvoir, sauver), avec antéposition du sujet.

Dans « 唯利是图 wéi lì shì tú » (seulement, bénéfice, être, convoiter), « ne songer qu'à ses intérêts », la syntaxe voudrait le complément d'objet « 利 lì » (bénéfice) après le verbe « 图 tú » (convoiter), sans « 是 shì » inutile en langue moderne : « 唯图利 wéi tú lì » (seulement, convoiter, bénéfice).

Ce figement syntaxique contribue donc à l'idiomaticité de l'expression.

Certains linguistes considèrent d'ailleurs les expressions idiomatiques comme des « anomalies » par rapport à la langue générale. Rappelons l'exemple déjà cité : « se ramasser une pelle ».

HUDSON qualifie de critères variationnels (« variability criteria ») (1998 : 9), ces blocages de transformations et restrictions syntaxiques.

Cependant, ce figement syntaxique lui non plus n'est pas toujours absolu.

On constate ainsi certaines possibilités d'insertion en français :

« Renverser la vapeur »/« renverser *complètement* la vapeur »
« Jouer sa dernière carte »/« jouer sa *toute* dernière carte »

En chinois il existe aussi de rares entorses syntaxiques au figement absolu.

Ainsi, une variation de l'ordre des lexies est possible dans :

« 千山万水 qiān shān wàn shuǐ » (mille, montagnes, dix mille, eaux) prend aussi la forme « 万水千山 wàn shuǐ qiān shān » (dix mille, eaux, mille, montagnes)

Pinyin : qiān shān wàn shuǐ/wàn shuǐ qiān shān

TL : des milliers de montagnes et de cours d'eau

SI : une voie pleine de difficultés

Il n'en reste pas moins que les rares exceptions au figement lexical ou syntaxique ne sauraient infirmer que les expressions idiomatiques sont « une catégorie particulière d'unités phraséologiques hautement figées » (BOLLY, 2011 : 26). Si la fixité est « une structuration sous-jacente à l'usage de la langue conditionnant d'une manière relativement prédictible l'emploi des unités linguistiques dans l'énoncé » (MEJRI, 2009), en conséquence, tout acte

imprudent de dissociation ou de « non-respect de cette fixité donne lieu à des [textes-cibles obscurs] » (MEJRI, 2010 : 36).

Outre le sens non-compositionnel ou non déductif de l'expression, outre la fixité syntaxique et lexicale, l'idiomaticité se caractérise aussi par sa dimension et sa spécificité culturelles.

3.2 Dimension culturelle

Comme le souligne GONZÁLEZ REY, la phraséologie doit être étudiée « non comme un domaine à part, mais comme un ensemble porteur d'idiosyncrasie d'une culture, d'une société, d'une façon collective de voir les choses, d'une façon idiomatique de parler » (2002 : 40 ; 2015 : 35).

Cette dimension culturelle, même si elle ne peut pas être appréhendée d'une manière autonome par rapport à la linguistique, constitue une facette importante du figement (cf. travaux de MEJRI). Elle concerne la philosophie, la religion, l'histoire, la littérature, la mythologie...

3.2.1 Historicité ou « 历史性 lishǐxìng »

« La langue française évolue inlassablement depuis plus d'un millénaire. Force vive, elle opère des changements de tous ordres : syntaxiques, phonétiques, morphologiques et bien sûr lexicaux » (BERTRAND, 2008 : 3)²⁶². « Pourtant certaines expressions ou locutions ont traversé les siècles » (FOUFELLE, 2012)²⁶³.

Prenons l'exemple de l'expression « donner du fil à retordre » (poser des problèmes), dont l'existence est attestée dès 1680 dans le *Richelet*. Mais le premier sens connu est « se prostituer » (1640, OUDIN), par métaphore du sens technique de retordre en filature, « rattacher les fils de chaîne en les tordant ensemble, l'un avec l'autre »²⁶⁴ et dans une image qu'A. REY qualifie d'obscure dans son *Dictionnaire historique de la langue française* (2019 : 3218).

En ce qui concerne les *chéngyǔ*, cette historicité « 历史性 lishǐxìng » est soulignée par les linguistes chinois. Que les *chéngyǔ* soient issus du chinois ancien ou qu'il s'agisse de créations néologiques récentes, ils nécessitent le test du temps²⁶⁵ et doivent s'intégrer dans une tradition.

²⁶² BERTRAND Olivier, 2008, *Histoire du vocabulaire français*, Nantes : Éditions du temps.

²⁶³ [En ligne] : <https://www.babelio.com/auteur/Dominique-Foufelle/60630/citations>

²⁶⁴ Cité par A. REY & CHANTREAU, 2003 : 415.

²⁶⁵ Texte original : 任何一个成语，不管是已有的还是新形成的，都需要结合时间的考验。

Ces expressions idiomatiques véhiculent des contenus culturels et ont des sources livresques dont on peut retrouver la trace, contrairement à d'autres unités phraséologiques appartenant à la tradition orale comme les proverbes, les calembours, les expressions usuelles.

负荆请罪 (porter sur le dos, verge, demander, punition)

Pinyin : fù jīng qǐng zuì

TL : Aller (venir) demander son châtement en portant sur le dos des verges

SI : reconnaître ses propres erreurs et demander la punition/demander pardon/faire amende honorable/aller (venir) à Canossa

L'histoire vient des *Mémoires historiques* « 史记 Shǐjì », chroniques rédigées par SIMA Qian vers la fin du II^e s. avant J.-C.

LIN Xiangru, ministre de l'État de Zhao, revient de l'État de Qin avec, intact, le trésor que représente « le disque de jade de M. He », objet de discorde pendant la Période des Royaumes combattants (du V^e siècle av. J.-C. à 221 av. J.-C). Le duc de Zhao le récompense par une promotion supérieure au grade du général LIAN Po. Cela provoque la jalousie de ce dernier, qui cherche à humilier LIN Xiangru. Le ministre évite l'affrontement non par peur, mais par sagesse. En effet, il sait que toute mésentente entre lui-même et le général affaiblirait Zhao au profit de Qin. LIAN Po prenant conscience de sa petitesse, se rend chez le ministre, en portant des verges pour son propre châtement.

千金买骨 (mille, or, acheter, os)

Pinyin : qiān jīn mǎi gǔ

TL : qui ne peut s'acheter même avec mille onces d'or.

SI : valoir son pesant d'or/être infiniment précieux/sans prix/chercher à recruter des hommes de talent

L'histoire vient des *Stratagèmes des Royaumes combattants* :

Un courtisan cherche en vain pour l'empereur de bons chevaux qui peuvent marcher mille li²⁶⁶ en une journée. Il achète alors pour mille onces d'or les os d'excellents chevaux morts. L'empereur est en colère. Le courtisan lui explique que payer si cher des os prouve sa motivation à acheter les meilleurs chevaux. Cette stratégie est convaincante, et on lui présente ensuite les chevaux de leurs souhaits.

Ce fort contenu allusif qui caractérise les *chéngyǔ* sera abordé plus en détails dans l'étude de leurs sources (voir Partie II, 4. Sources des expressions idiomatiques »).

3.2.2 Conventiounnalité ou « 习用性 xíngyòngxìng »

Les expressions idiomatiques sont fréquentes dans nos conversations quotidiennes (GIBBS, 1994 ; KERBEL et GRUNWELL, 1997 ; WEIL-BARRAIS, 2004 ; LUNDBLOM et WOODS, 2012). Elles « se définissent comme des locutions stéréotypées dont la signification

²⁶⁶ Unité de longueur chinoise, qui égale 1/2 kilomètre.

est conventionnelle, et non nécessairement déductible de la signification des mots qui la composent » (MARQUER, 1994 ; TABOSSI, FANARI, et WOLF, 2008)²⁶⁷.

On entend par là que le sens d'un idiome est un sens conventionnel, lexicalement codé, qu'on doit apprendre comme un tout unitaire. Mais en qualifiant ce sens de non-compositionnel, on l'oppose avant tout au sens compositionnel des constructions discursives ordinaires, dont le sens global est fonction de celui des composantes lexicales et de la structure syntaxique qui les assemble. (TAMBA, 2011 : 112)

Cette conventionnalité est liée à la motivation métaphorique et au degré de non-compositionnalité, le sens de l'expression idiomatique étant plus ou moins éloigné du sens de ses éléments individuels.

Comme indiqué par GONZÁLEZ REY :

Toutefois, le sémantisme d'une EI souffre une opacification, produit d'une démotivation due à une trop grande fréquence d'emploi dans l'espace et dans le temps. Cette fréquence d'emploi dans l'espace et dans le temps. Cette fréquence d'emploi fait en sorte que la conscience des usagers la réduise au concept que représente l'image. En fait, personne ne « recrée » nécessairement l'image d'une EI (expression idiomatique) dans son esprit lorsqu'il l'entend ou l'énonce. On en vient directement au sens idiomatique qu'elle transmet. C'est la loi de la démotivation ou de la désémantisation. Le sens métaphorique, fondé sur l'icône, est ainsi « écarté » d'une lecture littérale de l'image : il transmet directement le concept. (2002 : 141)

Ainsi, « jouer avec le feu » est relativement transparent, et la signification « prendre des risques » se déduit aisément. A contrario, « avoir du pain sur la planche » (du travail à faire) apparaît comme moins motivé, donc plus conventionnel, dans la mesure où le sens retenu par l'usage s'écarte nettement du sens original « pouvoir vivre sans travailler » (A. REY, 2019, tome II : 2507).

Les expressions idiomatiques présentent de nombreux traits connotatifs ou culturels. Ainsi, en français l'« oie » est connotée négativement pour sa « bêtise » et sa « niaiserie » (« bête comme une oie », « une oie blanche »), alors que cet animal est synonyme de vigilance dans l'Antiquité romaine, en référence à l'épisode des « oies du Capitole ».

Mais le plus souvent, la récurrence de certaines métaphores à travers les langues prouve que leur conventionnalité n'est pas arbitraire, et se justifie par exemple par l'observation ou l'expérimentation : « avancer comme un escargot » (lenteur), « marcher sur des œufs » (opération délicate).

Dans la langue chinoise, cette conventionnalité se dit « 习用性 xíngyòngxìng », et se réfère à un usage ancré depuis longtemps dans la langue²⁶⁸.

SUN Weizhang (1989) définit ainsi cette conventionnalité :

- Transmission de génération en génération.

²⁶⁷ Cité par HATTOUTI Jamila & GIL Sandrine & LAVAL Virginie, 2016, « Le développement de la compréhension des expressions idiomatiques : une revue de littérature », in *L'Année psychologique*, vol. 116, p. 106.

²⁶⁸ Texte original : 指成语长期在书面或口语范围内被人们广泛地使用。

- Usage national, présentant très peu de variations sémantiques et structurelles selon les régions.
- Fréquence d'utilisation élevée dans les écrits et par les gens cultivés.
- Stéréotypes forts, présentant peu de variation diachronique, usage ancré dans les habitudes.

Par exemple le *chéngyǔ* suivant, apparu pour la première fois, dans le *Commentaire de Zuo*²⁶⁹, est utilisé de génération en génération depuis plus de deux mille six cents ans :

« 唇亡齿寒 » (lèvres, mourir, dents, froid)

Pinyin : chún wáng chǐ hán

SL : sans les lèvres, les dents s'exposent au froid

SI : le toit enlevé, il pleut dans la maison/partager le même destin/avoir un sort commun/vivre en relations étroites

Cette continuité se manifeste donc tant sur le plan diachronique que diatopique : en effet, les *chéngyǔ* sont typiquement attestés aux époques anciennes avec peu de changement, et – sans doute en conséquence directe de leur origine littéraire – ne varient pas selon les dialectes (HENRY, 2016 : 103).

En conclusion, les expressions idiomatiques et les *chéngyǔ* présentent de nombreuses caractéristiques similaires. Du point de vue linguistique, il s'agit de syntagmes non phrastiques rarement employés isolément. Ce sont des séquences polylexicales, sémantiquement non compositionnelles, à la signification non sommative, au « sens formulaire non analysable » (TAMBA, 2011). Lexicalement et syntaxiquement figés, ils ne connaissent pas d'évolution diachronique. Dans les deux langues, les expressions se présentent sous forme de syntagmes (nominal, adverbial, adjectival, et verbal) ou fonctionnent comme un monème lexical (substantif, adjectif, ou verbe) au sein d'une phrase.

Leur idiomaticité est fortement liée également à la culture, porteuse d'une certaine historicité et conventionnalité.

Cependant, l'idiomaticité (intra et inter linguistique) des expressions idiomatiques et *chéngyǔ* présente quelques différences. Les premières ne présentent en effet pas de structure aussi spécifique qu'en chinois où le rythme quaternaire (ou quadrisyllabisme) domine.

Les expressions idiomatiques françaises relèvent de l'usage courant voire de la tradition populaire, alors que les *chéngyǔ* ont pour origine la *koinè*²⁷⁰ littéraire, et revêtent un caractère livresque ou savant, avec fréquemment un fort contenu allusif.

Précisions maintenant ces origines.

²⁶⁹ Le *Zuo Zhuan*, ou *Commentaire de Zuo*, est le principal commentaire des Annales des Printemps et des Automnes, une chronique de l'État de Lu de 722 à 480 av. J.-C. La tradition l'attribue à ZUO Qiuming, qui l'aurait écrit comme un commentaire explicatif des *Annales des Printemps et des Automnes*.

²⁷⁰ Langue commune ancienne, ou selon une définition sociolinguistique plus récente, sorte de langue pivot.

4. Sources des expressions idiomatiques

« Un autre paramètre d'étude concerne l'origine du figement » (G. GROSS, 1996 : 21). Les expressions idiomatiques, en tant qu'éléments de cohésion importants de la culture et de la mémoire d'une langue, sont toujours très populaires et le public est friand de ces curiosités étymologiques.

En chinois, pour bien utiliser les *chéngyǔ*, il faut en comprendre l'origine, devenue obscure avec le temps. Véritables lieux de mémoire collective, ces expressions représentent particulièrement bien la continuité, l'héritage linguistique. En français non plus, il n'est pas toujours évident de comprendre le sens d'une expression idiomatique comme « avoir maille à partir avec quelqu'un, quelque chose », et encore moins d'en connaître l'origine.

Selon Gaston GROSS,

Se poser le problème de l'origine d'une séquence donnée implique que la structure n'est [pas] la création libre et régulière d'un locuteur mais que la combinaison lui est imposée et que cet agencement a une source historique, même si elle ne nous est plus accessible. Il est donc naturel qu'on se pose le problème de l'origine des séquences figées. (G. GROSS, 1996 : 21)

D'où vient cette profusion de séquences figées ? Est-ce un phénomène extralinguistique ou est-ce inhérent au système de la langue ? Les séquences figées sont-elles dues au hasard ou obéissent-elles à des règles ?

4.1 Étymologie authentique et étymologie populaire

L'étymologie des expressions idiomatiques est un domaine complexe où se pose le problème de l'exactitude. Il convient de distinguer l'étymologie authentique et l'étymologie dite « populaire » par certains linguistes, souvent fondée sur une erreur d'interprétation ou une confusion.

« Étymologie », rappelons-le, vient du grec « *etimos* », « vrai », et *logos*, « étude », c'est-à-dire littéralement « étude du vrai sens des lexies », puis de leur filiation, de leur ascendance.

L'étymologie populaire, « ou étymologie croisée, est le phénomène par lequel le sujet parlant, se fondant sur certaines ressemblances formelles, rattache consciemment ou inconsciemment une forme donnée à une autre forme, avec laquelle elle n'avait aucune parenté génétique ; les mots soumis à cette attraction paronymique finissent par se rapprocher sur le plan sémantique » (DUBOIS et al., 1973 : 199 ; 1994).

L'étude étymologique pose la question de la « motivation » de l'expression. Rappelons ce que Thouraya BEN AMOR BEN HAMIDA (2008a : 444)²⁷¹, précise sur cette notion, qu'il applique aussi aux expressions idiomatiques.

²⁷¹ BEN AMOR BEN HAMIDA Thouraya, 2008a, « Défigement et traduction intralinguale et interlinguale », in revue *Meta, La traduction des séquences figées*, Vol. 53, n°2, p. 443-455.

Il définit quatre situations :

1) Arbitraire²⁷² : maison.

2) Motivation : maisonnette (maison + diminutif : « ette »), pillage (radical de piller + suffixe « age »).

3) Démotivation : *déboire*, formé de « dé- » et de *boire* et qui désignait l'arrière-goût désagréable que laisse une boisson amère. Aujourd'hui « démotivé » car cette origine n'est plus perçue dans le sens actuel de « déception » (LEHMANN et MARTIN-BERTHET, 2000 : 106)²⁷³.

4) Remotivation : *verbiage*²⁷⁴. « On a tendance à faire dériver *verbiage* de *verbe* alors qu'il est sans relation étymologique avec *verbe* : il est dérivé du moyen français *verbier* "gazouiller" » (LEHMANN et MARTIN-BERTHET, 2000 : 106)²⁷⁵.

Selon BEN AMOR BEN HAMIDA (2008a : 444-445), comme les lexies générales, les expressions idiomatiques peuvent apparaître comme non motivées en synchronie, alors qu'il s'agit diachroniquement d'une démotivation. Ou encore, on leur affecte une (re)motivation non conforme à l'origine. GONZÁLEZ REY (2002 : 60) considère que la « non-compositionnalité » relève d'une démotivation.

Ainsi, « reprendre du poil de la bête », « se ressaisir », signifie d'abord « chercher le remède dans la chose même qui a causé le mal » (A. REY, 2003 : 742). Cette expression s'explique semble-t-il par la croyance qu'une morsure guérit grâce à l'application de poils de la bête qui a mordu. Le sens actuel est issu d'une confusion, en une sorte de croisement sémantique qu'A. REY qualifie de « contamination lexicale », avec « prendre de la bête » qui signifiait « retrouver de la vigueur » (2019 : 2800). Seul l'historien de la langue est en mesure de fournir des clés de cette nature. Synchroniquement, la locution apparaît comme démotivée (MARTIN, 1997 : 299).

La remotivation ou étymologie populaire est liée à une absence de transparence, une opacité qui pousse à recréer une source à l'expression idiomatique :

« l'opacité d'une expression peut devenir un facteur d'instabilité et déclencher le mécanisme de l'étymologie populaire » (ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS, 2003 : 9)²⁷⁶.

²⁷² Depuis SAUSSURE, l'arbitraire du signe est défini comme le manque de relation entre le sens et la forme, et de ce fait les signes linguistiques sont arbitraires. Cependant, certains signes le sont moins que d'autres. (GONZÁLEZ REY, 2002 : 60)

²⁷³ Cité par Thouraya BEN AMOR BEN HAMIDA.

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ *Ibid.*

²⁷⁶ ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS Anna, 2003, « Qu'est-ce qui peut arriver à une expression figée ? », in *Le figement lexical, Cahiers de lexicologie*, Salah MEJRI (dir.), n°82, p. 5-12.

Par exemple, « avoir un œil de lynx », fait en réalité référence au personnage mythologique « Lyncée », et non à l'animal. Ce roi fut un des 56 hommes de l'équipage de l'Argo, le bateau qui conduisit Jason vers la quête de la Toison d'Or. Chacun des argonautes avaient un don, et Lyncée avait obtenu celui de voir à travers les murs. C'est de ce personnage de la mythologie qu'est née l'expression, qui signifie avoir une vue très perçante.

Le chinois connaît également ce phénomène de démotivation ou de remotivation étymologiques.

1) Démotivation :

En devenant *chéngyǔ*, certaines expressions, libres à l'origine, tout en gardant leur forme, changent tellement de sens par rapport à la source qu'on en saisit difficilement le rapport.

Par exemple, « 水落石出 *shuǐ luò shí chū* » (eau, descendre/baisser, pierre, sortir), littéralement : les pierres émergent avec la baisse des eaux. Ce *chéngyǔ* vient de l'œuvre « 醉翁亭记 *Zuìwēngtíngjì* » (litt. : *Registre ou récit du pavillon du vieux Toper*), poème semi-autobiographique de l'écrivain OUYANG Xiu (1007-1072)²⁷⁷. Dans ce poème, il s'agit d'une combinaison libre, décrivant le paysage naturel.

Aujourd'hui devenu *chéngyǔ*, cette expression a pris un sens métaphorique, éloigné de son origine : « après le reflux les récifs se découvrent/la vérité finit par éclater au grand jour ».

2) Remotivation : « la source » et « le cours d'eau »

La plupart des *chéngyǔ* ayant des sources écrites identifiables, il est tentant de chercher une origine à tous. Aussi, les linguistes font-ils une distinction entre « 源 *yuán* » (source authentique) et « 流 *liú* » (litt. évolution).

Un *chéngyǔ* dit en effet, « 源远流长 *yuán yuǎn liú cháng* » (source, loin, cours d'eau, long), la source est loin et le cours d'eau est long/qui a une longue histoire/qui repose sur des assises solides. Dans cette expression, « 源 *yuán* » désigne la source, « 流 *liú* » désigne le cours d'eau.

Les linguistes chinois utilisent ces termes métaphoriques pour étudier l'étymologie des *chéngyǔ*.

L'« historicité » des *chéngyǔ* est plus forte que celle des lexies générales, il est donc nécessaire de remonter le courant et aller à la source, c'est-à-dire de trouver des preuves documentaires fiables, afin de repérer la naissance, le développement et la variation diachronique de l'expression.²⁷⁸ (LIU Jiexiu, 1985 : 40-74)

²⁷⁷ Le titre se réfère à lui-même et au pavillon Zuiweng près de la ville de Chuzhou, Anhui, Chine.

²⁷⁸ Texte original : 成语的是历史性比一般语词为强，所以更需要穷源溯流，即从源和流两个方面找到可靠的书证，以体现一个成语的发生，发展和衍变的历史和现状。 »

Selon WANG Qin (2006 : 236-253), d'une manière générale, chaque *chéngyǔ* doit avoir son origine et présenter des preuves documentaires. Pour SUN Weizhang (1989 : 86-104), le processus qui va d'une combinaison libre à une combinaison fixe est évolutif. Le point final de ce processus est le point de départ de la formation du *chéngyǔ*. La recherche étymologique doit donc répondre aux deux questions suivantes :

Premièrement, quelle est la source originale : à quelle époque, dans quel support (discours, ouvrage), l'expression en tant que combinaison libre apparaît-elle pour la première fois ?

Deuxièmement, à partir de quand la combinaison libre apparaît-elle dans le discours comme un *chéngyǔ*, c'est-à-dire une combinaison fixe ?

S'il peut être aisé de répondre à la première question, il n'en va pas de même pour la seconde, puisqu'il s'agit d'un processus évolutif : la transformation en *chéngyǔ* ne s'est pas faite du jour au lendemain. Et surtout, il ne faut pas confondre « la source » et « le cours d'eau ». Cette confusion est source d'erreurs dans les esprits et même parfois dans les dictionnaires.

Ainsi, à propos du *chéngyǔ* précité « 水落石出 shuǐ luò shí chū » (eau, descendre/ baisser, pierre, sortir), SUN Weizhang (1989 : 88) indique une erreur étymologique présente dans le Dictionnaire *Mer de lexies* « 辭海 Cíhǎi », pour lequel la source se trouve chez l'écrivain SU Shi (1056-1063), alors qu'il s'agit en réalité de OUYANG Xiu (1041-1044).

De même, LIU Jiexiu (1985 : 42-43) souligne pour le *chéngyǔ* suivant une étymologie erronée, fondée sur une coïncidence des significations :

纸上谈兵 (papier, sur, parler, stratégie)

Pinyin : zhǐ shàng tán bīng

TL : parler de stratégie sur le papier

SI : discussion purement académique

Selon Le *Dictionnaire encyclopédique des allusions littéraires des chéngyǔ* (1995 : 780)²⁷⁹, celui-ci vient de l'ouvrage « 史记 *Shiji* », ou *Mémoires historiques* (I^{er} siècle av. J.-C.), dans l'article « Biographie historique de LIAN Po et LIN Xiangru », qui ferait allusion à l'anecdote suivante :

ZHAO Kuo (V^e siècle av. J.-C.), célèbre général de l'État de ZHAO, est célèbre pour ses grands discours théoriques sur l'art de la guerre. Ainsi, succéda-t-il au général LIAN Po. Hélas, lors de la bataille de Changping, ses connaissances théoriques ne suffirent pas et il fut vaincu par l'armée Qin.

Or, au I^{er} siècle av. J.-C., date supposée comme source du *chéngyǔ*, le papier n'était guère utilisé. De plus, les sinogrammes « 纸上谈兵 zhǐ shàng tán bīng » n'apparaissent

²⁷⁹ LU Jinhua 吕金华 & SONG Xiaoquan 宋效全, 1995, *Dictionnaire encyclopédique des allusions littéraires des chéngyǔ* [中华成语典故辞典 Zhōnghuá chéngyǔ diǎngù cídiǎn], Presse universitaire Yanbian.

nullement dans l'histoire datée du V^e siècle av. J.-C. Aussi, les linguistes remettent-ils en question aujourd'hui l'authenticité de cette étymologie.

Selon LIU Jiexiu (1985 : 42-43), ce *chéngyǔ* a pour origines les citations suivantes, présentes dans la poésie de la dynastie Song (960 et 1279) :

1) 朕常见儒人谈兵，... (宋文莹《玉壶清话》卷七)

Pinyin : zhèn cháng jiàn rúrén **tán bīng**

Traduction : J'entends souvent les intellectuels **parler de stratégie**. (SONG Wen Ying, « Yu hu qing hua », volume VII)

2) 不随举子纸上学“六韬”，...。(刘过，龙洲集)

Pinyin : bù suí jǔzi **zhǐ shàng** xué “liù tāo”...

Traduction : Il ne faut pas faire comme les érudits inutiles qui ne tirent leurs connaissances que **du papier**... (LIU Guo, « Long Zhou Ji »)

Ce *chéngyǔ* serait donc issu d'un croisement des deux combinaisons « 谈兵 *tán bīng* » (parler de stratégie) et « 纸上 *zhǐ shàng* » (sur le papier).

Mais en tant que *chéngyǔ*, les quatre sinogrammes associés apparaissent dans l'ouvrage *Bànjiǔtíngjí* « 半九亭集 » (QIAO Yingjia 乔应甲), datant de la dynastie Ming (1368 à 1644) :

纸上谈兵人有口，...

Pinyin : **zhǐshàngtánbīng** rén yǒu kǒu.

Traduction : Il est facile de **parler de stratégie sur le papier**.

Dans ce cas de figure, les linguistes pensent que la véritable source se trouve donc en amont du *chéngyǔ*, dans les combinaisons libres.

Abordons maintenant cette épineuse question de l'origine des expressions idiomatiques.

4.2 Les sources des expressions idiomatiques françaises

Si les linguistes français ne se sont pas spécifiquement intéressés à l'étymologie des expressions idiomatiques, la question de l'origine du figement en général a fait l'objet de nombreuses recherches (mentionnons MARTIN, 1997 ; G. GROSS, 1996 ; A. REY et CHANTREAU, 1979 ; GUIRAUD, 1980 ; GONZÁLEZ REY, 2002).

G. GROSS (1996 : 21-22) parle d'origines « externe » (socioculturelle et littéraire) et « interne ». Ce dernier cas concerne des « blocs erratiques », des éléments ou constructions archaïques, qui remontent à un état de langue antérieur, et dont il est difficile de retracer l'étymologie.

De son côté, GONZÁLEZ REY (2002) met en lumière une évolution possible entre les diverses catégories d'unités phraséologiques. Ainsi, elle décrit un lien génétique entre parémie et expressions idiomatiques, car un changement de statut peut s'opérer grâce à des procédés comme la dérivation ou la métaphorisation.

Une expression idiomatique peut être issue d'une parémie, ou à l'inverse, peut donner naissance à celle-ci. Ainsi, montre-t-elle, le proverbe du quinzième siècle « qui tient la queue de la poêle, la tourne là où il veut » a donné naissance à l'expression idiomatique : « tenir la queue de la poêle ».

Enfin, il existe des emprunts idiomatiques appelés « calques²⁸⁰ phraséologiques », traduction mot à mot d'une expression figurée (unité phraséologique, y compris expression idiomatique, soit du type syntagme, soit du type phrase) propre à une autre langue²⁸¹.

Les linguistes ne sont pas unanimes sur les éléments d'une langue susceptibles d'être « calqués » (ou « décalqués »). Si certains ne tiennent compte que du niveau lexical (lexies composées et lexies simples)²⁸², d'autres étendent le domaine du calque jusqu'au niveau phraséologique²⁸³.

Selon HUMBLEY, le calque est « la reproduction d'une structure lexicale étrangère avec des éléments de la langue, qui a un sens différent de celui de la somme des éléments et qui, en principe, correspond au modèle » (1974 : 62)²⁸⁴. L'emprunt est lié à un phénomène d'interférence syntaxique et phraséologique, mais on n'a affaire au calque que lorsque ces interférences passent par le niveau lexical (ainsi dépannage service, T.V. location, Riviera Express).

DEROY note que « le calque suppose [...] toujours un bilinguisme plus ou moins parfait » (1980 : 217)²⁸⁵. Les calques qui paraissent dans une langue donnée peuvent être savants ou populaires selon le degré de bilinguisme. Le calque d'un syntagme et le calque

²⁸⁰ « Le calque : forme d'emprunt lexical qui vise à traduire littéralement un terme d'une langue source dans la langue cible. » (BERTRAND, 2008 : 9).

²⁸¹ [En ligne] : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3822

²⁸² Les auteurs du *Dictionnaire de linguistique* (DUBOIS et al., 1973 : 72) jugent que la notion du calque ne porte que sur les lexies simples et composées :

« On dit qu'il y a calque linguistique quand, pour démontrer une notion ou un objet nouveaux, une langue A traduit un mot simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple [...] ou en un terme composé formé de mots existant aussi dans la langue [A] ».

cité par Kathleen J. MCHUGH, Texte d'une communication préparé pour le cours de linguistique de R.KOCOUREK, et présentée dans le cadre des colloques des gradués le 28 mars 1984.

²⁸³ Cité par MCHUGH Kathleen J., 1984, « Le calque linguistique », [En ligne] : https://cte.univ-setif2.dz/moodle/pluginfile.php/27924/mod_resource/content/3/Calque.pdf

²⁸⁴ HUMBLEY John, 1974, « Vers une typologie de l'emprunt linguistique ». Cahiers de *Lexicologie*, n° 25 (2), p. 46-70.

²⁸⁵ DEROY Louis, 1980, *L'Emprunt linguistique*. Paris : Société d'Édition Les Belles Lettres, Chapitre IX, p. 215-234.

phraséologique se trouvent tant dans la langue des classes cultivées que dans celle du peuple²⁸⁶.

Ainsi, l'expression « ce n'est pas ma tasse de thé » est un emprunt à l'anglais « it's not my cup of tea » pour indiquer métaphoriquement que quelque chose ne convient pas. Entrée dans les dictionnaires à la fin des années 1980, elle a d'abord été signalée comme un emprunt ou comme un anglicisme²⁸⁷.

Le québécois « ne pas être sorti du bois » est le calque francisé de l'anglais « not to be out of the wood(s) » pour désigner une situation problématique qui dure²⁸⁸. Les Français ont pour équivalent « ne pas être sorti de l'auberge ».

« Tigre de papier », traduction littérale d'une expression chinoise « 纸老虎 zhǐlǎohǔ », désignant un personnage insignifiant, est attesté dans une revue en français dès 1836, mais est devenu célèbre après son emploi en 1956 par MAO Zedong pour disqualifier certains ennemis de la Chine (A. REY, 2019 : 3846).

Il est difficile de trouver la source de la plupart des expressions idiomatiques françaises car elles sont majoritairement issues de la tradition populaire et orale : « l'origine du sens figuré de ces expressions repose essentiellement sur des processus pragmatiques » et « leur origine ou *statu nascendi* n'est pas clair, car mal documenté, et il est assez surprenant de considérer qu'il n'y a aucune relation entre le sens compositionnel et leur sens idiomatique. » (SOARE et MOESCHLER, 2013 : 30)²⁸⁹

À contrario, les *chéngyǔ* relèvent essentiellement du domaine livresque, c'est en tout cas ce qu'affirment les sinologues.

La seule comparaison pertinente entre sources françaises et sources chinoises concerne donc l'origine « externe » selon l'expression de G. GROSS (1996) :

- 1) historique : « franchir le Rubicon, être riche comme Crésus, aller à Canossa ».
- 2) mythologique : « pomme de discorde, nettoyer les écuries d'Augias ».
- 3) religieuse : « séparer le bon grain de l'ivraie, nul n'est prophète en son pays ».
- 4) littéraire : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi », « Être la mouche du coche » (LA FONTAINE), « À vaincre sans péril on triomphe sans gloire » (CORNEILLE), « Tuer la poule aux œufs d'or » (ESOPE).

GONZÁLEZ REY (2002 : 204-212) a approfondi l'étude de ces sources et relève les nombreuses allusions culturelles dans les expressions idiomatiques verbales.

²⁸⁶ Cité par J. MCHUGH, page 7.

²⁸⁷ [En ligne] : <https://www.expressions-francaises.fr/expressions-c/809-ce-nest-pas-ma-tasse-de-the.html>

²⁸⁸ [En ligne] : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4714

²⁸⁹ SOARE Gabriela et MOESCHLER Jacques, 2013, « Figement syntaxique, sémantique et pragmatique », in *Pratiques : Le figement en débat*, Laurent PERRIN (dir.), n° 159-160, p. 23-41.

En tant que procédé, [l'allusion est] une façon de parler voilée, énigmatique, qui laisse sous-entendre bien plus qu'elle ne dit. [...] Cette façon délibérément allusive de s'exprimer implique une procédure d'encodage et de décodage opposée, allant du concret du savoir acquis vers l'abstrait de l'énoncé idiomatique dans le premier cas, et à l'inverse, de l'énoncé idiomatique vers le concret du savoir acquis, dans le deuxième cas. Les deux opérations sont précédées et suivies, respectivement, d'un point commun, à savoir l'idée essentielle, objet du message. (GONZÁLEZ REY, 2002 : 204-205)

Elle détermine un nombre plus précis d'allusions :

- bibliques : « adorer le veau d'or, être changé en statue de sel, jeter la pierre (ne pas jeter la pierre), porter au pinacle, porter sa croix, séparer le bon grain de l'ivraie, s'en laver les mains, tendre l'autre joue (ou la joue gauche), trouver son chemin de Damas, tuer le veau gras ».

- culturelles : « faire du ramdam, fumer le calumet de la paix, envoyer aux calendes grecques, se faire l'avocat du diable ».

- historiques : « aller à Canossa, envoyer à la lanterne, être laconique, être sur la sellette, faire le zouave, franchir le Rubicon, mettre la poule au pot, passer sous les fourches caudines, rendre à César ce qui est à César (et à Dieu ce qui est à Dieu), se porter comme le Pont-Neuf, s'en moquer comme de l'an quarante, tomber comme à Gravelotte, travailler pour le roi de Prusse ».

- légendaire : « aller au diable Vauvert ».

- littéraires : « arriver comme les carabiniers, crier haro sur le baudet, cultiver son jardin, éclairer sa lanterne, être comme la mule du pape, faire la mouche du coche, faire le matamore, montrer patte blanche, se parer des plumes de paon, s'enfermer dans sa tour d'ivoire, tirer les marrons du feu, vendre la peau de l'ours ».

- mythologiques : « enfourcher Pégase, être médusé, sortir de la cuisse de Jupiter, taquiner la muse ».

- populaires (tradition) : « attacher le grelot, être marié de la main gauche, payer en monnaie de singe, tenir le haut du pavé ».

Intéressons-nous maintenant aux sources des *chéngyǔ*.

4.3 Les sources des *chéngyǔ*

Le *Cihai* note que la source des *chéngyǔ* est multiple. « Les *chéngyǔ* sont d'origine écrite (œuvres classiques) ou orale (chansons folkloriques et proverbes) »²⁹⁰.

Les *chéngyǔ* et leur origine font l'objet d'un réel intérêt auprès des linguistes chinois.

²⁹⁰ Texte original : 成语或出自经传或来自谣谚。

MA Guofan (1964 : 14-15) distingue cinq sources : fables, événements historiques, citations littéraires et phrases célèbres, proverbes et emprunts²⁹¹.

XIANG Guangzhong (1982 : 12-20) remarque que la principale source des *chéngyǔ* sont les mythes et les légendes ; les fables ; les faits historiques et anecdotes ; les citations poétiques²⁹².

Selon WANG Qin (2006 : 236-253), les *chéngyǔ* proviennent des fables, mythes et légendes, faits historiques, citations poétiques, ou bien sont de tradition orale.

SUN Weizhang (1989 : 86-104) a établi des statistiques sur les sources des *chéngyǔ* dans le *Dictionnaire des chéngyǔ*. Sur un total d'environ 5 500 unités phraséologies, 3 300 sont des *chéngyǔ*, dont 90% de source écrite et authentique, 10% de source incertaine ou orale. Il confirme donc la prépondérance des sources livresques.

Ce point de vue est cependant contesté par de rares confrères comme SHI Shi (1979 : 26-49), pour lequel la plupart des *chéngyǔ* viennent du registre folklorique (langue parlée) avant de figurer dans un écrit. En effet, il remarque que les *chéngyǔ* dans les ouvrages sont introduits par des formules comme « 鄙语曰 bǐyǔyuē » (comme on le dit à campagne), « 谚语曰 yànyǔyuē » (comme dit le proverbe), « 俚语曰 lǐyǔyuē » (comme dit le proverbe vulgaire), etc. Ces *chéngyǔ* proviennent entre autres d'ouvrages célèbres comme « 战国策 Zhànguó cè » (*Stratagèmes des Royaumes combattants*)²⁹³, « 史记 Shǐjì » (*Mémoires historiques*)²⁹⁴ ou « 汉书 Hànsū » (*Livre des Han*)²⁹⁵, etc.

Pour notre part, nous partageons conformément à la majorité des linguistes, le point de vue de l'origine livresque.

En effet, les *chéngyǔ* appartiennent à un registre soutenu : « 雅言 yǎyán »²⁹⁶ (litt. langue élégante, normée) qui est celui de l'écrit, du bon usage.

²⁹¹ Texte original : 寓言的缩写; 历史事件的缩写; 作品中名句的缩写; 谚语; 外族成语的借用。

²⁹² Texte original : 有的成语来源于神话传说, 有的成语来源于寓言故事, 有的成语来源于史实佚事, 有的成语来源于诗文语句。

²⁹³ Le « 战国策 Zhànguó cè » (*Stratagèmes des Royaumes combattants*), est un ouvrage de la Chine antique, présentant comme son nom l'indique des stratagèmes (ou « complots ») employés dans les milieux politiques de la période des Royaumes combattants (481 - 221 av. J.-C.), période à laquelle cet ouvrage a d'ailleurs donné son nom. Il s'agit d'une compilation d'exemples de ces stratagèmes, effectuée entre le III^e siècle et le I^{er} siècle av. J.-C. Le compilateur final est le lettré LIU Xiang (79-8 av. J.-C.).

²⁹⁴ Le 史记 *Shǐjì*, mémoires du Grand Historien ou Mémoires historiques ont été écrits de -109 à -91 par l'historien chinois SIMA Qian. Cet ouvrage couvre l'histoire chinoise de l'époque mythique de l'Empereur Jaune jusqu'à l'époque où a vécu son auteur. Première somme systématique de l'histoire de la Chine, il a exercé une influence importante sur l'historiographie chinoise postérieure.

²⁹⁵ Le 汉书 *Hànsū* ou Livre des Han est un livre classique d'histoire chinoise qui couvre l'histoire des Han occidentaux de -206 à 25. On l'appelle aussi parfois Livre des Han antérieurs pour le distinguer du Livre des Han postérieurs qui couvre l'histoire des Han orientaux (25 - 220).

²⁹⁶ SUN Weizhang (1989 : 198).

Les anciens lettrés opposaient cette langue académique à la langue populaire (俗语 *súyǔ*), comme l'indique le « 辭海 Cíhǎi » (*Mer des lexies*, 1936)²⁹⁷ :

« 雅言 yǎyán » désignait une langue normée commune par opposition aux dialectes. « 雅 yǎ » « distingué, élégant, raffiné » et aussi « standard, normatif (ve) », c'est-à-dire une « langue écrite, langue nationale commune à l'époque, langue conforme aux normes de l'époque, aux lexies raffinées »²⁹⁸.

« 俗语 súyǔ » désigne en contrepoint « la langue parlée, le dialecte, une langue non conforme aux normes de l'époque, aux lexies vulgaires (populaires) »²⁹⁹.

Dans l'évolution de toutes les langues, l'oral a bien évidemment précédé l'écrit. La formation et le développement du figement relèvent d'un processus dynamique. C'est un continuum qui bloque progressivement un syntagme libre. La plupart des séquences figées viennent de la communication orale et deviennent plus ou moins fixes, scellées progressivement dans l'usage de la langue. Comme le note de manière explicite GONZÁLEZ REY, « les idiolectes, productions libres de tout un chacun, une fois répandus par un succès encore difficile à analyser, se transforment en éléments préfabriqués du discours collectif » (1995 : 158)³⁰⁰.

Mais, même si les *chéngyǔ* ont préexisté dans la langue orale, ils ne sont pas repris tels quels dans le domaine écrit, qui les améliore dans un processus de standardisation. « En fait, les expressions populaires sont tombées dans les poubelles de l'histoire si aucun littérateur ne les a immortalisées en les insérant dans son œuvre » (DOAN, 1982 : 44).

C'est ainsi qu'aujourd'hui la plupart des *chéngyǔ* sont en mandarin (langue nationale), alors que les proverbes, les expressions usuelles ou les calembours peuvent être spécifiques à un dialecte : sichuanais, cantonais, etc.

WANG Qin (2006 : 384) souligne lui aussi que les *chéngyǔ* sont « 典雅 diǎnyǎ » (élégants), « 庄重 zhuāngzhòng » (solennels), « 书面化 shūmiàn huà » (écrits). Leur sémantisme est riche et condensée. Leur structure, assez complexe, essentiellement quadrisyllabique met l'accent sur la prosodie et le parallélisme. Au contraire, les *guànyòngyǔ* (expressions usuelles) sont populaires, simples, faciles à comprendre.

Contrairement aux expressions idiomatiques françaises, le *chéngyǔ* est donc d'origine majoritairement livresque.

Nous nous proposons donc d'analyser les sources des *chéngyǔ* selon les trois axes suivants : langue écrite, langue parlée mais aussi emprunts aux langues étrangères.

²⁹⁷ Cité par SHI Shi (1979 : 74-75).

²⁹⁸ Texte original : 书面语, 当时的民族共同语, 合乎当时规范的语言, 已经加工的词语 (SHI Shi, 1979 : 74-75).

²⁹⁹ Texte original : 口语, 方言, 不合当时规范的语言, 未经加工的词语。

³⁰⁰ GONZÁLEZ REY María Isabel, 1995, « Le rôle de la métaphore dans la formation des expressions idiomatiques », in *Paremia*, n° 4, p. 157-167.

4.3.1 Les sources écrites des *chéngyǔ*

La langue écrite, à l'origine de la plupart des *chéngyǔ*, concerne les textes littéraires, récits historiques, fables, mythes ou légendes, romans, la poésie ou encore l'opéra :

La majorité de ce qu'il est ordinairement convenu d'appeler *chéngyǔ* a des sources connues, puisées dans des ouvrages littéraires anciens. (DOAN, 1982 : 09)

Les *chéngyǔ* classiques ont pour origine le « 文言 wényán³⁰¹ » (chinois écrit ancien ou classique). Le processus de formation de ces *chéngyǔ* peut demander plusieurs siècles³⁰², il suit un itinéraire particulier que définit DOAN : « au départ, une œuvre classique. Puis un autre auteur choisit un extrait de cette œuvre et l'insère dans son propre texte, avec son sens propre. Si la citation plaît, elle sera prise plus tard. Peu à peu, elle perdra son sens premier, revêtira une nouvelle forme et pourra devenir un *chéngyǔ* » (1982 : 110).

En chinois, lorsqu'on parle des allusions littéraires, on fait souvent fait référence au *diǎngù*. De quoi s'agit-il ?

Selon le *Dictionnaire du lexique chinois moderne* (2005 : 303), « Le *diǎngù* est une histoire ou une phrase extraite de livres anciens et citée dans les poèmes ou textes »³⁰³.

SHI Shi (1979 : 99-114) souligne que le *chéngyǔ* et le *diǎngù* ne doivent pas être confondus. Les *chéngyǔ* ne comportent pas toujours des allusions, et toutes les allusions ne sont pas des *chéngyǔ*. Le tableau suivant clarifie cette distinction (1979 : 108) :

Lexique	Lexies générales		Lexies dénuées d'allusions	Diǎngù (allusions littéraires)	
			Lexies contenant des allusions		
	Lexies spécialisées		<i>Chéngyǔ</i>		<i>Chéngyǔ</i> contenant des allusions
			Autres unités phraséologiques : proverbes, expressions usuelles, calembour, etc.		<i>Chéngyǔ</i> dénués d'allusions
		Stéréotypes dénués d'allusions			

Tableau 11 : Distinction entre *chéngyǔ* et *diǎngù*.

³⁰¹ Le terme « 文言文 wényánwén » (le chinois littéraire), généralement considéré comme la langue qui a succédé au chinois classique, est une forme traditionnelle de la langue chinoise écrite fondée sur la grammaire et le vocabulaire d'états anciens de la langue chinoise, ce qui en fait une langue écrite différente de toute langue chinoise écrite contemporaine.

³⁰² Selon WANG Lei et al., les dix œuvres classiques et littéraires dans lesquelles on trouve le plus d'occurrences de *chéngyǔ* sont : 诗经 *Shījīng* (de 1046 à 771 av. J.-C.), 左传 *Zuǒzhuàn* (770 - 476 av. J.-C.), 论语 *Lúnyǔ* (475 - 221 av. J.-C.), 孟子 *Mèngzǐ* (290 av. J.-C.), 庄子 *Zhuāngzǐ* (av. 265-316), 礼记 *Lǐjì* (202- 9 av. J.-C.), 史记 *Shǐjì* (93 av. J.-C.), 汉书 *Hànshū* (83), 后汉书 *Hòuhànshū* (488 av. J.-C.), 晋书 *Jìnshū* (579-684).

³⁰³ Texte original : 诗文里引用的古书中的故事或词句。

Les allusions littéraires « 典故 diǎngù » caractérisent la plupart des *chéngyǔ*, mais ne constituent pas une condition nécessaire. Par exemple le *chéngyǔ* « 接二连三 jiē'èr lián sān » (de suite, deux, successivement, trois) : « l'un après l'autre », possède une source écrite, dénuée d'allusion.

Au contraire, les deux lexies en gras dans la phrase suivante sont porteuses d'allusions, sans être des *chéngyǔ* (cité par LIU Jiexiu, 1985 : 4).

到门不敢**题凡鸟**，**看竹**何须问主人 (WANG Wei)

Pinyin : dào mén bù gǎn **tí fánniǎo**, **kàn zhú** héxū wèn zhǔrèn

TL : J'arrive à la porte et en l'absence du maître de maison, je n'ose pas y **inscrire « oiseau ordinaire »**, j'**apprécie les bambous** sans attendre le propriétaire.

Le vrai sens de ces lexies nous échappe si on ne comprend pas l'allusion. Les *diǎngù* sont tirés ici des « Anecdotes contemporaines et nouveaux propos » de LIU Yiqing (vers 430 ap. J.-C.). Leur origine est la suivante.

« 题凡鸟 tí fánniǎo » (écrire, ordinaire, oiseau) signifie « ordinaire » :

JI Kang et LÜ An sont amis. Un jour, LÜ An rend visite à JI Kang, qui n'est pas là. JI Xi, le frère de ce dernier, lui propose d'entrer. LÜ An refuse et repart en laissant un mot reproduisant le sinogramme traditionnel du phénix : « 鳳 fèng », composé de deux éléments : « 凡 fán » (ordinaire) et « 鸟 niǎo » (oiseau). Ce message est une plaisanterie destinée à railler JI Xi, qu'il n'aime pas.

« 看竹 kàn zhú » (visiter, bambou), désigne une élite qui ne se limite pas aux rites.

WANG Ziyou, de passage dans l'Etat Wu³⁰⁴, veut visiter le beau jardin de bambous d'un fonctionnaire érudit. Apprenant cette intention, ce dernier nettoie son jardin et s'assoit dans le hall dans l'attente de WANG Ziyou. Mais celui-ci visite directement le jardin sans s'adresser au propriétaire. Devant tant de désinvolture, le maître de maison fait fermer la porte du jardin et enferme WANG Ziyou, qui reconnaît son erreur et en tire de l'estime pour le lettré.

La signification de ce vers est en fait, par extension, la suivante :

Rendant visite à mon ami absent, je ne partirai pas en laissant une inscription désobligeante car je le respecte. L'élégance du domaine me fait sentir la noblesse de son propriétaire.

DOAN (1982 : 18-19) a divisé ces allusions en deux catégories : les *diǎngù* exprimés et les *diǎngù* suggérés.

1) Les *diǎngù* exprimés : ils prennent leur source dans des ouvrages classiques et sont souvent bisyllabiques. Comme certains *chéngyǔ*, ils font allusion à un passage de la littérature chinoise, mais n'ont pas toujours de sens allégorique : ils gardent, dans le langage actuel, le sens que leur a donné l'auteur. Certains *diǎngù* sont des abréviations de *chéngyǔ*.

³⁰⁴ Wu : ancien État chinois de la période des Printemps et des Automnes (771 – 476 av. J.-C.). Il s'étendait autour de l'embouchure du Yangzi Jiang, alors appelé Fleuve Bleu.

2) Les *diǎngù* suggérés : ce sont des contes, des fables ou des événements historiques de la littérature classique qui ne sont pas explicitement cités dans la langue moderne, mais suggérés par les *chéngyǔ* qui les résument.

Parmi les *chéngyǔ* ayant une source écrite, ceux qui contiennent des allusions (*diǎngù*) relèvent de trois catégories : le récit historique, la fable, le mythe. Quant aux *chéngyǔ* dénués d'allusions, ce sont des citations de textes littéraires ou poétiques.

4.3.1.1 Le *chéngyǔ*, résumé d'un événement relaté dans un récit historique

Il s'agit, dans une expression concise et de sens implicite, transmise de génération en génération, de tirer un enseignement d'un événement historique ou d'une anecdote biographique connus ou célèbres. Ainsi,

破釜沉舟 (détruire, chaudron, saborder, navires)

Pinyin : pò fǔ chén zhōu

TL : brûler ses vaisseaux/se couper la retraite

SI : être déterminé, aller jusqu'au bout/ne plus pouvoir revenir en arrière/être décidé à vaincre ou à mourir

Selon l'ouvrage « 史记 Shǐjì » (*Mémoires du Grand Historien ou Mémoires historiques*, 109 - 91 av. J.-C.), ce *chéngyǔ* fait référence à l'anecdote historique suivante :

après avoir franchi la rivière Ji, chef militaire de la fin de la dynastie Qin, Xiang Yu (232 – 202 av. J.-C.), à la tête du royaume combattant de Chu, ordonna à ses troupes de détruire les chaudrons et de saborder les navires, de manière à assurer la victoire, toute retraite étant devenue impossible. Choix décisif qui lui permit de remporter la célèbre bataille de JuLu en 207 av. J.-C..

草木皆兵 (herbe, bois, tout, soldat)

Pinyin : cǎo mù jiē bīng

SI : toutes les plantes sont des ennemis/le froufrou du feuillage et le bruissement des arbres sont autant d'ennemis embusqués

Équivalent : avoir peur de tout, craindre son ombre

Ce *chéngyǔ* vient du « 晋书 Jìnshū » (*Livre de Jin*, rédigé en 648 ap. J. - C.) :

En l'an 383, Fu Jian, roi des Qin antérieurs attaqua l'armée des Jin (晋) aux environs de la rivière Feishui. Celle-ci défit l'avant-garde des Qin et poursuivit son avance victorieuse. Fu Jian monta sur la citadelle de Shouyan, province du Anhui. Il crut voir l'armée des Jin rangée en ordre de bataille et fut saisi d'une terreur violente. Mais en fait, il ne s'agissait que d'arbres et de buissons. Dans sa panique, il prit le mugissement du vent et les craquètements des grues pour autant de soldats ennemis lancés à ses trousses.

Outre ces *chéngyǔ* issus d'événements historiques, il en existe de plus anecdotiques :

刻舟求剑 (graver, le bateau, chercher, une épée)

Pinyin : kè zhōu qiú jiàn

TL : vouloir chercher son épée dans la rivière d'après le trait gravé sur le bord du bateau

SI : S'obstiner dans son point de vue, refuser de se remettre en question, persévérer dans son erreur

D'après un récit inséré dans le « 吕氏春秋 Lǚshìchūnqiū » (*Annales des Printemps et des Automnes de Lü*) au troisième siècle avant notre ère, un homme de l'État de Chu (楚国) qui se trouvait dans un bateau laissa tomber son épée dans l'eau. Il s'empressa de graver un trait sur le bord du bateau pour marquer l'endroit où l'épée était tombée, afin de revenir chercher celle-ci. Bien entendu, il ne jamais la retrouver.

一字千金 (un, caractère, mille, or)

Pinyin : yī zì qiān jīn

TL : un seul caractère corrigé vaut mille pièces d'or

SI : écrit parfait qui ne souffre aucune modification/style pur et sans reproche

Selon l'ouvrage « 史记 Shǐjì » (*Mémoires du Grand Historien ou Mémoires historiques*, 109 - 91 av. J.-C.), Lǚ Buwei (吕不韦) (291 - 235 av. J.-C.), alors premier ministre lors de la fondation de l'Empire de Qin (770 - 207 av. J.-C.) par Qin Shi Huang, a chargé trois mille talents de rédiger le « 吕氏春秋 Lǚshìchūnqiū » (*Annales des Printemps et des Automnes de Lü*)³⁰⁵. Une fois l'œuvre terminée, Lǚ Buwei était très satisfait et pensait qu'il n'y avait plus aucun caractère à ajouter ou retirer. Il promit mille pièces d'or à quiconque serait capable d'en changer un seul caractère.

Ce *chéngyǔ* qualifiera par exemple un texte ou une poésie de grande valeur.

Ces *chéngyǔ* issus de récits historiques contiennent des « 典故 diǎngù ».

4.3.1.2 Le *chéngyǔ*, résumé d'une fable

En chinois, beaucoup plus souvent qu'en français, les expressions idiomatiques porteuses d'une morale viennent des fables. Elles ne peuvent se comprendre au sens littéral, car il faut connaître la fable d'origine pour en saisir la signification implicite.

³⁰⁵ Le « Lǚshì Chunqiū » (*Annales des Printemps et des Automnes de Lü*), est un ouvrage de synthèse des différentes écoles de pensées rédigé sous la direction de Lǚ Buwei.

Ces *chéngyǔ* sont issus d'ouvrages comme « 孟子 Mèngzǐ » (*Mencius*)³⁰⁶, « 列子 Lièzǐ »³⁰⁷, « 韩非子 Hánfēizi »³⁰⁸, « 荀子 Xúnzi »³⁰⁹, « 庄子 Zhuāngzi »³¹⁰, « 战国策 Zhànguó cè » (*Les Royaumes combattants*, 481-221 av. J.-C.)³¹¹.

Prenons quelques exemples :

揠苗助长 (tirer/arracher, les plants, aider, croître)

Pinyin : yà miáo zhù zhǎng

TL : tirer sur un plant pour hâter sa croissance

SI : forcer la nature, provoquer un désordre en cherchant une réussite trop rapide

Équivalent : il ne faut pas brusquer les choses/tout vient à point à qui sait attendre

Ce *chéngyǔ* vient de *Mencius* « 孟子 Meng Tzeu » (380 - 289 av. J.-C.) : autrefois, un paysan, trouvant que les plants de son champ, ne poussaient pas assez vite, crut bon de tirer sur ces plants afin de hâter leur croissance. Le lendemain, il les retrouva tous morts.

井底之蛙 (puits, au fond, de, grenouille)

Pinyin : jǐng dǐ zhī wā

TL : comme une grenouille au fond d'un puits

SI : une personne à la connaissance ou à la largesse d'esprit limitée

Cette histoire vient d'un ouvrage essentiel du taoïsme, le *Zhuangzi*, du Maître ZHUANG (IV^e siècle av. J.-C.) :

une grenouille vivait dans un puits qu'elle n'avait jamais quitté. Un jour, passa par là une tortue de mer, à laquelle la grenouille vanta la liberté dont elle disposait au fond de son puits. La tortue essaya de pénétrer à son tour dans le puits, mais sa grande taille l'en empêcha. La tortue décrivit alors l'immensité de la mer dans laquelle elle vivait, et dont le niveau d'eau ne souffrait ni de la sécheresse ni des inondations. La grenouille prit alors conscience de l'exiguïté de son espace et en eut honte.

画蛇添足 (dessiner, serpent, ajouter, pattes)

Pinyin : huà shé tiān zú

TL : dans le dessin du serpent, les pattes ont été ajoutées

SI : ajouter du superflu, enjoliver

³⁰⁶ Mencius : penseur confucéen (environ 380 - 289 av. J.-C.). Son ouvrage porte son nom.

³⁰⁷ « 列子 Lièzi » ou le *Vrai classique du vide parfait* : recueil de fables philosophiques et d'aphorismes se rattachant en majorité au courant taoïste, mentionné pour la première fois dans le chapitre littérature du Livre des Han et attribué à Lie Yukou (connu aussi par l'appellation Lie Zi), sage cité dans le *Zhuangzi*.

³⁰⁸ 韩非 Han Fei, philosophe et penseur politique (mort en 233 av. J.-C.) du courant légiste, ayant vécu à la fin de la période des Royaumes combattants dans l'État de Han. Son œuvre porte le nom éponyme de *Hanfeizi*.

³⁰⁹ 荀子 Xunzi : penseur confucianiste, originaire du royaume de Zhao et ayant vécu tout à la fin de la période des Royaumes combattants, au III^e siècle av. J.-C. Ses pensées sont collectées dans le recueil *Xunzi*.

³¹⁰ 庄子 Zhuangzi : penseur du IV^e siècle av. J.-C. à qui l'on attribue la paternité d'un texte essentiel du taoïsme appelé de son nom — le *Zhuangzi* — ou encore le « 南华真经 Nánhuázhēnjīng » (*Classique véritable de Nanhua*). Il utilise la satire animale pour stigmatiser les humains.

³¹¹ Compilations d'anecdotes romancées, de textes théoriques et pratiques sur la diplomatie.

Équivalent : c'est la cinquième roue du carrosse

Cette expression vient des *Stratagèmes des Royaumes combattants* « 战国策·楚策 Zhànguó cè · chǔ cè » (481- 221 av. J.-C.).

Autrefois, dans le royaume Chu, un hôte promit à ses invités de donner une cruche de bon vin au premier d'entre eux qui aurait fini de dessiner un serpent. Parmi les invités, se trouvait un peintre très habile, qui termina son dessin avant tous les autres. Pour montrer sa compétence, il entreprit alors d'ajouter des pattes au serpent qu'il venait de dessiner. Mais à ce moment-là, un concurrent qui avait terminé son dessin, se saisit de la cruche en disant : « Un vrai serpent n'a pas de pattes. Pourquoi donc lui en avez-vous dessiné ? C'est moi qui ai fini le premier le dessin du serpent ».

4.3.1.3 Le *chéngyǔ*, résumé d'un mythe ou d'une légende

Nombre de *chéngyǔ* proviennent également de recueils antiques de mythes et légendes, entre autres : le « 山海經 Shānhǎijīng » (*Livre ou Classique des monts et des mers*), composé entre les Royaumes combattants (V^e siècle av. J.-C.) et les Han (206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C.) ; le « 列子 Lièzǐ » (*Lie zi*) ou « 冲虚真经 Chōngxūzhēnjīng » (*Vrai classique du vide parfait*) compilation de fables philosophiques et aphorismes se rattachant en majorité au courant taoïste ; ou encore le « 搜神记 Sōushénjì » (*À la recherche des esprits*), recueil d'histoires étranges compilées par GAN Bao au IV^e siècle.

愚公移山 (monsieur Yu, déplacer, montagnes)

Pinyin: YU gōng yí shān

TL : monsieur Yu déplaça les montagnes

SI : louable est celui qui lutte contre les aléas de la nature et les difficultés, et qui poursuit sa tâche jusqu'à la fin de sa vie

Équivalent : la foi soulève des montagnes

Selon une légende antique chinoise mentionnée dans le *Liezi* (列子) :

Un vieillard appelé YU Gong (愚公), vivait dans une maison cernée de deux hautes montagnes. Il décida d'aplanir ces montagnes, persuadé d'y parvenir, pourvu que lui et ses descendants persistent dans leurs efforts.

夸父逐日 (Kuafu, poursuivre, soleil)

Pinyin : kuā fù zhú rì

TL : Kuafu poursuit le soleil

SI : Il ne faut pas avoir d'ambition démesurée

Ce *chéngyǔ* vient d'une légende du « 山海经 Shānhǎijīng » (*Livre ou Classique des monts et des mers*), non sans analogie avec le mythe grec antique d'Icare, lui aussi puni pour avoir voulu approcher de trop près le soleil :

Pendant le règne de l'empereur Jaune (2697 à 2597 av. J.-C.), le héros, Kuafu, croyant pouvoir rattraper le soleil, courut jusqu'à Yugu, l'endroit où cet astre se couchait. Accablé de chaleur et assoiffé, Kafu se

précipita vers le fleuve Jaune et le fleuve Wei, qui ne suffirent pas à éteindre sa soif. Il mourut avant de pouvoir atteindre le fleuve Daze.

Dans ces *chéngyǔ*, cristallisation d'allusions (« 典故 diǎngù ») littéraires ou historiques, condensés d'histoires en quatre sinogrammes, cette extrême concision de la forme correspond à un contenu très riche. SUN Weizhang (1989 : 78) souligne cette grande cohésion (凝聚性 níngjùxìng).

À propos du *chéngyǔ*, DOAN remarque : « la mise en rapport de son signifiant avec son signifié est assurée par la culture » (1982 : 06) et « la majorité d'entre eux ont des références et ils sont différents des dictons et des adages ; la plus grande partie des *chéngyǔ* sont des sentences littéraires ; ils renferment un sens très fort et reflètent souvent un aspect de la vie ou sont les témoignages d'un événement à valeur de vertu » (*Ibid*).

Mais il existe aussi une quatrième source littéraire des *chéngyǔ*, qui, contrairement aux précédentes, ne nécessite pas de connaître le texte ou le récit d'origine pour qu'on en comprenne le sens : il s'agit des citations.

4.3.1.4 Le *chéngyǔ*, citation extraite d'un texte littéraire ou poétique

Ces citations, fréquemment utilisées, sont tirées de certaines œuvres classiques, romanesques ou poétiques, telles que :

- Les Quatre Livres : « 大学 Dàxué » (*Grande étude*, entre 505 - 436 av. J.-C.), « 中庸 Zhōngyōng » (483 - 402 av. J.-C.), « 论语 Lúnyǔ » (*Entretiens de Confucius*, rédigés par des disciples de Confucius), « 孟子 Mèngzǐ » (*Mencius*, environ 380 - 289 av. J.-C.)

- Les Cinq Classiques: « 易经 Yìjīng » (*Classique des changements ou Traité canonique des mutations*), « 书经 Shūjīng » (*Classique des documents*), « 礼记 Lǐjì » (*Classique des rites*), « 诗经 Shījīng » (*Classique des vers*), « 春秋 Chūnqiū » (*Annales des Printemps et Automnes*).

La citation peut être directe ou indirecte.

1) Citation directe

Ce type de *chéngyǔ* est un extrait direct de la phrase originale. Par exemple :

不堪回首 (ne...pas, pouvoir, retourner, la tête)

Pinyin : bù kān huí shǒu

SI : ne pas pouvoir évoquer le passé

Ce *chéngyǔ* est la citation exacte tirée de la poésie « 虞美人 Yúměirén » (*Dame Yu : la beauté royale*), par 李煜 LI Yu (937 - 978 ap. J.-C.), signée par le dernier empereur de la dynastie des Tang du Sud, privé de sa liberté et nostalgique du pays perdu :

春花秋月何时了，
往事知多少！
小楼昨夜又东风，
故国不堪回首明月中

Chūnhuā qiūyuè héshí liǎo,
wǎngshì zhī duōshǎo!
Xiǎolóu zuóyè yòu dōngfēng,
gùguó **bùkānhuíshǒu** míngyuè zhōng

Fleurs de printemps et lune d'automne, quand tout cela finira-t-il ?
Quelle est la part de mon passé que je sais ?
Cette nuit, dans mon pavillon, le vent d'Est est venu une fois de plus ;
Au clair de lune, je **ne pouvais pas supporter de regarder en arrière** vers ma
patrie débarrassée de mon nom.

Ce *chéngyǔ* aujourd'hui exprime la douleur insupportable de regarder le passé.

心不在焉 (cœur, ne ... pas, être, ici)
Pinyin : xīn bú zài yān
TL : ne pas avoir l'esprit présent/être distrait
Équivalent : être dans la lune

Ce *chéngyǔ* vient du « 礼记. 大学 Li ji. Daxue » (*Classiques des rites*) :

心不在焉，视而不见，听而不闻，食而不知其味。
Pinyin : **Xīn bù zài yān**, shì'ér bù jiàn, tīng 'ér bù wén, shí ér bù zhī qí wèi
TL : Lorsque **notre esprit n'est pas présent**, nous regardons sans voir, nous écoutons
sans entendre, nous mangeons sans percevoir aucune saveur.

2) Citation indirecte :

Ce type de *chéngyǔ* est une citation dont un ou plusieurs composants ont été modifiés :

a) par fusion de deux citations

身体力行 (corps, expérimenter, de tous ses forces, pratiquer)
Pinyin : shēn tǐ lì háng
TL : faire soi-même/exécuter en personne/s'employer à/donner l'exemple, en y prenant
part en personne

Ce *chéngyǔ* est la somme de deux extraits d'œuvres différentes :

« 身体 shēntǐ », extrait du « 淮南子·汜论训 » (*Huainanzi*), II^e siècle av. J.-C. « 故圣人以身体之 gù shèngrén yǐ **shēn tǐ zhī** » : les sages **font l'expérience personnelle de la pratique** ;

« 力行 lìxíng » extrait du « 礼记·中庸 Lǐ jì · zhōngyōng » (*Livre des Rites*) : « 好学近乎知, 力行近乎仁 hàoxué jìnhū zhī, lìxíng jìnhū rén » : même sans être intelligent, celui qui apprend approche de la connaissance; celui **qui fait des efforts pour pratiquer** approche de la bienveillance (仁 Rén).

b) par ajout d'une nouvelle partie qui en éclaire le sens.

参差不齐 (参差 inégal; négation, égal)

Pinyin : cāncī bú qí

TL : inégal, dentelé, découpé, irrégulier

« 参差 cāncī » (inégal) est repris du « Shijing » (*Classique des poèmes*) : « 参差荇菜, 左右流之 cāncī xìng cài, zuǒ yòu liú zhī » : les **tiges irrégulières** des nymphéas flottent à droite et à gauche. Les Chinois ajoutent une autre lexie synonyme : « 不齐 bú qí » (inégal).

c) par abréviation de la citation

On ôte de la phrase originale les lexies outils pour ne garder les lexies clés.

变本加厉 (changer, origine, augmenter, gravement)

Pinyin : biàn běn jiā lì

SI : aller s'aggravant/revenir à la charge d'une manière plus forte

Le texte original « 文选 Wénxuǎn » (litt. *Sélection d'œuvres littéraires*)³¹² est :

盖踵其事而增华, 变其本而加厉, 物既有之, 文本宜然。

Pinyin : Gài zhǒng qí shì ér zēng huá, biàn qí běn ér jiā lì, wù jì yǒu zhī, wén běn yí rán.

Traduction : Hériter des réalisations des prédécesseurs et les poursuivre, recommencer de plus belle/poursuivre qch avec un zèle redoublé. C'est la bonne manière d'agir en littérature aussi.

De la phrase originelle « **变其本而加厉 biàn qí běn ér jiā lì** », sont omis le pronom « 其 qí » (il/elle/ils/elles) et la coordination « 而 ér » (et).

d) par reconstruction

Les modifications concernent les lexies ou la structure, sans affecter le sens d'origine.

- modification des lexies :

谨小慎微 (attentif, petit, prudent, petit)

Pinyin : jǐn xiǎo shèn wēi

SI : circonspect et méticuleux

³¹² Il s'agit de l'une des plus anciennes anthologies connues de la poésie et de la littérature chinoises. Elle a été compilée autour de 520 ap. J.-C., par le prince Xiao Tong, fils aîné de l'empereur Wudi (de la dynastie Liang).

Le texte d'origine, extrait du « 荀子 XunZi » (III^e siècle av. J.-C) :

尽小者大，慎微者著

Pinyin : **Jìn xiǎo** zhě dà, **shèn wēi** zhě zhe

SI : C'est en travaillant sur toutes les petites choses qu'on réalise une grande entreprise, la vertu est dans les détails.

La lexie « 谨 jǐn » (attentif) a remplacé la lexie « 尽 jìn » (totalement ; tout) afin de renforcer l'idée d'« attention ».

- modification de la structure :

变生肘腋 (changement inattendu, arriver, aisselle)

Pinyin : biàn shēng zhǒu yè

SI : incident produit dans son entourage/coup monté sous son nez/complot ourdi à la barbe de quelqu'un

Ce *chéngyǔ*, qui présente une structure **sujet + prédicat**, vient des « 三国志 Sānguózhì » (*Les Chroniques des Trois Royaumes*)³¹³. La forme d'origine est verbe + complément d'objet + complément de lieu³¹⁴ :

« 生变于肘腋之下 shēng biàn yú zhǒuyè zhī xià » (se produire, changement, à, aisselle, de, sous)

- par ajout au texte original

SUN Weizhang (1989 : 99) appelle ce procédé « 脱化式 tuōhuàshì » (litt. développement et changement).

Par exemple :

云树之思 (nuage, arbre, de, songer)

Pinyin : yún shù **zhī sī**

SI : **le sentiment de manque** face à l'absence d'un ami

On a ajouté « 之思 zhī sī » (de, songer) pour former le *chéngyǔ* et rendre compréhensible l'allusion aux nuages (云 yún) et à l'arbre (树 shù).

En effet, ces deux lexies viennent de la poésie « 春日忆李白 Chūnrì yì Lǐ Bái » (*Pensée à Li Bai un jour de printemps*), écrite par DU Fu (712 - 770) à son ami LI Bai (701 - 762)³¹⁵. La phrase d'origine est :

³¹³ Chronique historique officielle couvrant la fin de la dynastie Han et la période des Trois Royaumes de Chine, rédigée par Luo Guanzhong (XIV^e siècle), d'après l'œuvre de Chen Shou (III^e siècle).

³¹⁴ 补语。

³¹⁵ DU Fu et LI Bai sont des poètes de la dynastie Tang.

渭北春天树，江东日暮云

Pinyin : wèi běi chūn tiān shù, jiāng dōng rì mù yún.

TL : Aujourd'hui, je suis seul au nord de Wei face aux arbres printaniers, et toi (LI Bai), regardes les nuages en fin de journée à l'est du fleuve.

SI : Nous sommes séparés, nous ne pouvons que penser l'un à l'autre.

La langue étant en constante évolution, des *chéngyǔ* nouveaux ou néologismes sont créés encore aujourd'hui de ces manières par des lettrés ou dans l'usage populaire. Respectant la syntaxe moderne, ils ont un sens plus transparent, comme nous le verrons plus tard.

4.3.2 Les *chéngyǔ* issus de la langue orale

1) Certains sont issus d'anecdotes populaires

Reprenons un exemple du linguiste SHI Shi (1979 : 85),

此地无银三百两 (ici, terre, ne ... pas, argent, trois cents, onces)

Pinyin : cǐ dì wú yín sānbǎi liǎng

SI : plus on essaie de cacher son jeu, plus on se trahit

Selon une anecdote populaire, un jour, ZHANG San³¹⁶ doit sortir, mais craint d'emporter son argent avec lui autant que de le laisser à la maison. Il croit plus sûr de l'enterrer au pied d'un panneau où il inscrit cette phrase : 此地无银三百两 cǐ dì wú yín sānbǎi liǎng (trois cents onces d'argent ne sont pas enterrées ici). Bien évidemment, le voisin, attiré par ce panneau, trouve et vole l'argent.

2) D'autres sont issus d'autres unités phraséologiques

Un petit nombre de *chéngyǔ* viennent en effet, d'expressions populaires (*yànyǔ*, *xiēhòuyǔ*, ou *guànyòng*, etc.) réduites à quatre caractères.

Selon SHI Shi (1979 : 78), « Pour qu'un proverbe [ou d'autres séquences figées] devienne un *chéngyǔ* écrit, il doit passer par une procédure de sélection, de raffinement et de traitement »³¹⁷. Ces *chéngyǔ* issus de proverbes, calembours, expressions usuelles, ont été traités en *chéngyǔ* par les lettrés, parfois après modification (1979 : 86).

Par exemple, le *chéngyǔ* « 少见过怪 shǎo jiàn duō guài » (Qui a peu vu s'étonne facilement/ Qui est ignorant s'étonne de tout/ S'étonner d'un rien) vient du proverbe : « 少所见, 多所怪 shǎo suǒ jiàn, duō suǒ guài » (moins on voit, plus on s'étonne). Lors du traitement, l'auxiliaire répété « 所 suǒ » a été supprimé, afin d'atteindre la concision quadrisyllabique.

³¹⁶ Patronyme communément utilisé dans les anecdotes, faute de dénomination précise.

³¹⁷ Texte Original : 口头上的谚语要成为书面上的成语, 需要经过一道选择, 提炼, 加工的手续。

De même :

鞭长莫及 (fouet, longue, négation, atteindre)

Pinyin : biān zhǎng mò jí

TL : le fouet si long soit-il, ne peut atteindre

SI : le pouvoir ne s'étend pas aux régions lointaines

Équivalent : être hors de portée

Ce *chéngyǔ* vient du *yànyǔ* (proverbe) : « 鞭长不及马腹 **biān cháng bù jí mǎ fù** » (fouet, long, négation, atteindre, cheval, ventre) : **bien que le fouet soit long, il ne l'est pas assez pour atteindre** le dos du cheval.

D'autres *chéngyǔ* viennent des *xiēhòuyǔ* (calembours), tel l'exemple cité par SHI Shi (1979 : 87).

瓮中捉鳖 - 手到拿来 (jarre, milieu, attraper, tortue - mains, arriver, prendre, venir)

Pinyin : Wèng zhōng zhuō biē - shǒu dào ná lái

SL : **comme une tortue dans une jarre** - on peut la prendre facilement

La seconde partie de ce calembour est supprimée pour former le *chéngyǔ* : « 瓮中捉鳖 Wèng zhōng zhuō biē » (comme une tortue dans une jarre/tomber dans un piège).

Ou encore,

七上八下 (sept, monter, huit, descendre)

Pinyin : qī shàng bā xià

SI : être dans une grande inquiétude/être en proie à une vive angoisse

Cette expression, difficile à comprendre au sens littéral par un non sinophone, est transparente pour un Chinois. Elle vient en effet la deuxième partie du *xiēhòuyǔ* (calembour) commun :

十五个吊桶打水 - 七上八下

Pinyin : shíwǔ gè diàotǒng dǎ shuǐ - qī shàng bā xià

Traduction : comme quinze seaux d'une noria dont **sept montent tandis que huit descendent**

4.3.3 Les *chéngyǔ* empruntés aux langues étrangères

Beaucoup de *chéngyǔ* viennent de la tradition bouddhiste, et certains de la littérature occidentale.

4.3.3.1 Les *chéngyǔ* issus du bouddhisme

« Le bouddhisme est l'une des religions les plus établies et les plus influentes depuis plus de 2 500 ans » (ZHU Ruiwen, 2006 : 1)³¹⁸. Il a été largement diffusé en Inde, au Pakistan, au Népal, en Afghanistan, en Corée du Nord, au Japon, au Vietnam, au Sri Lanka, au Myanmar, en Thaïlande, au Laos, au Cambodge et évidemment en Chine. Ainsi, selon ZHU Ruiwen (2006 : 1), « il existe presque 500 *chéngyǔ* liés au bouddhisme »³¹⁹.

Selon SHI Shi (1979 : chapitre XXI), certains *chéngyǔ*, extraits directement ou indirectement des ouvrages canoniques du bouddhisme, sont traduits du sanskrit.

回头是岸 (retourner, tête, être, rivage)

Pinyin : huí tóu shì àn

TL : si on tourne la tête, on retrouve le rivage

SI : il suffit de revenir sur son erreur pour retrouver le droit chemin/il n'est jamais trop tard pour bien faire

Le texte originel est « 苦海无边, 回头是岸 Kǔ hǎi wú biān, **huí tóu shì àn** » : La mer de souffrances est immense, mais **il suffit de reculer pour trouver terre ferme**.

Cette expression vient de la conception bouddhiste, selon laquelle une personne coupable qui accepte de se repentir, va pouvoir arriver de « l'autre côté » et libérer son âme en expiant ses péchés. Cette croyance est assez semblable à celle de la religion chrétienne qui insiste sur la nécessité du repentir pour « sauver son âme ».

恒河沙数 (le Gange, sable, compte)

Pinyin : Héng hé shā shù

TL : innombrable comme les sables du Gange/être légion/des myriades de

Cette expression est extraite du « 金刚经 Jīngāngjīng » (*Le Sutra de Diamant ou Canon bouddhique*) :

« 如恒河中所有沙数 rú **héng hé** zhōng suǒyǒu **shāshù** » : comme tous **les sables du Gange**.

D'autres évoquent de façon condensée la doctrine ou l'histoire du bouddhisme.

半路出家 (demi, chemin, sortir, maison)

Pinyin : bàn lù chū jiā

TL : prendre le froc à mi-chemin/entrer en religion à mi-vie

SI : s'engager dans une nouvelle carrière sans formation suffisante

³¹⁸ ZHU Ruiwen 朱瑞玟, 2006, *Chéngyǔ bōddhistes* [佛教成语 Fójiào chéngyǔ], Shanghai : Maison d'édition de grands dictionnaires chinois.

³¹⁹ Texte original : 在汉语成语群中, 有500余条成语与佛教有关。

La lexie « 出家 chūjiā » désigne spécifiquement les gens qui entrent en religion. Ce *chéngyǔ* évoque le Bouddha Siddharta Gautama, dit Shakyamuni, qui renonça un jour à sa vie princière pour mener une quête spirituelle.

La lexie « 半路 bànlù » (demi, chemin) désigne les gens qui se font moines tardivement, et aujourd'hui ceux qui changent de carrière en cours de vie.

Certains sont une combinaison de lexies translittérées du sanskrit et de lexies chinoises.

菩萨心肠 (Bodhisattva, cœur)

Pinyin : pú sà xīn cháng

SI : bonté ; grand cœur

La lexie translittérée « 菩萨 púsà » reproduit phonétiquement « Bodhisattva » et se combine avec la lexie chinoise : « 心肠 xīncháng ».

4.3.3.2 Les *chéngyǔ* issus de la culture occidentale

Toute culture se nourrit d'échanges avec des cultures plus ou moins lointaines. Certains *chéngyǔ* ont pour origine la mythologie, la littérature, la philosophie ou la religion occidentales. Ces emprunts sont parfois difficiles à transcrire en quatre sinogrammes. Le respect du quadrisyllabisme n'est donc pas toujours possible.

En voici quelques exemples, reconnus par les linguistes.

1) Mythologie

特洛伊木马 (Troie, bois, cheval)

Pinyin : Tèluòyī mù mǎ

TL : un cheval de Troie

SI : un ennemi introduit à l'intérieur

L'épisode de la guerre de Troie ne s'étant pas déroulé en Chine, pour la compréhension, le *chéngyǔ* spécifie qu'il s'agit d'un cheval de bois. Quant au toponyme Troie, il est translittéré phonétiquement en trois syllabes.

2) Littérature

火中取栗 (feu, milieu, tirer, marrons)

Pinyin : huǒ zhōng qǔ lì

TL : tirer les marrons du feu

SI : entreprendre quelque chose de risqué ou de dangereux, au profit de quelqu'un d'autre

Ce *chéngyǔ* vient d'une fable de La Fontaine : *Le Singe et le Chat*, dans laquelle le singe mange le marron, qu'il a fait tirer du feu par le chat qui s'est brûlé. L'expression chinoise équivalente en a conservé la double image du feu et des marrons ainsi que le sens original.

3) Religion

三位一体 (trois, parties, un, corps)

Pinyin : sān wèi yī tǐ

SI : La Sainte Trinité/ Trois entités qui ne font qu'un tout

Dans le christianisme, la Trinité (ou Sainte Trinité) est le Dieu unique en trois entités : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, participant d'une même essence divine et pourtant fondamentalement distincts. Ce concept n'existe pas en chinois pour des raisons évidentes.

泥足巨人 (argile, pied, géant, homme)

Pinyin : ní zú jù rén

SI : d'apparence puissante, mais en réalité fragile

Équivalent : un colosse aux pieds d'argile

Cette expression vient du livre de Daniel dans *l'Ancien Testament*.

Le prophète Daniel interprète un rêve du roi de Babylone, Nabuchodonosor. Ce dernier avait vu une immense statue à la tête d'or, au torse et aux bras d'argent, aux cuisses de bronze, aux jambes de fer et aux pieds de fer et d'argile. Une pierre se serait alors détachée, pulvérisant les pieds de la statue et entraînant la chute de celle-ci tout entière. Le prophète vit dans ce rêve, le destin de son empire et de ceux qui lui succéderaient (Perse, Grec et Romain).

Toutes les langues s'enrichissent par les emprunts, particulièrement lorsque ceux-ci répondent à un besoin nouveau lié aux échanges interculturels. Ces emprunts à l'Occident sont récents, ils utilisent donc les caractères simplifiés et la syntaxe moderne, mais leur compréhension nécessite de connaître leur référence culturelle.

En résumé, dans les deux langues, les sources des expressions idiomatiques se révèlent variées, et sont intimement liées à une histoire, une culture, une tradition, une sagesse.

Les expressions sont un héritage culturel, et souvent, pour bien les comprendre et les utiliser, il faut en connaître l'origine devenue obscure avec le temps, et pour cela maîtriser certains éléments culturels du pays où elles ont vu le jour. Véritables lieux de mémoire collective, ces expressions représentent particulièrement bien la continuité, l'héritage linguistique.

Les *chéngyǔ* relèvent essentiellement du domaine livresque, ce qu'affirment les linguistes, entre autres SHI Shi (1979), SUN Weizhang (1989), WANG Qin (2004) et DOAN :

Quelle que soit leur appartenance, les sources des *chéngyǔ* ont un point commun : elles sont écrites, elles ont acquis leurs lettres de noblesse à travers la plume d'un écrivain célèbre. Même la tradition

orale a dû, pour traverser l'épreuve des siècles, être compilée à une époque ou à une autre, et c'est de l'ouvrage écrit qu'a été tiré le *chéngyǔ*. (DOAN, 1982 : 46)

Les expressions idiomatiques françaises quant à elles viennent souvent de la tradition populaire et orale.

Considérées propres à la langue parlée, elles ont hérité toutes les connotations que celle-ci implique : familiarité et banalité, entre autres. Elles s'opposent en cela à la langue écrite fondée sur la notion d'art de composer, c'est-à-dire, de style. (GONZÁLEZ REY, 1997 : 291)

D'usage collectif, les expressions idiomatiques sont des suites de mots difficilement déductibles et prévisibles pour ce qui est du sens, mais également au niveau de la forme. De plus, elles ne sont pas forcément transposables littéralement d'une langue à une autre. Mais elles constituent un moyen de communication linguistique et culturel (IRALDE & PULIDO & LAINÉ, 2004 : 121)³²⁰.

5. Propriétés sémantiques des expressions idiomatiques et du *chéngyǔ*

Selon MEJRI,

Le figement est un processus qui obéit au temps et qui traduit d'une certaine manière les mécanismes profonds du fonctionnement des langues naturelles. C'est la langue qui par le biais du discours, se renouvelle, s'adapte et évolue. L'étude de ce phénomène, de nature fondamentalement sémantique, pourrait contribuer à construire une sémantique capable de rendre compte des mécanismes cognitifs sous-jacents à l'intelligence humaine, qui demeure indissolublement liée aux facultés langagières. (MEJRI Salah, 1997b, « Binarisme, dualité et séquences figées », in *Les formes du sens*, p. 256).

La plupart des travaux existant se sont essentiellement focalisés sur la notion de figement au sens syntaxique du terme et sur la non-compositionnalité du sens.

La sémantique est un domaine complexe mais un critère majeur de définition et de délimitation de ces séquences polylexicales figées.

Le problème qu'elles posent n'est pas que le sens ne peut pas être inféré sur la base de mécanismes habituels, mais qu'à la différence des autres items lexicaux, la plupart des idiomes et des locutions verbales ont une structure interne qui interagit avec des mécanismes syntaxiques et sémantiques de la langue en question. (SOARE et MOESCHLER, 2013 : 23-24)

En chinois, l'étude sémantique des *chéngyǔ* est nécessaire pour surmonter l'opacité de la plupart d'entre eux. Dans cette analyse, les linguistes chinois se réfèrent à certaines notions

³²⁰ IRALDE Lydie & PULIDO Loïc & LAINÉ Annick, 2004, « Apprend-on à comprendre : le cas des expressions imagées », in *Les apprentissages scolaires*, A. WEIL-BARAIS (Éd.) p. 120-135, Roisny : Bréal.

spécifiques : *chéngyǔ* classiques et *chéngyǔ* achevés (YAO Xiyuan, 2013), *chéngyǔ* stricto-sensu³²¹, et *chéngyǔ* par assimilation³²² (DOAN, 1982 : 44).

Nous abordons ici le degré d'opacité sémantique, les différents styles rhétoriques, et la néologie sémantique dans les deux langues.

5.1 Degré d'opacité

PRANDI juge que « l'opacité d'une locution se change en facteur de stabilité, protégeant la relation ségnique des aléas d'une motivation ouverte. Un signe motivé est à la merci des sollicitations imprévisibles d'une matière conceptuelle dense et magmatique et des dérives incontrôlables de l'imagination. Un signe immotivé, au contraire, ne répond qu'aux rigidités du code » (1998 : 99)³²³.

« Leur source est souvent métaphorique, donc figée » (G. GROSS, 1996 : 39) : « un luxe de détails », « un monument d'idioties », « une kyrielle de plaintes », « un tapis de feuilles », « un trésor de patience », etc.

Outre l'opacité culturelle des expressions idiomatiques et des *chéngyǔ*, il existe également une opacité lexicale comme la catachrèse³²⁴, et en particulier la métaphore.

Les différences de traitement de la notion de métaphore au sein du figement sont dues aux difficultés de situer le rôle des mécanismes métaphoriques parmi d'autres caractéristiques sémantiques des expressions polylexicales. La métaphore est considérée parfois comme une propriété, un critère ou encore comme une catégorie d'expressions (SVENSSON, 2004).

5.1.1 L'opacité lexicale

En fait, « une expression peut parfaitement être lexicalement compositionnelle sans forcément être globalement compositionnelle » (HAQUIN, 2016)³²⁵. On peut introduire une première distinction entre compositionnalité lexicale et compositionnalité globale. Ainsi, « casser sa pipe » est une expression lexicalement compositionnelle dans la mesure où cette séquence ne présente aucune forme d'opacité lexicale. Cependant, elle n'est pas globalement compositionnelle, car les composants présents dans chacune de ces séquences ne permettent en aucun cas d'accéder à l'idée de mort. Si cette séquence n'est pas globalement compositionnelle, elle a d'autre part la particularité d'être lexicalement opaque.

³²¹ Ces *chéngyǔ* contiennent une allusion (*diǎngù*) dont la source rend le sens plus opaque.

³²² Leur sens est souvent perceptible à travers les caractères qui les composent, les éléments en sont fixes, et ils respectent la syntaxe moderne.

³²³ PRANDI Michele, 1998, « Les motivations conceptuelles du figement », in *Le Figement lexical*, sous la direction de de S. MEJRI & G. GROSS & A. CLAS & et T. BACCOUCHE, 1^{ère} RLM (Rencontres Linguistiques Méditerranéennes), Tunis, p. 87-101.

³²⁴ Par exemple : dents d'une scie ; pied d'une table.

³²⁵ HAQUIN Yohan, 2016, « Comment analyser sémantiquement les expressions figées ? », in *Revue de sémantique et pragmatique*, p. 39-58.

En français, selon G. GROSS (1996 : 21-22), il reste, dans toutes les langues, des « blocs erratiques », des éléments ou constructions archaïques, qui remontent à un état de langue antérieur. « Les faits d'archaïcité présents soit dans le vocabulaire, soit dans la syntaxe, soit dans la sémantique permettent également d'établir un haut degré de figement » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 179).

En revanche, comme nous l'avons déjà signalé, l'opacité est parfois présentée comme synonyme de la non-compositionnalité ou encore de la métaphore et, de ce fait, elle est considérée comme une propriété essentielle des expressions polylexicales (G. GROSS, 1996 : 10-11). Il existe des cas où l'expression n'est à la fois ni lexicalement compositionnelle (opacité lexicale) ni globalement compositionnelle.

Du point de vue de leur caractérisation sémantique, les expressions figées présentent un décalage interprétatif quasi-systématique et plus ou moins radical entre la scène lexicale et la scène réelle, la disjonction sémantique entre ces deux strates s'expliquant, le plus souvent, par le caractère contrefactuel de la scène lexicale. [...] La scène lexicale est ce que dit une expression indépendamment de ce dont elle parle dans les faits tandis que la scène réelle correspond à ce que l'on comprend, en réalité, lorsque l'expression est employée. (HAQUIN, 2016 : 41)

Pour illustrer son propos, HAQUIN donne l'exemple de l'expression « prendre le taureau par les cornes », où « la scène lexicale » et « la scène réelle » se trouvent disjointes, dans la mesure où dans l'interprétation globale de cette séquence, il n'est plus question ni de taureau ni de cornes ; cette expression signifiant affronter courageusement un problème ou une situation difficile.

GAATONE (1984) met l'accent sur le fait que certains figements représentent « l'insertion d'une langue dans l'histoire ». Ces éléments gardent leur syntaxe ancienne et leurs lexies désuètes, comme « chercher noise », sans l'article qui serait nécessaire en français contemporain. D'autres particularités syntaxiques vont dans le même sens, quand elles font référence à des réalités sociologiques qu'on n'est plus en mesure de comprendre d'emblée : « la bailler belle, tenir le haut du pavé, ne pas faire de quartier ».

En outre, certaines lexies n'existent pas en dehors de la séquence figée, comme « affilée » dans « d'affilée », « aloi » dans « de bon aloi », « bric » ou « broc » dans « de bric ou de broc », « fur » dans « au fur et à mesure », « lurette » dans « il y a belle lurette », etc. (MARTIN, 1997 : 295). Ces lexies « à contexte unique » (SVENSSON, 2004 : 147) sont employées exclusivement dans des expressions figées.

Les *chéngyǔ* classiques ou traditionnels ont pour éléments de base des caractères anciens du chinois classique, le chinois classique correspondant au latin ou au grec, le chinois moderne au français (DOAN, 1982 : 25 ; SABBAN, 1979). Puisqu'ils sont issus du chinois classique, nombre d'entre eux gardent non seulement le style du chinois ancien écrit, mais comportent aussi des archaïsmes. Ainsi, il arrive souvent qu'un caractère ou le sens particulier d'un caractère en chinois classique ne s'utilise plus dans le langage courant contemporain, tandis qu'il subsiste dans les *chéngyǔ*.

Le *chéngyǔ* issu de la littérature chinoise ancienne ne permet pas une compréhension immédiate et nécessite une élucidation sémantique liée aux nombreux archaïsmes sémantiques et/ou grammaticaux.

未雨綢繆 (pas encore, pluie, **prendre des précautions**)

Pinyin : wèi yǔ **chóumóu**

TL : réparer la maison avant la saison des pluies

SI : prendre des précautions

Les deux caractères « 綢繆 chóumóu » (réparer) forment une lexie archaïque qui n'est plus employée dans le langage courant.

不假思索 (ne...pas, **s'appuyer sur**, réflexion)

Pinyin : bù **jiǎ** sī suǒ

TL : sans réflexion

SI : prompt à agir

En chinois moderne, l'adjectif « 假 jiǎ » signifie « faux ». Dans ce *chéngyǔ*, il doit être compris dans son sens archaïque de verbe signifiant « emprunter à, dépendre de, s'appuyer sur ».

Certaines expressions cumulent les trois difficultés : graphie ancienne, archaïsme sémantique, et changement de catégorie grammaticale.

狼奔豕突 (comme le **loup**, courir, cochon, **se cogner partout**)

Pinyin : **láng** bēn shǐ **tū**

TL : courir comme un loup et se cogner partout comme un cochon

SI : un groupe de méchants qui harcèlent tout le monde

La graphie archaïque « 豕 shǐ » (cochon) n'est plus employée dans le langage courant qui l'a remplacée par le caractère « 猪 zhū ». Le caractère « 突 tū » (se cogner partout) aujourd'hui n'est plus un verbe mais un adjectif signifiant « soudain, brusquement ».

厉(砺)兵秣马 (**aiguiser**, soldats, **fourrage**, chevaux)

Pinyin : **lì** bīng **mò** mǎ

TL : affiler les épées et donner du fourrage aux chevaux

SI : se préparer à la guerre

L'archaïsme « 秣 mò » n'est plus employé dans la langue courante. Le verbe d'origine « 砺 lì » (aiguiser un couteau) a été remplacé par un caractère moderne « 厉 lì » (rigoureux) de même prononciation mais de sens et de classe grammaticale différents, ce qui ne le rend pas compréhensible littéralement. Ce procédé fréquemment utilisé s'appelle « 通假 tōngjiǎ³²⁶ ».

À l'inverse, l'évolution de la langue a engendré l'apparition en chinois moderne de *chéngyǔ* comportant de nombreux néologismes, à la fois dans le domaine lexical et grammatical. DOAN (1982 : 44) les appelle « *chéngyǔ* par assimilation » « façons de parler ». Leur sens est souvent perceptible à travers les caractères qui les composent, les éléments en sont fixes, et ils respectent la syntaxe moderne.

³²⁶ Remplacement d'un caractère par un homonyme, mais de sens différent.

« 古为今用 gǔ wéi jīn yòng » (ancien, pour, aujourd'hui, utiliser) : faire en sorte que le passé serve nos besoins actuels/utiliser l'ancien pour les besoins du présent.

« 推陈出新 tuī chén chū xīn » (promouvoir, ancien, sortir, nouveau) : faire du nouveau à partir de l'ancien/renouveler/progresser/innover.

Nul besoin de faire appel aux sources pour saisir le sens de ces expressions, qui se conforment aux règles lexicales et grammaticales de la langue contemporaine.

5.1.2 L'opacité sémantique

D'une manière générale, le figement sémantique est relié à la non-compositionnalité et on évoque souvent un lien entre les expressions polylexicales et les mécanismes de la figuration qui interviennent dans leur structuration sémantique (cf. MEJRI, 2005 ; SCHAPIRA, 1999 ; LE PESANT, 2003 ; NUNBERG, SAG & WASOW, 1994 sur la notion de figuration ; HEINZ, 1993 sur le traitement lexicographique des locutions figurées). SVENSSON (2004) propose de considérer la métaphore comme une classe d'expressions figées.

Rappelons la définition d'A. REY (voir supra partie II, 1. Terminologie : locution et expression), pour lequel l'« expression » possède des propriétés expressives et stylistiques. Les expressions idiomatiques procèdent donc bien de la métaphore, ou les mécanismes figuratifs en général, et se caractérisent pour la plupart par leur non-compositionnalité.

Selon GONZÁLEZ REY,

l'expression idiomatique peut être doublement polysémique. D'une part, son homonyme libre contribue à la déduction de son sens idiomatique, et, d'autre part, en tant qu'expression idiomatique, elle peut être, elle-même, pourvue de plusieurs sens selon la situation de communication, laquelle permet d'en déterminer l'interprétation, aussi bien sur l'axe diachronique que sur l'axe synchronique. (2002 : 184)

La polysémie des expressions idiomatiques provient d'une évolution du sens mais aussi de la construction matérielle de l'expression. Ainsi, la genèse des expressions idiomatiques s'élabore en s'aidant de plusieurs procédés de style qui vont des plus explicites, tels que la comparaison aux plus implicites comme la métaphore.

NUNBERG et al. (1994) mettent l'accent sur le rôle non seulement des métaphores mais aussi d'autres figures de discours telles que la métonymie (donner un coup de main) et l'hyperbole (se casser la figure = tomber). Ajoutons les comparaisons figurées telles que « doux comme un agneau » et « rusé comme un renard ». RUWET le souligne également :

Les expressions idiomatiques doivent donc, plus ou moins, être apprises par cœur ; le sujet parlant apprenant une langue doit y être exposé, découvrir qu'elles existent dans la langue sous telle ou telle forme plutôt que telle autre. Mais, une fois apprises, beaucoup d'entre elles se prêtent à l'analyse, à l'interprétation, sur la base de leur structure syntaxique interne, du sens littéral de leurs constituants, et des rapports (métaphoriques, métonymiques, etc.) entre leur sens littéral et leur sens idiomatique. (RUWET Nicolas, 1983, « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », in *Revue québécoise de linguistique*, p. 35).

CORPAS (1996)³²⁷ propose des mécanismes de motivation fournissant un lien entre l'expression et le concept qu'elle véhicule : métaphore, synecdoque, métonymie (la sève est le sang de la plante), comparaison, euphémisme et hyperbole, etc.

« Attribuer aux [expressions idiomatiques] une valeur sémantiquement déviée et déviante par rapport au sens propre de leurs composants, c'est poser le problème du sens figuré » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 185). De fait, une prise en compte du rôle de la métaphore (entre autres) dans les expressions idiomatiques peut alors faciliter la compréhension de ces unités. Selon GONZÁLEZ REY,

une approche rhétorico-stylistique des [expressions idiomatiques] va permettre de mettre en lumière la construction du sens de ces unités au moyen de figures de style. En effet, une fois analysées du point de vue syntaxique et sémantique, les [expressions idiomatiques] peuvent être soumises à l'examen plus détaillé de leur fonctionnement en langue [...].

En fait, la rhétorique est l'une des disciplines les plus complètes car elle étudie non seulement la forme (l'application de procédés formels tels que la périphrase, la litote, la comparaison, etc.), le sens (toute figure stylistique implique un changement de signification du signe), mais aussi le fonctionnement du langage (l'interprétation du signe révèle les desseins discursifs du locuteur : la persuasion, l'information, l'évasion, etc.). Ces trois niveaux rhétoriques contribuent à définir les [expressions idiomatiques] comme un signe linguistique polylexical, de par sa forme composée figée, un signe figuré, de par son sens dévié, et un signe argumentatif, de par son emploi métaphorique motivé. (2002 : 201-202)

5.1.2.1 Stylistique des expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques sont des tropes (du grec « *tropos* », « tour, manière »). La rhétorique classique a appelé « *tropes* » (Françoise DOUAY-SOUBLIN et Jean-Paul SERMAIN, 2006) les figures de style (métaphore³²⁸, métonymie³²⁹, synecdoque³³⁰). « Le mécanisme sémantique des tropes repose sur l'expression linguistique d'une idée convenant à une autre idée, les deux idées étant reliées entre elles par un rapport d'analogie, d'inclusion, etc. » (NEVEU, 2011 : 360).

³²⁷ Cité par GONZÁLEZ REY (2002).

³²⁸ César Chesneau DUMARSAIS définit la métaphore comme « une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit » (FONTANIER, 1818 : 155).

³²⁹ Selon dictionnaire Le *Littre* : « terme de rhétorique. Figure par laquelle on met un mot à la place d'un autre dont il fait entendre la signification. En ce sens général la métonymie serait un nom commun à tous les tropes ; mais on la restreint aux usages suivants : 1° la cause pour l'effet ; 2° l'effet pour la cause ; 3° le contenant pour le contenu ; 4° le nom du lieu où une chose se fait pour la chose elle-même ; 5° le signe pour la chose signifiée ; 6° le nom abstrait pour le concret ; 7° les parties du corps regardées comme le siège des sentiments ou des passions, pour ces passions et ces sentiments ; 8° le nom du maître de la maison pour la maison même ; 9° l'antécédent pour le conséquent ».

Dictionnaire *Littre*, en ligne : <https://www.littre.org/definition/m%C3%A9tonymie>.

³³⁰ « La synecdoque est donc une espèce de métonymie, par laquelle on donne une signification particulière à un mot, qui dans le sens propre, a une signification plus générale ; ou au contraire, on donne une signification générale à un mot qui, dans le sens propre, n'a qu'une signification particulière. En un mot, dans la métonymie, je prends un nom pour un autre, au lieu que dans la synecdoque je prends le plus pour le moins ou le moins pour le plus. » (*Traité des tropes*, II : 4).

D'après FONTANIER (1977), toutes les expressions idiomatiques verbales sont des « périphrases ». Comme les périphrases, les expressions idiomatiques sont en effet synonymes d'un terme composé d'une seule lexie. Le principe qui définit la périphrase est l'équivalence sémantique mise en place entre ce terme unique et son synonyme polylexical (cité par GONZÁLEZ REY, 2002 : 203-205). La périphrase est à la fois une figure de style et en même temps un mécanisme³³¹.

D'après les classifications de LAUSBERG et de FONTAPHONE, les principaux tropes sont les suivants : la métonymie, la synecdoque (pour FONTANIER, ce sont là les tropes proprement dits) ; mais encore la litote, l'hyperbole, l'ironie, l'antonomase, la comparaison, entre autres (d'après LAUSBERG).

GONZÁLEZ REY établit la classification suivante des valeurs stylistiques ou tropes :

A) Les tropes :

- La métonymie

Du latin *metonymia*, « dénomination », du grec *meta*, « changement », et *onoma*, « nom ».

Selon NEVEU (2011 : 231), la métonymie est un trope par correspondance, caractérisé par la substitution d'un terme à un autre, sur la base d'un rapport de contiguïté entre les référents dénotés.

Les tropes par correspondance consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part [...]. On les appelle métonymies, c'est-à-dire, changements de noms, ou noms pour d'autres noms. (FONTANIER Pierre, 1968, *Les Figures du discours*, Flammarion, 1968, [1821-1830])³³².

Citons quelques-uns des exemples donnés par GONZÁLEZ REY :

Franchir le Rubicon
Fumer le calumet de la paix
Passer sous les fourches caudines
Porter sa croix
Sortir de la cuisse de Jupiter
Taquiner la muse
Tomber de Charybde en Scylla
Travailler pour le roi de Prusse
Trouver son chemin de Damas

³³¹ Structure des éléments de la parole, arrangement des mots et des phrases.

³³² Cité par NEVEU, 2011 : 23.

- La synecdoque

La synecdoque (du grec συνεκδοχή/sunekdokhê, « compréhension simultanée ») est une métonymie particulière pour laquelle la relation entre le terme donné et le terme évoqué constitue une inclusion ou une dépendance matérielle ou conceptuelle.

Il s'agit d'un trope « par connexion fondé sur une relation d'inclusion entre deux signifiés » (NEVEU, 2011 : 339).

Les tropes par connexion consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet avec lequel il forme un ensemble, un tout, ou physique ou métaphysique, l'existence ou l'idée de l'un se trouvant comprise dans l'existence ou dans l'idée de l'autre. C'est là aussi ce que signifie, bien expliqué et bien entendu, leur nom commun de synecdoque, qui revient à celui de compréhension.

(FONTANIER Pierre, 1968, *Les Figures du discours*, Flammarion, 1968, [1821-1830])

Par exemple :

Envoyer à la lanterne
Montrer patte blanche
Payer en monnaie de singe
Porter au pinacle
Se parer des plumes du paon
Tenir le haut du pavé
Vendre la peau de l'ours

Toutefois, la frontière entre métonymie et synecdoque est très fragile pour s'en tenir à une classification trop rigide. C'est le cas évident de l'expression « sortir de la cuisse de Jupiter », qui peut être considérée comme une métonymie par la référence faite à la divinité, et comme une synecdoque par la partie « cuisse » prise pour le tout. Il en est de même entre ces deux dernières et la métaphore, car bien qu'elles constituent des figures formelles distinctes, elles ont toutes un effet métaphorique commun. D'ailleurs JAKOBSON (1963) est d'avis que la métaphore, en tant que procédé de style, se forme sur une métonymie ou une synecdoque (GONZÁLEZ REY, 2002 : 205-206).

- L'antonomase

C'est une figure de rhétorique, une variété de métonymie (du grec *anti*, à la place de, et *onoma*, nom). Selon *Le Petit Robert* (2001 : 107), il s'agit d'un trope qui consiste à désigner un personnage par un nom commun ou une périphrase qui le caractérise (le Philosophe pour Aristote, etc.), ou, inversement, à désigner un individu par le personnage dont il rappelle le caractère typique (une Pénélope pour une épouse vertueuse ; une Mégère pour une femme violente, un Harpagon pour un avare).

Il en est ainsi dans les expressions idiomatiques :

Faire le matamore
Faire le zouave

- La litote

La litote est une variété d'euphémisme consistant à nier le contraire de ce qu'on veut dire. L'euphémisme est une « figure de rhétorique qui consiste à atténuer l'expression de sa pensée pour faire entendre le plus en disant le moins. » (*Le Petit Robert*, 2011 : 1452). Pour rappel, « un non voyant » au lieu de « un aveugle » est un euphémisme, « ce n'est pas mauvais » au lieu de « c'est bon » est une litote.

Ainsi, « ne pas se moucher du pied » est une litote désignant la prétention sociale.

- La comparaison

« Rapport établi explicitement (par « comme », « tel », « plus », « moins », ...) entre un objet et un autre dans le langage ; figure de rhétorique qui établit ce rapport. » (*Le Petit Robert*, 2001 : 470).

Arriver comme les carabiniers
Se porter comme le Pont-Neuf
S'en moquer comme de l'an quarante
Tomber comme à Gravelotte
Être comme la mule du pape
Être comme le chien de Jean de Nivelle

En fait, il faut faire la différence entre procédé et effet, car d'autres figures, non tropes, ont aussi une résultante métaphorique (GONZÁLEZ REY, 2002 : 205-206).

- La métaphore :

Du grec « metaphora », « transposition ». La rhétorique classique définit la métaphore comme un trope par ressemblance, consistant, comme le dit FONTANIER :

[...] à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie.
(FONTANIER Pierre, 1968, *Les Figures du discours*, Flammarion, 1968, [1821-1830])³³³.

Ainsi, le processus linguistique de la métaphore repose sur un transfert par analogie :

Figure de rhétorique, procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison (*Le Petit Robert*, 2001 : 1566).

Adorer le veau d'or
Brûler ses vaisseaux
Crier haro sur le baudet
Cultiver son jardin
Éclairer sa lanterne
En mettre sa main au feu

³³³ Cité par NEVEU, 2011 : 230.

Être changé en statue de sel
Être sur la sellette
Jeter la pierre
Séparer le bon grain de l'ivraie
S'en laver les mains
S'endormir/se reposer sur ses lauriers
S'enfermer dans sa tour d'ivoire
Tirer les marrons du feu
Trancher le nœud gordien
Tuer la poule aux œufs d'or

GIBBS (1994), LAKOFF et JOHNSON (1980), mettent l'accent sur l'omniprésence de la métaphore dans le discours le plus ordinaire. Dans notre approche de la sémantique des expressions idiomatiques, nous retenons comme déterminant le critère métaphorique, fondé sur l'icône Celle-ci écarte en effet toute lecture littérale de l'image : elle transmet directement le concept, ce qui est un critère définitoire des expressions idiomatiques pour GONZÁLEZ REY.

Pour certains linguistes, la comparaison et la métaphore entrent dans un processus d'évolution de l'une à l'autre, dans un continuum allant du rapport le plus transparent au plus opaque.

Les expressions idiomatiques apparaissent dans des moules variables, à des degrés variables de transparence métaphorique.

Dans un premier temps,

La valeur métaphorique, productrice d'images, n'empêche pas le locuteur ou l'interlocuteur de faire un rapprochement entre la valeur idiomatique globale de l'expression et le sens sommatif littéral. (GONZÁLEZ REY, 2002 : 140)

Selon GONZÁLEZ REY (2002 : 185), il existe une gradation dans le rapport même, si l'on analyse en premier lieu les choix des formatifs d'une expression idiomatique par rapport au champ notionnel auquel ils réfèrent séparément. Il peut y avoir, en effet, un rapport direct au niveau des mots, ou un rapport indirect au niveau des images.

Entre les formatifs, plusieurs possibilités se présentent.

Ainsi l'idée de « pleurer beaucoup » dans l'expression « pleurer à chaudes larmes » est rendue par des formatifs qui se rapportent tous deux au champ lexical des « pleurs ». Le rapport est donc évident.

Dans d'autres cas, un seul des deux formatifs correspond au champ lexical de l'expression. Ainsi, dans « rire à gorge déployée », c'est le verbe qui porte essentiellement l'idée de gaieté. Dans « aimer la bouteille », c'est le complément d'objet qui porte l'idée de « boire à l'excès ».

À l'autre bout de la scalarité, il peut n'y avoir aucun lien entre les formatifs et le champ lexical de l'expression. Par exemple, dans « tomber des cordes », aucun des formatifs n'appartient à l'origine au champ lexical de la pluie.

Le rapport plus ou moins direct entre les unités constitutives des expressions idiomatiques représente en fait, le passage d'un niveau générique à l'autre dans la composition du matériel phraséologique.

En effet, les formatifs d'une [expression idiomatique] subissent d'autant plus la loi de la démotivation qu'ils se trouvent éloignés de leur propre champ notionnel. Retracer le chemin parcouru constitue normalement l'objet de la phraséologie diachronique. (GONZÁLEZ REY, 2002 : 185)

La métaphore est non seulement le moteur du dynamisme interne d'une expression idiomatique, mais aussi d'un dynamisme textuel qui rend compte de son existence comme telle. Ainsi GRÉCIANO (1983 : 24) en arrive à affirmer que « le sens figuré est le sens propre d'une [expression idiomatique], qui ne s'identifie pas avec le sens littéral » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 195).

Le reste des figures, non considérées comme des tropes, sont partagées en différentes catégories dont on ne retiendra ici que les figures de diction (comme l'épithète) et les figures de pensée (comme la comparaison ou l'allusion) » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 205 - 206). Pour elle, « il faut faire la différence entre procédé et effet, car d'autres figures, tropes et non tropes, ont aussi une résultante métaphorique » (2002 : 206).

B) Les non tropes³³⁴ :

Selon LAUSBERG, le reste des figures, non considérées comme des tropes, sont partagées en différentes catégories dont on ne retiendra ici que les figures de diction (comme l'épithète) et les figures de pensée (comme la comparaison ou l'allusion) (cité par GONZÁLEZ REY, 2002 : 205-206).

- L'épithète

« Être laconique » (s'exprimer en peu de mots comme en avaient la réputation les Laconiens ou Lacédémoniens).

« Être médusé » (être pétrifié comme devant la Gorgone Méduse).

- La déformation paronymique

« Faire du ramdam », repris de la prononciation arabe dialectale du mot « ramadan », et désignant d'abord une fête familiale nocturne des musulmans pendant cette période, puis par extension tout tapage ou manifestation excessivement bruyante (A. REY, 2019 : 3073).

³³⁴ Figures de diction, selon LAUSBERG (cité par GONZÁLEZ REY, 2002 : 211)

- La synonymie

« Se mettre en rangs d'oignons » (figure de pensée, selon LAUSBERG) : se mettre sur une même ligne, à la manière dont on assemble les oignons en plaçant le plus gros en premier et ensuite les autres (A. REY, 2019 : 2429).

- Le paradoxe

« Renvoyer aux calendes grecques », synonyme de « jamais », référence au fait que les Grecs n'avaient pas de calendes (*Ibid.* : 572).

« Être marié de la main gauche », désignant l'union entre une personne de haut rang et une autre de rang inférieur. Lors de la cérémonie du mariage, le marié tenait la main droite de sa fiancée par sa main gauche au lieu de sa droite habituellement.

- L'allusion³³⁵

« Rendre à César ce qui est à César » (et à Dieu ce qui est à Dieu), venant d'un proverbe biblique signifiant que chaque bien, responsabilité ou qualité doit être reconnu(e) à son auteur.

Certains tropes et figures se combinent et donnent une double, et même une triple épaisseur stylistique à l'expression. C'est le cas de figures comme l'ironie, l'emphase ou l'ellipse, qui se surajoutent d'ordinaire à d'autres procédés, ou s'associent entre elles :

- L'ironie³³⁶

- surajoutée à l'antonomase : faire le matamore
- surajoutée à la litote : ne pas se moucher du pied
- surajoutée à la métonymie : taquiner la muse
- surajoutée à la comparaison : être comme le chien de Jean de la Nivelle

- L'emphase³³⁷

- surajoutée à l'antonomase et à l'ironie : faire le matamore

- L'ellipse³³⁸

- surajoutée à la métaphore : en mettre sa main au feu ; s'en laver les mains
- surajoutée à la comparaison : s'en moquer comme de l'an quarante

³³⁵ Figure d'expression, formée par réflexion, d'après la classification de FONTANIER, ou figure de pensée créée par substitution, d'après LAUSBERG (cité par GONZÁLEZ REY, 2002 : 211).

³³⁶ Figure d'expression, ou trope impropre, d'après FONTANIER, trope, d'après LAUSBERG (*Ibid.* : 211-212).

³³⁷ Trope d'après LAUSBERG (cité par GONZÁLEZ REY, 2002 : 212).

³³⁸ Figure de diction d'après LAUSBERG ; sous-entendu contenu dans le pronom en (*Ibid.* : 212).

5.1.2.2 Stylistique des *chéngyǔ*

Les linguistes chinois s'intéressent également aux figures rhétoriques dans les *chéngyǔ*.

SHI Shi (1979 : 115-129) a défini des procédés stylistiques qui rendent la sémantique du *chéngyǔ* plus vivante :

1) « 比喻 *bǐyù* », terme générique le plus souvent traduit par « **comparaison** », et qui en chinois se décline sous trois formes, que nous détaillerons plus tard : « 明喻 *míngyù* » (comparaison explicite), « 暗喻 *ànyù* » (comparaison implicite ou métaphore), « 借喻 *jièyù* » (comparaison par emprunt d'image, proche de la métonymie).

- « 明喻 *míngyù* » : **comparaison explicite**. Il est composé de trois constituants : « 本体 *běntǐ* » (comparé), « 喻体 *yùtǐ* » (comparant : image/icône) 和 « 比喻词 *bǐyùcí* » (marque de comparatif).

光阴似箭 (temps, comme, flèche)

Pinyin : guāng yīn sì jiàn

TL : Le temps passe comme une flèche

心急如焚 (cœur, impatient, comme, brûler)

Pinyin : xīn jí rú fén

SI : brûler (bouillir) d'impatience/être sur des charbons ardents

铁案如山 (fer, cas, comme, montagne)

Pinyin : tiě àn rú shān

TL : un jugement aussi immuable qu'une montagne

SI : jugement incassable/décision irrévocable

- « 暗喻 *ànyù* » : **comparaison implicite ou métaphore**. Le comparé et le comparant apparaissent dans le *chéngyǔ*, l'outil comparaison étant sous-entendu.

药石之言 (médecine et acupuncture, de, parole)

Pinyin : yào shí zhī yán

TL : paroles d'expert, de spécialiste

SI : conseils bienveillants/avertissements salutaires/paroles aussi curatives que les remèdes

锦心绣口 (brocart, cœur, broderie, bouche)

Pinyin : jǐn xīn xiù kǒu

SL : pensée riche (comme) un brocart, paroles ornées (comme) une broderie.

SI : pensée (esprit) superbe et style recherché (travaillé)

Dans la métaphore/comparaison implicite, le comparé et comparant apparaissent tous deux, en revanche la marque de comparatif a été omise.

- « 借喻 jièyù » : **litt. comparaison empruntée ou métaphore**. Il ne reste dans les *chéngyǔ* que le comparant. Cette figure peut se rapprocher également de la métonymie ou de la synecdoque en français.

近水楼台 (proche, eau, pavillon)

Pinyin : jìn shuǐ lóu tái

SI : un pavillon situé près de l'eau reçoit les rayons de lune avant les autres/qui approche des puissants en tire profit facilement/être le premier à bénéficier d'une position favorable/être le mieux placé pour...

阳春白雪 (soleil, printemps, blanc, neige)

Pinyin : yáng chūn bái xuě

TL : La Neige Printanière (chanson de la principauté de Chu)

SI : des œuvres littéraires et artistiques de bon goût/d'un style noble et relevé

鸡毛蒜皮 (poule, plume, ail, pelure)

Pinyin : jī máo suàn pí

SI : des bagatelles

2) « 借代 jièdài » (**synecdoque**), dans laquelle la partie figure le tout :

明眸皓齿 (brillant, pupille/œil, blanches, dents)

Pinyin : míng móu hào chǐ

SI : belle femme

3) « 对比 duìbǐ » (**contraste ou opposition**)

口是心非 (bouche, oui, cœur, non)

Pinyin : kǒu shì xīn fēi

SI : dire oui mais penser autrement/un homme à deux visages/jouer un double jeu/duplicité

4) « 比拟 bǐnǐ » (**analogie**) : « 拟人 nǐrén » (**personnification**) ou « 拟物 nǐwù » (**comparaison allégorique/chosification**)

- « 拟人 nǐrén » : personnification, ou procédé qui consiste à attribuer à une chose ou un animal un comportement humain.

顽石点头 (têtue, pierre, hocher, tête)

Pinyin : wán shí diǎn tóu

TL : les pierres insensibles font des signes de tête

SI : émouvoir profondément par ses discours/présenter des arguments probants, convaincants

- « 拟物 nǐwù » (comparaison allégorique / chosification) :

满腹经纶 (plein, ventre, fils de soie arrangés)

Pinyin : mǎn fù jīng lún

TL : avoir une bibliothèque dans le ventre (la tête)

SI : être savant jusqu'aux dents

5) « 摹拟 mómǐ » (imitation) : « 拟声 nǐshēng » (onomatopée), « 拟色 nǐsè » (similitude de couleur), « 拟形 nǐxíng » (similitude de forme ou d'aspect)

磨刀霍霍 (aiguiser, couteau, bruit d'un racloir)

Pinyin : mó dāo huòhuò

TL : aiguiser ses couteaux/affûter son épée

SI : se préparer à se battre

面红耳赤 (visage, rouge, oreilles, rouges)

Pinyin : miàn hóng 'ěr chì

SI : rougir comme une cerise (comme un coq, comme une écrevisse de honte ou de colère)/rougir jusqu'à la racine des cheveux/devenir cramoisi, écarlate

玲珑剔透 (ciselé, limpide)

Pinyin : líng lóng tī tòu

TL : objet d'art ouvragé et délicatement ajouré

SI : travail de virtuose

6) « 夸张 kuāzhāng » (hyperbole)

气吞山河 (force, avaler, montagnes, fleuves)

Pinyin : qì tūn shān hé

SI : un entrain à avaler les montagnes et les fleuves, une foi à déplacer les montagnes

7) « 委婉 wěiwǎn » (euphémisme)

敬谢不敏 (respecter, merci, ne...pas, agile)

Pinyin : jìng xiè bù mǐn

SI : s'excuser respectueusement de ne pouvoir accepter/décliner poliment une offre

8) « 避忌 bìjì » (forme d'euphémisme autour d'un mot tabou)

Ainsi, on remplacera le mot « malheur » ou « accident » par le *chéngyǔ* :

三长两短 (trois, long, deux, court)

Pinyin : sān cháng liǎng duǎn

SI : malheur imprévu/si un accident se produisait/s'il arrive quoi que ce soit/s'il y a un accroc...

Ou encore, l'idée de mot « mort » ou de « mourir » est énoncée par l'image :

驾鹤西游 (conduire, grue, occident, voyager)

Pinyin : jià hè xī yóu

TL : voyager vers l'occident avec la grue

WANG Qin (2006 : 213-217) ajoute les figures de rhétorique suivantes :

9) « 错综 cuòzōng » (imbrication) : répétition de synonymes dans le *chéngyǔ*

失魂落魄 (perdre, âme, manquer, âme)

Pinyin : shī hún luò pò

SI : perdre sa sérénité d'esprit/être inquiet/être pris de panique/avoir l'air égaré/un air de bête traquée

能说会道 (pouvoir, parler, savoir, parler)

Pinyin : néng shuō huì dào

TL : savoir manier la langue/avoir le don de la parole/avoir une langue bien agile/avoir un bec bien affilé

10) « 对偶 duìǒu » : antithèse; parallélisme antithétique

郎才女貌 (homme, talent, femme, jolie)

Pinyin : láng cái nǚ mào

SI : couple merveilleux/beau couple

明察暗访 (ouvertement, enquêter, secrètement, rechercher)

Pinyin : míng chá'àn fǎng

TL : mener une enquête officiellement et secrètement à la fois/procéder à des investigations avouées et clandestines

Pour certains chercheurs comme WU Zhankun (1962), les *chéngyǔ* archétypaux, issus de la tradition (par opposition à modernes) comportent généralement un sens « global » (融合性 rónghéxìng) non compositionnel se superposant à un sens littéral duquel il serait dérivé par le biais notamment de la métaphore. Les *chéngyǔ* modernes (que DOAN appelle para-*chéngyǔ*), au contraire, présenteraient un sens tout à fait compositionnel (组合性 zǔhéxìng) et transparent.

Certains *chéngyǔ*, les plus typiques, sont les plus riches de sens et chargés d'un plus fort pouvoir de suggestion visuelle mais d'un accès particulièrement difficile lorsqu'ils se réfèrent à un contenu culturel « érudit ».

指鹿为马 (montrer, cerf, être, cheval)

Pinyin : zhǐ lù wéi mǎ

Traduction : il montre un cerf disant que c'est un cheval, sous-entendu : et les autres n'osent souffler mot

SI : dicter sa loi/souffler le chaud et le froid

Allusion historique :

Sous le règne du deuxième empereur Qin (210 - 207 avant JC), le premier ministre ZHAO Gao brigait le trône. Un jour, ZHAO Gao ramène un cerf à la cour en prétendant qu'il s'agissait d'un cheval destiné à l'empereur. Tous les fonctionnaires qui lui ont dit qu'il ne s'agissait pas d'un cheval, donc la vérité, ont été éliminés par lui, car ils ne faisaient pas preuve d'une soumission totale.

三顾茅庐 (trois, rendre visite à, chaumière)

Pinyin : sān gù máo lú

Traduction : aller visiter quelqu'un à trois reprises dans sa chaumière/rendre plusieurs visites à un homme de talent pour le prier de sortir d'une vie recluse ou de la retraite/insister auprès de quelqu'un pour qu'il accepte une fonction importante.

Histoire :

LIU Bei (161 - 223), puissant seigneur chinois de la fin de la dynastie Han et du début de la période des Trois Royaumes, veut que le célèbre stratège ZHU Geliang devienne son conseiller militaire. Lors de ses deux premières visites, ZHU Geliang est intentionnellement absent. La troisième fois, LIU Bei réussit à le rencontrer et à le persuader d'accepter ce poste.

Dans d'autres cas, la difficulté vient du sens métaphorique d'une partie de leurs composants.

明日黄花 (le lendemain, **jaune, fleur**)

Pinyin : míng rì **huáng huā**

Traduction : c'est une fleur venue après la fête

SI : chose qui vient trop tard/un almanach de l'an passé

Dans ce *chéngyǔ*, les lexies « 明日 míng rì » et « 黄花 huánghuā » ont des significations implicites. En effet, « 明日 míng rì » (le lendemain) fait référence aux « jours après la Fête du Double Neuf (suivant le calendrier lunaire) », « 黄花 huánghuā » (fleurs jaunes) signifie chrysanthèmes. Ce *chéngyǔ* désigne métaphoriquement des choses obsolètes ou insignifiantes, qui ne sont plus « contractuelles ».

信口雌黄 (à volonté, bouche, **arsenic, jaune**)

Pinyin : xìn kǒu **cí huáng**

SI : dire quelque chose et se dédire aussitôt/tenir des propos déplacés/critiquer à tort et à travers/débiter des propos en l'air

Le « 雌黄 cíhuáng » (arsenic jaune = orpiment) est un minéral, utilisé comme pigment. Les Chinois écrivaient jadis sur du papier jaune et en cas d'erreur, ils appliquaient sur la feuille ce minéral de même couleur avant de réécrire. Si on ne connaît pas la fonction de ce minéral jadis, on n'accède pas au sens métaphorique de l'expression.

Les *chéngyǔ* modernes au contraire, présentent un sens tout à fait compositionnel (组合性 zǔhéxìng) et transparent. En chinois, il existe un grand nombre de ces *chéngyǔ* modernes aisément compréhensibles à partir du sens littéral :

心怀不满 (cœur, avoir, non, satisfait)

Pinyin : xīn huái bù mǎn

SI : garder des griefs, de la rancune/avoir du ressentiment/conservé (garder) une dent contre quelqu'un/éprouver du mécontentement

力不从心 (force, ne...pas, suivre, cœur)

Pinyin : lì bù cóng xīn

SI : ses moyens ne sont pas à la mesure de ses intentions / ses capacités ne répondent pas à ses désirs

事与愿违 (choses, avec, désirs, agir contre)

Pinyin : shì yǔ yuàn wéi

Traduction : la réalité contredit ses espérances

时过境迁 (temps, passer, circonstance/situation, changer)

Pinyin : shí guò jìng qiān

Traduction : avec le temps, les circonstances ont changé

志大才疏 (ambition, grande, talent, insuffisant)

Pinyin : zhì dà cái shū

Traduction : grand idéal mais talent médiocre/viser trop haut

心口不一 (cœur, la bouche, ne pas être, pareil)

Pinyin : xīn kǒu bú yī

Traduction : parler d'une façon et penser d'une autre/parler contrairement à la pensée/ dire ce que l'on ne pense pas

De nombreux *chéngyǔ* qui sonnent comme des slogans se sont répandus pendant la période du « Grand bond en avant 大跃进 » (1958 à 1960) et demeurent très employés. Ainsi :

力争上游 (force, rivaliser, monter haut)

Pinyin : lì zhēng shàng yóu

Traduction : aller toujours de l'avant

多快好省 (beaucoup, rapide, bon, économie)

Pinyin : duō kuài hǎo shěng

Traduction : (principe de) quantité, rapidité, qualité et économie

La langue chinoise contemporaine continue à produire des *chéngyǔ*, dont la structure en quatre caractères respecte celle d'un *chéngyǔ* classique. Dénués de références littéraires, historiques ou culturelles, ils ont un sens plus transparent, voire compositionnel, souvent figuré.

暗箱操作 (noir, boîte, opérer/opération)

Pinyin : àn xiāng cāozuò

TL : opération de boîte noire/recours aux urnes. Ce *chéngyǔ* désigne souvent une élection présidentielle.

大跌眼镜 (grand, tomber, lunettes)

Pinyin : dà diē yǎnjìng

TL/SI : être surpris par des résultats inattendus ou des choses incroyables

Équivalent : les bras m'en tombent (appliqué à une mauvaise surprise)

古今中外 (ancien, aujourd'hui, la Chine, les étrangers)

Pinyin : gǔ jīn zhōng wài

TL : des temps anciens aux temps modernes, du pays natal aux pays étrangers

SI : long temps, vaste espace

Selon SHI Shi (1979 : 12-13), même si ces *chéngyǔ* modernes peuvent être compris au sens littéral superficiel, la plupart possèdent un sens implicite ou spécifique. Ce sens spécifique peut présenter divers degrés, allant de la signification supplémentaire à une signification sans rapport aucun avec le sens littéral.

Par exemple, les *chéngyǔ* suivants peuvent être compris au sens littéral, mais en réalité ils possèdent un sens spécifique supplémentaire, souvent une connotation positive ou péjorative :

小题大作 (petit, sujet, grand, discours)

Pinyin : xiǎo tí dà zuò

SL : faire d'un petit sujet un grand discours

SI : faire beaucoup de bruit pour rien

En effet, l'expression possède ici une connotation péjorative, elle ne signifie pas « faire de grandes choses à partir de rien ».

万紫千红 (dix mille, violet, mille, rouge)

Pinyin : wàn zǐ qiān hóng

TL : un chatoiement de couleurs

SI : une orgie de fleurs printaniers/une floraison printanières aux mille couleurs éclatantes

Littéralement, ce *chéngyǔ* semble désigner une profusion de couleurs. En réalité le sens est beaucoup plus précis et très spécifique. En effet, ce *chéngyǔ* vient d'une poésie :

等闲识得东风面，万紫千红总是春

děngxián shí dé dōngfēng miàn, wàn zǐ qiān hóng zǒng shì chūn

Un regard sur le visage de la brise hivernale, et je sais, mille fleurs de couleurs violette et rouge s'illuminent au printemps.

Il fait donc référence plus précisément aux couleurs vives des fleurs au printemps.

La signification du *chéngyǔ* est conventionnelle, condensée et figée et ne peut se déduire du sens littéral. Le linguiste SHI Shi (1979 : 334) insiste sur l'utilisation pragmatique des *chéngyǔ*, qu'il est hasardeux d'utiliser quand on n'en saisit pas la signification précise.

废寝忘食 (annuler, dormir, oublier, manger)

Pinyin : fèi qǐn wàng shí

TL : prendre sur son sommeil et son manger

Métaphore : être entièrement absorbé par une occupation, une tâche/se consacrer totalement à...

La signification originale est « oublier de manger et de dormir ». Cependant, un sens spécifique s'est ajouté, celui de travailler ou d'étudier attentivement. Ce *chéngyǔ* a donc une connotation positive, alors que « se tuer au travail » serait une interprétation négative erronée.

马革裹尸 (cheval, cuir, envelopper, cadavre)

Pinyin : mǎ gé guǒ shī

TL : cadavre enveloppé dans la peau d'un cheval

SI : tomber au champ d'honneur/mourir au champ de bataille/mourir au front

Le passage du sens originel au sens spécifique se comprend assez aisément à la réflexion : sur le champ de bataille, on n'a pas le temps d'ériger des sépultures, et les morts étaient ensevelis dans une simple peau en guise de linceul. Aujourd'hui cette expression ne concerne donc que les morts au champ de bataille.

De même, le *chéngyǔ* « 繁荣昌盛 fán róng chāng shèng » qui signifie « florissant, prospère, prospérité » ne s'emploie que dans un contexte spécifique, pour désigner le développement, la prospérité et la puissance d'un pays.

Les *chéngyǔ* anciens sont hérités de la langue et de la culture classiques. L'évolution sémantique des sinogrammes qui se dotent de sens nouveaux, rend difficile l'appréhension de leur sens véritable aujourd'hui.

À cette difficulté s'en ajoute une seconde, liée à l'évolution morphologique des lexies en chinois moderne. En effet, les morphèmes monosyllabiques, majoritaires jadis, constituaient des lexies. Mais leur caractère trop polysémique les a transformés aujourd'hui en simples radicaux/lexèmes de lexies dissyllabiques voire polysyllabiques.

Prenons un exemple illustré par SUN Weizhang (1989 : 79) :

交浅言深 (nouer des relations/se lier avec, peu, paroles, profond)

Pinyin : jiāo qiǎn yán shēn

SI : adresser de francs conseils à une personne avec qui on n'a pas de relations intimes/livrer des confidences à une nouvelle connaissance/parler sans retenue à quelqu'un qu'on vient de connaître

Le sinogramme « 深 shēn » (profond) de cette expression dans la langue moderne est souvent associé avec les autres morphèmes :

深刻 **shēn**kè : profond

深长 **shēn**cháng : long et profond

深沉 **shēn**chén : profond ; sombre, réservé,

深重 **shēn**zhòng : très grave ; extrêmement sérieux ; très profond

深奥 **shēn**ào : profond ; subtil ; abstrus ; impénétrable

深厚 **shēn**hòu : profond

深邃 **shēn**sui : profond ; abstrus ; compliqué

Ce *chéngyǔ* « 交浅言深 jiāo qiǎn yán shēn » porte donc la signification de « profond ». Mais l'actuelle polysémie du monosyllabe « 深 shēn » présente dans l'interprétation du *chéngyǔ* une difficulté et une ambiguïté qu'une lexie dissyllabique fait disparaître en langue moderne.

Lorsqu'ils explorent la sémantique du *chéngyǔ*, les linguistes chinois s'intéressent aux trois couches : « 本义 běnyì » sens littéral ; « 比喻义 bǐyùyì » sens métaphorique ; « 引申义 yǐnshēnyì » sens par extension (SHI Shi, 1979 ; LIU Jiexiu, 1985 : 76 ; SUN Weizhang, 1989). « La transposition métaphorique apporte le surcroît de signification propre à générer la locutionnalité » (MARTINS-BALTAR, 1997 : 299)³³⁹.

5.2 Variation et néologie sémantique

Le figement est un processus, résultat de maintes reprises et de l'évolution constante des séquences. De nouvelles interprétations émergent à chaque utilisation, à chaque glissement sémantique des expressions idiomatiques. Grâce à ce renouvellement, à la reproduction et aux remaniements, nombre de ces locutions finissent leur processus de lexicalisation et deviennent des unités de langue.

Pour ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS, « l'opacité d'une expression peut devenir un facteur d'instabilité et déclencher le mécanisme de l'étymologie populaire » (2003 : 9). À son avis, « c'est la non-transparence entre la forme et le sens qui peut mettre en action le mécanisme de l'étymologie populaire, on peut considérer que tout élément opaque tant du point de vue étymologique [...] que du point de vue morphologique [...] peut être sujet à une réinterprétation » (2003 : 9).

La variation synchronique n'est pas évidente dans le *chéngyǔ*, mais sous un angle diachronique, il existe une fréquente variation à partir du sens originel. Tous les *chéngyǔ* ayant une source connue sont dotés d'un sens originel, ceux qui n'ont pas de source connue possèdent également un sens originel sauf qu'il a disparu au cours de l'histoire. Le sens originel correspond à la première apparition et à la première manifestation d'un *chéngyǔ* dans une circonstance discursive.

³³⁹ MARTINS-BALTAR Michel. (éd), 1997, *La locution entre langue et usages*. Fontenay/St Cloud : ENS Éditions, 3 vol.

SHI Shi (1979) a proposé trois types de changement sémantique : transfert sémantique, élargissement du sens, réduction du sens. Nous rassemblerons le second et le troisième types, mais en ajouterons un autre : le changement de connotation.

5.2.1 Transfert sémantique

Quelques exemples illustrent ce phénomène en français :

« Être le coq du village » : au XVI^e siècle, l'expression désignait l'homme le plus riche du village régnant sur son petit monde, en référence au coq qui règne sur la basse-cour. Par la suite, l'expression a évolué pour prendre une connotation séductrice : un homme influent aimé des femmes³⁴⁰.

« Être copains comme cochons » : jamais on ne vit une paire de cochons s'en aller bras dessus, bras dessous, liés d'amitié à la vie à la mort. Alors pourquoi cet animal qui a donné lieu à tant d'expressions péjoratives aurait-il servi à construire celle-ci ? Tout simplement parce qu'il n'a rien à voir là-dedans ! Le cochon d'ici est une déformation du mot soçon (lui-même parfois modifié en chochon) qui voulait dire « camarade, associé ». À l'origine, au XVI^e siècle, on disait « camarades comme cochons », avant que les « camarades » ne soient remplacés par « amis » la fin du XVIII^e, puis par « copains » à partir du XIX^e³⁴¹ (cf. A. REY et CHANTREAU, 2003 : 208).

« Mettre de l'eau dans son vin » est une expression qui est née vers le milieu du XV^e siècle. À la base, elle s'entendait dans le sens de « faire passer sa colère ». Mais aujourd'hui, elle concerne plutôt des prétentions qu'il faudrait revoir à la baisse³⁴².

« Jeune loup aux dents longues » désigne l'attitude trop arriviste d'une personne, prête à tout pour satisfaire ses ambitions personnelles. Cette expression est dérivée d'une autre, du XIV^e siècle, qui à l'origine signifiait simplement avoir faim³⁴³.

Comme nous l'avons vu précédemment, la plupart de *chéngyǔ* sont issus de la tradition classique. Mais ils peuvent acquérir dans le discours moderne, un sens nouveau sans aucun rapport avec le premier. Par exemple :

阳春白雪 (soleil, printemps, blanc, neige)
Pinyin : yáng chūn bái xuě
Sens initial : musique de haute qualité
Sens moderne : arts littéraires non populaires

³⁴⁰ [En ligne] : <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/15850/coq-de-village/>

³⁴¹ [En ligne] : <https://www.expressio.fr/expressions/copains-comme-cochons>

³⁴² [En ligne] : <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/96/mettre-de-l-eau-dans-son-vin/>

³⁴³ [En ligne] : <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14368/jeune-loup-aux-dents-longues/>

Prenons un autre exemple, issu d'un poème de LI Yu (937 – 978) :

落花流水 (tomber, fleur, coule, eau)

Pinyin : luo hua liu shui

Sens initial : les fleurs tombent et l'eau coule, ce qui exprimait la tristesse des époux séparés

Sens moderne : infliger une cuisante défaite/être battu à plate couture

L'expression est utilisée dans le « Rêve du pavillon rouge » (XVIII^e siècle durant la dynastie Qing) avec le même sens, mais, à partir du XIX^e siècle, la signification s'est graduellement transformée et le sens actuel n'a plus de rapport avec les époux de LI Houzhu ou les amants du pavillon rouge.

Au cours de processus du figement, la charge sémantique peut se transférer sur d'autres caractères qu'à l'origine.

来龙去脉 (provenir de, dragon, aller, artère ou veine)

Pinyin : lái lóng qù mài

Sens initial : lieu favorable

Sens moderne : cause et conséquence/origine/précision

Au départ, les superstitieux qui croyaient à la géomancie (风水 fēngshuǐ), prétendaient qu'une ligne de montagnes présentant un profil de dragon était un site propice. Les caractères importants de l'expression étaient « 龙 lóng » (dragon) et « 脉 mài » (artère ou veine). Peu à peu l'attention s'est déplacée sur les caractères « 来 lái » (provenir de) et « 去 qù » (aller) et cette expression a désigné la cause et l'effet.

5.2.2 Élargissement ou réduction du sens

Certaines expressions ont vu leur sens s'élargir :

« Ni lard ni cochon » : l'expression date du XVIII^e siècle. Le lard étant de la graisse de cochon, cette expression désigne donc plus généralement une ambiguïté entre deux choses très proches.

Ainsi, en chinois,

安营扎寨 (installer, camp, ériger, clôture)

Pinyin : ān yíng zhā zhài

TL : établir les camps, ériger les clôtures

SI : camper

À l'origine, cette construction appartenait au champ lexical militaire : « 营 yíng » désignait le lieu de cantonnement, et « 寨 zhài » les barrières du camp. Ce *chéngyǔ* désignait donc les troupes cantonnées. Aujourd'hui, son sens élargi s'applique à tout rassemblement collectif (soldats, travailleurs, voyageurs, ou réfugiés).

D'autres *chéngyǔ* au contraire connaissent une réduction de sens :

掌上明珠 (la main, au-dessus, brillant, perle)

Pinyin : zhǎng shàng míng zhū

TL : précieuse comme une perle brillante dans les mains

Équivalent : la prunelle des yeux

Cette « perle », qui dans son sens premier, désignait « une personne préférée », aujourd'hui désigne uniquement la fille des parents.

狗尾续貂 (chien, queue, ajouter, zibeline)

Pinyin : gǒu wěi xù diāo

TL : une queue de chien raboutée à une peau de zibeline

Sens initial : ajouter vainement des choses inutiles

Sens moderne : supplément sans valeur ajouté à un chef d'œuvre

5.2.3 Changement de connotation

Les expressions idiomatiques peuvent aussi avoir connu des modifications de connotation.

En français, « malin comme un singe » évoque l'habileté et l'ingéniosité dont savent faire preuve les singes. À l'origine, cette expression était péjorative, car le malin désignait le diable. Au Moyen-Âge, on croyait en effet que les singes étaient des créatures du diable.

Au fil du temps, de nombreux *chéngyǔ* ont également vu leur connotation se modifier ou s'inverser.

(桃) 逃之夭夭 (le pêcher/s'enfuir, se rendre, beau)

Pinyin : táo zhī yāo yāo

Sens initial : les fleurs abondantes des pêchers (connotation positive)

Sens moderne : s'enfuir/prendre ses jambes à son cou/prendre la poudre d'escampette

Ce *chéngyǔ* vient du « 诗经 Shījīng » (*Classique de la poésie*), et évoquait la floraison magnifique du pêcher. Aujourd'hui, le caractère « 桃 táo » (le pêcher) est remplacé par son homophone « 逃 táo » (s'enfuir), ce qui confère à l'expression un sens péjoratif.

后来居上 (derrière, venir, placer, au-dessus)

Pinyin : hòu lái jū shàng

Sens initial négatif : les derniers venus prennent les premières places

Sens moderne positif : les jeunes surpassent leurs prédécesseurs

Ce *chéngyǔ* trouve son origine dans le « 史记 Shǐjì » (*Mémoires du Grand Historien ou Mémoires historiques*, 109 - 91 av. J. C.). Le haut fonctionnaire Jí Àn s'adresse à l'empereur Han Wudi (156 – 87 av. J.-C.) :

陛下用群臣，如积薪耳，后来者居上。

bìxià yòng qún chén, rú jī xīn ěr, hòu lái zhě jū shàng.

Empereur, vous recrutez des hauts dignitaires comme on empile du bois de chauffage, **les derniers venus se retrouvent sur le sommet du tas.**

À l'origine, ce *chéngyǔ* stigmatisait les derniers venus et les flatteurs qui se retrouvaient aux premières places. Aujourd'hui au contraire, il désigne dans un sens laudatif les plus jeunes qui par leurs efforts parviennent à surpasser leurs prédécesseurs.

La sémantique des expressions idiomatiques présente une « dichotomie entre interprétation compositionnelle et interprétation non-compositionnelle » (HAQUIN, 2016 : 40) ou encore une « distinction opposant sens propre et sens figuré » (*Ibid*). Une typologie sémantique des expressions idiomatiques construite autour de la notion d'opacité est une notion complexe et multiforme.

Cependant, une expression figée à valeur métaphorique, tout en étant non-compositionnelle, reste aussi plus ou moins transparente en elle-même ou en fonction du contexte.

Certains linguistes jugent que la valeur métaphorique des expressions idiomatiques en représente le trait essentiel, comme c'est le cas pour GUIRAUD (1973 : 6) ou GRÉCIANO (1983 : 21) qui les définit en tant que signes polylexicaux, figés et figurés. C'est cette dernière caractéristique, la « figuration », comprise dans le sens de la non-littéralité des termes, qui l'intéresse le plus.

Dans son acception double, impliquant aussi bien l'abstraction que la visualisation, la notion de « figuration » nous paraît la plus appropriée pour définir le signe linguistique en question (c'est-à-dire les expressions idiomatiques). (GRÉCIANO Gertrud, 1983 : 24)

Car, en effet, comme GRÉCIANO explique plus loin :

ce qui contribue à la complexité sémantique des EI, c'est son expression imagée qui, dans certains contextes, se dégage tout particulièrement. Il s'agit de ces occurrences que la stylistique reconnaît comme figures et dans lesquelles on perçoit des valeurs métaphoriques. (1983 : 25)

Cela dit, cette valeur métaphorique se matérialise dans l'expression en suivant une procédure qui contribue à la construction du sens idiomatique.

Il est rare qu'on puisse se fier au sens de l'expression originelle pour comprendre le sens du *chéngyǔ* : dans 90% des cas, il faut accéder à un second niveau de sens conféré au *chéngyǔ* par l'usage. Utilisé dans un contexte actuel, le sens originel du *chéngyǔ* classique n'est plus accessible.

6. Structure interne des expressions idiomatiques et des *chéngyǔ*

Éléments de cohésion importants de la culture et lieux de mémoire d'une langue, les expressions idiomatiques n'en présentent pas moins des anomalies syntaxiques et sémantiques d'origine historique.

6.1 La structure des expressions idiomatiques françaises

Nous avons déjà mentionné dans ce chapitre que du point de vue morphosyntaxique on distingue des expressions idiomatiques adjectivales, nominales, adverbiales, verbales.

Les séquences appelées locutions verbales ou expressions verbales idiomatiques ont donné lieu à un grand nombre d'études anciennes, parmi lesquelles figurent celles d'A. DARMESTETER (1874), BRUNOT (1936) et GOUGENHEIM (1971), ou plus récentes.

GONZÁLEZ REY (2002), a consacré une partie de son ouvrage *La phraséologie du français* aux seules constructions verbales figées, qu'elle appelle « expressions idiomatiques verbales ». G. GROSS (1996) lui les appelle « locutions verbales » (G. GROSS, 1997 ; MEJRI, 1997a).

Une locution verbale s'oppose à une suite libre verbe + compléments, c'est-à-dire qui n'est contrainte que par le domaine d'arguments du verbe et qui a toutes les transformations potentielles. (G. GROSS, 1996 : 70)

Une suite verbe + compléments est une locution verbale si l'assemblage verbe-complément n'est pas compositionnel ou si les groupes nominaux sont figés (c'est-à-dire qu'on ne peut les modifier d'aucune manière : les déterminants sont fixes et les modificateurs interdits). (G. GROSS, 1996 : 69-70)

Cette définition suit de près celle donnée par M. GROSS (1993 : 39)³⁴⁴ pour la phrase figée. Notons que les exemples donnés par M. GROSS mettent en jeu des sujets libres : la suite « perdre la tête » peut avoir comme sujet n'importe quel humain, la position n'est donc pas contrainte.

Il faut ajouter aussi que contrairement aux noms composés, qui peuvent avoir une structure interne totalement différente de celle des groupes nominaux ordinaires, aucune locution verbale n'a de structure interne spécifique. C'est la conclusion à laquelle est parvenu M. GROSS (1993), sur la base d'un recensement de plusieurs dizaines de milliers de locutions de ce type.

Selon SOARE et MOESCHLER, « la plupart des idiomes et des locutions verbales ont une structure interne qui interagit avec des mécanismes syntaxiques et sémantiques de la langue en question » (2013 : 23-24).

Le contenu catégoriel, tel que nous l'avons défini en 1997 et 1998, renvoie à l'appartenance de toute unité à une partie du discours » (MEJRI, 2005 : 189). Dans le cas de

³⁴⁴ GROSS Maurice, 1993, « Les phrases figées en français », in *L'information grammaticale*, n°59, p. 36-41.

séquences verbo-nominales (SVN) à caractère figé, c'est la base verbale qui détermine la fonction syntaxique ou le « contenu catégoriel » de l'unité phraséologique. (MEJRI, 1997a, 2005)

Les locutions verbales sont les séquences figées qui suscitent le plus d'attention de la part des linguistes. MEJRI (1997a : 151) remarque que les locutions verbales sont les séquences figées les plus étudiées car elles englobent à la fois des constituants extrêmement libres et des éléments complètement figés. Les verbes, en tant que noyaux, peuvent subir toutes les variations morphosyntaxiques alors que les autres constituants ont souvent un emploi contraint.

Mais comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, il faut faire la distinction entre les locutions verbales et les expressions idiomatiques verbales. Les locutions verbales que les linguistes mentionnent comme « avoir faim », « avoir beau faire » ne sont pas des « expressions idiomatiques » verbales.

Le verbe opère une sélection sur l'ensemble des noms et cette sélection est restreinte dans la mesure où n'importe quel nom ne peut se combiner avec n'importe quel verbe. (LEROI, 2014)³⁴⁵

Ainsi, M. GROSS (1988a : 07-08), dans son article intitulé *Les limites de la phrase figée*³⁴⁶, distingue trois types de verbes selon leur nature sémantique : les verbes usuels (boire, marcher, etc.) ; les verbes composés (prendre le taureau par les cornes) ; les verbes auxiliaires (être, avoir...), qui n'ont pas de fonction prédicative, mais sont porteurs d'informations temporelles ou aspectuelles.

6.1.1 Caractéristiques des expressions idiomatiques verbales

Il convient de mettre en évidence les similitudes et les différences qu'elles ont par rapport aux groupes verbaux libres.

Voici d'abord les similitudes :

- les expressions idiomatiques verbales ont la même structure interne que les groupes verbaux libres : elles peuvent avoir formellement un complément direct (prendre la tangente) ou indirect (tirer au flanc, mettre du beurre dans les épinards, prendre le taureau par les cornes) ;

- Les expressions idiomatiques verbales comportent toujours une forme verbale susceptible d'être fléchie (conjuguée).

Les expressions idiomatiques verbales ne sont pas toutes figées au même degré, de sorte qu'il y a un continuum entre les groupes verbaux libres et les locutions verbales entièrement figées. L'indication du degré de figement se reflète dans les possibilités transformationnelles. Les différences sont les suivantes :

³⁴⁵ Cité par BI Yanjing (2017 : 137).

³⁴⁶ GROSS Maurice, 1988a, « Les limites de la phrase figée » in *Langage*, Fait partie d'un numéro thématique : Les expressions figées, n° 90, p. 7-22.

Dans des structures identiques en termes de catégories, les expressions idiomatiques verbales ont, en position d'arguments, non pas des classes d'objets mais des éléments isolés, qui ne sont susceptibles d'aucun paradigme : on ne peut les remplacer ni par un synonyme ni par un antonyme.

On pourrait opposer une objection à cette analyse et mentionner que certaines locutions ont des débuts de paradigmes : Perdre (la boule, la boussole, le Nord, les pédales, etc.).

Mais, note M. GROSS, ces phrases sont synonymes, alors que le sens chacun de ces mots ne permet pas de le prédire et que dans d'autres distributions cette synonymie ne s'observe pas.

La différence entre ces deux cas de figure est encore soulignée par le fait qu'un complément « distributionnel » unique forme avec le prédicat qui le précède une relation compositionnelle, c'est-à-dire calculable, ce qui n'est pas le cas des expressions idiomatiques verbales. Quatre situations sont à signaler :

- « l'élément bloqué » peut être en position d'objet direct sans complément second (c'est le plus grand nombre : près de 500 dans la liste de M. GROSS) :

Porter le chapeau/Prendre une veste/Prendre la tangente /Franchir le pas...

- Le premier complément est bloqué tandis que le second est libre :

Tirer sa révérence à (+ nom humain : Nhum)/Graisser la patte à Nhum/Donner le change à Nhum/Porter ombrage à Nhum

- Le premier complément est libre et le second figé :

Mettre Nhum au pas/Passer Nhum à tabac/Induire Nhum en erreur

- Les deux compléments sont figés :

Séparer le bon grain de l'ivraie/Prendre des vessies pour des lanternes/Prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages

6.1.2 Variété structurelle des expressions idiomatiques verbales

Nous nous inspirons de l'étude de GONZÁLEZ REY (2002 : 182-184), qui analyse d'une part l'hétérogénéité de la structure interne des expressions idiomatiques verbales, et d'autre part, les problèmes posés par la nature du verbe et la scalarité du figement de la séquence, pour proposer les principaux schémas structurels suivants pour les expressions idiomatiques verbales :

- 1) a) N (sujet) + V (verbe) : un ange passe
- b) N + V + objet direct ou indirect : (le cœur) battre la chamade, (les cheveux) se dresser sur la tête

c) V (impersonnel) + N (sujet logique du verbe) : pleuvoir des hallebardes/
tomber des cordes

Nous établissons une catégorie à part pour ces expressions, où le sujet est imposé et ne saurait faire l'objet d'une substitution libre.

Il n'en est pas de même dans les structures suivantes, où le sujet est libre mais pas l'objet.

2) V (trans.) + objet direct

a) V + N : chercher noise/refaire surface

b) V + article ou équivalent + N : avoir la main/faire un malheur/prendre des gants/casser sa pipe

c) V (pronominal) + article ou équivalent + N : se faire une raison/se faire des idées

3) V + objet direct + objet indirect (prépositionnel) : faire flèche de tout bois/avoir le diable au corps/ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier

4) V + objet indirect (complément circonstanciel prépositionnel) : être au pied du mur/tomber du ciel/être sur le flanc/parler dans le vide

5) Pronom + V

a) Pronom + V : y passer/en vouloir

b) Pronom + V + objet direct ou indirect : les avoir à zéro/s'en jeter un/en avoir le cœur net/en voir des vertes et des pas mures/ en avoir un gros sur la patate/ne pas y aller de main morte

6) V + adjectif ou adverbe : voir rouge/se la couler douce/filer doux/voler bas/tenir bon/ tomber bien/battre froid (à quelqu'un)/l'avoir mauvaise.

7) V + V : laisser courir/laisser tomber/voir venir

8) V + comparaison : rougir comme une tomate, parler français comme une vache espagnole/avancer comme un escargot/pleuvoir comme vache qui pisse

Faisons également un rapide tour d'horizon de la structure des expressions idiomatiques non verbales.

6.1.3 Variété structurelle des expressions idiomatiques non verbales

Celles-ci recouvrent pour l'essentiel les schémas de construction suivants :

Groupes nominaux :

1) Déterminé + déterminant

a) N + Adjectif : une nuit blanche/une bête noire/une brebis galeuse/une caisse noire/
un coup fourré/ une coupe sombre/un cul béni/une douche écossaise/un ours mal léché

b) N + N : un effet bœuf /un bouc émissaire/la gauche caviar/un papa gâteau

c) N + complément prépositionnel

- N + préposition + N : les bijoux de famille/le chant du cygne/de la chair à canon/un froid de canard/un bas de laine/une toilette de chat/un chèque en bois/une tête à claques/un fils à papa/un réveil en fanfare/un mouton à cinq pattes

- N + préposition + groupe à l'infinifitif : un dur à cuire/un vent à décorner les bœufs

2) Déterminant + déterminé

a) Adjectif + N : un vieux cochon/un mauvais coucheur/un gros bonnet/une vieille branche/le dernier cri/un faux jeton/un pauvre diable/un beau parleur.

b) Adjectif + adjectif à valeur nominale : la grande muette (l'armée)/la grande bleue (la mer)

3) Structures compléments circonstanciels :

a) N + N : corps et âme

b) N + adjectif : les yeux fermés

c) Préposition + N : en compote/en cloque (Fam.), sous le coude, de tout cœur

*avec parfois doublement de cette structure par coordination : en chair et en os/à cor et à cri/par monts et par vaux/de gré ou de force

*ou encore avec détermination du nom, soit par un adjectif : à bras ouverts/à bride abattue/à corps perdu/à plat ventre/à plein pot/de bonne heure, soit par un autre nom (N + prépos. + N) : à vue de nez/à vue d'œil/ à fond de train.

Groupes adjectivaux :

a) Adjectifs complétés par une comparaison : bête comme chou/fier comme un coq/nu comme un ver

b) Groupes adjectivaux : cousu-main/bête à pleurer/nul à chier (Fam.)

6.2 Les structures caractéristiques du *chéngyǔ*

Les *chéngyǔ* sont en général composés de quatre caractères. On peut en rencontrer certains qui soient plus courts (trois syllabes) ou plus longs³⁴⁷ (six, sept, huit syllabes...), mais cela est relativement rare. Selon SHI Shi (1979 : 159), la troisième révision de l'édition commerciale du *Dictionnaire des chéngyǔ* en 1972 a rassemblé 3013 *chéngyǔ*, dont 2 891 à quatre caractères (soit 96%).

Dans la langue chinoise, 80 à 90% des idiotismes relevés dans des ouvrages littéraires, politiques et journalistiques actuels appartiennent au type quadrisyllabique (cf. CHEN Ying, et PU Yongchuan)³⁴⁸.

³⁴⁷ Ces *chéngyǔ*, allant de trois caractères à dix caractères, sont classés différemment selon les dictionnaires et linguistes. Certaines expressions non quadrisyllabiques sont considérées comme des *chéngyǔ* dans un dictionnaire mais dans une autre nomenclature, elles peuvent être apparentées à des 谚语 *yànyǔ* (proverbes) ou encore à des 俗语 *súyǔ* (dictons).

L'expression « 临时抱佛脚 *lín shí bào fó jiǎo* » est un *yànyǔ* (proverbe) pour Doan (1999 : 199), un *chéngyǔ* d'après Le *Grand Dictionnaire des chéngyǔ* (2002 : 551), mais un *guànyòngyǔ* (expression usuelle) selon WEN Duanzheng (2004 : 965). La classification de ce type d'énoncé est donc très variable selon les points de vue.

³⁴⁸ Cité par SABBAN (1979 : 29).

Si le *chéngyǔ* ne se compose généralement que de quatre caractères, ce phénomène est lié à la caractéristique de la langue chinoise, fondée sur des mots monosyllabiques, et plus généralement à la culture chinoise qui allie la recherche d'une expression à la fois concise et précise, au souci d'une structure symétrique qui respecte la mélodie d'une langue tonale toute en rythme et en ondulations. JABLONSKI (1935 : 20-43)³⁴⁹ le définit comme étant « le trait le plus saillant du style chinois ».

Le quadrisyllabisme et le parallélisme sont les procédés de prédilection des lettrés depuis l'antiquité chinoise. Le plus ancien recueil connu de poésie chinoise « 诗经 Shījīng » (*Classique de la poésie*) en est la preuve :

蒹葭 Jiān jiān Les Roseaux

蒹葭苍苍, Jiān jiā cāng cāng Les roseaux et les joncs blanchissent,
 白露为霜。 bái lù wéi shuāng La rosée se transforme en givre.
 所谓伊人, Suǒ wèi yī rén, Cette personne à qui je pense,
 在水一方。 zài shuǐ yī fāng Sur l'autre rive d'amour m'enivre.

Il s'agit d'une forme significative « dans laquelle chaque signe sollicite son contraire ou son complément » (HSU Changmo, 1998 : 333)³⁵⁰. Il exerce une grande influence sur l'écriture chinoise et occupe de ce fait une place privilégiée dans la littérature, l'histoire, les textes pratiques et les textes religieux chinois. Il est considéré comme étant la caractéristique la plus remarquable du style chinois, puisqu'il respecte les habitudes et l'exigence esthétique des Chinois sur les rythmes mélodiques.

Il continue à influencer la langue actuelle, qui préfère cette formulation à tout autre, ce qu'illustre l'exemple contemporain suivant pour exprimer la même idée :

① 中国的社会经济发展速度好快啊。

Pinyin : zhōngguó de shèhuì jīngjì fāzhǎn sùdù hǎo kuài ā

Traduction littérale des quatre caractères : **la vitesse, très, rapide**

Traduction de la phrase : l'économie de la Chine se développe **très rapidement**.

Dans cette phrase, nous avons affaire à une combinaison libre de quatre caractères qui mettent l'accent sur la rapidité, mais ne constituent pas un *chéngyǔ*.

② 中国的社会经济发展真是一日千里啊；

Pinyin : zhōngguó de shèhuì jīngjì fāzhǎn zhēn shì yīrìqiānlǐ ā

Traduction littérale des quatre caractères : **un, jour, mille, demi kilomètre**

Traduction de la phrase : l'économie de la Chine progresse **à pas de géant**.

³⁴⁹ JABLONSKI Witold, 1935, Les "Siao-ha (i-eu) l-yu de Pékin : un essai sur la poésie populaire en Chine, Paris : Librairie Franco-Polonaise et Étrangère.

³⁵⁰ HSU Changmo, 1998, *Le parallélisme et sa fonction sociale en chinois moderne*, thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Dans cette phrase, il s'agit d'un *chéngyǔ*, d'une expression figée, que l'on préfère de loin pour son rythme et son aspect métaphorique. La structure quadrisyllabique du *chéngyǔ* permet d'obtenir des expressions symétriques, équilibrées, rythmées et harmonieuses.

Il y a donc dans le *chéngyǔ* une précision et une richesse qui n'existent pas ailleurs. Les expressions quadrisyllabiques, d'apparence simple, sont construites syntaxiquement et peuvent dès lors présenter une signification complète. Le *chéngyǔ* tiré d'une phrase ou d'une histoire plus longue, permet sous une forme concise d'offrir un contenu riche, expressif, et séduisant, ayant pour vertu d'ouvrir ces quatre caractères à une plus grande richesse de signification. Il présente aussi un sens qui lui est particulier, que les autres combinaisons libres de caractères ne peuvent pas exprimer.

Les *chéngyǔ* permettent de donner un sens plus fort à une idée, elles l'associent généralement à une image concrète qui la rend parlante. Le caractère expressif de cette association donne une coloration concrète à l'idée et la rend plus percutante.

Mais toute combinaison de quatre caractères n'est pas forcément un *chéngyǔ*. Dans l'exemple ci-dessus les mots « 速度好快 *sùdù hǎo kuài* » constituent une simple collocation, le nom « la vitesse » (速度 *sùdù*) générant l'association automatique de l'adjectif « très rapide » (好快 *hǎo kuài*).

Les *chéngyǔ* ont une syntaxe propre très compacte et synthétique. Les relations syntaxiques « qui permettent la combinaison de ces éléments de base sont réduites : les liaisons sont la plupart du temps implicites, les spécifications de temps et d'aspect n'apparaissent jamais, les marques de détermination sont le plus souvent absentes » (SABBAN, 1978 : 24).

Les linguistes chinois analysent de manières différentes la structure du *chéngyǔ* :

XU Zhaoben (1980), dans son œuvre *À propos de la connaissance des chéngyǔ*³⁵¹, divise le *chéngyǔ* en structures simples et structures complexes.

SUN Weizhang (1989), dans son ouvrage *La phraséologie du chinois*, analyse le *chéngyǔ* selon trois structures : syntagme global ; deux syntagmes dissyllabiques parallèles ; unité phrastique super-simple ou structure irrationnelle³⁵².

MA Guofan (1978), dans son ouvrage *Les Chéngyǔ*, divise quant à lui les *chéngyǔ* en deux catégories. Dans la première catégorie, le *chéngyǔ* est divisé en deux sections, liées par un rapport logique d'analogie, d'opposition, de but, de causalité, etc. La deuxième catégorie n'est pas divisible en deux segments parallèles, mais ses composants sont liés par un rapport

³⁵¹ XU Zhaoben 许肇本, 1980, *À propos de la connaissance des chéngyǔ* [成语知识浅谈 *Chéngyǔ zhīshì qiǎntán*], Maison d'édition de Pékin.

³⁵² Texte original : 整体词组结构、双体词组结构、超单句结构和无理结构。

syntactique ou fonctionnel de types : Sujet - Prédicat, Verbe - Objet, Déterminant - Déterminé, Verbe - Régime³⁵³.

SHI Shi (1979 : 355-366), dans son ouvrage *Étude du chéngyǔ*, répartit les *chéngyǔ* en sept catégories : Coordination, Sujet - Prédicat, Verbe - Objet, Verbe-Régime³⁵⁴ (complément de degré ou manière postposé)³⁵⁵, Verbe - Objet - Complément du verbe³⁵⁶, Déterminant - Déterminé, Structure simultanée³⁵⁷ ou double structure (par exemple : VO - (s)VO, dans lequel l'objet du premier verbe devient sujet implicite du second).

XIANG Guangzhong, dans son ouvrage *Introduction au chéngyǔ*, répertorie huit structures différentes : Juxtaposition - Juxtaposition, Sujet - prédicat, Verbe - Objet, Verbe - Objet - Complément du verbe, Déterminant - déterminé³⁵⁸, Verbe 1 + Verbe 2, Verbe - Verbe simultané³⁵⁹, phrases complexes³⁶⁰.

En ce qui concerne la typologie des expressions idiomatiques chinoises, SABBAN (1979), dans son ouvrage *La fonction crée-t-elle le proverbe ?* suggère le classement de l'ensemble des idiotismes en deux classes : l'une majoritaire comprenant les idiotismes quadrisyllabiques (1979 : 30), l'autre minoritaire regroupant tous les autres idiotismes en fonction de la répartition que suggère MA Guofan (cf. MA Guofan, 1958).

La structure formelle des [chéngyǔ quadrisyllabiques] permet de les regrouper selon qu'ils présentent un parallélisme ou non. Ensuite, à l'intérieur de chacune des deux classes mises en évidence, on peut effectuer un classement d'après les structures syntaxiques [...]. (SABBAN, 1979 : 30)

Selon SABBAN (1979), il y a parallélisme dans un idiome quadrisyllabique lorsque les deux derniers caractères expriment un sens parallèle, sinon similaire, à celui des deux premiers, comme c'est le cas dans la structure parallèle SP (sujet et prédicat) + SP du *chéngyǔ* « 山穷水尽 shān qióng shuǐ jìn » (montagne, être épuisée, eau, être finie) qui signifie : « être à bout de ressources ».

Le non-parallélisme renvoie aux situations où l'ensemble des quatre caractères ne forme qu'un sens, par exemple « 祸不单行 huò bù dān xíng » (malheur, ne...pas, seul, survenir), « un malheur ne vient jamais seul » dont la structure est S+P.

³⁵³ Texte original : 一类是从结构上明显地把成语分成前后两截或两段, 两段之间有并列、对举、承接、目的、因果等关系; 第二类是不分两截或两段, 各成分之间有主谓、动宾、偏正、动补等关系。

³⁵⁴ Texte original : 动宾补结构。

³⁵⁵ Texte original : 后置成分 : Le complément (circonstanciel) est derrière le verbe.

³⁵⁶ Texte original : 动宾补结构。

³⁵⁷ Texte original : 兼语结构。

³⁵⁸ Texte original : 偏正式。

³⁵⁹ Texte original : 连谓式。

³⁶⁰ Texte original : 复句式。

Sur cette base, SABBAN effectue un classement plus précis des deux classes (parallélisme et non-parallélisme) en fonction de leurs structures syntaxiques, comme l'illustre le tableau suivant (1979 : 31) :

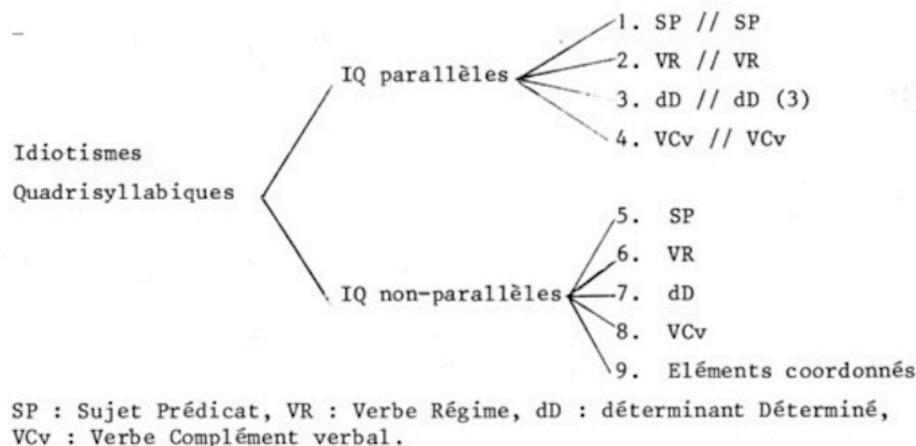


Figure 3 : Classement des idiotismes quadrisyllabiques en fonction de leur structure parallèle ou non-parallèle, extrait de Françoise SABBAN, 1979, « La fonction crée-t-elle le proverbe ? », p. 31.

Nous inspirant de ce schéma, et la structure caractéristique des *chéngyǔ* étant dans la majeure partie des cas leur quadrisyllabisme, il nous semble plus simple de les analyser selon les trois grands types : structure 2 + 2³⁶¹ (dissyllabe + dissyllabe), structure non dissyllabique et structure quadrisyllabique inséparable.

6.2.1 Structure 2 + 2 : dissyllabe + dissyllabe

Cette structure 2+2 se décline en deux cas :

- 1) Structure dissyllabique parallèle
- 2) Structure dissyllabique non parallèle

6.2.1.1 Structure dissyllabique parallèle

Les deux dissyllabes dans ce cas présentent la même structure syntaxique donc une totale symétrie grammaticale. Selon CHEN Wenbo (1982), plus d'un tiers des *chéngyǔ* relèvent de ce cas.

- 1) SP + SP

龙飞/凤舞 (dragon s'envole/phénix danse)

Pinyin : lóng fēi fèng wǔ

TL : le dragon s'envole et le phénix danse

SI : beau paysage de hautes montagnes/belle calligraphie aux traits harmonieux

³⁶¹ En chinois : 二二相承式。

L'expression se compose de deux dissyllabes. Dans chacun deux, le premier caractère « 龙 lóng » (dragon) et « 凤 fèng » (le phénix) est le sujet, le second « 飞 fēi » (s'envoler) ou « 舞 wǔ » (danser) est le prédicat.

2) VO + VO

Dans cette structure parallèle Verbe et Objet, les premiers caractères d'une part, et les seconds d'autre part, peuvent être soit synonymes, soit antonymes.

求神/拜佛 (demander de l'aide à Dieu/prier le bouddha)

Pinyin : qiú shén bài fó

TL : demander de l'aide à Dieu et prier Bouddha

去粗/取精 (rejeter le mauvais/retirer le parfait)

Pinyin : qù cū qǔ jīng

TL : rejeter la balle pour garder le grain/séparer le bon grain de l'ivraie/faire un tri

3) VR³⁶² + VR : Verbe + Régime (complément postposé exprimant le degré ou la manière)

斩尽/杀绝 (décapiter totalement/tuer jusqu'au bout)

Pinyin : zhǎn jìn/shā jué

TL : décapiter complètement, tuer jusqu'au dernier

SI : anéantir totalement

Dans l'expression ci-dessus, on obtient deux syntagmes contenant chacun un élément narratif et un complément. Le premier caractère (斩 zhǎn ; 杀 shā) exprime l'action. Le second caractère donne une information complémentaire quant à la manière ou au degré de l'action. Ce type d'expression comporte très peu d'occurrences.

4) DD³⁶³ + DD : Cette structure recouvre les trois cas suivants, dans lesquels le premier caractère du dissyllabe fonctionne comme un déterminant, et le second caractère forme le noyau ou déterminé.

a) Adverbe - Verbe (noyau) + Adverbe - Verbe (noyau)³⁶⁴

Chaque segment dissyllabique a pour premier caractère un complément circonstanciel (adjectif en chinois, traduit en français par un adverbe) du verbe noyau constituant le second caractère. Les deux dissyllabes juxtaposés peuvent être synonymes ou antonymes.

高谈/阔论 (grandement, parler/ricement, discuter)

³⁶² En chinois : 述补关系, Régime 后置成分, 补语 complément postposé.

³⁶³ En chinois : 偏正关系。

³⁶⁴ En chinois : 状语 - 中心语。

Pinyin : gāo tán kuò lùn

SI : faire de grands discours/déverser des flots d'éloquence

深入/浅出 (profond, entrer/peu profond, sortir)

Pinyin : shēn rù qiǎn chū

SI : traiter une question complexe dans un langage simple

b) Adjectif (ou nom complément) - Nom + Adjectif (ou nom complément) - Nom

甜言/蜜语 (sucrée, parole/mielleuse, langue)

Pinyin : tián yán mì yǔ

TL : paroles sucrées, paroles mielleuses

Les deuxièmes caractères et noyaux de chaque syntagme : « 言 yán » (parole) et « 语 yǔ » (langue), sont déterminés respectivement par les caractères précédents : « 甜 tián » (sucrée) et « 蜜 mì » (mielleuse), qualités attribuées aux noyaux.

Là aussi les deux syntagmes juxtaposés peuvent être synonymes ou antonymes :

佛口/蛇心 (Bouddha, bouche/serpent, cœur)

Pinyin : fó kǒu shé xīn

TL : la bouche du Bouddha, le cœur du serpent

SI : bouche de miel, cœur de fiel/intention perfide cachée sous des dehors bienveillants

c) Déterminant - Adjectif + Déterminant - Adjectif

万紫/千红 (dix mille violet/mille rouge)

Pinyin : wàn zǐ qiān hóng

SI : un chatoiement de couleurs

Le premier caractère de chaque dissyllabe qualifie là encore le second.

外强/中干 (dehors, solide/milieu, faible)

Pinyin : wài qiáng zhōng gān

TL : solide en apparence, mais faible au fond

5) Juxtaposition + Juxtaposition (ou chez certains linguistes, rapport de coordination)³⁶⁵ : il s'agit d'une structure parallèle dans laquelle les deux caractères de chaque dissyllabe sont syntaxiquement indépendants et appartiennent à la même catégorie grammaticale.

a) Adjectif - Adjectif + Adjectif - Adjectif

博大/精深 (vaste et large/exquis et profond)

³⁶⁵ En chinois : 联合关系。

Pinyin : bó dà jīng shēn

TL : avoir des connaissances vastes et profondes/être érudit

Les deux dissyllabes sont constitués de deux adjectifs indépendants dont le sens se renforce ou s'oppose :

古今/中外 (ancien et moderne/pays natal et étranger)

Pinyin : gǔ jīn/zhōng wài

TL : des temps anciens aux temps modernes, du pays natal (la Chine) aux pays étrangers.

SI : long temps, vaste espace

b) Verbe - verbe + Verbe-verbe

贪污/腐化 (détourner/dépraver)

Pinyin : tān wū fǔ huà

TL : être corrompu et dépravé

c) Nom - nom + Nom - nom

谦虚/谨慎 (modestie/prudence)

Pinyin : qiān xū jǐn shèn

TL : modestie et prudence/modeste et prudent

6.2.1.2 Structure dissyllabique non parallèle

Dans ce type de *chéngyǔ*, le deuxième dissyllabe ne répète pas la structure du premier. Les deux se complètent pour former un sens global.

1) S + P

天下/太平 (monde/être en paix)

TL : le monde est en paix

SI : tout va bien

2) V+O

蹉跎/岁月 (perdre/temps)

Pinyin : cuō tuó suì yuè

TL : perdre son temps à ne rien faire

3) D + D (noyau)³⁶⁶

a) Adverbe - Verbe (noyau)

³⁶⁶ Complément (circonstanciel) + Verbe (noyau) : cette structure est aussi considérée par des linguistes chinois comme Déterminant + Déterminé, dans la mesure où dans cette langue un adjectif peut compléter un verbe.

惨淡/经营 (laborieusement/gérer)

Pinyin : cǎn dàn jīng yíng

SI : se donner beaucoup de mal/dépenser beaucoup d'énergie

b) Adverbe³⁶⁷ + Adjectif

豁然/开朗 (soudainement/ouvert et éclairé)

Pinyin : huō rán kāi lǎng

TL : s'éclairer tout à coup/comprendre subitement/avoir une illumination soudaine

c) Adjectif + Substantif³⁶⁸

至理/名言 (célèbre/maxime)

Pinyin : zhì lǐ míng yán

SI : maxime/apophtegme

6.2.2 Structure non dissyllabique

Comme son nom l'indique, la structure de ces *chéngyǔ* ne peut plus être analysée en deux dissyllabes, mais en segments d'un, deux, trois ou quatre caractères. Cette structure est qualifiée de « structure complexe » par les linguistes chinois, un segment pouvant présenter une sous-structure interne.

Il est possible de les analyser sous sept grandes formules syntaxiques : S+P, V+O, V+R, D+D, S +V+V, VO+(s) VO, JJ+JJ.

1) S + P : le sujet ou le prédicat peuvent présenter une structure elle-même divisible.

Par exemple :

a) S + P (déterminant + v)

破绽/百/出 (défauts/cent/être faits)

Pinyin : pò zhàn bǎi chū

SI : être criblé de fautes/être bourré de lacunes ou de contradictions

b) S + P (v+o)

叶公/好/龙 (Monsieur YE/aimer/dragon)

Pinyin : yè gōng hǎo lóng

SI : le prétendu amour de Maître YE pour les dragons/afficher de la passion pour ce que l'on redoute

³⁶⁷ En chinois : 状语-中心语。

³⁶⁸ En chinois : 定语-中心语。

c) S (déterminant+déterminé) + P

饥/肠/辘辘 (affamé/intestins ou estomac/gargouiller)

Pinyin : jī cháng lùlù

SI : avoir très faim/avoir l'estomac dans les talons/avoir le ventre creux

d) S (déterminant+déterminé) + P (v+o)

春/风/化/雨 (printemps/vent/transformer/pluie)

Pinyin : chūn fēng huà yǔ

TL : le vent du printemps peut transformer la pluie

SI : l'influence d'un bon enseignement

2) V+ O

Par exemple :

a) V (adverbe + v) + O (s+p)

异/想/天/开 (extraordinaire/penser/ciel/ouvrir)

Pinyin : yì xiǎng tiān kāi

TL : s'abandonner à son imagination extravagante/donner libre cours à sa fantaisie

b) V (v+v) + O (d+d)

好/为/人/师 (aimer/devenir/personne/enseignant)

Pinyin : hào wéi rén shī

TL : aimer devenir l'enseignant d'autres personnes

c) V (adverbe + v) + O

饱/经/风/霜 (plein/passer/épreuves rudes)

Pinyin : bǎo jīng fēng shuāng

TL : écrit endurci à travers des vents et des givres/avoir vécu toutes les vicissitudes, les revers de fortune

d) V (v+r) + O

挖/空/心/思 (se creuser/vider/cœur)

Pinyin : wā kōng xīn sī

SI : se creuser la tête (la cervelle)

3) V+ R : Verbe + Régime (complément postposé exprimant le degré ou la manière)

Par exemple :

a) V (v+o) + R

度/日/如年 (passer/un jour/comme un an)
Pinyin : dù rì rú nián
TL : passer un jour lui semble passer un an

b) V (adverbe+v) + R

屡/试/不爽 (beaucoup/essayer/correctement)
Pinyin : lǚ shì bú shuǎng
SI : être très efficace chaque fois

4) D + D :

Par exemple :

a) D (adjectif+nom) + D (v+o)

白/手/起家 (vide/main/créer/maison)
Pinyin : bái shǒu qǐ jiā
SI : faire sa fortune à la force du poignet/créer quelque chose en partant de zéro

b) D (adjectif+nom) + D (adverbe+v)

冷/眼/旁观 (froids/yeux/à côté/regarder)
Pinyin : lěng yǎn páng guān
TL : contempler avec froideur ; adopter une attitude indifférente ; regarder d'un œil indifférent

c) D (v + o) + D (adjectif+nom)

满/面/春风 (remplir/visage/printanier/vent)
Pinyin : mǎn miàn chūn fēng
SI : un visage radieux ou épanoui/rayonnant de bonheur

d) D (nom) + D (adjectif+nom)

天/之/骄/子 (ciel/之 : mot virtuel/digne/fils)
Pinyin : tiān zhī jiāozǐ
SI : une personne éminente/un bienfaiteur de l'humanité

5) Structure en deux verbes successifs (formant un verbe-verbe indissociable).

叶/落/归/根 (feuille/tomber vers/retourner/racine)
Pinyin : yè luò guī gēn
TL : Les feuilles mortes d'un arbre tombent autour de ses racines/chaque chose retourne à son point d'origine

自/欺/欺/人 (soi-même/tromper/tromper/personne)
Pinyin : zì qī qī rén

SI : ne tromper que soi-même

6) VO - (s)VO ou Structure Simultanée : dans laquelle l'objet du premier verbe devient sujet implicite du second

引/狼/入室 (provoquer/loup/entrer à la maison)

Pinyin : yǐn láng rù shì

TL : inviter un loup dans la maison

SI : faire entrer le loup dans la bergerie

望/子/成龙 (espérer/le fils/devenir le dragon)

Pinyin : wàng zǐ chéng lóng

SI : espérer que l'enfant aura un magnifique avenir

7) J³⁶⁹+J+J+J : quatre caractères indépendants, appartenant à la même classe grammaticale et au même champ sémantique.

阴/晴/圆/缺 (claire/couverte/pleine/incomplète)

Pinyin : yīn qíng yuán quē

SI : (la lune) peut être claire ou couverte, pleine ou en quartiers

望/闻/问/切 (regarder/flairer/interroger/tâter)

Pinyin : wàng wén wèn qiē

TL : regarder, flairer, interroger, tâter/quatre démarches de diagnostic/diagnostic en 4 étapes

豺/狼/虎/豹 (chacal/loup/tigre/léopard)

Pinyin : chái láng hǔ bào

SI : bêtes féroces/féroce

6.2.3 Structure unitaire : quatre caractères inséparables

Ces *chéngyǔ* sont rares, ils présentent une structure irrationnelle, non analysable en parties, car les quatre caractères ne sont reliés par aucun lien syntaxique. Par exemple :

一清二楚 (un, clair, deux, net)

Pinyin : yī qīng èr chǔ

TL : parfaitement clair/clair et net

En fait, un ou deux des caractères sont porteurs du sens : « 清 qīng » (clair) et « 楚 chǔ » (net). Au départ, ces deux caractères formaient un dissyllabe inséparable, « 清楚 qīngchǔ » (clair et net), qui a été éclaté, dissocié, par l'ajout de caractères supplémentaires sémantiquement superflus et inutiles syntaxiquement, de façon à obtenir un quadrisyllabe. De même :

³⁶⁹ Juxtaposition.

七零八落 (sept, zéro, huit, tomber)

Pinyin : qī líng bā luò

SI : clairsemé

À la lexie dissyllabique d'origine « 零落 línlùo » (clairsemé) ont été ajoutés les caractères « 七 qī » (sept) et « 八 bā » (huit).

胡说八道 (se vanter ou froufrouter, dire, huit, route)

Pinyin : hú shuō bā dào

TL : dire des bêtises

La lexie « 胡说 húshuō » (dire des bêtises) est un mot composé auquel on a ajouté « 八道 bādào », qui assemblés, ne présentent aucun contenu sémantique, ni rapport syntaxique.

6.3 La relation logique dans les *chéngyǔ*

Selon le linguiste chinois SUN Weizhang, nombre de *chéngyǔ* sont des phrases « super-simples », contenant une relation logique. Bien que constituant une unité lexicale, ils sont sémantiquement complets, comme pourrait l'être une phrase. Par exemple :

1) Opposition

志大才疏 (ambition, grand, talent, médiocre)

Pinyin : zhì dà cái shū

TL : nourrir des hautes ambitions malgré un talent médiocre

2) Opposition et hypothèse

万死不辞 (dix mille, mourir, négation, refuser)

Pinyin : wàn sǐ bú cí

TL : Même s'il faut mourir dix mille fois, il ne refusera pas cette mission

SI : être prêt à braver tous les dangers pour remplir son devoir

百口莫辩 (cent, bouche, négation, contester)

Pinyin : bǎi kǒu mò biàn

TL : même avec cent bouches, il ne pourrait pas le contester

SI : sans aucun doute/inexcusable/incontestable/évident.

3) Cause et conséquence

少见多怪 (peu, voir, beaucoup, étonner)

Pinyin : shǎo jàn duō guài

TL : c'est l'ignorance qui le fait s'étonner

药到病除 (médicament, arrive, maladie, se débarrasser)

Pinyin : yào dào bìng chú

TL : Grâce aux médicaments, les symptômes ont diminué [disparu].

4) But

杀鸡儆猴 (tuer, poule, avertir, singe)

Pinyin : shā jī jìng hóu

TL : tuer la poule pour faire peur au singe

SI : Battre le chien devant le lion.

5) Conditionnel ou restriction

唯利是图 (seulement, le profit, être, intérêt)

Pinyin : wéi lì shì tú

TL : Il s'intéresse seulement s'il y a profit

SI : ne songer qu'à ses intérêts

6) Alternative ou choix

宁死不屈 (plutôt, mourir, négation, soumettre)

Pinyin : níng sǐ bú qū

TL : plutôt mourir que se rendre

7. Pragmatique des expressions idiomatiques et des *chéngyǔ* : les défigements

« Comme pour toutes les suites figées, il est toujours possible d'opérer un défigement pour des raisons métaphoriques ou ludiques » (G. GROSS, 1996 : 71).

Le défigement représente, dans sa dénomination même — par le préfixe « dé- » issu du latin « dis- » qui signifie l'éloignement, la privation — la forme opposée au figement ; pourtant, il en est également le devenir potentiel (cf. notamment ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS, 2003).

Nous avons déjà vu que les formatifs d'une expression idiomatique étant syntaxiquement et sémantiquement soudés, aucune insertion ni modification ne peut leur être appliquée sans rompre le sens idiomatique qui les caractérise. Or, la manipulation (au niveau phonétique, lexical ou syntaxique) d'une expression idiomatique « consiste à la détourner de son usage normé dans le but de produire un sens nouveau » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 55).

Le défigement transgresse cette contrainte et est intimement lié à la notion même de figement (A. REY, 1997b : 339). G. GROSS (1996 : 20) caractérise le défigement comme un jeu : « Le figement peut être mis en évidence grâce à l'effet provoqué par le jeu du défigement, qui consiste à briser le carcan qui caractérise les suites figées » (G. GROSS, 1996 : 19).

Maria SVENSSON rejoint G. GROSS (1996 : 20). Pour elle, « le défigement est un procédé qui se base sur le critère de blocage lexical étant donné que c'est le fait même que le locuteur connaît déjà l'expression d'origine (et qu'elle est normalement bloquée), qui rend le jeu de mots réussi. Autrement dit, s'il n'y avait pas déjà une expression à modifier, on ne pourrait pas y faire allusion » (SVENSSON, 2004 : 122). Le défigement est le choix conscient qu'un locuteur fait de modifier une expression figée de façon à ce qu'un interlocuteur reconnaisse la ressemblance avec l'expression d'origine (*Ibid.* :125).

Selon Salah MEJRI :

[...] un certain nombre de linguistes ont le pressentiment que le défigement représente un aspect central dans l'étude du figement. GRÉCIANO a attiré l'attention depuis 1983 sur le phénomène en rappelant que seul ce qui est figé se défige. G. GROSS (1996) est allé plus loin en considérant le défigement comme l'un des critères du figement. Dans un cas comme dans l'autre, la centralité relève du domaine du constat ; le défigement est présenté au même titre que les autres caractéristiques. Quand G. GROSS évoque le défigement, il lui attribue le même statut que les dix autres critères retenus pour reconnaître les SF (séquences figées). Cela représente une avancée certaine dans la reconnaissance de ce critère, mais témoigne en même temps d'une période où tous les paramètres du figement connaissent des mutations rapides empêchant un minimum de stabilité pour juger de leur statut théorique. (MEJRI Salah, 2013, « Figement et défigement : problématique théorique », in *Pratiques : Le figement en débat*, Laurent PERRIN (dir.), n° 159-160, p. 81.).

SULLET-NYLANDER (1998 : 210) divise les défigements en deux types³⁷⁰ :

1) « défigements linguistiques » : jeux de mots détournant les locutions, les mots composés ou les proverbes. Par exemple :

prendre d'assaut -> Serge prend Dassault (30 oct 1986)

avoir l'âme en peine -> L'âme en Penn (1-2 nov 1986)

perdre ses facultés (mentales) -> Monory (ancien ministre de l'éducation) perd ses facultés (25 nov 1986)

Mieux vaut tard que jamais -> Mieux vaut Tardieu que jamais (29 avril 1986)

2) « défigements culturels » : ces derniers concernent aussi des jeux de mots, mais cette fois-ci sur des titres d'œuvres littéraires, de chansons, ou d'émissions télévisées. Par exemple :

En attendant Godot -> En attendant Godart (24 mai 1986)

L'Être et le Néant -> l'être et le néon (25 nov 1986)

Mais on peut considérer qu'il s'agit en fait d'un même processus, seul l'objet du détournement variant.

KLETT (2013)³⁷¹, quant à elle, en distingue trois types :

³⁷⁰ Cité par SVENSSON (2004 : 122).

³⁷¹ KLETT Estela, 2013, « Les expressions idiomatiques et leur défigement. Parcours contrastif et interculturel », in *Synergies Argentine*, Université de Buenos Aires, Argentine, n° 2, p. 59-69.

1) Le procédé cité fait partie d'un phénomène plus large, celui de la variabilité phraséologique.

Il s'agit d'une variation diatopique, fondée par exemple sur une altération de l'ordre des mots du syntagme, sur un changement paradigmatique, ... sans que pour autant que ces variations empêchent la compréhension pour des locuteurs de la langue maternelle.

Par exemple, « Aux fourneaux et aux moulins » est le titre d'un article du journal *Le Monde* (30/09/12), qui fait allusion aux multiples activités d'Arnaud MONTEBOURG, alors ministre français du redressement productif. Cette expression détourne la formule consacrée « on ne peut (pas) être (à la fois) au four et au moulin » qui signale l'impossibilité de faire deux choses en même temps. Les « fourneaux », dans l'article du *Monde*, désignent les sites de production sidérurgique visités par le ministre, et non le « four » à pain, comme dans l'expression d'origine.

2) Un autre type de changement est dû à une erreur involontaire du locuteur, et est parfois le résultat d'une contamination entre deux expressions de sens semblable.

Il en est ainsi selon elle dans l'exemple : « tomber de Scylla en Charybde ». Cette déviation consiste en l'inversion des termes de la forme canonique : tomber de Charybde en Scylla.

Peu importe le mécanisme qui conduit à la formation fautive : le plus important, c'est qu'à l'arrivée, on a une forme qui ne correspond que partiellement à la forme canonique.

Dans le lapsus, les mécanismes à l'origine de la forme réalisée ne sont pas que linguistiques. Des facteurs psychologiques sont à l'œuvre. (MEJRI, 2013 : 80)

Mais, dans la mesure où ce type d'erreur est involontaire et non fondé sur la recherche d'un jeu de mots, on peut s'interroger sur la réalité du défigement.

3) Le troisième cas de défigement est volontaire et guidé par une motivation ludique ou satirique.

Le changement produit, occasionnel et voulu, répond à un acte créatif du locuteur qui poursuit un certain effet sémantique, stylistique ou pragmatique. Le résultat est une expression nouvelle, non usuelle mais reconnaissable à partir de la formule de base modifiée.

Reprenons l'exemple cité par l'auteur : « un homme à vertu en vaut deux », au lieu de « un homme averti en vaut deux ». Il s'agit donc d'un jeu sur une homophonie approximative.

Ce défigement volontaire appelé aussi « défigement linguistique/culturel » est le plus reconnu en tant que tel par les linguistes. Ce jeu de mots repose sur le principe de reconnaissance d'un figement préalable :

[...] l'un de ces procédés consiste à redonner vigueur à des locutions, des mots composés, des proverbes, voire d'autres titres d'œuvres. Nous appellerons ces locutions et autres énoncés formant une unité des figements, et les jeux de mots basés sur ces figements, des défigements. (SULLET-

NYLANDER Françoise, 1998, *Le titre de presse. Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*. Cahiers de la recherche, 8, Institutionen för franska och italienska, Stockholms universitet, p. 204)³⁷².

Le défigement consiste à ouvrir les paradigmes là où, par définition, il n'y en a pas. Ce « coup de force » s'observe de plus en plus dans la presse qui se sert du défigement en vue de certains effets particuliers destinés à attirer l'attention du lecteur. L'effet de surprise attendu met en évidence le phénomène du figement. Le défigement ainsi pratiqué n'est pas considéré comme une « faute », comme c'est le cas de transgressions opérées sur des suites générées par des règles, mais comme une activité ludique. Il requiert souvent un ensemble de connaissances culturelles, car les allusions y fourmillent (G. GROSS, 1996 : 20).

La littérature use de cette possibilité de façon constante dans le cadre de la métaphore. La publicité aussi se sert de ce qui est un jeu sur le langage pour retenir l'attention du public en déformant une suite figée connue de tous.

Selon MEJRI, « toute atteinte à la fixité formelle et à la globalité sémantique des SF (séquences figées) serait considérée comme un défigement, ce qui produit des séquences défigées » (2009 : 159). Il établit deux typologies :

1) Défigement jouant sur la fixité formelle

Ainsi :

- de nature phonétique :

« Un homme à vertu en vaut deux » (un homme averti en vaut deux)
« Jamais Dieu sans croix » (jamais deux sans trois)

- morphologique :

« La femme est un réseau dépensant » (un roseau pensant)

- paradigmatique :

« Au royaume des aveux, les cignes sont rois » (au royaume des aveugles, les borgnes sont rois)
« Qui trop embrasse, manque le train » (qui trop embrasse mal étreint)

- syntagmatique :

« Pourquoi lave-t-on une injure, alors qu'on essuie un affront ? » (Alphonse ALLAIS)
« Pourquoi une maladie aiguë est-elle toujours une maladie grave ? » (Jean MARSAC)

- d'actualisation :

« Au début de la guerre, on disait 'on les aura'. Eh bien, on les a » (mot de Tristan BERNARD, quand Paris était occupé par les troupes allemandes)

³⁷² Cité par SVENSSON (2004 : 121-124).

- syntaxique :

« Un abcès et un homme de génie finissent toujours par percer » (COMMERSON)

- de la combinatoire phrastique :

« Porte-monnaie imperméable pour mettre l'argent **liquide** » (ASSERMAN)

« A vendre soutien-gorge pour rire à gorge déployée » (ASSERMAN)

- de la combinatoire discursive :

« Elle **respire la vertu**, mais elle est vite essoufflée » (Georges ELGOZY)

« Docteur, quand va-t-il s'**éteindre**? – Oh, vous savez, ce n'était pas **une lumière** »

« À peine vous **donnerait-on** cinquante ans – Oh, mais je ne les **prendrais pas** »
(Sophie ARNOULD)

2) Défigement jouant sur la fixité sémantique

Par exemple :

- Dualité littéral / figuré

Même un mendiant peut trouver une parade à une constatation gênante. À l'un d'eux qui demandait l'aumône sous prétexte qu'il était manchot, un passant fit cette remarque : « Je vous reconnais. Il y a quelques jours je vous ai donné une pièce parce que vous étiez aveugle – Oui, mais j'ai recouvré subitement la vue, et **les bras m'en sont tombés** ».

« La bicyclette est l'instrument idéal pour lever le pied **sans perdre les pédales** »
(Jean RIVOIRE).

« À celui qui se plaint d'avoir **une fièvre de cheval**, on conseille d'aller chez le vétérinaire ».

- Remotivation du sens littéral par association

Petite annonce : « Cherche spécialiste du droit **canon** pour servir dans l'**artillerie**. »

« Dès qu'on dit '**Feu** Untel' c'est qu'Untel s'est **éteint**. »

« Les lettres **anonymes** sont d'une lâcheté **sans nom**. » (Georges AURIOL)

« Pour rouler avec deux pneus **crevés**, il faut être **gonflé**. »

- Remotivation par mention métalinguistique

« Comment pourrait-on **avoir dans le nez** des gens qu'on ne peut pas **sentir** ? »
(Pierre DAC)

« Certaines personnes ne tiennent pas leur parole. Comment la **tiendraient-ils**, puisqu'ils l'ont **donnée** ? »

Par ailleurs, il convient de noter que le défigement des expressions idiomatiques, jouant sur le passage du sens figuré à un sens propre, est très utilisé dans les mots croisés (G. GROSS, 1996 : 20). Ainsi :

Est comme un poisson dans l'eau -> cétacé ;
Fait du foin quand elle est fauchée -> herbe ;
Pour les personnes qui font tapisserie -> canevas ;
S'il est jeté, c'est qu'il est mauvais -> sort ;
Mouvement de bâton -> retour ;
Peut être bleue dans le noir -> peur ;
Petit, c'est un court circuit -> tour ;
Aller ventre à terre -> ramper ;
Va avec tout -> venant ;
Nom qu'on peut donner à la rigueur -> austérité.

Cependant, le défigement (ludique) suit des règles. Selon Mena MARTINEZ (2003), il y a trois conditions à respecter :

- 1) la modification doit être claire et transmettre l'intention du locuteur.
 - 2) l'écart entre la formule de base et l'expression modifiée doit être suffisamment grand pour que le changement puisse être perçu.
 - 3) l'unité phraséologique originaire reste reconnaissable grâce aux éléments conservés et au contexte.
- (Cité par KLETT, 2013 : 62)

Les manipulations de défigement sont donc d'ordre linguistique et respectent dans les transformations effectuées certaines règles lexicales et syntaxiques. Les procédés les plus utilisés sont la substitution et l'insertion.

En ce qui concerne spécifiquement les expressions idiomatiques, il nous semble pertinent de reprendre ces notions de défigement formel d'une part, et de défigement sémantique d'autre part.

Le néologisme « défigement » équivaut au chinois « 活用 huóyòng », et concerne la modification d'une unité phraséologique de la langue. Comme en français, le détournement introduit n'empêche pas que l'on reconnaisse l'expression de base, mais s'en écarte suffisamment pour intriguer et pousser le destinataire à décoder le nouvel énoncé. Plusieurs phraséologues (SHI Shi, 1979 ; XIANG Guangzhong, 1982 ; LIU Jiexiu, 1985) travaillent sur le phénomène du « 成语活用 chéngyǔ huóyòng » (défigement du *chéngyǔ*).

Comme dans la langue française, ces altérations du sens ont pour but de produire un effet de surprise dû à la présence d'éléments nouveaux dans la suite figée. « Le défigement et la création (ludique ou non) de nouveaux items témoignent également de la conventionnalité des *chéngyǔ* » (HENRY, 2016 : 103).

La nature intrinsèquement figée (dans tous les sens du terme) des *chéngyǔ* implique inmanquablement la possibilité du défigement et, ce faisant, celle de faire l'objet de jeux de mots, manipulations dialogiques et autres transmutations ponctuelles. (HENRY, 2016 : 123)

SHI Shi (1979 : 382-383) définit deux types de défigement.

1) Défigement sémantique : aucun changement de la forme, mais défigement au niveau du contenu ou du sens par élargissement, réduction, transfert, ou changement de connotation.

2) Défigement formel : calque de la structure mais changement de paradigme lexical, ou bien changement de la structure.

LIU Jiexiu (1985 : 106-129) distingue quatre procédés de défigement :

- 1) Changement de lexies
- 2) Changement sémantique
- 3) Changement d'ordre des lexies
- 4) Ajout de lexies outils ou d'autres composants linguistiques

XIANG Guangzhong (1982 : 91-96) quant à lui a étudié l'usage du défigement dans les contextes spécifiques selon les locuteurs. Il analyse le défigement en six procédés :

- 1) Changement, remplacement des lexies / paradigmes
- 2) Ajout de lexies
- 3) Suppression de lexies
- 4) Changement d'ordre des lexies
- 5) Séparation des lexies
- 6) Changement de connotation

Les différents procédés énoncés précédemment relèvent en fait dans les deux langues de deux axes principaux : l'aspect formel et l'aspect sémantique, sur lesquels nous baserons notre analyse contrastive du défigement des expressions idiomatiques.

7.1 Défigement formel

1) Changement paradigmatique : remplacement de lexies

Cette transformation implique la substitution d'une lexie par une autre approximativement homophone, homonyme, ou appartenant au même champ lexical :

Citons en exemple le slogan publicitaire de France Paul Boutique : tout feu tout **femme**, défigement de [être] tout feu tout **flamme** (GRUNIG, 1990 : 118) ; ou encore celui d'une marque de cognac Martell : mettez-vous **Martell** en tête (se mettre **martel** en tête)³⁷³.

Avoir « de **la** vague à l'âme » détournement de « avoir **du** vague à l'âme » (12 nov 1986)

Remuer le couteau dans la « blessure », au lieu de « plaie ».

³⁷³ Cité par SVENSSON (2004 : 125).

Il arrive que la substitution trahisse un déficit lexical quand l'un des constituants n'est pas réalisé correctement. On substitue alors au constituant initial une forme approchée inventée : prendre la poudre d'**estampette** (**escampette**).

En chinois, la publicité recourt souvent à des détournements de *chéngyǔ* par substitution de sinogrammes homophones :

随心所欲 (publicité pour chauffe-eau)

Pinyin : suí xīn suǒ **yù**

Signification : prendre la **douche** selon son humeur

Le *chéngyǔ* d'origine est : « 随心所欲 suí xīn suǒ yù » (agir selon son **humeur**/n'en faire qu'à **sa guise** fantaisie). « 欲 yù » (envie) a été remplacé par son homophone « 浴 yù » (douche).

默默无蚊 (publicité pour une marque de serpent anti-moustique)

Pinyin : mò mò wú **wén**

Signification : la tranquillité sans les **moustiques**

L'expression originale est : « 默默无闻 mò mò wú **wén** » : faire quelque chose **sans être entendu**/rester **inconnu**/tomber dans **l'oubli**. Le caractère « 蚊 wén » (moustique) a remplacé le « 闻 wén » (entendre).

Voici d'autres exemples plus littéraires, utilisant la substitution lexicale, mais sans homophonie :

广开**才**路，不拘一格选人才。

Pinyin : Guǎngkāi**cái**lù, bùjiūyīgé xuǎn réncái.

Traduction : ouvrir toutes les portes aux personnes de **talent** et sélectionner des talents quel que soit leur type.

L'expression d'origine est « 广开**言**路 guǎng kāi **yán** lù » : encourager la liberté d'**expression**, offrir de grandes possibilités de s'**exprimer**.

伫足远眺，书海茫茫，不能不望**书**兴叹了。

Pinyin : Zhùzú yuǎntiào, shū hǎi mángmáng, bù néng bù wàng**shū**xīngtànle.

Traduction : Je lève les yeux, la mer de livres est vaste, je ne peux qu'être ahuri devant l'immensité des « **livres** ».

Il s'agit du détournement de « 望**洋**兴叹 wàng **yáng** xìng tàn » : être ahuri devant l'immensité de l'**océan**/se sentir impuissant et désespéré devant une tâche trop lourde pour soi/ rester interdit à la vue d'un spectacle qui dépasse l'imagination.

2) Changement syntagmatique par ajout

Dans ces cas, on « casse » la structure figée par l'insertion d'un nouveau groupe syntaxique, ou par pronominalisation, ou par passivation.

Bruges **l'avait** à son tour **échappé belle!**

Il cassera **tôt ou tard** sa pipe. (ajout)

Luc a cassé sa pipe et tu **la** casseras un jour aussi.
(pronominalisation)

Luc a cassé sa pipe et tu casseras **la tienne** un jour aussi.
(pronominalisation)

Une fois sa pipe **cassée**, nous serons libres d'agir. (passivation)

Ces procédés très vivants sont une véritable réactualisation des expressions idiomatiques.

En chinois,

百川殊途而归于海

Pinyin : bǎichuān **shū tú ér** tóng guī yú hǎi

Traduction : des centaines de rivières retournent **alors** à la mer par des itinéraires différents

L'expression d'origine est « 殊途同归 shū tú tóng guī » : toutes les voies convergent/
Tous les chemins mènent à Rome.

3) Changement syntagmatique par soustraction ou réduction

Ainsi en français, c'est une « oie » peut remplacer c'est une « oie blanche ».

Ce phénomène s'observe surtout en chinois.

Les expressions idiomatiques sont si enracinées dans la pratique langagière et si courantes, qu'il suffit de les citer à moitié pour qu'elles soient comprises, ce qui aboutit à un véritable défigement par réduction.

- Suppression du début du *chéngyǔ* :

Ainsi, « 三十而立 **sān shí ér** lì » (trente, et, debout) signifie : être établi à trente ans. L'usage fréquent fait l'ellipse de « 三十 sānshí » (trente) pour ne laisser que « 而立 ér lì », auquel se greffe souvent l'indication de l'année pour désigner l'idée que l'on a atteint l'âge de faire carrière.

- Suppression de la fin du *chéngyǔ*

Soient les *chéngyǔ* suivants cités par SUN Weizhang (1989 : 246) :

« 雌雄宝剑 cí xióng bǎo **jiàn** » (femelle, mâle, trésor, **épée**) qui désigne une paire d'excellentes épées.

« 杨柳细腰 yáng liǔ xì **yāo** » (peuplier, saule, fin, **taille**) : taille fine comme le peuplier et le saule.

Ces expressions sont un détournement des paroles d'un opéra, où les derniers sinogrammes de chacune « 剑 jiàn » (épée) et « 腰 yāo » (taille) sont retirés.

拿那雌雄宝插她的杨柳细边。

Pinyin : Ná nà **cíxióngbǎo** chā ta de **yángliǔxì** biān.

Traduction : Insérer **ce trésor** (sous-entendu : épée) dans sa (sous-entendu : taille) **fine comme le peuplier et le saule**, c'est-à-dire tuer.

Ce procédé relève d'un jeu de mots parfois difficile à comprendre pour le locuteur moyen.

4) Changement syntagmatique par modification d'ordre

只要是损己利人的，他就选挑上，自己背起来。

Pinyin : Zhǐyào shì sǔn**jǐ**lìrén de, tā jiù xuǎn tiāo shàng, zìjǐ bēi qǐ lái.

Traduction : Tant que cela fait mal à **lui-même** et bénéficie aux **autres**, il le choisit et l'accepte.

L'expression d'origine est : « 损人利己 sǔn **rén** lì **jǐ** » : rechercher son intérêt au détriment des autres/assurer des avantages aux dépens d'autrui.

5) Défigement par fusion ou séparation

Le journal *Libération* titre au 20 mars 1989 : « Coup d'état de grâce »³⁷⁴, à propos de la victoire du Parti socialiste, à la fois à la présidentielle et aux élections locales, les dernières ayant bénéficié de la première, d'une manière jugée insuffisamment légitime par certains. Cette situation politique particulière est traduite ici par la fusion des deux expressions : « coup d'état » et « état de grâce ».

Il existe également des exemples chinois de défigement par fusion ou séparation.

Ainsi, dans le *Chinois Boya* (niveau avancé, volume III), page 126, figure un *chéngyǔ* présentant un défigement par fusion : « 捧腹喷饭 pěngfùpēnfàn », issu des deux *chéngyǔ* suivants :

捧腹大笑 (**tenir des deux mains, ventre**, grand, rire)

Pinyin : **pěng fù** dà xiào

Traduction : rire aux éclats en **se tenant les côtes**/se tordre de rire/rire à se tordre

令人喷饭 (laisser, gens, **jaillir, riz**)

Pinyin : lìng rén **pēn fàn**

Traduction : les choses ou paroles sont très ridicule/pouffer de rire/se tordre de rire

Le procédé est inverse dans le cas suivant :

³⁷⁴ Cité par FIALA Pierre et HABERT Benoît, 1989, « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française » in *Mots. Les langages du politique*, n° 21, p. 91.

我们两个人的 « 开源 » 的途径既不广，同时只得极力 « 节流 » 。

Pinyin : Wǒmen liǎng gè rén de kāiyuán de tújīng jì bù guǎng, tóngshí zhǐ děi jíli jiéliú.

Traduction : Comme nos **ressources** n'étaient pas vastes, nous devions faire de notre mieux pour **économiser**.

L'auteur a scindé en deux parties pour l'insérer dans la phrase le *chéngyǔ* d'origine « 开源节流 kāi yuán jiē liú » : chercher de nouvelles ressources et réduire la consommation/économiser/avoir plus de recettes et moins de dépenses.

7.2 Défigement sémantique

Le second type de défigement ne présente pas de modifications formelles et porte sur le signifié. Ce défigement sémantique impose, comme le défigement formel, une seconde lecture à rebours qui dédouble la première lecture cursive.

Le défigement sémantique présente la particularité de ne pas connaître de transformations morphologiques contrairement à un défigement de nature formelle qui manipulerait le signifiant. (BEN AMOR BEN HAMIDA Thouraya, 2008b, « Le défigement des séquences idiomatiques : de la non-traductibilité à la traduction plurielle », in *Équivalence*, n° 35-1-2, p. 14).

Soit le slogan publicitaire :

Elle **fait deux poids deux mesures**, mais on ne peut pas le lui reprocher³⁷⁵.

L'expression idiomatique « faire deux poids deux mesures » signifie « ne pas être partial dans son jugement ». Dans ce slogan vantant la balance Bodymaster qui « fait deux poids deux mesures », il ne s'agit évidemment pas d'un reproche de partialité, mais de la capacité de la balance de distinguer « masse grasse » et « masse maigre ». Faute de marquage formel, le défigement n'est repérable que grâce au contexte et ne porte que sur le sens³⁷⁶.

De même, un *chéngyǔ* repris tel quel dans un certain contexte peut revêtir une connotation tout à fait opposée à celle d'origine.

Ainsi, le *chéngyǔ* « 异想天开 yì xiǎng tiān kāi », s'abandonner à son imagination extravagante/avoir des lubies/se créer des chimères, possède à l'origine une connotation négative. Mais dans l'exemple suivant, il revêt une nuance positive de « créativité ».

敢想敢说又敢做，创造发明日日多，这样的**异想天开**好得很。

Pinyin : Gǎn xiǎng gǎn shuō yòu gǎn zuò, chuàngzào fā míng rì rì duō, zhèyàng de yìxiǎngtiānkāi hǎo dé hěn.

Traduction : Oser penser, dire et faire, la création et l'invention se multiplient de jour en jour, **laisser libre cours à sa fantaisie (sous-entendu : créativité)** est très bien.

³⁷⁵ Cité par LECLER (2006).

³⁷⁶ [En ligne] : <https://journals.openedition.org/praxematique/464>.

7.3 Défigement et variation

Il convient de distinguer le défigement et la variation de l'expression idiomatique, notions souvent confondues.

Selon MEJRI,

le mot variation n'a pas le statut de terme en bonne et due forme en dehors de ses emplois en sociolinguistique. Or la variation qui nous concerne renvoie aux différentes variantes qu'une SF (Séquence Figée) peut avoir indépendamment de ses dimensions sociolinguistiques. Tout comme les unités monolexicales, elles peuvent avoir deux formes ou plus (signifiants). La différence avec les unités monolexicales, c'est que dans ces dernières la variation porte soit sur l'orthographe (clé/clef), soit sur la voyelle de jonction entre deux composants (taxinomie/taxonomie), soit sur l'orthographe et la morphologie (trimbalage/trimballage, trimbalement/trimballement), soit encore sur la forme globale (cinéma/ciné) alors que dans les SF (séquence figée), la variation porte sur les mots qui constituent les séquences. (MEJRI, 2013 : 84)

Dans certaines expressions en effet, les lexies peuvent accepter des synonymes sans remettre en cause le caractère idiomatique. MEJRI en donne quelques exemples :

ôter/retirer une épine du pied
courir deux/plusieurs lièvres à la fois
rater/louper/manquer le coche
vaincre/battre à plate(s) couture(s)
mettre la charrue devant/avant les bœufs
c'est de l'hébreu/du chinois
être dans la mouise/la panade/la purée
avoir/mettre la puce à l'oreille (la variante introduisant un changement de sens : avoir/
donner des doutes)
au petit bonheur (la chance), (ici le synonyme est redondant)

La variation (des verbes, des noms, des déterminants) consiste dans la coexistence pour l'un des constituants d'au moins deux formes. Ces variantes n'affectent en rien le caractère figé de ces expressions. « Derrière de telles variations se profilent des nuances sémantiques, des différences de niveaux de langue ou tout simplement des raisons d'économie linguistique » (MEJRI, 2013 : 84).

La différence entre les séquences avec variantes et celles qui n'en ont pas, c'est tout simplement l'inscription en langue d'unités à choix multiples et d'unités à choix unique. Quand la variation n'assure aucune fonction, l'une des formes [peut disparaître] et la séquence à choix multiples rejoint l'autre groupe. (MEJRI, 2013 : 84)

Les variantes sont limitées et connues des locuteurs, alors que le défigement couvre tout ce qui est possible dans le discours, mais dont la compréhension dépend du contexte.

Le défigement consiste à changer une expression figée de façon à ce qu'on soit conscient du changement et reconnaisse l'expression d'origine. Le procédé de défigement confirme plutôt que contredit l'existence et la pertinence du blocage lexical. (SVENSSON, 2004 : 143)

MEJRI (2013) souligne également que d'une part, la variation relève des possibles de la langue, que les locuteurs sont censés connaître, le défigement des possibles du discours, qui, tout en étant contraints par les possibles de la langue, relèvent de l'activité du locuteur. Puis il précise que d'autre part, cette variation s'inscrit dans des paradigmes nécessairement fermés alors que le défigement a pour horizons des paradigmes ouverts.

Les linguistes chinois abordent la question du défigement et de la variation sous un axe diachronique.

Selon SHI Shi (1979), la variation est généralement un processus en trois étapes issu d'un défigement occasionnel ensuite généralisé, jusqu'à donner un nouveau *chéngyǔ*. Après une apparition ponctuelle, la variante défigée est réinvestie et peu à peu reconnue. Pendant cette seconde étape, elle coexiste avec le *chéngyǔ* ancien. Dans une troisième étape, elle peut remplacer définitivement ce dernier.

Ainsi, coexistent aujourd'hui, trois formes du même *chéngyǔ* « 活龙活现 huó lóng huó xiàn », « 活灵活现 huó líng huó xiàn » ou « 活眼活现 huó yǎn huó xiàn » qui signifient toutes « vivant/frappant/palpitant de vie ».

Une stabilisation du *chéngyǔ* sous une forme unique s'opère souvent dans la pratique, stabilisation et standardisation que le linguiste SHI Shi (1979 : 409) trouve bénéfiques voire nécessaires. Il (1979 : 413) en donne un exemple suivant :

墨汁未干 (encre, **liquide**, ne...pas, sécher)

Pinyin : mò **zhī** wèi gān

Traduction : une écriture toute récente/de fraîche date

Le caractère « 汁 zhī » (liquide) a remplacé l'ancien sinogramme « 溼 shěn » (liquide) de même sens, mais rarement utilisé et difficile à retenir.

Reprenons en conclusion les constats de MEJRI (2013 : 95-96), valables dans les deux langues.

Le défigement est loin d'être un fait marginal, il est au cœur de la problématique du figement. Son étude permet entre autres de découvrir les mécanismes du figement, ce qui contribue à ne plus voir dans le figement uniquement des structures syntaxiques (tournures, moules) ou des faits lexicaux (des mots) mais à le considérer comme un phénomène complexe impliquant toutes les dimensions linguistiques : prosodie, phonologie, morphologie, lexique, syntaxe, pragmatique, etc. Le défigement serait ainsi appréhendé en termes de désactivation de points de fixité, désactivation qui pourrait être partielle ou totale, d'où la notion de degré de défigement, dont l'ultime aboutissement est la combinatoire libre correspondant aux éléments constitutifs de la séquence figée de départ.

8. Différences entre les expressions idiomatiques et les parémies

Les expressions idiomatiques appartiennent aux unités phraséologiques, tout comme les *chéngyǔ* aux *shúyǔ*, utilisés communément dans la langue. Les caractéristiques que nous venons d'indiquer permettent de mieux distinguer les expressions idiomatiques des autres séquences figées (XU Zhaoben, 1980).

Une première distinction est à faire entre expressions idiomatiques et parémies d'une part, et *chéngyǔ* et « 谚语学 yànyǔxué » ou parémies d'autre part, notamment les proverbes, afin de les comparer dans les deux langues. Une seconde distinction est à effectuer en chinois entre les *chéngyǔ* et les autres unités phraséologiques spécifiques : *xīēhòuyǔ* (calembour) et *guànyòngyǔ* (expressions usuelles).

8.1 Les parémies

Le terme parémie sert à dénommer généralement des énoncés figés, tels que « proverbes », « dictons », « maximes », « aphorismes », « dialogismes », « sentences », etc. Bien qu'il soit difficile de distinguer ces notions, certains linguistes (MILNER, 1969 ; KLEIBER, 1994, etc.) ont cherché à établir des traits différentiels et outils de classification.

Ces éléments gnomiques sont regroupés dans la même aire « parémiologique » chargée d'en aborder tous les aspects : littéraire, grâce à une approche de la culture orale et folklorique d'un pays ; linguistique, grâce à l'analyse du système et du fonctionnement de ces éléments à l'intérieur d'une langue donnée ; sociologique, et autres (GONZÁLEZ REY, 2002 : 75).

Les parémies, selon J. SEVILLA MUÑOZ, « possèdent une complexité syntaxique et une condensation sémantique qui font défaut aux expressions idiomatiques. Celles-ci manquent d'autre part du caractère souvent comique qui caractérise les premières. Elle signale l'exemple suivant pour le français : Arrête ton char, Ben Hur » (cité par GONZÁLEZ REY, 2002 : 76).

Cependant, il n'est pas toujours facile de distinguer les expressions idiomatiques et les parémies. Selon GONZÁLEZ REY (2002 : 77), il existe des expressions idiomatiques sous la forme de phrases, et il existe également des parémies sous la forme de syntagmes. Ce n'est pas toujours la forme matérielle de l'expression qui peut décider de l'une ou de l'autre catégorie.

Qu'est-ce que c'est la parémie ? Comment peut-on distinguer les expressions idiomatiques et les parémies ?

La définition de « la parémiologie » donnée par le *Trésor de la langue française* se limite à trois mots : « Étude des proverbes »³⁷⁷.

³⁷⁷ *Trésor de la langue française informatisé*, en ligne : <http://atilf.atilf.fr/den-dien/scripts/tlfiv5/affart.exe?19;s=3492781920;?b=0>

Pour illustrer la confusion qui règne parmi les différents types de parémies, utilisons l'exemple de Jean-Claude ANSCOMBRE (2016a) :

celui du proverbe français contemporain et très fréquent « *Une hirondelle ne fait pas le printemps* ». C'est un proverbe selon P. DESRUISSEAU, le *Grand Robert*, TLF ; un dicton selon A. PIERRON ; un proverbe du grec ancien selon MALOUX. DELACOURT y voit une maxime, DJAVADI parle de dicton météorologique, et, prudent, A. REY et CHANTREAU ne le classent pas, non plus que LIS et BARBIER, qui y voient une « observation ». F. MONTREYNAUD, A. PIERRON et F. SUZZONI renvoient pour l'origine à LE ROUX DE LINCY (1842), qui renvoie à son tour à un auteur du XVI^e siècle, et ce malgré l'existence du modèle latin pourtant bien connu *Una hirundo non effecit ver.* (ANSCOMBRE Jean-Claude, 2016a, « Quelques avatars de la traduction des proverbes du français à l'espagnol et vice-versa », in *Etudes et travaux d'Eur'ORBEM*, Paris : Eur'orbem, Proverbes et stéréotypes : formes, forme, contextes, p. 96)

Ainsi « Les proverbes coexistent avec d'autres énoncés et formules sentencieuses [...] et il existe un archilèxème, un terme générique qui vient du grec « paroimia » (proverbe) et qui englobe les proverbes et les termes connexes : la parémie » (SEVILLA MUÑOZ, 2000 : 100)³⁷⁸. « La parémiologie est [...] reconnue comme la discipline dont l'objet principal d'étude est le proverbe » (ZOUOGBO, 2009 : 63)³⁷⁹.

La parémie serait un énoncé que l'on attribue au sens commun (AMOSSY, 2000 : 108-109)³⁸⁰. AMOSSY note qu'elle prend la forme de proverbes, locutions proverbiales, maximes, etc. La parémie « permet [au locuteur] [...] de se donner la garantie d'un savoir collectif emmagasiné dans un répertoire culturel » (AMOSSY, 2000 : 109).

RODEGEM a proposé des « critères remarquables d'identification et de classement » (cité par BURIDANT, 1984 : 1)³⁸¹ de la parémie. Il a établi une échelle de valeur entre toutes les formules sapientiales. Prenant conscience du « flou terminologique », il substitue à « ce qu'on appelle généralement proverbes », le terme de parémie « pour éviter des ambiguïtés ».

Selon RODEGEM (1984)³⁸², la parémie est « une sentence lapidaire normative » dont les critères constitutifs sont la morphologie rythmique, la structure analogique et le statut normatif. RODEGEM (1984 : 131-135) recense dix formules gnomiques, qu'il nomme parémies et les classe en trois groupes :

- Le premier groupe, dont les éléments constitutifs expriment une morale au sens général, une norme générale, est constitué par :

³⁷⁸ SEVILLA MUÑOZ Julia, 2000, « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leurs équivalences en espagnol », in *Langages, La parole proverbiale*, p. 98-109.

³⁷⁹ ZOUOGBO Jean-Philippe, 2009, *Le proverbe entre langues et cultures : une étude de linguistique confrontative allemand-français-bété*, P.I.E. Peter Lang, chapitre 2.

³⁸⁰ AMOSSY Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.

³⁸¹ BURIDANT Claude, 1984, « Avant-propos », in *Richesse du proverbe*, vol. 2. François SUARD et Claude BURIDANT (dir.), Typologie et fonctions, PUL, Université de Lille III, p. 1-3.

³⁸² RODEGEM François-Marie, 1984, « La parole proverbiale », in *Richesse du proverbe*, François SUARD et Claude BURIDANT, vol. 2. Typologie et fonctions, Université de Lille III, p. 121-129.

1. Le proverbe : Le chat sauvage ne sait pas où il a pris une poule./Toujours le vin sent son terroir.
2. La locution proverbiale : Crier famine sur un tas de blé./Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.
3. La maxime : Qui ne risque rien n'a rien./Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.
4. L'aphorisme : Tel père, tel fils./Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

- Le second groupe est composé de parémies qui sont censées exprimer une norme restreinte :

5. Le dicton : Noël au balcon, Pâques aux tisons./Araignée tissant, mauvais temps.
6. L'adage : En fait de biens, possessions vaut titre./Témoin unique est sans valeur.
7. Le slogan : Santé de fer./Au volant, la vue c'est la vie.
8. La devise : Honni soit qui mal y pense.

- Pour le troisième groupe, il s'agit de genres marginaux :

9. L'apophtegme : La critique est aisée mais l'art est difficile./Celui qui refuse les éloges veut être loué deux fois (LA ROCHEFOUCAULD).
10. Le wéllérisme³⁸³ : « La vertu au milieu » comme disait le diable en se mettant entre deux prostituées./« À chacun ses goûts », comme dit la vieille fille en baisant le mufler de la vache.

On remarque que la sentence est absente de la classification rodegemienne.

BURIDANT (1976) retient aussi le concept hypéronymique de parémie, pensant que seule pareille dénomination peut éviter les « flous terminologiques ». Pour lui, il existe trois critères parémiologiques : le rythme, la norme et la figuration (métaphore). Les parémies ne se conformant pas à ces critères ne sont pas des proverbes. Le proverbe-type est rythmé, normatif et figuré. Ainsi, la différence entre les proverbes et les autres sentences est moins complexe.

D'autres linguistes opposent également proverbes et sentences. D'après Florence MONTRENAUD, c'est par « le poids historique et social d'une transmission anonyme et collective, plus encore que par les différences de contenu » (2006 : XI)³⁸⁴ que le proverbe s'oppose à la sentence, à l'adage et à la maxime.

Ainsi MALOUX établit quatre critères dans l'introduction du *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes* (1990 : V)³⁸⁵ :

³⁸³ Le wellérisme est une « forme de dicton stéréotypé [qui] consiste à faire appel pour affirmer un fait ou prouver une morale à un témoin imaginaire et se distingue par-là de la citation savante. Les citations vraiment populaires de cette sorte sont ironiques. DICKENS en a tiré parti dans ses *Pickwick Papers* pour son personnage de Sam WELLER. » (A. VAN GENNEP, *Le Folklore français*, Bouquins, t. IV, p. 585).

³⁸⁴ MONTRENAUD Florence & PIERRON Agnès & SUZZONI Françoise, 2006 [1ère édition 1989]. *Le Robert, Dictionnaire proverbes et dictons*. Paris : Robert.

³⁸⁵ MALOUX Maurice, 1990, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris : Larousse.

- le niveau de langue : par rapport au proverbe, la sentence a un niveau de langue moins populaire et une forme plus abstraite ;
- l'opposition vulgaire/savant : « la maxime, c'est le proverbe savant » ;
- la source de la formule : pour l'apophtegme, c'est « la parole notable d'un personnage illustre » ;
- le domaine d'application : le dicton « caractérise des faits de circonstance ». De même, selon GREIMAS, c'est le contenu sémantique qui met en opposition le proverbe et le dicton : le sens du proverbe « Bonjour lunettes, adieu fillettes » est connoté : « [l]e signifié ne se situe pas au niveau de la signification de lunettes ou de fillettes, le sens du proverbe se trouve là où se déroulent des considérations sur la jeunesse et la vieillesse » (GREIMAS, 1970 : 310)³⁸⁶. Il n'en est rien pour le dicton. Par exemple, la signification du dicton « Chose promise, chose due » n'est pas à chercher « en dehors de l'intentionnalité linéaire où elle se trouve » (GREIMAS, 1970 : 311).

De fait, établir une terminologie qui fasse consensus se révèle quasiment impossible. Ainsi pour Archer TAYLOR (1931) « la définition d'un proverbe est tâche trop ardue pour qu'elle vaille la peine de s'y engager. [...] Une qualité incommunicable nous révèle que de deux phrases, l'une est proverbe et l'autre ne l'est pas »³⁸⁷.

Le parémiologue SEVILLA MUÑOZ reconnaît également la difficulté de cerner et de définir clairement ce type d'énoncé : « Nous ne possédons pas une notion exacte des éléments qui configurent l'univers parémiologique. Certains érudits ont même déclaré que ni les Anciens ni les Modernes n'ont réussi à délimiter les barrières linguistiques du monde proverbial » (cité par GONZÁLEZ REY, 2002 : 76).

De même, dans *La parole proverbiale*, ANSCOMBRE cite des ambiguïtés :

La forme sentencieuse « Tel père, tel fils » est classée parmi les aphorismes par F. DELACOURT, parmi les proverbes par F. MONTREYNAUD, A. PIERRON et F. SUZZONI (2000). A.J. GREIMAS (1960) considère « Chose promise, chose due » comme un dicton alors que C. SCHAPIRA (1999), G. KLEIBER (2000), P. ARNAUD (1992) le considère comme un proverbe. Pour P. DESRUISSEAU, « Une hirondelle ne fait pas le printemps » est aussi un proverbe, alors que A. PIERRON le considère comme un dicton. A. PIERRON n'hésite pas à ranger « Les hommes préfèrent les blondes » parmi les proverbes sans justifier la raison de sa classification. (ANSCOMBRE Jean-Claude, 2000, « Parole proverbiale et structures métriques », in *La parole proverbiale, Langages*, n° 139, p. 8)

Les limites entre ces termes restent donc floues. Nous sommes face à des notions qui s'entrecroisent, se recourent et même se confondent, comme ANSCOMBRE le remarque, ce

³⁸⁶ GREIMAS Algirdas Julien, 1970, « Les proverbes et les dictons », in *Du Sens*, Paris : Le Seuil, p. 309-314.

³⁸⁷ Cité par PRIVAT Maryse, 1999, « Qu'est-ce qu'un proverbe ? Essai de définition raisonnée », in *Revista de Filología*, Universidad de La Laguna, n° 17, p. 625.

sont des termes « dont on sent confusément qu'ils ne sont pas synonymes, sans pouvoir cependant étayer cette intuition » (1994 : 95)³⁸⁸.

GONZÁLEZ REY définit ainsi la parémie :

les parémies sont pourvues d'une structure syntaxique, d'une valeur sémantique et d'une fonction pragmatique qui les caractérisent comme expressions figées, et, en tant que telles, elles composent, au même titre que les collocations et les expressions idiomatiques, l'ensemble des unités phraséologiques. Elles s'en démarquent pour les raisons sémantiques, vu qu'elles sont à la fois compositionnelles et non compositionnelles, et pour des raisons pragmatiques, de par leur valeur de citation (du texte dans le texte, en mise en abyme) et leur fonction didactique. (GONZÁLEZ REY, 2002 : 77)

Face à cette ambiguïté, le recours à un hyperonyme : la parémie, désignant toute forme brève à caractère (plus ou moins ?) sentencieux. Le terme a l'avantage d'introduire une cohérence avec le nom de la discipline qui le prend en charge.

Selon ANSCOMBRE (2016b : 40-43), les parémies ou phrases parémiques, ou encore énoncés parémiques, possèdent quatre propriétés.

- Elles sont des phrases/textes autonomes : phrases fonctionnant comme des unités lexicales autonomes ; les parémies ont le statut d'une incise.
- Elles ont un caractère de principe anonyme³⁸⁹ et comme telles combinables avec des marqueurs médiatifs de type « comme on dit » et variantes.
- Elles sont génériques : les parémies se combinent aisément avec « *généralement* », ou encore avec des adverbes d'habitualité comme « *parfois* » ou « *toujours* ».
- Elles sont minimales pour les propriétés précédentes, i.e. qu'on ne peut leur ôter aucun élément sans sortir *ipso facto* de la catégorie. Une parémie ne peut généralement pas être 'réduite', elle représente un texte minimal.

ANSCOMBRE (2016b)³⁹⁰ distingue deux types de parémies, celles attribuables à un auteur précis (maximes, sentences, morales), et celle à un auteur anonyme (un ON-locuteur dans la terminologie polyphonique) fréquemment désigné par : on, la sagesse des nations, la sagesse populaire, le bon sens populaire, etc.

Il est difficile de faire réellement la distinction entre un adage, un aphorisme, un apophtegme, une devise, un dicton, une maxime, un proverbe, une sentence, un slogan, etc. On sait que toutes ces parémies ont une prétention didactique ou sentencieuse, mais rien dans leur forme ne permet de dire avec certitude : ceci est aphorisme, une maxime ou un proverbe. Comme indiqué par GONZÁLEZ REY : « Que ce soit par dérivation ou d'autres procédés,

³⁸⁸ ANSCOMBRE Jean-Claude, 1994, « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », in *Langue Française*, n° 102, p. 95-107.

³⁸⁹ Dans une optique polyphonique, ils sont la voix (virtuelle) d'un ON-locuteur, i.e. d'une communauté linguistique anonyme. Sur ce point, cf. Travaux de ANSCOMBRE.

³⁹⁰ ANSCOMBRE Jean-Claude, 2016b, « Sur la détermination du sens des proverbes », in *Études et travaux d'Eur'ORBEM*, p. 39-53.

[les parémies se rapprochent des unités phraséologiques] par des aspects formels, sémantiques et pragmatiques communs, tels que le figement, l'idiomaticité et la répétition » (2002 : 81).

En chinois également, il est difficile de définir les frontières entre les *yànyǔ* (proverbes), les *súyǔ* (dictons), et les *gégǎn* (maximes). Mais il est intéressant de connaître l'origine et le mode de transmission d'une expression. Son origine nous renvoie à un auteur, ou témoigne de son anonymat. Son mode de transmission nous permet de savoir quel milieu elle concernait. De ce point de vue, s'opposent l'oral (populaire) et l'écrit (cultivé). Si les adages, les aphorismes, les apophtegmes, les maximes, les sentences appartiennent plutôt à l'écrit, le proverbe et le dicton relèvent de l'oral.

En chinois, le terme « *shúyǔ* » définit la phraséologie et l'ensemble des séquences figées (voir partie I). La « parémiologie » se traduit littéralement par « 谚语学 yànyǔxué », donc l'étude du seul proverbe, à l'exclusion des autres énoncés sentencieux tels que « 俗语 *súyǔ* » (le dicton), « 格言 *gégǎn* » (la maxime), « 警句 *jǐngjù* » (la citation rhétorique), « 名言 *míngyán* » (la citation de phrases célèbres), « 古训 *gǔxùn* » (le précepte hérité de l'antiquité), « 箴言 *zhēnyán* » (le précepte), « 标语 *biāoyǔ* » (le slogan sur les affiches) et « 口号 *kǒuhào* » (le slogan oral), etc, tous distincts du *yànyǔ*, avec les mêmes difficultés de différenciation qu'en français.

Le *Dictionnaire du lexique chinois moderne* (cinquième édition), propose la nomenclature suivante :

- « 俗语 *súyǔ* » (dicton) : ces caractères « 俗 *sú* » (populaire, vulgaire) et « 语 *yǔ* » (parole), désignent une phrase stéréotypée et largement populaire, concise et figurée, « créée par les travailleurs et reflétant les expériences et les aspirations de la population » (2005 : 1300). Par exemple :

<i>Súyǔ</i>	<i>Chéngyǔ</i>	Signification implicite
大鱼吃小鱼，小鱼吃虾米 Pinyin : dàyú chī xiǎoyú, xiǎoyú chī xiāmǐ TL : Les gros poissons mangent des petits poissons, les petits poissons mangent des crevettes plus petites qu'eux.	弱肉强食 Pinyin : ruò ròu qiáng shí TL : Les faibles servent de pâture aux forts.	La loi de la jungle/C'est la loi du plus fort
捡了芝麻，丢掉西瓜 Pinyin : jiǎnle zhīma, diūdiào xīguā TL : C'est perdre un melon pour ramasser une graine de sésame.	因小失大 Pinyin : yīn xiǎo shī dà TL : perdre un profit important pour essayer d'en sauver un petit	Lâcher la proie pour l'ombre

Tableau 12 : Distinction entre *chéngyǔ* et *súyǔ*.

On remarque les images très concrètes présentes dans le dicton.

- « 格言 géyán » (maxime) : généralement plus raffinée et littéraire, c'est une formule qui énonce une règle de conduite, une règle morale ou éducative (p. 460).

Ce terme 格言 (maxime) qui s'analyse comme « la parole qui fait loi », et que l'on traduit habituellement en français par "adage, aphorisme, sentence ou maxime" correspond quant à lui à l'un des types d'idiotismes que nous appellerons « sentencieux ».

Le *géyán* relève du domaine livresque comme le *chéngyǔ* ; c'est en tout cas ce qu'affirment les parémiologues chinois. Par exemple :

<i>Géyán</i> (maxime littéraire)	<i>Yànyǔ</i> (proverbe oral)	<i>Chéngyǔ</i>	Sens général
<p>满招损，谦受益 Pinyin : mǎn zhāo sǔn, qiān shòu yì TL : l'orgueil cause la perte, la modestie engendre le profit</p>	<p>虚心使人进步，骄傲使人落后 Pinyin : xūxīn shǐ rén jìnbù, jiāo'ào shǐ rén luòhòu TL : L'orgueil provoque l'échec, l'humilité engendre le progrès</p>	<p>器满则倾 Pinyin : qì mǎn zé qīng TL : Un sablier trop plein finit par se renverser</p> 	<p>Mieux vaut être humble qu'orgueilleux</p>
<p>有志者，事竟成 Pinyin : yǒu zhì zhě, shì jìng chéng TL : Si on se montre déterminé, on parvient à son but</p>	<p>天下无难事，只怕有心人 Pinyin : tiānxià wú nánshì, zhǐ pà yǒuxīn rén TL : Si nous voulons vraiment réussir, aucun obstacle n'est insurmontable</p>	<p>水滴石穿 (l'eau, coule, la pierre, travers) Pinyin : shuǐ dī shí chuān TL : L'eau qui coule sur la pierre finit par la percer</p>	<p>Vouloir c'est pouvoir</p>

Tableau 13 : Distinction entre *géyán*, *yànyǔ* et *chéngyǔ*.

- « 警句 jǐngjù » (avertissement, phrase) ou citation rhétorique et « 名言 míngyán » (citation de phrases célèbres), souvent associées en chinois sous forme d'aphorismes modernes : « 名言警句 míngyán jǐngjù ». Par exemple :

今天就是生命，是唯一你能确知的生命。— 列夫·托尔斯泰

Pinyin : Jīntiān jìu shì shēngmìng, shì wéiyī nǐ néng quèzhī de shēngmìng. — Liè fū·tuō ěr sī tài

Traduction : Aujourd'hui est la seule vie que vous puissiez vivre. — Léon TOLSTOÏ

- Au contraire, le « 古训 gǔxùn » (précepte hérité de l'Antiquité) et le « 箴言 zhēnyán » (précepte) édictent une règle de vie en respectant la structure syntaxique traditionnelle. Par exemple :

欲修其身者，先正其心；欲正其心者，先诚其意。

Pinyin : Yù xiū qí shēn zhě, xiān zhèng qí xīn ; yù zhèng qí xīn zhě, xiān chéng qí yì.

TL : Si vous voulez cultiver votre propre caractère, vous devez d'abord corriger vos pensées ; si vous voulez corriger vos pensées, vous devez d'abord rendre vos idées sincères.

Ce précepte a donné le *chéngyǔ* en quatre caractères « 修身养性 xiū shēn yǎng xìng » (**réparer, le corps**, élever, le caractère).

- Le slogan chinois connaît deux variantes : le « 标语 biāoyǔ » (TL : slogan publications, affiches en écriture) et le « 口号 kǒuhào » (TL : slogan oral). Par exemple :

一切皆有可能

Pinyin : yīqiè jiē yǒu kěnéng

Traduction : tout est possible (publicité de la marque chinoise Li ning)

De même en français :

Clic clac/Merci Kodak (publicité Kodak)

Le thon/C'est bon

Un prix à croquer/des couleurs à craquer (publicité Citroën)

Ou encore les slogans destinés à l'édification morale et affichés dans les lieux publics :

学则智，不学则愚；学则治，不学则乱。

Pinyin : Xué zé zhì, bù xué zé yú; xué zé zhì, bù xué zé luàn.

TL : Apprendre c'est la sagesse, ne pas apprendre est une folie.

水，跟生命一样珍贵无比，请好好珍惜。

Pinyin : shuǐ, gēn shēngmìng yīyàng zhēnguìwúbǐ, qǐng hǎohǎo zhēxī.

TL : L'eau est aussi précieuse que la vie, il faut la préserver.

Les parémies ont un contenu et un comportement spécifiques. Il s'agit de ces idiotismes de structure généralement phrastique, qui ont comme caractéristique d'être à des degrés divers des jugements, des conseils, des leçons etc. et qui sont justement utilisés par le locuteur pour leur valeur sentencieuse ou didactique.

Les travaux consacrés aux parémies sont abondants dans les deux langues. Ce terme désigne les énoncés figés d'une manière générale, tels que les proverbes, les adages, les aphorismes, les dictons, les maximes, les préceptes, ... Ils sont liés par certains traits communs, comme leur caractère sentencieux, et leur structure mnémotechnique entre autres.

Nous n'approfondirons pas davantage ces problèmes délicats de terminologie, le proverbe étant « l'élément central – le noyau – des études parémiques » MEJRI (1997a : 227), et l'important étant de le distinguer des expressions idiomatiques. En français comme en chinois, la parémie se caractérise par un énoncé fini (phrase complète ou elliptique), tandis que l'expression idiomatique est un syntagme (nominal, verbal, adjectival...).

Les expressions idiomatiques et les parémies appartiennent aux expressions figées, elles présentent donc certaines caractéristiques communes, mais aussi des différences qui permettent de les distinguer.

En français, selon A.J. GREIMAS (1970 : 310), les proverbes et les dictons revêtent tout d'abord une structure phrastique, à la différence que les expressions idiomatiques.

En chinois, aussi, dans la plupart des cas en effet, l'idiotisme sentencieux révèle une structure phrastique, mais celle-ci ne suffit pas à elle seule à fournir la valeur sentencieuse.

Dans les deux langues, même s'il est difficile de distinguer les parémies et les expressions idiomatiques, toutefois, les différences celles-ci se démarquent des premières « [...] par d'autres traits qui vont être analysés immédiatement non pas selon la perspective des parémies mais d'après la caractérisation du reste des éléments qui composent [les expressions idiomatiques] » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 81).

Cette distinction entre proverbes et expressions idiomatiques en français est particulièrement problématique pour un locuteur chinois, et se retrouve aussi dans cette langue entre *yànyǔ* et *chéngyǔ*.

8.2 Expressions idiomatiques vs proverbes dans les deux langues

KLEIBER (2000 : 40)³⁹¹ souligne que le proverbe appartient à la catégorie des expressions figées : « En parlant de dénomination pour le proverbe, il ne faut entendre qu'une et une seule chose : le fait qu'il s'agit d'une expression idiomatique ou figée [...] ».

En français la distinction entre proverbes et expressions idiomatiques est assez claire. Il n'en est pas de même pour un locuteur chinois. En effet, beaucoup de proverbes français sont des expressions idiomatiques en chinois, ou inversement, et le terme de *chéngyǔ* possède diverses traductions en français : « proverbes », « expressions consacrées », « locutions », « expressions idiomatiques », etc.

Ainsi, le proverbe français « à bon chat, bon rat » correspond à une expression idiomatique chinoise (*chéngyǔ*) « 棋逢对手 qí féng duì shǒu » (échecs, rencontrer,

³⁹¹ KLEIBER Georges, 2000, « Sur le sens des proverbes », in *Langages*, n° 139, p. 39-58.

adversaire). Ces deux expressions française et chinoise signifient que l'adversaire est prompt à la riposte « à bonne attaque, bonne défense ».

Au proverbe français « les murs ont des oreilles » correspond l'expression idiomatique chinoise « 隔牆有耳 gé qiáng yǒu 'ěr » (séparer, mur, avoir, oreille).

Beaucoup de Chinois vont penser à tort que « à bon chat, bon rat » et « les murs ont des oreilles » sont deux expressions idiomatiques, alors qu'il s'agit de deux proverbes en français dans la mesure où ce sont des énoncés phrastiques exprimant une vérité d'évidence ou d'expérience et un conseil de sagesse.

Alors comment un Chinois peut-il distinguer un proverbe d'une expression idiomatique française ? Et vice versa pour un Français : comment distinguer un *chéngyǔ* d'un proverbe chinois ?

8.2.1 Les caractéristiques des proverbes et des yànyǔ

8.2.1.1 Les proverbes

Le terme « proverbe » vient du latin *proverbium*, de *verbum* qui signifie « mot » (XVII^e siècle). Les proverbes ont un sens assez général qui établit un constat ou exprime un conseil, reflétant une culture ou une sagesse nationale. Par exemple : « pour vivre heureux, vivons cachés ». BURIDANT définit le proverbe comme « une moralité en boîte, un prêt-à-penser » (1984 : 2).

Selon MALOUX, le proverbe désignerait une vérité morale ou de fait exprimée en peu de mots, ou bien une expression imagée de la philosophie pratique ou une parole mémorable, ou bien encore un vers ou un distique célèbre tel « c'est dans l'arène que le gladiateur prend sa décision ». Bref, le proverbe serait donc, une formule générale qui fournirait une réponse aux problèmes de la vie journalière. Cependant, quel terme pourrait traduire la fonction de ce genre littéraire aussi bien que « sebayt », terme employé dans l'antiquité égyptienne pour désigner le proverbe, et qui signifie « enseignement » (GHATTAS-SOLIMAN, 1981 : 2)³⁹².

Les proverbes observés habituellement expriment une généralité et ont un sens direct, évident et prescriptif, qui peut être exprimé par la modalité impérative, affirmative ou prédictive (« Choisissez votre femme par l'oreille bien plus que par les yeux ; Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud ; Qui bien commence, bien avance »).

Ils sont le plus souvent propres à une langue et selon A. POTEBNJA (1894) trouvent leur origine dans les fables. Les locuteurs natifs parviennent à les identifier intuitivement, par leur contenu spirituel et moral, par la rime, ... en ignorant les caractéristiques intrinsèques et critères définitoires, ce qui ne saurait contenter les linguistes. Ces derniers vont donc étudier leurs caractéristiques, leurs modes de fonctionnement sémantique, syntaxique et argumentatif.

³⁹² GHATTAS-SOLIMAN Sonia, 1981, *Les proverbes ou la sagesse des nations*, Pasadena, CA : California Institute of Technology, Humanities Working Paper, No. 68.

SCHAPIRA (1999 : 55-56) reconnaît que les proverbes ne se laissent pas facilement définir.

Cependant, il existe un consensus parmi les linguistes sur de nombreuses propriétés caractérisant le proverbe. Il appartient au domaine parémiologique, qui est souvent admis dans la catégorie de l'expression figée (KLEIBER, 2000 : 40). Comme l'écrit CONENNA (2000 : 29)³⁹³ « Le proverbe est un cas particulier de phrase figée qui se caractérise par des traits rythmiques, métaphoriques et sémantico-pragmatiques [...] ». Pour MEJRI (1997a : 227), toutes les autres unités lexicales figées sont définies par rapport au proverbe, qui constitue l'élément central des études parémiologiques et phraséologiques.

Dans les définitions traditionnelles, les proverbes sont indépendants, piquants, didactiques et figés (NORRICK, 1985 : 31)³⁹⁴, et utilisent parfois des procédés poétiques tels que la prosodie et la figuration (1985 : 46-48).

Le contenu du proverbe se veut vérité générale, comme le dit SCHAPIRA :

Le proverbe est un énoncé investi d'une grande autorité, pour plusieurs raisons différentes, dont la suivante n'est pas la moindre : comme son ancienneté, son origine collective et populaire passe pour une garantie de vérité. Son acceptation par un nombre infini de locuteurs, pendant un long laps de temps, apparaît comme le test irréfutable de la validité de son message. (1999 : 57)

De même, MUTHUVEL K. & KUMARAVEL K. définit le proverbe ainsi : « Le proverbe est une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie » (2017 : 119)³⁹⁵. Par exemple : « Faire contre mauvaise fortune bon cœur », « Petit à petit, l'oiseau fait son nid ». « On a toujours besoin d'un plus petit que soi ». La plupart de ces expressions sont métaphoriques : « Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois », « Qui sème le vent, récolte la tempête ».

De nombreux chercheurs sont d'accord avec les caractéristiques indépendantes du proverbe, comme SCHAPIRA (1999 : 58) qui décrit le proverbe comme « un énoncé sémantiquement autonome, transparent, à sens métaphorique ». Elle souligne cette autonomie grammaticale, après quoi elle procède à une description des composants du proverbe. Elle (1999 : 61-62) constate que le sujet dans un proverbe est souvent de valeur générique.

Un certain nombre de travaux sur ce sujet ont déjà été réalisés (GREIMAS A., 1960 ; BURIDANT Cl., 1984 ; HAMME A., 1989 ; ARNAUD 1991 ; ANSCOMBRE, 1994, 2000 ; KLEIBER G., 2000 ; MEJRI, 1997a, 2001, 2006). Il en ressort une difficulté flagrante à distinguer les proverbes d'autres parémies avec lesquelles ils partagent souvent des points communs et se confondent, telles que la maxime, l'adage, l'aphorisme, le dicton, le slogan, l'apophtegme, le truisme, la devise, l'axiome, la formule, la pensée, le précepte et la sentence (ARNAUD, 1991 : 06)³⁹⁶.

³⁹³ CONENNA Mirella, 2000, « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », in *Langages-La parole proverbiale*, n°139, p. 27-38.

³⁹⁴ NORRICK Neal, R., 1985, *How proverbs mean : semantic studies in English proverbs*, Berlin : Mouton.

³⁹⁵ MUTHUVEL K. & KUMARAVEL K., 2017, « Les analyses rhétoriques des proverbes français », *International Journal of Multidisciplinary Research and Development Online* ISSN : 2349-4182, Print ISSN: 2349-5979, Impact Factor : RJIF5.72, Vol. 4 ; Issue 7, Page No. p. 119-123.

³⁹⁶ ARNAUD Pierre (J. L.), 1991, « Réflexions sur le proverbe », in *Cahiers de Lexicologie* (F), n° 2, p. 5-27.

Néanmoins, nous pouvons dire que les proverbes sont des maximes le plus souvent métaphoriques intégrées dans la langue par une communauté donnée. La différence principale avec les expressions idiomatiques est que les proverbes s'adressent à l'ensemble de la collectivité comme des vérités d'expérience ou des conseils de bon sens.

Tout proverbe exprime une logique de jugement, une logique de l'action et souvent une morale, [...] son attitude est généralement acceptante par rapport au système de valeurs dominant dans la société... (REY, 2000 : XII)³⁹⁷

Pour le Dictionnaire *Petit Larousse illustré*, le proverbe est « [un court] énoncé exprimant [avec concision et précision] un conseil de sagesse, une vérité d'expérience et qui est devenue d'usage commun » (2020 : 942). Dans le livre *La parole exemplaire, introduction à une étude linguistique des proverbes*, sous la direction de ANSCOMBRE, DARBORD et ODDO (2012 : 53), les proverbes sont souvent appréhendés comme un patrimoine verbal issu d'une tradition ancestrale, orale et populaire. Selon Salah MEJRI,

les proverbes monopolisent "la sagesse", qui ne peut pas être de mise dans la bouche des enfants, par exemple. Leur emploi est souvent conditionné par des contraintes énonciatives comme le bon choix de la situation dans laquelle le proverbe doit être ancré, ou le rapport avec le contexte discursif dans lequel un énoncé proverbial peut jouer le rôle d'un énoncé récapitulatif (dans les titres ou en clause), annonceur (dans les titres ou les préambules) ou articulateur (à l'intérieur des textes). (MEJRI, 2008a : 247-248)

Les travaux de KLEIBER (2000, 2009, 2010, 2012), permettent de définir plus précisément le proverbe, en fonction de plusieurs propriétés :

- (i) un proverbe est une phrase qui désigne une catégorie de manière stable et intersubjective, en d'autres termes, une dénomination, ce qui se traduit par une relative fixité de sa forme ;
- (ii) le rapport entre le sens dit littéral du proverbe (celui qu'on obtient par compositionnalité) et son sens proverbial (ou figuré) est un rapport transparent : le sens d'un proverbe est dérivé à partir du sens des parties (grâce à un processus interprétatif fondé sur une montée hypo/hyperonymique). En cela, il se distingue des expressions figées opaques (il n'a pas l'air dans son assiette) pour lesquelles il est impossible de prédire le sens de l'expression complète à partir du sens des parties ;
- (iii) le proverbe se caractérise par une hauteur catégorielle qui lui permet de couvrir des situations hétérogènes ;
- (iv) il a une forme logique implicite ; et pour finir,
- (v) on distingue deux types de proverbes : les proverbes littéraux (ou « non abstractifs », comme qui aime bien châtie bien, et les proverbes non littéraux (ou « abstractifs ») qui regroupent les proverbes métaphoriques et non métaphoriques.

ANSCOMBRE affirme que « les proverbes, dictons et autres maximes correspondent à un nombre très limité de formes » (1994 : 96). Comme il s'agit d'une structure autonome, le plus évident de sa nature est son caractère phrastique. En outre, il constate (1994 : 99) que sur une liste de plusieurs centaines de proverbes français contemporains, la plupart adoptent une des trois structures suivantes :

³⁹⁷ Cité par NGUYEN Thi Huong, 2008, *De la production du sens dans le proverbe. Analyse linguistique contrastive d'un corpus de proverbes contenant des praxèmes corporels en français et en vietnamien. Linguistique*, Université Paul Valéry - Montpellier III, p. 38.

Les phrases commencent par :

1) un article défini :

L'habit ne fait pas le moine.
L'œil ne connaît pas d'interdit.
Le loisir est la récompense du travail.

2) une absence de déterminant (« article zéro frontal ») :

Labour d'été vaut fumier.
Femme maigre, femme aigre.

3) le pronom relatif « qui » :

Qui a bu boira.
Qui aime bien châtie bien.
Qui n'a rien ne peut rien perdre.
Qui femme a, noise a. (avec maintien de l'archaïsme lexical « noise »
signifiant « ennui »)

4) CONENNA (2000 : 32) recense quant à elle d'autres structures fréquentes, commençant par une forme impersonnelle :

Il n'y a pas de fumée sans feu.
Il faut toujours entendre les deux sons de cloche
On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

ANSCOMBRE (1994) et MEJRI (1997a) relèvent aussi d'autres modèles fréquents :

5) Les structures comparatives :

Mieux vaut tard que jamais.

6) Les structures emphatiques (C'est ...que / qui) :

Ce sont les cordonniers qui sont les plus mal chaussés.

7) Les structures binaires :

Après la pluie, le beau temps.

8) Cependant selon MEJRI (2008b) le plus important avec la syntaxe concerne la prosodie :

Prosodie et syntaxe présentent les deux maillages sur lesquels se greffe une structuration sémantique qui vient renforcer la forme qui tend à s'ériger en signification. (p. 2)
« Le proverbe se présente comme un énoncé obéissant à une fixité rythmique » (p. 1).

« La dimension prosodique se construit sur des bases syntaxiques qui renforcent la structure rythmique » (p. 2).

« Sur le plan prosodique, le proverbe se présente comme un énoncé obéissant à une fixité rythmique qu'on peut ramener à une structure le plus souvent binaire combinant assonances et allitérations appuyées par un "retour périodique d'éléments marqués" (RODEGEM, 1984 : 122) pouvant avoir la configuration d'une rime interne » (p. 1). (MEJRI Salah, 2008b, « Inférence et structuration des énoncés proverbiaux ». Danielle LEEMAN. *Des topoï à lathéorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue*. Hommages à Jean-Claude ANSCOMBRE, Université de Savoie, halshs-00411320).

- Rimes intérieures ou paronomases :

A chaque **oiseau** son nid est **beau**.
Qui trop s'**excuse** s'**accuse**.
Qui se **ressemble** s'**assemble**.

- Répétition d'items lexicaux :

Qui peut le plus peut le moins.
À malin, malin et demi.

- Symétries rythmiques :

Tel père, tel fils.
Qui voit Quessant voit son sang.

- Assonances :

À bon chat, bon rat.
Qui vole un œuf, vole un bœuf.

- Allitérations :

Bon chien chasse de race.

- Ces caractéristiques pouvant se combiner :

Qui voit Quessant voit son sang.

- Asyndète (ANSCOMBRE, 1994 : 96) :

Morte la bête, mort le venin.
Bon pied bon œil.

- Anacoluthes (ANSCOMBRE, 1994 : 96) :

Rira bien qui rira le dernier.

À noter que ANSCOMBRE assimile les proverbes à des textes clos, autonomes, plutôt qu'à des phrases complexes : « Blanc sur rouge, tout bouge; rouge sur blanc, tout fout le camp » ; « S'il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard » (2000 : 13).

8.2.1.2 Le yànyǔ (proverbe)

De nombreux linguistes chinois se sont penchés sur l'étude des proverbes. Dans l'ouvrage *Proverbes*, WU Zhankun et MA Guofan (1981) en donnent la définition, étudient entre autres leur contenu et leur style. WEN Duanzheng (2000a) dans son ouvrage *Proverbes*³⁹⁸, en explique l'essence, l'origine et le développement, la sémantique, la structure grammaticale. D'autres publications existent : WU Zhankun (2000), *L'étude sur les proverbes chinois*³⁹⁹ ; LUO Shenghao (2003), *Essai sur le proverbe chinois*⁴⁰⁰ ; XU Zhongning (2003) *Le style national des proverbes*⁴⁰¹.

Le yànyǔ appartient aux phrases couramment employées à l'oral. Appartenant au langage populaire, il est facile à comprendre. Des ouvrages sur le yànyǔ existaient déjà dans l'Ancienne Chine, tels que *Le proverbe ancien et moderne* des dynasties Song et Ming⁴⁰², *Les Six paroles* de GUO Zizhang⁴⁰³, *Tongsu bian* sous la dynastie Qing⁴⁰⁴, *Le proverbe moderne* et *Le grand corpus des proverbes chinois* par WEN Duanzheng (2000a), ainsi que *Le proverbe folklorique* par JIANG Feng et WANG Ci⁴⁰⁵ etc.

Le terme « proverbe » équivaut en chinois à « 谚语 yànyǔ » : le premier caractère « 谚 yàn » signifiant « proverbe », le second « 语 yǔ », « expression, parole ».

En chinois le proverbe peut apparaître aussi sous des formes diverses, telles que :

鄙谚 bǐyàn (proverbe campagnard, rustique), 俚谚 lǐyàn (proverbe vulgaire, inculte), 俗谚 súyàn (proverbe commun, populaire), 土谚 tǔyàn (proverbe régional), 经验谚 jīngyànyàn (proverbe de l'expérience), 鄙语 bǐyǔ (parole campagnarde, rustique), 俗语 súyǔ (dicton), 古语 gǔyǔ (parole ancienne), 格言 géyán (maxime, sentence), 常言 chángyán (parole courante), 俗话 súhuà (parole populaire).

³⁹⁸ WEN Duanzheng 温端政, 2000a, *Proverbes* [谚语 Yànyǔ], Presse commerciale de Pékin.

³⁹⁹ WU Zhankun 武占坤, 2000, *Etude sur les proverbes chinois* [中华谚语研究 Zhōnghuá yànyǔ yánjiū], Baoding : Presse universitaire du Hebei.

⁴⁰⁰ LUO Shenghao 罗圣豪, 2003, « Essai sur le proverbe chinois » [论汉语谚语 Lùn hànyǔ yànyǔ], Journal de l'Université du Sichuan, Édition Philosophie et Sciences Sociales, n°1.

⁴⁰¹ XU Zhongning 许钟宁, 2003, *Le style national des proverbes* [谚语的民族风格 Yànyǔ de mínzú fēnggé], étude rhétorique, n°3.

⁴⁰² 宋人周守忠的《古今谚》；明人杨慎的《古今谚》。

⁴⁰³ 郭子章的《六语》。

⁴⁰⁴ 清人翟灏的《通俗编》。

⁴⁰⁵ JIANG Feng 江枫 & WANG Ci 王慈, 1985, *Collection des Proverbes Folkloriques* [民间谚语集 Mínjiān yànyǔ jí], Hangzhou : Maison d'édition de littérature et d'art du Zhejiang (Zhejiang wenyi chubanshe).

- Les dictionnaires témoignent d'un certain consensus dans leurs définitions :

Dans le *Dictionnaire des notions linguistiques appliquées du chinois moderne*⁴⁰⁶, le terme « 谚语 yànyǔ » (proverbe) désigne un genre d'expression figée : « une déclaration concise et profondément ancrée dans la mémoire populaire »⁴⁰⁷ (HU Yongxiu et al., 1990 : 189).

Dans le *Dictionnaire du lexique chinois moderne*, « les proverbes sont des déclarations fixes circulant parmi les masses et reflétant une vérité profonde au moyen de mots simples »⁴⁰⁸ (2005 : 1573).

Pour le *Dictionnaire des Proverbes* de ZHANG Yipeng⁴⁰⁹, les proverbes proviennent de la pratique des masses et sont profondément enracinés dans le terreau fertile de la vie des gens. Ils témoignent d'une expérience précieuse accumulée par les peuples de toutes ethnies dans le travail et la lutte pour la vie, ainsi que de la cristallisation des talents et de la sagesse des peuples⁴¹⁰ (2004 : préface, p. 1).

Dans *Collection des Proverbes Folkloriques* de JIANG Feng et WANG Ci, les proverbes sont des éléments importants de la création orale du peuple. Ils ont été transmis de bouche à oreille, affinés et enrichis de génération en génération. Ils propagent des messages dans une langue plus claire que l'eau d'une fontaine⁴¹¹ (2004 : préface, p. 1). JIANG Feng et WANG Ci reprennent les mêmes idées en insistant sur le fait que les proverbes sont l'émanation de la sagesse collective du peuple.

- Selon les linguistes :

Pour WU Zhankun et MA Guofan, *Le proverbe* (1983),

le yànyǔ désigne une phrase courte et vivante avec une rime qui le rend aisément mémorable. Il transmet sous forme orale toutes les facettes de l'expérience humaine et les sentiments qu'elles

⁴⁰⁶ HU Yongxiu 胡永修 & GOU Jianli 苟建丽 & DENG Qinrong 邓琴容, 1990, *Dictionnaire des notions linguistiques appliquées du chinois moderne* (litt. *Dictionnaire de résolution des problèmes du chinois moderne*) [现代汉语题解词典 Xiàndài hànyǔ tíjiě cídiǎn], Maison d'édition Lexicographique du Sichuan.

⁴⁰⁷ Texte original : 熟语的一类。流传于民间的简练、通俗而含义深刻的固定语句——《现代汉语题解辞典》之“谚语”题。

⁴⁰⁸ Texte original : 在群众中间流传的固定语句，用简单通俗的话反映出深刻的道理。

⁴⁰⁹ ZHANG Yipeng 张一鹏, 2004, *Dictionnaire des proverbes* [谚语大典 Yànyǔ dàdiǎn], Shanghai : Maison d'édition de Grands dictionnaires chinois.

⁴¹⁰ Texte original : 谚语产生于人民群众的实践，深深根植于人民群众生活的沃土之中。它是世界各族人民在长期劳动、斗争、生活中积累的宝贵经验，也是人民智慧和艺术才华的结晶。

⁴¹¹ Texte original : 谚语是人民口头创作中的一种重要形式。它是世代人民所创造，并在世代人民口口相传过程中不断提炼，丰富，成为一种比泉水还要明净的语言。

inspirent.⁴¹² (WU Zhankun 武占坤 & MA Guofan 马国凡, 1983, *Proverbes* [谚语 Yànyǔ], Hohhot : Maison d'édition populaire de Mongolie intérieure, p. 3).

Dans sa *Théorie générale de la phraséologie chinoise* ou *Théorie générale des shúyǔ*, WU Zhankun (2007 : 54) indique que :

Le yànyǔ est des fleurs de montagnes produites par l'art du langage populaire, et il est la cristallisation de la sagesse de diverses expériences pratiques nationales. Il est généralement largement diffusé parmi la population sous forme de bouche à oreille et est utilisé depuis longtemps et parle en termes de principes, vérités ou doctrines. C'est une phrase courte parfois rimée, de style populaire, de structure concise, à la fois vivante et stéréotypée⁴¹³.

Selon SUN Weizhang (1989 : 292-344), les proverbes possèdent une idiomaticité (民族性 mínzúxìng) tout comme les expressions idiomatiques, dans la mesure où ils sont propres à une langue et à une culture. Partons d'un petit corpus pour illustrer ses conclusions.

病从口入。(maladie, par, bouche, entrer)

Pinyin : bìng cóng kǒu rù.

Traduction : la maladie pénètre par la bouche (sous-entendu : il faut faire attention à ce qu'on mange).

有钱能使鬼推磨。

Pinyin : yǒu qián néng shǐ guǐ tuī mó.

Traduction : avec de l'argent, on peut même demander à des fantômes de faire tourner le moulin (l'argent permet tout).

死生有命，富贵在天。

Pinyin : sǐ shēng yǒu mìng, fùguì zài tiān.

Traduction : la mort et la vie sont prédestinées, et la richesse et l'honneur fixés par le Ciel/Le destin est tracé/Nul ne peut fuir sa destinée.

谋事在人，成事在天。

Pinyin : móu shì zài rén chéng shì zài tiān.

Traduction : L'homme propose et Dieu dispose. (Seul le ciel décide notre réussite)

世上无难事，只要肯攀登。

Pinyin : shìshàng wú nánshì, zhǐyào kěn pāndēng.

Traduction : il n'y a rien de difficile au monde, si on est prêt à grimper (Vouloir, c'est pouvoir).

事在人为，人定胜天。

⁴¹² Texte original : 谚语是通俗简练、生动活泼的韵语或短句，它经常以口语的形式，在人民中间广泛地沿用和流传，是人民群众表现实际生活经验或感受的一种'现成话'。

⁴¹³ Texte original : 谚语是民间语用艺术开出的山花，是民族各种实践经验凝聚的智慧结晶。它通常以口碑的形式在民间广泛地流传，持久地沿用，以说知识讲道理为主旨。它是风格通俗，结构凝练，语感生动，语貌定型的韵语或短句。

Pinyin : shì zài rén wéi, rén dìng shèng tiān.

Traduction : Avec des efforts, on conquiert le ciel (Vouloir, c'est pouvoir).

舍得一身剐，敢把皇帝拉下马。

Pinyin : shědé yī shēn guǎ, gǎn bǎ huángdì lā xià mǎ.

Traduction : Si on est prêt à tout sacrifier, on peut même oser faire tomber l'empereur de son cheval (À l'audacieux, tout est permis).

SUN Weizhang relève pour les *yànyǔ* les caractéristiques suivantes :

1) « 言语性 yányǔxìng » ou caractéristique discursive, de fonction à la fois pragmatique et sémantique.

- La fonction pragmatique ou « 语用功能 yǔyòng gōngnéng », concerne deux points :

« 具指性 jùzhǐxìng » ou unité référentielle : cette unité de langue possède, outre sa signification originale, un nouveau contenu sémantique qui inclut en effet les points de vue des créateurs et des locuteurs, reflétant une expérience quotidienne, une compréhension spécifique des choses et des phénomènes objectifs.

« 阶级性 jiējíxìng » ou caractéristique sociale : dans une société de classes, l'appréhension de la réalité dépend du statut social. Les proverbes sont donc le reflet de la classe qui les a vus naître et de sa vision de la société.

- La fonction sémantique ou « 语义功能 yǔyì gōngnéng » se décline aussi sous deux aspects.

« 表述性 biǎoshùxìng » ou caractéristique d'énonciation : les proverbes sont des phrases prêtes à l'emploi pour exprimer des pensées, sans que le locuteur ait à recourir à ses propres mots.

« 引语性 yǐnyǔxìng » ou caractéristique de citation : dans le discours, les proverbes jouissent d'une semi-indépendance évidente et deviennent à eux seuls une petite unité structurelle. Ils sont alors principalement marqués par des guillemets ou souvent précédés d'expressions du type : « comment on dit, comme dit le proverbe, selon les anciens, selon le dicton », etc.

2) « 谚语的结构形式特点 yànyǔ de jiégòu xíngshì tèdiǎn » ou caractéristiques structurelles des proverbes.

Les proverbes en chinois revêtent souvent une forme « rimée » (韵语性 yùnyǔxìng) ou « poétique » (诗化 shīhuà).

Il se structurent en phrases simples ou en phrases complexes. Ces dernières témoignent alors d'une recherche de rimes, et adoptent un rythme fondé sur la dualité ou le parallélisme antithétique. Cette recherche d'un effet sonore et rythmique donne aux proverbes

une concision et une harmonie musicale propres à en faciliter la mémorisation, la récitation et la transmission.

Les proverbes partagent cette recherche d'harmonie et de symétrie avec les expressions orales traditionnelles chinoises, la poésie classique et les chansons folkloriques. Ces deux caractéristiques sont conformes à l'esthétique qui prévaut dans d'autres aspects de la culture et des arts comme l'architecture, qu'il s'agisse d'un palais chinois ou d'une résidence traditionnelle. Par exemple :

刀不磨要生锈，人不学要落后。

Pinyin : dāo bù mó yào shēngxiù, rén bù xué yào luòhòu.

Traduction : un couteau qui n'est pas aiguisé, rouillera/une personne qui n'apprend pas, prendra du retard.

« 锈 xiù » et « 后 hòu » riment en chinois, et ce proverbe comme les suivants respecte une symétrie prosodique et syntaxique. En français, on parlerait d'alexandrin (vers de 12 syllabes) séparé en deux hémistiches (de 6 syllabes).

Les rimes ou « 押韵 yāyùn » sont situées en fin, au début, ou à l'intérieur des vers, des propositions ou des phrases.

- Rimes internes à un vers ou à une proposition (parallélisme interne) :

种瓜得瓜，种豆得豆。

Pinyin : Zhòng guā dé guā, zhòng dòu dé dòu.

TL : Qui sème des pastèques récolte des pastèques, qui sème du soja récolte du soja.

Équivalent : On récolte ce que l'on sème.

嫁鸡随鸡，嫁狗随狗。

Pinyin : Jià jī suí jī, jià gǒu suí gǒu.

TL : Mariée à un coq, on suit le coq, mariée à un chien, on suit le chien.

SI : Une femme mariée doit rester fidèle à son époux, indépendamment des circonstances/Mariée un jour, mariée toujours.

- Rimes ou assonances en fin de vers (parallélisme externe) :

人往高处走，水往低处流。

Pinyin : Rén wǎng gāochù zǒu, shuǐ wǎng dīchù liú.

TL : L'homme s'efforce de grandir, l'eau s'écoule vers le bas.

SI : L'homme doit avoir de hautes aspirations.

拳不离手，曲不离口。

Pinyin : Quán bù lí shǒu, qǔ bù lí kǒu.

TL : Le boxeur doit s'en tenir à sa tâche, la bouche du chanteur ne doit pas se reposer.

SI : La maîtrise s'acquiert par la pratique.

Équivalent : C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Le parallélisme phonétique peut se manifester par une rime et une allitération dans les deux propositions formant l'énoncé figé, ces deux procédés apparaissant parfois ensemble. Dans l'exemple ci-dessus, « quán » et « qǔ » forment une allitération, tandis que « shǒu » et « kǒu » constituent une rime.

On constate par ailleurs dans les exemples précédents que le parallélisme phonétique s'accompagne souvent aussi d'un parallélisme syntaxique.

3) « 语义内容特点 yǔyì nèiróng tèdiǎn » ou caractéristiques sémantiques des proverbes

Les *yànyǔ* sont riches d'un contenu sémantique qui reflète une connaissance de la vie et leur confère de ce fait une fonction éducative ou morale.

« 丰富性 fēngfùxìng » ou richesse de contenu : les *yànyǔ* évoquent tous les domaines de la vie quotidienne. De la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, les mariages et les funérailles, les nécessités quotidiennes, la nourriture, le logement, aux relations familiales, et à toutes les activités sociales, les proverbes reflètent non seulement la vie matérielle, mais également la vie spirituelle et le monde intérieur, les concepts idéologiques, l'éthique, les attitudes et les façons d'être dans le monde. En outre, l'environnement naturel se retrouve via l'astronomie, le soleil, la lune et les étoiles, le vent, le gel, le tonnerre, la grêle, la pluie et la neige, jusqu'à la géographie : hautes montagnes et vallées, collines et plaines. En ce qui concerne les activités humaines, les proverbes peuvent couvrir des domaines encore plus larges : travailleurs, paysans, pêcheurs, militaires, commerçants, ... Par la richesse de leur contenu, les *yànyǔ* constituent comme une encyclopédie de la vie quotidienne.

« 知识性 zhīshìxìng » ou connaissance de l'humain, du monde et de la vie. Chaque *yànyǔ* est le reflet d'une observation ou d'une expérience transmise de génération en génération.

各人自扫门前雪，莫管他人瓦上霜。

Pinyin : Gè rén zì sǎo mén qián xuě, mò guǎn tā rén wǎ shàng shuāng.

Traduction : Chacun balaie la neige devant sa porte sans se soucier du givre sur les toits des autres. Chacun s'occupe de soi (sans s'occuper d'autrui).

名师出高徒。

Pinyin : Míngshī chū gāotú.

Traduction : Les bons professeurs font les bons élèves.

Ajoutons que cette connaissance du monde est celle d'une époque et sujette à des erreurs parfois : « 天圆地方 tiān yuán dì fāng » (le ciel est rond, la terre carrée).

« 教育性 jiàoyùxìng » ou fonction éducative et morale. Les *yànyǔ* agissent alors comme des instructions ou conseils de vie.

时光容易过，岁月莫蹉跎。

Pinyin : Shíguāng róngyì guò, suìyuè mò cuōtuó.

Traduction : Le temps passe vite, il ne faut pas le gâcher.

靠天不能吃饭，靠手万事能干。

Pinyin : Kào tiān bù néng chīfàn, kào shǒu wànshì néng gàn.

Traduction : Manger ne dépend pas du ciel, mais de nos mains.

少吃多得味，多吃活受罪。

Pinyin : Shǎo chī duō dé wèi, duō chī huóshòuzui.

Traduction : Mangez moins et plus savoureux, mangez plus et souffrez.

饭后百步走，活到九十九。

Pinyin : fàn hòu bǎi bù zǒu, huó dào jiǔshíjiǔ.

Traduction : Cent pas après le repas nous mène à l'âge de quatre-vingt-onze ans/Une promenade digestive est une excellente habitude pour la santé.

Le contenu sémantique des proverbes est une synthèse de l'expérience d'un peuple. Comme toutes les sociétés humaines, l'ethnie Han a une origine agricole qui se traduit par un important corpus relevant des champs lexicaux de l'agriculture et de la météorologie.

春雨贵如油。

Pinyin : Chūnyǔ guì rú yóu

TL : La pluie du printemps est aussi chère que l'huile.

SI : La pluie du printemps est précieuse.

麦盖三层被，头枕馒头睡⁴¹⁴。

Pinyin : Mài gài sāncéng bèi, tóu zhěn mántou shuì.

TL : Trois couches couvrent le blé, les têtes dorment sur des oreillers de pain.

Cela signifie que la fréquence de la neige en hiver favorise la croissance du blé et que la récolte sera bonne. En effet, la neige épaisse protège le blé d'hiver contre les dommages causés par le gel et les ravages des insectes, et peut atténuer les effets de la sécheresse printanière.

燕子低飞，要下雨。

Pinyin : Yànzi dī fēi, yào xià yǔ.

Traduction : L'hirondelle vole bas, il va pleuvoir.

下雪不冷，化雪冷。

Pinyin : Xià xuě bù lěng, huà xuě lěng.

Traduction : Il ne fait pas froid quand il neige, il fait froid quand la neige fond.

De même les préceptes moraux et sociaux présents dans les *yànyǔ* sont intrinsèquement liés au système social du peuple Han et à l'idéologie confucéenne.

Citons sur le thème des qualités et des défauts :

⁴¹⁴ Source : LI Yingru 李英儒, « 野火春风 Yě huǒ chūn fēng » (Feu sauvage et brise du printemps).

骄傲使人落后，虚心使人进步。

Pinyin : Jiāo'ào shǐ rén luòhòu, xūxīn shǐ rén jìnbù.

Traduction : L'orgueil provoque l'échec, l'humilité engendre le progrès.

路遥知马力,日久见人心。

Pinyin : Lù yáo zhī mǎlì, rì jiǔ jiàn rénxīn.

Traduction : Comme la distance met à l'épreuve la force d'un cheval, le temps révèle la vraie nature d'une personne.

学问勤中得，富裕俭中来。

Pinyin : Xuéwèn qín zhōng dé, fùyù jiǎn zhōng lái.

Traduction : Le savoir vient du travail, la richesse vient de l'économie.

Sur la manière d'agir ou de vivre :

远水解不了近渴。

Pinyin : Yuǎn shuǐ jiě bù liǎo jìn kě.

Traduction : L'eau d'une source éloignée ne peut pas éteindre la soif qui survient au moment présent./Un besoin urgent requiert une solution rapide.

前事之不忘，后事之师。

Pinyin : Qián shì zhī bú wàng, hòu shì zhī shī.

Traduction : Le souvenir du passé est le professeur du futur./On peut tirer des leçons du passé.

人不为己，天诛地灭。

Pinyin : Rén bú wéi jǐ, tiān zhū dì miè.

Traduction : Le ciel détruit ceux qui ne s'éduquent pas/Il est important de faire soi-même son éducation.

忠臣不事二主，妇女不嫁二夫郎。

Pinyin : Zhōngchén bù shì èr zhǔ, fù nǚ bù jià èr fū láng.

Traduction : Les ministres fidèles ne servent pas deux maîtres, les femmes n'épousent pas un deuxième mari.

En conclusion, les proverbes appartiennent en français comme en chinois aux unités phraséologiques.

Si les images qu'ils véhiculent sont souvent pittoresques et propres à une langue, à une culture et à un peuple, on remarque tout même qu'ils expriment une expérience et une sagesse assez universelles, et qu'ils trouvent assez facilement leur équivalent sémantique d'une langue à une autre.

Dans les deux langues ils présentent les points communs suivants :

- ils témoignent de l'expérience du peuple et de sa lutte pour la vie.

- ils énoncent des vérités de bon sens et des conseils de sagesse.
- ils appartiennent au registre oral et à une tradition non écrite et populaire, ce qui rend difficile d'en retrouver la source précise.
- leur structure syntaxique est simple et concise, et souvent la présence de rimes les rend aisément mémorisables et favorise la transmission de bouche à oreille.
- ils illustrent la même idée sous des formes très variées et moins figées que les expressions idiomatiques.

8.2.2 Analyse comparative entre les expressions idiomatiques et les proverbes dans les deux langues

Analysons maintenant les différences respectives entre expressions idiomatiques et proverbes d'une part, et entre *chéngyǔ* et *yànyǔ* d'autre part.

8.2.2.1 Les distinctions communes aux deux langues

1. On peut différencier les expressions idiomatiques et les proverbes par leur forme syntaxique et leur fonction sémantique.

D'un point de vue syntaxique, les expressions idiomatiques sont des unités lexicales, alors que les proverbes sont des phrasèmes. Le proverbe est une phrase, complète ou elliptique. L'expression idiomatique est généralement un syntagme et peut s'insérer dans la phrase en jouant le rôle d'un nom, d'un verbe, d'un adverbe...

OLLIER confirme que les proverbes peuvent être utilisés seuls dans le discours : « La propriété la plus fondamentalement distinctive du proverbe est [de n'avoir une existence que dans le discours cité]. Hors citation, il a le même statut que le mot dans le dictionnaire » (1976 : 331)⁴¹⁵. MEJRI (2008b : 1) relève aussi que le caractère bien « frappé » du proverbe découle de sa nature phrastique.

D'un point de vue sémantique, contrairement au proverbe, les composants des expressions idiomatiques n'ont pas de sens additionnel. Selon des linguistes chinois, la différence essentielle entre le *yànyǔ* (proverbe) et le *chéngyǔ* – est que le *yànyǔ* est une unité de discours tandis que le *chéngyǔ* est une unité de langue non compositionnelle, ayant un sens global.

Par exemple, l'expression « langue de bois », ne signifie pas que notre langue est composée de ce matériau. Elle désigne une figure de rhétorique consistant à éviter de présenter une réalité tout en faisant semblant d'en parler, ce qui équivaut en chinois à « 打官腔 *dǎ guān qiāng* » (négociant, fonctionnaire, ton/accent), parler un langage bureaucratique/ parler comme un fonctionnaire.

⁴¹⁵ Cité par TAMBA Irène, 2000, Formules et dire proverbial, in *Langages*, p. 114.

2. Selon ANSCOMBRE (2000), les proverbes sont des discours « ON-sentencieux », i.e. : des discours génériques typifiants a priori. Ils ont un énonciateur-premier qui est un ON-énonciateur, et acceptent la combinaison avec « comme on dit souvent », etc.

Ce sont des discours autonomes, clos, et minimaux en tant que sentencieux. Les expressions « comme le dit le proverbe », etc. sont souvent utilisées pour introduire un proverbe, elles apparaissent comme étant elles aussi un phénomène issu de la généralité (CAREL et SCHULZ, 2002) du proverbe.

Ce phénomène est également présent en chinois. En chinois aussi, on fait souvent précéder le proverbe de : « 俗话说 *súhuàshuō* » (comme le dicton dit...). Les linguistes chinois considèrent ce phénomène comme la dimension conventionnelle ou pragmatique du proverbe.

3. Le proverbe est moins « figé » que l'expression idiomatique.

Le figement, caractéristique du proverbe à première vue, fait l'objet de débat.

Beaucoup de linguistes considèrent les proverbes comme des séquences figées. Ainsi KLEIBER affirme que dans le proverbe, « à une forme rigide s'associe une signification fixe valide pour tout locuteur » (1989 : 236)⁴¹⁶.

Selon SCHAPIRA, « en devenant proverbe, une phrase se transforme en stéréotype. Cela implique, avant tout, le figement formel. La plupart des proverbes actuels ont initialement connu plus d'une version jusqu'à ce qu'ils se stabilisent sous la forme standard en usage de nos jours. [...] Le figement concerne aussi bien les termes de la phrase que l'image ou la métaphore qui sert de support à la signification du proverbe » (SCHAPIRA, 2000 : 85-86)⁴¹⁷.

MEJRI constate que « le proverbe est une entité préconstruite : même si elle trouve son origine dans le discours, elle est fixée dans la langue et fait partie, à ce titre, de la compétence des locuteurs. [...] le proverbe a souvent été intuitivement perçu comme une entité apparentée au lexique » (MEJRI, 2008b : 03).

Selon TAMBA, « le figement des expressions idiomatiques et des proverbes apparaît donc comme corrélé à des structures sémantiques différentes qu'il ne détermine pas, mais dont il contribue à assurer la cohésion, la mémorisation et la diffusion en créant une association stable entre une forme et un sens complexe » (TAMBA, 2011 : 126).

Selon les linguistes chinois NING Ju (1980), TANG Qiyun (1981) et WU Zhankun (2000), « le *yànyǔ* (proverbe) est une expression populaire assez stéréotypée, répandue dans

⁴¹⁶ KLEIBER Georges, 1989, « Sur la définition du proverbe », in *Recherches Germaniques*, n° 2, p. 233-252.

⁴¹⁷ SCHAPIRA Charlotte, 2000, « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », in *Langages*, n°139, p. 81-97.

l'usage populaire, traduisant une expérience de vie. Il vise à améliorer l'effet de la langue, ou à convaincre quelqu'un par le raisonnement »⁴¹⁸ (NING Ju, 1980: 24)⁴¹⁹.

« Le *yànyǔ* (proverbe) est un type d'expression figée, c'est une phrase prête à l'emploi, largement diffusée par les masses »⁴²⁰ (TANG Qiyun, 1981 : 55)⁴²¹.

Le *yànyǔ* (proverbe) est la fleur de montagne de l'art de langue populaire et oral. C'est l'expression de l'expérience et la cristallisation de la sagesse pratique de l'ethnie. Il est largement répandu par le bouche à oreille dans le peuple et est utilisé depuis longtemps. Il dit principalement la vérité de la connaissance. Son style est populaire, sa structure est concise et condensée, avec un sens vif de la langue, et une phrase courte figée avec la rime.⁴²² (WU Zhankun, 2000 : 6)

Les linguistes chinois pensent que les proverbes appartiennent aux expressions figées. Cette fixité du proverbe est aujourd'hui contestée (ANSCOMBRE, 2003 ; KLEIBER, 2010 ; TAMBA, 2011). Il existe en effet des variantes d'un même proverbe (ANSCOMBRE, 2005 ; CONENNA, 2000, 2011 ; PRIVAT, 1999, 2006 ; SCHAPIRA, 2003 ; VISETTI & CADIOT, 2006). Certains linguistes comme ANSCOMBRE (2005 : 26) refusent donc de « considérer le figement comme un trait définitoire de la classe des proverbes » :

Le figement n'est pas un trait caractéristique de la catégorie des proverbes. [...] En revanche, les proverbes sont formés sur un nombre limité de moules rythmiques, fixes dans un état donné d'une langue, et qui représentent une « métrique naturelle ». Ces moules varient diachroniquement avec les états de la langue, y compris lexicalement. (ANSCOMBRE Jean-Claude, 2005, « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », in *Linx*, n° 53, p. 30)

ODDO s'oppose aussi au critère du figement :

Le proverbe est une forme contrainte mais n'est pas une forme figée [...]. Des corrections d'archaïsmes lexicaux, des modifications syntaxiques, mais aussi des amputations d'énoncés surviennent en diachronie, qui contredisent l'idée reçue d'une fixité inaltérable de ces formes. (ODDO Alexandra, 2012, « Phénomènes de troncature », in *La parole exemplaire*, J.-C. ANSCOMBRE, B. DARBORD, et A. ODDO (éd.), Paris : Armand Colin, p. 133)

Par ailleurs, G. GROSS évoque un « figement d'utilisation » (1996 : 144).

⁴¹⁸ Texte original : 凡是为增强语言效果而把屡试不爽的生活经验总结出来, 用以喻事明理并在用词上较为定型的直语常言, 就叫做谚语。

⁴¹⁹ NING Ju 宁集, 1980, *Proverbes, Maximes, Calembours* [谚语·格言·歇后语 *Yànyǔ · géyán · xiēhòuyǔ*], Wuhan : Maison d'édition populaire du Hubei.

⁴²⁰ Texte original : 谚语是熟语的一种, 是群众口头上广泛流传的一种现成而固定的句子。唐启运: 《成语、谚语、歇后语、典故概说》

⁴²¹ TANG Qiyun 唐启运, 1981, *Introduction aux chéng yǔ, aux proverbes, aux calembours, aux allusions littéraires* [成语、谚语、歇后语、典故概说 *Chéngyǔ, yànyǔ, xiēhòuyǔ, diǎngù gàishuō*], Maison d'édition populaire du Guangdong.

⁴²² Texte original : 谚语是民间语用艺术开出的山花, 是民族各种实践经验凝聚的智慧结晶。他通常以口碑的形式在民间广泛地流传, 持久地沿用, 以说知识讲道理为主旨。它是风格通俗、结构凝练、语感生动、语貌定型的韵语或短句

Tel père, tel fils.
 Rira bien qui rira le dernier.
 Les bons comptes font les bons amis.
 La Fortune sourit aux audacieux.
 L'habit ne fait pas le moine.

[...] Pour que leur mémorisation soit plus facile, [ces phrases] ont des moules syntaxiques, un rythme et des procédés rhétoriques spécifiques, [...], elles ne sont nullement figées linguistiquement, puisqu'elles ont une syntaxe régulière (compte non tenu de l'archaïsme qui caractérise les proverbes anciens) et que leur sens est compositionnel, c'est-à-dire transparent. On ne peut parler à leur propos que d'un figement d'utilisation. (G. GROSS, 1996 : 143-144)

MEJRI pense que le figement résulte d'un processus de fixation, d'un continuum dans lequel le passage d'un syntagme libre s'opère d'une manière graduelle et imperceptible vers une séquence figée. Pendant ce processus, les séquences figées - les proverbes en l'occurrence - subissent des variations synchroniques ainsi que des variations diachroniques coexistant jusqu'à ce qu'ils se stabilisent sous la forme standard en usage de nos jours, mais cela ne remet pas en question leur caractère figé. Certes, une séquence est d'autant plus figée qu'elle a moins de variété, ce que relève MEJRI (2008b : 03) qui retient les trois faits suivants :

- le proverbe est une entité préconstruite : même si elle trouve son origine dans le discours, elle est fixée dans la langue et fait partie, à ce titre, de la compétence des locuteurs ;
- le proverbe a toujours fait l'objet de pratiques lexicographiques : qu'il soit inséré dans le corps des articles des dictionnaires ou qu'il fasse l'objet de listes conçues d'une manière autonome ou qu'il constitue l'objet unique de certains dictionnaires, le proverbe a souvent été intuitivement perçu comme une entité apparentée au lexique ;
- le proverbe peut être considéré comme l'ultime aboutissement des mécanismes de formations progressives des unités linguistiques dont le point de départ ferait l'objet de la morphologie lexicale telle qu'elle s'exprime à travers les règles de la dérivation et la phase intermédiaire serait le domaine du figement lexical qui recouvre toutes les formations syntagmatiques inscrites dans les parties du discours.

Ce qu'il illustre par le schéma suivant :

unité lexicale simple → unité dérivée → unité syntagmatique → Proverbe, énoncé phrastique
 roi royaliste être plus royaliste que le roi. Il ne faut pas être
 plus royaliste que le roi.

KLEIN et LAMIROY (2016 : 18) pensent que la variation n'est pas exclusivement réservée aux proverbes.

Selon ces deux linguistes, il y a trois types de variations synchroniques :

- L'insertion d'adverbe : Les cordonniers sont toujours/souvent/ordinairement les plus mal chaussés. On peut trouver cette variation dans certaines expressions figées : Il a toujours/souvent/ordinairement maille à partir avec ses voisins.

- Le clivage : Le ton fait la chanson. C'est le ton qui fait la chanson. Le même cas se présente dans certaines expressions figées : C'est à la baguette qu'il mène/conduit les gens.
- La variation de la formule déontique : Il vaut mieux/Mieux vaut prévenir que guérir.

En se référant à la base de données DicAuPro⁴²³, les deux linguistes remarquent que la variation diachronique est plus importante que la variation synchronique, puisque bon nombre de proverbes existent et évoluent parfois depuis le Moyen Âge. Ils distinguent deux types de variations diachroniques :

- Des variations syntaxiques et lexicales :

« *Eschaudez iaue crient* » (ca 1180, *Proverbes au vilain*) - « les échaudés craignent l'eau » devient « Chat échaudé craint l'eau froide » (1633, *Monluc*)
 « Couper un cheveu en quatre » (*Nouveau Larousse illustré*, 1899) devient « couper les cheveux en quatre » (PROUST, 1913, cit. *Frantext*)
 « Fendre un cheveu en deux » (FURETIÈRE, 1690, selon *TLF*) devient « fendre un cheveu en quatre » (Académie, 1835)

- Des variations lexicales mineures :

« La robe ne fait pas le moine » (ca 1274, Jean de MEUN) devient « L'habit ne fait pas le moine » (1611, COTGRAVE).

Ainsi, nous pouvons admettre que, si les proverbes sont souvent stables dans leur morphologie syntaxique, ils possèdent dans leur usage lexical un moindre de figement, une de leurs lexies pouvant être remplacée par une autre. D'un point de vue formel, le proverbe est moins figé que l'expression idiomatique. Cette caractéristique existe également dans la langue chinoise, le *yànyǔ* (proverbe chinois), pouvant avoir plusieurs versions dialectales et régionales.

Par exemple, dans le *yànyǔ* suivant, que l'on peut traduire par « en réfléchissant à plusieurs, on a plus d'idées que l'homme le plus talentueux du monde », le verbe « surpasser » peut s'exprimer par « 赛 sài », « 顶 dǐng » ou « 胜 shèng » :

- 三个臭皮匠，赛过诸葛亮。

Pinyin : Sān gè chòu píjiàng, sàiguò Zhūgěliàng.

TL : Trois cordonniers malodorants valent bien un Zhuge Liang⁴²⁴.

SI : L'union fait la force.

- 三个臭皮匠，顶个诸葛亮。

⁴²³ *Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français* : base de données informatisée des proverbes français élaborée à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve). Elle recense essentiellement les proverbes mentionnés dans le *Littré*, le *Larousse* du XX^e siècle et le *Grand Larousse encyclopédique*.

⁴²⁴ ZHUGE Liang (诸葛亮 Zhūgě Liàng, né en 181 et mort le 23 août 234), était un célèbre stratège chinois et l'un des plus brillants tacticiens de l'époque des Trois Royaumes.

Pinyin : Sān gè chòu píjiàng, **dǐng** gè Zhūgěliàng.

TL : Trois cordonniers malodorants valent bien un Zhuge Liang.

- 三个臭皮匠, **胜过**一个诸葛亮。

Pinyin : Sān gè chòu píjiàng, **shèngguò yī gè** Zhūgěliàng.

TL : Trois cordonniers malodorants l'emportent sur un Zhuge Liang.

Dans cet autre *yànyǔ*, qui signifie « Avec de la patience, on vient à bout de tout », le mot clé « barre/bâton » en chinois peut être remplacé par « pilon » ou « marteau » :

-只要功夫深, **铁棒**磨成针。(barre de fer)

Pinyin : Zhǐyào gōngfū shēn, **tiěbàng** mó chéng zhēn.

TL : À force de limer on finit par transformer une barre de fer en aiguille.

-只要功夫深, **铁杵**磨成针。(pilon)

Pinyin : Zhǐyào gōngfū shēn , **tiěchǔ** mó chéng zhēn.

TL : À force de limer on finit par transformer un pilon de fer en aiguille.

-只要功夫深, **铁锤**磨成针。(marteau)

Pinyin : Zhǐyào gōngfū shēn, **tiěchuí** mó chéng zhēn.

TL : À force de limer on finit par transformer un marteau de fer en aiguille.

Ce proverbe se réduit aujourd'hui à une synthèse de quatre caractères, devenant une expression idiomatique ou *chéngyǔ* : « 铁杵成针 tiě chǔ chéng zhēn » (une barre de fer transformée en aiguille).

Malgré la variation, KLEIN et LAMIROY (2016 : 19) notent que maints proverbes sont fixés depuis longtemps et que leur forme varie peu jusqu'à l'époque moderne. Ainsi, la base *DicAuPro* indique la date de figement des proverbes : « À bon chat, bon rat » (CHOLLIÈRES, 1585), « Qui aime bien, châtie bien » (D'HAUTEL, 1808), « À père avare, fils prodigue » (Cahier, 1856), « À l'impossible nul n'est tenu » (Académie, 1694). En français, un proverbe peut avoir connu des variations dans le temps, en ce sens certes il n'est pas figé. Cependant, la forme antérieure du proverbe est tombée en désuétude (par exemple : on ne parle plus de la robe, mais de l'habit du moine). Il serait donc plus exact de dire que le proverbe en français est figé ou s'est figé, mais dans une forme différente de sa forme originelle.

En revanche, le *yànyǔ* (proverbe chinois) peut connaître plusieurs variantes contemporaines, et de temps en temps se transformer en expression idiomatique. La variation du proverbe français semble essentiellement diachronique, alors que le *yànyǔ* se révèle beaucoup moins figé.

4. Les proverbes se différencient des expressions idiomatiques par des structures syntaxiques caractéristiques.

Dans la langue française et la langue chinoise, les proverbes ont souvent des rimes, ce qui n'est pas le cas des expressions idiomatiques.

5. « La structuration sémantique des proverbes » (MEJRI, 2008b : 3) permet de les différencier des expressions idiomatiques en français.

Cette structuration sémantique est portée à la fois par le vocabulaire, et par les liens logiques (cause/conséquence, opposition, ...) qui unissent souvent de façon implicite les propositions constituant de nombreux proverbes à structure binaire :

« Tel arbre, tel fruit » ; « Loin des yeux, loin du cœur » ; « À bon chat, bon rat » ; (cause /conséquence).

Selon MEJRI, « le lexique, quant à lui, représente le matériau sans lequel rien ne serait possible. Il est en quelque sorte le “gène” qui conditionne les données rythmiques et les canevas structurels et syntaxiques, et sert d’ingrédient au contenu sémantique, [...] c’est le lexique qui sert de point de départ à la construction du proverbe et qui détermine la valeur de vérité de ces énoncés » (2011b : 03).

Cette caractéristique de « la structuration sémantique des proverbes » existe également en chinois.

Le parallélisme sémantique quant à lui peut être construit de deux manières, soit en réitérant une idée similaire, soit en associant deux idées antinomiques. Comme le remarque CHENG : « dans un distique, il n’y a pas de progression suivie (ou logique) d’un vers à l’autre ; les deux vers expriment, sans qu’il y ait aucune transition entre eux, des idées opposées ou complémentaires » (1977 : 63)⁴²⁵. Ainsi :

单丝不成线，独木不成林。

Pinyin : **dān** sī bù chéng xiàn, **dú** mù bù chéng lín.

TL : une simple fibre de soie ne devient pas un fil, un seul arbre ne fait pas la forêt.

SI : un homme isolé ne peut réussir.

Équivalent : l’union fait la force.

Ce proverbe est sémantiquement structuré par deux constituants appartenant au même paradigme sémantique : « 单 dān » (unique) et « 独 dú » (seul).

尺有所短，寸有所长。

Pinyin : chǐ yǒu suǒ duǎn, cùn yǒu suǒ cháng.

TL : Un pied peut être trop court, et un pouce peut être trop long.

SI : Toute chose a ses avantages et ses inconvénients.

« 尺 chǐ » (longueur d’un pied) et « 寸 cùn » (longueur d’un pouce) sont à la fois des termes corrélatifs (ils désignent une unité de mesure) et des termes opposés. De même, « 短 duǎn » (court) et « 长 cháng » (long) sont des antonymes.

Le proverbe chinois « 谚语 yànyǔ », comme le français, est une phrase complète, autonome, qui peut être simple ou complexe. Les phrases complexes, généralement

⁴²⁵ CHENG François, [1996] 1977, *L’écriture poétique chinoise*, suivi d’une anthologie des poèmes des Tang, Paris : Seuil.

composées de deux vers, se distinguent facilement des *chéngyǔ*, tandis que les phrases simples et sont souvent confondues avec des *chéngyǔ* de cinq à huit mots.

Les proverbes sont caractérisés par l'expression d'une vérité, d'une morale. Néanmoins la proximité ou la ressemblance avec les *chéngyǔ* est telle qu'aujourd'hui de nombreux proverbes sont recensés dans les dictionnaires en tant qu'expressions idiomatiques.

En effet, certains proverbes ayant l'apparence de phrases simples possèdent en réalité une structure binaire d'un point de vue sémantique :

人穷志不短。

Pinyin : Rén qióng zhì bù duǎn.

TL : Bien qu'on soit pauvre, on a quand même de hautes aspirations.

有利必有弊。

Pinyin : Yǒu lì bì yǒu bì.

TL : Tout a ses avantages et ses inconvénients.

好汉做事好汉当。

Pinyin : Hǎohàn zuò shì hǎohàn dāng

TL : Un homme courageux fait les choses, et il assume toute la responsabilité de ses actes.

敬酒不吃吃罚酒。

Pinyin : Jìngjiǔ bù chī chī fájiǔ.

TL : Il refuse le verre qu'on lui propose, puis il boit le verre en punition.

SI : Après avoir refusé une demande, on sera obligé de faire ce que l'on a d'abord refusé.

Cette structuration sémantique des proverbes existe dans les deux langues, cependant elle ne permet pas en chinois de distinguer les proverbes des *chéngyǔ* (expressions idiomatiques), qui peuvent présenter également cette structure.

C'est le cas des *chéngyǔ* suivants:

龙腾虎跃 (le dragon, sauter, le tigre, sauter)

Pinyin : lóng téng hǔ yuè

TL : le dragon et le tigre bondissent

SI : être plein de dynamisme, travailler ferme et viser haut

Les caractères « 腾 téng » et « 跃 yuè » (sauter) sont synonymes. Et les lexies « 龙 lóng » (dragon) et « 虎 hǔ » (tigre), animaux prestigieux en Chine, viennent en complémentarité pour former un quadrisyllabe.

De même :

手舞足蹈 (la main, danse, le pied, danse)

Pinyin : shǒu wǔ zú dǎo

TL/SI : danser de joie/être transporté de joie/sauter (bondir) de joie

Les caractères « 舞 » et « 蹈 » signifient tous deux « danser », et les caractères « 手 » (la main) et « 足 » (le pied) se complètent de façon à assurer un rythme quadrisyllabique.

Même si MEJRI reconnaît que « tous les énoncés proverbiaux ne répondent (pas) nécessairement aux canevas décrits » (2008b : 06), cette structuration sémantique est une caractéristique importante des proverbes en français et en chinois. Néanmoins, si elle constitue un trait distinctif qui permet de les distinguer des expressions idiomatiques en français, ce n'est pas le cas en chinois.

8.2.2.2 Les distinctions spécifiques au chinois

Les *yànyǔ* et les *chéngyǔ* sont tous deux des unités phraséologiques en quelque sorte prêtes à l'emploi, mais présentent un certain nombre de caractéristiques qui font leur différence, que SUN Weizhang (1989 : 292-344) étudie sous trois aspects : le niveau de langue, le contenu sémantique et la source.

1) Niveau de langue : les *yànyǔ* appartiennent au registre oral, les *chéngyǔ* au registre littéraire.

Le registre courant des lexies et les métaphores parfois un peu triviales traduisent l'origine populaire du *yànyǔ* :

狗嘴里吐不出象牙。

Pinyin : gǒuzǔǐ lǐ tǔ bu chū xiàngyá.

Traduction : La gueule d'un chien ne peut pas cracher de l'ivoire (une mauvaise langue ne peut dire de bonnes choses).

狗改不了吃屎。

Pinyin : gǒu gǎi bù liǎo chī shǐ.

Traduction : Un chien ne peut s'empêcher de manger des crottes (il est difficile de se corriger de ses vices).

Les *chéngyǔ* au contraire, comme nous l'avons déjà souligné, appartiennent au registre soutenu, à une langue littéraire, élégante voire solennelle.

2) Contenu sémantique

Les *yànyǔ* évoquent souvent des observations directes, phénomènes naturels ou comportements humains :

头伏萝卜二伏菜，三伏种荞麦。

Pinyin : tóufú luóbo èr fú cài, sānfú zhòng qiáomài.

Traduction : Pendant la canicule d'été, la première période est celle du radis, la seconde celle du chou, la troisième celle du sarrasin.

Cette observation est spécifique au nord du fleuve Jaune en Chine. Les autres régions n'ayant pas la même climat, ce proverbe signifie d'une manière plus générale qu'on ne cultive pas une plante à n'importe quel moment.

3) La source

Il est difficile de remonter à la source des *yànyǔ*, qui appartiennent à la tradition orale. Les *chéngyǔ* au contraire ont une origine littéraire et livresque, facilement identifiable, ce qui n'est pas le cas des expressions idiomatiques en français.

WANG Qin (2006 : 259-333) lui aussi a analysé les propriétés respectives des *yànyǔ* et des *chéngyǔ* et ajoute les remarques suivantes :

1) Dans leur contenu, les *yànyǔ* sont le reflet de la vie pratique et quotidienne, ils sont donc beaucoup plus concrets, voire prosaïques, que les *chéngyǔ*, qui expriment des concepts et pensées plus abstraits et « élevés ».

Comparons en effet :

食多伤脾 (manger, trop, blesser, rate)

Pinyin : shí duō shāng pí

Traduction : trop manger nuit à la rate

食古不化 (manger, ancien, ne..pas, digérer)

Pinyin : shí gǔ bù huà

Traduction : avaler les connaissances anciennes tout rond/étudier la culture classique sans pouvoir l'assimiler

Le premier quadrisyllabique est un proverbe, le second un *chéngyǔ*.

2) Dans leur structure, les *chéngyǔ* sont presque toujours quadrisyllabiques, ce qui n'est pas le cas des *yànyǔ*.

Le tableau suivant permettra de mettre en relief ces oppositions sémantiques et formelles entre le *yànyǔ* (de culture populaire) et le *chéngyǔ* (de culture classique et académique).

<i>Chéngyǔ</i>	<i>Yànyǔ</i>	Sens implicite
相形见绌 xiāng xíng jiàn chù (mutuel, forme, voir, insuffisant)	不怕不识货，就怕货币货。 Pinyin : bù pà bù shí huò, jiù pà huò bì huò. TL : Ne vous inquiétez pas de ne pas connaître les produits, après la comparaison, vous saurez quel est le mieux.	ne pas pouvoir soutenir la comparaison avec/pâler auprès de/ être comparativement moins qualifié/ne pas pouvoir soutenir la comparaison avec/la comparaison lui porte tort

<p>持之以恒 chí zhī yǐ héng (maintenir, le, pour, persévérant)</p>	<p>只要人有恒，万事都可成。 Pinyin : zhǐyào rén yǒu héng, wànshì dōu kě chéng. TL : Tant que les gens ont de la persévérance, tout peut être fait</p>	<p>faire qqch avec persévérance</p>
<p>孤掌难鸣 gū zhǎng nán míng (seul, paume, difficile, sonner/ applaudissement)</p>	<p>一个巴掌拍不响。 Pinyin : yī gè bāzhāng pāi bù xiǎng. TL : On ne peut pas applaudir d'une seule main.</p>	<p>l'effort d'un seul homme aboutit difficilement à quelque chose</p>
<p>饮水思源 yǐn shuǐ sī yuán (boire, eau, penser, source)</p>	<p>吃（喝）水不忘挖井人。 Pinyin : chī (hē) shuǐ bù wàng wā jǐng rén. TL : On pense à la source en buvant son eau/on boit de l'eau sans jamais oublier celui qui a creusé le puits.</p>	<p>se montrer reconnaissant à l'égard de son bienfaiteur/chaque homme salue le buisson qui lui a servi d'abri. (Prov.)</p>

Tableau 14 : Oppositions sémantiques et formelles entre *yànyǔ* et *chéngyǔ*.

Le *chéngyǔ* comme on le constate se révèle plus difficile à comprendre par son style soutenu et sa concision.

3) Le *chéngyǔ* a une forme plus figée que le *yànyǔ*.

Un *chéngyǔ* est une expression figée quadrisyllabique, fixe et concise. Ses éléments internes ne sont l'objet de bouleversements que dans le cas d'une intention stylistique ou ludique de l'écrivain. Ainsi, dans « 乘虚而入 chéng xū ér rù », nous ne pouvons pas remplacer le caractère « 虚 xū » (vide) par son synonyme « 空 kōng » (vide).

Au contraire, les *yànyǔ* sont davantage sujets à des variations, dont certaines sont régionales. Ainsi, le proverbe que l'on peut traduire par « À force de travail et de patience on arrive à tout », connaît au moins deux versions :

- 只要功夫深，铁杵磨成针。

Pinyin : **Zhǐyào** gōngfū shēn, tiěchǔ mó chéng zhēn.

TL : À **force d'**efforts, on transforme une barre de fer en aiguille.

- 功夫日子深，铁杵磨成针。

Pinyin : Gōngfū **rìzi** shēn, tiěchǔ mó chéng zhēn.

TL : Avec des efforts et **du temps**, on transforme une barre de fer en aiguille.

4) Les *yànyǔ* forment des phrases indépendantes, tandis que les *chéngyǔ* fonctionnent aujourd'hui comme des syntagmes au sein de la phrase :

尺有所短，寸有所长。

Pinyin : Chǐ yǒu suǒ duǎn, cùn yǒu suǒ cháng.

TL : La règle peut être courte, le pouce peut être long.

Traduction : Chaque homme a ses points forts et faibles/chacun a ses défauts et ses qualités.

Pour mieux comprendre le *chéngyǔ*, il est important de bien différencier les caractéristiques du *chéngyǔ* et celles des autres expressions propres au chinois, à l'instar des « 歇后语 *xiēhòuyǔ* », ou des « 惯用语 *guànyòngyǔ* ».

8.3 Le *chéngyǔ* et le *xiēhòuyǔ*

歇后语 *Le xiēhòuyǔ* (« calembour » à tiroir) représente une catégorie spéciale n'existant que dans la langue chinoise. Le terme *xiēhòuyǔ* est constitué des caractères « 歇 *xiē* » (faire une pause), « 后 *hòu* » (après) et « 语 *yǔ* » (parole, propos, langue), traduit littéralement par « parole / propos après une pause » ou « expression dont on omet la dernière partie ». Certains sinologues traduisent le terme « 歇后语 *xiēhòuyǔ* » par « proverbe calemboursesque ». Cette traduction ne correspond pas à l'idée exprimée par « 歇 *xiē* », mais a l'avantage de signifier le rattachement de ce type d'idiotisme à l'ensemble des proverbes. On peut rattacher le *xiēhòuyǔ* au *yànyǔ* car il appartient aussi au registre oral et fonctionne de la même manière que le proverbe.

DOAN (2002 : I), dans le *Calembours et subjections de la langue chinoise*⁴²⁶, établit l'étymologie suivante : selon lui, le terme est mentionné pour la première fois dans l'Histoire des Tang (année 898) sous la forme de *xiē hòu shī*, « poème après la pause » (un gentilhomme est sommé d'apporter dès le lendemain la fin d'un poème dont on lui impose le début). À partir des Song (960-1279), on utilise le terme *xiē hòu gē* « chanson après la pause », pour désigner un type de poème à cinq, six ou sept pieds. À cette époque, le terme désigne certaines figures autorisant la substitution d'homophones à certains caractères. Sous les Ming (1368 à 1644) et les Qing (1644 à 1912), les *xiē hòu yǔ* ont déjà le même rôle qu'aujourd'hui : enrichir le discours par une formule imagée.

Signalons toutefois, que dans l'ouvrage « 战国策·楚策四 *Zhànguó cè* » (*Stratagèmes des Royaumes combattants*), appartenant à la Période des Royaumes combattants (V^e siècle - 221 av. J.-C.), on trouve déjà des expressions similaires aux *xiēhòuyǔ*, par exemple « 亡羊而补牢 - 未为迟也 *Wángyáng ér bǔ láo - wèi wèi chí yě* » : Après qu'une partie des moutons a été mangée par les loups, on peut encore réparer la bergerie/ce n'est pas trop tard.

Le *xiēhòuyǔ* est constitué de deux propositions, la deuxième étant l'explicitation de la figure exprimée par la première. La réponse à la figure sur laquelle est bâtie la première proposition est souvent fondée sur une devinette, une homonymie etc... il y a presque toujours un calembour ou un jeu de mot et le résultat se veut humoristique, voire ironique.

Comme indiqué par DOAN : « Figures de mots et figures de pensée, jeux de mots et jeux d'esprit, les *xiēhòuyǔ* regroupent toutes les qualités qui les classent parmi les figures du discours les plus utiles à la rhétorique » (2002 : I).

La didactisme très fréquent de ce type d'expression se double ici d'une intention humoristique. l'intérêt de ces expressions réside dans la possibilité de n'énoncer que la

⁴²⁶ DOAN Patrick, 2002, *Calembours et subjections de la langue chinoise* [歇后语选集 *Xiēhòuyǔ xuǎnjí*]. Paris : You-Feng.

première partie - c'est ce qui leur a valu leur désignation semble-t-il - laissant à l'interlocuteur le loisir de remplir le blanc, de donner la réponse correspondante, représentée par la deuxième proposition; celle-ci cependant, a une version figée, il ne s'agit pas pour l'interlocuteur de répondre n'importe quoi. C'est pourquoi la présentation graphique d'un *xiēhòuyǔ* fait très souvent intervenir entre les deux propositions un tiret très long.

Le *xiēhòuyǔ* est propre à la culture chinoise et difficile à appréhender en français. Les dictionnaires en donnent les définitions suivantes :

1) *Dictionnaire des notions linguistiques appliquées du chinois moderne* (1990) :

Le *xiēhòuyǔ* est une sorte de *shúyǔ* (expression figée), qui circule parmi le peuple, est une expression insinuante, qui se compose de deux parties, La première partie est donnée, comme une devinette. La seconde partie consiste à en tirer une vérité.⁴²⁷ (HU Yongxiu et al., 1990 : 190)

2) *Dictionnaire standard de la langue chinoise moderne* (2004)

Le *xiēhòuyǔ* est une sorte de *shúyǔ* (expression figée), qui se compose de deux parties. La première partie de nombreux *xiēhòuyǔ* décrit métaphoriquement un phénomène ou situation, la deuxième partie en explique le sens et en souligne l'intention première. Cette deuxième partie n'étant pas indispensable à compréhension, peut être omise par certains locuteurs⁴²⁸. (LI Xingjian 李行健, 2004, *Dictionnaire standard de la langue chinoise moderne* [现代汉语规范词典 Xiàndài hànyǔ guīfàn cídiǎn], Maison d'édition d'enseignement et de recherche des langues étrangères et la Maison d'édition linguistique et littéraire chinoise, p. 1439).

Les linguistes chinois se sont attachés également à une définition plus spécifique du *xiēhòuyǔ* :

1) Pour WEN Duanzheng, dans le *Xiēhòuyǔ* (2000b) :

Les *xiēhòuyǔ* se composent de deux parties présentant une relation « 引注 » (introduction - explication), leur structures est relativement fixe et ce sont des expressions figées parlées⁴²⁹. (WEN Duanzheng 温端政, 2000b, *Xiēhòuyǔ* ou *calembour à tiroir* [歇后语 Xiēhòuyǔ], Presse commerciale de Pékin, p. 20)

2) MA Guofan, GAO Gedong, dans le *xiēhòuyǔ* se montre plus précis :

Le *xiēhòuyǔ* est une forme d'expression nationale caractéristique. Il se concentre sur l'utilisation de la métaphore, du jeu de mots, de l'homophonie et d'autres moyens rhétoriques traditionnels. La structure suit le schéma « métaphore (ou comparaison) - explication », et exprime une idée de manière vivante.

⁴²⁷ Texte original : 熟语的一类。流传于民间的一种譬解语。由近似于谜面、谜底的两部分组成，带有隐语性质。

⁴²⁸ Texte original : 熟语的一种，由前后两部分组成。前一部分大都是一个形象的比喻或某种事物、现象，后一部分解释说明，是真意所在。通常只说前一部分，后边的本意留给人去体会。

⁴²⁹ Texte original : 歇后语是汉语中由含有引注关系的两个部分组成的、结构相对固定的、具有口语特色的熟语。

Le *xièhòuyǔ* est une expression populaire, vivante, subtile et profonde, que les masses aiment bien⁴³⁰. (MA Guofan 马国凡 & GAO Gedong 高歌东, 1983, *Xièhòuyǔ* [歇后语 Xièhòuyǔ], Hohhot : Maison d'édition populaire de Mongolie intérieure, p. 30).

3) TAN Yongxiang, dans sa *Nouvelle théorie du xièhòuyǔ* affirme que :

Les *xièhòuyǔ* forment une phrase. Qu'elle soit longue ou courte, simple ou complexe, celle-ci peut être divisée en deux parties, le « thème » (sujet) et la « description de la situation » (prédicat), répondant aux questions « quoi » et « comment »⁴³¹. (TAN Yongxiang 谭永祥, 1984, *Nouvelle théorie du xièhòuyǔ* [歇后语新论 Xièhòuyǔ xīn lùn], Jinan : Presse éducative du Shandong, p. 7).

4) TANG Qiyun, dans *l'Introduction aux chéngyǔ, aux proverbes, aux calambours, aux allusions littéraires* indique :

Le *xièhòuyǔ* est une sorte d'expression figée, qui se compose généralement de deux parties. La première partie est utilisée métaphoriquement pour décrire une situation ou établir une comparaison, la deuxième partie explique et précise le sens de la section précédente, de sorte que la signification principale d'un *xièhòuyǔ* se trouve dans la dernière partie⁴³². (1981 : 88)

On constate donc un consensus sur la structure du *xièhòuyǔ* en deux parties, séparées par une pause indiquée dans l'écriture par un long tiret « – » suivi d'une conclusion laissée en suspens et au libre choix de locuteur. Les linguistes chinois le désignent aussi sous les termes de « 隐语 yǐnyǔ » (paroles insinuant), « 谜语 míyǔ » (devinette, énigme) », ou « 俏皮话 qiàopíhuà »⁴³³ (bon mot, paroles ironiques). Selon DOAN, le *xièhòuyǔ* est « un mode d'esprit qui allie à la fois l'humour et la métaphore à travers la perception du quotidien » (2002 : I), ce qui justifie selon lui la traduction par « calembour à tiroir ».

En effet, ces expressions peuvent se présenter sous formes de jeux de mots consistant à employer des caractères se ressemblant par la prononciation mais différant par leur sens à des fins humoristiques. Ces calembours forment des phrases complètes tout autant que des portions de phrases, parfois même des « dialogues » (DOAN, 2002 : IV). La langue qu'elles utilisent est parlée, voire à la limite du grossier.

- Le *xièhòuyǔ* joue sur l'homonymie :

和尚打伞 – 无发(法)无天

Pinyin : héshàng dǎ sǎn – wú fà (fǎ) wú tiān

⁴³⁰ Texte original : 歇后语是一种具有我国民族特色的语言。它集中地运用比喻、双关、谐音等传统修辞手段，以“比喻——说明”式的结构，或全部或部分说出，生动、形象地表达一种认识。歇后语是通俗、活泼、含蓄而又深刻的群众喜闻乐见的语言。

⁴³¹ Texte original : 歇后语是成句的，而且都是单句。不管它的形式是长还是短，是简单还是复杂，都可以切分为前后两部分，即‘话题’（主语）和‘说明’（谓语）两部分，能纳入‘什么’和‘怎么样’的框架。

⁴³² Texte original : 歇后语是熟语的一种。歇后语一般是由前后两个部分构成的，前一部分用来对某一事物、或某一行为动作、或某一情况状态加以比喻、形容或描绘，后一部分用来对前一部分所说的意思加以解说和点明。所以一个歇后语所要表示的一般含义在后一部分，后一部分是主要意思所在的地方。

⁴³³ Traduit en « mot d'esprit » par M. TEBOUL (1975 : 487).

TL : Un moine tient un parapluie – il n’a ni **cheveu (discipline)** ni ciel/ni dieu
SI : il est sans respect/sans foi ni loi

Le jeu de mot est fondé sur l’homophonie des caractères « 发 fà » (cheveux) et « 法 fǎ » (loi, discipline). « 无发 wú fà » (pas de cheveux) devient donc « 无法 wú fǎ » (indiscipliné). Le sens du *xiēhòuyǔ* est en réalité : « se conduire comme des individus sans foi ni loi/être indiscipliné ».

孔夫子搬家 – 净是书 (输)

Pinyin : Kǒng fūzǐ bānjiā - jìng shì **shū**

TL : Maître Kong (Confucius) déménage – des **livres (échecs)** seulement

SG : être toujours vaincu

Confucius est l’un des lettrés chinois les plus réputés, on suppose donc que ce dernier a une collection de livres impressionnante. Ainsi, on ne voit que des livres (« 书 shū ») lors de son déménagement. Cette expression exploite l’homophonie entre le caractère « 书 shū » (livre) et le caractère « 输 shū » (échouer ; être vaincu ; être battu). Le sens de ce *xiēhòuyǔ* est donc « être toujours vaincu ».

Cependant, le *xiēhòuyǔ* ne se présente pas toujours sous la forme du « calembour ». DOAN (2011), dans l’article *De la difficulté de traduire les feuilletons télévisés chinois*⁴³⁴, explique que « ces expressions sont soit des jeux de mots fondés sur des mots se ressemblant par le son, différents par le sens (donc un calembour), soit une subjection, qui subordonne et soumet en quelque sorte, à une proposition, le plus souvent interrogative, une autre proposition le plus souvent positive, qui lui sert de réponse, d’explication, ou de conséquence »⁴³⁵. Cette catégorie d’énoncés est basée sur un processus logique : l’induction et la déduction.

- Le *xiēhòuyǔ* illustre un raisonnement logique :

泥菩萨过江 - 自身难保

Pinyin : ní púsà guò jiāng - zìshēn nán bǎo

Traduction : un Bodhisattva en argile traverse le fleuve – incapable de se sauver lui-même, sans parler des autres

En Chine, le pouvoir des bouddhas est fort. Ils sont capables de sauver les êtres en danger ; cependant si un bouddha en argile s’immerge dans l’eau pour venir au secours d’une personne, que va-t-il se passer ? La deuxième partie de l’expression nous donne la conclusion logique : il ne peut même pas garantir sa propre sécurité, puisque de toute façon, son corps va se dissoudre au contact de l’eau : comment peut-il alors venir en aide à autrui ?

⁴³⁴ DOAN Patrick, 2011, « De la difficulté de traduire les feuilletons télévisés chinois », in revue *Littératures d’Asie : traduction et réception*, [En ligne]: <https://journals.openedition.org/ideo/230>.

⁴³⁵[En ligne] : <https://journals.openedition.org/ideo/230>

De même :

哑巴吃黄连 - 有苦说不出

Pinyin : yǎbā chī huánghuān - yǒu kǔ shuō bù chū

TL : Le muet mange un rhizome de coptide – mais il ne peut pas dire combien c'est amer

SI : éprouver des peines et complications indicibles

黄鼠狼给鸡拜年 – 没安好心

Pinyin : huánghǔláng gěi jī bài nián - méi ān hǎo xīn

TL : la fouine (le putois) présente ses vœux de nouvel an à la poule – elle (il) cache de noirs desseins

SI : cacher de noirs desseins sous une apparence aimable

Le raisonnement peut s'effectuer par analogie :

水仙不开花 – 装蒜

Pinyin : shuǐxiān bù kāihuā – zhuāng suàn

TL : les narcisses ne fleurissent pas – ils veulent ressembler à / ils feignent l'ail

SI : faire preuve de prétention

Pour un grand nombre de *xiēhòuyǔ* la déduction se fait de façon tout à fait logique, pour peu que l'on appréhende pleinement le cadre auquel se réfère la première partie. « La grande majorité (plus de 90%) des *xiēhòuyǔ* relève de [la déduction logique et de l'homonymie] » (cité par M. TEBOUL, 1975 : 491)⁴³⁶. Ainsi, M. TEBOUL (1975) parle d'« expressions tronquées ». On pourrait également traduire par « phrases suspendues » ou « expressions en suspens ».

En conclusion, même si la forme « stéréotypée » des *xiēhòuyǔ* les fait apparaître comme une sous-famille des *chéngyǔ* (M. TEBOUL, 1975), ils possèdent deux caractéristiques spécifiques qui les distinguent des autres formes phraséologiques chinoises (*chéngyǔ*, *yànyǔ*, *súyǔ*, *géyán*, *guànyòngyǔ*...) :

d'un point de vue structure syntaxique, ils se présentent sous une forme bipartite avec une pause obligatoire entre les deux composants (leur deuxième partie est souvent omise volontairement par le locuteur dans le discours) ;

d'un point de vue sémantique, la première partie sert d'introduction, expose une situation ou exprime une interrogation, alors que la signification essentielle réside dans la deuxième partie, qui apporte une conclusion, une explication, une réponse.

⁴³⁶ TEBOUL Michel, 1975, XIII. « Sur une famille d'expressions proverbiales du dialecte de Pékin », in *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, n° 62, p. 487-503.

8.4 Le *chéngyǔ* et le *guànyòngyǔ* (expression usuelle ; expression courante)

8.4.1 Définition et caractéristiques des *guànyòngyǔ*

Le 惯用语 *guànyòngyǔ*, « 惯 *guàn* » (s'habituer à), « 用 *yòng* » (utiliser) et « 语 *yǔ* » (parole, langue), littéralement « paroles qu'on s'est habitué à utiliser » ou « expression usuelle », « expression courante », constitue est une catégorie importante dans les unités phraséologiques. MA Guofan (1961), remarque que les *guànyòngyǔ* sont grammaticalement des « 词组 *cízǔ* » « groupes de lexies » ou des « syntagmes » ayant un sens figé, qui sont souvent confondus avec le *chéngyǔ*.

Selon HUANG Borong et LIAO Xudong (2002 : 269), « les *guànyòngyǔ* sont des expressions usuelles courtes et stéréotypées dans la langue parlée »⁴³⁷.

WANG Qin (2006 : 381-403) définit le *guànyòngyǔ* ainsi : « les *guànyòngyǔ* possèdent une fonction sémantique par extension ou métaphore, supérieure au sens littéral. Ce sont des locutions figées en trois sinogrammes dans la langue parlée »⁴³⁸.

DOAN (2011) le définit ainsi :

Il s'agit d'ensembles généralement de trois caractères régis par la syntaxe du chinois moderne dont le sens n'est pas directement donné par les caractères qui le constituent et qui s'insèrent dans la phrase comme un syntagme nominal ou verbal. Ils n'ont pas de sources identifiables. Il s'agit d'unités fonctionnelles plus longues que le mot graphique, appartenant au code de la langue en tant que forme stable et soumise aux règles syntactiques de manière à assumer la fonction d'intégrant [...]. (2011 : avant-propos)

Ces expressions sont « 描述性 *miáoshùxìng* » (descriptives) et elles respectent les règles de la grammaire chinoise moderne. Le nombre minimal de constituants est de trois⁴³⁹ : « 半瓶醋 *bàn píng cù* » (demi, bouteille, vinaigre) signifie « une personne qui n'a qu'une légère connaissance », mais il peut y avoir jusqu'à sept, voire huit caractères. Par exemple :

泼冷水 (verser, froide, eau)

Pinyin : pō lěng shuǐ

TL : refroidir l'enthousiasme de quelqu'un/administrer une douche froide à quelqu'un

SI : décourager

揭不开锅 (décoller, non, ouvrir, marmite)

Pinyin : jiē bu kāi guō

SI : être pauvre à n'avoir rien à mettre dans la marmite/très pauvre

⁴³⁷ Texte original : 惯用语时口语中短小定型的习惯用语。

⁴³⁸ Texte original : 惯用语是具有超字面意义的语义功能，三言口语化习用短小的固定词组。

⁴³⁹ Mais certains sinologues estiment ce minimum à deux constituants, comme dans « 吃醋 *chī cù* » « manger du vinaigre » (être jaloux).

脸红脖子粗 (visage, rouge, cou, gros)

Pinyin : liǎn hóng bózi cū

TL : avoir le visage tout rouge et le cou gonflé

SI : devenir cramoisi de colère/rougir jusqu'au blanc des yeux

井水不犯河水 (puit, eau, non, déranger, rivière, eau)

Pinyin : jǐng shuǐ bù fàn hé shuǐ

SI : chacun doit s'occuper de ses propres affaires, sans se mêler de celles d'autrui/ne vous mêlez pas de ce qui ne vous regarde pas

Le linguiste chinois MA Guofan, dans son ouvrage *Le guànyòngyǔ*, précise que « du point de vue syntaxique, les syllabes (caractères) sont principalement au nombre de trois »⁴⁴⁰ (1982 : 3)⁴⁴¹.

Il faut néanmoins bien distinguer les lexies composées de trois sinogrammes des *guànyòng yǔ*, composés de trois sinogrammes. Les premières dénomment pour la plupart des choses concrètes dans une description « au premier degré » :

« 未婚妻 wèi hūn qī » (non, marier, femme) signifie « fiancée ».

« 温度计 wēn dù jì » (chaud, degré, calculer) signifie « thermomètre ».

Mais les seconds, les *guànyòngyǔ*, sont basés sur des métaphores, et revêtent derrière un sens littéral primitif une signification plus profonde. Par exemple :

« 翘尾巴 qiào wěibā » (lever, la queue) signifie « se gonfler d'orgueil/se rengorger/ faire le paon ».

« 磨洋工 mó yáng gōng » (traîner, étranger, travail) signifie « faire traîner son travail/ tirer au flanc ».

En ce qui concerne la relation entre les constituants, les *guànyòngyǔ* peuvent être divisés en quatre types⁴⁴² : verbe - objet (动宾式 dòngbīnshì), sujet - prédicat (主谓式 zhǔwèishì), déterminant - déterminé (偏正式 piānzhèngshì), ou juxtaposition (并列式 bìnglièshì).

- « **Verbe - objet** » : c'est le type le plus développé. Ces syntagmes sont liés par un rapport de rection et comportent deux éléments : le premier est le noyau de la construction : il s'agit de l'expression narrative ; le second élément, qui précise l'objet concerné par l'action ou le comportement en question, est qualifié de « régi ».

走后门 (marcher, derrière, la porte)

⁴⁴⁰ Texte original : 惯用语在语言结构上, 音节 (字数上) 多数是三音节的动宾结构词组“

⁴⁴¹ MA Guofan 马国凡 & GAO Gedong 高歌东, 1982, *Le guànyòngyǔ ou les expressions usuelles* [惯用语 Guànyòngyǔ], Maison d'édition populaire de Mongolie intérieure.

⁴⁴² Lorsque WANG Qin (2006 : 381-403) a étudié la structure des *guànyòngyǔ*, il l'a divisée en format ABB et format AAB.

Pinyin : zǒu hòu mén
TL : passer par la porte de derrière
SI : bénéficiaire d'un piston

戴高帽 (porter, haut, chapeau)

Pinyin : dài gāo mào

TL : porter un chapeau haut

SI : flatter quelqu'un/lécher les bottes, encenser/ou être encensé (sens actif ou passif selon le contexte)

- « **Sujet - prédicat** » : ce type de *guànyòngyǔ* est assez rare. Les expressions appartenant à cette catégorie sont composées de fragments de phrases. Elles sont souvent incomplètes au niveau de la sémantique et parfois du point de vue prosodique également ; toutefois, elles fonctionnent individuellement comme un groupe nominal, comme des unités.

脸皮厚 (le visage, la peau, épaisse)

Pinyin : liǎn pí hòu

TL : la peau du visage est épaisse

Signification : être effronté

耳朵软 (l'oreille, molle)

Pinyin : ěr duo ruǎn

TL : les oreilles sont molles

Signification : être crédule/être influençable

- « **Détermination** » : ce sont des syntagmes reliés par un rapport de caractérisation ou qualification. Ils sont composés de deux parties : la seconde partie, qui est le noyau du syntagme, désigne des choses concrètes ou abstraites. La première partie détermine la deuxième de façon restrictive. Ce type d'association est aussi appelé « structure déterminant-centre » ou « déterminant-déterminé ».

白日梦 (blanc, jour, rêve)

Pinyin : bái rì mèng

TL : rêve en plein jour

Signification : illusion

空头支票 (vide, chèque)

Pinyin : kōng tóu zhī piào

TL : chèque non rempli

Signification : chèque en bois/chèque sans provision

- « **Juxtaposition** » : addition de caractères de sens similaire ou opposé

柴米油盐 (bois, riz, huile, sel)

Pinyin : chái mǐ yóu yán

TL : bois, riz, huile et sel

Signification : denrées de première nécessité

鸡毛蒜皮 (poule, plume, l'ail, épluchure)

Pinyin : jī máo suàn pí

TL : plume de poule, épluchure d'ail

Signification : bagatelle/rien

饱汉不知饿汉饥 (**satiété**, homme, ne, savoir, **faim**, homme, faim)

Pinyin : Bǎo hàn bù zhī è hàn jī

TL : l'homme qui arrive à manger à sa faim ne connaît pas ceux qui manquent de nourriture

SI : On ne peut pas comprendre ceux dont on n'a pas vécu l'expérience

Le linguiste WANG Qin (1982) remarque dans son ouvrage *À propos des expressions usuelles*⁴⁴³ qu'« un petit nombre de *guànyòngyǔ* se composent de cinq, six ou sept caractères »⁴⁴⁴. Par exemple :

陈芝麻烂谷子 (ancien, sésame, pourri, millet)

Pinyin : chén zhī má làn gǔ zǐ

TL : sésame ancien, millet pourri

SI : obsolète, sans pertinence ou insignifiant

大水冲了龙王庙

Pinyin : dà shuǐ chōng le Lóngwáng miào

TL : les eaux déferlantes ont inondé le temple du roi dragon

SI : ne pas reconnaître une personne familière/une dispute entre des personnes proches qui ne se reconnaissent pas

Les *guànyòngyǔ* se rapprochent des locutions figées en français. À partir de l'analyse ci-dessus, nous pouvons caractériser les *guànyòngyǔ* de la manière suivante :

D'un point de vue syntaxique :

- 1) Diversité des formes structurelles, mais une majorité en trois sinogrammes.
- 2) Flexibilité de la structure dans la pragmatique de la langue.

D'un point de vue sémantique :

- 3) Caractère figuratif de la sémantique : les *guànyòngyǔ* y sont des métaphores relativement simples, pour la plupart.
- 4) Langue orale.

L'analyse syntaxique et sémantique des *guànyòngyǔ* (expressions usuelles chinoises) pourrait de prime abord nous les faire considérer comme équivalents des expressions idiomatiques françaises : ils sont pour la plupart d'origine populaire, possèdent un sens métaphorique. Cependant, le degré de figement des *guànyòngyǔ*, comme nous allons le voir

⁴⁴³ WANG Qin 王勤, 1982, *À propos des expressions usuelles* [论惯用语 Lùn guànyòngyǔ], études chinoises, n° 1.

⁴⁴⁴ Texte original : 个别的[惯用语]是五七言。

ultérieurement dans la pragmatique, est très faible. Or, un degré de figement élevé est une caractéristique commune aux expressions idiomatiques françaises et aux *chéngyǔ*, et non aux *guànyòngyǔ*. C'est ce critère essentiel qui nous amène à retenir les premiers et non les seconds dans notre étude comparative.

Distinguons maintenant les *guànyòngyǔ* et les *chéngyǔ*.

8.4.2 La distinction entre les *guànyòngyǔ* et les *chéngyǔ*

Les *guànyòngyǔ* (expressions usuelles), comme les *chéngyǔ* (expressions idiomatiques), ne peuvent généralement pas constituer une phrase indépendante à moins qu'il n'y ait des contraintes contextuelles spécifiques.

Du point de vue des caractéristiques générales, « les *guànyòngyǔ* sont les plus similaires aux *chéngyǔ* »⁴⁴⁵ (WANG Qin, 2006 : 381-403) avec lesquels ils partagent beaucoup de choses en commun. Ce sont tous deux des unités phraséologiques descriptives, et leurs fonctions sémantiques sont équivalentes à une unité lexicale. Ils n'expriment pas de jugements, n'ont pas d'énonciation. Mais il existe de nombreuses différences entre les expressions usuelles et les expressions idiomatiques.

De nombreux linguistes (SUN Weizhang, 1989 : 197-227 ; WANG Qin, 2006 : 381-403 ; etc.) ont analysé les différences entre *chéngyǔ* et *guànyòngyǔ*. Certaines caractéristiques propres aux *guànyòngyǔ* les distinguent en effet des *chéngyǔ*.

D'un point de vue syntaxique

1) Diversité des formes structurelles : il s'agit d'expressions le plus souvent trisyllabiques, ce qui constitue la différence la plus évidente avec le *chéngyǔ*, quadrisyllabiques.

2) Leur degré de figement est moindre, puisque contrairement aux *chéngyǔ*, ils sont structurellement flexibles et acceptent des modifications paradigmatiques et syntagmatiques.

Le *guànyòngyǔ* n'est en effet pas aussi figé que le *chéngyǔ* (expression idiomatique), structurellement, les *guànyòngyǔ* ont une certaine « flexibilité » (灵活性 *líng huó xìng*) (MA Guofan et GAO Gedong, 1982 : 09 ; WANG Qin 2006 : 381-403). S'ils témoignent d'une certaine stabilité sémantique, ce ne sont pas des unités structurellement étanches ou immuables : on peut effet leur insérer un ou des caractère(s), ou changer l'ordre des constituants, pourvu que l'on respecte leur sens métaphorique.

Les composants des expressions idiomatiques quant à eux changent parfois dans la pragmatique, mais dans un cadre limité au phénomène de défigement à effet humoristique comme nous l'avons exposé précédemment.

⁴⁴⁵ Texte original : 在熟语内与惯用语最相似的是成语。

Les variations paradigmatiques et syntagmatiques s'opèrent dans les *guànyòngyǔ* de structure « verbe – objet » (SUN Weizhang, 1989 : 197-227) qui peuvent connaître des variantes lexicales ou structurelles, dans lesquelles les composants sont susceptibles d'être changés, étendus ou ordonnés différemment. Ainsi :

- Ils présentent des variations dialectales et régionales. Dans des *guànyòngyǔ* de type « verbe – objet », les verbes acceptent des paradigmes synonymiques :

兜(绕,转)圈子

Pinyin : dōu (rào, zhuàn) quānzi

TL : tourner (rouler, tourner) autour de quelque chose

SI : parler d'une façon allusive/tourner autour du pot

泼(浇)冷水

Pinyin : pō (jiāo) lěng shuǐ

TL : verser (arroser avec) de l'eau froide

SI : décourager quelqu'un/administrer une douche froide à quelqu'un

扯(拉)后腿

Pinyin : chě (lā) hòu tuǐ

TL : tirer les jambes

SI : faire reculer/entraver quelqu'un

- De même, Il est possible d'insérer des éléments. Soit le *guànyòngyǔ* suivant :

碰钉子

Pinyin : pèng dīngzi

TL : rencontrer un clou

SI : se heurter à un refus/essuyer une rebuffade

Équivalent : tomber sur un os/tomber sur un bec

On peut ajouter l'article indéfini « un » et le classificateur⁴⁴⁶ « 个 gè » entre le verbe et son complément : « 我碰了一个钉子。 wo pèngle yí gè dīngzi. » (je me suis heurté à **un** refus).

Il est aussi possible d'insérer après le verbe « 碰 pèng » (« rencontrer, se heurter ») une particule d'aspect qui situe l'action dans le passé : « 这件事上, 我碰过钉子。 zhè jiàn shì shàng, wǒ pèngguò dīngzi. » (Dans cette affaire, je **suis tombé** sur un bec).

Le redoublement du verbe est aussi acceptable : « 年轻人, 碰碰钉子, 才会学乖。 niánqīng rén, pèngpèng dīngzi, cái huì xué guāi. » (Les jeunes, **en tombant** sur un bec, apprennent l'obéissance).

⁴⁴⁶ « 量词 liàngcí », littéralement « mot de mesure », utilisé en chinois pour dénombrer ou désigner les noms concrets ou abstraits. Il est traduit en français par le terme « spécificateur » ou le terme « classificateur ».

- Dans les exemples suivants, l'ordre des composants qui est changé, ou bien on assiste à un renversement de l'ordre des verbes et objets :

下逐客令

Pinyin : xià **zhú kè lìng**

TL/SG : donner l'ordre de faire sortir les invités

你这个逐客令下得好。Nǐ zhè ge **zhúkèlìng xià** dé hǎo : l'ordre que tu **as donné de faire sortir les convives** à la porte est justifié.

挖墙脚

Pinyin : wā **qiáng jiǎo**

TL : creuser le pied du mur, saper les fondations

SI : triompher de quelqu'un en supplantant son rival

« 他的墙角被别人挖了。Tā de **qiángjiǎo** bèi biérén wāle. » : Il a **été supplanté** par un autre homme auprès de son amie.

D'un point de vue sémantique :

3) Caractère figuratif de la sémantique

La sémantique des *chéngyǔ* est condensée, riche et plus compliquée.

Les expressions usuelles, exprimées dans un style familier distinctif, sont en général populaires et de compréhension aisée. Elles ont une tonalité ludique et humoristique. La majorité des *guànyòngyǔ* sont issus de la langue parlée et un grand nombre de mots expriment des choses de la vie quotidienne, avec des couleurs vives et un style populaire et peu profond, rarement utilisé dans le style écrit. Certains *guànyòngyǔ* confinent parfois à vulgarité.

Ainsi, dans le dialecte sichuanais, « 摆龙门阵 bǎi lóngménzhèn » (mettre, dragon, porte, position), littéralement traduit signifie simplement : ragot, bavardage, commérage.

Le néologisme : « 打预防针 dǎ yùfángzhēn » (injecter, piqûre, antiseptique) désigne littéralement une inoculation prophylactique, alors qu'aujourd'hui il signifie plutôt « en cas de mauvaise nouvelle, on prévient la personne afin qu'il soit prêt à l'accepter ».

4) Source orale vs livresque

Les *guànyòngyǔ* possèdent comme les *chéngyǔ* un sens global métaphorique ou métonymique. Mais, reflétant les conceptions populaires et valeurs traditionnelles avec une grande vivacité, ils appartiennent au registre familier et sont très fréquemment utilisés à l'oral, souvent avec des significations péjoratives ou ironiques, alors que les *chéngyǔ* appartiennent au registre livresque et savant.

Issu de la langue parlée, le *guànyòngyǔ* s'inscrit dans un registre de langue familier, voire vulgaire ; il a une forte couleur populaire, alors que le *chéngyǔ* appartient au registre littéraire.

Au final on peut donc trouver deux formulations pour la même idée :

<i>Guànyòngyǔ</i>	<i>Chéngyǔ</i>	Sens général
耳边风 (oreille, côté, vent) Pinyin : ěr biān fēng TL : vent qui passe à côté de l'oreille	置若罔闻 (placer, comme, sans, entendre) Pinyin : zhì ruò wǎng wén TL : faire la sourde oreille	ne tenir aucun compte des paroles
拍马屁 (taper, le cheval, fesse) Pinyin : pāi mǎ pì TL : tapoter la croupe du cheval	阿谀奉承 (阿谀 : flatter, 奉承 : courtiser) Pinyin : ā yú fèng chéng TL : être obséquieux, flatter servilement	flagorner/« lécher les bottes de qn »/lui « passer la pommade »
背黑锅 (porter, noir, marmite) Pinyin : bēi hēi guō TL : porter une marmite noire sur le dos	代人受过 (remplacer, quelqu'un, souffrir, faute) Pinyin : dài rén shòu guò TL : endosser les erreurs de quelqu'un d'autre	encourir un blâme par la faute d'un autre/être le bouc émissaire

Tableau 15 : Distinction entre *guànyòngyǔ* et *chéngyǔ*.

Conclusion

Les expressions idiomatiques se définissent tout d'abord comme constructions polylexicales, formées de lexies dont la combinaison les élève au rang immédiatement supérieur de syntagme. À la différence de la « locution », l'« expression » suppose un contenu métaphorique (A. REY, 2003) exempt de la première. L'« expression idiomatique » en français, a pour équivalent chinois le « chéngyǔ » (dont la traduction est bien « expression » et non « locution »).

Phénomènes de lexicalisation synchronique⁴⁴⁷ (XU Guoqing, 1999 : 16), les expressions idiomatiques et les *chéngyǔ* sont à étudier dans une perspective diachronique, et dans sous des axes aussi variés que le lexique, la sémantique, la pragmatique ou la culture (GONZÁLEZ REY, 2007 ; PAPAGNO, 2010).

Il s'agit de séquences polylexicales. **Sémantiquement**, la majorité des expressions idiomatiques et *chéngyǔ* sont non compositionnelles, elles ont un sens conventionnel global, qui n'est généralement pas déductible du sens des éléments qui les composent. Cette non-compositionnalité au moins partielle peut être le résultat d'un procédé tropique (essentiellement la métaphore ou la métonymie). **Syntaxiquement**, leur structure se caractérise par un haut degré de figement, puis par le fait qu'elles ne se soumettent pas toujours aux règles combinatoires qui régissent la syntaxe libre. **Culturellement**, elles sont chargées d'implicites culturels, « sont porteuses de l'idiosyncrasie d'une culture, d'un état de la société, d'une façon collective de voir les choses » (GONZÁLEZ REY, 2002 : 40).

Cependant, les expressions idiomatiques et les *chéngyǔ* diffèrent par certaines caractéristiques respectives, qui relèvent de l'idiomaticité (G. GROSS, 1996 ; GONZÁLEZ REY, 2002 ; MEJRI, 2003), ou « 民族性 mínzúxìng » (SUN Weizhang, 1989 ; MA Guofan), dans le sens de « construction propre à une langue, qui ne connaît pas d'équivalent exact aux plans lexical et syntaxique dans une autre langue, et qui ne peut être traduite littéralement » (NEVEU, 2004b : 2). Cette différence concerne deux aspects : linguistique (quadrasyllabisme prédominant en chinois, structure interne parallèle ou non parallèle, soit des contraintes formelles inexistantes en français) et culturel (héritage historique et source livresque en chinois, mais origine populaire en français).

De nombreux *chéngyǔ* équivalent à des proverbes en français. Mais les expressions idiomatiques et les proverbes se distinguent du point de vue syntaxique (unités lexicales vs phrasèmes), sémantique (sens non-compositionnel vs sens additionnel), et par leur degré de figement (les proverbes sont moins figés que les expressions idiomatiques).

En chinois, leur quadrasyllabisme et leur source littéraire permettent de distinguer les *chéngyǔ* d'autres énoncés très ressemblants tels que le *yànyǔ*, le *xiēhòuyǔ*, ou le *súyǔ*.

Après cette approche théorique des expressions idiomatiques et des *chéngyǔ*, nous allons maintenant les analyser et comparer sous l'angle de la phraséologie appliquée, plus

⁴⁴⁷ Texte original : 则语言的历史发展积极在一个特定共时阶段上的 (词化) 现象 (徐国庆 1999 : 16).

précisément sous les axes phraséotraductologique (troisième partie : analyse comparative du corpus relatif au corps humain et aux animaux) puis phraséodidactique (quatrième partie).

TROISIÈME PARTIE

Analyse contrastive des *chéngyǔ* et des expressions idiomatiques françaises relatives au corps humain et aux animaux

Introduction

Dans le premier chapitre, nous avons proposé une analyse comparative de la lexicologie, à laquelle appartiennent les unités phraséologiques. Dans le second, nous avons comparé les expressions idiomatiques, en tant qu'unités phraséologiques, dans les deux langues. Ce troisième chapitre sera consacré aux expressions idiomatiques chinoises et françaises relatives au corps humain et aux animaux.

Le dictionnaire constitue le support privilégié de compilation de toutes les unités lexicales précédemment évoquées ainsi que des expressions idiomatiques spécifiques à notre sujet d'étude.

Le dictionnaire est un corpus lexicographique et un objet culturel et social, d'où, comme l'indique C. REY (2020 : 11), « la nécessité de [l'] investir [...] comme un terrain d'enquête à part entière ». Notre activité de recherche s'est appuyée sur un corpus des expressions idiomatiques extraites évidemment de dictionnaires spécialisés, monolingues et bilingues.

Travailler sur ces supports nous a amenée à nous intéresser à cette jeune discipline située entre « lexicologie, lexicographie... et dictionnaire » (C. REY, 2013)⁴⁴⁸ qu'est la « métalexigraphie » (QUEMADA, 1968 ; REY-DEBOVE, 1971 ; PRUVOST ; C. REY, 2011), jeune discipline qui « possède déjà ses lettres de noblesse et occupe une place de choix au sein de la Linguistique » (C. REY, 2020 : 21) et est vouée à se développer pour répondre aux questionnements et exigences nouvelles liés à la généralisation des dictionnaires numériques.

Il nous semble donc intéressant et pertinent d'enrichir à cette occasion notre réflexion par une analyse préalable de la situation de cette discipline dans les deux pays. Aborder cette question nous importe aussi dans la mesure où l'un des prolongements envisagés pour ce travail serait de participer à l'élaboration d'un dictionnaire bilingue voire multilingue sur les expressions idiomatiques, en poursuivant par exemple ce qui est fait dans le cadre du projet HYPA (HYper Pinyin Alphabet)⁴⁴⁹ initié à l'université de La Rochelle.

Les expressions idiomatiques appartiennent à ce qu'on peut considérer comme l'essence d'une langue dans la mesure où elles présentent des caractéristiques distinctives fortes, propres à une culture singulière qui s'inscrit dans la vie d'un peuple sur une longue période. En même temps, et quel que soit le pays qui les a vues naître, elles sont le reflet d'une culture partagée par un grand nombre, voire par tous : au delà de certaines différences, elles sont rassembleuses.

⁴⁴⁸ REY Christophe, 2013, « Les contours d'une discipline moderne et toujours en évolution : la Métalexigraphie », COLLOQUE INTERNATIONAL Organisé par l'équipe du projet D.HI.CO.D.E.R. (ATILF), *Dictionnaire Historique des Concepts Descriptifs de l'Entité Romane*, à Nancy, TILF (CNRS & Université de Lorraine).

⁴⁴⁹ Ce projet, porté par Pierre-Henry DE BRUYN, maître de conférences et HDR à l'université de La Rochelle, se propose d'élaborer un dictionnaire multilingue mobile basé sur les graphies, les tracèmes en étant les points d'entrée.

Au cours du processus d'évolution, la langue et l'écriture sont progressivement apparus et se sont développées, parallèlement au lien social, pour répondre à la nécessité humaine de communiquer ou d'exprimer des émotions. En raison de l'environnement géographique, du niveau économique, de la culture, du degré de civilisation, etc., chaque langue a évolué différemment et sa phraséologie reflète son contexte culturel et son histoire. Ainsi, l'étude des expressions figées d'un pays permet d'appréhender à travers celles-ci les valeurs générales et les caractéristiques culturelles de ses habitants. « Pour accéder à la culture, quelle qu'elle soit, le meilleur truchement est le langage, parce qu'il est à la fois véhicule, produit et producteur de toutes les cultures » (GALISSION, 1991 : 118)⁴⁵⁰.

Les expressions idiomatiques sont extrêmement nombreuses et touchent à tous les aspects de la vie des hommes (ex. « l'auberge espagnole, rire dans sa barbe, se creuser le ciboulot, un coup de fusil, une caisse noire », etc.). C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous limiter à une gamme spécifique : les parties du corps humain et les animaux.

Le choix des expressions idiomatiques relatives au corps s'explique par le fait que si chaque être humain est physiquement unique (taille, couleur de peau, sexe, ...), il n'en reste pas moins que nous sommes tous constitués de la même manière (membres et organes). Les expressions idiomatiques dans lesquelles on les retrouve pourront donc faire l'objet d'une analyse comparative relativement aisée car basées sur ce socle commun, avec une certaine richesse et diversité autant en français qu'en chinois. La connaissance de ces expressions nous permet non seulement de mieux comprendre une langue étrangère et de communiquer plus aisément, mais aussi d'appréhender une mentalité collective. Derrière les expressions idiomatiques concernant le corps humain, il faut en effet entendre toute la gamme des sentiments, des émotions, des désirs, des refus, des comportements, qu'elles permettent d'exprimer et de traduire.

D'autre part, élément fondamental de la culture, la langue reflète les conditions de vie du peuple et l'histoire de la civilisation dont elle émane. Cette dernière est en contact avec les animaux, qui « habitent » le langage humain, riche en idiotismes animaliers.

La culture est vue comme quelque chose que nous avons, que l'on peut donc aisément assimiler, manipuler, transformer, ou bien comme quelque chose que nous sommes, comme du sens logé dans les relations humaines, et qui n'évolue que lentement. La culture est vue comme ce ciment qui unit les hommes, un ensemble d'éléments caractéristiques partagés par une communauté, qui apparaissent, sont préservés, et évoluent, ou bien, dans une perspective interculturelle, comme un facteur d'altérité, un ensemble de différences permettant de distinguer une communauté d'une autre. La culture enfin est tantôt appréhendée comme un phénomène plutôt stable et qui peut facilement être décrit et analysé, tantôt comme un phénomène dynamique, en éternelle mouvance, à l'image de la *branloire pérenne* de MONTAIGNE. Dans la perspective anthropologique de STREECK (2002 : 300), tout ce qui est humain est culture, la culture recoupe la civilisation, et englobe toutes « choses » qui nous distinguent des autres espèces sur terre. (LEROYER Patrick & BERGENHOLTZ Henning, 2013, « Métalexicographie culturelle, fonctions lexicographiques et finalité pragmatique », in *Études de linguistique appliquée*, n°170, p. 153-154)

Certes, l'homme est considéré comme l'animal le plus évolué de la planète, mais il a de tout temps entretenu avec les autres espèces animales des rapports étroits et vitaux. Nous

⁴⁵⁰ GALISSION Robert, 1991, De la langue à la culture par les mots, Paris : CLE international, Collection « Didactique des langues étrangères ».

nous intéresserons donc aussi à l'image de l'animal à travers les expressions idiomatiques dans les deux cultures.

Problématique

Cette partie s'intéressera au corpus proprement dit. Existe-il des expressions idiomatiques équivalentes dans les deux langues ? Si tel est le cas, fonctionnent-elles linguistiquement de la même façon ? S'il n'y a pas d'équivalence stricto sensu, ces expressions idiomatiques sont-elles traduisibles d'une langue à l'autre ? Et s'il n'y a pas du tout d'équivalence, quelles peuvent en être les raisons éventuelles ?

Étant donnée la connotation culturelle marquée des expressions idiomatiques, surtout dans le champ lexical de l'animal, il nous semble pertinent et fructueux d'adopter ensuite un axe d'analyse plus lexicoculturel. Comment chacune des deux langues utilise-t-elle en particulier le lexique animalier dans ses expressions idiomatiques ? Quelle est la dimension culturelle de ces caractérisations animales ? Le discours humain sur l'animal est-il majoritairement stigmatisant et négatif ? Nous nous intéressons donc à la zooanthroponymie, ou caractérisation de l'humain par l'animal.

Pour chacune des entrées présentes dans le corpus, est indiqué entre parenthèses le nombre d'occurrences rencontrées. Le premier chiffre concerne le français, le second, le chinois. Pour établir ce corpus, nous avons procédé à un recensement manuel de ce matériau bilingue, en l'absence d'outils statistiques spécifiques, au développement desquels nous chercherons à contribuer dans le futur.

Nous adopterons le plan suivant : préambule métalexigraphique ; présentation de notre corpus ; analyse contrastive des expressions idiomatiques évoquant le corps humain et les animaux dans les deux langues.

1. Préambule métalexigraphique

Selon PETREQUIN et SWIGGERS (2007), le champ de l'activité lexicographique a été, pendant très longtemps, un champ dépourvu de soubassement méthodologique et épistémologique explicite ; « il n'est donc guère étonnant que la naissance d'une (sous-)discipline prenant comme objet ce champ se soit fait attendre jusqu'à la fin du XX^e siècle » (2007 : 7)⁴⁵¹.

La métalexigraphie concerne « différents types de pratiques « réflexions » prenant comme objet des dictionnaires (anciens et modernes) » (*Ibid.*).

1.1 La « métalexigraphie », une discipline récente en sciences du langage

1.1.1 La « métalexigraphie » en France

« Les *Factums de Furetière*, la Préface du *Dictionnaire académique* de 1694, celle que rédigea Samuel JOHNSON pour son propre dictionnaire, puis quelques textes des frères GRIMM, de MURAY ou de *Littré* constituent une préhistoire significative à la métalexigraphie. » (A. REY et al., 1979)

Sans oublier quelques publications antérieures comme l'« Examen critique des *dictionnaires de la langue française* (1828) de NODIER (1780-1844), c'est de ces dernières décennies - surtout après 1950 - que date un intérêt explicite pour l'objet dictionnaire. La naissance de la métalexigraphie est liée à des travaux essentiels (MATORÉ, WAGNER et DUBOIS), et sa consécration comme discipline véritable est due aux travaux de QUEMADA et REY-DEBOVE :

Bernard QUEMADA : *Les Dictionnaires du Français moderne 1539-1863 Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, (Didier, 1968).

Josette REY-DEBOVE : *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, (Muton De Gruyter, 1971).

La métalexigraphie a ensuite fait l'objet de nombreux développements par Jean PRUVOST. Le terme de « métalexigraphie » constitue une nouveauté dans le monde lexicographique, comme ce dernier le souligne : la mutation importante qu'a imposée le passage de la lexicologie à la lexicographie est à l'origine même de l'émergence de la métalexigraphie, qui s'est développée rapidement au cours des dernières décennies. La métalexigraphie est « une discipline touchant à des dimensions multiples » (C. REY, 2013).

Mais qu'est-ce que la métalexigraphie ?

⁴⁵¹ PETREQUIN Gilles & SWIGGERS Pierre, 2007, « La métalexigraphie. Concours et perspectives d'une (sous-)discipline », in *L'information grammaticale*, n° 114, p. 7-10.

B. QUEMADA, fondateur de cette discipline, établit une distinction entre « lexicologie » et « lexicographie » et a contribué à l'émergence des notions de « dictionnaire » et de « métalexigraphie ». Ainsi, dans un entretien avec Jean PRUVOST, il détaille les diverses étapes de la construction de cette (sous-)discipline récente⁴⁵² :

Je rappellerai rapidement l'évolution des « sciences des mots » qui nous intéressent ici au cours des cinquante dernières années. Elle est très significative. Trois périodes se détachent. La première, 1950 à 1965, est celle par où la lexicologie et la lexicographie vont être redéfinies l'une et l'autre, et l'une par rapport à l'autre, chacune d'elles gagnant en autonomie. La seconde va jusqu'en 1980 environ ; c'est alors que le « dictionnaire » reçoit un nouveau statut et qu'il est largement reconnu comme objet d'études scientifiques (discipline que certains appellent « métalexigraphie »). Deux nouvelles notions apparaissent alors pour affiner le champ notionnel de la « lexicologie » : la « dictionnaire » et la « lexicographie » nouvelle manière (celle qui n'implique plus nécessairement la réalisation d'un dictionnaire). La troisième période, celle en cours, voit le rapprochement des domaines de la « dictionnaire », dont relèvent les dictionnaires pour consultation humaine, et de la « lexicomatique », discipline jusque-là réservée aux ingénieurs linguistes-informaticiens. Appartiennent à cette dernière les bases de connaissances lexicales et les dictionnaires de machines pour le traitement automatique des langues et les « industries de la langue ». Leur collaboration renforcée ouvre aujourd'hui de vastes perspectives aux études touchant l'inventaire et la description du lexique général et des terminologies ainsi que l'étude de leur fonctionnement. (PRUVOST Jean, 2009, « Extrait d'un entretien sur le thème : des mots aux dictionnaires avec Bernard QUEMADA », in *Études de linguistique appliquée*, 4/2009, n° 156. p. 401).

Selon NEVEU (2011 : 229-230) :

À partir du grec *meta*, « ce qui dépasse, englobe ». La métalexigraphie est une (sous-)discipline dont l'objectif est l'étude des types de dictionnaires et des méthodes qui président à leur constitution. Elle ne travaille pas à l'élaboration des dictionnaires, mais fait des dictionnaires, de leur histoire, de leur mode de traitement sémantique du lexique, et des problèmes pratiques résultant du travail lexicographique, son objet de réflexion et de recherche.

Il s'agit d'une « discipline distincte des grandes disciplines linguistiques déjà existantes, et elle n'a, pour sa part, affirmé son originalité et la nécessité de ses approches que relativement récemment. Une explication à cela tient dans le fait qu'elle émane directement de la lexicologie et qu'elle a connu il y a encore peu de temps des développements essentiels qui ont permis d'en dessiner des contours plus larges et plus nets encore » (C. REY, 2011 : 9)⁴⁵³.

Jean PRUVOST présente ainsi cette discipline récente (cité par NEVEU, 2011 : 229) :

Lorsqu'une discipline, la lexicologie, a pris son essor en quittant le domaine pragmatique et artisanal qui lui servit de berceau, en l'occurrence la confection de dictionnaires depuis plus de cinq siècles, de Robert ESTIENNE au TLF, de RICHELET à Paul ROBERT, de FURETIÈRE à P. LAROUSSE, de la première édition de l'*Académie française* au *Dictionnaire français contemporain* dirigé par J. DUBOIS, etc, on perçoit le signe même de sa maturité dans le regard que les spécialistes commencent à porter sur son histoire, sur les courants qui la traversent et les théories qui l'irriguent. Ce souci d'examen,

⁴⁵² Interview accordée à Jean PRUVOST, et reproduite dans le 156^e numéro de la revue *ÉLA* (4/2009 (n° 156)).

⁴⁵³ REY Christophe, 2011, *Encyclopédie, dictionnaires et grammaires : approches métalexigraphiques, document de synthèse*, Document de synthèse pour l'Habilitation à diriger des recherches, Université de Cergy-Paris.

d'évaluation et d'expertise, associé à la volonté de participer à la construction scientifique de la discipline, s'est fait sentir en lexicologie et lexicographie depuis 1970 environ. [...] C'est ainsi qu'est née dans le cadre d'une progression rapide la métalexigraphie, lexicographie critique et théorique, discipline nouvelle dont l'objectif principal est l'étude des types et des méthodes des dictionnaires de langue notamment, appréhendés dans leur double dimension, lexicographique et dictionnaire. (PRUVOST Jean, 2000, *Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris : Presses Universitaires de France).

Selon QUEMADA, qui a repris cette notion de NODIER, la dictionnaire appartient à la discipline de la métalexigraphie. La dictionnaire concerne tout ce qui a trait à l'élaboration du dictionnaire en tant qu'objet, comme le précisent PRUVOST et NEVEU :

Ainsi, déterminer le nombre de pages, le nombre de signes, choisir la hiérarchie des caractères en fonction de la lisibilité, prévoir le public auquel il sera destiné, adapter le contenu à ce public, programmer la vente de l'ouvrage, sa date de lancement, la publicité dont il fera l'objet, tout cela relève de la dictionnaire. Elle n'est pas moins importante que la lexicographie, elle est simplement chronologiquement seconde tout en ayant parfois des impératifs qui s'exercent dès l'élaboration du projet. (PRUVOST Jean, 2003, « Avant-propos : Des actes : « Tout ce qu'on fait ou peut faire » pour que les sciences du langage soient au service de tous. Et quelques mots autour des mots et des dictionnaires », in Actes du colloque de l'ASL *Mais que font les linguistes ? Les sciences du langage vingt ans après*, avec Ch. JACQUET-PFAU, coll. Sémantiques, L'Harmattan, p. 23).

La dictionnaire est l'étude des conditions d'élaboration des dictionnaires pris comme objets sociétaux et commerciaux régis par des contraintes éditoriales spécifiques. La dictionnaire est un domaine constitutif de la métalexigraphie (NEVEU, 2011 : 126).

Mais il existe une distinction avec la lexicographie :

Sous l'angle des dictionnaires de langue [...] les rapports entre dictionnaire et lexicographie sont simples : la dictionnaire dont ils relèvent a pour condition nécessaire la mise en œuvre des données de nature lexicographique [...], mais condition non suffisante. En ce cas, une « bonne » dictionnaire exige une bonne lexicographie (on peut ajouter que celle-ci implique une « bonne » lexicologie et elle-même une bonne linguistique). La première tire bien partie des données de la seconde mais doit les sélectionner, les traiter et les aménager en fonction du programme dictionnaire retenu. A l'inverse, la maîtrise des connaissances particulières qui entrent dans la dictionnaire n'est ni nécessaire ni utile pour réaliser un excellent travail lexicographique ». (QUEMADA, 1987, « Notes sur lexicographie et dictionnaire », in *Cahiers de lexicologie*, n°51, 2)⁴⁵⁴.

Ces questions de dictionnaire « sont parfois à l'origine d'évolutions lexicographiques aussi importantes que le raccourcissement d'un exemple ou plus rarement la sortie d'une entrée depuis un répertoire » (C. REY, 2011 : 9). Cette notion de dictionnaire, « en raison de sa théorisation relativement récente, semble être une dimension davantage convoquée à propos de la lexicographie moderne que pour les entreprises lexicographiques plus anciennes [...] cette dimension dictionnaire est intrinsèque à toute aventure éditoriale » (C. REY, 2015 : 21)⁴⁵⁵.

⁴⁵⁴ Cité par NEVEU (2011 : 126).

⁴⁵⁵ REY Christophe, 2015, « Dictionnaire et édition au siècle des Lumières », in *Études de linguistique appliquée*, n° 177, p. 21-36.

Nous ne pouvons pas passer sous silence la dictionnairique lorsque nous parlons de la métalexigraphie, qui en est « une dimension incontournable » (C. REY, 2020 : 222), même si ce terme est éloigné de préoccupations proprement linguistiques. En effet, « l'évocation du contenu des dictionnaires ne peut légitimement se faire sans prendre en considération une dimension de mieux en mieux mise en évidence par les métalexigraphes : la dictionnairique » (*Ibid.*).

QUEMADA, sépare la lexicographie de la dictionnairique et en propose une nouvelle acception. Selon lui, la lexicographie est « le recensement et l'analyse des formes et des significations des unités lexicales », alors que la dictionnairique est « le domaine qui a pour objet et finalité le genre dictionnaire et inclut toutes les problématiques dont relève, en tout ou partie, chaque réalisation particulière » (QUEMADA, 1987 : 236). Ce domaine se scinde à son tour en deux : la dictionnairique théorique pour le dictionnaire-objet d'étude (c'est ce qui est appelé aussi métalexigraphie) et la dictionnairique pratique pour le dictionnaire-réalisation, qui fait appel à des notions d'ordre technique et commercial. La dictionnairique pratique « tire partie des données de la lexicographie mais doit les sélectionner, les traiter et les aménager en fonction du programme dictionnairique retenu » (cité par LEHMANN & MARTIN-BERTHET, 2018 : 256)⁴⁵⁶.

Cependant, notamment en raison de contraintes éditoriales de plus en plus fortes, les changements relevés dans les dictionnaires ne sont donc pas toujours les manifestations de véritables variations linguistiques mais plutôt les conséquences de décisions proprement dictionnairiques :

Les lexicographes et les éditeurs du *Petit Larousse* fabriquent un nouveau dictionnaire chaque année. Leur travail est limité par les contraintes économiques [...], si bien qu'il leur est parfois impossible d'apporter les modifications qu'ils souhaitent, tandis que d'autres fois, ils sont forcés d'exécuter des modifications qu'ils ne souhaitent pas. [...] Il ressort en effet que la description linguistique que propose le *Petit Larousse* s'enrichit et s'appauvrit de façon simultanée, à chaque fois qu'un marqueur apparaît ou disparaît, et que les changements surviennent de façon à la fois ordonnée et aléatoire.

Le but de notre travail est d'avertir les utilisateurs sur les limites du dictionnaire : un dictionnaire n'est en aucun cas un Code civil de la langue. (MARTINEZ Camille, 2011, « Le poids des contraintes dictionnairiques sur l'évolution des marqueurs dans les *Petit Larousse* (1997-2007) », in *La Marque en lexicographie*, sous la direction de Fabienne BAIDER, Efi LAMPROU et Monique MONVILLE-BURSTON, Collection La Lexicothèque, Lambert-Lucas, p. 48)

PRUVOST précise que « quoi qu'il en soit, la lexicographie et la dictionnairique sont complémentaires : il n'y a pas en effet de dictionnairique intéressante si elle ne repose pas sur une solide lexicographie, et le lexicographe est parfois plus efficace s'il a su tenir compte des contraintes dictionnairiques de temps et de place qui, d'une certaine manière, le cadrent et le poussent peut-être à davantage d'homogénéité dans la description d'un grand ensemble de mots » (PRUVOST, 2005 : 12)⁴⁵⁷.

⁴⁵⁶ LEHMANN Alise & MARTIN-BERTHET, 2018, *Lexicologie : sémantique, morphologie, lexicographie*, 5ème édition.

⁴⁵⁷ PRUVOST Jean, 2005, « Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXI^e siècle », in *Études de linguistique appliquée*, 1/2005 (n^o 137), p. 7-37.

1.1.2 « 辞书学 císhūxué » en Chine

L'étude des dictionnaires est appelée littéralement en chinois « 辞书学 císhūxué » ou « 词典学 cídiǎnxué ». Ces deux termes recouvrent sous une discipline unique le domaine de la lexicographie et de la métalexigraphie, la distinction n'existant pas en chinois.

Nous constatons que « 辞 cí » (lexies et discours) et « 词 cí » (lexies) sont des homophones non homographes. Avant de parler de métalexigraphie et lexicographie en chinois, il nous semble indispensable d'évoquer la terminologie spécifique à cette langue : « 字 zì » (sinogramme), « 词 cí » (lexie) et « 辞 cí » (lexie et discours).

Le *Dictionnaire du lexique moderne chinois* (cinquième édition) propose les définitions suivantes :

词 cí : la plus petite unité dans la langue qui peut être utilisée librement⁴⁵⁸.

辞 cí : belle langue, diction, propos ; langue ; parole. Attention : dans les lexies composées, le « 辞 cí » et « 词 cí » sont synonymes⁴⁵⁹.

Le *Dictionnaire Grand Ricci* (2014)⁴⁶⁰ donne les traductions suivantes :

词 cí : mot, terme, expression, locution ; partie du discours ; dire, parler, discours, paroles (p. 233-234).

辞 cí : mot, terme, expression, locution ; genre littéraire, prose rimée à la prosodie très libre, élégie, récitatif (p. 235).

Pour le *Dictionnaire Ricci chinois-français* les équivalents en français sont :

« 词典 cídiǎn » : Dictionnaire (contenant, outre l'explication des caractères, celle des expressions) ; lexique.

« 辞书 císhū » : Dictionnaire ; ouvrage lexicographique ; vocabulaire (2014 : 234-235).

« 字典 zìdiǎn » : Dictionnaire, lexique (de caractères) (2014 : 1820).

On peut s'interroger sur les corrélations avec les définitions du mot dictionnaire en français.

1.1.2.1 Dictionnaires

1.1.2.1.1 Les dictionnaires français

En français, initialement recueils de lexies, les dictionnaires voient leur contenu s'enrichir de l'explication de ces lexies, de leur traduction, ... :

⁴⁵⁸ Texte original : « 语言里最小的，可以自由运用的单位 》。(2005 : 221)

⁴⁵⁹ Texte original : « 优美的语言，文辞，言辞。注意：在很多合成词里：辞也作词 》。(2005 : 223).

⁴⁶⁰ Association Ricci, 2014, *Dictionnaire Ricci chinois-français* [利氏汉法大词典 Lishi hàn fǎ dà cídiǎn], Centre de recherche de dictionnaires de la presse commerciale.

« Dictionnaire [...] Recueil des mots d'une langue ou d'un domaine de l'activité humaine, réunis selon une nomenclature d'importance variable et présentés généralement par ordre alphabétique, fournissant sur chaque mot un certain nombre d'informations relatives à son sens et à son emploi et destiné à un public défini. » (*Trésor de la Langue Française*)

« Dictionnaire. n. m. [...] Recueil méthodique de mots rangés le plus souvent dans l'ordre alphabétique. *Dictionnaire de la langue*, indiquant la définition, l'orthographe, les sens et les emplois des mots d'une langue (on dit aussi *Dictionnaire général*). » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 1992)

Cette fonction essentielle du dictionnaire n'est semble-t-il prise en considération dans la définition de cet objet qu'à partir de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné* de DIDEROT et d'ALEMBERT, répertoire dans lequel figure la définition suivante :

« Dictionnaire [...] ouvrage dans lequel les mots d'une langue sont distribués par ordre alphabétique, & expliqués avec plus ou moins de détail, selon l'objet qu'on se propose. » (*ENCYCLOPÉDIE*, article Dictionnaire)⁴⁶¹

Selon Alain POLGUÈRE,

Un *dictionnaire* d'une langue donnée est un répertoire du lexique de cette langue qui fournit, pour chaque lexie, une description selon un patron relativement rigide (définition, étymologie, prononciation, exemples d'emploi, etc.). (2002 : 175)

L'objet dictionnaire contient un grand nombre de lexies et chaque année certaines de ces lexies en sont soustraites alors que d'autres y sont ajoutés. Ainsi l'édition 2017 du *Petit Robert* n'est pas totalement identique à celle de 2016. En 2018 par exemple, le verbe « déradicaliser »⁴⁶², a fait son entrée dans le *Robert illustré* 2018, en relation avec le contexte politique et social.

En France les informations respectent souvent la microstructure suivante : en entrées, les mots classés dans l'ordre alphabétique, suivis de leur prononciation (alphabet phonétique international), leur catégorisation grammaticale, leur étymologie, leur définition, leurs synonymes éventuels, et leurs emplois (exemples) en situation dans des phrases.

Prenons un exemple extrait du dictionnaire *Le Petit Robert de la langue française*, 2017, page 2251 :

RICHE [riʃ] **adj.** et **n.** - rice 1050 ◇ francique °riki « puissant » ■ **1.** Qui a de la fortune, possède des biens, et SPÉCIALT de l'argent en abondance. → **argenté, cossu, fortuné, huppé, nanti, opulent, pourvu** ; Fam. **friqué, galetteux, rupin.** Être riche (cf. Être à l'aise, plein aux as*, cousu* d'or ; avoir du foin dans ses bottes*, de l'oseille*, RÉGION. Le motton), très riche, riche à millions, riche comme Crésus. → **richissime.** Devenir riche. → s'**enrichir.** (xx^e) Prov. PLAIS. Il vaut mieux être riche et bien portant que pauvre et malade. — Les gens riches, assez riches. → **aisé.** « Une des misères des gens riches est d'être trompés en tout » **Rousseau.** Un riche capitaliste. → **gros.** Hériter d'un riche parent (cf. Un oncle *d'Amérique). Épouser une riche héritière. - PAR EXT. Faire un riche mariage : épouser une personne riche. — Un quartier riche, où se reflète l'opulence des habitants. → **chic.** Les pays riches,

⁴⁶¹ Cité par C. REY (2020 : 27).

⁴⁶² Le *Robert illustré* 2018 : <https://www.lerobert.com/sites/default/files/common/docs/2018-DP-mots-nouveaux.pdf>.

industrialisés, développés. → **prospère**. ♦ **n.m. UN RICHE, LES RICHES (fém. rare)**. → **milliardaire, millionnaire, multimillionnaire** ; **nanti** ; Fam. **capitaliste, nabab, richard**. « Quand les riches se font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent » **SARTRE**. Prov. On ne prête* qu'aux riches. — Un nouveau riche : personne récemment enrichie, qui étale sa fortune avec ostentation et sans goût. — **PÉJ.** Fils, gosse de riche(s) : enfant trop gâté (cf. Fils à papa). ■ 2. (**CHOSSES**) Qui annonce ou suppose la richesse. → **coûteux, fastueux, luxueux, somptueux**. De riches présents. **ADVT Fam.** Ça fait riche. ■ 3. Qui contient de nombreux éléments, ou des éléments importants en abondance. Une riche collection de livres rares. Un sol, une terre riche. → **fertile**. Aliment riche. → **nourrissant, nutritif**. Une nourriture trop riche. **Gaz*** riche. Mélange riche (en carburant). Langue riche (en moyen d'expression). **Rime*** riche. — Fam. C'est une riche nature, une personne pleine de possibilités, énergique. Une riche idée, excellente. ♦ Riche en (et subst.). Un sous-sol riche en minerais. Un aliment riche en vitamines. Je ne suis pas riche en petite monnaie. Une intrigue riche en rebondissements. — Riche de (**et subst.**). « La pensée est une activité immédiate, provisoire [...] mais aussi, riche de possibilités » **VALÉRY**. « C'est un rôle complexe et riche de contradictions » **GIDE**. Un livre riche d'enseignement. ■ **CONTR.** Pauvre.

Le dictionnaire, « en théorie une base de données relationnelles systématique avec articles ordonnés et champs récurrents, peut, dans la pratique humaine, être aussi variable que le lexique qu'il se donne pour tâche de décrire » (**WOOLDRIDGE, 2003**)⁴⁶³. En chinois, nous avons des « 字典 zìdiǎn » (dictionnaires des sinogrammes), des « 词典 cídiǎn » (dictionnaires de lexies) et des « 辞典 cídiǎn » (dictionnaires des lexies ou des unités de discours).

1.1.2.1.2 Les dictionnaires chinois

1.1.2.1.2.1 Les dictionnaires de sinogrammes

Les dictionnaires chinois modernes - « 字典 zìdiǎn » littéralement « dictionnaire de caractères » présentent quelques différences avec les dictionnaires français, puisqu'ils offrent un double classement : un classement alphabétique basé sur le pinyin⁴⁶⁴, et un glossaire où sont répertoriés les idéogrammes selon leurs clés, elles-mêmes ordonnées selon leur nombre de traits constitutifs.

- L'ordre alphabétique dans le dictionnaire chinois :

Cette partie du dictionnaire chinois consiste en une « liste des syllabes transcrits en pinyin », classées en 26 lettres selon l'alphabet latin. Par exemple, le caractère « 富 fù » (richesse) figurera sous la lettre « F » dans le classement.

⁴⁶³ WOOLDRIDGE Russon, 2003, « La lexicographie assistée par ordinateur », [En ligne] : http://barthes.enssib.fr/translatio/rw/articles/lao/lexico_fr.htm.

⁴⁶⁴ Pinyin : transcription phonétique latinisée des caractères, en vigueur depuis la réforme de la langue dans les années 1950.

cuò	238	diǎo	313	ě	358	fǔ	422	gǔ	487	hàng	541
		diào	313	è	358	fù	425	gù	492	hǎo	541
		diē	316	èn	358			guō	495	hào	541
		dié	316	èn	359			guǒ	496	hǎo	543
		díng	317	ēng	359			guò	496	hào	545
dā	240	dǐng	319	ér	359			guāi	498	hè	547
dá	241	dǐng	321	ěr	360			guāi	499	hé	547
dǎ	242	diū	323	èr	362			guài	499	hè	555
dà	248	dōng	324					guān	500	hēi	556
•da	259	dǒng	326					guān	504	hén	559
dāi	259	dòng	326					guàn	505	hěn	559
dǎi	259	dōu	329					guāng	507	hèn	559
dài	260	dǒu	330	fā	365			guāng	510	hēng	559
dān	263	dǒu	331	fá	369			guāng	511	héng	560
dǎn	267	dū	333	fá	369			guī	511	hèng	562
dàn	268	dú	334	fà	372			guī	515	hm	562
dǎng	270	dǔ	337	•fa	372			guì	516	hng	562
dǎng	272	dù	338	fān	372			gǔn	517	hōng	562
dàng	273	duān	339	fán	374			gǔn	518	hóng	563
dāo	274	duǎn	340	fǎn	376			guō	518	hǒng	567
dáo	275	duàn	341	fàn	380			guó	519	hòng	567
dǎo	276	duī	343	fāng	382			guǒ	523	hǒu	567
dào	278	duì	343	fáng	385			guò	524	hóu	568
dē	282	dūn	347	fāng	387					hǒu	568
dé	282	dǔn	348	fàng	388					hòu	568
•de	284	dùn	348	fēi	391					hū	572
dēi	285	duō	349	fēi	394					hú	574
děi	285	duó	351	fēi	395					hǔ	577
dèn	285	duó	352	fèi	396					hù	577
dēng	285	duò	352	fēn	398					huā	580
déng	287			fén	402					huá	584
dèng	288			fēn	403					huà	587
dí	289			fèn	403					huái	591
dí	291			fēng	405					huài	592
dǐ	293	ē	354	féng	413					•huai	592
dǐ	295	é	354	fēng	413					huān	592
dǐǎ	302	è	355	fèng	413					huán	593
diǎn	302	è	355	fó	414					huǎn	595
diǎn	303	•e	358	fǒu	415					huān	596
diàn	305	ě	358	fū	415					huāng	598
diǎo	312	è	358	fú	417					huáng	599

Figure 4 : Caractère figurant sous la lettre « F » dans le classement. Extrait du *Dictionnaire du lexique moderne chinois*, 5ème édition, partie pinyin.

- L'ordre des traits des clés dans le dictionnaire chinois :

La partie sinogrammes propose un « index des clés », classé en fonction du nombre de traits constitutifs. Y figure généralement une explication quant au choix de classement des clés quand elles ont le même nombre de traits.

L'« index des clés » du *Dictionnaire du lexique chinois moderne*, (cinquième édition) fournit les explications suivantes :

1. La base des clés utilisée dans cet index est une « liste unifiée des radicaux en caractères chinois (ébauche) »⁴⁶⁵, soit un total de 201 clés, dont l'ordre d'arrangement est basé sur la norme « GB130000.1. Anthologie des sinogrammes selon l'ordre des traits »⁴⁶⁶ et « Anthologie des sinogrammes »⁴⁶⁷ rédigées

⁴⁶⁵ Texte original : 汉字统一部首表(草案)。

⁴⁶⁶ Texte original : 字符集汉字笔顺规范。

⁴⁶⁷ Texte original : 字符集汉字字序(笔画序)规范。

par le Comité national de travail sur les langues et les textes⁴⁶⁸. Les clés et caractères sont disposés par ordre croissant du nombre de traits. Pour un même nombre de traits, ils sont organisés dans l'ordre de départ des traits : le trait horizontal (一), vertical (丨), trait descendant en s'incurvant vers la gauche (丿), point (丶), horizontal et puis vertical (冫). Si le premier trait est le même alors on réitère cette méthode de classement sur le deuxième trait, et ainsi de suite.

2. L'« index des clés » attribue un numéro à chacune d'elles, les clés non stables⁴⁶⁹ apparaissant entre parenthèses et avec un numéro entre crochets, contrairement aux clés stables ou principales.

3. Dans les « index des sinogrammes », les caractères traditionnels ou les variantes sont placés entre parenthèses, contrairement aux caractères simplifiés usuels. Les caractères composés à partir du même clé sont organisés en fonction du nombre des traits suivant cette clé.

4. Lors de la recherche d'un sinogramme, il convient de chercher d'abord le numéro de la page de la clé auquel appartient le caractère dans l'index des clés, puis de consulter l'« index des sinogrammes »

5. Afin de faciliter la recherche pour les utilisateurs, certains caractères se trouvent répertoriés sous plusieurs clés. Ainsi, le sinogramme « 思 sī » se retrouve sous les deux clés « 田 tián » (champ) et « 心 xīn » (cœur) ».

6. Les sinogrammes dont la clé n'est pas identifiable figurent dans un index spécifique selon l'ordre de leurs traits.

Cependant, tous les dictionnaires ne sont pas identiques. Dans le *Grand dictionnaire mandarin* « 汉语大词典 hànǔ dà cídiǎn », par exemple, l'index des clés suit l'ordre des 214 clés traditionnelles du *Dictionnaire de sinogrammes de l'ère Kangxi*.

⁴⁶⁸ Texte original : 国家语言文字工作委员会语言文字规范。

⁴⁶⁹ Certaines clés changent en effet de forme selon leur place dans les sinogrammes. Par exemple, la clé « 水 shuǐ » (eau) garde sa forme initiale lorsqu'elle se trouve en position inférieure, comme dans le sinogramme : « 浆 jiāng » (liquide). Lorsqu'elle se situe à gauche elle se transforme en « 氵 shuǐ » (eau), comme dans le sinogramme : « 江 jiāng » (fleuve).

(一) 部首目录

(部首左边的号码是部首序号;右边的号码指检字表的页码)

一画	12 人	19 [159] 卩(在右)	[34] (兀)	27 [77] (彳)	43
1 一	16 [12] (人)	21 66	34 尢	27 [98] (亻)	52
2	16 [22] (丨)	22 22 刀	22 35 弋	27 48 灬	33
3 丿	17 [10] (丿)	18 23 力	22 36 小	27 49 辶	33
4 丶	17 13 冫	21 24 又	23 [36] (山)	27 [50] (冫)	34
5 冫	[16] (冫)	21 25 厶	23 37 口	27 50 彡	34
L乙)	17 14 儿	21 26 彡	23 38 口	30 51 尸	34
二画	15 匕	21 [21] (匕)	22 39 山	30 52 己	34
6 十	18 16 儿	21 三画	40 巾	31 [52] (巳)	34
7 厂	18 17 宀	21 27 干	23 41 彳	31 [52] (巳)	34
8 匸	18 18 彳	21 28 工	23 42 彡	32 53 弓	34
[9] (十)	18 [11] (彡)	19 29 土	23 [66] (彡)	39 54 子	34
[22] (丨)	22 19 一	22 [29] (土)	24 43 夕	32 55 巾	35
9 卜	18 [166] (彳)	68 [80] (彳)	46 44 欠	32 [55] (少)	35
10 冂	18 20 冂	22 30 艹	24 [185] (亻)	74 56 女	35
[12] (亻)	19 21 卩	22 31 寸	27 45 彳	32 57 飞	35
[7] (厂)	18 [175] 卩(在左)	32 32 井	27 46 广	32 58 马	35
11 八	18 69	33 大	27 47 门	32 [50] (彳)	34

Figure 5 : Index des clés selon l'ordre des traits.

亻 人 冫 匕 儿 几 一 彳 (21)

彳 993	勿 227	兢 720	夙 1300	亭 1361	宀 894	羸 902
(彳) 146	勺 437	(彳) 1386	夙 602	亮 854	就 733	羸 825
(彳) 94	包 42	(競) 726	(夙) 413	(恒) 1591	(宀) 1118	(羸) 1432
(彳) 709	旬 1551	15	17	奔 1616	哀 1060	(禪) 352
(彳) 1534	旬 1529	七部	一部	奔 1616	榮 178	(羸) 1635
(彳) 1643	旬 1032	匕 69	一至四画	彦 1572	1226	(賈) 633
(彳) 1354	旬 310	北 57	亡 1407	帝 300	音 186	(羸) 901
(彳) 155	旬 1330	死 1291	卞 83	衰 999	(業) 1080	豐 934
偏 826	(旬) 736	此 225	六 878	妙 949	十一至	1421
(彳) 205	旬 1062	旨 1752	亢 539	八画	十四画	寶 1641
彳 1266	旬 563	頃 1117	764	榮 894	(業) 834	(寶) 633
(彳) 169	(旬) 202	些 1504	市 1244	李 894	業 98	(羸) 901
(彳) 881	旬 1025	些 157	玄 1542	恋 849	壹 267	18
彳 1139	旬 421	(頃) 1117	亦 1614	衰 233	270	彳部
(彳) 1010	够 484	匙 183	齐 645	1273	(業) 98	一至七画
(彳) 842	(夠) 484	1251	1069	(歛) 969	(業) 847	习 1458
(彳) 1568	14	應 1645	交 679	衰 1768	雍 1640	江 446
(彳) 900	儿部	疑 1608	产 149	高 449	姿 894	冯 413
(彳) 1696	儿 359	16	亥 533	毫 104	襄 524	1054
(彳) 1329	兀 1434	几部	充 187	(榮) 1691	(業) 455	亓 578
僕 826	1447	几 626	妄 1410	高 831	豪 542	冲 186
[12]	元 1672	641	五至六画	哀 517	青 454	191
入部	允 1688	(几) 374	亩 969	旁 1023	457	冰 95
入 1161	兄 1529	凡 374	亨 559	畜 205	(業) 1535	沧 215
(亼) 1407	尧 1582	凡 417	弃 1080	1539	衰 1535	次 225
余 232	光 507	壳 770	变 83	九画	(彳) 645	决 745
尙 136	先 1472	1100	京 716	鸞 894	1069	冻 328
余 291	兆 1722	秃 1377	亨 1488	毫 541	(業) 455	况 796
(糶) 291	(党) 1529	咒 1774	1591	孰 1266	衰 45	冷 828
13	充 187	凯 760	卒 231	烹 1032	(羸) 935	泽 352
勺部	克 773	凭 1055	克 1819	衰 1759	(衰) 999	冶 1588
勺 1200	兒 924	(兒) 417	育 1639	(袋) 517	神 352	渊 860
勿 1447	兒 347	亮 854	1667	(產) 149	(衰) 45	洗 1477
勿 729	兒 991	(夙) 760	氓 919	商 1191	羸 1635	净 725
勺 1687	(兒) 359	鹿 643	934	表 925	塵 1640	(涂) 1380
勾 480	(庭) 1407	(堯) 1055	七画	丰 893	十五画	八画以上
483	党 1568	288	雷 894	1274	以上	消 1119
句 481	党 272	[16]	奇 1401	(奉) 1085	(衰) 1509	凌 867
739	竟 726	几部	李 894	十画	衰 1487	淞 1297
(句) 480	兜 329	夙 405	委 894	衰 1509	(齋) 1708	(凍) 328
					羸 1635	瘳 1067

Figure 6 : Index des sinogrammes selon l'ordre des clés.

Par exemple, si nous cherchons le sens du caractère « 冰 bīng », nous repérons d'abord dans le premier tableau la clé numéro 18 : « 冫 » constituée de deux traits, qui nous oriente vers la page 21 (indication à droite) de l'index de sinogrammes. Sur cette page sous la rubrique 18 correspondant à cette même clé, figure le sinogramme « 冰 bīng » recherché, ainsi que l'indication de se reporter à la page 95 du dictionnaire pour accéder au sens : glace.

Contrairement à son homologue français, le dictionnaire chinois ne précise pas après l'entrée la classe grammaticale du mot. Celle-ci variant en fonction du contexte, elle est précisée dans les exemples.

Lorsque qu'un caractère possède une autre prononciation et une signification différente, cela est indiqué en fin d'article avec un renvoi à la page concernée.

1.1.2.1.2.2 Problème de terminologie lexicographique : « 词典 cídiǎn/词书 císhū » et « 辞典 cídiǎn/辞书 císhū »

Il convient tout d'abord expliciter les termes « 辞 cí » (unités de discours) et « 词 cí » (lexies).

Dans le *Dictionnaire du lexique moderne* (cinquième édition), l'entrée « 辞典 cídiǎn » (dictionnaire des lexies et unités de discours) renvoie directement à « 词典 cídiǎn » (dictionnaire de lexies)⁴⁷⁰, sans faire de différence.

De même, des linguistes comme CAO Xianzhuo et YANG Runlu (1990) pensent que les « 辞书 císhū » (livres des lexies et unités de discours) équivalent aux « 词书 císhū » (livres des lexies).

XU Shiyi (2016 : 6)⁴⁷¹ pense qu'a priori « 辞书 císhū » peut s'écrire aussi « 词书 císhū »⁴⁷². Selon lui, « 词 cí » (lexies) et « 辞 cí » (unités de discours) sont en général synonymes dans la terminologie linguistique. Cependant la notion d'unité de discours est plus large que celle de lexie, puisqu'elle inclut aussi des phrases (proverbes, maximes). En outre, « 辞 cí » a d'autres significations, comme : rhétorique, discours, etc.

Nous partageons l'opinion de XU Shiyi selon lequel les « 辞 cí » (lexies et unités de discours) sont des entités plus larges que les « 词 cí » (lexies).

Par ailleurs les spécialistes ne sont pas parvenus à un consensus sur la définition des termes « 辞书 císhū » et « 辞典 cídiǎn ».

⁴⁷⁰ 同词典 (p. 223).

⁴⁷¹ XU Shiyi 徐时仪, 2016, *L'histoire du développement des dictionnaires chinois* [汉语语文辞书发展史 Hànyǔ yǔwén císhū fāzhǎn shǐ], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.

⁴⁷² Texte original : 辞书也可写作词书 (p. 6).

Certains linguistes pensent que « 辞书 císhū » (qui englobe sémantiquement les notions de dictionnaire, lexique, encyclopédie et glossaire) et « 辞典 cídiǎn » (qui signifie dictionnaire, encyclopédie, standard, règle, statut, canon, allusion classique) sont synonymes.

Le *Dictionnaire du lexique moderne* (cinquième édition) se définit comme « 辞典 cídiǎn 》», en tant qu'outil destiné à compiler le lexique, préciser la prononciation des lexies, exposer leur sens et leur emploi dans des contextes⁴⁷³. « 辞书 císhū » y est dedans comme terme collectif désignant tous les dictionnaires et autres ouvrages de référence⁴⁷⁴.

Dans l'ouvrage *L'histoire du développement des dictionnaires chinois*, XU Shiyi (2016 : 6) préfère la terme « 辞书 císhū » à celui de « 辞典 cídiǎn ». Selon lui, « 辞书 císhū » est le terme collectif désignant tous les types de dictionnaires (y compris les dictionnaires de sinogrammes, les dictionnaires de langue, les encyclopédies des langues, etc.) et les encyclopédies des choses (y compris les ouvrages de références de la Chine ancienne)⁴⁷⁵.

De même, des linguistes comme CAO Xianzhuo et YANG Runlu (1990) pensent que « 辞书 císhū » est un terme collectif englobant les dictionnaires encyclopédiques et les dictionnaires spécialisés.

Nous suivrons l'avis de ces derniers et retiendrons le terme « 辞书 císhū » pour désigner les dictionnaires des lexies et des unités de discours.

En conséquence, dans notre thèse le terme « 辞书学 císhūxué » s'appliquera à l'étude des dictionnaires.

1.1.2.2 Lexicographie et métalexicographie

La revue la plus connue, « 辞书研究 císhū yánjiū » (*Recherche sur les dictionnaires*), a été fondée en mai 1979. Il s'agit d'une revue académique, scientifique et informationnelle sur la théorie et l'élaboration pratique des dictionnaires :

Cette revue explore principalement la théorie et la pratique de la science des dictionnaires. Elle résume l'expérience de l'élaboration des dictionnaires de sinogrammes, des dictionnaires de lexies, des encyclopédies, des annuaires/annales, des index/répertoires, des catalogues des livres/manuels, livrets, etc. Elle présente et commente des outils chinois et étrangers, se veut une analyse critique des monographies sur les études en lexicographie et les dictionnaires. Elle recherche et développe diverses fonctions des dictionnaires. Elle travaille à faciliter l'utilisation de ceux-ci, discute des sinogrammes difficiles et de l'interprétation exacte des lexies. Elle recense les organismes qui élaborent et éditent ces ouvrages et fournit des indices pour des recherches lexicographiques. Elle étudie l'histoire des dictionnaires chinois et étrangers et la vie de lexicographes célèbres. Elle introduit au monde du

⁴⁷³ 收集词汇加以解释供人检查参考的工具书 (2005 : 221).

⁴⁷⁴ 字典, 词典等工具书的统称。(p. 223)

⁴⁷⁵ 辞书是辞典(包括字典, 语文词典, 百科辞典等)和百科全书(包括中国古代的类书)的统称。

dictionnaire étranger. Elle importe les résultats de la recherche lexicographique étrangère. En tant que revue chinoise, elle rend également compte des événements de la lexicographie en Chine⁴⁷⁶.

Cette introduction ne fait donc pas la distinction française entre métalexigraphie et lexicographie. Si les dictionnaires bilingues traduisent « 辞书学 cǐshūxué » par « lexicographie »⁴⁷⁷, le terme de « 辞书学 cǐshūxué », ou théorie de la recherche sur les dictionnaires, englobe cependant ce que nous appelons métalexigraphie. De même, comme indiqué par JIN Changzheng (2011 : 92-93)⁴⁷⁸, le concept de « 辞书 cǐshū » est propre à la Chine et au Japon, son sens ne fait pas l'objet d'une définition claire et consensuelle et il n'y a pas de lexie équivalente en langue occidentale [...] ⁴⁷⁹.

Selon LEHMANN et MARTIN-BERTHET (2018 : 255-349), le terme de lexicographie comporte deux acceptions :

1) la confection des dictionnaires : choix des unités lexicales à traiter, méthode de leur description, techniques de présentation, en vue de la publication. C'est l'art du lexicographe, qui est l'auteur d'un dictionnaire : Pierre LAROUSSE, Emilie LITTRÉ sont des grands lexicographes français du XIX^e siècle.

2) l'étude des dictionnaires, comme discipline scientifique : définition des types d'ouvrages, analyse des méthodes, description du texte. En ce sens, elle est différenciée de la lexicologie, qui étudie le lexique comme partie du système de la langue, indépendamment de sa représentation dans les dictionnaires, ou qui s'attache à l'analyse de mots particuliers en langue et dans les textes.

Mais cette seconde définition est contestée. Pour différencier cette deuxième acception de la première, les linguistes ont donc introduit le concept de métalexigraphie dès 1967 par QUEMADA. Aujourd'hui donc,

La lexicographie a pour objet l'élaboration des dictionnaires de langue. Elle recense et analyse les formes et les significations des unités du lexique observées dans leurs emplois en discours. La lexicographie se distingue d'une part de la lexicologie, qui décrit les relations grammaticales et sémantiques entre les unités du lexique, d'autre part de la dictionnaire, qui forme un domaine de la

⁴⁷⁶ Site de la revue <http://www.cishu.cc/CN/volumn/home.shtml>

Texte original : 主要从理论与实践的结合上探讨辞书学理论, 总结字典、辞典、百科全书及年鉴、索引、书目、手册等各种工具书的编纂经验, 介绍、评论中外工具书, 评述辞书学理论专著, 研究开发辞书的各种功能并从各个方面指导读者使用辞书, 讨论疑难字、词的确切释义, 介绍工具书编纂出版机构, 提供进行辞书学研究的资料线索。研究中外辞书编纂史及著名辞书编纂家生平, 介绍国外辞书界情况, 引进国外辞书学研究成果, 亦是本刊任务之一。作为中国辞书学会会刊, 本刊还及时报道中国辞书学会以及各省市辞书学会的活动。

⁴⁷⁷ *Dictionnaire Ricci chinois-français*, 2014 (p. 234-235).

« 词典学 cídiǎnxué » : lexicographie.

« 辞典学 cídiǎnxué » : lexicographie : étude des méthodes servant à l'élaboration des dictionnaires.

⁴⁷⁸ JIN Changzheng 金常政, 2011, *Théorie de l'encyclopédie* [百科全书论 Bǎikēquánshū lùn], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai .

⁴⁷⁹ Texte original : 可能是中国和日本特有的, 而且其内涵和外延都不甚明确。在西文中也找不到一个与之对等 (等值) 的词。

métalexigraphie consacré à l'étude des conditions d'élaboration des dictionnaires pris comme objets contraints par la demande sociale. (NEVEU, 2011 : 215)

Aussi,

La lexicographie est la branche de la linguistique appliquée qui a pour objet d'observer, de recueillir, de choisir et de décrire les unités lexicales d'une langue et les interactions qui s'exercent entre elles. L'objet de son étude est donc le lexique, c'est-à-dire l'ensemble des mots, des locutions en ce qui a trait à leurs formes, à leurs significations et à la façon dont ils se combinent entre eux. (DE VILLERS Marie-Éva, 2006, *Profession lexicographe*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, p. 11).

Ou encore,

La lexicographie est ici considérée au sens littéral et concret du terme : l'écriture ou l'inscription du lexique, la description ordonnée du lexique d'une langue sous forme d'un ouvrage de référence traditionnellement appelé un dictionnaire. (WOOLDRIDGE, 2003)

Selon ces définitions, « lexicographie » serait donc l'équivalent de « 词典编纂 cídǎn biānzuǎn » (élaboration du dictionnaire). Mais ces dernières années, certains chercheurs chinois semblent avoir progressivement pris conscience de la différence entre élaboration et étude des dictionnaires (lexicographie et métalexigraphie). Prenons les ouvrages suivants :

1. Le « 词典编纂的艺术与技巧 cídǎn biānzuǎn de yìshù yǔ jìqiǎo » (litt. *L'art et la technique de l'élaboration du dictionnaire*) est la traduction par ZHANG Yihua et XIA Lixin de l'ouvrage *The Art and Craft of Lexicography* de LANDAU en 2005.

Ici les termes « 词典编纂 cídǎn biānzuǎn » (*Élaboration du dictionnaire/lexicographie*) et « lexicographie » sont équivalents.

2. *Sémantique lexicale et lexicographie* « 词汇语义学与词典编纂 cíhuì yǔyìxué yǔ cídǎn biānzuǎn ». Cet ouvrage publié par ZHANG Zhiyi et ZHANG Qingyun en 2007, Éditions Presse d'enseignement et de recherche des langues étrangères, comprend trois parties : recherche en sémantique lexicale, sémantique lexicale et recherche en théorie de la lexicographie.

Dans les noms de ces deux ouvrages, c'est bien le « 词典编纂 cídǎn biānzuǎn » (élaboration du dictionnaire) qui équivaut à « lexicographie » en français et qui est utilisé, et non « 辞书学 císhūxué » (étude du dictionnaire).

En fait, nous pensons qu'il s'agit d'un problème de traduction du concept. La métalexigraphie est une nouvelle discipline, qui n'a pas encore trouvé de position correspondante en chinois. Le « 辞书学 císhūxué » correspond aux activités professionnelles et aux domaines de recherche académique liés aux dictionnaires. Il a pour objet de recherches divers dictionnaires et encyclopédies et couvre les deux sous-disciplines de l'élaboration et de la théorie des dictionnaires. Le « 辞书学 císhūxué » s'est développé à partir des disciplines maternelles qui comprennent la linguistique, la sémiotique et l'informatique. Dans notre thèse, nous associons **temporairement** la métalexigraphie en tant que recherche théorique

au « 辞书学 císhūxué ». En ce sens nous appelons donc aussi métalexigraphes les chercheurs chinois spécialisés dans ce domaine.

1.2 Bref historique de la tradition lexicographique chinoise

Comparer l'évolution du dictionnaire dans les deux pays, nous nous amène à plonger dans l'histoire ancienne. La forme des dictionnaires a considérablement évolué en France, depuis ses prémices sous forme de listes de mots consignées dans les marges – les gloses – ensuite réunies en fin d'ouvrage – les glossaires – en passant par les dictionnaires multilingues, les premiers monolingues, les dictionnaires spécialisés, les encyclopédies, jusqu'à nos dictionnaires millésimés. En Chine, dont la civilisation est l'une des plus anciennes du monde, l'écriture remonte à plus de 3000 ans, sous le règne de la dynastie Shang (1600 – 1046 avant J.-C.).

L'histoire de lexicographie française étant déjà largement documentée, nous renvoyons le lecteur à QUEMADA (1968, 1987, 1997)⁴⁸⁰, PRUVOST (2000, 2006, 2009)⁴⁸¹ et C. REY (2011, 2020)⁴⁸².

L'histoire de la lexicographie chinoise étant évidemment moins connue en France, nous en proposons un aperçu un peu plus détaillé.

Les métalexigraphes chinois (LIN Yushan, 1992 ; ZHANG Minghua, 1998 ; LIU Yeqiu, 2015 ; XU Shiyi, 2016) étudient l'histoire des dictionnaires en les divisant entre dictionnaires anciens et dictionnaires modernes. Personnellement, nous exposerons l'histoire des dictionnaires en Chine en suivant trois étapes : **avant les dictionnaires, dictionnaires anciens, et dictionnaires modernes.**

1.2.1 Première étape : le pré-dictionnaire

Le pré-dictionnaire chinois peut être daté de l'époque précédant la dynastie des Qin : la période des Printemps et Automnes (Zhou orientaux 771 - 256 a.v. J.-C.) et la période des Royaumes combattants (475 - 221 a.v. J.-C.).

⁴⁸⁰ QUEMADA Bernard, 1997, *Les Préfaces du Dictionnaire de l'Académie française 1694-1992*, Paris : Champion.

QUEMADA Bernard, 1987, « Notes sur lexicographie et dictionnaire », *Lexique*, n°2.

QUEMADA Bernard, 1968, *Les Dictionnaires du français moderne 1539-1863, Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Didier.

⁴⁸¹ PRUVOST Jean, 2009, « Extrait d'un entretien sur le thème "Des mots aux dictionnaires" avec Bernard QUEMADA », in *Études de linguistique appliquée*, 4/2009, n°156.

PRUVOST Jean, 2006, *Les Dictionnaires français : outils d'une langue et d'une culture*, Paris : Ophrys.

PRUVOST Jean, 2000, *Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris : Presses Universitaires de France.

⁴⁸² REY Christophe, 2020, *Dictionnaire et société*, Paris : Honoré Champion.

REY Christophe, 2011, *Nicolas BEAUZÉE précurseur de la phonétique*, Paris : Champion.

REY Christophe, 2011, *Encyclopédies, dictionnaires et grammaires : approches métalexigraphiques*, Document de synthèse pour l'Habilitation à diriger des recherches, Université de Cergy-Paris.

Le dictionnaire est un produit de la civilisation et de l'évolution de la langue à un certain stade. La période des Printemps et Automnes et celle des Royaumes combattants de la dynastie pré-Qin ont été une époque de rivalité parmi une centaine d'écoles de pensée, et de recherches embryonnaires sur la langue et l'élaboration de dictionnaires.

- Les livres pédagogiques de sinogrammes

À cette époque, les caractères chinois ont évolué en « 大篆 dàzhuàn » (grand sceau ou grand style sigillaire, développé sous la dynastie des Zhou). 太史籀 (Tàishǐzhòu), grand historiographe Zhou, a rédigé le *Livre de Shizhoujian* (史籀篇 Shǐzhòupiān)⁴⁸³, premier dictionnaire chinois connu, écrit dans cet ancien style sigillaire (ZHANG Minghua 1998 ; LIU Yejiu, 2015 ; XU Shiyi, 2016). Il s'agit d'un matériel pédagogique relatif aux sinogrammes liés à la vie quotidienne, destiné aux enfants de l'époque, comprenant quinze articles ou leçons.

Avant l'unification réalisée par les Qin, les caractères en usage au sein des 7 anciens royaumes étaient dissemblants. Le Premier ministre LI Si (280 - 208 av.J.C.) a normalisé les caractères, et le « 小篆 xiǎozhuàn » (petit sceau ou écriture de forme ronde) est devenu police de caractères officiels. Cette même personne a rédigé le *Livre de Cangjie* « 倉頡篇 Cāngjiépiān », riche de 3 300 caractères, inspiré du *Livre de Shi Zhou* (史籀篇 Shǐzhòupiān).

Le *Livre de Cangjie* est considéré comme un modèle et une base pour l'alphabétisation, et comme une norme pour les caractères chinois utilisés dans les dynasties Qin et Han.

D'autres recueils de sinogrammes jettent également à cette époque les bases d'une élaboration ultérieure du dictionnaire : pendant la dynastie Qin, le *Recueil de Aili* « 愛歷篇 Àilipiān » par ZHAO Gao, et pendant la dynastie Han, le *Recueil Jijiu* « 急就篇 Jíjiùpiān », compilé par SHI You 史游, ainsi que le *Recueil Xunzuan* « 訓纂篇 Xùnzuǎnpiān » par YANG Xiong 揚雄, recensant 5 340 caractères standards et faciles à retenir.

- Les glossaires exégétiques dans les livres classiques

Pendant cette période embryonnaire pour les dictionnaires chinois, il y avait un grand nombre de documents explicatifs explicitant les mots et les phrases des dynasties pré-Qin et Han. Ces annotations de lecture dans les marges ou gloses et ces glossaires exégétiques ont aussi été la base des dictionnaires ultérieurs.

Ainsi, pendant la dynastie des Han occidentaux (202 - 9 av. J.-C.), MAO Heng 毛亨 interprète le *Classique des vers* « 詩經 Shījīng » et rédige une *Explication du Classique des vers* « 詩經訓傳 Shījīngxùnchuán » pour les lexies difficiles. D'autres ouvrages rassemblent des glossaires exégétiques de livres anciens, de classiques confucéens et taoïstes, comme l'*Explication textuelle des classiques et des canons* « 經典釋文 Jīngdiǎn shìwén » par LU

⁴⁸³ Nous conservons l'écriture traditionnelle chinoise des titres de ces dictionnaires anciens.

Deming, ou encore le « 眾經音義 Zhòngjīngyīnyì » (litt. *Prononciation et signification dans chaque Sutra, Explication de classiques du bouddhistes*), etc.

1.2.2 Émergence et développement des dictionnaires

Les dictionnaires anciens chinois sont appelés « 字书 zìshū » (Livre de sinogrammes, ou dictionnaires aujourd'hui), et datent de la dynastie Qin (221 - 206 a.v. J.-C.).

1.2.2.1 Les fondateurs

Les premiers dictionnaires chinois sont monolingues et sont apparus beaucoup plus tôt qu'en France, où ils sont bilingues ou multilingues (CALEPINO, 1502 ; Robert ESTIENNE, 1539 ; Jean NICOT, 1606), leur épanouissement au XVI^e siècle étant lié au développement des voyages, de l'Europe plurilingue, et à l'affirmation des langues vulgaires.

En Chine, à la suite des compilations et « pré-dictionnaires » de l'époque précédente, les dynasties Qin (221 à 206 a.v. J.-C.) et Han (206 a.v. J.-C. à 220 ap. J.-C.) ont vu naître l'étude de la langue et de l'écriture chinoise, ainsi que les premiers dictionnaires chinois, les précurseurs étant :

Le « 爾雅 Ěryǎ » (*Approcher la perfection*)⁴⁸⁴ : « ěr » signifie « proche », et « yǎ » « pur », se réfère spécifiquement à la « 雅言 yǎyán » (langue pure), langue standard et conforme aux normes de cette époque en termes de prononciation, de vocabulaire et de grammaire.

Il s'agit d'un ouvrage d'auteur inconnu, daté des dynasties Qin et Han, transmis de génération en génération, modifié et retraité à l'époque des Han occidentaux (206 a.v. J.-C. - 9 ap. J.-C.). Il contient 4 300 caractères, et est divisé en 19 chapitres selon la catégorie des choses. La préface porte sur le langage humain, la nature et la biologie. Ensuite, les trois premiers chapitres explicitent en langue courante des mots et textes anciens, en donnant des synonymes. Les seize autres chapitres présentent des listes de vocabulaire réparties en catégories sémantiques, avec l'explication des noms, et portant sur l'astronomie, la géographie, les plantes, les animaux et autres sciences naturelles, les relations sociales et les ustensiles quotidiens. Selon QIAN Jianfu, *Er ya* n'est pas seulement un dictionnaire de lexies classées en fonction de la sémantique, mais aussi la première encyclopédie en Chine (1986 : 128)⁴⁸⁵. C'est le plus ancien dictionnaire chinois monolingue étant donné que ses trois premiers chapitres contiennent du lexique commun, et une quasi-encyclopédie, même si certains linguistes ne le reconnaissent pas comme un dictionnaire encyclopédique complet (LIU Yeqiu, 2015 : 42)⁴⁸⁶.

⁴⁸⁴ Traduction citée par GIANNINOTO Mariarosaria, 2019, « Le Traité chinois des particules et des principaux termes de grammaire : un exemple de traduction et d'adaptation de la terminologie linguistique chinoise », in *Histoire Épistémologie Langage*, n° 41-1, p. 100.

⁴⁸⁵ Texte original : « 爾雅 » 不但是一部语义分类辞典，也是中国最早的一部百科全书。

⁴⁸⁶ LIU Yeqiu 刘叶秋, 2015, *Brève histoire du dictionnaire chinois* [中国字典史略 Zhōngguó zìdiǎn shǐlùè], Maison d'édition de Pékin.

Le « 方言 Fāngyán » (litt. *Langues régionales/Dialectes*), compilé pendant 27 ans par le poète et philosophe de la dynastie Han, YANG Xiong (53 a.v. J.-C. - 18 ap. J.-C.), fut le premier dictionnaire chinois des régionalismes. Le titre complet en est « 輶軒使者絕代語釋別國方言 Yóuxuān shǐzhě juédài yǔ shì biéguó fāngyán », soit *Expressions anciennes ou locales collectées par les émissaires de l'empereur à travers le pays*⁴⁸⁷. Cet ouvrage est considéré comme l'œuvre lexicographique la plus importante des Han occidentaux.

Le « 說文解字 Shuōwén jiězì » (*Explication des graphies et interprétation des sinogrammes*), publié en l'an 100 après J.-C., a été rédigé par XU Shen (许慎, XU Shen, 58 – 147), le spécialiste des Cinq Classiques (**Classiques** ou **Canons**, désigne en Chine les ouvrages dont le contenu est considéré comme « permanent »). Il s'agit du premier dictionnaire de caractères chinois à proposer une analyse de leur composition et à les classer à l'aide de ce qui est compris à présent comme des clés (部首 bùshǒu). Le « 說文解字 Shuōwén jiězì » est donc le premier véritable dictionnaire de sinogrammes. Il s'agit d'un ouvrage d'étymologie graphique fondamental dans l'histoire de la lexicographie chinoise. Son système de classement des caractères par clés sera largement repris dans les dictionnaires chinois ultérieurs (BOTTÉRO, 2011 : 47-48)⁴⁸⁸.

Le « 釋名 Shímíng » (*Explication des noms*) rédigé par 刘熹 LIU Xi (160 - ?) sous la dynastie des Han de l'Est a pour objet principal l'étymologie des caractères. Il comprend 1 500 entrées en huit volumes et vingt-sept articles. Il se veut une étude exhaustive des mots, une exploration du lien entre phonétique et sémantique. Malgré ses faiblesses et approximation, il peut être considéré comme le premier dictionnaire étymologique.

Le « 通俗文 Tōngsúwén » (litt. *Langue populaire*), de FU Qian, recueille de nouveaux mots apparus sous la dynastie Han, incorpore des mots usuels et familiers. Reflet de la langue utilisée dans la vie réelle et quotidienne sous la dynastie Han, il complète le dictionnaire des sinogrammes « 說文解字 Shuōwén jiězì » (*Explication des graphies et interprétation des sinogrammes*).

L'émergence de ces dictionnaires a engendré en parallèle le développement et l'évolution des livres de calligraphie.

1.2.2.2 Le développement du dictionnaire

De 220 à 1912, sur la base des ouvrages antérieurs, quatre types de livres de sinogrammes (dictionnaires) se sont principalement développés :

La première catégorie, héritière du « 說文解字 Shuōwén jiězì » (*Explication des graphies et interprétation des sinogrammes*), classe les mots selon les clés, explique la composition des caractères et leur prononciation. Dans **la deuxième catégorie**, héritière du

⁴⁸⁷ Texte original : 皇帝派遣的使者乘车周游四方所收集的古人之语和各地方言 (XU Shiyi 2016).

⁴⁸⁸ Cité par Mariarosaria GIANNINOTO (2019 : 100).

« 爾雅 Ěryǎ », opte pour un classement sémantique des caractères, dans une approche « encyclopédique » des noms et des choses. La **troisième catégorie**, qui descend du « 方言 Fāngyán » (litt. *Langue régionales/Dialectes*) est celle des dictionnaires de spécialité. Après la dynastie Tang (618-907), se sont répandus en particulier des glossaires spécialisés concernant les textes anciens et bouddhistes. La **quatrième catégorie** a une approche phonétique, similaire au « 釋名 Shì míng » (*Explication des noms*). Il s'agit de « livres de rimes » qui abordent les mots sous leur aspect phonétique selon une méthode appelée : « 反切 fǎnqiè »⁴⁸⁹.

Les dictionnaires anciens les plus représentatifs sont les suivants :

Le premier dictionnaire bilingue

Pendant les dynasties Sui, Tang et la Période des Cinq dynasties (581 - 979), la langue chinoise a connu une période de développement important, pendant laquelle les dictionnaires sont arrivés à un certain stade de maturité. Au cours de cette période, les trois écoles de pensée, confucianisme, bouddhisme et taoïsme ont fusionné. Beaucoup de néologismes apparaissent. La langue parlée entre dans les écritures. Pour s'adapter à cette évolution, un certain nombre de dictionnaires voient le jour, à la fois reflet, normalisation et unification de la langue.

Contrairement au français, où les dictionnaires bilingues ou multilingues ont précédé les monolingues comme l'expose C. REY (2020), en chinois, l'ordre chronologique d'apparition est inverse et largement antérieur au français.

Les premiers dictionnaires bilingues traduisent le sanskrit en chinois :

« 一切經義 yīqièjīngyì » ou *Livre des sinogrammes bouddhistes*, par SHI Daohui 释道慧, sous la dynastie Beiqi (550 - 577).

« 一切經音義 yīqièjīngyīnyì » par SHI Xuanying 释玄应 et SHI Huilin 释慧琳 sous la dynastie Tang (618 - 907).

ou encore « 華嚴經音義 huáyánjīngyīnyì » de HUI Yuan 慧苑 (673 - ?).

Le plus grand livre chinois de style encyclopédique

L'Encyclopédie de Yongle ou *Yongle Dadian* (永樂大典 Yǒnglè dà diǎn, littéralement *Le Grand Canon ou les Vastes Documents de l'ère Yongle*) est une compilation chinoise des connaissances de l'époque (canon confucianiste, arts et sciences humaines et exactes), rédigée sur ordre de l'empereur Yongle, de la dynastie Ming, à compter de 1403 et achevée en 1408. Il s'agissait alors de la plus grande encyclopédie connue au monde (selon l'*Encyclopedia Britannica*), ainsi que de l'un des premiers ouvrages du genre. Deux mille savants travaillèrent sur ce projet qui comptait originellement plus de 20 000 rouleaux manuscrits, pour un volume total estimé à 40 mètres cubes.

⁴⁸⁹ Le fǎnqiè (反切) est une ancienne méthode de transcription phonétique, qui s'appuie sur un découpage syllabique en deux éléments : l'initiale (声母 shēngmǔ) et la finale (韵母 yùnmǔ ; on parle aussi pour cette dernière de « rime »).

Le premier dictionnaire de sinogrammes à usage facile

Le « 字彙 Zihùi » (*Collection de caractères*) de 1615 est édité par l'érudit de la dynastie Ming, MEI Yingzuo 梅膺祚. Sa réputation est liée à deux innovations lexicographiques encore utilisées de nos jours : un système d'indexation des caractères chinois simplifié, de 214 radicaux, contre les 540 du dictionnaire classique « 說文解字 Shuōwén Jiězì » (*Explication des graphies et interprétation des sinogrammes*), et une méthode de tri des radicaux et caractères selon le nombre de traits. Le premier volume est accompagné d'un index des caractères, les plus difficiles étant répertoriés à part.

Le premier dictionnaire nommé comme tel ou « 字典 Zìdiǎn » (Dictionnaire de sinogrammes) : « 康熙字典 Kāngxī zìdiǎn » (Dictionnaire de sinogrammes de l'ère kāngxī), publié en 1716

Il s'agit de la première compilation qui n'est plus désignée par le nom précédent de « 字書 zìshū » (*Livres de sinogrammes*).

« 康熙字典 Kāngxī zìdiǎn » (*Dictionnaire de sinogrammes de l'ère kāngxī*) a été le dictionnaire chinois de caractères (sinogrammes) standard des XVIII^e et XIX^e siècles. Il comporte 49 030 caractères (incluant 1995 variantes), classés sous 214 clés, puis par nombre de traits. La liste des clés reprend celle du « 字彙 Zihùi » (*Collection de caractères*) de 1615.

Ce dictionnaire, qui porte le nom de l'empereur commanditaire (康熙 Kāngxī), a été terminé en 5 ans selon l'exigence de celui-ci, trop rapidement pour éviter la présence d'erreurs. L'empereur Daoguang (1782-1850) en demanda une révision : le « 字典考證 Zìdiǎn kǎozhèng » (*Dictionnaire corrigé*, 1831), la majorité des 2 588 erreurs corrigées concernant des citations et des notes.

1.2.3 Dictionnaires modernes (à compter du XX^e siècle)

Les anciens dictionnaires (livres des sinogrammes) ont connu plusieurs transformations. Ils sont de types divers, riches en contenu et ont aussi une longue histoire, mais sont encore très imparfaits tant dans leur contenu que dans leur forme. À partir du XX^e siècle, les dictionnaires modernes évoluent et innovent. La société et la politique chinoises ont radicalement changé, avec la diffusion de la pensée politique, de la science et de la culture occidentales, introduisant une nouvelle culture. Les études linguistiques se sont aussi développées, parallèlement à l'évolution de la langue et de l'écriture chinoises.

Héritant des traditions et compilations des dictionnaires anciens et tirant parti de l'expérience avancée des dictionnaires étrangers, de la fin de la dynastie Qing (1636 - 1911) à la fondation de la République populaire de Chine (1949), le nombre et la variété des dictionnaires chinois ont considérablement augmenté en quelques décennies.

Après le déclin de la société féodale, la réforme de la bourgeoisie, l'invasion par des forces étrangères, la diffusion du savoir occidental et la diffusion de la pensée marxiste-léniniste, une série de collisions majeures, de convergences et d'intégrations, a conduit à des

changements considérables. Les développements socioculturels et les progrès scientifiques sont les moteurs de nouveaux dictionnaires, et des innovations apparaissent dans la méthode de compilation et les contenus.

Les développements socioculturels et les progrès scientifiques sont les moteurs de nouveaux dictionnaires. Des innovations apparaissent dans la méthode de compilation et les contenus.

L'approche typologique des dictionnaires de langue chinoise depuis le vingtième siècle s'opère sous les critères suivants :

- l'époque : synchronicité et diachronicité, ou les deux ;
- la richesse du corpus : grande, moyenne et petite ;
- les destinataires : ouvrages de vulgarisation, de niveau supérieur, ou de recherche ;
- le contenu : ordinaire, encyclopédique, ou spécialisé.

Les dictionnaires de langue spécialisés comprennent aussi les dictionnaires de synonymes, d'antonymes, d'homophones, de mots apparentés/de même source, d'expressions idiomatiques, d'allusions littéraires, d'expressions usuelles, de dialectes, de dictons célèbres, de mots outils, de néologismes, des emprunts, etc.

Aujourd'hui, de plus en plus des dictionnaires sont électroniques et en ligne.

Selon XU Shiyi (2016), cette période moderne et contemporaine se divise en quatre phases :

- la transition : de la fin de la dynastie Qing au début de la République de Chine (1949) ;
- la période d'exploration et de transformation : de 1949 à 1977 ;
- la renaissance et le développement : de 1978 à 2000 ;
- et le développement et l'amélioration : du début du nouveau siècle à nos jours.

Les dictionnaires chinois modernes se divisent en quatre types en termes de contenu : dictionnaires de langue générale, dictionnaires spécialisés, dictionnaires bilingues et dictionnaires encyclopédiques/universels. Leur nombre conséquent rendant impossible une liste exhaustive, nous ne citerons que les plus représentatifs.

- La transition : de la fin de la dynastie Qing au début de la République de Chine (1949)

« 辭源 Cíyuán » : le premier grand dictionnaire de langue complet

Le Ciyuan, dont les rédacteurs en chef sont LU Erkui 陆尔奎, FU Yunsen 傅运森 et CAI Wensen 蔡文森, a été le premier grand dictionnaire ou « encyclopédie de langue » structuré autour des lexies (辭 cí) au lieu des caractères individuels (字 zì) utilisés pour les écrire. La première publication de 1915, a été suivie de rééditions sous différents formats, dont un supplément de 1931, puis d'une édition entièrement révisée entre 1979-1984. La troisième édition en 2015 commémore son centenaire.

« 辭海 Cíhǎi », *Mer des lexies*

L'autre grand dictionnaire ou « encyclopédie de langue » après le Ciyuan est le « 辭海 Cíhǎi », (éditions Zhonghua shuju 中华书局) dont les travaux ont commencé en 1915 et dont la première partie est parue en 1936. Les rédacteurs en chef en étaient XU Yuanhao 徐元浩, SHU Xincheng 舒新城, SHEN Yi 沈颐, ZHANG Xiang 张相. La deuxième partie est publiée en 1938, et la totalité en 1947.

« 中華大字典 Zhōnghuá dà zìdiǎn » (*Grand Dictionnaire des sinogrammes chinois*)

Il s'agit d'un dictionnaire chinois complet de sinogrammes, publié à l'origine en 1915 par la maison d'édition Zhonghua à Shanghai. Les rédacteurs en chef étaient XU Yuan'gao 徐元浩, LU Feikui 陆费逵 et OUYANG Pucun 欧阳溥存. Basé sur le *Dictionnaire de sinogrammes de l'ère Kangxi* de 1716, il est aussi organisé selon les 214 clés de ce dernier. L'édition de 1915 contient plus de 48 000 entrées ou caractères individuels, dont beaucoup ont été inventés au cours des deux siècles qui ont suivi le *Dictionnaire de sinogrammes de l'ère Kangxi*, ce qui en fait le plus grand dictionnaire de caractères de son époque. Par rapport au *Dictionnaire de sinogrammes de l'ère Kangxi*, les néologismes, les termes scientifiques et technologiques traduits à partir de langues étrangères sont inclus, et plus de deux mille erreurs du *Dictionnaire de sinogrammes de l'ère Kangxi* sont corrigés. Par ailleurs, l'ouvrage contient des illustrations. Enfin, il est plus concis, et mieux organisé en termes de notation phonétique, d'explications et de références.

Ces dictionnaires adoptaient l'ancienne méthode phonétique « 反切 fǎnqiè ». C'est dans le *Dictionnaire mandarin* « 國語詞典 Guóyǔ cídiǎn » que les « 注音 zhùyīn » ou symboles phonétiques apparaissent.

Le « 國語詞典 Guóyǔ cídiǎn » (*Dictionnaire Mandarin*) : ses rédacteurs en chef LI Jinxi 黎錦熙 et QIAN Xuanton 钱玄同 adoptent un classement phonétique fondé sur un système de transcription entièrement nouveau, fait de symboles inventés (ou 注音 zhùyīn) correspondant à des sons.

Le zhùyīn ou symboles phonétiques du mandarin, également surnommé *Bopomofo*, est un important système de translittération, aujourd'hui encore utilisé pour l'enseignement du mandarin taïwanais. Composé de 37 symboles et de quatre tons, il transcrit tous les sons possibles de cette langue. Il est le précurseur du Hanyupinyin qui se substitue à lui en 1958 en Chine continentale et utilise un système de transcription romanisé.

La prise de conscience, à la fin du XIX^e siècle, du retard culturel, scientifique et éducatif de la Chine amène à une réforme radicale de l'écriture et de l'enseignement du chinois, la simplification et l'unification de cette langue étant une priorité absolue pour son accès à tous. La réforme phonétique qui l'accompagne s'inspire de la méthode des missionnaires chrétiens qui transcrivaient phonétiquement les mots chinois en caractères romains.

« 綜合英漢大辭典 Zonghé yīnghàn dà cídiǎn », *Dictionnaire anglais-chinois complet*

Cet ouvrage de référence, rédigé par HUANG Shifu 黃士復 et JIANG Tie 江鐵, a été publié en deux volumes et pour la première fois en 1928. Il comporte 130 000 lexies, 74 000 expressions idiomatiques et 60 000 exemples. L'annexe en fin de livre propose la translittération des toponymes, des noms propres, et abréviations, etc.

Mentionnons à ce propos le **premier dictionnaire bilingue anglais-chinois/chinois-anglais** le *Dictionnaire Hua-yīng* (« 華英字典 Huáyīng zìdiǎn »), rédigé par Robert MORRISON (1782-1834). Commencé en 1808, il a été publié en 1823.

- La période de vulgarisation : de 1949 à 1977

Entre 1949 et 1965, afin de répondre aux besoins urgents d'alphabétisation, des dictionnaires pratiques de forme et de contenu nouveaux ont vu le jour, tels que :

Le « 人民小字典 Rénmín xiǎo zìdiǎn », *Petit dictionnaire des sinogrammes du peuple* ;

Le « 新字典 Xīn zìdiǎn », *Nouveau dictionnaire des sinogrammes* ;

Le « 常用字彙 Chángyòng zìhuì », *Vocabulaire couramment utilisé* ;

Le « 繪圖注音小字典 Huìtú zhùyīn xiǎo zìdiǎn », *Petit dictionnaire phonétique illustré* ;

Le « 廣州音國音中文字典 Guǎngzhōuyīn guóyīn zhōngwén zìdiǎn », *Prononciation cantonnaise des caractères chinois* ;

Le « 新華字典 Xīnhuá zìdiǎn », *Dictionnaire Xinhua*, le plus connu proposant des mots courants.

En 1955, la « Conférence académique sur la normalisation du chinois moderne » organisée par l'Académie chinoise des sciences « 中國科學院 zhōngguó kēxuéyuàn » confirme le projet de *Dictionnaire du lexique chinois moderne*, et établit « comme standards la prononciation de Pékin et le dialecte du nord »⁴⁹⁰. Le mandarin devient la langue commune officielle de la nation chinoise. Le 6 février 1956, le Conseil d'État « 國務院 guówùyuàn » a publié une instruction sur la promotion du mandarin.

La Révolution culturelle de 1966 à 1977 a provoqué une régression, puisque pendant dix ans le seul dictionnaire disponible fut ce « 新華字典 Xīnhuá zìdiǎn » (*Dictionnaire Xinhua*). En juillet 1967, même le *Cihai* est en butte à une critique sévère par l'Organisation centrale de propagande et de publication sur la Révolution culturelle.

En 1975, dans les dernières années de la Révolution culturelle, l'« Administration d'État des publications » (« 國家出版事業管理局 guójiā chūbǎn shìyè guǎnlǐjú ») organise un séminaire pour jeter les bases *Grand dictionnaire chinois des sinogrammes* (« 漢語大字典 Hànyǔ dà zìdiǎn »), du *Grand dictionnaire du lexique chinois* « 漢語大詞典 Hànyǔ dà

⁴⁹⁰ “以北京语音为标准音，以北方话为基础方言，以典范的现代白话文著作作为语法规范的普通话”。

cídiǎn », du *Dictionnaire des sinogrammes chinois anciens* « 古汉语字典 Gǔ hàn yǔ zì diǎn », du *Dictionnaire du dialecte Minnan* « 普通话闽南方言词典 Pǔtōnghuà mǐnnán fāngyán cídiǎn », et du *Dictionnaire d'utilisation des mots outils anciens* « 古汉语虚词用法词典 Gǔ hàn xūcí yòngfǎ cídiǎn » ainsi que 160 autres dictionnaires chinois et de langues étrangères.

Après la Révolution culturelle, les dictionnaires renaissent donc.

- XX^e siècle : Les dictionnaires informatiques/bases de données

Affecté par les politiques nationales, le développement du dictionnaire électronique chinois a été un peu plus tardif qu'en France. En ce domaine il semble que la Chine ait d'abord donné la priorité aux dictionnaires bilingues. La recherche en traduction automatique a été incluse dans le plan de développement des travaux scientifiques en 1956. En 1959, les chercheurs ont mené avec succès une expérience de traduction russe et chinoise automatique sur le type « 104 de grands ordinateurs électroniques »⁴⁹¹, même s'il y avait des défauts.

Ensuite les bases de données monolingues en ligne se sont développées rapidement, parmi lesquelles :

« 现代汉语语法信息词典 Xiàndài hàn yǔ yǔfǎ xīn xī cídiǎn » (litt. *Dictionnaire informatique du chinois moderne fondé sur la grammaire*)

En 1986, l'Institut de linguistique informatique de l'Université de Pékin a proposé un programme de saisie du chinois guidé par des règles grammaticales et basé sur des phrases. Développé par l'Institut d'informatique linguistique (Institute of Computational Linguistics (ICL), Peking University), il s'agit d'un dictionnaire machine développé pour l'analyse automatique et la génération automatique de phrases chinoises. Il se caractérise par un système de classification grammaticale unifié, des explications détaillées et un contenu riche en informations.

Ce dictionnaire, qui rassemblait à l'origine plus de 51 600 mots, en atteint maintenant plus de 70 000 et puise son corpus dans les articles généraux des journaux modernes.

« 现代汉语语义词典 Xiàndài hàn yǔ yǔyì cídiǎn » *Le Dictionnaire sémantique chinois moderne*, développé par l'Institut de linguistique informatique de l'Université de Pékin et l'Institut de technologie informatique de l'Académie chinoise des sciences, fait partie du projet national 863 (863 项目) « Système de traduction automatique chinois-anglais ».

Son but est de fournir des informations sémantiques pour l'analyse de la grammaire chinoise et des services d'analyse grammaticale pour résoudre des problèmes difficiles. Il contient plus de 50 000 entrées.

⁴⁹¹ En chinois : 104大型电子计算机 dà xíng diànzǐ jìsuànjī.

« 现代汉语新词词语信息 (电子) 词典 **Xiàndài hànyǔ xīncí cíyǔ xīnxi** » (**diànzǐ cídiǎn**) »

Ce *Dictionnaire informatique (électronique) des néologismes du chinois moderne*, développé par l'ancienne École Normale Supérieure de Yantai, est principalement utilisé dans le traitement de l'information en chinois et dans l'apprentissage et la recherche du vocabulaire chinois moderne.

« 现代汉语述语动词机器词典 **Xiàndài hànyǔ shù yǔ dòngcí jīqì cídiǎn** »

Il s'agit d'un dictionnaire machine des verbes de prédicat chinois modernes, développé conjointement par le Département d'informatique de l'Université Tsinghua et l'Institut de langue et d'écriture de l'Université du peuple chinois. Le dictionnaire est basé sur le *Dictionnaire des verbes* « 动词词典 **Dòngcí cídiǎn** » de l'Institut des langues et caractères de l'Université du peuple. Il fournit une description détaillée de plus de 3 000 verbes couramment utilisés en chinois moderne et un total de plus de 5 100 significations.

« 中华概念辞书 **Zhōnghuá gàiniàn císhū** »

Le *Dictionnaire des concepts chinois* a été développé par l'Institut de linguistique informatique de l'Université de Pékin. Il est basé sur le framework (encadrement) wordNet qui sert au traitement de la langue naturelle. Il est basé sur la collecte de synonymes (synset), la récupération de concepts (indexer), l'extraction d'informations, la classification de textes, la synthèse automatique, etc. La première phase du « Dictionnaire de concepts » s'est achevée en mars 2001 et comprenait 1 634 concepts (dont 771 concepts de nom, 455 concepts de verbe, 356 concepts d'adjectif et 52 concepts d'adverbe).

En conclusion, les deux traditions lexicographiques divergent. Dans la première étape (prédictionnaire), il s'agit d'un côté de listes de mots ou de glossaires généralement bilingues (grec-français, latin-français), de l'autre côté de listes monolingues de sinogrammes à destination pédagogique ou bien d'exégèses de livres classiques. Les premiers dictionnaires chinois sont monolingues et sont apparus beaucoup plus tôt qu'en France, où ils sont bilingues ou multilingues. Les dictionnaires bilingues chinois datent de la dynastie Tang (618 - 907). Les grands dictionnaires français monolingues quant à eux voient le jour au XVII^e siècle. Ensuite, dans les deux cultures, le développement des arts, des techniques, des sciences, a été le moteur de l'apparition de nouveaux dictionnaires, spécialisés.

Soulignons aussi après cet aperçu historique des dictionnaires que, si le dictionnaire est un objet déjà auréolé d'une longue et riche histoire, il peut aussi constituer un corpus, un terrain ou plus neutralement un espace d'investigation pour des linguistes (C. REY, 2020 : 25).

Néanmoins le dictionnaire n'est pas la loi, il n'est pas synonyme de perfection, peut contenir des erreurs, et prêter à commentaires et critiques. Tous les mots n'y figurent pas : « les dictionnaires ne sont qu'une photographie imparfaite, partielle et le plus souvent subjective de la langue. Ce constat est en lui-même une mine importante d'informations pour le sociolinguiste mais suggère également de nombreuses perspectives de travail. L'accroissement lexical naturel des langues, dont les dictionnaires se font les témoins

imparfaits, offre des perspectives continues d'analyse pour celui qui s'y intéresse » (C. REY, 2020 : 21).

Notre travail de recherche a rendu nécessaire la consultation et la sélection de dictionnaires des expressions idiomatiques pour établir un corpus d'analyse dans les deux langues. Cette démarche suppose un regard métalexographique sur ces outils, nous amène à en privilégier certains et à en écarter d'autres. En effet, ces derniers ne sont pas exempts de failles, lacunes ou erreurs de traduction qui nous ont à plus d'une reprise, posé problème. Nous l'évoquerons dans les parties suivantes et choisirons parfois de prendre des libertés avec leurs propositions quand elles nous semblent moins pertinentes.

Retravailler, perfectionner et affiner ces corpus sont des tâches qui relèvent de la lexicographie, domaine dans lequel nous nous proposons de travailler après notre thèse.

2. Présentation du corpus de travail

La macrostructure (choix et ordre des entrées) et la microstructure (bloc-entrée, marques, définition, exemples, relations lexicales, annexes) qui figurent assez souvent en préface dans les dictionnaires consultés ont été des critères déterminants dans la sélection des ouvrages les plus pertinents pour établir notre corpus.

2.1 Les dictionnaires généraux et les dictionnaires spécialisés

La thèse de QUEMADA (1968) détaille la distinction entre ces deux grands types dictionnaires.

Les dictionnaires de mots consignent des informations qui portent sur la nature et le genre grammatical des mots, leur forme graphique et sonore, leur filiation étymologique, leur signification, leurs valeurs expressives, leur mode d'emploi, leur degré de spécialisation ou leur appartenance à divers niveaux de langue, leurs relations à l'intérieur du lexique, etc. Les dictionnaires de choses, ou de notions [...] s'attacheront de préférence à des développements fondés sur ce dont le mot est la représentation, idée ou chose. Ils en préciseront l'origine ou les causes, l'histoire, le fonctionnement ou l'usage ; certains même – ce sera la marque distinctive des encyclopédies proprement dites – auront pour ambition de présenter une organisation générale de la connaissance. (QUEMADA Bernard, 1968, *Les Dictionnaires du Français moderne 1539-1863, Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Didier, p. 77).

Les lexicographes chinois effectuent la même cette distinction : « il existe des différences entre les dictionnaires généraux et les dictionnaires spéciaux : le premier comprend principalement certaines lexies à usage général, tandis que la seconde rassemble principalement le vocabulaire d'un ou de plusieurs domaines spécifiques. Pour un même

terme, les dictionnaires spécialisés donnent souvent des explications plus détaillées »⁴⁹² (CAI Yongqiang, 2016 : 21)⁴⁹³.

L'usage des dictionnaires généraux - qu'ils soient monolingues, bilingues, ou multilingues - est certes indispensable pour la connaissance des expressions idiomatiques d'une langue donnée, cependant, leur contenu phraséologique étant limité, le recours à des dictionnaires spécialisés se révèle nécessaire.

2.1.1 Dictionnaires monolingues généraux vs dictionnaires monolingues spécialisés

Prenons un exemple dans le dictionnaire monolingue français *Le Robert illustré* pour la lexie « cœur » (2014 : 394). On y retrouve les expressions idiomatiques suivantes, mais sans aucune forme d'explications :

à cœur ouvert ; avoir mal au cœur ; soulever le cœur de quelqu'un ; faire la bouche en cœur ; au cœur de l'hiver, de l'été ; de bon cœur ; de grand cœur ; de tout cœur ; de gaieté de cœur ; à cœur joie ; sans cœur ; à cœur ; avoir le cœur sur la main ; parler à cœur ouvert ; en avoir le cœur net.

Mais les expressions idiomatiques construites à partir de la lexie « cœur » sont beaucoup plus nombreuses en réalité. *Le Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, publié en 1991 sous la direction de LAFLEUR est plus complet et propose :

avoir du cœur à l'ouvrage ; avoir le cœur gros ; avoir le cœur sur la main ; avoir quelque chose sur le cœur ; beau comme un cœur ; dîner par cœur ; donner du cœur au ventre ; en avoir gros sur le cœur ; faire le joli cœur ; la bouche en cœur ; lorsque le cœur nous en dit ; ne pas porter quelqu'un dans son cœur ; parler à cœur ouvert ; perdre cœur ; prendre quelque chose à cœur ; tenir au cœur ; un joli cœur ; vouloir en avoir le cœur net. (LAFLEUR, 1991 : 133)

Ou dans le *Dictionnaire des expressions idiomatiques*, publiée par ASHRAF et MIANNAY (1999), pages 81-82 :

à cœur joie ; à cœur ouvert ; aller droit au cœur ; avoir à cœur ; avoir bon cœur ; avoir du cœur à l'ouvrage ; avoir du cœur au ventre ; avoir du poil au cœur ; avoir le cœur au bord des lèvres ; avoir le cœur bien accroché ; avoir le cœur gros ; avoir le cœur léger ; avoir le cœur sur la main ; avoir le cœur sur les lèvres ; avoir mal au cœur (Fam.) ; avoir quelque chose sur le cœur ; avoir un cœur d'amadou ; avoir un cœur d'or ; chauffer le cœur ; cœur à cœur ; cœur d'artichaut ; cœur de marbre ; coup au cœur ; coup de cœur ; crever le cœur ; de bon cœur, de cœur, de gaieté de cœur ; de tout cœur ; de tout son cœur ; déchirer le cœur ; dîner le cœur ; dîner par cœur (Fam.) ; en avoir le cœur net ; faire battre le cœur ; faire contre mauvaise fortune bon cœur ; faire le joli cœur (Fam.) ; fendre, serrer le cœur ; gagner le cœur de quelqu'un ; haut les cœurs ; jeter du cœur sur le carreau (Fam.) ; le cœur n'y est pas ; loin des yeux, loin du cœur ; mauvaise tête, mais bon cœur ; ne pas porter quelqu'un dans son cœur ; ouvrir son cœur à quelqu'un ; par cœur ; parler à cœur ouvert ; peine de cœur ; porter dans son cœur ; prendre à

⁴⁹² 普通词典(general dictionary) 和专科词典(special dictionary), 二者收词的范围存在差异, 前者主要收录一些通用词典, 后者主要收集某一领域或几个领域内的词汇, 对于同一个词项, 专科词典的解释往往更为详尽。

⁴⁹³ CAI Yongqiang 蔡永强, 2016, *Métalexigraphie sur l'apprentissage en langue étrangère chinoise* [对外汉语学习词典学 Duiwài hànyǔ xué], Maison d'édition Xuelin.

cœur ; rester sur le cœur ; ronger le cœur ; sans cœur ; si le cœur vous en dit ; tenir à cœur ; vider son cœur.

Il en est de même dans les dictionnaires monolingues généraux de chinois. Prenons un exemple sur la même lexie « 心 xīn » (cœur) dans le *Dictionnaire des caractères Xinhua*, page 532, dixième édition. On n’y retrouve que trois expressions dans les exemples donnés :

心腹之患 xīn fù zhī huàn : un mal latent pour le cœur et le ventre/Le mal a pénétré dans la région du cœur et du diaphragme/un ver dans le fruit/ un grand péril caché.

心胸宽大 xīn xiōng kuān dà : avoir un grand cœur.

全心全意 quán xīn quán yì : se donner corps et âme/ de tout cœur.

Il existe également, comme nous l’avons déjà signalé, un autre genre de dictionnaire monolingue général chinois : le « 词典 cídiǎn » (*dictionnaire des lexies ou du lexique*).

Ainsi, le *Dictionnaire du lexique chinois moderne* (2005 : 1511-1514), propose d’abord une indication phonétique et une explication du caractère « 心 xīn » (cœur), puis des entrées de lexies où ce caractère figurant en première position est associé à d’autres caractères. On retrouve vingt-neuf *chéngyǔ* figurés dans l’entrée.

Lexies commençant par le caractère « 心 xīn » (cœur)	Prononciation	Traduction en français
心安理得	xīn ‘ān lǐ dé	se considérer correct et avoir la conscience tranquille/avoir la conscience (l’esprit) en paix (en repos)/être en paix avec sa conscience
心驰神往	xīn chí shén wǎng	laisser son cœur (son esprit) s’envoler vers le monde des dieux/laisser vagabonder son imagination/être plongé dans une rêverie délicieuse
心慈手软	xīn cí shǒu ruǎn	au cœur tendre la main souple/être trop tendre pour agir résolument/ agir avec compassion jusqu’à la faiblesse/avoir un trop bon cœur
心服口服	xīn fú kǒu fú	être intimement persuadé, sincèrement convaincu, se laisser volontiers convaincre
心腹之患	xīn fù zhī huàn	un mal latent pour le cœur et le ventre/le mal a pénétré dans la région du cœur et du diaphragme/un ver dans le fruit/un grand péril caché
心甘情愿	xīn gān qíng yuàn	de bon cœur/très volontiers
心广体胖	xīn guǎng tǐ pán	avoir l’esprit joyeux et prendre de l’embonpoint/qui vit sans souci et jouit d’une santé florissante
心宽体胖	xīn kuān tǐ pán	
心狠手辣	xīn hěn shǒu là	avoir le cœur cruel et la main impitoyable/être un homme cruel/ ne pas avoir froid aux yeux
心花怒放	xīn huā nù fàng	joie qui inonde le cœur/au septième ciel/aux anges
心慌意乱	xīn huāng yì luàn	être frappé de peur et perdre la tête/ne pas savoir quel parti prendre/demeurer tout confus/perdre contenance

心灰意懒	xīn huī yì lǎn	avoir le moral à zéro/n'avoir plus le cœur à rien/être anéanti jusqu'au cœur du cœur/avoir la mort dans l'âme
心急火燎	xīn jí huǒ liǎo	bouillir (brûler, griller) d'impatience/le cœur en proie à une mortelle inquiétude/être sur des charbons ardents
心急如焚	xīn jí rú fēn	
心旷神怡	xīn kuàng shén yí	avoir le cœur dilaté et l'âme joyeuse/se trouver dans un état d'esprit élevé et enchanté/s'en donner à cœur joie
心劳日拙	xīn láo rì zhuō	se creuser la cervelle sans parvenir à redresser la situation qui va de mal en pis/s'épuiser l'esprit sans rien obtenir/se donner beaucoup de peine pour rien
心满意足	xīn mǎn yì zú	voir tous ses vœux comblés/avoir tout son content/être comblé/n'avoir plus rien à désirer
心明眼亮	xīn míng yǎn liàng	avoir l'esprit perspicace et le regard pénétrant
心平气和	xīn píng qì hé	en toute sérénité/paisible et doux/être d'humeur égale et parler d'un ton paisible
心心相印	xīnxīn xiāng yìn	leurs cœurs battent à l'unisson et ils se comprennent au moindre signe/parfaite empathie, accord total
心有灵犀一点通	xīn yǒu líng xī yī diǎn tōng	
心心念念	xīnxīn niànniàn	penser constamment à quelqu'un ou quelque chose/un désir persistant
心血来潮	xīn xuè lái cháo	par une inspiration subite/se prendre d'une passion aussi excessive que passagère pour quelque chose/un coup de tête/ avoir une lubie
心有余悸	xīn yǒu yú jì	ne pas être encore revenu de sa frayeur/être encore méfiant à cause d'une expérience douloureuse
心余力绌	xīn yú lì chù	ses désirs dépassent ses forces
心猿意马	xīn yuán yì mǎ	son cœur s'agite pareil au singe qui saute, et la pensée vagabonde comme un cheval qui galope/être nerveux, impulsif/avoir l'esprit sens dessus dessous
心悦诚服	xīn yuè chéng fú	se soumettre (s'incliner) de son gré/faire quelque chose volontiers et avec une conviction profonde/admirer du fond du cœur
心直口快	xīn zhí kǒu kuài	dire tout ce que vient à la bouche/avoir son franc-parler/avoir le cœur sur les lèvres
心中有数	xīn zhōng yǒu shù	en avoir le cœur net/savoir à quoi s'en tenir/agir en parfaite connaissance de cause/connaitre ses dossiers

Tableau 16 : Vingt-neuf *chéngyǔ* extraits d'un dictionnaire monolingue général du lexique chinois moderne.

Dans ce type de dictionnaire monolingue chinois de lexies, les indications sur les expressions idiomatiques sont beaucoup plus nombreuses et riches que dans les dictionnaires de caractères. Cependant, y figurent aussi des lexies composées de quatre caractères qui ne sont pas pour autant des expressions idiomatiques. C'est le cas par exemple de « 心肌梗塞 xīnjī gěngsè » (infarctus du myocarde). Cette entrée ne figurera pas dans un dictionnaire d'expressions idiomatiques. Ces dictionnaires spécialisés proposant en outre une quantité d'expressions plus grande, nous les avons donc privilégiés dans la constitution de notre corpus.

Les dictionnaires monolingues sont le plus souvent des dictionnaires de mots. Reprenons l'exemple de l'expression « donner le feu vert ». Il sera difficile pour un locuteur étranger de se retrouver parmi les explications et les emplois des mots « donner », « feu » et « vert ». La signification métaphorique de l'expression risque de lui échapper. C'est là une des limites des dictionnaires généraux. C'est pourquoi les dictionnaires spécialisés de linguistes ou lexicographes comme A. REY ou Bruno LAFLEUR, se révèlent d'une grande utilité.

Nous nous référons donc aux quatre ouvrages monolingues fondamentaux suivants :

- LAFLEUR Bruno, 1991, *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Paris, Duculot.
- ASHRAF Mahtab et MIANNAY Denis, 1999, *Dictionnaire des expressions idiomatiques*, librairie générale française.
- REY Alain et CHANTREAU Sophie, [1989, 1997] 2003, *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris, Le Robert.
- RAT Maurice, [1957] 2007, *Dictionnaire des locutions françaises*, Paris : Larousse.

Il existe aussi un précis particulier : *Les expressions idiomatiques*, d'Isabelle CHOLLET et Jean-Michel ROBERT, paru en 2008, aux éditions CLE international.

Si nous comparons le *Dictionnaire d'expressions et locutions* d'Alain REY et Sophie CHANTREAU, au *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises* de Bruno LAFLEUR, nous repérons un certain nombre de différences.

Ainsi, à propos de la lexie « cœur », la liste des expressions recensées dans le dictionnaire d'A. REY est beaucoup plus riche, et les exemples d'emplois sont différents. Quant à l'expression « faire le joli cœur », le dictionnaire d'A. REY insiste sur l'origine historique de l'expression, alors que celui de Bruno LAFLEUR s'attache comme nous l'avons déjà vu à fournir des citations littéraires.

Nous trouvons ainsi dans le *Dictionnaire d'expressions et locutions* (A. REY et Sophie CHANTREAU, 2003 : 209-215) :

Cœur n.m.

Du latin *cor*; *cordis*.

bouche en cœur ; coup au cœur ; coup de cœur (pour quelqu'un, quelque chose) ; la main sur le cœur ; avoir le cœur au bord des lèvres ; avoir le cœur dans la gorge ; avoir le cœur bien accroché ; avoir mal au cœur ; lever, soulever le cœur ; jeter du cœur (mettre le cœur) sur le carreau ; tourner sur le cœur ; mettre le cœur à l'envers ; à contrecœur ; ...de cœur ; .. de mon cœur ; (dîner) par cœur ; apprendre, réciter... par cœur ; connaître quelqu'un par cœur ; avoir, prendre, quelque chose à cœur ; mettre du cœur à quelque chose ; tenir à cœur ; avoir le (du) cœur à l'ouvrage ; en avoir le cœur net ; chauffer (réchauffer le cœur) ; donner (mettre, remettre) du cœur au ventre à quelqu'un ; faire contre mauvaise fortune bon cœur ; faire bon cœur ; haut les cœurs ; cœur d'or ; cœur de marbre, de pierre ; un cœur gros comme ça ; cœur d'artichaut ; bourreau des cœurs ; amant, ami de cœur ; (joli, gentil, mignon, beau...) comme un cœur ; sans cœur ; à votre bon cœur ; de bon cœur ; de grand cœur ; de tout (mon) cœur ; de gaieté de cœur ; cœur à cœur ; à cœur joie ; s'en donner à cœur joie ; aller (droit) au cœur ; parler au cœur ; avoir le cœur gros ; avoir quelques choses sur le cœur ; en avoir gros sur le cœur ; avoir le cœur sur les lèvres ; avoir le cœur sur la main ; avoir, faire chaud au cœur ; déchirer, fendre le cœur ;

être de (tout) cœur avec quelqu'un ; faire battre le cœur ; faire le joli cœur ; être joli comme un cœur ; ouvrir son cœur ; parler à cœur ouvert ; percer le cœur ; porter quelqu'un dans son cœur ; serrer le cœur ; le cœur n'y est pas ; si le cœur vous en dit ; loin des yeux, loin du cœur ; mauvaise tête, mais bon cœur ; cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.

Faire le joli cœur (2003 : 214) :

« avoir des manières prétentieuses et efféminées pour séduire », n'apparaît qu'au début du XIX^e siècle (1810, in ENCKELL). Il en est de même de **être joli comme un cœur**, « très joli, charmant ». Faire signifie « se comporter comme », et cœur est donc par métonymie la « personne » (envisagée dans son comportement galant). Il en est de même des appellatifs : mon cœur, etc.

« Le cœur fait joli cœur »

« à la recherche d'un autre cœur »

(J. PRÉVERT, *Histoire*, p. 114).

Prenons le même exemple dans le *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises* de Bruno LAFLEUR, page 133 : on y trouve une explication ainsi que des exemples d'emploi et une citation littéraire.

Faire le joli cœur - Faire le beau, le galant ; s'ingénier à plaire, à séduire.

- Oui, il était là, élégant, galant comment toujours, qui faisait le joli cœur auprès des jeunes filles et même des dames d'un certain âge.

Les maisons étaient et sombres, à peine si une veilleuse teintait les vitres d'une chambre où se confinaient de vieilles gens. Quelque part, en grim pant, vers les demeures ducales, d'une croisée ouverte s'exhalait le gémissement d'une femme en couches qu'on avait laissée seule, et qui sentait avec horreur une vie commencer pendant que le père égoïste faisait le joli cœur dans les balançoires. (ARAGON : *Les Beaux Quartiers*, p. 167).

Comme son nom l'indique, le *Dictionnaire d'expressions et locutions* d'A. REY ne se limite pas aux seules expressions idiomatiques, il cite aussi les locutions figées comme « apprendre... par cœur ». Mais notre intérêt ne portera que sur les expressions idiomatiques possédant une signification métaphorique.

Par ailleurs, nous constatons que certaines expressions comme « avoir un cœur d'artichaut » ne sont pas répertoriées dans le *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises* de Bruno LAFLEUR. C'est pourquoi nous avons étendu notre choix à d'autres dictionnaires spécialisés pour mener notre étude.

De plus, le terme d'expression idiomatique ne va pas sans poser de problème : chaque linguiste propose sa propre définition, et la différenciation avec la locution est parfois difficile à établir. Ainsi, le proverbe « loin des yeux, loin du cœur » figure dans le *Dictionnaire des expressions idiomatiques*, publié par ASHRAF et MIANNAY (1999), page 82, sous l'entrée de « cœur ».

En revanche, les dictionnaires spécialisés chinois sur le même thème utilisent tous la même appellation « 成语 chéngyǔ » (expressions idiomatiques). Ils sont par ailleurs plus nombreux qu'en français. D'après les statistiques et l'analyse du « Rapport sur le développement des dictionnaires chinois (1978-2008) » de WEI Xiangqing et autres, il existe

actuellement 182 dictionnaires de *chéngyǔ* (cité par XU Shiyi, 2016 : 352). Citons entre autres chronologiquement :

« 汉语成语词典 Hànyǔ chéngyǔ cídiǎn » (*Dictionnaire des chéngyǔ chinois*), Maison d'édition d'éducation à Shanghai, 1978.

« 汉语成语考释词典 Hànyǔ chéngyǔ kǎoshì cídiǎn » (*Dictionnaire d'études et d'interprétations des textes classiques des chéngyǔ*), rédigé par LIU Jiexiu, Presse commerciale, 1989.

« 中华成语典故辞典 Zhōnghuá chéngyǔ diǎngù cídiǎn » (*Dictionnaire encyclopédique des allusions littéraires des chéngyǔ*), rédigé principalement par LIU Xuefeng et ZHENG Ruiman, Presse nationale du Liaoning, 1995.

« 中华成语大词典 Zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn » (*Grand dictionnaire des chéngyǔ*), rédigé principalement par LIU Wanguo et HOU Wenfu, édition révisée, Presse universitaire de Jilin, 2000.

« 汉语成语大词典 Hànyǔ chéngyǔ dà cídiǎn », (*Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois*), rédigé par ZHU Zuyan, Maison d'édition populaire du Henan, 2000.

« 汉语成语大辞典 Hànyǔ chéngyǔ dà cídiǎn » (*Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois*), rédigé principalement par LIU Zhiping, SHANG Bo, Presse universitaire de Jilin, 2002.

« 中国成语大辞典 Zhōngguó chéngyǔ dà cídiǎn » (litt. *Grand dictionnaire des chéngyǔ*), rédigé par WANG Tao, Maison d'édition Lexicographique de Shanghai, 2007.

« 汉语成语大辞典 Hànyǔ chéngyǔ dà cídiǎn » (litt. *Grand dictionnaire des chéngyǔ*), Shanghai Lexicon Publishing House, 2007.

« 新华成语词典 Xīnhuá chéngyǔ cídiǎn » (litt. *Dictionnaire des chéngyǔ du Xinhua*), rédigé par HAO Jingjiang, LI Jing et ZHANG Xiufang, Business Press, 2009.

« 现代汉语成语词典 Xiàndài hànyǔ chéngyǔ cídiǎn » (litt. *Dictionnaire des chéngyǔ chinois modernes*) de WU Guangqi et WU Ming, Maison d'édition Lexicographique de Shanghai, 2009.

« 成语大词典 Chéngyǔ dà cídiǎn » (litt. : *Grand dictionnaire des chéngyǔ*), rédigé par le Comité de rédaction de *Dictionnaire d'expressions idiomatiques*, Commercial Press International société Limitée, 2013.

« 中华成语大词典 Zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn », 2014 (litt. *Grand dictionnaire des chéng yǔ chinois*), Sinolingua.

Notre principale référence concernant les expressions idiomatiques en chinois est le « 中华成语大词典 Zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn » (litt. *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois*), rédigé par le centre de recherche « Explication des lexies (词 cí) et des sinogrammes (字 zì) », édité en 2014 par la Presse d'enseignement de la langue chinoise. Nous le compléterons avec des exemples tirés d'autres dictionnaires monolingues chinois sur les expressions idiomatiques.

La raison pour laquelle nous avons choisi ce dictionnaire est qu'il s'agit d'un ouvrage assez complet collectant 20000 expressions, aussi bien des expressions idiomatiques que des expressions familières, des proverbes, des phrases à sous-entendu ... Ce dictionnaire donne une explication claire de chaque expression idiomatique, en indique l'origine et propose des synonymes et antonymes.

Prenons un exemple commençant par le caractère « 心 xīn » (cœur), page 922 :

心甘情愿 : xīn gān qíng yuàn 心甘: 乐意。心里完全愿意, 没有一点勉强。多指自愿做出某种牺牲。

语见鲁迅“准风月谈.男人的进化: “至于男人会用最”科学“的学说, 使得女人虽无礼数, 也能心甘情愿地从一而终……”, 也作 “甘心情愿”。例: 我要你替我卖命, 就得对你客气点, 做个笑脸, 说两句好话, 让你心甘情愿, 鞠躬尽瘁, 死而后已。(巴金《随想录》一三二) 近: 死心塌地, 反: 迫不得已。

Traduit en français :

« 心甘情愿 xīn gān qíng yuàn » (De bon cœur).

心甘 xīn gān : volontiers. Cœur complètement désireux, qui ne se force pas, qui peut aller jusqu'au sacrifice de soi-même.

Voir l'ouvrage « *Zhun feng yue tan*, l'évolution de l'homme » : « les hommes utilisent la doctrine la plus 'scientifique'⁴⁹⁴ pour convaincre les femmes de leur rester fidèles toute leur vie, même si elles sont ignorantes ». Nous pouvons aussi dire « 甘心情愿 gān xīn qíng yuàn ». **Exemple** : si je veux que vous donniez votre vie pour moi, je dois être poli avec vous, vous sourire, vous dire des mots agréables, pour que vous fassiez tout pour moi de bon cœur, et que vous vous consacriez à moi jusqu'à votre dernier souffle. (Ba Jin « Pensées aléatoires » p. 132). **Synonyme** : 死心塌地 sǐ xīn tā dì. (« irréductible ; invétéré »). **Antonyme** : 迫不得已 pò bù dé yǐ (« être forcé de faire quelque chose; ne pouvoir faire autrement que de faire quelque chose ; faire quelque chose malgré soi »).

D'un point de vue microstructurel, pour chaque entrée, l'article comprend six éléments ou parties : transcription phonétique, explication des caractères difficiles, explication du sens des expressions, exemples, synonymes et antonymes.

Notre première démarche a été de recenser toutes les expressions idiomatiques concernant les parties du corps humain et les animaux en chinois et en français dans les dictionnaires spécialisés monolingues des deux langues. Puis nous les avons comparées en cherchant les équivalences possibles. Pour effectuer ce travail, nous avons eu recours aux dictionnaires bilingues spécialisés, ou en cas de besoin, aux dictionnaires bilingues généraux.

⁴⁹⁴ Antiphrase ironique.

2.1.2 Dictionnaires bilingues généraux vs dictionnaires bilingues spécialisés

Le dictionnaire bilingue est un dictionnaire dans lequel les lexies et expressions d'une langue (dite langue source ou de départ) sont traduites dans une autre (dite langue cible ou langue d'arrivée). Le dictionnaire bilingue relie le vocabulaire de deux langues au moyen de la traduction littérale ou par recherche d'équivalences. Toutefois, « [I]'équivalent d'un mot dans un dictionnaire bilingue devrait transmettre les renseignements sur toutes les facettes de l'entrée qui est tissée d'informations grammaticales, lexicales, stylistiques, appréciatives, culturelles, etc. » (MELNIKIENÉ, 2013 : 187)⁴⁹⁵. Alors que trouver des équivalents lexicaux appropriés n'est pas toujours facile, surtout lorsqu'il s'agit de sens métaphoriques et de langues issues de cultures différentes (BEJOINT et THOIRON, 1996 : 14)⁴⁹⁶.

En règle générale, les dictionnaires bilingues incluent un certain nombre d'informations, mais l'objectif est essentiellement didactique, puisqu'il s'agit d'aider l'utilisateur dans sa pratique de la langue. Mais pas seulement : comme le souligne LEE-JAHNKE, « La fonction culturelle du dictionnaire (bilingue) ne peut en aucun cas être considérée comme secondaire par rapport à sa fonction lexicographique, car le langage reflète la culture et la culture forge le langage » (2006 : 77)⁴⁹⁷.

Les dictionnaires bilingues chinois-français ou français-chinois sont un outil absolument nécessaire pour les apprenants. Il y a, aussi bien en Chine qu'en France, un grand nombre de dictionnaires généraux chinois-français et français-chinois.

Citons par exemple, les dictionnaires bilingues suivants :

- Du chinois au français :

« 利氏汉法大字典 Lìshì hàn fǎ dà zìdiǎn » (*Dictionnaire Ricci chinois-français*), édité par Les Instituts Ricci, 1999.

« 实用汉法拼音, 注音辞典 Shíyòng hàn fǎ pīnyīn, zhùyīn cídiǎn » (*Dictionnaire pratique chinois-français avec transcriptions pinyin et zhuyin*), WENG Zhongfu, Éditions You-Feng, 2000.

« 汉法口语词典 Hàn fǎ kǒuyǔ cídiǎn » (*Dictionnaire chinois-français du chinois*), Éditions You-Feng, 2001.

« 汉语 800字 Hànyǔ 800 zì » (*Dictionnaire du chinois fondamental*), YAO Xishuang, Éditions Presse d'enseignement des langues étrangères, 2008.

⁴⁹⁵ MELNIKIENÉ Danguolė, 2013, « Les connaissances de l'arrière-plan dans le dictionnaire bilingue », in *Synergies Chine*, n° 8, p 185-191.

⁴⁹⁶ BEJOINT Henri & THOIRON Philippe, 1996, *les dictionnaires bilingues*, Duculot - De Boeck.

⁴⁹⁷ LEE-JAHNKE Hannelore, 2006, « Le Traducteur, passeur entre les cultures », in *Regards sur les aspects culturels de la communication*, M. FORSTNER et H. LEE-JAHNKE (éds.), Paris/Berne : Peter Lang, p. 61-86.

« 汉语图解词典 Hànyǔ tújiě cídiǎn » (*Dictionnaire illustré chinois-français*) par Joël BELLASSEN, Paris : Fei, 2015.

- Du français au chinois :

Larousse (compact) *Dictionnaire français avec explications bilingues* (édition de luxe) « 拉鲁斯法汉双解词典 Lālǔsī fǎ hàn shuāng jiě cídiǎn », 2001, avec 38 000 entrées, 50 000 synonymes et 20 000 expressions.

Petit dictionnaire français-chinois (édition de luxe) « 法汉小词典 Fǎ hàn xiǎo cídiǎn », 2014, contenant plus de 12 000 entrées.

Nouveau dictionnaire français-chinois (édition révisée) « 新法汉词典 Xīn fǎ hàn cídiǎn », 2007, contenant environ 65 000 entrées.

- Ou encore :

Nouveau petit dictionnaire français chinois avec pinyin « 新袖珍法汉拼音词典 Xīn xiùzhēn fǎ hàn pīnyīn cídiǎn », WENG Zhongfu, 1998.

Grand dictionnaire français-chinois du nouveau siècle, rédigé principalement par CHEN Zhenyao, Presse sur l'enseignement et la recherche en langues étrangères, 1998.

Grand dictionnaire français-chinois du nouveau siècle « 法汉大词典 Fǎhàn dà cídiǎn », Presse et enseignement de la langue étrangère, 2005.

Dictionnaire pratique français-chinois « 法汉实用词典 Fǎ hàn shíyòng cídiǎn », Langues Étrangères Eds, 2009.

Dictionnaire LAROUSSE français-chinois, Paris, 2012.

- Français-chinois et chinois- français :

Dictionnaire français-chinois et chinois-français Larousse, rédigé par XUE Jiancheng, première édition 2001, Presse sur l'enseignement et la recherche en langues étrangères.

Dictionnaire de poche français-chinois et chinois- français « 法汉汉法袖珍词典 Fǎ hàn hàn fǎ xiùzhēn cídiǎn », Shanghai, 2004.

Dictionnaire concis français chinois-chinois français « 法汉汉法词典 Fǎ hàn hàn fǎ cídiǎn », Presse et enseignement de la langue étrangère, 2005.

Dictionnaire français-chinois et chinois-français (nouvelle édition) « 精选法汉汉法词典 Jīng xuǎn fǎ hàn hàn fǎ cídiǎn », 2007, qui contient environ 18 000 entrées.

Dictionnaire chinois-français français-chinois, classement par clés. Publié par ASSIMIL S.A.S, 2009.

Dictionnaire concis français-chinois chinois-français « 外教社简明法汉-汉法词典 Wàijiào shè jiǎnmíng fǎ hàn-hàn fǎ cídiǎn », édition SFLEP, 2010, la partie français-chinois du dictionnaire contient plus de 38 000 entrées, la partie chinois-français contient plus de 4 000 caractères et plus de 23 000 entrées.

Dictionnaire de poche français-chinois chinois-français « 袖珍法汉汉法词典 Xiùzhēn fǎ hàn hàn fǎ cídiǎn », Presse commerciale, 2016.

- Dictionnaire électronique :

« 法语王 fǎyǔ wáng » (*Le roi du français*).

- Dictionnaire numérique ou application franco-chinois :

« 法语助手 Fǎyǔ zhùshǒu » (fayuzhushou.com)

PLECO

CFDICT

FLTRP

KEY chinese-french

LoginChinese

Le Robert Mobile

Application *Compréhension orale française quotidienne* « 每日法语听力 Měirì fǎyǔ tīnglì »

Tous ces dictionnaires ont une visée pédagogique, celle de faciliter l'apprentissage des vocabulaires français et chinois. Ils contiennent un certain nombre d'expressions idiomatiques dans les deux langues. Mais cela n'est pas suffisant pour notre travail, comme en témoignent les exemples suivants.

Pour ce qui est du corps humain, le mot « cœur » (心 xīn), est au centre d'un grand nombre d'expressions idiomatiques dans les deux langues. Si nous choisissons le dictionnaire général *Dictionnaire chinois-français, français-chinois* publié en 2009, par ASSIMIL, qui comporte 24 000 entrées, 90 000 mots, expressions et traductions et 26 000 exemples d'utilisation, et que nous y cherchons les expressions idiomatiques construites à partir du mot « cœur », nous n'y trouvons (page 290) que les huit expressions suivantes :

心不在焉 xīn bú zài yān : être dans la lune, avoir l'esprit ailleurs

心烦意乱 xīn fán yì luàn : être en grand désarroi

心狠手辣 xīn hěn shǒu là : se montrer méchant et cruel

心慌意乱 xīn huāng yì luàn : être décontenancé ; être affolé

心急如焚 xīn jí rú fēn : brûler d'impatience

心灵手巧 xīn líng shǒu qiǎo : avoir l'esprit vif et la main adroite ; être intelligent et habile

心静如水 xīn jìng rú shuǐ : être très paisible

心胸开阔 xīn xiōng kāi kuò : être large d'esprit

En réalité, les expressions idiomatiques chinoises contenant le mot « cœur » sont beaucoup plus nombreuses. D'autre part, les explications fournies en français s'y révèlent assez réduites.

En revanche, le *Dictionnaire spécialisé des locutions et proverbes* contient une gamme d'expressions beaucoup plus étendue, étayées de traductions plus variées. Ainsi, pour l'entrée « 心不在焉 xīn bù zài yān », le *Nouveau Dictionnaire Chinois-Français des Locutions et Proverbes* (dorénavant NDCFLP) « 新编汉法成语词典 Xīn biān hàn fǎ chéngyǔ cídiǎn » propose les traductions : « avoir l'esprit absent/être distrait, être dans la lune, être rêveur et distrait/se perdre dans les nuages ».

Pour citer un autre exemple, dans le *Grand Dictionnaire Français-Chinois du Nouveau Siècle*, édité par le groupe de Pékin en 2005, nous trouvons à propos du mot « cœur » (page 542) quelques expressions idiomatiques françaises comme :

mettre la main sur son cœur ; avoir mal au cœur ; avoir le cœur barbouillé ; avoir un haut le cœur ; avoir le cœur sur le bord des lèvres ; la bouche en cœur ; avoir le cœur gros ; en avoir le cœur net.

Ces expressions utilisées à l'intérieur d'une phrase sont ensuite traduites en chinois sans autre forme d'explication.

C'est pourquoi l'utilisation de dictionnaires bilingues généraux ne nous apparaît pas suffisante voire pertinente pour ce travail de recherche, ce qui ne sera pas le cas des dictionnaires d'expressions figées.

De tous les dictionnaires bilingues généraux, le *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise* publié par l'Institut Ricci (Paris-Taïpei) est le plus complet. Il couvre de nombreux domaines, tels l'astronomie, l'art, la biologie, la chimie, le droit, l'espace, la finance, la littérature, la médecine, la philosophie, avec à peu près 13 500 caractères chinois et 300 000 expressions. Il a pour mérite de proposer aussi les formes traditionnelles de l'écriture classique. Y sont indiqués l'origine de chaque caractère, son évolution (signification, écriture et prononciation) au gré des dynasties. Ce dictionnaire peut être considéré comme une encyclopédie des sinogrammes.

Prenons le même caractère « 心 xīn » (cœur), à la page 1150, du *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise, volume II*.

Parmi l'ensemble des lexies formées à partir de ce caractère « 心 xīn » (cœur), les 158 expressions figées proposées sont aisément repérables.

Donnons quelques exemples :

心安理得 hsin an li te : (loc) Avoir la conscience en paix du fait que l'on agit comme on doit ; jouir de la paix d'une bonne conscience. Conscience tranquille ; cœur léger ; ne rien avoir à se reprocher. -

Anton : 内心愧疚 nie hsin ts'an chiu

心安神乐 hsin an shen le : (loc) Jouir de la paix d'une bonne conscience.

心正不怕邪 hsin cheng pu pa hsieh (**Prov.**) : Un cœur droit n'a rien à craindre du mal et de la perversité.

心灵感应 hsin ling kan ying : Télépathie.

心律不整 hsinlû pu cheng (**Pathol.-vx**) : Arythmie cardiaque.

心高于天, 命薄于纸 hsin kao yû tien, ming po(pao) yû chih (**cli.**) : Avoir des ambitions plus hautes que le ciel mais un destin plus mince que du papier.

心口窝 hsin k'ou wo (**pop.**) : Creux de l'estomac.

心息相依 hsin hsi hsiang i (**Tao.**) : Interdépendance entre l'esprit et la respiration: le flot des pensées est en parfaite résonance avec les mouvements du souffle ; contrôle de la pensée discursive et harmonisation simultanée de la respiration.

Dans ces exemples, les proverbes, les locutions, ou les mots composés sont clairement différenciés.

Mais ce dictionnaire utilise la phonétique romanisée dite « de Wade ». Ce système de transcription, créé par l'anglais Thomas Francis WADE (1818 - 1895), a été progressivement remplacé à partir de 1958 par le Pinyin, devenu système officiel de transcription phonétique du mandarin. Ainsi, dans les exemples précédents, la transcription de Wade « hsin » a été remplacée par le pinyin « xin ».

De ce fait, le classement alphabétique de la prononciation de caractères se trouve modifié. Ainsi, le caractère « 心 xīn » (cœur) apparaît à la lettre « H » (hsin) et non à la lettre « X » (xin), ce qui rend son usage malaisé⁴⁹⁸.

D'autre part, ce dictionnaire présente de nombreuses redondances ou doublons. Par exemple aux pages 1153-1155 on trouve:

心急如火 hsin chi ju huo (loc) : Ne pas se tenir d'impatience ; être pressé comme la poudre ; être très inquiet ; anxieux ; souffrir d'une attente comme d'une brûlure ; brûler (griller) d'impatience ; être en proie à une angoisse mortelle ; être dans une mortelle inquiétude.

心急如焚 hsin chi ju fen (loc) : Ne pas se tenir d'impatience ; être pressé comme la poudre ; être très inquiet, anxieux ; souffrir d'une attente comme d'une brûlure; brûler (griller) d'impatience ; être en proie à une angoisse mortelle ; être dans une mortelle inquiétude.

⁴⁹⁸ Il convient à noter qu'en 2014, l'Association Ricci pour le grand dictionnaire français de la langue chinoise a publié une version électronique *Dictionnaire RICCI chinois-français*, basée sur le Hanyu Pinyin, dirigée par le Centre de recherche sur les dictionnaires de la presse commerciale.

Cependant, dans la version électronique, nous n'avons pas trouvé toutes les expressions figées qui figurent dans les dictionnaires papier, et quand il y en a, elles ne sont pas identifiées comme telles. Ainsi, page 1495, figure l'expression suivante qui n'est pas identifiée comme un *chéngyǔ* :

心安理得 xin'an li dé : Avoir la conscience en paix du fait que l'on agit comme on doit ; jouer de la paix d'une bonne conscience. Conscience tranquille ; cœur léger ; ne rien avoir à se reprocher.

Ces deux expressions chinoises commençant par le même caractère « 心 xīn », et ayant la même signification, il serait plus simple de les rassembler, comme le fait le dictionnaire *Nouveau Dictionnaire Chinois-Français des Locutions et Proverbes* (NDCFPL), page 799 :

心急如焚 xīn jí rú fēn

也作 (« variante ») 心急如火 xīn jí rú huǒ

Bouillir (brûler, griller) d'impatience/le cœur en proie à une mortelle inquiétude/ être sur des charbons ardents/« L'impatience me dévorait ; à tous les instants je consultais ma montre » (B.Constant)/Des directeurs de théâtre s'arrachant les cheveux face à des salles à moitié vides. » (Lire, février 2007)/Mme Verlaine ne voit rien venir. Elle devient folle d'inquiétude. (Le point.fr,15-11-2013)

Le dictionnaire Ricci sera donc pour nous une simple référence complémentaire aux dictionnaires bilingues spécialisés.

Mais, si les dictionnaires bilingues généraux français-chinois et chinois-français abondent, les dictionnaires bilingues spécialisés dans les expressions idiomatiques sont rares. Notre recherche minutieuse n'a répertorié que les ouvrages suivants :

Du français au chinois : CAI Hongbin, 2014, *Dictionnaire explicatif des expressions et locutions françaises* « 法语成语解析词典 Fayǔ chéngyǔ jiěxī cídiǎn », Presse commerciale.

Dans cette compilation, l'auteur a sélectionné environ 1 500 expressions figées et expressions idiomatiques issues de la presse, de la littérature, d'ouvrages d'histoire et de philosophie francophones. Outre une traduction, il donne des synonymes en français, propose des exemples d'emplois, et si possible une expression idiomatique équivalente en chinois.

Ainsi, aux expressions idiomatiques françaises suivantes est associé l'équivalent chinois en tant que *chéngyǔ* :

avoir la grosse tête : 自命不凡 Zì mìng bù fán, 狂妄自大 kuáng wàng zì dà (p. 36)

avoir la langue bien pendue : 口若悬河 kǒu ruò xuán hé, 喋喋不休 dié dié bù xiū (p. 37)

avoir les dents longues : 野心勃勃 yě xīn bó bó (p. 45)

Le titre français « Dictionnaire explicatif des expressions et locutions françaises » est beaucoup plus large que le titre chinois « 法语成语解析词典 fǎyǔ chéngyǔ jiěxī cídiǎn », qui, traduit littéralement, signifie : « Dictionnaire explicatif des expressions idiomatiques françaises ». Or, même si la plupart des 1 500 expressions relèvent de cette catégorie, on trouve aussi des locutions figées non idiomatiques ou des proverbes, comme « à bon chat, bon rat », que l'auteur qualifie de « chéngyǔ » (2014 : 1) au lieu de proverbes. Se retrouve donc ici le problème de traduction du mot « chéngyǔ » en français, source comme on l'a vu de confusions pour les apprenants chinois.

Il existe par ailleurs un dictionnaire de proverbes français : DONG Qihan & MA Jun, 2002, *Dictionnaire des Proverbes Français Usuels avec la traduction chinoise* « 法语常用谚语辞典 Fǎyǔ chángyòng yànyǔ cídiǎn », publication de l'Université de Beijing. Ce dictionnaire rassemble près de 2 000 proverbes français communs, mais aussi quelques-unes des expressions idiomatiques couramment utilisées, classés par ordre alphabétique. La

traduction est parfois littérale, parfois libre et/ou si possible sous forme de proverbes ou *chéngyǔ* équivalents.

avoir la bride sur le cou ; avoir la main heureuse ; avoir la puce à l'oreille ; avoir la tête près du bonnet ; avoir le curseur la main ; avoir le compas dans l'œil, etc.

Ce dictionnaire peut se révéler intéressant dans la mesure où certains proverbes français équivalent à un *chéngyǔ* en chinois.

« Qui frappe les buissons en fait sortir les serpents : 打草惊蛇 *dǎ cǎo jīng shé* » (p. 156).

Enfin, il existe un autre dictionnaire qui utilise en chinois le terme « 词组 *cí zǔ* » (locution), alors que titre en français est « expression » :

QIAN Peixin, 2018, *Dictionnaire pratique d'expressions françaises* « 法语常用词组词典 *fǎ yǔ cháng yòng cí zǔ cí diǎn* », Maison d'édition de traduction de Shanghai.

Ce dictionnaire a collecté, sous plus de 5 000 entrées couramment utilisées, un total de plus de 20 000 locutions. Il contient aussi des expressions idiomatiques françaises telles que : « avoir les dents longues ». Cependant, l'essentiel de son contenu porte sur les collocations grammaticales et lexicales, comme : la collocation de « à » ou « de » avec le verbe « demander quelque chose » ; un plan est-il « destiné » ou « voué » à l'échec ?

Présentons quatre ouvrages sur les *chéngyǔ* du chinois au français.

1. *Idiotismes quadrisyllabiques en chinois moderne* 1980, rédigé par SABBAN.

Cet ouvrage se présente en trois grands chapitres :

I - Analyse interne des expressions quadrisyllabiques idiomatiques se situant au niveau syntaxique, en vue d'établir une typologie ;

II - Analyse sémantique des EQI (Expression Quadrisyllabique Idiomatique) avec une étude portant sur leurs sources culturelles et sociales ;

III - Les EQI en contexte dans leurs fonctions syntaxiques et stylistiques.

Concernant la valeur de cet ouvrage, on peut se référer au compte-rendu de POLECH L. (1981) :

Il s'agit d'une importante étude faite à partir de plus de 500 expressions quadrisyllabiques relevées dans le roman de HAO Ran⁴⁹⁹ auxquels sont ajoutées quelques entrées du *Petit dictionnaire de chéngyǔ* (édi.1963 et 1973). Cette étude qui se veut « essentiellement lexicologique » prend comme critère de base l'aspect formel quadrisyllabique des expressions idiomatiques du chinois moderne dans une approche descriptive et dans un cadre morpho-syntaxique et sémantique.

Cet ouvrage propose des éléments de réflexion sur les questions qui intéressent la linguistique actuelle : les problèmes de la diversification des langues, celui des mécanismes du langage, leurs implications,

⁴⁹⁹ HAO Ran, 1972, « 金光大道 *Jīngguāng dàdào* » (*La Voie Lumineuse*), Pékin : Maison d'édition de littérature populaire.

soit au niveau de la traduction inter-langues, soit au niveau descriptif d'une langue en ce qui concerne la définition lexicale, la paraphrase, les problèmes de signification, etc. (POLECH, 1981 : 6)

2. DOAN Patrick & WENG Zhongfu, 1999, *Dictionnaire de chéngyǔ : idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise* « 汉语成语词典 Hànyǔ chéngyǔ cídiǎn », Paris : Librairie You-Feng.

Les 3 400 entrées de cet ouvrage comportent les caractères simplifiés et les caractères traditionnels, la transcription en Pinyin, la source (ouvrage de la littérature classique), la traduction littérale, le sens actuel, et lorsque c'est possible, un exemple extrait d'une œuvre contemporaine. Dans ce dictionnaire, la traduction obéit à deux règles : le respect de la signification littérale et le souci de mettre en valeur le caractère métaphorique. Prenons deux exemples :

爱不释手 (愛不釋手) ài bù shì shǒu
ne pas vouloir se séparer de quelque chose
Source : 清.文康 « 儿女英雄传 » 三十五回
TL : aimer au point de ne pouvoir lâcher

逼上梁山 bī shàng liáng shān
être obligé de se révolter
S : 水浒传
TL : obligé d'escalader le mont Liang.

En Chine, concernant les expressions figées, deux dictionnaires chinois-français font autorité :

3. 1980 (1979), *Dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes* « 汉法成语手册 Hànfǎ chéngyǔ shǒucè », Maison d'édition de Beijing, Pékin (1979), Hong Kong (1980).

Cet ouvrage de l'Equipe de lexicographie Française de la Faculté des langues Occidentales de l'université de Pékin, contient environ 3 600 entrées sélectionnées dans la langue chinoise usuelle. Les éditeurs y ont recueilli, outre de nombreuses locutions idiomatiques d'usage courant dans le chinois contemporain, des expressions familières, des proverbes et dictons ainsi que des expressions poétiques. Les locutions idiomatiques puisées dans des fables, des récits d'épisodes historiques et des œuvres classiques, sont enrichies de gloses. De plus, trois formules de traduction ont été employées : la traduction littérale, la traduction libre et la recherche d'un équivalent idiomatique en français. Prenons les mêmes exemples dans ce dictionnaire :

爱不释手 ài bù shì shǒu
aimer tellement une chose qu'on ne peut pas la lâcher de la main/ avoir un tel amour pour un objet qu'on le tient toujours à la main.

逼上梁山 bī shàng liáng shān
n'avoir d'autre alternative (choix) que d'aller se joindre aux insurgés de Lianshanpo/se rebeller malgré soi.
Note : Liangshanpo, situé dans le Sahngdong était un immense lac qui servit de base d'appui à une insurrection paysanne au début du XII^e siècle. À l'origine, se disait de la révolte du peuple soumis à des

dignitaires corrompus. S'emploie maintenant par extension pour désigner une certaine action qu'on a faite malgré soi.

4. SUN Qian, 2012 (1999), (NDCFLP) *Nouveau dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes* « 新编汉法成语词典 Xīn biān hàn fǎ chéngyǔ cídiǎn », Xia Men.

Il contient un total de plus de 12 000 expressions figées chinoises, y compris les proverbes, les expressions familières et les expressions idiomatiques. Il collecte aussi des expressions modernes qui sont fréquemment utilisées dans les médias et la vie quotidienne, telles que « 人生苦短 rén shēng kǔ duǎn » (La vie est courte et dure), « 不离不弃 bù lì bù qì » (nous ne pouvons pas nous permettre d'abandonner), etc.

Les entrées sont en caractères simplifiés puis en caractères traditionnels et classées par ordre alphabétique du pinyin. La traduction littérale précède la traduction libre, suivie d'une recherche d'équivalence métaphorique en langue française. De plus, il propose des *chéngyǔ* synonymes en chinois. Enfin, certaines citations permettent de contextualiser l'expression. Comparons la même entrée que précédemment :

爱不释手 (愛不釋手) ài bù shì shǒu

aimer une chose au point qu'on ne peut pas lâcher prise/ garder quelque chose comme une relique/
« Quand on aime bien quelque chose, il me semble qu'on n'a qu'une idée: c'est d'en reprendre » (J. ANOUILH)/Si vous commencez à siroter ce livre - comme pour le Coca-Cola-, vous le boirez jusqu'au bout. (Le Revenu, 07-02-1997)/Je ne peux pas lâcher le journal d'Anne. Il est si incroyablement captivant. (Le point.fr, 12-06-2014)

逼上梁山 bī shàng liáng shān

se voir forcé de se rendre au mont Liangshan (un repaire des insurgés)/ ne plus avoir d'autre choix que d'aller se joindre aux rebelles/être poussé à la révolte (à prendre le maquis).

Ce *Nouveau Dictionnaire Chinois-Français des Locutions et Proverbes* est plus riche que les deux précédents. Cependant, nous utiliserons ces trois dictionnaires spécialisés chinois-français pour l'établissement de notre corpus, chacun d'entre eux présentant un avantage particulier. Le premier indique la source de chaque entrée, le second précise de temps en temps l'origine et l'histoire des expressions, le troisième fournit des citations et en général une traduction plus appropriée.

Si nous avons choisi pour thème « l'analyse comparative des expressions idiomatiques en chinois et en français », c'est parce que nous sommes consciente de la difficulté que présente la traduction de ces expressions, mais aussi de l'intérêt lexicologique et didactique de ce sujet. En effet, si les ouvrages français ou chinois monolingues sur les expressions figées sont nombreux, les ouvrages bilingues français-chinois et chinois-français restent à développer.

Malheureusement, ces trois ouvrages ne sont pas exempts d'approximations, de lacunes, voire d'erreurs ou d'incorrections dans leurs traductions. Dans ce cas, et en l'absence de traduction ou d'équivalent dans ces trois dictionnaires, nous avons pris le parti d'en proposer nous-même une, aussi appropriée que possible.

De même, lorsque ces dictionnaires proposent plusieurs traductions françaises, nous choisirons celle qui nous semble la plus pertinente ou appropriée.

Par ailleurs, dans ces dictionnaires, nous constatons que la recherche sur les *chéngyǔ* se limite à la compilation de glossaires, et les explications dans les dictionnaires spécialisés ne donnent que des significations sous forme de paraphrases, peu d'étymologie et peu d'exemples d'usage en chinois.

2.2 Présentation de notre corpus d'attestations

Nous avons pu réunir environ 2 400 expressions françaises et chinoises, 800 environ pour le français et 1600 pour le chinois. Répertoriées dans deux listes séparées, elles sont présentées avec une traduction littérale et les locutions correspondantes dans l'autre langue, s'il y a équivalent.

Notre sous-corpus relatif au corps humain en français compte près de 500 expressions idiomatiques, pour environ 1 100 en chinois. Concernant les animaux, nous en avons répertorié environ 270 en français et 550 en chinois.

	Nombre d'expressions sur les animaux	Nombre d'expressions sur le corps humain	En total
En français	260	493	753
En chinois	543	1083	1626

Tableau 17 : Nombre d'expressions idiomatiques sur les animaux et le corps humain dans les deux langues.

L'étude du sous-corpus concernant le corps humain suivra la démarche schématisée dans les tableaux suivants, selon les mots-clés classés alphabétiquement :

Sous-corpus français des expressions idiomatiques relatives au corps humain classées par ordre alphabétique :

Corps humain	Mot-clé	Expressions idiomatiques françaises	Traduction	<i>Chéngyǔ</i> équivalent : signification	<i>Chéngyǔ</i> équivalent parfait : mot-clés, structure, signification, nature
B	Barbe	rire dans sa barbe	窃笑qiè xiào/ 暗喜àn xǐ	掩口而笑 yǎn kǒu ér xiào (cacher, bouche, pour rire) : rire en mettant la main à la bouche	X
C	Cœur	de bon cœur	✓	✓	心甘情愿xīn gān qíng yuàn : (cœur, de bonne volonté, affection, volonté)

D	Dents	avoir les dents du bonheur	牙间隙 yá jiàn xì	X	X
---	-------	----------------------------	----------------	---	---

Tableau 18 : Exemple du sous-corpus français des expressions idiomatiques relatives au corps humain, classées par ordre alphabétique.

Sous-corpus des *chéngyǔ* :

Corps humain	Mot-clés	<i>Chéngyǔ</i>	Traduction littérale	Expressions idiomatiques françaises équivalentes : signification	Expressions idiomatiques françaises équivalentes parfaites : mot-clés, structure, signification, nature
B	Barbe	巾帼须眉 jīn guó xū méi (serviette ou écharpe, coiffure des femmes, barbe, sourcil)	femme qui agit et parle comme un homme	X	X
C	Cœur	赤子之心 chì zǐ zhī xīn (nouveau-né, de, cœur)	un cœur de nouveau-né	un cœur d'or	X
D	Dents	以牙还牙 yǐ yá huán yá (utiliser, dents, rendre, dents)	dent pour dent/ rendre la pareille	œil pour œil, dent pour dent (Prov.)	X

Tableau 19 : Exemple du sous-corpus chinois des *chéngyǔ* relatifs au corps humain, classés par ordre alphabétique.

Nous adopterons pour le sous-corpus animal la même démarche comparative :

En français :

Animaux	Mots-clés	Expressions idiomatiques françaises	Traduction	Expressions idiomatiques chinoises équivalentes : signification	Équivalents parfaits : mot-clés, structure, signification, nature
A	Autruche	la politique de l'autruche	✓	✓	鸵鸟政策 tuóniǎo zhèngcè (autruche, politique)
B	Bœuf	être fort comme un taureau.	✓	✓	气壮如牛 qì zhuàng rú niú (force, fort, comme, bœuf)

M	Mouton	un mouton à cinq pattes	罕见 hǎn jiàn	不可多得 bù kě duō dé (ne... pas, pouvoir, beaucoup, obtenir)	X
---	--------	-------------------------	-------------	---	---

Tableau 20 : Exemple du sous-corpus français des expressions idiomatiques relatives aux animaux, classées par ordre alphabétique.

En chinois :

Animaux	Mot-clés	Expressions idiomatiques chinoises	Traduction littérale	Expressions idiomatiques françaises équivalentes : signification	Équivalents parfaits : mot-clés, structure, signification, nature
A	Autruche	鸵鸟政策 tuóniǎo zhèngcè (autruche, politique)	✓	✓	la politique de l'autruche
B	Bœuf	九牛一毛 jiǔ niú yī máo (neuf, bœufs, un, poil)	un poil parmi ceux de neuf buffles	une goutte d'eau dans la mer (dans l'océan)/ être minime/une quantité bien négligeable	X
M	Mouton / chèvre	羊入虎群 yáng rù hǔ qún (mouton, entrer, tigre, groupe)	un mouton est tombé dans un groupe de tigres	✓	se jeter dans la gueule du loup

Tableau 21 : Exemple du sous-corpus chinois des *chéngyǔ* relatifs aux animaux, classés par ordre alphabétique.

Si les expressions idiomatiques contiennent plusieurs mots-clés (parties du corps humain ou animaux), il a été décidé de les répertorier uniquement selon leur premier mot-clé.

Par exemple, « obéir au **doigt** et à l'œil » sera classé dans la lettre « D », et « aux **chevaux** maigres vont les mouches », figurera dans l'entrée avec donc une lemmatisation « cheval ».

Afin d'éviter de multiples répétitions, il en sera de même pour les expressions idiomatiques chinoises, qui seront classées alphabétiquement selon la traduction de leur premier mot-clé.

Ainsi, l'expression suivante sera classée sous la lettre « L » de lapin.

见兔顾犬 (voir, lapin, regarder, chien)

Pinyin : jiàn tù gù quǎn

TL : à la vue du lièvre, on commence à regarder son chien

Équivalent : ne pas être trop tard pour prendre les mesures nécessaires/Mieux vaut tard que jamais (Prov.)

De même, dans le cas où une expression idiomatique contiendrait des mots-clés relevant à la fois du corps (humain ou non) et des animaux, elle apparaîtra seulement dans ce second corpus, afin d'éviter la répétition, mais aussi parce *l'animal* est alors vecteur essentiel de la métaphore :

une cervelle de linotte/moineau
ni chair ni poisson
avoir chair de poule
avoir un chat dans la gorge
une langue de vipère
faire le pied de grue
peau de vache
en peau de lapin

抱头鼠窜 (porter dans ses bras, tête, rat, s'enfuir)
Pinyin : bào tóu shǔ cuàn
TL : fuir comme un rat en se couvrant la tête
SI : prendre ses jambes à son cou

佛口蛇心 (bouddha, bouche, serpent, cœur)
Pinyin : fó kǒu shé xīn
TL : bouche de bouddha et cœur de serpent
SI : bouche de miel, cœur de fiel (Prov.)

狼心狗肺 (loup, cœur, chien, poumon)
Pinyin : láng xīn gǒu fèi
TL : cœur de loup, poumon de chien
SI : cruel comme le loup et vorace comme le chien/méchant et ingrat

龙肝凤髓 (dragon, foie, phénix, moelle)
Pinyin : lóng gān fèng suǐ
TL : foie de dragon et moelle de phénix
SI : mets choisis et très rares/mets fins et très recherchés

Parfois, un *chéngyǔ* peut être traduit par plusieurs synonymes, nous les indiquerons comme suit :

交口称誉 (jiāo kǒu **chēng yù**) : on lui fait des éloges en cœur/tout le monde lui rend hommage/couvert de louanges.
Aussi : (交口称颂 jiāo kǒu **chēng sòng**/交口称叹 jiāo kǒu **chēng tàn**/交口称赞 jiāo kǒu **chēng zàn**).

Dans notre corpus, seuls les *chéngyǔ* quadrisyllabiques ont été retenus. Rappelons que sur les plus de 50 000 *chéngyǔ* que compterait la langue chinoise, la part des quadrisyllabiques serait supérieure à 96% selon YU Guangzong (cité par RAYMOND et

CHEN 2015 : 04). Si l'on se réfère au *Grand dictionnaire des chéngyǔ* compilé par ZHU Zuyan (1985)⁵⁰⁰, il existerait 17 000 unités figées, dont 16 630 *chéngyǔ* qui auraient une forme quadrisyllabique, soit 97,82%, Ainsi, les quadrisyllabes sont les plus typiques et les plus caractéristiques. Pour les autres expressions idiomatiques, il est parfois difficile de déterminer s'il s'agit de proverbes ou de *chéngyǔ*. C'est le cas par exemple de « 不到黄河心不死 bú dào huánghé xīn bú sǐ » : « il n'aura pas de cesse qu'il n'ait atteint le fleuve Jaune/ne jamais renoncer avant d'atteindre son but/Il faut que ça pète, ou que ça crève (Fam.) ». Cette expression figure à la page 69 dans le *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois (2014)*, et aussi à la page 33 dans le *Dictionnaire complet sur les expressions usuelles* (WEN Duanzheng, 2004b)⁵⁰¹.

2.3 Classification d'équivalence des expressions idiomatiques : équivalence parfaite, équivalence partielle et non équivalence

DURIEUX (2003) souligne qu'il existe des correspondances plus ou moins évidentes entre les langues ne pouvant opérer qu'au niveau référentiel : « [...] il n'y a pas une relation de correspondance exacte des dénominations entre deux langues, mais une relation d'équivalence passant par la réalité désignée » (2003 : 3)⁵⁰².

MEJRI (2008a) et HAJOK (2010)⁵⁰³ parlent de correspondance, correspondance partielle et non correspondance.

M. SUŁKOWSKA (2003 : 95-98)⁵⁰⁴ propose une « classification d'équivalents phraséologiques qui englobe trois types principaux homologues, correspondants partiels et idiotismes ».

1) HOMOLOGUES : dans ce cas, les « images tropiques » sont les mêmes. Par conséquent, les séquences se caractérisent par une équivalence sémantique et formelle très proche. Elles sont similaires au niveau de la composition lexicale, de même que sur le plan grammatico-syntaxique. Il va de soi qu'elles impliquent les mêmes significations structurales et figées.

2) CORRESPONDANTS PARTIELS : le critère essentiel est ici l'opposition concernant l'image tropique et des différences formelles significatives au niveau lexical et parfois grammatical et syntaxique.

⁵⁰⁰ ZHU Zuyan 朱祖延, 1985, *Grand dictionnaire des chéng yǔ chinois* [汉语成语大词典 Hànyǔ chéngyǔ dà cídiǎn], Maison d'édition populaire du Henan.

⁵⁰¹ WEN Duanzheng 温端政, 2004b, *Dictionnaire complet sur les expressions usuelles* [中国惯用语大全 Zhōngguó guànyòngyǔ dàquán], Centre de l'élaboration de dictionnaires chinois de la maison d'édition lexicographique de Shanghai.

⁵⁰² DURIEUX Christine, 2003, « Le traitement du figement lexical en traduction ». *Cahiers de Lexicologie*, Centre National de la Recherche Scientifique, 2003, 82, p.193-207. hal-00012554.

⁵⁰³ HAJOK Alicja, 2010, « “Comment traduire l'inexistant”, comment traduire l'exemple ? » , in *Synergies Tunisie*, n°2, p. 55-64.

⁵⁰⁴ SUŁKOWSKA Monika, 2003, *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive*. Question d'équivalence. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.

3) IDIOTISMES : il s'agit ici des cas qui ne sont idiomatiques et figés que dans une seule langue confrontée. Les équivalents potentiels des unités en question sont donc transparents et tout à fait littéraux. Ils n'appartiennent évidemment pas aux catégories phraséologiques. (...) À la vérité, nous avons ici affaire à la traduction littérale du sens figuré des idiotismes.

R. GOFFIN s'appuie sur Benjamin LEE WHORF, pour dire que l'« équivalence » est « une coïncidence des signifiés dénotatifs, des valeurs dans les deux systèmes et de tous les éléments connotatifs réalisés dans le texte. Tout le talent du traducteur consistera à assurer l'équivalence du tout et à descendre le plus avant qu'il peut dans le détail morpho-sémantique » (R. GOFFIN, 1973 : 20)⁵⁰⁵.

Les expressions idiomatiques présentent deux caractéristiques principales : une intégrité sémantique et une structure figée. Nous parlerons d'« **équivalence parfaite** » à propos de ces « homologues » quand on retrouve les mêmes images, le même sens, la même structure syntaxique et les mêmes mots-clés (désignant les parties du corps ou les animaux).

Dans notre thèse, nous appellerons « **équivalence partielle** » les « correspondants partiels » de M. SULKOWSKA. Il s'agit des expressions idiomatiques existant en tant que telles dans les deux langues ou uniquement dans l'une des deux, à condition qu'il s'agisse d'une expression figée. Ce critère de nature est prioritaire dans notre classification, les critères secondaires qui justifient la qualification de « partielle » portant sur la sémantique, les mots-clés ou la structure.

Le troisième terme de la classification de M. SULKOWSKA « idiotismes » nous pose problème. En effet, elle précise qu'il s'agit « des cas qui ne sont idiomatiques et figés que dans une seule langue **confrontée** ». Or, une expression idiomatique d'une langue A peut ne pas avoir d'équivalent dans une langue B, mais en présenter une dans une langue C. L'« idiotisme » n'est donc pas absolu, mais relatif. Dans ce cas, nous préférons parler de « **non équivalence** » entre le chinois et le français.

De nombreuses expressions idiomatiques sont en effet intraduisibles en tant que telles entre les deux langues. Ce phénomène s'explique de diverses manières, linguistiques et lexiculturelles. La traduction des expressions idiomatiques d'une langue à l'autre s'avère plus compliquée que celle des autres lexies. Comme l'explique MEJRI (2011c)⁵⁰⁶, celles-ci sont plus imbriquées dans le contexte, et donc plus difficilement extrapolables au moment du processus traductif. Plus particulièrement, les expressions idiomatiques présentent un écart entre sens littéral et sens figuré.

⁵⁰⁵ GOFFIN Roger, 1973, « Retour au fascicule Linguistique et traduction », in *Équivalences* 4-3 ; 5-1, p. 15-32.

⁵⁰⁶ MEJRI Salah, 2011c, « Phraséologie et traduction », in *Équivalence*, 38-1-2, p. 111-133.

3. Analyse des expressions idiomatiques chinoises et françaises concernant le corps humain et les animaux

3.1 Recensement et classification des mots-clés relatifs aux parties du corps et aux animaux

Le domaine du corps humain, comme celui des animaux, constitue sans doute la source la plus ancienne et la plus éloquente des expressions idiomatiques dans la plupart des cultures et des langues. La culture dite populaire, celle des générations précédentes et celle qui demeure encore dans notre façon de parler la plus libre et familiale, puise ses savoirs et « sagesses » dans l'observation de ce qui l'entoure et de ce qui lui appartient, à commencer par son propre corps et les animaux.

Si on s'attache aux éléments constitutifs des expressions idiomatiques concernant le corps humain, on peut établir la typologie suivante.

1. Tout ce qui concerne le corps entier et les différents éléments le constituant, tels que, la chair, la peau, les poils, le sang, les veines, etc. Par exemple :

en chair et en os/n'être ni chair ni poisson
perdu corps et biens/corps et âme
se faire du mauvais sang/avoir du sang bleu

« 洗髓伐毛 xǐ suǐ fá máo » (nettoyer, moelle, enlever, poils) : nettoyer la moelle osseuse et enlever les cheveux/une personne qui a changé du tout au tout.

« 漆身吞炭 qī shēn tūn tàn » (peindre, corps, avaler, charbon) : se barbouiller de laque pour changer sa physionomie et avaler du charbon pour avoir une voix enrouée/se rendre méconnaissable pour assouvir sa vengeance/rendre un grand service à son bienfaiteur.

2. Tout ce qui concerne les différentes parties du corps : la tête, les quatre membres, les mains, les pieds, les orteils, les épaules, les talons, la poitrine, les bras, les aisselles, etc. Par exemple :

une tête de cochon

« 改头换面 gǎi tóu huàn miàn » (changer, tête, changer, visage) : se donner une nouvelle apparence/se refaire la face pour donner le change/changer d'apparence mais pas de substance/paraître sous une forme déguisée.

3. Tout ce qui concerne en particulier la tête : les cheveux, les sourcils, les cils, les yeux, les oreilles, le nez, la gorge, le larynx, la bouche, la langue, les lèvres, ... Par exemple :

avoir les cheveux en bataille/avoir un cheveu sur la langue

« 怒发冲冠 nù fà chōng guān » (colère, cheveux, dresser, chapeau) : avoir les cheveux qui se dressent sur la tête sous l'effet de la colère.

4. Tout ce qui concerne les organes vitaux du corps humain : le cœur, le foie, les intestins, les poumons, la rate, la vésicule biliaire, les viscères, etc. Par exemple :

avoir un creux à l'estomac
avoir l'estomac dans les talons
avoir le cœur (l'estomac) bien accroché

« 肝脑涂地 gān nǎo tú dì » (foie, cerveau, barbouiller le sol) : barbouiller le sol de son foie et de sa cervelle/prêt à mourir de la façon la plus cruelle pour des principes/être prêt au sacrifice/être prêt à sacrifier la vie pour témoigner de sa fidélité

Les langues sont le fruit de communautés humaines qui partagent une culture commune, une certaine approche de la réalité, une certaine vision des choses. La langue chinoise est beaucoup plus riche en expressions idiomatiques que le français. Les expressions idiomatiques concernant le corps humain sont très nombreuses et très fréquemment utilisées en chinois. Elles font partie intégrante de la culture chinoise.

Ces expressions idiomatiques peuvent porter sur la simple description du corps : par exemple « 眉清目秀 méi qīng mù xiù » (sourcil, fin, yeux, délicats) ce que l'on peut traduire en français par : « avoir de fins sourcils et de jolis yeux/avoir un visage aux traits fins et délicats ». Ou encore, « 骨瘦如柴 gǔ shòu rú chái » (os, maigre, comme, bois du chauffage) : « être maigre comme une allumette (un clou)/être un véritable squelette/n'avoir que la peau sur les os ».

Elles peuvent également porter sur les traits de caractère, par exemple « 人面兽心 rén miàn shòu xīn » (humain, face, monstre, cœur) : un monstre à face humaine/une bête féroce à visage humain.

Elles peuvent aussi mettre l'accent sur les relations humaines, par exemple « 情同手足 qíng tóng shǒu zú » (relation, comme, mains, pieds) : des êtres liés entre eux comme les doigts de la main/unis par des liens d'amitié fraternelle.

Ces expressions peuvent être porteuses de connotations positives ou négatives, être perçues comme des louanges ou des reproches, et exprimer métaphoriquement le bien ou le mal. Par exemple « 狼心狗肺 láng xīn gǒu fèi » (loup, cœur, chien, poumon) : être cruel comme le loup et vorace comme le chien. Ou inversement : 肝胆相照 (gān dǎn xiāng zhào) (foie, bile, l'un et l'autre, reflète) : ouvrir son cœur à quelqu'un/parler à cœur ouvert/être loyal et dévoué.

Selon le *Grand Robert* (1979), la lexie « **animal** » vient de la même lexie latine désignant un être vivant, animé de souffle de vie (anima). Il désigne « un être organisé, doué de sensibilité et de mouvement, par opposition à végétal », même si scientifiquement cette distinction absolue est remise en cause. La lexie « animal » s'emploie aussi par opposition à l'humain, être animé et pensant, pourvu de langage articulé.

Le *Dictionnaire du lexique chinois moderne* (2005) définit quant à lui les animaux comme suit : une classe des êtres vivants, se nourrissant le plus souvent de matières organiques, dotés de nerfs, et capables de perceptions et de mouvements⁵⁰⁷.

Si on s'attache aux éléments constitutifs des expressions idiomatiques concernant les animaux, on peut établir la typologie suivante.

1. **Mammifères domestiques, bétail, cheptel, animaux familiers** : les animaux concourant à la production agricole ou évoluant dans la sphère domestique, à l'exception de la volaille : bœuf, mouton, cheval, cochon, chien, chat...
2. **Volaille et oiseaux de basse-cour** : poulets, canards, oies, dindons, paons, etc.
3. **Mammifères non domestiques ou sauvages** : cerf, chacal, chevrotain, éléphant, hérisson, léopard, lion, loup, ours, putois, renard, (grand) singe, tigre, zèbre.
4. **Autres volatiles non domestiques et oiseaux** : alouette, autruche, bécasse, chevêche, corbeau/corneille, grue, hirondelle, loriot, moineau, cygne, perroquet, pie, tourterelle, **dont les rapaces** : aigle, busard, faucon, milan.
5. **Poissons et mammifères marins** : baleine, poisson.
6. **Reptiles et batraciens** : crocodile, escargot, grenouille, lézard, serpent/vipère/couleuvre, tortues.
7. **Mollusques, crustacés et gastéropodes** : crabe, crevette/écrevisse, escargot, grenouille, huître, palourde.
8. **Arthropodes et insectes** : abeille, araignée, cigale, fourmi, guêpe, libellule, mante, mouche, moustique, papillon, phalène/papillon de nuit, pou, puce.
9. **Vers et insectes vermiformes** : ver, ver luisant/luciole, ver à soie, ver de terre.
À noter que dans certaines expressions idiomatiques, le chinois ne fait pas de distinction entre vers et insectes, qu'il désigne par le même mot : « 虫 chóng »
10. **Animaux légendaires et fabuleux ou élevés au rang de mythes** : dragon, phénix, licorne.

Nous retenons dans notre étude ces créations de l'imagination humaine, étant donné le nombre important d'occurrences dans les expressions idiomatiques, surtout en chinois, et leur forte connotation culturelle.

Seront également intégrées à cette catégorie des entités spécifiques au chinois, et non traduisibles : Ao, Bimu, Hui, Peng Tao Tie, Xiao et Jing, dont la description plus précise figure dans le corpus.

⁵⁰⁷ Texte original : 生物的一大类，这一类生物多以有机物为食料，有神经，有感觉，能运动。

Dans la culture chinoise, un certain nombre d'animaux réels, telles que la grue et la tortue, sont élevés au rang de mythes : il est donc pertinent de les intégrer aussi dans cette catégorie particulière.

Avant de commencer l'analyse, quelques explications supplémentaires semblent indispensables concernant le corpus.

3.2 Traduction des mots-clés

Les mots-clés en chinois ou en français peuvent être soit univoques soit polysémiques : plusieurs traductions sont alors possibles en fonction des configurations suivantes :

1) Plusieurs mots-clés français équivalent à un mot unique en chinois

Dans les expressions idiomatiques, parfois il n'existe qu'une seule et même traduction pour plusieurs mots-clés de la langue d'origine. Par exemple pour le corps humain : « jambe » et « cuisse » dans les expressions idiomatiques françaises de notre corpus correspondent au caractère unique « 腿 tuǐ » dans les expressions chinoises.

« Avoir des fourmis dans les **jambes** » est traduit par le dissyllabique « 腿麻 tuǐ má » (engourdissement des jambes).

« Se croire sorti de la **cuisse** de Jupiter » littéralement donne « 自以为从Jupiter的大腿里蹦出来 zì yǐ wéi cóng Jupiter de dà tuǐ lǐ bèng chū lái », et l'expression idiomatique correspondante est « 自命不凡 zì mìng bú fán » : se croire supérieur aux autres, se prendre pour un phénix.

Nous considérerons comme appartenant aussi à ce cas les variations masculin/féminin du même animal en français, dans la mesure où le chinois ne fait pas de distinction entre les deux genres dans les *chéngyǔ*.

On trouve ainsi dans les expressions idiomatiques françaises : être fort comme un **taureau**/être une **vache** à lait/souffler comme un **bœuf**.

Dans les *chéngyǔ*, on ne trouve qu'une seule lexie pour désigner ces animaux « 牛 niú » traduit par « bœuf » ou « buffle ».

对牛弹琴 (face, buffle, jouer, instrument)

Pinyin : duì niú tán qín

Traduction : jouer du luth devant un buffle/parler à un mur (à un sourd)/prêcher dans le désert/jeter ses perles aux porcs/donner de la confiture à des cochons/à laver la tête d'un âne on perd son temps et sa lessive (Prov.)

目无全牛 (yeux, négation, tout, bœuf)

Pinyin : mù wú quán niú

Traduction : quand le boucher tue un bœuf, il en connaît le détail/avoir une connaissance profonde et précieuse de son art/faire preuve d'une ingéniosité dans son travail/maîtriser un art, une technique à force d'entraînement

气喘如牛 (haleine, haleter, comme, bœuf)

Pinyin : qì chuǎn rú niú

Equivalent : souffler comme un bœuf

De même, les lexies françaises « bourrique » et « âne » ne correspondent qu'à une seule lexie chinoise « 驴 lǘ ». Et « 羊 yáng » désigne à la fois le mouton, la brebis et la chèvre.

Mais ce cas ne représente en fait qu'un nombre limité d'expressions de notre corpus. Au contraire les occurrences où plusieurs caractères chinois sont traduits par un unique terme en français sont relativement nombreuses.

2) Un mot-clé français équivaut à plusieurs mots en chinois

Ainsi, pour le corps humain, au mot français « dents » correspondent trois lexies chinoises « 牙 yá », « 齿 chǐ » ou « 牙齿 yá chǐ ».

La lexie « 牙 yá » apparaît dans le *chéngyǔ* « 伶俐齿 líng yá lì chǐ » (intelligent, dent, agile, dent) : avoir la langue bien affilée/être bavard et bien disant.

Le *chéngyǔ* suivant utilise quant à lui la lexie « 齿 chǐ » : « 头痛齿豁 tóu tòng chǐ huō » (tête, mal, **dent**, fendre) : tête chauve, dents tombées/chauve et édenté/vieillard.

Enfin, l'expression idiomatique française « quand les poules auront **des dents** » aura pour traduction littérale « 除非母鸡长牙齿 chuífēi mǔjī zhǎng yá chǐ ».

Une même signification en chinois peut être exprimée par un ou plusieurs caractères. Par exemple, les caractères « 目 mù », « 睛 jīng », « 眼 yǎn » ont tous le même sens : « l'œil/les yeux ».

Ainsi dans l'expression idiomatique : « 目不转睛 mù bù zhuǎn jīng » (yeux/œil, ne pas, tourner, prunelle/yeux) : avoir les yeux fixés sur/dévorer des yeux, les caractères « 目 mù » et « 睛 jīng » ont le même sens.

Il faut noter que dans la langue française, certains noms entrant dans la composition d'expressions idiomatiques sont utilisés tantôt au singulier et tantôt au pluriel. Citons par exemple : « avoir la larme à l'œil » où le mot « œil » est au singulier, et « coûter les yeux de la tête » où le même mot « yeux » est au pluriel. Dans ce cas, nous considérons qu'il s'agit de la même lexie, malgré la variation de forme.

Nous retrouvons la même pluralité concernant les lexies animales.

La lexie française « chien » correspond aux deux lexies chinoises « 犬 quǎn » plus ancienne, ou « 狗 gǒu » plus récente :

陶犬瓦鸡 (faïence, **chien**, en terre, coq)

Pinyin : táo **quǎn** wǎ jī

Traduction : **chien** de faïence et coq en terre/propre à rien/ne pas valoir un clou (Fam.)

狗急跳墙 (**chien**, acculé, saute, mur)

Pinyin : **gǒu** jí tiào qiáng

Traduction : le **chien** acculé saute le mur/être aux abois/la faim chasse le loup du bois (Prov.)

Il peut arriver que des animaux différents dans une langue soient considérés comme un même animal dans l'autre langue. En Chine le « 鸭 yā », le « 鸳鸯 yuānyāng » et le « 鳧 fú » sont des volatiles différents, pour lesquels le français ne connaît que le mot « canard ». Toutefois les dictionnaires idiomatiques introduisent une différenciation à l'aide d'un déterminant : « 鸭 yā » est repris par « canard », « 鸳鸯 yuānyāng » par « canard mandarin », et « 鳧 fú » par « canard sauvage ».

鸭行鹅步 (canard, marcher, oie, pas)

Pinyin : yā xíng é bù

Traduction : les oies marchent à pas de canard/avancer à pas de tortue

乱点鸳鸯 (chaos, commander, canard mandarin)

Pinyin : luàn diǎn yuānyāng

Traduction : unir à tort des canards mandarins/obliger deux personnes à un mariage non voulu

鳧趋雀跃 (canard sauvage, moineau, sauter)

Pinyin : fú qū què yuè

Traduction : courir comme le canard sauvage et sauter comme un moineau/être rempli de joie et d'enthousiasme/(être) gai comme un pinson

3) Plusieurs mot-clés français correspondent à plusieurs mots chinois

Ainsi, « 脸 liǎn », « 面 miàn », « 貌 mào » et « 颜 yán » peuvent se traduire indifféremment en français par « face », « visage », « mine ».

« 笑脸相迎 xiào **liǎn** xiāng yíng » (rire, **visage**, mutuel, accueillir) : accueillir quelqu'un le visage riant/faire un sourire à quelqu'un

« 面不改色 **miàn** bù gǎi sè » (**mine**, négation, changer, mine) : faire bonne mine à mauvais jeu/regarder le péril en face/rien ne se lit sur son visage

« 品貌双全 pǐn mào shuāng quán » (morale, **visage**, deux, tout) : accompli tant au physique qu'au moral/aussi beau que vertueux

« 强颜为笑 qiǎng yán wéi xiào » (se forcer, **visage**, être, rire) : sourire de commande/ faire semblant de rire

« une mine (un air) de déterré » se traduit littéralement en chinois par « 脸色不好 liǎnsè bù hǎo » (une mauvaise mine) mais n'a pas d'équivalent idiomatique.

« se voiler la face » équivaut en chinois à « 自欺欺人 zì qī qī rén », mais ce *chéngyǔ* ne contient aucun mot-clé sur les parties du corps.

Dans le registre de l'animal, le cochon, entre autres, est évoqué dans les deux langues par des lexies différentes.

En chinois, on le désigne par « 猪 zhū », « 豚 tún », « 彘 zhì » ou « 豕 shǐ ». Les trois derniers caractères figurent dans les *chéngyǔ* anciens, le premier dans les expressions plus modernes. Les dictionnaires idiomatiques les traduisent par différents mots français : « cochon » « porc », « pourceau », « porcelet ». Nous classerons également le « sanglier » (cochon sauvage) sous cette entrée, car « sanglier » équivaut à « 猪 zhū » dans le *chéngyǔ*.

猪狗不如 (**cochon**, chien, négation, atteindre)

Pinyin : zhū gǒu bù rú

Traduction : valoir moins qu'un **cochon** ou qu'un chien

SI : maudite engeance.

信及豚鱼 (crédit, atteindre, **cochon**, poisson)

Pinyin : xìn jí tún yú

Traduction : sa crédibilité vaut même pour les **porcelets** et les poissons

SI : personne de grand crédit, d'excellente réputation

杀彘教子⁵⁰⁸ (tuer, **cochon**, enseigner, enfant)

Pinyin : shā zhì jiào zǐ

Traduction : tuer un **cochon** pour éduquer un enfant

SI: les parents doivent être un modèle pour les enfants/éduquer n'est pas tromper

封豕长蛇 (grand, **cochon**, longue, serpent)

Pinyin : fēng shǐ cháng shé

Traduction : être cupide comme un gros **sanglier** et féroce comme un long serpent

SI : être très avide et cruel

⁵⁰⁸ Fable de HAN Fei (mort en 233 av. J.-C.). La femme de Monsieur Zeng part au marché. Son fils veut la suivre et pleure. Elle lui promet de la viande de cochon à manger s'il reste à la maison. Mais au retour, elle ne veut pas tenir sa promesse. Son mari refuse et tue le cochon, expliquant que les parents doivent donner l'exemple aux enfants et non leur apprendre à tromper autrui.

3.3 Les mots-clés en chinois

La caractéristique des *chéngyǔ* étant l'extrême concision du quadrisyllabe, pour respecter cette forme, une lexie dissyllabique d'origine, lorsqu'elle se trouve associée à d'autres lexies, devient souvent monosyllabique.

Par exemple :

Le dissyllabe « 眼睛 yǎnjīng » (l'œil/les yeux) devient monosyllabe : « 眼 yǎn » ou « 睛 jīng ».

睡眠惺忪 (dormir, **yeux**, à moitié endormi)

Pinyin : shuì **yǎn** xīng sōng

Traduction : avoir les **yeux** mal réveillés/aux **yeux** ensommeillés

目不转睛 (**yeux**, négation, rouler, yeux)

Pinyin : mù bù zhuǎn **jīng**

Traduction : ne pas rouler les **yeux**/ne pas quitter des **yeux**

Et « 狐狸 húlí » (renard) se transforme en caractère unique « 狐 hú » dans les *chéngyǔ* :

狐群狗党 (**renard**, groupe, chien, clan)

Pinyin : **hú** qún gǒu dǎng

Traduction : groupe de **renards** et de chiens/bande de vauriens

De même, le monosyllabe « 蛛 zhū » remplace le dissyllabe « 蜘蛛 zhīzhū » (araignée) :

蛛网尘封 (**araignée**, fil, poussière, sceller)

Pinyin : **zhū** wǎng chén fēng

Traduction : couvert de toiles d'**araignées** et de poussière/inhabité depuis longtemps.

3.4 Choix des mots-clés : signification réelle et signification virtuelle

Lorsqu'on étudie les expressions idiomatiques, il faut bien prêter attention aux deux niveaux de signification : réelle et virtuelle. Les linguistes estiment généralement que les expressions idiomatiques peuvent se lire à ces deux niveaux. Dans la pratique de toute langue, il est fait fréquemment appel aux métaphores et aux significations implicites. Ces deux notions sont aussi au cœur de notre étude.

Nous devons vérifier que les expressions idiomatiques, qui sont très nombreuses aussi bien en français qu'en chinois, entrent bien dans le cadre que nous avons défini.

Par exemple, **en ce qui concerne le corps**, la signification d'origine disparaît parfois dans les expressions figées et n'évoque plus clairement un élément du corps. Au sens réel s'est substitué un sens virtuel.

Ainsi, nous ne retiendrons pas dans le corpus français l'expression « avoir de la veine ». En effet, le mot veine ici ne se réfère plus explicitement au vaisseau sanguin donc au corps humain, mais au sens figuré de « filon » ou « inspiration poétique » déjà présent dans le latin « vena » (A. REY, 2019 : 4047).

En chinois il existe beaucoup de mots-clés relatifs aux parties du corps, mais qui ont perdu cette signification dans les expressions idiomatiques. Nous ne retiendrons pas non plus ces occurrences. Ainsi :

大显身手 (grand, montrer, talent : corps et main)

Pinyin : dà xiǎn shēnshǒu

Traduction : montrer pleinement son talent/faire preuve de sa dextérité/réaliser un vrai coup de maître/jouer un rôle éclatant

Les caractères « 身 shēn » et « 手 shǒu » considérés individuellement désignent le corps et la main. Mais, associés dans le dissyllabe « 身手 shēn shǒu », ils perdent cette signification au profit de « talent » ou « capacité ».

八面玲珑 (huit, visage/côté, 玲珑 : finement travaillé)

Pinyin : bā miàn línglóng

Traduction : savoir se rendre sympathique dans tous les milieux/savoir s'adapter à son entourage/mettre du liant dans ses relations

« 面 miàn » est une lexie polysémique signifiant « visage » mais aussi « côté, partie, domaine ». Le *chéngyǔ* utilise le second sens de cette lexie et signifie non pas « avoir huit visages », mais « être capable de maîtriser huit domaines ».

Prenons encore deux exemples d'expressions idiomatiques chinoises qu'il ne conviendrait pas de retenir dans notre corpus.

足智多谋 (pied/plein, sagesse, beaucoup, stratagème)

Pinyin : zú zhì duō móu

Traduction : être plein de ressource, intelligent et inventif

Le caractère polysémique « 足 zú » certes désigne généralement « le pied », mais dans cette expression, il signifie « plein, beaucoup ». Nous ne le retiendrons donc pas.

Un autre problème spécifique à la langue chinoise se pose : il existe des « 多音字 duōyīnzì », « caractères possédant plusieurs prononciations ou tons ». Or, le changement de prononciation ou de ton entraîne un changement de sens. C'est le cas de :

百发百中 (cent, **décocher/lancer**, toucher la cible)

Pinyin : bǎi fā bǎi zhòng

Traduction : toutes les flèches décochées sont au centre de la cible/faire mouche à tous les coups

Le caractère « 发 » sur le quatrième ton (descendant) « fà » signifie « cheveux ». Mais prononcé au premier ton (ton haut) « fā », il signifie « lancer ». Ce type d'occurrence, source potentielle de confusion même pour un locuteur chinois, ne saurait donc être retenu non plus.

De même, la compréhension d'un *chéngyǔ* chinois présente une difficulté spécifique. Prenons l'exemple de :

马工枚速 (Sima Qian⁵⁰⁹, écriture soignée, Mei Gao⁵¹⁰, écriture rapide)

Pinyin : mǎ gōng méi sù

Traduction : Sima Qian écrit bien, Mei Gao écrit vite.

SI : à chacun ses propres qualités

Le premier caractère « 马 mǎ » est celui du « cheval ». Or, il ne s'agit pas du tout de cela, mais d'une référence à un nom propre 司马迁 SIMA Qian, trisyllabe réduit pour le besoin du *chéngyǔ* à un monosyllabe. Seule l'étude du fonctionnement des expressions idiomatiques permet de le comprendre, et d'exclure cette expression de notre corpus.

La seconde difficulté sera illustrée par l'exemple suivant :

直捣黄龙 (droit, battre/pilonner, Huanglong⁵¹¹)

Pinyin : zhí dǎo huánghóng

Traduction : aller au-devant de l'ennemi de la capitale

« 黄龙 huánghóng » ne désigne pas dans ce *chéngyǔ* comme on pourrait le croire a priori un « dragon jaune ». Il s'agit en réalité d'un toponyme désignant un palais résidentiel⁵¹².

Enfin proposons ce troisième exemple, concernant les « 多音字 duōyīnzì » (polyphones) précités ou caractères possédant plusieurs prononciations ou tons qui en modifient le sens :

虚与委蛇 (hypocrisie, avec, 委蛇 : n'agir que pour la forme)

Pinyin : xū yǔ wēiyi

Traduction : se montrer courtois sans sincérité

Employé seul, le caractère « 蛇 » se prononce « shé » (serpent), mais associé au caractère « 委 wēi », il se prononce « yí », et prend le sens de « n'agir que pour la forme ».

⁵⁰⁹ SIMA Qian (145 - 86 av. J.-C.), historien chinois, le premier à avoir tenté de relater l'histoire de la Chine.

⁵¹⁰ Nom d'une personne née vers 153 av. J.-C.

⁵¹¹ Situé dans une ville du nord-est de la Chine, centre politique et économique de la dynastie Jin (金朝 jīn cháo « dynastie d'or » : 1115 - 1234).

Nous retiendrons en revanche dans les deux langues, les expressions évoquant réellement des parties du corps et les animaux, tout en présentant une signification implicite qui les caractérise en tant qu'idiomatismes, afin d'établir une comparaison sur le plan de leur utilisation, de leur signification et de la culture dont elles sont le produit.

3.5 Analyse du corpus

En nous appuyant sur les critères d'analyse suivants : identité de nature, identité sémantique, identité lexicale, similarité structurelle entre les expressions idiomatiques des deux langues, nous pouvons établir la typologie suivante : les équivalents parfaits, les équivalents sémantiques, les équivalents partiels et les non équivalents.

3.5.1 Les équivalents parfaits : identité de nature, sémantique, lexicale, et similarité structurelle

Comme nous l'avons déjà indiqué au début de ce chapitre, nous qualifierons d'équivalents parfaits les expressions idiomatiques préexistantes dans les deux langues, présentant outre cette identité de nature, le même sens métaphorique, le(s) même(s) mot(s)-clé(s), la même structure syntaxique.

Les expressions idiomatiques répondant à ces quatre critères sont en nombre limité. Concernant le corps humain, nous obtenons le relevé suivant :

Expression idiomatique française	Mot(s)-clé(s)	<i>Chéngyǔ</i> équivalent parfait
ouvrir son cœur (parler à cœur ouvert)	Cœur	敞开心扉 chǎng kāi xīn fēi (ouvrir, cœur)
un cœur de pierre (de marbre)		铁石心肠 tiě shí xīn cháng (fer, pierre, cœur)
faire battre le cœur (de quelqu'un)/ aller droit au cœur		动人心弦 dòng rén xīn xián (toucher/battre, quelqu'un, cœur); 动人心魄 dòng rén xīn pò (toucher/battre, personne, cœur, âme)
un cœur d'or/avoir un cœur d'or		一寸丹心 yī cùn dān xīn (un, pouce : unité de longueur qui correspond à un 1/30ème mètre, rouge, cœur)
être de chair et de sang	Chair/sang	有血有肉 yǒu xuè yǒu ròu (avoir, sang, avoir, chair)
avoir des liens de chair et de sang		血肉横联 xuè ròu héng lián (sang, chair, horizontal, liés)
grincer des dents	Dents	咬牙切齿 yǎo yá qiè chǐ (mordre/grincer, dent, grincer, dent)
serrer les dents		咬紧牙关 yǎo jǐn yá guān (mordre, serrer, les dents)
faire froid dans le dos	Dos	背脊发凉 bèi jǐ fā liáng (dos, produire, froid)

connaître (savoir) sur le bout du doigt (des doigts)	Doigts	了如指掌 liǎo rú zhǐ zhǎng (connaître, comme, le doigt, paume)
(réussir) haut la main	Main	举手之劳 jǔ shǒu zhī láo (lever/haut, main, de, travail)
avoir (être) pieds et poings liés	Main/pied	束手束脚 shù shǒu shù jiǎo (lier, main, lier, pied)
regarder du coin de l'œil	Œil (yeux)	侧目而视 cè mù ér shì (côté, yeux, et, regarder)
taper dans l'œil à quelqu'un		引人注目 yǐn rén zhù mù (rendre, quelqu'un, fixer ses regards sur)
faire des yeux tout ronds		双目圆睁 shuāng mù yuán zhēng (deux, yeux, rond, ouvrir)
être tout yeux tout oreilles	Oreille/œil (yeux)	倾耳注目 qīng ěr zhù mù (tout, oreille, concentrer, yeux)
N'avoir que la peau sur les os	Peau/os	皮包骨头 pí bāo gǔtou (peau, coller, os)
avoir les (deux) pieds sur terre	Pied (fers)	脚踏实地 jiǎo tà shí dì (pieds, marcher sur, réel, terre)
les quatre fers en l'air		四脚朝天 sì jiǎo cháo tiān (quatre, pieds, vers, ciel)
sans queue ni tête	Tête/pied	没头没尾 méi tóu méi wěi (négation, tête, négation, queue)
se creuser la cervelle/se casser la tête		绞尽脑汁 jiǎo jìn nǎo zhī (se tortiller/se creuser, totalement, cerveau)
de la tête aux pieds/de pied en cap		从头到脚 cóng tóu dào jiǎo (de, tête, à, pied); 彻头彻尾 chè tóu chè wěi (tout, tête, tout, queue)
avoir la tête enflée	Tête	冲昏头脑 chōng hūn tóu nǎo (enfler, tête)
avoir une mine de déterré	Visage	面如土色 miàn rú tǔ sè (visage, comme, terre, couleur)

Tableau 22 : Les expressions idiomatiques concernant le corps humain et leurs équivalents parfaits.

Analysons les exemples suivants :

绞尽脑汁 : (triturer, totalement, 脑汁 : cervelle)

Pinyin : jiǎo jìn nǎo zhī

SI : se torturer l'esprit

Équivalent : se creuser la cervelle/se creuser la tête

Dans l'expression idiomatique chinoise, « 绞尽脑汁 jiǎo jìn nǎo zhī » le verbe est « 绞尽 jiǎo jìn » (se triturer ou se creuser) et le nom : « 脑汁 nǎo zhī » (la cervelle/la tête). Ici le mot-clé en chinois « 脑汁 nǎo zhī », désigne bien une partie du corps humain en français « la cervelle/la tête », dans l'expression, il est associé au verbe : « 绞尽 jiǎo jìn » (se triturer ou se creuser), qui lui donne une valeur imagée. La structure est identique puisque le verbe se trouve devant le nom complément. Il y a donc bien une équivalence parfaite.

咬牙切齿 (mordre, dent, grincer, dent)

Pinyin : yǎo yá qiè chǐ

SI : 切齿 (qiè chǐ) : les dents serrées représentent la rage

Équivalent : grincer des dents

Dans l'expression idiomatique chinoise, les mots-clés « 牙 yá » et « 齿 chǐ » désignent bien une partie de corps : « la dent », et les verbes « 咬 yǎo » et « 切 qiè » signifient « mordre » et « grincer ». On constate qu'il y a une équivalence de structure (verbe + complément) et d'image avec l'expression française correspondante.

脚踏实地 (pieds, placer, réel/vrai, terre)

Pinyin : jiǎo tà shí dì

SI : cette expression métaphorique désigne le comportement d'une personne très sérieuse, qui a le sens des réalités

Équivalent : avoir les (deux) pieds sur terre

Le mot-clé « 脚 jiǎo » désigne bien une partie du corps « les pieds », le verbe est accompagné du complément « 地 dì » (la terre). La structure des expressions chinoise et française est identique, et l'image revêt la même signification : être réaliste/ne pas s'abandonner à des chimères.

了如指掌 : (savoir, comme, doigts, paume)

Pinyin : liǎo rú zhǐ zhǎng

SI : connaître parfaitement quelque chose

Équivalent : savoir (connaître) quelque chose sur le bout des doigts

Dans l'expression idiomatique chinoise, le mot-clé « 指 zhǐ », désigne une partie du corps « les doigts » et le verbe « 了 liǎo » signifie « savoir ». Il manque peut-être l'élément « le bout » pour que l'équivalence soit vraiment parfaite. Mais nous pouvons ajouter qu'en chinois le caractère « 指 zhǐ » qui désigne le doigt est toujours lié à « 指尖 zhǐjiān » avec l'idée du bout des doigts.

Les occurrences d'équivalences parfaites se révèlent encore plus restreintes dans le corpus « animal » :

Expression idiomatique française	Mot(s)-clé(s)	Chéngyǔ équivalent parfait
souffler comme un bœuf	Bœuf	气喘如牛 qì chuǎn rú niú (haleine, haleter, comme, bœuf)
fort comme un taureau		气壮如牛 qì zhuàng rú niú (puissance, fort, comme, taureau)
faire le perroquet	Perroquet	鹦鹉学舌 yīngwǔ xué shé (perroquet, apprendre, langue)
pêcher en eau trouble	Poisson	浑水摸鱼 hún shuǐ mō yú (trouble, eau, pêcher)
comme un poisson dans l'eau		如鱼得水 rú yú dé shuǐ (comme, poisson, obtenir, eau)

Tableau 23 : Les expressions idiomatiques concernant les animaux et leurs équivalents parfaits.

Bien qu'issus de deux cultures éloignées, ces exemples témoignent d'une possible équivalence parfaite entre le *chéngyǔ* et les expressions idiomatiques françaises du quadruple point de vue sémantique, lexical, structural et grammatical, et sont donc d'une traduction et d'une compréhension faciles (cité par RAYMOND et CHEN 2015 : 13).

La culture est la marque de l'humanité : l'être humain possède des modes de pensée identiques malgré les écarts ethniques et linguistiques entre les nations, comme indiqué par DUVAL (1991), c'est grâce au concours de la lecture lexicale et du sens figuré que l'équivalence parfaite peut être réalisée via ses trois éléments constitutants : « la dénotation (référence à une même réalité dans les deux cultures), la connotation (association culturelle liée aux termes dans les deux langues), et le champ d'application (caractéristiques, fréquence d'emploi) ».

La séquence figée est une unité linguistique composée d'un signifié qui fait référence à la réalité extérieure et d'un signifiant qui renvoie à sa représentation dans la langue. Toutefois, il n'existe pas toujours de correspondance parfaite entre le « réel » et la « langue », comme le déclare DUVAL (1991 : 2818-2819)⁵¹³.

Les équivalences parfaites que nous avons relevées sont des expressions qui font référence à une réalité identique dans les deux cultures, et présentent aussi une connotation sensiblement similaire dans chacune des deux langues, grâce à des images ou à des métaphores communes aux deux peuples.

Cependant, ces équivalences parfaites sont limitées. En effet, le monde est perçu différemment d'une culture à l'autre, et une même pensée peut être manifestée par le biais de séquences figées au contenu métaphorique différent.

3.5.2 Les équivalents partiels

Notre classification donne la priorité au critère de la nature de l'expression.

Nous considérerons comme équivalents partiels des expressions qui sont idiomatiques dans les deux langues mais présentent des différences sur d'autres critères « secondaires » (sémantique, mots-clés ou structure). Nous classerons aussi dans cette catégorie les expressions qui sont idiomatiques dans une langue, si elles sont figées dans l'autre, sans être idiomatiques. Ce « rattachement » nous semble pertinent car les *chéngyǔ* correspondent souvent à des proverbes français (Par exemple, le *chéngyǔ* « 趁热打铁 *chèn rè dǎ tiě* » se traduit exactement en français par le proverbe « Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud », de même pour « 雨过天晴 *yǔ guò tiān qíng* : Après la pluie le beau temps »). Notons que pour certains sinologues comme BI Yanjing (2017 : 248-251), ce phénomène est qualifié de « correspondance parfaite ».

Nous suivrons le cheminement suivant :

⁵¹³ DUVAL Alain, 1991, « L'équivalence dans le dictionnaire bilingue », in *An International Encyclopedia of Lexicography vol. 3*. Hausmann, Franz Josef et al. (Eds), Berlin/New-York : Walter de Gruyter, p. 2817-2824.

- 1) Identité de nature : il s'agit d'expressions idiomatiques dans les deux langues ;
- 2) Identité partielle de nature : seule une partie de l'expression est idiomatique ;
- 3) Non-identité de nature : l'expression idiomatique n'existe que dans l'une des deux langues, mais reste une expression figée dans l'autre.

3.5.2.1 Identité de nature : il s'agit d'expressions idiomatiques dans les deux langues

Dans ce groupe, nous classerons les expressions qui sont idiomatiques dans les deux langues, mais ne sont pas construites de la même manière. Elles présentent en revanche une similitude sémantique, même si les mots-clés peuvent différer.

3.5.2.1.1 Identité sémantique et lexicale, mais structure différente

Sans présenter la même structure, ces nombreuses expressions sont sémantiquement et lexicalement équivalentes dans la mesure où elles présentent le même sens et les mêmes clés.

Expressions idiomatiques françaises	Mots-clés	Équivalent sémantique au <i>chéngyǔ</i>
rester bouche close/n'en souffler mot/demeurer le bec cousu	Bouche	闭口无言 bì kǒu bú tán (fermer, bouche, négation, parole)
bouche close (cousue)		守口如瓶 shǒu kǒu rú píng (tenir, bouche, comme, une bouteille cachetée)
en avoir la bouche pleine		满口称赞 mǎn kǒu chēng zàn (plein, bouche, louer)
cela ne tient qu'à un cheveu	Cheveu	千钧一发 qiān jūn yī fā (mille, trente livres, un, cheveu)
faire dresser les cheveux		令人发指 lìng rén fā zhǐ (laisser, gens, cheveux d'indignation)
de bon cœur/agir de gaieté de cœur	Cœur	心甘情愿 xīn gān qíng yuàn (cœur, de plein gré, sentiment, gré)
de tout cœur		全心全意 quán xīn quán yì (tout, cœur, tout, gré)
en avoir le cœur net		心如明镜 xīn rú míng jìng (cœur, comme, brillant, miroir) / 心中有数 xīn zhōng yǒu shù (cœur, milieu, avoir, chiffre)
avoir le cœur brisé/fendre le cœur		心如刀割 xīn rú dāo gē (cœur, comme, couteau, couper)
avoir le cœur léger		心安理得 xīn ān lǐ dé (cœur, paix, raison, convenable)
avoir (prendre) qqch à cœur		心向往之 xīn xiàng wǎng zhī (cœur, orienté, vers, pronom)

s'en donner à cœur joie		心旷神怡 xīn kuàng shén yí (cœur, vaste, esprit, ravi)
un cœur d'or/avoir un cœur d'or		赤子之心 chì zǐ zhī xīn (sincère, enfant, de, cœur)
se battre le dos au mur	Dos	背城借一 bèi chéng jiè yī (dos, mur, s'appuyer, la dernière guerre)
avoir la langue dorée	Langue	巧舌如簧 qiǎo shé rú huáng (habile, langue, comme, dorée)
avoir une langue bien affilée ; avoir la langue bien pendue		三寸之舌 sān cùn zhī shé (trois, pouces, de, langue)
avoir sous la main	Main	触手可及 chù shǒu kě jí (toucher, main, pouvoir, atteindre)
en venir aux mains		大打出手 dà dǎchū shǒu (grand, battre, sortir, main)
avoir à portée de main		唾手可得 tuò shǒu kě dé (cracher sur la main, pouvoir, obtenir)
faire sa fortune à la force du poignet		白手起家 bái shǒu qǐ jiā (vide, main, créer, maison)
réussir haut la main		举手之劳 jǔ shǒu zhī láo (haut, main, de, labeur)
ne rien faire de ses dix doigts/ne pas savoir quoi faire de ses dix doigts		游手好闲 yóu shǒu hǎo xián (flâner, main, aimer, inoccupé)
rire au nez de quelqu'un.		Nez
voir (regarder) d'un bon œil.	Œil (yeux)	佛眼相看 fó yǎn xiāng kàn (Bouddha, yeux, mutuel, regarder) : regarder avec les yeux de Bouddha
avoir l'œil du maître/avoir le compas dans l'œil		独具只眼 dú jù zhī yǎn (unique, avoir, classificateur, œil)
sauter aux yeux/voir tout cela d'un coup d'œil/crever (frapper) les yeux		一目了然 yī mù le rán (un, œil, voir, tout)/ 有目共睹 yǒu mù gòng dǔ (avoir, yeux, tout, voir)/ 众目共睹 zhòng mù gòng dǔ (public, yeux, tout, voir)
se rincer l'œil		一饱眼福 yī bǎo yǎn fú (un, satiété, yeux, bonheur)
avoir des yeux de lynx		火眼金睛 huǒ yǎn jīn jīng (feu, yeux, or, yeux)/ 目光如炬 mù guāng rú jù (yeux, brillant, comme, feu)
jeter de la poudre aux yeux		迷人眼目 mí rén yǎn mù (confondre/être fasciné, personne, yeux)
dévorer des yeux		目不转睛 mù bù zhuǎn jīng (yeux, ne..pas, rouler, prunelle)
casser les oreilles à quelqu'un/		

tendre l'oreille	Oreille	侧耳细听 cè 'ěr xì tīng (tendre, oreille, soigneux, écouter)/ 倾耳而听 qīng ěr ěr tīng (pencher, oreille, et, écouter)
se boucher les oreilles/faire la sourde oreille		充耳不闻 chōng ěr bú wén (comblé/boucher, oreille, négation, écouter)
dire dans le creux de l'oreille/dire de bouche à oreille		附耳低语 fù 'ěr dī yǔ (être proche de, oreille chuchoter)
perdre la tête (le nord)	Tête	昏头昏脑 hūn tóu hūn nǎo (brouillée, tête, brouillée, cervelle)
ne pas payer de mine	Visage/mine	貌不惊人 mào bù jīng rén (visage, négation, surpris, personne)
faire bonne mine à mauvais jeu		面不改色 miàn bù gǎi sè (visage, négation, changer, couleur)
faire grise mine		面有难色 miàn yǒu nán sè (visage, avoir, difficile, couleur)
faire bon visage à quelqu'un		满脸堆笑 mǎn liǎn duī xiào (tout, visage, empiler, sourire)
ne pas payer de mine		貌不惊人 mào bù jīng rén (visage, ne...pas, surpris, gens)
faire bonne mine à mauvais jeu		面不改色 miàn bù gǎi sè (visage, ne...pas, changer, couleur)
rire à ventre déboutonné	Ventre	捧腹大笑 pěng fù dà xiào (tenir qch des deux mains, ventre, grand, rire)

Tableau 24 : Les expressions idiomatiques concernant au corps humain et leurs équivalents partiels : identité sémantique et lexicale, mais structure différente.

Analysons quelques exemples :

Souvent le chinois intègre dans l'expression figée une comparaison qui la rend plus vivante.

Ainsi, le français « bouche close (cousue) » se dit en chinois « 守口如瓶 shǒu kǒu rú píng » ce qui traduit mot à mot donne : tenir, bouche, comme, une bouteille cachetée.

De même dans les expressions : « 巧舌如簧 qiǎo shé rú huáng » (habile, langue, comme, dorée) avoir la langue dorée, « 心如明镜 xīn rú míng jìng » (cœur, comme, brillant, miroir) en avoir le cœur net, « 心如刀割 xīn rú dāo gē » (cœur, comme, couteau, couper) fendre le cœur.

Autre constat : les *chéngyǔ* modernes sont souvent rendus plus explicites que les *chéngyǔ* anciens (très implicites) par l'ajout d'une redondance, sous la forme de deux caractères qui en renforcent le sens, mais qui permettent aussi de respecter le quadrisyllabisme et donc l'esthétique rythmique typique de ces expressions.

Ainsi l'idée « rester bouche close » est déjà exprimée dans les deux premiers caractères du *chéngyǔ* « 闭口 bì kǒu » (bouche close), mais on leur ajoute « 不言 bú yán » (parler sans un mot) afin aussi de former un quadrisyllabe.

De même dans « 全心全意 quán xīn quán yì » (tout, cœur, tout, gré), « 全心 quán xīn » (de tout cœur) est renforcé par « 全意 quán yì » (de tout gré).

Ou encore : « 昏头昏脑 hūn tóu hūn nǎo » (brouillé, tête, brouillé, cervelle), qui répète la même idée.

Les *chéngyǔ* provenant du chinois ancien sont plus difficiles à appréhender.

C'est le cas de l'expression « 千钧一发 qiān jūn yī fà ». « 均 jūn » est une ancienne unité de poids qui équivaut à « trente livres ». « 千钧 qiān jūn » correspond donc à mille fois trente livres, ce qui littéralement donne : un poids de trente mille livres suspendu à un cheveu, c'est-à-dire un événement sur le point d'arriver, ne dépendant que de peu de choses, à l'instar de « cela ne tient qu'à un cheveu » en français.

Grâce à cette redondance, les *chéngyǔ* modernes se révèlent souvent plus clairs que les *chéngyǔ* anciens, ou même que les expressions idiomatiques françaises correspondantes.

La redondance au contraire n'est pas considérée comme une qualité stylistique en français : « Considérée comme une faute dans l'histoire de la rhétorique et dans le discours des grammairiens, la répétition est décrite comme pléonasme ou tautologie quand elle associe un caractérisant purement redondant par rapport au caractérisé et dévalorisée quand elle est vue comme source d'un effet de sens négatif, la redondance » (MAGRI-MOURGUES et RABATEL, 2015)⁵¹⁴.

Dans le cas de mot-clé identique et de même sens, on constate parfois un autre phénomène : l'inversion de la forme grammaticale (affirmative/négative) d'une langue à l'autre. Les exemples suivants illustrent ce cas de figure.

多嘴多舌 (beaucoup, la bouche, beaucoup, la langue)

Pinyin : duō zuǐ duō shé

En français : **ne pas** savoir tenir sa langue

Le sens est équivalent dans les deux langues, mais l'expression française utilise des éléments grammaticaux négatifs absents du chinois.

Par ailleurs, l'expression chinoise repose sur deux mots-clés « la bouche » et « la langue », alors que dans l'expression française on ne retrouve que le mot « langue ».

充耳不闻 : (boucher, oreille, **ne...pas**, entendre)

Pinyin : chōng ěr bú wén

En français : faire la sourde oreille

Ici, c'est le chinois qui utilise une forme négative absente du français, le mot-clé étant par ailleurs le même dans les deux expressions.

⁵¹⁴ [En ligne] : <https://journals.openedition.org/semen/10285>.

Concernant les animaux, le tableau suivant répertorie les cas d'identités sémantique et lexicale, mais de structure différente.

Expressions idiomatiques françaises	Mots-clés	Équivalent sémantique au <i>chéngyǔ</i>
un coup de pied dans un nid de guêpes	Guêpe	捅马蜂窝 tǒng mǎ fēng wō (toucher au guêpier)
se lever avec les poules	Poule/coq	鸡鸣而起 jī míng ér qǐ (poule, chanter, et, se lever)
faire entrer (laisser entrer, introduire) le loup chez soi (dans la bergerie)/ introduire le loup dans sa maison (chez soi)	Loup	引狼入室 yǐn láng rù shì (introduire, loup, entrer, dans la maison)
être gai comme un pinson	Pinson	欣喜雀跃 xīn xǐ què yuè (joyeux, moineau/ pinson, sauter)
comme un poisson hors de l'eau	Poisson	涸辙之鲋 hé zhé zhī fù (séché, de, poisson)

Tableau 25 : Les expressions idiomatiques concernant les animaux et leurs équivalents partiels : identité sémantique et lexicale, mais structure différente

Selon PIIRAINEN (2008 : 216), « The majority of figurative phrasemes are semantically motivatable »⁵¹⁵, « une métaphore, une métonymie ou une image mentale servent de base à la construction de nombreuses expressions idiomatiques dans toutes les langues » (NEGRO ALOUSQUE, 2013 : 174). GONZÁLEZ REY (2002 : 73) définit les expressions idiomatiques comme constituée « d'expressions figées pourvues d'un sens figuré et métaphorique ayant une valeur connotative et un emploi inférentiel ». Un grand nombre d'expressions idiomatiques sont motivées, sémantiquement dans une perspective cognitive, le terme « motivation » étant compris comme le rapport entre le signifiant et le signifié de l'expression.

Ce constat est particulièrement pertinent lorsque les expressions idiomatiques dans les deux langues présentent les mêmes mots-clés. Ainsi, le cœur est souvent la métaphore des sentiments, la tête ou la cervelle celle de l'intelligence, la langue ou la bouche est la métaphore de la parole.

Les images mentales associées aux animaux font l'objet également d'un consensus fréquent dans les deux langues : la guêpe, animal piqueur et réputé agressif, est associée au danger ; de même que le loup, dévoreur de troupeaux ; le pinson ou le moineau, petits oiseaux inoffensifs chantants ou sautillants, symbolisent la légèreté ou la gaité.

⁵¹⁵ Cité par NEGRO ALOUSQUE Isabel, 2013, « La motivation des expressions idiomatiques de la mort en français, espagnol et anglais », in *Pragmalinguística*, p. 172

3.5.2.1.2 Identité sémantique, mais équivalence partielle des mots-clés

Leur structure diffère d'une langue à l'autre, leur sens est équivalent, mais les mots-clés ne sont que partiellement communs.

Voici quelques exemples :

口口相传 (**bouche**, bouche, mutuel, passer)

Pinyin : kǒukǒu xiàng chuán

En français : de **bouche** à **oreille**

Les mots-clés diffèrent partiellement, mais la signification est similaire : transmettre une information oralement.

卑躬屈膝 (modeste, **échine**, plier, **genoux**)

Pinyin : bēi gōng qū xī

En français : plier (courber) l'**échine**

Ici, l'expression française repose uniquement sur le mot-clé « échine » alors que l'expression chinoise fait également référence aux genoux (膝 xī). La signification implicite des deux expressions est la même, puisqu'elles caractérisent une personne qui se trouve dans une situation inférieure à une autre, et qui adopte une attitude de soumission. Mais seule l'expression chinoise fait intervenir la notion d'humilité « 卑 bēi » (modeste). Il y a donc bien une équivalence partielle et ceci à deux niveaux. De même,

横眉怒目 (horizontal, **sourcil**, colère, **yeux**)

Pinyin : héng méi nù mù

En français : avoir les **yeux** qui sortent de la **tête**

肠断心碎 (**intestins**, casser, **cœur**, briser)

Pinyin : cháng duàn xīn suì

En français : avoir le **cœur** brisé

赤口毒舌 (rouge, **bouche**, méchant, **langue**)

Pinyin : chì kǒu dú shé

En français : être une mauvaise **langue**/une **langue** de vipère

Nous remarquons là encore que les expressions figées françaises sont moins redondantes que les *chéngyǔ*, sauf dans l'expression suivante :

束手就擒 (lier, **poing**, tout de suite, 就 : particule indiquant la conséquence, arrêter)

Pinyin : shù shǒu jiù qín

En français : se livrer à quelqu'un **pieds** et **poings** liés

3.5.2.1.3 Identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical

Les deux corpus (143 *chéngyǔ* et 88 expressions idiomatiques françaises relatives au corps humain d'une part ; 50 *chéngyǔ* et 32 expressions idiomatiques françaises relatives aux animaux d'autre part) qui figurent en Annexe 3 et Annexe 4 (tableaux des mots-clés chinois et français), nous permettent d'établir le relevé suivant des correspondances des mots-clés dans les deux langues et le nombre de leurs occurrences.

Registre du corps humain :

Mots-clés en français	Mots-clés en chinois	Nombre d'occurrences
Barbe	Bouche	1
Barbe/nez	Coude/aisselle	1
Bouche	Œil/langue	1
Bile	Cœur	1
Bras	Main	1x3 *
Cheveux	Pied/poitrine	1
	Poil	1
Cheveux/tête	Poils/os	1
Cœur	Corps/bile	1 x 2*
	Poitrine	1
	Entraîlles, Intestins /ventre Entraîlles, Intestins	1 x 2* +1
	Visage	1
	Foie /Entraîlles, Intestins	1
	Foie/bile	1 x 2*
	Poitrine	1
Reins	1	
Corps	Cœur	1 x 11**
Coudes		
Cuisse	Main/pied	1
Dalle	Entraîlles/Intestins	1 x 2*
Dent	Bouche	1 x 3*
	Bouche/langue	1 x 4*
	Cheveux/yeux	1
	Cœur	2 +1 x 2*
	Poitrine	1
	Ventre	1
Doigt/mains	Lèvres/dents	1***
	Sang/chair	1***
Doigt/œil	Nez	1
	Sourcil	1
	Tête/oreille	1
	Tête	1
Doigt	Oreille	1
Dos	Corps/Poitrine	1
	Main/pied	1***
	Tête/front	
	Poil/os	1
Épaule	Œil (yeux)	1
Estomac	Entraîlles/Intestins	1 x 2*
	Poitrine	1
Jambe	Corps	1 x 2*
Langue	Bouche	1 x 4* +1+2 =7
	Bouche/dent	1
	Dent	1

Main	Bras	1
	Échine	1
	Cœur	1
Nez	Cœur	1
	Tête	2
	Tête/sang	1 x 2
	Œil	1 x 2 *
Œil/yeux	Doigt	1 x 2*
	Cœur	1
Oreille	Bouche	1
Peau	Cœur/visage	1***
	Tête/visage	
Pied	Dos	1
	Visage	1
	Main	2
	Oreille	1
	Œil (yeux)	1
	Tête	1
	Cœur	1 x 4*
Poil	Corps	1 x 2*
Poumon	Gorge	1 x 2
Rate	Ventre	1
Reins	Corps	1 x 2
Sang	Visage	1
	Poitrine	1
Tête	Cœur	6+ 1 x 6* + 1 x 2* = 13
	Entrailles, Intestins	1 x 2*
	Main/pied	1 x 3*
	Oreille/visage	1
	Cœur/sang	1
	visage/yeux	1
	Sourcil/œil	1
Sang	Cœur	1
Bile	Entrailles/Intestins	1 x 3*
Ventre	Entrailles/Intestins	1 x 2*
	Cœur/bile	1 x 2*

Tableau 26 : Les expressions idiomatiques concernant le corps humain et leurs équivalents partiels : identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical.

* Nombre des *chéngyǔ* différents ayant la même signification. Par exemple, « 1x3 * » signifie qu'il y a 3 différents *chéngyǔ* qui portent le même sens.

** Nombre d'expressions idiomatiques françaises qui possèdent le mot-clé. Par exemple : « 1 x 11** » signifie que « coude » et « corps » correspondent à 11 *chéngyǔ* de même signification.

*** Une expression idiomatique française correspond à des *chéngyǔ* différents.

Registre de l'animal :

Mots-clés en français	Mots-clés en chinois	Nombre d'occurrences
Alouettes	Lièvres (lapin)	1
Âne/lion	Renard/tigre	1 x 2*
Brebis	Cheval	1
Caniche	Cheval	1
Carpe	Cheval/cigale	1

Chat	Chien	1
Chien	Bœuf/cheval	1
	Chacal/tigre	1
Cochon (pourceaux)	Âne/cheval	1
	Bœuf	1
	Moineau	1 x 2*
	Grue	1
Coq	Cheval	1
Corbeau	Bœuf	1
Corneille	Cygne	1
Escargot	Bœuf	1
Grenouille / bœuf	Fourmi	1
Lapin	Guêpe/papillon	1
Loup	Tigre	1 x 2* + 1
	Papillon de nuit	1 x 2*
	Mouton/tigre	1 x 3*
Mouche	Ver de terre/serpent	1
	Cheval	1 x 2*
	Corbeau/moineau	1
Mouton	Carassin (poisson)	1
Oie/sansonnet	Poulet (coq)	1
Ours	Poulet	1
Poisson	Tigre/serpent ou tigre/rat	1
	Âne/cheval	1
Pourceau/cochon	Buffle/grue/moineau	1
Putois	Loup	1
Rat	Singe	1
Serpent	Tigre	1 x 3*
Souris/chat	Hirondelle/moineau	1
Tortue	Oie/canard	1 x 2*

Tableau 27 : Les expressions idiomatiques concernant les animaux et leurs équivalents partiels : identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical.

* Nombre de *chéngyǔ* différents ayant la même signification.

Ces tableaux mettent en évidence que dans toutes ces expressions qui possèdent des significations identiques bien que concernant des parties du corps humain et des animaux différents, la plupart des mots-clés chinois correspondant à des mots-clés français ou vice versa sont des hapax dans notre corpus.

En chinois, la présence fréquente de deux mots-clés dans la même expression participe d'un effet stylistique et d'un renforcement sémantique voulu. Rappelons que les *chéngyǔ* possèdent de très fortes contraintes métriques et syntaxiques, liées à une tradition rhétorique remontant aux premiers écrits poétiques. On rencontre ainsi dans un grand nombre d'entre eux une structure quadrisyllabique et un « parallélisme » ou « symétrie », lorsque les deux premiers sinogrammes expriment un sens parallèle, sinon similaire, à celui que dénotent les deux derniers (SABBAN, 1979). Les deux dissyllabes présentent une structure syntaxique interne identique, entretenant entre eux un lien de synonymie ou d'antonymie, et/ou les caractères peuvent être mis en correspondance respectivement.

Nous ne saurions nous contenter de ces simples relevés. Dans la mesure où le lexique et en particulier les expressions idiomatiques sont le reflet des mentalités et d'une culture, nous ne pouvons faire l'économie d'une analyse plus lexicoculturelle de ces deux corpus, en nous intéressant aux points de convergence et de divergence entre les deux langues.

3.5.2.1.3.1 Analyse du corpus du corps humain : dimensions linguistique et lexicoculturelle

A) Similitudes logiques ou convergences métaphoriques

1) Les parties du corps sont proches dans les deux langues pour exprimer une même idée semblable

Prenons deux exemples :

心胆俱裂 (**cœur**, **bile**, tout, craquer)

Pinyin : xīn dǎn jù liè

Équivalent : avoir la peur au **ventre**

三缄其口 (trois, fermer, sa, **bouche**)

Pinyin : sān jiān qí kǒu

Équivalent : ne pas desserrer les **dents**/avalier sa **langue**/tenir sa **langue**

En Chine comme en France et comme partout dans le monde, la peur noue les viscères, et la bouche est l'organe de la parole. Même si les mots clés diffèrent, il s'agit bien du **même** constat physiologique.

L'exemple « 心胆俱裂 xīn dǎn jù liè » (être pris de panique) est bien proche de « avoir la peur au ventre ». De même, « tenir sa langue » a bien la même signification que : « 三缄其口 sān jiān qí kǒu » (bouche de statue fermée de triples scellés).

Prenons quelques autres exemples :

一臂之力 (un, **bras**, particule, force)

Pinyin : yī bì zhī lì

Équivalent : donner un coup de **main** à quelqu'un

袖手旁观 (manche, **main**, à côté, regarder)

Pinyin : xiù shǒu páng guān

Équivalent : se croiser les **bras**

饥肠辘辘 (faim, **intestin**, mot onomatopée)

Pinyin : jī cháng lùlù

Équivalent : avoir l'**estomac** dans les talons/avoir le **ventre** creux

Les Chinois aident donc autrui avec leur « 臂 bì » (bras) tandis que les Français le font avec leur « main ». Quand les Chinois et les Français ont faim, c'est tantôt leur « 肠 cháng » (intestin), tantôt leur « estomac », ou encore leur « ventre » qui gargouillent. Et quand il s'agit de ne rien faire, les uns se croisent les « bras » quand les autres se mettent les mains (« 手 shǒu ») dans les manches (en français on dirait dans les poches parce que l'habit diffère) et regardent ailleurs. Il est logique que l'idée de l'aide ou du travail soit portée par l'image du bras ou de la main, celle de la faim par le ventre ou l'estomac, la parole par la bouche, puisque ce sont ces organes qui sont concernés par le phénomène. Il y a donc convergence bien plus que divergence entre les deux langues.

Dans un certain nombre d'expressions, les Chinois utilisent le mot « face » alors que les Français utilisent le mot « nez ». On constate là aussi une convergence dans les deux langues entre le visage ou une partie du visage et l'humeur d'une personne ; ce qui relève de l'évidence car les humains quels qu'ils soient leur nationalité expriment leur ressenti le plus souvent par une expression faciale.

Par exemple, si quelqu'un est mécontent, les Chinois disent qu'il « a une longue face » (脸拉得很长 liǎn lā dé hěn cháng) alors que les Français disaient qu'il « fait un nez », synonyme du contemporain « faire la tête ». D'autres expressions chinoises comme « rire à la face de quelqu'un » (当面嘲笑某人 dāngmiàn cháoxiào mǒu rén), « montrer sa face » (露脸 lòuliǎn) sont traduites respectivement en français par « rire au nez de quelqu'un » et « pointer le bout de son nez ». Le français dit aussi à propos de gens qui se querellent qu'ils « se mangent le nez ».

De la même façon, l'expression « avoir le nez en l'air » ou « le nez au vent » se traduit en chinois par « avoir la tête haute » (仰起头 yǎng qǐ tóu). Pour une personne qui se mêle de ce qui ne la regarde pas, les Français vont dire qu'elle « fourre son nez partout » alors que les Chinois disent qu'elle « met ses mains partout » (插手 chāshǒu). Si un Français veut sortir, il va « mettre le nez dehors », alors que le Chinois va mettre son « corps » dehors. L'étudiant français va « avoir le nez sur son travail » et l'étudiant chinois « baissera la tête sur son travail » (埋头苦干 mái tóu kǔ gàn). Ces différentes attitudes sont donc décrites de façon très semblable dans les deux langues. « Lever le nez/la tête » sont en fait le même geste !

Mais on constate en français un phénomène particulier : l'emploi de la métonymie. Ainsi, dans les expressions précédentes la partie (le nez) évoque en fait le tout (le visage).

La langue chinoise et la langue française peuvent utiliser des mots-clés différents pour signifier la même idée mais les images sont proches. Par ailleurs le sens de ces expressions

idiomatiques est facilement compréhensible, car elles décrivent des attitudes humaines caractéristiques et universelles.

2) Les parties du corps ne sont pas proches

Prenons quelques exemples :

心怀不满 (**cœur**, avoir, sans, satisfait)

Pinyin : xīn huái bú mǎn

Équivalent : avoir une **dent** contre quelqu'un

野心勃勃 (**cœur** sauvage/ambition, vigoureux)

Pinyin : yě xīn bó bó

Équivalent : avoir les **dents** longues

Le sens en chinois est là encore facilement compréhensible. En français, la lexie « dent » au sens figuré, exprime l'agressivité ou la malveillance. On en imagine aisément la raison : non seulement la dent est à la fois un symbole de dureté et de morsure, mais l'animal qui « montre ses dents » a un comportement agressif.

虚心下气 (modeste, **cœur**, inférieur, air)

Pinyin : xū xīn xià qì

Équivalent : baisser les **yeux** (avec humilité)

Par l'image du cœur (« 心 xīn »), le chinois exprime le sentiment de modestie, alors que le français insiste sur l'attitude physique induite par celle-ci, qui fait baisser les yeux. Néanmoins le chinois dit aussi : « 低眉顺眼 dī méi shùn yǎn » (avoir les yeux baissés), mais cela évoque la docilité plus que la modestie.

弹指之间 (catapulter, **doigts**, entre)

Pinyin : tán zhǐ zhī jiān

Équivalent : en un clin d'**œil**

La chiquenaude (弹指 tán zhǐ) évoque bien un geste d'une grande brièveté aussi rapide qu'« un clin d'œil », qui a également un équivalent parfait en chinois : « 眨眼之间 zhǎ yǎn zhī jiān » (cligner, yeux, entre).

Par ailleurs pour exprimer l'idée de la parfaite connaissance, le chinois insiste sur la cause (on en entend souvent parler), le français sur le résultat :

耳熟能详 (**oreille**, familière, pouvoir, détailler)

Pinyin : ěr shú néng xiáng

Équivalent : savoir quelque chose sur le bout des **doigts**

Si la compréhension est aussi peu développée qu'un regard ne portant pas plus loin que le bout d'un nez, alors il est évident qu'elle est courte et peu ouverte :

目光短浅 (**yeux**, lumière, court, peu profond)

Pinyin : mù guāng rú dòu

Équivalent : ne pas voir (regarder) plus loin que le bout de son **nez**

Des parties du corps sont parfois retranscrites différemment mais expriment l'idée d'un lien étroit entre elles, à l'instar de « la chair et le sang » et « les doigts de la main » :

血肉橫联 (**sang**, **chair**, horizontal, liés)

Pinyin : xuè ròu héng lián

Équivalent : liés (unis) comme les **doigts** de la **main**

L'expression suivante est également intéressante :

俯首帖耳 (se baisser, **tête**, obéissant, **oreille**)

Pinyin : fǔ shǒu tiē ěr

SI : obéir sans protester

Équivalent : obéir à quelqu'un au **doigt** et à l'**œil**

La différence vient du fait que dans l'expression française on met l'accent sur le geste du donneur d'ordre, alors que dans l'expression chinoise, on met l'accent sur l'attitude de celui qui reçoit cet ordre et qui tend l'oreille.

Relevons enfin quelques expressions particulièrement pittoresques, malgré des métaphores différentes, mais « visuellement » très expressives :

顿足捶胸 (frapper, **pied**, se marteler, **poitrine**)

Pinyin : dùn zú chuí xiōng

Équivalent : s'arracher les **cheveux**

毛骨悚然 (**poils**, **os**, hérissés)

Pinyin : máo gǔ sǒng rán

Équivalent : faire dresser les **cheveux** sur la **tête**/faire froid dans le **dos**

口角生风 (**bouche**, coin, naitre, vent)

Pinyin : kǒu jiǎo shēng fēng

Équivalent : avoir la **langue** déliée (bien pendue)

伶牙俐齿 (agiles, **dent**)

Pinyin : líng yá lì chǐ

Équivalent : avoir la **langue** bien affilée/avoir la langue bien pendue

Dans l'ensemble du corpus précédent, que les mots-clés soient très proches entre les deux langues, ou plus éloignés, l'image reste suffisamment parlante pour être comprise facilement.

Mais dans d'autres cas, les mots-clés sont si éloignés sémantiquement que cela s'avère difficile.

B) Rapprochements moins évidents :

变生肘腋 (changer, enfanter, **coude** et **aisselle** : des troubles ont surgi tout près)

Pinyin : biàn shēng zhǒu yè

Équivalent : au **nez** et à la **barbe** de quelqu'un

Ce *chéngyǔ* est rarement utilisé par les Chinois, qui en appréhendent difficilement le sens. Mais les deux expressions traduisent l'idée de proximité par l'association de deux parties du corps proches, et même s'il ne s'agit pas des mêmes dans les deux langues, on retrouve une logique similaire.

目无法纪 (**yeux**, négation, loi)

Pinyin : mù wú fǎ jì

Équivalent : fouler aux **pieds** les lois

Le mot commun « loi » permet de rapprocher les significations de ces deux expressions. Pour le reste, les Chinois détournent les yeux de la loi quand ils ne la respectent pas, les Français vont plus loin, puisqu'ils la piétinent.

Mais dans d'autres cas, aucun élément ne facilite le rapprochement des significations :

心事重重 (**cœur**, affaire, rangées successives)

Pinyin : xīn shì chóngchóng

Équivalent : se faire du mauvais **sang**/se ronger les **sangs**

心凝形释 (cœur, fixer son esprit, corps, soulager)

Pinyin : xīn níng xíng shì

Équivalent : avoir le nez sur

C) Un cas particulier : le « cœur » du chinois, la « tête » du français

Le tableau fait apparaître plusieurs occurrences où l'image véhiculée par le « cœur » en chinois correspond à la « tête » en français : la même valeur métaphorique est portée par des mots différents.

无所用心 (sans, particule verbale, utiliser, **cœur/pensée**)

Pinyin : wú suǒ yòng xīn

Équivalent : avoir la **tête** vide

别有用心 (d'autre, avoir, utiliser, **cœur**)

Pinyin : bié yǒu yòng xīn

Équivalent : avoir une idée derrière la **tête**

心不在焉 (**cœur**, n'est pas, présente, là)

Pinyin : xīn bú zài yān

Équivalent : avoir la **tête** dans les nuages

心血来潮 (**cœur** et **sang**/énergie, venir, marée)

Pinyin : xīn xuè lái cháo

Équivalent : coup de **tête**

心高气傲 (**cœur**, haut, air/esprit, fier)

Pinyin : xīn gāo qì ào

Équivalent : avoir la grosse **tête**

粗心大意 (gros, **cœur**, inattentif)

Pinyin : cū xīn dà yì

SI : être inattentif et négligent

Équivalent : avoir une **tête** de linotte

心慌意乱 (**cœur**, troublé, idée, désordre)

Pinyin : xīn huāng yì luàn

Équivalent : perdre la **tête**

L'expression « se creuser la tête », « se creuser la cervelle » ou « se casser la tête » équivaut à toutes les expressions suivantes :

费尽心思 (coûter, tout, **cœur**, pensée)

Pinyin : fèi jìn xīnsī

煞费苦心 (très, dépenser, avec acharnement, **cœur**)

Pinyin : shà fèi kǔ xīn

挖空心思 (creuser, vide, **cœur**, pensée)

Pinyin : wā kōng xīn sī

用心良苦 (utiliser, **cœur**, très, dur)

Pinyin : yòng xīn liáng kǔ

Les significations sont les mêmes dans les deux langues, mais le mot-clé est différent. Pourquoi ce phénomène ?

Dans notre corpus, nous constatons que les expressions idiomatiques sur le cœur sont au nombre de 230 en chinois et 43 en français, alors que 101 en chinois et 49 en français concernent la tête.

En français, le siège de l'esprit, donc de la compréhension et de l'intelligence, est la tête, et en particulier le cerveau. Mais le chinois semble aussi reconnaître « une intelligence plus prononcée du cœur ».

Les Anciens disaient : lorsqu'on lit un livre, il faut trois choses importantes : le cœur, les yeux, et la bouche. Les Anciens pensaient que le cœur était l'organe de la pensée. Dans le livre « 說文解字 Shuōwén jiězì » (*Explication des graphies et interprétation des sinogrammes*), « 思 » (penser) vient de « 惛 si » (p. 589), qui se compose de « 囟 » (cervelle

d'un nouveau-né) et de « 心 xīn » (cœur). Pour eux les deux organes sont donc étroitement associés, comme l'attestent également les expressions « 绞尽脑汁 jiǎo jìn nǎo zhī » (tortiller, tout, cervelle) ou « 挖空心思 wā kōng xīn sī » (creuser, vide, cœur, pensée) équivalant au français « se creuser la tête ».

Nous verrons que le « 心 xīn » (cœur) et le « 脑 nǎo » (cerveau) interviennent dans d'autres nombreuses autres expressions dans les corpus des deux langues.

À ce sujet on peut s'interroger sur le fait que, si la signification de nombreuses expressions idiomatiques chinoises et françaises est identique, les mots-clés ne sont pas les mêmes.

Selon le linguiste Edward SAPIR (1964), toute langue est porteuse de la culture qu'elle reflète. L'évolution d'une langue se fait parallèlement à l'histoire culturelle d'un pays. S'il y a donc équivalence sémantique entre certains *chéngyǔ* et certaines expressions idiomatiques françaises, c'est qu'il y a quelques similitudes d'ordre culturel entre les deux pays.

Par exemple la lexie « 面子 miànzi » (face) souvent associée à l'honneur, revêt une importance considérable pour les Chinois, et elle apparaît dans un grand nombre d'expressions. Cette valeur est essentielle pour un Chinois, pour qui il est insupportable de « perdre la face » (丢面子 diū miànzi), c'est-à-dire d'être en situation de faiblesse, d'infériorité ou de honte.

Selon le linguiste et missionnaire américain Arthur Henderson SMITH (1845 - 1932) dans son livre *Mœurs caractéristiques des Chinois (Chinese Characteristics)*⁵¹⁶, ce peuple accorde beaucoup d'importance à l'apparence, désignée sous ce nom de « 面子 miànzi » (face).

L'écrivain chinois LIN Yutang (1895 - 1976), traducteur d'ouvrages classiques chinois en anglais et qui a aidé à leur diffusion en Occident, ajoute à ce propos que le visage du Chinois peut être lavé, rasé, offert à autrui, ou au contraire conquérant, mais il ne saurait en aucun cas perdre la face.

Ce mot « face » apparaît également dans un certain nombre d'expression françaises, comme « se voiler la face » pour signifier « ne pas vouloir voir la réalité ». Quant à l'expression « perdre la face », le dictionnaire *Petit Robert* (2017 : 996) précise qu'elle a été introduite en français à partir de 1850 et qu'il s'agit d'un emprunt au chinois. Rappelons-en le contexte historique : celui de la « la Guerre de l'opium » au milieu du XIX^e siècle. En 1844, une négociation entre les Chinois et les Français a abouti au « traité de Huangpu » (黄埔条约 huángpù tiáoyuē). En accordant aux Français les mêmes avantages commerciaux que ceux dont bénéficiaient les Anglais par le Traité de Nankin, le gouvernement Qing a eu le sentiment de « perdre la face ». Cette expression a été reprise ensuite par les Français.

⁵¹⁶ SMITH Arthur Henderson, 1894, *Mœurs caractéristiques des Chinois (Chinese Characteristics)*.

3.5.2.1.3.2 Analyse « zoo-anthroponymique » du corpus de l'animal

Il nous semble particulièrement intéressant maintenant d'aborder le corpus animal sous l'angle de la zoo-anthroponymie, ou animalisation lexicale de l'humain. En effet, très souvent les expressions idiomatiques évoquant l'animal servent à caractériser l'humain, à travers des stéréotypes « lexicoculturels » tels que les définit Robert GALISSON : « la culture mobilisée et actualisée dans et par les mots de tous les discours dont le but n'est pas l'étude de la culture pour elle-même » (GALISSON, 1995 : 6)⁵¹⁷. Il souligne les connotations et l'opacité de « mots à charge culturelle partagée (CCP) » (1987, 1989, 1991). Cette charge culturelle partagée renvoie à des réalités beaucoup plus vastes et complexes que ne le laisserait supposer la définition sémantique des lexies.

La compétence culturelle est constituée d'un ensemble diversifié de représentations partagées, qui sont autant d'images du réel collectif, images le plus souvent réductrices et donc déformantes mais indispensables à la communauté, qui fournissent à ses membres autant (ou presque) de prêt-à-connaître/penser/dire qu'il en est besoin pour le confort (tout relatif bien entendu) de leurs actes de communication. Ces représentations – qui, on le sait, tendent par essence au figement, c'est-à-dire en premier lieu au stéréotypage – participent à des idéologies (de type religieux, économique, politique...) et sont les constituants de base du noyau dur de la compétence de communication. (BOYER Henri, 2001, « L'incontournable paradigme des représentations partagées dans le traitement de la compétence culturelle en français langue étrangère », in *Études de linguistique appliquée*, n° 123-124, p. 334)

Élément fondamental de la culture, le langage reflète les conditions de vie du peuple et l'histoire de la civilisation dont il émane (WIERZBICKA, 1988 : 2)⁵¹⁸. « Les noms des animaux offrent un terrain d'investigation particulièrement productif car ils sont présents dans le [lexique] métaphorique de toutes les langues du monde » (AVENAS et WALTER, 2013 : 287)⁵¹⁹. L'humanité préhistorique vivait en étroit contact avec les animaux, « [l]'histoire de l'humanité est d'ailleurs jalonnée de grands bestiaires » (*Ibid.*), comme en témoigne l'art pariétal. Elle a survécu grâce à la chasse puis à l'élevage et à l'agriculture. Certes, l'ère contemporaine s'est éloignée de ce contact avec la nature, mais il n'en reste pas moins que les animaux « habitent » le langage humain, riche en expressions ou idiotismes animaliers.

L'imagerie animale est une remarquable source de créativité lexicale, et de nombreuses lexies animalières sont utilisées pour désigner les humains. C. RUCHON, L. GOUDET et M.A. PAVEAU (2018)⁵²⁰ appellent cet ensemble de dénominations lexicalisées des « zoo-anthroponymes », « définissables comme des zoomorphismes langagiers, en l'occurrence lexico-sémantiques, terme qu'[elles construisent en s'inspirant] de zootoponyme (lieu recevant un nom d'animal), lui-même construit à partir de zoonyme (nom d'animal) » (*Ibid.*).

⁵¹⁷ GALISSON Robert, 1995, « Où il est question de lexicoculture, de cheval de Troie, et d'impressionnisme... », in *Études de linguistique appliquée*, n° 97, p. 5-14.

⁵¹⁸ WIERZBICKA Anna, 1988, *The Semantics of Grammar*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.

⁵¹⁹ AVENAS Pierre et WALTER Henriette, 2013, « Des noms d'animaux dans le vocabulaire des métiers... et d'un nouveau type de "dictionnaire" », in *Études de linguistique appliquée*, n° 171, p. 287 - 296, [En ligne], <https://doi.org/10.3917/ela.171.0287>.

⁵²⁰ GOUDET Laura & PAVEAU Marie-Anne & RUCHON Catherine, 2018, « Zoo-anthroponymes. Quand l'animal est le nom de l'humain », *Realista*, 18 février 2018, [En ligne], <https://realista.hypotheses.org/1581>, consulté le 15 juin 2020.

Étudions donc de plus près quelles constantes métaphoriques sont associées au lexique animalier dans les expressions idiomatiques des deux langues donc les deux cultures, malgré des mots-clés différents. À travers ce corpus, le discours humain sur l'animal est-il majoritairement positif ou stigmatisant et négatif ? Quelle est la dimension culturelle de ces caractérisations ?

Une ou deux expressions sont dénuées de toute connotation négative ou positive, telles que :

鸦雀无声 (**corbeau**, moineau, sans, son)

Pinyin : yā què wú shēng

Équivalent : ne pas entendre une **mouche** voler

Il n'en va pas de même pour la majeure partie du corpus

1) L'humain assimilé à l'animal est physiquement laid, lent, sale, balourd.

En chinois, une personne très laide est désignée par l'expression :

尖嘴猴腮 (pointu, bouche, **singe**, joue)

Pinyin : jiān zuǐ hóu sāi

Traduction : avoir le visage émacié et le museau pointu du singe

Cette expression équivaut au français « une face de **rat** » (un visage antipathique, de voyou), est un terme injurieux.

La lenteur est moquée en français à travers l'image de la tortue, l'escargot : « une allure d'**escargot** », « lent comme une **tortue** ». Cette comparaison existe aussi en chinois, mais n'est pas considérée comme une expression idiomatique. Cependant, les *chéngyǔ* suivants expriment la même idée avec d'autres mots-clés :

鹅行鸭步 (**oie**, marcher, **canard**, pas)

Pinyin : é xíng yā bù

Traduction : à pas de **tortue**

老牛破车 (vieux, **bœuf**, usé, voiture)

Pinyin : lǎo niú pò chē

Traduction : lent comme un bœuf vieux et une voiture usée

Équivalent : avancer comme un **escargot**

Notons cependant que dans le précédent exemple, le sens négatif de l'expression est porté davantage par les adjectifs « vieux » et « usé » que par les substantifs.

2) L'humain caractérisé comme animal est stupide et dénué de discernement

Un humain incapable d'apprécier les bonnes choses est réputé n'avoir pas plus de discernement qu'un animal, comme le laissent entendre les expressions :

对牛弹琴 (face, **bœuf**, jouer, instrument musique)

Pinyin : duì niú tán qín

Traduction : jouer du luth devant un buffle

Équivalent : jeter des perles aux **pourceaux**/donner de la confiture aux **cochons**

3) Le lexique animalier critique aussi un certain nombre de traits de caractère ou comportements en réalité totalement humains.

L'imagination humaine ne semble pas avoir de limites quant aux défauts attribués aux animaux.

Le mutisme est stigmatisé dans l'expression française « être muet comme une **carpe** », tandis que le chinois procède à d'autres associations :

仗马寒蝉 (bois, **cheval**, froid, **cigale**)

Pinyin : zhàng mǎ hán chán

TL : comme un cheval en bois et une cigale gelée

Notons à nouveau ici que la formule chinoise est moins stigmatisante que la française : c'est parce qu'ils sont en bois ou qu'ils ont froid que ces animaux restent figés. L'expression en reste pas moins péjorative puisqu'elle s'applique à une personne timorée.

« Crier comme un **putois** », évoque en français la tonitruance colérique. Le chinois évoque aussi de manière péjorative l'excès de volume sonore, mais d'une manière légèrement différente :

鬼哭狼嚎 (fantôme, pleurer, **loup**, crier)

Pinyin : guǐ kū láng háo

TL : les pleurs du fantôme et le cri du loup/lamentation des spectres et des esprits

SI : pousser des cris perçants et lugubres

« Se comporter comme des **moutons** de Panurge », c'est faire la même chose que les autres, suivre une mode, se conformer à une idée dominante, en éliminant tout sens critique. Le chinois dit :

过江之鲫 (passer, rivière, de, **carassins**)

Pinyin : guò jiāng zhī jì

TL : comme des carassins qui traversent la rivière, c'est-à-dire suivre aveuglément le groupe

« Bayer/bailler aux **corneilles** » évoque l'inattention, tout comme le chinois avec des mots-clés différents :

鸿鹄将至 (un grand **cygne**, être sur le point de, arriver)

Pinyin : hóng hú jiāng zhì

Un imprudent qui « se jette dans la gueule du **loup** » a ses semblables en chinois :

飞蛾扑火 (**papillon de nuit**, se ruer, feu)

Pinyin : fēi é pū huǒ

暴虎冯河 (fureur, **tigre**, traverser à pied, rivière)

Pinyin : bào hǔ píng hé

Traduction : attaquer un tigre les mains nues/traverser un fleuve sans barque

Les lexiques chinois et français soulignent d'autres traits peu sympathiques, attribués à des animaux différents :

En français celui qui se surestime est comme « la **grenouille** qui veut se faire aussi grosse que le **bœuf** ». En chinois, on le comparera à un insecte minuscule qui présume de ses forces :

蝼蛄撼树 (**fourmi**, ébranler, arbre)

Pinyin : lóu gū hàn shù

TL : comme une fourmi qui cherche à ébranler un arbre

螳臂当车 (**mante**, bras, arrêter, voiture)

Pinyin : táng bì dāng chē

Traduction : comme la mante qui prétend de ses pattes arrêter la voiture

Il peut sembler plus pertinent d'employer pour cette idée l'image de l'insecte dérisoire. Mais l'image de la grenouille et du bœuf s'est largement répandue grâce à une source littéraire : la fable.

4) L'animal, dénué de conscience, est parfois même considéré comme l'incarnation de l'indignité morale.

Ainsi, un « **âne** vêtu de la peau du **lion** », un faux brave, et par extension un imposteur, donne en chinois :

狗仗人势 (**chien**, appuyer, personne, puissance)

Pinyin : gǒu zhàng rén shì

Traduction : comme le chien qui mord ou aboie, fort de l'appui de son maître

ou encore

狐假虎威 (**renard**, emprunter, **tigre**, prestige)

Pinyin : hú jiǎ hǔ wēi

Traduction : comme le renard empruntant le prestige du tigre

D'une manière générale, nombre de termes animaliers ou noms d'animaux désignent des individus néfastes ou dénués de valeur morale :

害群之马 (mauvais, groupe, de, **cheval**)

Pinyin : hài qún zhī mǎ

Équivalent : **brebis** galeuse

投畀豺虎 (jeter, donner, **chacal**, **tigre**)

Pinyin : tóu bì chái hǔ

Équivalent : n'être bon qu'à jeter aux **chiens**

养虎留患 (nourrir, **tigre**, rester, malheur)

Pinyin : yǎng hǔ liú huàn

Équivalent : réchauffer un **serpent** dans son sein

Un séducteur qui a beaucoup de succès auprès des femmes est en français « un **coq** de village » ; le chinois a pour équivalent :

狂蜂浪蝶 (folle, **guêpe**, frivole, **papillon**)

Pinyin : kuáng fēng làng dié

Traduction : comme une guêpe folle et papillon frivole/homme frivole et libidineux qui butine toutes les fleurs

5) Les métaphores animales présentes dans les expressions idiomatiques revêtent souvent une connotation négative, sans qu'il s'agisse pour autant de défauts humains.

« Une vie de **chien** » est en chinois une vie de bœuf et de cheval :

牛马生活 (**bœuf**, **cheval**, vie, vivre)

Pinyin : niú mǎ shēng huó

Le point commun de ces mots-clés est qu'ils désignent tous un animal domestique, taillable et corvéable à merci, et qui, bien que très utile, est pourtant malmené et méprisé.

Un propos ou un écrit inintéressant est évoqué par les expressions très imagées suivantes : « de la bouillie pour les **chats** » ou encore :

狗屁不通 (**chien**, pet, non, déboucher)

Pinyin : gǒu pì bù tōng

Traduction : (vulgaire) un chien qui n'arrive pas à péter

De même, une chose insignifiante et sans valeur est en français de la « roupie de **sansonnet** » ou « à la graisse d'**oie** », et équivaut au chinois :

鸡毛蒜皮 (**poulet**, poil, ail, peau de l'ail)

Pinyin : jī máo suàn pí

Traduction : sans valeur/à la graisse d'oie

D'une manière générale dans les deux cultures, les volatiles ne jouissent pas d'une grande estime, pas plus que les vers ou insectes.

Ainsi, une écriture fine ou illisible est qualifiée de « pattes de **mouches** », ou encore de :

春蚓秋蛇 (printemps, **ver de terre**, automne, **serpent**)

Pinyin : chūn yǐn qiū shé

SI : en forme de traces de vers ou de serpent

Un objet indéfinissable ou une personne indécise ne sont « ni chair ni poisson » ou « ni lard ni cochon », et en chinois :

非驴非马 (ni, **âne**, ni, **cheval**)

Pinyin : fēi lú fēi mǎ

Une personne oisive ou paresseuse « attend que les **alouettes** lui tombent toutes rôties dans la bouche » ou bien « attend le **lièvre** sous l'arbre » :

守株待兔⁵²¹ : (attendre, arbre, attendre, **lièvre**)

Pinyin : shǒu zhū dài tù

Finir brutalement, de manière décevante, sans donner les résultats attendus, se dit « finir en queue de **poisson** », et en chinois :

虎头蛇尾 (**tigre**, tête, **serpent**, queue)

Pinyin : hǔ tóu shé wěi

SI : commencer fort comme une tête de tigre et finir en queue de serpent

Les Français qui se retrouvent dans une situation difficile et sans issue, « tiennent le **loup** par les oreilles », alors que les Chinois s'affrontent au tigre :

骑虎难下 (monter sur le dos, **tigre**, difficile, descendre)

Pinyin : qí hǔ nán xià

SI : quand on est monté sur le dos du tigre, il est difficile d'en descendre

Notons au passage que si les animaux domestiques font l'objet d'un relatif mépris, les animaux sauvages, eux, sont plus légitimement sources de crainte. « Les langues sont des représentations traduisant l'esprit des peuples » (GAUDEFROY-DEMOMBYNES, 1930 : 84)⁵²². La lexie est non seulement chargée de motivation socioculturelle, mais elle est aussi le véhicule de certaines réminiscences. Tantôt, la lexie véhicule des souvenirs personnels, tantôt aux lexies sont liées des expériences qui touchent toute une collectivité ou un groupe d'individus donné.

Dans les exemples ci-dessus, le danger est incarné par le loup et le tigre, redoutables prédateurs aux yeux des humains. Cependant, nous verrons ultérieurement que la connotation liée au deuxième animal est beaucoup plus nuancée dans le langage et la culture chinoise.

⁵²¹ D'après une fable de HAN Fei (env. 280 - 233 av. J.-C.) : un paysan travaillait dans son champ, vit un lièvre qui alla heurter une souche et s'y rompit le cou. Il ramassa le gibier et, à partir de ce jour, il alla chaque jour s'asseoir près de la souche, attendant qu'un deuxième lièvre vienne aussi s'y rompre le cou.

⁵²² Cité par DYONIZIAK Jolanta, 2001, "connotations culturelles dans la perspective humboldtienne. étude comparative des unités phraséologiques du français et du polonais, *Studia Romanica Posnaniensia*, vol.28, p. 23

Le recours à la métaphore animale dans les expressions figées se révèle donc essentiellement négatif. La seule exception figurant dans notre corpus évoque en chinois un homme riche et admiré :

白马王子 (blanc, **cheval**, prince)

Pinyin : bái mǎ wángzǐ

SI : un prince arrive sur son blanc **cheval**

L'animal étant le plus souvent considéré comme d'une « essence » inférieure ou fondamentalement différente de celle de l'humain, il n'est pas étonnant que la lexiculture, et en particulier la zooanthroponymie, reflète une forme de mépris envers celui-ci, ce qu'attestent les expressions idiomatiques précédemment relevées, qui stigmatisent la laideur, la stupidité, les comportements répréhensibles, et des « turpitudes » morales attribués aux animaux, mais qui sont en réalité des traits humains.

3.5.2.1.4 Identité sémantique, mots-clés de registre différent

Nous avons retenu environ 180 expressions idiomatiques chinoises et françaises de ce type.

1) Premier registre : le corps humain

Les expressions idiomatiques françaises évoquent une partie du corps humain, mais pas le *chéngyǔ*.

Prenons quelques exemples :

L'expression française « mettre quelque chose sur le **dos** de quelqu'un » signifie le rendre responsable, et a pour équivalent chinois « 委过于人 wěi guò yú rén » (confier, faute, par, personne) (litt. rejeter sa faute sur autrui). Le mot-clé « dos » est absent de l'expression chinoise.

Ne pas reconnaître la réalité, c'est en français « se voiler la **face** ». En chinois, il s'agit de « 自欺欺人 zì qī qī rén » (soi-même, mentir, mentir, quelqu'un), sans aucun mot-clé relatif au corps.

« Ça me fait une belle **jambe** », c'est-à-dire « cela ne me sert à rien », équivaut en chinois à « 无关紧要 wúguān jǐnyào » (sans, relation, importante) : sans importance/ c'est la moindre des choses/qui compte peu/sans grandes conséquences/rien d'essentiel/cela ne fait ni chaud ni froid.

Les Français trouvent à juste titre que le « nez » est une des composantes les plus visibles du visage. L'expression « se voir comme le **nez** au milieu de la figure » signifie qu'une chose est évidente, que l'on ne peut pas passer à côté ou la nier. En chinois, « 显而易见 xiǎn ér yì jiàn » (évident, et, facile, voir) exprime la même idée, mais ne comporte pas la métaphore plus pittoresque du « nez ».

Lorsqu'une personne se montre prétentieuse en raison de sa réussite, les Français disent qu'elle « a les **chevilles** qui enflent ». Les Chinois se contentent de dire qu'elle prétend avoir un sort peu ordinaire : « 自命不凡 zì mìng bù fán » (soi-même, sort, non, ordinaire).

En fait, la différence ici entre le français et le chinois, vient de ce que le premier recourt à la métaphore, mais pas le second.

A contrario, d'autres *chéngyǔ* évoquent une partie du corps humain sans que la réciproque existe en français.

Par exemple :

白费唇舌 (en vain, dépenser, la **bouche**, la **langue**)

Pinyin : bái fèi chún shé

SI : nous avons beaucoup parlé, mais en vain

Équivalent : dépenser sa salive pour rien/prêcher dans le désert

La première équivalence « dépenser sa salive pour rien » est facile à comprendre. En revanche, la seconde « prêcher dans le désert » fait appel à des références culturelles du monde chrétien occidental : chercher à propager la religion chrétienne dans une région où personne n'est là pour écouter le message. Il existe en chinois une expression proche « 徒劳无功 tú láo wú gōng » (en vain, travailler, rien, gagner), qui signifie avoir beau faire tous les efforts, c'est peine perdue.

De même :

« 痴心妄想 chī xīn wàng xiǎng » (idiot, **cœur**, absurde, penser) a pour équivalent : « vouloir décrocher la lune » ou « bâtir des châteaux en Espagne » pour désigner « obtenir l'impossible, aller chercher l'impossible, réussir un exploit ». Mais un Chinois ne devinera jamais le sens de « vouloir prendre la lune avec ses dents », d'autant que culturellement l'image de la lune est toujours vue positivement (dans les poésies de l'ancienne Chine et les histoires légendaires), et l'expression pourra être interprétée comme une ambition ou un rêve, mais sans l'idée de démesure.

« 不择手段 bù zé shǒuduàn » (ne...pas, choisir, manœuvrer : **main** et façon), a pour équivalent : « faire feu de tout bois », utiliser tous les moyens dont on dispose pour parvenir à son but. L'expression française, plus figurée, est difficile à comprendre pour un Chinois, tandis que l'expression chinoise, plus descriptive, offre un sens plus accessible.

2) Deuxième registre : les animaux

Environ 70 expressions figurent dans cette partie du corpus.

Les expressions idiomatiques françaises évoquent un animal, mais pas le *chéngyǔ*.

Quand un français vaniteux se pavane, il « fait le **paon** » ou « fait le **coq** ». L'image est explicite : faire la roue ou se dresser sur ses ergots comme pour se faire admirer.

Le chinois pour exprimer la même image n'utilise pas le lexique animal, mais celui du corps humain :

趾高气扬 (orteil, haut, air/manières, arrogant)

Pinyin : zhǐ gāo qì yáng

Traduction : lever haut le pied en affichant de grands airs

Le français qualifie une personne travailleuse et endurente de « vrai **cheval** de labour » ou de « vraie **fourmi** », alors que le chinois se contente de dire :

刻苦耐劳 (avec assiduité, endurance à la fatigue)

Pinyin : kè kǔ nài láo

Traduction : travailler avec acharnement/ténacité et endurance

Une personne douée de multiples qualités est en français « un **oiseau** rare ». Une personne remarquable ou un objet précieux se dira en chinois :

昆山玉片 (la montagne Kun⁵²³, morceaux de jade)

Pinyin : kūn shān yù piàn

Traduction : précieux comme un morceau de jade de la montagne Kun

Les *chéngyǔ* évoquent un animal, mais pas les expressions idiomatiques françaises. Ainsi :

黔驴技穷⁵²⁴ (Province du Guizhou, **âne**, technique, limité)

Pinyin : qián lú jì qióng

Traduction : l'efficacité limitée de l'âne du Guizhou qui ne sait que ruer (et finit par être dévoré par un tigre)

Équivalent : être au bout de son rouleau/piètre adresse/capacité ridicule/incapable

卸磨杀驴 (dételer, meule, tuer, **âne**)

Pinyin : xiè mò shā lú

Traduction : tuer l'âne aussitôt qu'il est détélé de la meule

Équivalent : presser quelqu'un comme un citron

老马识途 (vieux, **cheval**, connaître, route)

Pinyin : lǎo mǎ shí tú

Équivalent : un vieux routier

⁵²³ Montagne réputée pour ses minerais de jade.

⁵²⁴ D'après une fable de LIU Zongyuan (柳宗元773-819), homme de lettres de la dynastie Tang. Dans la province du Guizhou (贵州), il n'y avait jamais eu d'ânes, quelqu'un en amena un pour le faire paître au pied d'une montagne. Un tigre vint à passer. Apercevant cet animal énorme et l'entendant braire, le tigre fut d'abord pris de peur. Puis il s'approcha lentement de l'âne. Furieux, ce dernier lui lança une ruade. Mais, bientôt le tigre découvrit la vanité de cette ruade, il se jeta donc sur cette proie et la dévora à belles dents.

3.5.2.1.5 Identité sémantique en fonction du contexte

Il s'agit toujours d'expressions idiomatiques dans les deux langues. Leur structure et leurs mots-clés diffèrent, mais leur sens peut varier en fonction du contexte.

Ainsi l'expression française « ouvrir son cœur/se parler à cœur ouvert » se traduira en chinois par deux *chéngyǔ* différents.

肝胆相照 (**foie, bile**, mutuellement, reflet)

Pinyin : gān dǎn xiàng zhào

Traduction : la bile reflète le foie/être loyal et dévoué l'un envers l'autre.

et :

敞开心扉 (敞开 : ouvrir, **cœur**, sentiment)

Pinyin : chǎng, kai, xin, fei

1) 李与王肝胆相照, 互相知心, 故敢以实言相告。

Pinyin : Lǐ yǔ Wáng gāndǎnxiāngzhào, hùxiāng zhīxīn, gù gǎn yǐ shíyán xiānggào.

Traduction : soit en français : Monsieur Li et Monsieur Wang **s'ouvrent leurs cœurs**, ils sont l'un avec l'autre d'une absolue sincérité. Ils se disent toujours la vérité.

Dans ce contexte, les expressions chinoise et française ont le même sens de « sincérité mutuelle ».

2) Carole a **ouvert son cœur** : elle a avoué à Béatrice qu'elle était follement amoureuse de Luc.

Cette phrase française ne peut pas être traduite en chinois au moyen de la même expression : 肝胆相照 (gān dǎn xiàng zhào). Il faut dans ce cas dire « 敞开心扉 chǎng kāi xīn fēi » (敞开 : ouvrir, le cœur, le sentiment).

Par ailleurs, certaines expressions idiomatiques revêtent en français et en chinois des connotations différentes, et s'interprètent inversement, positivement ou négativement. Soit l'exemple :

两面讨好 : (deux, faces, 讨好 : flatter)

Pinyin : liǎng miàn tǎohǎo

SI : refuser de prendre parti par souci de n'offenser personne

Équivalent : nager entre deux eaux, ménager la chèvre et le chou

En français, cette expression « nager entre deux eaux » revêt une connotation négative, car elle désigne l'attitude d'une personne qui évite de s'engager pour ménager les deux partis. Elle est souvent utilisée dans le domaine de la politique : « difficile de savoir quelles sont ses opinions politiques, il nage toujours entre deux eaux ».

En chinois, la connotation de cette expression dépend du contexte dans lequel elle est utilisée.

(1) 老王这个人，在我们心中一直是个两面讨好的老滑头。

Pinyin : Lǎo wáng zhè ge rén, zài wǒmen xīn zhōng yīzhí shì gè liǎngmiàntǎohǎo de lǎo huátóu

En français : Pour nous, Wang est un homme fourbe et rusé, il **nage entre deux eaux**. (La connotation est ici négative)

(2) 布莱尔对劳资两阶级采用“双赢方针”，两面讨好，既拉拢工商界，又不想失去传统选民的支持。

Pinyin : Bùlái'ěr duì láozī liǎng jiējí cǎiyòng “shuāngyíng fāngzhēn”, liǎngmiàntǎohǎo, jì lālǒng gōngshāng jiè, yòu bù xiǎng shīqù chuántǒng xuǎnmín de zhīchí.

En français : Tony Blair pratique la politique du « gagnant-gagnant » entre le travail et le capital, il **ménage la chèvre et le chou**. D'un côté, Tony Blair, ancien chef du gouvernement britannique, n'a pas taxé excessivement les possesseurs du capital, mais d'un autre côté, il a pris des mesures en faveur des travailleurs (La connotation est ici positive, puisqu'on souligne la capacité à tenir compte d'intérêts divergents).

3.5.2.2 Identité partielle de nature : seule une partie de l'expression est idiomatique

3.5.2.2.1 Identité lexicale

Seule une des deux parties du *chéngyǔ* est reprise en français par une expression idiomatique. Il en est ainsi du *chéngyǔ* :

尽心竭力 (tout, **cœur**, tout, force)

Pinyin : jìn xīn jié lì

Traduction : **de tout son cœur** et de toutes ses forces

« De tout son cœur » relève de l'expression idiomatique, ce qui n'est pas le cas du second groupe.

切齿痛恨 (grincer, **dents**, souffrir, haïr)

Pinyin : qiē chǐ tòng hèn

Traduction : **grincer des dents** de haine.

« 切齿 qiē chǐ » correspond au français « grincer des dents », mais pour traduire l'ensemble du *chéngyǔ*, il est nécessaire d'ajouter à l'expression idiomatique un complément qui en précise le sens.

束手无策 (lier, **main**, sans, stratégie)

Pinyin : shù shǒu wú cè

En français : **se croiser les bras** sans savoir que faire

« 束手 shù shǒu » correspond à « se croiser les bras », mais pour respecter le sens de cette expression en chinois, il faut préciser qu'il ne s'agit pas de paresse mais d'indétermination (无策 wú cè).

金鸡报晓 (d'or, le **coq**, annoncer, aurore)

Pinyin : jīn jī bào xiǎo

Traduction : **le chant du coq** annonce le point du jour

3.5.2.2.2 Non identité lexicale et sémantique

呕心沥血 (dégorger, **cœur**, tomber goutte à goutte, **sang**)

Pinyin : ǒu xīn lì xuè

Traduction : **se creuser la tête** et cracher du sang pour

Dans cette traduction, « se creuser la tête » est une expression idiomatique française qui équivaut à « 呕心 ǒu xīn » (cracher, le cœur), cependant pour transcrire intégralement le *chéngyǔ*, il faudrait ajouter : « cracher du sang ».

活龙活现 (vive, **dragon**, vive, apparaître)

Pinyin : huó lóng huó xiàn

Traduction : un dragon apparaît **en chair et en os**

« 活现 huó xiàn » (apparaître de façon vivante/se manifester clairement) équivaut à l'expression idiomatique française « en chair et en os ». Mais l'image du dragon rend l'expression plus dynamique : « 活龙活现 huó lóng huó xiàn » : surgissant comme un dragon en chair et en os.

L'examen de ces équivalences partielles illustre le recours tantôt à la traduction littérale, tantôt à la traduction libre selon les dictionnaires, ou encore à la combinaison des deux. Cette méthode est rendue nécessaire par la redondance fréquente intrinsèque au *chéngyǔ*, dans lequel figure un plus grand nombre de mots-clés.

3.5.2.3 Non-identité de nature : l'expression idiomatique n'existe que dans l'une des deux langues, mais reste une expression figée dans l'autre

Il s'agit de cas où les expressions idiomatiques d'une langue ne le sont pas dans l'autre. Malgré tout, elles équivalent dans l'autre langue à des expressions qui présentent un certain niveau de figement, tels les proverbes (cas le plus fréquent), les locutions proverbiales, ou des expressions usuelles, et parfois familières.

Rappelons que les proverbes se présentent généralement sous forme de phrases qui offrent un sens complet, alors que les expressions idiomatiques se présentent sous forme d'éléments de phrases.

3.5.2.3.1 Identité sémantique et lexicale

1) Les expressions idiomatiques françaises équivalent à d'autres formes d'expressions figées en chinois. Leur signification et leurs mots-clés sont les mêmes, et leur structure grammaticale souvent similaire.

Les exemples suivants présentent une similitude structurelle :

« Tirer dans les jambes » équivaut à l'expression usuelle « 拖后腿 tuō hòu tuǐ » (tirer, derrière, jambe).

Français	Tirer	dans les jambes
Caractère	拖 tuō	后腿 hòutuǐ
Fonction syntaxique	Verbe	Complément

Tableau 28 : Exemple d'expressions idiomatiques françaises équivalentes à d'autres formes d'expressions figées en chinois.

Un individu « têtu comme un **âne** » est aussi en chinois : « 像驴一样倔 xiàng lú yīyàng juè » (comme, **âne**, aussi, têtu). L'expression française est idiomatique, ce qui n'est pas le cas en chinois. Cependant, cet équivalent présente la même structure comparative, le même mot-clé, et un certain niveau de figement, puisqu'il s'agit d'une expression usuelle.

De même, l'expression idiomatique française « entrer par une oreille et sortir par l'autre » a pour équivalent exact l'expression familière chinoise : « 左耳进, 右耳出 zuǒ ěr jìn, yòu ěr chū » (gauche, **oreille**, entrer, droite, **oreille**, sortir). Même si l'ordre des mots en chinois est différent, les deux structures syntaxiques présentent la même symétrie.

L'expression française « avoir la chair de poule » pour désigner quelqu'un dont le poil se hérissé sous l'effet du froid ou de la peur, correspond à l'expression familière chinoise « 起鸡皮疙瘩 qǐ jī pí gēda » (avoir, **poule**, **peau**, bosse), avec là aussi une structure identique.

Sans qu'il s'agisse de totale similitude, d'autres expressions présentent une grande similarité syntaxique, comme :

« Avoir les yeux plus grands que le ventre » a pour synonyme chinois l'expression familière « 眼大肚皮小 yǎn dà dùpí xiǎo » (**yeux**, gros, **ventre**, petit). Le français recourt à la comparaison, le chinois synthétise l'idée dans la juxtaposition.

En revanche, dans les expressions, idiomatique en français « mener quelqu'un par le bout du **nez** », et familière en chinois « 牵着鼻子走 qiānzhe bízǐ zǒu » (mener, particule d'aspect d'action 着, **nez**, marcher), la structure est sensiblement différente : V + objet + complément circonstanciel de manière pour la première, V + particule indiquant l'aspect duratif + objet + V pour la seconde.

2) Les *chéngyǔ* équivalent à d'autres formes d'expressions figées en français.

Le *chéngyǔ* « 隔墙有耳 gé qiáng yǒu ěr » (de l'autre côté, mur, avoir, oreilles) équivaut au proverbe français « les murs ont des oreilles ».

Ces deux expressions ont la même structure :

Français	Les murs	ont	des oreilles
Caractère	隔墙 gé qiáng (Déterminant + déterminé)	有 yǒu	耳 ěr
Fonction syntaxique	Sujet	verbe	Objet

Tableau 29 : Exemple de *chéngyǔ* équivalent à d'autres formes d'expressions figées en français.

On retrouve une même identité structurelle, sémantique et lexicale, dans le *chéngyǔ* « 佛口蛇心 fó kǒu shé xīn » : **bouche** de bouddha et **cœur** de **serpent**, et le proverbe français « **Bouche** de miel, **cœur** de fiel ».

En revanche, la structure du *chéngyǔ* « 量体裁衣 liàng tǐ cái yī » (mesurer, **corps**, tailler, vêtement) n'est pas la même que celle du proverbe français : « selon le **corps**, on doit tailler la robe ». Le français ne présente donc pas la symétrie structurale chinoise : V + objet, V + objet.

3.5.2.3.2 Identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical

Dans ce cas, le sens est le même, les mots-clés, tout en appartenant au même registre, corps humain ou animal, sont différents.

Une dizaine d'exemples concernent le corps humain.

Ainsi, « être au **coude** à coude » exprime l'égalité de force dans une compétition, équivaut à l'expression usuelle chinoise « 肩并肩 jiān bìng jiān » (épaule à épaule).

Le *chéngyǔ* « 焦头烂额 jiāo tóu làn é » (brûler, **tête**, se gêner, **front**), signifie : avoir beaucoup de soucis. Les mots-clés, « 头 tóu » (tête) et « 额 é » (front) ne se retrouvent pas dans l'expression familière française de même sens « en avoir plein le dos ».

Dans le *chéngyǔ* « 眼高手低 yǎn gāo shǒu dī » (**yeux**, hauts, **main**, basse) : viser trop haut pour ses faibles moyens, les mots-clés sont « 眼 yǎn » (yeux) et « 手 shǒu » (main). L'équivalent français est une expression beaucoup plus familière évoquant une partie beaucoup moins noble de l'anatomie : « péter plus haut que son **cul** ».

Une autre dizaine d'exemples concerne les animaux.

Un Français pointilleux « cherche la petite **bête** », un Chinois « cherche les os dans les **œufs de la poule** » « 鸡蛋里挑骨头 jīdàn li tiāo gútóu » (expression usuelle).

Le Français qui n'honore pas un rendez-vous « pose un **lapin** », le Chinois pose « un **pigeon** » (放鸽子 fàng gēzi) (expression usuelle).

Un Français est « trempé comme un **canard** », un Chinois est « trempé comme un **poulet** » : « 落汤鸡 luòtāngjī ».

Quand il use de moyens exagérés pour régler un problème, le premier « prend une massue pour tuer une **mouche** », le second « prend un couteau à tuer le **bœuf** pour tuer un poulet » (杀鸡用牛刀 shā jī yòng niú dāo).

Le *chéngyǔ* « 马角乌白 mǎ jiǎo wū bái » (**cheval**, cornes, **corbeau**, blanc) souligne le caractère irréalisable d'un événement : effectivement, un cheval n'aura jamais de cornes et un corbeau ne sera jamais blanc. La locution proverbiale « quand les **poules** auront des dents » a le même sens.

Le *chéngyǔ* « un **lièvre** rusé a plusieurs terriers » (狡兔三窟 jiǎo tù sān kū : rusé, lapin, trois, terriers) est synonyme du proverbe français : « **souris** qui n'a qu'un trou est bientôt prise ». Tous deux soulignent la nécessité de se ménager plusieurs ressources pour l'avenir.

Le Chinois « tue une poule devant un singe pour lui faire peur » (杀鸡儆猴 shā jī jìng hóu : tuer, **poule**, avertir, **singe**). Le Français qui veut punir pour l'exemple « bat un **chien** devant le **lion** ». L'image est la même dans le *chéngyǔ* et la locution : réprimander une personne inférieure devant une personne supérieure à qui cela doit servir de leçon.

« Celui qui aime l'arbre aime la branche », « l'amour pour une personne s'étend même aux corbeaux sur son toit » disent les Chinois : « 爱屋及乌 ài wū jí wū » (aimer, maison, atteindre/arriver à, **corbeau**). En français, « qui aime Martin, aime son **chien** ».

Remarque

La recherche d'équivalence entre les expressions idiomatiques de deux langues peut se révéler un exercice délicat. En effet, une expression idiomatique peut sembler avoir un équivalent de même nature dans l'autre langue, mais il s'agit en fait d'une sorte de faux-ami.

Expliquons ce point :

En français, « avoir ou attraper la grosse **tête** » signifie être vaniteux. Une expression usuelle chinoise utilise les mêmes mots : « 头大了 tóu dàle » (**tête**, gros, particule finale⁵²⁵). Mais elle signifie « avoir des soucis plein la tête » qui équivaut plutôt « en avoir plein la tête ». L'expression idiomatique chinoise correspondante utilise une autre image : « 心高气傲 xīn gāo qì ào » (**cœur**, haut, esprit, fier).

⁵²⁵ Placée à la fin d'une proposition ou d'une phrase pour indiquer un changement.

« De grand **cœur** » en français désigne la bonne volonté. Or, l'expression usuelle chinoise qui reprend le même mot-clé « 心很大 **xīn hěn dà** » (avoir un grand **cœur**), signifie « avoir de grandes ambitions ».

« Une tête de cochon » est synonyme d'entêtement en français, mais la locution « 猪头 **zhū tóu** » (**tête** de cochon) désigne la stupidité.

En chinois, « 戮力齐心 **lù lì qí xīn** » (tout, force, tout/ensemble, **cœur**) signifie « coopérer corps et âme », et non « être de tout cœur avec quelqu'un » comme on pourrait l'imaginer.

De même, « 比肩接踵 **bǐ jiān jiē zhǒng** » (côte à côte, **épaule**, se succéder sans interruption) est équivalent de « être serrés comme des sardines ». Ce *chéngyǔ* exprime la promiscuité (même image qu'en français : « épaule contre épaule »), et non la solidarité ou l'égalité présente dans l'expression « être coude à coude », à laquelle on pourrait éventuellement penser.

Ces confusions se comprennent de la part de néophytes dans l'apprentissage d'une langue. Il est plus gênant de les trouver dans les dictionnaires, où elles aboutissent parfois à de véritables contresens.

Ainsi, dans le dictionnaire NDCFLP de SUN (2012), le *chéngyǔ* « 心直口快 **xīn zhí kǒu kuài** » (**cœur**, droit, bouche, rapide), est traduit par : avoir le cœur sur les lèvres/avoir son franc-parler/être franc et direct/dire ce qu'on pense. Or, « avoir le cœur sur les lèvres » en français signifie : avoir la nausée. Le *chéngyǔ* n'a nullement ce sens.

Ce type d'approximations ou d'erreurs ne se révèle malheureusement pas rare dans les dictionnaires chinois-français.

3.5.2.3.3 Identité sémantique

Dans cette catégorie, les expressions idiomatiques d'une langue sont reprises dans l'autre par une expression figée de même sens.

On relève une quarantaine d'expressions dans ce cas, concernant le corps humain, et une vingtaine concernant les animaux.

Il en est ainsi de ces exemples d'expressions idiomatiques françaises équivalant à des expressions chinoises figées qui ne sont pas des *chéngyǔ* et qui n'utilisent pas des mots-clés appartenant à ces champs lexicaux :

« Être né avec une cuillère d'argent dans la **bouche** » pour parler d'une personne née dans l'opulence, se dit en chinois « 含着金汤勺出生 **hánzhe jīntāngsháo chūshēng** » (manger, or, cuillère, naître).

Le sens de l'expression « une **vache** à lait » est présent en chinois dans : « 摇钱树 yáo qián shù » (secouer, argent, arbre) : secouer l'arbre pour faire tomber les pièces.

Les cas similaires du chinois au français sont plus fréquents. Ainsi :

有口难言 (avoir, **bouche**, difficile, parler)

Pinyin : yǒu kǒu nán yán

Équivalent : Toute vérité n'est pas bonne à dire. (Prov.)

酒能壮胆 (vin, pouvoir, renforcer, **bile**)

Pinyin : jiǔ néng zhuàngǎn

Équivalent : Après bon vin, bon cheval. (Prov.)

眼花耳热 (**yeux**, troublés, **oreilles**, chaudes)

Pinyin : yǎn huā ěr rè

Équivalent : prendre une cuite (expression familière)

奴颜婢膝 (esclave, **visage**, valet, **genoux**)

Pinyin : nú yán bì xī

Équivalent : lécher les bottes de quelqu'un (expression familière)

老马识途 (vieux, **cheval**, connaître, route)

Pinyin : lǎo mǎ shí tú

Équivalent : Mémoire et usage rendent l'homme sage. (Prov.)

驷马难追 (quatre, **cheval**, difficile, attraper)

Pinyin : sì mǎ nán zhuī

Traduction : un attelage de quatre chevaux n'arrive pas à la rattraper (sous-entendu : la parole dite)/ce qui est dit est dit

Équivalent : Parole jetée prend sa volée. (Prov.)

鸡口牛后 (**poule**, bouche, **bœuf**, derrière)

Pinyin : jī kǒu niú hòu

Traduction : préférer être le bec du coq plutôt que le derrière du bœuf

Équivalent : Mieux vaut être le premier au village que le second dans Rome. (Prov.)

亡羊补牢 (perdre, **mouton**, réparer, bergerie)

Pinyin : wáng yáng bǔ láo

Traduction : après la fuite de quelques moutons, il n'est pas trop tard pour réparer l'enclos

Équivalent : Mieux vaut tard que jamais. (Prov.)

3.5.3 Les non équivalents : « la vacance sémantique » ou les expressions idiomatiques non transposables

Le figement est un processus qui implique la totalité du système linguistique. Puisque les formations syntagmatiques figées sont par définition polylexicales et bien formées, elles constituent de fait des échantillons comportant l'essentiel des informations relatives au fonctionnement du système. Elles portent en elles des informations précieuses sur la structure rythmique, syllabique et mélodique de la langue.

Les expressions figées et/ou idiomatiques font partie de cette catégorie de figures qui sont rarement traduites sans perte, ou qui peuvent rester incomprises en dehors de la langue et de la culture d'origine. Le figement en traduction reste un terrain à explorer plus largement.

Par ailleurs, les expressions idiomatiques revêtent un caractère intraculturel et interculturel, comme le dit GONZÁLEZ REY en soulignant l'importance de l'idiomaticité :

L'idiomaticité des EI (expressions idiomatiques) est un trait relevé d'ordinaire par les linguistes enseignants de langues étrangères qui le considèrent d'ailleurs comme la caractéristique la plus importante de toutes. En effet, c'est d'abord par comparaison entre deux langues différentes qu'apparaît l'impossibilité de traduire mot à mot beaucoup de leurs expressions. À rebours, on prend ensuite conscience de la présence de ces unités au sein de la langue maternelle. L'émergence de la double idiomaticité des éléments phraséologiques se fait alors évidente pour tous ainsi que son importance, et cela à tous les niveaux : pour l'enseignement, la rédaction et la traduction des langues maternelles et étrangères. L'exigence d'idiomaticité est en fait l'indice d'une maîtrise élevée de la langue chez un enseignant ou un traducteur. (2002 : 138)

Les cultures d'un pays à l'autre étant différentes, il est compréhensible que les langues ne soient pas totalement superposables. Nous nous sommes précédemment intéressée aux expressions idiomatiques qui présentent un équivalent idiomatique ou au moins figé d'une langue à l'autre. Pour les expressions idiomatiques qui ne présentent pas cette caractéristique, le recours à la traduction se révèle nécessaire. Il s'agit d'un exercice difficile, qui aboutit souvent à la perte du sens métaphorique qui faisait la saveur de l'expression.

Les expressions idiomatiques sont impossibles à traduire mot à mot parce qu'elles sont chargées d'implicites culturels jusqu'à ce qu'elles n'aient pas d'équivalents dans une autre langue. Elles présentent un système des particularités expressives, liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des usages. Elles sont fixées, traditionnelles et surtout caractéristiques (...) d'un état de la société. (A. REY et CHANTREAU, 2006 : préface)⁵²⁶

Les linguistes chinois appellent cette situation « 语义空缺 yǔyì kòngquē » ou vacance sémantique (MO Xuqiang et XIE Weiwen, 2014 : 89)⁵²⁷. Celle-ci s'explique aisément par des spécificités linguistiques, mais surtout par des facteurs culturels, différents d'une civilisation à l'autre.

⁵²⁶ Cité par SIORIDZE Marine, 2018.

⁵²⁷ MO Xuqiang 莫旭强 et XIE Weiwen 谢蔚雯, 2014, *Traduction du français en chinois, et du chinois en français - de la théorie à la pratique* [法汉互译理论与实践 Fǎ hàn hù yì lǐ lùn yǔ shí jiàn], Presse de l'Université du commerce international et de l'économie.

De nombreuses expressions idiomatiques sont donc intraduisibles en tant que telles entre les deux langues, pour des raisons à la fois linguistiques et lexiculturelles.

Les expressions idiomatiques comparatives soulèvent un certain nombre de difficultés, dont la question de « l'idiomaticité » (cf. travaux de MEJRI, 2003). La première est d'ordre intralingual (blocage de la combinatoire syntaxique et non-compositionnalité du sens). La seconde est d'ordre interlingual (question de l'équivalence ou de la transposabilité des expressions idiomatiques d'une langue à l'autre), mais aussi interculturel. En effet, les expressions idiomatiques sont le reflet d'une mentalité et d'une culture extralinguistique, qu'il convient donc d'aborder aussi sous cette approche que l'on qualifiera de lexiculturelle (cf. travaux de GALISSON).

Ce phénomène s'explique de diverses manières, linguistiques et lexiculturelles.

Il faut remarquer que la traduction pose des problèmes non pas seulement dans le cas de suites (entièrement) figées, mais encore avec des constructions qui sont du point de vue de la langue de départ totalement transparentes. Il existe des coutumes verbales qui sont propres à une langue, donc des idiotismes, qu'on ne peut pas traduire littéralement, mais qu'il faut adapter. Du point de vue de la traduction, ces expressions se comportent comme les expressions figées. Le point de vue crée donc le figement. I. FONAGY appelle ces expressions des *énoncés liés*, c'est-à-dire liés à une situation qui les déclenche presque automatiquement. On est donc dans le domaine de la pragmatique. (BOLLY Catherine & KLEIN Jean-René et LAMIROY Béatrice, 2005, « La phraséologie dans tous ses états », *Actes colloques phraséologie 2005*, Louvain-la-Neuve, p. 59).

Premièrement, le mot-clé est peu usité dans l'autre langue. Ainsi « avoir les **chevilles** qui enflent » (se montrer prétentieux) n'a pas d'équivalent en *chéngyǔ* car le mot « 踝 huái » (cheville) est peu courant.

Deuxièmement, en chinois le mot-clé correspondant au français est dissyllabique, et ne peut être repris tel quel dans le *chéngyǔ*. Ainsi, l'expression idiomatique française « se défendre bec et ongles » n'a pas d'équivalent chinois, car les lexies « 指甲 zhǐjiǎ, littéralement : coquille du doigt » (ongle), ne pourraient figurer telles quelles dans un *chéngyǔ*, elles se réduiraient à un seul caractère « 指 zhǐ », qui désigne seulement le doigt.

Troisièmement, le mot-clé évoque dans l'autre langue une réalité trop prosaïque. Ainsi, notre corpus ne présente aucune occurrence du mot-clé « vessie » (« prendre des vessies pour des lanternes » : se laisser tromper sur la marchandise), toute référence à la zone urogénitale étant considérée comme inconvenante. Nous n'avons trouvé non plus aucune occurrence en chinois de termes triviaux relatifs aux organes sexuels. Au contraire, les expressions figées françaises, d'origine essentiellement populaire, peuvent appartenir au registre familier voire trivial : « avoir des couilles au cul » (du courage), « péter plus haut que son cul », etc.

A contrario, il existe un *chéngyǔ* très connu des étudiants chinois « 尊师贵道 zūn shī guì dào » (respecter, le professeur, précieux, la doctrine), qui signifie littéralement : le respect du professeur est une règle essentielle. Différence de culture ? Ce concept ne fait l'objet

d'aucune expression idiomatique française⁵²⁸. Cette expression traduite en français donnerait : Honore ton professeur et respecte son enseignement.

Par ailleurs, il faut souvent connaître l'origine de l'expression pour pouvoir en donner une traduction qui en respecte la signification. Soit les *chéngyǔ* :

凿壁偷光 (percer, mur, voler, lumière)

Pinyin : záo bì tōu guāng

Traduction : Percer un trou dans le mur pour voler la lumière

SI : s'efforcer d'étudier

Histoire : KUANG Heng 匡衡, premier ministre sous la dynastie Han (de 202 à 220 ap. J. - C.), avait été très pauvre dans sa jeunesse. Obligé de travailler pendant la journée pour gagner l'argent, il étudiait la nuit. Mais faute d'argent pour acheter des bougies, il faisait un petit trou dans le mur pour capter la lumière de la chandelle de son voisin. Grâce à cela, il put continuer à étudier.

举案齐眉 (élever, plateau, même hauteur, sourcil)

Pinyin : jǔ' àn qí méi

Traduire : présenter le plateau à son mari en l'élevant à la hauteur de ses propres sourcils

SI : des époux qui vivent en bonne entente

Histoire : LIANG Hong 梁鸿, pauvre mais talentueux, est tombé amoureux d'une riche jeune fille, MENG Guang 孟光. Après leur mariage, celle-ci ne le traite nullement en inférieur. Bien au contraire, elle lui apporte son repas en élevant le plateau à hauteur de sourcils en signe de révérence. Aujourd'hui, ce *chéngyǔ* désigne le respect mutuel entre mari et femme.

Si on ne connaît pas ces histoires, la signification de l'expression idiomatique chinoise risque de nous échapper⁵²⁹. La transposition en français en est d'autant plus difficile.

Parmi les expressions non transposables, les plus nombreuses viennent des « 典故 diǎngù » (allusions) qui font référence à des événements et des personnages historiques précis, ou à des légendes. Ces expressions idiomatiques propres à la culture chinoise ne peuvent donc pas avoir d'équivalent en français.

De même, l'expression idiomatique française « être dans les **bras** de Morphée » (profondément endormi) n'est compréhensible que si on connaît ce personnage de la mythologie grecque, dieu de rêves et pourvoyeur de sommeil. Il n'existe donc pas de *chéngyǔ* strictement équivalent en chinois, ce personnage n'existant pas dans les mythes de ce pays.

La situation de « vacance sémantique » est d'origine essentiellement lexiculturelle. C'est donc sous cet angle de vue qu'il nous paraît pertinent d'aborder notre analyse.

⁵²⁸ L'équivalence entre la traduction libre et l'intraduisible http://www.chinatransyx.com/2015/tips_0414/934.html

⁵²⁹ [En ligne] : http://www.chinatransyx.com/2015/tips_0414/934.html : Les méthodes de traduction entre la langue française et la langue chinoise.

3.5.3.1 Les transpositions difficiles : références historiques ou anecdotes célèbres

Considérons ainsi l'expression française « avoir les **dents** du bonheur ». Il faut remonter aux guerres napoléoniennes pour appréhender le sens de cette expression. En effet, à cette époque, les soldats, tenant leur fusil à deux mains, devaient, pour recharger leur arme, ouvrir leur sac de poudre avec les dents, opération impossible s'ils avaient les incisives écartées. Cette particularité morphologique était cause de réforme, donc permettait d'échapper au combat⁵³⁰. C'était donc un bonheur, une chance, que d'avoir les dents écartées. Telle quelle, cette expression est intraduisible en chinois.

De même, de nombreux *chéngyǔ* ont une source historique si précise, une origine si particulière qu'il faudrait un long développement pour en faire comprendre le sens en français. Le locuteur chinois lui-même n'en appréhende pas le sens s'il ne connaît pas cette source.

Ajoutons aux exemples précédemment cités (cf. partie II) le suivant, qui concerne plus spécifiquement le corps humain :

卧薪尝胆 (coucher, bois de chauffage, goûter, **vésicule biliaire**)

Pinyin : wò xīn cháng dǎn

TL : un homme qui couche sur du bois de chauffage (sur de la paille) goûte une vésicule biliaire (du fiel) tous les jours

SI : entretenir le ressentiment et préparer la vengeance

Selon l'ouvrage « 史记 Shiji » (*Mémoires du Grand Historien ou Mémoires historiques*) (109 - 91 av. J.-C.), cette histoire se déroule dans l'état de Yue (越国), en 494 av. J.-C. Vaincu par l'empereur de l'état de Wu (吴国), l'empereur Gou-Jian de l'état de Yue (越) décida de prendre sa revanche. Afin de ne pas oublier l'opprobre qui avait couvert son pays déchu et de s'affermir dans sa résolution de se venger, il couchait la nuit sur de la paille et goûtait souvent la bile d'une vésicule biliaire suspendue au mur de sa chambre. Cet exercice de mortification le rendit plus fort et il finit par vaincre l'Etat de Wu.

Ce type d'expressions idiomatiques spécifiques de l'histoire d'un pays se révèle difficile à appréhender et n'offre guère de correspondance d'une langue à l'autre.

3.5.3.2 Les références toponymiques

Il s'agit d'un cas spécifiquement chinois, dont nous n'avons pas trouvé d'exemples dans le corpus français.

吴头楚尾 (Wu : toponyme, **tête**, Chu : toponyme, queue)

Pinyin : wú tóu chǔ wěi

Traduction littérale : d'un côté se trouve Wu, de l'autre se trouve Chu

⁵³⁰ [En ligne] : <https://www.cnews.fr/divertissement/2017-08-23/pourquoi-parle-t-de-dents-du-bonheur-754719>.

Cette expression est extraite du livre « 輿地纪胜 Yúdìjìshèng », relatif à la période de l'histoire chinoise dite « du Printemps et de l'Automne » (770 - 476 av. J.C.). Ces deux royaumes, aujourd'hui provinces, avaient une frontière commune, l'un, Wu, se situant en amont du fleuve Yangtzé, et l'autre, Chu, en aval. Étant limitrophes, il était nécessaire qu'ils s'unissent. On peut donc supposer que cette expression a pour signification implicite qu'après la division doit venir l'union.

Voici deux autres exemples :

庐山真面⁵³¹ (Montagne Lu Shan, vrai, la **face**)

Pinyin : lú shān zhēn miàn

Traduction : la vraie physionomie du mont Lushan

SI : le vrai visage de quelqu'un/la vérité d'une affaire w

肝胆楚越 (**foie, vésicule biliaire**, Chu et Yue)

Pinyin : gān dǎn chǔ yuè

TL : bien qu'étant aussi proches que le foie et la vésicule biliaire, ils s'entendent comme Chu et Yue (deux états rivaux de la période des Printemps et Automnes, 770 - 476 av. J.C.), c'est-à-dire mal

SI : apparence d'accord, accord de façade

3.5.3.3 Les sources littéraires

En français, comme nous l'avons signalé, les expressions idiomatiques appartiennent plutôt à la traduction populaire et sont rarement d'origine littéraire.

Il en existe tout de même, comme l'expression « n'avoir pas froid aux **yeux** ». À l'origine, cette expression courante était utilisée dans sa forme affirmative : « avoir froid aux **yeux** », dans le sens de « avoir peur ». Aujourd'hui, elle n'existe que sous sa forme négative, attestée chez les écrivains : Alexandre DUMAS Père et Honoré de BALZAC (A. REY et CHANTREAU, 2003 : 447). On peut donc considérer que cette expression telle qu'elle subsiste aujourd'hui est d'origine littéraire.

Une origine littéraire est au contraire fréquente en chinois. Ajoutons aux exemples cités en partie II, les suivants :

心有灵犀 (**cœur, avoir, esprit, rhinocéros**)

Pinyin : xīn yǒu líng xī

TL : 灵犀 língxī, compréhension tacite/connivence/leurs cœurs sont aussi sensibles que les cornes de rhinocéros

⁵³¹ Le mont Lushan (庐山) situé dans le nord de la province du Jiangxi et hérissé d'innombrables pics, s'estompe dans les nuages et les brumes. Il est donc difficile d'en avoir une vue d'ensemble. D'où les vers du poète SU Shi (苏轼, 1036 - 1101) : si l'on ne connaît pas le vrai visage du mont Lushan, c'est justement parce qu'on s'y trouve, signifiant par là qu'il est difficile de connaître le vrai visage d'une personne ou la réalité d'une chose trop proches de nous.

SI : les amoureux partagent les mêmes sentiments/leurs cœurs battent à l'unisson et ils se comprennent au moindre signe

Ce *chéngyǔ* vient d'un vers d'une poésie de LI Shangyin (李商隐) (813 - 858) poète de la dynastie des Tang. D'après la légende, les cornes arquées d'un rhinocéros sont ultrasensibles et leur extrémité communique avec le cerveau de l'animal.

众口烁金 (tout, **bouche**, fondre, or)

Pinyin : zhòng kǒu shuò jīn

Traduction littérale : l'accord des voix fait fondre le métal/rumeurs répétées deviennent vérités

Cette expression est extraite du livre connu *Discours des royaumes - royaume de Zhou* (国语-周语 Guóyǔ-zhōuyǔ), ouvrage chinois composé d'entretiens et de discours historiques portant sur plusieurs siècles (947 - 453 av. J. - C.).

3.5.3.4 Le substrat religieux ou philosophique

De nombreuses expressions idiomatiques, tant françaises que chinoises, sont d'origine religieuse.

Les expressions idiomatiques françaises de ce type seront tirées de la *Bible*.

Ainsi, « trouver son chemin de Damas » (trouver sa voie, se convertir) est une allusion à l'épisode biblique de la conversion de Saint Paul. D'abord hostile aux disciples de Jésus, Paul eut une vision sur le chemin de Damas et choisit de se convertir.

Ou encore, plus en rapport avec notre corpus : « gagner son pain à la sueur de son **front** » a pour origine le passage de la Genèse où Dieu condamne l'Homme à travailler péniblement pour manger⁵³².

La culture chinoise est depuis longtemps influencée par le bouddhisme. Il est donc compréhensible que les expressions idiomatiques liées à cette tradition soient elles aussi très nombreuses⁵³³. Prenons deux exemples :

金刚怒目 (金刚 : escorte de Bouddha, farouche, **yeux**)

Pinyin: jīngāng nù mù

Traduction : visage effrayant et regard terrible/prendre un air furibond

菩萨低眉 (菩萨 : bodhisattva, baisser, **sourcil**)

Pinyin : púsà dī méi

Traduction : arborer un air gentil

⁵³² « C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. » (Genèse 3, 19)

⁵³³ [En ligne] : « Une brève histoire du bouddhisme » <http://www.xyshu8.com/Book/B24163N39420.aspx>)

Bodhisattva est une représentation féminine du Bouddha, associée à l'idée de compassion et de bonté.

Prenons un autre exemple lié à la pensée bouddhiste :

回头是岸 (retourner, **tête**, être, le rivage)

Pinyin : huí tóu shì àn

TL : Si on tourne la tête, on retrouve le rivage.

SI : il suffit de revenir sur son erreur pour retrouver le droit chemin/il n'est jamais trop tard pour bien faire

Cette expression idiomatique vient de la tradition bouddhiste, selon laquelle, si une personne coupable accepte de se repentir, elle va pouvoir arriver sur « l'autre rive », c'est-à-dire accéder au nirvana.

Cette pensée est assez semblable à celle de la religion chrétienne qui insiste sur la nécessité du repentir pour « sauver son âme ». L'expression idiomatique elle-même est cependant difficilement traduisible.

3.5.3.5 Spécificité du genre mythologique : les animaux élevés au rang de mythe ou les animaux fabuleux, prégnants dans la culture chinoise

Chaque grande civilisation possède sa mythologie. Les civilisations gréco-romaine et chinoise étant très différentes, les expressions idiomatiques se référant à leurs mythes spécifiques trouvent évidemment peu d'équivalents.

En français, le « **talon d'Achille** » d'une personne désigne son point faible. Il s'agit d'une référence à ce héros de la mythologie grecque. À sa naissance, sa mère le trempa dans les eaux du Styx, réputées pour rendre invulnérable. Cependant, pour le plonger dans le fleuve, elle le tenait par le talon. C'est à cause d'une flèche empoisonnée reçue dans cette seule partie vulnérable de son corps qu'Achille mourut.

De nombreux *chéngyǔ* ont pour origine des mythes chinois issus du taoïsme ou du bouddhisme, et parfois des deux à la fois, comme :

牛首马面 (**bœuf, tête, cheval, face**)

Pinyin : niú shǒu mǎ miàn

En français : sbires du roi des enfers/individus hideux et méprisables

Les Chinois ont associé dans ce *chéngyǔ* deux images : celle d'un personnage humain à tête de bœuf, appelé « 阿傍 ābàng » dans la tradition bouddhiste, et celle d'un personnage au visage de cheval, issu du taoïsme. Ces deux « fantômes » sont au service de Yama, le dieu des enfers.

Qu'il s'agisse d'Achille ou d'un serviteur du roi des enfers, ces personnages sont étrangers à l'autre culture.

3.5.3.5.1 La « mythification » de l'animal réel

Dans la culture judéo-chrétienne, nous ne pouvons faire l'impasse sur la connotation très négative du serpent, symbole de la tentation et du Mal dans la Bible. Ainsi, « réchauffer un serpent dans son sein » signifie protéger un perfide ou un ingrat.

Dans la phraséologie et l'imaginaire chinois, ce reptile a également une mauvaise réputation⁵³⁴. L'expression « 佛口蛇心 fó kǒu shé xīn » (Bouddha, bouche, serpent, cœur) équivaut au français « bouche de miel, cœur de fiel » et « 蛇蝎心肠 shé xiē xīn cháng » (serpent, scorpion, cœur, intestin) désigne un individu perfide ou malfaisant. Des « 毒蛇猛兽 dú shé měng shòu » (venimeux, serpent, féroce, bête) sont des choses dangereuses ou des personnes cruelles. Un(e) « 蛇口蜂针 shé kǒu fēng zhēn » (serpent, gueule, guêpe, aiguillon) est un individu perfide ou une « langue de vipère ».

L'animal est très présent dans toutes les civilisations. Il fait l'objet d'un certain consensus lexiculturel, relativement dévalorisant. Ce constat est toutefois à nuancer dans la culture chinoise, pour quelques animaux élevés au rang de mythe, et donc connotés très positivement. Les images véhiculées par les expressions idiomatiques les concernant seront donc particulièrement difficiles à transposer en français.

Intéressons-nous en particulier aux trois animaux suivants récurrents dans notre corpus : la grue, la tortue et le tigre.

La grue

En Chine, l'exemple le plus flagrant concerne **la grue**, dont l'image est très positive, contrairement à « un usage métaphorique du nom de la grue qui semble être propre au français » (AVENAS et WALTER, 2013 : 289). Cet animal présente des occurrences fréquentes dans la lexiculture et l'iconographie chinoises.

On ne s'attardera pas sur l'image au contraire très dévalorisante de la grue ou prostituée en français (« fait le pied de grue », c'est-à-dire attendre quelqu'un longtemps debout, bêtement, n'a pas non plus de connotation très positive).

Dans la culture chinoise, la blancheur de son plumage symbolise la pureté, le raffinement, si bien que cet animal est le symbole des gens de qualité, de l'élite. Par exemple :

鹤鸣九皋 (**grue**, crier, neuf, hauteur)

Pinyin : hè míng jiǔ gāo

Traduction : la grue crie au milieu des marais, sa voix se fait entendre loin

Cette expression signifie que même si un homme distingué se cache, il sera tout de même reconnu. L'expression chinoise suivante désigne aussi une personne d'une remarquable supériorité :

⁵³⁴ Cependant, Nuwa (女娲 Nǚwā), déesse créatrice au corps de serpent et symbole de fertilité, est une figure positive. Il en est de même du signe astrologique du serpent, tous les signes possédant une valeur associée. Le serpent dans l'astrologie chinoise symbolise la beauté, la grâce et la souplesse, etc.

鹤立鸡群 (**grue**, être debout, **poules**, groupe)

Pinyin : hè lì jī qún

Traduction : une grue au milieu des poules

En outre, cet oiseau est réputé de grande longévité :

朱颜鹤发 (rouge, visage, **grue**, cheveux)

Pinyin : zhū yán hè fà

TL : le visage rouge et les cheveux de la grue

SI : le visage rouge et les cheveux blancs comme des plumes de grue/une personne âgée en forme et de bonne allure

鸡肤鹤发 (**poule**, peau, **grue**, cheveux)

Pinyin : jī fū hè fà

TL : la peau de la poule, les cheveux de la grue

SI : la peau ridée et les cheveux blancs

Ces deux expressions désignent des personnes âgées et sont très valorisantes, puisque dans la culture orientale, l'âge est synonyme d'expérience et de sagesse.

Ce statut de la grue dans la culture chinoise est en étroite relation avec le taoïsme. Ainsi, « 化鹤 huàhè » (litt. se transformer en grue) (Tao [365-427] 2012 : volume I)⁵³⁵ dans cette tradition est le plus haut état que l'on peut atteindre, lorsqu'on est monté au ciel et devenu immortel. L'expression « 驾鹤西游 jià hè xī yóu » (litt. qui voyage en Occident avec la grue, parti dans le monde des morts) s'applique d'ailleurs uniquement aux personnes vertueuses et de grand talent.

La tortue

Dans la Chine ancienne, la tortue fait également l'objet d'un grand respect. Elle est symbole de longévité, de bonne fortune, de puissance physique et sociale et de richesse. Ainsi :

悬龟系鱼 (porter, **tortue**, attacher, **poisson**)

Pinyin : xuán guī jì yú

TL : porter un sac en forme de tortue ou de poisson

SI : une personne enrichie par une promotion

Ce sens remonte à l'Antiquité, quand les fonctionnaires portaient à la ceinture une sorte de bourse, puis une petite plaque en forme de tortue ou de poisson d'or, d'argent ou de cuivre selon leur grade. Aujourd'hui, on dit d'un homme « cousu d'or », qu'il est « 金龟婿 jīnguīxù » (litt. mari ou gendre à la **tortue** d'or).

⁵³⁵ TAO Yuanming (auteur d'origine), [365-427] 2012, *À la recherche des dieux* [搜神记 Sōushénjì], trad. Bao Gan, Shanghai, vol. I, site Poésie ancienne, [En ligne] : <http://www.gushicimingju.com/dianji/soushenhouji/5433.html>, consulté le 15 juin 2020.

Dans son ouvrage *Baopuzi*, GE Hong (283-343)⁵³⁶, lettré et taoïste chinois, associe la tortue et la grue comme emblèmes de longévité et d'immortalité, et ces trois *chéngyǔ* sont devenus vœux de longue vie dans les souhaits traditionnels d'anniversaire :

« 龟鹤遐寿 guī hè xiá shòu » (**tortue**, grue, longue, longévité/vie)

« 龟鹤延年 guī hè yán nián » (**tortue**, grue, prolonger, année)

« 龟年鹤寿 guī nián hè shòu » (**tortue**, année, grue, longévité)

Le **tigre**

Cet animal, absent du paysage européen, ne présente guère d'occurrence dans le corpus des expressions idiomatiques françaises, et l'expression « tigre de papier » comme nous l'avons déjà cité (partie II. 4. 2), est en fait la traduction littérale de l'expression chinoise « 纸老虎 zhǐlǎohǔ » (sens implicite : personnage inoffensif, insignifiant), rendue célèbre par MAO Zedong, pour qualifier TCHANG Kai-Chek et les États-Unis.

Mais en chinois, nombreux sont les *chéngyǔ* où figure la lexie « 虎 hǔ » (tigre).

Les Chinois vouent une sorte de culte à cet animal considéré comme le roi des animaux, car sur son front se dessine le caractère « 王 wáng » (roi). Dans l'astrologie chinoise c'est le signe le plus enviable après le dragon.

Ainsi, pour évoquer la vivacité, ils diront :

龙腾虎跃 (dragon, sauter, **tigre**, sauter)

Pinyin : lóng téng hǔ yuè

Traduction : le dragon et le tigre bondissent/dragon qui s'élève, tigre qui saute/être plein de combativité et de dynamisme/plein de vigueur

生龙活虎 (vif, dragon, vif, **tigre**)

Pinyin : shēng lóng huó hǔ

Traduction : être aussi vif et ardent qu'un dragon et un tigre/être plein de vitalité, de dynamisme

De même, pour évoquer un comportement noble :

龙骧虎步 (dragon, galoper en levant la tête, **tigre**, pas)

Pinyin : lóng xiāng hǔ bù

Traduction : fière démarche du dragon et allure du tigre/démarche majestueuse

La même association évoque l'intelligence, le talent, la vertu, ou le prestige social :

卧虎藏龙 (**tigre**, être couché, dragon, caché)

Pinyin : wò hǔ cáng lóng

Traduction : le tigre est couché et le dragon caché/avoir des talents cachés

⁵³⁶ GE Hong 葛洪 (283-343), « Dui su », in *Baopuzi* [抱朴子 Bào pǔ zǐ], Chinese Text Project, 2006, [En ligne] : <https://ctext.org/baopuzi/dui-su/ens>, consulté le 15 juin 2020.

Le rapport taoïste ou bouddhiste de l'homme au cosmos, à la nature et à l'animal, est très différent de la tradition occidentale. Ce symbolisme animalier valorisant, d'influence bouddhiste ou taoïste, donne logiquement des expressions idiomatiques peu transposables voire intraduisibles en français.

3.5.3.5.2 Le registre fabuleux, les cas de « vacance lexicale »

De même, les animaux mythologiques spécifiques à la culture chinoise ne font guère l'objet d'expressions idiomatiques françaises.

Nous incluons dans notre corpus ces créations de l'imagination humaine, dans la mesure où il s'agit souvent de chimères, « hybrides » de différents animaux, et étant donné le nombre important d'occurrences dans les expressions idiomatiques en chinois et leur forte connotation culturelle. Les plus importants sont le dragon, le phénix, et la licorne.

Animal fabuleux présent dans la mythologie populaire ou religieuse de nombreuses cultures, le dragon en Occident est généralement représenté comme un serpent ailé, recouvert d'écailles, à la tête monstrueuse, armé de griffes et de dents aiguës, et vomissant des flammes. Cet animal fantastique est connoté négativement et représente la menace, le mal, et les forces mauvaises à combattre. Cependant il ne figure guère dans les expressions idiomatiques françaises. « Être un vrai dragon » se dit, dans un sens très affaibli, d'une personne sévère et redoutable, mais il s'agit d'une simple métaphore.

A contrario, les dragons font l'objet de nombreuses occurrences dans les *chéngyǔ*, et, connotés très positivement, sont synonymes de beauté, de bonheur, de talent et de réussite.

Si une personne a « des sourcils de dragon et des yeux de phénix » (龙眉凤目 *lóng méi fèng mù*), c'est qu'elle est belle. De même, le caractère « 龙 *lóng* » (dragon) est un prénom ou intervient dans la composition de nombreux prénoms masculins, car il est censé assurer bonheur réussite à celui qui le porte. Le véritable nom du célèbre acteur Bruce Lee est « 李小龙 » (LI Xiǎolóng), mot à mot, Lee « petit-dragon » (PANG Jin, 2007 : 296-302)⁵³⁷. Un homme bon ou talentueux est qualifié de « 人中之龙 *rén zhōng zhī lóng* » (gens, au milieu, de, dragon). Et les mères chinoises souhaitent un gendre riche et talentueux, « 乘龙快婿 *chéng lóng kuài xù* » (monter, dragon, vite, gendre), littéralement « qui monte sur un dragon pour atteindre au plus vite la réussite ».

Objet d'un véritable culte, le dragon est au centre de nombreuses expressions idiomatiques dont l'origine est un récit que l'on doit connaître pour en appréhender le sens. Prenons pour exemple :

画龙点睛 (dessiner, le dragon, pointer, les yeux)

Pinyin : huà lóng diǎn jīng

Traduction : deux touches pour les yeux, et voilà le dragon dessiné qui s'anime

⁵³⁷ PANG Jin 庞进, 2007, *Culture du dragon en Chine* [中国龙文化 *Zhōngguó lóng wénhuà*], Maison d'édition de Chongqing.

SI : donner de la vie en mettant la touche finale/dernière touche pour animer toute l'œuvre/entrer dans le vif du sujet

Le sens de cette expression, impossible à transposer en tant que tel en français, reste obscur même pour un locuteur chinois qui n'en connaîtrait pas l'origine. En français, seule une traduction libre permet d'en garder la saveur expressive.

Cette expression vient de l'ouvrage « 历代名画记 Lidài mínghuà jì » (litt. *Peintures célèbres des dynasties passées*) de ZHANG Yànyǎn 张彦远, de la dynastie Tang (618 - 907). Ce dernier relate une légende du VI^e siècle, selon laquelle le peintre ZHANG Seng-you, de l'époque Liang (502 - 557), avait représenté quatre dragons sur le mur d'un temple bouddhiste sans leur avoir dessiné des yeux. « Si je leur donne des yeux » avait-il déclaré, « ces dragons s'envoleront ». Les personnes qui l'entouraient, incrédules, l'incitèrent pourtant à le faire. À peine eut-il mis la touche finale aux yeux de deux dragons que la foudre tomba, faisant s'écrouler le mur. Les deux dragons aux yeux dessinés s'envolèrent, laissant sur le mur les deux autres.

Le phénix, quant à lui, est connoté positivement dans les deux cultures. Associé au culte solaire en Égypte et dans l'Antiquité, c'était un oiseau fabuleux, d'une taille considérable, d'aspect splendide, et doté d'une grande longévité, en général supérieure à cinq cents ans.

Puis il se brûlait et renaissait de ses cendres. Aussi est-il devenu un symbole d'immortalité, emblème pendant le Bas-Empire de la Rome éternelle, et ultérieurement, à l'époque chrétienne, une allégorie de la résurrection⁵³⁸.

Cependant, tout comme pour le dragon, nous n'avons pas trouvé d'occurrences dans les expressions idiomatiques françaises. Signalons toutefois la métaphore « c'est un phénix », pour désigner une personne exceptionnelle par ses dons et ses qualités. De fait, cette expression est plutôt utilisée dans une phrase négative, sous forme de litote (« ce n'est pas un phénix », sous-entendu : il n'est pas exceptionnel).

Dans la tradition chinoise, cet oiseau fabuleux est une des montures des immortels et de ce fait est également un symbole de l'immortalité. Le phénix (« 凤 fèng », « 凰 huáng » ou « 凤凰 fènghuáng ») est l'un des quatre animaux célestes, surnaturels et bénéfiques. Il règne sur tous autres oiseaux. Selon *le dictionnaire Xinhua* (2015 : 136), « 凤 fèng » serait le phénix masculin, et « 凰 huáng » son principe féminin. Aussi les deux caractères associés symbolisent-ils l'union et le bonheur conjugal.

Beauté, bonté, paix et prospérité sont aussi associées à cet oiseau. De même que « 龙 lóng » (dragon) pour le garçon, « 凤 fèng » (phénix) est souvent attribué comme prénom aux filles, et les parents espèrent que leur fille sera un phénix « 望女成凤 wàng nǚ chéng fèng » (espérer, fille, devenir, phénix).

⁵³⁸ *Encyclopedia universalis*, libre en ligne <https://www.universalis.fr/encyclopedie/phenix-mythologie/>

De plus, le phénix est l'emblème de l'impératrice, tout comme le dragon et celui de l'empereur. « Le dragon et le phénix » désigne donc le couple impérial.

Plus généralement, même si le mythe du phénix s'interprète tantôt au masculin, tantôt au féminin, dans le taoïsme, cet animal légendaire représente traditionnellement le « 阴 yīn », principe féminin, le dragon représentant évidemment le « 阳 yáng » ou principe masculin.

Dans les *chéngyǔ*, dragon et phénix sont très souvent associés.

伏龙凤雏 (se coucher, dragon, phénix, poussin)

Pinyin : fú lóng fèng chú

Traduction : le dragon en hibernation (surnom de ZHUGE Liang⁵³⁹) et le petit phénix (surnom de PANG Tong⁵⁴⁰)

SI : de grands talents cachés

龙驹凤雏 (dragon, jeune, phénix, poussin)

Pinyin : lóng jū fèng chú

Traduction : jeune dragon et petit phénix

SI : jeune homme brillant/jeune talent

潜蛟困凤 (se cacher, dragon de l'eau, entourer, phénix)

Pinyin : qián jiāo kùn fèng

Traduction : le dragon se cache et le phénix est encerclé

SI : génie enfoui/génie caché

La licorne est un troisième animal fabuleux commun aux deux mythologies. Dans la tradition médiévale occidentale, elle est généralement caractérisée par un corps de cheval et une corne unique sur le front, et symbolise la chasteté et la virginité, comme l'indique son pelage blanc. Si elle est fréquente dans l'iconographie de cette période, il n'en est pas de même dans le langage et nous n'avons pas trouvé d'occurrences dans les expressions idiomatiques françaises.

Dans la mythologie chinoise, cette chimère est connue sous le nom de « 麒麟 qílín ». Elle a le corps d'un cerf, une tête de lion, des écailles, et la longue corne qui la caractérise. Elle peut aussi cracher le feu, et se rapproche en cela du dragon occidental.

Les Qilin sont des créatures pacifiques aux pouvoirs magiques. De nombreux récits anciens leur attribuent la capacité de reconnaître en la regardant une personne juste ou une personne mauvaise.

⁵³⁹ ZHUGE Liang 诸葛亮, surnommé « Dragon Assoupi » (卧龙 wòlóng), né en 181 et mort en 234, est l'un des plus brillants tacticiens de l'époque des Trois Royaumes.

Proche des célébrités littéraires, militaires, philosophiques de son temps, il acquiert une certaine réputation, sans toutefois accepter un rôle officiel. LIU Bei, puissant seigneur chinois de la fin de la dynastie Han et du début de la période des Trois Royaumes, doit venir par trois fois le visiter, avant qu'il accepte de devenir son stratège puis son premier ministre. ZHUGE Liang mène alors cinq invasions du royaume de Wei afin de restaurer la dynastie Han : « le dragon » finit donc par donner la mesure de son talent.

⁵⁴⁰ PANG Tong 庞统 (178/179 - 213/214), connu sous son surnom de Fengchu, le « Jeune Phœnix » (凤雏), était un conseiller militaire de la fin de la dynastie des Han orientaux, au service aussi de LIU Bei, futur empereur du royaume de Shu.

L'image de la licorne « 麒麟 qílín » dans les expressions idiomatiques chinoises est tout aussi laudative que celle du dragon ou du phénix.

Un homme de belle apparence est qualifié de « fils de licorne et de phénix » (麟子凤雏 lín zǐ fèng chú : licorne, fils, phénix, poussin). Et un homme de grand talent est « une licorne dans le ciel » (天上麒麟 tiān shàng qílín : ciel, haut, **licorne**).

Comme le dragon, la licorne est souvent associée au phénix pour évoquer des talents rares ou des objets précieux, ou encore le bonheur et la bonne fortune.

凤毛麟角 (phénix, plume, licorne, corne)

Pinyin : fèng máo lín jiǎo

Traduction : comme les plumes du phénix et les cornes de la licorne.

SI : être rarissime/chose rare et précieuse/des curiosités rares/un rare talent

威风祥麟 (prestige, phénix, propice, licorne)

Pinyin : wēi fēng xiáng lín

Traduction : phénix majestueux et licorne à la démarche imposante

SI : homme au talent très rare

人中麟凤 (homme, au milieu, licorne, phénix)

Pinyin : rén zhōng lín fèng

Traduction : une licorne et un phénix au milieu des hommes

SI : un homme d'une valeur rare

麟肝凤髓 (licorne, foie, phénix, moelle)

Pinyin : lín gān fèng suǐ

Traduction : foie de licorne et moelle de phénix

SI : plats précieux et rares

麟凤龟龙 (licorne, phénix, tortue, dragon)

Pinyin : lín fèng guī lóng

SI : des hommes éminents/objets rares et précieux

祥麟瑞凤 (heureux, licorne, propice, phénix)

Pinyin : xiáng lín ruì fèng

Traduction : licorne et phénix

SI : événement heureux ou propice

Il nous semble intéressant de souligner ici l'existence en chinois de *chéngyǔ* mobilisant le registre fabuleux, et relatif à cet art essentiel qu'est la calligraphie. En voici quelques exemples :

笔走龙蛇 (stylo, marcher, dragon, serpent)

Pinyin : bǐ zǒu lóng shé

Traduction : la plume marche comme le dragon et le serpent

SI : la plume vole sur le papier/calligraphie vivante et énergique

矫若游龙 (fort, comme, nager, dragon)

Pinyin : jiǎo ruò yóu lóng

Traduction : aussi puissant et rapide qu'un dragon qui nage

SI : d'une belle calligraphie

龙蛇飞动 (dragon, serpent, s'envole, bouger)

Pinyin : lóng shé fēi dòng

TI : mouvement rapide de la calligraphie/écriture énergique et vigoureuse

龙飞凤舞 (dragon, s'envole, phénix, danser)

Pinyin : lóng fēi fèng wǔ

Traduction : arabesques d'un dragon et volutes d'un phénix

SI 1 : magnificence et ondulation des montagnes/être plein de force et de grandeur

SI 2 : une écriture déliée/écriture cursive (style spécifique d'écriture chinoise difficile à maîtriser)

鸾翔凤翥 (phénix mâle, voler en tournoyant, phénix femelle, s'envoler)

Pinyin : luán xiáng fèng zhù

Traduction : le phénix mâle tourne en rond et le phénix femelle s'envole

SI : une belle calligraphie

En français, ce phénomène ne se constate pas. Rappelons que l'expression « des pattes de mouche » désigne une écriture petite et difficile à lire, et l'image de cet insecte bien prosaïque n'a rien de très valorisant.

Remarque : les cas de « vacance lexicale »

Dans ce cas particulier, le mot-clé du *chéngyǔ* n'existe pas en français, parce qu'il désigne une chimère absente de cette culture. Tout au plus, peut-on avoir recours à une périphrase descriptive pour garder l'image d'origine.

Figurent dans cette catégorie des entités spécifiques au chinois, et non traduisibles : Ao, Bimu, Hui, Peng Tao Tie, Xiao et Jing, dont la description plus précise figure dans le corpus. En voici quelques exemples :

鳌 **Áo** : tortue légendaire à corps de dragon

独占鳌头 (seul, occuper, Ao, tête)

Pinyin : dú zhàn áo tóu

Traduction : tout seul sur la tête de la Grande Tortue-Dragon

SI : obtenir la première place dans une compétition/être le champion/venir en tête de liste

鸩 **Zhèn** : oiseau légendaire venimeux, doté d'un corps noir, d'yeux rouges, de plumes vertes, et qui se nourrit de serpents.

宴安鸩毒 (festoyer, satisfait, Zhen, poison)

Pinyin : yàn ān zhèn dú

Traduction : S'adonner aux seuls plaisirs est comme le poison du Zhen/boire à la coupe empoisonnée des plaisirs/vivre dans les plaisirs, c'est comme boire du vin empoisonné

Équivalent : L'oisiveté est la mère de tous les vices (Prov.)

比目 **Bǐmù** : poissons siamois.

比目连枝 (Bimu, lier, branche)

Pinyin : bǐmù lián zhī

Traduction : poissons siamois et branches liées

SI : couples ou amis inséparables

鹏 **Péng** : Oiseau fabuleux gigantesque, issu de la métamorphose d'un poisson, 鲲
Kun.

鹏程万里 (Peng, voyager, dix mille, lis : unité de longueur chinoise)

Pinyin : péng chéng wàn lǐ

Traduction : un Peng peut parcourir dix mille lis à tire-d'ailes

SI : être plein de promesses/avoir un brillant avenir

虺 **Huǐ** : serpent marin venimeux, qui se métamorphose en « 蛟 jiāo » (dragon imparfait) au bout de 500 ans, lequel se métamorphose à son tour en « 龙 lóng » (dragon) mille ans après.

养虺成蛇 (nourrir, Hui, devenir, serpent)

Pinyin : yǎng huǐ chéng shé

Traduction : nourrir un Hui pour devenir un serpent

Équivalent : réchauffer un serpent dans (sur) son sein

饕餮 **Tāotiè** : animal hybride, avec un corps de mouton, des dents de tigre, des mains humaines, des yeux sous les aisselles, et doté d'une gueule démesurée.

贪如饕餮 (avide, comme, Taotie)

Pinyin : tān rú tāotiè

Traduction : avide comme un Taotie

SI : avide

泉獍 **Xiāo jìng** : Xiao, oiseau fabuleux qui mange sa mère/Jing, animal fabuleux qui mange son père.

衣冠泉獍 (vêtement, chapeau, Xiao, Jing)

Pinyin : yī guān xiāo jìng

Traduction : Xiao et Jing vêtus d'un vêtement et d'un chapeau

SI : (être) dénué de piété filiale

Conclusion

Ce chapitre nous a amenée à nous pencher sur les problèmes de phraséotraductologie, sous-branche de la phraséologie appliquée, elle-même branche de la linguistique (SULKOWSKA, 2003 et 2018). Nous avons analysé comparativement les expressions idiomatiques relatives au corps humain et aux animaux dans les deux langues. Notre activité de recherche s'est appuyée sur un corpus des expressions idiomatiques extraites évidemment de dictionnaires spécialisés, monolingues et bilingues, le dictionnaire constituant « un corpus ou un terrain d'étude à part entière » (C. REY, 2020 : 101).

Selon les linguistes britanniques R.R.K. HARTMANN, F.C STORK et leur *Dictionnaire de la langue et de la linguistique* (publié à Shanghai en 1981), le *chéngyǔ* est constitué d'un ensemble de caractères que nous ne pouvons généralement pas traduire mot à mot dans une autre langue, car nous risquerions d'en perdre la signification. D'une manière plus générale, une expression idiomatique est sans doute ce qu'il y a de plus difficile à transposer d'une langue à l'autre. Il ne s'agit pas, malgré tout, d'une mission impossible, et en matière d'idiomatismes, il existe des similitudes entre les langues.

L'analyse comparative des expressions idiomatiques relatives au corps humain et aux animaux dans les deux langues nous permet d'établir une triple grille : **équivalence parfaite, équivalence partielle et non équivalence.**

Nous parlons d'« **équivalence parfaite** » à propos de ces « homologues », idiomatiques dans les deux langues, quand on retrouve les mêmes images, le même sens, la même structure syntaxique et les mêmes mots-clés. La culture est la marque de l'humanité : l'être humain possède des modes de pensée identiques malgré les écarts ethniques et linguistiques entre les nations. Ainsi, il existe quelques exemples d'équivalence parfaite dans les deux cultures, marque d'une certaine universalité de pensée malgré leur éloignement.

Nous parlons d'« **équivalence partielle** » lorsque les expressions sont idiomatiques dans les deux langues ou uniquement dans l'une des deux, à condition qu'il s'agisse d'une expression figée dans l'autre. Ce critère de nature est prioritaire dans notre classification, les critères secondaires qui justifient la qualification de « partielle » portant sur la sémantique, les mots-clés ou la structure. Une même pensée peut s'exprimer par le biais de séquences figées au contenu métaphorique différent, c'est-à-dire se référant à des éléments différents du réel comme en témoignent les mots-clés.

Ces différences de référents contribuent au caractère partiel des équivalences entre les expressions idiomatiques ou simplement figées dans les deux langues-cultures. Mais, au-delà de ces variations, l'examen du corpus animal en particulier offre matière à quelques observations significatives. La représentation animale dans les deux cultures se révèle en effet majoritairement dévalorisante. L'animal étant considéré comme d'une « essence » inférieure ou fondamentalement différente de celle de l'humain, il n'est pas étonnant que la lexiculture, et en particulier la zooanthroponymie, reflète une forme de mépris envers celui-ci, ce qu'attestent les expressions idiomatiques nombreuses dans les deux langues et qui stigmatisent la laideur, la stupidité, les comportements répréhensibles, et des « turpitudes » morales attribués aux animaux, mais qui sont en réalité des traits humains. La langue étant le

reflet d'une culture et d'une perception du monde, aborder cette dimension lexicoculturelle se révèle essentiel.

Il existe aussi des cas de non-équivalence, des cas de « vacance lexicale » (« 词汇空缺 *cíhuì kòngquē* ») ou de « vacance sémantique » (« 语义空缺 *yǔyì kòngquē* »). Ces expressions sont alors difficilement transposables ou compréhensibles dans l'autre langue (ce qui n'est pas sans poser un problème didactique dans l'enseignement de la langue, comme nous le verrons dans la partie IV).

Il en est ainsi des expressions liées particulièrement à l'histoire ou à la culture spécifiques au pays, et par exemple d'origine mythologique, religieuse, ou littéraire. Il faut dans la plupart des cas connaître cette origine non seulement pour comprendre le sens de l'expression, mais a fortiori pour la traduire dans l'autre langue. Cette « vacance lexicale » concerne également certains animaux fabuleux de la mythologie chinoise qui n'ont aucun équivalent traduisible en français.

Ces « non équivalents » sont parfois la marque de différences culturelles plus profondes.

Aussi notre analyse ne pouvait-elle se limiter au seul aspect linguistique. Chaque langue véhicule un certain nombre de valeurs dont certaines sont universellement célébrées : la beauté, l'intelligence, la probité, la générosité... D'autres sont plus spécifiques à une culture : le grand âge étant synonyme d'expérience et de sagesse en Orient, on trouve en chinois un certain nombre d'expressions idiomatiques valorisant la vieillesse. Il en va différemment dans la culture donc la lexicoculture occidentale où de telles occurrences valorisantes ne se trouvent guère.

La langue étant le reflet d'une civilisation, d'une culture et des mentalités, les expressions idiomatiques ont une composante culturelle que nous ne pouvons négliger. Nous touchons là au domaine de la **lexicoculture**. Comme le dit Robert GALISSON (1988 : 330), « c'est en tant que pratique sociale et produit socio-historique que la langue est toute pénétrée de culture. Le jeu de symbiose dans lequel fonctionnent langue et culture fait qu'elles sont le reflet réciproque et obligé l'une de l'autre ».

L'étude de la zoo-anthroponymie en particulier, ou animalisation lexicale de l'humain, se révèle riche d'enseignements. En effet, très souvent les expressions idiomatiques évoquant l'animal servent à caractériser l'humain, à travers des stéréotypes « lexicoculturels » tels que les définit Robert GALISSON.

Or, le corpus témoigne d'un discours humain sur l'animal majoritairement stigmatisant et négatif.

Physiquement, l'humain assimilé à l'animal (rat, tortue, oie, bœuf) est laid, lent, sale, balourd. Intellectuellement, il est stupide et dénué de discernement (âne, bœuf). Le discours utilise aussi le lexique animalier pour critiquer un certain nombre de traits de caractère ou comportements (imprudence, inattention, et étourderie). Bien plus, l'animal, dénué de conscience, est parfois même considéré comme l'incarnation de la frivolité (la guêpe en chinois, le lapin en français), voire l'indignité morale (le chien ou le chacal...).

Si les animaux domestiqués (cochon, chien, bœuf, mouton...) font l'objet d'un relatif mépris, les animaux sauvages, eux, sont, plus légitimement sources de crainte et synonymes de menace ou de férocité (loup, tigre...).

En fait, la zooanthronymie lexicale relève tout d'abord d'un certain arbitraire, d'une représentation interprétative de la réalité, ou de l'association d'idées, selon une « logique » peu scientifique. Un pou n'est pas plus « laid » - en fait étranger à notre physionomie- qu'un autre insecte, la grue ne détient pas le record de la longévité animale, un oiseau proportionnellement à son poids, ne mange pas peu parce qu'il est petit⁵⁴¹... Nombre de caractéristiques attribuées aux animaux sont le reflet de clichés, au mépris de l'exactitude scientifique. Ainsi, « avoir un appétit d'oiseau » devrait signifier en réalité que l'on est capable d'avaler quotidiennement jusqu'à deux fois son poids. L'antilope dévorée vivante par le tigre subit des souffrances aussi atroces que le ver déchiqueté par un oiseau. En quoi le premier est-il plus « cruel » que le second ? Le tigre n'est pas « féroce », il tue pour survivre, il ne peut échapper à sa condition d'animal carnivore qui assure ainsi la survie de son espèce. L'état de nature se situe « par-delà le bien et le mal », mais la zooanthroponymie semble l'ignorer.

L'être humain dans son évolution se distingue de l'animal par son éloignement de l'état de nature vers un état de culture, qui suppose la domination, voire la négation, de sa composante animale. La lexiculture animalière stigmatise donc essentiellement la proximité avec l'état de nature (la force physique brute, la saleté, la « bestialité » ou la « bêtise ») pour valoriser en contrepoint l'état de culture de l'être humain, « animal pensant », être « intelligent » au sens étymologique, capable de penser le monde, de se poser en sujet et en objet, et doté de conscience et de morale.

Mais l'imaginaire collectif s'est construit en même temps que le langage, dans l'ignorance de données scientifiques récentes qui situent dorénavant l'humain et l'animal dans un continuum.

On constate cependant dans la lexiculture chinoise un symbolisme animalier plus valorisant qu'en français, et lié à la profonde influence du bouddhisme et du taoïsme.

La valorisation de l'animal dans la culture chinoise est particulièrement sensible à travers le phénomène de mythification de certains animaux : la tortue est bien plus qu'un reptile incarnant la lenteur, et la grue, emblème de longévité, de génie et de sagesse, fait l'objet d'un véritable culte. Relevons aussi le rôle important des animaux fabuleux dans les *chéngyǔ* : dragon, phénix, licorne sont porteurs des plus hautes qualités et désignent l'élite de l'humanité.

L'être humain est dans la tradition chrétienne au sommet de la Création, un être supérieur, d'une essence fondamentalement différente de l'animal. Les références animales dans la lexiculture sont le plus souvent péjoratives. Ce phénomène existe dans la culture orientale, mais doit être sensiblement nuancé, car celle-ci est imprégnée par le bouddhisme qui propose un rapport à la nature et aux animaux radicalement différent.

⁵⁴¹ [En ligne] : <https://www.expressio.fr/expressions/avoir-un-appetit-d-oiseau-manger-comme-un-moineau>

Le taoïsme, qui s'est répandu en Chine entre 722 et 481 av. J.-C., est une forme de polythéisme, dont le but principal est l'immortalité, et qui enseigne la solidarité totale entre la nature et l'homme. « 道 dào » en chinois signifie route ou chemin. L'individu attaché à cette vérité est en quête d'une vie en harmonie avec la nature et le Dao qui la sous-tend. Le taoïste applique la doctrine du non agir « 无为 wúwéi » envers la nature « 自然 zìrán ». S'il est obligé d'agir, son action doit être vertueuse, dans le respect des hommes entre eux, des hommes envers les animaux, et envers la nature.

Le bouddhisme importé d'Inde a aussi fortement influencé la conception chinoise du rapport à la nature et à l'animal. Selon cette sagesse, tous les êtres animés sont égaux « 众生平等 zhòngshēng píngděng », théorie fondamentale mentionnée par les ouvrages canoniques du bouddhisme, selon laquelle « non seulement les êtres humains, mais aussi tous les êtres vivants peuvent devenir des bouddhas » (Das Nirvana-Sutra, 2002 : 57). C'est pourquoi les bouddhistes sont végétariens, ne tuent pas les animaux, et respectent aussi les plantes.

Qu'il s'agisse des expressions idiomatiques en général, de celles qui concernent plus spécifiquement le corps humain et l'animal, comme le souligne la linguiste Anna WIERZBICKA, « le langage ne reflète pas directement le monde : il reflète la conceptualisation humaine, l'interprétation humaine du monde » (cité par PRUVOST, 2003 : 11).

Les civilisations occidentale et orientale ne sont pas fondées sur le même substrat mythologique religieux ou philosophique, et le lexique est le reflet de ces différences.

Par ailleurs, même si les mentalités, au sein d'une même civilisation évoluent, et le langage et le vocabulaire en même temps, les expressions figées, si infondées puissent-elles paraître de nos jours, en ce qui concerne en particulier la zoo-anthroponymie, restent par définition à l'écart de ces évolutions. Mais leur vitalité persistante dans la langue, leur expressivité, leur charge culturelle font d'elles un objet étude particulièrement significatif, et les rendent incontournables dans la compréhension d'une culture et l'apprentissage de sa langue.

Leur « charge culturelle partagée » constitue un obstacle à la communication entre locuteurs natifs et non natifs. Ce n'est pas une raison pour négliger leur étude ou leur transmission, et dans l'enseignement, la réflexion sur la langue doit s'accompagner d'une dimension culturelle.

C'est à cette question de la transmission linguistique et interculturelle que nous nous attacherons dans notre quatrième partie, consacrée à ce domaine de la phraséologie appliquée qu'est la phraséodidactique.

QUATRIÈME PARTIE

Approche phraséodidactique : la présence des expressions idiomatiques dans les manuels d'enseignement de chinois et de français

Introduction

Comme souligné dans la partie précédente, les expressions idiomatiques, éléments importants du lexique, sont comme des formes cristallisées de la culture et de la langue.

Le développement des échanges économiques entre la Chine et la France a induit une augmentation du nombre des apprenants de l'une et l'autre langue. Dans le lexique chinois et français figurent un grand nombre d'expressions idiomatiques, riches en connotations, dans tous les domaines. Ce sont des expressions figées que les locuteurs pratiquent usuellement, et même assez intensivement en chinois. Contenant un patrimoine culturel profond et parfois des allusions historiques, les expressions idiomatiques constituent un trésor de la langue qu'il ne faut pas méconnaître, tout apprentissage d'une langue devant être aussi une initiation à une culture.

Dans l'enseignement d'une langue étrangère, les expressions idiomatiques jouent un rôle « 举足轻重 jǔ zú qīng zhòng⁵⁴² » (essentiel) et de manière plus suggestive sont « 画龙点睛 huà lóng diǎn jīng » (une touche heureuse pour animer toute l'œuvre). Ces unités contribuent en effet au développement progressif de la capacité communicative des apprenants (ANDREOU et GALANTOMOS, 2008 : 71 ; GONZÁLEZ REY, 2016 : 178-179)⁵⁴³, tout en favorisant chez eux un sentiment de confiance et de complicité face à des locuteurs natifs.

Complexe, l'expression idiomatique embrasse à la fois le lexique, la syntaxe et la sémantique de même que la pragmatique et la culture de la langue apprise (GONZÁLEZ REY, 2007 ; PAPAGNO, 2010). En didactique des langues, elle fut longtemps marginalisée, sans doute parce que « [...] c'est une formule figée, la plupart du temps métaphorique, dont le sens global, figuré, doit être appris, car on ne peut le déduire [...] des mots qui la composent. [...] il faut savoir lire entre les lignes ! » (Antidote RX [logiciel], 2007)⁵⁴⁴

Dans un sens, Georges MISRI utilise lui-même l'intuition comme outil de travail. Son procédé de travail a été de constituer d'abord un corpus d'expressions. Ces expressions ont ensuite servi de point de départ à sa discussion théorique des critères. Selon lui, tout francophone peut dire intuitivement laquelle des deux séquences suivantes est une expression toute faite et laquelle ne l'est pas. Ainsi, nous disons « “Les carottes sont cuites” [pour l'équipe de...] expression toute faite qui signifie que tout est perdu et qu'on ne peut plus rien changer. Si nous remplaçons la lexie “carottes” par “nouilles”, “Les nouilles sont cuites” » (MISRI, 1987b : 7), on ne peut plus parler d'expression figée.

Si les expressions idiomatiques s'avèrent complexes pour l'apprenant étranger, c'est surtout parce qu'elles forment une combinaison de lexies souvent difficile à comprendre et à

⁵⁴² Ce *chéngyǔ* (lever, pied, léger, lourd) signifie avoir du poids/faire pencher la balance/jouer un rôle décisif.

⁵⁴³ En général, la progression dans l'apprentissage de la LE s'accompagne d'une utilisation accrue de ces expressions, comme le souligne FORSBERG (2006 : 78).

⁵⁴⁴ Cité par DE SERRES Linda, 2011, « Tendances en enseignement des expressions idiomatiques en langue seconde : de la théorie à la pédagogie », in *Revue canadienne de linguistique appliquée*, numéro hors-série : 14, 2, p. 131.

mémoriser. La difficulté se situe essentiellement sur le plan sémantique, étant donné que le sens communicatif (plus ou moins évident) dont elles sont porteuses ne correspond pas à l'addition des sens directs et littéraux de leurs constituants⁵⁴⁵. Elles sont fondées sur une image plus ou moins concrète, dont le décodage repose sur un véritable jeu de transposition entre le domaine littéral et le figuré domaine ? (GONZÁLEZ REY, 2002 : 139-140)

La bonne maîtrise des expressions figées est pourtant indispensable dans les compétences de communication et de compréhension. Selon GONZÁLEZ REY, « c'est surtout lorsqu'on étudie une langue étrangère que l'on est conscient de l'existence de combinaisons figées impossibles à traduire mot à mot sans commettre une incongruité sémantique » (2002 : 50). A. REY (2003 : VII) indique que les expressions figées posent souvent des difficultés pour les apprenants d'une langue étrangère parce qu'ils ne comprennent pas de telles structures figées et globales, bien qu'ils connaissent la signification individuelle de tous leurs éléments lexicaux.

Comme nous l'a montré notre expérience d'étudiante chinoise en français et de professeur de chinois en France, les expressions idiomatiques ne semblent pas une priorité dans l'enseignement. Elles ne font pas l'objet d'un temps consacré en FLE (français langue étrangère) ou en CLE (chinois langue étrangère), et n'apparaissent que de façon sporadique dans les manuels. Ce manque de visibilité est en contradiction avec leur fréquence d'utilisation dans la communication courante.

Des expressions françaises comme « poser un lapin » (ne pas honorer un rendez-vous), « un froid de canard » (un froid très vif), « avoir du pain sur planche » (beaucoup de travail à faire), « une nuit blanche » (une nuit sans sommeil), « donner sa langue au chat » (ne plus avoir envie de chercher la réponse à une question), ou « avoir la grosse tête » (être vaniteux), pour ne citer qu'elles sont en effet omniprésentes dans le discours.

Les *chéngyǔ* abondent (« 比比皆是 bǐ bǐ jiē shì », ils « se rencontrent où qu'on aille », dit le *chéngyǔ*) dans le chinois moderne. En mandarin, on dira couramment d'un professeur qu'il est « 和蔼可亲 hé ǎi kě qīn » (affable et avenant), d'un élève, qu'il est « 人见人爱 rén jiàn rén ài » (mot à mot : personne vue, personne aimée). Pour souhaiter une réussite, on dit « 梦想成真 mèng xiǎng chéng zhēn » (« que le rêve devienne réalité »). Lors d'un rendez-vous, l'un propose « 不见不散 bù jiàn bú sàn » (si tu ne me vois pas, tu ne t'en vas pas), et l'autre répond « 一言为定 yī yán wéi dìng » (une parole est fixée, sous-entendu : promis). Lors des grands déplacements pour les fêtes, il y a dans les gares « 人山人海 rén shān rén hǎi » (mot à mot : montagne de gens et mer humaine, c'est-à-dire foule).

Quiconque découvre un pays et cherche à communiquer comprend vite l'intérêt voire la nécessité de maîtriser un minimum d'expressions idiomatiques. Il est important donc d'intégrer celles-ci dans le cursus d'apprentissage. C'est l'objet d'une nouvelle discipline, la phraséodidactique, en chinois « 熟语教学 chéngyǔ jiàoxué » : enseignement des *shúyǔ*, et plus précisément l'enseignement des expressions idiomatiques ou « 成语教学 chéngyǔ jiàoxué » : enseignement des *chéngyǔ*.

⁵⁴⁵ Voir, entre autres, ZULUAGA (1980), G. GROSS (1996) ou encore GONZÁLEZ REY (2002).

Le présent chapitre se donne pour objectif d'établir une sorte d'« état des lieux », puis de pointer les éventuels problèmes d'intégration et d'utilisation des expressions idiomatiques dans quelques manuels. Bien entendu nous ne prétendons pas ici en fournir une étude exhaustive.

Nous avons sélectionné trois séries de manuels différents (8 manuels au total) d'apprentissage du français pour étudiants chinois et FLE, et trois séries de manuels (8 manuels au total) d'apprentissage du chinois pour les étudiants français et CLE, afin d'observer la place occupée par les expressions idiomatiques.

Nous nous intéresserons en parallèle aux compétences en expressions idiomatiques exigées par le CECRL pour les non francophones natifs d'une part, et d'autre part par le « 汉语水平词汇与汉字等级大纲 Hànyǔ shuǐpíng cíhuì yǔ hànzì děngjí dàgāng (litt. Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois », dorénavant : PNCLCC) et le Programme des lexies du HSK (Hanyu Shuiping Kaoshi) pour les non sinophones natifs, d'autre part.

Nous adopterons la problématique suivante :

Quelle place occupent les expressions idiomatiques dans les programmes et les manuels ? Quels sont les éventuels problèmes dans l'enseignement et l'acquisition des expressions idiomatiques en langue étrangère ? Quelles compétences dans ce domaine peut-on exiger des apprenants et à quel niveau d'apprentissage de la langue ? Quand débiter cet apprentissage ? D'une manière générale, quelle place accorder à la phraséodidactique dans la transmission d'une langue et d'une culture ?

1. L'approche phraséodidactique en FLE et en CLE

Nous nous intéresserons successivement à la place des expressions idiomatiques dans les manuels de FLE destinés aux étudiants chinois, puis à l'importance accordée aux *chéngyǔ* en CLE pour les apprenants français.

1.1 La phraséodidactique dans les deux langues

« La phraséodidactique, ou didactique de la phraséologie » (IRUJO, 1993 ; BOERS, 2000 ; BOERS, EYCKMANS et STENGERS, 2007 ; SKOUFAKI, 2008 ; GONZÁLEZ REY, 2007), « concerne l'enseignement-apprentissage des expressions figées dans le cadre de l'acquisition des langues vivantes, que ce soient des langues maternelles ou des langues étrangères » (GONZÁLEZ REY, 2010 : 2). Il s'agit d'une approche et d'une préoccupation relativement récentes, et selon SUŁKOWSKA (2018), d'un domaine en cours d'élaboration, qui unit des aspects de la phraséologie, de la linguistique appliquée et de la didactique des langues. Elle est née dans les années 1980, sous l'impulsion de Peter KÜHN (1985) (qui lui donne ce nom) et d'autres linguistes allemands (à titre d'exemple, Stephan ETTINGER, Regina HESSKY, Heinz-Helmut LÜGER)⁵⁴⁶.

Avant de se constituer comme discipline à part entière, la phraséodidactique était une tendance qui se manifestait de façon dispersée parmi des didacticiens ou des linguistes attentifs aux besoins des apprenants, le premier à le faire étant Charles BALLY (1951), père de la phraséologie. Linguiste et enseignant d'allemand, il était conscient des difficultés posées par les séquences figées pour l'apprenant qui butait sur la non-compositionnalité des termes.

SUŁKOWSKA Monika, fait ce constat en 2016 :

La phraséodidactique, ou didactique de la phraséologie, représente un domaine d'étude peu et mal exploité. Le terme en soi est inconnu de la plupart des didacticiens et des praticiens de l'enseignement des langues, encore plus sa signification et son champ d'application. (SUŁKOWSKA Monika, 2016, « Phraséodidactique et phraséotraduction : quelques remarques sur les nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée », in *Yearbook of Phraseology*. p. 37)

GONZÁLEZ REY (2010) souligne par ailleurs la divergence d'opinion entre didacticiens « phraséophiles » (pour qui l'acquisition de la phraséologie de la langue enseignée comme étrangère est indispensable pour en posséder une bonne maîtrise) et didacticiens « phraséophobes » (qui estiment qu'il s'agit d'une partie tout à fait superflue).

Le terme chinois pour désigner la phraséodidactique est « 熟语教学 shúyǔ jiàoxué » (enseignement des *shúyǔ* ou des unités phraséologiques). Les *Manuels en chinois langue étrangère : lexique et culture* « 对外汉语教材·语汇与文化 duìwài hànyǔ jiàocái·yǔhuì yǔ wénhuà » de l'Université de Fudan à Shanghai, abordent trois catégories de *shúyǔ* : les *chéngyǔ*, les expressions usuelles, et les dictons. Néanmoins, contrairement au français, centré surtout sur les unités phraséologiques et non sur la didactique des expressions idiomatiques, en Chine, outre les phraséologues comme WU Zhankun (2000), XIANG Guangzhong (1985),

⁵⁴⁶ Cité par GONZÁLEZ REY (2010).

WEN Duanzheng (1996, 2006), déjà mentionné, de nombreux didacticiens se sont penchés non seulement sur les *shíyǔ*, mais aussi sur l'enseignement des *chéngyǔ* (成语教学 *chéngyǔ jiàoxué*). Caractéristiques de la langue chinoise, ces derniers font en effet l'objet d'une discipline d'enseignement spécifique.

1.2 L'enseignement des expressions idiomatiques : lexiculturologie ou didactique du lexique des langues-cultures

Qui dit lexique dit langue, qui dit langue dit culture, indéniablement, inévitablement. Les lexies d'une langue sont tous marquées du point de vue culturel, et le poids culturel du lexique d'une langue apparaît dans sa globalité dans un cadre contrastif, c'est-à-dire de confrontation entre langues. Dans les différentes étapes de la construction de la DLC, Didactologie des Langues-Cultures et lexiculturologie, GALISSON ne cesse de montrer l'importance de l'enseignement-apprentissage des langues-cultures pour l'éducation et la formation des individus, et la pertinence de cette discipline qui donne des réponses à la complexité des problèmes sans vouloir s'ériger en science qui rassemble des connaissances à valeur universelle. La lexicodidactologie est une tentative pour piéger la culture dans la langue, en y associant le plus souvent la démarche interculturelle (GALISSON, 1994 : 25)⁵⁴⁷. Ainsi, celle-ci va être présente par une pratique lexicaliste de l'interculture, conçue comme la mise en contact des cultures à travers les mots dans les deux langues.

La lexiculturologie (ou pragmatique lexiculturelle) « est une branche de la didactologie des langues-cultures » (GALISSON, 1999a : 447)⁵⁴⁸. La lexiculturologie, discipline didactologique dont l'objet d'étude est la lexiculture, c'est-à-dire – rappelons-le – « la culture en dépôt dans ou sous certains mots, dits culturels, qu'il convient de repérer, d'explicitier et d'interpréter » (GALISSON, 1999a : 480), centre son attention sur la problématique du principe d'unité-identité de substance entre langue et culture au sein du processus d'enseignement-apprentissage des langues-cultures (GALISSON, 1991, 1995).

La lexiculturologie considère que l'approche par la pragmatique lexiculturelle doit avoir pour « ambition pédagogique [...] d'entrer dans la culture par les mots, afin de solidariser, d'intégrer langue et culture dans un même enseignement-apprentissage, c'est-à-dire sans les disjoindre, sans les isoler artificiellement, en vertu de leur consubstantialité naturelle » (GALISSON, 1999a : 479), notamment dans le domaine de l'éducation aux et par les langues (GALISSON, 2002)⁵⁴⁹.

Discipline didactologique, la lexiculturologie est aujourd'hui un objet d'attention dans la sphère linguistique, dans la mesure où il s'agit de « prendre en compte une dimension particulière et fondamentale des mots qui, hélas, fait défaut en lexicographie comme en dictionnaire » (PRUVOST, 2005 : 16).

⁵⁴⁷ GALISSON Robert, 1994, « D'hier à demain, l'interculturel à l'école », in *Études de Linguistique Appliquée. Revue de Didactologie des langues-cultures*, n° 94, 15-26.

⁵⁴⁸ GALISSON Robert, 1999a, « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un lexique », in *Études de linguistique appliquée*, n°116, Paris : Didier Érudition, p. 477-496.

⁵⁴⁹ Cité par DA SILVA E SILVA Marlène, 2013, « La lexiculturologie...en didactologie des langues-cultures », *Synergies Portugal* n°1, p. 71.

« Les expressions figées (EF) intègrent la combinatoire fixe d'une langue donnée et elles constituent des éléments à la fois linguistiques, culturels et valorisants. » (GONZÁLEZ REY, 2007 : 7). Leur enseignement doit donc être intégré à la didactique de la langue et de la culture.

BOIDARD-BOISSON Cristina (2000 : 298)⁵⁵⁰ affirme que « la compétence interculturelle devient essentielle car la signification de la culture est désormais celle de l'utilisation de la culture ». Selon Marlène DA SILVA E SILVA,

La lexiculurologie, en tant que discipline du domaine de la didactologie des langues-cultures, se propose de favoriser l'entrée dans la culture par le lexique et dans le lexique par la culture, de façon à contribuer à la mise en œuvre du principe didactologique de consubstantialité de l'objet langue-culture tout au long du processus d'enseignement-apprentissage correspondant. (Marlène DA SILVA E SILVA, 2013 : 69-89)

L'enseignement de la phraséologie en tant que branche spécialisée de la linguistique plus encore que tout autre domaine de la didactique des langues, nécessite une approche et une étude des expressions idiomatiques dans leur dimension linguistique autant que culturelle. Or le caractère hétérogène et polyfactoriel de ces expressions est une source de difficulté d'acquisition-apprentissage en langue étrangère.

Dans le domaine de la phraséodidactique des langues étrangères, des notions telles que l'« idiomaticité » deviennent primordiales dans l'apprentissage-enseignement d'une langue. La question de « l'idiomaticité » est d'ordre intralingual (blocage de la combinatoire syntaxique et non-compositionnalité du sens) et interlingual (question de l'équivalence ou de la transposabilité des expressions idiomatiques d'une langue à l'autre), mais aussi interculturel. Reflets d'une culture, ces expressions se révèlent souvent difficiles à traduire sans perte. Robert GALISSON a insisté sur la nécessité de développer, à partir de la didactique des langues et en la dépassant, une nouvelle discipline qu'il appelle « Didactologie des Langues-Cultures ».

Les nouvelles orientations didactiques veulent prendre en considération le rapport unissant langue et culture, en rebaptisant l'enseignement des langues en enseignement des langues-cultures, notamment avec les travaux de Robert GALISSON (1991).

La didactique des langues et des cultures est un domaine transversal qui s'ancre dans des domaines disciplinaires variés reflétant la diversité des langues et des cultures. Elle doit accorder une grande place à la dimension socioculturelle de toute situation de communication (GALISSON, 1982), cette discipline se fixant pour objectif d'œuvrer à l'optimisation du processus de transmission des savoirs et des savoir-faire en matière d'éducation aux langues-cultures » (GALISSON, 1999b : 118)⁵⁵¹.

L'omniprésence du figement dans l'usage courant et la pratique d'une langue nécessite donc le développement des compétences phraséologiques qui ne peuvent s'acquérir par la

⁵⁵⁰ BOIDARD-BOISSON Cristina, 2000, « La didactique de la matière de civilisation à la croisée de l'année 2000 », in *La philologie française à la croisée de l'an 2000*, vol. 2, p. 295-303.

⁵⁵¹ GALISSON Robert, 1999b, « Quel statut revendiquer pour les cultures en milieu institutionnel ? », in *La Formation en questions* : Robert GALISSON & Christian PUREN, Paris : CLE International.

seule étude des structures, mais par une approche multidimensionnelle et culturelle, et le recours dans l'enseignement à ces disciplines que sont la phraséodidactique et la phraséotraduction.

En effet, la phraséologie possède évidemment une dimension linguistique : selon MEJRI (2008a : 247-249), le figement est un processus qui implique la totalité du système linguistique. Puisque les formations syntagmatiques figées sont par définition polylexicales et bien formées, elles constituent de fait des échantillons comportant l'essentiel des informations relatives au fonctionnement du système. Elles portent en elles des informations précieuses sur la structure rythmique, syllabique et mélodique de la langue. Mais cet aspect est indissociable de la dimension culturelle et lexiculturelle mobilisant par exemple la philosophie, la religion, l'histoire, la littérature, la mythologie...

L'enseignement des *chéngyǔ* en Chine bénéficie déjà d'un riche héritage linguistique et culturel, au travers de nombreux manuels. Derrière chaque *chéngyǔ* enseigné est introduit tout un bagage culturel de légendes et d'histoire. À l'heure actuelle, une des séries les plus célèbres de manuels, *Manuels en chinois langue étrangère : lexicque et culture* « 对外汉语教材·语汇与文化 *Duìwài hànyǔ jiàocái · yǔhuì yǔ wénhuà* », déjà mentionnée, est spécifiquement destinée à la transmission de la culture chinoise par l'enseignement des unités phraséologiques.

1.3 Les manuels spéciaux et les méthodes d'enseignement des expressions idiomatiques en langue étrangère

1.3.1 Les expressions idiomatiques dans les manuels et les méthodes en FLE

Dans l'enseignement du français langue maternelle ou étrangère, l'étude des expressions figées a été longtemps mise de côté : dans la mesure où celles-ci n'appartiennent pas au registre littéraire ou écrit, les études de stylistique les ignoraient, malgré leur expressivité et leur relative fréquence dans la langue orale.

Depuis deux ou trois décennies seulement, la phraséodidactique a fait l'objet de recherches en France, et la publication d'ouvrages ou manuels dans ce domaine s'est développée.

Des linguistes et des enseignants en FLE ont consacré des ouvrages à la pratique des expressions idiomatiques. Le livre de Robert GALISSON (1984), *Les expressions imagées*, est le point de départ en France de la didactique des expressions figées françaises.

Certains manuels de FLE traitent des expressions idiomatiques. Par exemple, un chapitre leur est consacré dans le *Vocabulaire expliqué du français* (niveau débutant et intermédiaire) de Reine MIMRAN (2004). Dans le *Vocabulaire progressif du français* de Claire MIQUEL et Anne GOLIOT-LÉTÉ, les expressions figées ou proverbes les plus usuels sont regroupés en thématiques (le temps, le corps, les vêtements, les professions, etc.), mais il ne s'agit pas forcément d'expressions idiomatiques.

Notons en particulier l'ouvrage de GONZÁLEZ REY, maître de conférences en langue française à la Faculté des Sciences Humaines de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle, *La didactique du français idiomatique*, paru en 2007. Ce dernier s'adresse à la fois aux enseignants et aux apprenants, aussi bien en français langue maternelle qu'en français langue étrangère. La méthode est divisée en deux niveaux (débutant et avancé) et traite trois types d'expressions figées : les expressions idiomatiques (énoncés idiomatiques et syntagmes idiomatiques), les collocations et les parémies. Chaque partie comprend 4 leçons enrichies d'une série de 5 exercices. Ce manuel, accompagné d'un corrigé et d'un glossaire, constitue un outil didactique bienvenu et très utile pour l'acquisition des expressions figées. Outre cet aspect pédagogique, il commence par une présentation et une réflexion phraséologique et phraséodidactique très pertinente.

Intéressons-nous plus spécifiquement aux expressions idiomatiques (syntagmes idiomatiques) dans ce manuel.

Dans le « Glossaire Thématique », nous avons répertorié 576 expressions idiomatiques, dont 23 sont de simples métaphores comme « un dindon, un loup, un renard, etc. », 90 relatives aux parties du corps humain, et 90 aux animaux.

Ce glossaire compile l'ensemble des expressions étudiées. Les expressions idiomatiques sont répertoriées d'abord en fonction de leurs composants, et regroupées en champs lexicaux, ensuite sous un point de vue grammatical en fonction de leurs structures syntaxiques, et enfin du point de vue conceptuel, elles sont regroupées en champs sémantiques. À l'intérieur de chaque domaine, les expressions sont rangées selon la construction formelle qui les compose : en premier lieu, les groupes nominaux, adjectivaux, adverbiaux et enfin verbaux. L'ordre alphabétique s'impose ensuite dans chaque sous-groupe.

Dans les 8 leçons, l'apprentissage est basé sur des thématiques telles que le corps humain, les animaux, les couleurs, l'heure, les nationalités, les chiffres, les aliments, etc.

Les exercices proposés concernent le lexique et la grammaire.

Le niveau 1 est principalement centré sur la pratique du lexique.

1) Exercices à trous

A) Complétez ces expressions avec la partie du corps qui convient (p. 60).

Coudes, doigt, langue, œil, oreille, pied : Prêter l' () / Montrer du () / Jeter un coup d' () ...

B) Complétez toutes les expressions contenant la couleur BLEU, en vous aidant de l'initiale et de la définition (p. 59).

Un C () : une bonne cuisinière. / B () : personnage cruel pour son épouse....

2) Substitutions

Remplacez la comparaison par la métaphore (p. 130).

Faire comme l'autruche = faire () / Vivre comme un ermite = vivre en ()

3) Associations

Reliez avec des flèches les expressions antonymiques (p. 67).

- | | |
|---------------------------|----------------------------------|
| C'est un homme à poigne | a) c'est un bon à rien |
| C'est une fine mouche | b) c'est un casse-cou |
| C'est une sainte-nitouche | c) c'est une tête de linotte |
| C'est une poule mouillée | d) c'est une marie-couche-toi-là |
| C'est un beau parti | e) c'est une chique molle |

Dans le niveau 2, l'auteure a ajouté les types exercices suivants :

4) Recherche lexicale et expression

A) Cherchez les expressions verbales ayant pour sujet ou objet le mot « cœur » et faites des phrases avec celles-ci (p. 121).

Ex : le cœur de quelqu'un (palpiter) = Mon cœur palpite très fort

B) Cherchez les parties du corps qui peuvent s'employer avec le verbe « casser » et regroupez-les d'après leurs sens (p. 121).

Casser ...

C) Cherchez des expressions contenant le « mot œil » dans toutes les catégories (p. 121) :

Verbale/Adverbiale/Proverbiale/Nominale/Adjectivale/Exclamative

5) Classements

Classez ces expressions sur la Mort selon leur degré de transparence sémantique, en séquences a) compositionnelles, b) figurées ou c) opaques. Justifiez votre réponse (p. 122).

avoir avalé sa canne ; bouffer les pissenlits par la racine ; casser sa pipe ; dépoter son géranium ; dévisser son billard ; descendre au cercueil ; dormir de son dernier sommeil ; éteindre son gaz ; être mort et enterré ; lâcher la rampe ; laisser ses guêtres quelque part ; mettre les volets à la boutique ; rendre l'âme ; rendre le dernier soupir.

6) Reconstitutions

Remettez les expressions idiomatiques dans l'ordre (le premier terme est signalé par une majuscule) (p. 122).

Taupes au royaume Aller des/La racine Bouffer par les pissenlits/Pipe Casser sa/Pluton chez descendre

7) Choix multiples

Trouvez la bonne définition de ces expressions (p. 125).

a) sur le caractère

- Aujourd'hui, tu n'es pas dans ton assiette : a) tu n'aimes pas ton repas b) tu ne te sens pas bien ...

b) sur le comportement

- Il a mis les pieds dans le plat : a) Il a commis une grosse erreur. b) Il a marché sur une assiette...

8) Antonymes et synonymes

Trouver des expressions synonymiques (p. 129) : Dormir comme un loir/Dormir comme () ...

9) Repérages

A) Repérez dans ce texte de presse toutes les expressions créées à partir du mot Chien (p. 126) :

B) - a) Pour le concept donné cherchez des expressions contenant des noms d'animaux et marquant l'exagération (p. 134) :

utopie/bêtise/orgueil :

- b) Dégagez de ces expressions hyperboliques les expressions de base, en suivant l'exemple (p. 134) :

Avoir un froid de canard (sic) -> avoir froid (sic)

Avoir une faim de loup : ()/avoir un appétit de moineau : ()

10) Analyse stylistique

Comparez les expressions sur « rire » et « parler ». Observez et analysez les degrés d'intensité sémantique, les moyens stylistiques employés, les images créées (p. 134).

Parler : parler du bout des lèvres/parler bas/à voix basse/à mi-voix/parler à tort et à travers

Rire : rire sous cape/coiffe/rire dans sa barbe/rire au nez/à la barbe de quelqu'un

11) Comparaison interlangues

Comparez les expressions françaises et étrangères et établissez les degrés de correspondance (p. 131).

Expressions totalement équivalentes :

Expressions partiellement équivalentes :

12) Production écrite

Faites le portrait des gens de chez vous, en vous inspirant du texte antérieur (p. 131).

Les exercices de ce manuel sont très riches et suivent une logique d'acquisition que GONZÁLEZ REY expose en ces termes :

Les expressions réparties sur les deux niveaux suivent deux types de démarches différentes. La première aborde l'acquisition de ces expressions par le biais d'activités centrées sur les composants, avec des exercices lacunaires à remplir à l'aide du lexique propre de ces séquences, afin de rendre plus agréable et facile le travail de les stocker en mémoire. La seconde porte, d'une part, sur la structure

syntaxique et l'aspect sémantique, et d'autres part, sur le discours, visant ainsi à approcher les patrons de construction de la forme et du sens des expressions ainsi que les conditions d'énonciation et leur mise en pratique.

[E]lles concernent les compétences d'encodage et de décodage d'unités phraséologies contemporaines et fréquentes au quotidien, au moyen d'exercices portant sur des expressions à compléter, à répéter, à traduire, à reproduire, à remployer, etc... Les activités proposées prétendent satisfaire les attentes de l'apprenant en ce qui concerne les mécanismes mis en place dans la formation des expressions phraséologies du français, et réduire ses difficultés lors de son apprentissage en respectant la progression des connaissances et l'acquisition de compétences allant de la compréhension à la production. (2007 : 33)

Aux objectifs de ce type de manuels, il serait bénéfique d'associer également le contenu culturel (historique, mythologique, ...) des expressions idiomatiques lorsque celles-ci s'y prêtent.

Le nombre croissant d'étudiants chinois apprenant le français a poussé les didacticiens à s'intéresser à l'enseignement des expressions idiomatiques à ce public sinophone. Citons entre autres :

Yanjing BI, Capital University of Economics and Business – Chine, a également rédigé une publication sur « L'enseignement des expressions idiomatiques aux apprenants sinophones », à l'occasion de la Journée d'étude du 31 mai 2018 : *L'Enseignement du Français aux Sinophones Anglicisants*, organisée à Paris par MEJRI, Angélique MASSET-MARTIN et Lichao ZHU.

Aleksi LECTEZ, 2020, « de l'Université de Nankin, auteur d'une communication sur la Mise en œuvre de la démarche interculturelle en phraséodidactique auprès d'étudiants chinois »⁵⁵². À partir d'une présentation des parémies françaises et chinoises équivalentes (types, formes, origines et usages), il adopte une démarche interculturelle et propose une sélection de couples de parémies franco-chinoises prototypiques utilisables en cours de Français Langue Étrangère⁵⁵³.

Il a proposé dans son article quatre étapes d'application de la démarche interculturelle dans l'enseignement des expressions figées entre les deux langues. Il a ainsi repris le processus didactique de MANGIANTE (2015 : 122) en quatre étapes. Les deux premières étapes font appel à des activités de compréhension alors que les deux suivantes convoquent des activités de production :

- 1) La phase contrastive qui a pour but de susciter naturellement un sentiment de curiosité pour la culture étrangère chez les apprenants. L'enseignant présente aux apprenants l'expression idiomatique.
- 2) La phase d'intercompréhension culturelle, visant à une prise de conscience des passerelles, points de convergences et correspondances entre la culture cible et la

⁵⁵² *Vertige de la langue*, éditions Hermann, dirigée par Giovanni DOTOLI, sous la direction de BUFFARD-MORET, MEJRI & MENESES-LERIN.

⁵⁵³ Nous le remercions chaleureusement de nous avoir envoyé son article au stade final de notre thèse, pour étayer notre argumentation.

culture source par l'apprenant. Si le sens de l'expression idiomatique n'a pas été trouvé par les apprenants alors l'enseignant le révèle. La genèse du proverbe sera alors dévoilée.

3) La phase d'empathie qui a pour objectif de faire ressentir à l'apprenant des sentiments, postures, attitudes comparables aux locuteurs natifs. L'enseignant incite ici l'apprenant à devenir un acteur social comme le préconise l'approche actionnelle.

4) La phase de reconstruction des représentations, ambitionnant chez l'apprenant une reconstruction de l'image de l'autre et surtout de la représentation de lui-même. L'enseignant tente alors de faire deviner aux apprenants l'équivalence des expressions idiomatiques (LECTEZ, 2020 : 425-427).

Cependant, les manuels spécifiques d'enseignement des expressions idiomatiques aux chinois font actuellement défaut. Les enseignants continuent à puiser dans les ressources pédagogiques conçues par les maisons d'édition qui ont longtemps ignoré la didactique des expressions figées.

1.3.2 Les *chéngyǔ* dans les manuels et méthodes en CLE

En Chine, il y a nombre de manuels (du niveau enfant à adulte) sur l'enseignement des *chéngyǔ*. Par ailleurs, ceux-ci accordent une place plus importante à la culture qui entourent les expressions idiomatiques.

Dans les *Manuels en chinois langue étrangère : lexique et culture* « 对外汉语教材·语汇与文化 Duiwài hànyǔ jiàocái · yǔhuì yǔ wénhuà » de l'Université de Fudan à Shanghai, le *Manuel de chéngyǔ* « 成语教程 chéngyǔ jiàochéng » (2008) contient 300 *chéngyǔ* au total. L'éditeur a puisé ces *chéngyǔ* dans deux sources : l'une est tirée du PNCLCC (Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois) ; la deuxième vient des derniers résultats de recherche : 160 *chéngyǔ* utilisés le plus couramment. Ce manuel contient 20 leçons. Chaque leçon comporte un texte (l'histoire du *chéngyǔ* et dialogue sur ce *chéngyǔ*), du lexique, l'explication et des exemples d'utilisation du *chéngyǔ*, des exercices, de la compréhension écrite.

Cependant, ce manuel n'est pas destiné aux débutants : la préface précise qu'il concerne les étudiants étrangers ayant étudié le chinois pendant un an et demi ou deux ans, maîtrisant la grammaire chinoise de base et environ 2 500 lexies. L'apprentissage des *chéngyǔ* est en effet difficile pour les étrangers qui doivent posséder en prérequis une base linguistique suffisante.

Les 20 leçons portent chacune pour titre un *chéngyǔ*, dont les 20 suivants issus de la mythologie, de l'histoire, de fables, ... :

<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	En français
开天辟地 (ouvrir, ciel, frayer, terre)	kāi tiān pì dì	Jouer le rôle de précurseur/ce qui fait époque, sans précédent
自相矛盾 (soi-même, mutuellement, contradictoire)	zì xiāng máodùn	Ses procédés (arguments) se retournent contre soi-même/se contredire (se démentir)
邯郸学步 (Handan, apprendre, pas)	hándān xué bù	Qui imite l'allure des autres et finit par perdre toute son originalité/imitation aveugle
举一反三 (citer l'exemple, un, par analogie, trois)	jǔ yī fǎn sān	Sur un seul fait dégager la vérité pour les autres/raisonner par analogie
半途而废 (demi, chemin, et, abandonner)	bàn tú'ér fèi	S'arrêter en chemin (à mi-chemin)/abandonner (quitter) la partie / faire les choses à moitié
凿壁偷光 (percer, mur, voler, lumière)	záo bì tōu guāng	Percer un trou dans le mur pour voler la lumière/s'efforcer d'étudier
此地无银三百两 (ici, terre, ne...pas, argent, trois cents, once)	cǐ dì wú yín sānbǎi liǎng	Sachez que trois cents onces d'argent ne sont pas enterrées ici/plus on essaie de cacher son jeu, plus on se trahit/son acte en soi trahit son mensonge
朝三暮四 (matin, trois, soir, quatre)	zhāo sān mù sì	Changer d'opinion du matin au soir/être lunatique (capricieux)/ne vous fiez pas à lui, c'est une girouette
不耻下问 (ne...pas, honte, inférieur, demander)	bù chǐ xià wèn	Ne pas avoir honte de consulter un inférieur/condescendre à consulter les petites gens/daigner se renseigner auprès des inférieurs
拔苗助长 (tirer, plantes, aider, pousser)	bá miáo zhù zhǎng	Tirer sur les jeunes pousses pour hâter leur croissance/hâter les plantes/tout gêner en allant contre la nature/trop de hâte gâche tout
掩耳盗铃 (se boucher, oreilles, voler, cloche)	yǎn'ěr dào líng	Se boucher les oreilles pour voler une cloche en croyant éviter d'être aperçu/faire l'autruche/se faire illusion à soi-même/vouloir supprimer les faits en les niant
开卷有益 (ouvrir, livre, avoir, avantage)	kāi juǎn yǒu yì	Toute lecture enrichit l'esprit
大公无私 (grand, public, sans, personnel)	dà gōng wú sī	Se consacrer à l'œuvre publique avec une abnégation totale/servir corps et âme l'intérêt public
一鸣惊人 (un, cri, étonner, gens)	yī míng jīng rén	Lancer un cri et étonner le monde/acquérir soudain la célébrité/s'illustrer subitement/son début fait sensation
杯弓蛇影 (ver, arc, serpent, ombre)	bēi gōng shé yǐng	Prendre pour un serpent le reflet dans la coupe de l'arc pendu au mur/avoir peur de son ombre/éprouver une frayeur infondée
口若悬河 (bouche, comme, cours d'eau suspendu)	kǒu ruò xuán hé	Parler avec abondance (avec volubilité)/avoir de la conversation/parler à ne pas tarir
画蛇添足 (dessiner, serpent, ajouter, pattes)	huà shé tiān zú	Ajouter des pattes au serpent qu'on vient de dessiner/être la cinquième roue du carrosse. (Prov)
一毛不拔 (un, poil, ne...pas, arracher)	yī máo bù bá	Ne pas vouloir arracher un seul de ses poils pour sauver quelqu'un/quand on lui demande quelque chose, il semble qu'on lui arrache une dent
举案齐眉 (élever, plateau, même hauteur, sourcil)	jǔ' àn qí méi	Présenter le plateau à son mari en l'élevant à la hauteur de ses propres sourcils/des époux qui vivent en bonne entente
一衣带水 (un, vêtement, ceinture, eau)	yī yī dài shuǐ	Un cours d'eau large comme une ceinture/cours d'eau très étroit/un bras de mer

Tableau 30 : Les 20 leçons comprenant un *chéngyǔ* dans leur titre dans le *Manuel des chéngyǔ* « 成语教程 Chéngyǔ jiàochéng », 2008

Les exercices proposés dans ce manuel sont les suivants : choix multiples, exercices à trous, explication du *chéngyǔ*, recherche d'un *chéngyǔ* selon le sens donné.

Des recherches portent sur les méthodes d'enseignement des *chéngyǔ*.

Comme le souligne YANG Xiaoli⁵⁵⁴ (1996) dans son article *De l'extérieur à l'intérieur, de la forme à l'esprit - l'étude de l'enseignement des chéngyǔ en chinois langue étrangère*⁵⁵⁵, l'apprentissage de la langue chinoise ne saurait se limiter au lexique, il doit inclure la dimension culturelle que représentent les *chéngyǔ*. Elle propose une méthode d'enseignement centrée sur l'analyse des caractères (morphèmes) des *chéngyǔ*, partant de l'« extérieur » (sens littéral du *chéngyǔ*) vers l'« intérieur » (sens figuré), de la forme au contenu, étape par étape afin de les comprendre.

WANG Meiling (2004) indique dans son mémoire *Étude sur l'enseignement des chéngyǔ en chinois seconde langue*⁵⁵⁶ que ceux-ci sont un élément indispensable mais insuffisamment valorisé de l'acquisition du vocabulaire. En tant que catégorie lexicale spécifique, les *chéngyǔ* présentent dans l'étude de la langue un intérêt certain, mais aussi des difficultés. Constatant que jusqu'alors l'étude des *chéngyǔ* en ECLS (Enseignement du Chinois Langue Seconde) mettait l'accent sur la transmission interculturelle sans accorder suffisamment d'attention à la méthodologie, elle propose six processus méthodologiques spécifiques d'enseignement des *chéngyǔ* :

- 1) « 說文解字法 shuōwénjiězìfǎ » : expliquer le sens respectif de tous les caractères du *chéngyǔ*. Bien que la signification des *chéngyǔ* ne soit pas un simple ajout de sens littéraux, la signification de chaque mot ne peut être ignorée pour mieux comprendre les *chéngyǔ*.
- 2) « 溯源及流法 sùyuánjíliúfǎ » : aborder le sens en remontant à la source (littéraire, historique...).
- 3) « 触类旁通法 chùlèipángtōngfǎ » : tirer de l'étude d'un *chéngyǔ* (sens des morphèmes ou construction grammaticale) des conclusions applicables à d'autres expressions.
- 4) « 辨体定位法 biàntǐdìngwèifǎ » : spécifier la composition des *chéngyǔ* et leur fonction grammaticale.
- 5) « 创设语境法 chuàngshèyǔjìngfǎ » : créer des contextes d'utilisation.
- 6) « 汉外对比法 hàn wài duìbǐfǎ » : comparer le sens et la connotation culturelle du *chéngyǔ* en chinois et dans l'autre langue.

⁵⁵⁴ YANG Xiaoli, vice-doyenne, École d'éducation internationale, Université d'Anhui.

⁵⁵⁵ YANG Xiaoli 杨晓黎, 1996, « De l'extérieur à l'intérieur, de la forme à l'esprit - l'étude de l'enseignement des *chéngyǔ* en chinois langue étrangère » [由表及里, 形具神生 - 对外汉语成语教学探讨 Yóu biǎo jí lǐ, xíng jù shén shēng - duìwài hànyǔ chéngyǔ jiàoxué tàntǎo], *Journal de l'Université d'Anhui*, Édition Philosophie et sciences sociales, p. 89-92.

⁵⁵⁶ WANG Meiling 王美玲, 2004, *Étude sur l'enseignement des chéngyǔ en chinois seconde langue* [试论对外汉语教学中的成语教学 Shì lùn duìwài hànyǔ jiàoxué zhōng de chéngyǔ jiàoxué], Mémoire de master de l'Université Normale du Hunan.

XIA Liping⁵⁵⁷ (2010) propose les méthodes suivantes d'enseignement des *chéngyǔ* dans son article *Enseignement des idiomes pour les étudiants étrangers sur la base d'approches diversifiées*⁵⁵⁸ :

1) La méthodologie directe « 直接法 zhíjiēfǎ » ou méthodologie audio-orale (MAO) « 听说法 tīngshuōfǎ »

C'est une méthode d'apprentissage d'une langue étrangère, née vers les années 1900 en opposition « à l'exercice "indirect" qu'est la traduction » (WATT, 2002 : 3)⁵⁵⁹ de la méthodologie traditionnelle. Elle favorise l'oral et la communication pratique, l'écrit venant au second plan. Le processus d'enseignement consiste à écouter, imiter et appliquer jusqu'à une utilisation spontanée et automatique des formules apprises.

XIA Liping considère que cette méthode de répétition/application est particulièrement adaptée aux *chéngyǔ*, étant données leur structure fixe en quadrisyllabes et leurs caractéristiques prosodiques.

2) La méthodologie grammaire-traduction « 翻译法 fānyìfǎ », la plus ancienne des méthodes d'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

Née à la fin du XVI^e siècle et initialement utilisée dans l'enseignement des langues dites « mortes » telles le grec, le latin, elle a pris sa place dans l'enseignement des langues modernes jusqu'au milieu du XX^e siècle. XIA Liping, pour qui la compréhension de chaque caractère est nécessaire pour appréhender le sens global du *chéngyǔ*, propose aussi la traduction littérale de chacun de ses éléments avant d'en aborder le sens figuré et éventuellement l'origine culturelle.

3) L'approche linguistique cognitive « 认知法 rènzhīfǎ »

Cette méthode est fondée sur l'étude de la structure de la langue, ce qui est particulièrement pertinent, étant donnée la forme fixe des *chéngyǔ*. Il s'agit de repérer les structures récurrentes dans les *chéngyǔ*. Par exemple :

不伦不类 **bú** lún **bú** lèi (**non**, espèce, **non**, classer) : n'être ni chair ni poisson/qui ne rentre dans aucun genre défini

不骄不躁 **bù** jiāo **bù** zào (**non**, être arrogant, **non**, énerver) : ni orgueilleux ni impétueux

不闻不问 **bù** wén **bù** wèn (**non**, entendre, **non**, demander) : se boucher les yeux et les oreilles/laisser aller/fermer les yeux sur

⁵⁵⁷ Docteur de l'Université des langues et des cultures de Pékin Yuyan Institut en 2009, membre du Laboratoire de phonétique et de science du langage, Institut de linguistique, CASS (Laboratory of Phonetics and Speech Science, Institute of Linguistics).

⁵⁵⁸ XIA Liping 夏俐萍, 2010, « *Enseignement des idiomes pour les étudiants étrangers sur la base d'approches diversifiées* » [运用多种教学法进行对外汉语成语教学 Yùnyòng duō zhǒng jiàoxuéfǎ jìnxíng duìwài hànyǔ chéngyǔ jiàoxué], *Journal de l'Université de radio et de télévision de Shanxi* (Shan xi guangbo diànshì dà xué xuēbào), n°3.

⁵⁵⁹ Cité par HASSAN Hassan, 2016 : 63.

不破不立 **bù pò bù lì** (**non**, casser, **non**, lever) : sans destruction, pas de construction/on ne peut construire du nouveau sans détruire de l'ancien.

Dans cette structure de négation parallèle 不 **bú** () 不 **bú** (), on constate que le plus souvent, le second caractère est un nom ou un verbe, et le quatrième est un verbe. La compréhension de cette règle facilite la mémorisation et l'usage du *chéngyǔ*.

4) La méthode audio-visuelle « 视听法 *shìtīngfǎ* »

C'est au milieu des années 1950 que P. GUBERINA de l'Université de Zagreb donne les premières formulations théoriques de la méthode SGAV (structuro-globale audio-visuelle). La méthode audiovisuelle (MAV) domine en France dans les années 1960-1970 et le premier cours élaboré suivant cette méthode, s'intitule « Voix et images de France », publié par le CREDIF (Centre de Recherche et d'Étude pour la Diffusion du Français) en 1962.

Les *chéngyǔ* ne constituent pas seulement une partie du lexique, ils sont aussi un vecteur de la culture traditionnelle chinoise, dans la mesure où souvent ils se réfèrent sous une forme très condensée à un récit ancien ou un épisode historique. XIA Liping propose d'appliquer cette méthode « structuro-globale-audiovisuelle » à l'enseignement des *chéngyǔ*, en recourant aux animations CIA (Cleveland Institute of Art). Les expressions idiomatiques font l'objet de scénarios dessinés plaisants et accrocheurs, mettant en scène ces récits ou ces épisodes, de façon à mobiliser pleinement les capacités visuelles et auditives des élèves.

HUANG Jun (2012), dans son mémoire *L'enseignement des chéngyǔ dans l'enseignement synthétique en CLE*⁵⁶⁰, regrette que l'attention portée à la grammaire se fasse au détriment du lexique et en particulier des *chéngyǔ*.

Après une présentation des recherches actuelles sur l'enseignement des *chéngyǔ* aux étrangers, il s'intéresse aux erreurs présentes dans les productions écrites et dans les tests HSK, aux méthodes d'enseignement, et au contenu des dictionnaires de *chéngyǔ*.

Il analyse ainsi 50 productions écrites de niveau moyen et avancé, et 18 séries de nouvelles questions du HSK. Constatant les problèmes existants, il conclut à la nécessité d'un enseignement plus approfondi des *chéngyǔ* aux apprenants étrangers de ces deux niveaux.

Ensuite, il compare le taux de *chéngyǔ* présents dans le « Programme des compétences lexicales et maîtrise des caractères en chinois selon les niveaux (édition révisée) » d'une part, le Programme des 5 000 lexies du HSK niveau 6 d'autre part, avec le « DCC : Dynamic Circulation Corpus » des principaux journaux chinois »⁵⁶¹ qui compte 300 *chéngyǔ* à haute fréquence. Le premier programme comprend 142 *chéngyǔ* dont 50 communs avec le DCC, celui du HSK en comprend 114, dont 58 communs avec le DCC.

⁵⁶⁰ HUANG Jun, 黄筠, 2012, *L'enseignement des chéngyǔ dans l'enseignement synthétique en CLE* (对外汉语综合课教学中的成语教学 *Duìwài hànyǔ zōnghé kè jiàoxué zhōng de chéngyǔ jiàoxué*), Mémoire de master de l'Université Normale de Hunan.

⁵⁶¹ Titre en chinois : 中国主流报纸动态流通语料库 *Zhōngguó zhǔliú bàozhǐ dòngtài liútōng yǔliào kù*.

Puis il compare les *chéngyǔ* et les exercices afférents dans deux manuels de chinois pour étrangers (niveau moyen et avancé) : « 博雅汉语 Bóyǎ hànyǔ » (*Chinois BoYa*) et « 成功之路 Chénggōng zhī lù » (*Route vers le succès*) et en explore les stratégies d'enseignement.

Lui aussi propose les cinq méthodes : 1) « 语素教学法 yǔsù jiàoxuéfǎ », expliquer chaque morphème des *chéngyǔ* ; 2) « 语境法 yǔjìngfǎ », créer des contextes d'utilisation ; 3) « 对比法 duìbǐfǎ », comparer les aspects culturels d'une langue à l'autre ; 4) « 交际性教学法 jiāojìxìng jiàoxuéfǎ », mise en pratique oralement en classe ; 5) « 词汇, 文化结合教学法 cíhuì, wénhuà jiéhé jiàoxuéfǎ », combiner le lexique et la culture.

LAO Peixuan (2009), dans son article *Recherche sur les chéngyǔ dans l'enseignement du chinois langue étrangère*⁵⁶², compare les 1 019 *chéngyǔ* présents dans un ensemble de 11 manuels de chinois langue étrangère avec les 138 *chéngyǔ* du PNCLCC et les 300 *chéngyǔ* les plus fréquents dans les principaux journaux chinois (DCC)⁵⁶³.

Les didacticiens français s'intéressent dorénavant à l'enseignement des expressions idiomatiques au public francophone. Dans l'émission *Chéngyǔ chinois et fables occidentales* RFI (Radio France Internationale) du 11/10/2014, Joël BELLASSEN⁵⁶⁴ évoque les *chéngyǔ* et les définit comme caractéristiques de la langue chinoise.

Mais de fait, les étudiants français en chinois ne bénéficient pas d'un enseignement spécifique de ces expressions.

Intéressons-nous de plus près aux expressions idiomatiques requises dans les programmes de FLE et de CLE.

1.4 Programmes FLE et CLE

1.4.1 Le CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues)

Rédigé par un groupe d'experts du Conseil de l'Europe et publié en 2001, il constitue un cadre de référence, qui a pour but de repenser les objectifs et les méthodes d'enseignement des langues et, surtout, il permet de fixer uniformément dans les systèmes éducatifs des pays de l'UE (Union Européenne) les étapes successives de l'apprentissage d'une langue étrangère ainsi que les moyens d'évaluation des compétences linguistiques, socioculturelles et pragmatiques à atteindre.

⁵⁶² LAO Peixuan 劳培萱, 2009, article « Recherche sur les chéngyǔ dans l'enseignement du chinois langue étrangère » [对外汉语教材的成语研究 Duiwài hànyǔ jiàocái de chéngyǔ yánjiū], *Chinois moderne (édition de recherche linguistique)*, n°5.

⁵⁶³ 中国主流报纸动态流通语料库 : Corpus of Dynamic Circulation of Chinese Mainstream Newspapers (DDC).

⁵⁶⁴ Premier inspecteur général de chinois au Ministère de l'Éducation nationale et directeur de recherche en didactique du chinois à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Le CECRL (Cadre Européen Commun de Référence des Langues) est assez connu pour les étrangers qui apprennent le français et s'organise en trois fois deux niveaux selon le tableau suivant :

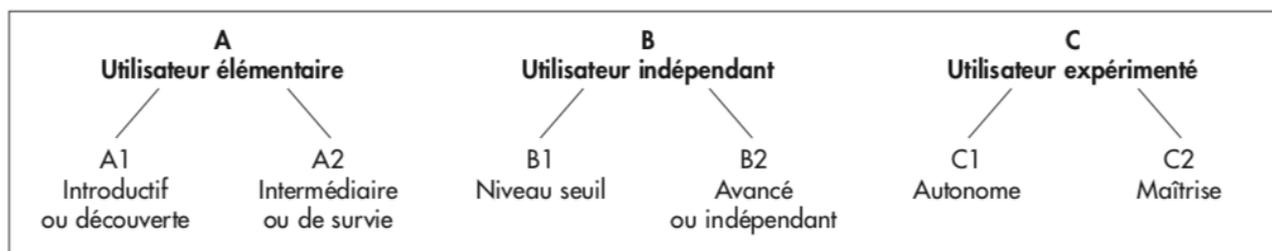


Figure 7 : Les six niveaux de langue française chez les étudiants étrangers, extrait du CECRL, p. 25.

Ce CECRL représente le dernier stade d'un processus activement mené depuis 1991 par le Conseil de l'Europe et est issu de la collaboration de nombreux enseignants européens.

Rappelons-en pour mémoire la teneur générale par niveaux :

UTILISATEUR ÉLÉMENTAIRE	A1	Peut comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes ainsi que des énoncés très simples qui visent à satisfaire des besoins concrets. Peut se présenter ou présenter quelqu'un et poser à une personne des questions la concernant – par exemple, sur son lieu d'habitation, ses relations, ce qui lui appartient, etc. – et peut répondre au même type de questions. Peut communiquer de façon simple si l'interlocuteur parle lentement et distinctement et se montre coopératif.
	A2	Peut comprendre des phrases isolées et des expressions fréquemment utilisées en relation avec des domaines immédiats de priorité (par exemple, informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail). Peut communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets familiers et habituels. Peut décrire avec des moyens simples sa formation, son environnement immédiat et évoquer des sujets qui correspondent à des besoins immédiats.
UTILISATEUR INDÉPENDANT	B1	Peut comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de choses familières dans le travail, à l'école, dans les loisirs, etc. Peut se débrouiller dans la plupart des situations rencontrées en voyage dans une région où la langue cible est parlée. Peut produire un discours simple et cohérent sur des sujets familiers et dans ses domaines d'intérêt. Peut raconter un événement, une expérience ou un rêve, décrire un espoir ou un but et exposer brièvement des raisons ou explications pour un projet ou une idée.
	B2	Peut comprendre le contenu essentiel de sujets concrets ou abstraits dans un texte complexe, y compris une discussion technique dans sa spécialité. Peut communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance tel qu'une conversation avec un locuteur natif ne comportant de tension ni pour l'un ni pour l'autre. Peut s'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets, émettre un avis sur un sujet d'actualité et exposer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités.
UTILISATEUR EXPÉRIMENTÉ	C1	Peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites. Peut s'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher ses mots. Peut utiliser la langue de façon efficace et souple dans sa vie sociale, professionnelle ou académique. Peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours.

	C2	Peut comprendre sans effort pratiquement tout ce qu'il/elle lit ou entend. Peut restituer faits et arguments de diverses sources écrites et orales en les résumant de façon cohérente. Peut s'exprimer spontanément, très couramment et de façon précise et peut rendre distinctes de fines nuances de sens en rapport avec des sujets complexes.
--	----	---

Tableau 31 : Niveaux communs de compétences – Échelle globale, résumé du CECRL, p. 25.

En ce qui concerne les expressions idiomatiques, des précisions sont données dans l'ensemble du document ; nous les rassemblons dans le tableau suivant. Les niveaux A1/A2 supposent la connaissance d'« expressions toutes faites » ou d'« expressions courantes » qui ne sont pas des expressions idiomatiques, nous ne les retenons donc pas. Les références aux expressions idiomatiques commencent modestement au niveau B2, celles-ci étant exclues du B1, où l'idiomaticité est présentée comme un frein à la compréhension.

UTILISATEUR INDÉPENDANT	B1	DISCUSSION INFORMELLE (entre amis) : Peut suivre l'essentiel de ce qui se dit autour de lui sur des thèmes généraux, à condition que les interlocuteurs évitent l'usage d'expressions trop idiomatiques et articulent clairement. (p. 63) DISCUSSIONS ET RÉUNIONS FORMELLES : Peut suivre l'essentiel de ce qui se dit relatif à son domaine, à condition que les interlocuteurs évitent l'usage d'expressions trop idiomatiques et articulent clairement. (p. 64)
	B2	COMPRÉHENSION GÉNÉRALE DE L'ORAL : Peut comprendre une langue orale standard en direct ou à la radio sur des sujets familiers et non familiers se rencontrant normalement dans la vie personnelle, sociale, universitaire ou professionnelle. Seul un très fort bruit de fond, une structure inadaptée du discours ou l'utilisation d' expressions idiomatiques peuvent influencer la capacité à comprendre . (p. 55) COMPRÉHENSION DE L'ORAL : Langue standard avec quelques usages idiomatiques et même dans un environnement relativement bruyant. (p. 171)

UTILISATEUR EXPÉRIMENTÉ	C1	<p>COMPRÉHENSION GÉNÉRALE DE L'ORAL : Peut reconnaître une gamme étendue d'expressions idiomatiques et de tournures courantes en relevant les changements de registre.</p> <p>Peut suivre une intervention d'une certaine longueur même si elle n'est pas clairement structurée et même si les relations entre les idées sont seulement implicites et non explicitement indiquées. (p. 55)</p> <p>COMPRENDRE DES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION ET DES FILMS : Peut suivre un film faisant largement usage de l'argot et d'expressions idiomatiques. (p. 59)</p> <p>ÉTENDUE DU VOCABULAIRE : Possède une bonne maîtrise d'un vaste répertoire lexical lui permettant de surmonter facilement les lacunes par des périphrases avec une recherche peu apparente d'expressions et de stratégies d'évitement. Bonne maîtrise d'expressions idiomatiques et familières. (p. 88)</p> <p>CORRECTION SOCIOLINGUISTIQUE : Peut reconnaître un large éventail d'expressions idiomatiques et dialectales et apprécier les changements de registres ; peut devoir toutefois confirmer tel ou tel détail, en particulier si l'accent n'est pas familier. (p. 95)</p> <p>COMPRÉHENSION DE L'ORAL (spécifications pour l'auto-évaluation de DIALANG) : Je peux reconnaître une gamme étendue d'expressions idiomatiques ou familières ainsi que les changements de style. Je peux suivre des films qui contiennent une part importante d'argot ou d'expressions familières. (p. 167)</p>
	C2	<p>NIVEAU COMMUN DE COMPÉTENCE : Peut participer sans effort à toute conversation ou discussion et est aussi très à l'aise avec les expressions idiomatiques et les tournures courantes. (p. 27)</p> <p>ÉTENDUE : Montre une grande souplesse dans la reformulation des idées sous des formes linguistiques différentes lui permettant de transmettre avec précision des nuances fines de sens afin d'insister, de discriminer ou de lever l'ambiguïté. A aussi une bonne maîtrise des expressions idiomatiques et familières. (p. 28)</p> <p>Bien que le Niveau C2 ait été intitulé Maîtrise, on n'a pas l'ambition d'égaliser la compétence du locuteur natif ou presque [...]. Les descripteurs inventoriés ici comprennent ceux qui ont [...] une bonne maîtrise des expressions idiomatiques et familières accompagnée de la conscience des connotations [...]. (p. 34)</p> <p>INTERACTION ORALE GÉNÉRALE : Possède une bonne maîtrise d'expressions idiomatiques et de tournures courantes, avec une conscience du sens connotatif. (p. 61)</p> <p>ÉTENDUE DU VOCABULAIRE : Possède une bonne maîtrise d'un vaste répertoire lexical d'expressions idiomatiques et courantes avec la conscience du niveau de connotation sémantique. (p. 88)</p> <p>CORRECTION SOCIOLINGUISTIQUE : Manifeste une bonne maîtrise des expressions idiomatiques et dialectales avec la conscience des niveaux connotatifs de sens.</p> <p>Apprécie complètement les implications sociolinguistiques et socioculturelles de la langue utilisée par les locuteurs natifs et peut réagir en conséquence. (p. 95)</p>

Tableau 32 : Résumé de la place des expressions idiomatiques dans l'ensemble du document CECR.

Ce tableau amène un constat identique à celui formulé par de GONZÁLEZ REY :

Les expressions idiomatiques, pour leur part, sont à éviter au niveau B, en particulier en B2, car leur sens figuré peut faire obstacle à la compréhension orale de l'apprenant. Elles sont donc recommandées à partir du niveau C où les compétences à acquérir, surtout en C2, égalent celles d'un locuteur natif, sans pour cela l'exiger. À ce stade, l'utilisateur doit savoir décoder les valeurs connotations de la langue, et de ce fait, savoir nuancer son discours au moyen d'expressions lui permettant de s'adapter à toutes les situations. Parmi ces expressions figurent aussi bien les interjections que les expressions imagées, les expressions familières et les régionalismes. Leur maîtrise doit être complète au niveau C2. (GONZÁLEZ REY, 2007 : 22)

Mais il s'agit de la part de GONZÁLEZ REY d'un simple constat et non d'une adhésion à ce programme.

Le CECRL souligne la nécessité de développer les compétences lexicales, sociolinguistiques et socioculturelles, et la maîtrise d'un certain nombre d'expressions propres à une langue et sa communauté, en particulier les expressions figées. Pour les phraséologues et les didacticiens, il s'agit d'un indice positif et innovant, parce qu'auparavant ces dernières étaient exclues de l'enseignement.

Malgré leur complexité interne qui selon DETRY (2014) constitue un véritable défi pour un étudiant étranger, les expressions figées ont donc gagné une place dans l'enseignement des langues. Jugé difficile d'accès dans les premières phases de l'apprentissage phraséologique, leur enseignement est préconisé aux niveaux plus avancés. Le CECRL ne proposant pas de directives plus précises quant au contenu ni aux méthodes, c'est aux enseignants, aux évaluateurs et aux utilisateurs du CECRL que revient la responsabilité de l'intégration des expressions figées dans leur pratique.

En conformité avec les directives du CECRL, il existe une panoplie de tests en français permettant de valider différents niveaux de maîtrise de la langue. Il s'agit du TCF (Test de Connaissances du Français), du TEF (Test d'Évaluation de Français), du DALF (Diplôme Approfondi de la Langue Française) et du DELF (Diplôme En Langue Française). Tous ces diplômes attestent des compétences en français des candidats étrangers et sont délivrés par le Ministère de l'Éducation Nationale.

Sur le site officiel du Conseil de l'Europe, le CECRL est présenté ainsi : « Il a été conçu dans l'objectif de fournir une base transparente, cohérente et aussi exhaustive que possible pour l'élaboration de programmes de langues, de lignes directrices pour les curriculums, de matériels d'enseignement et d'apprentissage, ainsi que pour l'évaluation des compétences en langues étrangères »⁵⁶⁵. Tous les tests de compétences en français sont donc définis selon ce document.

Néanmoins, comme le commente GONZÁLEZ REY (2007 : 24),

1) Leur classification comme éléments lexicaux, et non grammaticaux, rend insignifiante la présence des expressions idiomatiques par rapport au reste des composantes de la langue. En tant qu'unités lexicales, elles sont censées être apprises par cœur dans le

⁵⁶⁵ [En ligne] : <https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages/history>

CECR, sans droit à une attention particulière d'un point de vue phonétique ni grammatical. Or tout l'intérêt se trouve dans les traits définitoires de ces segments, à savoir des traits articulatoires propres et des structures formelles et sémantiques riches en nuances. Ceci exige un traitement à part, pourvu d'une méthodologie mettant en place des compétences passive, active et sélective de ces unités.

2) Par ailleurs, la considération dans laquelle sont tenues les expressions idiomatiques dans le CECRL en tant qu'éléments propres de l'interaction orale les exclut de la compétence écrite de l'apprenant. Approche peu pertinente car un grand nombre d'expressions contiennent des origines, culturelles, archaïques, littéraires ou techniques.

3) En ce qui concerne l'échelonnement des expressions par niveaux, la répartition proposée dans le CECR, à savoir les expressions de base et les formules routinières pour les niveaux A1 et A2 et les expressions idiomatiques pour les niveaux C1 et C2, manque de rigueur en ce sens que les arguments apportés en faveur d'une compétence véritablement active en phraséologie sont faibles. En fait celle-ci ne peut être mise en place à un niveau de locuteur natif dans les dernières années d'apprentissage d'une langue vivante à moins que les expressions fassent partie d'un processus d'acquisition à long terme. C'est pourquoi il est vivement conseillé de les intégrer dès le début de l'apprentissage et de façon progressive.

1.4.2 Le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois » et le Programme des lexies du HSK

Le statut des expressions figées dans la langue chinoise est différent de celui du français, puisqu'elles sont souvent un héritage de la tradition écrite, tout en étant très usitées dans la communication pratique. De ce fait, la connaissance d'un certain nombre d'entre elles figure dans les programmes d'apprentissage et les tests officiels (« Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois », PNCLCC et Programme des lexies du HSK).

Les compétences exigées sont tout d'abord précisées dans le PNCLCC de LI Hongyin. Ce programme comporte 8 822 entrées, divisées en quatre niveaux : 甲 jiǎ, 乙 yǐ, 丙 bǐng, 丁 dīng⁵⁶⁶.

En ce qui concerne les *chéngyǔ*, nous obtenons les résultats suivants :

Niveau	Lexies	<i>Chéngyǔ</i>	<i>Chéngyǔ</i> concernant les parties du corps	<i>Chéngyǔ</i> sur les animaux
甲jiǎ Niveau de base	1033	0	0	0
乙yǐ Élémentaire-intermédiaire	2018	2	0	0

⁵⁶⁶ Pour rendre plus claires dans la première colonne du tableau les équivalences avec la nomenclature française (A1-C2), nous avons analysé le contenu du manuel « Préparation au HSK Niveau de base Niveau élémentaire-intermédiaire » (挑战汉语水平考试：基础，初中等) par PIOZAT-XIE Honghua, 2007.

丙 bǐng Intermédiaire	2202	18	1	1
丁 dīng Perfectionnement-Avancé	3569	125	13	1
Total	8822	145	14	2

Tableau 33 : Nombre de vocabulaires et de *chéngyǔ* précisés dans le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois ».

Ce programme est rédigé par le Département national des tests de compétences du Siège de l'Institut Confucius et par le Centre d'examen de l'Université des langues et de la culture de Pékin⁵⁶⁷. Sur un total de 8 822 lexies, les 145 *chéngyǔ* représentent à peine 1.6% du vocabulaire total, et apparaissent dans leur majorité au niveau perfectionnement-avancé (丁 dīng). Si le nombre de *chéngyǔ* à maîtriser croît rapidement en fonction des niveaux de compétences, il reste très limité en comparaison avec les milliers de *chéngyǔ* de la langue chinoise.

En ce qui concerne le thème de notre étude, les *chéngyǔ* relatifs aux les parties du corps humain et aux animaux sont les suivants :

Niveau	<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction ou Équivalent
Niveau 丙 bǐng, Intermédiaire	粗心大意 (gros, cœur , inattentif)	cū xīn dà yì	agir à la légère/avoir une tête de linotte
	画蛇添足 (dessiner, serpent , ajouter, pattes)	huà shé tiān zú	ajouter des pattes au serpent qu'on a dessiné/enjoliver un récit/être la cinquième roue du carrosse
	诚心诚意 (sincère, cœur , sincère, intention)	chéng xīn chéng yì	de tout cœur/de bonne foi/en son âme et conscience
	举世瞩目 (tout, monde, f i x e r , yeux)	jǔ shì zhǔ mù	attirer l'attention du monde entier/le monde entier tourne ses regards sur (vers)
	目中无人 (yeux , milieu, sans, personne)	mù zhōng wú rén	n'avoir d'yeux pour personne/ne nourrir aucune estime pour les autres/regarder qn de haut
	七嘴八舌 (sept, bouches , huit, langues)	qī zuǐ bā shé	c'est la confusion des langues/brouhaha de voix/y aller chacun de sa langue/parler tous en même temps
	全心全意 (tout, cœur , tout, intention)	quán xīn quán yì	de toute son âme/de tout cœur/corps et âme

⁵⁶⁷ 国家汉语水平考试部与汉语水平考试中心 guójiā hànyǔ hànbàn shuǐpíng kǎoshìbù yǔ hànyǔ běiyǔ shuǐpíng kǎoshì zhōngxīn.

Niveau 丁 dīng, perfectionnement-avancé	热泪盈眶 (chaud, larmes, plein, yeux)	rè lèi yíng kuàng	avoir les larmes aux yeux
	探头探脑 (pencher, tête, pencher, tête)	tàn tóu tàn nǎo	regarder qch à la dérobée
	小心翼翼 (petit cœur/précaution, prudemment)	xiǎo xīn yìyì	avec précaution/marcher sur des œufs
	一毛不拔 (un, poil, ne, tirer)	yī máo bù bá	même un poil ne peut lui être arraché/avare, près de ses sous
	以身作则 (d'après, corps/soi-même, devenir, norme)	yǐ shēn zuò zé	donner l'exemple de sa propre personne/se montrer exemplaire/servir d'exemple
	引人注目 (attirer, personne, fixer, yeux)	yǐn rén zhù mù	attirer les regards
	有口无心 (avoir, bouche, sans, cœur)	yǒu kǒu wú xīn	avoir son franc parler/parler sans réfléchir
	指手画脚 (gesticuler, main, dessiner, pied)	zhǐ shǒu huà jiǎo	parler en gesticulant/critiquer à tout propos
	千军万马 (mille, soldats, dix mille, chevaux)	qiān jūn wàn mǎ	des milliers de chevaux et soldats/une armée puissante

Tableau 34 : Les *chéngyǔ* concernant les parties du corps humain et les animaux dans le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois ».

En ce qui concerne l'évaluation des compétences attendues chez les étudiants en chinois, la référence est le HSK (han yu shui ping kao shi - test de compétences en langue chinoise), élaboré par le Centre d'examen de l'Université des langues et de la culture de Pékin, et devenu un passage quasi obligatoire pour entrer dans une université ou travailler dans une entreprise chinoise.

La part de *chéngyǔ* figurant dans le corpus lexical de ce programme est la suivante :

Niveau	Lexies	<i>Chéngyǔ</i>	<i>Chéngyǔ</i> concernant les parties du corps	<i>Chéngyǔ</i> sur les animaux
1/A1	150	0	0	0
2/A2	300	0	0	0
3/B1	600	0	0	0
4/B2	1200	0	0	0

5/C1	2500	0	0	0
6/C2	5000	118	10	2
Total	5000 (chaque niveau reprend les lexies du niveau précédent)	118	10	2

Tableau 35 : Les lexies et les *chéngyǔ* figurant dans le HSK.

Le programme HSK niveau 5 (C1) suppose que les étudiants puissent lire les journaux, magazines et périodiques chinois, apprécier des films et des émissions de télévision chinois et produire des discours assez complets dans cette langue.⁵⁶⁸ Pourtant, aucun *chéngyǔ* ne figure dans ce corpus.

Ces expressions figées n'apparaissent qu'au niveau 6 (C2) du HSK, où les apprenants peuvent facilement comprendre ce qu'ils entendent ou lisent et exprimer leurs opinions couramment⁵⁶⁹.

Le niveau de maîtrise des *chéngyǔ* dans ce programme HSK n'est pas du tout progressif, puisque les 118 *chéngyǔ*, qui ne représentent que 2.36% du vocabulaire total de ce programme, apparaissent d'un bloc au niveau 6.

Voici le détail des *chéngyǔ* concernant les parties du corps humain et les animaux dans le HSK :

<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction ou équivalent
爱不释手 (aimer, non, lâcher, main)	ài bù shì shǒu	aimer tellement une chose qu'on ne peut pas la lâcher de la main/garder qch comme une relique
不择手段 (ne choisir, manœuvrer)	bù zé shǒuduàn	ne reculer devant rien pour arriver à ses fins/la fin justifie les moyens (Prov.)/Qui veut la fin veut les moyens (Prov.)
称心如意 (convenir à, cœur , comme, souhait)	chèn xīn rú yì	voir ses vœux comblés/tout avoir à souhait/trouver qn (qch) selon son cœur/trouver chaussure à son pied (Fam.)/être heureux comme un pape/avoir son content.
举世瞩目 (tout, monde, fixer, yeux)	jǔ shì zhǔ mù	devenir le centre de l'attention du monde
举足轻重 (acte/comportement, pied , léger, lourd)	jǔ zú qīng zhòng	avoir une grande importance (du poids)/être décisif/avoir la haute main dans une affaire/faire pencher la balance

⁵⁶⁸ Texte original : “中国汉语水平考试大纲”：通过HSK五级的考生可以阅读汉语报刊杂志，欣赏汉语影视节目，用汉语进行较为完整的演讲。

⁵⁶⁹ Texte original : 通过HSK六级的考生可以轻松理解听到或读到的汉语信息，以口头或书面的形式用汉语流利地表达自己的见解。

齐心协力 (tout, cœur , en commun, pouvoir/force)	qí xīn xié lì	union des cœurs et des efforts/ conjuguer ses efforts pour.../agir de concert/s'unir corps et âme/se serrer les coudes
热泪盈眶 (chaud, larmes, plein, yeux)	rè lèi yíng kuàng	avoir les larmes aux yeux
小心翼翼 (petit cœur /précaution, prudemment)	xiǎo xīn yìyì	avec précaution/marcher sur des œufs
咬牙切齿 (mordre, dents , grincer, dents)	yǎo yá qiē chǐ	grincer des dents/se mordre les lèvres de rage/nourrir une haine implacable contre qn/haïr qn à mort
一目了然 (un, œil , se rendre compte)	yī mù le rán	voir d'un coup d'œil/sauter aux yeux/crever les yeux/en avoir une idée nette/tomber sous le sens
飞禽走兽 (voler, oiseaux , marcher, quadrupèdes)	fēi qín zǒu shòu	animaux/faune
画蛇添足 (dessiner, serpent , ajouter, pattes)	huà shé tiān zú	ajouter des pattes au serpent qu'on a dessiné/enjoliver un récit/être la cinquième roue du carrosse

Tableau 36 : Les *chéngyǔ* concernant les parties du corps humain et les animaux dans le HSK.

Sur les 145 *chéngyǔ* du PNCLCC et les 118 du HSK niveau 6, 52 sont communs, que nous avons classés par ordre alphabétique du pinyin et qui peuvent constituer un corpus de base pour les enseignants. Dans ce tableau, nous ajoutons le pinyin et une traduction, qui ne figurent pas dans le document d'origine.

<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction ou équivalent
半途而废	bàn tú ér fèi	s'arrêter en bon chemin (ou à mi-chemin)/s'arrêter dans sa lancée
不相上下	bù xiāng shàng xià	égal/sans différence sensible/plus ou moins de même force
不言而喻	bù yán ér yù	cela va sans dire/cela se comprend
层出不穷	céng chū bù qióng	se reproduire sans fin/se multiplier à l'infini
川流不息	chuān liú bù xī	comme la rivière qui coule sans interruption/un flot interminable de voitures/ une foule de gens
从容不迫	cóng róng bù pò	avec tranquillité/sans se presser/prendre son temps.
得不偿失	dé bù cháng shī	le gain ne compense pas la perte/le jeu n'en vaut pas la chandelle
断断续续	duànduàn xùxù	aller par sauts et par bonds/par à-coups/par saccades/à bâtons rompus
根深蒂固	gēn shēn dì gù	s'établir solidement/être fermement établi/être profondément enraciné
供不应求	gōng bù yìng qiú	la demande dépasse l'offre/l'offre ne répond pas à la demande
归根到底	guī gēn dào dǐ	après tout/en dernière analyse/au final

画蛇添足	huà shé tiān zú	ajouter des pattes au serpent qu'on a dessiné/enjoliver un récit/être la cinquième roue du carrosse
家喻户晓	jiā yù hù xiǎo	être su ou connu de tout le monde/au vu et au su de tous
津津有味	jīnjīn yǒu wèi	savoureusement/avec grand plaisir
精打细算	jīng dǎ xì suàn	faire ses comptes avec attention et calculer avec soin/être minutieux et précis dans ses calculs
精益求精	jīng yì qiú jīng	perfectionner sans cesse son art/chercher toujours à améliorer son travail/faire de mieux en mieux/chercher sans cesse à progresser
兢兢业业	jīngjīng yèyè	être conscient et faire de son mieux/être assidu au travail/être attentif
举世闻名	jǔ shì wén míng	être universellement connu/jouir d'une renommée mondiale
举世瞩目	jǔ shì zhǔ mù	devenir le centre de l'attention du monde
聚精会神	jù jīng huì shén	concentrer toute son attention sur/s'absorber dans/être tous yeux toutes oreilles pour
理所当然	lǐ suǒ dāng rán	ce qui doit être/c'est naturel/cela va sans dire
理直气壮	lǐ zhí qì zhuàng	être fort de son droit/être dans le vrai/avoir pleine confiance en soi-même
力所能及	lì suǒ néng jí	ce qui ne dépasse pas ses capacités/ce qui est bien dans ses cordes
名副其实	míng fù qí shí	être digne de son nom/avoir une réputation méritée
莫名其妙	mò míng qí miào	n'y rien comprendre/n'y voir que du feu/ s'y perdre/ignorer le fond du problème/sans rime ni raison
岂有此理	qǐ yǒu cǐ lǐ	quel raisonnement absurde/quelle absurdité!
恰到好处	qià dào hǎo chù	qui tombe à point
千方百计	qiān fāng bǎi jì	chercher par mille et un moyens/faire jouer tous les ressorts/tout mettre en œuvre/faire feu (flèche)de tout bois/d'une manière ou d'une autre
全力以赴	quán lì yǐ fù	ne pas ménager ses efforts/déployer tous ses efforts/ mettre tout en œuvre/travailler corps et âme
热泪盈眶	rè lèi yíng kuàng	avoir les larmes aux yeux
实事求是	shí shì qiú shì	rechercher la vérité dans les faits/avoir le sens pratique/être réaliste
滔滔不绝	tāo tāo bù jué	un flux incessant de mots/ne pas arrêter de parler
讨价还价	tǎo jià huán jià	discuter (débatte) le prix/marchander
微不足道	wēi bù zú dào	trop insignifiant pour qu'on en parle/infime
无可奈何	wú kě nài hé	se sentir impuissant/ne pas avoir d'autre choix/bon gré mal gré
无可奉告	wú kě fèng gào	sans commentaire/n' avoir rien à dire
无能为力	wú néng wéi lì	être impuissant/on n'y peut rien/au-dessus des capacités, des forces/au-delà de son pouvoir
无微不至	wú wēi bù zhì	être aux petits soins pour qn
想方设法	xiǎng fāng shè fǎ	essayer de trouver tous les moyens possibles (pour accomplir une tâche)

小心翼翼	xiǎo xīn yìyì	avec précaution/marcher sur des œufs
新陈代谢	xīn chén dài xiè	le nouveau remplace l'ancien
欣欣向荣	xīnxīn xiàng róng	vigoureux/prospère/florissant/en plein épanouissement
兴高采烈	xìng gāo cǎi liè	au comble de l'enthousiasme/plein d'entrain/pétillant de verve
循序渐进	xún xù jiàn jìn	progresser par étapes
一路平安	yī lù píng ān	bonne route
一帆风顺	yī fān fēng shùn	être sous un vent favorable/avoir le vent en poupe/aller comme sur des roulettes
斩钉截铁	zhǎn dīng jié tiě	résolu et décisif/résolument/catégoriquement
朝气蓬勃	zhāo qì péng bó	plein de dynamisme ou de vitalité
争先恐后	zhēng xiān kǒng hòu	se disputer la première place et craindre d'être dépassé par autrui/se disputer la priorité/à qui mieux mieux
众所周知	zhòng suǒ zhōu zhī	comme tout le monde le sait
自力更生	zì lì gēng shēng	compter sur ses propres forces
总而言之	zǒng 'ér yán zhī	en somme/en un mot/en résumé/bref

Tableau 37 : Cinquante-deux *chéngyǔ* communs dans le HSK et le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois ».

L'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, où la grammaire et les listes de vocabulaire occuperaient toute la place sans tenir compte des unités phraséologiques, serait incomplet et insuffisant dans l'acquisition d'une vraie compétence communicative où l'aspect socioculturel garde une place centrale.

Ces 52 *chéngyǔ* communs qui ne représentent qu'un quart environ des deux programmes, constituent un minimum avec lequel il serait idéal de combiner le reste des expressions spécifiques à chacun d'eux, soit un total d'environ 211 (145+118-52), en les intégrant plus progressivement et plus tôt dans l'apprentissage, car la plupart sont très usitées.

En conclusion, si les programmes chinois proposent une liste précise d'expressions à maîtriser, il n'en est pas de même pour leurs homologues français. Bien que le figement soit une propriété centrale des langues naturelles et que la phraséologie se soit développée avec sa terminologie et ses critères définitoires, les expressions figées ne sont pas encore vraiment intégrées dans les programmes d'enseignement du français.

Intéressons-nous maintenant aux manuels destinés respectivement aux apprenants chinois pour le français, et aux apprenants français pour le chinois.

Les pédagogues actuels sont de plus en plus conscients de l'impossibilité de la maîtrise d'une langue étrangère sans la connaissance d'un certain nombre de ses expressions idiomatiques. Mais quelle est la réalité de ce contenu dans les manuels de FLE et CLE ?

2. La place des expressions idiomatiques dans les manuels

2.1 Présentation des manuels sélectionnés

2.1.1 Les manuels de français en Chine

Nous avons sélectionné les 3 séries de manuels français les plus fréquemment utilisés dans les universités chinoises : *Reflets (I, II, III)*, *Le Français (I, II, III)* et *Alter Ego (4, 5)*, en nous intéressant évidemment aux expressions idiomatiques en général, puis à celles qui concernent plus spécifiquement le corpus de notre thèse.

Manuels	Présentation
<i>Reflets I</i> 走遍法国 Zǒubiàn fàguó (A1)	Les premier et deuxième tomes sont la traduction en chinois du manuel français <i>Reflets I et II</i> , (Édition Hachette) par l'Université des Langues Étrangères de Beijing, et le troisième est le manuel original, rédigé en français. Il est conforme aux préconisations du CECRL et vise à la maîtrise du français dans la vie quotidienne et surtout dans le dialogue oral.
<i>Reflets II</i> 走遍法国 Zǒubiàn fàguó (A2)	
<i>Reflets III</i> version originale française (B1)	
Ma Xiaohong, <i>Le Français I</i> (A1)	Ce manuel de français, rédigé par un enseignant de l'Université des Langues Étrangères de Beijing, est divisé en quatre volumes (nous avons pu travailler sur les trois premiers). Plus orienté vers l'écrit que <i>Reflets</i> , il aborde des sujets variés, approfondit la grammaire et l'initiation à la culture française à travers de nombreux textes.
Ma Xiaohong, <i>Le Français II</i> (A2)	
Ma Xiaohong, <i>Le Français III</i> (B1)	
<i>Alter Ego</i> FLE 4 (B2), Éditions Hachette	Ce manuel en cinq volumes, rédigé en français, est destiné aux étudiants allophones, et utilisé tel quel en Chine. Pour compléter notre étude, nous avons choisi de travailler sur le tome 4 (B2) et 5 (C1/C2), qui propose aussi des activités d'entraînement au DALF. Il accorde plus de place que les précédents ouvrages aux expressions idiomatiques, dans les sections intitulées « Parenthèses ».
<i>Alter Ego</i> FLE 5 (C1/C2), Éditions Hachette	

Tableau 38 : Présentation des manuels FLE en Chine.

2.1.2 Les manuels de chinois en France

Il existe de nombreux manuels de chinois. À titre de comparaison et pour notre analyse, nous avons sélectionné également 3 séries de manuels. Le premier concerne l'enseignement du chinois LV2/LV3 dans le secondaire ou le chinois LEA à l'université, le deuxième est celui du chinois langue de spécialité, rédigé par une équipe de l'INALCO, car cet institut jouit d'une grande réputation en France, et le troisième est une série de manuels de niveau C1/C2 *Chinois Boya*, afin de respecter des critères de choix similaires à ceux des manuels français.

Manuels	Présentation
<i>Ni shuo ya ! 你说呀</i> A1/A2, Éditions Didier	Utilisé dans les collèges et lycées en France, il propose aux élèves de s'initier au chinois en se lançant très rapidement dans des échanges au sein de la classe. Adossée au Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, la méthode est conforme aux programmes officiels des collèges et lycées.
<i>Ni shuo ba ! 你说吧</i> A2/B1, Éditions Didier	Les apprenants élargissent leurs compétences de communication à l'oral et à l'écrit. Adossée au CECRL, la méthode est conforme aux programmes de collège et de lycée, tout en proposant une ouverture aux étudiants des niveaux supérieurs ; elle présente plus de 1 400 mots et permet d'atteindre le niveau A2-B1 du CECRL.
<i>Méthode de chinois premier niveau</i> A1/A2, INALCO L'Asiathèque	Les volumes 1 et 2 proposent au total 1 000 caractères usuels et environ 2 000 mots courants ainsi que la grammaire de base du chinois contemporain, permettant de communiquer à l'oral et à l'écrit sur des sujets concernant la vie quotidienne et la société (niveau B1 du CECRL et niveau 4 du HSK). Le volume 3 est paru fin 2019. Selon les enseignants, il s'agit le manuel le plus élaboré actuellement, permettant d'arriver au « niveau avancé » (niveau B2 du CECRL et compétence sur les 1 500 caractères les plus usuels et les 3 200 mots les plus fréquents).
<i>Méthodes de chinois deuxième niveau</i> B1, INALCO, L'Asiathèque	
<i>Méthode chinois troisième niveau</i> B2, INALCO, L'Asiathèque	
<i>Chinois Boya, niveau avancé C1/C2, volumes1</i>	Ce manuel rédigé en chinois est divisé en quatre niveaux, soit neuf volumes au total : élémentaire (1 000 nouvelles lexies), semi-intermédiaire (3 000 nouvelles lexies), intermédiaire (5 000) et avancé (10 000). Nous avons choisi les trois volumes du niveau avancé (C1/C2). Le principe de sélection du contenu est basé sur les œuvres originales d'auteurs connus.
<i>Chinois Boya, niveau avancé C1/C2, volumes2</i>	
<i>Chinois Boya, niveau avancé C1/C2, volumes3</i>	

Tableau 39 : Présentation des manuels CLE en France.

Notons qu'il n'existe actuellement aucun manuel scolaire pour les niveaux supérieurs à B1 ni aucun manuel universitaire pour les niveaux 5 et 6 du HSK en français. Nous avons donc retenu le *Chinois Boya* (Niveau C1/C2, c'est-à-dire le plus haut niveau du HSK chinois), dans lequel comme l'indique la préface : les points linguistiques de ces trois volumes de niveau avancé ont dépassé la demande dans le cadre du programme de langue actuelle.

2.2 Les expressions idiomatiques dans les manuels FLE

2.2.1 Le corpus

L'examen des manuels sélectionnés nous permet d'établir le constat suivant :

Niveaux	Manuels	Nombre d'expressions idiomatiques françaises	Nombre d'expressions sur les parties du corps humain	Nombre d'expressions sur les animaux
A1	<i>Le français I</i> 18 leçons	2	1	0
	<i>Reflets I</i>	28	18	4
A2	<i>Le français II</i> 16 leçons	9	3	2
	<i>Reflets II</i>	14	5	0
B1	<i>Le français III</i>	32	12	5
	<i>Reflets III</i>	46	22	0
B2	<i>Alter Ego FLE 4</i>	53	21	6
C1/C2	<i>Alter Ego FLE 5</i>	141	42	13
Total		325	124	30

Tableau 40 : Nombre d'expressions idiomatiques sélectionnées dans les manuels FLE.

Ce décompte relève le nombre d'expressions présentes dans chaque manuel ; mais il existe des redondances d'un ouvrage à l'autre, ce qui signifie que le total ne correspond pas tout à fait au nombre global effectif d'expressions enseignées. Ainsi, les expressions « faire la tête » et « jeter un coup d'œil » apparaissent dans *Reflets I* et *Reflets II*, et sont comptabilisées deux fois dans le tableau.

Si nous déduisons de ce total les redondances, nous obtenons la liste suivante, cours et exercices confondus

Reflets I :

volume 1

1. en faire une **tête**
2. être tombé du lit
3. de bonne heure
4. jeter un coup d'**œil**

volume 2

5. un coup de **main**
6. faire un drame de quelque chose
7. fort comme un Turc
8. malin comme un **singe**
9. doux comme un **agneau**
10. courir comme un **lièvre**

11. blanc comme neige
12. longue comme un jour sans pain
13. en avoir par-dessus la **tête** (familier)
14. sortir par les **yeux**
15. avoir plein le **dos**
16. entrer par une **oreille** et sortir par l'autre
17. traiter le problème par-dessus la **jambe**
18. gagner les **doigts** dans le **nez**
19. perdre le **tête**
20. avoir les **yeux** plus grands que le **ventre**
21. avoir le **bras** long
22. avoir le **cœur** sur la main
23. avoir l'**estomac** dans les talons
24. avoir le **nez** creux
25. faire la fine **bouche**
26. avoir la grosse **tête**
27. donner sa langue au **chat**
28. de bon **cœur**

Reflets II :

- en faire une **tête**
 - jeter un coup d'**œil**
 - de bonne heure
 - un coup de main
29. avoir le coup de foudre
 30. avoir une idée derrière la **tête**
 31. porter un toast
 32. voir les choses en noir
 33. un coup de fil
 34. tenir à **cœur**
 35. au coup de **cœur**
 36. faire courir un bruit
 37. en avoir marre
 38. être à la fête

Reflets III :

- être à la fête
 - avoir l'**estomac** dans les talons
 - jeter un **œil**
 - un coup d'**œil**
 - faire la **tête**
39. faire la fête à quelqu'un
 40. se faire une fête de
 41. en venir aux **mains**
 42. connaître quelque chose sur le bout de **doigts**
 43. tirer à blanc
 44. faire couler beaucoup d'encre
 45. une histoire à dormir debout

46. valoir le **détour**
47. hors des sentiers battus (sortir des sentiers battus)
48. le jeu en vaut la chandelle
49. franchir le pas
50. casser les codes
51. de la **tête** aux **pieds**
52. (avoir le **dos**) en compote
53. en rester baba
54. les **bras** m'en tombent
55. ne pas en croire ses **oreilles**
56. sortir du chapeau
57. en **chair** et en **os**
58. avoir un **œil** neuf
59. mener d'une main de maître
60. être au **cœur** de
61. toucher du **doigt**
62. être au comble de
63. une tour de Babel
64. passer des nuits blanches
65. forcer le trait
66. montrer du **doigt**
67. avoir les **mains** dans les poches
68. avoir la fleur entre les **dents**
69. avoir la **gorge** nouée
70. sauter au plafond
71. obéir au **doigt** et à l'**œil**
72. quelque chose dans le vent
73. en claquant des **doigts**
74. payer un lourd tribut
75. se jeter à **corps** perdu
76. baisser les **bras**
77. apprendre sur le tas
78. y laisser des plumes
79. ne pas tarir d'éloges

Le français I :

80. de tout **cœur**
81. faire des folies

Le français II :

- faire la **tête**
82. rester **bouche** bée
83. tourner le **dos** à quelqu'un
84. noir sur blanc
85. tenir le coup
86. avoir une faim de **loup**
87. manger ses mots

- 88. manger comme quatre
- 89. avoir le caractère d'un **chien** (sic) : avoir un caractère de chien

Le français III :

- jeter un coup d'**œil**
- un coup de fil
- tenir le coup
- un coup de **main**
- en avoir marre
- 90. avoir d'autres **chats** à fouetter
- 91. se faire de la **bile**
- 92. avoir le dernier mot
- 93. prendre le contre- **pied** de
- 94. être de bois
- 95. se serrer la ceinture
- 96. (faire quelque chose) pour des prunes
- 97. un temps de **chien**
- 98. perdre la **face**
- 99. avoir la **tête** qui tourne
- 100. travailler à la chaîne
- 101. sauter à la **gorge** de quelqu'un
- 102. être un canard boiteux
- 103. tout cela ne vaut pas pipette (ne pas valoir tripette)
- 104. être une mère-**poule**
- 105. travailler d'arrache-**pied**
- 106. faire le pont
- 107. en **tête** à **tête**
- 108. mettre des bâtons dans les roues
- 109. ficher la paix
- 110. sous les drapeaux
- 111. un train de vie
- 112. être à sec
- 113. (voir) d'un **œil** sec
- 114. être un **ours**
- 115. jeter de l'argent par les fenêtres
- 116. un panier percé
- 117. brûler les **doigts**
- 118. rouler sur l'or
- 119. sans un rond
- 120. être dans la dèche
- 121. tirer le diable par la queue
- 122. l'eau qui dort
- 123. rougir jusqu'aux **oreilles**
- 124. les **chiens** écrasés
- 125. avoir un faible pour
- 126. se la couler douce

- coup de foudre
de la **tête** aux **pieds**
ne pas en croire ses **oreilles**
baisser les **bras**
y laisser des plumes
un coup de foudre
127. avoir la banane
128. être à la bourre
129. faire un carton
130. péter les plombs/un câble
131. vivre d'amour et d'eau fraîche
132. avoir des **fourmis** dans les jambes
133. se ronger les **ongles**
134. hausser les **épaules**
135. serrer les **dents**
136. tirer la **langue**
137. avoir du **nez**
138. avoir les nerfs à fleur de **peau**
139. s'en mordre les **doigts**
140. donner un coup de pouce
141. faire la sourde **oreille**
142. avoir (quelque chose) sur le bout de la **langue**
143. couper les **cheveux** en quatre
144. donner carte blanche
145. faire table rase
146. battre la semelle
147. faire un pont d'or
148. ne pas être sorti de l'auberge
149. prendre son courage à deux **mains**
150. être un jeune **loup**
151. être un bourreau de travail
152. mettre sur **pied**
153. prendre le **taureau** par les cornes
154. avoir un **œil** au beurre noir
155. remettre en selle
156. battre la chamade
157. avoir la **main** verte
158. en prendre de la graine
159. couper la poire en deux
160. être mi-figue mi-raisin
161. sucrer les fraises
162. avoir du **cœur** au **ventre**
163. coûter bonbon
164. prêcher dans le désert
165. avoir la chair de **poule**
166. rester sur le carreau
167. se mettre quelqu'un à **dos**

- 168. s'en donner à **cœur** joie
- 169. couter les **yeux** de la **tête**
- 170. un mal de **chien**
- 171. un **oiseau** de mauvais augure
- 172. une fée du logis
- 173. une tête de **linotte**

Alter Ego FLE 5 (C1/C2) :

- « t'en fais une **tête** »
- avoir un coup de foudre
- y laisser des plumes
- perdre la **tête**
- être dans la galère
- travailler à la chaîne
- s'en donner à **cœur** joie
- être un bourreau de travail
- s'en mordre les **doigts**
- jeter l'argent par les fenêtres
- faire la **tête**
- arriver en **tête**
- perdre la **tête**
- travailler d'arrache-pied
- 174. **cheval** de Troie
- 175. être pieds et **poings** liés
- 176. donner sa langue au **chat**
- 177. poser un **lapin**
- 178. taper dans l'**œil**
- 179. tenir la chandelle
- 180. briser le **cœur**
- 181. avoir un **cœur** d'artichaut
- 182. se saigner aux quatre **veines**
- 183. passer au-dessus de la **tête**
- 184. de vraies **sardines** en boîte
- 185. être pris entre deux feux
- 186. mettre de l'eau dans son vin
- 187. ne pas manger de ce pain là
- 188. tourner en eau de boudin
- 189. manger à tous les râteliers
- 190. travail au noir
- 191. un travail de **fourmi/cochon**/de longue haleine/de sape
- 192. remuer ciel et terre
- 193. manger de la **vache** enragée
- 194. envoyer se faire cuire un œuf
- 195. à ramasser à la petite cuillère
- 196. mettre du beurre dans les épinards
- 197. vivre comme un **coq** en pâte
- 198. les carottes sont cuites
- 199. tenir la dragée haute

200. pédaler dans la semoule
201. broyer du noir
202. être chauffé à blanc
203. rire jaune
204. voir rouge
205. avoir une peur bleue
206. faire grise **mine** (à quelqu'un)
207. être fleur bleue
208. une **oie** blanche
209. annoncer la couleur
210. en faire voir de toutes les couleurs
211. se mettre au vert
212. couleur de muraille
213. monter au créneau
214. vouer aux gémonies
215. pointer du **doigt**
216. être dans les pommes
217. être dans les choux
218. être sur la paille
219. couper l'herbe sous le **pied**
220. avoir la **dent** dure
221. avoir les **dents** longues
222. avoir le **nez** creux
223. se casser les **dents**
224. montrer les **dents**
225. mentir comme un arracheur de **dents**
226. se mettre sous la **dent**
227. ne par desserrer les **dents**
228. tenir sa **langue**
229. la **langue** de bois
230. manger dans la **main**
231. graisser la patte
232. tomber sur un **os**
233. quand les poules auront des **dents**
234. retourner sa veste
235. pratiquer la politique de l'**autruche**
236. avaler une **couleuvre**
237. mettre la charrue avant les **bœufs**
238. tuer dans l'œuf
239. être dans le rouge
240. filer entre les **doigts**
241. être plein aux as
242. être fauché comme les blés
243. faire d'une pierre deux coups
244. « avoir les boules »
245. ne faire ni chaud ni froid
246. n'en avoir rien à cirer
247. avoir une **dent** contre
248. se soucier de quelque chose comme d'une guigne

249. battre en brèche
250. être copain comme **cochon**
251. être comme cul et chemise
252. être à couteaux tirés
253. vouer aux gémonies
254. tenir **tête** à
255. en un clin d'**œil**
256. rester en travers de la **gorge**
257. ruer dans les brancards
258. remonter les bretelles
259. faire copain-copain
260. effet boule de neige
261. avoir la **main** sur le **cœur**
262. aller plus vite que la musique
263. avoir le vent en poupe
264. accorder ses violons
265. connaître la chanson
266. être réglé comme du papier à musique
267. tirer son épingle du jeu
268. trancher le nœud gordien
269. lever le **nez** du guidon
270. c'est du pipeau
271. mettre un bémol
272. s'arracher les **cheveux**
273. bâtir des châteaux en Espagne
274. se bercer d'illusions
275. croire au père Noël
276. une douche froide
277. être au septième ciel
278. être au trente-sixième dessous
279. être dans une mauvaise passe
280. faire des plans sur la comète
281. faire miroiter des lendemains qui chantent
282. nager dans le bonheur
283. sombrer dans le désespoir
284. prendre en **main**
285. jouer avec le feu
286. mettre au clou
287. lire entre les lignes
288. de **bouche** à **oreille**
289. la loi de la jungle
290. tomber de haut
291. accuser le coup
292. quand on parle du **loup**
293. casser du sucre sur le **dos**
294. être vert
295. changer de couleur
296. filer le parfait amour
297. chercher l'âme sœur

298. franchir le Rubicon

299. se serrer les **coudes**

Dans l'ensemble de ces corpus, si nous ne comptons pas les doublons, les expressions idiomatiques concernant le corps humain sont au nombre de 104, et celles qui sont relatives aux animaux au nombre de 30. Ces deux catégories figurent en gras dans notre corpus.

L'identification des expressions idiomatiques n'est pas du tout aisée dans les manuels, qui les présentent sous le terme général d'« expressions ».

Ainsi, le manuel *Reflets I* (vocabulaire, leçon 7), traduit l'expression « en faire une tête » par chinois « 生气 shēngqì » (être en colère), sans préciser le caractère idiomatique de l'expression en français, ni proposer d'ailleurs d'exercices d'application.

Dans le manuel *Le Français*, les expressions figées sont principalement des proverbes (11 dans *Le Français II* et 22 dans *Le Français III*). Les expressions idiomatiques, quant à elles, figurent dans des listes de vocabulaire issues des textes, mais aucune remarque n'indique qu'il s'agit d'une expression idiomatique, et leur traduction ne permet pas non plus de les repérer comme telles.

Ainsi, dans la liste de vocabulaire de *Le Français II*, page 106, nous trouvons :

Rester bouche bée, traduit par « 吃惊得张大了嘴 chījīng dé zhāngdàle zuǐ ».

« 吃惊得张大了嘴 chījīng dé zhāngdàle zuǐ », signifie en chinois : étonnant/étonné, surprenant/surpris ; ouvrir la bouche. La traduction littérale respecte l'image, mais pas le caractère idiomatique. Pour ce faire, il faudrait présenter les choses ainsi et proposer aussi le *chéngyǔ* :

Rester bouche bée (EI) : « 目瞪口呆 mù dèng kǒu dāi » (yeux, regarder fixement, bouche, stupéfié).

Linguistiquement et culturellement, ce serait une piste pédagogique intéressante de procéder ainsi.

Le manuel *Alter Ego* niveau C1/C2 propose de nombreux exercices sur les « expressions » sans préciser si elles sont idiomatiques et sans préciser leur sens, puisqu'il se présente surtout comme un recueil d'activités pratiques. Il contient également quelques exercices spécifiques sur les proverbes (p. 32 ; p. 100).

L'augmentation très sensible du nombre d'expressions idiomatiques dans les manuels de niveau C1/C2 est un signe d'intérêt pour la phraséologie et témoigne d'une certaine conscience de la nécessité de les enseigner. Cependant, l'absence de progressivité entre les niveaux et l'absence d'explications suffisantes peuvent être source de difficultés pour les étudiants non francophones natifs.

Selon la norme CECRL, les manuels doivent d'éviter les expressions idiomatiques avant le niveau C1. Or dans les manuels consultés, nous avons trouvé pas moins de 173

expressions idiomatiques différentes avant le niveau C1-C2. Cela ne signifie pas pour autant que les différents manuels mettent l'accent sur la didactique des expressions idiomatiques très tôt, car en pratique peu d'exercices sont proposés sur le sujet (nous reparlerons ultérieurement des exercices sur les expressions idiomatiques dans les manuels). Ces expressions sont dispersées en compréhension/expression orale et écrite, signe de l'omniprésence et l'importance des expressions figées dans le langage français.

D'autre part, nous constatons que le nombre d'expressions idiomatiques n'augmente pas avec le niveau du manuel. Ainsi, dans *Reflets I* nous en avons recensé 28, contre seulement 14 dans *Reflets II*.

Par ailleurs, tous les manuels n'ont pas la même exigence de maîtrise des expressions idiomatiques. En effet, le choix des expressions idiomatiques qui figurent dans les différents manuels semble être aléatoire et arbitraire. Par exemple, dans les manuels *Reflets*, les expressions idiomatiques sur le corps humain apparaissent dans la partie « des mots pour le dire : le corps humain et la santé » au Volume 2 (page 73), mais pour *Alter ego*, elles n'apparaissent qu'au niveau B2, (p. 30).

L'enseignement est « un **processus**⁵⁷⁰ à la charge de l'enseignant, et visant, selon le degré de motivation et d'autonomie de l'apprenant à accompagner, à aider, conseiller, guider ou conduire le processus d'**apprentissage**⁵⁷¹ de celui-ci. » (GALISSON & PUREN, 1999b : 119). La plupart des expressions idiomatiques apparaissent le plus souvent dans le corps des textes, ou dans les questions. Si l'enseignant ne prend pas le temps ou la peine de s'attarder sur ces expressions, il est possible que de nombreux étudiants ignorent ou passent à côté de ces expressions idiomatiques. GROSSMANN pose ce problème ainsi :

Lorsque le professeur ne se contente pas d'expliquer les mots au fil des lectures, comment procède-t-il pour « travailler » le lexique ? Une des premières questions qui se pose est la sélection des mots ou expressions à étudier. La sélection du lexique d'étude est tributaire des représentations que se fait l'enseignant des difficultés que rencontrent les élèves dans le domaine lexical, à différents niveaux, au cours des activités d'expression et de communication, ainsi que des genres mobilisés. Elle peut aussi prétendre à plus de scientificité, en voulant fonder la progression sur des critères objectifs, liés en particulier à la fréquence d'usage des mots rencontrés dans les textes. (GROSSMANN Francis, 2011. Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, p. 165).

Il est donc impératif d'élaborer des listes lexicales claires à maîtriser en FLE. Comme il le souligne :

Le mot juste est souvent considéré comme plus « précis » que celui qui est employé effectivement ; l'idée de « richesse lexicale » se fonde sur les représentations sociales des enseignants (et au-delà, de toute la société), stigmatisant le « vocabulaire pauvre » de certains élèves, sans pour autant qu'un programme d'action efficace ne soit déclenché pour pallier ces manques, réels ou prétendus, ce qui supposerait une évaluation objective des difficultés. PLANE (2004) à travers une expérimentation demandant à des enseignants de prévoir des annotations pour les « mots difficiles » dans un texte de vulgarisation scientifique, montre bien qu'il est difficile d'anticiper les difficultés réelles des élèves : la faible fréquence suffit généralement à faire considérer le mot comme difficile ; l'encyclopédisme est

⁵⁷⁰ Souligné par GALISSON.

⁵⁷¹ *Ibid.*

privilegié ; les enseignants ont tendance à ne pas définir des mots qui appartiennent à leur répertoire lexical professionnel ; certaines expressions qui leur semblent parfaitement compréhensibles peuvent cependant présenter de réelles difficultés. (GROSSMANN, 2011 : 166)

NONNON (2012) regrette également :

On rappelle qu'on dispose de données encore insuffisantes : tous mentionnent le déficit de connaissances sur l'évolution quantitative et qualitative du lexique des enfants dès qu'on n'est plus dans la première acquisition, et la difficulté pour l'évaluer, établir une norme ou bâtir une progression. La plupart des articles rappellent en ouverture que son enseignement se heurte au « vertige de l'infini », comme dit LEEMAN, et à la « difficulté de didactiser le lexique », faute d'en repérer les régularités, de cibler les priorités et de connaître les processus par lesquels se produit une appropriation active, dans les pratiques de langage, des éléments lexicaux étudiés en classe. En même temps tous affirment la nécessité de cet enseignement, sans résoudre cependant la tension entre une intégration du lexique aux activités langagières de la classe, au risque d'un travail implicite et peu systématique, et un enseignement explicite et organisé, au risque de couper le travail métalinguistique sur la langue des problèmes discursifs et cognitifs de son usage en discours. (NONNON, 2012)⁵⁷²

2.2.2 Les exercices et les pratiques pédagogiques

Les manuels de niveau A1/A2 sélectionnés ne contiennent que de rares exercices d'application sur les expressions idiomatiques, en conformité avec le CECRL qui préconise de les éviter en raison de difficulté qu'elles présentent.

Reflets I propose les exercices suivants :

page 66, dans la partie « Découvrez la grammaire » :

1. Dites-le autrement.

Expliquez ces expressions populaires grâce à une phrase au comparatif d'égalité.

Exemple : il est fort comme un Turc. -> Il est aussi fort qu'un Turc.

- 1) Cet homme est malin comme un singe.
- 2) Il est doux comme un agneau.
- 3) Ce garçon court comme un lièvre.
- 4) Cet accusé est blanc comme neige.
- 5) Cette histoire est longue comme un jour sans pain.

Le recueil *Le Français III (B1)* en propose quelques-unes de façon disparate, sans en faire un objectif d'entraînement spécifique, dans les types d'exercices suivants :

1) Questions à choix multiples :

Ainsi, page 63, sous la consigne « Choisissez la bonne réponse » :

- 3) Le père Drouet ne s'intéresse pas beaucoup à la nouvelle machine parce que :
 - a) il a d'autres chats à fouetter

⁵⁷² NONNON Élisabeth, 2012, La didactique du français et l'enseignement du vocabulaire, dans vingt ans de revues de didactique du français langue première. *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle* : 33-72. <https://doi.org/10.4000/reperes.88>.

- b) il ne veut pas **travailler pour des prunes**
- c) il a peur des nouvelles machines
- d) il ne veut pas vendre les mirabelles aux Belges

Ou à la page 151, sous la consigne « Trouvez la bonne réponse » :

- 1) « **tu te fais de la bile** » veut dire :
- a. tu te mets en colère
 - b. tu n'es pas content
 - c. tu te fatigues
 - d. tu t'impatientes

À noter que l'expression « se faire de la bile » est plus fidèlement traduite dans le vocabulaire de la page 138 de ce manuel que dans cet exercice :

se faire de la bile « 忧虑 yōulù ; 焦虑不安 jiāo lǜ bù 'ān » (se soucier de ; s'inquiéter de ; se préoccuper de ; se tracasser ; fébrile).

Il serait donc plus pertinent de proposer la réponse : « tu t'inquiètes ».

2) Exercices de reproduction

Ainsi, à la page 125, sous la rubrique « Exercices sur des mots et expressions », il est demandé de produire un dialogue sur le modèle :

- 5) jeter un coup d'œil (sur, dans, à ...)
- C'est pas possible ! Mon téléviseur tombe encore en panne !
 - Attends un instant. Je vais jeter un coup d'œil sur ton téléviseur tout à l'heure.

Pour le manuel *Alter Ego 4* de niveau (B2), figurent à la page 30 des exercices sur le corps humain :

1. Ecoutez et relevez les expressions utilisées pour exprimer la souffrance physique et celles utilisées pour exprimer le soulagement.

2. Associez pour reconstituer les expressions. Pour chaque expression, dites ce qu'exprime ce mouvement.

Exemple : se ronger les ongles -> nervosité

se ronger	les lèvres
se frotter	les épaules
hausser	l'œil
serrer	les ongles
froncer	la langue
cligner de	le front
plisser	les sourcils
se mordre	les dents
tirer	les mains

4. Complétez ces remarques avec l'une des expressions suivantes (n'oubliez pas de conjuguer les verbes) avoir du nez, les nerfs à fleur de peau, s'en mordre les doigts, donner un coup de pouce, faire la sourde oreille, avoir sur le bout de la langue, couper les cheveux en quatre.

- 1) Il vient de trouver un travail. Son père lui...ça l'a bien aidé !
- 2) C'est quelqu'un de très compliqué. Il adore ...

Puis à la page 93, concernant la métaphore,

8. Parmi ces métaphores, regroupez celles appartenant au monde végétal et celles du monde animal et dites ce qu'elles signifient.

avoir la main verte ; en prendre de la graine ; couper la poire en deux ; être un bec fin ; être mi-figue, mi-raisin ; y laisser des plumes ; avoir le cuir solide ; sucrer les fraises ; payer des queues de cerise.

Mais ces exercices restent peu nombreux.

Le manuel *Alter Ego 5* de niveau C1/C2 comporte en revanche évidemment beaucoup plus d'exercices contenant des expressions idiomatiques, en les incluant dans des rubriques générales « expressions » et sans toutefois les signaler comme idiomatiques.

Nous avons relevé six types de pratique pédagogique. Nous n'illustrons chacun que par un exercice ou deux, à titre d'exemples et évidemment non exhaustifs :

1) Exercices d'explication

Exemple page 41, sous la consigne « Expliquez les expressions suivantes » :

- a) ça nous **passait au-dessus de la tête**
- b) **De vraies sardines en boîte**
- c) Nous étions toujours **pris entre deux feux**
- d) La liesse s'est emparée de la rue
- e) Je suis rentré au chemin de fer (*sic*)
- f) Puis je fus affecté à Etampes.

Ou encore page 74, sous la consigne « Lisez le dialogue suivant. Donnez, d'après le contexte, le sens des expressions soulignées » :

avoir la dent dure
avoir les dents longues
avoir le nez creux
s'est cassé les dents
montrer des dents
mentir comme un arracheur de dents
quelque chose à **se mettre sous la dent**
ne desserre pas les dents
tenir sa langue
la langue de bois
manger dans la main
graisser la patte
est tombé sur un os
s'en mord les doigts
laisser des plumes
quand les poules auront des dents

2) Exercices à trous

Par exemple page 32, sous la consigne « Complétez les phrases avec les expressions suivantes. Conjuguez au temps et au mode qui conviennent » :

filer le parfait amour
chercher l'âme sœur
poser un lapin
taper dans l'œil
tenir la chandelle
briser le cœur
avoir un cœur d'artichaut
avoir un coup de foudre

3) Exercices d'association

Par exemple page 46, sous la consigne « Qui accomplit ces travaux ? Associez » :

Travaux d'aiguille	a. Un(e) délinquant (e) en liberté surveillée
Travail à la chaîne	b. Un(e) agriculteur(trice)
Travaux d'intérêt général	c. Un(e) couturier(ère)
Travaux pratiques	d. Un(e) travailleur(euse) non déclaré(é)
Travail pénitentiaire	e. Un(e) étudiant(e)
Travaux des champs	f. Un(e) ouvrier(ère)
Travail au noir	g. Un(e) détenu(é)

4) Exercices de reproduction

Exemple page 46, sous la consigne « Imaginez puis vérifiez le sens des expressions suivantes. Réutilisez-les dans un échange humoristique avec votre voisin » :

un travail de fourmi
un travail de cochon
un travail de longue haleine
un travail d'approche
un travail de sape

Ou page 74, sous la consigne « Cherchez l'origine et le sens des expressions suivantes et utilisez-les dans une phrase ou un court dialogue » :

retourner sa veste
franchir le Rubicon
C'est Clochemerle
pratiquer la **politique de l'autruche**
avalier une couleuvre
un Rastignac

5) Exercice de classement

Exemple page 166, sous la consigne « Classez les expressions et les mots suivants dans le tableau » :

s'arracher les cheveux, bâtir des châteaux en Espagne, la béatitude, être fou/folle de joie, se faire des/se bercer d'illusions, **croire au père Noël**, le désenchantement, **la douche froide**, être accablé(e), affligé(e), **être au septième ciel**, **être au trente sixième dessous**, être cruellement déçu(e), être dans une mauvaise passe, **faire des plans sur la comète**, faire miroiter des lendemains qui chantent, nager dans le/être au comble du bonheur, sombrer dans le désespoir, subir une déconvenue, **tomber de haut**, **accuser le coup**

Le bonheur	La désillusion	Le malheur	Le rêve

6) Exercices de comparaison entre deux langues

Exemple page 109, sous la consigne « D'après le contexte, expliquez l'expression “**faire d'une pierre deux coups**”. Existe-t-il une expression similaire dans votre langue ? ».

Comparativement aux 12 types d'exercices proposés par GONZÁLEZ REY (2007), les manuels de niveaux A1-B2, conformément aux prescriptions du CECRL, ne proposent que des pratiques limitées des expressions idiomatiques. Le manuel *Alter Ego* (C1/C2) quant à lui propose six des douze types d'exercices proposées par GONZÁLEZ REY.

Selon celle-ci (2007 : 25),

il est recommandé d'envisager, en didactique des langues, un niveau à part, proprement phraséologie. Lors du processus d'enseignement, il convient d'introduire les composantes socioculturelles et pragmatiques des expressions, avant même d'aborder la composante linguistique, car leur valeur sociale et culturelle prévaut sur leur valeur d'unités lexicalisées. Cela est particulièrement évident si l'on compare quelques expressions en plusieurs langues. Certaines peuvent avoir des équivalents, ou pas toujours. Il importe donc de faire réfléchir d'abord les élèves sur les indices culturels et sociaux contenus dans les suites figées par une approche contrastée pour les amener ensuite à les incorporer dans leur bagage langagier.

Selon elle, dans une dimension sociolinguistique, dans l'enseignement des « expressions imagées [...] employées à l'écrit, il convient de préparer d'abord le terrain avec l'apport de données (culturelles, biographiques, historiques, etc.) permettant d'en éclairer le sens ou d'en justifier l'emploi. » (2007 : 25)

Selon une dimension pragmatique, l'objectif à atteindre dans l'enseignement des langues vivantes est la mise en place d'une compétence active, pour une production efficace et fluide, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, indépendamment du genre : descriptions, narrations, débats, commentaires, argumentation, etc. Il s'agit donc de la manifestation la plus importante de la langue, sur le plan discursif et fonctionnel. Cela dit, la compétence active en expressions figées exige un long processus d'apprentissage pour atteindre ce degré de maîtrise. L'emploi naturel et spontané de ces expressions qui est demandé à la fin de l'étape de formation ne peut s'acquérir sans un démarrage précoce en langue. (2007 : 25-26)

2.2.3 Adéquation entre les manuels et le CECRL, mais discipline sous enseignée

Nous constatons que conformément aux préconisations du CECRL, les manuels de niveau A1 à B2 (*Reflets I, II, III* et *Français II, III*) évitent les expressions idiomatiques, et n'en proposent que de rares exemples. Celles-ci apparaissent en revanche de façon nettement plus significative dans les manuels C1/C2 (*Alter Ego*).

Étant donné que le CECRL ne propose pas de liste nominative d'expressions idiomatiques à maîtriser, celles-ci sont laissées au libre choix des concepteurs des manuels et sont susceptibles de varier de l'un à l'autre.

Soulignons néanmoins que les 325 expressions idiomatiques françaises présentes dans les manuels étudiés, ne représentent que 16% des 2 000 expressions idiomatiques les plus courantes du Précis *Les expressions idiomatiques* (Isabelle CHOLLET & Jean-Michel ROBERT) publié par le CLÉ international et destiné aux étudiants de FLE. Certes, cet ouvrage ne constitue qu'une proposition. Néanmoins, nous ne pouvons pas négliger le fait que la didactique du lexique langue-culture est un domaine qui fait défaut en FLE. Ainsi, NONNON (2012) regrette que « le lexique reste le parent pauvre de la didactique et invoque l'urgence d'un « grand chantier » pour les didacticiens et les lexicographes. »⁵⁷³

Et si nous comparons les quelque 800 expressions idiomatiques figurant dans le corpus de notre thèse avec le nombre d'entrées proposées sur le même sujet (54), dans les manuels sélectionnés, nous obtenons un rapport sensiblement égal, d'environ 6.75%, ce qui est très restreint.

Les expressions figées ne concernent donc qu'une partie minimale des manuels de FLE. GONZÁLEZ REY (2007 : 15) regrette également qu'elles soient « refoulées aux marges des leçons ou à la fin, au chapitre des irrégularités lexicales, alors qu'elles sont beaucoup plus fréquentes en langue que n'importe quelle autre notion lexicale ou grammaticale ». Elle ajoute deux remarques sur les consignes du CECRL les concernant. En effet, selon elle, en tant qu'unités lexicales, elles sont censées être apprises par cœur, sans droit à une attention particulière d'un point de vue phonétique ni grammatical. Deuxièmement, les expressions idiomatiques sont traitées comme éléments propres de l'interaction orale, en les excluant de la compétence écrite de l'apprenant.

Indépendamment de cet argument, les expressions idiomatiques font tellement partie du lexique courant utilisé spontanément dans les échanges verbaux qu'il convient de ne pas attendre les dernières phases de l'apprentissage pour familiariser les étudiants avec la phraséologie, comme le pensent IRUJO (1986 : 240) et DETRY (2014 : 144), et de leur accorder plus d'importance dans les programmes et manuels d'enseignement (GONZÁLEZ REY, 2005 : 1429 ; BOLLY, 2011 : 89)⁵⁷⁴.

⁵⁷³ NONNON Élisabeth, 2012. La didactique du français et l'enseignement du vocabulaire, dans vingt ans de revues de didactique du français langue première. *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle* : 33–72. <https://doi.org/10.4000/reperes.88>.

⁵⁷⁴ Cité par DETRY (2017 : 332).

Toutefois, un tel apprentissage, surtout dans le cadre d'une langue étrangère, est loin d'être une tâche facile. Les difficultés que les locuteurs non natifs éprouvent en la matière, même à un niveau avancé dans la maîtrise de la nouvelle langue⁵⁷⁵, reflètent sans aucun doute la complexité de ces unités, mais aussi le manque de méthodes d'enseignement adaptées et spécifiques.

GONZÁLEZ REY (2007 : 24) insiste sur le fait que les expressions figées font partie d'un processus d'acquisition à long terme. La prévention contre ces expressions aux niveaux A1 à B2, à cause de leur sens figuré, est donc peut-être mal fondée. Un travail sur la phraséologie permettrait d'élargir le vocabulaire et les savoirs culturels de l'apprenant. C'est pourquoi elle conseille vivement de les intégrer dès le début de l'apprentissage, de façon progressive et cohérente.

Or, le CECRL, s'il considère comme nécessaire l'acquisition des expressions de base et les formules routinières pour les niveaux A1 et A2, n'introduit les expressions idiomatiques, les parémies et les collocations qu'aux niveaux C1 et C2. Ce programme manque donc de systématisme et de continuité dans l'acquisition phraséologique. Et si dans ces niveaux, une bonne maîtrise des expressions figées (c'est-à-dire la capacité de les utiliser spontanément comme un natif) est demandée aux apprenants, les manuels scolaires ne répondent pas encore très bien à cette demande.

2.3 Les *chéngyǔ* dans les manuels CLE

2.3.1 Le corpus

Le statut du *chéngyǔ* dans la langue chinoise est, comme nous l'avons souligné, très différent de celui des expressions idiomatiques en français, qui relève surtout de la communication orale et du registre courant. En chinois, il s'agit soit d'expressions littéraires issues de la langue et la culture traditionnelle au sens souvent implicite, appartenant à un registre assez soutenu mais porteuses d'une charge culturelle, soit d'expressions plus contemporaines et limpides, très présentes dans la langue courante. La connaissance des *chéngyǔ* est donc un signe de maîtrise de la langue autant que de culture. « L'utilisation correcte des *chéngyǔ* peut être un critère d'évaluation du niveau de chinois. À l'oral comme à l'écrit, l'absence de *chéngyǔ* rend la langue terne, ennuyeuse et dénuée d'élégance⁵⁷⁶ » (HUANG Jun, 2012 : 10).

Il n'est donc pas étonnant que les manuels de chinois dès les premiers niveaux (ou le niveau A2), accordent une place privilégiée à leur enseignement, et que les programmes intègrent dans leurs listes de vocabulaire des *chéngyǔ* précis à maîtriser. Les manuels de chinois comportent donc plus d'expressions idiomatiques que les ouvrages de français de même niveau.

⁵⁷⁵ Voir par exemple l'étude de Bolly, Catherine. *Phraséologie et collocations: Approche sur corpus en français*(2011)

⁵⁷⁶ Texte original : 能否正确使用成语, 可以作为评价汉语水平高低的一个标志。不论说话还是写文章, 如果完全不使用成语, 就会显得语言文字枯燥乏味, 缺乏文采。

Comme pour les manuels français, nous avons recensé les *chéngyǔ* présents dans chaque leçon (textes, vocabulaire, grammaire, exercices, ...). Précisons que seuls ont été relevés ceux qui se présentent sous leur forme prototypale, et non ceux qui sont issus d'un défigement (remplacés par un paradigme lexical, une imitation de structure, ou encore par fusion de *chéngyǔ*).

L'examen des manuels sélectionnés nous permet d'établir le constat suivant :

Niveaux	Manuels	Nombre de <i>chéngyǔ</i>	Nombre de <i>chéngyǔ</i> sur les parties du corps humain	Nombre de <i>chéngyǔ</i> sur les animaux
A1/A2 甲 jiǎ Niveau de base	<i>Ni shuo ya !</i> A1/A2	2	0	0
	<i>Méthode de chinois premier niveau</i>	1	0	1
A2/B1 乙 yǐ Elémentaire-intermédiaire	<i>Ni shuo ba !</i> 你说吧 A2/B1 CECRL	15	1	1
	<i>Méthode de chinois deuxième niveau</i>	33	5	4
B1/B2 丙 bǐng Intermédiaire	<i>Méthode de chinois troisième niveau</i>	53	4	3
C1/C2 丁 dīng Niveau avancé-perfectionnement	<i>Chinois Boya I</i> (niveau avancé)	225	33	9
	<i>Chinois Boya II</i> (niveau avancé)	344	42	6
	<i>Chinois Boya III</i> (niveau avancé)	208	20	9
	Total	881	105	33

Tableau 41 : Nombre de *chéngyǔ* sélectionnés dans les manuels CLE.

Tout comme le tableau précédent sur les expressions idiomatiques françaises, ce décompte relève le nombre d'expressions présentes dans chaque manuel ; mais il existe des redondances d'un ouvrage à l'autre, ce qui signifie que le total ne correspond pas tout à fait au nombre global effectif de *chéngyǔ* cités.

Si nous déduisons de ce total les redondances, nous obtenons les tableaux suivants selon les manuels, cours (textes et listes de vocabulaire) et exercices confondus. Notons que dans l'ensemble de ces corpus, les expressions idiomatiques concernant le corps humain sont au nombre de 9 (nous ne comptons évidemment pas les doublons), et celles qui sont relatives aux animaux sont au nombre de 6. Elles figurent en gras dans notre relevé.

Précisons également que ces *chéngyǔ* figurent parfois dans les manuels uniquement en caractères chinois, sans le pinyin ou sans la traduction mot à mot qui permettrait de mieux en apprécier la saveur imagée. Nous prenons le parti de les expliciter littéralement si besoin, pour des raisons de clarté pour les lecteurs francophones, et d'en proposer parfois une traduction personnelle.

1. Nous avons trouvé deux *chéngyǔ* dans le manuel *Ni shuo ya ! (A1)* :

	<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction
1.	重男轻女 (attacher de l'importance à, garçon, peu important, fille)	zhòng nán qīng nǚ	attacher de l'importance à l'homme et faire peu de cas de la femme
2	各种各样 (chaque, type/sorte, chaque, échantillon)	gè zhǒng gè yàng	différents types

Tableau 42 : Les *chéngyǔ* sélectionnés dans le manuel CLE A1.

Nous en avons trouvé 15 dans le manuel *你说吧 Ni shuo ba ! (A2/B1)* :

	<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction
	重男轻女 (attacher de l'importance à, garçon, peu important, fille)	zhòng nán qīng nǚ	Attacher de l'importance à l'homme et faire peu de cas de la femme
3	无家可归 (sans, domicile, pouvoir, retourner à)	wú jiā kě guī	être sans logis
4	高楼大厦 (haut, immeuble, grand, bâtiment)	gāo lóu dà shà	grands bâtiments/grands buildings
5	歌舞升平 (chant, danse, monter/s'élever, paix)	gē wǔ shēng píng	une apparence de paix et de prospérité
6	衣食住行 (s'habiller, manger, se loger et voyager)	yī shí zhù xíng	le vêtement, le vivre, le couvert et les déplacements/les nécessités de la vie
7	好事成双 (bonne, chose, devenir, double/deux)	hǎo shì chéng shuāng	les bonnes choses arrivent en même temps
8	无与伦比 (non, avec, classe/catégorie comparer)	wú yǔ lún bǐ	incomparable, sans rival/défier toute comparaison/unique, sans précédent et sans égal
9	长生不老 (longue, vie, non, vieux)	cháng shēng bù lǎo	toujours jeunes/vivre sans jamais vieillir/être en vie pour toujours
10	没日没夜 (non, jour, non, nuit)	méi rì méi yè	jour et nuit/nuit et jour

11	垂头丧气 (baisser, tête , perdre, courage)	chuí tóu sàng qì	avoir l'air abattu, la tête baissée/ découragé/déprimé
12	不祥之兆 (non, propice, de, signe)	bù xiáng zhī zhào	de mauvais augure/sinistre
13	牛马不如 (bœuf, cheval , ne pas être aussi bon que)	niú mǎ bù rú	vivre plus mal qu'une bête de somme/ une vie de chien
14	东张西望 (est, regarder, ouest, regarder au loin)	dōng zhāng xī wàng	jeter des coups d'œil à droite et à gauche
15	形形色色 (forme, forme, couleur, couleur)	xíngxíng sèsè	de toutes sortes (formes, couleurs, nuances)/de tout acabit
16	聚精会神 (assembler, esprit, se réunir, attention)	jù jīng huì shén	concentrer toute son attention sur/s'absorber dans/être tous yeux toutes oreilles

Tableau 43 : Les *chéngyǔ* sélectionnés dans le manuel CLE A2/B1.

Mais, dans ce manuel de chinois LV2 et LV3, les *chéngyǔ* ne sont pas identifiés en tant que tels. Ils apparaissent dans des listes de vocabulaire, suivis du pinyin et de leur traduction française. On ne fait pas de différence avec d'autres quadrisyllabes chinois qui ne sont pas des *chéngyǔ*.

3. Le manuel de l'INALCO *Méthode de chinois*, est, quant à lui, spécifique à l'enseignement de cette langue en tant que spécialité. Il n'est donc pas étonnant qu'il propose le double de *chéngyǔ* que le manuel LV2/LV3 pour le même niveau (A2/B1).

1) Méthodes de chinois : premier niveau

La seule occurrence de *chéngyǔ* apparaît dans une lecture à la fin de la leçon 10. Aucun *chéngyǔ* ne figure dans les listes de vocabulaire⁵⁷⁷.

	<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	En français
17	骑马看花 (monter, cheval , regarder, fleurs)	qí mǎ kàn huā	regarder les fleurs sans descendre le cheval/un regard superficiel.

Tableau 44 : Les *chéngyǔ* sélectionnés dans le manuel INALCO premier niveau A1/A2.

2) Méthode de chinois : deuxième niveau

33 *chéngyǔ* au total figurent dans les 14 leçons : 25 dans les listes de vocabulaire, 8 dans les textes à lire en fin de cours sur la culture.

	<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction
--	----------------	--------	------------

⁵⁷⁷ Dans l'introduction de ce manuel, à la page 31, figurent des *chéngyǔ*, principalement destinés à pratiquer la prononciation, que nous ne comptabilisons donc pas.

	五颜六色 (cinq, couleurs, six, couleurs)	wǔ yán liù sè	multicolore/de toutes les couleurs/bigarrure/ bariolage
	各种各样 (chaque, type/sorte, chaque, échantillon)	gè zhǒng gè yàng	différents types
	衣食住行 (habillement, nourriture, habitation et transport)	yī shí zhù xíng	le vêtement, le vivre, le couvert et les déplacements/les nécessités de la vie
18	从头到脚 (de, tête , à, pied)	cóng tóu dào jiǎo	de la tête aux pieds
19	奇形怪状 (étrange, forme, étrange, forme)	qí xíng guài zhuàng	de forme étrange/d'apparence bizarre
20	乱七八糟 (désordre, sept, huit, en mauvais état)	luàn qī bā zāo	en désordre/désordonné/dans une confusion complète
21	装模作样 (feindre, apparence, simuler, apparence)	zhuāng mú zuò yàng	affectation/faire semblant/simuler
22	轻手轻脚 (léger, main , léger, pied)	qīng shǒuqīng jiǎo	doucement
23	亲如手足 (proche, comme, main , pied)	qīn rú shǒu zú	(être) unis comme les dix doigts de la main/liés comme des frères et sœurs
24	情同手足 (sentiment, comme, main , pied)	qíng tóng shǒu zú	être liés comme des frères et sœurs
25	同甘共苦 (commun, sucre, commun, amère)	tóng gān gòng kǔ	partager les joies et les peines
26	有福同享, 有难同当 (avoir, bonheur, ensemble, partager, avoir, difficulté, ensemble, assumer)	yǒu fú tóng xiǎng, yǒu nán tóng dāng	partager sa bonne fortune, partager la peine/être solidaire de
27	东西南北 (est, ouest, sud, nord) Aussi : 东南西北	dōng xī nán běi Aussi : dōng nán xī běi	les points cardinaux (est, ouest, sud, nord)/ en tous lieux/partout
28	男女老少 (hommes, femmes, personnes âgées, jeunes)	nán nǚ lǎo shào	personnes de tous âges et des deux sexes
29	酸甜苦辣 (acide, sucré, amer, pimenté)	suān tián kǔ là	Douceurs (joies) et amertumes de la vie
30	有说有笑 (avoir, parler, avoir, rire)	yǒu shuō yǒu xiào	rire en parlant/parler en riant/avoir une conversation très animée
31	七嘴八舌 (sept, bouches , huit, langues)	qī zuǐ bā shé	parler à qui mieux mieux/parler tous en même temps/y aller chacun de sa langue/autant de têtes, autant d'opinions
32	成千上万 (devenir, mille, plus, dix mille)	chéng qiān shàng wàn	des milliers et des milliers (de)

33	万事如意 (dix mille, affaires, satisfait)	wàn shì rú yì	tout est satisfaisant/être tout satisfait
34	风霜雨雪 (vent, gelée blanche/givre, pluie, neige)	fēng shuāng yǔ xuě	toutes sortes de difficultés
35	千方百计 (mille, moyens, cent, stratégies)	qiān fāng bǎi jì	chercher par mille et un moyens/faire jouer tous les ressorts/tout mettre en œuvre/faire feu (flèche) de tout bois/d'une manière ou d'une autre
36	望闻问切 (regarder, flairer, interroger, tâter)	wàng wén wèn qiè	les quatre démarches du médecin traditionnel (le diagnostic)
37	生老病死 (la naissance, la mort, la maladie et la vieillesse)	shēng lǎo bìng sǐ	les épreuves de la vie
38	安居乐业 (paisible, habiter, content, métier)	ān jū lè yè	vivre en paix et se plaire dans son travail
39	楼堂馆所 (immeuble, hall, maison, lieu)	lóu táng guǎn suǒ	grands bâtiments publics
<i>Chéngyǔ</i> ajoutés en fin de chapitre (lectures culturelles)			
40	囫圇吞枣 (tout entier, avaler, jujube)	hú lún tūn zǎo	avalé une jujube tout entier/avalé sans mâcher/tout gober/adopter en bloc sans examen ni analyse
41	画蛇添足 (dessiner, serpent , ajouter, pattes)	huà shé tiān zú	ajouter des pattes au serpent qu'on vient de dessiner/amplification inutile/être la cinquième roue du carrosse
42	揠苗助长 (tirer, plants, aider, pousser)	yà miáo zhù zhǎng	tirer sur les jeunes pousses pour hâter leur croissance/tout gêner en voulant forcer la nature
43	自相矛盾 (soi-même, l'un l'autre, contradictoire)	zì xiāng máo dùn	se contredire/être en contradiction avec soi-même
44	盲人摸象 (aveugle, personne, toucher, éléphant)	máng rén mō xiàng	comme des aveugles qui tâtent un éléphant/n'avoir qu'une notion partielle d'un problème/interpréter les choses unilatéralement
45	塞翁失马 (aux confins du pays, le vieux compère, perdre, cheval)	sài wēng shī mǎ	à quelque chose malheur est bon/d'une épreuve sort souvent un bienfait.
46	鹬蚌相争 (bécasse , palourde , mutuel, se quereller)	yù bàng xiāng zhēng	quand la bécasse et la palourde se querellent, le pêcheur en tire profit
47	空中楼阁 (vide, milieu, immeuble, pavillon)	kōng zhōng lóu gé	pavillon suspendu dans l'air/château en Espagne/mirage/illusion/chimère/projet irréalisable

Tableau 45 : Les *chéngyǔ* sélectionnés dans le manuel INALCO deuxième niveau B1.

La démarche du manuel est pédagogiquement cohérente : les *chéngyǔ* explicites figurent dans les corpus de vocabulaire, ceux qui nécessitent une connaissance culturelle, littéraire ou historique, sont développés dans les lectures complémentaires.

Cet ouvrage a pour mérite supplémentaire d'introduire des remarques d'ordre lexicologique sur les « quadrisyllabes figés » (p. 45) et de consacrer un paragraphe aux *chéngyǔ* (p. 249), à leurs caractéristiques et à leur structure. Insistant sur la valeur communicative de ces formules très appréciées, il en recommande l'apprentissage par cœur et la mémorisation systématique.

3) Méthode de chinois : troisième niveau

Ce manuel insère aussi ses 53 *chéngyǔ* dans les listes de vocabulaire ou le texte, mais sans en faire l'objet de lectures spécifiques et sans en rappeler l'origine, contrairement à son homologue de niveau 2.

	<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction
	揠苗助长 (arracher, plants, aider, pousser)	yà miáo zhù zhǎng	tirer sur les jeunes pousses pour hâter leur croissance/tout gêner en voulant forcer la nature
	重男轻女 (attacher de l'importance à, garçon, ignorer, fille)	zhòng nán qīng nǚ	Attacher de l'importance à l'homme et faire peu de cas de la femme
	安居乐业 (content, résider, satisfait, carrière)	ān jū lè yè	Avoir son domicile fixe et satisfait de sa carrière/mener une vie tranquille et heureuse/être satisfait de sa vie et de son occupation
48	养儿防老 (élever, enfant, préserver, vieillir)	yǎng er fáng lǎo	élever des enfants pour assurer sa vieillesse
49	密密麻麻 (serré)	mì mǐ má má	dense et nombreux/serré
50	早出晚归 (tôt, sortir, tard, rentrer)	zǎo chū wǎn guī	sortir tôt et revenir tard
51	传宗接代 (transmettre, ancêtres, reprendre, génération)	chuán zōng jiē dài	assurer la descendance/perpétuer son nom
52	东借西借 (est, emprunter, ouest, emprunter)	dōng jiè xī jiè	emprunter à droite et à gauche
53	东奔西走 (est, courir, ouest, marcher)	dōng bēn xī zǒu	courir à droite et à gauche
54	东倒西歪 (est, tomber, ouest, pencher)	dōng dǎo xī wāi	brinquebalant, instable

55	东食西宿 (est, manger, ouest, passer la nuit)	dōng shí xī sù	aller manger chez les uns et dormir chez les autres
56	东张西望 (est, regarder, ouest, regarder)	dōng zhāng xī wàng	regarder à droite et à gauche
57	以退为进 (prendre, reculer, comme, avancer)	yǐ tuì wéi jìn	attendre pour avoir plus de chance de réussir/repli stratégique
58	琴棋书画 (piano, échecs, écrire, désigner)	qín qí shū huà	qui joue du piano, aux échecs, écrit et peint/personne éduquée et cultivée
59	挨冻受饿 (souffrir, froid, endurer, la faim)	āi dòng shòu è	endurer le froid et la faim
60	一钱不值 (un, monnaie, ne...pas, valoir)	yī qián bù zhí	ne pas valoir un sou
61	一声不响 (un, son, ne...pas, faire du bruit)	yī shēng bù xiǎng	sans un bruit
62	春生夏长, 秋收冬藏 (printemps, naître, été, grandir, automne, récolter, hiver, conserver)	chūn shēng xià zhǎng, qiū shōu dōng cáng	bourgeonner au printemps, croître en été, récolter en automne, conserver en hiver/processus de production agricole, développement des choses
63	精打细算 (faire son compte avec attention et calculer avec soin)	jīng dǎ xì suàn	être très méticuleux dans ses comptes/être précis dans ses calculs/calculer ses dépenses au plus juste/compter jusqu'au dernier sou
64	千里送鹅毛, 礼轻人意重	qiānlǐ sòng é máo, lǐ qīng rén yì zhòng	parcourir mille lis pour faire cadeau d'une plume d'oie/ c'est le geste qui compte
65	嫦娥奔月 (Cháng'è, voler, lune)	cháng'è bēn yuè	la Déesse (cháng'è) vole vers la lune
66	无缘无故 (sans, motif, sans, raison)	wú yuán wúgù	litt. sans aucune raison
67	无依无靠 (sans, s'appuyer sur, sans, s'appuyer sur)	wú yī wú kào	sans personne sur qui s'appuyer
68	埋头苦干 (se plonger, tête, dur, travailler)	máitóu kǔ gàn	se plonger dans quelque chose et y travailler avec acharnement
69	无奇不有 (sans, étrange, ne...pas, avoir)	wú qí bù yǒu	C'est le comble de l'extravagance/point de merveille qui ne s'y trouve
70	无人不知 (sans, personne, ne...pas, savoir)	wú rén bùzhī	tout le monde le sait

71	无所不为 (sans, verbe auxiliaire, ne...pas, faire)	wú suǒ bù wéi	être capable de tout
72	同床异梦 (même, lit, différent, rêve)	tóng chuáng yì mèng	qui décrit des personnes vivant ou travaillant ensemble mais ayant des projets différents
73	大同小异 (grand, pareil, petit, différent)	dà tóng xiǎo yì	qui présente plus de ressemblances que de différences
74	异口同声 (différent, bouches, même, voix)	yì kǒu tóng shēng	parler d'une même voix
75	出人头地 (sortir, personne, tête, terre)	chū rén tóu dì	dépasser les autres d'une tête/se distinguer de la foule/se signaler
76	望子成龙 (espérer, fils, devenir, dragon)	wàng zǐ chéng lóng	espérer un bel avenir pour le fils
77	一言不发 (un, mot, ne...pas, exprimer)	yī yán bù fā	ne pas desserrer les lèvres/ne pas prononcer une syllabe/ ne pas souffler mot
78	适者生存 (adapter, personne, vivre)	shì zhě shēng cún	adaptation à l'environnement/survie des plus aptes
79	死记硬背 (litt. mort/ mécaniquement, mémoriser, dur, réciter)	sǐ jì yìng bèi	se forcer à retenir et répéter mécaniquement/apprendre par cœur sans chercher à comprendre/retenir mécaniquement
80	顺其自然 (suivre, il, nature)	shùn qí zì rán	laisser la nature suivre son cours/conforme à sa tendance naturelle
81	后顾之忧 (derrière, regarder, de, soucis)	hòu gù zhī yōu	(se aller de l'avant) tout en s'inquiétant des problèmes de l'arrière/se préoccuper d'un danger ultérieur
82	省吃俭用 (économiser, manger, économiser, dépenser)	shěng chī jiǎn yòng	vivre frugalement (sobrement)/économies
83	大鱼大肉 (grand, poisson, grande, viande)	dà yú dà ròu	repas/plats copieux
84	暴饮暴食 (violent, boire, violent, manger)	bào yǐn bào shí	trop manger et trop boire
85	提笔忘字 (prendre, pinceau, oublier, caractère)	tí bǐ wàng zì	soulever le stylo et oublier le caractère/oublier l'orthographe/vieillir
86	久而久之 (longtemps, et, longtemps, lexie outil)	jiǔ 'ér jiǔ zhī	à la longue/avec le temps

87	大惊小怪 (grand, étonné, petit, étrange)	dà jīng xiǎo guài	s'alarmer d'un rien/tant de bruit pour rien
88	礼尚往来 (cadeau, appesantir, aller, retour)	lǐ shàng wǎng lái	répondre à la courtoisie par la courtoisie/la courtoisie exige la réciprocité
89	从古至今 (de, ancien, à, aujourd'hui)	cóng gǔ zhì jīn	de l'Antiquité à nos jours
90	一事无成 (un, affaire, sans, réussir)	yī shì wú chéng	ne réussir, n'aboutir, n'arriver à rien
91	入乡随俗 (entrer, pays natal, suivre, coutume)	rù xiāng suí sú	respecter les usages du pays où l'on arrive/faire comme les gens avec qui l'on vit/à Rome il faut vivre comme les Romains
92	无忧无虑 (sans, inquiet, sans, souci)	wú yōu wú lǜ	être insouciant/être exempt de toute inquiétude/vivre sans souci
93	不知不觉 (non, savoir, non, s'apercevoir)	bù zhī bù jué	sans s'en apercevoir
94	无处不在 (non, lieu, non, présent)	wú chù bù zài	partout
95	结绳记事 (faire, nœud, enregistrer, événement)	jié shéng jì shì	noter les événements avec des nœuds sur une corde
96	眼高手低 (yeux, haut, main, basse)	yǎng āo shǒu dī	viser trop haut pour ses faibles moyens/prompt à critiquer mais incapable d'exécuter/la critique est aisée mais l'art est difficile
97	百忙之中 (cent, occuper, de, au milieu)	bǎi máng zhī zhōng	très occupé

Tableau 46 : Les *chéngyǔ* sélectionnés dans le manuel INALCO troisième niveau B2.

4) Manuels *Chinois Boya*, contenant près de 800 *chéngyǔ*. Nous ne les listerons pas ici, pour plus de détails, se reporter à l'annexe 7.

En France, les manuels n'existent que jusqu'au niveau B2. Aussi de nombreux enseignants de chinois ont-ils recours à des manuels chinois pour les niveaux C1/C2, à l'instar des étudiants chinois qui apprennent le français dans des manuels français après *Alter Ego C1/C2* et autres ouvrages du même niveau.

Nous constatons une augmentation considérable du nombre de *chéngyǔ* au niveau C1/C2 dans les manuels chinois plus de 800, contre 97 en B2).

Ce manque de progressivité se retrouve également dans les manuels français. Par ailleurs l'apparition des *chéngyǔ* dans les manuels semble être aléatoire, sans répondre à une logique précise, au gré des textes.

<i>Manuel Boya chinois</i>	Leçon 1	Leçon 2	Leçon 3	Leçon 4	Leçon 5	Leçon 6	Leçon 7	Leçon 8	Leçon 9	Leçon 10	Total
<i>Boya chinois I</i>	16	18	36	18	36	11	29	35	21	7	227
<i>Boya chinois II</i>	49	35	23	8	27	25	39	14	82	42	344
<i>Boya chinois III</i>	19	19	13	38	56	45	8	12			210

Tableau 47 : Nombre de *chéngyǔ* présents dans chaque leçon des manuels *Chinois Boya*.

2.3.2 Les exercices et les pratiques pédagogiques

Nous n'avons pas trouvé d'exercices sur les *chéngyǔ* dans les cahiers d'exercices des manuels *Nishuoya* et *Nishuoba*.

Dans la *Méthode de chinois* deuxième niveau, on trouve quelques exemples de *chéngyǔ* dans les exercices de composition de phrases :

Ainsi page 131, sous la consigne « composez des phrases avec 不管...都⁵⁷⁸ à l'aide des éléments indiqués » :

Chinois : 你送各种各样的礼物, 我都喜欢。
Pinyin : nǐ sòng gèzhǒnggèyàng de lǐwù, wǒ dōu xǐhuān.
Traduction : J'aime tous les types de cadeaux que tu m'as donnés.

Ce même *chéngyǔ* est réemployé à plusieurs reprises, dans d'autres exercices. Ainsi page 189, exercice V « reconstruisez les phrases » :

Chinois : 老师说, 你可以问各种各样的问题。
Pinyin : Lǎoshī shuō, nǐ kěyǐ wèn gèzhǒnggèyàng de wèntí.
Traduction : L'enseignant a dit que tu peux poser toutes sortes de questions.

Ou encore :

Chinois : 弟弟喜欢看各种各样的书。
Pinyin : Dìdì xǐhuān kàn gèzhǒnggèyàng de shū.
Traduction : Mon petit frère aime lire toutes sortes de livres.

Le volume III propose un nombre de nouveaux *chéngyǔ* supérieur au volume II, dans la rubrique « Grammaire et vocabulaire », où les *chéngyǔ* sont donnés dans des phrases comme exemples pour la grammaire. Et surtout, les *chéngyǔ* aux structures distinctes sont davantage analysés. Ainsi, on trouve à la page 99, « formules quadrisyllabiques », à propos de la structure de « 东X西Y dōng X xī Y » (litt. est X ouest Y) :

⁵⁷⁸ 不管 (bù guǎn) ... 都 (dōu): peu importe/n'importe lequel.

Certaines formules quadrisyllabiques sont formées à partir d'un « patron » dans lequel on insère les deux parties d'un mot dissyllabique, ou encore deux mots de sens proche ou deux antonymes. (东X西Y) signifie « faire quelque chose ici ou là ». Les verbes complétant la formule peuvent être distincts (« 东X西Y »)

« 东X西Y », ex : 东借西借, 东借西借弄来了两万... (oral)

« 东X西Y », ex : 东奔西走 « courir à droite et à gauche »

« 东倒西歪 dōng dǎo xī wāi » : « brinquebalant, instable » (par exemple : pour une démarche instable, un alignement de bâtiments délabrés)

« 东食西宿 dōng shí xī sù » : « aller manger chez les uns et dormir chez les autres »

« 东张西望 dōng zhāng xī wàng » : « regarder à droite et à gauche »

Par ailleurs, ce manuel est plus riche en exercices comportant des *chéngyǔ*. Deux exercices spécifiques sont en outre proposés.

- Exercices généraux contenant des *chéngyǔ*

1) Exercices d'explication

À l'oral, sous la consigne « Expliquer les mots ou groupes de mots », citons l'exemple de la page 31, où deux *chéngyǔ* figurent parmi 10 lexies :

« 传宗接代 chuán zōng jiē dài » : perpétuer son nom

« 养儿防老 yǎng er fáng lǎo » : élever des enfants pour assurer sa vieillesse

À l'écrit, sous la consigne « Expliquer les mots et groupes de mots suivants », nous trouvons page 210 l'exemple d'un *chéngyǔ* parmi quatre lexies :

« 顺其自然 shùn qí zì rán » : se conformer à sa tendance naturelle

2) Exercices de production

Ainsi, la page 113 propose un *chéngyǔ* sous la consigne « Exposé oral » :

Chinois : 法国有没有望子成龙的家长? 法国和中国的家长有什么不同?

Pinyin : Fàguó yǒu méiyǒu wàngzíchénglóng de jiāzhǎng? Fàguó hé zhōngguó de jiāzhǎng yǒu shénme bù tóng?

En français : Y a-t-il un parent en France qui espère que son fils deviendra un dragon ? Quelle est la différence entre les parents Français et Chinois ?

Ou encore, à la page 33, sous la consigne « créer un court dialogue », un *chéngyǔ* compte parmi les sept lexies proposées :

« 传宗接代 chuán zōng jiē dài » : perpétuer son nom

En ce qui concerne l'écrit, nous trouvons par exemple (p. 400), sous la consigne « Répondre aux questions et rédiger un paragraphe en utilisant les mots proposés », le *chéngyǔ* :

« 无忧无虑 wú yōu wú lǜ » : être insouciant; être exempt de toute inquiétude ; vivre sans souci

3) Exercices d'association

Ainsi, page 123, « Relier les mots et leurs significations », parmi les 9 lexies se trouve le *chéngyǔ* :

« 一言不发 yī yán bú fā » : ne pas desserrer les lèvres/ne pas prononcer une syllabe/ne pas souffler mot.

- Exercices spéciaux sur les *chéngyǔ* :

Ils sont au nombre de quatre.

1) Manipulation

Page 400, quatre phrases sont à compléter avec le *chéngyǔ* :

« 不知不觉 bú zhī bú jué » : sans s'en apercevoir

2) Exercice à trous

Page 442, sous la consigne « Traduire puis placer les mots dans la bonne phrase », l'utilisateur doit identifier les différences sémantiques entre cinq *chéngyǔ* de construction similaire, et réintroduire ces derniers dans le discours :

无处不在, 无奇不有, 无人不知, 无不兴奋, 无不落泪

Ce qui signifie :

« 无处不在 wú chù bù zài » : partout

« 无奇不有 wú qí bù yǒu » : rien n'est trop étrange (dans le monde)/toutes sortes de fantômes existent

« 无人不知 wú rén bù zhī » : tout le monde le sait

« 无不兴奋 wú bù xīng fèn » : tout le monde est excité

« 无不落泪 wú bù luò lèi » : tout le monde pleure

3) Recherche sur la source, à la page 348 :

Raconter l'histoire de « 嫦娥奔月 cháng'é bēn yuè » (La Déesse vole vers la lune).

4) Rédaction

Dans la leçon 3, page 131, il est demandé de rédiger en 300 sinogrammes le récit à l'origine du *chéngyǔ* « 揠苗助长 yà miáo zhù zhǎng » (tirer sur les jeunes pousses pour hâter leur croissance/tout gêner en voulant forcer la nature en voulant aller trop vite).

Enfin, nous devons parler des exercices sur les *chéngyǔ* proposés dans le manuel *Chinois Boya* (niveau avancé). Dans ces trois volumes, les *chéngyǔ* apparaissent d'abord insérés dans un texte, puis dans « Analyse des mots », certains d'entre eux présentant des structures distinctes sont expliqués.

Par exemple, dans *Chinois Boya II* (niveau avancé), à la page 181, nous trouvons (ce manuel étant rédigé en chinois, nous traduisons nous-même la page) :

Exemple :

这样，有时候我们可能会顺理成章地“以貌相人”，...

Pinyin : Zhèyàng, yǒushíhòu wǒmen kěnéng huì shùnlǐchéngzhāng de “yǐmàoxiàng rén”, ...

Traduction : De cette façon, parfois, nous pouvons logiquement « juger les personnes sur la mine », ...

Explication : « 以貌相人 yǐ mào xiàng rén » *chéngyǔ* est dérivé de « 以貌取人 yǐ mào qǔ rén » juger quelqu'un sur son apparence (par la mine, sur les apparences), ce qui a une signification péjorative.

Autres exemples de même structure structure :

« 以次充好 yǐ cì chōng hǎo » : utiliser le mal pour remplacer le bien

« 以德报怨 yǐ dé bào yuàn » : rendre le bien pour le mal

« 以己度人 yǐ jǐ duó rén » : mesurer les autres à son aune (à son échelle, à sa toise)

« 以理服人 yǐ lǐ fú rén » : persuader (convaincre) par le raisonnement/convaincre, vérité à l'appui

« 以偏概全 yǐ piān gài quán » : utiliser la partie pour résumer l'ensemble/prendre un aspect pour le tout/être partiel

« 以权谋私 yǐ quán móu sī » : utiliser son pouvoir à des fins personnelles/rechercher ses intérêts privés à la faveur du pouvoir qu'on détient

« 以身试法 yǐ shēn shì fǎ » : vouloir goûter au châtement corporel/essayer de sa personne la force de la justice/braver la loi

« 以身殉职 yǐ shēn xùn zhí » : mourir à l'œuvre (à son poste)/mourir debout (dans l'exercice de ses fonctions)/être victime du devoir

« 以身作则 yǐ shēn zuò zé » : se donner soi-même en modèle/donner l'exemple de sa propre personne (par sa conduite)/vivre soi-même de façon exemplaire/servir d'exemple par son comportement impeccable

« 以一当十 yǐ yī dāng shí » : à un contre dix

Exercices : Remplir les blancs avec tous les exemples ci-dessus.

...

Concernant les exercices, en plus des exercices généraux tels que : exercices à trous, choix multiples, antonymes/synonymes, explication des lexies, manipulations et réinvestissement, production d'un petit paragraphe avec les lexies données..., un exercice spécifique concerne le *chéngyǔ* dans toutes les leçons, consistant à compléter les phrases avec la bonne expression, puis à utiliser celle-ci dans une nouvelle phrase de même structure.

Par exemple dans le *Chinois Boya I* (niveau avancé), à la page 58, exercice 8 (que nous traduisons en partie) :

Choisissez les *chéngyǔ* suivants pour remplir les blancs et employez-les dans une nouvelle phrase.

一诺千金 yī nuò qiān jīn

十万火急 shí wàn huǒ jí

落地生根 luò dì shēng gēn

一言既出, 驷马难追 yī yán jì chū, sì mǎ nán zhuī : une parole lâchée, un attelage de quatre chevaux n'arrive pas à la rattraper/ce qui est dit est dit.

大千世界 dà qiān shì jiè

倾盆大雨 qīng pén dà yǔ

风雨无阻 fēng yǔ wú zǔ : ne pouvoir être arrêté ni par la pluie ni par le vent/ faire quelque chose par tous les temps/qu'il pleuve ou qu'il vente

...

1) 王老板这个人做生意极讲信誉, 可以说 (), 从来没有违背过协议。

Pinyin : Wáng lǎobǎn zhè ge rén zuò shēngyì jí jiǎng xīnyù, kěyǐ shuō (), cónglái méiyǒu wéibèiguò xiéyì.

Traduction : Le patron Wang est très fiable en affaires, on peut dire que (), il n'a jamais enfreint ses accords.

2) 我们俩原来说好下午六点在车站见面, () 可他竟失约了。

Pinyin : Wǒmen liǎ yuánlái shuō hǎo xiàwǔ liùdiǎn zài chēzhàn jiànmiàn, () kě tā jìng shīyuēle.

Traduction : Nous avions dit que nous nous rencontrerions à la gare à six heures de l'après-midi, () mais il a en fait manqué le rendez-vous.

.....

Nous constatons que les *chéngyǔ* figurent en général dans les mêmes exercices de réinvestissement pratique que toutes les autres lexies, exercices relevant des compétences lexicales. Or les *chéngyǔ* ne sont pas des lexies ordinaires, ils sont construits selon des règles bien particulières. Mais celles-ci ne font pas l'objet d'une véritable étude phraséologique dans les manuels. Rappelons les démarches suggérées par les phraséodidacticiens (voir supra 1.3.2.) :

- 1) expliquer le sens respectif de tous les caractères du *chéngyǔ* pour mieux en saisir l'image ;
- 2) aborder le sens en remontant à la source (littéraire, historique...);
- 3) tirer de l'étude d'un *chéngyǔ* (sens des morphèmes ou construction grammaticale) des conclusions applicables à d'autres expressions ;
- 4) spécifier la composition des *chéngyǔ* et leur fonction grammaticale ;
- 5) créer des contextes d'utilisation ;
- 6) comparer le sens et la connotation culturelle du *chéngyǔ* en chinois et dans l'autre langue.

De toutes ces recommandations, les manuels retiennent essentiellement le point 5 et parfois le point 2. Les didacticiens regretteraient probablement l'absence des autres approches ou leur insuffisance (points 1,3,4).

Or, les points 2 et 6 en particulier correspondent à une approche lexicoculturelle qu'il serait très intéressant de développer. Connaître par exemple le récit historique ou la fable à l'origine de tel ou tel *chéngyǔ* à forte connotation implicite, non seulement susciterait ou

répondrait à la curiosité intellectuelle des apprenants, mais aussi favoriserait aussi la mémorisation de ces *chéngyǔ* plus difficiles d'accès.

Procéder ainsi permettrait probablement d'introduire davantage de *chéngyǔ*, leur apprentissage n'étant pas fondé sur la seule mémorisation mécanique. Dans ce domaine, le *chéngyǔ* « 死记硬背 sǐ jì yìng bèi » (se forcer à retenir et répéter mécaniquement) ne désigne peut-être pas la méthode la plus fructueuse.

À la décharge des pédagogues et des concepteurs de manuels, il faut reconnaître que l'enseignement d'une langue est une tâche d'envergure, que l'on ne peut pas trop exiger d'un manuel général qui n'a pas pour seul objectif la phraséologie. D'autant que, nous allons le voir, le volume de *chéngyǔ* dans ces manuels est supérieur aux recommandations des programmes.

Dans le manuel *Chinois Boya*, les *chéngyǔ* apparaissent non seulement dans le texte, mais aussi dans la grammaire, les exercices, les lectures supplémentaires. Des exercices de lexique spécifiques sur les *chéngyǔ* sont d'ailleurs présents dans chaque leçon.

2.3.3 Adéquation entre les manuels et les programmes

Cette analyse est possible dans l'enseignement du chinois, contrairement au français qui ne propose aucune liste précise dans ses programmes. Rapprochons le nombre de *chéngyǔ* présents dans les manuels avec les recommandations officielles :

	Manuels de chinois	Nombre de <i>chéngyǔ</i> présents	Préconisations du « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois »	Préconisations du « Programme des 5000 lexies du HSK »
A1/A2 甲jiǎ Niveau de base	<i>Ni shuo ya !</i> A1/A2	2	0	0
	<i>Méthode de chinois premier niveau</i>	1		
A2/B1 乙yǐ Elémentaire-intermédiaire	<i>Ni shuo ba !</i> 你说吧 A2/B1 CECRL	15	2	0
	<i>Méthode chinoise deuxième niveau</i>	33		
B2 丙bǐng Intermédiaire	<i>Méthode de chinois troisième niveau</i>	53	19	0
C1/C2 丁dīng Avancé-perfectionnement	<i>Chinois Boya I</i> (niveau avancé)	225	131	0 (C1)
	<i>Chinois Boya II</i> (niveau avancé)	344		116 (C2)
	<i>Chinois Boya III</i> (niveau avancé)	208		

	Total	881	161	116
--	--------------	------------	------------	------------

Tableau 48 : Comparaison du nombre de *chéngyǔ* présents dans les manuels CLE avec les recommandations officielles des programmes.

Un simple regard sur ce tableau prouve que certains manuels anticipent l'étude des *chéngyǔ* et vont au-delà des préconisations officielles.

Ainsi, le *chéngyǔ* « 各式各样/各种各样 gè zhǒng gè yàng » (différents types) est proposé dans le manuel *Ni shuo ya !* dès le niveau A1/A2, alors qu'il ne figure dans le « Programme des compétences... » qu'au niveau 丙 bǐng/B2.

De même, le manuel *Ni shuo ba !*, de niveau A2/B1, propose un *chéngyǔ* intégré dans les deux programmes au niveau 丙 bǐng ou B2 pour le premier, au niveau 6 ou C2 pour le HSK :

« 聚精会神 jù jīng huì shén » : concentrer toute son attention sur/s'absorber dans/être tous yeux toutes oreilles pour

Le second *chéngyǔ* proposé n'apparaît que dans le HSK niveau 6/C2 :

« 东张西望 dōng zhāng xī wàng » : jeter des coups d'œil à droite et à gauche

L'examen du contenu respectif de la *Méthode de chinois* avec les deux programmes permet de déterminer leur corpus commun.

4 *chéngyǔ* coexistent dans le manuel *Méthodes de chinois* deuxième niveau B1 et le PNCLCC, niveau 丙 bǐng B2 :

<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction/équivalent
各式各样/ 各种各样	gè shì gè yàng/gè zhǒng gè yàng	différents types
成千上万	chéng qiān shàng wàn	des milliers et des milliers (de)
千方百计	qiān fāng bǎi jì	chercher par mille et un moyens/faire jouer tous les ressorts/ tout mettre en œuvre/faire feu (flèche) de tout bois/d'une manière ou d'une autre
画蛇添足	huà shé tiān zú	ajouter des pattes au serpent qu'on vient de dessiner/ amplification inutile/être la cinquième roue du carrosse

Tableau 49 : Les *chéngyǔ* dans le manuel INALCO deuxième niveau B1, correspondant au « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois » niveau « 丙 bǐng » B2.

Et deux *chéngyǔ* correspondent au PNCLCC, niveau 丁 dīng (C1/C2)

<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction/équivalent
乱七八糟	luàn qī bā zāo	en désordre/désordonné/dans une confusion complète
七嘴八舌	qī zuǐ bā shé	parler à qui mieux mieux/parler tous en même temps/y aller chacun de sa langue/autant de têtes, autant d'opinions

Tableau 50 : Les *chéngyǔ* dans le manuel INALCO deuxième niveau B1, correspondant au « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois », niveau 丁 dīng C1/C2.

En ce qui concerne le programme HSK, comme le tableau l'indique, seul le niveau 6 (C2) contient des *chéngyǔ*. Quatre sont communs avec le manuel, dont les deux premiers avec le programme précédent :

<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction/équivalent
千方百计	qiān fāng bǎi jì	chercher par mille et un moyens/faire jouer tous les ressorts/tout mettre en œuvre/faire feu (flèche) de tout bois/d'une manière ou d'une autre
画蛇添足	huà shé tiān zú	ajouter des pattes au serpent qu'on vient de dessiner/amplification inutile/être la cinquième roue du carrosse
安居乐业	ān jū lè yè	vivre en paix et se plaire dans son travail
拔苗助长/揠苗助长	bá miáo zhù zhǎng/ yà miáo zhù zhǎng	tirer sur les jeunes pousses pour hâter leur croissance/tout gêner en voulant forcer la nature

Tableau 51 : Les *chéngyǔ* dans le manuel INALCO deuxième niveau B1, correspondant au HSK niveau C2.

Qu'en est-il de la *Méthode de chinois troisième niveau (B2)* ?

Curieusement, sur les 28 *chéngyǔ* nouveaux, aucun n'est commun avec le « Programme des compétences ... et caractères ». Et seuls deux *chéngyǔ* figurent dans le HSK niveau 6 (C2) :

<i>Chéngyǔ</i>	Pinyin	Traduction/équivalent
后顾之忧	hòu gù zhī yōu	(s.e. aller de l'avant) tout en s'inquiétant des problèmes de l'arrière/se préoccuper d'un danger ultérieur
无忧无虑	wú yōu wú lǜ	être insouciant/être exempt de toute inquiétude/vivre sans souci

Tableau 52 : Les *chéngyǔ* dans le manuel INALCO troisième niveau B2, correspondant au HSK niveau C2.

Dans le manuel Chinois Boya, 40 *chéngyǔ* répondent à la norme du PNCLCC :

Niveau 乙 yǐ (A2/B1: Élémentaire-intermédiaire)

1. 实事求是 shí shì qiú shì : rechercher la vérité à partir des faits/agir avec un sens pratique/voir les choses (agir) en s'appuyant sur la réalité/de façon réaliste.

Niveau 丙 bǐng (B1/B2 : Intermédiaire)

2. 千方百计 qiān fāng bǎi jì : par mille et un moyens/faire jouer tous ses ressorts/faire feu de tout bois.
3. 无可奈何 wú kě nài hé : ne plus savoir comment se tenir/en désespoir de cause/pas le choix/n'en pouvoir mais/malgré soi.
4. 无可奈何 wú kě nài hé : la répétition finit par devenir habitude/prendre quelque chose pour monnaie courante/être familier avec quelque chose.
5. 兴高采烈 xìng gāo cǎi liè : au comble de l'enthousiasme/plein d'entrain/pétillant de verve.
6. 总而言之 zǒng'ér yán zhī : en résumé/au bout du compte.

Niveau 丁 dīng (C1/C2 : Perfectionnement-Avancé)

7. 不卑不亢 bù bēi bù kàng : attitude ni humble, ni arrogante/tenir le juste milieu dans ses relations avec les gens.
8. 不辞而别 bù cí ér bié : partir de chez quelqu'un sans prévenir/filer à l'anglaise/partir sans prendre congé.
9. 不言而喻 bù yán ér yù : cela va sans dire/cela se comprend/cela va de soi.
10. 不知不觉 bù zhī bù jué : à son insu/sans s'en apercevoir/insensiblement/inconsciemment.
11. 层出不穷 céng chū bù qióng : se reproduire sans cesse/se multiplier à n'en plus finir/se succéder sans fin.
12. 东奔西走 dōng bēn xī zǒu : courir de part et d'autre/être tout le temps en déplacement/par monts et par vaux.
13. 独立自主 dú lì zì zhǔ : l'indépendance et l'autonomie.
14. 发奋图强 fā fèn tú qiáng : déployer toute son énergie pour la grandeur et la prospérité/travailler avec acharnement et application pour son idéal.
15. 发扬光大 fā yáng guāng dà : faire rayonner/faire épanouir/rendre plus brillant.
16. 格格不入 gé gé bù rù : ne pouvoir s'accorder /être incompatible avec.../ne pas cadrer avec/être tout à fait étranger à...
17. 归根到底 guī gēn dào dǐ : après tout/en dernière analyse/au final.
18. 浩浩荡荡 hào hào dàng dàng : comme des flots déferlant à l'infini/être impérieux et irrésistible/majestueux et imposant.
19. 接二连三 jiē èr lián sān : se succéder sans interruption/sans discontinuer/coup sur coup/l'un après l'autre/à la queue leu leu.
20. 津津有味 jīn jīn yǒu wèi : faire quelque chose avec délectation (avec plaisir)/se délecter de quelque chose (à faire quelque chose)/prendre plaisir à ...
21. 敬而远之 jìng ér yuǎn zhī : respecter quelqu'un mais garder ses distances/garder une distance respectueuse de quelqu'un/tenir quelqu'un à distance respectueuse.
22. 可想而知 kě xiǎng ér zhī : il suffit d'y penser pour le savoir/être bien concevable (imaginable)
23. 理所当然 lǐ suǒ dāng rán : cela va sans dire/c'est bien logique/comme il se doit/c'est dans l'ordre des choses/comme de juste.
24. 莫名其妙 mò míng qí miào : absolument inexplicable/n'y rien comprendre/ne savoir ni pourquoi ni comment.
25. 弄虚作假 nòng xū zuò jiǎ : recourir à la contrefaçon (au truquage)/recourir à des procédés frauduleux.
26. 七嘴八舌 qī zuǐ bā shé : **c'est la confusion des langues/brouhaha de voix/y aller chacun de sa langue/parler tous en même temps.**
27. 前所未有 qián suǒ wèi yǒu : sans précédent/qui n'a jamais existé/inouï.
28. 全力以赴 quán lì yǐ fù : employer tous ses efforts/s'appliquer de toute son âme à/mettre en jeu toutes ses ressources.

29. 损人利己 sǔn rén lì jǐ : s'engraisser au détriment des autres/rechercher son intérêt aux dépens d'autrui/nuire aux autres pour son propre profit.
30. 微不足道 wēi bù zú dào : trop insignifiant pour qu'on en parle/c'est moins que rien/c'est de la petite bière.
31. 无可奉告 wú kě fèngào : sans commentaire/n'avoir rien à dire.
32. 无所作为 wú suǒ zuò wéi : manque d'entrain et d'initiative/n'accomplir rien qui vaille/dans une profonde inertie.
33. 循序渐进 xún xù jiàn jìn : progresser par paliers/s'avancer par degrés vers un but/aller d'étape en étape.
34. 一帆风顺 yī fān fēng shùn : être sous un vent favorable/avoir le vent en poupe/aller comme sur des roulettes.
35. 以身作则 yǐ shēn zuò zé : **se donner soi-même en modèle/donner l'exemple de sa propre personne (par sa conduite)/vivre soi-même de façon exemplaire/servir d'exemple par son comportement impeccable.**
36. 争先恐后 zhēng xiān kǒng hòu : se disputer la première place et craindre d'être dépassé par autrui/se disputer la priorité/à qui mieux mieux.
37. 指手画脚 zhǐ shǒu huà jiǎo : **gesticuler des mains et remuer des pieds/critiquer en gesticulant/critiquer avec beaucoup de gestes/commander à tort et à travers.**
38. 众所周知 zhòng suǒ zhōu zhī : être de notoriété publique/comme chacun le sait.
39. 诸如此类 zhū rú cǐ lèi : et tout le reste.
40. 自力更生 zì lì gēng shēng : voler de ses propres ailes/vivre de ses bras.

Les 40 *chéngyǔ* suivants qui répondent à la norme du HSK sont les suivants :

1. 饱经沧桑 bǎo jīng cāng sāng : être endurci à travers des vents et de givres/avoir vécu toutes les vicissitudes de la fortune.
2. 波涛汹涌 bō tāo xiōng yǒng : les vagues déferlantes.
3. 博大精深 bó dà jīng shēn : avoir des connaissances vastes et spécialisées/un puits de science/grand savant/homme très érudit.
4. 不言而喻 bù yán ér yù : cela va sans dire/cela se comprend.
5. 层出不穷 céng chū bù qióng : se reproduire sans cesse/se multiplier à n'en plus finir/se succéder sans fin.
6. 丢三落四 diū sān là sì : oublier ceci et laisser cela/être oublieux de temps à autre/négligent (étourdi)/sa mémoire le trahit de temps en temps.
7. 东张西望 dōng zhāng xī wàng : jeter des coups d'œil à droite et à gauche/regarder de côté et d'autre/tourner ses regards de côté et d'autre/bayer aux corneilles.
8. 归根到底 guī gēn dào dǐ : en dernière analyse/après tout/au bout du compte/en fin de compte.
9. 恍然大悟 huǎng rán dà wù : comprendre subitement par un éclair d'intelligence/avoir (comme) une illumination.
10. 见多识广 jiàn duō shì guǎng : personne qui a beaucoup vu/être riche d'expérience et d'enseignements/très expérimenté et instruit.
11. 见义勇为 jiàn yì yǒng wéi : ne pas hésiter à redresser les torts/ne reculer devant aucun danger pour des actes héroïques.
12. 津津有味 jīnjīn yǒu wèi : faire quelque chose avec délectation (avec plaisir)/se délecter de quelque chose (à faire quelque chose)/prendre plaisir à ...
13. 刻不容缓 kè bù róng huǎn : ne pouvoir souffrir le moindre retard.
14. 理所当然 lǐ suǒ dāng rán : cela va sans dire/c'est bien logique/comme il se doit/c'est dans l'ordre des choses/comme de juste.
15. 名胜古迹 míng shèng gǔ jī : sites célèbres et monuments historiques/sites pittoresques et curiosités antiques.

16. 莫名其妙 mò míng qí miào : absolument inexplicable/n'y rien comprendre/ne savoir ni pourquoi ni comment.
17. 难能可贵 nán néng kě guì : réalisation digne d'éloge/bien rare et digne d'être loué/accomplir des miracles.
18. 迫不及待 pò bù jí dài : ne plus pouvoir attendre/s'empresser de/brûler de faire quelque chose/être impatient.
19. 千方百计 qiān fāng bǎi jì : chercher par mille et un moyens/faire jouer tous les ressorts/tout mettre en œuvre/faire feu (flèche)de tout bois/d'une manière ou d'une autre.
20. 潜移默化 qián yí mò huà : se réformer imperceptiblement et se transformer insensiblement/se laisser influencer d'une façon imperceptible et progressive.
21. 全力以赴 quán lì yǐ fù : employer tous ses efforts/s'appliquer de toute son âme à/mettre en jeu toutes ses ressources.
22. 实事求是 shí shì qiú shì : rechercher la vérité à partir des faits/agir avec un sens pratique/voir les choses (agir) en s'appuyant sur la réalité/de façon réaliste.
23. 天伦之乐 tiān lún zhī lè : joie éprouvée aux retrouvailles des membres de la famille/bonheur familial.
24. 微不足道 wēi bù zú dào : trop insignifiant pour qu'on en parle/c'est moins que rien/c'est de la petite bière/compter pour du beurre.
25. 无精打采 wú jīng dǎ cǎi : être nonchalant/sans énergie/apathique.
26. 无可奉告 wú kě fèng gào : n'avoir rien à dire/sans commentaire.
27. 无可奈何 wú kě nài hé : la répétition finit par devenir habitude/prendre quelque chose pour monnaie courante/être familier avec quelque chose.
28. 物美价廉 wù měi jià lián : marchandise de bon aloi à bas prix/de bonne qualité et à bon marché/article de bonne qualité et moins cher.
29. 无穷无尽 wú qióng wú jìn : sans fin/à l'infini/illimité.
30. 无忧无虑 wú yōu wú lǜ : être aux petits soins pour quelqu'un/entourer quelqu'un des soins les plus attentifs/aller jusque dans le moindre détail/ ne rien négliger rien pour être agréable.
31. 兴高采烈 xìng gāo cǎi liè : arborer un air de jubilation/déborder d'enthousiasme/être au comble de la joie/être aux anges.
32. 兴致勃勃 xìngzhì bó bó : avec le plus grand plaisir/être plein de verve.
33. 循序渐进 xún xù jiàn jìn : progresser par paliers/s'avancer par degrés vers un but/aller d'étape en étape.
34. 一帆风顺 yī fān fēng shùn : être sous un vent favorable/avoir le vent en poupe/aller comme sur des roulettes.
35. 一目了然 yī mù liǎo rán : voir tout cela d'un coup d'œil.
36. 一如既往 yī rú jì wǎng : c'est comme par le passé/comme toujours.
37. 争先恐后 zhēng xiān kǒng hòu : se disputer la première place et craindre d'être dépassé par autrui/se disputer la priorité/à qui mieux mieux.
38. 众所周知 zhòng suǒ zhōu zhī : être de notoriété publique/comme chacun le sait/être connu de tous.
39. 自力更生 zì lì gēng shēng : voler de ses propres ailes/vivre de ses bras/compter sur soi-même.
40. 总而言之 zǒng ér yán zhī : en résumé/au bout du compte.

Se posent donc les questions suivantes : comment élaborer un manuel qui tienne compte des normes des programmes et comment améliorer l'enseignement des expressions idiomatiques ?

Nous constatons à ce niveau une certaine divergence entre d'une part, les programmes destinés à évaluer les compétences exigées par la Chine pour les étrangers désirant étudier ou travailler dans ce pays, et d'autre part, les compétences requises des

Français faisant du chinois leur spécialité. Il est normal que les manuels de spécialité se révèlent plus exigeants et ambitieux que les tests chinois.

En revanche, les manuels des niveaux supérieurs sont plus exigeants que les programmes, en matière de compétence phraséologique, comme en témoignent les chiffres relevés. En ce qui concerne les critères de choix, les *chéngyǔ* proposés dans ces manuels se révèlent tout aussi utiles dans la vie quotidienne que ceux qui figurent dans les programmes chinois.

Peut-être l'idéal serait-il d'intégrer aussi à l'enseignement de spécialité les *chéngyǔ* proposés dans les programmes officiels chinois ?

Conclusion

L'étude de la langue « peut être considérée comme un procédé inductif grâce auquel l'étudiant apprendra à établir une corrélation entre le signifié et le signifiant » (BERNARDINI, 2004 : 17)⁵⁷⁹. Les expressions idiomatiques « sont plus qu'une richesse, ce sont les joyaux de la langue [...]. Elles permettent aussi le plaisir de la conversation »⁵⁸⁰. L'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère qui ne tiendrait pas compte de ces unités phraséologiques, serait un apprentissage incomplet. L'étude d'expressions idiomatiques est « très importante pour l'intelligence d'une langue étrangère. Inversement, l'emploi de séries incorrectes est un indice auquel on reconnaît qu'un étranger est peu avancé dans le maniement de la langue ou qu'il l'a apprise mécaniquement » (Charles BALLY, 1951 : 73). En effet, comme le déclare A. REY dans la préface de *Dictionnaire des expressions et locutions*, « aucune langue ne peut s'apprendre, ni être écrite, sans elles » (2003 : VIII).

Selon Robert GALISSON, l'enseignement de la culture est indissociable de celui de la langue, et plus particulièrement de celui des lexies. Jean PRUVOST constate que « la dimension lexiculturelle est omniprésente dans nos dictionnaires, parfois à l'insu des lexicographes » (PRUVOST, 2009 : 137)⁵⁸¹. Robert GALISSON a réhabilité les lexies en tant qu'outils essentiels dans l'enseignement-apprentissage des langues-cultures. Le lexique, « palpite au gré de la culture qui le sous-tend dans un réseau sans cesse irrigué sémantiquement par la civilisation environnante » (PRUVOST, 1999 : 405)⁵⁸².

Selon GONZÁLEZ REY (2010 : 12), « l'emploi naturel et spontané des expressions figées dans le discours est la preuve indéniable d'une bonne maîtrise de la langue étrangère chez les apprenants ». Leur enseignement-apprentissage en FLE et en CLE est donc indispensable et cette nécessité est d'ailleurs partiellement reconnue.

Qu'en est-il dans la pratique ? Quelles remarques et commentaires peut-on faire de l'enseignement des expressions figées en FLE et en CLE ?

Premier constat : dans les deux langues, les programmes d'enseignement les introduisent tardivement dans l'apprentissage, arguant de leur difficulté présumée.

En FLE, les manuels sélectionnés (rappelons que notre objectif n'était pas de faire une étude exhaustive de toutes les ressources existantes) se conforment au CECRL, et ne proposent des exercices systématiques sur les expressions idiomatiques qu'à partir du niveau C1/C2. Bien qu'on recense 173 expressions idiomatiques dans les manuels du niveau A1 à B2, cela s'opère sans introduire la terminologie adéquate d'« expressions idiomatiques », ni proposer d'exercices spécifiques. Il est donc difficile pour les étudiants étrangers de percevoir

⁵⁷⁹ Cité par DI VITO Sonia, 2013, « L'utilisation des corpus dans l'analyse linguistique et dans l'apprentissage du FLE », in *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, p. 159–176, <https://doi.org/10.4000/>.

⁵⁸⁰ Muriel GILBERT, correctrice au journal *le Monde*, 16/03/2017, [En ligne] : <https://lepetitjournal.com>.

⁵⁸¹ Cité par ATTRUIA Francesco, 2010, « De l'approche lexiculturelle des dictionnaires monolingues : le nouveau Petit Robert 2010, version électronique », in *Études de linguistique appliquée*, n° 157, p. 21.

⁵⁸² PRUVOST Jean, 1999, « Lexique et vocabulaire : une dynamique d'apprentissage », in *Études de linguistique appliquée*, n° 116, p. 395-419.

la particularité linguistique et culturelle de ces expressions. Notons aussi que faute de liste officielle, ces manuels semblent avoir le libre choix des expressions à étudier.

En CLE, le programme chinois officiel et la liste de vocabulaire du HSK sont beaucoup plus précis, puisqu'ils proposent des listes de *chéngyǔ*. Celles-ci restent modestes et réservées elles aussi aux niveaux supérieurs. En revanche, les manuels de LV2 et surtout de chinois langue de spécialité sélectionnés se montrent beaucoup plus ambitieux dans le nombre d'occurrences proposées. Dans les manuels de l'INALCO, le terme *chéngyǔ* n'est expliqué précisément qu'à partir du niveau B1 (*Méthode de chinois, deuxième niveau*, p. 45, p. 56, p. 249). Par ailleurs, les exercices, la didactique linguistique et culturelle sont beaucoup plus riches en chinois qu'en français à partir du niveau B2.

Deuxième constat : dans les deux cas semble se poser une question de didactique. En effet, les méthodes recourent la plupart du temps à la mémorisation lexicale et assez mécanique de ces expressions, sans approfondir leurs aspects phraséologiques et leur structure très spécifique, surtout en chinois.

Le troisième point concerne le manque de progressivité de l'enseignement des expressions idiomatiques. Un apprentissage tardif de ces expressions est-il pertinent ? Leur emploi aisé et à bon escient en langue étrangère ne nécessite-il pas au contraire une mise en place plus précoce de cette compétence dans l'apprentissage, pour une acquisition progressive et plus continue ? Pour GONZÁLEZ REY, la réponse est claire : la phraséologie est nécessaire dès le début de l'apprentissage et non seulement lors des dernières années d'études.

« Il y a une différence fondamentale entre ce qui n'est pas dit parce qu'il n'y a pas l'occasion de le dire et ce qui n'est pas dit parce qu'on n'a pas de moyens de le dire. » (HYMES, 1984 : 33)⁵⁸³. « Maîtriser une langue, c'est maîtriser sa combinatoire lexicale restreinte » (UZCANGA, 2010 : 10)⁵⁸⁴. Lire entre les lignes en langue étrangère ne s'acquiert pas aisément. Raison suffisante pour que l'expression idiomatique constitue dorénavant un élément à enseigner systématiquement et sur une base récurrente (LIONTAS, 2002), là où une bonne maîtrise de la grammaire et du vocabulaire ne saurait suffire (SABERIAN et FOTOVATNIA, 2011)⁵⁸⁵. Intégrer des expressions idiomatiques dès le début de l'apprentissage d'une langue reflète à n'en pas douter une tendance actuelle (LIONTAS, 2002)⁵⁸⁶. Or, l'enseignement des expressions idiomatiques reste encore relégué au second plan dans l'enseignement en langue seconde.

In fine, pour E. BENVENISTE (1966), la linguistique devait forcément déboucher sur une « culturologie », étude des cultures. L'enseignement de la grammaire et de la syntaxe n'est pas suffisant pour acquérir une vraie compétence communicative, où l'aspect socioculturel garde une place centrale. Introduire l'idiomaticité d'une langue dans le processus d'apprentissage, c'est offrir aux apprenants une richesse supplémentaire, un lien

⁵⁸³ HYMES Dell H., 1984, *Vers une compétence de communication*, Paris : Hatier-CREDIF.

⁵⁸⁴ UZCANGA VIVAR Isabel, 2010. Phraséologie et dérivation sémantique dans le cadre de la théorie Sens-Texte.

⁵⁸⁵ Cité par DE SERRES (2011 : 131).

⁵⁸⁶ *Ibid.*

entre la langue et l'expérience humaine. Cette richesse donne vie à la langue et on pourrait parler d'une humanisation de la langue et de l'enseignement (JORGE, 1992).

Cette remarque est particulièrement pertinente en ce qui concerne l'acquisition des expressions idiomatiques, étant donné leur charge culturelle forte, malgré la difficulté parfois posée par leur caractère implicite.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La phraséologie est une branche de la linguistique, spécialisée dans l'étude des figements, ou unités phraséologiques en français, *shíyǔ* en chinois. Il existe de nombreuses expressions figées en français et en chinois, qui sont issues d'une pratique sociale souvent ancienne, en lien avec l'histoire du pays, sa vision des choses et sa culture.

Parmi les différents types de figements, notre étude s'est concentrée sur ces spécificités que sont les expressions (i.e. possédant des propriétés expressives et stylistiques) idiomatiques (i.e. relatives aux idiomes, propres à une langue) en français et leurs correspondants en chinois : les *chéngyǔ*.

Les expressions idiomatiques et les *chéngyǔ* présentent les caractéristiques communes et les différences (qui relèvent de l'idiomaticité ou « 民族性 mínzúxìng ») suivantes :

Du point de vue **lexical**, les expressions idiomatiques et les *chéngyǔ* sont des unités polylexicales non phrastiques. Leurs composants ne peuvent pas être remplacés par des synonymes, et ces séquences ne peuvent être augmentées ni diminuées. Néanmoins, les *chéngyǔ* sont des syntagmes majoritairement quadrisyllabiques.

Du point de vue **fonctionnel**, leur autonomie sémantique leur permet de conserver leur forme figée lorsqu'ils sont insérés dans la phrase. Ils fonctionnent comme des syntagmes ou groupes nominaux, adjectivaux, adverbiaux, ou verbaux et sont l'équivalent d'unités monolexicales (nom, adjectif, adverbe, verbe).

Du point de vue de **sémantique** : la majorité des expressions idiomatiques et *chéngyǔ* sont non compositionnels, ont un sens conventionnel global, qui n'est généralement pas déductible du sens des éléments qui les composent.

Dans les deux langues, ils présentent une riche valeur stylistique par leur recours aux figures de rhétorique (métaphore, synecdoque, métonymie, etc.), qui génère une certaine opacité lexicale et sémantique. Plus leur degré métaphorique est élevé, plus ils sont difficiles à comprendre. Les *chéngyǔ*, quadrisyllabiques, permettent d'obtenir des formules brèves et condensées, très rythmées, dont le sens est non compositionnel pour les *chéngyǔ* classiques, mais plus transparent pour les *chéngyǔ* modernes. Mais même si ces *chéngyǔ* sont plus transparents, ils revêtent un sens spécifique dans l'usage (SHI Shi, 1979) : connotation, contexte limité, etc.

Malgré le figement qui les caractérise, les *chéngyǔ* comme les expressions idiomatiques peuvent connaître certains phénomènes de variation et de néologie sémantique : transfert sémantique, élargissement ou réduction du sens, changement de connotation.

Du point de vue **syntactique**, leur structure se caractérise dans les deux langues par un haut degré de figement, et par le fait qu'elles ne se soumettent pas toujours aux règles combinatoires qui régissent la syntaxe libre. Il existe cependant une différence de **structure interne** entre les expressions idiomatiques françaises et les *chéngyǔ*. En français, il s'agit le plus souvent de groupes verbaux et adverbiaux, mais aussi de groupes nominaux ou adjectivaux, de structure nettement moins caractéristique et spécifique que celle des *chéngyǔ*. En effet ces derniers non seulement revêtent la plupart du temps une forme quadrisyllabique, mais encore ils respectent une structure très symétrique, non parallèle (S+P ; V+O ;

Déterminant+Déterminé ; etc.) ou parfois parallèle (SP+SP ; VO+VO ; etc.), en deux hémistiches sémantiquement redondants. Cette symétrie leur assure un rythme et une harmonie mélodique caractéristiques, qui ne correspond pas à un effet recherché en français.

Du point de vue **culturel**, les expressions idiomatiques sont chargées d'implicites porteurs de l'idiosyncrasie d'une culture, d'un état de la société, d'une façon collective de voir les choses, d'une certaine historicité et conventionnalité (GONZÁLEZ REY, 2002).

Les expressions idiomatiques et les *chéngyǔ* peuvent avoir des sources variées : historiques, mythologiques, religieuses, littéraires, ou plus prosaïques en ce qui concerne le français. La plupart des expressions idiomatiques françaises proviennent en effet d'une tradition populaire et orale. Elles ont hérité de toutes les connotations que celle-ci implique : familiarité et banalité, entre autres (GONZÁLEZ REY, 1997 : 291).

Les *chéngyǔ* quant à eux, relèvent essentiellement du domaine livresque, et ont acquis leurs lettres de noblesse à travers la plume d'un écrivain célèbre. Même ceux qui sont issus de la tradition orale ont été, pour traverser l'épreuve des siècles, compilés à une époque ou à une autre, et c'est de l'ouvrage écrit qu'a été tiré le *chéngyǔ*. Inscrites dans le patrimoine mémoriel des locuteurs et comportant fréquemment un fort contenu allusif, ces expressions conventionnelles originellement de registre élevé, sont fortement institutionnalisées et présentent un éminent caractère citatif. Leur compréhension suppose donc la connaissance de leur source historique, et en ce sens ils sont porteurs de la quintessence du patrimoine culturel chinois.

Du point de vue de **pragmatique**, les expressions idiomatiques et les *chéngyǔ* sont susceptibles de défigement formel ou sémantique, pour l'essentiel dans des contextes particuliers de créativité et de jeux de mots pour l'essentiel.

Ce défigement est loin d'être un fait marginal, il est au cœur de la problématique du figement. Son étude permet entre autres de découvrir les mécanismes du figement, ce qui contribue à ne plus voir dans le figement uniquement une structure syntaxique (tournure, moule) ou un fait lexical mais à le considérer comme un phénomène complexe impliquant toutes les dimensions linguistiques : prosodie, phonologie, morphologie, lexicale, syntaxe, pragmatique, etc. Le défigement serait ainsi appréhendé en termes de désactivation de points de fixité, désactivation qui pourrait être partielle ou totale, d'où la notion de degré de défigement, dont l'ultime aboutissement paradoxal est le retour à une combinatoire libre des éléments constitutifs de la séquence figée de départ.

Les linguistes français (cf. MEJRI, 2013) distinguent le défigement et la variation de l'expression idiomatique. MEJRI précise que la variation s'inscrit dans des paradigmes nécessairement fermés alors que le défigement a pour horizons des paradigmes ouverts selon le locuteur. Mais les linguistes (ex. SHI Shi, 1979) chinois abordent la question du défigement et de la variation sous un axe diachronique. Pour eux, la variation est généralement un processus en trois étapes issu d'un défigement occasionnel ensuite généralisé, jusqu'à donner un nouveau *chéngyǔ*.

Enfin, les expressions idiomatiques françaises et les *chéngyǔ* se **distinguent des autres unités phraséologiques**. De nombreux *chéngyǔ* équivalent à des proverbes en

français. De fait, les Chinois confondent souvent expressions idiomatiques et proverbes. Nous avons donc été amenée à distinguer ces deux notions. En effet, d'un point de vue syntaxique, les expressions idiomatiques sont des unités lexicales, alors que les proverbes sont des phrasèmes. Du point de vue sémantique, à l'opposition du proverbe, les composants des expressions idiomatiques n'ont pas de sens additionnel. Les proverbes relèvent du discours « ON-sentencieux » (ANSCOMBRE, 2003) et se révèlent moins « figés » que les expressions idiomatiques.

En chinois, la propriété formelle du *chéngyǔ* est principalement le quadrisyllabisme, même si certains peuvent comporter trois, cinq, six, sept ou parfois huit syllabes. Cette caractéristique permet de distinguer le *chéngyǔ* d'énoncés très ressemblants tels que le *yànyǔ*, le *xiēhòuyǔ*, ou encore le *súyǔ*. Par ailleurs, ces trois dernières unités phraséologiques appartiennent au registre oral, alors que les *chéngyǔ* sont d'origine littéraire et appartiennent au registre savant ou soutenu de la langue classique.

Après un bref détour lexicographique et métalexigraphique qui n'est pas sans rapport avec nos projets de recherche ultérieurs, nous nous sommes livrée à une étude approfondie de notre corpus relatif aux champs lexicaux du corps humain et des animaux, dans une approche comparative, linguistique, mais aussi lexiculturelle.

Nous avons choisi, dans cette perspective contrastive, d'organiser notre démarche autour de la recherche d'équivalences éventuelles dans les deux langues, mais aussi autour de la mise en évidence de similitudes ou de divergences conceptuelles dans les deux cultures. Ce travail a mis en évidence les difficultés de cette branche de la phraséologie appliquée qu'est la phraséotraductologie.

Puisqu'il s'agit d'expressions toutes faites et préconstruites spécifiques à une langue naturelle, il est compréhensible que les équivalents parfaits soient rares d'une langue à l'autre. La plupart des cas se prêtent à des équivalences partielles, mais il existe aussi des cas de non-équivalence. Ces cas de non-équivalence posent évidemment le plus de difficultés dans la traduction. Celles-ci concernent non seulement l'aspect linguistique (figement lexical et syntaxique absent dans l'autre langue, vacance lexicale ou sémantique), mais aussi la dimension culturelle spécifique à chaque langue ou pays et non transposable d'une langue à l'autre.

Ainsi, une même réalité peut être connotée de manière très différente, voire totalement opposée. Cette observation concerne surtout le registre animal. La culture chinoise valorise en effet certains animaux qu'elle élève au rang de mythe et que - autre spécificité - elle associe volontiers dans les *chéngyǔ* à des animaux fabuleux. Cette « mythification » de l'animal réel concerne par exemple la grue, la tortue, le tigre, images très positives en chinois, ou des animaux de la mythologie comme le dragon, contrairement à la symbolique chrétienne.

En dépit de certaines similitudes, la lexiculture chinoise témoigne en effet d'un symbolisme animalier plus valorisant qu'en français. Ce phénomène est lié à la profonde influence du bouddhisme et du taoïsme, et au statut différent (et plus modeste) accordé à l'homme vis-à-vis du cosmos dans la philosophie orientale. Les civilisations occidentale et orientale ne sont pas fondées sur le même substrat mythologique religieux ou philosophique, et le lexique est le reflet de ces différences.

Le lexique, selon PRUVOST (1999 : 405), « palpite au gré de la culture qui le soutend dans un réseau sans cesse irrigué sémantiquement par la civilisation environnante ». Qu'il s'agisse du statut de l'homme, de la femme et de l'animal, le lexique – qui « est par définition, à l'image du monde qu'il informe et qu'il désigne » (GALISSON, 1991 : 157) – se constitue en dépositaire de contenus culturels (GALISSON, 1999).

De nombreuses expressions idiomatiques sont donc intraduisibles en tant que telles entre les deux langues, pour des raisons à la fois linguistiques et lexicoculturelles. « C'est en tant que pratique sociale et produit socio-historique que la langue est imprégnée de culture. Le jeu de symbiose dans lequel fonctionnent langue et culture fait qu'elles sont le reflet réciproque et obligé l'une de l'autre » (GALISSON, 1991 : 119).

L'opacité des expressions idiomatiques et des *chéngyǔ* « représente un écueil dans l'apprentissage des langues étrangères et amène souvent les élèves à les ignorer, ce qui les éloigne de fait d'une compétence complète de la langue cible. » (SUŁKOWSKA, 2018 : 9). Selon ZARATE (1986, 2003, 2010), la compétence interculturelle suppose pourtant le traitement et l'acquisition des stéréotypes en tant que représentations dynamiques et partagées par l'Autre-collectif.

Or cette compétence est sous-estimée dans l'enseignement des langues-cultures.

Nous ne pouvons donc laisser de côté la question de la transmission linguistique et culturelle de la phraséologie, c'est-à-dire : la phraséodidactique.

La « phraséodidactique, ou didactique de la phraséologie concerne l'enseignement-apprentissage des expressions figées dans le cadre de l'acquisition des langues vivantes », dit GONZÁLEZ REY (2007 : 11), qui souligne que l'emploi naturel et spontané des expressions figées dans le discours est la preuve indéniable d'une bonne maîtrise de la langue étrangère chez les apprenants (2007 : 26). Le terme chinois pour désigner la phraséodidactique est « 熟语教学 shúyǔ jiàoxué » (enseignement des *shúyǔ* ou des unités phraséologiques ». En Chine, de nombreux didacticiens se sont penchés non seulement sur les *shúyǔ*, mais aussi sur l'enseignement des *chéngyǔ* (成语教学 chéngyǔ jiàoxué). Très caractéristiques de la langue chinoise, ces derniers font en effet l'objet d'une discipline d'enseignement spécifique.

Dans les deux langues, les programmes soulignent la nécessité de développer les compétences lexicales, sociolinguistiques et socioculturelles. Cependant, les références aux expressions idiomatiques ne commencent souvent qu'au niveau avancé-perfectionnement (niveau C1/C2).

Or, l'omniprésence des expressions idiomatiques dans l'usage courant et la pratique d'une langue nécessite le développement des compétences phraséologiques qui ne peuvent s'acquérir par la seule étude des structures, mais aussi par une approche multidimensionnelle et culturelle, et par le recours dans l'enseignement à ces disciplines que sont la phraséodidactique et la phraséotraduction.

La « charge culturelle partagée » des expressions idiomatiques et des *chéngyǔ* constitue un obstacle à la communication entre locuteurs natifs et non natifs. Voilà une raison pour ne pas négliger leur étude ou leur transmission, et dans l'enseignement, la réflexion sur

la langue doit s'accompagner d'une dimension culturelle. C'est pourquoi il est conseillé et souhaitable de les intégrer dès le début de l'apprentissage et de façon progressive, comme le suggère GONZÁLEZ REY (2007).

La phraséologie contrastive, plus encore que tout autre domaine de la didactique des langues, nécessite une approche et une étude de celles-ci dans leur dimension linguistique autant que culturelle. En tant que branche spécialisée de la linguistique, elle se situe à la croisée de la phraséologie (plus spécifiquement dans le cas présent l'étude des expressions idiomatiques), de la phraséologie appliquée, de la didactique et de la traductologie, le caractère polyfactoriel des expressions idiomatiques étant source de difficulté de traduction/transcription et d'acquisition-apprentissage en langue étrangère.

C'est dans ce domaine de la phraséologie appliquée : phraséotraduction et phraséodidactique que nous espérons poursuivre notre activité et nos recherches, l'enseignement d'une langue ne sachant plus se faire sans la transmission d'une culture, dont la phraséologie est grandement dépositaire.

En parallèle, nous espérons contribuer ou poursuivre notre contribution à des projets (en cours ou à venir) dans le domaine lexicographique et l'élaboration de nouveaux outils dictionnaires.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ouvrages et articles généraux concernant principalement le français

AMOSSY Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.

ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS Anna, 2003, « Qu'est-ce qui peut arriver à une expression figée ? », in *Le figement lexical, Cahiers de lexicologie*, Salah MEJRI (dir.), n°82, p. 5-12.

ANDREOU Georgia & GALANTOMOS Loannis, 2008. « Designing a conceptual syllabus for teaching metaphors and idioms in a foreign language context », in *Porta Linguarum*, n° 9, p. 69-77.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2017, « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », in *L'information grammaticale*, n° 153, 2017, p. 44-52.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2016b, « Sur la détermination du sens des proverbes », in *Études et travaux d'Eur'ORBEM*, p. 39-53.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2016a, « Quelques avatars de la traduction des proverbes du français à l'espagnol et vice-versa », in *Études et travaux d'Eur'ORBEM*, Paris : Eur'orbem, Proverbes et stéréotypes : formes, forme, contextes, p. 89-111. hal-01417786.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2011, « Figement, idiomaticité et matrices lexicales », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (dir.), Paris : Honoré Champion, p. 17-40.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2008, « Les comparatives du type < ETRE ADJ. COMME P > : des tournures figées ou non ? », in *Les séquences figées : entre langue et discours*, Peter BLUMENTHAL et Salah MEJRI (dir.), Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte, vol. 36, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 13-25.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2005, « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », in *Linx*, n° 53, p. 17-33.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2003, « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », in *Le figement lexical. Cahiers de lexicologie*, Salah MEJRI (dir.), n° 82, Paris : Classiques Garnier, p. 159-173.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2000, « Parole proverbiale et structures métriques », in *La parole proverbiale, Langages*, n° 139, p. 6-26.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 1994, « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », in *Langue Française*, n° 102, p. 95-107.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 1990, « Article zéro et structuration d'événements », in *Le Discours, représentations et interprétations*, M. CHAROLLES & S. FISHER & J. JAYEZ (éds), Nancy : Presses Universitaires de Nancy, p. 265-305.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 1984, « Un essai de caractérisation de certaines locutions verbales », in *Recherches linguistiques*, vol. 10, p. 53-37.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 1982b, « Structures argumentatives et expression formelle du raisonnement », in *Approches formelles de la sémantique naturelle*, Toulouse : C.N.R.S. – U.I.S., p. 1-25.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 1982a, « A Few Problems Relating to the Semantic Representation of Argumentation », in *Language and Language Acquisition*, New-York/ London : Plenum Press, p. 45-55.

ARNAUD Pierre (J. L.), 1991, « Réflexions sur le proverbe », in *Cahiers de Lexicologie* (F), n° 2, p. 5-27.

ATTRUIA Francesco, 2010, « De l'approche lexiculturelle des dictionnaires monolingues : le nouveau Petit Robert 2010, version électronique », in *Études de linguistique appliquée*, n° 157, p. 9-22.

AUGUSTYN Magdalena, 2009, « Métaphore et figement dans les collocations verbales comportant un nom de sentiment », in *Synergies Pologne*, n°6, p. 19-27.

AVENAS Pierre et WALTER Henriette, 2013, « Des noms d'animaux dans le vocabulaire des métiers... et d'un nouveau type de "dictionnaire" », in *Études de linguistique appliquée*, n° 171, p. 287 - 296, [En ligne], <https://doi.org/10.3917/ela.171.0287>.

BALLY Charles, [1921] 1951 [1963], *Traité de stylistique française*, t.I, §77-80, Herdelberg Carl Winters Universitat buchhandlung, p. 64-68..

BARNBROOK Geoff & MASON Olivier & KRISHAMURTHY Ramesh, 2013, *Collocation: Applications and implications*, Houndmills, Basingstoke and New-York : Palgrave Macmillan.

BEAUZÉE Nicolas, 1765, Article « Idiotisme », (Gramm.), in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, vol. VIII, p. 497b – 500b.

BEJOINT Henri & THOIRON Philippe, 1996, *les dictionnaires bilingues*, Duculot - De Boeck.

BEN AMOR BEN HAMIDA Thouraya, 2008b, « Le défigement des séquences idiomatiques : de la non-traductibilité à la traduction plurielle », in *Équivalence*, n° 35-1-2, p. 11-27.

BEN AMOR BEN HAMIDA Thouraya, 2008a, « Défigement et traduction intralinguale et interlinguale », in revue *Meta, La traduction des séquences figées*, Vol. 53, n°2, p. 443-455.

BENVENISTE Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.

BERTRAND Olivier, 2017, *Ce que nous devons au latin*, en partenariat avec Le Monde, Paris : Éditions Garnier.

BERTRAND Olivier, 2008, *Histoire du vocabulaire français*, Nantes : Éditions du temps.

BOERS Frank & EYCKMANS June & STENGERS Hélène, 2007. « Presenting idioms with a touch of etymology : more than mere mnemonics ? » in *Language Teaching Research*, vol. XI, n° 1, p. 43-62.

BOERS Frank, 2000, « Metaphor awareness and vocabulary retention », in *Applied Linguistics*, vol. XXI, n° 4, p. 553-571.

BOIDARD-BOISSON Cristina, 2000, « La didactique de la matière de civilisation à la croisée de l'année 2000 », in *La philologie française à la croisée de l'an 2000*, vol. 2, p. 295-303.

BOLLY Catherine, 2011, *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2*, Bruxelles, New-York : Peter Lang.

BOLLY Catherine, 2010, « Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ? », in *Linx*, n° 62- 63, p. 11-38.

BOLLY Catherine, 2008, *Les unités phraséologiques : un phénomène linguistique complexe ? Séquences (semi-) figées construites avec les verbes prendre et donner en français écrit L1 et L2*. Approche descriptive et acquisitionnel. Thèse de l'Université de Louvain.

BOLLY Catherine & KLEIN Jean-René et LAMIROY Béatrice, 2005, « La phraséologie dans tous ses états », *Actes colloques phraséologie 2005*, Louvain-la-Neuve.

BOTTÉRO Françoise, 2016, « Théories chinoises sur l'écriture ». Dossiers d'HEL, SHESL, *Écriture(s) et représentations du langage et des langues*, n° 9, p. 6-20. halshs-01304706

BOURDIEU Pierre, 1975, « Le fétichisme de la langue », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°1-4, p. 2-32.

BOYER Henri, 2001, « L'incontournable paradigme des représentations partagées dans le traitement de la compétence culturelle en français langue étrangère », in *Études de linguistique appliquée*, n° 123-124, p. 333-340, [En ligne], <https://doi.org/10.3917/ela.123.0333>.

BRUNOT Ferdinand, 1936, *La pensée et la langue. Méthode, principes et plans d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, 3ème édition, Paris : Mason.

BURIDANT Claude, 1984, « Avant-propos », in *Richesse du proverbe*, vol. 2. François SUARD et Claude BURIDANT (dir.), Typologie et fonctions, PUL, Université de Lille III, p. 1-3.

BURIDANT Claude, 1976, « Nature et fonction des proverbes dans les Jeux-Partis », in *Revue des sciences humaines*, XLI,163, p. 377-418.

BUVET Pierre-André, 2008, « Quelle description lexicographique du figement pour le TAL ? Le cas des adjectifs à forme complexe », in *Romanistik* 36, Francfort : Franz Steiner Verlag, p. 43-54.

CAREL Marion & SCHULZ Patricia, 2002, « De la généricité des proverbes : une étude de l'argent ne fait pas le bonheur et il n'y a pas de roses sans épines », in *Langage et société*, n° 102, Maison des sciences de l'homme, p. 33-71.

CARTIER Emmanuel, 2008, « Repérage automatique des expressions figées : états des lieux, perspectives », in *Les séquences figées : entre langue et discours*, Peter BLUMENTHAL et Salah MEJRI, p. 55-70.

CAVALLA Cristelle, 2014, « Collocations transdisciplinaires : réflexion pour l'enseignement », in *Outils et méthode d'apprentissage en phraséodidactique*, Maria-Isabel GONZÁLEZ REY, EME, p. 151-169, hal-01216841

CAVALLA Cristelle, 2009, « La phraséologie en classe de FLE ». *Les Langues Modernes, Association des professeurs de langues vivantes (APLV)*, [En ligne] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00699916/document>.

CAVALLA Cristelle & GROSSMANN Francis, 2005, « Caractéristiques sémantiques de quelques 'Noms scientifiques' dans l'article de recherche en français », in *Akademisk prosa*, ss.dir. T. KIN, Skrifter fra KIAP Romansk institutt, Universitetet i Bergen : Bergen, p. 47-59.

CONENNA Mirella, 2011, *La salle de cours : questions/réponses sur la grammaire française*, Bern : Peter, Lang, coll. : Etude contrastives 1.

CONENNA Mirella, 2000, « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », in *Langages-La parole proverbiale*, n°139, p. 27-38.

COWIE A. P., 1998, *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*. Oxford : Clarendon Press 1998.

COWIE A. P., 1981, « The Treatment of Collocations and Idioms in Learners' Dictionaries », in *Applied Linguistics*, Vol. II, Issue 3, Autumn 1981, p. 223–235.

DANELL Karl Johan, 1992, « Nothing but phrases. About the distribution of idioms and stock phrases », in EDLUND Lars-Erik et PERSSON, Gunnar : *Language - the time machine*. Papers in honour of Bengt Odenstedt on the occasion of his sixteth birthday, Umeå, p. 17-29.

DANLOS Laurence, 1988, « Présentation : lexique-grammaire des expressions figées », in *Langages*, n° 90, p. 5-6.

DAO Huy Linh & DO-HURINVILLE Danh Thành, 2017, « Expressions des émotions (psycho-collocations), des sensations physiques et des traits de caractère en vietnamien », in *Le langage de l'Émotion : variations linguistiques et culturelles* (édi. Nicole TERSIS et Pascal BOYELDIEU), sel AF n° 469, Paris/Bristol : Peeters Leuven, ct. p. 583-599.

DARMESTETER Arsène, 1874, *Traité de la formation des noms composés*, Paris : Bouillon.

DA SILVA E SILVA Marlène, 2013, « La lexicoculturologie...en didactologie des langues-cultures », in *Synergies Portugal*, n°1, p. 69-89.

DE SERRES Linda, 2011, « Tendances en enseignement des expressions idiomatiques en langue seconde : de la théorie à la pédagogie », in *Revue canadienne de linguistique appliquée*, numéro hors-série : 14, 2, p. 129-155.

DE VILLERS Marie-Éva, 2006, *Profession lexicographe*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

DEROY Louis, 1980, *L'Emprunt linguistique*, Paris : Société d'Édition Les Belles Lettres, Chapitre IX, p. 215-234.

DETRY Florence, 2017, « Les expressions idiomatiques en FLE : stratégies de mémorisation et motivation structurelle », in *Anales de Filología Francesa*, n° 25, p. 331-348.

DETRY Florence, 2014, « Image, image, quelle motivation renfermes-tu ? : iconicité et apprentissage cognitif des expressions idiomatiques en FLE », in *Çédille: revista de estudios franceses*, n° 10, p. 143-160.

DI VITO Sonia, 2013, « L'utilisation des corpus dans l'analyse linguistique et dans l'apprentissage du FLE », in *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, p. 159–176, <https://doi.org/10.4000/>.

DIAZA Olga, 1983, « Les expressions idiomatiques », in *Communication & Langages*, n°58, p. 38-48.

DOBROVOL'SKIJ Dmitrij & PIRAINEN Elisabeth, 2005, *Figurative Language : Cross cultural and Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam et al. : Elsevier.

DO-HURINVILLE Danh Thành et al., 2017, « INTRODUCTION », in *Études de linguistique appliquée*, n° 185.

DOUAY Françoise et SERMAIN Jean-Paul, 2006, « Pierre “Emile” Fontanier, la rhétorique et les figures de la Révolution à la Restauration », Québec : Presses de l'Université de laval, [En ligne] : <http://www2.lpl-aix.fr/~fulltext/2898>

DUBOIS Jean & GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, et al., 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, « Préface », Paris : Larousse.

DUBOIS Jean et al, 1994 [1999], *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage*, Montréal : Larousse-Bordas.

DUBOIS Jean & GUESPIN L. & GIACOMO M. & MARCELLESI C. & MARCELLESI J. B. & MEVEL J. 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.

DUBOIS Jean et al., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.

DUBOIS Jean et al., 1970, *Rhétorique générale*, Paris : Larousse.

DUMARSAIS César Chesneau (Auteur, 1676-1756), *Les Tropes de Dumarsais* (Reprod.). Paris : Belin-Le-Prieur. FONTANIER Pierre (commentaire raisonné), 1818, Paris : Belin-Le-Prieur, [En ligne] : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50577z/f246>.

DUMARSAIS César Chesneau, *Traité des tropes*, II.4.

DUNETON Claude & CLAVAL Sylvie, 1990, *Le bouquet des expressions imagées : encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*, in *French language*, 1375 pages.

DURIEUX Christine, 2003, « Le traitement du figement lexical en traduction. Cahiers de Lexicologie », *Centre National de la Recherche Scientifique*, n°82, p. 193-207. hal-00012554.

DUVAL Alain, 1991, « L'équivalence dans le dictionnaire bilingue », in *An International Encyclopedia of Lexicography vol. 3*. Hausmann, Franz Josef et al. (Eds), Berlin/New-York : Walter de Gruyter, p. 2817-2824.

DYONIZIAK Jolanta, 2001, « connotations culturelles dans la perspective humboldtienne. Étude comparative des unités phraséologiques du français et du polonais », *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. 28, p. 23-33.

« Emprunts idiomatiques », [En ligne] : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3822.

ELME Helena, 2014, *Enseignement des expressions idiomatiques en FLE : analyse contrastive et pistes d'exploitation en contexte estonien*, Tartu.

CUSIN-BERCHE Fabienne, 1999, « La notion d'« unité lexicale » en linguistique et son usage en lexicologie », in *Linx*, n° 40, Le statut d'unité lexicale, [En ligne] : <https://journals.openedition.org/linx/730?lang=en>.

GÓMEZ-JORDANA FERARY Sonia, 2012, *Le proverbe : vers une définition linguistique - Étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*, L'Harmattan.

FIALA Pierre et HABERT Benoît, 1989, « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française » in *Mots. Les langages du politique*, n° 21, p. 83-99.

FIRTH John Rupert, 1957, *Papers in Linguistics 1934-1951*. Londres : Oxford University Press.

FONTANIER Pierre, 1977 [1821, 1827], *Les Figures du discours*, Paris : Flammarion.

FRANÇOIS Jacques & MANGUIN Jean-Luc, 2006, « Dispute théologique, discussion oiseuse et conversation téléphonique : les collocations adjectivo-nominales au cœur du débat » in *Langue française*, n° 150, p. 50-65.

GAATONE David, 1997, « La locution : analyse interne et analyse globale », in *La locution entre langue et usages*, Michel MARTINS-BALTAR (dir.), ENS Fontenay/Saint-Cloud, p. 165-177.

GAATONE David, 1984, « La locution ou le poids de la diachronie dans la synchronie », *Actes du colloque de Mc Gill*, Montréal : Cérés.

GAATONE David, 1982, « Locutions et catégories linguistiques », in *Grazer linguistische Studien*, vol. 16, p. 44-51.

GAATONE David, 1981, « Les locutions verbales : pour quoi faire ? », in *Revue Romane*, vol. 16 : 49-73.

GALISSION Robert, 2002, « Didactologie : de l'éducation aux langues-cultures à l'éducation par les langues-cultures », in *Études de linguistique appliquée. Revue de didactologie des langues-cultures*, n° 128, p. 497-510.

GALISSION Robert, 1999b, « Quel statut revendiquer pour les cultures en milieu institutionnel ? », in *La Formation en questions : Robert GALISSION & Christian PUREN*, Paris : CLE International.

GALISSION Robert, 1999a, « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un lexique », in *Études de linguistique appliquée*, n°116, Paris : Didier Érudition, p. 477-496.

GALISSION Robert, 1995, « Où il est question de lexiculture, de cheval de Troie, et d'impressionnisme... », in *Études de linguistique appliquée*, n° 97, p. 5-14.

GALISSION Robert, 1994, « D'hier à demain, l'interculturel à l'école », in *Études de Linguistique Appliquée. Revue de Didactologie des langues-cultures*, n° 94, 15-26.

GALISSION Robert, 1991, *De la langue à la culture par les mots*, Paris : CLE international, coll. « Didactique des langues étrangères ».

GALISSION Robert, 1989, « Enseignement et apprentissage des langues-cultures – 'évolution' ou 'révolution' pour demain ? » in *Études de linguistique appliquée, revue de didactologie des langues-cultures*, n° 79 [1990], p. 35-52.

GALISSION Robert, 1988, « Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée », dans *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, vol. 7, p. 325-341.

GALISSION Robert, 1987, « Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à C.C.P. », in *Études de linguistique appliquée*, n° 67, p. 119-140.

GALISSION Robert, 1984, *Les expressions imagées*, Paris : CLE international.

GALISSION Robert et al., 1982, *D'autres voies pour la didactique des langues étrangères*, Paris : Hatier-CRÉDIF.

GAUDIN François et GUESPIN Louis, 2000, *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, coll. « Champs linguistiques. Manuels », Bruxelles : Duculot.

- GHATTAS-SOLIMAN Sonia, 1981, *Les proverbes ou la sagesse des nations*, Pasadena, CA : California Institute of Technology, Humanities Working Paper, No. 68.
- GIBBS Raymond W., 1994, *The poetics of mind: Figurative thought, language, and understanding*, New York : Cambridge University Press.
- GOFFIN Roger, 1973, « Retour au fascicule Linguistique et traduction », in *Equivalences* 4-3 ; 5-1, p. 15-32.
- GONZÁLEZ REY María Isabel, 2016, « Une approche analogique à la compétence phraséologique : une double compétence, intégrale et intégrée », in *Language Design, Journal of Theoretical and Experimental Linguistics*, Special Issue, p. 165-188.
- GONZÁLEZ REY María Isabel, 2010, « La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement », *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon : ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029). Consulté la dernière fois le 29/01/2021.
- GONZÁLEZ REY María Isabel, 2007, *La didactique du français idiomatique*, E.M.E.
- GONZÁLEZ REY María Isabel, 2006, « L'espace réservé à la phraséologie dans la didactique du FLE », in *El espacio en la lingüística y la traducción francesas*, vol. 3, p. 1421-1440.
- GONZÁLEZ REY María Isabel, 2005, « De l'opacité des séquences figées comme exception sémantique », dans le cadre du projet de recherche PGIDT01PXI20407PR, <file:///Users/chenlian/Downloads/Delopacitdessquencesfigescommeexceptionsmantique.pdf>
- GONZÁLEZ REY María Isabel, 2002 [2003], *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- GONZÁLEZ REY María Isabel, 1997, « La valeur stylistique des expressions idiomatiques en français », in *Paremia*, ISSN 1132-8940, N°6, (Ejemplar dedicado a : I Congreso Internacional de Paremiología (Homenaje al prof. Pedro Peira Soberón) 17-20 de abril de 1996/Pedro Peira (hom.)), p. 291-296.
- GONZÁLEZ REY María Isabel, 1995, « Le rôle de la métaphore dans la formation des expressions idiomatiques », in *Paremia*, n° 4, p. 157-167.
- GOUDET Laura & PAVEAU Marie-Anne & RUCHON Catherine, 2018, « Zoo-anthroponymes. Quand l'animal est le nom de l'humain », in *Realista*, 18 février 2018, [En ligne] <https://realista.hypotheses.org/1581>, consulté le 15 juin 2020.
- GOUGENHEIM Georges, 1971, « Une catégorie lexico-grammaticale : les locutions verbales », in *Études de linguistique appliquée*, n° 2, p. 56-64.
- GRÉCIANO Gertrud, 2003, « Le figement s'étend et s'enracine », in *Le figement lexical, Cahiers de lexicologie*, Salah MEJRI (coord.), n° 82, Paris : Honoré Champion, p. 41-49.
- GRÉCIANO Gertrud, 1997, « La phraséogénèse du discours », in *La locution entre langue et usages*, MARTINS-BALTAR (coord.), Paris : ENS Éditions, p. 179-200.

- GRÉCIANO Gertrud, 1983, *Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques, recherches linguistiques*, IX, Université de Metz.
- GREIMAS Algirdas Julien, 1970, « Les proverbes et les dictons », in *Du Sens*, Paris : Le Seuil, p. 309-314.
- GREIMAS Algirdas Julien, 1960, « Idiotismes, proverbes, dictons », *Cahiers de lexicologie*, 2, p. 41-61. [In *Du sens*, 1970, Les proverbes et les dictons, p. 135-155, sans la discussion des idiotismes].
- GROSS Gaston & MASSOUSSI Taoufik, 2011, « Figement et transparence », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (dir.). Paris : Honoré Champion, p. 95-108.
- GROSS Gaston, 2005, « Réflexions sur le figement », in *La phraséologie dans tous ses états (Actes du colloque "Phraséologie 2005")*, KLEIN, BOLLY et LAMIROY (dir.), Louvain-la-Neuve : CILL, p. 45-61.
- GROSS Gaston, 1997, « Du bon usage de la notion de locution », in : *La locution entre langue et usages*, MARTINS-BALTAR (éd.), Fontenay Saint-Cloud : ENS Éditions.
- GROSS Gaston, 1996, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris : Ophrys.
- GROSS Gaston, 1990, « Définition des mots composés dans un lexique-grammaire », in *Langue française*, n° 87, p. 84-90.
- GROSS Maurice, 1993, « Les phrases figées en français », in *L'information grammaticale*, n°59, p. 36-41.
- GROSS Maurice, 1988b, « Sur les phrases figées complexes du français », in *Langue française*, n° 77, p. 47-70.
- GROSS Maurice, 1988a, « Les limites de la phrase figée » in *Langage*, Fait partie d'un numéro thématique : Les expressions figées, n° 90, p. 7-22.
- GROSS Maurice, 1984, « Une classification des phrases 'figées' du français », in *Lingvisticæ Investigationes Supplementa*, Pierre ATTAL et Claude MULLER (éds.), vol. 8 ; De la syntaxe à la pragmatique, p. 141-180.
- GROSS Maurice, 1982, « Une classification des phrases "figées" du français », in *Érudit, Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, p. 151-185.
- GROSS Maurice, 1975, *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann.
- GROSSMANN Francis, 2011. Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, p. 163–183, [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1732>.

- GROSSMANN Francis & TUTIN Agnès, 2003, « Quelques pistes pour le traitement des collocations », in *Les collocations, analyse et traitement*, Amsterdam : de Werelt, p. 5-22.
- GUIRAUD Pierre, 1980, *Les Locutions française. Que sais-je ?*, n° 903, Paris : Presses Universitaires de France.
- GUIRAUD Pierre, 1973b, *Les locutions françaises*, Paris : Presses Universitaires de France (première édition, 1962).
- GUIRAUD Pierre, 1973a, « Les locutions françaises ». *Que sais-je ?* Paris : Presses Universitaires de France, 1973, p. 7-11.
- GUIRAUD Pierre, 1967, *Les locutions françaises*. Paris : Presses Universitaires de France, coll. « *Que sais-je ?* ».
- GUIRAUD Pierre, 1961, *Les Locutions françaises*. Paris : Presses Universitaires de France, coll. « *Que sais-je ?* ».
- GÜLICH Elisabeth et KRAFFT Ulrich, 1997, « Le rôle du "préfabriqué" », in *La locution entre langue et usages*, Michel MARTINS-BALTAR (dir.), Fontenay/Saint-Cloud : ENS Éditions, p. 241-276.
- HAJOK Alicja, 2010, « “Comment traduire l’inexistant”, comment traduire l’exemple ? » , in *Synergies Tunisie*, n°2, p. 55-64.
- HAQUIN Yohan, 2016, « Comment analyser sémantiquement les expressions figées ? », in *revue de sémantique et pragmatique*, p. 39-58.
- HARTMANN Reinhard Rudolf Karl & STORK Francis Colin, 1981, *Dictionnaire de la langue et de la Science du langage*, Maison d'édition Lexicographique de Shanghai, traduit par HUANG Chang.
- HASSAN Soulaf, 2016, *La pratique des ateliers d'écriture créative en classe de FLE comme formation à la compétence linguistique, interculturelle et esthétique : le texte littéraire au sein du projet didactique*. Linguistique. Université Côte d'Azur, 2016. Français. NNT : 2016AZUR2049. tel-01440791.
- HATTOUTI Jamila & GIL Sandrine & LAVAL Virginie, 2016, « Le développement de la compréhension des expressions idiomatiques : une revue de littérature », in *L'Année psychologique*, vol. 116, p. 105-136.
- HAUSMANN Franz Joseph & BLUMENTHAL Peter, 2006, « Présentation : collocations, corpus, dictionnaires » in *Langue française*, n° 150, p. 3-13.
- HAUSMANN Franz Joseph, 1999, « Le dictionnaire de collocations – Critères de son organisation », in *Texte und Kontexte in Sprachen und Kulturen*, Norbert GRENIER/Joachim KORNELIUS/Giovanni ROVERE (éds.), Festschrift für Jörn Albrecht. Trier : WVT Wissenschaftlicher Verlag, p. 121 -13.

HAUSMANN Franz Joseph, 1997, « Tout est idiomatique dans les langues », in *La Locution entre langue et usages*, Michel MARTINS-BALTAR (coord.) Fontenay/Saint-Cloud : ENS Éditions, p. 277-290.

HAUSMANN Franz Joseph, 1994, « Le souhaitable et le possible. La microstructure du TLF », in *Le français moderne*, n° 62 (2), p. 141-153.

HAUSMANN Franz Joseph, 1989, « Le dictionnaire de collocations ». Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur *Lexicographie. Dictionaries. Dictionnaires.*, HAUSMANN F. J. & REICHMANN O. & WIEGAND H. E. & ZGUSTA L., Berlin/New-York : De Gruyter, p. 1010-1019.

HUDSON Jean, 1998, *Perspectives on fixedness : applied and theoretical*, Lund Studies in English, 94, Lund : Lund University Press.

HUMBLEY John, 1974, « Vers une typologie de l'emprunt linguistique ». *Cahiers de Lexicologie*, n° 25(2), p. 46-70.

HYMES Dell H., 1984, *Vers une compétence de communication*, Paris : Hatier-CREDIF.

IRALDE Lydie & PULIDO Loïc & LAINÉ Annick, 2004, « Apprend-on à comprendre : le cas des expressions imagées », in *Les apprentissages scolaires*, A. WEIL-BARAIS (Éd.) p. 120-135, Roissy : Bréal.

IRUJO Suzanne, 1993, « Avoidance in the production of idioms », in *IRAL*, vol. XXXI, n° 3, p. 205-19.

IRUJO Suzanne, 1986, « A piece of cake: learning and teaching idioms », in *ELT Journal*, vol. XL, n° 3, p. 236-242.

JABLONSKI Witold, 1935, *Les « Siao-ha (i-eu) l-yu » de Pékin : un essai sur la poésie populaire en Chine*, Paris : Librairie Franco-Polonaise et Étrangère.

JORGE Guilhermina, 1992, « Les expressions idiomatiques correspondantes : analyse comparative », in *Terminologie & Traduction*, 2-3, p. 127-134.

KERBEL Debra & GRUNWELL Pam, 1997, « Idioms in the classroom : An investigation of language unit and mainstream teachers' use of idioms », in *Child Language Teaching and Therapy*, 13 (2), p. 113-23.

KLEIBER Georges, 2012, « De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénominateur des odeurs », in *Langue française* 2012/2, n° 174, p. 45-58.

KLEIBER Georges, 2012, « Sur la présupposition », in *Langages* 2012/2, n° 186, p. 21- 36.

KLEIBER Georges, 2010, « Proverbes : transparence et opacité », in *Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal*, vol. 55, n° 1, p. 136-146.

KLEIBER Georges, 2009, « Sémantique proverbiale : proverbe, dénomination et métaphore », in *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, M. ILIESCU, P. DANLER & H. SILLER (Eds), p. 19-46. Berlin : De Gruyter.

KLEIBER Georges, 2000, « Sur le sens des proverbes », in *Langages*, n° 139, p. 39-58.

KLEIBER Georges, 1999, « Les proverbes : des dénominations d'un type "très très spécial" », in *Langue française*, n° 123, p. 52-69.

KLEIBER Georges, 1989, « Sur la définition du proverbe », in *Recherches Germaniques*, n° 2, p. 233-252.

KLEIN Jean-René & LAMIROY Béatrice, 2016, « Le figement : unité et diversité. Collocation, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes », in *L'Information Grammaticale*, vol. 148, p. 15-20.

KLEIN Jean-René & LAMIROY Béatrice, 2005, « Relations systématiques entre expressions verbales figées à travers quatre variétés du français », in *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* : Peeters, 2005, 31 (2-4), p. 77-92. hal-01618782.

KLEIN Jean-René & LAMIROY Béatrice 1994, « Lexique-Grammaire du Français de Belgique : Les Expressions Figées », in *Article in Lingvisticæ Investigationes*, January 1994, p. 289-320.

KLETT Estela, 2013, « Les expressions idiomatiques et leur défigement. Parcours contrastif et interculturel », in *Synergies Argentine*, n° 2, Université de Buenos Aires, Argentine, p. 59-69.

LAKOFF George, [1980]1985, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, traduit de l'anglais par Michel de FORNEL, en collaboration avec Jean-Jacques LECERCLE, Paris : Éditions du Minuit, éd. originale 1980 (titre original *Metaphors We Live by*).

LAKOFF George & JOHNSON Mark, 1980, « Metaphors We Live by », in *Language*, vol. 59, n° 1 (Mar., 1983), p. 201-207.

LAMIROY Béatrice, 2008, « Les expressions figées : à la recherche d'une définition », in *Les séquences figées : entre langue et discours*, Peter BLUMENTHAL et Salah MEJRI (dir.), *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte*, vol. 36, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 85-98.

LAMIROY Béatrice & KLEIN Jean-René, 2005, « Le problème central du figement est le semi-figement », in *Linx*, n° 53, p. 135-154.

LAMIROY Béatrice & LECLÈRE Christian, 2003c, « Expressions verbales figées et variation en français », in CLAS A. et al. (éds), *L'éloge de la différence : la voix de l'Autre*. Paris : AUF, coll. Actualités scientifiques, p. 209-225.

LAMIROY Béatrice & KLEIN Jean-René, LABELLE Jacques & LECLÈRE Christian, 2003b, « Expressions verbales figées et variation en français : le projet BFQS ». In *Cahiers de lexicologie* 2, p. 153-172.

LAMIROY Béatrice, 2003a, « Les notions linguistiques de figement et de contrainte », in *Linguisticae Investigationes*, 26, 1, p. 1-14.

LANGACKER Ronald W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol 1, theoretical prerequisites, Stanford University Press, 516 pages.

LAVAL Virginie, 2001, « La compréhension des expressions idiomatiques par les enfants de 6 et 9 ans : le rôle du contexte et de la familiarité », in *Psychologie de l'interaction*, n° 13-14, Paris : l'Harmattan, p. 253-280.

LECLER Aude, 2006, « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? », in *cahiers de praxématique*, n°46, p. 43-60.

LECTEZ ALeksi, 2020, « De l'Université de Nankin, auteur d'une communication sur la Mise en œuvre de la démarche interculturelle en phraséodidactique auprès d'étudiants chinois », in *Vertige de la langue*, dirigée par Giovanni DOTOLI, sous la direction de Brigitte BUFFARD-MORET, Salah MEJRI & Luis MENESES-LERIN, Hermann, p. 419-432.

LEE-JAHNKE Hannelore, 2006, « Le Traducteur, passeur entre les cultures », in *Regards sur les aspects culturels de la communication*, M. FORSTNER et H. LEE-JAHNKE (éds.), Paris/Berne : Peter Lang, p. 61-86.

LEHMANN Alise & MARTIN-BERTHET, 2018, *Lexicologie : sémantique, morphologie, lexicographie*, 5ème, édition.

LEHMANN Alise & MARTIN-BERTHET Françoise, 1998, *Introduction à la lexicologie, Sémantique et morphologie*, Paris : Dunod.

LÉPINETTE Brigitte, 2013, « Les séries figées dans Le traité de stylistique de Charles BALLY (1865-1947) », *Synergies Espagne* n°6, p. 55-71, [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Article3 Brigitte Lepinette.pdf](https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Article3_Brigitte_Lepinette.pdf).

LEROYER Patrick & BERGENHOLTZ Henning, 2013, « Métalexigraphie culturelle, fonctions lexicographiques et finalité pragmatique », in *Études de linguistique appliquée*, n°170, p. 153-178.

LIONTAS John I, 2002, « Exploring second language learners », in *notions of idiomaticity. System*, n° 30, 289-313.

LUNDBLOM Erin E.G. & WOODS Juliann J., 2012, « Working in the classroom : Improving idiom comprehension through Classwide Peer Tutoring », in *Communication Disorders Quarterly*, n°33, p. 202-219.

MAGRI-MOURGUES Véronique & RABATEL Alain, 2015, « Quand la répétition se fait figure », in 38 : *Pragmatique de la répétition*, *Revue Sémio-linguistique des textes et discours*. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/semen/10285>.

MALOUX Maurice, 1990, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris : Larousse.

MANNING Christopher D. & SCHÜTZE Hinrich, 1999, *Foundations of Statistical Natural Language Processing*, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge Second printing with corrections, 2000.

MARTINEZ Camille, 2011, « Le poids des contraintes dictionnaires sur l'évolution des marqueurs dans les Petit Larousse (1997-2007) », in *La Marque en lexicographie*, sous la direction de Fabienne BAIDER, Efi LAMPROU et Monique MONVILLE-BURSTON, Collection La Lexicothèque, Lambert-Lucas, p. 39-50.

MARTINET André, 1997, « Sur les facteurs du figement lexical », in M. MARTINS-BALTAR (éd.), p. 291-305.

MARTINET André, [1967] 1980, *Éléments de linguistique générale*, nouvelle édition remaniée et mise à jour 1980, Paris : Armand Colin.

MARTINET André, 1967, « Syntagme et syntème », in *La Linguistique*, n° 2, Paris : Presses Universitaires de France, p. 1-14.

MARTINS-BALTAR Michel. (éd), 1997, *La locution entre langue et usages*. Fontenay/St Cloud : ENS Éditions, 3 vol.

MARTIN Robert, 1997, « Sur les facteurs du figement lexical », in *La locution entre langue et usages*, M. MARTINS-BALTAR (dir.), Fontenay Saint-Cloud : ENS éditions,, p. 291-305.

MARTIN Robert, 1976, *Inférence, antonymie et paraphrase, éléments pour une théorie sémantique*, Paris : Klincksieck.

MCHUGH Kathleen J., 1984, « Le calque linguistique », [En ligne] : https://cte.univ-setif2.dz/moodle/pluginfile.php/27924/mod_resource/content/3/Calque.pdf.

MELNIKIENÉ Danguolė, 2013, « Les connaissances de l'arrière-plan dans le dictionnaire bilingue », in *Synergies Chine*, n° 8, p 185-191.

MEJRI Salah, 2013, « Figement et défigement : problématique théorique », in *Pratiques : Le figement en débat*, Laurent PERRIN (dir.), n° 159-160, p. 79-97.

MEJRI Salah, 2012, « Délimitation des unités phraséologiques », in ORTIZ ÁLVAREZ M.-L., HUELVA UNTERNBAÜMEN E. (eds), p. 139-156.

MEJRI Salah, 2011c, « Phraséologie et traduction », in *Équivalence*, 38-1-2, p. 111-133.

MEJRI Salah, 2011b, « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique ». MOGGORÓN HUERTA Pedro, Universidad de Alicante, p.153-163, 2009, *Rencontres Méditerranéennes*, 2. halshs-00617431.

MEJRI Salah, 2011a, « Figement, collocation et combinatoire libre », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (dir.), Paris : Honoré Champion, p. 63-77.

MEJRI Salah & DESPORTE Arianne, 2010, « Opacité et idiomaticité des expressions figées: deux repères en traduction », in *Opacité, Idiomaticité, traduction, Opacidad, idiomaticidad, traducción*, Tematica 3, Rencontres Méditerranéennes 3, P. M. HUERTA & S. MEJRI (dirs.), Université d'Alicante, p. 229-235.

MEJRI Salah, 2010, « Traduction et fixité idiomatique », in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 55, n° 1, p. 31-41.

MEJRI Salah, 2009, « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique », in *Figement, défigement et traduction : Fijación, desautomatización y traducción*, Salah MEJRI et Pedro MOGORRON HUERTA (dir.), Encuentros mediterráneos 2, Universidad de Alicante, p. 153-162.

MEJRI Salah, 2008c, « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales », in *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, Universidad de Alicante, p. 191-202, halshs-00410950.

MEJRI Salah, 2008b, « Inférence et structuration des énoncés proverbiaux ». Danielle LEEMAN. Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude ANSCOMBRE, Université de Savoie, p. 169-180, halshs-00411320.

MEJRI Salah, 2008a, « Figement et traduction : problématique générale », in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 53, n° 2, p. 244-252.

MEJRI Salah, 2006a, « Polylexicalité, monolexicalité et double articulation : la problématique du mot », in *Cahiers de lexicologie*. 89 (2), p. 209-221.

MEJRI Salah, 2006b, « Polysémie, polylexicalité et jeux de mots », in *Aux carrefours du sens—Hommages offerts à Georges KLEIBER pour son 60e anniversaire*. Martin RIEGEL, Pierre SWIGGERS et Catherine SCHNEDECKER (dir.), Louvain : Peeters, coll. Orbis/Supplementa, 683-695.

MEJRI Salah, 2005, « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », in *Linx*, n° 53, p. 183-196. [En ligne]: <https://journals.openedition.org/linx/283>.

MEJRI Salah, 2004b, « présentation », in *Syntaxe et sémantique*, Presses Universitaires de Caen, n° 5, p. 9 -12, ISSN 1623-6742/ISBN 9782841332199.

MEJRI Salah, 2004a, « Introduction : polysémie et polylexicalité », in *Syntaxe et sémantique*, Presses Universitaires de Caen, n°5, p. 13-30.

- MEJRI Salah, 2003, « Le figement lexical », in *Le figement lexical, Cahiers de lexicologie*, Salah MEJRI (dir.), 2003 – 1, n° 82, Paris : Classiques Garnier, p. 23-39.
- MEJRI Salah, 1997b, « Binarisme, dualité et séquences figées », in *Les formes du sens*, p. 249-256.
- MEJRI Salah, 1997a, *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, série linguistique, vol. X, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba.
- MEL'ČUK Igor & MILIČEVIĆ Jasmina, 2014, *Introduction à la linguistique*. vol. 1 –3, Paris : Hermann.
- MEL'ČUK Igor, 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur phrasèmes, mais... », in *Cahiers de lexicologie*, 102(1), p.129-149. [En ligne] : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhrasemes2011.pdf>
- MEL'ČUK Igor, 2011, « Phrasème dans le dictionnaire », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (dir.), Paris : Honoré Champion, p. 41- 61.
- MEL'ČUK Igor, 2004b, « Actants in Semantics and Syntax II: Actants in Syntax », in *Linguistics*, 42(1), p. 247–291.
- MEL'ČUK Igor, 2004a, « Actants in semantics and syntax I : Actants in semantics », in *Linguistics*, 42(1), p. 1–66.
- MEL'ČUK Igor & POLGUÈRE Alain, 2007 et 2015, *Lexique actif du français : l'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20000 dérivations sémantiques et collocations du français*. De Boeck Supérieur, coll. Champs linguistiques.
- MEL'ČUK Igor & CLAS André & POULGUÈRE Alain, 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- MEL'ČUK Igor, 1993, « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère », in *Étude de Linguistique Appliquée*, n° 92, p. 82-117.
- MICHIELS Archibal, 1977, « Idiomaticity in English », *Revue des langues vivantes*, XLIII, 2, p. 184-199.
- MIMRAN Reine, 2004, *Vocabulaire expliqué du français* (niveau débutant et intermédiaire), CLE.
- MISRI Georges, 1987b, *Le figement linguistique en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université René Descartes (Paris V), thèse de doctorat.
- MISRI Georges, 1987a, « Approche du figement linguistique : critères et tendances », in *La linguistique : Revue de la Société Internationale de la linguistique fonctionnelle*, 23 : 2, Paris, p. 71-85.

MOESCHLER Jacques, 1992, « Idiomes et locutions verbales : à propos de quelques bizarreries syntaxiques et mystères sémantiques. », in *Terminologie et traduction* 2/3, p. 135-147.

MOGGORÓN HUERTA Pedro & MEJRI Salah (coord.), 2010, *Opacidad, idiomatidad, traducción = Opacité, idiomatité, traduction*, Universidad de Alicante, Encuentros mediterráneos, n°3.

MOON Rosamund, 1998, *Fixed Expressions and Idioms in English : A Corpus-Based Approach*, Oxford : Clarendon Press.

MIQUEL Claire & GOLIOT-LÉTÉ Anne, 2011, *Vocabulaire progressif du français-niveau intermédiaire, A1/B1*, deuxième édition, CLE.

MORTUREUX Marie-Françoise, 2008, *La lexicologie entre langue et discours*, Étude (broché).

MORTUREUX Marie-Françoise, 1997, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris : SEDES.

MUTHUVEL K. & KUMARAVEL K., 2017, « Les analyses rhétoriques des proverbes français », *International Journal of Multidisciplinary Research and Development Online* ISSN : 2349-4182, Print ISSN: 2349-5979, Impact Factor : RJIF5.72, vol. 4 ; Issue 7, Page No. p. 119-123.

NEVEU Franck, 2011, *Dictionnaire des Sciences Du Langage*, 2e édition revue et augmentée. Paris : Armand Colin.

NEVEU Franck, 2004b, « Idiomatité et métalangue. L'espace euro-méditerranéen : une idiomatité partagée », in *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes*, Hammameth, Tunisie. p. 267-280, [En ligne] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00012534/document>.

NEVEU Franck, 2004a, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand Colin, 316 pages.

NEGRO ALOUSQUE Isabel, 2013, « La motivation des expressions idiomatiques de la mort en français, espagnol et anglais », in *Pragmalinguistica*. p. 171-184.

NGUYEN Thi Huong, 2008, *De la production du sens dans le proverbe. Analyse linguistique contrastive d'un corpus de proverbes contenant des praxèmes corporels en français et en vietnamien. Linguistique*. Université Paul Valéry - Montpellier III.

NIKLAS-SALMINEN Aïno, [1997] 2005, *La lexicologie - 2e édition (Cursus)*, French Edition, Paperback – March 18, 2015.

NONNON Élisabeth, 2012. « La didactique du français et l'enseignement du vocabulaire, dans vingt ans de revues de didactique du français langue première », in *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle* : p. 33–72, [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/reperes.88>.

NORMAN Jerry, 1988, *Chinese*. Cambridge : Cambridge University Press.

NORRICK Neal, R., 1985, *How proverbs mean : semantic studies in English proverbs*, Berlin : Mouton.

NUNBERG Geoffrey & SAG Ivan A. & WASOW Thomas, 1994, « Idioms ». In *Language*, vol. 70, n° 3, p. 491-538.

ODDO Alexandra, 2012, « Phénomènes de troncature », in *La parole exemplaire*, J.-C. ANSCOMBRE, B. DARBORD, et A. ODDO (éd.), Paris : Armand Colin, p. 133-146.

PALMA Silvia, 2007, *les éléments figés de la langue, étude comparative français-espagnol*, Paris : L'Harmattan, Langue & parole.

PERNOT Caroline, 2013, « Le défigement de phrasèmes pragmatiques et sa traduction », *Pratiques*, [En ligne] : <http://journals.openedition.org/pratiques/2900> ; DOI : 10.4000/pratiques.2900, p. 179-188.

PETREGUIN Gilles & SWIGGERS Pierre, 2007, « La métalexigraphie. Concours et perspectives d'une (sous-)discipline », in *L'information grammaticale*, n° 114, p. 7-10.

PICOCHÉ Jaqueline, 1986, *Structures sémantiques du lexique français*, Nathan.

PICOCHÉ Jaqueline, [1977] 1992, *Précis de lexicologie française : L'étude et l'enseignement du vocabulaire*. Paris : Nathan.

PIIRAINEN Elisabeth, 2008, « Figurative phraseology and culture », in *Phraseology : An Interdisciplinary Perspective*, GRANGER S. et MEUNIER F. (eds.), Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, p. 207-228.

POLGUÈRE Alain, 2002, *Notions de base en lexicologie*, (Version préliminaire septembre 2002, pour LNG 1080), Observatoire de Linguistique Sens-Texte.

POTTIER Bernard, 1999, « L'étude du lexique », in *Bulletin hispanique*, n° 101-2, p. 613-620.

POTTIER Bernard, 1991, « La lexie : une mise au point nécessaire », in *Lexicology and Lexicography*, Pisa, 2, p. 207-213.

POTTIER Bernard, 1987, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris : Hachette.

POTTIER Bernard, 1974, *Linguistique générale : théorie et description*, Paris : Klincksieck.

POTTIER Bernard, 1962, *Introduction à l'étude des structures grammaticales fondamentales*, Nancy,

PRANDI Michele, 1998, « Les motivations conceptuelles du figement », in *Le Figement lexical*, sous la direction de de S. MEJRI & G. GROSS & A. CLAS & et T. BACCOUCHE, 1^{ère} RLM (Rencontres Linguistiques Méditerranéennes), Tunis, p. 87-101.

PRIVAT Maryse, 1999, « Qu'est-ce qu'un proverbe ? Essai de définition raisonnée », in *Revista de Filología*, Universidad de La Laguna, n° 17, p. 625-633.

PRUVOST Jean, 2017, « Figement, défigement : des figes à la linguistique », in *Études de linguistique appliquée*, n° 186, p. 133-136.

PRUVOST Jean, 2009, « Extrait d'un entretien sur le thème : des mots aux dictionnaires avec Bernard QUEMADA », in *Études de linguistique appliquée*, 4/2009, n° 156. p. 399-404.

PRUVOST Jean, 2006, *Les dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*, Paris : Ophrys, coll. « Essentiel français ».

PRUVOST Jean, 2005, « Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXI^e siècle », in *Études de linguistique appliquée*, 1/2005 (n° 137), p. 7-37.

PRUVOST Jean, 2003, « Avant-propos : Des actes : « Tout ce qu'on fait ou peut faire » pour que les sciences du langage soient au service de tous. Et quelques mots autour des mots et des dictionnaires », in Actes du colloque de l'ASL *Mais que font les linguistes ? Les sciences du langage vingt ans après*, avec Ch. JACQUET-PFAU, coll. Sémantiques, L'Harmattan, p. 7-28.

PRUVOST Jean, 2000, *Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris : Presses Universitaires de France.

PRUVOST Jean, 1999, « Lexique et vocabulaire : une dynamique d'apprentissage », in *Études de linguistique appliquée*, n° 116, p. 395-419.

QUEMADA Bernard, 1987, « Notes sur lexicographie et dictionnaire », in *Cahiers de lexicologie*, n°51, p. 229-242.

QUEMADA Bernard, 1968, *Les Dictionnaires du Français moderne 1539-1863, Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Didier.

RALIĆ Sara, 2015, *Interprétation et traduction d'expressions figées du français vers le serbe dans un corpus littéraire contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne.

RASTIER François, 1997, « Défigement sémantiques en contexte », in *La locution, entre langues et usages*, Michel MARTINS-BALTAR (éd.), Fontenay/Saint Cloud : ENS Éditions , diff. Paris : Ophrys, p. 305-329.

REBOUL-TOURÉ Sandrine, 1995, « Le vocabulaire spécialisé des apprentis : entre mot et terme », in *Linx*, H-S 6-1, p. 167-178.

RENNER Vincent, 2006, *Les composés coordinatifs en anglais contemporain. Linguistique*. Université Lumière-Lyon II, Français.

- REY Alain, 2019, *Dictionnaire historique de la langue française*, 3 volumes. French Edition.
- REY Alain, 1997b, « Phraséologie et pragmatique », in *La locution entre langue et usages*, Michel MARTINS-BALTAR (éd.), Paris : ENS éditions, p. 333-347.
- REY Alain & CHANTREAU Sophie, [1997] 2003, *Dictionnaire d'expressions et locutions*. Paris : Le Robert.
- REY Alain, 1993, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Dictionnaires Le Robert.
- REY Alain, 1989, *Révolution, histoire d'un mot*, Gallimard.
- REY Alain, 1980, *La lexicologie*, Paris : Klincksiek.
- REY Alain & DELESALLE Simone, 1979, « Problèmes et conflits lexicographiques », in *Langue française*, n°43, p. 4-26.
- REY Alain, 1977, *Le lexique : images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*, Paris : Armand Colin, coll. : *Linguistique*, 307 pages.
- REY Christophe, 2020, *Dictionnaire et société*, Paris : Honoré Champion.
- REY Christophe, 2020a, « Quelques éléments de l'histoire de la lexicographie française », Support de cours de Licence Lexique et lexicographie, CY Cergy Paris Université.
- REY Christophe, 2016, « Il était une fois les dictionnaires », *Cycle de conférences de l'IUTA*, à Amiens.
- REY Christophe, 2015, « Dictionnairique et édition au siècle des Lumières », in *Études de linguistique appliquée*, n° 177, p. 21-36.
- REY Christophe, 2013, « Les contours d'une discipline moderne et toujours en évolution : la Métalexicographie », COLLOQUE INTERNATIONAL Organisé par l'équipe du projet D.HI.CO.D.E.R. (ATILF), *Dictionnaire Historique des Concepts Descriptifs de l'Entité Romaine*, à Nancy, TILF (CNRS & Université de Lorraine).
- REY Christophe, 2011, *Encyclopédie, dictionnaires et grammaires : approches métalexicographiques, document de synthèse*, Document de synthèse pour l'Habilitation à diriger des recherches, Université de Cergy-Paris.
- REY-DEBOVE Josette, 1998, *La linguistique du signe*, Paris : Armand Colin.
- REY-DEBOVE Josette, 1971, *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, Mouton DE GRUYTER.
- RIEGEL Martin & PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, 4e édition entièrement revue *Quadriga* 2009, 2e tirage : 2011, Presses Universitaires de France, p. 887-954.

ROBERTS Murat H., 1944, « The Science of Idiom : A Method of Inquiry into the Cognitive Design of Language », PMLA, Vol. 59, Issue 1, p. 291-306, [En ligne] : <https://doi.org/10.2307/458858>, Published online by Cambridge University Press : 02 December 2020.

RODEGEM François-Marie, 1984, « La parole proverbiale », in *Richesse du proverbe*, François SUARD et Claude BURIDANT, vol. 2. Typologie et fonctions, Université de Lille III, p. 121-129.

RUWET Nicolas, 1983, « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », in *Revue québécoise de linguistique*, p. 9-145.

SABERIAN Noordhoda & FOTOVATNIA Zahra, 2011, « Idiom taxonomies and idiom comprehension : Implications for English teachers ». *Theory and Practice in Language Studies*, 1(9), p. 1231-1235.

SAUSSURE Ferdinand de, (1916) 1972, *Cours de linguistique générale*, Payot.

SAUSSURE Ferdinand de, 1922, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles BALLY et Albert SECHEHAYE, avec la collaboration de Albert RIEDLINGER, Paris : Libraire Payot. Chapitre premier : Nature du signe linguistique.

SCHAPIRA Charlotte, 2003 : « À la recherche du référent : la sémantique du proverbe », in *La cognition dans le temps*, Peter BLUMENTHAL et Jean-Emmanuel TYVAERT (dir.), Tübingen : Niemeyer, p. 135-144.

SCHAPIRA Charlotte, 2000, « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », in *Langages*, n°139, p. 81-97.

SCHAPIRA Charlotte, 1999, *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris : Ophrys, coll., « L'essentiel français ».

SENEILLART Jean, 1998, « Reconnaissance automatique des entrées du lexique-grammaire des phrases figées », in *Travaux de linguistique : Le lexique-grammaire*, Béatrice LAMIROY, n° 37, p. 109-121.

SEVILLA MUÑOZ Julia, 2000, « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leurs équivalences en espagnol », in *Langages, La parole proverbiale*, p. 98-109.

SINCLAIR John, 1991, *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford University Press.

SIORIDZE Marine, 2018, « Les particularités des expressions idiomatiques à motivation culturelle », in *Intercontinental Dialogue on Phraseology 4*, [En ligne] : https://www.researchgate.net/publication/322899117_Les_particularites_des_expressions_idiomatiques_a_motivation_culturelle

SKOUFAKI Sophia, 2008, « Conceptual metaphoric meaning clues in two idiom presentation methods » in Frank BOERS & Lindstromberg SETH (éds.). *Cognitive Linguistic Approaches to Teaching Vocabulary and Phraseology*. Berlin/New-York : Mouton de Gruyter, p. 101-132.

SMITH Arthur Henderson, 1894, *Mœurs caractéristiques des Chinois (Chinese Characteristics)*.

SOARE Gabriela et MOESCHLER Jacques, 2013, « Figement syntaxique, sémantique et pragmatique », in *Pratiques : Le figement en débat*, Laurent PERRIN (dir.), n° 159-160, p. 23-41.

SULKOWSKA Monika, 2018, « Linguistique contrastive et phraséologie appliquée », in *Linguistica Silesiana*, vol. 39, p. 301-314.

SULKOWSKA Monika, 2016, « Phraséodidactique et phraséotraduction : quelques remarques sur les nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée », in *Yearbook of Phraseology*, p. 35–54.

SULKOWSKA Monika, 2013, *De la phraséologie à la phraséodidactique Études théoriques et pratiques*, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.

SULKOWSKA Monika, 2009, « Quelques aspects de la phraseodidactique, c'est-à-dire sur l'enseignement-apprentissage des expressions figées en langue étrangère », in *Neophilologica*, T. 21, p. 102-114.

SULKOWSKA Monika, 2003, *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive. Question d'équivalence*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.

SULLET-NYLANDER Françoise, 1998, *Le titre de presse. Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*. Cahiers de la recherche, 8, Institutionen för franska och italienska, Stockholms universitet.

SVENSSON Maria Helena, 2008, « A very complex criterion of fixedness: Non-compositionality », in *Phraseology: An interdisciplinary perspective*, Sylviane GRANGER et Magali PAQUOT (dir.), p. 82–93, Amsterdam/New-York : John Benjamins.

SVENSSON Maria Helena, 2004, *Critère de figement : l'indentification des expressions figées en français contemporain*, thèse de doctorat, Institutionen för moderna språk, Umeå Universitet.

TAMBA-MECZ Irène, 2011, « Sens figés : idiomes et proverbes », in *Le figement linguistique : la parole entravée*, Jean-claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI (éds), Paris : Honoré Champion, p. 109-126.

TAMBA Irène, 2000, Formules et dire proverbial, in *Langages*, p. 110-118.

TAMBA-MECZ Irène, 1988, *La sémantique*, Paris : Presses Universitaires de France (1998), 5^e édition refondue 2005.

TEBOUL Michel, 1975, XIII. « Sur une famille d'expressions proverbiales du dialecte de Pékin », in *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, n° 62, p. 487-503.

- TRAPP James, 2011, *Proverbes chinois : La sagesse des chéng yǔ*, French Edition, Hardcover.
- TUTIN Agnès, 2013, « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument », in *Langages*, n° 189, p. 47-63.
- TUTIN Agnès, 2007, « Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques », *Revue française de linguistique appliquée*, n° XII-2, Lexique et écrits scientifiques, p. 5-13.
- TUTIN Agnès & GROSSMANN Francis, 2002, « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Paris : Publications linguistiques, Lexique : Recherches actuelles, 7 (1), p. 7-25, hal-01336278.
- UZCANGA VIVAR Isabel, 2010. Phraséologie et dérivation sémantique dans le cadre de la théorie Sens-Texte.
- WAGNER Robert-Léon, 1967, *Les vocabulaires français I*, Paris/Bruxelles/Montréal : Didier.
- WOOLDRIDGE Russon, 2003, « La lexicographie assistée par ordinateur », [En ligne] : http://barthes.enssib.fr/translatio/rw/articles/lao/lexico_fr.htm.
- WEIL-BARRAIS, A. 2004, *Les apprentissages scolaires*, Rosny-sous-Bois : Bréal.
- ZARATE Geneviève, 2010, « L'évaluation des compétences culturelles et interculturelles à travers le débat des institutions européennes », in *Implicites, stéréotypes, imaginaires. La composante culturelle en langues étrangères*, in : G. ALAO, G. & H. MEDHAT-LECOQ & S. YUN-ROGER & S. SZENDE (coord.), Paris : Éditions des archives contemporaines, p. 7-17.
- ZARATE Geneviève, 2006, « L'évaluation des compétences en langues dans le contexte européen », in *L'école comparée. Regards croisés franco-allemands*, D. GROUX & J. HELMCHEN & E. FLITNER (dir.) Paris : L'Harmattan, coll. Education comparée, p. 247-258.
- ZARATE Geneviève, 2000, « La dimension culturelle de la formation à la mobilité internationale », in *Recherche et formation*, n° 33, Paris : INRP, p. 5-9.
- ZARATE Geneviève et al., 2003. *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : CELV.
- ZARATE Geneviève, 1986, *Enseigner une culture étrangère*, Paris : Hachette.
- ZOUOGBO Jean-Philippe, 2009, *Le proverbe entre langues et cultures : une étude de linguistique confrontative allemand-français-bété*, P.I.E. Peter Lang, chapitre 2.
- WIERZBICKA Anna, 1988, *The Semantics of Grammar*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.

B. Ouvrages et articles concernant le chinois

ALLETON Viviane, 2008, *L'écriture chinoise, le défi de la modernité*. Paris : Albin Michel.

ALLETON Viviane, 2002, *L'écriture chinoise*, sixième édition, Paris : Presses Universitaires de France.

Association bouddhiste électronique chinoise, 2002, « Das Nirvana-Sutra 大般涅槃經 Dà bān nièpán jīng », vol. VII. Chine, Association bouddhiste électronique CBETA, [En ligne] : http://buddhism.lib.ntu.edu.tw/BDLM/sutra/chi_pdf/sutra7/T12n0375.pdf, consulté le 15 juin 2020.

CHEN John T.S, 1980, *Les réformes de l'écriture chinoise*, Institut des hautes études chinoises. Chine, 258 pages.

CHENG François, 2002, *Le Dialogue*, Desclée de Brouwer, Shanghai : presses littéraires et artistiques.

CHENG François, [1996] 1977, *L'écriture poétique chinoise, suivi d'une anthologie des poèmes des Tang*, Paris : Seuil.

BI Yanjing, 2017, *Constructions figées en français et en chinois*, thèse de doctorat, Directeur de thèse Samir BAJRIĆ. Université de Bourgogne Franche-Comté.

DOAN Patrick, 2011, « De la difficulté de traduire les feuilletons télévisés chinois », in *revue Littératures d'Asie : traduction et réception*, [En ligne]: <https://journals.openedition.org/ideo/230>.

DOAN Patrick, 2002, *Calembours et subjections de la langue chinoise* [歇后语选集 Xièhòuyǔ xuǎnjí]. Paris : Éditions You-Feng.

DOAN Patrick, 2000, *Florilège de locutions idiomatiques de la langue chinoise* [惯用语选集 Guànyòngyǔ xuǎnjí]. Paris : Éditions You-Feng.

DOAN Patrick, 1999, *Sagesses discursives et belles cursives : Proverbes chinois et français* [汉法谚语 hàn fǎ yànyǔ], Institut de Recherches Europe-Asie, Université d'Aix-Marseille III. Presses Universitaires d'Aix-Marseille.

DOAN Patrick, 1982, *Les catachrèses quadrisyllabiques du chinois moderne*, Thèse de troisième cycle, Paris VII.

EDWARD Sapir (1884 - 1939), 1964, « Langage, introduction à l'étude de la parole » [语言论 Yǔyán lùn], traduit par LU Zhuoyuan 陆卓元, Presse commerciale, 1985.

GIANNINOTO Mariarosaria, 2019, « Le Traité chinois des particules et des principaux termes de grammaire : un exemple de traduction et d'adaptation de la terminologie linguistique chinoise », in *Histoire Épistémologie Langage*, n° 41-1, p. 97-113.

HENRY Kevin, 2016, « Les chéngyǔ du chinois : caractérisation de phrasèmes hors normes », in *Yearbook of Phraseology*, vol. 7, p. 99–126.

HSU Changmo, 1998, *Le parallélisme et sa fonction sociale en chinois moderne*, thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales.

JAFFRÉ Jean-Pierre, 1991, « Compétence orthographique et systèmes d'écriture », in *Recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 4, p. 35-47.

LIN Hsiang-I, 2004, *Vers la traduction automatique des expressions figées françaises en chinois : la Traduction Canonique*, Thèse de Doctorat, Besançon : Université de Franche-Comté.

NGUYEN Étienne Van Tien, 2006, *Unité lexicale et morphologie en chinois mandarin : vers l'élaboration d'un Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du chinois*, Thèse à l'Université de Montréal.

POLECH L., 1981, « SABBAN Françoise : Idiotismes quadrisyllabiques en chinois moderne [compte-rendu] », in *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, n° 9, p. 83-89.

RAYMOND Jean-Rocher & CHEN Xiangrong, 2015, « Traduire pour le Dictionnaire Chinois-Français : les Chéng yǔ », in *Canadian Social Science*, vol. 11, n° 1, 2015, p. 1-20.

SABBAN Françoise, [1980] 1999. *Idiotismes quadrisyllabiques en chinois moderne*. Hong Kong/Paris : Éditions Langages croisés.

SABBAN Françoise, [1978] 1980, *Les idiotismes quadrisyllabiques du chinois moderne* [现代汉语四字格成语 Xiàndài hànyǔ sìzìgé chéngyǔ]. Thèse de troisième cycle, EHESS Paris VII.

SABBAN Françoise, 1979, « La fonction crée-t-elle le proverbe ? Quelques remarques sur les idiotismes du chinois moderne », in *Cahiers de linguistique – Asie Orientale*, 1979, vol. 6, 6, p. 29-47.

XU Dan, 1996, *Initiation à la syntaxe chinoise*, Paris : L'Asiathèque.

YANG-DROCOURT Zhitang 杨志棠, 2007, *Parlons chinois*, Collection « Parlons », Paris : l'Harmattan, 392 pages.

ZHAO Xiaoyu, 2019, *Les collocations du champ sémantique des émotions en mandarin*, mémoire à l'Université de Montréal.

ZHU Lichao, 2018, « phraséologie en chinois : la motivation par l'écriture ». n°60, Núm. Esp., Salvador, p. 248-262.

C. Ouvrages et articles en chinois

1958, Programme du Hanyu Pinyin [汉语拼音方案], 1958, « Délibérations de la cinquième session du premier Congrès national du peuple de la République Populaire de Chine sur le programme du Pinyin chinois » [中华人民共和国第一届全国人民代表大会第五次会议关于汉语拼音方案的决议 Zhōnghuá rénmín gònghéguó dìyī jiè quánguó rénmín dàibiǎo dàihuì dìwǔ cì huìyì guānyú hànyǔ pīnyīn fāngàn de juéyì], p. 295-299.

CHEN Wenbo 陈文伯, 1982, *Expressions idiomatiques anglaises et chinoises* [英语成语和汉语成语 Yīngyǔ chéngyǔ hé hànyǔ chéngyǔ], Beijing : Presse d'enseignement et de recherche des langues étrangères.

CAI Yongqiang 蔡永强, 2016, *Métalexigraphie⁵⁸⁷ sur l'apprentissage en langue étrangère chinoise* [对外汉语学习词典学 Duiwài hànyǔ xuéxí cídiǎn xué], Maison d'édition Xuelin.

CAO Deming 曹德明, 1994, *Lexicologie du français moderne* [现代法语词汇学 Xiàndài fǎyǔ cíhuì xué], Presse d'enseignement des langues étrangères de Shanghai.

CAO Xianzhuo 曹先擢 & YANG Ruilu 杨润陆, 1990, *Discours sur le dictionnaire ancien* [古代词书讲话 Gǔdài císhū jiǎnghuà], Presse éducative de Shanghai.

CUI Xiliang 崔希亮, 2005, *Les unités phraséologiques chinoises et la représentation de l'humanité en chinois* [汉语熟语与中国人文世界 Hànyǔ shúyǔ yǔ zhōngguó rénwén shìjiè], Pékin : Presse universitaire de langue et de culture, (première version).

Enseignement de la langue et de la culture chinoises à l'étranger en ligne [中国华文教育网 Zhōngguó huáwén jiàoyù wǎng], [En ligne] : http://www.hwjyw.com/zyzx/jxsc/zw/200912/t20091204_34279.shtml.

FU Huaiqing 符淮青, 1996, *Analyse et descriptive du lexique* [词的分析 and 描写 Cí de fēnxī hé miáoxiě], Pékin : Maison d'édition linguistique et littéraire.

FU Huaiqing 符淮青, 1985, 2004, *Lexique du chinois moderne* [现代汉语词汇 Xiàndài hànyǔ cíhuì], 2e édition (édition révisée), Presse de l'université de Pékin.

GE Benyi 葛本仪, 2001, *Lexicologie du chinois moderne* [现代汉语词汇学 Xiàndài hànyǔ cíhuì xué], Shandong : Maison d'édition populaire.

GE Hong 葛洪 (283-343), « Dui su », in *Baopuzi* [抱朴子 Bào pǔ zǐ], Chinese Text Project, 2006, [En ligne] : <https://ctext.org/baopuzi/dui-su/ens>, consulté le 15 juin 2020.

HU Yushu 胡欲树, 1981b, *chinois moderne* [现代汉语 Xiàndài hànyǔ], troisième édition, Presse éducative de Shanghai.

⁵⁸⁷ Pour tous les noms de ces dictionnaires, nous n'avons pas suivi la traduction du dictionnaire bilingue, mais appliqué celle correspondant à la terminologie nouvelle de métalexigraphie en français.

- HU Yushu 胡欲树, 1981a, *Références de la langue chinoise moderne* [现代汉语参考资料 Xiàndài hànǔ cānkǎo zīliào], Deuxième partie, Presse éducative de Shanghai.
- HUANG Borong 黄伯荣 & LIAO Xudong 廖序东, 2002, *Chinois moderne* [现代汉语 Xiàndài hànǔ], Premier volume, Presse de l'enseignement supérieur de Pékin.
- HUANG Jun, 黄筠, 2012, *L'enseignement des chéngyǔ dans l'enseignement synthétique en CLE* [对外汉语综合课教学中的成语教学 Duiwài hànǔ zònghé kè jiàoxué zhōng de chéngyǔ jiàoxué], Mémoire de master de l'Université Normale de Hu Nan.
- JIANG Yaozuo 蒋尧佐, 2012, *Les lexies composées dans la langue chinoise moderne* [现代汉语合成词 Xiàndài hànǔ héchéngcí], l'Université de Suzhou.
- JIANG Feng 江枫 & WANG Ci 王慈, 1985, *Collection des Proverbes Folkloriques* [民间谚语集 Mínjiān yànyǔ jí], Hangzhou : Maison d'édition de littérature et d'art du Zhejiang.
- JIN Changzheng 金常政, 2011, *Théorie de l'encyclopédie* [百科全书论 Bǎikēquánshū lùn], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai .
- Langue et caractères chinois* [中国语言文字网 Zhōngguó yǔyán wénzì wǎng], [En ligne] <http://www.china-language.edu.cn/>.
- LAO Peixuan 劳培萱, 2009, article « Recherche sur les chéngyǔ dans l'enseignement du chinois langue étrangère » [对外汉语教材的成语研究 Duiwài hànǔ jiàocái de chéngyǔ yánjiū], *Chinois moderne (édition de recherche linguistique)*, n°5.
- LIN Yushan 林玉山, 1992, *Brève histoire de l'élaboration de dictionnaires chinois* [中国辞书编纂史略 Zhōngguó císhū biānzǔǎn shǐ lüè], Maison d'édition de livres anciens de Zhongzhou.
- LIU Jiexiu 刘洁修, [1985] 2000, *Les Chéng yǔ* [成语 chéngyǔ], Presse commerciale de Pékin.
- LIU ShuXin 刘叔新, [1990] 2005, *Lexicologie descriptive du vocabulaire chinois* [汉语描写词汇学 Hànyǔ miáoxiě cíhuì xué], Vocabulaire, Presse commerciale de Pékin.
- LIU Yeqiu 刘叶秋, 2015, *Brève histoire du dictionnaire chinois* [中国字典史略 Zhōngguó zìdiǎn shǐ lüè], Maison d'édition de Pékin.
- LIU Yuehua 刘月华 & PAN Wenyu 潘文娱 et al. 2004, *La grammaire pratique du chinois moderne* [实用现代汉语语法 Shíyòng xiàndài hànǔ yǔfǎ] (édition révisée), Presse commerciale de Pékin.

- LU Jiangming 陆俭明, 2005, *Cours de recherche sur la grammaire chinoise moderne* [现代汉语语法研究教程 Xiàndài hànyǔ yǔfǎ yánjiū jiàochéng] (troisième édition), Presse universitaire de Pékin.
- Lǚ Shuxiang 吕叔湘, 1999, *Huit cents lexies de chinois moderne* [现代汉语八百词 Xiàndài hànyǔ bābǎi cí] (édition révisée), Presse commerciale de Pékin.
- Lǚ Shuxiang 吕叔湘, 1980, *Propos en chinois* [语文常谈 Yǔwén chángtán], Hongkong : Librairie Xinzhi sanlian.
- Lǚ Shuxiang 吕叔湘, 1970, *Analyse de la grammaire chinoise* [汉语语法分析问题 Hànyǔ yǔfǎ fēnxī wèntí], Presse commerciale.
- Lǚ Shuxiang 吕叔湘, 1959, « *Aperçu du problème des « mots » en chinois* » [汉语里“词”的问题概述 Hànyǔ lǐ “cí” de wèntí gàishù], traduction du russe, *Problèmes linguistiques*, n°5.
- LUO Shenghao 罗圣豪, 2003, « *Essai sur le proverbe chinois* » [论汉语谚语 Lùn hànyǔ yànyǔ], Journal de l'Université du Sichuan, Édition Philosophie et Sciences Sociales, n°1.
- MA Guofan 马国凡 & GAO Gedong 高歌东, 1983, *Xiēhòuyǔ* [歇后语 Xiēhòuyǔ], Hohhot : Maison d'édition populaire de Mongolie intérieure.
- MA Guofan 马国凡 & GAO Gedong 高歌东, 1982, *Le guànyòngyǔ ou les expressions usuelles* [惯用语 Guànyòngyǔ], Maison d'édition populaire de Mongolie intérieure.
- MA Guofan 马国凡, 1978. *Chéngyǔ* [成语 Chéngyǔ], 2^e édition. Hohhot : Maison populaire de Mongolie intérieure.
- MA Guofan 马国凡, [1959] 1964, *Introduction aux chéngyǔ* [成语简论 Chéngyǔ jiǎnlùn], Maison de publication de Liaoning.
- MA Jianzhong 马建忠, 1898, *Grammaire de Ma* [马氏文通 Mǎshìwéntōng], Presse commerciale.
- MA Xueliang 马学良, 2003, *Une introduction aux langues sino-tibétaines* [汉藏语概论 Hànzàngyǔ gàilùn], Maison d'édition nationale.
- MO Xuqiang 莫旭强 et XIE Weiwen 谢蔚雯, 2014, *Traduction du français en chinois, et du chinois en français - de la théorie à la pratique* [法汉互译理论与实践 Fǎ hàn hù yì lǐlùn yǔ shíjiàn], Presse de l'Université du commerce international et de l'économie.
- NING Ju 宁槩, 1980, *Proverbes, Maximes, Calembours* [谚语·格言·歇后语 Yànyǔ · géyán · xiēhòuyǔ], Wuhan : Maison d'édition populaire du Hubei.

- PANG Jin 庞进, 2007, *Culture du dragon en Chine* [中国龙文化 Zhōngguó lóng wénhuà], Maison d'édition de Chongqing.
- QIAN Jianfu 钱剑夫, 1985, *Introduction aux dictionnaires chinois anciens* [中国古代字典辞典概论 Zhōngguó gǔdài zidiǎn cídiǎn gàilùn], Presse commerciale.
- SHI Shi 史式, 1979, *Étude du chéngyǔ* [汉语成语研究 Hànyǔ chéngyǔ yánjiū], Maison d'édition populaire du Sichuan.
- SU Baorong 苏宝荣, 2011, *La fonction de structure du lexique et l'interprétation des dictionnaires chinois* [词的结构功能与语文辞书释义 Cí de jiégòu gōngnéng yǔ yǔwén císhū shiyì], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.
- SU Xinchun 苏新春 2013, *Recherche sur les dictionnaires et le lexique* [词典与词汇的计量研究 Cídiǎn yǔ cíhuì de jiliàng yánjiū], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.
- SUN Weizhang 孙维张, 1989, *La phraséologie du chinois* [汉语熟语学 Hànyǔ shúyǔ xué], Presse éducative de Changchun Jilin.
- TAO Yuanming (auteur d'origine), [365-427] 2012, *À la recherche des dieux* [搜神记 Sōushénjì], trad. Bao Gan, Shanghai, vol. I, site Poésie ancienne, [En ligne] : <http://www.gushicimingju.com/dianji/soushenhouji/5433.html>, consulté le 15 juin 2020.
- TANG Qiyun 唐启运, 1981, *Introduction aux chéng yǔ, aux proverbes, aux calambours, aux allusions littéraires* [成语、谚语、歇后语、典故概说 Chéngyǔ, yànyǔ, xiēhòuyǔ, diǎngù gàishuō], Maison d'édition populaire du Guangdong.
- TAN Yongxiang 谭永祥, 1984, *Nouvelle théorie du xiēhòuyǔ* [歇后语新论 Xiēhòuyǔ xīn lùn], Jinan : Presse éducative du Shandong.
- WANG Meiling 王美玲, 2004, *Étude sur l'enseignement des chéngyǔ en chinois seconde langue* [试论对外汉语教学中的成语教学 Shì lùn duìwài Hànyǔ jiàoxué zhōng de chéngyǔ jiàoxué], Mémoire de master de l'Université Normale du Hunan.
- WANG Qin 王勤, 2006, *Phraséologie chinoise* [汉语熟语论 Hànyǔ shúyǔ lùn], Presse éducative du Shandong.
- WANG Qin 王勤, 1982, *À propos des expressions usuelles* [论惯用语 Lùn guànyòngyǔ], études chinoises, n° 1.
- WEN Duanzheng 温端政, 2006, *Cours de lexique du chinois* [汉语词汇学教程 Hànyǔ cíhuì xué jiàochéng], Presse Commerciale.
- WEN Duanzheng 温端政, 2000b, *Xiēhòuyǔ ou calembour à tiroir* [歇后语 Xiēhòuyǔ], Presse commerciale de Pékin.

- WEN Duanzheng 温端政, 2000a, *Proverbes* [谚语 Yànyǔ], Presse commerciale de Pékin.
- WU Zhankun 武占坤, 2007, *Théorie générale de la phraséologie chinoise* [汉语熟语通论 Hànyǔ shúyǔ tōnglùn], Baoding : Presse universitaire du Hebei.
- WU Zhankun 武占坤, 2000, *Etude sur les proverbes chinois* [中华谚语研究 Zhōnghuá yànyǔ yánjiū], Baoding : Presse universitaire du Hebei.
- WU Zhankun 武占坤, 1986, *Lecteur chinois moderne* [现代汉语读本 Xiàndài hànyǔ dúběn], Presse de l'Institut des langues de Pékin.
- WU Zhankun 武占坤 & MA Guofan 马国凡, 1983, *Proverbes* [谚语 Yànyǔ], Hohhot : Maison d'édition populaire de Mongolie intérieure.
- XIANG Guangzhong 向光忠, 1982, *Introduction au chéngyǔ* [成语概说 Chéngyǔ gàishuō], Wuhan : Presse éducative du Hubei.
- XIA Liping 夏俐萍, 2010, « *Enseignement des idiomes pour les étudiants étrangers sur la base d'approches diversifiées* » [运用多种教学法进行对外汉语成语教学 Yùnyòng duō zhǒng jiàoxué fǎ jìnxíng duìwài hànyǔ chéngyǔ jiàoxué], *Journal de l'Université de radio et de télévision de Shanxi* (Shan xi guangbo dianshi da xue xuebao), n°3.
- XU Guoqing 徐国庆, 1999, *Théorie du système du lexique chinois moderne* [现代汉语词汇系统论 Xiàndài hànyǔ cíhuì xìtōnglùn], Presse universitaire de Pékin.
- XU Qingkai 徐庆凯, 2011, *Théorie des dictionnaires spécialisés* [专科词典论 Zhuānkē cídiǎn lùn], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.
- XU Shiyi 徐时仪, 2016, *L'histoire du développement des dictionnaires chinois* [汉语语文辞书发展史 Hànyǔ yǔwén císhū fāzhǎn shǐ], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.
- XU Zhaoben 许肇本, 1980, *À propos de la connaissance des chéngyǔ* [成语知识浅谈 Chéngyǔ zhīshì qiǎntán], Maison d'édition de Pékin.
- XU Zhongning 许钟宁, 2003, *Le style national des proverbes* [谚语的民族风格 Yànyǔ de mínzú fēnggé], étude rhétorique, n°3.
- YANG Lianrui 杨连瑞 & ZHANG Delu 张德禄, et al. 2007, *Acquisition d'une langue seconde et enseignement des langues étrangères en Chine* [二语习得研究与中国外语教学 Èr yǔ xí dé yánjiū yǔ zhōngguó wàiyǔ jiàoxué], Presse éducative de Shanghai.
- YANG Xiaoli 杨晓黎, 1996, « *De l'extérieur à l'intérieur, de la forme à l'esprit - l'étude de l'enseignement des chéngyǔ en chinois langue étrangère* » [由表及里, 形具神生 - 对外汉语成语教学探讨 Yóu biǎo jí lǐ, xíng jù shén shēng - duìwài hànyǔ chéngyǔ jiàoxué tantǎo], *Journal de l'Université d'Anhui*, Éditions Philosophie et sciences sociales, p. 89-92.

- YAO Xiyuan 姚锡远, 2012. *Précis de phraséologie* [熟语学纲要 Shúyǔ xué gāngyào]. Zhengzhou : Maison d'édition Daxiang.
- YAO Xiyuan 姚锡远, 1998, « Le statut du genre et la définition des unités phraséologiques » [“熟语”的种属地位及其定义域 “Shúyǔ” de zhǒng shǔ dìwèi jíqí dìngyì yù], in *Culture du caractère chinois*, n° 2.
- YONG Heming 雍和明 & PENG Jing 彭敬, 2013, *Métalexigraphie communicative* [交际词典学 Jiāoji cídiǎn xué], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.
- ZGYW, « Les consignes du Conseil d'État sur la promotion du Pǔtōnghuà » [国务院关于推广普通话的指示 Guówù yuàn guānyú tuīguǎng pǔtōnghuà de zhǐshì], 1956, [En ligne] : http://www.gov.cn/test/2005-08/02/content_19132.htm.
- ZHANG Bin 张斌, 2005, *Nouvelle langue chinoise moderne* [新编现代汉语 Xīn biān xiàndài hànyǔ], Shanghai : Presse de l'Université de Fudan.
- ZHANG Guoqing 张国庆, 1974, *Introduction aux chéngyǔ* [成语浅说 chéngyǔ qiǎnshuō], Ha'erbin : Maison d'édition populaire du Heilongjiang.
- ZHANG Minghua 张明华, 1998, *Histoire du dictionnaire chinois* [中国字典辞典史话 Zhōngguó zidiǎn cídiǎn shǐ huà], Presse commerciale.
- ZHANG Yihua 章宜华, 2013, *Métalexigraphie informatique* [计算词典学 Jìsuàn cídiǎn xué], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.
- ZHANG Yihua 章宜华, 2010, *Lexicographie pour l'apprenant et enseignement des deuxièmes langues* [学习词典与二语教学研究 Xuéxí cídiǎn yǔ èryǔ jiàoxué yánjiū], Presse éducative de Shanghai.
- ZHANG Yongyan 张永言, 1982, *Une brève introduction à la lexicologie* [词汇学简论 Cíhuìxué jiǎnlùn], Presse de l'Institut de technologie de Huazhong.
- ZHANG Zhiyi 张志毅 & ZHANG Qingyun 张庆云, 2007, *Sémantique lexicale et lexicographie* [词汇语义学与词典编纂 Cíhuì yǔyì xué yǔ cídiǎn biānzhuàn], Presse de recherche sur l'enseignement des langues étrangères.
- ZHAO Zhenduo 赵振铎, 2012, *Théorie du dictionnaire* [字典论 Zìdiǎn lùn], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.
- ZHAO Zhenduo 赵振铎, 1986, *Histoire des dictionnaires anciens chinois* [古代辞书史话 Gǔdài císhū shǐ huà], Maison d'édition populaire du Sichuan.
- ZHAO Keqin 赵克勤, 1994, *Lexicologie chinoise ancienne* [古代汉语词汇学 Gǔdài hànyǔ cíhuì xué], Presse commerciale de Pékin.

ZHENG Shupu 郑述谱 & YE Qisong 叶其松, 2015, *Théorie de l'élaboration sur les terminologies* [术语编纂论 Shùyǔ biānzǔǎn lùn], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.

ZHOU Jian 周荐, 1994, « Classiques et non classiques de la phraséologie » [熟语的经典性与非经典性 Shúyǔ de jīngdiǎn xìng yǔ fēi jīngdiǎn xìng], in *Étude linguistique et littéraire*, n°3.

ZHOU Zumo 周祖谟, 2005, *Discours sur le lexique chinois* [汉语词汇讲话 Hànyǔ cíhuì jiǎnghuà], Presse d'enseignement et de recherche des langues étrangères.

ZHOU Zumo 周祖谟, 1958, « Lexique et lexicologie » [词汇和词汇学 Cíhuì hé cíhuì xué], in *yu wen xue xi*, n°11.

ZHOU Zumo 周祖谟, 1955, « À propos des *chéngyǔ* » [谈成语 Tán chéngyǔ], in *Yuwen xuexi*, n° 1.

ZHU Dexi 朱德熙, [1982], 2000, *Cours de grammaire* [语法讲义 Yǔfǎ jiǎngyì], Presse commerciale de Pékin.

ZHU Dexi 朱德熙, 1961, « À propos de la particule ‘的 de’ » [说“的” Shuō “de”], *langue chinoise*, n°12, p. 258-289.

ZHU Ruiwen 朱瑞琰, 2006, *Chéngyǔ bouddhistes* [佛教成语 Fójiào chéngyǔ], Shanghai : Maison d'édition de grands dictionnaires chinois.

D. Corpus ou dictionnaires principaux spécialisés en français et en chinois sur les expressions idiomatiques

ASHRAF Mahtab & MIANNAY Denis, 1999, *Dictionnaire des expressions idiomatiques*, Librairie Générale Française.

Centre de recherche « Explication des lexies (词 cí) et des sinogrammes (字 zì), 2014, *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois* [中华成语大词典 zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn], Presse d'enseignement de la langue chinoise.

CAI Hongbin 蔡鸿滨, 2014, *Dictionnaire explicatif des expressions et locutions françaises* [法语成语解析词典 fǎyǔ chéngyǔ jiěxī cídiǎn], Presse commerciale de Pékin.

CHOLLET Isabelle & ROBERT Jean-Michel, 2008, *Les expressions idiomatiques*, Paris : CLE international.

DOAN Patrick & WENG Zhongfu 翁仲福, 1999, *Dictionnaire de chéngyǔ : idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise* [汉语成语词典 hànyǔ chéngyǔ cídiǎn], Paris : Éditions You-Feng.

LAFLEUR Bruno, 1991, *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Paris : Duculot.

RAT Maurice, [1957] 2007, *Dictionnaire des Expressions et locutions traditionnelles*, Paris : Larousse.

REY Alain et CHANTREAU Sophie, [1989] 2003, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Le Robert.

SUN Qian 孙迁, [1999] 2012, *Nouveau dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes* [新编汉法成语词典 Xīn biān hàn fǎ chéngyǔ cídiǎn], Presse universitaire de Xiamen.

Université de Pékin, [1979] 1980, *Dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes* [汉法成语手册 Hànfǎ chéngyǔ shǒucè], Pékin (1979)/Hong Kong(1980) : Maison d'édition de Beijing.

E. Corpus des manuels en FLE et en CLE

ARSLANGUL & Arnaud & JIN Yezhi & LAMOUREUX Claude, PILLET Isabelle, 2016, *Ni shuo ya !* niv. A1/A2, collège, lycée, terminale, Didier.

ARSLANGUL Arnaud & JIN Yezhi & LAMOUREUX Claude & PILLET Isabelle, 2013, *Ni shuo ba ! Niveau A2/B1*, Didier.

ARSLANGUL Arnaud & GUO Guo & LAMARRE Christine & LI Jing, 2019, *Méthode de chinois troisième niveau*, L'Asiathèque.

CECRL, 2001, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner évaluer*, Unité des politiques linguistiques, Strasbourg : [En ligne] : www.coe.int/lang-CECR.

LI Hongyin 李红印 (mettre en ordre), 2001, *Programme par niveau des compétences lexicales et maîtrise des caractères en chinois* [汉语水平词汇与汉字等级大纲 Hànyǔ shuǐpíng cíhuì yǔ hànzi děngjí dàgāng], Version électronique. [En ligne] : <http://chineselinks.cn/hsk8822.pdf>.

LI Xiaoqi 李晓琪 et al. 2013, *Chinois Boya* [博雅汉语 Bóyǎ hànyǔ], I, II, III, niveau avancée, Presse universitaire de Pékin.

LIU Hong & RABUT Isabelle, et al. équipe de l'INALCO, 2000, *Méthode de chinois, premier niveau*, L'Asiathèque.

PIOZAT-XIE Honghua, 2007, *Préparation au HSK Niveau de base Niveau élémentaire-intermédiaire* [挑战汉语水平考试 : 基础, 初中等 Tiǎozhàn hànyǔ shuǐpíng kǎoshì : Jīchǔ, chū zhōng děng], Paris : You-Feng.

PONS Sylvie & DOLLEZ Catherine, *Alter ego 4 (B2)*, Hachette.

YANG-Drocourt Zhitang & LIU Hong & FAN Jianmin & RABUT Isabelle, 2011, *Méthode de chinois deuxième niveau*, L'Asiathèque.

WU Yunfeng & HU Yu (trad.), 2007, *Reflets II*, Enseignement et recherche des langues étrangères à Pékin.

WU Yunfeng & HU Yu (trad.), 2006, *Reflets I*, Enseignement et recherche des langues étrangères de Pékin.

MA Xiaohong 马晓宏, 2009, *Le Français (I, II, III)*, Département de français, Université des études étrangères de Pékin.

GUILLOUX Michel, HERRY Cécile, PONS Sylvie (sous la direction de DOLLEZ Catherine), 2010, *Alter Ego (5)*, niveau C1/C2, Hachette.

F. Dictionnaires français monolingues généraux et spécialisés

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, [En ligne] : <https://www.cnrtl.fr/>.

Dictionnaire de l'Académie française (1935-1936 et 1992). [En ligne] <http://atilf.atilf.fr/academie.htm> et <http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>

Dictionnaire des proverbes et dictons de France, par Jean-Yves DOUMON, Paris : Librairie générale française impr. 2010, DL 1988, cop. 1986.

Grand Robert (1979).

Larousse en ligne, [En ligne] : [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lexie/46920`](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lexie/46920)

Le Petit Robert de la langue française, 2020.

Littre en ligne.

MONTRENAUD Florence & PIERRON Agnès & SUZZONI Françoise, 2006 [1ère édition 1989], *Le Robert, Dictionnaire proverbes et dictons*, Paris : Robert.

Petit Larousse illustré, 2009, 2020.

Petit Robert, 2001, 2017 - Dictionnaire de langue française, CD-ROM.

Petit Robert Électronique, 2007.

PLANELLES Georges, 2014, *Les 1001 expressions préférées des français*, Paris : Les éditions de l'Opportun.

REY Alain, 2019, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert.

Robert illustré, 2014, 2018.

G. Dictionnaires chinois monolingues généraux et spécialisés

Bureau d'édition de dictionnaires, Institut d'études des langues, Académie chinoise des sciences sociales, 2005, *Dictionnaire du lexique chinois moderne (cinquième édition)* [现代汉语词典 Xiàndài hànyǔ cídiǎn], Presse commerciale.

Bureau d'édition de dictionnaires, Institut d'études des langues, Académie chinoise des sciences sociales, 2003, *Dictionnaire du lexique chinois moderne* [现代汉语词典 Xiàndài hànyǔ cídiǎn], Presse commerciale.

Bureau de l'élaboration des grands dictionnaires chinois 汉语大字典编纂处, 2013, *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois* [中华成语大词典 Zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn], Maison d'édition Lexicographique du Sichuan.

Chang zhou shi jiao yu ju 常州市教育局, 1981, *Dictionnaire des chéngyǔ* [成语词典 Chéngyǔ cídiǎn], Maison d'édition populaire de Jiangsu.

CHENG Zhiqiang 程志强, 2003, *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois* [中华成语大词典 Zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn], Maison d'édition de l'Encyclopédie de Chine.

HU Yongxiu 胡永修 & GOU Jianli 苟建丽 & DENG Qinrong 邓琴蓉, 1990, *Dictionnaire des notions linguistiques appliquées du chinois moderne (litt. Dictionnaire de résolution des problèmes du chinois moderne)* [现代汉语题解词典 Xiàndài hànyǔ tíjiě cídiǎn], Maison d'édition Lexicographique du Sichuan.

LI Xingjian 李行健, 2004, *Dictionnaire standard de la langue chinoise moderne* [现代汉语规范词典 Xiàndài hànyǔ guīfàn cídiǎn], Maison d'édition d'enseignement et de recherche des langues étrangères et la Maison d'édition linguistique et littéraire chinoise.

LIU Jiexiu 刘洁修, 2003, *Dictionnaire d'études et d'interprétations des textes classiques des chéngyǔ* [汉语成语考释词典 Hànyǔ chéngyǔ kǎoshì cídiǎn], Press commerciale de Pékin.

LIU Wanguo 刘万国 & HOU Wenfu 侯文富, 2000, *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois* [中华成语大词典 Zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn], Presse universitaire de Jilin.

LIU Xuefeng 刘雪枫 & ZHEN Ruixia 郑瑞侠, 1995, *Dictionnaire des allusions du chéngyǔ* [中华成语典故词典 Zhōnghuá chéngyǔ diǎngù cídiǎn], Maison d'édition nationale de Liaoning.

LU Jinhua 吕金华 & SONG Xiaoquan 宋效全, 1995, *Dictionnaire encyclopédique des allusions littéraires des chéngyǔ* [中华成语典故辞典 Zhōnghuá chéngyǔ diǎngù cídiǎn], Presse universitaire Yanbian.

- LÜ Shuxiang 吕叔湘 & DING Shengshu 丁声树, 1958, *Dictionnaire du lexique chinois moderne* [现代汉语词典 Xiàndài hànyǔ cídiǎn], Presse commerciale.
- Maison d'édition Zhonghuashuju, 1989, *Cihai ou Mer de lexies* [辞海 Cíhǎi], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.
- QIAN Peixin 钱培鑫, 2018, *Dictionnaire pratique des expressions françaises* [法语常用词组词典 fǎyǔ chángyòng cízǔ cídiǎn], Maison d'édition de traduction de Shanghai.
- SYBESMA Rint et al., 2017, *Encyclopédie de la langue et de la linguistique chinoises* (en anglais : *Encyclopédia of chinese language and linguistics*), vol. 2, Brill.
- WANG Guilan 王桂兰, 2013, *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois* [中华成语大辞典 Zhōnghuá chéngyǔ dà cídiǎn], Maison d'édition de littérature et d'histoire de Jilin.
- WEN Duanzheng 温端政, 2004b, *Dictionnaire complet sur les expressions usuelles* [中国惯用语大全 Zhōngguó guànyòngyǔ dàquán], Centre de l'élaboration de dictionnaires chinois de la maison d'édition lexicographique de Shanghai.
- WEN Duanzheng 温端政, 2004a, *Dictionnaire complet sur les calembours à tiroir* [中国歇后语大全 Zhōngguó xiēhòuyǔ dàquán], Centre de l'élaboration de dictionnaires chinois de la maison d'édition lexicographique de Shanghai.
- WEN Duanzheng 温端政, 2002, *Grand dictionnaire sur les calembours à tiroir*, [中国歇后语大词典 Zhōngguó xiēhòuyǔ dà cídiǎn], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.
- WEN Duanzheng 温端政, 1996, *Dictionnaires des expressions communes chinoises* [汉语常用语词典 Hànyǔ chángyòng yǔ cídiǎn], Maison d'édition lexicographique de Shanghai.
- XU Shen 许慎 (58-147), (éditeur : CAI Jianhong 柴剑虹), 2001, *Explication des graphies et interprétation des sinogrammes* [說文解字 Shuōwén jiězì], Maison d'édition de Jiuzhou.
- XU Zhensheng 许振生 et al., 2015, *Dictionnaire Xinhua des chéngyǔ chinois* [新华成语词典 Xīnhuá chéngyǔ cídiǎn], deuxième édition, Presse commerciale de Pékin.
- ZHANG Shoukang 张寿康 & LIN Xinguang 林杏光, 2002, *Dictionnaire des collocations de lexies pleines du chinois moderne* [现代汉语实词搭配词典 Xiàndài hànyǔ shící dāpèi cídiǎn], Presse commerciale de Pékin.
- ZHANG Yan 张雁 & HE Wanping, et al. 2002, *Dictionnaire Xinhua des chéngyǔ* [新华成语词典 Xīnhuá chéngyǔ cídiǎn], Presse commerciale.
- ZHANG Yipeng 张一鹏, 2004, *Dictionnaire des proverbes* [谚语大典 Yànyǔ dàdiǎn], Shanghai : Maison d'édition de Grands dictionnaires chinois.

ZHU Zuyan 朱祖延, 1985, *Grand dictionnaire des chéng yǔ chinois* [汉语成语大词典 Hànyǔ chéngyǔ dà cídiǎn], Maison d'édition populaire du Henan.

2015, *Dictionnaire de sinogrammes Xinhua*, onzième édition [新华字典 Xīnhuá zìdiǎn], Presse commerciale de Pékin.

1987, *Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois* [中国成语大辞典 Zhōngguó chéngyǔ dàcí diǎn], Maison d'édition Lexicographique de Shanghai.

H. Dictionnaires bilingues généraux et spécialisés

Assimil, 2009, *Dictionnaire chinois-français, français-chinois*, Assimil.

Association Ricci, 2014, *Dictionnaire Ricci chinois-français* [利氏汉法大词典 Lìshì hàn fǎ dà cídiǎn], Centre de recherche de dictionnaires de la presse commerciale.

Association Ricci, 2002, *Dictionnaire Ricci chinois-français* [利氏汉法大词典 Lìshì hàn fǎ dà cídiǎn], Institut Ricci (Paris-Taïpei).

CHEN Zhenyao 陈振尧 & XUE Jian cheng 薛建成, 1998, *Grand dictionnaire français-chinois du nouveau siècle* [新世纪法汉大词典 Xīnshìjì fǎ hàn dà cídiǎn], Presse d'enseignement et de recherche des langues étrangères.

Dictionnaire concis français-chinois chinois-français (édition corrigée), 2000, Presse Commerciale et Larousse.

DONG Qihan 董启汉 & MA Jun 马骏, 2002, *Dictionnaire des proverbes français usuels avec la traduction chinoise* [法语常用谚语辞典 Fǎyǔ chángyòng yànyǔ cídiǎn], l'Université de Beijing.

Grand dictionnaire français-chinois du nouveau siècle (GDFCNS), édité par le groupe de Pékin en 2005, Institut Ricci (Paris-Taïpei), *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise*, Presse commerciale.

ANNEXES

Corpus

Dans notre corpus, les expressions idiomatiques françaises et les *chéngyǔ* seront classés par ordre alphabétique en fonction des mots-clés français, qu'ils figurent dans l'expression idiomatique de cette langue ou qu'il s'agisse de la traduction du chinois.

Nous donnerons d'abord les expressions idiomatiques françaises, puis les *chéngyǔ*, que nous présenterons en caractères, suivis du pinyin (prononciation transcrite en alphabet latin). Nous choisissons de proposer d'abord une traduction littérale la plus fidèle possible et au plus près du sens souvent imagé des caractères. En effet, c'est cette traduction littérale qui permet le plus souvent d'appréhender le sens métaphorique caractéristique de la plupart des *chéngyǔ*. Nous indiquons ensuite le sens implicite et/ou figuré, et enfin si possible un équivalent, selon le code visuel suivant :

- 1) → : traduction littérale du quadrisyllabe
- 2) □ : sens implicite
- 3) ■ : sens figuré s'il s'éloigne du sens implicite précédent
- 4) ● : équivalent parfait (identité de nature, sémantique, lexicale, et similarité structurelle)
- 5) ●● : expressions idiomatiques empruntées
- 6) ●◐ : équivalent partiel : les expressions idiomatiques existant en tant que telles dans les deux langues ou uniquement dans l'une des deux, à condition qu'il s'agisse d'une expression figée dans l'autre. Ce critère de nature est prioritaire dans notre classification, les critères secondaires qui justifient la qualification de « partielle » portant sur la sémantique, les mots-clés ou la structure.
- 7) *Italiques* : expressions idiomatiques

Comme l'illustrent les exemples suivants :

Abeille : 蜂 fēng

蜂拥而上 fēng yōng ér shàng : → beaucoup d'abeilles se ruent sur.. /→ se ruer sur/□ s'élancer en masse (en foule)/ □ se ruer comme un essaim (Aussi : 蜂拥而至 fēng yōng ér zhì)

Œil /Yeux : 眼 yǎn/睛 jīng/目 mù

目光如炬 mù guāng rú jù : → une vision claire comme une torche/□ ●◐ avoir les yeux au bout des doigts/●◐ avoir des yeux de lynx/□ grande clairvoyance/■ un regard pressant/■ un regard flamboyant de colère

En outre, les traductions françaises proposées dans les dictionnaires chinois-français ne se révèlent malheureusement pas toutes fiables ni conformes au sens réel en chinois. Il arrive que la traduction française donnée ne fasse pas sens ou même constitue un contresens : dans ce cas, nous écarterons ces indications erronées.

Il faut souligner que les mots clés en chinois ou en français peuvent être soit univoques soit polysémiques : plusieurs traductions sont parfois possibles.

1) Un mot-clé français équivaut à plusieurs mots en chinois :

Ainsi, le mot français « dents » correspond à trois lexies chinoises « 牙 yá », « 齿 chǐ » ou « 牙齿 yáchǐ ».

De même, « l'œil/les yeux » se dit en chinois « 目 mù », « 睛 jīng », « 眼 yǎn », sans distinction de nombre. Dans ce cas, on classera l'expression dans la rubrique « œil » et non « yeux » selon l'ordre alphabétique.

La lexie française « bête » correspond aux trois caractères : 兽 shòu/禽 qín/畜 chù; « cheval » aux caractères : 马 mǎ/驹 jū/驥 jì ; et « chien » aux deux caractères : 狗 gǒu/犬 quǎn.

Il peut arriver que des animaux différents dans une langue soient considérés comme un même animal dans l'autre langue. En Chine « 鸭 yā », « 鸳鸯 yuānyāng » et « 凫 fú » désignent des volatiles différents, pour lesquels le français ne connaît que le mot « canard ». Toutefois les dictionnaires idiomatiques introduisent une différenciation à l'aide d'un qualificatif : « 鸭 yā » est repris par « canard », « 鸳鸯 yuānyāng » par « canard mandarin », et « 凫 fú » par « canard sauvage ».

2) Plusieurs mots-clés français correspondent à plusieurs mots en chinois

Ainsi, « 脸 liǎn », « 面 miàn », « 貌 mào » et « 颜 yán » peuvent se traduire indifféremment en français par « face », « visage », « mine ».

De même, « cochon, porc, pourceau, truie, sanglier », sont évoqués aussi par des lexies différentes en chinois : « 猪 zhū », « 豚 tún », « 彘 zhì » ou « 豕 shǐ », qui ne recouvrent pas les mêmes nuances qu'en français. Les trois derniers caractères figurent dans les *chéngyǔ* anciens, le premier dans les expressions plus modernes.

Dans ce cas, les expressions idiomatiques apparaissent dans la même rubrique, correspondant à l'initiale du premier mot dans l'ordre alphabétique, soit dans les exemples donnés : face et cochon.

3) Plusieurs mots clés français équivalent à un mot unique en chinois.

Ainsi, « jambe » et « cuisse » dans les expressions idiomatiques françaises de notre corpus correspondent au caractère unique « 腿 tuǐ ».

De même, les trois mots français « **taureau/vache/bœuf** » ne se traduisent en chinois que par la seule lexie « 牛 niú », qui désigne à la fois le bœuf et le buffle.

Nous procéderons comme précédemment dans notre classement : les expressions dans les cas précités seront classés sous l'initiale « c » de cuisse, « b » de bœuf.

Enfin, nous avons également collecté quelques expressions populaires.

Annexe 1 & Sous-corpus : Les expressions idiomatiques françaises et chinoises concernant le corps humain

A

Aisselle : 腋 yè

1. 集腋成裘 jí yè chéng qiú : → en rassemblant les peaux des aisselles on arrive à faire une robe de fourrure/● goutte à goutte on remplit la cave (Prov.)/● les petits ruisseaux font les grandes rivières (Prov.)/● maille à maille se fait le haubergeon (Prov.).

B

Barbe : 须 xū

1. faire la barbe à quelqu'un (l'emporter, éliminer, avoir l'avantage sur)
2. ● rire dans sa barbe 掩口而笑
2. 巾帼须眉 jīn guó xū méi : → femme qui a barbe et sourcils/□ femme qui agit et parle comme un homme.
3. 须眉男子 xū méi nán zǐ : → homme à barbe et à sourcils épais/□ homme véritable/□ homme de virils.
4. 须髯如戟 xū rán rú jǐ : → poils de barbe hérissés comme des lances/□ avoir une barbe dure/□ air viril.

Bouche/gueule : 口 kǒu/嘴 zuǐ

3. avoir la gueule enfarinée
4. avoir la gueule de bois
5. avoir/mettre (faire venir) l'eau à la bouche
6. être né avec une cuiller (cuillère) d'argent dans la bouche
7. faire la fine bouche
8. ● garder bouche cousue/motus et bouche cousue/rester bouche cousue : 守口如瓶
9. la bouche en cœur
10. la bouche en cul de poule (familier)
11. retirer (ôter) le pain de la bouche à (de) quelqu'un

5. 百口莫辨 bǎi kǒu mò biàn : → cent bouches ne suffiraient à se défendre/□ ne trouver aucun moyen de se justifier.
6. 笨嘴笨舌 bèn zuǐ bèn shé : → bouche empâtée et langue épaisse/□ ne pas avoir la parole facile/□ parler avec difficulté/□ bégayer (Aussi : 笨嘴拙舌 bèn zuǐ zhuō shé).
7. 闭口不言 bì kǒu bú tán : → fermer la bouche et se taire/□ ne pas souffler mot de quelque chose/□ passer quelque chose sous silence/□ ● *rester bouche close*/□ ● *n'en souffler mot*/● *tenir sa langue*/● *demeurer le bec cousu*/● *être (rester) muet comme une carpe* (Aussi : 闭口不谈 bì kǒu bù tán/闭口无言 bì kǒu wú yán).
8. 赤口毒舌 chì kǒu dú shé : → bouche de feu et langue venimeuse/● *mauvaise langue*/● *(être une) langue de vipère*.
9. 冲口而出 chōng kǒu 'ér chū : → parler sans réflexion/□ lâcher (quelques mots) sans réfléchir/□ (mot, parole) échappé des lèvres (Aussi : 脱口而出 tuō kǒu ér chū).
10. 出口成章 chū kǒu chéng zhāng : → improviser oralement un discours/□ s'exprimer avec facilité et élégance/□ avoir de la faconde (Aussi : 脱口成章 tuō kǒu chéng zhāng).
11. 出口伤人 chū kǒu shāng rén : → adresser à quelqu'un des paroles blessantes/□ donner des coups d'épingle à quelqu'un/□ égratigner quelqu'un/□ faire une sortie contre quelqu'un/□ cracher son venin contre quelqu'un/□ ne pas parler sans médire/● *avoir une langue de vipère*.
12. 大饱口福 dà bǎo kǒu fú : → à satiété et au bonheur de la bouche/□ ● *faire bonne chère*/□ un festin.
13. 杜口裹足 dù kǒu guǒ zú : → bouche muselée et pieds ligotés/□ ne pas oser parler ni bouger/■ *rester paralysé de peur*.
14. 多嘴多舌 duō zuǐ duō shé : → beaucoup de bouches, beaucoup de langues/□ être trop bavard, trop parler/■ être indiscret/■ perdre une belle occasion de se taire/● *ne pas savoir tenir sa langue*/● *avoir la langue bien pendue*.
15. 反咬一口 fǎn yǎo yī kǒu : → mordre en retour son bienfaiteur/□ rendre le mal pour le bien/□ mordre le sein de sa nourrice.
16. 风口浪尖 fēng kǒu làng jiān : → dans la gueule de la tempête où le vent et les vagues sont les plus élevés au paroxysme (au plus fort) de la tempête.
17. 祸从口出 huò cóng kǒu chū : → le malheur sort de la bouche/□ Les malheurs proviennent de la bouche/● *la parole est argent, le silence est d'or* (Prov.) (Aussi : 祸发齿牙 huò fā chǐ yá).
18. 交口称誉 jiāo kǒu chēng yù : → faire des éloges en chœur/□ rendre un hommage unanime (Aussi : 交口称叹 jiāo kǒu chēng tàn/交口称颂 jiāo kǒu chēng sòng/交口称赞 jiāo kǒu chēng zàn/交口积颂 jiāo kǒu jī sòng).
19. 金口玉言 jīn kǒu yù yán : → bouche d'or et paroles de jade/□ des paroles sages/□ maximes/● *parler d'or*/● *paroles d'évangile*.
20. 绝口不道 jué kǒu bù dào : → ne dire mot/□ ne plus parler de/□ garder le silence sur (Aussi : 绝口不谈 jué kǒu bù tán/绝口不提 jué kǒu bù tí).

21. 口碑载道 kǒu bēi zài dào : → louable et digne d'être gravé sur le marbre/□ être de notoriété publique/□ notoriété (célébrité)/□ être couvert de louanges (Aussi : 有口皆碑 yǒu kǒu jiē bēi).
22. 口不言钱 kǒu bù yán qián : → ne jamais parler d'argent/□ se montrer distingué et désintéressé.
23. 口不应心 kǒu bú yīng xīn : → les paroles ne s'adaptent pas au cœur/□ dire le contraire ce qu'on pense.
24. 口齿伶俐 kǒu chǐ líng lì : → bouche et dents très agiles/□ savoir bien s'exprimer/□ avoir la parole facile/□ ● savoir *manier la langue*.
25. 口出狂言 kǒu chū kuáng yán : → débiter d'imprudentes extravagances/□ prononcer des propos irrévérencieux (insolents).
26. 口恶心善 kǒu è xīn shàn : → mauvaise bouche mais bon cœur/□ avoir la langue un peu vive mais bon cœur.
27. 口耳之学 kǒu ěr zhī xué : → apprendre par la bouche et l'oreille/□ connaissances acquises par ouï-dire/□ connaissances peu sérieuses/□ ouï-dire.
28. 口干舌燥 kǒu gàn shé zào : → bouche sèche et langue desséchée/□ avoir soif/■ trop parler.
29. 口讲指画 kǒu jiǎng zhǐ huà : → accentuer son discours par des gestes/□ gesticuler en parlant.
30. 口角春风 kǒu jiǎo chūn fēng : → le vent du printemps sur le coin des lèvres/□ dire du bien de quelqu'un/■ intercéder en faveur de quelqu'un.
31. 口角生风 kǒu jiǎo shēng fēng : → parler comme souffle le vent/□ parler avec facilité/□ ● avoir la langue déliée (bien pendue).
32. 口口声声 kǒukǒu shēngshēng : → double bouche et double voix/□ ne cesser de répéter/□ parler d'abondance/□ parler à tout bout de champ (à tout propos)/□ ● rebattre les oreilles/□ ne pas tarir sur...
33. 口蜜腹剑 kǒu mì fù jiàn : → bouche de miel et épée dans le ventre/□ avoir du miel sur les lèvres et un poignard dans son sein/● bouche de miel, cœur de fiel (Prov.).
34. 口如悬河 kǒu ruò xuán hé : → parler comme une chute d'eau/□ être très éloquent/□ parler avec volubilité/□ avoir de la conversation/□ parler à ne pas tarir (Aussi : 口若河悬 kǒu ruò hé xuán /口若悬河 kǒu ruò xuán hé).
35. 口是心非 kǒu shì xīn fēi : → la bouche dit oui, le cœur pense autrement/□ dire le contraire de ce qu'on pense/■ ● jouer un double jeu/■ duplicité/■ un homme à deux visages.
36. 口说无凭 kǒu shuō wú píng : → parler sans preuve/□ paroles en l'air/□ ● la parole s'envole, les écrits restent (Prov.) (Aussi : 空口无凭 kōng kǒu wú píng).
37. 口血未干 kǒu xuè wèi gān : → Le sang porté à la bouche n'est pas encore séché/□ Le sang porté à la bouche pour sceller l'alliance n'est pas encore séché qu'on viole la promesse/■ rompre aussitôt ses engagements.
38. 口燥唇干 kǒu zào chún gān : → avoir la bouche et les lèvres sèches à force de parler/□ dépenser sa salive/□ user de la salive/□ parler en vain/● prêcher dans le désert.

39. 口中雌黄 kǒu zhōng cí huáng : → du minerai dans la bouche/parler en air/□ parler à la légère/■ parler à tort et à travers (Aussi : 信口雌黄 xìn kǒu cí huáng).
40. 口诛笔伐 kǒu zhū bǐ fá : → stigmatiser (flétrir) de vive voix et de la plume/□ critiquer oralement et par écrit/□ tirer à boulets rouges sur.
41. 苦口婆心 kǔ kǒu pó xīn : → conseiller (déconseiller) quelqu'un avec zèle et avec la meilleure foi du monde.
42. 脍炙人口 kuài zhì rén kǒu : → viandes rôties répondant au goût de tous/□ mets délicieux très goûteux/□ être dans toutes les bouches sur toutes les lèvres/■ être l'objet de l'admiration générale/■ ouvrage qui fait l'objet de l'admiration générale/■ littérature universellement appréciée (Aussi : 赞不绝口 zàn bú jué kǒu, 赞口不绝 zàn kǒu bù jué).
43. 琅琅上口 lángláng shàng kǒu : → le bruit des voix sortant des bouches/□ facile à prononcer et à lire.
44. 良药苦口 liáng yào kǔ kǒu : → un bon remède est amer à la bouche/□ un conseil franc blesse/□ un conseil franc est pénible à entendre/● Toute vérité n'est pas bonne à dire (Prov.).
45. 骂不绝口 mà bù jué kǒu : → n'avoir que des injures à la bouche/□ ne pas cesser d'injurier (de maudire)/□ se répandre en invectives.
46. 满口称赞 mǎn kǒu chēng zàn : → plein de bouches pour louer/ne pas tarir ne d'éloges sur .../□ couvrir de louanges/□ ● *en avoir la bouche pleine*.
47. 免开尊口 miǎn kāi zūn kǒu : → veuillez ne pas ouvrir votre noble bouche/□ Veuillez bien ne pas formuler une telle demande/□ c'est à moi de faire sans que vous le disiez.
48. 讷口敏行 nè kǒu mǐn xíng : → parler peu mais faire vite/□ être discret en paroles et habile en actions.
49. 讷口少言 nè kǒu shǎo yán : → bouche fruste et paroles rares/□ avare de paroles/□ peu communicatif/□ parler peu et simplement/■ être discret.
50. 弄口鸣舌 nòng kǒu míng shé : → jouer de la bouche et siffler de la langue/□ semer la zizanie.
51. 贫嘴薄舌 pín zuǐ bó shé : → bouche loquace et langue affinée/□ avoir la langue acérée/□ avoir le bec (le caquet) bien affilé/□ aimer lancer des piques/□ bavardage ennuyeux (Aussi : 贫嘴恶舌 pín zuǐ è shé/贫嘴贱舌 pín zuǐ jiàn shé/贫嘴烂舌 pín zuǐ làn shé).
52. 破口大骂 pò kǒu dà mà : → s'user la bouche à force d'insultes/□ se répandre en invectives/□ proférer des injures, vociférer/□ accabler (abreuver, couvrir) d'injures.
53. 钳口不言 qián kǒu bù yán : → fermer la bouche/□ ● *ne pas desserrer les dents*/□ ● *rester bouche close*/□ s'enfermer dans le mutisme (Aussi : 钳口结舌 qián kǒu jié shé/钳口吞舌 qián kǒu tūn shé/缄口不言 jiān kǒu bù yán/缄口结舌 jiān kǒu jié shé/缄舌闭口 jiān shé bì kǒu).
54. 七嘴八舌 qī zuǐ bā shé : → avec sept bouches et huit langues/□ parler tous à la fois/□ y aller chacun de sa langue/□ brouhaha de voix/● une véritable tour de Babel (Aussi : 七嘴八张 qī zuǐ bā zhāng).
55. 轻口薄舌 qīng kǒu bó shé : → tenir des propos frivoles ou acerbes/□ proférer des paroles sarcastiques/□ lancer des pointes.
56. 人多嘴杂 rén duō zuǐ zá : → beaucoup de personnes et autant de bouches/□ autant de têtes, autant d'avis/● *les langues vont bon train*.

57. 任口胡说 rèn kǒu húshuō : → laisser la bouche dire ce qu'elle veut/□ parler à tort et à travers/□ avoir la parole trop libre/□ débiter des propos absurdes.
58. 如出一口 rú chū yī kǒu : → comme sorti d'une seule bouche/□ parler à l'unanimité (d'une seule voix).
59. 三缄其口 sān jiān qí kǒu : → fermer sa bouche plusieurs fois/bouche cousue/□ ● *ne pas desserrer les dents*/□ se retrancher dans le mutisme/□ avaler sa langue/□ ● *tenir sa langue*.
60. 杀人灭口 shā rén miè kǒu : → tuer une personne et faire taire sa bouche/□ éliminer un témoin gênant.
61. 矢口不移 shǐ kǒu bù yí : → la bouche a fait serment, et ne change pas/□ ne pas varier dans ses déclarations/□ n'avoir qu'une parole.
62. 矢口抵赖 shǐ kǒu dǐ lài : → nier catégoriquement ce qu'on a dit ou fait/□ rejeter des accusations fondées/□ nier hardiment/□ refuser d'admettre une culpabilité (Aussi : 矢口否认 shǐ kǒu fǒu rèn).
63. 守口如瓶 shǒu kǒu rú píng : → fermer hermétiquement la bouche comme une bouteille bouchée/□ garder jalousement un secret/garder le secret/□ être très discret/□ ● *motus et bouche cousue* /● *tenir sa langue*.
64. 授人口实 shòu rén kǒu shí : → donner à quelqu'un un sujet de conversation/□ prêter le flanc à une critique (Aussi : 贻人口实 yí rén kǒu shí).
65. 素口骂人 sù kǒu mà rén : → injurier les gens avec une bouche qui fait maigre/□ nourrir des desseins inavouables, tout en faisant ses prières.
66. 笑口常开 xiào kǒu cháng kāi : → avoir toujours un sourire aux lèvres/□ garder un visage souriant.
67. 信口开河 xìn kǒu kāi hé : → croire sa bouche capable de fendre la rivière/□ parler en l'air/□ parler à la légère/■ *parler à tort et à travers* (Aussi : 顺口开河 shùn kǒu kāi hé/信口开合 xìn kǒu kāi hé).
68. 哑口无言 yǎ kǒu wú yán : → bouche muette et sans paroles/□ rester (demeurer) court/□ être réduit au silence/□ ne trouver plus rien à dire/□ ne savoir que répondre/□ en rester coi/□ être à court d'arguments (Aussi : 哑口无声 yǎ kǒu wú shēng).
69. 掩口而笑 yǎn kǒu ér xiào : → mettre la main à la bouche pour contenir les éclats de rire/ → rire en mettant la main à la bouche/□ ● *rire dans sa barbe*/□ *rire sous cape*.
70. 养家糊口 yǎng jiā hú kǒu : → pourvoir aux besoins de la maison/□ nourrir les siens/● *faire bouillir la marmite* (Aussi : 养家活口 yǎng jiā huó kǒu).
71. 一口咬定 yī kǒu yǎo dìng : → s'en tenir mordicus à sa déclaration/□ ne pas déborder de son avis.
72. 引为口实 yǐn wéi kǒu shí : → sujet de conversation/□ prendre quelque chose pour prétexte/□ chercher une échappatoire (un alibi).
73. 油嘴滑舌 yóu zuǐ huá shé : → tenir des propos onctueux/□ un ton patelin/□ des propos frivoles.
74. 有口难辩 yǒu kǒu nán biàn : → avoir du mal à s'expliquer/□ ne trouver aucun moyen de se justifier/□ avoir du mal à exprimer son amertume ou sa douleur/□ être trop délicat pour en parler/□ ● *toute vérité n'est pas bonne à dire (Prov.)* (Aussi : 有口难言 yǒu kǒu nán yán).

75. 砸嘴弄舌 zá zuǐ nòng shé : → taper de la bouche et jouer de la langue/□ de belles paroles/□ être patelin/□ faire du baratin/□ faire jouer sa platine (Aussi : 调嘴弄舌 tiáo zuǐ nòng shé).
76. 张口结舌 zhāng kǒu jié shé : → bouche bée mais langue liée/□ être (rester, demeurer) interdit/□ regarder d'un air hébété/□ ne plus pouvoir émettre un son.
77. 众口难调 zhòng kǒu nán tiáo : → il est difficile de satisfaire toutes les bouches/□ on ne peut contenter tout le monde/□ ● chacun ses goûts/□ l'un demande du mou, l'autre du dur.
78. 众口烁金 zhòng kǒu shuò jīn : → l'accord des voix fait fondre le métal/□ à force d'être répétées, les rumeurs finissent par emporter la conviction/□ rumeurs répétées deviennent vérités/● la langue tue plus de gens que le glaive (Prov.).
79. 众口一词 zhòng kǒu yī cí : → beaucoup de bouches, une seule voix/□ tout le monde tien le même langage/□ d'une seule voix (Aussi : 众口一辞 zhòng kǒu yī cí, 异口同声 yì kǒu tóng shēng/异口同辞 yì kǒu tóng cí/异口同音 yì kǒu tóng yīn/异口同韵 yì kǒu tóng yùn).
80. 众口纷纭 zhòng kǒu fēn yún : → bouches nombreuses et versions diverses/□ tout le monde en parle/□ tout le monde parle en même temps/□ cacophonie.
81. 嘴上无毛 zuǐ shàng wú máo : → ne pas avoir de barbe au menton/□ blanc-bec/□ louveteau.

Bras : 博 bó/手臂 shǒubì

12. à bras ouverts
13. avoir le bras long
14. avoir quelqu'un/ quelque chose. sur les bras
15. être dans les bras de Morphée
16. être le bras droit de quelqu'un
17. faire un bras d'honneur
18. jouer les gros bras
19. les bras m'en tombent
20. ● se croiser les bras : 袖手旁观
21. tenir (porter) à bout de bras
82. 赤膊上阵 chì bó shàng zhèn : → aller au front bras nus/□ entrer en lice le torse nu/□ s'engager ouvertement dans le combat/□ s'engager dans le combat en laissant tomber le masque/□ passer ouvertement à l'action/□ monter sur le ring/□ descendre dans l'arène.
83. 割臂之盟 gē bì zhī méng : → s'inciser le bras en serment de mariage/□ promesse secrète de mariage/□ serment de fidélité mutuelle.
84. 使臂使指 shǐ bì shǐ zhǐ : → le bras qui dirige ses doigts/□ aussi facile que de diriger les bras et les doigts/□ diriger avec aisance/□ ● se faire obéir au doigt et à l'œil (Aussi : 如臂使指 rú bì shǐ zhǐ).
85. 失之交臂 shī zhī jiāo bì : → manquer l'occasion de se rencontrer/laisser échapper l'occasion/□ rater l'occasion/● manquer le coche (Fam.).

86. 一臂之力 yī bì zhī lì : → la force d'un bras/□ prêter l'épaule/□ tendre une perche à quelqu'un/● donner un coup de main.

C

Chair : 肉 ròu/ 肌 jī

22. bien en chair

23. en chair et en os

87. 髀肉复生 bì ròu fù shēng : → chair des cuisses redevenue grasse/□ l'oisiveté fait grossir/□ s'engraisser sans rien faire/□ perdre son temps pour rien.

88. 冰肌玉骨 bīng jī yù gǔ : → à la chair diaphane comme la glace et aux os de jade/□ une belle femme (Aussi : 玉骨冰肌 yù gǔ bīng jī/冰肌玉肤 bīng jī yù fū).

89. 酒池肉林 jiǔ chí ròu lín : → étang de vin, forêt de viande/□ être une crapule/□ vie de débauche/□ orgie.

90. 酒肉朋友 jiǔ ròu péng yǒu : → amis du vin et de la viande/□ amis de table/□ compagnons de beuverie.

91. 沦肌浹髓 lún jī jiā suǐ : → pénétrer dans les muscles et la moelle osseuse/□ atteindre quelqu'un jusqu'aux fibres/□ avoir une impression très profonde/□ ressentir fortement (Aussi : 沦浹肌髓 lún jiā jī suǐ).

92. 肉食者鄙 ròu shí zhě bǐ : → les mangeurs de viande ont la vue courte/□ dignitaires étroits d'esprit/□ de gros bonnets incapables.

93. 弱肉强食 ruò ròu qiáng shí : → les faibles servent de pâture aux forts/□ la loi de la jungle/● la raison du plus fort est toujours la meilleure (Prov.)/● les gros poissons mangent les petits (Prov.).

94. 肉袒面缚 ròu tǎn miàn fù : → se dénuder et se lier les mains par derrière pour faire amende honorable/□ cesser de résister et s'avouer vaincu/□ prendre le sac et la cendre/● aller à Canossa.

95. 肉眼凡胎 ròu yǎn fán tāi : → fœtus de chair et d'yeux ordinaires/□ personne superficielle et bonne à rien.

96. 食肉寝皮 shí ròu qǐn pí : → vouloir manger sa chair et coucher sur sa peau/□ une haine implacable vouée à un adversaire.

97. 剜肉补疮 wān ròu bǔ chuāng : → exciser un morceau de sa chair pour l'appliquer sur son abcès/□ faire un trou pour en boucher un autre/● le remède est pire que le mal (Prov.) (Aussi : 剜肉医疮 wān ròu yī chuāng).

Cheveux : 发 fā

24. arriver comme un cheveu sur la soupe

25. avoir mal aux cheveux (Fam.)
26. avoir les cheveux en bataille
27. avoir un cheveu sur la langue
28. couper les cheveux en quatre
29. être à un cheveu de
30. ne tenir qu'à un cheveu (dépendre de très peu de chose, à la limite)
31. s'arracher les cheveux
32. saisir l'occasion par les cheveux
33. se crêper le chignon (Fam.)
34. se faire des cheveux (blancs)
35. tirer par les cheveux

98. 白发苍苍 bái fà cāngcāng : → avoir les cheveux de neige/□ cheveux argentés/□ chenu.
99. 白发红颜 bái fà hóng yán : → cheveux blancs mais bonne mine/□ cheveux blancs, teint juvénile/□ vieillard qui a le teint fleuri/□ vieil homme en bonne santé (Aussi : 鹤发童颜 hè fà tóng yán).
100. 发指眦裂 fà zhǐ zì liè : → les cheveux dressés et les yeux exorbités/□ ● *montrer les dents*/□ rougir de colère/□ écumer de rage.
101. 燎发摧枯 liǎo fà cuī kū : → brûler les cheveux et casser le bois mort/□ vaincre sans la moindre difficulté.
102. 令人发指 lìng rén fà zhǐ : → faire dresser les cheveux d'indignation/□ mettre quelqu'un hors de soi/□ ● horrible à *faire dresser les cheveux*/□ provoquer l'indignation de l'opinion publique/□ révoltant/□ c'est à faire frémir !
103. 怒发冲冠 nù fà chōng guān : → De colère, ses cheveux dressés soulèvent le chapeau/□ fou de rage/□ sentir le sang bouillir dans ses veines/□ ● *sortir de ses gonds*.
104. 发短心长 fà duǎn xīn cháng : → cheveux courts mais grande sagacité/□ vieillard expérimenté et ingénieux.
105. 毫发不爽 háo fà bù shuǎng : → pas un cheveu d'erreur/□ pas un cheveu de différence/□ sans la moindre différence/□ d'une grande précision/□ d'une exactitude parfaite.
106. 间不容发 jiān bú róng fà : → un interstice de moins d'un cheveu/□ être dans un danger imminent/□ se trouver à un moment critique/□ il s'en faut de peu que ...
107. 千钧一发 qiān jūn yī fà : → un poids de mille livres suspendu à un cheveu/□ un danger imminent/□ moment critique/□ une épée de Damoclès/□ ● *cela ne tient qu'à un cheveu (ou à un fil)*.
108. 英姿焕发 yīng zī huàn fā : → allure éminente et chevelure splendide/□ brave et beau (Aussi : 英姿勃发 yīng zī bó fā).

Chevilles : 踝 huái

36. avoir l'âme chevillée au corps
37. avoir les chevilles qui enflent
38. être la cheville ouvrière
39. être (se mettre) en cheville avec quelqu'un

Cil : 睫 jié

40. ne pas remuer (bouger) un (d'un) cil

Côte : 肋骨 lèigǔ

41. rire à s'en tenir les côtes

109. 两肋插刀 liǎng lèi chā dāo : → sacrifier ses deux côtes pour quelqu'un/□ être toujours prêt à tout pour ses amis/□ se damner pour quelqu'un.

Cou : 颈 jǐng/项 xiàng

42. laisser la bride sur le cou de quelqu'un

43. sauter au cou de quelqu'un

44. se jeter au cou

45. se mettre (se passer) la corde au cou

46. tordre le cou (à une idée)

110. 刎颈之交 wǎn jǐng zhī jiāo : → amitié jusqu'à se couper la gorge pour son ami/□ amis jusqu'à l'échafaud/□ à la vie, à la mort.

111. 项背相望 xiàng bèi xiāng wàng : → cou à cou, dos à dos/□ file ininterrompue de personnes/□ un flot continu de gens/■ une foule compacte/■ lieu qui grouille de monde.

Couille (vulgaire) : 睾丸 gāowán

47. avoir des couilles au cul

48. casser les couilles à quelqu'un

49. partir en couilles

50. se faire des couilles en or

Coude : 肘 zhǒu

51. être au coude à coude

52. garder sous le coude

53. huile de coude

54. jouer des coudes

55. lever le coude

56. se tenir (se serrer) les coudes

112. 变生肘腋 biàn shēng zhǒu yè : → incident proche comme coude et aisselle/□ incident produit dans l'entourage/□ ● complot ourdi à la barbe de (au nez et à la barbe de)
113. 捉襟见肘 zhuō jīn jiàn zhǒu : → laisser voir son coude en tirant le revers de sa veste/□ être noyé dans de nombreuses difficultés/□ ● être dans de beaux (de mauvais, de sales, de vilains) draps.

Cœur : 心 xīn

57. aller droit au cœur
58. arracher (déchirer, fendre) le cœur
59. avoir bon cœur
60. avoir du cœur
61. avoir le cœur barbouillé
62. avoir le cœur au bord des lèvres
63. avoir (mettre) du cœur à l'ouvrage
64. avoir une pierre à la place du cœur
65. avoir le cœur (l'estomac) bien accroché
66. avoir le cœur gros (lourd)
67. avoir le cœur sur la main : 坦诚
68. avoir mal au cœur
69. avoir (prendre) quelque chose à cœur
70. avoir quelque chose sur le cœur
71. connaître par cœur
72. de bon (tout, grand) cœur
73. donner du cœur au ventre
74. en avoir gros sur le cœur
75. en avoir le cœur net
76. enfoncer un couteau dans le cœur
77. être de tout cœur avec quelqu'un
78. être joli(e) comme un cœur
79. faire battre le cœur
80. faire chaud au cœur
81. faire contre mauvaise fortune bon cœur
82. faire le joli cœur
83. le cri du cœur
84. lever (soulever) le cœur
85. ne pas avoir le cœur de (à) faire quelque chose
86. ne pas porter quelqu'un dans son cœur
87. offrir (donner) son cœur
88. ● ouvrir son cœur / parler à cœur ouvert : 敞开心扉
89. réchauffer le cœur de quelqu'un
90. retourner le cœur
91. s'en donner à cœur joie
92. serrer le cœur

93. si le cœur vous en dit
 94. un bourreau des cœurs
 95. un cœur de pierre (de marbre)
 96. ● un cœur d'or : 一片丹心
 97. un homme (une femme) de cœur
 98. un coup de cœur pour quelqu'un
 99. une peine de cœur
 100. y aller de bon cœur
114. 包藏祸心 bāo cáng huò xīn : → dissimuler des sentiments malveillants/□ couvrir de mauvais desseins (des projets coupables)/□ nourrir de mauvaises intentions.
 115. 别具匠心 bié jù jiàng xīn : → avoir un cœur différent/□ avoir de l'originalité.
 116. 别有用心 bié yǒu yòng xīn : → avoir d'autres pensées/□ avoir des arrière-pensées malveillantes/□ ● *il y a une anguille sous roche*/□ avoir des desseins inavouables/□ ● *avoir une idée derrière la tête*/□ à des fins personnelles.
 117. 不得人心 bú dé rén xīn : → ne pas gagner le cœur des gens/□ être impopulaire/□ être discrédité/□ ne pas jouir de la popularité/□ avoir une mauvaise réputation.
 118. 财迷心窍 cái mí xīn qiào : → perdre tout cœur par goût des richesses/□ être possédé par la passion de l'argent.
 119. 恻隐之心 cè yǐn zhī xīn : → cœur plein de compassion/□ sentiments de compassion/□ témoigner de la sympathie/□ éprouver de la pitié.
 120. 茶饭无心 chá fàn wú xīn : → ne pas avoir le cœur à boire du thé ni manger du riz/□ n'avoir le cœur à rien.
 121. 敞开心扉 chǎng kāi xīn fēi : ● parler à cœur ouvert.
 122. 臣心如水 chén xīn rú shuǐ : → mon cœur est aussi pur que l'eau/□ intègre.
 123. 称心如意 chēng xīn rú yì : → voir ses vœux comblés (exaucés)/□ éprouver une douce satisfaction/□ tout avoir à souhait/□ trouver quelqu'un (quelque chose) selon son cœur/● *trouver chaussure à son pied* (Fam.)/□ être en pleine euphorie/□ être heureux comme un pape /□ avoir son content (Aussi : 称心满意 chēng xīn mǎn yì/趁心如意 chèn xīn rú yì/可心如意 kě xīn rú yì/遂心如意 suì xīn rú yì).
 124. 诚心诚意 chéng xīn chéng yì : → de tout bon (grand) cœur/□ de bonne foi, sincèrement/□ ● *de tout cœur*/□ en toute bonne foi/□ en son âme et conscience.
 125. 痴心妄想 chī xīn wàng xiǎng : → cœur fou et pures illusions/□ se bercer de vains espoirs/□ se repaître de chimères/□ chercher la lune en plein jour/● *vouloir prendre la lune avec les dents*/● *vouloir décrocher la lune*/● *bâtir des châteaux en Espagne*.
 126. 赤子之心 chì zǐ zhī xīn : → un cœur de nouveau-né/□ d'une probité incorruptible/■● *un cœur d'or*/■● *avoir un cœur d'or*.
 127. 赤心报国 chì xīn bào guó : → un cœur fidèle et dévoué à la patrie/□ servir sa patrie avec dévouement/□ montrer un patriotisme ardent.
 128. 处心积虑 chù xīn jī lǜ : → cœur préoccupé de nombreuses préméditations/□ chercher par mille et un moyens à faire quelque chose/□ ruminer toutes sortes de plans/□ préméditer

- de longue date/□ faire avec application et persévérance/■ ● faire quelque chose de longue main.
129. 椎心泣血 *chuí xīn qì xuè* : → se frapper le cœur et verser des larmes de sang/□ douleur (affliction) extrême.
130. 从心所欲 *cóng xīn suǒ yù* : → agir selon son cœur/□ agir à son gré/□ agir à sa guise/□ agir selon son humeur (son bon plaisir) /□ n'en faire qu'à sa fantaisie/□ n'avoir d'autre guide que son caprice (Aussi : 随心所欲 *suí xīn suǒ yù*).
131. 粗心大意 *cū xīn dà yì* : → cœur distrait et négligence/□ inattention et négligence/□ qui manque de soin/□ se montrer négligent/□ agir à la légère/□ être peu consciencieux/□ par négligence/□ par inadvertance/□ faire quelque chose avec négligence/● *avoir une tête (cervelle) de linotte.*
132. 摧心剖肝 *cūi xīn pōu gān* : → déchirer [briser, fendre] le cœur et couper le foie/□ avoir le cœur ulcéré de douleur/□ être torturé par une douleur mortelle.
133. 大快人心 *dà kuài rén xīn* : → à la grande satisfaction de tous/□ égayer (réjouir) beaucoup les gens/très réjouissant (Aussi : 人心大快 *rén xīn dà kuài*).
134. 大得人心 *dà dé rén xīn* : → gagner largement le cœur des gens/□ jouir d'une large popularité/□ être d'un grand crédit auprès du peuple.
135. 大发善心 *dà fā shàn xīn* : → donner largement de grand cœur/□ faire le bon Samaritain/□ se montrer miséricordieux/□ éprouver de la compassion.
136. 悼心失图 *dào xīn shī tú* : → élaborer très mal un projet à cause d'une affliction profonde/□ être troublé par le chagrin.
137. 得心应手 *dé xīn yīng shǒu* : → la main répond aux désirs du cœur/□ ● *avoir la main heureuse*/□ qui marche à souhait/□ faire quelque chose avec bonheur/□ bien dominer son jeu (Aussi : 得心应手 *dé shǒu yìng xīn*).
138. 掉以轻心 *diào yǐ qīng xīn* : → prendre d'un cœur léger/□ prendre à la légère/□ adopter une attitude désinvolte/□ tenir pour peu important/□ commettre une imprudence/□ faire preuve de négligence.
139. 定下决心 *dìng xià jué xīn* : → décider de tout son cœur/□ prendre une résolution inébranlable/□ formuler une décision irrévocable.
140. 动人心魄 *dòng rén xīn pò* : → ● *faire battre le cœur*/□ émouvoir jusqu'au tréfonds de l'âme/□ toucher au cœur [au plus profond du cœur].
141. 动人心弦 *dòng rén xīn xián* : → faire vibrer les cordes du cœur/□ toucher la corde sensible/□ ● *faire battre le cœur*/□ émouvoir jusqu'au tréfonds de l'âme.
142. 独出心裁 *dú chū xīn cái* : → avoir une idée originale/□ marqué d'un caractère original/□ faire œuvre originale/□ avoir l'imagination hardie/□ être atypique/□ concevoir des projets particuliers/□ se distinguer par un esprit inventif (Aussi : 独具匠心 *dú jù jiàng xīn*/别出心裁 *bié chū xīn cái*).
143. 费尽心机 *fèi jìn xīn jī* : → s'épuiser tout le cœur/□ s'épuiser en subterfuges/□ se mettre l'esprit à la torture/□ se donner beaucoup de mal/● *se creuser la cervelle*/● *se casser la tête* (Aussi : 费尽心思 *fèi jìn xīn sī*/用尽心机 *yòng jìn xīn jī*).
144. 费心劳力 *fèi xīn láo lì* : → dépenser son cœur et fatiguer ses forces/□ se donner beaucoup de mal.

145. 抚心自问 fǔ xīn zì wèn : → mettre la main sur son cœur et faire son examen de conscience/□ s'interroger en conscience/□ faire son examen de conscience/□ procéder à un examen de conscience/□ faire un retour sur soi-même (Aussi : 扪心自问 mén xīn zì wèn/扪心无愧 mén xīn wú kuì).
146. 高下在心 gāo xià zài xīn : → haut et bas présents au cœur/□ peser le pour et le contre/□ prendre des mesures appropriées/□ être sûr de ce qu'on va faire.
147. 攻心为上 gōng xīn wéi shàng : → la meilleure tactique est de conquérir les cœurs/□ l'offensive psychologique constitue la meilleure tactique.
148. 钩心斗角 gōu xīn dòu jiǎo : → fouiller les cœurs et lutter avec les cornes/□ intriguer contre/□ imaginer toutes sortes de manœuvres/● magouiller (Fam.) (Aussi : 勾心斗角 gōu xīn dòu jiǎo).
149. 蛊惑人心 gǔ huò rén xīn : → envoûter, fasciner les cœurs/□ abuser les gens (par des rumeurs mensongères)/□ faire preuve de démagogie/□ jeter la confusion dans les esprits.
150. 归心似箭 guī xīn sì jiàn : → par nostalgie, désirer rentrer comme une flèche/□ brûler de retourner dans son pays natal/□ être impatient de retourner chez soi/avoir le mal du pays (Aussi : 归心如箭 guī xīn rú jiàn).
151. 鬼迷心窍 guǐ mí xīn qiào : → avoir le cœur ensorcelé par le démon/□ être possédé par le diable/□ être sous l'empire d'un sortilège maléfaisant/□ être en proie à une obsession (à une idée fixe).
152. 寒心酸鼻 hán xīn suān bí : → cœur froid et nez qui pique/□ glacé de frayeur et envahi par la douleur/□ être plongé dans la tristesse.
153. 好心好意 hǎo xīn hǎo yì : → ● *de bon cœur* et de bonne volonté.
154. 怀恨在心 huái hèn zài xīn : → avoir de la haine dans le cœur/□ garder rancune/□ donner (nourrir) de la rancune/□ garder du ressentiment.
155. 灰心丧气 huī xīn sàng qì : → avoir le cœur gris et perdre courage/□ être en proie à la consternation (à l'abattement), être démoralisé/□ avoir le moral à zéro/□ perdre tout courage/● *jeter le manche après la cognée*.
156. 回心转意 huí xīn zhuǎn yì : → retourner son cœur et changer d'avis/□ changer d'avis/□ revenir sur sa décision/□ revirement/□ abandonner un parti pris (Aussi : 意回心转 huí xīn zhuǎn yì).
157. 会心一笑 huì xīn yī xiào : → le sourire d'un cœur compréhensif/□ esquisser un sourire entendu/□ échanger des sourires d'intelligence/□ adresser un sourire de complicité (de connivence).
158. 蕙质兰心 huì zhí lán xīn : → un cœur et un esprit pur (Aussi : 蕙心纨质 huì xīn wán zhì).
159. 计上心来 jì shàng xīn lái : → un stratagème vient au cœur/□ une idée soudaine (Aussi : 计上心头 jì shàng xīn tóu).
160. 觊觎之心 jìyú zhī xīn : → un cœur plein de convoitise/□ convoiter/□ avoir des desseins (des vues) sur quelque chose.
161. 见财起心 jiàn cái qǐ xīn : → la vue de l'or excite la convoitise/□ à la vue des biens d'autrui, nourrir une intention mauvaise/□ concevoir des desseins coupables en voyant le coffre-fort (Aussi : 见财起意 jiàn cái qǐ yì).

162. 见猎心喜 jiàn liè xīn xǐ : → la vue de la chasse suffit à ravir le cœur/□ éprouver de la joie à pratiquer un art favori/□ sentir revivre son ancienne passion.
163. 江心补漏 jiāng xīn bǔ lòu : → Au cœur du fleuve, on répare la brèche du navire/□ après la mort, le médecin.
164. 将心比心 jiāng xīn bǐ xīn : → agir avec son cœur comme autrui avec le sien/□ traiter autrui comme on voudrait être traité.
165. 匠心独运 jiàng xīn dú yùn : → cœur d'artiste se distingue/□ se distinguer par une création ingénieuse/□ une invention géniale (Aussi : 匠心独具 jiàng xīn dú jù/匠心独出 jiàng xīn dú chū).
166. 降心相从 jiàng xīn xiāng cóng : → sacrifier son opinion pour se ranger à l'avis d'autrui/□ se résigner à suivre l'avis des autres.
167. 锦心绣腹 jǐn xīn xiù fù : → cœur fleuri comme brocart, ventre brodé/□ pensée riche comme un brocart, paroles ornées comme une broderie/□ esprit superbe et style recherché (Aussi : 锦心绣口 jǐn xīn xiù kǒu).
168. 尽心竭力 jìn xīn jié lì : → avoir du cœur à l'ouvrage/□ prendre à cœur/□ se dévouer/□ de tout son cœur et de toutes ses forces/□ s'appliquer corps et âme à son travail.
169. 惊心动魄 jīng xīn dòng pò : → cœur affolé et âme secouée/□ qui remue l'âme/□ bouleversant/□ ahurissant/□ impressionnant.
170. 精心策划 jīng xīn cè huà : → planifier avec cœur minutieux/□ méthodiquement préparé/□ faire quelque chose avec un soin méticuleux (Aussi : 精心结构 jīng xīn jié gòu/精心炮制 jīng xīn pào zhì).
171. 居心叵测 jū xīn pǒ cè : → mettre son cœur en réserve, être insondable/□ être insidieux/□ nourrir de mauvaises intentions/□ être mal intentionné/□ avec un motif inavoué/□ penser à mal (居心不良 jū xīn bù liáng/心怀叵测 xīn huái pǒ cè).
172. 空心架子 kōng xīn jià zǐ : → bois au cœur creux/□ paroles en l'air.
173. 空心汤圆 kōng xīn tāng tuán : → boulette de pâte de riz sans farce (sans « cœur »)/□ affaire qui se présente bien mais ne rapporte rien/□ promesse, projet illusoire/chimère/vue de l'esprit.
174. 扣人心弦 kòu rén xīn xián : → faire vibrer les cordes sensibles du cœur/□ émouvoir jusqu'au plus profond.
175. 苦心经营 kǔ xīn jīng yíng : → mettre tout son cœur dans ses projets/□ travailler dur avec persévérance/□ se donner beaucoup de mal.
176. 苦心孤诣 kǔ xīn gū yì : → mettre tout son cœur, toute son énergie à réussir/□ arriver à la perfection à force de longues et laborieuses études.
177. 兰形棘心 lán xíng jí xīn : → air charmant mais cœur plein d'épines/□ un trompe-l'œil/□ une apparence trompeuse/□ bouche de miel, cœur de fiel (Prov.).
178. 冷心冷面 lěng xīn lěng miàn : → cœur sec et visage froid/□ insensible/□ être froid et sec/□ ne pas se laisser attendrir.
179. 力不从心 lì bú cóng xīn : → la force ne répond pas au cœur/□ les capacités ne répondent pas aux désirs/□ les moyens ne sont pas à la mesure des intentions/□ ne pas pouvoir faire mieux.
180. 理亏心虚 lǐ kuī xīn xū : → être dans le faux et avoir mauvaise conscience/□ manquer d'arguments ou de conviction/□ faire un baroud d'honneur.

181. 离心离德 lí xīn lí dé : → désunion des cœurs, désaccord des esprits/□ inimitié et désaccord/□ faire preuve de déloyauté, trahir son parti/□ avoir le cœur de l'autre côté de la barricade.
182. 利欲熏心 lì yù xūn xīn : → le cœur brûlant d'un désir de profit/□ appât du gain/□ avide/□ d'une cupidité sordide/□ avoir la passion du lucre/□ être vénal.
183. 良工心苦 liáng gōng xīn kǔ : → les grandes œuvres viennent du cœur.
184. 聊表寸心 liáo biǎo cùn xīn : → ne témoigner que d'un pouce de ses sentiments/□ ce n'est qu'une mince expression de ma gratitude ou de mon attachement (Aussi : 略表寸心 luè biǎo cùn xīn).
185. 笼络人心 lóng luò rén xīn : → amadouer, séduire les cœurs/□ gagner les bonnes grâces du public/□ ● *mettre le grappin sur*.
186. 镂心刻骨 lòu xīn kègǔ : → graver les os et le cœur/□ graver dans la pierre/□ rester gravé dans la mémoire (Aussi : 镂骨铭心 lòu gǔ míngxīn).
187. 戮力齐心 lù lì qí xīn : → être du même cœur et travailler de concert/□ conjuguer ses efforts/□ ne former qu'un cœur et qu'une âme/□ agir comme un seul homme/● *coopérer corps et âme*/● *Se serrer les coudes* (齐心并力 qí xīn bìng lì/齐心合力 qí xīn hé lì/齐心戮力 qí xīn lù lì/齐心同力 qí xīn tóng lì/戮力同心 lù lì tóng xīn/齐心协力 qí xīn xié lì/同心协力 tóng xīn xié lì/同心并力 tóng xīn bìng lì/同心合力 tóng xīn hé lì).
188. 瞒心昧己 mán xīn mèi jǐ : → dissimuler son cœur, cacher ses sentiments/□ transiger avec sa conscience et son devoir/□ agir en transigeant avec sa conscience/□ étouffer la voix de sa conscience pour commettre un méfait.
189. 满怀信心 mǎn huái xìn xīn : → avoir le cœur plein de confiance/□ être sûr et confiant.
190. 漫不经心 màn bú jīng xīn : → sans soin et sans prendre à cœur/□ faire quelque chose avec insouciance/□ ne prêter aucune attention/□ avoir l'esprit ailleurs/□ insouciant/□ distrait.
191. 昧己瞒心 mèi jǐ mán xīn : → se cacher à soi-même et mentir à son cœur/□ transiger avec sa conscience et son devoir/□ étouffer la voix de sa conscience.
192. 漠不关心 mò bú guān xīn : → ne pas prendre du tout à cœur/□ être indifférent à/□ regarder avec indifférence/□ ne pas se soucier de/□ ne pas prêter attention à/□ se désintéresser complètement de/□ une indifférence royale.
193. 木石心肠 mù shí xīn cháng : → avoir un cœur dur comme le bois ou la pierre/□ cœur dur/□ ● *cœur de pierre (de marbre)* (Aussi : 铁石心肠 tiě shí xīn cháng).
194. 木人石心 mù rén shí xīn : → ● *homme de bois et cœur de pierre*/□ être insensible.
195. 呕心沥血 ǒu xīn lì xuè : ● *suer sang et eau*/□ se donner beaucoup de peine pour/□ se donner une peine de tous les diables.
196. 平心而论 píng xīn 'ér lùn : → juger selon le cœur/□ juger de façon objective/□ jugement impartial.
197. 平心静气 píng xīn jìng qì : → cœur calme et esprit calme/□ avec calme/□ sans s'émouvoir/□ l'esprit serein/□ un ton courtois/□ d'un ton égal et calme (Aussi : 平心定气 píng xīn dìng qì).
198. 菩萨心肠 púsà xīn cháng : → cœur et entrailles de bodhisattva/□ avoir un cœur tendre/● *bon comme le pain*.

199. 沁人心脾 qìn rén xīn pí : → imprégné dans le cœur et la rate/□ qui réjouit le cœur (qui va droit au cœur)/□ qui apporte fraîcheur et sérénité (Aussi : 沁人肺腑 qìn rén fèi fǔ/沁人肺腑 qìn rén xīn fèi).
200. 清心寡欲 qīng xīn guǎ yù : → purifier son cœur et modérer ses plaisirs/□ vivre dans les privations et le renoncement.
201. 全无心肝 quán wú xīn gān : → absolument sans cœur ni foie/□ un sans-cœur/□ homme cruel.
202. 全心全意 quán xīn quán yì : → ● *de tout cœur*/□ ● *corps et âme*/□ de toute son âme.
203. 人老心红 rén lǎo xīn hóng : → d'âge avancé mais rouge de cœur/□ vieux mais vaillant.
204. 人心不古 rén xīn bù gǔ : → le cœur des gens n'est pas comme jadis/□ les hommes d'aujourd'hui sont bien loin des mœurs d'antan.
205. 人心惶惶 (惶惶) rén xīn huánghuáng (huáng huáng) : → le cœur des gens est agité, troublé/□ affolement général/□ tout le monde est pris de panique/□ les gens vivent dans l'angoisse.
206. 人心所向 rén xīn suǒ xiàng : → le cœur des gens aspire à/□ c'est là l'aspiration (les sentiments) du peuple (le sentiment public)/□ aspiration publique/□ la tendance générale de l'opinion/□ volonté populaire.
207. 人心向背 rén xīn xiàng bèi : → ce vers quoi et ce contre quoi va le cœur des gens/□ ce à quoi le peuple aspire ou s'oppose/□ ce que la population désire ou désapprouve.
208. 柔心弱骨 róu xīn ruò gǔ : → cœur doux et os faible/□ de caractère doux.
209. 三心二意 sān xīn èr yì : → trois cœurs, deux idées/□ velléitaire, hésitant, irrésolu, indécis/□ être tiède, sans enthousiasme/□ manquer d'entrain/□ être inappliqué (Aussi : 三心两意 sān xīn liǎng yì).
210. 丧心病狂 sàng xīn bìng kuáng : → sans cœur, malade, fou/□ s'acharner à faire du mal/□ sans aucun scrupule/□ forcené et pervers/□ d'une cruauté inhumaine/□ un sinistre voyou.
211. 煞费苦心 shà fèi kǔ xīn : → cœur acharné au travail/se donner beaucoup de mal/● *se creuser la cervelle (le cerveau)*/● *se casser la tête*.
212. 伤心惨目 shāng xīn cǎn mù : → qui brise le cœur et pénible à voir/□ spectacle navrant.
213. 赏心悦目 shǎng xīn yuè mù : → cœur dilaté et regards éblouis/□ réjouir le cœur et le regard/□ être en extase (Aussi : 赏心乐事 shǎng xīn lè shì).
214. 深入人心 shēn rù rén xīn : → aller au plus profond du cœur des gens/□ gagner les cœurs/□ pénétrer, s'implanter, s'enraciner dans les esprits.
215. 师心自用 shī xīn zì yòng : prendre son propre cœur comme maître/□ ne se fier qu'à soi-même/□ être infatué.
216. 实心实意 shí xīn shí yì : → cœur plein/□ honnête et sincère.
217. 世道人心 shì dào rén xīn : → les manières et la morale du temps et le cœur des gens/□ les usages du monde/□ l'esprit du temps.
218. 事与心违 shì yǔ xīn wéi : → le réel ne correspond pas à son cœur (ses souhaits)/□ la réalité ne répond pas aux espérances (Aussi : 事与愿违 shì yǔ yuàn wéi).
219. 私心杂念 sī xīn zá niàn : → cœur égoïste et pensée impure/□ arrière-pensées/□ but intéressé et motif caché/□ égoïsme/□ considérations égoïstes et préoccupations personnelles.

220. 死心塌地 sǐ xīn tā dì : → cœur mort et sol effondré/□ s'obstiner, s'entêter/□ être tout acquis à quelqu'un/□ irréductible, fanatique/□ récalcitrant.
221. 贪心不足 tān xīn bú zú : cœur cupide jamais satisfait/□ désir insatiable.
222. 提心吊胆 tí xīn diào dǎn : → avoir le cœur soulevé et la bile en suspens/□ être dans l'angoisse/□ vivre dans la peur ou l'inquiétude/□ ne pas pouvoir trouver le calme/□ appréhender/● *ne pas en mener large* (Aussi : 悬心吊胆 xuán xīn diào dǎn).
223. 天地良心 tiān dì liáng xīn : → cœur pur comme le Ciel et la Terre/□ en son âme et conscience/□ Dieu m'est témoin/□ sur mon Dieu.
224. 天理良心 tiān lǐ liáng xīn : → loi naturelle et bon cœur/□ loi naturelle et bonne conscience/□ jurer d'agir avec la meilleure volonté.
225. 铁石心肠 tiě shí xīn cháng : → avoir un cœur et des entrailles de fer et de pierre/□ cœur impitoyable/□ au cœur dur/□ être sans cœur/● *cœur d'airain*/● *avoir un cœur de pierre*.
226. 童心未泯 tóng xīn wèi mǐn : → cœur d'enfant n'a pas disparu/□ garder l'innocence de l'enfance/□ garder son âme d'enfant.
227. 同心同德 tóng xīn tóng dé : → agir d'un même cœur et d'une même volonté/□ l'union des cœurs et des volontés/□ la concorde (Aussi : 同德同心 tóng dé tóng xīn).
228. 痛心疾首 tòng xīn jí shǒu : → le cœur serré et la tête douloureuse (à cause de ses erreurs)/□ cœur qui saigne, tête qui souffre/□ se repentir amèrement de/□ se repentir/□ être à la torture.
229. 痛下决心 tòng xià jué xīn : → prendre une décision difficile d'un cœur déterminé/□ prendre une décision irrévocable.
230. 推心置腹 tuī xīn zhì fù : → pousser son cœur dans le ventre (dans le thorax) d'autrui/□ faire des confidences/□ livrer son âme à quelqu'un/● *parler à cœur ouvert*/● *mettre son cœur à nu*.
231. 挖空心思 wā kōng xīn sī : → se creuser le cœur jusqu'au vide/□ se creuser l'esprit/● *se casser la tête/se creuser la cervelle*.
232. 万箭穿心 wàn jiàn chuān xīn : → le cœur percé de dix mille flèches/□ éprouver une douleur cuisante (Aussi : 万箭钻心 wàn jiàn zuān xīn).
233. 万众一心 wàn zhòng yī xīn : → un seul cœur pour dix milles personnes/□ s'unir comme un seul homme/□ les cœurs battent à l'unisson/□ une volonté unanime/□ d'un seul et même cœur/□ une concorde parfaite/□ concourir au même but.
234. 枉费心机 wǎng fèi xīn jī : → dépenser en vain l'esprit/□ se creuser en vain la tête/□ c'est peine perdue/□ avoir beau faire/□ en être pour sa peine/● *se creuser la tête en vain*.
235. 违心之论 wéi xīn zhī lùn : → propos contraires à son cœur/□ paroles à l'encontre des sentiments/□ abonder dans le sens d'autrui à contrecœur (Aussi : 违心之言 wéi xīn zhī yán).
236. 问心无愧 wèn xīn wú kuì : → interroger son cœur et (n'y découvrir) aucune culpabilité/□ avoir la conscience tranquille/□ n'avoir rien à se reprocher/□ être en règle avec soi-même/● *n'avoir rien sur la conscience*.
237. 无所用心 wú suǒ yòng xīn : → sans attention ni soin/insouciant et oublieux/□ ● *avoir la tête vide*/□ être indifférent à tout.

238. 洗心革面 xǐ xīn gé miàn : → purifier son cœur et changer de visage/□ se corriger radicalement/● *dépouiller le vieil homme en soi*/● *faire peau neuve*.
239. 小心谨慎 xiǎo xīn jǐn shèn : → cœur prudent et attentif/□ rester vigilant et circonspect/● *se tenir à carreau* (Fam.).
240. 小心翼翼 xiǎo xīn yìyì : → prendre toutes les précautions nécessaires/□ prudent (circonspect, précautionneux)/□ ● *marcher sur des œufs*/□ avec précaution/□ avec grande prudence.
241. 心比天高 xīn bǐ tiān gāo : → un cœur qui vise plus haut que le ciel/□ une ambition sans limites (Aussi : 心谤腹非 xīn bàng fù fēi).
242. 心不由主 xīn bù yóu zhǔ : → ne plus être maître de son cœur/□ perdre le contrôle de ses émotions/■ perdre son aplomb/■ agir malgré soi.
243. 心驰神往 xīn chí shén wǎng : → laisser son cœur (son esprit) s'envoler vers le monde des dieux/□ laisser vagabonder son imagination/□ être plongé dans une rêverie délicieuse (Aussi : 心动神驰 xīn dòng shén chí).
244. 心慈面善 xīn cí miàn shàn : → bon cœur et mine gentille/□ être bienveillant et sympathique/□ plein de bonté (Aussi : 心慈面软 xīn cí miàn ruǎn).
245. 心慈手软 xīn cí shǒu ruǎn : → le cœur tendre et la main souple/□ être trop tendre pour agir résolument/□ agir avec compassion jusqu'à la faiblesse.
246. 心存疑虑 xīn cún yí lǜ : → avoir de la crainte et du doute au cœur/□ rester dans l'inquiétude/□ être sceptique et inquiet.
247. 心到神知 xīn dào shén zhī : → les dieux reconnaissent (les prières du) cœur/● *courte prière monte au Ciel* (Prov.).
248. 心荡神驰 xīn dàng shén chí : → cœur qui bat follement et esprit troublé/□ être captivé [séduit] et ne plus être maître de son cœur/■ son âme et son esprit sont dans les nues.
249. 心胆俱裂 xīn dǎn jù liè : → le cœur et le foie brisés/□ mourir de peur/une peur viscérale/□ ● *avoir une peur bleue*/□ ● *avoir la peur au ventre* (Aussi : 心胆俱碎 xīn dǎn jù suì).
250. 心腹大患 xīn fù dà huàn : → cœur et ventre très malades/□ un mal latent pour nos organes vitaux/□ un grand péril caché/● *le ver dans le fruit* (Aussi : 心腹之患 xīn fù zhī huàn).
251. 心高气傲 xīn gāo qì ào : → le cœur haut et l'air arrogant/□ se gonfler d'orgueil/□ être plein de fatuité/● *avoir la grosse tête*.
252. 心广体胖 xīn guǎng tǐ pán : → cœur en paix et corps replet/□ vivre sans souci et jouir d'une santé florissante/■ avoir l'esprit large et mener une vie facile (Aussi : 心宽体胖 xīn kuān tǐ pán/心广体胖 xīn guǎng tǐ pán/心宽体肥 xīn kuān tǐ féi).
253. 心花怒放 xīn huā nù fàng : → le cœur comme une fleur qui s'épanouit/□ être transporté de joie, au comble de la joie/□ être fou de joie.
254. 心怀鬼胎 xīn huái guǐ tāi : → le cœur enceint du diable/□ nourrir de mauvais desseins/□ concevoir de noirs desseins/□ penser à mal.
255. 心慌意乱 xīn huāng yì luàn : → avoir le cœur en désarroi et l'esprit sens dessus dessous/□ être frappé de peur et perdre la tête/□ ne pas savoir quel parti prendre/□ être en grand désarroi/□ demeurer tout confus/□ perdre contenance (Aussi : 心烦意乱 xīn fán yì luàn).

256. 心急如焚 xīn jí rú fén : → le cœur brûlé d'inquiétude/□ bouillir (brûler, griller) d'impatience/● être sur des charbons ardents.
257. 心坚石穿 xīn jiān shí chuān : → cœur ferme traverse la pierre/□ avec de la volonté, on arrive à tout/● la foi transporte les montagnes (Prov.)/● à cœur vaillant rien d'impossible (Prov.).
258. 心惊胆颤 xīn jīng dǎn zhàn : → le cœur saisi d'épouvante fait frémir la bile/□ trembler (frémir) de frayeur/□ être pénétré de peur jusqu'à la moelle/□ être dans les transes (Aussi : 心惊胆战 xīn jīng dǎn zhàn/心惊肉颤 xīn jīng ròu zhàn/心惊肉跳 xīn jīng ròu tiào/心惊肉战 xīn jīng ròu zhàn).
259. 心口不一 xīn kǒu bù yī : → cœur et bouche ne disent pas la même chose/□ sa langue dément son cœur/□ il ne dit pas ce qu'il pense.
260. 心乱如麻 xīn luàn rú má : → l'esprit confus comme du chanvre emmêlé/□ très ennuyé, très embarrassé (Aussi : 心绪如麻 xīn xù rú má).
261. 心如古井 xīn rú gǔ jǐng : → le cœur comme un vieux puits tari/□ aridité du cœur, cœur sec/□ être revenu de tout, blasé/■ sans émotions/■ calme, tranquille, serein.
262. 心如止水 xīn rú zhǐ shuǐ : → le cœur tranquille comme une eau calme/□ imperturbable.
263. 心神不定 xīn shén bù dìng : → avoir l'esprit troublé/□ être agité et vexé/□ se sentir mal à l'aise/□ n'être plus dans son élément (Aussi : 心身交瘁 xīn shēn jiāo cuì).
264. 心神恍惚 xīn shén huǎng hū : → avoir l'esprit à l'envers/□ être en proie à une agitation intérieure/□ ● perdre la tête/avoir l'esprit troublé.
265. 心事重重 xīn shì chóngchóng : → cœur chargé d'inquiétude/● se faire du mauvais sang/● se ronger les sangs.
266. 心术不正 xīn shù bù zhèng : → cœur sans droiture/□ individu malhonnête et sournois (Aussi : 心术不端 xīn shù bù duān).
267. 心细如发 xīn xì rú fà : → avoir un cœur aussi mince (minutieux) qu'un cheveu/□ être consciencieux jusqu'au scrupule/□ avoir un esprit méticuleux/□ être diligent et sensible.
268. 心闲手敏 xīn xián shǒu mǐn : → cœur à l'aise et main agile/□ exercer un art avec habileté/□ faire quelque chose avec une aisance parfaite.
269. 心想事成 xīn xiǎng shì chéng : → si le cœur y pense, l'affaire réussit/□ on peut réussir pourvu qu'on y pense/□ tout va au gré de ses désirs/● qui cherche trouve. (Prov.)/● vouloir, c'est pouvoir (Prov.)/● tant crie-t-on Noël qu'il vient (Prov.).
270. 心向往之 xīn xiàng wǎng zhī : → avoir le cœur orienté vers/□ avoir envie d'obtenir quelque chose/□ ● avoir (prendre) quelque chose à cœur/■ être ébloui par.
271. 心心念念 xīnxīn niànniàn : → toujours dans le cœur et dans les paroles/□ penser constamment à/□ désir persistant.
272. 心绪不宁 xīn xù bù níng : → cœur troublé/□ trouble/□ être inquiet, soucieux, préoccupé.
273. 心直口快 xīn zhí kǒu kuài : → droit du cœur à la bouche/□ avoir son franc-parler/□ être franc et direct/□ dire ce qu'on pense (Aussi : 心直嘴快 xīn zhí zuǐ kuài).
274. 心中无数 xīn zhōng wú shù : → sans chiffre clair dans le cœur/□ ne pas savoir de quoi il s'agit ou à quoi s'en tenir/□ n'en avoir aucune idée claire/□ agir à l'aveuglette (Aussi : 胸中无数 xiōng zhōng wú shù).

275. 心安理得 xīn ān lǐ dé : → avoir le cœur en paix/□ être en paix avec sa conscience/□ avoir la conscience tranquille/□ ● avoir le cœur léger/□ n'avoir rien à se reprocher.
276. 心不在焉 xīn bú zài yān : → cœur n'est pas là/□ avoir l'esprit absent/□ être rêveur ou distrait/● être dans la lune/● avoir la tête dans les nuages.
277. 心潮澎湃 xīn cháo péng pài : → le cœur s'agite comme les vagues/□ le cœur palpitant d'émotion /□ vivement ému.
278. 心存芥蒂 xīn cún jièdì : → avoir de la rancune dans le cœur/□ éprouver de la rancune, du ressentiment/● garder une dent contre quelqu'un.
279. 心服口服 xīn fú kǒu fú : → bouche et cœur persuadés/□ être totalement ou intimement persuadé/□ être pleinement ou sincèrement convaincu/□ se laisser volontiers convaincre/■ admiration du fond du cœur.
280. 心腹之交 xīn fù zhī jiāo : → un ami de cœur/□ un confident et un réconfort/□ ami intime/□ alter ego.
281. 心甘情愿 xīn gān qíng yuàn : → de plein gré/avec consentement (donner son consentement à .../□ ● de bon cœur/□ très volontiers/□ consentir de bon cœur/□ bien volontiers/□ ● agir de gaieté de cœur.
282. 心狠手辣 xīn hěn shǒu là : → avoir le cœur cruel et la main impitoyable/□ un cœur dur, capable des pires atrocités (Aussi : 心狠手毒 xīn hěn shǒu dú).
283. 心红眼亮 xīn hóng yǎn liàng : → avoir un cœur rouge et la vue pénétrante/□ être perspicace.
284. 心红志坚 xīn hóng zhì jiān : → avoir un cœur rouge et une volonté de fer/□ avoir un cœur rouge et être ferme dans sa résolution.
285. 心怀不满 xīn huái bú mǎn : → avoir le cœur insatisfait/□ éprouver du mécontentement/□ éprouver du ressentiment/□ avoir des griefs contre quelqu'un/□ s'irriter de .../□ déplorer que.../● avoir une dent contre quelqu'un.
286. 心灰意懒 xīn huī yì lǎi : → cœur gris et sans envie/□ découragé et n'ayant plus de cœur à l'ouvrage/□ perdre courage et manquer d'entrain/□ lassé de tout/□ être désabusé/□ avoir le moral à zéro (Fam.)/□ n'avoir plus de cœur à rien/□ avoir la mort dans l'âme (Aussi : 心灰意冷 xīn huī yì lěng).
287. 心急如火 xīn jí rú huǒ : → cœur anxieux ou impatient comme le feu/□ souffrir d'une attente comme d'une brûlure/□ brûler (bouillir, piaffer) d'impatience/□ être en proie à une angoisse mortelle/□ être dans une mortelle inquiétude/● être sur des charbons ardents. (Aussi : 心如火焚 xīn rú huǒ fén).
288. 心惊肉跳 xīn jīng ròu tiào : → le cœur saisi d'épouvante et le corps frémissant/□ avoir des palpitations (sous l'empire de la peur)/□ trembler de peur/□ frémir de crainte/□ être pénétré de peur jusqu'à la moelle/□ être dans les transes.
289. 心口如一 xīn kǒu rú yī : → parler selon son cœur (sa pensée)/□ sa langue ne dément pas son cœur/□ dire ce qu'on pense/□ avoir son franc-parler/□ dire ce qu'on a sur le cœur.
290. 心旷神怡 xīn kuàng shén yí : → avoir le cœur dilaté et l'esprit ravi/□ être pleinement satisfait/□ ● s'en donner à cœur joie (Aussi : 心怡神旷 xīn yí shén kuàng/心怡神悦 xīn yí shén yuè).

291. 心劳日拙 xīn láo rì zhuō : → se fatiguer le cœur inutilement jour après jour/□ s'épuiser l'esprit sans rien obtenir/□ se donner beaucoup de peine pour rien/□ en être pour ses frais/□ se dépenser en vain pour nuire.
292. 心力交瘁 xīn lì jiāo cuì : → cœur et esprit surmenés/□ se consumer en efforts excessifs/□ être surmené (exténué)/□ s'épuiser mentalement et physiquement.
293. 心灵手巧 xīn líng shǒu qiǎo : → avoir le cœur vif et la main habile/● avoir l'esprit vif et des doigts de fée.
294. 心领神会 xīn lǐng shén huì : → le cœur et l'esprit comprennent/□ pénétrer les pensées secrètes de quelqu'un/□ deviner les pensées de quelqu'un/□ lire dans les pensées/□ percevoir les intentions de quelqu'un/□ comprendre le non-dit/● à bon entendeur demi-mot suffit. (Prov.) (Aussi : 心领神悟 xīn lǐng shén wù).
295. 心乱如麻 xīn luàn rú má : → avoir l'esprit confus comme du chanvre emmêlé/□ avoir esprit troublé/□ être dans une grande perplexité.
296. 心满意足 xīn mǎn yì zú : → cœur content et désirs satisfait/□ à sa grande satisfaction/□ avoir tout son content/□ être comblé/□ n'avoir plus rien à désirer (Aussi : 心满愿足 xīn mǎn yuàn zú).
297. 心明眼亮 xīn míng yǎn liàng : → cœur lucide et vue pénétrante./□ avoir l'esprit perspicace et le regard pénétrant.
298. 心慕手追 xīn mù shǒu zhuī : → admirer au fond du cœur et imiter/□ imiter avec passion.
299. 心凝形释 xīn níng xíng shì : → concentrer son cœur (esprit) comme si le corps n'existe pas/□ se concentrer entièrement à/□ ● avoir le nez sur son travail.
300. 心平气和 xīn píng qì hé : → avoir l'esprit tranquille et le cœur serein/□ en toute sérénité/□ paisible et doux/■ être d'humeur égale et parler d'un ton paisible.
301. 心去难留 xīn qù nán liú : → son cœur est déjà ailleurs, on ne peut plus le retenir/□ qu'on ne saurait retenir, tant est fort le désir de partir.
302. 心如刀割 xīn rú dāo gē : → comme si des couteaux tailladaient le cœur/● avoir le cœur brisé/● fendre le cœur/□ arracher les entrailles (Aussi : 心如刀绞 xīn rú dāo jiǎo/心如刀锯 xīn rú dāo jù).
303. 心如倒悬 xīn rú dào xuán : → avoir le cœur en suspens/□ être anxieux.
304. 心神不定 xīn shén bù dìng : → cœur et l'esprit instables/□ perdre la sérénité/□ se sentir mal à l'aise/□ n'être plus dans son élément/□ ● ne pas être dans son assiette/□ avoir l'esprit troublé/■ être agité et vexé/■ avoir le cerveau dérangé (Aussi : 心神不宁 xīn shén bù níng).
305. 心无挂碍 xīn wú guà 'ài : → cœur sans inquiétude/□ vivre dans l'insouciance/□ être libre de tout souci/□ libre comme l'air/● ne pas s'en faire une miette (Fam.).
306. 心无二用 xīn wú èr yòng : → le cœur ne souffre point deux emplois à la fois/□ ne pas gérer de front/● il ne faut pas courir deux lièvres à la fois (Prov.)/● On ne peut être à la fois au four et au moulin (Prov.)/● Qui chasse deux lièvres n'en prend aucun (Prov.) (Aussi : 心无二想 xīn wú èr xiǎng).

307. 心心相印 xīnxīn xiàng yìn : → leurs cœurs battent à l'unisson/□ voir les choses du même œil/□ partager les sentiments de/□ se comprendre sans mot dire/□ union parfaite des cœurs et des sentiments.
308. 心血来潮 xīn xuè lái cháo : → le sang monte du cœur comme une marée/□ se monter la tête/□ ● *coup de tête*/□ faire quelque chose par pur caprice/□ fantaisie subite, lubie.
309. 心有余悸 xīn yǒu yú jì : → □ son cœur palpite encore de peur/□ n'être pas encore revenu de sa frayeur/■ rester méfiant après une expérience douloureuse/● Chat échaudé craint l'eau froide (Prov.).
310. 心猿意马 xīn yuán yì mǎ : → son cœur (sa pensée) vagabonde comme un cheval sauvage qui galope/□ laisser vagabonder sa pensée/□ ne pouvoir fixer sa pensée sur rien.
311. 心悦诚服 xīn yuè chéng fú : → le cœur ravi et sincèrement convaincu/□ ● s'incliner *de bon cœur* (de bon gré)/□ agir avec une conviction/■ ● admirer *de grand cœur*.
312. 心照不宣 xīn zhào bú xuān : → le cœur comprend sans paroles/□ un accord implicite, une entente tacite/□ prendre un air entendu/□ Tout le monde y pense sans de dire.
313. 心知肚明 xīn zhī dù míng : → le cœur sait et le ventre comprend/□ observer le silence sur ce qu'on sait/□ comprendre le jeu d'autrui/● *en avoir le cœur net*.
314. 心中有数 xīn zhōng yǒu shù : → en avoir les données dans le cœur/□ avoir les chiffres en tête/□ agir en parfaite connaissance de cause (à bon escient)/□ savoir à quoi s'en tenir/□ connaître ses dossiers/● être dans la course (Fam.) /● *en avoir le cœur net* (Aussi : 胸中有数 xiōng zhōng yǒu shù/心如明镜 xīn rú míng jìng).
315. 心醉神迷 xīn zuì shén mí : → cœur ivre et esprit fasciné/□ éprouver une admiration extreme/□ être ravi (en extase)/□ s'enivrer de/□ s'extasier (Aussi : 心醉魂迷 xīn zuì hún mí).
316. 雄心壮志 xióng xīn zhuàng zhì : → nourrir de nobles (hautes) ambitions/□ avoir une forte volonté/□ nourrir de grands idéaux.
317. 修心养性 xiū xīn yǎng xìng : → purifier son cœur et perfectionner sa vertu/□ ne cesser de se perfectionner.
318. 虚心下气 xū xīn xià qì : → cœur timide et air humble/□ docile et humble/□ discret et réservé/□ ● *baisser les yeux* (avec humilité).
319. 言为心声 yán wéi xīn shēng : la parole est le cri du cœur/□ les paroles sont le miroir de la pensée/□ les paroles sont le reflet des sentiments.
320. 邀买人心 yāo mǎi rén xīn : → chercher à acheter le cœur d'une personne/□ chercher à capter la faveur des gens/□ chercher à amadouer (Aussi : 收买人心 shōu mǎi rén xīn).
321. 野心勃勃 yě xīn bó bó : → Un désir démesuré/brûler d'une ambition démesurée/□ être dévoré d'ambition/□ être ambitieux/● *avoir les dents longues* /● *avoir les dents qui raient le plancher* (Aussi : 雄心勃勃 xióng xīn bó bó).
322. 一寸丹心 yī cùn dān xīn : → avoir un cœur d'une sincérité absolue/□ ● avoir un cœur d'or/□ un cœur fidèle/□ cœur pur/□ avoir un cœur aussi pur que le cristal/■ blanc comme neige (Aussi : 一寸赤心 yī cùn chì xīn/一片冰心 yī piàn bīng xīn).
323. 一见倾心 yī jiàn qīng xīn : → avoir le cœur épris au premier regard/● *coup de foudre*.

324. 一心二用 yīxīn èr yòng : → un cœur, deux affaires/□ avoir en même temps deux occupations/● *chasser deux lièvres à la fois.*
325. 一心一德 yī xīn yī dé : → agir d'un même cœur et d'une même volonté/□ union des cœurs (et des volontés)/□ concorde.
326. 一心一意 yī xīn yī yì : → d'un seul cœur et d'une seule volonté/● de tout son cœur (de toute son âme)/□ se consacrer entièrement à/□ mettre tout son zèle à/□ ● *corps et âme*/□ s'appliquer à faire quelque chose (Aussi : 一心一計 yī xīn yī jì).
327. 疑心生鬼 yí xīn shēng guǐ : → cœur méfiant engendre des fantômes/□ imagination soupçonneuse/□ vaines alarmes/□ soupçons infondés/□ être d'une suspicion malade.
328. 用心良苦 yòng xīn liáng kǔ : → utiliser, cœur, très, amer/□ se démener avec zèle pour/□ ● *se creuser la cervelle* pour/□ se donner beaucoup de mal pour.
329. 忧心如焚 yōu xīn rú fén : → le cœur brûlé d'inquiétude/□ se consumer de chagrin (ou de soucis)/□ se ronger d'inquiétude.
330. 忧心忡忡 yōu xīn chōngchōng : → cœur inquiet et angoissé/□ avoir l'air tourmenté (tracassé)/□ se ronger d'inquiétude/□ se consumer de chagrin/● se faire de la bile.
331. 有口无心 yǒu kǒu wú xīn : → avoir la bouche, sans le cœur/□ avoir son franc parler/□ bon diable (franc compère) à la langue bien longue/□ parler sans arrière-pensée.
332. 于心何忍 yú xīn hé rěn : → comment peut-on avoir le cœur si dur?/□ C'est intolérable (Aussi : 于心不忍 yú xīn bù rěn).
333. 于心不安 yú xīn bú ān : → pas calme dans le cœur/□ être confus de quelque chose/□ avoir mauvaise conscience/□ avoir une faute (un poids) sur la conscience/□ avoir à se reprocher.
334. 语重心长 yǔ zhòng xīn chǎng : → paroles fortes et sentiments profonds/□ paroles pleines de sincérité et d'enseignement/□ paroles très significatives/□ d'un ton significatif.
335. 脏心烂肺 zàng xīn làn fèi : → cœur corrompu, poumons pourris/□ sentiments vils/□ individu vicieux.
336. 贼心不死 zéi xīn bù sǐ : → cœur de voleur ne meurt pas/□ ne pas renoncer à ses desseins sournois après un échec/□ ne pas abandonner son intention de nuire/□ continuer à comploter.
337. 真心实意 zhēn xīn shí yì : → cœur sincère et bonne foi/□ être plein de bonne volonté/□ avec une parfaite sincérité/□ de bonne grâce/□ de bon gré/□ en toute sincérité/□ ● *de grand (de bon, de tout) cœur*/□ de bonne foi/□ la main sur la conscience (真心诚意 zhēn xīn chéng yì).
338. 振奋人心 zhèn fèn rén xīn : → stimuler le cœur des gens/□ exciter l'enthousiasme des gens/□ exhorter à/□ électriser le public/□ être exaltant.
339. 震撼人心 zhèn hàn rén xīn : → bouleverser cœur des gens/□ ébranler (bouleverser, troubler, remuer) l'âme/□ à vous couper le souffle (Aussi : 震慑人心 zhèn shè rén xīn).
340. 忠心赤胆 zhōng xīn chì dǎn : → cœur fidèle et foie bien rouge/□ totale sincérité.
341. 忠心耿耿 zhōng xīn gěnggěng : → un cœur plein de dévouement/□ ● *se dévouer corps et âme*/□ être à la dévotion de quelqu'un/□ faire preuve d'une fidélité absolue.
342. 诛心之论 zhū xīn zhī lùn : → mettre à mort le cœur avec les critiques/□ reprocher à quelqu'un non des faits mais des intentions qu'on lui prête/□ procès d'intention.

343. 专心致志 zhuān xīn zhì zhì : → prêter toute son attention à/□ se vouer (se consacrer, s'adonner) tout entier à/□ consacrer son énergie à/□ se consacrer à, s'absorber dans ...
344. 做贼心虚 zuò zéi xīn xū : → le cœur du voleur a toujours peur/□ avoir la mauvaise conscience des coupables/● qui se sent morveux se mouche (Prov.)/● qui se sent galeux se gratte (Prov.)/● celui qui pêche fuit la lumière (Prov.) (Aussi : 贼人胆虚 zéi rén dǎn xū/ 贼人心虚 zéi rén xīn xū).

Corps/Taille : 身shēn/躬gōng/体tǐ

101. avoir le diable au corps
102. ● corps et l'âme : 全心全意
103. couler corps et biens = être perdu (se perdre) corps et biens
104. pleurer toutes les larmes de son corps
105. travailler quelqu'un au corps
-
345. 安身立命 ān shēn lì mìng : → s'installer (le corps) et établir sa vie/□ s'installer et faire carrière toute sa vie/□ y trouver une assurance matérielle et un soutien moral/□ se faire une situation stable/□ faire son trou.
346. 百身莫赎 bǎi shēn mò shú : → cent corps ne pourraient pas racheter/□ je donnerais cent fois ma vie pour sauver la sienne/□ Combien sa mort est regrettable.
347. 半身不遂 bàn shēn bú suí : → paralysie de la moitié du corps/→ hémiplégie.
348. 卑躬屈节 bēi gōng qū jiē : → s'incliner le corps bas et faillir à l'honneur/□ ● plier (courber) l'échine/□ avoir l'échine souple/□ s'aplatir (s'abaisser, s'humilier) devant quelqu'un/□ en toute servilité/□ être vil et rampant/□ faire des courbettes à (devant) quelqu'un/● *faire des ronds de jambes*/● c'est une vraie carquette (Fam.) (Aussi : 卑躬屈膝 bēi gōng qū xī).
349. 遍体鳞伤 biàn tǐ lín shāng : → corps aussi couvert de plaies qu'un poisson d'écailles/□ être criblé de coups/□ être couvert de blessures et de plaies/□ avoir le corps tout moulu/● être en compote (Fam.).
350. 赤身露体 chì shēn lù tǐ : → être nu et montrer son corps/□ se mettre nu/□ être tout nu/● *en costume d'Adam*/□ dans le plus simple appareil/● *nu comme un ver*/● *être à poil* (Fam.) (Aussi : 赤身裸体 chìshēn luǒ tǐ).
351. 打躬作揖 dǎ gōng zuò yī : → incliner le corps et joindre les mains/□ saluer avec humilité et révérence.
352. 独善其身 dú shàn qí shēn : → ne penser qu'à son propre corps/□ ne pas se soucier des autres/● se renfermer dans sa *tour d'ivoire*.
353. 分身无术 fēn shēn wú shù : → ne pas pouvoir se couper en deux/□ ne pas avoir le don d'ubiquité/□ On ne peut être partout à la fois/● ne pas pouvoir *être à la fois au four et au moulin*.

354. 奋不顾身 fèn bú gù shēn : → se jeter (se lancer) à corps perdu/□ se lancer au mépris du danger/□ s'exposer bravement à la mort/□ risquer sa vie.
355. 抚躬自问 fǔ gōng zì wèn : → poser la main sur son corps/□ faire un examen de conscience (Aussi : 反躬自省 fǎn gōng zì xǐng/反躬自问 fǎn gōng zì wèn).
356. 感同身受 gǎn tóng shēn shòu : → sentir ce que sent (le corps d')autrui/□ être touché comme si on était soi-même l'objet d'une faveur/□ témoigner sa reconnaissance à la place d'un autre.
357. 躬逢其盛 gōng féng qí shèng : → assister en personne à une cérémonie solennelle, à un grand spectacle/□ participer aux grandes occasions/■ participer à un repas de gala.
358. 孤身只影 gū shēn zhī yǐng : → corps et ombre tout seuls/□ être tout seul/□ vivre dans la solitude/□ être dans l'isolement.
359. 黄袍加身 huáng páo jiā shēn : → être revêtu de la robe jaune/□ se proclamer empereur/□ monter sur le trône, ceindre (prendre) le diadème.
360. 浑然一体 hún rán yī tǐ : → un corps compact/□ en un seul bloc/□ d'un seul tenant/□ monolithique/□ ne faire qu'un (avec quelque chose)/□ faire un ensemble/■ faire corps/■ texte ou peinture harmonieux.
361. 浑身发抖 hún shēn fā dǒu : → trembler de tout son corps (de tous ses membres).
362. 浑身是胆 hún shēn shì dǎn : → un corps rempli d'audace/□ être audacieux (intrépide, hardi), courageux/□ un homme sans peur/● *suer la bravoure par tous les pores*/● *cœur de lion* (Aussi : 一身是胆 yī shēn shì dǎn).
363. 洁身自好 jié shēn zì hào : → garder le corps propre et s'aimer soi-même/□ se respecter et mener une vie intègre/□ garder sa pureté et son intégrité.
364. 孑然一身 jié rán yī shēn : → être seul sur la terre/□ solitaire /□ être esseulé (délaissé).
365. 鞠躬尽瘁 jū gōng jìn cuì : → consacrer son énergie jusqu'à son dernier souffle à...
366. 立身处世 lì shēn chù shì : □ manière de se conduire (se tenir) dans le monde/□ avoir une position dans le monde.
367. 立身自处 lì shēn zì chù : → se forger le corps et se faire une situation/□ se forger le caractère et se faire une situation/□ se créer une position sociale.
368. 了身达命 liǎo shēn dá mìng : → comprendre son corps et accepter son sort/□ accepter son sort avec sagesse.
369. 量体裁衣 liàng tǐ cái yī : → ● Tailler la robe selon le corps (Prov.)/□ agir selon les circonstances/□ s'adapter au réel (Aussi : 称体裁衣 chèn tǐ cái yī).
370. 卖身投靠 mài shēn tóu kào : → se vendre à quelqu'un pour chercher sa protection ou gagner son appui/□ se mettre au service de quelqu'un au mépris de la morale/être à la solde de quelqu'un/mettre sa conscience à l'encan.
371. 芒刺在身 máng cì zài shēn : → le corps comme piqué de barbes d'épis/□ éprouver de l'anxiété/□ être dans l'inquiétude/● *être sur les épines*/● *être sur des charbons ardents*.
372. 渺然一身 miǎo rán yī shēn : → un corps seul dans l'infini/□ être tout seul/□ seul et impuissant.
373. 明哲保身 míng zhé bǎo shēn : → assez sage pour se protéger/→ se mettre à l'abri en homme sage/→ mettre toute son intelligence à se protéger.

374. 漆身吞炭 qī shēn tūn tàn : → se barbouiller le corps et avaler du charbon/□ changer sa physionomie et prendre une voix enrouée/□ se rendre méconnaissable pour assouvir sa vengeance ou rendre service à un bienfaiteur.
375. 七尺之躯 qī chǐ zhī qū : → un corps de sept pieds/□ un homme.
376. 惹火焚身 rě huǒ fēn shēn : → attirer le feu sur soi-même/□ s'attirer une méchante affaire/□ faire converger les critiques sur soi/● *se jeter dans la gueule du loup* (Aussi : 惹火烧身 rě huǒ shāo shēn/引火烧身 yǐn huǒ shāo shēn).
377. 三省吾身 sān xǐng wú shēn : → faire le retour sur soi-même trois fois par jour/□ faire son examen de conscience trois fois par jour.
378. 杀身之祸 shā shēn zhī huò : → le malheur d'être tué/□ subir un malheur fatal.
379. 杀身成仁 shā shēn chéng rén : → sacrifice du corps au nom de la bienveillance/□ sacrifier sa vie pour réaliser sa nature d'homme/□ sacrifier sa vie au nom de la vertu.
380. 设身处地 shè shēn chù dì : → imaginer son corps à la place d'un autre/□ se mettre à la place des autres.
381. 身不由己 shēn bú yóu jǐ : → le corps n'est pas lui-même/□ involontairement/□ malgré soi/□ ne pas pouvoir s'empêcher de faire quelque chose/n'être pas maître de ses actes/□ accepter à son corps défendant (Aussi : 身不由主 shēn bù yóu zhǔ).
382. 身怀六甲 shēn huái liù jiǎ : → en état de grossesse/□ femme enceinte.
383. 身经百战 shēn jīng bǎi zhàn : → un corps qui a vécu cent fois la guerre/□ avoir subi (connu) de multiples épreuves/□ être bien trempé (aguerri).
384. 身居要职 shēn jū yào zhí : → occuper un poste clé/→ assumer une fonction importante/→ être promu à une haute responsabilité/□ ● *tenir le haut du pavé*.
385. 身强力壮 shēn qiáng lì zhuàng : corps robuste et force puissante/□ avoir une santé de fer/● *fort comme un Turc*/■ ● *avoir les reins solides* (Aussi : 身强体壮 shēn qiáng tǐ zhuàng).
386. 身外之物 shēn wài zhī wù : → choses étrangères au corps/□ des biens et de l'argent/■ vanités de ce bas monde : richesse, honneurs, plaisirs, etc.
387. 身无分文 shēn wú fēn wén : → n'avoir ni sou ni maille sur soi/□ être complètement démuné/□ ● *être à sec*.
388. 身无完肤 shēn wú wán fū : → le corps criblé de blessures/□ être réduit en miettes (en pièces)/■ arguments pulvérisés (Aussi : 体无完肤 tǐ wú wán fū).
389. 身陷囹圄 shēn xiàn líng yǔ : → être jeté (mis) en prison/→ être détenu/□ ● *être sous les verrous* (Fam.)/□ ● *être mis en cabane* (Fam.) (Aussi : 陷身囹圄 xiàn shēn líng yǔ).
390. 身心健康 shēn xīn jiàn kāng : → corps et cœur en bonne santé/→ bonne santé physique et morale/→ être sain de corps et d'esprit/□ être fort moralement et physiquement.
391. 身心交病 shēn xīn jiāo bìng : → être malade de corps et d'esprit.
392. 身败名裂 shēn bài míng liè : → corps ruiné et réputation détruite (compromise)/□ perdre son rang et sa réputation/□ perdre sa réputation et laisser derrière soi un triste renom/□ être discrédité.
393. 身价百倍 shēn jià bǎi bèi : → son prix a centuplé/□ valoir son pesant d'or/□ parvenir (arriver) aux plus hautes dignités (au faite des honneurs)/□ être porté aux nues.

394. 身临其境 shēn lín qí jìng : → être présent sur le lieu de la scène/→ se trouver sur place/ → être sur le lieu de la scène (sur le théâtre des événements)/□ avoir l'impression d'y être (Aussi : 身历其境 shēn lì qí jìng).
395. 身体力行 shēn tǐ lì xíng : → mobiliser toutes les forces de son corps pour/□ faire soi-même/□ exécuter en personne/□ s'employer dans la pratique à la réalisation de quelque chose/□ donner l'exemple, en y prenant part en personne/□ payer de sa personne/□ faire de son mieux.
396. 身无长物 shēn wú zhǎng wù : → ne posséder que son corps/□ être pauvre (sans ressources)/■ n'avoir aucune spécialité.
397. 身先士卒 shēn xiān shì zú : → le corps devant ses soldats/□ foncer sur l'ennemi à la tête de ses hommes/□ combattre à la tête de ses soldats/□ se mettre au premier rang en première ligne/□ donner l'exemple à ses subordonnés (subalternes) (Aussi : 身先士卒 shēn xiān shì zhòng).
398. 生身父母 shēng shēn fù mǔ : → parents de corps/□ parents biologiques/□ parents naturels.
399. 事必躬亲 shì bì gōng qīn : → tout faire en personne/→ s'occuper personnellement de toute affaire/● *mettre la main à pâte* pour toute chose.
400. 束身修行 shù shēn xiū xíng : → contraindre son corps et éduquer sa vertu/□ se dominer et se conduire loyalement/□ se maîtriser pour être sans reproche (Aussi : 束身自修 shù shēn zì xiū/束身自爱 shù shēn zì ài/束身自好 shù shēn zì hào).
401. 体无完肤 tǐ wú wán fū : → corps à la peau lacérée/□ corps criblé de blessure/□ être réduit en miettes (en pièces)/■ arguments pulvérisés.
402. 挺身而出 tǐng shēn ér chū : → se jeter hardiment en avant/□ braver le danger (la mort)/ □ y aller de sa personne/● *tendre le dos* (Aussi : 挺胸迭肚 tǐng xiōng dié dù).
403. 五短身材 wǔ duǎn shēn cái : → à la tête aux membres courts/□ être de courte taille/□ un corps trapu.
404. 五体投地 wǔ tǐ tóu dì : → les cinq parties du corps à terre/→ se prosterner à genoux, la tête contre terre/□ s'engouer de quelqu'un jusqu'à se prosterner à ses pieds/□ porter quelqu'un au pinacle/□ vouer une véritable adoration.
405. 修身洁行 xiū shēn jié xíng : → éduquer son corps et parfaire sa vertu/□ s'efforcer de se perfectionner/□ suivre le chemin de la vertu.
406. 摇身一变 yáo shēn yī biàn : → s'ébrouer de tout son corps et se transformer comme par enchantement/□ une métamorphose subite (par enchantement)/■ faire volte-face/■ revirement subit.
407. 一体同心 yī tǐ tóng xīn : → du même corps et du même cœur/□ ne faire qu'un/□ faire corps avec/□ ● s'unir *corps et âme*/□ ne former qu'un cœur et qu'une âme.
408. 一身两役 yī shēn liǎng yì : → un corps à deux fonctions à la fois/□ exercer deux fonctions à la fois /□ jouer deux rôles en même temps/□ cumuler deux charges. (Aussi : 一身二任 yī shēn èr rèn).
409. 以身试法 yǐ shēn shì fǎ : → essayer de sa personne la force de la justice/□ braver la loi/ □ chercher à goûter le châtement corporel.
410. 以身殉职 yǐ shēn xùn zhí : → mourir à son poste/→ mourir à l'œuvre/→ mourir debout (dans l'exercice de ses fonctions)/□ être victime du devoir.

411. 以身作则 yǐ shēn zuò zé : → se donner soi-même en modèle/→ donner l'exemple de sa propre personne (par sa conduite)/□ vivre de façon exemplaire.
412. 澡身浴德 zǎo shēn yù dé : → se nettoyer physiquement et moralement/□ mener une vie vertueuse.
413. 葬身鱼腹 zàng shēn yú fù : → être enseveli dans le ventre des poissons/→ avoir pour sépulture le ventre des poissons/□ se noyer.
414. 置身局外 zhì shēn jú wài : → se tenir à part/→ se mettre en dehors de la mêlée/□ être hors circuit/□ ne pas être dans le coup (Aussi : 置身事外 zhì shēn shì wài).

Cuisse : 股 gǔ

106. avoir la cuisse légère

107. se croire sorti de la cuisse de Jupiter

415. 割股疗亲 gē gǔ liáo qīn : → capable de se couper la cuisse pour soigner ses parents/□ enfant plein de piété filiale/□ amour filial.
416. 股肱之臣 gǔ gōng zhī chén : ministre nécessaire comme la cuisse et le bras/□ ministre fidèle/■ assistant compétent.
417. 股肱之力 gǔ gōng zhī lì : → à la force des cuisses et des bras/□ déployer un maximum d'efforts/□ faire tous ses efforts.
418. 饮水曲肱 yǐn shuǐ qū gōng : → boire de l'eau plate et utiliser ses bras comme oreiller/□ vivre dans les privations et le renoncement.

D

Dalle (terme d'argot désignant la gorge, le gosier) : 喉头 hóutóu

108. avoir la dalle (familier)/crever la dalle (Fam.)

109. se rincer la dalle/avoir la dalle en pente (Fam.)

Dents : 牙 yá/齿 chǐ/牙齿 yáchǐ

110. avoir les crocs (Fam.)/avoir la dent

111. avoir (garder) une dent contre quelqu'un

112. avoir la dent dure

113. avoir les dents du bonheur

114. ● avoir les dents longues : 野心勃勃

115. avoir quelque chose à se mettre sous la dent

116. claquer des dents

117. creuser sa fosse (sa tombe) avec ses dents
 118. croquer (dévorer, mordre) à belles dents
 119. croquer, dévorer la vie à belles dents
 120. déchirer quelqu'un à belles dents
 121. être armé jusqu'aux dents (être bien préparé)
 122. grincer des dents
 123. mentir comme un arracheur de dents
 124. montrer les dents
 125. ne pas desserrer les dents
 126. ● prendre la lune avec les dents : 痴心妄想
 127. prendre le mors aux dents
 128. se casser les dents sur quelque chose
 129. serrer les dents

419. 不足挂齿 bú zú guà chǐ : → qui ne mérite pas de s'accrocher aux dents/□ cela ne vaut pas (ce n'est pas) la peine d'en parler/□ dérisoire/insignifiant (Aussi : 何足挂齿 hé zú guà chǐ).
420. 齿白唇红 chǐ bái chún hóng : → avoir les dents blanches et les lèvres rouges/□ avoir une figure ravissante (Aussi : 皓齿朱唇 hào chǐ zhū chún).
421. 齿若编贝 chǐ ruò biān bèi : → avoir les dents rangées comme des coquillages/□ avoir une belle denture.
422. 齿亡舌存 chǐ wáng shé cún : → les dents tombent et la langue demeure/□ les gens inflexibles se brisent facilement tandis que les gens souples survivent/□ là où le chêne est abattu, le roseau plie et ne rompt pas/● mieux vaut plier que rompre (Prov.).
423. 齿牙余论 chǐ yá yú lùn : → prononcer de bonnes paroles sur quelqu'un/□ faire l'éloge de quelqu'un/□ faire des louanges/□ parler en faveur de quelqu'un.
424. 佶屈聱牙 jí qū áo yá : → difficile à déchiffrer et prononcer/□ style rébarbatif, pénible à lire/□ cacographique et cacophonique.
425. 伶牙俐齿 líng yá lì chǐ : → des dents agiles/● avoir la langue bien affilée, avoir la langue bien pendue/□ être éloquent.
426. 令人切齿 lìng rén qiē chǐ : ● faire grincer des dents/□ mettre en fureur/□ exciter la haine.
427. 令人齿冷 lìng rén chǐ lěng : → de quoi laisser les dents froides/□ inspirer un profond mépris/□ à faire pouffer de rire/□ tomber dans le ridicule/□ mériter la satire.
428. 明眸皓齿 míng móu hào chǐ : → pupilles brillantes et dents blanches/□ belle femme.
429. 没齿难忘 mò chǐ nán wàng : → ne pas oublier même quand les dents seront tombées/□ être pénétré de reconnaissance jusqu'à la fin de ses jours/□ reconnaissance éternelle.
430. 难于启齿 nán yú qǐ chǐ : → avoir de la peine à ouvrir la bouche (les dents)/□ avoir honte d'en parler/□ être confus de formuler une demande.
431. 切齿痛恨 qiē chǐ tòng hèn : → ● grincer des dents de haine/□ haïr à mort/□ vouer une haine implacable.

432. 拾人牙慧 shí rén yá huì : → recueillir les sages paroles d'autrui/□ reprendre à son compte les mots et les idées d'autrui/■ plagier quelqu'un/■ s'approprier des traits d'esprit d'autrui.
433. 牙白口清 yá bái kǒu qīng : → dent blanche et bouche nette/□ élocution claire et distincte/□ avoir la réplique facile.
434. 咬紧牙关 yǎo jǐn yáguān : → serrer les dents de douleur/● *serrer les dents*/□ tenir bon/□ bander son énergie/□ s'apprêter à une rude épreuve (Aussi : 咬定牙关 yǎo dìng yáguān).
435. 咬牙切齿 yǎo yá qiē chǐ : → ● grincer des dents/□ dire en serrant les dents/□ se mordre les lèvres de rage/■ nourrir une haine implacable contre quelqu'un/■ haïr à mort.
436. 以牙还牙 yǐ yá huán yá : → dent pour dent/rendre la pareille/● œil pour œil, dent pour dent (Prov.).
437. 张牙舞爪 zhāng yá wǔ zhǎo : → montrer les dents et jouer des griffes/□ prendre des airs menaçants/● *donner du bec et de l'ongle*/□ ● *monter sur ses ergots (sur ses grands chevaux)*.

Doigt : 手指 shǒuzhǐ

130. avoir des doigts de fée
131. à se lécher les doigts
132. connaître (savoir) sur le bout du doigt (des doigts)
133. croiser les doigts
134. être à deux doigts de
135. il s'en est fallu d'un doigt
136. les doigts dans le nez
137. mettre le doigt dans l'engrenage
138. mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce
139. mettre le doigt sur (dans) la plaie
140. mettre le doigt sur quelque chose/toucher du doigt quelque chose
141. mon petit doigt m'a dit
142. ne pas lever (ne pas remuer, ne pas bouger) le petit doigt
143. ne rien savoir faire de ses dix doigts
144. obéir au doigt et à l'œil
145. passer la bague au doigt
146. s'en mordre les doigts
147. se faire montrer du doigt
148. se faire taper sur les doigts
149. se mettre (fourrer) le doigt dans l'œil (jusqu'au coude)
438. 堕指裂肤 duò zhǐ liè fū : → les doigts gèlent et la peau craque/□ un froid qui paralyse les membres et déchire la peau/● *il fait un froid à pierre fendre*.
439. 骈拇枝指 pián mǔ qí zhǐ : → orteils soudés et double pouce/□ chose inutile/● *être la cinquième roue du carrosse*.

440. 掐指一算 qiā zhǐ yī suàn : → compter sur les doigts/□ conjecturer (présumer).
441. 屈指可数 qūzhǐ kě shǔ : → qui peut se compter sur les doigts de la main/□ peu nombreux.
442. 十指连心 shí zhǐ lián xīn : → les dix doigts reliés au cœur/□ être en relation étroite avec/□ être étroitement lié à.
443. 首屈一指 shǒu qū yī zhǐ : → indiquer le chiffre un avec son doigt/□ être le premier en son genre/□ surpasser tous les autres/□ être de première qualité (force)/□ occuper la première place.
444. 弹指之间 tan zhǐ zhī jiān : → le temps d'une chiquenaude/□ en moins de deux/● *en un clin d'œil* (Aussi : 一弹指尖 yī tán zhǐ jiān).
445. 指不胜数 zhǐ bù shèng qū : → plus qu'on en peut compter sur les doigts/□ en grande quantité.
446. 指腹为婚 zhǐ fù wéi hūn : → proposer un mariage en montrant du doigt le bébé dans le ventre/→ fiancer les enfants encore dans le sein de leur mère/→ décider de marier deux enfants encore non nés (Aussi : 指腹成亲 zhǐ fù chéng qīn).

Dos : 背 bèi

150. avoir bon dos
151. avoir le dos large
152. casser du sucre sur le dos de quelqu'un
153. derrière le dos de quelqu'un
154. en avoir plein le dos
155. être (avoir) le dos au mur
156. être sur le dos de quelqu'un
157. ● faire froid dans le dos : 背脊发凉
158. faire la bête à deux dos
159. faire le dos rond
160. faire le gros dos
161. faire un enfant dans le dos de quelqu'un
162. mettre quelque chose sur le dos de quelqu'un
163. renvoyer dos à dos
164. se laisser tondre la laine sur le dos
165. se mettre quelqu'un à dos
166. tourner le dos à quelqu'un
447. 背城借一 bèi chéng jiè yī : → le dos au mur, tenter un dernier effort/□ tenter sa dernière chance/□ livrer une bataille décisive/□ faire un ultime effort/□ ● *se battre le dos au mur*/● *brûler ses vaisseaux* (Aussi : 背城一战 bèi chéng yī zhàn).
448. 背道而驰 bèi dào 'ér chí : → s'en aller en tournant le dos/□ ● *prendre le contre-pied de*/■ aller à rebours de l'évolution générale.

449. 背水一战 bèi shuǐ yī zhàn : → livrer bataille le fleuve dans le dos/□ tenter la dernière chance/□ ● *jouer le tout pour le tout*/● *brûler ses vaisseaux*.
450. 汗流浹背 hàn liú jiā bèi : → dos ruisselant de sueur/→ ruisselant de sueur/□ transpirer (suer) par tous ses pores/suer à grosses gouttes/être en nage.
451. 芒刺在背 máng cì zài bèi : → comme des piquants dans le dos/□ être très agité/ ne pas tenir en place d'inquiétude ou de peur.

E

Échine : 脊梁 jǐ liang

167. courber (plier, tendre) l'échine/avoir l'échine basse
452. 束起脊梁 shù qǐ jǐ liang : → redresser l'échine/□ ● *prendre son courage à deux mains*/□ s'enhardir.

Épaule : 肩 jiān

168. avoir les épaules larges/solides
453. 挨肩擦背 āi jiān cā bèi : → épaule contre épaule et dos à dos/□ ● *serrés comme des sardines* (Aussi : 挨肩擦背 āi jiān cā bèi/挨肩叠背 āi jiān dié bèi/挨肩迭背 āi jiān dié bèi/摩肩接踵 mó jiān jiē zhǒng/比肩接踵 bǐ jiān jiē zhǒng/接踵比肩 jiē zhǒng bǐ jiān/挨肩擦膀 āi jiān cā bǎng).
454. 膀大腰圆 bǎng dà yāo yuán : → larges épaules et taille ronde/● *costaud* (Fam.) (Aussi : 膀阔腰圆 bǎng kuò yāo yuán).
455. 并肩作战 bìng jiān zuò zhàn : → combattre épaule contre épaule (côte à côte)/□ collaborer.
456. 拱肩缩背 gǒng jiān suō bèi : → (le cou) rentré dans les épaules et l'échine courbée/□ air misérable et maladif/□ ● *un air de chien battu*.
457. 肩摩毂击 jiān mó gǔ jī : → épaule contre épaule, voiture contre voiture/□ files ininterrompues de voitures/□ encombrements et bousculades.
458. 望其肩背 wàng qí jiān bèi : → voir les épaules et le dos de quelqu'un/□ être en mesure d'attraper quelqu'un/□ toucher au but (Aussi : 望其项背 wàng qí xiàng bèi).
459. 胁肩谄笑 xié jiān chǎn xiào : → hausser les épaules et arborer un sourire enjôleur/□ adresser un sourire patelin/□ faire des courbettes et des risettes.

Estomac : 胃 wèi

- 169. avoir l'estomac dans les talons
- 170. avoir un creux à l'estomac
- 171. avoir un estomac d'autruche
- 172. avoir l'estomac (le cœur) bien accroché
- 173. le faire à l'estomac
- 174. rester sur l'estomac

Entrailles, Intestins : 肠 cháng

- 460. 肠断心碎 cháng duàn xīn suì : → les entrailles déchirées et le cœur brisé/□ avoir un poignard planté dans le cœur/● *avoir le cœur brisé.*
- 461. 愁肠百结 chóu cháng bǎi jié : → les intestins noués de chagrin/ être accablé de soucis ou de peine.
- 462. 古道热肠 gǔ dào rè cháng : → la voie des Anciens vers la droiture et entrailles chaudes/□ un brave cœur/□ être serviable/□ bienveillant et généreux/□ être bon comme l'or/● *avoir un cœur d'or.*
- 463. 刮肠洗胃 guā cháng xǐ wèi : → racler l'intestin et nettoyer l'estomac/□ changement.
- 464. 回肠荡气 huí cháng dàng qì : → qui retourne les entrailles et purifie les poumons/□ (œuvre) très émouvante.
- 465. 回肠九转 huí cháng jiǔ zhuǎn : → qui retourne neuf fois les intestins/□ qui noue les entrailles/□ être extrêmement impatient et anxieux/● *être sur des charbons ardents.*
- 466. 饥肠辘辘 jī cháng lùlù : → avoir les intestins qui gargouillent de faim/□ ressentir une faim dévorante/□ crever de faim/● crever la dalle (Fam.)/● *avoir l'estomac dans les talons/● avoir le ventre creux (Aussi : 饥肠雷鸣 jī cháng léi míng).*
- 467. 牵肠挂肚 qiān cháng guà dù : → les entrailles tiraillées et l'estomac en suspens/□ avoir des inquiétudes □ se faire du souci/● *se faire du mauvais sang, de la bile.* (Aussi : 牵肠割肚 qiān cháng gē dù/挂肚牵肠 guà dù qiān cháng).
- 468. 倾肠倒肚 qīng cháng dào dù : → verser les entrailles et vider le ventre/□ débiter tout ce qu'on a sur le cœur/□ ● *vider son cœur/□ s'épancher avec abandon/● dévider son chapelet* (Aussi : 清肠倒肚 qīng cháng dào dù).
- 469. 柔肠寸断 róu cháng cùn duàn : → les tendres entrailles se brisent pouce après pouce/□ souffrir de l'absence de l'aimé (pour une femme).
- 470. 搜肠刮肚 sōu cháng guā dù : → fouiller ses entrailles et racler son ventre/□ chercher des idées/● *se creuser la tête (la cervelle).*
- 471. 搜索枯肠 sōu suǒ kū cháng : → fouiller un intestin desséché/□ déployer toutes les ressources de son esprit/□ chercher assidument/● *se creuser la cervelle (la tête).*
- 472. 直肠直肚 zhí cháng zhí dù : → entrailles et ventre droits/□ être franc/□ avoir son franc-parler.

F

Face/visage/joues : 脸 liǎn/面 miàn/貌 mào/腮 sāi/颜 yán/相 xiàng

175. à visage découvert
176. avoir une mine de papier mâché
177. se caler les joues
178. se voiler la face
179. une face de carême
180. une mine de déterré
181. un visage en lame de couteau
473. 岸然道貌 àn rán dào mào : → un visage grave comme celui d'un taoïste/□ jouer les petits saints/□ faire le bon apôtre/● être sérieux comme un pape (Aussi : 道貌岸然 dào mào' àn rán).
474. 白面书生 bái miàn shū shēng : → étudiant au visage pâle/□ jeune intellectuel inexpérimenté/□ frais émoulu.
475. 半面之交 bàn miàn zhī jiāo : → ne connaître quelqu'un de vue/□ avoir une connaissance superficielle de quelqu'un (Aussi : 拌面之旧 bàn miàn zhī jiù/半面之识 bàn miàn zhī shí/半面之雅 bàn miàn zhī yǎ).
476. 本来面目 běn lái miàn mù : → le vrai visage/□ l'aspect originel.
477. 别开生面 bié kāi shēng miàn : → nouveau visage/□ se faire remarquer par quelque chose d'inédit/□ sortir du commun/□ ouvrir une nouvelle perspective toute fraîche/□ faire du nouveau.
478. 才貌双全 cái mào shuāng quán : → être aussi talentueux que beau.
479. 翻脸无情 fān liǎn wú qíng : → changer brusquement de visage envers quelqu'un/□ se brouiller soudain avec quelqu'un/□ ● tourner le dos à une vieille connaissance.
480. 汗颜无地 hàn yán wú dì : → ne savoir où se cacher le visage de honte/□ sentir la honte monter au visage/□ être confus/□ mourir de honte/● vouloir être à cent pieds sous terre.
481. 和颜悦色 hé yán yuè sè : → prendre un air aimable et enjoué/□ être complaisant.
482. 红光满面 hóng guāng mǎn miàn : → avoir une mine illuminée/□ avoir un teint très coloré/● être haut en couleurs.
483. 厚貌深情 hòu mào shēnqíng : → un visage affable, mais une pensée insondable/□ inspirer la méfiance/□ avoir un comportement équivoque.
484. 厚颜无耻 hòu yán wú chǐ : → visage épais sans honte/□ être sans vergogne/□ être effronté (impudent) n'avoir honte de rien/□ ne rougir de rien/□ n'avoir aucune pudeur/□ toute honte bue.
485. 花容月貌 huā róng yuè mào : → un visage de fleur et un teint de lune/□ femme très belle.
486. 泪流满面 lèi liú mǎn miàn : → le visage couvert de larmes/□ fondre en larmes/□ être affligé (navré).

487. 满脸堆笑 mǎn liǎn duī xiào : → arborer un sourire trop large sur son visage/☉ *faire bon visage à quelqu'un.*
488. 满脸泪痕 mǎn liǎn lèi hén : → visage baigné de larmes/→ visage éploré.
489. 满面春风 mǎn miàn chūn fēng : → le vent doux du printemps caresse le visage/→ son visage respire la joie printanière/☐ avoir un visage radieux (épanoui)/☐ un visage rayonnant de bonheur/☐ mine enjouée.
490. 貌不惊人 mào bù jīng rén : → visage qui n'en impose pas/☐ avoir une mine insignifiante/■ ☉ *ne pas payer de mine.*
491. 貌合神离 mào hé shén lí : → unis en apparence mais désunis dans l'esprit/☐ entente apparente, divorce des âmes/☐ relations peu sincères.
492. 没脸没皮 méi liǎn méi pí : → n'avoir ni face ni peau/☐ être sans pudeur/☐ effronté.
493. 面不改色 miàn bù gǎisè : → le visage ne change pas de couleur/☐ rien ne se lit sur son visage/☐ rester impassible/☐ ☉ *faire bonne mine à mauvais jeu*/☐ regarder le péril en face/☐ ☉ *garder tout son sang-froid.*
494. 面红耳赤 miàn hóng ěr chì : → visage rouge, oreilles écarlates/☐ rougir jusqu'aux oreilles/☐ la rougeur (le sang) lui monte au visage/☐ ☉ *rougir comme une cerise (comme un coq, comme une écrevisse)* de honte ou de colère/☐ rougir jusqu'à la racine des cheveux/☐ devenir cramoisi (écarlate).
495. 面黄肌瘦 miàn huáng jī shòu : → teint jaune et corps décharné/☐ être maigre et pâle/avoir très mauvaise mine.
496. 面面相觑 miànmiàn xiàng qù : → se regarder mutuellement sans savoir que faire/☐ s'interroger du regard/☐ s'entre-regarder sans oser dire un mot/☐ s'interroger d'un regard consterné/☐ rester muet l'un en face de l'autre.
497. 面目可憎 miàn mù kě zēng : → visage qui fait horreur/→ visage hideux/→ mine répugnante/☐ aspect repoussant/■ ☉ *tête à claques (Fam.).*
498. 面目全非 miàn mù quán fēi : → le visage et les yeux transformés/☐ méconnaissable/☐ totalement défiguré/☐ une transfiguration totale et bizarre.
499. 面目一新 miàn mù yī xīn : → changer radicalement de visage et d'yeux/prendre un tour (un aspect) entièrement nouveau/☐ changer en mieux.
500. 面目狰狞 miàn mù zhēng níng : → visage féroce/→ physionomie diabolique.
501. 面如白蜡 miàn rú bái là : → visage pâle comme la cire/→ avoir le teint cireux/☉ *pâle comme un linge (la mort).*
502. 面如土色 miàn rú tǔ sè : → un visage couleur de terre/☐ avoir le visage terreux/☐ ☉ *avoir une mine de déterré.*
503. 面授机宜 miàn shòu jī yí : → donner des instructions à quelqu'un face à face/☐ faire des confidences à quelqu'un en tête à tête/☐ confier des affaires importantes et secrètes à quelqu'un de vive voix.
504. 面无人色 miàn wú rén sè : → un visage dénué de couleur humaine/☐ avoir le teint livide/☐ un teint cadavérique/☐ un visage exsangue/☐ ☉ *pâle comme un (la)mort (comme un linge).*
505. 面有菜色 miàn yǒu cài sè : → visage verdâtre/☐ teint livide.

506. 面有难色 miàn yǒu nán sè : → montrer un air embarrassé/□ avoir un air perplexe/■ ●
faire grise mine.
507. 面誉背毁 miàn yù bèi huǐ : → louer de face et détruire de dos/□ louer quelqu'un en sa présence et le calomnier par derrière.
508. 面折廷争 miàn zhé tíng zhēng : → ministre qui ose contredire directement son souverain face à face/□ formuler des critiques à la face de son supérieur.
509. 奴颜媚骨 nú yán mèi gǔ : → visage d'esclave et os de flatteur/□ être obséquieux, servile/□ manières de courtisan/□ faire des courbettes/● c'est une vraie carpette (Fam.)/●
lécher les bottes (Fam.)/● manier la brosse à reluire.
510. 奴颜婢膝 nú yán bì xī : → le visage d'un serviteur et les genoux d'une servante/□ attitude servile/□ être obséquieux (rampant)/□ se mettre à genoux (courber l'échine, faire des courbettes, se mettre à plat ventre devant quelqu'un)/● *manier la brosse à reluire/● faire le chien couchant/● lécher les bottes de quelqu'un (Fam.).*
511. 品貌双全 pǐn mào shuāng quán : → aussi beau de visage que vertueux.
512. 其貌不扬 qí mào bú yáng : → au visage ordinaire/□ sans originalité, commun.
513. 千人一面 qiān rén yī miàn : → mille personnes au même visage/□ d'un style stéréotypé/□ uniformité, banalité.
514. 强颜为笑 qiǎng yán wéi xiào : → sourire de commande/□ faire semblant de rire/□ composer un sourire.
515. 青面獠牙 qīng miàn liáo yá : → au visage verdâtre et aux crocs acérés/□ démon/□ monstre diabolique/□ montrer ses crocs/□ C'est un vrai croque-mitaine ! (Aussi : 青脸獠牙 qīng liǎn liáo yá).
516. 人面兽心 rén miàn shòu xīn : → face d'homme, cœur de bête/□ un monstre à face humaine.
517. 人面桃花 rén miàn táo huā : → le visage de la femme aimée se reflète dans la fleur de pêcher/□ le souvenir mélancolique de la femme aimée.
518. 容光焕发 róng guāng huàn fā : → visage rayonnant/□ avoir le teint frais et éclatant/□ une mine florissante.
519. 素面朝天 sù miàn cháo tiān : → une femme qui montre à l'empereur son visage sans maquillage/□ une femme sûre de son apparence, une femme confiante en sa beauté.
520. 铁面无私 tiě miàn wú sī : → un visage impartial comme un masque de fer/□ intégrité parfaite/□ fonctionnaire ou juge droit et intègre, incorruptible/● les juges n'ont point de parents (Prov.).
521. 唾面自干 tuò miàn zì gān : → le crachat au visage sèche tout seul/□ patience extrême à supporter les outrages/□ subir des humiliations sans réagir.
522. 笑脸相迎 xiào liǎn xiāng yíng : → accueillir avec un visage souriant/→ sourire.
523. 笑面夜叉 xiào miàn yè chā : → un yaksha⁵⁸⁸ souriant/□ un démon souriant/□ personne méchante au visage souriant.
524. 笑容满面 xiào róng mǎn miàn : → être tout sourire sur le visage/→ être tout sourire.

⁵⁸⁸ Yaksha désigne dans ma mythologie hindoue et bouddhiste des déités ou esprits de la nature, gardiens bienveillants des trésors naturels cachés sous la terre. En chinois, le terme est plus péjoratif et désigne des démons, des génies malfaisants.

525. 笑逐颜开 xiào zhú yán kāi : un large sourire s'épanouit sur son visage/□ un visage gai et riant/□ se déridier.
526. 杏脸桃腮 xìng liǎn táo sāi : → visage d'abricot et joues de pêche/□ jolie femme au teint frais/● jolie comme un cœur.
527. 凶相毕露 xiōng xiàng bì lù : → son visage trahit toute sa cruauté/□ laisser voir toute sa férocité.
528. 羞愧满面 xiū kuì mǎn miàn : → sentir la honte monter au visage/□ être confus/□ rougir de pudeur (de honte).
529. 仰面朝天 yǎng miàn cháo tiān : → tomber à la renverse, le visage face au ciel/□ tomber sur le dos/■ être couché sur le dos/● avoir les quatre fers en l'air.
530. 以泪洗面 yǐ lèi xǐ miàn : → un visage baigné de larmes.
531. 以貌取人 yǐ mào qǔ rén : → juger quelqu'un sur son visage/préjuger d'après les apparences.
532. 音容笑貌 yīn róng xiào mào : → à la voix et au visage souriant/□ agréable manière de parler et de sourire/□ expression avenante.
533. 驻颜有术 zhù yán yǒu shù : → posséder des secrets pour conserver la fraîcheur de son teint/□ maîtriser l'art de paraître jeune/□ avoir le moyen de conserver sa jeunesse.

Fesses/cul (registre familier ou vulgaire en français) : 臀 tún /屁股 pìgǔ (équivalent chinois absent des expressions idiomatiques)

182. avoir du cul (de la veine, du bol) (vulgaire)
183. en avoir plein le cul (les couilles) (vulgaire)
184. faire/boire cul sec
185. l'avoir dans le cul (dans l'os) (vulgaire)
186. lécher le cul (les bottes)/un lèche-cul (un lèche-bottes) (vulgaire)
187. péter plus haut que son cul (vulgaire)
188. poser ses fesses (Fam.)/son cul (vulgaire)
189. se casser le cul à faire quelque chose (vulgaire)
190. se geler les fesses (Fam.)/le cul (vulgaire)
191. s'occuper de ses fesses (Fam.)/de son cul (vulgaire)
192. serrer les fesses (Fam.) = avoir chaud aux fesses/au cul (vulgaire)
193. se taper le cul par terre (vulgaire)
194. tomber sur le cul = en rester sur le cul (vulgaire)
195. un faux cul (Fam.)

Flanc : 肋部 lēbù

196. être sur le flanc
197. tirer au flanc

Front : 额 é

198. gagner son pain à la sueur de son front

534. 额手称庆 é shǒu chēng qìng : → porter la main au front en signe de félicitations (Aussi : 额手相庆 é shǒu xiāng qìng).

Foie : 肝 gān

199. Avoir les foies (populaire)

535. 肝肠寸断 gān cháng cùn duàn : → les foies et les entrailles déchirés pouce par pouce/□ souffrir vivement/□ percer (déchirer, fendre) le cœur/● *avoir le cœur brisé*.

536. 肝胆楚越 gān dǎn chǔ yuè : → bien qu'étant aussi proches que le foie et la vésicule biliaire, ils s'entendent comme Chu et Yue⁵⁸⁹/□ avoir des relations apparemment étroites mais se méfier au fond/□ union en apparence, accord de façade/□ dissentiment caché entre voisins.

537. 肝胆涂地 gān nǎo tú dì : → barbouiller le sol de son foie et de sa cervelle/□ prêt à mourir de la façon la plus cruelle pour des principes/□ être prêt au sacrifice/□ être prêt à sacrifier la vie pour témoigner de sa fidélité (Aussi : 肝胆涂地 gān dǎn tú dì).

538. 肝胆相照 gān dǎn xiàng zhào : → la bile reflète le foie/□ être loyal et dévoué l'un envers l'autre/□ ouvrir son cœur à quelqu'un/□ se confier sans réserve/● *parler à cœur ouvert*/● *ouvrir son cœur à quelqu'un*.

539. 破肝糜胃 pò gān mí wèi : → foie brisé et estomac en bouillie/□ dévoué à la mort.

540. 剖肝沥胆 pōu gān lì dǎn : → couper le foie et s'égoutter la bile/→ faire montre de son foie et de sa bile/□ être franc et sincère/□ découvrir son âme (mettre son cœur à nu)/● *parler à cœur ouvert*/□ être entièrement dévoué à quelqu'un (Aussi : 披肝沥胆 pī gān lì dǎn/ 沥胆披肝 lì dǎn pī gān).

541. 侠肝义胆 xiá gān yì dǎn : → un foie chevaleresque et une bile juste/□ un tempérament chevaleresque/□ prêt à aider les faibles/■ un redresseur de torts.

G

Genoux : 膝 xī

200. être sur les genoux

⁵⁸⁹ Deux états rivaux de la période des Printemps et Automnes, 771 à 481/453 av. J.-C.

201. faire du genou

542. 承欢膝下 chéng huān xī xià : → se réjouir du bonheur de ses parents (pour un enfant jeune « qui n'arrive pas aux genoux »)/□ vivre en harmonie avec ses parents.

543. 促膝谈心 cù xī tán xīn : → genoux contre genoux et cœur ouvert/□ s'entretenir avec quelqu'un en toute intimité/□ parler cordialement avec quelqu'un/□ conversation détendue et sincère/□ parler en tête à tête/□ avoir une conversation intime.

544. 盘膝而坐 pán xī ér zuò : → s'asseoir en tailleur/→ assis en tailleur.

545. 膝痒搔背 xī yǎng sāo bèi : → se gratter le dos pour une démangeaison au genou/□ mesure inadéquate/ne pas entrer dans le vif du sujet/■ ● *flairer le melon à la queue.*

546. 屈膝投降 qū xī tóu jiàng : → capituler en se mettant à genoux.

Gorge : 喉 hóu

202. mettre le couteau sous la gorge

203. rester/avoir en travers de la gorge

204. rire à gorge déployée

547. 喉长气短 hóu cháng qì duǎn : gorge large, respiration courte/□ s'égosiller/● *crier à pleins poumons.*

J

Jambe : 腿 tuǐ

205. à toutes jambes

206. avoir les jambes en marmelade, en compote, en coton

207. ça fait une belle jambe

208. faire des ronds de jambe

209. faire quelque chose par-dessus la jambe

210. prendre ses jambes à son cou

211. tenir la jambe à quelqu'un

212. ● tirer dans les jambes : 拖后腿 tuō hòu tuǐ

213. un pansement sur une jambe de bois

214. une partie de jambes en l'air

L

Langue : 舌头 shétóu/舌 shé

215. avoir la langue bien pendue
216. avoir un mot sur le bout de la langue/avoir au bout de la langue
217. être mauvaise langue
218. manier la langue de bois
219. ne pas avoir la langue dans sa poche
220. se mordre la langue (se retenir pour dire quelque chose)
221. tenir sa langue
548. 长舌之妇 cháng shé zhī fù : → longue langue de femme/□ femme bavarde/□ perruche.
549. 赤舌烧城 chì shé shāo chéng : → une langue de feu capable de mettre le feu à la ville/□ la calomnie constitue une arme redoutable/● un coup de langue est pire qu'un coup de lance (Prov)/● la langue tue plus de gens que l'épée (que le glaive) (Prov.).
550. 掉三寸舌 diào sān cùn shé : → délier une langue de trois pouces/□ faire jouer son éloquence.
551. 费舌劳唇 fèi shé láo chún : → dépenser sa langue et fatiguer ses lèvres/□ parler énormément/□ dépenser beaucoup de salive.
552. 老婆舌头 lǎo pó shé tou : → avoir une langue de femme/□ colporter des commérages/□ bavardage indiscret.
553. 令人咂舌 lìng rén zà shé : → faire claquer la langue de stupéfaction/→ stupéfiant.
554. 巧舌如簧 qiǎo shé rú huáng : → avoir la langue aussi agile qu'une anche qui vibre/● avoir la langue dorée/● avoir du bagout (Fam.).
555. 饶舌调唇 ráo shé diào chún : → qui a la langue bien pendue et parle avec aisance/□ bavard, cancanier, querelleur.
556. 三寸之舌 sān cùn zhī shé : → une langue de trois pouces/□ ● avoir une langue bien affilée/● avoir la langue dorée/□ avoir une grande facilité de parole/□ C'est un traquet de moulin, sa langue va comme un traquet de moulin.
557. 舌敝唇焦 shé bì chún jiāo : → avoir la langue usée et les lèvres desséchées /□ avoir la gorge sèche à force de parler/□ avoir épuisé sa salive/□ s'épuiser à répéter les mêmes avis/■ conseiller quelqu'un avec un zèle inlassable (Aussi : 唇焦舌敝 chún jiāo shé bì).
558. 舌战群儒 shé zhàn qún rú : → une langue qui fait la guerre à un groupe de lettrés/□ défaire tous ses adversaires bien instruits/□ d'une éloquence capable de mettre tous les adversaires à court d'arguments.

Lèvre (babine) : 唇 chún

222. du bout des lèvres

223. se lécher les babines

559. 白费唇舌 *bái fèi chún shé* : → dépenser en vain ses lèvres et sa langue/□ dépenser sa salive pour rien/□ perdre son temps à essayer persuader/□ autant parler à un sourd/□ parler en pure perte/● *prêcher dans le désert*/■ ● *c'est à perdre son latin* (Aussi : 徒费唇舌 *tú fèi chún shé*, 枉费唇舌 *wǎng fèi chún shé*).
560. 唇齿相依 *chún chǐ xiāng yī* : → aussi liés que les lèvres et les dents/□ dépendre l'un de l'autre/□ interdépendance réciproque/□ étroitement solidaires/□ ● *être comme les cinq doigts de la main*.
561. 唇红齿白 *chún hóng chǐ bái* : → lèvres rosées et dents blanches/□ beau, joli/□ gracieux, charmant.
562. 唇枪舌剑 *chún qiāng shé jiàn* : → des lèvres semblables à un pistolet et une langue pareille à une épée/□ des coups de langue tranchants/□ se lancer des coups de bec/□ s'entraccuser violemment/□ une passe d'armes (une joute oratoire).
563. 唇亡齿寒 *chún wáng chǐ hán* : → sans les lèvres, les dents s'exposent au froid/□ le toit enlevé, il pleut dans la maison/□ partager le même destin/□ avoir un sort commun/□ vivre en relations étroites.
564. 反唇相讥 *fǎn chún xiāng jī* : → retourner les lèvres pour se moquer à son tour/□ retourner une critique à quelqu'un/□ contre-attaquer/□ répliquer de manière caustique/● *donner du bec* (Aussi : 反唇相稽 *fǎn chún xiāng jī*).
565. 摇唇鼓舌 *yáo chún gǔ shé* : → remuer les lèvres et agiter la langue/□ bavarder/□ rabâcher /□ faire jouer sa langue (Aussi : 摇吻鼓舌 *yáo wěn gǔ shé*).

M

Main/poing /poignet : 手 *shǒu*/手掌 *shǒuzhǎng*/掌 *zhǎng*/拳 *quán*/腕 *wàn*

224. avoir deux mains gauches
225. avoir la main
226. avoir la main lourde
227. avoir les mains baladeuses
228. avoir les mains liées
229. avoir perdu la main
230. avoir quelque chose (bien) en mains
231. avoir un poil dans la main
232. de main de maître
233. demander la main de
234. de première main
235. donner un coup de main
236. en mettre (donner) sa main à couper
237. en venir aux mains

238. entre bonnes mains (en sécurité)
 239. en un tour de main
 240. être comme les doigts de la main
 241. être en (entre) de bonnes (mauvaises) mains
 242. faire des pieds et des mains
 243. forcer la main à quelqu'un
 244. haut la main
 245. mettre la main à la pâte
 246. mettre sa main au feu
 247. mettre la main au collet de quelqu'un
 248. ne pas y aller de main morte arriver
 249. passer la main à quelqu'un
 250. passer la main dans le dos de quelqu'un
 251. pouvoir se compter sur les doigts d'une main
 252. préférer se couper la main plutôt que de + infinitif
 253. prendre en main quelque chose
 254. prendre quelqu'un la main dans le sac
 255. prendre son courage à deux mains
 256. prêter main-forte (à quelqu'un)
 257. s'en laver les mains
 258. se faire la main (sur quelque chose)
 259. se frotter les mains
 260. venir (arriver) les mains dans les poches

566. 爱不释手 ài bú shì shǒu : → aimer tellement une chose qu'on ne peut pas la lâcher de la main/● *garder comme une relique.*
567. 碍手碍脚 ài shǒu ài jiǎo : → gêner la main, gêner le pied/gênant, gêneur/□ être embarrassant (encombrant) (Aussi : 绊手绊脚 bàn shǒu bàn jiǎo).
568. 白手起家 bái shǒu qǐ jiā : → construire sa maison avec les mains vides/□ se faire une situation à partir de zéro/● faire sa fortune à la force du poignet (Aussi : 白手成家 shǒu chéngjiā/白手兴家 báishǒu xīng jiā).
569. 笨手笨脚 bèn shǒu bèn jiǎo : → main et pied maladroits/□ lent et lourd dans ses mouvements/□ être maladroit et pataud/● *s'y prendre comme un pied/● être comme un éléphant dans un magasin de porcelaine.*
570. 比手画脚 bǐ shǒu huà jiǎo : → gesticuler de la main et dessiner du pied/□ gesticuler/gesticuler en parlant/□ critiquer (commander) avec force gestes autoritaires (Aussi : 指手画脚 zhǐ shǒu huà jiǎo/指手划脚 zhǐ shǒu huà jiǎo).
571. 不择手段 bú zé shǒuduàn : → ne pas choisir sa manière de faire/□ user de tous expédients/□ n'avoir aucun scrupule à faire quelque chose/□ ne reculer devant rien pour arriver à ses fins/● *faire flèche de tout bois/● La fin justifie les moyens (Prov.)/● Qui veut la fin veut les moyens (Prov.).*
572. 猜拳行令 cāi quán xíng líng : → jeu de poing, à qui perd boit⁵⁹⁰.

⁵⁹⁰ Jeu de hasard au cours duquel on doit indiquer un chiffre en levant les doigts et deviner celui de son partenaire.

573. 赤手空拳 chì shǒu kōng quán : → avoir les mains et les poings nus/□ être sans arme/□ à mains nues.
574. 出手得卢 chū shǒu dé lú : → sortir la main et gagner /□ gagner le meilleur lot à son premier dé/□ réussir du premier coup (du premier jet).
575. 垂手侍立 chuí shǒu shì lì : → se tenir tout droit les mains pendantes/□ rester au garde-à-vous respectueux.
576. 措手不及 cuò shǒu bú jí : → une main qui n'arrive pas à gérer/□ être pris au dépourvu (à l'improviste)/□ être surpris/□ prendre au dépourvu/□ ne pas laisser (ou ne pas avoir) le temps de se ressaisir (de reprendre ses esprits)/□ à brûle-pourpoint/□ ● *prendre (faire quelque chose) au pied levé.*
577. 大打出手 dà dǎ chū shǒu : → ● en venir aux mains/□ se battre à corps perdu/□ donner toute sa mesure dans le corps à corps/● *se battre comme des chiffonniers.*
578. 大手大脚 dà shǒu dà jiǎo : → grand main, grand pied/□ dépenser sans compter/□ faire les choses grandement/● *avoir la main large/● tailler en plein drap (en plein étoffe).*
579. 刀笔老手 dāo bǐ lǎo shǒu : → une vieille main qui a l'expérience du couteau et du stylo/□ avocat possédant une riche expérience/□ être versé dans les (rompu aux) artifices de procédure/■ être rompu à quelque chose.
580. 抵掌而谈 dǐ zhǎng ér tán : → parler en topant (frappant la main)/□ toper en signe d'accord/□ conversation familière et cordiale.
581. 动手动脚 dòng shǒu dòng jiǎo : → laisser trop de liberté à ses mains et à ses pieds/□ être impertinent avec une fille/■ frapper quelqu'un avec les mains et les pieds/■ se mettre à faire quelque chose.
582. 扼腕长叹 è wàn cháng tàn : → tenir le poignet d'autrui et pousser de longs soupirs/□ pousser de gros soupirs de regret ou d'émotion.
583. 反手可得 fǎn shǒu kě dé : → obtenir (réussir) en un tournemain/□ être tout à fait accessible.
584. 抚掌大笑 fǔ zhǎng dà xiào : → frapper les mains et rire à haute voix.
585. 高抬贵手 gāo tái guì shǒu : → veuillez lever haut votre main en signe de miséricorde/□ laissez passer pour cette fois.
586. 拱手让人 gǒng shǒu ràng rén : → céder en joignant les mains devant la poitrine/□ céder quelque chose à quelqu'un.
587. 孤掌难鸣 gū zhǎng nán míng : → une main seule ne peut claquer/□ l'effort d'un seul peut difficilement aboutir/□ seul, on n'arrive à rien.
588. 股掌之上 gǔ zhǎng zhī shàng : → avoir quelqu'un dans sa main/□ disposer à son gré de quelqu'un/□ ● *avoir quelqu'un dans sa manche.*
589. 花拳秀腿 huā quán xiù tuǐ : → le poing comme une fleur et la jambe élégante/□ un joli coup inefficace/□ un tour apparemment bien joué mais vain.
590. 慌手慌脚 huāng shǒu huāng jiǎo : → main et pied troublés/□ être affolé et se précipiter/□ dans l'affolement et la précipitation.
591. 挥手告别 huī shǒu gào bié : → agiter la main pour dire au revoir/□ faire un signe de la main en guise d'adieu.
592. 假手于人 jiǎ shǒu yú rén : → prêter main aux autres/□ agir par personne interposée/□ se servir de quelqu'un pour commettre des méfaits.

593. 举手投足 jǔ shǒu tóu zú : → lever la main et le pied/□ chaque geste et chaque mouvement.
594. 举手之劳 jǔ shǒu zhī láo : → n'avoir qu'à lever la main pour/□ n'avoir qu'un geste à faire pour.../■ ● (réussir) *haut la main*.
595. 空手而归 kōng shǒu ér guī : → revenir les mains vides/□ rentrer bredouille/□ s'en retourner comme on est venu.
596. 两手空空 liǎng shǒu kōngkōng : → avoir les mains vides/→ les deux mains nues.
597. 了如指掌 le rú zhǐ zhǎng : → ● *connaître sur le bout des doigts*/→ ● *connaître sur le bout des ongles*/□ ● *connaître par cœur*.
598. 毛手毛脚 máo shǒu máo jiǎo : → main et pied ardents/□ être téméraire/■ prendre à la légère/■ faire quelque chose à la volée.
599. 妙手丹青 miào shǒu dān qīng : → main adroite et peinture géniale/□ un excellent peintre.
600. 妙手空空 miào shǒu kōngkōng : → tout est vide après le passage d'une main adroite/□ pickpocket/□ voleur à la tire/■ dextérité merveilleuse/■ homme d'affaires dépourvu de capitaux, mais habile à se procurer des fonds.
601. 妙手回春 miào shǒu huí chūn : → main adroite qui ramène la santé/□ médecin habile qui rend la santé (la vie).
602. 摩拳擦掌 mó quán cā zhǎng : → se frotter les mains et se masser les poings/□ serrer les poings/□ retrousser ses manches/□ se préparer à se battre/■ brûler d'envie d'aller au travail.
603. 拿手好戏 ná shǒu hǎo xì : → bon spectacle donné par une main habile/□ répertoire qu'un acteur excelle à interpréter/□ ● *un coup de maître*/□ être rompu à .../□ un tour de force/□ c'est un triomphe/□ son meilleur numéro.
604. 蹑手蹑脚 niè shǒu niè jiǎo : → mains et pieds silencieux/□ marcher sur la pointe des pieds/□ marcher furtivement/□ à pas feutrés/□ aux allures de félin/● *à pas de loup* (Aussi : 捏手捏足 niē shǒu niē zú).
605. 拍手称快 pāi shǒu chēng kuài : → battre des mains en signe de joie/□ applaudir vivement quelque chose/□ bondir de joie.
606. 胼手胝足 pián shǒu zhī zú : → avoir les mains et les pieds couverts de callosités/□ travailleur chevronné.
607. 七手八脚 qī shǒu bā jiǎo : → sept mains et huit pieds s'y mettent/□ on s'affaire (s'empresse) pêle-mêle/□ tous se mettent de la partie/□ confusément/□ une confusion fiévreuse.
608. 亲如手足 qīn rú shǒu zú : → être proches comme les mains et les pieds/□ ● *être comme les cinq doigts de la main*/□ liés comme des frères (Aussi : 情同手足 qíng tóng shǒu zú/情若手足 qíng ruò shǒu zú).
609. 轻手轻脚 qīng shǒu qīng jiǎo : → main et pied légers/□ doucement.
610. 拳打脚踢 quán dǎ jiǎo tī : → donner des coups de poing et de pied/□ une avalanche de coups.
611. 人多手杂 rén duō shǒu zá : → trop de gens et trop de mains/□ trop de gens se mêlent de la partie/□ mettre tous la main à la pâte.

612. 撒手不管 sā shǒu bù guǎn : → laisser la main et ne plus gérer/ lâcher prise sans se soucier de/□ abandonner une entreprise par dépit/□ laisser en plan (en rade)/● *se retirer sous sa tente.*
613. 上下其手 shàng xià qí shǒu : → la main va en haut et en bas/□ recourir à l'intrigue/□ manœuvrer pour arriver à ses fins perfides/□ être de connivence avec/□ tourner les textes de loi à son avantage.
614. 双手赞成 shuāng shǒu zàn chéng : → approuver avec les deux mains/□ exprimer son approbation chaleureuse (enthousiaste).
615. 撒手尘寰 sā shǒu chén huán : → lâcher des mains le monde/□ quitter le monde/□ mourir/□ décéder.
616. 手不释卷 shǒu bú shì juàn : → avoir toujours un livre à la main/□ être très studieux/□ rester collé (cloué) à sa lecture.
617. 手到擒来 shǒu dào qín lái : → attraper d'un seul coup/□ capturer un ennemi sans la moindre peine/■ sûr ; assuré (Aussi : 手到拿来 shǒu dào ná lái).
618. 手下败将 shǒu xià bài jiāng : → adversaire vaincu par la main d'autrui/□ adversaire défait.
619. 手下留情 shǒu xià liú qíng : □ témoigner de l'indulgence envers quelqu'un/□ accorder un sursis à un criminel/□ ne pas être trop dur dans l'exécution de son pouvoir.
620. 手眼通天 shǒu yǎn tōng tiān : → mains et yeux mènent au ciel/□ être plein d'artifices/□ connaître toutes les ruses/■ être habile à s'introduire auprès des personnes en place.
621. 手足异处 shǒu zú yì chù : → la tête et les pieds séparés/□ être démembré (décapité).
622. 手足之情 shǒu zú zhī qíng : → affection entre les mains et les pieds/□ affection fraternelle.
623. 束手束脚 shù shǒu shù jiǎo : → avoir les mains et les pieds liés/□ ● *avoir (être) pieds et poings liés*/□ se sentir ligoté/□ incapable d'agir à sa guise.
624. 甩手掌柜 shuǎi shǒu zhǎng guì : → un patron qui s'en lave les mains/□ directeur(riche) qui se contente de commander et ne travaille pas lui-même/□ dirigeant(e) purement nominal(e) et irresponsable.
625. 手不停挥 shǒu bú tíng huī : → la main ne cesse pas de bouger/□ ne cesser d'écrire/□ écrire sans cesse.
626. 手脚并用 shǒu jiǎo bìng yòng : → utiliser à la fois les mains et les pieds/● *en avoir plein de dos.*
627. 手到病除 shǒu dào bìng chú : → au premier contact de la main, la maladie disparaît (le mal est éliminé)/□ main adroite qui ramène la santé/□ la maladie disparaît à son toucher (en parlant d'un médecin) (Aussi : 药到病除 yào dào bìng chú).
628. 手疾眼快 shǒu jí yǎn kuài : → avoir la main leste et l'œil prompt (perçant)/□ au geste rapide et à l'œil vif/□ vif (Aussi : 手急眼快 shǒu jí yǎn kuài).
629. 手忙脚乱 shǒu máng jiǎo luàn : → main occupée et pieds en désordre/□ ● *ne savoir sur quel pied danser*/□ se démener/● *ne savoir où donner de la tête* (Aussi : 手脚无措 shǒu jiǎo wú cuò/手脚忙乱 shǒu jiǎo máng luàn).
630. 手无寸铁 shǒu wú cùn tiě : → une main qui n'a pas un pouce de fer/□ être sans armes/□ les mains nues.

631. 手舞足蹈 shǒu wǔ zú dǎo : → danser des mains et trépigner des pieds/danser (sauter, bondir) de joie/□ être transporté de joie/□ gesticuler/● se taper les cuisses de contentement (Fam.).
632. 手足无措 shǒu zú wú cuò : → ne savoir que faire de ses mains ni où mettre ses pieds/□ être désemparé (embarrassé, décontenancé)/□ être pris au dépourvu/□ ne savoir où se mettre/□ perdre pied/□ ne savoir quelle contenance prendre.
633. 束手待毙 shù shǒu dài bì : → attendre la mort les mains liées (les bras croisés)/□ se résigner à sa mort (à sa perte, à son sort) (Aussi : 束手待死 shù shǒu dài sǐ/束手就毙 shù shǒu jiù bì).
634. 束手就擒 shù shǒu jiù qín : → ● se livrer à quelqu'un *pieds et poings liés*/□ se soumettre sans résistance/□ se constituer prisonnier/□ être réduit à l'impuissance/□ être à bout de ressources (Aussi : 束手就缚 shù shǒu jiù fù).
635. 束手无策 shù shǒu wú cè : → les mains liées et sans stratagèmes/□ croiser les bras sans savoir que faire/□ ne plus savoir que faire/□ ne savoir quel parti prendre/□ demeurer sans ressources devant quelque chose (Aussi : 束手无措 shù shǒu wú cuò/束手无计 shù shǒu wú jì).
636. 缩手缩脚 suō shǒu suō jiǎo : → rétracter mains et pieds/□ agir avec timidité/□ se pelotonner de froid ou de peur/□ être timoré et velléitaire.
637. 唾手可得 tuò shǒu kě dé : → réussir en crachant dans ses mains/□ obtenir quelque chose sans se donner la moindre peine/□ s'emparer de quelque chose, sans le moindre effort/□ ● avoir à portée de main/● sans remuer le petit doigt (Aussi : 垂手而得 chuí shǒu ér dé/唾手可取 tuò shǒu kě qǔ).
638. 握拳透爪 wò quán tòu zhǎo : → serrer tellement les poings que les ongles percent la main/□ rougir de fureur/■ ● hǎir *jusqu'à la moelle* des os.
639. 握手言和 wò shǒu yán hé : → faire la paix en se serrant la main/se réconcilier en se serrant la main et en parlant amicalement/ □ donner le baiser de paix à quelqu'un/□ une poignée de main en signe de réconciliation.
640. 握手言欢 wò shǒu yán huān : → se serrer la main et parler joyeusement/□ se réconcilier/ □ donner le baiser de la paix à quelqu'un.
641. 惜指失掌 xī zhǐ shī zhǎng : → ménager un doigt et perdre la main/□ faire un trou pour ôter une tache.
642. 洗手奉职 xǐ shǒu fèng zhí : → garder ses mains propres dans l'accomplissement de ses fonctions/□ être intègre et honnête à son poste.
643. 洗手不干 xǐ shǒu bú gān : → se laver les mains et ne plus y toucher (quitter la bande)/→ ne plus faire de mal et s'en laver les mains/□ abandonner le bateau.
644. 小手小脚 xiǎo shǒu xiǎo jiǎo : → petite main et petit pied/□ agir avec timidité (avec hésitation)/■ agir avec mesquinerie/■ ● *faire dans la dentelle*.
645. 携手并进 xié shǒu bìng jìn : → avancer la main dans la main/□ marcher côte à côte.
646. 信手拈来 xìn shǒu niān lái : → au gré de la main /obtenir quelque chose en passant/□ émailler son récit d'expression et de citations heureuses (en parlant du style)/□ un style qui coule de source/● *avoir la plume facile*.

647. 袖手旁观 xiù shǒu páng guān : → regarder quelque chose les mains dans les manches/□ assister à quelque chose, les bras croisés/● *se croiser les bras*/□ rester indifférent à .../□ regarder en spectateur (Aussi : 旁观袖手 páng guān xiù shǒu/缩手旁观 suō shǒu páng guān).
648. 揎拳捋袖 xuān quán lǚ xiù : → retrousser ses manches et montrer ses poings/□ être furieux et prêt à frapper/□ s'apprêter à passer à l'action.
649. 一手一足 yī shǒu yī zú : → une seule main et un seul pied/□ une force limitée.
650. 以手加额 yǐ shǒu jiā é : → porter ses mains à ses tempes (au front) (en signe de joie, de félicitation, de vénération)/□ être très content.
651. 一手包办 yī shǒu bāo bàn : → une main qui se charge de tout/□ s'occuper seul d'une affaire/□ se charger entièrement et exclusivement de quelque chose/□ mener une affaire (un travail) par la force d'une seule (et unique) main/□ s'occuper à soi seul d'une affaire (ne laissant le soin à nul autre) (Aussi : 一手包揽 yī shǒu bāo lǎn).
652. 一手遮天 yī shǒu zhē tiān : → couvrir le ciel d'une seule main/□ ● s'arroger le pouvoir de *faire la pluie et le beau temps*/■ tromper l'opinion publique.
653. 易如反掌 yì rú fǎn zhǎng : → aussi facile que tourner la main/□ en un tournemain/□ ce n'est qu'un jeu (Aussi : 易如翻掌 yì rú fān zhǎng/易于反掌 yì yú fǎn zhǎng).
654. 游手好闲 yóu shǒu hào xián : → ● *ne rien faire de ses dix doigts*/□ être (rester)oisif/□ mener une vie oisive/□ croupir dans l'oisiveté/□ perdre son temps à des riens/● *avoir les deux pieds dans le même sabot* (Fam.)/● *ne pas en fiche une ramée* (Fam.).
655. 掌声雷动 zhǎng shēng léi dòng : → un tonnerre d'applaudissements/□ applaudir à tout rompre/une salve d'applaudissements.
656. 掌上明珠 zhǎng shàng míng zhū : → perle brillante au creux de la main/□ personne adorée/□ fille considérée comme un trésor par ses parents/□ fille choyée des parents.
657. 炙手可热 zhì shǒu kě rè : → comme une flamme qui brûle la main de qui s'en approche/□ être très influent dans les affaires d'état/□ homme puissant devant qui tout doit plier. (Aussi : 炙手而热 zhì shǒu ér rè).
658. 斫轮老手 zhuó lún lǎo shǒu : → vieille main= vieil artisan fabriquant des roues/□ personne rompue à son métier/□ personne expérimentée/□ cheville ouvrière

Menton : 颌 hàn

261. avoir le menton en galoche

Moelle/moelle osseuse : 髓 suǐ

659. 洗髓伐毛 xǐ suǐ fá máo : → nettoyer la moelle et raser le poil/□ se laver entièrement de ses taches/□ renaître.
660. 浹髓沦肤 jiā suǐ lún fū : → imbiber la moelle et pénétrer la peau/□ atteint d'un sentiment profond.

N

Nerfs : 神经 shénjīng

- 262. avoir les nerfs en pelote (Fam.)
- 263. être à bout de nerfs
- 264. taper sur les nerfs (de quelqu'un)

Nez : 鼻 bí

- 265. à vue de nez (d'œil)
 - 266. avoir un verre (un coup) dans le nez
 - 267. avoir un nez en trompette
 - 268. avoir quelqu'un dans le nez
 - 269. avoir du nez/avoir le nez creux
 - 270. avoir sous la main (sous le nez)
 - 271. faire un pied de nez
 - 272. la moutarde me (tu, lui, nous, etc.) monte au nez
 - 273. mener par le bout du nez
 - 274. mettre le nez dehors (souvent à la forme négative)
 - 275. mettre (fourrer) son nez (quelque part)
 - 276. montrer le bout de son nez (montrer son nez)
 - 277. ne pas lever le nez
 - 278. ne pas voir (regarder) plus loin que le bout de son nez
 - 279. parler du nez
 - 280. passer sous le nez (de quelqu'un)
 - 281. prendre au nez
 - 282. prendre quelqu'un de nez
 - 283. se casser le nez
 - 284. se manger le nez/ se bouffer le nez (Fam.)
 - 285. se piquer le nez
 - 286. se voir comme le nez au milieu de la figure
 - 287. sortir par les trous du nez (Fam.)
 - 288. retomber sur le nez (de quelqu'un)
 - 289. tomber nez à nez (avec quelqu'un)
 - 290. ton (votre) nez remue (s'allonge)
-
- 661. 鼻青脸肿 bí qīng liǎn zhǒng : → nez bleu et visage gonflé/□ un visage couvert de bleus/
□ ● œil au beurre noir et nez tuméfié (Aussi : 鼻青眼肿 bí qīng yǎn zhǒng).
 - 662. 嗤之以鼻 chī zhī yǐ bí : → se moquer de quelqu'un en soufflant du nez pour marquer son mépris/□ ● faire un pied de nez à quelqu'un/□ faire fi de quelque chose/□ ● faire la nique

à quelqu'un (à quelque chose)/□ ● rire au nez de quelqu'un/□ s'en soucier comme d'une guigne.

663. 仰人鼻息 yǎng rén bí xī : → dépendre de la respiration (du nez) de quelqu'un/→ vivre à la faveur de la respiration d'autrui/● obéir à quelqu'un au doigt et à l'œil/□ obéir aux moindres volontés de quelqu'un/□ se soumettre aux exigences de quelqu'un/□ être sous la coupe de quelqu'un (Aussi : 仰承鼻息 yǎng chéng bí xī).

O

Ongle 指甲 zhǐjiǎ/趾甲 zhǐjiǎ

291. avoir les ongles en deuil (Fam.)

292. payer rubis sur l'ongle

293. se défendre bec et ongles

Oreilles : 耳 ěr

294. avoir de l'oreille

295. avoir des oreilles en feuilles de chou

296. avoir la puce à l'oreille

297. avoir les oreilles qui sifflent

298. casser les oreilles à quelqu'un

299. de bouche à oreille : 口口相传

300. dormir sur ses deux oreilles

301. échauffer les oreilles (la bile) de quelqu'un

302. entrer par une oreille et sortir par l'autre

303. être dur d'oreille (de la feuille) (Fam.)

304. faire la sourde oreille

305. l'oreille aux aguets

306. n'écouter que d'une oreille

307. ne pas l'entendre de cette oreille

308. ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd

309. rebattre les oreilles

310. se faire tirer l'oreille

311. tendre (dresser) l'oreille

664. 不绝于耳 bù jué yú' ěr : → résonner sans cesse aux oreilles/□ voix agréable qui continue à résonner aux oreilles.

665. 不堪入耳 bú kān rù ěr : → (parole) indigne d'être écoutée/□ (parole) qui outrage (profane) les oreilles/□ ● des propos à faire rougir les singes.

666. 侧耳细听 cè ěr xì tīng : → tendre l'oreille pour écouter attentivement/□ l'oreille aux aguets/● *tendre l'oreille.*
667. 充耳不闻 chōng ěr bú wén : → ● *faire la sourde oreille à*/□ ● *se boucher les oreilles*/□ rester sourd à (Aussi : 东风马耳 dōng fēng mǎ ěr).
668. 耳鬓厮磨 ěr bìn sī mó : → comme des oreilles et des cheveux qui se frottent/□ intimité très étroite/□ profonde affection mutuelle (entre époux ou amis).
669. 耳聪目明 ěr cōng mù míng : → ouïe fine et vue claire/□ avoir l'esprit éveillé (alerte).
670. 耳聋眼花 ěr lóng yǎn huā : → les oreilles sourdes et la vue troublée/□ être âgé.
671. 耳目心腹 ěr mù xīn fù : → être les oreilles, les yeux et le cœur de quelqu'un/□ être l'âme damnée de/ □ confident/□ alter ego.
672. 耳目一新 ěr mù yī xīn : → tout est neuf pour les yeux et les oreilles/→ tout ce qu'on voit et entend semble nouveau/□ aspect entièrement renouvelé/□ on n'a jamais rien vu de semblable.
673. 耳软心活 ěr ruǎn xīn huó : → avoir des oreilles souples et un cœur mobile/□ être crédule/□ se laisser facilement influencer/■ ● *être souple comme un gant.*
674. 耳食之言 ěr shí zhī yán : → des oreilles qui mangent les paroles/□ des on-dit/□ par ouï-dire/□ gober le premier bruit venu/● *boire les paroles de quelqu'un.*
675. 耳视目食 ěr shì mù shí : → voir par les oreilles et manger par les yeux/□ agir de façon absurde/□ à l'encontre du bon sens/● *mettre la charrue avant les bœufs (Prov.).*
676. 耳熟能详 ěr shú néng xiáng : → ce qui est familier à l'oreille peut être détaillé/→ avoir si souvent entendu quelque chose qu'on peut le raconter avec facilité/□ ● *savoir quelque chose sur le bout des doigts.*
677. 耳顺之年 ěr shùn zhī nián : → à l'âge de soixante ans, on peut juger d'une vérité en écoutant les paroles des autres/□ à l'âge mûr de 60 ans.
678. 耳提面命 ěr tí miàn mìng : → instruire quelqu'un en lui tirant les oreilles/→ tirer l'oreille de quelqu'un pour lui donner des instructions/□ ● *faire entrer à coups de marteau quelque chose dans la tête de quelqu'un*/□ instruire quelqu'un avec zèle/□ imprimer une chose dans l'esprit de quelqu'un à force de la répéter.
679. 耳听八方 ěr tīng bā fāng : → une oreille écoute dans huit directions/□ ● *tendre l'oreille à tout*/□ avoir l'esprit en éveil.
680. 耳闻目睹 ěr wén mù dǔ : → entendu de ses propres oreilles et vu de ses propres yeux/□ être le témoin oculaire de/□ constater.
681. 耳根清静(净) ěr gēn qīng jìng (jìng) : → avoir les oreilles tranquilles/□ ne pas être dérangé par des bavardages importuns.
682. 附耳低语 fù 'ěr dī yǔ : → chuchoter à l'oreille/□ ● *dire de bouche à oreille*/□ se souffler à l'oreille/□ souffler un mot à l'oreille de quelqu'un/□ ● *dire dans le creux de l'oreille.*
683. 隔墙有耳 gé qiáng yǒu ěr : ● *les murs ont des oreilles (Prov.)* (Aussi : 隔窗有耳 gé chuāng yǒu ěr).
684. 贵耳贱目 guì ěr jiàn mù : → oreilles chères et yeux bon marché/□ croire davantage ses oreilles que ses yeux/□ accorder plus de créance à ce qu'on entend qu'à ce qu'on voit/□

- croire plus des ouï-dire que la réalité /□ se fier aux rumeurs/■ se contenter de rapports sans enquêter soi-même (Aussi : 以耳代目 yǐ ěr dài mù).
685. 酒酣耳热 jiǔ hān 'ěr rè : → vin grisant, oreilles échauffées/□ un vin qui monte à la tête/□ ● être un peu gris (un peu pompette).
686. 倾耳而听 qīng ěr ér tīng : prêter une oreille attentive/écouter attentivement/● tendre l'oreille/□ ● être tout ouïe/□ ● boire les paroles de quelqu'un.
687. 倾耳注目 qīng ěr zhù mù : → l'oreille tendue et les yeux fixés/□ écouter et regarder attentivement/□ être tout yeux tout ouïe/● être tout yeux tout oreilles (Aussi : 倾耳拭目 qīng ěr shì mù).
688. 如雷贯耳 rú léi guàn'ěr : → comme un tonnerre à travers mes oreilles/□ le bruit de votre célébrité emplît mes oreilles comme celui du tonnerre (formule de politesse).
689. 双豆塞耳 shuāng dòu sāi ěr : → avoir les oreilles bouchées de deux grains de soja/□ trompé par un petit profit temporaire/□ ne pas savoir discerner l'essentiel.
690. 洗耳恭听 xǐ ěr gōng tīng : → se laver les oreilles pour écouter avec respect/□ écouter avec attention et déférence/□ prêter une oreille attentive et respectueuse/□ écouter de toutes ses oreilles/● être tout ouïe (Aussi : 洗耳拱听 xǐ ěr gǒng tīng).
691. 掩耳盗铃⁵⁹¹ yǎn ěr dào líng : → se boucher les oreilles pour voler la cloche (en s'imaginant qu'on ne sera pas vu)/□ s'illusionner/□ vouloir supprimer les faits en les niant/● faire l'autruche.
692. 言犹在耳 yán yóu zài 'ěr : → des paroles qui résonnent encore aux oreilles/□ des propos encore frais dans la mémoire/□ des paroles encore fraîches dans l'esprit.
693. 遮人耳目 zhē rén 'ěr mù : → vouloir voiler les yeux et boucher les oreilles d'autrui/□ induire en erreur/□ duper/□ donner le change à quelqu'un/■ ● jeter de la poudre aux yeux (Aussi : 掩人耳目 yǎn rén ěr mù).
694. 震耳欲聋 zhèn ěr yù lóng : → casser oreilles jusqu'à la surdité/□ être assourdissant/ □ ● casser (rebattre) les oreilles à quelqu'un.
695. 属垣有耳 zhǔ yuán yǒu ěr : → ● les murs ont des oreilles (Prov.)/□ mettre quelqu'un sur écoutes.
696. 抓耳挠腮 zhuā ěr náo sāi : → se gratter les oreilles et se frotter les joues/□ ● être sur le gril/□ se trouver dans un grand embarras/□ ● ne pas savoir sur quel pied danser.

Œil/yeux : 眼 yǎn/睛 jīng/目 mù

312. à l'œil
 313. avoir des yeux de lynx
 314. avoir le compas dans l'œil
 315. avoir l'œil (le coup d'œil)
 316. avoir les yeux plus grands que le ventre
 317. avoir un bandeau sur les yeux

⁵⁹¹ Note : s'emploie dans le sens de : ne pouvoir tromper personne d'autre que soi-même.

- 318. avoir une coquetterie dans l'œil
- 319. c'est de la poudre aux yeux
- 320. coûter les yeux de la tête
- 321. crever les yeux (sauter aux yeux)
- 322. des yeux de merlan frit
- 323. des yeux en boules de loto
- 324. du coin de l'œil
- 325. en un clin d'œil
- 326. faire de l'œil
- 327. faire les gros yeux à quelqu'un (surtout aux enfants)
- 328. faire les yeux doux à
- 329. faire (avoir) quelque chose à l'œil
- 330. jeter un coup d'œil
- 331. les écailles lui tombent des yeux
- 332. les yeux fermés
- 333. l'œil aux aguets
- 334. manger (dévorer) des yeux
- 335. mon œil !
- 336. mener quelqu'un au doigt à l'œil
- 337. ne dormir que d'un œil
- 338. ne pas avoir froid aux yeux
- 339. ne pas avoir les yeux dans sa poche
- 340. ne pas avoir les yeux en face des trous (Fam.)
- 341. ne pas en croire ses yeux
- 342. ne pas fermer l'œil
- 343. ne plus avoir que ses yeux pour pleurer
- 344. ouvrir les yeux à quelqu'un sur quelque chose
- 345. pour les beaux yeux de
- 346. regarder d'un œil noir
- 347. regarder quelque chose (quelqu'un) d'un œil (+ adjectif)
- 348. se rincer l'œil
- 349. sortir par les yeux
- 350. taper dans l'œil
- 351. tenir quelque chose comme à la prune de ses yeux
- 352. tourner de l'œil
- 353. un œil au beurre noir
- 354. valoir le coup d'œil
- 355. voir à l'œil nu

- 697. 白眼相加 *bái yǎn xiàng jiā* : → regarder quelqu'un d'un mauvais œil/□ regarder quelqu'un avec mépris (Aussi : 白眼相看 *bái yǎn xiāng kàn*).
- 698. 闭目塞听 *bì mù sāi tīng* : → fermer les yeux et se boucher les oreilles/□ se couper complètement de la réalité/□ avoir du coton dans les oreilles/□ ne voir que son clocher/□ ●
pratiquer *la politique de l'autruche*.
- 699. 不堪入目 *bú kān rù mù* : → être indigne d'être vu ou d'être lu/□ qui offense l'œil/□ insupportable à la vue /□ qui salit les yeux/□ un spectacle à faire rougir les singes.

700. 擦亮眼睛 cā liàng yǎn jīng : → s'éclairer les yeux (se désabuser, se détromper)/□ revenir de ses illusions/■ être tout yeux.
701. 侧目而视 cè mù ér shì : → ● regarder du coin de l'œil/□ ne pas oser regarder quelqu'un en face/□ regarder quelqu'un de travers/regarder quelqu'un avec mécontentement (mépris, répugnance)/□ regard torve.
702. 瞠目结舌 chēng mù jié shé : → avoir les yeux écarquillés et la langue liée/□ très étonné (ahuri, éberlué)/● *rester (demeurer) bouche bée*/□ ● en rester comme deux ronds de flan (Fam.).
703. 触目皆是 chù mù jiē shì : → être vu de partout.
704. 触目惊心 chù mù jīng xīn : → qui frappe les regards et surprend le cœur/□ qui produit une vive impression sur l'esprit/□ saisissant (frappant, poignant, bouleversant, impressionnant)/■ choquant (révoltant, répugnant) (Aussi : 怵目惊心 chù mù jīng xīn).
705. 触目伤心 chù mù shāng xīn : → qui frappe les yeux et blesse le cœur/□ triste spectacle.
706. 疮痍满目 chuāng yí mǎn mù : → ne voir que plaies et blessures/→ des plaies et blessures sautent aux yeux/□ être capot/□ subir une défaite totale/□ être criblé de blessures (de plaies)/□ n'être que plaies et bosses/□ partout on voit la souffrance et la détresse dans le pays/□ être dévasté (ravagé) par la guerre ou un fléau (Aussi : 满目疮痍 mǎn mù chuāng yí).
707. 大饱眼福 dà bǎo yǎn fú : → repaître ses yeux d'un spectacle/□ voir avec grand plaisir un spectacle agréable/□ se régaler les yeux.
708. 道路以目 dào lù yǐ mù : → croiser quelqu'un dans la rue et le regarder (sans oser lui parler)/□ n'exprimer que par les yeux la haine et la peur envers le souverain/□ gouverner brutalement.
709. 丢人现眼 diū rén xiàn yǎn : → perdre la face aux yeux d'autrui/□ se rendre ridicule.
710. 夺眶而出 duó kuàng 'ér chū : → des larmes jaillissent de ses yeux/□ éclater en sanglots/□ fondre en larmes.
711. 独具只眼 dú jù zhī yǎn : → avoir le coup d'œil juste/□ ● *avoir l'œil d'un maître*/□ ● *avoir le compas dans l'œil* (Aussi : 别具只眼 bié jù zhī yǎn).
712. 耳濡目染 ěr rú mù rǎn : → s'imprégner des choses qu'on entend et voit constamment/□ subir insensiblement l'influence du milieu/□ se laisser influencer par des choses vues et entendues (Aussi : 目染耳濡 mù rǎn ěr rú/目濡耳染 mù rú ěr rǎn).
713. 反目成仇 fǎn mù chéng chóu : → détourner les yeux et devenir ennemis/□ se fâcher avec un ami.
714. 放眼世界 fàng yǎn shì jiè : → ouvrir les yeux pour regarder le monde/□ étendre son horizon à l'arène mondiale.
715. 佛眼相看 fó yǎn xiāng kàn : → regarder avec les yeux de Bouddha/□ regarder avec bienveillance/□ avoir de la bonté pour quelqu'un/□ ● *regarder (voir) d'un bon œil*.
716. 纲举目张 gāng jǔ mù zhāng : → les mailles d'un filet s'ouvrent comme des yeux quand on en tire sur la corde principale/□ c'est en actionnant l'axe qu'on peut mettre en mouvement le reste.
717. 刮目相待 guā mù xiàng kàn : → regarder quelqu'un d'un autre œil/□ avoir une appréciation toute nouvelle sur quelqu'un/□ regarder quelqu'un d'un œil nouveau/□ ne plus

- reconnaître quelqu'un qui a fait des progrès surprenants (Aussi : 刮目相看 guā mù xiāng kàn/另眼看待 lìng yǎn kàn dài/另眼相待 lìng yǎn xiāng dài/另眼相看 lìng yǎn xiàng kàn).
718. 光彩夺目 guāng cǎi duó mù : → d'une splendeur qui éblouit les yeux/□ briller d'un éclat éblouissant/□ d'une beauté éblouissante/□ avoir un éclat insoutenable/□ flamboyant (Aussi : 璀璨夺目 cuǐ càn duó mù).
719. 过目不忘 guò mù bù wàng : → pouvoir retenir quelque chose par cœur après l'avoir seulement parcouru/□ avoir une mémoire prodigieuse.
720. 过目成诵 guò mù chéng sòng : → réciter une page après l'avoir parcourue/□ avoir une mémoire très sûre (infaillible).
721. 蒿目时艰 hāo mù shí jiān : → regarder au loin et s'attrister d'une situation dramatique/□ s'inquiéter beaucoup d'une situation angoissante.
722. 慧眼识人 huì yǎn shì rén : → avoir les yeux d'un maître pour reconnaître les talents/□ dénicher des talents.
723. 火眼金睛 huǒ yǎn jīn jīng : → avoir des yeux de feu/□ avoir un regard perçant/● *avoir un œil (des yeux) de lynx.*
724. 极目眺望 jí mù tiào wàng : → regarder au loin/□ le regard perdu dans le lointain (Aussi : 极目远望 jí mù yuǎn wàng).
725. 见钱眼开 jiàn qián yǎn kāi : → à la vue de l'argent avoir les yeux brillants/□ se laisser fasciner par l'argent (Aussi : 见钱眼红 jiàn qián yǎn hóng).
726. 金刚怒目 jīn gāng nù mù : → les yeux farouches de l'escorte du Bouddha/□ visage effrayant et regard terrible/□ prendre un air furibond.
727. 举目无亲 jǔ mù wú qīn : → lever les yeux et ne découvrir aucun parent/□ vivre dans un pays où l'on n'a ni parents ni amis/□ se sentir esseulé dans une contrée inconnue/□ au milieu des étrangers.
728. 举目千里 jǔ mù qiān lǐ : → porter son regard à mille lis/□ regarder au loin.
729. 举世瞩目 jǔ shì zhǔ mù : → attirer l'attention du monde entier (Aussi : 举世注目 jǔ shì zhù mù).
730. 老眼昏花 lǎo yǎn hūn huā : → vieux yeux ne voient pas clairement/□ la vue est affaiblie par l'âge.
731. 泪眼汪汪 lèi yǎn wāngwāng : → avoir les larmes aux yeux.
732. 冷眼旁观 lěng yǎn páng guān : → regarder d'un œil froid/□ observer d'un œil sec/□ regarder d'un œil indifférent/□ contempler quelque chose, avec froideur/□ ● *comme une vache regarde passer un train (Fam.).*
733. 冷眼相待 lěng yǎn xiāng dài : → traiter quelqu'un avec un œil froid/□ traiter quelqu'un avec sécheresse/□ battre froid à quelqu'un.
734. 历历在目 lìlì zài mù : → revoir nettement quelque chose/□ avoir une claire vision du passé/□ se rappeler nettement les scènes du passé/□ avoir présent à l'esprit/□ se montrer nettement au regard/□ être clairement à la vue/□ demeurer en pleine lumière.
735. 琳琅满目 lín láng mǎn mù : → ne voir que de beaux jades (choses précieuses)/□ une riche collection d'objets d'art qui fascinent.
736. 迷人眼目 mí rén yǎn mù : → éblouir les yeux des hommes/□ n'être qu'un trompe-l'œil/□ tromper le public/□ bercer quelqu'un d'illusions/● *jeter de la poudre aux yeux.*

737. 明眉大眼 míng méi dà yǎn : → aux sourcils bien dessinés et aux grands yeux/□ avoir les traits charmants et beaux.
738. 明目张胆 míng mù zhāng dǎ : → Ouvrir les yeux et lâcher la bile/□ de façon flagrante/□ au vu et au su de tout le monde/□ au grand jour/□ sans scrupule/□ impudemment/□ sans vergogne.
739. 目不见睫 mù bù jiàn jié : → on ne voit pas ses propres cils/□ ne pas avoir une vue claire sur soi-même/□ ne pas voir ses propres défauts.
740. 目不交睫 mù bù jiāo jié : → n'avoir pu fermer l'œil/□ ● *passer une nuit blanche.*
741. 目不窥园 mù bù kuī yuán : → ne pas jeter un coup d'œil sur son jardin/□ pâlir (sécher) sur les livres/□ se plonger dans son travail.
742. 目不忍睹 mù bù rěn dǔ : → ne pas en pouvoir supporter la vue/□ horrible à voir/□ spectacle horrible.
743. 目不识丁 mù bù shí dīng : → ne même pas savoir lire le sinogramme «丁」/→ ne savoir ni A ni B/□ ne pas savoir lire/illettré (analphabète)/□ ne pas connaître vingt mots.
744. 目不暇接 mù bú xiá jiē : → ne pas laisser aux yeux le loisir de tout contempler/□ avoir à peine le temps de promener ses regards sur toutes les belles choses/□ avoir les yeux emplis de beautés/□ une profusion (succession) d'objets précieux s'offre à la vue/□ ne pas avoir assez d'yeux pour tout voir.
745. 目不斜视 mù bù xié shì : → regarder droit devant soi/□ avoir un regard droit et honnête/□ un air sérieux.
746. 目不转睛 mù bù zhuǎn jīng : → ne pas rouler les yeux/□ ne pas perdre (ne pas quitter) quelqu'un (quelque chose) de l'œil (des yeux)/□ fixer ses regards sur quelque chose, avec insistance/avoir les yeux fixés sur .../□ sans quitter des yeux/□ ● dévorer des yeux (Aussi : 目不转视 mù bù zhuǎn shì).
747. 目成心许 mù chéng xīn xǔ : → se faire des yeux doux/□ échanger des regards pleins d'amour.
748. 目瞪口呆 mù dèng kǒu dāi : → yeux écarquillés (hagards) et bouche bée/□ abasourdi (ahuri, stupéfait, ébahi, confondu)/□ être frappé (muet) de stupeur/□ ● *rester bouche bée/□ ● en rester baba (Fam.)* (Aussi : 目瞪口呆 mù dèng shén dāi/目定口呆 mù dìng kǒu dāi).
749. 目光炯炯 mù guāng jiǒng jiǒng : → yeux perçants/□ les yeux brillants comme des grenats/□ regard vif.
750. 目光如豆 mù guāng rú dòu : → champ de vision borné à un pois/□ n'avoir vu que son clocher/□ avoir des œillères/□ ● *être myope comme une taupe/□ ● ne pas voir plus loin que le bout de son nez.*
751. 目光短浅 mù guāng duǎn qiǎn : → à la vue courte/→ avoir la vue basse/□ être borné/□ manquer de perspicacité (de prévoyance)/□ ● *ne pas voir plus loin que le bout de son nez.*
752. 目光如炬 mù guāng rú jù : → une vision claire comme une torche/avoir les yeux au bout des doigts/● *avoir un œil (des yeux) de lynx/□ grande clairvoyance/■ un regard pressant/■ un regard flamboyant de colère.*
753. 目光远大 mù guāng yuǎn dà : → une longue vue/□ vue clairvoyante.
754. 目击耳闻 mù jí ěr wén : → voir de ses propres yeux et entendre de ses propres oreilles/→ assister personnellement à quelque chose/→ être le témoin de quelque chose.

755. 目空一切 mù kōng yī qiē : → ne rien trouver digne de ses regards/□ se placer au-dessus de tout /□ être arrogant (hautain) (Aussi : 目空一世 mù kōng yī shì).
756. 目迷五色 mù mí wǔ sè : → des yeux fascinés par un chatolement de couleurs/→ être ébloui par la bigarrure des couleurs/■ manquer de perspicacité/■ avoir l'esprit troublé devant une situation complexe.
757. 目送手挥 mù sòng shǒu huī : → employer à la fois l'œil et la main/□ écrire ou peindre tout à loisir (Aussi : 手挥目送 shǒu huī mù sòng).
758. 目挑心招 mù tiāo xīn zhāo : → séduire le cœur par des regards provocants/□ ● *faire de l'œil* et débiter des galanteries.
759. 目无全牛 mù wú quán niú : → quand le boucher tue un bœuf, il en voit les détails/□ avoir une connaissance profonde et précieuse de son art/□ faire preuve d'ingéniosité dans son travail/■ maîtriser un art, une technique à force d'entraînement.
760. 目无法纪 mù wú fǎ jì : → ne pas avoir les lois dans les yeux/□ faire fi (se moquer) des lois et de la discipline/□ un hors-la-loi/□ ● *fouler aux pieds les lois*.
761. 目中无人 mù zhōng wú rén : → n'avoir d'yeux pour personne/□ regarder quelqu'un de haut/□ ne nourrir aucune estime pour/□ prétentieux et insolent/□ un air de condescendance royale/□ ● *regarder quelqu'un par-dessus l'épaule*/□ ● Le roi n'est pas son cousin (Prov.).
762. 怒目切齿 nù mù qiè chǐ : → le regard furibond et les dents serrés/□ rage contenue/□ ● *grincer des dents* de colère.
763. 怒目而视 nù mù ér shì : → regarder de travers avec des yeux furibonds/□ des yeux étincelants de fureur/□ foudroyer quelqu'un du regard/□ ● *se regarder en chiens de faïence*.
764. 七窍生烟 qī qiào shēng yān : la fumée lui sort par les sept orifices de la tête/□ être fulminant de colère/□ écumer de rage.
765. 热泪盈眶 rè lèi yíng kuàng : → avoir les larmes aux yeux.
766. 拭目以待 shì mù yǐ dài : → se frotter les yeux pour voir ce qui s'ensuivra/□ suivre les résultats avec attention/□ attendre et voir/□ laisser venir (Aussi : 拭目以观 shì mù yǐ guān).
767. 死不瞑目 sǐ bú míng mù : → garder les yeux ouverts même à ses derniers instants/□ ne pas se résigner à mourir/□ mourir sans avoir obtenu justice/□ mourir à regret à cause d'une tâche non accomplie ou d'une vengeance non assouvie/□ mourir victime d'une terrible injustice/□ ne pas pouvoir mourir en paix (Aussi : 死不闭目 sǐ bù bì mù).
768. 双目圆睁 shuāng mù yuán zhēng : → écarquiller les yeux tout ronds/→ ouvrir démesurément les yeux/□ ● faire des yeux tout ronds (Aussi : 双眼圆睁 shuāng yǎn yuán zhēng).
769. 睡眼惺忪 shuì yǎn xīng sōng : → avoir les yeux mal réveillés/→ aux yeux ensommeillés.
770. 望眼欲穿 wàng yǎn yù chuān : → se crever les yeux à force de regarder/□ attendre avec une impatience fébrile/□ désirer ardemment.
771. 鲜艳夺目 xiān yàn duó mù : → aux couleurs éclatantes qui éblouissent les yeux/□ couleurs étincelantes/□ une féerie de couleurs (Aussi : 艳色耀目 yàn sè yào mù).

772. 烟云过眼 yān yún guò yǎn : → comme des nuages et de la fumée qui passent devant les yeux/□ se dissiper comme le brouillard du matin/□ passer comme un météore/□ éphémère (fugitif) (Aussi : 过眼云烟 guò yǎn yún yān).
773. 眼馋肚饱 yǎn chán dù bǎo : → les yeux pleins de désir et le ventre rassasié /□ ● *avoir les yeux plus grands que le ventre.*
774. 眼高手低 yǎn gāo shǒu dī : → yeux ambitieux, mains maladroites/□ viser trop haut pour ses faibles moyens/□ prompt à critiquer mais incapable d'exécuter/● *péter plus haut que son cul* (vulgaire.)/● *avoir les yeux plus gros que le ventre*/● la critique est aisée mais l'art est difficile (Prov.).
775. 眼花耳聋 yǎn huā ěr lóng : → avoir la vue brouillée et les oreilles sourdes/□ être âgé.
776. 眼花耳热 yǎn huā ěr rè : → yeux brouillés et oreilles brûlantes (sous le coup d'une griserie légère)/□ être un peu ivre (pompette)/● prendre une cuite (Fam.).
777. 眼花缭乱 yǎn huā liáo luàn : → avoir la vue brouillée (troublée)/□ voir double/□ en mettre plein la vue à quelqu'un/□ ● *n'y voir que du feu*/■ donner le vertige.
778. 眼疾手快 yǎn jí shǒu kuài : → les yeux acérés et l'oreille sensible/□ d'un mouvement rapide.
779. 眼明手快 yǎn míng shǒu kuài : → avoir l'œil vif et la main preste/□ précision et rapidité dans l'action/□ au geste rapide et à l'œil vif.
780. 耀眼争光 yào yǎn zhēng guāng : → éblouissant les yeux et faisant honneur à/□ brillant/□ éclatant.
781. 三板三眼 yī bǎn sān yǎn : → une claquette trois yeux/□ battre la mesure à quatre temps/□ agir avec exactitude et précision/□ être réglé comme du papier à musique/□ être méticuleux et méthodique.
782. 一饱眼福 yī bǎo yǎn fú : → repaître ses yeux d'un spectacle/□ se régaler les yeux/□ ● *se rincer l'œil.*
783. 一目了然 yī mù le rán : → s'en rendre compte d'un coup d'œil/□ en avoir une idée nette/□ ● *sauter aux yeux*/□ ● *crever les yeux*/□ tomber sous le sens.
784. 一目十行 yī mù shí háng : → parcourir dix lignes d'un seul regard/□ avoir une très grande facilité de lecture/□ parcourir (embrasser) dix lignes d'un coup d'œil/□ lire en diagonale.
785. 引人注目 yǐn rén zhù mù : → attirer les regards (l'œil)/□ fixer (attirer) l'attention/□ spectaculaire (frappant, remarquable)/● *taper dans l'œil à (de) quelqu'un.*
786. 有目共赏 yǒu mù gòng shǎng : → à le voir, on ne manque pas de s'exclamer/□ être admiré de tous/□ qui le voit l'admire.
787. 有眼如盲 yǒu yǎn rú máng : → avoir des yeux mais rester comme aveugle/□ avoir les yeux dans la poche.
788. 有眼无珠 yǒu yǎn wú zhū : → avoir des yeux sans pupille/□ ne rien voir malgré ses yeux/□ être incapable de rien discerner/□ être aveugle.
789. 睁眼瞎子 zhēng yǎn xiā zi : → avoir les yeux ouverts mais aveugles/□ ne pas savoir lire/□ illettré/□ analphabète.
790. 众目共睹 zhòng mù gòng dǔ : → au vu et au su de tous/□ être évident (clair) pour tous/□ ● *sauter aux yeux*/■ sous l'œil attentif du public (Aussi : 众目共视 zhòng mù gòng shì/众

目具瞻 zhòng mù jù zhān/众目所归 zhòng mù suǒ guī/有目共睹 yǒu mù gòng dǔ/有目共见 yǒu mù gòng jiàn/众目睽睽 zhòng mù kuí kuí).

791. 众目昭彰 zhòng mù zhāo zhāng : → chacun le voit clairement/□ ● cela saute aux yeux de tous.

Orteil : 趾 zhǐ

356. les orteils (doigts de pied) en éventail

792. 圆颅方趾 yuán lú fāng zhǐ : → crâne rond et pieds carrés/□ le genre humain/□ l'humanité/□ les hommes.

793. 趾高气扬 zhǐ gāo qì yáng : → marcher le pied haut d'un air conquérant/□ marcher avec arrogance//□ être orgueilleux et arrogant/□ porter la tête haute/□ bomber le torse/□ ● orgueilleux comme un paon/● fier comme un coq (Aussi : 趾昂气粗 zhǐ áng qì cū).

Os : 骨 gǔ/骨髓 gǔsuǐ

357. être (devenir) un squelette ambulante/être un tas d'os

358. l'avoir dans l'os (populaire)

359. tomber sur un os

794. 哀毁骨立 āi huǐ gǔ lì : → réduit à un squelette par le chagrin/□ amaigri par le deuil.

795. 粉身碎骨 fěn shēn suì gǔ : → avoir le corps pulvérisé et les os brisés/□ être réduit en poussière/□ se fracasser/□ corps et os réduits en charpie/□ se faire hacher en morceaux pour ...

796. 钢筋铁骨 gāng jīn tiě gǔ : → avoir une ossature en acier/□ ● se porter (être solide) comme le Pont-Neuf/□ ● être solide comme le fer.

797. 骨鲠在喉 gǔ gěng zài hóu : → avoir une arête de poisson dans la gorge/□ avoir besoin de vider le trop-plein de son âme (de son cœur)/□ avoir besoin d'épanchement.

798. 骨肉离散 gǔ ròu lí sǎn : → séparer les os de la chair/□ séparation avec les proches parents (Aussi : 骨肉分离 gǔ ròu fēn lí).

799. 骨肉未寒 gǔ ròu wèi hán : → les os et la chair (du mort) ne sont pas encore refroidis/□ venir de mourir/□ mort toute récente (Aussi : 尸骨未寒 shī gǔ wèi hán).

800. 骨肉相残 gǔ ròu xiāng cán : → se tuer entre os et chair/□ se tuer entre parents/□ des guerres fratricides.

801. 骨肉相连 gǔ ròu xiāng lián : → liés comme le sont l'os et la chair/□ unis par la chair et le sang/□ très étroitement liés.

802. 骨肉至亲 gǔ ròu zhì qīn : → proches comme os et chairs/□ les plus proches parents/□ c'est ma chair et mon sang/□ liens du sang.
803. 骨瘦如柴 gǔ shòu rú chái : → des os fins comme des allumettes/□ être un véritable squelette/n'avoir que la peau sur les os/□ n'avoir que la carcasse/□ ● *n'avoir que la peau sur les os.*
804. 恨入骨髓 hèn rù gǔ suǐ : → haïr jusqu'à la moelle des os/□ haïr à mort (mortellement) haïr du plus profond de son cœur/□ vouer une haine implacable (Aussi : 恨之入骨 hèn zhī rù gǔ).
805. 积毁销骨 jī huǐ xiāo gǔ : → des calomnies réitérées consomment les os/□ la rumeur tue plus que l'épée (que le glaive).
806. 刻骨仇恨 kè gǔ chóu hèn : → haïr jusqu'à la moelle/nourrir une haine mortelle contre quelqu'un/□ haine implacable.
807. 刻骨铭心 kè gǔ míng xīn : → gravé dans les os et le cœur/□ graver dans la mémoire (dans l'esprit)/□ garder un souvenir impérissable (Aussi : 刻骨镂心 kè gǔ lòu xīn).
808. 刻骨相思 kè gǔ xiàng sī : → sentiment de manque gravé dans les os/se manquer et penser l'un à l'autre (ami-e ou être aimé)/□ une mémoire tenace (fidèle)/□ un souvenir très vif/■ un désir ardent.
809. 迷恋骸骨 mí liàn hái gǔ : → fasciné par des os de cadavre/□ attachement aux choses désuètes/□ passion des vieilleries.
810. 敲骨入髓 qiāo gǔ rù suǐ : → sucer quelqu'un jusqu'à la moelle des os (sucer toute la moelle à quelqu'un)/□ saigner quelqu'un à blanc/□ sucer le sang de quelqu'un/□ pressurer quelqu'un jusqu'à la dernière goutte (Aussi : 敲骨不髓 qiāo gǔ bù suǐ/敲骨取髓 qiāo gǔ qǔ suǐ/敲骨吸髓 qiāo gǔ xī suǐ).
811. 情同骨肉 qíng tóng gǔ ròu : → être intimement liés comme l'os et la chair/être liés comme de proches parents/□ avoir des sentiments profonds l'un envers l'autre (Aussi : 情深骨肉 qíng shēn gǔ ròu/情逾骨肉 qíng yú gǔ ròu).
812. 瘦骨嶙峋 shòu gǔ lín xún : → maigre et de forme tourmentée/□ maigre comme un squelette/n'avoir que la carcasse/□ ● un sac d'os (Aussi : 瘦骨嶙嶙 shòu gǔ lín lín/瘦骨伶仃 shòu gǔ líng dīng/形销骨立 xíng xiāo gǔ lì).
813. 铁骨铮铮 tiě gǔ zhēngzhēng : → rigide comme un os en fer/□ énergique et inflexible/□ d'une volonté de fer/□ d'un caractère indomptable.
814. 铜筋铁骨 tóng jīn tiě gǔ : → tendons de bronze et os de fer/□ robuste constitution/□ santé de fer/□ bien portant et vigoureux.
815. 脱胎换骨 tuō tāi huàn gǔ : → changer le fœtus et remplacer ses os/□ faire peau neuve/□ se réformer radicalement/□ se transformer dans ce qu'on a de plus profond/opérer une métamorphose radicale/□ ● *dépouiller le vieil homme.*
816. 仙风道骨 xiān fēng dào gǔ : → des os de taoïste ou d'immortel/□ un comportement vertueux comme celui d'un immortel/■ être distingué et élégant (Aussi : 仙风道貌 xiān fēng dào mào).
817. 怨入骨髓 yuàn rù gǔ suǐ : → haine pénétrant jusqu'à la moelle des os/□ haine profonde (féroce, mortelle).
818. 泽及枯骨 zé jí kū gǔ : → ses bienfaits vont jusqu'aux ossements desséchés (aux morts)/□ répandre sa charité sur tous.

819. 冢中枯骨 zhǒng zhōng kū gǔ : → ossements desséchés dans une tombe/□ c'est vrai spectre/■ personne dénuée de pouvoir.

P

Peau : 皮 pí/皮肤 pífū/壳 ké/肌 jī/肤 fū

- 360. à fleur de peau
- 361. avoir/vouloir la peau de quelqu'un
- 362. avoir la peau dure
- 363. avoir les nerfs à fleur de peau
- 364. avoir quelqu'un dans la peau
- 365. coûter la peau des fesses (Fam.)
- 366. changer de peau
- 367. être bien (mal) dans sa peau
- 368. faire la peau à quelqu'un
- 369. faire peau neuve
- 370. n'avoir que la peau et les os (être un sac d'os)
- 371. se mettre dans la peau de quelqu'un
- 372. une veille peau
- 373. une culotte de peau
- 374. une peau de vache

- 820. 略知皮毛 lüè zhī pí máo : en connaître juste la peau et le poil/□ en connaître un peu/□ n'avoir que quelques connaissances superficielles/n'avoir qu'un vernis de connaissances.
- 821. 铭肌镂骨 míng jī lòu gǔ : → inscrire sur la chair et l'os/□ se souvenir à jamais de quelque chose (Aussi : 粘皮带骨 zhān pí dài gǔ/粘皮着骨 zhān pí zhe gǔ).
- 822. 末学肤受 mò xué fū shòu : → un apprentissage profond ne peut se faire à la surface de la peau (superficiellement)/□ être peu instruit/□ avoir des connaissances superficielles/□ avoir un vernis de connaissances.
- 823. 皮包骨头 pí bāo gǔtóu : → avoir la peau collée sur les os/□ n'avoir que la carcasse/● être un sac d'os (Fam.)/● *N'avoir que la peau sur les os.*
- 824. 皮开肉绽 pí kāi ròu zhàn : → la peau déchirée et la chair à vif/□ tout le corps n'est qu'une plaie (vive)/□ être couvert de plaies/■ être écorché vif (Aussi : 皮开肉烂 pí kāi ròu làn/皮开肉绽 pí kāi ròu zhàn/皮开肉破 pí kāi ròu pò).
- 825. 皮肉生涯 pí ròu shēng yá : → vivre de sa peau et de sa chair/□ marchande de plaisirs/□ faire commerce de ses charmes/□ prostituée.
- 826. 皮相之谈 pí xiàng zhī tán : → paroles aussi superficielles qu'une peau/□ opinion superficielle/□ jugement hâtif.

827. 切肤之痛 qiē fū zhī tòng : → douleur cuisante comme une coupure de peau/□ douleur cuisante/□ une douleur cruelle.
828. 舐皮论骨 shì pí lùn gǔ : → lécher la peau et juger l'os/□ juger sur les apparences.
829. 死皮赖脸 sǐ pí lài liǎn : → peau morte et visage éhonté/□ poursuivre (harceler) quelqu'un de ses tracasseries/□ éhonté/□ sans vergogne/□ importuner quelqu'un de ses tracasseries/□ solliciteur tenace et sans pudeur (Aussi : 涎皮赖脸 xián pí lài liǎn).
830. 嬉皮笑脸 xī pí xiào liǎn : → peau et visage riant/□ être drôle, malicieux.
831. 细皮嫩肉 xì pí nèn ròu : → peau délicate et chair fine/→ la délicatesse, la douceur de la peau.

Pied : 脚 jiǎo/足 zú

375. attendre quelqu'un de pied ferme
376. avoir bon pied, bon œil
377. avoir un pied dans la tombe
378. ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval
379. casser les pieds à
380. conduire le pied au plancher
381. couper l'herbe sous les pieds
382. faire du pied à quelqu'un
383. faire les pieds à quelqu'un
384. faire quelque chose comme un pied (Fam.)
385. faire quelque chose au pied levé
386. faire un appel du pied à quelqu'un
387. d'arrache-pied
388. de pied ferme
389. donner un coup de pied dans la fourmilière
390. être sur le pied de guerre
391. être pieds et poings liés
392. être sur pied
393. lever le pied
394. mettre à pied
395. mettre (ou être) au pied du mur
396. mettre le pied à l'étrier à quelqu'un
397. mettre les pieds dans le plat
398. mettre sur pied
399. ne pas avoir deux pieds dans le même sabot
400. ne pas avoir le pied marin
401. ne pas savoir sur quel pied danser
402. partir les pieds devant
403. prendre au pied de la lettre
404. prendre le contre-pied
405. retomber sur ses pieds
406. se lever du pied gauche
407. trouver chaussure à son pied
408. tirer (enlever) une (belle) épine du pied de quelqu'un

409. un colosse aux pieds d'argile

832. 侧足而立 cè zú ér lì : → peur de se tenir debout/→ ne pas oser se tenir tout droit/□ se tenir courbé.
833. 侧足期间 cè zú qí jiān : → mettre les pieds dans .../□ intervenir dans/□ se mêler de (Aussi 侧足期间 cè zú qí jiān).
834. 长足前进 cháng zú qián jìn : → avancer à grands pas/□ réaliser (enregistrer) des progrès rapides (sensibles).
835. 赤绳系足 chì shéng jì zú : → les pieds liés par la corde rouge/□ mariage arrangé par la famille.
836. 重足侧目 chóng zú cè mù : → s'arrêter de marcher et regarder du coin de l'œil/□ rester cloué et ne pas oser regarder en face/□ glacé de terreur.
837. 重足而立 chóng zú' ér lì : → se tenir debout, les deux pieds joints, et ne pas oser avancer d'un pas/□ rester cloué sur place/□ trembler de peur/□ frémir de crainte/□ être glacé de terreur.
838. 抵足而眠 dǐ zú ér mián : → être couché tête-bêche/□ être très amis/□ avoir de très bonnes relations.
839. 顿足捶胸 dùn zú chuí xiōng : → frapper du pied et se marteler la poitrine/□ trépigner de rage et se frapper la poitrine/□ ● *s'arracher les cheveux*/■ pleurer de douleur et de repentir/■ éprouver beaucoup de remords (Aussi : 捶胸顿足 chuí xiōng dùn zú).
840. 高才捷足 gāo cái jié zú : → avoir un grand talent et marcher vite/□ être très compétent et efficace.
841. 裹足不前 guǒ zú bú qián : → empêché d'avancer avec ses pieds ligotés/□ hésiter (tergiverser) devant les difficultés/□ rester dans l'immobilisme/□ piétiner sur place/□ marquer le pas.
842. 脚不点地 jiǎo bù diǎn dì : → d'un pied qui touche à peine la terre/→ marcher si vite que les pieds effleurent à peine le sol.
843. 脚踏实地 jiǎo tà shí dì : → avoir les pieds sur terre/□ ● avoir les (deux) pieds sur terre / □ se tenir sur un terrain solide/□ s'en tenir aux réalités/□ travailler avec sérieux et réalisme/■ une personne terre à terre.
844. 捷足先登 jié zú xiān dēng : → un pied léger devance toujours les autres/→ qui a le pied agile arrive le premier au sommet/□ ● heure du matin, heure du gain (Prov.)/□ personne qui précède les autres dans la voie du succès.
845. 举足轻重 jǔ zú qīng zhòng : → bouger un pied, affecte le poids des deux côtés/□ faire pencher la balance/□ jouer un rôle décisif/□ avoir une grande importance/□ être de conséquence/□ avoir haute main dans une affaire/□ avoir du poids.
846. 空谷足音 kōng gǔ zú yīn : → bruit de pas dans une vallée déserte/□ joie éprouvée par une visite (nouvelle) inattendue.
847. 立足之地 lì zú zhī dì : → un endroit où l'on puisse mettre les pieds/□ position de départ pour le développement ultérieur/□ une tête de pont/un point d'appui.
848. 泥足巨人 ní zú jù rén : → ● ● *colosse aux pieds d'argile*/□ apparemment solide mais en réalité fragile.

849. 泥足深陷 ní zú shēn xiàn : → les pieds s'enfoncent dans la boue/□ ● *se mettre dans le pétrin.*
850. 起根发脚 qǐ gēn fā jiǎo : → depuis la racine de cheveux et les pieds/□ dès (à) l'origine/□ depuis le commencement/□ dès le début.
851. 企足而待 qǐ zú ér dài : → attendre sur la pointe des pieds/□ attendre avec anxiété/■ désirer ardemment.
852. 翘足企首 qiáo zú qǐ shǒu : → se tenir sur la pointe des pieds et tendre le cou.
853. 三足鼎立 sān zú dǐng lì : → trois pieds debout/□ trois puissances (ou trois forces, trois parties) rivalisant entre elles/□ confrontation tripartite/■ équilibre tripartite.
854. 失足落水 shī zú luò shuǐ : → faire un faux pas et tomber dans l'eau/→ glisser et tomber dans l'eau.
855. 四脚朝天 sì jiǎo cháo tiān : → chuter en arrière avec les mains et les pieds en l'air/□ tomber à la renverse (sur le dos)/● *les quatre fers en l'air.*
856. 削足适履 xuē zú shì lǚ : → se rogner le pied pour l'adapter à la chaussure/□ agir au rebours du bon sens (Aussi : 削趾适履 xuē zhǐ shì lǚ).
857. 足不出户 zú bù chū hù : → ne jamais mettre les pieds hors de sa maison/□ s'enfermer dans son cocon/□ ne pas sortir de son nid/□ vivre comme une taupe/□ ● *vivre dans une tour d'ivoire.*
858. 站稳脚跟 zhàn wěn jiǎo gēn : → être bien planté sur ses talons/s'implanter solidement/□ avoir une assise solide/■ une position solide.

Poil : 毛 máo/毫 háo

410. à un poil près (Fam.)
411. avoir un poil dans la main (Fam.)
412. caresser quelqu'un dans le sens du poil (Fam.)
413. être de bon (mauvais) poil (Fam.)
414. ne plus avoir un poil sur le caillou (Fam.)
415. reprendre du poil de la bête
416. se mettre à poil (Fam.)
862. 吹毛求疵 chuī máo qiú cǐ : → souffler sur les poils pour débusquer les défauts/□ ● *couper les cheveux en quatre/□ ● chercher la petite bête/□ être pointilleux/□ chicaner pour des vétilles.*
863. 毛骨悚然 máo gǔ sǒng rán : → poils et os hérissés/□ s'effrayer à en avoir la chair de poule/□ être glacé d'effroi/□ ● *faire dresser les cheveux sur la tête/□ ● faire froid dans le dos.*
864. 明察秋毫 míng chá qiū háo : → observer minutieusement le poil/□ être perspicace/□ discerner les choses infimes/□ avoir une grande pénétration d'esprit.
865. 茹毛饮血 rú máo yǐn xuè : → manger les poils et boire le sang/□ se nourrir de viande crue comme les hommes primitifs/□ vie primitive.

Poitrine : 胸 xiōng/膺 yīng/怀 huái/腔 qiāng

866. 悲愤填膺 bēi fèn tián yīng : → une rage mêlée de chagrin emplit la poitrine/□ bouillir d'une colère justifiée/□ un sentiment d'indignation et d'affliction bouillonne dans le cœur/□ sous sa poitrine bat un cœur indigné et affligé.
867. 耿耿于怀 gěnggěng yú huái : → garder de la rancune plein la poitrine/□ nourrir une vieille rancune/□ ● *garder (conserver) une dent contre quelqu'un*/□ ● *garder à quelqu'un un chien de sa chienne.*
868. 豪情满怀 háo qíng mǎn huái : → la poitrine plein d'un sentiment sublime (héroïque)/□ être animé d'un sentiment exaltant.
869. 宽大为怀 kuān dà wéi huái : → la poitrine large et grande/□ traiter quelqu'un avec clémence (avec indulgence)/□ se montrer magnanime/□ ne pas vouloir la mort du pécheur.
870. 满腔怒火 mǎn qiāng nù huǒ : → les flammes de la colère s'allument dans sa poitrine/□ bouillir de colère/□ avoir la rage au cœur/□ ● *(mon, ton) son sang n'a fait qu'un tour.*
871. 满腔热忱 mǎn qiāng rè chén : → avoir la poitrine pleine d'enthousiasme/□ être rempli de zèle/□ avec ardeur et zèle/□ avec un enthousiasme débordant/□ avec une ardeur débordant/□ plein d'ardeur (Aussi : 满腔热情 mǎn qiāng rè qíng).
872. 穷鸟入怀 qióng niǎo rù huái : → l'oiseau épuisé se jette sur la poitrine (sur le sein)/□ s'en remettre à autrui sous la pression de la pauvreté.
873. 袒胸露背 tǎn xiōng lù bèi : → se découvrir la poitrine et le dos/□ être débraillé/□ laisser les épaules et la gorge à nu/□ robe décolletée devant et dans le dos.
874. 挺胸凸肚 tǐng xiōng tú dù : → au torse bombé et au ventre gonflé/□ être robuste/■ se cambrer/■ se pavaner/■ se gonfler d'orgueil.
875. 胸怀大志 xiōng huái dà zhì : → la poitrine (le cœur) nourri(e) de nobles ambitions/□ avoir un grand idéal/□ viser haut et loin (Aussi : 胸有大志 xiōng yǒu dà zhì).
876. 胸怀磊落 xiōng huái lěi luò : → à la poitrine franche et sincère/□ à l'esprit large/□ ● *à cœur ouvert*/□ franc et loyal.
877. 胸无城府 xiōng wú chéng fǔ : → sans rien dissimuler dans la poitrine/→ un cœur qui ne dissimule rien/□ ne point avoir de sentiments insondables /□ être tout en dehors/□ être transparent comme le cristal.
878. 胸无大志 xiōng wú dà zhì : → ne pas nourrir de nobles ambitions dans la poitrine (le cœur)/□ individu médiocre et sans grand idéal.
879. 胸无点墨 xiōng wú diǎn mò : → pas une goutte d'encre dans la poitrine/□ ne savoir ni A ni B.
880. 胸有甲兵 xiōng yǒu jiǎ bīng : → avoir une armée dans la poitrine/□ être versé dans l'art militaire.
881. 胸无宿物 xiōng wú sù wù : → ne conserver aucun vestige dans la poitrine (le cœur)/□ être ouvert (franc).
882. 胸有成竹 xiōng yǒu chéng zhú : → avoir le croquis du bambou dans la poitrine (la tête) (avant de le peindre)/□ agir en toute connaissance de cause/□ savoir à quoi s'en tenir/□ avoir des idées bien arrêtées.
883. 胸中块垒 xiōng zhōng kuài lěi : → avoir du ressentiment dans la poitrine (sur le cœur)/□ éprouver de la rancune/□ ● *demeurer (rester) sur l'estomac.*

884. 胸有朝阳 xiōng yǒu zhāo yáng : → du soleil matinal plein la poitrine /□ avoir le soleil au cœur.
885. 义愤填膺 yì fèn tián yīng : → une juste indignation étouffe sa poitrine/□ frémir d'indignation (Aussi : 义愤填胸 yì fèn tián xiōng).

Pouce/doigt : 拇指 mǔzhǐ/指 zhǐ

417. donner un coup de pouce à quelqu'un
418. manger sur le pouce
419. se tourner les pouces

R

Reins/Taille : 腰 yāo

420. avoir les reins solides (être riche, puissant)
421. casser les reins de (ruiner, nuire à)
422. une taille de guêpe
886. 撑腰打气 chēng yāo dǎ qì : → soutenir les reins et encourager/□ insuffler du courage à quelqu'un/□ regonfler le moral de quelqu'un/□ ● *donner du cœur au ventre.*
887. 弯腰驼背 wān yāo tuó bèi : → reins courbé et dos voûté/□ bossu/■ courber l'échine et voûter le dos.
888. 五斗折腰 wǔ dòu zhé yāo : → courber les reins pour un faible salaire/□ se sentir humilié/□ subir une humiliation.
889. 腰缠万贯 yāo chán wàn guàn : → aux reins enroulés dix mille trousseaux de sapèques/□ riche à millions.

S

Sang : 血 xuè

423. avoir quelque chose dans le sang
424. avoir du sang bleu
425. glacer le sang à quelqu'un
426. mettre à feu et à sang
427. se faire du mauvais sang
428. se ronger les sangs

890. 兵不血刃 bīng bù xuè rèn : → pas de sang sur l'arme/□ remporter la victoire sans avoir livré beaucoup de batailles/□ gagner la bataille sans coup férir/□ vaincre sans verser le sang (sans engager le fer).
891. 冰破血魂 bīng pò xiě hún : → sang et âme aussi transparents que la glace/□ une âme de cristal /■ avoir une vertu intacte/ ■ être d'une grande chasteté.
892. 流血流汗 liú xuè liú hàn : → saigner et suer/□ ne pas épargner ses forces/□ subir toutes les peines.
893. 热血沸腾 rè xuè fèi téng : → son sang bouillonne dans ses veines/□ être animé d'un noble idéal.
894. 鲜血淋漓 xiān xiě lín lí : → être ensanglanté/□ ruisselant de sang.
895. 腥风血雨 xīng fēng xuè yǔ : → vent fétide et pluie de sang/□ atmosphère de massacre/□ règne de la terreur.
896. 血口喷人 xuè kǒu pēn rén : → cracher du sang sur quelqu'un ou salir quelqu'un/□ vomir des injures sur quelqu'un/□ baver sur la réputation de quelqu'un/□ calomnier perfidement/vilipender/□ faire des accusations calomnieuses (Aussi : 含血喷人 hán xuè pēn rén).
897. 血盆大口 xuè pén dà kǒu : → bouche béante et rouge comme une cuvette de sang/□ ouvrir la bouche comme un four.
898. 血泪盈襟 xuè lèi yíng jīn : → vêtement mouillé de larmes de sang/navré à en mourir/□ mourir de chagrin/□ ne pas avoir assez de ses yeux pour pleurer.
899. 血流漂杵 xuè liú piāo chǔ : → les rondins flottent sur des fleuves de sang/□ les hommes tués pendant la guerre sont très nombreux.
900. 血肉模糊 xiě ròu mó hú : → sang et chair indistincts/□ ● être en compote.
901. 血肉相连 xiě ròu xiāng lián : → avoir des liens de chair et de sang/□ ne faire qu'un/□ s'unir dans la même cordée/□ ● manger à la même écuelle.
902. 血光之灾 xuè guāng zhī zāi : → malheur de finir dans une mare de sang/□ malheur d'être assassiné/□ un péril de mort, une calamité fatale.
903. 血海深仇 xuè hǎi shēn chóu : → une haine aussi immense et profonde qu'une mer de sang/□ une haine accumulée depuis des générations (Aussi : 血海冤仇 xuè hǎi yuān chóu).
904. 血流成河 xuè liú chéng hé : → le sang coule à flots/□ des ruisseaux de sang (Aussi : 血流成渠 xuè liú chéng qú).
905. 血流如注 xuè liú rú zhù : → verser des ruisseaux de sang/□ perdre beaucoup de sang/□ effusion de sang/□ ● saigner comme un bœuf (Fam.) (Aussi : 血流如汪 xuè liú rú wāng).
906. 血气方刚 xuè qì fāng gāng : → le sang bout dans ses veines/→ force d'un sang jeune/□ jeune homme fougueux (impétueux, ardent)/□ la fougue de la jeunesse/□ être dans la force de l'âge/□ rester vigoureux (Aussi : 血气方壮 xuè qì fāng zhuàng).
907. 血气之勇 xuè qì zhī yǒng : → la bravoure et la force d'un sang jeune/□ bravoure téméraire/□ témérité.
908. 血染沙场 xuè rǎn shā chǎng : → verser son sang au champ de bataille/□ tomber au champ d'honneur/□ mourir au front.
909. 血肉横飞 xuè ròu héng fēi : → des lambeaux de chair ensanglantés s'envolent dans tous les sens/□ les chairs sanglantes sont éparpillées/□ un affreux carnage.

910. 血肉横联 xuè ròu héng lián : → des morceaux de chair sanglante s'entremêlent/→ unis comme chair et sang/□ tout est couvert de sang et de chair/□ un affreux carnage/■ avoir des liens de chair et de sang/ ■ appartenir à quelque chose comme sa chair et son sang/■ ● liés (unis) comme les doigts de la main.
911. 血肉之躯 xiě ròu zhī qū : → un corps de chair et de sang/□ enveloppe charnelle/□ homme ordinaire (soumis à ses instincts)/□ n'être pas un pur esprit.
912. 血战到底 xuè zhàn dào dǐ : → mener le combat sanglant jusqu'au bout/□ se battre jusqu'à la dernière goutte de sang.
913. 一针见血 yī zhēn jiàn xuè : → un coup d'aiguille et on voit le sang/□ piquer (toucher) au vif/□ toucher au point sensible/□ mettre le doigt sur quelque chose/□ aller droit au cœur du problème/□ de façon pénétrante/■ une (réfutation) cinglante.
914. 有血有肉 yǒu xuè yǒu ròu : → avoir sang et chair/→ ● être de chair et de sang/□ ● en chair et en os/□ vivant/■ description vivante/■ palpitant de vie/■ faire image.
915. 浴血奋战 yù xuè fèn zhàn : → faire la guerre et baigner dans le sang/□ livrer (engager) un combat meurtrier (sanglant).

Sourcil(s) : 眉 méi

429. avoir les sourcils en bataille

916. 愁眉锁眼 chóu méi suǒ yǎn : → froncer les sourcils et les yeux/□ figure (mine, tête) d'enterrement/□ un masque de tristesse/□ faire triste (grise) mine/□ ● faire une tête de six pieds de long.
917. 愁眉苦脸 chóu méi kǔ liǎn : → sourcils tristes et visage amer/→ avoir une mine triste et soucieuse/□ faire triste figure/□ mine (figure, tête) d'enterrement//□ ● être triste comme un bonnet de nuit.
918. 愁眉不展 chóu méi bú zhǎn : → sourcils froncés qui ne se dérident pas/□ difficile à déridier/□ figure d'enterrement.
919. 粗眉大眼 cū méi dà yǎn : → sourcils épais et grands yeux/□ physionomie rude et franche.
920. 摧眉折腰 cuī méi zhé yāo : → baisser les yeux et incliner l'échine/□ avoir l'échine souple/□ obséquieux et servile/■ ● être souple comme un gant.
921. 低眉顺眼 dī méi shùn yǎn : → avoir les sourcils et yeux baissés/□ être docile.
922. 横眉怒目 héng méi nù mù : → froncer les sourcils et ouvrir grands les yeux/□ lancer des regards furibonds/□ faire les gros yeux/□ ● avoir les yeux qui sortent de la tête (Aussi : 横眉竖眼 héng méi shù yǎn).
923. 挤眉弄眼 jǐ méi nòng yǎn : → hausser le sourcil et cligner de l'œil/□ faire un clin d'œil/□ ● faire de l'œil à quelqu'un/□ faire une œillade/■ échanger des regards d'intelligence (complices).
924. 举案齐眉 jǔ 'àn qí méi : → présenter le plateau à son mari en l'élevant à la hauteur de ses propres sourcils/□ respecter son époux /□ des époux qui vivent en bonne entente.

925. 看人眉睫 kàn rén méi jié : → regarder les sourcils et cils de quelqu'un/□ être attentif et chercher à plaire/■ obéir au moindre signe/■ ● *obéir au doigt et à l'œil.*
926. 柳眉倒竖 liǔ méi dào shù : → l'arc des sourcils se dresse à l'envers/□ (une femme) qui a l'air fâché.
927. 眉来眼去 méi lái yǎn qù : → les sourcils et les yeux vont et viennent/□ décocher des œillades réciproques/□ échanger des œillades/□ ● *se faire de l'œil.*
928. 眉头不展 méi tóu bù zhǎn : → ne pas dérider son front/□ sourcils froncés/□ air triste/avoir une mine sombre.
929. 龙眉皓发 máng méi hào fā : → le sourcil terne et les cheveux gris/□ être âgé.
930. 眉飞色舞 méi fēi sè wǔ : → avoir les sourcils qui dansent et le teint qui s'anime /□ son visage s'épanouit en un large sourire/□ transporté (rayonnant) de joie/□ visage rayonnant de joie/□ air épanoui (radieux).
931. 眉高眼低 méi gāo yǎn dī : → sourcil haut, œil bas/□ expression du visage/□ pénétrer les intentions de quelqu'un en observant sa physionomie/■ les bons usages, le savoir-vivre.
932. 眉睫之祸 méi jié zhī huò : → un malheur proche du sourcil/□ un danger immédiat/□ une catastrophe imminente/□ un malheur imminent.
933. 眉开眼笑 méi kāi yǎn xiào : → sourcils détendus et yeux rieurs/□ ses yeux s'illuminent de joie/□ des yeux qui pétillent de joie/□ visage illuminé (Aussi : 眉花眼笑 méi huā yǎn xiào).
934. 眉目传情 méi mù chuán qíng : → transmettre ses sentiments par les sourcils et les yeux/□ échanger des regards amoureux.
935. 眉目清秀 méi mù qīng xiù : → avoir les sourcils fins et les yeux jolis/□ aux traits fins (délicats)/□ visage fin et délicat (Aussi : 眉清目秀 méi qīng mù xiù).
936. 描眉画眼 miáo méi huà yǎn : → se dessiner les sourcils et les yeux/□ se maquiller, se farder.
937. 浓眉大眼 nóng méi dà yǎn : → grands yeux surmontés de sourcils épais/□ traits accusés.
938. 庞眉白发 páng méi bái fà : → sourcils poivre et sel, cheveux blancs/□ vieillard.
939. 迫在眉睫 pò zài méi jié : être proche du sourcil et du cil/□ être imminent/□ de toute urgence./□ malheur imminent/□ de toute urgence/□ ● *il y a péril en la demeure.*
940. 菩萨低眉 púsà dī méi : → Bodhisattva baisse les sourcils/□ arborer une expression gentille sur le visage.
941. 燃眉之急 rán méi zhī jí : → être aussi urgent que si le feu brûlait les sourcils/□ un besoin pressant/□ ● *Il y a le feu*/□ ● *Il y a péril en la demeure.*
942. 喜眉笑眼 xǐ méi xiào yǎn : → La joie brille dans ses sourcils et yeux/□ yeux s'illuminant de joie/□ visage souriant (épanoui)/□ être tout souriant.
943. 喜上眉梢 xǐ shàng méi shāo : → une joie qui se lit entre ses sourcils/□ une joie qui déride le front.
944. 扬眉吐气 yáng méi tǔ qì : → lever les sourcils et aspirer/□ dresser (relever) fièrement la tête/□ rayonner de joie et de fierté.
945. 直眉瞪眼 zhí méi dèng yǎn : → les sourcils droits et les yeux écarquillés/□ fixer quelque chose avec des yeux effarés/□ regarder quelqu'un d'un air hébété/□ être stupéfait.

T

Talon : 脚后跟 jiǎohòugēn/踵 zhǒng

- 430. talon d'Achille
- 431. tourner les talons

Tête/cervelle : 头 tóu/脑 nǎo/首 shǒu

- 432. attaquer bille en tête
- 433. avoir du plomb dans la cervelle
- 434. avoir (attraper) la grosse tête
- 435. avoir la tête comme une passoire
- 436. avoir (attraper) la grosse tête
- 437. avoir la tête de l'emploi
- 438. avoir la tête près du bonnet
- 439. avoir la tête sur les épaules
- 440. avoir ses têtes
- 441. avoir toute sa tête
- 442. avoir un petit pois (un pois chiche) dans la tête
- 443. avoir un petit vélo dans la tête (Fam.)
- 444. avoir (faire) une tête d'enterrement
- 445. baisser la tête
- 446. bourrage de crâne/bourrer le crâne de quelqu'un
- 447. casser la tête à quelqu'un
- 448. coûter les yeux de la tête
- 449. chercher des poux dans la tête de quelqu'un
- 450. enfoncer quelque chose dans la tête de quelqu'un
- 451. être tombé sur la tête
- 452. faire la tête (à quelqu'un)
- 453. faire quelque chose à la tête du client
- 454. faire quelque chose sur un coup de tête
- 455. faire sa mauvaise tête
- 456. faire tourner la tête de quelqu'un
- 457. foncer tête baissée sur quelque chose
- 458. garder la tête froide
- 459. la tête à l'envers
- 460. la tête sur le billot
- 461. manger la soupe sur la tête de quelqu'un
- 462. mettre (faire) la tête au carré à quelqu'un (Fam.)
- 463. monter à la tête
- 464. n'en faire qu'à sa tête
- 465. ne plus savoir où donner de la tête
- 466. par tête de pipe
- 467. perdre la tête

468. piquer une tête
 469. sans queue ni tête (n'avoir ni queue ni tête)
 470. se creuser la tête (la cervelle)
 471. se jeter à la tête de
 472. se payer la tête de quelqu'un
 473. se mettre martel en tête
 474. se monter la tête
 475. se prendre (se creuser, se casser) la tête
 476. se taper la tête contre les murs
 477. tenir tête à quelqu'un
 478. un tête à tête
 479. une tête à claques
 480. une tête de cochon
 481. une tête de turc

946. 昂首阔步 áng shǒu kuò bù : → marcher la tête haute et à grands pas/□ d'une allure altière (martiale) (Aussi : 昂头阔步 áng tóu kuò bù).
947. 昂首挺胸 áng shǒu tǐng xiōng : → tenir la tête haute et bomber la poitrine/□ grande combativité et grande énergie (Aussi : 昂首屹立 áng shǒu yì lì/昂然挺立 áng rán tǐng lì/昂首挺立 áng shǒu tǐng lì).
948. 昂首望天 áng shǒu wàng tiān : → tenir la tête haute et regarder le ciel (Aussi : 昂头天外 áng tóu tiān wài).
949. 白头偕老 bái tóu xié lǎo : → deux personnes âgées à la tête blanche/□ vivre ensemble jusqu'à la vieillesse.
950. 摆尾摇头 bǎi wěi yáo tóu : → remuer la tête et agiter la queue/□ se balancer d'un air satisfait/□ avoir l'air triomphant/□ se trémousser de satisfaction (Aussi : 摇头摆尾 yáo tóu bǎi wěi).
951. 败子回头 bài zǐ huí tóu : → le fils prodigue tourne la tête/□ retour de l'enfant prodigue/□ fils prodigue qui se repent/□ jeune libertin qui se repent et fait peau neuve (Aussi : 浪子回头 làng zǐ huí tóu).
952. 抱头大哭 bào tóu dà kū : → pleurer en se tenant la tête entre les mains/→ pleurer dans les bras l'un de l'autre (Aussi : 抱头痛哭 bào tóu tòng kū).
953. 不堪回首 bú kān huí shǒu : → il est pénible de retourner la tête/□ il est pénible de regarder en arrière/□ le passé est trop douloureux pour qu'on le remue/□ il est bien triste de remuer le passé/□ ne pas pouvoir évoquer le passé.
954. 藏头露尾 cáng tóu lù wěi : → se cacher la tête tout en laissant la queue à découvert/□ parler de façon évasive (ambiguë, équivoque).
955. 彻头彻尾 chè tóu chè wěi : → ● de la tête aux pieds/□ ● de pied en cap/□ ● de A jusqu'à Z/□ ● de fond en comble/□ ● d'un bout à l'autre/□ à cent pour cent/□ complètement et totalement/□ pur et simple/□ achevé.
956. 出头之日 chū tóu zhī rì : → le jour où l'on arrive à sortir la tête/□ le début du succès.
957. 初露头角 chū lù tóu jiǎo : → montrer la tête pour la première fois/□ montrer (manifeste) ses talents pour la première fois.

958. 出人头地 chū rén tóu dì : dépasser les autres d'une tête/□ surpasser les gens du peuple/□ se distinguer de la foule/□ être à cent pieds au-dessus des autres/□ sortir du commun.
959. 出头露面 chū tóu lù miàn : → sortir la tête et montrer le visage/□ se présenter (paraître) devant les masses (le public)/□ se donner en spectacle/□ se mettre en évidence/□ se faire remarquer/□ se mettre en avant (Aussi : 抛头露面 pāo tóu lù miàn).
960. 垂头丧气 chuí tóu sàng qì : → la tête baissée et l'air dégonflé/□ avoir la tête (l'oreille) basse/□ baisser la tête et perdre courage/□ avoir un air de chien battu/□ être démoralisé (abattu) à l'extrême.
961. 冲昏头脑 chōng hūn tóu nǎo : → (le succès) lui tourne la tête/□ se laisser griser (par ses succès)/□ s'emballer/□ ● avoir la tête enflée (Fam.).
962. 从头至尾 cóng tóu zhì wěi : → de la tête à la queue/● *de la tête aux pieds*/□ ● *de A à Z*/□ ● *de pied en cap* (Aussi : 从头到脚 cóng tóu dào jiǎo).
963. 大祸临头 dà huò lín tóu : → face à un malheur imminent/□ à l'approche d'un grand malheur/□ Il y a péril en la demeure/□ la malheur est à la porte (Aussi : 大难临头 dà nán lín tóu).
964. 当头棒喝 dāng tóu bàng hè : → donner à quelqu'un un coup de bâton en pleine tête en criant fort/□ assener à quelqu'un un coup de massue qui le rend lucide/□ réveiller quelqu'un en lui criant aux oreilles/□ donner un sévère avertissement à quelqu'un/□ faire des remontrances à quelqu'un.
965. 当头一棒 dāng tóu yī bàng : → donner un coup de bâton en pleine tête/porter un coup de massue à quelqu'un/□ une douche froide/□ un coup d'assommoir.
966. 低头认罪 dī tóu rèn zuì : → baisser la tête et s'avouer coupable/□ avouer sa culpabilité/□ reconnaître ses crimes/□ avouer humblement ses fautes/□ avouer sa culpabilité et montrer son repentir.
967. 低首下心 dī shǒu xià xīn : incliner la tête et abaisser son cœur/□ s'incliner.
968. 掉头不顾 diào tóu bù gù : → partir sans même tourner la tête/□ s'en aller sans se retourner.
969. 断头将军 duàn tóu jiāng jūn : → général à la tête coupée/□ général qui préfère la décapitation à la capitulation/□ général (commandant) qui brave les épreuves et la mort.
970. 点头哈腰 diǎn tóu hā yāo : → hocher la tête et s'incliner/□ s'incliner humblement /□ faire des courbettes (des génuflexions) à (devant) quelqu'un/□ plier son échine sans cesse devant quelqu'un.
971. 点头之交 diǎn tóu zhī jiāo : → saluer d'un hochement tête/□ une personne qu'on ne connaît que vaguement.
972. 肥头大耳 féi tóu dà ěr : → une grosse tête et de grandes oreilles/□ une personne prospère.
973. 佛头着粪 fó tóu zhuó fèn : → couvrir d'excréments la tête du Bouddha (trad. litt.)/□ profaner les choses saintes/□ commettre un sacrilège.
974. 俯首帖耳 fǔ shǒu tiē ěr : → baisser la tête et tendre l'oreille/□ se montrer humble et soumis/□ tête baissée et oreilles basses/□ courber (plier, tendre) l'échine/□ ● *obéir au doigt et à l'œil*.
975. 俯首听命 fǔ shǒu tīng mìng : → recevoir les ordres la tête baissée/□ se soumettre à la volonté de quelqu'un/filer doux/□ se montrer humble et soumis/□ s'aplatir devant quelqu'un/□ ● *obéir au doigt et à l'œil*.

976. 改头换面 gǎi tóu huàn miàn : → changer de tête et de visage/□ changer d'aspect pour donner le change/□ donner une nouvelle apparence à.../□ un changement superficiel/□ sous une forme déguisée/□ se présenter sous une autre forme/□ ● *vieille chanson sur un air nouveau*/● *faire peau neuve*.
977. 国难当头 guó nàn dāng tóu : → malheur du pays devant la tête/□ la nation est en face d'un malheur fatal/□ le pays se trouve en danger/□ se trouver en face d'un malheur national.
978. 鬼头鬼脑 guǐ tóu guǐ nǎo : → tête de démon et de diable/□ sournois, insidieux, perfide.
979. 灰头土脸 huī tóu tǔ liǎn : → tête poussiéreuse et visage terreux/□ peu soigné de sa personne.
980. 回头是岸 huí tóu shì àn : → si on tourne la tête, on retrouve le rivage/□ il suffit de revenir sur son erreur pour recouvrer le droit chemin/□ revenir dans le droit chemin/□ il n'est jamais trop tard pour se corriger (pour s'amender, pour bien faire).
981. 昏头昏脑 hūn tóu hūn nǎo : → tête brouillée/→ avoir l'esprit brouillé/□ être dans le brouillard/□ écervelé/□ un esprit brouillon/□ un esprit confus/□ ● *perdre la tête (le nord)*.
982. 疾首蹙额 jí shǒu cù 'é : → avoir mal à la tête et froncer les sourcils/□ ressentir du dégoût (de la répugnance, de l'écœurement) insurmontable.
983. 绞尽脑汁 jiǎo jìn nǎo zhī : → ● *se creuser la cervelle* /□ mettre son esprit à la torture pour.../□ ● *se pressurer le cerveau (Fam.)*/□ ● *se casser la tête*/□ ● *se torturer les méninges (l'esprit, l'intellect)*.
984. 僵头僵脑 juè tóu juè nǎo : → têtue/→ entêté.
985. 交头接耳 jiāo tóu jiē ěr : → se croiser la tête et l'oreille/□ ● *parler de bouche à oreille* /□ s'aborder en chuchotant/□ glisser un mot de bouche à oreille/□ chuchoter à l'oreille.
986. 焦头烂额 jiāo tóu làn é : → □ avoir la tête brûlée et le front cuit/□ être dans un état piteux/□ avoir toutes les peines du monde à s'acquitter d'une tâche/□ être tout déconfit/□ aspect abattu/□ air lamentable et épuisé/● *en avoir plein le dos*.
987. 科头跣足 kē tóu xiǎn zú : → tête découverte et pieds nus/□ être dans une extrême misère/□ ● être dans la mélasse (Fam.)/■ ne pas respecter les règles de bienséance/■ être sans-gêne.
988. 冷水浇头 lěng shuǐ jiāo tóu : → recevoir une douche froide sur la tête/□ se faire doucher/□ subir une désillusion brutale.
989. 愣头愣脑 lèng tóu lèng nǎo : → tête et cervelle ahuries/□ air niais/□ lourdaud/□ manquer de finesse/■ agir sans réflexion/■ un écervelé/■ un risque-tout/■ tête brûlée/■ se conduire comme un mufle (Aussi : 呆头呆脑 dāi tóu dāi nǎo/傻头傻脑 shǎ tóu shǎ nǎo).
990. 埋头伏案 mái tóu fú'àn : → plonger la tête dans ses livres/□ se plonger dans ses livres/□ s'absorber dans ses études (dans ses recherches)/□ pâlir sur son travail.
991. 埋头苦干 mái tóu kǔ gàn : → plonger la tête et travailler dur/□ ● *travailler dur (d'arrache-pied, avec acharnement, avec application)*/□ s'acharner sur son travail/□ faire des efforts assidus/□ travailleur, bosseur (Fam.).
992. 茫无头绪 máng wú tóu xù : → ne pas savoir où est la tête/□ ne savoir comment s'y prendre/□ ne pas savoir par quel bout commencer/□ n'y rien comprendre/■ plein gâchis/■ sens dessus dessous.

993. 没头没脑 méi tóu méi nǎo : → n'avoir ni tête ni cerveau/□ agir d'une manière désordonnée.
994. 没头没尾 méi tóu méi wěi : → ● *sans queue ni tête*/□ ni début ni fin/□ sans esprit de suite/□ incomplet.
995. 蒙头转向 méng tóu zhuǎn xiàng : → tête couverte et désorientée/□ cerveau confus/□ être désorienté/□ ● *perdre le nord*.
996. 木头木脑 mù tóu mù nǎo : → tête et cervelle en bois/□ lourd d'esprit/□ avoir l'esprit obtus.
997. 脑满肥肠 nǎo mǎn féi cháng : → avoir l'esprit obtus (bouché) et le ventre plein/□ l'esprit engourdi d'un homme gros et gras/□ propre à rien sinon à se remplir le ventre/□ un gros lard/□ être gros comme un moine/□ homme bien nourri mais sans culture/□ ● un gros plein de soupe (Fam.) (Aussi : 肠肥脑满 cháng féi nǎo mǎn).
998. 蔫头耷脑 niān tóu dān ǎo : → avoir la tête baissée/□ avoir l'air abattu.
999. 蓬头历齿 péng tóu lì chǐ : → tête hirsute et dents rares/□ vieillard/□ de grand âge.
1000. 蓬头垢面 péng tóu gòu miàn : → tête ébouriffée et visage crasseux/□ toilette négligée/□ une piètre allure.
1001. 劈头盖脑 pī tóu gài nǎo : → donner des coups en pleine tête/□ frapper quelqu'un en pleine figure/□ une rude charge.
1002. 披头散发 pī tóu sàn fā : → avoir les cheveux ébouriffés (en broussaille, embroussaillés)/□ être dépeigné (échevelé, coiffé en coup de vent)/□ cheveux au vent.
1003. 劈头盖脸 pī tóu gài liǎn : → assener un rude coup à la tête de quelqu'un/□ une rude charge (charge furieuse).
1004. 评头品足 píng tóu pǐn zú : → juger quelqu'un depuis la coiffure jusqu'à la chaussure/□ (aimer à) chicaner (être pointilleux)/□ trouver toujours à redire/□ faire des remarques à tout propos/□ porter un jugement sur l'apparence de quelqu'un/□ être pointilleux sur des vétilles (Aussi : 评头论足 píng tóu lùn zú/品头论足 pǐn tóu lùn zú).
1005. 掐头去尾 qiā tóu qù wěi : → en enlever la tête et rogner la queue/□ en supprimer le début et la fin/□ écourter la citation d'un texte/□ raccourcir un récit/□ enlever la partie inutile.
1006. 千头万绪 qiān tóu wàn xù : → mille têtes et dix mille ordres/comme un écheveau emmêlé (embrouillé)/enchevêtrement d'idées inextricable/□ avoir mille et une tâches à faire.
1007. 翘首而望 qiáo shǒu ér wàng : → lever la tête pour regarder (pour voir).
1008. 囚首垢面 qiú shǒu gòu miàn : → tête de condamné et visage sale/□ visage malpropre et chevelure en désordre/□ piètre prestance.
1009. 群龙无首 qún lóng wú shǒu : → il manque une tête dans cette équipe/□ il manque un chef.
1010. 人头畜鸣 rén tóu chù míng : → avoir une tête d'homme mais pousser des cris de bête/□ monstre à physionomie humaine.
1011. 三头六臂 sān tóu liù bì : → un colosse à trois têtes et six bras/□ avoir une force surhumaine/□ être d'une capacité prodigieuse.
1012. 搔首踟蹰 sāo shǒu chí chú : → hésiter en se grattant la tête/□ réfléchir intensément.

1013. 搔首弄姿 sāo shǒu nòng zī : → se gratter la tête et prendre des postures/□ faire mille manières pour plaire/□ flirter, séduire/ □ faire le coquet (ou la coquette) envers quelqu'un/■ faire la mijaurée/■ minauder (Aussi : 搔头弄姿 sāo tóu nòng zī).
1014. 搔头摸耳 sāo tóu mō ěr : → se gratter la tête et se frotter l'oreille d'embarras/□ être dans la plus grande perplexité (Aussi : 搔头抓耳 sāo tóu zhuā ěr).
1015. 身首分离 shēn shǒu yì chù : → le corps et la tête séparés/□ être mort (Aussi : 首身分离 shǒu shēn fèn lí/身首异处 shēn shǒu yì chù).
1016. 神头鬼脑 shén tóu guǐ nǎo : → tête de dieu, cervelle de diable/□ individu mystérieux.
1017. 缩头缩脑 suō tóu suō nǎo : → rentrer la tête dans les épaules/□ avoir peur de s'exposer/□ reculer devant les responsabilités.
1018. 探头探脑 tàn tóu tàn nǎo : → tendre la tête/□ regarder quelque chose à la dérobée/□ épier/□ regarder et écouter furtivement.
1019. 土头土脑 tǔ tóu tǔ nǎo : la tête couverte de terre/□ rustique, campagnard, rustaud.
1020. 铜头铁额 tóng tóu tiě 'é : → tête de bronze et front de fer/□ homme intrépide et audacieux.
1021. 头昏眼花 tóu hūn yǎn huā : → tête brouillée et yeux troublés/□ vertige.
1022. 头角嶄然 tóu jiǎo zhǎn rán : → les cornes se dressent sur sa tête/□ jeune talent qui commence à pointer/jeune homme prometteur (Aussi : 头角峥嵘 tóu jiǎo zhēng róng).
1023. 头面人物 tóu miàn rén wù : → personne à la tête portant parure/□ personnage de premier plan/□ personne en vue/□ figure de proue/□ ténor/□ vedette.
1024. 头破血流 tóu pò xuè liú : → se casser la tête contre un mur/□ subir une défaite écrasante (cuisante)/□ être écrasé/□ ● se casser le nez/□ ● être battu à plate couture (Aussi : 头破血出 tóu pò xiě chū).
1025. 头上安头 tóu shàng ān tóu : → mettre une tête sur une tête/□ faire une superposition inutile/□ faire une accumulation superflue/□ faire double emploi.
1026. 头疼脑热 tóu téng nǎo rè : → avoir mal à la tête et de la fièvre/□ être malade.
1027. 头童齿豁 tóu tóng chǐ huō : → tête chauve et dents tombées/□ décrépité.
1028. 头痛齿豁 tóu tòng chǐ huō : → tête chauve, dents tombées/□ chauve et édenté/□ vieillard.
1029. 头头脑脑 tóutóu nǎonǎo : → tête et cervelle/□ chef (tête) de file/□ personne qui assume des responsabilités/□ chef.
1030. 头晕目眩 tóu yūn mù xuàn : → la tête tourne et les yeux sont éblouis/□ avoir le vertige/□ avoir un éblouissement.
1031. 头重脚轻 tóu zhòng jiǎo qīng : → tête lourde et pieds faibles/□ déséquilibré (disproportionné)/□ ● colosse aux pieds d'argile.
1032. 顽石点头 wán shí diǎn tóu : → les pierres brutes hochent la tête/□ être très persuasif (concluant, probant, convaincant).
1033. 枭首示众 xiāo shǒu shì zhòng : → décapiter et exposer la tête en public.
1034. 摇头晃脑 yáo tóu huàng nǎo : → remuer la tête d'un air satisfait/□ se poulécher/□ ● s'en lécher les babines.
1035. 摇头摆尾 yáo tóu bǎi wěi : → se balancer la tête et la queue/□ se balancer (se dodeliner) d'un air suffisant/□ être satisfait de soi (Aussi : 摇头摆脑 yáo tóu bǎi nǎo).

1036. 迎头痛击 yíng tóu tòng jī : → frapper fort la tête (de l'ennemi)/□ attaquer quelqu'un de front/□ affronter quelqu'un/□ porter un coup cinglant à l'adversaire.
1037. 油头粉面 yóu tóu fěn miàn : → tête huilée et visage enfariné/□ femme trop fardée et pommadée.
1038. 油头滑脑 yóu tóu huá nǎo : → tête huilée et cervelle glissante/□ être léger (désinvolte, irrévérencieux)/□ être rusé (malin, madré, roublard)/□ personne peu fiable.
1039. 有头有脸 yǒu tóu yǒu liǎn : → avoir une tête et un visage/□ être respecté.
1040. 有头有尾 yǒu tóu yǒu wěi : → avoir la tête et la queue/avoir un début et une fin/□ avoir de l'esprit de suite/□ faire quelque chose du début à la fin.
1041. 有头无尾 yǒu tóu wú wěi : → avoir la tête sans la queue/□ manquer d'esprit de suite/□ être inconséquent (dans ses idées, sa conduite, ses paroles, ses procédés)/□ être incohérent.
1042. 晕头转向 yūn tóu zhuǎn xiàng : → la tête lui tourne et il perd le sens d'orientation/□ avoir l'esprit troublé et être désorienté/□ perdre tout sens de l'orientation.
1043. 贼头鼠脑 zéi tóu shǔ nǎo : → tête de voleur et cervelle de rat/□ air louche/□ mine suspecte (Aussi : 贼头贼脑 zéi tóu zéi nǎo).
1044. 针头线脑 zhēn tóu xiàn nǎo : → tête (bouts) de fil et aiguille/□ nécessaire de couture.
1045. 万头攒动 wàn tóu cuándòng : → un grouillement de dix mille têtes/□ rue qui grouille de monde/□ être noir de gens.
1046. 无头无尾 wú tóu wú wěi : → ● *n'avoir ni queue ni tête* / → ● *sans queue ni tête*.
1047. 罪魁祸首 zuì kuí huò shǒu : → criminel en chef/□ meneur/□ le principal coupable.

V

Veine 脉 mài

482. se saigner aux quatre veines

1048. 一脉相承 yī mài xiāng chéng : → hériter de la même veine/□ venir en droite ligne de . . . /□ venir de la même lignée de . . . /□ être la continuation de quelque chose/□ être un vrai disciple (Aussi : 一脉相传 yī mài xiāng chuán).

Ventre/nombril : 腹 fù/肚 dù/皮 pí/脐 jí

483. avoir les yeux plus grands que le ventre

484. avoir quelque chose dans le ventre

485. avoir le ventre creux

486. se regarder le nombril

487. ventre à terre

1049. 大腹便便 dà fù piànpiàn : → un gros ventru/ (capitaliste) au gros ventre/□ avoir un ventre rebondi/□ pansu (ventru)/● avoir la panse pleine (Fam.)/● avoir de la brioche (Fam.)/□ ● être gros comme une barrique (Fam.).
1050. 腹背受敌 fù bèi shòu dí : → être attaqué par le ventre et le dos/□ être attaqué par devant et par derrière/□ être pris en tenaille/□ se trouver pris entre deux feux.
1051. 腹诽心谤 fù fěi xīn bàng : → le ventre calomnie et le cœur médit/□ calomnier, diffamer/□ garder de la rancune et médire (Aussi : 腹非心谤 fù fēi xīn bàng).
1052. 腹心之疾 fù xīn zhī jí : → ventre et cœur malades/□ maladie mortelle/■ partie vitale, point sensible/■ subir des dommages de la part de proches.
1053. 腹有鳞甲 fù yǒu lín jiǎ : → au ventre couvert d'une carapace d'écailles/□ nourrir des intentions sournoises.
1054. 令人捧腹 lìng rén pěng fù : → faire en sorte qu'autrui se tienne le ventre/□ faire tordre de rire/□ ● se dilater la rate (Fam.).
1055. 满腹狐疑 mǎn fù hú yí : → avoir le ventre (le cœur) plein de doutes/□ il reste beaucoup de points d'interrogation/■ ressentir de la suspicion/■ concevoir de nombreux soupçons.
1056. 满腹经纶 mǎn fù jīng lún : → avoir une bibliothèque dans le ventre (la tête)/□ ● être savant jusqu'aux dents.
1057. 满腹牢骚 mǎn fù láo sāo : → le ventre rempli de plaintes/□ avoir le cœur plein de contrariétés/□ être plein de rancœur (de ressentiment)/□ avoir des griefs (des doléances) contre quelqu'un.
1058. 满腹珠玑 mǎn fù zhū jī : → avoir des perles et des pierres précieuses plein le ventre/□ avoir une foule d'idées/□ être très inventif.
1059. 皮里阳秋 pí lǐ yáng qiū : → le soleil et l'automne dans le ventre/□ garder pour soi le positif ou le négatif/□ porter un jugement en son for intérieur/□ garder pour soi ses sentiments (Aussi : 皮里春秋 pí lǐ chūn qiū).
1060. 捧腹大笑 pěng fù dà xiào : → rire aux éclats en se tenant les côtes/□ se tordre de rire/□ ● rire comme un bossu/□ ● se dilater la rate/□ ● rire à ventre déboutonné.
1061. 剖腹藏珠 pōu fù cáng zhū : → s'ouvrir le ventre pour cacher des perles/□ mourir pour de l'argent.
1062. 食不果腹 shí bù guǒ fù : → pas assez de nourriture pour remplir le ventre/□ ne pas avoir assez de vivres pour assouvir sa faim/□ être un crève-la-faim.
1063. 噬脐莫及 shì qí mò jí : → il est impossible de se mordre le nombril/□ il est trop tard pour se repentir/□ être rongé de regrets inutiles/□ ● à chose faite, point de remède (Prov.).
1064. 胎死腹中 tāi sǐ fù zhōng : → fœtus mort dans l'utérus/□ abandonner un projet nouvellement conçu/□ laisser tomber un ouvrage à peine commencé.
1065. 坦腹东床 tǎn fù dōng chuáng : → comme l'homme qui gît ventre nu dans la chambre de l'est⁵⁹²/□ un gendre digne, un bon gendre.
1066. 枵腹从公 xiāo fù cóng gōng : → s'appliquer aux affaires publiques avec le ventre creux/□ se consacrer à son travail au point d'en oublier le manger/□ pâlir sur ses fonctions.

⁵⁹² Cette allusion difficile à comprendre vient d'une histoire dans laquelle on indique à un émissaire chargé de trouver un gendre, que le candidat idéal est celui qui dort dans la chambre de l'est.

1067. 指腹为亲 zhǐ fù wéi qīn : → fiancer les enfants encore dans le sein de leur mère/□ contracter le mariage de deux enfants qui ne sont pas encore nés.

Vessie : 膀胱 pángguāng

488. prendre des vessies pour des lanternes

Vésicule biliaire/bile : 胆 dǎn

489. échauffer la bile de quelqu'un

490. se faire de la bile

1068. 赤胆忠心 chì dǎn zhōng xīn : → bile rouge, cœur fidèle/□ un cœur plein de dévouement/□ faire preuve de dévouement et de fidélité absolue/□ d'une loyauté et d'une fidélité à toute épreuve.

1069. 胆大包天 dǎn dà bāo tiān : → avoir une vésicule biliaire assez grande pour entourer le ciel/□ faire preuve d'une grande témérité (une hardiesse extraordinaire)/□ ● avoir mangé du lion (Aussi : 狗胆包天 gǒu dǎn bāo tiān).

1070. 大胆放手 dà dǎn fàng shǒu : → laisser libre cours à sa bile (son courage)/□ laisser les mains libres à quelqu'un/□ donner le champ libre (carte blanche) à quelqu'un.

1071. 胆颤心寒 dǎn chàn xīn hán : → bile tremblante et cœur froid/□ trembler de peur/□ frémir de crainte/□ être pris de panique/□ claquer des dents de peur/□ être dans les transes (Aussi : 胆战心惊 dǎn zhàn xīn jīng).

1072. 胆大心细 dǎn dà xīn xì : → grande vésicule biliaire mais cœur fin/□ être audacieux mais circonspect/□ être brave mais prudent.

1073. 胆大如斗 dǎn dà rú dòu : → avoir une vésicule biliaire aussi grosse qu'un boisseau/□ faire preuve d'une bravoure exceptionnelle.

1074. 胆大如牛 dǎn dà rú niú : → avoir une vésicule biliaire de bœuf/□ faire preuve d'une bravoure exceptionnelle.

1075. 胆大妄为 dǎn dà wàng wéi : → grande vésicule et action téméraire/□ agir avec témérité (une hardiesse imprudente, effronterie, insolence)/□ agir sans scrupule/□ effronté (hardi)/□ ne douter de rien /□ avoir toutes les audaces/□ être un casse-cou.

1076. 胆小怕事 dǎn xiǎo pà shì : → petite vésicule qui craint tout/□ être d'un naturel peureux/□ avoir peur de s'exposer.

1077. 剑胆琴心 jiàn dǎn qín xīn : → à l'épée audacieuse et au cœur de musicien/□ courage d'un guerrier et âme de musicien.

1078. 酒能壮胆 jiǔ néng zhuàng dǎn : → le vin peut renforcer la bile (le courage)/□ le vin donne de l'audace/□ ● Après bon vin bon cheval (Prov.).

1079. 色胆包天 sè dǎn bāo tiān : → la vésicule biliaire d'un homme sensuel peut entourer le ciel/→ une audace sensuelle aussi haute que le ciel/□ un désir d'amour d'une audace sans borne (Aussi : 色胆如天 sè dǎn rú tiān).

1080. 吐胆倾心 tǔ dǎn qīng xīn : → vomir la bile et vider le cœur/□ ouvrir son cœur et confier ses pensées/□ ● *parler à cœur ouvert.*
1081. 闻风丧胆 wén fēng sàng dǎn : → entendre le vent et puis perdre la bile/□ trembler de peur au moindre bruit/□ trembler pour un rien.
1082. 卧薪尝胆 wò xīn cháng dǎn : → coucher sur de la paille et goûter du fiel tous les jours/□ entretenir le ressentiment et préparer la vengeance/■ se baisser à conquérir.
1083. 有胆有识 yǒu dǎn yǒu shí : → avoir de la bile et des connaissances/□ être courageux et bien informé.
-

Autres expressions concernant le corps humain :

491. avoir un coup dans l'aile
492. avoir la bosse de quelque chose
493. rouler sa bosse

Annexe 2 & Sous-corpus : Les expressions idiomatiques françaises et chinoises concernant les animaux

A

Abeille : 蜂 fēng

1. 蜂拥而上 fēng yōng ér shàng : → beaucoup d'abeilles se ruent sur.../→ se ruer sur/□ s'élancer en masse (en foule)/□ se ruer comme un essaim (Aussi : 蜂拥而至 fēng yōng ér zhì).
2. 招蜂引蝶 zhāo fēng yǐn dié : → exciter les abeilles et attirer les papillons/□ flirter.

Aigle : 鹰 yīng

1. être un aigle
2. un regard d'aigle
3. 飞鹰走狗 fēi yīng zǒugǒu : → lâcher les aigles et les chiens à la chasse/□ faire la chasse/□ se livrer aux plaisirs de la chasse.
4. 饥鹰饿虎 jī yīng è hǔ : → être cupide comme l'aigle et le tigre affamés /□ individu rapace et cruel.
5. 鹰鼻鹞眼 yīng bí yào yǎn : → nez d'aigle et œil de faucon/□ visage (mine) perfide et féroce.
6. 鹰隼视 yīng lín è shì : → regarder comme l'aigle et balbuzard/□ féroce.
7. 鹰视虎视 yīng lín hǔ shì : → regarder féroce et avidement comme un aigle et un tigre (Aussi : 虎视鹰隼 hǔ shì yīng lín).
8. 鹰拿燕雀 yīng ná yàn què : → capture sans effort, comme l'aigle capture les hirondelles et les moineaux/□ tâche facile.
9. 鹰犬塞途 yīng quǎn sè tú : → les aigles et les chiens de chasse obstruent le chemin/→ des chiens couchants et des spadassins bloquent la route/□ des despotes et méchants font la pluie et le beau temps.
10. 鹰视虎步 yīng shì hǔ bù : → regarder les choses comme un aigle et marcher comme un tigre/□ avoir de noirs desseins/□ être sournois, perfide (Aussi : 鹰视狼步 yīng shì láng bù).
11. 鹰扬虎视 yīng yáng hǔ shì : → (avoir) des manières majestueuses/□ une allure martiale et imposante/■(être) plein d'ambition (Aussi : 虎视鹰扬 hǔ shì yīng yáng).

Alouette : 云雀 yúnquè

3. ● attendre que les alouettes tombent toutes rôties dans la bouche : 守株待兔
4. un miroir aux alouettes

Âne /Bourrique : 驴 lú

5. avoir une tête de mule
 6. faire boire un âne qui n'a pas soif
 7. faute d'un (pour un) point, Martin perdit son âne
 8. faire l'âne de Buridan
 9. faire l'âne pour avoir du son
 10. faire tourner en bourrique
 11. le pont aux ânes
 12. mauvais (méchant) comme un âne rouge
 13. n'être ni âne ni cheval
 14. saoul comme une bourrique
 15. ● têtue comme une bourrique (une mule) : 像驴一样倔/倔驴
 16. un âne bête
 17. un bonnet d'âne
-
12. 博士买驴⁵⁹³ bóshì mǎi lú : → récit d'une longueur insupportable/plein de redites et de rabâchages sans un mot utile/□ parler pour ne rien dire/● ne pas éclairer la lanterne.
(Aussi : 三纸无驴 sān zhǐ wú lú).
 13. 非驴非马 fēi lú fēi mǎ : → n'être ni âne ni cheval/□ qui ne ressemble à rien/□vraiment indéfinissable/● ni chair ni poisson/● ni lard ni cochon.
 14. 驴鸣狗吠 lú míng gǒu fèi : → comme les ânes braient et les chiens aboient/□ style d'écriture pauvre, médiocre/□ mauvais style/□ écrits vulgaires.
 15. 驴年马月 lú nián mǎ yuè : → l'année de l'âne et le mois du cheval/□ une date impossible/□ un moment qui n'arrivera jamais/● remettre aux calendes grecques.
 16. 骑驴倒堕⁵⁹⁴ qí lú dǎo duò : → il est tombé de l'âne/□ le monde est en paix.
 17. 骑驴找马 qí lú zhǎo mǎ : → chercher un cheval quand on est sur un âne/□ chercher ses lunettes qui sont sur son nez/□ (être) mécontent de son poste ou de son sort/□ chercher toujours mieux (Aussi : 骑驴觅驴 qí lú mì lú/骑马找马 qí mǎ zhǎo mǎ).

⁵⁹³ Un docteur (博士 bó shì, fonctionnaire de la Chine ancienne), avait rédigé pour l'achat d'un âne un contrat de trois pages, où ne figurait jamais l'essentiel : le mot « âne ».

⁵⁹⁴ Monsieur Chen Tuan (871-989), à l'annonce de la mort de l'usurpateur Taizu (927 - 976), de son nom personnel Zhao Kuangyin, fondateur de la dynastie Song, fut si content et se mit à rire si fort qu'il en tomba de son âne.

18. 黔驴技穷 qián lú jì qióng : → la capacité (illusoire) de l'âne du Guizhou/□ être réduit à l'impuissance/□ (être) incapable/● être au bout de son rouleau (Aussi : 黔驴之技qián lú zhī jì).
19. 卸磨杀驴 xiè mò shā lú : → aussitôt que l'âne est dételé, on le tue/● presser quelqu'un comme un citron/● après la fête, adieu le saint (Prov.).

Araignée : 蛛 zhū

18. avoir une araignée au plafond
20. 蛛丝马迹 zhū sī mǎ jì : → fil d'araignée et empreinte de sabot de cheval/□ fil conducteur/□ indice, trace.
21. 蛛网尘封 zhū wǎng chén fēng : → couvert de toiles d'araignées et de poussière/□ inhabité depuis longtemps.

Autruche : 鸵鸟 tuóniǎo

19. avoir un estomac d'autruche
20. ● la politique de l'autruche : 鸵鸟政策

B

Baleine : 鲸 jīng

21. rire comme une baleine
22. 鲸吞虎噬 jīng tūn hǔ shì : → dévorer comme une baleine et un tigre/□ profiter de sa situation pour spolier autrui (allusion aux fonctionnaires corrompus qui volaient les biens de leurs administrés).

Bergeronnette : 鹤 jí

23. 鹤鸣在原 jí líng zài yuán : → les bergeronnettes sont dans la plaine/□ les frères s'aiment l'un l'autre/□ frère en perdition au loin et qui a besoin de secours.

Bécasse : 鹬 yù

22. être une bécasse

24. 蚌鹬争衡 bàng yù zhēng héng : → quand la bécasse et la palourde décident de se quereller, c'est le pêcheur qui en tire profit.

Bête : 兽 shòu/禽 qín/畜 chù

23. 〇 chercher la petite bête : 鸡蛋里挑骨头/吹毛求疵

24. être la bête noire de quelqu'un

25. regarder quelqu'un comme une bête curieuse

25. 百兽率舞 bǎi shòu shuài wǔ : → tous les animaux dansent/□ l'empereur est vertueux et l'époque est paisible.

26. 飞禽走兽 fēi qín zǒu shòu : → oiseaux et quadrupèdes.

27. 困兽犹斗 kùn shòu yóu dòu : → la bête aux abois se défend plus farouchement/□ un homme réduit à la dernière extrémité se débat avec la plus grande énergie (Aussi : 困兽思斗 kùn shòu sī dòu).

28. 鸟声兽心 niǎo shēng shòu xīn : → la voix des oiseaux mais le cœur d'une bête/□ 〇 bouche de miel, cœur de fiel (Prov.).

29. 禽奔兽遁 qín bēn shòu dùn : → les bêtes s'enfuient/□ les gens courent dans tous les sens.

30. 禽困覆车 qín kùn fù chē : → la bête prisonnière de la voiture la renverse/□ le désespoir rend prêt à tout.

31. 禽兽不如 qín shòu bù rú : → valoir moins qu'une bête.

32. 人面兽心 rén miàn shòu xīn : → face d'homme, cœur de bête/□ un monstre à face humaine/□ individu méchant.

33. 人头畜鸣 rén tóu chù míng : → bien qu'humain, il est aussi stupide qu'une bête.

34. 兽聚鸟散 shòu jù niǎo sǎn : → les bêtes se réunissent et les oiseaux se séparent/□ la rencontre et la séparation sont imprévisibles.

35. 率兽食人 shuài shòu shí rén : → commander aux bêtes de manger les humains/□ abuser de son pouvoir et nuire au peuple.

36. 衣冠禽兽 yī guān qín shòu : → un animal en habit et en chapeau/□ cochon habillé en homme/■ un individu malfaisant, un « salaud ».

37. 珍禽奇兽 zhēn qín qí shòu : → oiseau précieux et bête rare.

Bœuf/Taureau/Vache/Veau : 牛 niú/犊 dú

26. avoir un bœuf sur la langue

27. ça lui va comme un tablier à une vache

28. ● être fort comme un bœuf /être fort comme un taureau : 气壮如牛/力大无穷
29. le plancher des vaches
30. manger de la vache enragée
31. mettre la charrue avant les bœufs
32. ● pleurer comme un veau : 嚎啕大哭
33. ● pleuvoir comme vache qui pisse : 倾盆大雨
34. prendre le taureau par les cornes
35. ● souffler comme un bœuf : 气喘如牛
36. un coup à assommer un bœuf
37. un vent à décorner les bœufs
38. une année, une période de vaches maigres
39. une peau de vache
40. ● une vache à lait : 摇钱树
-
38. 版筑饭牛 bǎn zhù fàn niú : → le mur de terre est construit, le bœuf est nourri/□ une personne qui a réussi malgré son extraction modeste.
39. 吹牛拍马 chuī niú pāi mǎ : → souffler sur le bœuf pour qu'il s'envole et flatter la croupe du cheval/□ se vanter et encenser.
40. 椎牛飨士 chuī niú xiǎng shì : → assommer un bœuf pour l'offrir en festin à l'armée/□ récompenser largement l'armée au combat.
41. 带牛佩犊 dài niú pèi dú : → jeter sa cuirasse (quitter son uniforme) et s'occuper des travaux agricoles/□ rentrer dans la vie civile.
42. 对牛弹琴 duì niú tán qín : → jouer du luth devant un buffle/● parler à un mur (à un sourd)/□ prêcher dans le désert/● jeter des perles aux pourceaux/● donner de la confiture à des cochons/□ à laver la tête d'un âne on perd son temps et sa lessive (Prov.).
43. 多如牛毛 duō rú niú máo : → aussi nombreux que les poils d'un bœuf/□ (Il y en a) à la douzaine/■ à la pelle.
44. 放牛归马 fàng niú guī mǎ : → ramener les chevaux et les bœufs au pâturage/□ fin de la guerre/□ retour de la paix (Aussi : 归马放牛 guī mǎ fàng niú).
45. 汗牛充栋 hàn niú chōng dòng : → des tonnes de livres à faire suer les bœufs remplissent sa salle de lecture/□ un cabinet de travail rempli de livres jusqu'au plafond (Aussi : 汗牛塞屋 hàn niú sāi wū).
46. 九牛一毛 jiǔ niú yī máo : → un poil parmi ceux de neuf buffles/□ une goutte d'eau dans la mer (dans l'océan)/□ être minime/□ une quantité bien négligeable (Aussi : 牛之一毛 niú zhī yī máo).
47. 老牛破车 lǎo niú pò chē : → vieux bœuf attelé à une voiture croulante/□ homme épuisé à l'équipement hors d'usage/● avancer comme un escargot (Aussi : 老牛拉破车 lǎo niú lā pò chē).
48. 牛黄狗宝 niú huáng gǒu bǎo : → bézoard de bœuf/□ calcul de la vessie de chien/■ la méchanceté du cœur.

49. 老牛舐犊 lǎo niú shì dú : → la vieille vache lèche son petit/□ amour profond des parents envers leur enfant (Aussi : 舐犊情深 shì dú qíng shēn).
50. 卖剑买牛 mài jiàn mǎi niú : → vendre l'épée et ne plus tuer de bœuf/□ déposer les armes et s'engager dans l'agriculture/■ quitter la ville pour les champs/■ s'amender, devenir vertueux.
51. 目无全牛 mù wú quán niú : → quand le boucher tue un bœuf, il en connaît le détail/□ avoir une connaissance profonde et précieuse de son art/□ faire preuve d'ingéniosité dans son travail/■ maîtriser un art, une technique à force d'entraînement (Aussi : 庖丁解牛⁵⁹⁵ páo dīng jiě niú).
52. 泥牛入海 ní niú rù hǎi : → comme un bœuf d'argile qui entre dans la mer/□ partir sans espoir de retour/■ ne plus donner signe de vie/● *ne pas revenir comme le corbeau de l'Arche.*
53. 牛刀割鸡 niú dāo gē jī : → pour tuer un poulet, faut-il prendre un couteau à tuer le bœuf ?/□ voilà bien des cérémonies pour peu de choses/■ se mettre en frais inutilement/■ assigner un homme de haute qualité à une tâche subalterne/● Prendre une massue pour tuer une mouche (Prov.).
54. 牛刀小试 niú dāo xiǎo shì : → un grand talent se met à l'essai/□ un premier essai qui témoigne d'une grande maîtrise/□ un début prometteur.
55. 牛鼎烹鸡 niú dǐng pēng jī : → faire cuire un poulet dans une marmite capable de contenir un bœuf/□ employer un homme de grand talent à une tâche insignifiante/■ tirer aux moineaux (brûler, user sa poudre aux moineaux).
56. 牛鬼蛇神 niú guǐ shé shén : → démons à tête de bœuf, divinités à corps de serpent/□ monstres et démons de toutes sortes/■ génies malfaisants.
57. 牛骥共牢 niú jì gòng láo : → les bœufs et les chevaux mangent dans la même mangeoire/□ les sages et les hommes médiocres se trouvent ensemble (Aussi : 牛骥共牢 niú jì gòng láo/牛骥同槽 niú jì tóng cáo/牛骥同皂 niú jì tóng zào).
58. 牛马生活 niú mǎ shēng huó : → une vie de bœuf et de cheval/□ une vie de bête de somme/● *une vie de chien.*
59. 牛毛细雨 niú máo xì yǔ : → pluie fine comme poil de bœuf/□ bruine, crachin.
60. 牛溲马勃 niú sōu mǎ bó : → urine de bœuf et champignon/□ chose bon marché mais utile à l'occasion.
61. 牛首马面 niú shǒu mǎ miàn : → tête de bœuf, face de cheval/□ satellites du roi des enfers/□ individus hideux et méprisables (Aussi : 牛头马面 niú tóu mǎ miàn).
62. 牛衣对泣⁵⁹⁶ niú yī duì qì : → pleurer dans un manteau en peau de bœuf/□ être pauvre.
63. 气喘如牛 qì chuǎn rú niú : → ● *souffler comme un bœuf.*
64. 气壮如牛 qì zhuàng rú niú : → être fort comme un bœuf/● *être fort comme un taureau.*
65. 如牛负重 rú niú fù zhòng : → chargé comme un bœuf/□ avoir une charge écrasante/■ ployer sous le faix (fardeau).

⁵⁹⁵ Pao Ding est un personnage de la fable extraite du livre de Zhuangzi « Canon sacré de Nan Houa » (369 - 286 av. J.-C.). Ce chef de cuisine du duc Wei était réputé pour son habileté à tuer le bœuf.

⁵⁹⁶ Cette expression vient du « 汉书 Livre des Han », un classique d'histoire chinoise qui couvre la période des Han occidentaux de -206 à 25. Wang Zhang, étudiant pauvre, tombe gravement malade. Faute de couverture, il s'allonge sous une peau de bœuf et en pleurant dit adieu à sa femme.

66. 土牛土马 tǔ niú tǔ mǎ : → bœuf d'argile, cheval de bois/□ un propre à rien/□ chose inutile/● une nullité (Fam.)/□ deux fois rien.
67. 钻牛角尖 zuān niú jiǎo jiān : → s'introduire dans la pointe d'une corne de bœuf/□ chercher la quadrature du cercle/■ discuter du sexe des anges/● *couper les cheveux en quatre*.

Busard : 鹞 yào

68. 南鹞北鹰 nán yào běi yīng : → le busard du sud, l'aigle du nord/□ personne au caractère sévère.

C

Canard : 鸭 yā/Canards mandarins : 鸳鸯⁵⁹⁷ yuānyāng ou 鸳鸯/Canard sauvage : 鸯 wù ou 鳧 wù

41. canard boiteux
42. ● être trempé (mouillé) comme un canard : 落汤鸡
43. faire un canard
44. glisser comme de l'eau sur les plumes d'un canard
45. marcher en canard
46. ne pas casser trois pattes à un canard (des briques)
47. prendre un canard
48. ● un froid de canard : 滴水成冰
69. 棒打鸳鸯 bàng dǎ yuānyāng : → utiliser un bâton pour frapper les canards mandarins/□ séparer un couple.
70. 鳧趋雀跃 fú qū què yuè : → courir comme le canard sauvage et sauter comme un moineau/□ être rempli de joie et d'enthousiasme/□ s'enthousiasmer/□ jubiler/□ exulter/● *(être) gai comme un pinson*.
71. 乱点鸳鸯 luàn diǎn yuānyāng : → unir à tort des canards mandarins/□ obliger deux personnes à un mariage non voulu.
72. 趋之若鸯 qū zhī ruò wù : → se précipiter en grand nombre sur quelque chose de mauvais comme des canards/□ s'abattre comme une volée de moineaux/■ se ruer en foule sur .../■ se précipiter.

⁵⁹⁷ Les canards mandarins, vivant toujours en couple, symbolisent l'amour.

73. 鸳鸯重温 yuān mèng chóng wēn : → rêver à nouveau d'un canard mandarin/□ revivre un rêve d'amour/□ raviver un amour éteint/□ on revient toujours à ses/● premières amours (Prov.).

Cerf : 鹿 lù

74. 即鹿无虞 jí lù wú yú : → aller chasser le cerf sans être accompagné de guide/□ entreprendre quelque chose sans avoir les moyens nécessaires/□ aller au bois sans hache/● s'embarquer sans biscuit (Fam.).

75. 鹿死谁手 lù sǐ shuí shǒu : → par la main de qui le cerf sera-t-il tué?/qui l'emportera?/● les paris sont ouverts/● nous allons voir qui mangera le lard (Prov.).

76. 群雄逐鹿 qún xióng zhú lù : → plusieurs héros se disputent le cerf/□ se disputer le pouvoir.

77. 指鹿为马 zhǐ lù wéi mǎ : → montrer un cerf disant que c'est un cheval, sans que les autres osent souffler mot/□ dicter la loi à son gré/■ souffler le chaud et le froid/■ faire la pluie et le beau temps.

78. 中原逐鹿 zhōng yuán zhú lù : → poursuivre le cerf sur la plaine centrale de Chine/□ se disputent le pouvoir (Aussi : 逐鹿中原 zhú lù zhōng yuán).

Chacal : 豺 chái

79. 投畀豺虎 tóu bèi chái hǔ : → bon à jeter aux chacals et aux tigres/● n'être bon qu'à jeter aux chiens.

Chameau : 驼 tuó

49. être sobre comme un chameau

80. 铜驼荆棘 tóng tuó jīng jí : → chameau en cuivre couvert de broussailles et épines/□ une scène endommagée par la guerre.

Chat : 猫 māo

50. acheter chat en poche

51. appeler un chat un chat

52. avoir d'autres chats à fouetter

53. avoir un chat dans la gorge

54. ● de la bouillie pour les chats : 狗屁不通

- 55. donner la/sa langue au chat
- 56. écrire comme un chat
- 57. du pipi de chat
- 58. il n'y a pas un chat
- 59. jeter le chat aux jambes de quelqu'un
- 60. jouer au chat et à la souris avec quelqu'un
- 61. ● le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat : 虎尾春冰/燕雀处堂
- 62. pas de quoi fouetter un chat
- 63. réveiller le chat qui dort
- 64. une toilette de chat
- 65. une chatte n'y retrouverait pas ses petits

- 81. 猫哭老鼠 mǎo kū lǎo shǔ : → le chat pleure la souris/□ fausse compassion.
- 82. 猫鼠同眠 mǎo shǔ tóng mián : → le chat et les souris dorment ensemble/□ le supérieur agit en collusion avec ses subalternes/■ fermer les yeux sur [tolérer] les méfaits de ses subordonnés.
- 83. 照猫画虎 zhào mǎo huà hǔ : → dessiner un tigre d'après un chat/□ se modeler mécaniquement sur quelque chose/■ imitation servile.

Chevêche : 鸮 xiāo

- 84. 鸮心鹞舌 xiāo xīn lí shé : → le cœur de chevêche, la voix du loriot/□ cœur méchant, mais belle parole/● bouche de miel, cœur de fiel (Prov.).

Chevrotain : 獐 zhāng

- 85. 獐头鼠目 zhāng tóu shǔ mù : → tête de chevrotain et œil de rat/□ individu au visage vil/□ personne laide/● *face de rat* (Aussi : 鼠目獐头 shǔ mù zhāng tóu).

Cheval : 马 mǎ/驹 jū/骥 jì

- 66. ● après bon vin bon cheval : 酒能壮胆
- 67. avoir une fièvre de cheval
- 68. avoir mangé du cheval
- 69. changer (troquer) son cheval borgne pour un aveugle
- 70. ● être à cheval sur quelque chose : 恪守不渝
- 71. ne pas être un mauvais cheval
- 72. ne pas se trouver sous le pas (sabot, pied) d'un cheval (d'une mule)
- 73. ● un cheval de bataille : 口头禅
- 74. un remède de cheval

75. ① un cheval de Troie : 里应外合
76. un cheval de retour
77. ① un vrai cheval de labour : 刻苦耐劳
87. 鞍前马后 ān qián mǎ hòu : → devant la selle et derrière le cheval/□ garde du corps/■ valet (serviteur).
88. 按图索骥 àn tú suǒ jì : → chercher un excellent cheval d'après son portrait peint/□ se mettre à la recherche (partir à la poursuite) de quelque chose selon des informations fournies. (Aussi : 按图索骏 àn tú suǒ jùn).
89. 白驹过隙 bái jū guò xì : → le cheval blanc saute par-dessus les crevasses/□ le temps file/□ l'inexorable fuite des heures.
90. 白马素车 bái mǎ sù chē : → voiture sans ornements et chevaux blancs/□ cortège (convoi) funèbre (Aussi : 素车白马 sù chē bái mǎ).
91. 白马王子 bái mǎ wángzǐ : → le prince sur son cheval blanc/□ la coqueluche des jeunes filles/① *le coq du village*.
92. 兵荒马乱 bīng huāng mǎ luàn : → soldats et chevaux en tumulte/□ troubles et désordres provoqués par la guerre/□ époque troublée de guerres.
93. 兵强马壮 bīng qiáng mǎ zhuàng : → soldats vaillants et chevaux vigoureux/□ armée très combative/□ forces armées puissantes (Aussi : 马壮人强 mǎ zhuàng rén qiáng/千军万马 qiān jūn wàn mǎ/万马千军 wàn mǎ qiān jūn).
94. 伯乐相马 bó lè xiàng mǎ : → le dénicheur sait juger à vue des qualités d'un cheval/□ découvrir l'homme de talent.
95. 车殆马烦 chē dài mǎ fán : → char fatigué et chevaux épuisés/□ harassé de fatigue après un long voyage (Aussi : 车马劳顿 chē mǎ láodùn/鞍马劳顿 ān mǎ láodùn).
96. 车水马龙 chē shuǐ mǎ lóng : → les voitures passent comme un cours d'eau et la file des chevaux s'allonge comme un dragon/□ file ininterrompue de voitures (Aussi : 马如游龙 mǎ rú yóu lóng).
97. 单枪匹马 dān qiāng pǐ mǎ : → un seul fusil, un seul cheval/□ faire quelque chose tout seul (Aussi : 单人匹马 dān rén pǐ mǎ/匹马单枪 pǐ mǎ dān qiāng/单枪匹马 pǐ mǎ dān qiāng).
98. 肥马轻裘 féi mǎ qīng qiú : → être monté sur un beau cheval et vêtu d'une robe de garnie de fourrures/□ riche (Aussi : 轻裘肥马 qīng qiú féi mǎ/裘马轻肥 qiú mǎ qīng féi).
99. 附骥名彰 fù jì míng zhāng : → s'attacher à un cheval connu/□ s'appuyer sur un homme influent pour acquérir une renommée.
100. 高头大马 gāo tóu dà mǎ : → tête haute et grand cheval/□ cheval grand et beau/□ une personne grande et robuste.
101. 害群之马 hài qún zhī mǎ : → mauvais cheval dangereux pour tout le troupeau/① *brebis galeuse*.
102. 汗马功劳 hàn mǎ gōng láo : → à cause du dur labeur, le cheval transpire beaucoup/□ exploite sur le champ de bataille/■ hauts faits/■ actions d'éclat.
103. 金戈铁马 jīn gē tiě mǎ : → pique brillante et chevaux avec armure/□ symbole de guerre dans la Chine ancienne.

104. 驹齿未落 jū chǐ wèi luò : → les dents du poulain ne sont pas encore tombées/□ blanc-bec/□ jeune homme/● être encore au maillot.
105. 渴骥奔泉 kě jì bēn quán : → cheval qui a soif court vers la fontaine/□ avoir extrêmement soif/□ mourir de soif.
106. 快马加鞭 kuài mǎ jiā biān : → forcer son cheval à aller plus vite/piquer des deux éperons/éperonner le cheval.
107. 老骥伏枥 lǎo jì fú lì : → le vieux coursier repose dans l'écurie, mais sa pensée galope au loin/□ vieillard qui nourrit encore de grandes ambitions.
108. 老马恋栈 lǎo mǎ liàn zhàn : → le vieux cheval pense à son écurie/□ un vieillard qui pense à son ancien amour (Aussi : 弩马恋栈 nú mǎ liàn zhàn).
109. 老马识途 lǎo mǎ shí tú : → le vieux cheval connaît la route/● un vieux routier/□ homme âgé et expérimenté/■ mémoire et usage rendent l'homme sage (Prov.) (Aussi : 识途老马 shí tú lǎo mǎ).
110. 马不停蹄 mǎ bú tíng tí : → le cheval ne cesse de galoper/□ tel un cheval qui poursuit sa route en galopant sans relâche/■ poursuivre sa route sans relâche/■ marcher (aller) sans lever le pied/■ travailler sans dételer (s'arrêter).
111. 马齿徒增 mǎ chǐ tú zēng : → les dents des chevaux ont poussé en vain/□ prendre de l'âge sans rien réussir/■ les années de ma vie s'accumulent inutilement (formule de modestie) (Aussi : 马齿徒长 mǎ chǐ tú zhǎng).
112. 马到成功 mǎ dào chéng gōng : → le général à cheval arrive au front, et c'est la victoire/□ obtenir des succès rapides/□ réussir d'emblée à faire quelque chose/gagner la bataille sans difficulté/● en deux coups de cuiller à pot (Aussi : 马到功成 mǎ dào gōng chéng).
113. 马革裹尸 mǎ gé guǒ shī : → cadavre enveloppé dans la peau d'un cheval/□ tomber (mourir) au champ d'honneur (de bataille)/□ mourir au front.
114. 马角乌白 mǎ jiǎo wū bái : → quand les chevaux auront des cornes et les corbeaux deviendront blancs/chimérique/● quand les poules auront des dents.
115. 马空冀北 mǎ kōng jì běi : → le dénicheur a choisi tous les bons chevaux du nord de la Chine (région réputée pour ses chevaux)/□ sélection de tous les talents pour le parti au pouvoir.
116. 马牛其风 mǎ niú qí fēng : → chevaux et vaches qui courent/□ disparate et incohérent.
117. 马牛襟裾 mǎ niú jīn jū : → chevaux et vaches revêtus d'habits humains (habillés en humains)/□ des gens qui ne respectent pas les rites/□ personnes discourtoises.
118. 马失前蹄 mǎ shī qián tí : → le cheval trébuche/□ ● il n'y a si bon cheval qui ne trébuche (Prov.)/l'erreur est humaine (Prov.).
119. 马首是瞻 mǎ shǒu shì zhān : → suivre le cheval (du commandant)/□ obéir aux ordres/□ ● suivre quelqu'un comme un caniche.
120. 马仰人翻 mǎ yǎng rén fān : → les hommes sont tombés à la renverse et les chevaux se sont effondrés/● être battu à plate couture/● tomber comme des mouches (Aussi : 人仰马翻 rén yǎng mǎ fān).
121. 盲人瞎马 máng rén xiā mǎ : → comme un aveugle chevauchant un cheval aveugle/□ s'exposer à un double danger/□ courir au bord du précipice/□ être inconscient du danger/■ courir à sa perte.

122. 盘马弯弓 pán mǎ wān gōng : → faire faire volte-face à son cheval et bander son arc/□ démonstration de force/□ menace de guerre.
123. 求马买骨 qiú mǎ mǎi gǔ : → utiliser mille pièces d'or pour acheter les os d'un cheval/□ courir après une ombre (Aussi : 求马唐肆 qiú mǎ táng sì/千金买骨 qiān jīn mǎi gǔ).
124. 人喊马嘶 rén hǎn mǎ sī : → la foule hurle et les chevaux hennissent/□ tumulte et grande animation.
125. 人欢马叫 rén huān mǎ jiào : → les gens poussent des clameurs d'allégresse et les chevaux de longs hennissements/□ acclamations et cris d'allégresse.
126. 人困马乏 rén kùn mǎ fá : → les hommes sont fatigués et les chevaux épuisés/□ toute l'équipe est rompue de fatigue.
127. 人中骐驎 rén zhōng qí jì : → excellent cheval/□ homme d'une valeur rare/□ grand talent.
128. 戎马倥偬 róng mǎ kǒng zǒng : → vie et occupations de soldat et de cheval/□ la vie militaire/□ le métier des armes/□ vivre dans les armes (Aussi : 戎马生涯 róng mǎ shēng ya).
129. 塞翁失马⁵⁹⁸ sāi wēng shī mǎ : → un vieillard qui habite près de la frontière perd son cheval/□ sous-entendu : le vieux compère à la frontière a perdu son cheval, mais qui sait si ce n'est pas un bien?/● à quelque chose malheur est bon (Prov.).
130. 驷马高车 sì mǎ gāo chē : → attelage à quatre chevaux et haute voiture/□ grand équipage/cortège important.
131. 驷马难追 sì mǎ nán zhuī : → un attelage de quatre chevaux n'arrive pas à la rattraper (sous-entendu : la parole dite)/□ ce qui est dit est dit/● parole jetée prend sa volée (Prov.) (Aussi : 驷不及舌 sì bùjí shé).
132. 束兵秣马 shù bīng mò mǎ : → donner du fourrage aux chevaux et affiler les épées/□ s'apprêter au combat (au travail)/● *fourbir ses armes* (Aussi : 厉兵秣马 lì bīng mò mǎ/秣马厉兵 mò mǎ lì bīng).
133. 天马行空 tiān mǎ xíng kōng : → comme un cheval céleste qui galope dans le ciel/● *être libre comme l'air*.
134. 童牛角马 tóng niú jiǎo mǎ : → ● *bœuf sans cornes* et cheval avec cornes/□ chose bizarre/inclassable.
135. 脱缰之马 tuō jiāng zhī mǎ : → indomptable comme un cheval débridé (Aussi : 脱缰野马 tuō jiāng yě mǎ).
136. 万马奔腾 wàn mǎ bēn téng : → comme dix mille chevaux au galop /□ (mouvement) impétueux et grandiose/□ essor dans tous les secteurs/□ carrière fulgurante.
137. 万马齐喑 wàn mǎ qí yīn : → dix mille chevaux silencieux/□ mutisme général/ □ atmosphère étouffante (Aussi : 万马皆喑 wàn mǎ jiē yīn).

⁵⁹⁸ D'après un conte inséré dans le « Huainanzi 淮南子 », ensemble de chapitres traitant de sujets divers, rédigés au II^e siècle av. J.-C., sous les Han Occidentaux à l'initiative de Liu An (-179~-122) : un vieillard, qui habitait près de la frontière, perdit un jour son cheval. Quelques mois plus tard, l'animal revint, ramenant avec lui un autre coursier. Le fils de ce vieillard en montant sur ce cheval, perdit sa jambe. Mais cet accident se transforma à son tour en chance, puisque cela lui permit d'échapper à la guerre.

138. 下马看花 xià mǎ kàn huā : → descendre de cheval pour contempler des fleurs/□ séjourner dans un lieu pour y mener une enquête approfondie/□ aller jusqu'au fond des choses.
139. 鲜车怒马 xiān chē nù mǎ : → voiture fraîchement vernie avec de beaux chevaux/□ (mener une) vie de luxe.
140. 悬崖勒马 xuán yá lè mǎ : → arrêter son cheval au bord de l'abîme/□ se garder à temps d'un danger/□ s'arrêter pile devant un péril/□ il s'en est fallu de peu /□ il était moins une (Aussi : 临崖勒马 lín yá lè mǎ/悬崖勒马 xuán yá lè mǎ/勒马悬崖 lè mǎ xuán yá).
141. 野马无缰 yě mǎ wú jiāng : → cheval sauvage sans bride/indomptable comme un cheval débridé/□ être sans gêne/□ sans frein.
142. 一马当先 yī mǎ dāng xiān : → se mettre à la tête des cavaliers/□ prendre les devants/□ passer le premier/□ ouvrir la marche/□ prendre la tête de.
143. 一马平川 yī mǎ píng chuān : → terrain plat où les cavaliers peuvent aller au grand galop/□ vaste plaine/□ rase campagne.
144. 仗马寒蝉 zhàng mǎ hán chán : → comme cheval en bois et cigale en hiver/● *muet comme une carpe.*
145. 走马上任 zǒu mǎ shàng rèn : → aller à cheval pour accéder à son nouveau poste/□ entrer en fonction/prendre ses fonctions/□ assumer une charge.

Chien : 狗 gǒu/犬 quǎn

78. avoir du chien
79. avoir un mal de chien
80. avoir/se donner un mal de chien
81. dormir en chien de fusil
82. entre chien et loup
83. être chien
84. être comme un chien dans un jeu de quilles
85. faire le chien couchant
86. garder (à quelqu'un) un chien de sa chienne
87. malade comme un chien
88. ● n'être bon qu'à jeter aux chiens : 投畀豺虎
89. ne pas attacher son (ses) chien (s) avec des saucisses
90. rubrique des chiens écrasés
91. rompre les chiens
92. s'entendre (vivre, être) comme chien et chat
93. ● se regarder en chiens de faïence : 怒目而视
94. traiter quelqu'un comme un chien
95. un caractère de chien (ou de cochon)
96. un temps de chien
97. une humeur de chien
98. ● une vie de chien : 牛马生活

146. 白云苍狗 bái yún cāng gǒu : → les nuages blancs se transforment tout à coup en chiens blancs/□ vicissitudes des choses de ce monde (Aussi : 白衣苍狗 bái yī cāng gǒu).
147. 打落水狗 dǎ luò shuǐ gǒu : → frapper le chien tombé dans l'eau/□ poursuivre l'ennemi en fuite/□ continuer de s'acharner sur un ennemi en défaite/■ enfoncer quelqu'un qui a déjà la tête sous l'eau.
148. 吠影吠声 fèi yǐng fèi shēng : → un chien aboie contre une ombre, les autres le suivent en donnant de la voix/□ faire chorus avec quelqu'un aveuglé.
149. 狗盗鸡鸣 gǒu dào jī míng : → en imitant/qui imite le chant du coq et l'aboiement du chien/□ qui agit à la dérobée, en cachette/□ fourbe, sournois (Aussi : 鸡鸣狗盗 jī míng gǒu dào).
150. 狗胆包天 gǒu dǎn bāo tiān : → vésicule biliaire du chien si grande qu'elle peut couvrir le ciel/□ avoir une témérité sans borne/□ être d'une hardiesse impudente/● avoir un toupet du tonnerre (Fam.)
151. 狗恶酒酸 gǒu è jiǔ suān : → son chien hargneux fait que son vin ne se vend pas et tourne au vinaigre/□ qui inspire la terreur et dont on n'ose pas s'approcher/□ un cerbère/● *un vrai bouledogue.*
152. 狗吠非主 gǒu fèi fēi zhǔ : → le chien aboie contre tous les étrangers/□ chacun défend son maître (Aussi : 吠非其主 fèi fēi qí zhǔ).
153. 狗急跳墙 gǒu jí tiào qiáng : → le chien acculé saute le mur/□ poussé à bout, on est capable de tout/□ (être désespéré) comme une bête aux abois (être aux abois)/● la faim chasse le loup du bois (Prov).
154. 狗拿耗子 gǒu ná hào zǐ : → un chien qui attrape un rat/□ une personne qui se mêle de ce qui ne la regarde pas/□ être indiscret.
155. 狗屁不通 gǒu pì bù tōng : → (vulgaire) un chien qui n'arrive pas à péter/□ propos inintéressants/● *de la bouillie pour les chats.*
156. 狗皮膏药 gǒu pí gāo yao : → une peau de chien enduite d'un emplâtre/□ remède empirique (trompeur)/□ charlatan/□ duperie (falsification).
157. 狗头军师 gǒu tóu jūn shī : → stratège à tête de chien/□ mauvais conseiller.
158. 狗尾续貂 gǒu wěi xù diāo : → queue de chien cousue à une peau de zibeline/□ épisode inutile d'une œuvre littéraire/□ supplément inutile ajouté à un chef-d'œuvre.
159. 狗血喷头 gǒu xuè pēn tóu : → déverser sur la tête de quelqu'un un torrent de sang de chien/□ accabler (traiter) quelqu'un de tous les noms/□ abreuver d'injures/□ faire pleuvoir des injures sur quelqu'un/□ maudire/□ être maudit par (Aussi : 狗血淋头 gǒu xuè lín tóu).
160. 狗仗人势 gǒu zhàng rén shì : → comme le chien qui emprunte le prestige de son maître/ → comme le chien qui fait le bravache (qui mord, qui aboie) fort de l'appui de son maître/□ qui profite de la protection de gens influents pour tyranniser les faibles/□ insolent comme un page.
161. 狗彘不如 gǒu zhì bù rú : → qui vaut moins qu'un chien/□ maudite engeance (Aussi : 狗彘不若 gǒu zhì bù ruò).
162. 关门打狗 guān mén dǎ gǒu : → battre le chien à porte fermée/□ combattre l'ennemi en lui coupant toute retraite.
163. 狂犬吠日 kuáng quǎn fèi rì : → le chien enragé aboie contre le soleil/□ un prétentieux sans valeur qui injurie les meilleurs que lui.

164. 犬马齿索 quǎn mǎ chǐ suǒ : → le vieux chien et vieux cheval ont perdu leurs dents/□ sa propre vieillesse (Aussi : 犬马之齿 quǎn mǎ zhī chǐ).
165. 犬马之齿 quǎn mǎ zhī chǐ : → les dents des chiens et des chevaux/□ la vieillesse.
166. 犬马之劳 quǎn mǎ zhī láo : → vouloir servir le souverain comme chien et cheval/□ offrir de son plein gré ses services à quelqu'un/□ ses humbles services (formule de politesse) (Aussi : 犬马之力 quǎn mǎ zhī lì).
167. 犬马之年 quǎn mǎ zhī nián : → mon année de chien et de cheval/□ formule de politesse introduisant l'âge/□ mon âge ou ma date de naissance.
168. 犬马之心 quǎn mǎ zhī xīn : → cœur de chien et de cheval/□ fidélité de plein cœur.
169. 犬牙交错 quǎn yá jiāo cuò : → lignes (frontières) entrecroisées et ébréchées comme les dents de chien/□ lignes sinueuses pleines de brèches/□ s'interpénétrer/□ de façon imbriquée/■ situation compliquée (Aussi : 犬牙相错 quǎnyá xiāng cuò/犬牙差互 quǎn yá chà hù).
170. 犬牙鹰爪 quǎn yá yīng zhǎo : → les dents du chien, les griffes de l'aigle/□ des laquais (Aussi : 鹰犬之才 yīng quǎn zhī cái/鹰犬之任 yīng quǎn zhī rèn).
171. 犬牙相临 quǎn yá xiāng lín : → imbriqués comme des dents de chien/□ frontières au tracé sinueux (Aussi : 犬牙相制 quǎn yá xiàng zhì).
172. 丧家之犬 (sàng jiā zhī quǎn) : → chien perdu sans collier /□ chien sans maître.
173. 声色狗马 shēng sè gǒu mǎ : → la vie distrayante et colorée du chien et du cheval/□ une vie de divertissement et de plaisir.
174. 蜀犬吠日 shǔ quǎn fèi rì : → comme les chiens du Sichuan⁵⁹⁹ qui aboient au soleil/□ trouver bizarre une chose ordinaire.
175. 陶犬瓦鸡 táo quǎn wǎ jī : → chien de faïence et coq en terre/□ propre à rien/□ nullité/● ne pas valoir un clou (Fam.)

Cigale : 蝉 chán

176. 蝉不知雪 chán bùzhī xuě : → la cigale ne connaît pas la neige/□ une personne d'une lucidité limitée.
177. 蝉腹龟肠 chán fù guī cháng : → ventre de cigale et intestin de tortue/□● avoir le ventre creux.
178. 金蝉脱壳 jīn chán tuō ké : → s'échapper comme la cigale de sa chrysalide/□ s'échapper (glisser) comme une anguille/■ prendre la tangente (Aussi : 脱壳金蝉 tuō ké jīn chán).
179. 噤若寒蝉 jìn ruò hán chán : → être silencieux comme la cigale à la fin de l'automne/□ rester muet de crainte/□ ne pas oser souffler mot (Aussi : 噤如寒蝉 jìn rú hánchán).
180. 蛙鸣蝉噪 wā míng chán zào : → coassements des grenouilles et cris des cigales/□ vacarme désagréable/□ commentaires grossiers.

⁵⁹⁹ Le bassin du Sichuan est entouré de montagnes, le climat est humide et le ciel nuageux. Quand le soleil apparaît, les chiens trouvent cela étrange.

Cochon/porc/pourceau/truie/sanglier : 猪 zhū/彘 zhì/豚 tún/豕 shǐ

99. donner de la confiture à un (à des, aux) cochon(s)/jeter des perles aux pourceaux : 对

牛弹琴

100. être copains comme cochons

101. jouer un tour de cochon

102. manger comme un cochon

103. ne pas avoir gardé les cochons ensemble

104. ❶ ni lard ni cochon : 非驴非马

105. sale comme un cochon

106. (se demander si c'est) du lard ou du cochon

107. un film (un livre, un dessin) cochon

108. ❶ un travail de cochon : 苦差事

109. ❶ un vieux cochon : 下流胚

110. une tête de cochon

181. 封豕长蛇 fēng shǐ cháng shé : → être cupide comme un gros sanglier et féroce comme un long serpent/□ être très avide et cruel.

182. 牧猪奴戏 mù zhū nú xì : → si au lieu de nourrir les cochons, on joue aux jeux d'argent, on finira esclave.

183. 杀彘教子 shā zhì jiào zǐ : → tuer un cochon pour éduquer un enfant/les parents doivent être un modèle pour les enfants/□ éduquer n'est pas tromper.

184. 信及豚鱼 xìn jí tún yú : → sa crédibilité vaut même pour les porcelets et les poissons/□ personne de grand crédit, d'excellente réputation.

185. 猪狗不如 zhū gǒu bù rú : → valoir moins qu'un cochon ou qu'un chien/□ maudite engeance.

Coq/poule : 鸡 jī

111. au chant du coq

112. avoir des jambes de coq

113. ❶ avoir la chair de poule : 起鸡皮疙瘩

114. ❶ faire le coq : 趾高气扬

115. être rouge comme un coq

116. être comme un coq en pâte

117. la bouche en cul de poule

118. ❶ le coq du village : 白马王子

119. ❶ passer du coq à l'âne : 驴唇不对马嘴

120. ❶ quand les poules auront des dents : 河清难俟

121. une mère poule

122. une poule mouillée
123. une poule qui a couvé des œufs de canard
124. sauter du coq à l'âne
125. ● se lever avec les poules : 鸡鸣而起
126. ● tuer la poule aux œufs d'or : 杀鸡取卵
-
186. 呆若木鸡 dāi ruò mù jī : → figé comme un coq en bois/glacé de terreur/● (être) changé en statue de sel/demeurer bouche bée.
187. 缚鸡之力 fù jī zhī lì : → (avoir) la force d'attacher le poulet/(être) physiquement très faible.
188. 鸡虫得失 jī chóng dé shī : → profit ou perte aussi insignifiants qu'un menu vermisseau pour la poule/□ rivalité de clocher/dispute pour des riens.
189. 鸡飞蛋打 jī fēi dàn dǎ : → la poule s'est envolée et les œufs sont cassés/□ tout est allé à vau-l'eau/□ tout est perdu.
190. 鸡飞狗走 jī fēi gǒu zǒu : → les poules s'envolent et les chiens se sauvent en courant/□ panique (Aussi : 鸡飞狗窜 jī fēi gǒu cuàn).
191. 鸡口牛后 jī kǒu niú hòu : → préférer être le bec du coq plutôt que le derrière du bœuf/● mieux vaut être le premier au village que le second dans Rome (Prov.).
192. 鸡零狗碎 jī líng gǒu suì : → brisures de poulet et morceaux de chien/□ objets hétéroclites/□ bric-à-brac/● de bric et de broc.
193. 鸡毛蒜皮 jī máo suàn pí : → poils de poulet et pelure d'ail/□ bagatelles/□ rien/□ brouille/□ sans valeur/● à la graisse d'oie.
194. 鸡鸣而起 jī míng ér qǐ : → ● se lever avec les poules.
195. 鸡鸣狗吠 jī míng gǒu fèi : → les coqs chantent, les chiens aboient/village populeux/□ vie animée à la campagne.
196. 鸡犬不惊 jī quǎn bù jīng : → (la discipline de l'armée est si rigoureuse que même) les poules et les chiens ne sont pas effarouchés/□ une armée très disciplinée.
197. 鸡犬不留 jī quǎn bù liú : → ni poule ni chien ne subsiste/□ massacre général.
198. 鸡犬不宁 jī quǎn bù níng : → même les poules et les chiens n'ont pas de tranquillité/□ (être bouleversé) comme une basse-cour en émoi/□ grand désordre/□ vacarme infernal.
199. 鸡犬飞天 jī quǎn shēng tiān : → les poules et les chiens sont aussi montés au ciel (avec leur maître)/□ le népotisme et le favoritisme règnent (Aussi : 鸡犬皆仙 jī quǎn jiē xiān).
200. 鸡鹜相争 jī wù xiāng zhēng : → les poules et les canards se disputent (leur nourriture)/□ se disputer les petits profits/se ruer à la curée (Aussi : 鸡鹜相食 jī wù xiāng shí).
201. 嫁鸡随鸡 jià jī suí jī : → mariée à un coq, on suit le coq, mariée à un chien, on suit le chien/□ la femme partage le sort de son mari (Aussi : 嫁乞随乞 jià qǐ suí qǐ/嫁叟随叟 jià sǒu suí sǒu/嫁狗随狗 jià gǒu suí gǒu).
202. 见卵求鸡 jiàn luǎn qiú jī : → à la vue d'un œuf, on voit déjà la poule/● tirer des plans sur la comète/● vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

203. 金鸡报晓 jīn jī bào xiǎo : → le coq doré annonce l'aube/● *le chant du coq* annonce le point du jour.
204. 金鸡独立 jīn jī dú lì : → le coq doré reste debout sur une seule patte/□ (pose de Kungfu) en appui sur une seule jambe.
205. 鸡胸龟背 jī xiōng guī bèi : → poulet, poitrine, la tortue, le dos/□ une personne très laide, à « la poitrine de poulet et la bosse de tortue ».
206. 牝鸡司晨 pìn jī sī chén : → c'est la poule qui annonce l'aube/□ c'est la femme qui commande dans le ménage/● une femme qui *porte la culotte* (Aussi : 牝鸡晨鸣 pìn jī chén míng).
207. 杀鸡儆猴 shā jī jǐng hóu : → tuer un coq pour faire peur au singe/□ punir pour l'exemple/□ une punition qui doit servir d'avertissement/● battre le chien devant le lion (Prov.) (Aussi : 杀鸡骇猴 shā jī hài hóu/杀鸡吓猴 shā jī xià hóu).
208. 杀鸡取卵 shā jī qǔ luǎn : → tuer la poule pour prendre les œufs/●● *tuer la poule aux œufs d'or*/● *couper l'arbre pour avoir le fruit*.
209. 偷鸡盗狗 tōu jī dào gǒu : → voler des poules et des chiens/□ voler de petits objets/□ chaparder/■ aimer (courir) le cotillon/■ se livrer aux amours coupables et furtifs.
210. 闻鸡起舞 wén jī qǐ wǔ : → ● se lever *au chant du coq* pour s'exercer à l'escrime/□ se démener avec diligence pour réussir.
211. 小肚鸡肠 xiǎo dù jī cháng : → petit ventre et entrailles de poulet/□ être mesquin/□ étroitesse d'esprit/□ être susceptible//□ ● *avoir l'épiderme chatouilleux*
212. 指鸡骂狗 zhǐ jī mà gǒu : → injurier le chien tout en montrant du doigt la poule/□ insulter de façon indirecte/□ accuser quelqu'un par allusion

Corbeau/corneille : 乌 wū/鸦 yā

127. bayer aux corneilles

213. 爱屋及乌 ài wū jí wū : → aimer la maison jusqu'au corbeau perché sur le toit/● qui aime Martin, aime son chien (Prov.)/● qui aime le cavalier, aime l'écuyer (Prov.).
214. 乌合之众 wū hé zhī zhòng : → (être comme) des corbeaux rassemblés et une foule sans ordre/□ cohue/□ troupe d'hommes indisciplinés/□ ramassis d'individus.
215. 乌鸟私情 wū niǎo sī qíng : → amour filial des jeunes corbeaux (qui nourrissent leurs parents)/piété filiale (Aussi : 乌鸟之情 wū niǎo zhī qíng).
216. 乌鹊通巢 wū què tōng cháo : → le corbeau et la pie vivent dans le même nid/□ coexistence pacifique d'êtres différents.
217. 信笔涂鸦 xìn bǐ tú yā : → griffonner un corbeau en laissant courir la plume/□ noircir du papier/□ écrire au fil de la plume.
218. 鸦巢生凤 yā cháo shēng fèng : → dans un nid de corbeau naît un phénix/□ personne née dans la pauvreté et qui arrive à la grandeur.

219. 鸦雀无声 yā què wú shēng : → même les corbeaux et les moineaux se taisent/□ il règne un silence absolu/● *ne pas entendre une mouche voler* (Aussi : 鸦雀无闻 yā què wú wén).
220. 月落乌啼 yuè luò wū tí : → le cri du corbeau retentit et la lune tombe/□ l'aube.

Crabe : 蟹 xiè

128. marcher en crabe
129. un panier de crabes
221. 落汤螃蟹 luò tāng páng xiè : → un crabe tombé dans le bouillon/□ se trouver dans une situation inextricable.

Crevette/écrevisse : 虾 xiā

130. marcher comme une écrevisse
222. 将虾钓鳖 jiāng xiā diào biē : → utiliser la crevette pour pêcher le crabe/□ profiter de quelqu'un.
223. 虾兵蟹将 xiā bīng xiè jiàng : → les écrevisses-soldats et crabes-généraux du roi dragon/□ une troupe nombreuse, mais bonne à rien.

Crocodile : 鳄鱼 èyú

131. des larmes de crocodile

Cygne : 鸿鹄 hónggǔ/天鹅 tiān'é

224. 鸿鹄将至 hóng hú jiāng zhì : → les cygnes vont arriver/□ être distrait/● *être dans la lune/bayer aux corneilles*.
225. 鸿鹄之志 hóng hú zhī zhì : → l'ambition des cygnes/une grande ambition.
226. 鹄面鸠形 hu miàn jiū xíng : → visage de cygne et aspect de tourterelle/□ visage émacié/■ à l'aspect minable.
227. 刻鹄类鹜 kè hú lèi wù : → vouloir dessiner un cygne, et n'arriver qu'à représenter un canard/□ imitation maladroite/□ présumer de ses capacités et n'aboutir qu'à un piètre résultat.

D

Dindon : 火鸡 huǒjī

132. être le dindon de la farce

Dragon : 龙 lóng/蛟 jiāo

228. 白龙鱼服 bái lóng yú fú : → un dragon blanc sous un habit de poisson/□ agir sous un déguisement (Aussi : 白龙微服 bái lóng wēi fú).
229. 笔走龙蛇 bǐ zǒu lóng shé : → la plume marche comme le dragon et le serpent/□ la plume vole sur le papier/□ style vivant et énergique.
230. 藏龙卧虎 cáng lóng wò hǔ : → le dragon caché et le tigre couché/□ des talents cachés (Aussi : 卧虎藏龙 wò hǔ cáng lóng).
231. 乘龙贵婿 chéng lóng guì xù : → un gendre bon comme un dragon/□ un gendre idéal. (Aussi : 乘龙快婿 chéng lóng kuài xù/乘龙佳婿 chéng lóng jiā xù).
232. 伏龙凤雏 fú lóng fèng chú : → le dragon en hibernation (surnom de Zhuge Liang) et le petit phénix (surnom de Pang Tong)/□ de grands talents cachés (Aussi : 龙蟠凤逸 lóng pán fèng yì).
233. 画龙点睛 huà lóng diǎn jīng : → deux touches pour les yeux, et voilà le dragon dessiné qui s'anime/□ donner de la vie en mettant la touche finale/□ dernière touche pour animer toute l'œuvre/■ entrer dans le vif du sujet.
234. 活龙活现 huó lóng huó xiàn : → ● un dragon apparaît *en chair et en os*/□ être palpitant de vie/□ description vivante/□ ressemblance frappante.
235. 蛟龙得水 jiāo lóng dé shuǐ : → comme un dragon d'eau qui retrouve la pluie/□ un homme de valeur trouve l'occasion de déployer son talent.
236. 矫若游龙 jiǎo ruò yóu lóng : → aussi puissant et rapide qu'un dragon/□ d'une belle calligraphie (Aussi : 矫若惊龙 jiǎo ruò jīng lóng).
237. 来龙去脉 lái lóng qù mài⁶⁰⁰ : → (la montagne était) comme un dragon dont les veines courent de la tête à la queue/→ un ensemble cohérent comme un réseau de veines acheminant le sang/□ la cause et la conséquence/□ les tenants et les aboutissants d'une affaire/□ tous les détails/□ par le menu détail/□ expliquer en long et en large.
238. 老迈龙钟 lǎo mài lóng zhōng : → un vieillard qui franchit la cloche du dragon/□ être courbé sous le poids de l'âge/□ un vieillard tout cassé (Aussi : 老态龙钟 lǎo tài lóng zhōng).
239. 龙飞凤舞 lóng fēi fèng wǔ : → arabesques d'un dragon et volutes d'un phénix/□ magnificence et ondulation des montagnes/□ être plein de force et de grandeur/■ une écriture déliée/■ une écriture cursive.

⁶⁰⁰ Cette expression vient du fengshui (ou art d'harmoniser les énergies). Les gens pensaient que la montagne était comme un dragon, ondulant de la tête à la queue, formant un ensemble cohérent comme un réseau de veines acheminant le sang. Aujourd'hui, cette expression met en relief la cause et la conséquence.

240. 龙肝凤髓 *lóng gān fèng suǐ* : → foie de dragon et moelle de phénix/□ mets choisis et très rares/□ mets fins et très recherchés.
241. 龙驹凤雏 *lóng jū fèng chú* : → jeune dragon et petit phénix/□ jeune homme brillant/□ jeune talent.
242. 龙马精神 *lóng mǎ jīng shén* : → vitalité du dragon et du cheval/□ comme un fier coursier/□ être plein de vitalité.
243. 龙眉凤目 *lóng méi fèng mù* : → avoir des sourcils de dragon et des yeux de phénix/□ beau ou jolie.
244. 龙蟠虎踞⁶⁰¹ *lóng pán hǔ jù* : → dragon lové et tigre accroupi/□ (occuper une) position stratégique/■ désigne aussi la ville de Nanjing (Aussi : 虎踞龙盘 *hǔ jù lóng pán*).
245. 龙蛇飞动 *lóng shé fēi dòng* : → le dragon s'envole et le serpent bouge/□ mouvement rapide de la calligraphie.
246. 龙蛇混杂 *lóng shé hùn zá* : → des dragons et des serpents se mêlent/□ les bons et les mauvais/□ les intelligents et les idiots se mêlent.
247. 龙潭虎穴 *lóng tán hǔ xué* : → gouffre de dragons et repaire de tigres/□ lieu extrêmement dangereux/● *coupe-gorge* (Aussi : 虎穴龙潭 *hǔ xué lóng tán*).
248. 龙腾虎跃 *lóng téng hǔ yuè* : → dragon qui s'élève, tigre qui saute/□ être plein de combativité et de dynamisme/□ plein de vigueur.
249. 龙骧虎步 *lóng xiāng hǔ bù* : → fière démarche d'un dragon et allure d'un tigre/□ démarche majestueuse (Aussi : 龙行虎步 *lóng xíng hǔ bù*).
250. 龙吟虎啸 *lóng yīn hǔ xiào* : → comme le dragon qui hurle et le tigre qui rugit/□ vent violent accompagné d'une pluie torrentielle/□ son intense et prolongé.
251. 龙争虎斗 *lóng zhēng hǔ dòu* : → combat entre dragons et lutte entre tigres/□ lutte acharnée entre deux adversaires aussi puissants l'un que l'autre/□ compétition (concurrence) très serrée/faire preuve d'une combativité farouche (Aussi : 龙战虎争 *lóng zhàn hǔ zhēng*).
252. 攀龙附凤 *pān lóng fù fèng* : → s'agripper aux écailles du dragon et s'attacher aux ailes du phénix/□ s'attacher aux personnes influentes/□ s'empresseur auprès de grands personnages/□ s'insinuer dans les bonnes grâces de quelqu'un.
253. 群龙无首 *qún lóng wú shǒu* : → il n'y a pas de chef dans cette équipe de dragons/□ il manque une tête (un chef, une direction) dans cette équipe.
254. 潜蛟困凤 *qián jiāo kùn fèng* : → le dragon se cache et le phénix se terre/□ génie enfoui/ talent caché.
255. 人中之龙 *rén zhōng zhī lóng* : → un homme bon comme un dragon/□ talent.
256. 生龙活虎 *shēng lóng huó hǔ* : → être aussi vif et ardent qu'un dragon et un tigre/□ être plein de vitalité, de dynamisme.
257. 土龙刍狗 *tǔ lóng chú gǒu* : → dragon de terre, chien de paille/□ avoir une réputation surfaite, imméritée/□ ne pas être digne de son nom.
258. 腾蛟起凤 *téng jiāo qǐ fèng* : → comme un dragon ou un phénix qui s'élèvent/□ de nombreux talents se manifestent leurs talents.
259. 屠龙之技 *tú lóng zhī jì* : → habileté suffisante pour tuer un dragon/□ grand talent inemployé.

⁶⁰¹ Du fait de sa position géographique, Nanjing a été comparée à un dragon enroulé et à un tigre accroupi, d'où son surnom ville Tigre-Dragon.

260. 望子成龙 wàng zǐ chéng lóng : → espérer que son fils deviendra un dragon/□ espérer un brillant avenir à son enfant.
261. 降龙伏虎 xiáng lóng fú hǔ : → soumettre le dragon et dompter le tigre/□ vaincre des puissances gigantesques (surnaturelles)/□ maîtriser des adversaires redoutables (Aussi : 降龙伏虎 xiáng lóng fú hǔ/降龙缚虎 xiáng lóng fù hǔ).
262. 叶公好龙 yè gōng hǎo lóng : → monsieur Ye prétend qu'il aime les dragons/□ afficher de la passion pour ce que l'on redoute.

E

Éléphant : 象 xiàng

133. avoir une mémoire d'éléphant
134. (comme) un éléphant dans un magasin de porcelaine
135. voir des éléphants roses
263. 象齿焚身 xiàng chǐ fén shēn : → l'éléphant trouve la mort pour avoir les défenses précieuses/□ l'abondance des richesses cause des malheurs/● abondance de biens nuit (Prov.).
264. 拽象拖犀 zhuài xiàng tuō xī : → tirer l'éléphant par la main et le rhinocéros/□ d'une force extraordinaire.

Escargot : 蜗 wō

136. ● avancer comme un escargot (ou une tortue) : 老牛破车
265. 蜗角之争 wō jiǎo zhī zhēng : → renom aussi petit que les cornes de l'escargot/□ de petits profits et des honneurs négligeables (Aussi : 蜗角虚名 wō jiǎo xū míng).
266. 蜗行牛步 wō xíng niú bù : → l'escargot rampe, le vieux bœuf marche/□ (être) très lent./● *avancer comme un escargot (ou une tortue).*

F

Faucon : 鸱 chī

267. 鸱目虎吻 chī mù hǔ wěn : → avec des yeux de faucon et une gueule de tigre/□ homme à la physionomie féroce et cruelle.

Fourmi : 蚁 yǐ

137. avoir des fourmis dans les jambes : 腿麻

138. ● donner un coup de pied dans la fourmilière : 搞破坏/糜沸蚁动

139. ● pulluler comme des fourmis : 密密麻麻

140. ● une vraie fourmi : 刻苦耐劳

268. 堤溃蚁孔 dī kuì yǐ kǒng : → une seule fourmilière suffirait à rompre une digue/□ de petites causes répétées ont de grands effets/● petite étincelle engendre grand feu (Prov.)
(Aussi : 群蚁溃堤 qún yǐ kuì dī).

269. 蚍蜉撼树 pí fú hàn shù : → des fourmis qui cherchent à ébranler un grand arbre/□ tel une fourmi qui tente de remuer le mûrier/□ se surestimer démesurément/● la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf/● vouloir prendre la lune avec ses dents.

G

Girafe : 长劲鹿 chángjǐnglù

141. avoir un cou de girafe

Grenouille : 蛙 wā

142. une grenouille de bénitier

143. 蛙鸣蝉噪 wā míng chán zào : → le coassement de grenouille et la stridulation de la cigale/□ bruits désagréables/□ médisances/□ mauvais articles.

144. 坎井之蛙 jǐng dǐ zhī wā : → comme une grenouille vivant au fond d'un puits/□ avoir des œillères/□ n'avoir vue que sur son clocher/□ avoir une vue bornée/● *ne pas voir plus loin que le bout de son nez* (Aussi : 井底之蛙 jǐng dǐ zhī wā).
145. 井蛙醯鸡 jǐng wā xī jī : → comme une grenouille dans le puits et des vers dans le moisi/□ à la courte vue.
146. 紫色蛙声⁶⁰² zǐ sè wā shēng : → le violet et le coassement de la grenouille/□ fausse couleur et mauvaise musique/□ un produit non authentique, un faux.

Grue : 鹤 hè

143. faire le pied de grue
144. être une grue/se comporter comme une grue
145. faire la grue : être bête⁶⁰³
274. 不舞之鹤 bù wǔ zhī hè : → une grue qui ne sait pas danser/□ un bon à rien/● une nullité (Fam.).
275. 风声鹤唳 fēng shēng hè lì : → les bruits du vent et les cris des grues (sont pris pour des hurras ennemis)/□ s'alarmer au moindre bruit/□ être pris de panique.
276. 鹤发鸡肤 hè fà jī fū : → cheveux (blancs) comme la grue et peau de poulet/□ tête chenue et peau ridée/□ vieillard.
277. 鹤发童颜 hè fà tóng yán : → teint frais d'enfant et cheveux de grue/□ cheveux blancs, teint juvénile/□ vieillard au teint fleuri (Aussi : 童颜鹤发 tóng yán hè fà).
278. 鹤立鸡群 hè lì jī qún : → une grue au milieu des poules/un cygne parmi les canards/□ d'une remarquable supériorité/□ se distinguer de la masse, sortir du lot.
279. 鹤立企伫 hè lì qǐ zhù : → faire le pied de grue/□ attendre longuement.
280. 鹤鸣九皋 hè míng jiǔ gāo : → la grue crie au milieu des marais/□ sa voix s'entend de loin/□ un homme distingué aura beau se cacher, il sera tout de même reconnu.
281. 梅妻鹤子 méi qī hè zǐ : → prendre les fleurs de prunier pour femme et les grues pour enfants/□ vivre en ermite, libre et sans soucis.
282. 闲云野鹤 xián yún yě hè : → aussi libre que les nuages et les grues sauvages/□ être libre de tout souci/vivre dans l'insouciance absolue (Aussi : 孤云野鹤 gū yún yě hè).
283. 杳如黄鹤 yǎo rú huáng hè : → comme la grue jaune de la légende/□ disparaître sans laisser de trace/□ être introuvable/□ partir sans retour/□ se transformer en courant d'air.
284. 煮鹤焚琴 zhǔ hè fén qín : → brûler un luth pour faire cuire une grue/□ acte de vandalisme/□ endommager de belles choses/■ ● *jeter des perles aux porceaux*/■ ● *donner de la confiture aux cochons*.

⁶⁰² Pour les anciens Chinois la couleur noble est le rouge, le violet n'est qu'un « faux rouge ».

⁶⁰³ [En ligne] : <https://www.languefrancaise.net/Bob/3144>

Guêpe : 蜂 fēng/马蜂 mǎfēng

146. pas folle la guêpe

147. un coup de pied dans un nid de guêpes : ● 捅马蜂窝

285. 蜂蚕有毒 fēng chài yǒu dú : → la guêpe et le scorpion portent du venin/ne pas négliger les petites choses nuisibles.

286. 捅马蜂窝 Tōng mǎ fēng wō : → toucher au guêpier/se frotter à un homme agressif/□ se fourrer dans un guêpier/● *un coup de pied dans un nid de guêpes*/□ braver le danger/● *attacher le grelot*/□ oser traiter des questions épineuses.

287. 撩蜂剔蝎 liáo fēng tì xiē : → exciter les guêpes et séparer les os de la chair de scorpion/□ chercher des histoires/□ poser un problème/□ chercher querelle/□ semer la discorde.

288. 狂蜂浪蝶 kuáng fēng làng dié : → guêpe folle et papillon frivole/□ homme lascif/● *un chaud lapin*/□ coureur de (de jupons).

H

Hérisson : 刺猬 cìwèi

289. 猬结蚁聚 wèi jié yǐ jù : → le hérisson et les fourmis s'unissent/□ les gens se rassemblent/□ se réunissent.

Hirondelle : 燕 yàn

290. 东劳西燕 dōng láo xī yàn : → la pie-grièche s'envole vers l'est et l'hirondelle vers l'ouest/□ séparation temporaire des amoureux ou des amis.

291. 劳燕分飞 láo yàn fēn fēi : → la pie-grièche et l'hirondelle s'envolent dans des directions différentes/□ le couple est obligé de se séparer.

292. 新婚燕尔 xīn hūn yàn ěr : → jeunes mariés comme les hirondelle/□ la félicité des jeunes mariés/□ le bonheur conjugal des jeunes mariés (Aussi : 燕尔新婚 yàn'ěr xīn hūn).

293. 燕颌虎颈 yàn hàn hǔ jǐng : → menton (gorge) d'hirondelle et cou de tigre/□ apparence noble.

294. 燕雀处堂 yàn què chǔ táng : → hirondelles et moineaux nichent sous le toit (sans se soucier de l'incendie qui les menace)/● *dormir sur un volcan*/● *le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat*.

295. 燕舞莺啼 yàn wǔ yīng tí : → danse d'hirondelles, chants de loriots/□ l'aspect radieux du printemps/□ Le printemps est dans sa plénitude.

296. 燕语莺声 yàn yǔ yīng shēng : → gazouillis d'hirondelles et chants de loriots/□ une atmosphère (un air) de printemps/□ de tendres murmures de femme/□ le petit babil agréable des jeunes filles (Aussi : 莺啼燕语 yīng tí yàn yǔ).

Huître/Palourde : 蚌 bàng

297. 老蚌生珠 lǎo bàng shēng zhū : → vieille huître qui produit une perle/□ enfanter à un âge avancé.

298. 瓦器蚌盘 wǎ qì bàng pán : → utiliser des coquilles de palourde en guise d'assiettes/□ mener une vie simple/□ une vie économe.

L

Lapin/lièvre : 兔 tù

148. ça ne vaut pas un pet de lapin (Fam.)

149. détalier/courir comme un lapin

150. poser un lapin à quelqu'un : ● 放鸽子

151. trouver le lièvre au gîte

152. un chaud lapin : ● 狂蜂浪蝶

299. 见兔顾犬 jiàn tù gù quǎn : → à la vue du lièvre, on commence à regarder son chien/□ ne pas être trop tard pour prendre les mesures nécessaires/● mieux vaut tard que jamais (Prov.).

300. 狡兔三窟 jiǎo tù sān kū : → un lièvre rusé a plusieurs terriers/□ un vieux renard se ménage plus d'une retraite/jamais la souris ne confie à un seul trou sa destinée/● souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise (Prov.) (Aussi : 狡兔三穴 jiǎo tù sān xué).

301. 守株待兔 : → rester assis près d'une souche en attendant qu'un lièvre vienne s'y heurter/□ vouloir gagner sans se donner de la peine/● attendre que les alouettes tombent toutes rôties dans la bouche.

302. 兔角龟毛 tù jiǎo guī máo : → cornes de lièvres, poils de tortues/□ qui n'existe que de nom/□ prétexte de guerre.

303. 兔起凫举 tǔ qǐ fú jǔ : → rapide comme lapin qui détale et comme canard sauvage qui s'envole/□ rapide, vif, prompt.

304. 兔起鹞落 tù qǐ hú luò : → dès que le lièvre s'élanche, le faucon s'abat sur lui/□ mouvement rapide/fermeté du trait d'une calligraphie/□ une écriture ferme et rapide.

305. 兔死狗烹 tù sǐ gǒu pēng : → une fois les lièvres tués, les chiens de chasse sont mis à la casserole/□ quand il n'y a plus de lièvres à chasser, on cuit le chien de chasse/□ abandonner

(quelqu'un) après avoir eu recours à ses services/□ payer (quelqu'un) d'ingratitude/☉
presser l'orange et jeter l'écorce.

306. 兔死狐悲 tù sǐ hú bēi : → le renard pleure la mort du lapin/□ un animal s'afflige de la mort d'un autre animal/□ pleurer la mort de ses semblables (Aussi : 狐兔之悲 hú tù zhī bēi).

307. 兔走乌飞 tù zǒu wū fēi : → le lièvre court, le corbeau (symbole du soleil) s'envole/□ le temps s'envole (Aussi : 乌飞兔走 wū fēi tù zǒu).

Léopard : 豹 bào

308. 豹死留皮 bào sǐ liú pí : → après la mort, le léopard laisse sa peau/□ après la mort, l'homme laisse son nom/□ le renom d'un homme ne périt pas avec lui (Aussi : 豹死留皮 bào sǐ liú pí/人死留名 rén sǐ liú míng).

309. 豹头环眼 bào tóu huán yǎn : → une tête altière ornée de grands yeux ronds de léopard/□ apparence imposante et intrépide.

310. 窥豹一斑⁶⁰⁴ kuī bào yī bān : → regarder une partie du léopard par un trou/□ conjecturer d'après ce qu'on a pu observer (Aussi : 以管窥豹 yǐ guǎn kuī bào /未窥全豹 wèi kuī quán bào).

Lézard : 蜥蜴 xīyì

153. faire le lézard

Libellule : 蜻蜓 qīngtíng

311. 蜻蜓点水 qīngtíng diǎn shuǐ : → comme la libellule qui rase la surface de l'eau/□ ne faire qu'effleurer la question.

Lion : 狮子 shīzi/狮 shī

154. avoir mangé du lion

312. 狮子搏兔 shī zi bó tù : → le lion n'épargne pas ses forces même s'il se bat avec un lièvre/□ déployer tous ses efforts même pour une entreprise facile.

313. 河东狮吼 hé dōng shī hǒu : → la lionne à l'est du fleuve rugit/□ femme rugissante suscitant la crainte chez son mari/□ mégère en furie.

⁶⁰⁴ Note : s'emploie métaphoriquement dans le sens de « pouvoir présumer du tout en n'en observant qu'une partie ».

Loriot : 莺 yīng

314. 草长莺飞 cǎo zhǎng yīng fēi : → les herbes sont hautes et les rossignols sont dans l'air/□ tout reprend vie comme au printemps.
315. 莺俦燕侣 yīng chóu yàn lǚ : → compagnon de loriot, compagnon d'hirondelle/□ couple d'amoureux.
316. 莺吟燕舞 yīng yín yàn wǔ : → chants de loriot, tournoiements d'hirondelles/□ animé et prospère (Aussi : 莺歌燕舞 gē yíng wǔ yàn).

Loup : 狼 láng

155. ① à pas de loup : 蹑手蹑脚
156. avoir vu (connu) le loup
157. ① être connu comme le loup blanc : 赫赫有名
158. être un jeune loup
159. ① hurler avec les loups : 入乡随俗
160. ① mettre/introduire le loup dans la bergerie : 引狼入室
161. se jeter dans la gueule du loup
162. un froid de loup
163. une faim de loup
317. 鬼哭狼嚎 guǐ kū láng háo : → gémir comme un fantôme et hurler comme un loup/① *crier comme un putois* (Aussi : 鬼哭狼嗥 guǐ kū láng háo/鬼哭狼号 guǐ kū láng háo).
318. 狼奔豕突 láng bēn shǐ tū : → courir de tous côtés comme des loups et des porcs/□ s'enfuir dans toutes les directions/□ à la débandade (Aussi : 豕突狼奔 shǐ tū láng bēn).
319. 狼虫虎豹 láng chóng hǔ bào : → loup, insecte, tigre, et léopard/□ tout individu menaçant/□ forban, gangster.
320. 狼贪鼠窃 long tān shǔ qiè : → rapace comme un loup et voleur comme une souris/□ personne cupide.
321. 狼吞虎咽 láng tūn hǔ yàn : → dévorer comme un loup et un tigre/□ manger à ventre débouffonné/□ ne faire que tondre et avaler/□ avaler sa nourriture à grosses bouchées/□ avaler sans mâcher/□ ne faire qu'une bouchée/□ engloutir (dévorer) sa nourriture se goinfrer.
322. 狼心狗肺 láng xīn gǒu fèi : → cœur de loup, poumon de chien/□ cruel comme le loup et vorace comme le chien/□ méchant et ingrat (Aussi : 狗肺狼心 gǒu fèi láng xīn).
323. 狼子野心 láng zǐ yě xīn : → jeune loup au cœur cruel/□ ambition sournoise et effrénée/□ folle ambition, ambition sans limite.
324. 如狼似虎 rú láng sì hǔ : → (féroce/cruel) comme un loup et un tigre/□ d'une férocité sauvage/□ avide de sang/■ le désir dévorant des femmes entre deux âges.

325. 引狼入室 yǐn láng rù shì : → faire entrer le loup chez soi/● *faire entrer le loup dans la bergerie*/□ introduire un danger dans sa vie.

326. 与狼共舞 yǔ láng gòng wǔ : → danser avec les loups/□ s'associer avec des gens malfaisants.

M

Mante : 螳 táng

327. 螳臂当车 táng bì dāng chē : → comme la mante qui prétend de ses pattes arrêter la voiture/□ se surestimer/□ une folle témérité/● *vouloir prendre la lune avec ses dents* (Aussi : 螳臂当车 táng bì dāng chē/螳臂挡车 táng bì dǎng chē/螳臂拒轮 táng bì jù lún/螳臂拒辙 táng bì jù zhé).

Milan : 鸢 yuān

328. 鸢飞鱼跃 yuān fēi yú yuè : → le milan vole dans l'air et le poisson saute hors de l'eau/□ tous les êtres vivants sont joyeux de pouvoir évoluer librement/■ chacun joue son rôle/■ chacun à sa place (en harmonie).

Mouche : 苍蝇 cāngyíng/蝇 yíng

- 164. des pattes de mouches
- 165. écraser une mouche avec un marteau
- 166. être une fine mouche
- 167. faire d'une mouche un éléphant
- 168. faire la mouche du coche
- 169. faire querelle sur un pied de mouche
- 170. mourir/tomber comme des mouches
- 171. ne pas entendre une mouche voler
- 172. ne pas faire de mal à une mouche
- 173. prendre la mouche
- 174. quelle mouche l'a piqué ?
- 175. tomber comme des mouches

329. 苍蝇见血 cāngyíng jiàn xuè : → comme la mouche à la vue du sang/□ avide.

330. 青蝇点素 qīng yíng diǎn sù : → des chiures de mouches sur une soie blanche/□ souiller, compromettre, éclabousser la réputation de quelqu'un.

331. 如蝇逐臭 rú yíng zhú chòu : → comme les mouches attirées par l'odeur de la viande/□ s'empresser de mordre à l'appât/□ avoir la passion du gain.
332. 以冰致蝇 yǐ bīng zhì yíng : → utiliser une glace pour attirer les mouches/□ (être) difficile à réaliser.
333. 蝇头微利 yíng tóu wēi lì : → un profit petit comme une tête de mouche/□ un menu profit/□ un profit minuscule (Aussi : 蝇头小利 yíng tóu xiǎo lì).
334. 蝇营狗苟 yíng yíng gǒu gǒu : → fureter et fouiller de-ci de-là comme des mouches et des chiens/□ s'insinuer dans les bonnes grâces de quelqu'un/□ entreprendre des travaux d'approche/■ poursuivre l'honneur et la richesse sans aucun scrupule (Aussi : 狗苟蝇营 gǒu gǒu yíng yíng).

Moustique : 蚊 wén

335. ●聚蚊成雷 jù wén chéng léi : → les bourdonnements des moustiques réunis font un bruit de tonnerre/□ des calomnies réitérées ébranlent les gens les plus incrédules/● la langue tue plus de gens que le glaive (Prov.)/● plusieurs peu font un beaucoup (Prov.)/● les petites économies font les grandes fortunes (Prov.).

Mouton/bélier/brebis/chèvre/bouc/agneau : 羊 yáng / 羝 dī

176. bouc émissaire
177. brebis galeuse
178. ● comme des **moutons** de Panurge : 过江之鲫 (passer, rivière, de, **carassin**)
179. être un mouton
180. doux comme un mouton/agneau
181. faire devenir chèvre (familier)
182. ● ménager la chèvre et le chou : 两面讨好
183. ● revenir à ses moutons : 言归正传
184. se laisser manger la laine sur le dos
185. un mouton à cinq pattes
336. 羝羊触藩 dī yáng chù fān : → corne de bélier coincée sur la clôture/□ être aussi embarrassé pour avancer que pour reculer/● *se mettre dans de beaux draps*/● *être entre deux feux*.
337. 歧路亡羊 qí lù wáng yáng : → brebis perdue au carrefour/□ faire fausse route/□ s'écarter du droit chemin.
338. 十羊九牧 shí yáng jiǔ mù : → neuf bergers s'occupent de dix moutons/□ trop nombreux fonctionnaires/□ bureaucratie/□ forte pression fiscale.
339. 使羊将狼 shǐ yáng jiāng láng : → envoyer un mouton commander des loups/□ affecter un incapable à un poste de direction.

340. 顺手牵羊 shùn shǒu qiān yáng : → emmener le mouton en passant/□ dérober quelque chose en passant/□ cueillir au passage/□ ● *faire main basse sur...* /● chiper quelque chose à quelqu'un (Fam.).
341. 亡羊补牢 wáng yáng bǔ láo : → après la fuite de moutons, on répare l'enclos/□ après la fuite de quelques moutons, il n'est pas trop tard pour réparer l'enclos/□ il n'est jamais trop tard pour bien faire/● mieux vaut tard que jamais (Prov.).
342. 亡羊得牛 wáng yáng dé niú : → perdre un mouton mais obtenir un bœuf/□ les gains compensent largement les pertes/● un de perdu, dix de retrouvés (Prov.).
343. 羊肠小道 yáng cháng xiǎo dào : → petite route comme des intestins de moutons/□ sentier en zigzag/□ sentier sinueux/□ sente/□ boyau (Aussi : 羊肠小路 yáng cháng xiǎo lù).
344. 羊狠狼贪 yáng hěn láng tān : → mouton cruel et loup cupide/□ cupide et féroce/□ fonctionnaires cruels et avides.
345. 羊落虎口 yáng luò hǔ kǒu : → le mouton tombe dans la gueule du tigre/□ courir un grand danger/□ (être dans une) situation désespérée/● *se précipiter (se jeter) dans la gueule du lion* (Aussi : 羊入虎口 yáng rù hǔkǒu/ 驱羊攻虎 qū yáng gōng hǔ).
346. 羊入虎群 yáng rù hǔ qún : → un mouton est tombé dans un groupe de tigres/□ un faible est tombé entre les mains des puissants/□ ● *se jeter dans la gueule du loup*.
347. 羊质虎皮 yáng zhì hǔ pí : → une brebis qui se couvre d'une peau de tigre/□ un homme faible avec les dehors de la force/□ jouer les durs.
348. 以羊易牛 yǐ yáng yì niú : → remplacer un bœuf par un mouton/□ remplacement d'une chose par une autre/□ donner le change.

Moineau : 雀 què

186. manger comme un moineau
187. tirer sa poudre au moineaux
188. une cervelle de moineau/une tête de linotte
349. 明珠弹雀 míng zhū tán què : → tirer un moineau avec une perle/● *jeter des perles aux pourceaux*/● *donner de la confiture aux cochons* (Aussi : 以珠弹雀 yǐ zhū tán què/ 随珠弹雀 suí zhū dàn què).
350. 解剖麻雀 jiěpōu má què : → disséquer un moineau/□ découvrir les lois des choses.
351. 门可罗雀 mén kě luó què : → devant sa porte désertée, on pourrait prendre des moineaux au filet/□ l'herbe pousse devant la porte/□ maison peu fréquentée (Aussi : 门堪罗雀 mén kān luó què).
352. 雀目鼠步 què mù shǔ bù : → comme les yeux du moineau et le pas de la souris/□ apeuré, alarmé.
353. 雀鼠之争 què shǔ zhī zhēng : → lutte entre un moineau et une souris/□ procès pour viol engagé entre un homme et une femme /■ procès engagé par un faible contre un fort/● *lutte du pot de terre contre le pot de fer*.

354. 为丛驱雀 wèi cóng qū què : → faire fuir les moineaux au cœur des fourrés/□ ne pas savoir s'unir/□ mener une mauvaise politique.
355. 欣喜雀跃 xīn xǐ què yuè : → gai comme un moineau/□ saluer par des cris de joie/□ applaudir en bondissant de joie/□ acclamations enthousiastes/● (être) gai comme un pinson (Aussi : 欢呼雀跃 huān hū què yuè).
356. 杳如黄雀 yǎo rú huáng què : → s'envoler comme le moineau jaune/□ partir sans laisser de trace.

O

Oiseau : 鸟 niǎo

189. avoir un appétit d'oiseau
190. des noms d'oiseaux
191. l'oiseau s'est envolé
192. un oiseau de mauvais augure
193. un oiseau de nuit
194. ● un oiseau rare : 奇珍异宝/昆山玉片
195. une cervelle d'oiseau
196. vivre comme l'oiseau sur la branche
357. 百鸟朝凤 bǎi niǎo cháo fèng : → les oiseaux viennent de partout féliciter le phénix pour son anniversaire/□ l'empereur est saint et lumineux, tout le monde l'aime/□ les gens jouissant d'une grande vertu et d'un grand prestige gagnent l'amour et le respect d'autrui.
358. 笨鸟先飞 bèn niǎo xiān fēi⁶⁰⁵ : → l'oiseau maladroit s'envole avant les autres/□ qui va lentement doit partir avant les autres/□ étant conscient de son infériorité, on commence son travail avant les autres.
359. 长颈鸟喙 cháng jǐng niǎo huì : → oiseau au long cou et au bec pointu/□ personne à l'air sournois, perfide, cruel.
360. 惊弦之鸟 jīng xián zhī niǎo : → oiseau qui s'effraie dès que vibre la corde d'un arc/● chat échaudé craint l'eau froide (Prov.) (Aussi : 惊弓之鸟 jīng gōng zhī niǎo).
361. 鸟尽弓藏 niǎo jìn gōng cáng : → les oiseaux exterminés, l'arc est laissé de côté/□ l'empire pacifié, les ministres et généraux sont renvoyés/● quand on a pressé le citron, on jette l'écorce (Prov.)/● après la fête, adieu le saint (Prov.).
362. 鸟穷则啄 niǎo qióng zé zhuó : → l'oiseau est dans une situation désespérée/□ les gens qui n'ont nulle part où aller prennent des risques/□ être acculé.
363. 鸟散鱼溃 niǎo sàn yú kuì : → les oiseaux se dispersent, les poissons sont en déroute/□ comme un oiseau s'envole, comme un poisson qui fuit/□ à la débandade.

⁶⁰⁵ Formule de modestie en chinois.

364. 鸟为食亡 niǎo wéi shí wáng : → un oiseau mort pour sa nourriture/□ personne prête à tous les expédients/□ individu sans scrupule.
365. 鸟语花香 niǎo yǔ huā xiāng : → les oiseaux gazouillent, les fleurs embaument/□ comme un beau jour de printemps.
366. 穷鸟入怀 qióng niǎo rù huái : → l'oiseau épuisé se jette contre votre sein/□ s'en remettre à autrui sous la pression de la pauvreté.
367. 如鸟兽散 rú niǎo shòu sǎn : → se disperser comme oiseaux et animaux effarouchés/□ se sauver à la débandade.
368. 小鸟依人 xiǎo niǎo yī rén : → comme un petit oiseau s'appuie sur l'homme/□ une femme timide et adorable.
369. 羊肠鸟道 yáng cháng niǎo dào : → comme les entrailles du mouton et l'œsophage des oiseaux/□ sentier sinueux/□ chemin étroit et sauvage/□ sentier muletier (Aussi : 羊肠小道 yáng cháng xiǎo dào/羊肠小路 yáng cháng xiǎo lù).
370. 一石二鸟 yì shí èr niǎo : → une pierre frappe deux oiseaux/● *faire d'une pierre deux coups.*

D'autres expressions mobilisant le champ lexical de l'oiseau :

197. à tire-d'aile
198. avoir du plomb dans l'aile
199. avoir un coup dans l'aile
200. avoir un fil à la patte
201. battre de l'aile
202. clore le bec à quelqu'un
203. défendre bec et ongles
204. faire la roue
205. laisser quelqu'un le bec dans l'eau
206. perdre des plumes
207. rabattre le caquet à quelqu'un
208. ronger les ailes à quelqu'un
209. roupie de sansonnet
210. se brûler les ailes
211. se dresser sur les ergots
212. tordre le cou à quelqu'un
213. une prise de bec
214. un blanc-bec
215. voler de ses propres ailes
-
371. 爱惜羽毛 ài xī yǔ máo : → chérir sa réputation comme les oiseaux aiment leurs plumes/
□ agir avec précaution et sagesse pour ne pas compromettre sa réputation.
372. 插翅难飞 chā chì nán fēi : → ne pas pouvoir s'envoler même avec des ailes/□ être dans l'impossibilité de rattrapper.
373. 覆巢毁卵 fù cháo huǐ luǎn : → lorsque le nid est détruit, aucun œuf ne reste intact (Aussi : 覆巢破卵 fù cháo pò luǎn).

374. 孤雏腐鼠 gū chú fǔ shǔ : → oisillon isolé et rat pourri/sans aucune valeur/□ n'être même pas bon à jeter aux chiens/ordure.
375. 羽毛未丰 yǔ máo wèi fēng : → (oiseau) nouvellement emplumé (qui n'a pas encore toutes ses plumes)/□ ne faire que sortir de sa coquille/□ être un blanc-bec/□ ne pas être de taille à faire quelque chose (Aussi : 羽翼丰满 yǔ yì fēng mǎn).

Oie : 鹅 é/Oie sauvage : 雁 yàn ou 鸿 hóng

216. bête comme une oie
217. une oie blanche
218. une patte d'oie
376. 哀鸿遍野 āi hóng biàn yě : → les oies en pleurs sont partout/□ les sinistrés sans abri errent dans les campagnes/□ on rencontre de tous côtés des gens affamés/□ tout le peuple crie famine (Aussi : 哀鸿遍地 āi hóng biàndì/哀鸿满路 āi hóng mǎn lù).
377. 鹅毛大雪 é máo dà xuě : → la neige flotte comme le duvet d'oie/□ il neige.
378. 鸿飞冥冥 hóng fēi míngmíng : → l'oie sauvage vole vers le monde invisible/□ éviter et se garder loin de ...
379. 鸿雁哀鸣 hóng yàn āi míng : → les oies sauvages se lamentent/□ les habitants sinistrés se plaignent comme les oies sauvages qui poussent des cris plaintifs/□ les réfugiés sont endeuillés.
380. 鸿雁传书 hóng yàn chuán shū : → les oies sauvages envoient une lettre/□ une lettre qui vient de loin.
381. 惊鸿一瞥 jīng hóng yī piē : → un regard comme celui d'une oie sauvage/□ un regard inoubliable.
382. 惊鸿游龙 jīng hóng yóu lóng : → avoir la grâce d'une oie sauvage qui vole ou d'un dragon qui nage/□ être très gracieux.
383. 翩若惊鸿 piān ruò jīng hóng : → s'envoler rapidement comme une oie sauvage apeurée/□ (à propos d'une danseuse) se mouvoir gracieusement (Aussi : 惊鸿艳影 jīng hóng yàn yǐng).
384. 水尽鹅飞 shuǐ jìn é fēi : → lorsque l'eau est tarie, les oies partent/□ il ne reste rien.
385. 雪泥鸿爪 xuě ní hóng zhǎo : → griffes de grandes oies imprimées dans la neige ou la boue/□ traces laissées par les événements passés (Aussi : 雪中鸿爪 xuě zhōng hóng zhǎo/鸿泥雪爪 hóng ní xuě zhǎo/鸿爪雪泥 hóng zhǎo xuě ní).
386. 鹅行鸭步 yā xíng é bù : → les oies marchent à pas de canard/● *avancer à pas de tortue* (Aussi : 鸭行鹅步 yā xíng é bù).
387. 雁过拔毛 yàn guò bá máo : → plumer les oies sauvages lorsqu'elles passent/□ adresse merveilleuse ; habileté rare/■ tirer avantage (de quelqu'un) à la moindre occasion.
388. 指雁为羹 zhǐ yàn wéi gēng : → montrer les oies sauvages en se disant qu'on va en faire une soupe/□ caresser un rêve impossible/□ avoir un projet chimérique/● *tirer des plans sur la comète*.

Ours : 熊 xióng

219. un ours mal léché

389. 梦熊之喜 mèng xióng zhī xǐ : → grande joie du rêve d'ours/□ être enceinte/□ attendre un enfant.

390. 熊心豹胆 xióng xīn bào dǎn : → cœur d'ours, et vésicule biliaire de léopard/□ être plein d'audace.

P

Paon : 孔雀 kǒngquè

220. fier/orgueilleux comme un paon

Papillon : 蝶 dié

391. 庄周梦蝶⁶⁰⁶ zhuāng zhōu mèng dié : → monsieur Zhuang rêve du papillon/□ la transformation des choses/□ métamorphose.

Perroquet : 鹦鹉 yīngwǔ

392. 鹦鹉学舌 yīngwǔ xué shé : → le perroquet apprend la langue/□ parler comme un perroquet/□ psittacisme/● *faire le perroquet.*

Phalène/papillon de nuit : 蛾 é

393. 灯蛾扑火 dēng é pū huǒ : → le papillon de nuit se jette sur la lampe/□ courir à sa ruine/□ s'attirer des malheurs/● *se jeter dans la gueule du loup* (Aussi : 飞蛾扑火 fēi é pū huǒ).

⁶⁰⁶ Fable de Zhuangzi, philosophe de IV^e siècle av. J.-C., qui se pose la question : est-ce moi qui rêve d'être papillon, ou est-ce un papillon qui rêve d'être moi ? Mais entre moi et un papillon, il doit bien exister une différence ! C'est ce qu'on appelle la Transformation des choses.

Phénix : 凤凰 fènghuáng ou 凰 huáng/phénix mâle : 鸾 luán ou 凤 fèng

394. 彩凤随鸦 cǎi fèng suí yā : → phénix au plumage brillant attaché à un corbeau/□ femme accomplie unie à un mari médiocre.
395. 凤凰来仪 fènghuáng lái yí : → les phénix sont venus danser de belle manière/bon augure/□ heureux présage.
396. 凤凰于飞 fènghuáng yú fēi : → les phénix volent côte à côte/□ harmonie conjugale.
397. 凤毛麟角 fèng máo lín jiǎo : → comme des plumes de phénix et une corne de licorne/□ être rarissime/□ chose rare et précieuse/■ des curiosités et raretés/■ un rare talent.
398. 凤鸣朝阳 fèng míng zhāo yáng : → le phénix chante au soleil levant/□ heureux présage extrêmement rare/□ un grand talent fait son apparition au moment favorable/□ de bon augure.
399. 孤鸾寡鹤 gū luán guǎ hè : → phénix mâle isolé et grue solitaire/□ veuf et veuve.
400. 颠鸾倒凤 gū luán guǎ hè : → un phénix (femelle) et un phénix mâle sens dessus dessous/□ désordre total/faire l'amour/● *partie de jambes en l'air*.
401. 鸾凤和鸣 luán fèng hè míng : → le phénix mâle et le phénix femelle chantent en harmonie/□ avoir une vie conjugale heureuse.
402. 鸾交凤友 luán jiāo fèng yǒu : → le phénix mâle et le phénix femelles sont de bons amis/□ un couple profondément uni dans l'amour/□ un couple de valeur/■ les gens bons se font de bons amis.
403. 鸾飘凤泊 luán piāo fèng bó : → le phénix mâle s'envole et le phénix femelle s'arrête/□ une calligraphie élégante/□ écrire de façon naturelle et libre/■ un couple obligé de se séparer/■ un talent non reconnu.
404. 鸾翔凤集 luán xiáng fèng jí : → le phénix mâle et le phénix femelle se réunissent/□ rassemblement de talents/□ union de gens compétents.
405. 鸾翔凤翥 luán xiáng fèng zhù : → le phénix mâle tourne en rond et le phénix femelle s'envole/□ une belle calligraphie.
406. 炮凤烹龙 páo fèng pēng lóng : → faire sauter le phénix et cuire le dragon à la vapeur/□ plat exceptionnel et rare (Aussi : 炮龙烹凤 pào lóng pēng fèng/烹龙炮凤 pēng lóng páo fèng/烹龙庖凤 pēng lóng pào fèng /炮凤烹龙 páo fèng pēng lóng).
407. 人中麟凤 rén zhōng lín fèng : → à la fois licorne et phénix/□ un grand talent/□ un homme d'une valeur rare.
408. 威凤祥麟 wēi fèng xiáng lín : → phénix majestueux et licorne à la démarche imposante/□ homme de talent très rare.

Pie : 鹊 què

221. être bavard comme une pie

409. 鹊巢鸠占 què cháo jiū zhàn : → le nid de la pie est occupé par la tourterelle/□ prendre par force la place d'un autre/□ s'emparer du poste d'autrui (Aussi : 鹊巢鸠居 què cháo jiū jū/鹊巢鸠据 què cháo jiū jù/鸠夺鹊巢 jiū duó què cháo/鸠占鹊巢 jiū zhàn què cháo).

410. 鹊笑鸠舞 què xiào jiū wǔ : → la pie rit, la tourterelle saute/□ joie exubérante/□ il y a de l'ambiance.
411. 声名鹊起 shēng míng què qǐ : → une réputation connue aussi vite que les pies s'envolent/□ une popularité qui s'étend vite (Aussi : 声誉鹊起 shēng yù què qǐ).

Poisson : 鱼 yú (race de poisson, ou corps de poisson)

222. bailler comme une carpe
223. ① boire la mer et ses poissons : 癞蛤蟆想吃天鹅肉
224. ② comme un poisson dans l'eau : 如鱼得水
225. ① comme un poisson hors de l'eau : 涸辙之鲋
226. être serrés comme des anchois
227. être serrés comme des sardines
228. faire une queue de poisson
229. ① finir en queue de poisson : 戛然而止
230. ① ignorant comme une carpe : 茫然不解
231. il y a anguille sous roche
232. ① jeune chair et vieux poisson : 老夫少妻
233. menu fretin
234. ① muet comme un carpe : 默不作声
235. ① (n'être) ni chair ni poisson : 非驴非马
-
412. 鲍鱼之肆 bào yú zhī sì : → un marché de poissons salés/□ le lieu où se réunissent beaucoup d'hommes vils/□ lieu mal famé.
413. 遍体鳞伤 biàn tǐ lín shāng : → corps aussi couvert de plaies qu'un poisson l'est d'écaillés/□ être criblé de blessures.
414. 察见渊鱼 chá jiàn yuān yú : → regarder les poissons au fond de étang/□ s'intéresser à la vie privé d'autrui.
415. 沉鱼落雁 chén yú luò yàn : → une beauté incroyable qui fait noyer les poissons et tomber les oies sauvages/□ femme d'une beauté éblouissante.
416. 池鱼笼鸟 chí yú lóng niǎo : → poisson vivant dans un étang et oiseau enfermé dans une cage/□ personne sans liberté/□ être en cage/□ être prisonnier.
417. 池鱼之殃 chí yú zhī yāng : → (quand la porte de la ville est en feu), le malheur s'étend aux poissons du fossé de rempart/□ devenir la victime innocente d'un malheur/① quand il neige sur les montagnes, il fait bien froid dans les vallées (Prov.) (Aussi : 池鱼之祸 chí yú zhī huò/殃及池鱼 yāng jí chí yú).
418. 骨鲠在喉 gǔ gěng zài hóu : → avoir une arête de poisson dans la gorge/□ avoir besoin de vider le trop-plein de son âme (de son cœur)/□ avoir besoin d'épanchement.

419. 过江之鲫 guò jiāng zhī jì : → comme des poissons rouges passant dans le fleuve/□ multitude qui s'efforce d'être dans le vent/□ comportement moutonnier/□ foule compacte/● *comme des moutons de Panurge.*
420. 涸辙之鱼 hé zhé zhī fù : → poisson dans une ornière desséchée/● être comme un poisson hors de l'eau/□ dans une situation difficile (Aussi : 涸辙之鲋 hé zhé zhī fù).
421. 混水摸鱼 hún shuǐ mō yú : → ● *pêcher en eau trouble*/□ tirer avantage de la confusion (Aussi : 浑水摸鱼 hún shuǐ mō yú).
422. 鳞次栉比 lín cì zhì bǐ : → des maisons serrées comme les écailles d'un poisson ou les dents d'un peigne/□ des bâtiments (des objets) disposés en rangs serrés.
423. 临渊羡鱼 lín yuān xiàn yú : → avoir envie de poissons au bord d'un étang profond/□ vouloir une chose sans faire les efforts nécessaires/□ pure velléité.
424. 漏网之鱼 lòu wǎng zhī yú : → un poisson qui passe à travers les mailles du filet/● *passer entre les mailles du filet*/□ un fuyard qui a échappé à la police.
425. 如鱼得水 rú yú dé shuǐ : → ● *être comme un poisson dans l'eau*/□ être dans son élément/□ se trouver dans un milieu propice.
426. 水清无鱼 shuǐ qīng wú yú : → l'eau est trop limpide pour que les poissons puissent se cacher/□ être trop à cheval sur le service pour unir les hommes/□ avoir un esprit trop pénétrant pour avoir des amis.
427. 瞎子摸鱼 xiā zi mō yú : → comme l'aveugle qui cherche à saisir un poisson (dans l'eau)/● *agir au petit bonheur la chance* (à l'aveuglette).
428. 鱼大水小 yú dà shuǐ xiǎo : → le poisson est trop grand pour pouvoir nager dans cette eau/□ la production n'arrive pas à satisfaire la consommation/□ administration pesante.
429. 鱼贯而进 yú guàn ér jìn : → comme des poissons nageant tête contre queue/□ suivre à la file/□ marcher l'un derrière l'autre (en file indienne), marcher à la queue leu leu.
430. 鱼米之乡 yú mǐ zhī xiāng : → contrée fertile et bien arrosée où abonde le poisson et le riz/□ une véritable terre promise/□ terre d'abondance.
431. 鱼目混珠 yú mù hún zhū : → faire passer des yeux de poissons pour des perles/□ tromper sur la marchandise/□ chercher à donner le change/■ faire passer une contrefaçon pour un article original/● (faire) prendre *des vessies pour des lanternes.*
432. 鱼肉百姓 yú ròu bǎi xìng : → les civils sont comme poissons et viande tués par les autres/● *tondre la laine sur le dos* du peuple.
433. 鱼死网破 yú sǐ wǎng pò : → lutte à mort, soit les poissons périssent soit le filet se déchire/une lutte sans pitié (sans merci).
434. 鱼龙混杂 yú lóng hùn zá : → mélange de poissons et de dragons/□ un amalgame de bons et de méchants/● *mêler le bon grain et l'ivraie.*
435. 鱼游釜底 yú yóu fǔ dǐ : → poissons qui nagent au fond de la marmite/□ se trouver dans une situation désespérée (Aussi : 釜中生鱼 zhōng shēng yú/釜中之鱼 fǔ zhōng zhī yú/鱼游釜中 yú yóu fǔ zhōng).
436. 鱼质龙文 yú zhì lóng wén : → poisson ayant les dehors d'un dragon/● habit de velours, ventre de son (Prov.).

437. 缘木求鱼 yuán mù qiú yú : → grimper sur un arbre pour prendre du poisson/● chercher la quadrature du cercle/● chercher midi à quatorze heures/(Aussi : 求鱼缘木 qiú yú yuán mù).
438. 葬身鱼腹 zàng shēn yú fù : → le corps a fini dans le ventre du poisson/□ se noyer.
439. 自相鱼肉 zì xiāng yú ròu : → (se considérer) réciproquement comme poisson et viande/□ s'entredéchirer.

Pou/Puce : 虱 shī/蚤 zǎo

236. être laid comme un pou
237. être sale comme un pou
238. ● fier comme un pou : 狂妄自大
239. ● chercher des poux à quelqu'un : 横条鼻子竖挑眼
240. avoir/mettre la puce à l'oreille
241. secouer les puces à quelqu'un
440. 扞虱而谈 mén shī ér tán : → parler en cherchant les puces/□ être calme et ne pas avoir peur du présent/□ être à l'aise (Aussi : 扞虱而言 mén shī ér yán).

Putois : 黄鼠狼 huángshǔláng

242. ● crier comme un putois : 鬼哭狼嚎

R

Rat/souris : 鼠 shǔ/耗 hào

243. être fait comme un rat
244. être rat
245. ● face de rat : 尖嘴猴腮
246. ● la montagne accouche d'une souris : 苗而不秀
441. 抱头鼠窜 bào tóu shǔ cuàn : → détalé comme un rat en se couvrant la tête/□ se sauver comme un chien la queue entre les pattes/● prendre ses jambes à son cou/□ décamper sans

- demander son reste/□ prendre la poudre d'escampette/□ fuir (Aussi : 捧头鼠窜 pěng tóu shǔ cuàn).
442. 胆小如鼠 dǎn xiǎo rú shǔ : → petit bile de rat/□ peureux comme une souris/□ avoir peur de son ombre/□ peureux (poltron) comme un lièvre.
443. 过街老鼠 guò jiē lǎo shǔ : → un rat traverse-t-il la rue, il est pourchassé par les huées de la foule)/□ un individu détesté de tous.
444. 掘室求鼠 jué shì qiú shǔ : → démolir la maison pour attraper la souris/□ faire un trou pour ôter une tache/● le remède est pire que le mal (Prov.).
445. 穷鼠齿狸 qióng shǔ chǐ lí : → le rat réduit dans son dernier retranchement mord le chat/□ la bête aux abois se débat férocement/□ être acculé à la défense.
446. 鼠肚鸡肠 shǔ dù jī cháng : → ventre de rat, intestins de poule/□ être mesquin et intolérant/□ étroitesse de cœur et d'esprit.
447. 鼠目寸光 shǔ mù cùn guāng : → des yeux de souris qui ne voient qu'à un pouce/□ ne songer qu'au présent/□ être peu clairvoyant (peu perspicace)/□ à courte vue/□ avoir des œillères/● myope comme une taupe/● ne pas voir plus loin que le bout de son nez.
448. 鼠凭社贵 shǔ píng shè guì : → la souris a fait son nid sous le temple, personne n'ose la débusquer/□ qui profite de la protection de gens influents pour tyranniser les faibles/□ insolent comme un page.
449. 鼠窃狗盗 shǔ qiè gǒu dào : → voler comme une souris ou un chien/□ faire des chapardages/□ qui fait de petits larcins/□ chaparder (Aussi : 鼠窃狗偷 shǔ qiè gǒu dòu).
450. 投鼠忌器 tóu shǔ jì qì : → on aurait jeté des pierres sur le rat si l'on n'avait pas craint d'atteindre le vase/□ voulant frapper le rat, on craint de casser le vase qui est à côté/□ hésiter à passer à l'action par crainte des conséquences fâcheuses (Aussi : 器鼠难投 qì shǔ nán tóu/投鼠之忌 tóu shǔ zhī jì/掷鼠忌器 zhì shǔ jì qì).
451. 首鼠两端 shǒu shǔ liǎng duān : → la souris sortant de son trou regarde d'un côté et de l'autre/□ rester hésitant, indécis sur le parti à prendre.
452. 鼠牙雀角 shǔ yá què jiǎo : → dents de rat, becs d'oiseaux/□ procès pour violence/■ faire un procès, assigner en justice.
453. 无名鼠辈 wú míng shǔ bèi : → être descendant des rats/□ n'être personne.
454. 偃鼠饮河 yǎn shǔ yǐn hé : → un rat qui boit l'eau de la rivière/□ un petit appétit/□ ne pas être exigeant.
455. 以狸致鼠 yǐ lǐ zhì shǔ : → vouloir attirer le rat avec le chat/□ prendre des mesures contraires au but.
456. 贼眉鼠眼 zéi méi shǔ yǎn : → sourcils de voleur et yeux de rat/□ tête de voleur/□ air louche (Aussi : 贼眉贼眼 zéi méi zéi yǎn).

Raton laveur : 貉 hé

86. 一丘之貉 yī qiū zhī hé : → tous sont des ratons laveurs/□ des renards de la même colline/■ du même acabit/■ être du même tonneau.

Renard : 狐 hú

247. un vieux renard

248. rusé comme un renard

457. 城狐社鼠 chéng hú shè shǔ : → renard de murailles et rat de temple/□ qu'on ne peut tuer sans endommager les murailles ou le temple/□ vaurien, malfaiteur couvert par un puissant protecteur.

458. 篝火狐鸣 gōu huǒ hú míng : → feu de camp et cri du renard/complot, préparation d'un soulèvement.

459. 狐狸尾巴 húli wěi ba : → la queue du renard ne peut se cacher/□ trace, indice, signe/●
montrer le bout de l'oreille.

460. 狐假虎威 hú jiǎ hǔ wēi : → comme le renard empruntant le prestige du tigre (le renard s'affichant avec le tigre pour profiter de son empire)/● *c'est l'âne couvert de la peau du lion*/□ utiliser la puissance de quelqu'un à des fins personnelles (Aussi : 狐藉虎威 hú jí hǔwēi).

461. 狐潜鼠伏 hú qián shǔ fú : → le renard et le rat se cachent/□ se cacher.

462. 狐裘羔袖 hú qiú gāo xiù : → manteau en fourrure de renard mais aux manches d'agneau/□ bon, mais avec quelques défauts/□ imparfait.

463. 狐群狗党 hú qún gǒu dǎng : → groupe de renards et de chiens/□ tas de vauriens/□ bande de chenapans/□ bande de fainéants (Aussi : 狐朋狗友 hú péng gǒu yǒu).

464. 狐死首丘 hú sǐ shǒu qiū : → à sa mort, le renard garde la tête tournée vers la colline où se trouve son terrier/□ vouloir être enterré au pays natal/● un lièvre va toujours mourir dans son gîte (Prov.).

465. 狐疑不决 hú yí bù jué : → hésiter comme un renard/□ hésiter à prendre son parti/□ balancer/□ être indécis.

466. 两脚野狐 liǎng jiǎo yě hú : → un renard à deux pattes/□ un courtisan obséquieux/□ homme sournois et perfide.

Rhinocéros : 犀 xī

467. 燃犀温峤 rán xī wēn qiào : → Wen Qiào allume la corne de rhinocéros pour s'éclairer/□ un bon aperçu des choses/□ être clairvoyant.

468. 心有灵犀 xīn yǒu líng xī : → des cœurs aussi sensibles que les cornes de rhinocéros/□ les amoureux partagent les mêmes sentiments/□ leurs cœurs battent à l'unisson et ils se comprennent au moindre signe/□ parfaite empathie, accord total.

S

Serpent/Vipère/couleuvre : 蛇 shé

249. avaler des couleuvres

250. être paresseux comme une couleuvre

251. réchauffer un serpent dans son sein

252. une langue de vipère

469. 巴蛇吞象 bā shé tūn xiàng : → un serpent qui veut avaler un éléphant/□ (être) trop ambitieux pour ses faibles moyens/● *vouloir prendre la lune avec ses dents*/● *avoir les yeux plus gros que le ventre.*

470. 杯弓蛇影 bēi gōng shé yǐng : → prendre pour un serpent le reflet de l'arc sur le mur/□ avoir peur de son ombre.

471. 打草惊蛇 dǎ cǎo jīng shé : → effrayer le serpent en remuant l'herbe/□ si l'on remue l'herbe, le serpent s'enfuira/□ qui frappe les buissons en fait sortir les serpents.

472. 毒蛇猛兽 dú shé měng shòu : → serpents venimeux et bêtes féroces/□ choses dangereuses/□ personnes cruelles.

473. 佛口蛇心 fó kǒu shé xīn : → bouche de bouddha et cœur de serpent/● bouche de miel, cœur de fiel (Prov.).

474. 画蛇添足 huà shé tiān zú : → ajouter des pattes au serpent qu'on a dessiné/□ raconter un fait en y ajoutant du superflu/□ enjoliver un récit/superflu, inutile/● *être la cinquième roue d'un carrosse.*

475. 惊蛇入草 jīng shé rù cǎo : → comme un serpent effrayé se glissant dans les herbes/□ écriture rapide et élégante.

476. 蛇口蜂针 shé kǒu fēng zhēn : → gueule (bouche) de serpent, aiguillon de guêpe/□ être perfide (venimeux)/● *une langue de vipère.*

477. 蛇蝎心肠 shé xiē xīn cháng : → cœur de serpent et de scorpion/□ cœur de vipère/□ homme cruel/■ *sans-cœur.*

Singe : 猴 hóu/Grand singe : 猿 yuán

253. faire le singe

254. malin comme un singe

255. payer en monnaie de singe

478. 猴年马月 hóu nián mǎ yuè : → l'année du singe et le mois du cheval/□ dans un avenir chimérique/□ à la semaine des quatre jeudis/□ jamais/□ aux calendes grecques.

479. 尖嘴猴腮 jiān zuǐ hóu sāi : → visage émacié et bouche pointue de singe/□ visage laid et méprisable/□ visage simiesque/● *face de rat.*
480. 惊猿脱兔 jīng yuán tuō tù : → singe effrayé et lièvre échappé/□ se sauver à la hâte/● *prendre ses jambes à son cou.*
481. 猴头猴脑 hóu tóu hóu nǎo : → tête et cervelle de singe/□ personne stupide.
482. 沐猴而冠 mù hóu ér guān : → un singe coiffé d'un bonnet/□ un vaurien qui veut se donner de l'importance/□ des gens n'ayant que l'apparence, sans véritable vertu.
483. 心猿意马 xīn yuán yì mǎ : → son cœur s'agite pareil au singe qui saute, et sa pensée vagabonde comme un cheval qui galope/□ laisser vagabonder sa pensée/□ ne pouvoir fixer sa pensée sur rien/□ être inconstant (Aussi : 意马心猿 yì mǎ xīn yuán).

T

Teigne : 蛾 é

256. méchant comme une teigne

Tortue : 龟 guī / Tortue d'eau douce : 鳖 biē

257. ● à pas de tortue : 鵝行鴨步

484. 跋鳖千里 bǎ biē qiānlǐ : → même une tortue boiteuse peut parcourir cinq cents kilomètres/□ à force de persévérance, un homme peu doué peut réussir/□ le génie est une longue patience/● qui trébuche et ne tombe point, avance son chemin (Prov.).
485. 不待蓍龟 bù dài shī guī : → qui ne nécessite pas de divination par les écailles de la tortue/□ c'est connu d'avance/□ ce n'est pas sorcier/● *cela crève les yeux.*
486. 龟鹤遐寿 guī hè xiá shòu : → longue vie de tortue et de grue.
487. 瓮中捉鳖 wèng zhōng zhuō biē : → attraper une tortue dans une jarre/□ une prise sûre/□ être sûr de son coup/□ chose aisée.
488. 瓮中之鳖 wèng zhōng zhī biē : → comme une tortue dans une jarre/□ la tête dans le filet/□ être fait (piégé)/● *être fait comme un rat.*
489. 悬龟系鱼 xuán guī jì yú : → porter un sac en forme de tortue ou de poisson/□ une personne enrichie par une promotion.

Tourterelle : 鸠 jiū

490. 鸠集凤池 jiū jí fèng chí : → les tourterelles se rassemblent à l'étang du phénix/□ des incapables occupent les hautes fonctions.

491. 鸠形鹄面 jiū xíng hú miàn : → aspect de tourterelle et visage de cygne/□ visage émacié/
● être maigre comme un clou.
492. 鸠占鹊巢 què cháo jiū zhàn : → la tourterelle occupe le nid de la pie/□ prendre la place de quelqu'un/ usurper une place (Aussi : 鹊巢鸠占 què cháo jiū zhàn/ 鹊巢鸠居 què cháo jiū jū/ 鹊巢鸠据 què cháo jiū jù).

Tigre : 虎 hǔ

493. 暴虎冯河 bào hǔ píng hé : → traverser la rivière et attaquer tout de suite un tigre les mains nues/● se jeter dans la gueule du loup.
494. 调虎离山 diào hǔ lí shān : → amener le tigre à quitter ses montagnes/□ faire sortir l'ennemi de ses retranchements/□ attirer un adversaire hors de son terrain/□ faire diversion.
495. 饿虎扑食 è hǔ pū shí : → comme le tigre affamé qui bondit sur sa proie/□ action vigoureuse et rapide.
496. 放虎归山 fàng hǔ guī shān : → relâcher le tigre et le laisser regagner la montagne/□ laisser partir un malfaiteur dangereux (Aussi : 纵虎归山 zòng hǔ guī shān).
497. 虎背熊腰 hǔ bèi xióng yāo : → dos de tigre et râble d'ours/□ être râblé/□ être de taille imposante/□ avoir une forte carrure (Aussi : 熊腰虎背 xióng yāo hǔ bèi).
498. 虎荡羊群 hǔ dàng yáng qún : → le tigre flâne dans un troupeau de moutons/□ user de la force pour opprimer les faibles/□ la loi de la jungle/● les gros poissons mangent les petits. (Prov.) (Aussi : 虎入羊群 hǔ rù yáng qún).
499. 虎口逃生 hǔ kǒu yú shēng : → sortir sain et sauf de la gueule du tigre/□ l'échapper belle/□ rescapé, survivant (Aussi : 虎口余生 hǔ kǒu yú shēng).
500. 虎口拔牙 hǔ kǒu bá yá : → arracher une dent de la gueule du tigre/□ courir le plus grave danger/□ jouer avec la moustache du tigre.
501. 虎狼之国 hǔ láng zhī guó : → un pays de tigres et de loups/□ pays agressif.
502. 虎狼之心 hǔ láng zhī xīn : → le cœur du tigre et du loup/□ une ambition farouche.
503. 猛虎下山 měng hǔ xià shān : → foudroyant comme le tigre qui bondit de la montagne/□ rapidité foudroyante/□ d'une manière brutale et violente.
504. 虎视眈眈 hǔ shì dāndān : → un regard de tigre/□ fixer d'un regard menaçant sur .../□ jeter des regards farouches sur quelque chose/□ rouler des yeux furibonds/□ regarder d'un œil de convoitise/□ dévorer des yeux.
505. 虎头蛇尾 hǔ tóu shé wěi : → tête de tigre et queue de serpent/→ commencer par la tête de tigre et finir en queue de serpent/□ faire les choses à moitié (à demi)/□ ● finir (se terminer) en queue de poisson/□ ● s'en aller en eau de boudin/la montagne accouche d'une souris (Prov.) (Aussi : 虎头鼠尾 hǔ tóu shǔ wěi).
506. 虎头虎脑 hǔ tóu hǔ nǎo : → tête de tigre/□ hautain et robuste.
507. 虎尾春冰 hǔ wěi chūn bīng : → (fouler du pied) la queue d'un tigre ou (marcher sur) la glace au printemps/● être sur le fil du rasoir/● c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat (Prov.).

508. 虎啸风生 hǔ xiào fēng shēng : → le tigre feule avec l'apparition du vent/□ ce sont les circonstances qui font les héros/■ réaliser son ambition.
509. 画虎类狗 huà hǔ lèi gǒu : → dessiner un tigre et n'arriver qu'à la ressemblance avec un chien/□ présumer de ses forces et n'aboutir qu'à un piètre résultat (Aussi : 画虎类犬 huà hǔ lèi quǎn).
510. 骑虎难下 qí hǔ nán xià : → qui monte sur le dos d'un tigre n'en descend pas aisément/● *tenir le loup par les oreilles*/□ quand on se lance dans une entreprise hasardeuse, il est difficile d'y renoncer (Aussi : 势成骑虎 shì chéng qí hǔ).
511. 如虎添翼 rú hǔ tiān yì : → comme un tigre à qui auraient poussé des ailes/□ devenir plus puissant/□ rendre plus redoutable/□ se voir plus puissant après avoir reçu une aide (Aussi : 如虎得翼 rú hǔ dé yì/如虎傅翼 rú hǔ fù yì/如虎生意 rú hǔ shēng yì/如虎添翼 rú hǔ tiān yì/为虎添翼 wèi hǔ tiān yì).
512. 三人成虎 sān rén chéng hǔ : → dès que plusieurs personnes disent qu'elles ont vu un tigre, on les croit/□ les rumeurs sont considérées comme des faits.
513. 谈虎色变 tán hǔ sè biàn : → pâlir au mot tigre/● chat échaudé craint l'eau froide (Prov.)/● on crie toujours le loup plus grand qu'il n'est (Prov.).
514. 为虎作伥 wèi hǔ zuò chāng : → être l'âme damnée du tigre/□ servir de griffes et de dents au tigre/□ prêter la main au mal/□ être le suppôt de l'ennemi/□ se faire le complice d'un malfaiteur/□ faire un pacte avec le diable/□ être le suppôt de Satan.
515. 畏敌如虎 wèi dí rú hǔ : → avoir peur de l'ennemi comme du tigre/□ comme un gibier devant le chasseur.
516. 养虎留患 yǎng hǔ liú huàn : → nourrir un tigre, c'est se réserver des malheurs/□ s'attirer des malheurs/● *réchauffer un serpent dans (sur) son sein* (Aussi : 养虎遗患 yǎng hǔ yí huàn/养虎贻患 yǎng hǔ yí huàn).
517. 以肉喂虎 yǐ ròu wèi hǔ : → qui utilise la viande pour nourrir le tigre/□ qui se sacrifie pour rien.
518. 引虎自卫 yǐn hǔ zì wèi : → s'appuyer sur le tigre pour se défendre soi-même/□ s'appuyer sur les méchants et souffrir.
519. 与虎谋皮 yǔ hǔ móu pí : → négocier avec un tigre pour avoir sa peau/□ demander à un méchant un acte de générosité/■ tentative, négociation vouée à l'échec.
520. 云起龙骧 yún qǐ lóng xiāng : → les nuages s'élèvent et les dragons s'envolent/□ les grands talents font leur apparition à la faveur de circonstances favorables.

V

Ver : 虫 chóng (ver ou insecte en chinois)

258. nu comme un ver
259. pas piqué des vers/des hannetons

521. 虫臂鼠肝 chónɡ bì shǔ ɡān (insecte, bras, rat, foie) : → patte d'insecte et foie de souris/
□ vétille/□ bagatelle/□ méprisable, négligeable/■ les aléas de la vie (Aussi : 鼠肝虫臂 shǔ
ɡān chónɡ bì).
522. 虫沙猿鹤 chónɡ shā yuán hè : → (les mauvaises personnes sont comme) des vers et des
grains de sable, (les hommes bons sont comme) des grands singes et des grues/□ les soldats
morts à la guerre.
523. 雕虫小技 diāo chónɡ xiǎo jì : → petit talent de graver des insectes/□ talent insignifiant.

Ver luisant/luciole : 萤 yíng

524. 照萤映雪 zhào yíng yìng xuě : → qui utilise la lumière des lucioles et le reflet de la
neige blanche (pour lire)/□ travailleur (Aussi : 雪案萤窗 xuě àn yíng chuān/雪案萤灯 xuě
àn yíng dēng/雪窗萤火 xuě chuāng yíng huǒ/雪窗萤几 xuě chuāng yíng jǐ).

Ver à soie : 蚕 cán

525. 蚕食鲸吞 cán shí jīng tūn : → grignoter comme le ver à soie et avaler comme la baleine/
□ grignoter un territoire puis l'envahir/□ empiéter progressivement sur le territoire d'un
autre pays (Aussi : 鲸吞蚕食 jīng tūn cán shí).
526. 作茧自缚 zuò jiǎn zì fù : → le ver à soie s'enferme dans le cocon qu'il a filé lui-même/□
tisser son propre malheur/□ être l'auteur de ses propres malheurs.

Ver de terre : 蚓 yǐn

527. 春蚓秋蛇 chūn yǐn qiū shé : → ver de terre au printemps et serpent d'automne/□ écriture
ressemblant au ver de terre du printemps ou au serpent de l'automne/□ écriture affreuse,
illisible/● *pattes de mouches*.
528. 以蚓投鱼 yǐ yǐn tóu yú : → jeter des vers de terre pour attirer des poissons/□ obtenir de
grands bénéfices à moindre prix.

Z

Zèbre : 斑马 bānmǎ

260. courir (filer) comme un zèbre

Zibeline : 貂 diāo

529. 金貂换酒 jīn diāo huàn jiǔ : → échanger son manteau de zibeline contre (pour) du vin/□ vivre en toute liberté/□ mener une vie de bohème (Aussi : 貂裘换酒 diāo qiú huàn jiǔ).

Autres animaux chinois fabuleux chinois :

鳌 áo : tortue légendaire à corps de dragon

530. 独占鳌头 dú zhàn áo tóu : → tout seul sur la tête de la Grande Tortue/□ obtenir la première place dans une compétition/□ être le champion/□ venir en tête de liste.

比目 bǐmù : poissons siamois

531. 比目连枝 bǐmù lián zhī : → poissons siamois et branches liées/□ couple ou amis inséparables.

虺 huǐ : serpent marin venimeux, qui se métamorphose en Jiao (dragon imparfait) au bout de 500 ans, lequel se métamorphose à son tour en dragon parfait 1000 ans après.

532. 养虺成蛇 yǎng huǐ chéng shé : → nourrir un Hui pour devenir un serpent/□ réchauffer un serpent dans (sur) son sein.

鹏 péng : oiseau fabuleux gigantesque, issu de la métamorphose d'un poisson, 鲲 Kun

533. 鹏程万里 péng chéng wàn lǐ : → un Peng peut parcourir dix mille lis à tire-d'ailes/□ être plein de promesses/□ avoir un brillant avenir (Aussi : 万里鹏程 wàn lǐ péng chéng).

麒麟 qílín : licorne

534. 麟凤龟龙 lín fèng guī lóng : → licorne, phénix, tortue et dragon/□ les quatre animaux fabuleux/□ des hommes éminents/■ objets rares et précieux.

535. 麟肝凤髓 lín gān fèng suǐ : → foie de licorne et moelle de phénix/□ plats précieux et rares.
536. 麟角凤毛 lín jiǎo fèng máo : → corne de licorne et plumes de phénix/□ talent rare/■ objets précieux (Aussi : 麟凤一毛 lín fèng yī máo/麟角凤嘴 lín jiǎo fèng zuǐ/威凤祥麟 wēi fèng xiáng lín).
537. 麟子凤雏 lín zǐ fèng chú : → fils de licorne et de phénix/□ jeune et bel homme.
538. 天上麒麟 tiān shàng qí lín : → une licorne dans le ciel/□ le talent.
539. 祥麟瑞凤 xiáng lín ruì fèng : → licorne et phénix/□ talents rares (Aussi : 祥麟威凤 xiáng lín wēi fèng).

饕餮 tāotiè : animal hybride, avec un corps de mouton, des dents de tigre, des mains humaines, des yeux sous les aisselles, et doté d'une gueule démesurée.

540. 贪如饕餮 tān rú tāotiè : → avide comme un Tao Tie/□ avide (Aussi : 饕餮之徒 tāo tiè zhī tú).

枭獍 xiāo jìng : Xiao, oiseau fabuleux qui mange sa mère/Jing, animal fabuleux qui mange son père.

541. 衣冠枭獍 yī guān xiāo jìng : → Xiao et Jing s'habillent et prennent le chapeau/□ (être) dénué de piété filiale.

鸩 zhèn : oiseau légendaire venimeux, doté d'un corps noir, d'yeux rouges, de plumes vertes, et qui se nourrit de serpents.

542. 宴安鸩毒 yàn ān zhèn dú : → ne faire que jouir des plaisirs de la vie, c'est comme le poison du Zhen/□ mener une vie de seuls plaisirs est un suicide.
543. 饮鸩止渴 yǐn zhèn zhǐ kě : → prendre une décoction de Zhen pour se désaltérer/□ boire du poison pour éteindre la soif/● le remède est pire que le mal (Prov.).

Annexe 3 : Identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical du corps humain

Mots clés en français	Expressions idiomatiques en français	Expressions idiomatiques en chinois	Mots clés correspondant en chinois
Barbe	rire dans sa barbe	掩口而笑 yǎn kǒu ér xiào	Bouche
Barbe et nez	complot ourdi à la barbe de (au nez et à la barbe)	变生肘腋 biàn shēng zhǒu yè	Coude/aisselle
Bouche	rester (demeurer) bouche bée	瞠目结舌 chēng mù jié shé	Œil/langue
Bile	se faire de la bile	忧心忡忡 yōu xīn chōngchōng	Cœur
Bras	se croiser les bras	袖手旁观 xiù shǒu páng guān (Aussi : 旁观袖手 páng guān xiù shǒu/缩手旁观 suō shǒu páng guān)	Main x 3
Cheveux	s'arracher les cheveux	顿足捶胸 dùn zú chuí xiōng (Aussi : 捶胸顿足 chuí xiōng dùn zú)	Pied/poitrine
	couper les cheveux en quatre	吹毛求疵 chuī máo qiú cī	Poil
Cheveux/tête	faire dresser les cheveux sur la tête	毛骨悚然 máo gǔ sǒng rán	Poil/os
Cœur	cœur de lion	浑身是胆 hún shēn shì dǎn (Aussi : 一身是胆 yī shēn shì dǎn)	Corps/bile x 2
	vider son cœur	倾肠倒肚 qīng cháng dào dù (Aussi : 清肠倒肚 qīng cháng dào dù)	Entrailles, Intestins / ventre x 2
	avoir un cœur d'or	古道热肠 gǔ dào rè cháng	Entrailles, Intestins
	jolie comme un cœur	杏脸桃腮 xìng liǎn táo sāi	Visage
	avoir le cœur brisé	肝肠寸断 gān cháng cùn duàn	Foie/entrailles/intestins
	parler à cœur ouvert/ouvrir son cœur à quelqu'un	肝胆相照 gān dǎn xiàng zhào (Aussi : 剖肝沥胆 pōu gān lì dǎn)	Foie/bile x 2
	à cœur ouvert	胸怀磊落 xiōng huái lěi luò	Poitrine
	donner du cœur (du courage) au ventre	撑腰打气 chēng yāo dǎ qì	Reins
Corps	coopérer corps et âme	戮力齐心 lù lì qí xīn (Aussi : 齐心协力 qí xīn bìng lì/齐心协力 qí xīn hé lì/齐心协力 qí xīn tóng lì/戮力同心 lù lì tóng xīn/齐心协力 qí xīn xié lì/同心协力 tóng xīn xié lì/同心协力 tóng xīn bìng lì/同心合力 tóng xīn hé lì/全心全意 quán xīn quán yì)	Cœur x 11
Coudes	Se serrer les coudes		
Cuisse	se taper les cuisses de contentement	手舞足蹈 shǒu wǔ zú dǎo	Main/pied

Dalle	crever la dalle	饥肠辘辘 jī cháng lùlù (Aussi : 饥肠雷鸣 jī cháng léi míng)	Intestins x 2
Dent	ne pas desserrer les dents	钳口不言 qián kǒu bù yán (Aussi : 缄口不言 jiānkǒu bù yán/三缄其口 sān jiān qí kǒu bouché)	Bouche x 3
		钳口结舌 qián kǒu jié shé (Aussi : 钳口吞舌 qián kǒu tūn shé/ 缄口结舌 jiān kǒu jié shé/ 缄舌闭口 jiān shé bì kǒu)	Bouche/langue x 4
	montrer les dents	发指眦裂 fà zhǐ zì liè	Cheveux/œil
	vouloir prendre la lune avec les dents	痴心妄想 chī xīn wàng xiǎng	Cœur
	avoir une dent contre quelqu'un	心怀不满 xīn huái bú mǎn (Aussi : 心存芥蒂 xīn cún jièdì)	Cœur x 2
	avoir les dents longues	野心勃勃 yě xīn bó bó (Aussi : 雄心勃勃 xióng xīn bó bó)	Cœur
	garder une dent contre quelqu'un	耿耿于怀 gěnggěng yú huái	Poitrine
	être savant jusqu'aux dents	满腹经纶 mǎn fù jīng lún	Ventre
Doigts/main	liés (unis) comme les doigts de la main	唇齿相依 chún chǐ xiāng yī	Lèvres/dents
		血肉横联 xuè ròu héng lián	Sang/chair
Doigts/œil	obéir à quelqu'un au doigt et à l'œil	仰人鼻息 yǎng rén bí xī (Aussi : 仰承鼻息 yǎng chéng bíxī)	Nez
		看人眉睫 kàn rén méijié	Sourcil
		俯首帖耳 fǔ shǒu tiē ěr	Tête/oreille
		俯首听命 fǔ shǒu tīng mìng	Tête
Doigt	savoir quelque chose sur le bout des doigts	耳熟能详 ěr shú néng xiáng	Oreille
Dos	tendre le dos	挺身而出 tǐng shēn ér chū (Aussi : 挺胸迭肚 tǐng xiōng dié dù)	Corps/poitrine
	en avoir plein de dos	手脚并用 shǒu jiǎo bìng yòng	Main/pied
		焦头烂额 jiāo tóu làn é	Tête/front
faire froid dans le dos	毛骨悚然 máo gǔ sǒng rán	Poil/os	
Épaule	regarder quelqu'un par dessus l'épaule	目中无人 mù zhōng wú rén	Œil
Estomac	avoir l'estomac dans les talons	饥肠辘辘 jī cháng lùlù (aussi : 饥肠雷鸣 jī cháng léi míng)	Entrailles, intestins x 2
	demeurer (rester) sur l'estomac	胸中块垒 xiōng zhōng kuài lěi	Poitrine
Jambes	faire des ronds de jambes	卑躬屈节 bēi gōng qū jié (Aussi : 卑躬屈膝 bēi gōng qū xī)	Corps x 2

Langue	tenir sa langue	闭口不言 bì kǒu bú tán (Aussi : 闭口不淡 bì kǒu bù tán/闭口无言 bì kǒu wú yán/守口如瓶 shǒu kǒu rú píng)	Bouche x 4
	avoir la langue déliée (bien pendue)	口角生风 kǒu jiǎo shēng fēng	Bouche
	avoir la langue bien affilée, avoir la langue bien pendue	伶牙俐齿 líng yá lì chǐ	Dent
	savoir manier la langue	口齿伶俐 kǒu chǐ líng lì	Bouche/dent
	mauvaise langue/(être une) langue de vipère	出口伤人 chū kǒu shāng rén	Bouche
	les langues vont bon train	人多嘴杂 rén duō zuǐ zá	Bouche
Main	donner un coup de main	一臂之力 yī bì zhī lì	Bras
	prendre son courage à deux mains	束起脊梁 shù qǐ jǐ liang	Échine
Nez	avoir le nez sur son travail	心凝形释 xīn níng xíng shì	Cœur
		埋头苦干 mǎi tóu kǔ gàn	Tête
	ne pas voir plus loin que le bout de son nez	目光如豆 mù guāng rú dòu (Aussi : 目光短浅 mù guāng duǎn qiǎn)	Œil (yeux) x 2
	faire un nez long d'une aune	垂头丧气 chuí tóu sàng qì	Tête
Œil/yeux	se casser le nez	头破血流 tóu pò xuè liú (Aussi : 头破血出 tóu pò xiě chū)	Tête/sang x 2
	en un clin d'œil	弹指之间 dàn zhǐ zhī jiān (Aussi : 一弹指尖 yī tán zhǐ jiān)	Doigt x 2
Peau	faire peau neuve	虚心下气 xū xīn xià qì	Cœur
		改头换面 gǎi tóu huàn miàn	Tête/ visage
Oreille	rebattre les oreilles	口口声声 kǒukǒu shēngshēng	Bouche
Pied	prendre le contre-pied de	背道而驰 bèi dào 'ér chí	Dos
	vouloir être à cent pieds sous terre	汗颜无地 hàn yán wú dì	Visage (face)
	prendre (faire quelque chose) au pied levé	措手不及 cuò shǒu bú jí	Main
	ne pas savoir sur quel pied danser	抓耳挠腮 zhuā ěr náo sāi	Oreille
	fouler aux pieds les lois	目无法纪 mù wú fǎ jì	Œil (yeux)
	travailler d'arrache-pied	埋头苦干 mǎi tóu kǔ gàn	Tête
	rester les deux pieds dans le même sabot	游手好闲 yóu shǒu hào xián	Main
	trouver chaussure à son pied	称心如意 chēng xīn rú yì (Aussi : 称心满意 chēng xīn mǎn yì/趁心如意 chèn xīn rú yì/可心如意 kě xīn rú yì/遂心如意 suì xīn rú yì)	Cœur x 4

Poil	être à poil	赤身露体 chì shēn lù tǐ (Aussi : 赤身裸体 chì shēn luǒ tǐ)	Corps x 2
Poumon	crier à pleins poumons	喉长气短 hóu cháng qì duǎn	Gorge
Rate	se dilater la rate	令人捧腹 lǐng rén pěng fù	Ventre
Reins	avoir les reins solides	身强力壮 shēn qiáng lì zhuàng (Aussi : 身强体壮 shēn qiáng tǐ zhuàng)	Corps x 2
Sang	garder tout son sang-froid	面不改色 miàn bù gǎisè	Visage
	(mon, ton) son sang n'a fait qu'un tour	满腔怒火 mǎn qiāng nù huǒ	Poitrine
Tête	avoir la tête vide	无所用心 wú suǒ yòng xīn	Cœur
	avoir une idée derrière la tête	别有用心 bié yǒu yòng xīn	Cœur
	se creuser la cervelle/se casser la tête	费尽心机 fèi jìn xīn jī (aussi : 费尽心思 fèi jìn xīn sī / 用尽心机 yòng jìn xīn jī / 煞费苦心 shà fèi kǔ xīn / 挖空心思 wā kōng xīn sī / 用心良苦 yòng xīn liáng kǔ)	Cœur x 6
	avoir la grosse tête (Fam.)	心高气傲 xīn gāo qì ào	Cœur
	avoir la tête dans les nuages	心不在焉 xīn bú zài yān	Cœur
	coup de tête	心血来潮 xīn xuè lái cháo	Cœur/sang
	avoir une tête de linotte	粗心大意 cū xīn dà yì	Cœur
	perdre la tête	心神恍惚 xīn shén huǎng hū (Aussi : 心慌意乱 xīn huāng yì luàn)	Cœur x 2
	se creuser la cervelle (la tête)	搜肠刮肚 sōu cháng guā dù (Aussi : 搜索枯肠 sōu suǒ kū cháng)	Entrailles, intestins x 2
	ne savoir où donner de la tête	手忙脚乱 shǒu máng jiǎo luàn (Aussi : 手脚无措 shǒu jiǎo wú cuò / 手忙脚乱 shǒu máng jiǎo luàn)	Main/pied x 3
	faire entrer à coups de marteau quelque chose dans la tête de quelqu'un	耳提面命 ěr tí miàn mìng	Oreille/visage
	tête à claques	面目可憎 miàn mù kě zēng	Visage/yeux
	faire une tête de six pieds de long	愁眉锁眼 chóu méi suǒ yǎn	Sourcil/œil
	Sang	se faire du mauvais sang/se ronger les sangs	心事重重 xīn shì chongchong
se faire du mauvais sang		牵肠挂肚 qiān cháng guà dù (Aussi : 牵肠割肚 qiān cháng gē dù / 挂肚牵肠 guà dù qiān cháng)	Entrailles, Intestins x 3
Bile	se faire de la bile		
Ventre	avoir le ventre creux	饥肠辘辘 jī cháng lù lù (Aussi : 饥肠雷鸣 jī cháng léi míng)	Entrailles, Intestins x 2
	avoir la peur au ventre	心胆俱裂 xīn dǎn jù liè (Aussi : 心胆俱碎 xīn dǎn jù suì)	Cœur/bile x 2

Annexe 4 : Identité sémantique, mots-clés différents mais appartenant au même registre lexical de l'animal

Mots clés en français	Expressions idiomatiques en français	Expressions idiomatiques en chinois	Mots clés correspondant en chinois
Alouettes	attendre que les alouettes tombent toutes rôties dans la bouche	守株待兔 shǒu zhū dài tù	Lapin (lièvre)
Âne/lion	c'est l'âne couvert de la peau du lion	狐假虎威 hú jiǎ hǔ wēi (Aussi : 狐藉虎威 hú jí hǔ wēi)	Renard/tigre x 2
Brebis	brebis galeuse	害群之马 hài qún zhī mǎ	Cheval
Caniche	suivre quelqu'un comme un caniche	马首是瞻 mǎ shǒu shì zhān	Cheval
Carpe	muet comme une carpe	仗马寒蝉 zhàng mǎ hánchán	Cheval/cigale
Chat	de la bouillie pour les chats	狗屁不通 gǒu pì bù tōng	Chien
Chien	une vie de chien	牛马生活 niú mǎ shēng huó	Bœuf/cheval
	n'être bon qu'à jeter aux chiens	投畀豺虎 tóu bèi chái hǔ	Chacal/tigre
Coq	le coq du village	白马王子 bái mǎ wángzǐ	Cheval
Corbeau	ne pas revenir comme le corbeau de l'Arche	泥牛入海 ní niú rù hǎi	Bœuf
Corneille	bayer aux corneilles	鸿鹄将至 hóng hú jiāng zhì	Cygne
Cochons (pourceaux)	donner de la confiture à des cochons	对牛弹琴 duì niú tán qín	Bœuf
	jeter des perles aux pourceaux	明珠弹雀 míng zhū tán què (Aussi : 以珠弹雀 yǐ zhū tán què/随珠弹雀 suí zhū dàn què)	Moineau x 2
		煮鹤焚琴 zhǔ hè fén qín	Grue
ni lard ni cochon	非驴非马 fēi lú fēi mǎ	Âne/cheval	
Escargot	avancer comme un escargot	老牛破车 lǎo niú pò chē	Bœuf
Grenouille/bœuf	la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf	蚍蜉撼树 pí fú hàn shù	Fourmis
Lapin	un chaud lapin	狂蜂浪蝶 kuáng fēng làng dié	Guêpe/papillon
Loup	tenir le loup par les oreilles	骑虎难下 qí hǔ nán xià (Aussi : 势成骑虎 shì chéng qí hǔ)	Tigre x 2
		暴虎冯河 bào hǔ píng hé	Tigre
	se jeter dans la gueule du loup	羊入虎群 yáng rù hǔ qún (aussi : 羊入虎口 yáng rù hǔ kǒu/ 驱羊攻虎 qū yáng gōng hǔ)	Mouton/tigre x 3
		灯蛾扑火 dēng é pū huǒ (Aussi : 飞蛾扑火 fēi é pū huǒ)	Phalène/papillon de nuit x 2
Mouche	tomber comme des mouches	马仰人翻 mǎ yǎng rén fān (Aussi : 人仰马翻 rén yǎng mǎ fān)	Cheval x 2
	ne pas entendre une mouche voler	鸦雀无声 yā què wú shēng (Aussi : 鸦雀无闻 yā què wú wén)	Corbeau/moineau

	pattes de mouches	春蚓秋蛇 chūn yǐn qiū shé	Ver de terre
Mouton	comme des moutons de Panurge	过江之鲫 guò jiāng zhī jì	Poisson
Oie	à la graisse d'oie	鸡毛蒜皮 jī máo suàn pí	Poulet (coq)
Ours	vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué	见卵求鸡 jiàn luǎn qiú jī	Poulet (coq)
Poisson	ni chair ni poisson	非驴非马 fēi lú fēi mǎ	Âne/cheval
	finir (se terminer) en queue de poissons	虎头蛇尾 hǔ tóu shé wěi (Aussi : 虎头鼠尾 hǔ tóu shǔ wěi)	Tigre/serpent ou tigre/rat
Putois	crier comme un putois	鬼哭狼嚎 guǐ kū láng háo (Aussi : 鬼哭狼嚎 guǐ kū láng háo / 鬼哭狼号 guǐ kū láng háo)	Loup
Rat	face de rat	尖嘴猴腮 jiān zuǐ hóu sāi	Singe
Serpent	réchauffer un serpent dans (sur) son sein	养虎留患 yǎng hǔ liú huàn (Aussi : 养虎遗患 yǎng hǔ yí huàn / 养虎贻患 yǎng hǔ yí huàn)	Tigre x 3
Souris/chat	le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat	燕雀处堂 yàn què chǔ táng	Hirondelle/moineau
Tortue	avancer à pas de tortue	鹅行鸭步 yā xíng é bù (Aussi : 鸭行鹅步 yā xíng é bù)	Oie/canard x 2

Pour nos lecteurs francophones, les traductions ici sont principalement issues de notre corpus de dictionnaires bilingues. Si elles ne figurent pas dans le dictionnaire, nous en avons proposé nous même une traduction. Les *chéngyǔ* en gras sont liés aux parties du corps et aux animaux.

Annexe 5 : Les *chéngyǔ* recensés dans le « Programme par Niveau des Compétences Lexicales et maîtrise des Caractères en Chinois »

NIVEAU 乙 yǐ (A2/B1 : Élémentaire-intermédiaire)

1. 力所能及 li suǒ néng jí : faire tout son possible/faire tout ce qui est en son pouvoir/dans la mesure du /autant que possible.
2. 实事求是 shí shì qiú shì : rechercher la vérité à partir des faits/agir avec un sens pratique/voir les choses (agir) en s'appuyant sur la réalité/de façon réaliste.

Niveau 丙 bǐng (B/B2 : Intermédiaire)

1. 成千上万 chéng qiān shàng wàn : des mille et des cents/des millions et des millions.
2. 粗心大意 cū xīn dà yì : être négligent/par inadvertance/agir à la légère/faire quelque chose avec négligence.
3. 各式各样 gè shì gè yàng : différents types.
4. 画蛇添足 huà shé tiān zú : ajouter des pattes au serpent qu'on a dessiné/enjoliver un récit/être la cinquième roue du carrosse.
5. 聚精会神 jù jīng huì shén : concentrer toute son attention sur/s'absorber dans/être tous yeux toutes oreilles pour.
6. 能歌善舞 néng gē shàn wǔ : être à la fois musicien exemplaire et danseur incomparable/être rompu au chant et à la danse.
7. 千方百计 qiān fāng bǎi jì : chercher par mille et un moyens/faire jouer tous les ressorts/tout mettre en œuvre/faire feu (flèche)de tout bois/d'une manière ou d'une autre.
8. 四面八方 sì miàn bā fāng : de tous côtés/de toutes parts/en tous sens.
9. 万古长青 wàn gǔ cháng qīng : être toujours vert comme le printemps/immortel/être vivant pour l'éternité/conservé sa jeunesse à l'infini.
10. 无可奈何 wú kě nài hé : ne plus savoir comment se tenir/en désespoir de cause/ne pas avoir le choix/malgré soi.
11. 无论如何 wú lùn rú hé : quoi qu'il en soit/à tout prix/en tout état de cause/de toute façon/en toute hypothèse.
12. 兴高采烈 xìng gāo cǎi liè : arborer un air de jubilation/déborder d'enthousiasme/être au comble de la joie/être aux anges.
13. 一路平安 yī lù píng ān : bon voyage.
14. 一路顺风 yī lù shùn fēng : bon voyage.
15. 自始至终 zì shǐ zì zhōng : depuis le commencement jusqu'à la fin.
16. 自相矛盾 zì xiāng máo dùn : ses procédés (arguments) se retournent contre soi-même/se contredire (se démentir).

17. 自言自语 zì yán zì yǔ : se parler à soi-même.
 18. 总而言之 zǒng'ér yánzhī : en résumé/au bout du compte.

Niveau 丁 dīng (C1/C2 : Perfectionnement - Avancé)

19. 按劳分配 àn láo fēn pèi : à chacun selon ses œuvres (son travail)/à chacun au prorata de son travail.
 20. 百花齐放 bǎi huā qí fàng : que ces fleurs s'épanouissent/une floraison de pensées de tous genres.
 21. 百家争鸣 bǎi jiā zhēng míng : que cent écoles rivalisent/une floraison de pensées de tous genres.
 22. 半途而废 bàn tú ér fèi : s'arrêter en chemin (à mi-chemin)/abandonner (quitter) la partie/faire les choses à moitié.
 23. 半真半假 bàn zhēn bàn jiǎ : mi-figue mi-raisin.
 24. 暴风骤雨 bào fēng zhòu yǔ : la tempête fait rage/comme un ouragan/de façon violente/impétueux comme l'orage.
 25. 不卑不亢 bù bēi bù kàng : attitude ni humble, ni arrogante/tenir le juste milieu dans ses relations avec autrui.
 26. 不辞而别 bù cí ér bié : fuger de chez quelqu'un sans prévenir/filer à l'anglaise/partir sans prendre congé.
 27. 不相上下 bù xiāng shàngxià : être à égalité/sans différence sensible/à forces égales/être manche à manche.
 28. 不言而喻 bù yán ér yù : cela va sans dire/cela se comprend.
 29. 不正之风 bù zhèng zhī fēng : tendances malsaines/dérèglement de la morale/les vices et abus de l'époque.
 30. 不知不觉 bù zhī bù jué : à son insu/sans s'en apercevoir/insensiblement/inconsciemment.
 31. 层出不穷 céng chū bù qióng : se reproduire sans cesse/se multiplier à n'en plus finir/se succéder sans fin.
 32. 诚心诚意 chéng xīn chéng yì : de tout cœur/en toute bonne foi/en son âme et conscience.
 33. 川流不息 chuān liú bù xī : couler sans cesse comme le cours d'eau (comme le temps)/une foule de gens.
 34. 从容不迫 cóng róng bù pò : sans se presser/prendre son temps/tout à loisir/sans précipitation/à la papa/d'un air détendu.
 35. 大包大揽 dà bāo dà lǎn : s'occuper tout seul de beaucoup de choses/prendre en charge d'énormes responsabilités.
 36. 大公无私 dà gōng wú sī : se consacrer à l'œuvre publique avec une abnégation totale/servir corps et âme l'intérêt public.
 37. 大同小异 dà tóng xiǎo yì : semblable à peu de choses près (à quelques nuances près)/être identique sauf quelques détails/être à peu près pareil.
 38. 大有可为 dà yǒu kě wéi : il y a bien des chances de réussir/être bien prometteur.
 39. 得不偿失 dé bù cháng shī : le gain n'en vaut pas la dépense (Prov.)/changer son cheval borgne contre un aveugle (Prov.)/le jeu n'en vaut pas la chandelle (Prov.).

40. 东奔西走 dōng bēn xī zǒu : courir de part et d'autre/être tout le temps en déplacement/par monts et par vaux.
41. 独立自主 dú lì zì zhǔ : l'indépendance et l'autonomie.
42. 断断续续 duàn duàn xù xù : aller par sauts et par bonds/par à-coups/par saccades/à bâtons rompus.
43. 发奋图强 fā fèn tú qiáng : déployer toute son énergie pour la grandeur et la prospérité/travailler avec acharnement et application pour son idéal.
44. 发扬光大 fā yáng guāng dà : faire rayonner/faire épanouir/rendre plus brillant.
45. 改邪归正 gǎi xié guī zhèng : extirper ses vices et rentrer dans le droit chemin/quitter le mauvais chemin et marcher droit/repartir d'un bon pied/être revenir au bercail.
46. 格格不入 gé gé bù rù : ne pouvoir nullement s'accorder/être incompatible avec.../ne pas cadrer avec/être tout à fait étranger à ...
47. 各奔前程 gè bèn qián chéng : suivre chacun son chemin/chacun poursuit son but.
48. 各行各业 gè háng gè yè : tous les métiers/toutes sortes de carrières.
49. 根深蒂固 gēn shēn dì gù : racine profonde, tige solide/être indéracinable/invétéré.
50. 供不应求 gōng bù yìng qiú : l'offre ne satisfait pas la demande.
51. 顾全大局 gù quán dà jú : avoir à cœur l'intérêt de l'ensemble/garder une vue d'ensemble/prendre en considération l'intérêt général.
52. 归根到底 guī gēn dào dǐ : en dernière analyse/après tout/au bout du compte/en fin de compte.
53. 浩浩荡荡 hào hào dàng dàng : comme des flots déferlant à l'infini/être impérieux et irrésistible/majestueux et imposant.
54. 和平共处 hé píng gòng chǔ : coexistence pacifique, sans conflits armés.
55. 合情合理 hé qíng hé lǐ : être justifié par la raison et le bon sens/être raisonnable et rationnel.
56. 轰轰烈烈 hōng hōng liè liè : à grand spectacle/faire sensation/spectaculaire (retentissant).
57. 家喻户晓 jiā yù hù xiǎo : connu de chaque famille/arriver aux oreilles de tous/ un secret de Polichinelle.
58. 坚贞不屈 jiān zhēn bù qū : être fidèle et inflexible/offrir une âme constante/d'une droiture inflexible.
59. 接二连三 jiē èr lián sān : se succéder sans interruption/sans discontinuer/coup sur coup/l'un après l'autre/à la queue leu leu.
60. 津津有味 jīn jīn yǒu wèi : faire quelque chose avec délectation (avec plaisir)/se délecter de quelque chose (à faire quelque chose)/prendre plaisir à ...
61. 精打细算 jīng dǎ xì suàn : être très méticuleux dans ses comptes/être précis dans ses calculs/calculer ses dépenses au plus juste/compter jusqu'au dernier sou.
62. 兢兢业业 jīng jīng yè yè : être conscient et faire de son mieux/être assidu au travail/être attentif.
63. 精益求精 jīng yì qiú jīng : perfectionner sans cesse son art/chercher toujours à améliorer son travail/faire de mieux en mieux/chercher sans cesse à progresser.
64. 敬而远之 jìng ér yuǎn zhī : respecter quelqu'un mais garder ses distances/garder une distance respectueuse de quelqu'un/tenir quelqu'un à distance respectueuse.
65. 举世闻名 jǔ shì wén míng : être connu de toute la terre/jouir d'une renommée mondiale.

66. 举世瞩目 jǔ shì zhǔ mù : attirer l'attention du monde entier/le monde entier tourne ses regards sur (vers).
67. 开天辟地 kāi tiān pì dì : jouer le rôle de précurseur/ce qui fait époque, sans précédent.
68. 可歌可泣 kě gē kě qì : être tragique et émouvant/être digne de louanges et susceptibles d'émouvoir jusqu'au tréfonds de l'âme.
69. 可想而知 kě xiǎng ér zhī : il suffit d'y penser pour le savoir.
70. 来回来去 lái huí lái qù : à plusieurs reprises/maintes fois.
71. 理所当然 lǐ suǒ dāng rán : cela va sans dire/c'est bien logique (normal)/comme il se doit/c'est dans l'ordre des choses/comme de juste.
72. 理直气壮 lǐ zhí qì zhuàng : être dans le vrai et se montrer ferme/parler (répliquer) avec conviction (d'un ton péremptoire)/affirmer haut et fort.
73. 连滚带爬 lián gǔn dài pá : une fuite dans la panique.
74. 乱七八糟 luàn qī bā zāo : un écheveau de fils embrouillé/être en plein gâchis/une confusion complète/sens dessus dessous.
75. 美中不足 měi zhōng bù zú : il y a une ombre au tableau/à quoi il manque quelque chose pour être parfait/une tache sur une pièce d'albâtre.
76. 门当户对 mén dāng hù duì : les portes se sont face à face/mariage de convenance/mariage conclu entre familles de même position sociale.
77. 面面俱到 miànmiàn jù dào : examiner toutes les faces de quelque chose sans rien omettre/traiter un problème sous tous ses aspects.
78. 名副其实 míng fù qí shí : l'accord du nom avec l'objet/qui mérite son nom et son renom/réputation méritée.
79. 莫名其妙 mò míng qí miào : absolument inexplicable/n'y rien comprendre/ne savoir ni pourquoi ni comment.
80. 目中无人 mù zhōng wú rén : n'avoir d'yeux pour personne/regarder les autres par-dessus l'épaule/le roi n'est pas son cousin/prétentieux et insolent/un air de condescendance royale.
81. 弄虚作假 nòng xū zuò jiǎ : recourir à la contrefaçon (au truquage)/recourir à des procédés frauduleux.
82. 萍水相逢 píng shuǐ xiāng féng : des lentilles flottant sur l'eau se rejoignent/rencontre fortuite/des inconnus se rencontrent par hasard/nous sommes connus au hasard d'une rencontre.
83. 七嘴八舌 qī zuǐ bā shé : c'est la confusion des langues/brouhaha de voix/y aller chacun de sa langue/parler tous en même temps.
84. 奇花异草 qí huā yì cǎo : fleurs et herbes bien rares/plantes ornementales introuvables/fleurs et plantes exotique.
85. 岂有此理 qǐ yǒu cǐ lǐ : quel raisonnement absurde/quelle absurdité !
86. 恰到好处 qià dào hǎochù : tomber bien/en bonne justice/à point nommé/comme il faut.
87. 恰如其分 qià rú qí fèn : à juste titre/dans la la juste mesure/à point nommé/tomber juste.
88. 千军万马 qiān jūn wàn mǎ : une armée qui se compte par bataillons/un contingent gigantesque.
89. 前赴后继 qián fù hòu jì : les avants à peines tombés, les arrières se précipitent pour les remplacer/prendre le relais de quelqu'un.
90. 前所未有 qián suǒ wèi yǒu : être sans précédent/qui n'a jamais existé/inouï.

91. 勤工俭学 qín gōng jiǎn xué : travailler pour payer ses études/faire ses études tout en travaillant.
92. 全力以赴 quán lì yǐ fù : employer tous ses efforts/s'appliquer de toute son âme à/mettre en jeu toutes ses ressources.
- 93. 全心全意 quán xīn quán yì : se donner corps et âme/de tout cœur.**
- 94. 热泪盈眶 rè lèi yíng kuàng : avoir les larmes aux yeux.**
95. 如醉如痴 rú zuì rú chī : sembler comme ivre et un peu hébété/être dans l'enchantement.
96. 三番五次 sān fān wǔ cì : trois et quatre fois/maintes fois/en plusieurs fois/à plusieurs reprises.
97. 十全十美 shí quán shí měi : être parfait en tout point/d'une entière perfection/d'une beauté parfaite/qui ne laisse rien à désirer.
98. 思前想后 sī qián xiǎng hòu : penser au passé et songer à l'avenir/penser et repenser/réfléchir aux conséquences possibles.
99. 似是而非 sì shì ér fēi : trompe-l'œil/c'est le paraître et non l'être/vrai en apparence, faux en réalité/spécieux.
100. 似笑非笑 sì xiào fēi xiào : sourire en coin.
101. 随时随地 suí shí suí dì : en tout temps et en tout lieu.
102. 损人利己 sǔn rén lì jǐ : s'engraisser au détriment des autres/rechercher son intérêt aux dépens d'autrui/nuire aux autres pour son propre profit.
- 103. 探头探脑 tàn tóu tàn nǎo : regarder qch à la dérobée/épier/regarder et écouter furtivement.**
104. 滔滔不绝 tāo tāo bù jué : ne pas tarir/parler à jet continu.
105. 讨价还价 tǎo jià huán jià : discuter (débatte) le prix/marchander.
106. 天长地久 tiān cháng dì jiǔ : être éternel comme le ciel et la terre/vieux comme le monde/éternité.
107. 投机倒把 tóu jī dǎo bǎ : se livrer à la spéculation.
108. 万水千山 wàn shuǐ qiān shān : mille montages et dix mille rivières/aller par monts et par vaux.
109. 微不足道 wēi bù zú dào : trop insignifiant pour qu'on en parle/c'est moins que rien/c'est de la petite bière/compter pour du beurre.
110. 无可奉告 wú kě fèng gào : sans commentaire/n'avoir rien à dire.
111. 无能为力 wú néng wéi lì : ne savoir que faire/n'en pouvoir mais/être débordé par les événements/ce qui est au-dessus de ses moyens.
112. 无情无义 wú qíng wú yì : sans sentiment ni loyauté/impitoyable et malhonnête.
113. 无所作为 wú suǒ zuò wéi : manque d'entrain et d'initiative/n'accomplir rien qui vaille/dans une profonde inertie.
114. 无微不至 wú wēi bù zhì : être aux petits soins pour quelqu'un/entourer quelqu'un de soins des plus attentifs/aller jusque dans le moindre détail/ne rien négliger pour être agréable.
115. 显而易见 xiǎn ér yì jiàn : évident/être comme le nez au milieu de la figure/qui saute aux yeux/à l'évidence.
116. 想方设法 xiǎng fāng shè fǎ : chercher tous les moyens possibles/se creuser la tête pour/tenter toutes les démarches/chercher des biais.

117. 小心翼翼 xiǎo xīn yìyì : avoir l'air de marcher sur des œufs/avec précaution/avec la prudence du serpent.
118. 欣欣向荣 xīnxīn xiàng róng : en pleine prospérité/plein de vitalité/être en plein épanouissement (en plein essor, développement)/monter en puissance.
119. 新陈代谢 xīn chén dài xiè : le remplacement de l'ancien par le nouveau/le nouveau fait disparaître ce qui est ancien/un renouvellement continu.
120. 循序渐进 xún xù jiàn jìn : progresser par paliers/s'avancer par degrés vers un but/aller d'étape en étape (par étapes successives).
121. 一帆风顺 yī fān fēng shùn : être sous un vent favorable/avoir le vent en poupe/aller comme sur des roulettes.
122. 一概而论 yī gài ér lùn : considérer les choses (les gens) en bloc (sans distinction)/placer sur le même plan/mettre dans le même sac/généraliser un cas/confondre les choses/mettre tout sous le même mot.
123. 一干二净 yī gān èr jìng : propre comme un sou neuf/sans laisser une miette/faire place nette/de façon complète et radicale/purement et simplement.
124. 一哄而散 yī hōng ér sàn : se disperser en faisant du tapage/se disperser comme une volée de moineaux.
125. 一技之长 yī jì zhī cháng : être plus ou moins savant dans une spécialité/être rompu à telle ou telle branche d'un art/primer en un métier.
126. 一毛不拔 yī máo bù bá : **ne pas vouloir arracher un seul de ses poils pour sauver quelqu'un.**
127. 以身作则 yǐ shēn zuò zé : **se donner soi-même en modèle/donner l'exemple de sa propre personne (par sa conduite)/vivre soi-même de façon exemplaire/servir d'exemple par son comportement impeccable.**
128. 饮水思源 yǐn shuǐ sī yuán : penser (songer) à la source en buvant son eau/se montrer reconnaissant à l'égard de son bienfaiteur/chaque homme salue le buisson qui lui servi d'abri (Prov.).
129. 引人注目 yǐn rén zhù mù : **attirer les regards (l'attention)/faire son effet/spectaculaire.**
130. 永垂不朽 yǒng chuí bù xiǔ : s'éterniser/entrer dans l'immortalité/sa mémoire se perpétue/se rendre immortel dans la mémoire des hommes/qui ne périra pas.
131. 有口无心 yǒu kǒu wú xīn : **avoir le cœur sur les lèvres/avoir son franc parler.**
132. 有声有色 yǒu shēng yǒu sè : il y a la voix et la couleur/personne qui a la gloire et la réputation/être pittoresque et expressif/d'un style fleuri/décrire quelque chose avec beaucoup de verve.
133. 斩草除根 zhǎn cǎo chú gēn : extirper les mauvaises herbes/couper le mal à la (à sa) racine (à sa source).
134. 斩钉截铁 zhǎn dīng jié tiě : comme on coupe de l'acier et du fer/agir d'une manière tranchée.
135. 朝气蓬勃 zhāo qì péng bó : plein de jeunesse/plein de dynamisme.
136. 朝三暮四 zhāo sān mù sì : changer d'opinion du matin au soir/être lunatique (capricieux)/ne vous fiez pas à lui, c'est une girouette.
137. 争先恐后 zhēng xiān kǒng hòu : se disputer la première place et craindre d'être dépassé par autrui/se disputer la priorité/à qui mieux mieux.

138. 指手画脚 zhǐ shǒu huà jiǎo : gesticuler des mains et remuer des pieds/critiquer en gesticulant/critiquer avec beaucoup de gestes/commander à tort et à travers.
139. 众所周知 zhòng suǒ zhōu zhī : être de notoriété publique/comme chacun le sait/être connu de tous.
140. 诸如此类 zhū rú cǐ lèi : et tout le reste.
141. 自负盈亏 zì fù yíng kuī : assumer soi-même la responsabilité des gains et pertes/être responsable des profits et pertes.
142. 自力更生 zì lì gēng shēng : voler de ses propres ailes/vivre de ses bras/compter sur soi-même.
143. 自私自利 zì sī zì lì : ne regarder que son propre intérêt/égoïsme.

Annexe 6 : Les *chéngyǔ* recensés dans le HSK niveau 6 (C2)

1. 爱不释手 ài bù shì shǒu : aimer une chose au point qu'on ne peut pas lâcher prise/**garder quelque chose comme un relique.**
2. 安居乐业 ān jū lè yè : avoir son domicile fixe et être satisfait de sa carrière/mener une vie tranquille et heureuse/être satisfait de sa vie et de son occupation.
3. 拔苗助长 bá miáo zhù zhǎng : tirer sur les jeunes pousses pour hâter leur croissance/tout gâter en allant contre nature/Trop de hâte gâte tout (Prov.).
4. 半途而废 bàn tú ér fèi : s'arrêter en chemin (à mi-chemin)/abandonner (quitter) la partie/faire les choses à moitié.
5. 饱经沧桑 bǎo jīng cāng sāng : être endurci à travers des vents et de givres/avoir vécu toutes les vicissitudes de la fortune.
6. 波涛汹涌 bō tāo xiōng yǒng : les vagues déferlantes.
7. 博大精深 bó dà jīng shēn : avoir des connaissances vastes et spécialisées/un puits de science/grand savant/homme très érudit.
8. 不可思议 bù kě sī yì : inimaginable/impensable/tenir du prodige.
9. 不屑一顾 bù xiè yī gù : ne pas daigner jeter un coup d'œil sur.../cela ne vaut même pas un regard.
10. 不相上下 bù xiāng shàng xià : être à égalité/sans différence sensible/à forces égales/être manche à manche.
11. 不言而喻 bù yán ér yù : cela va sans dire/cela se comprend/cela va de soi.
12. 不择手段 bù zé shǒu duàn : **ne reculer devant rien pour arriver à ses fins/la fin justifie les moyens (Prov.)/Qui veut la fin veut les moyens (Prov.).**
13. 层出不穷 céng chū bù qióng : se reproduire sans cesse/se multiplier à n'en plus finir/se succéder sans fin.
14. 称心如意 chèn xīn rú yì : **éprouver une douce satisfaction/être en pleine euphorie/être heureux comme un pape/avoir son content.**
15. 川流不息 chuān liú bù xī : couler sans cesse comme le cours d'eau (comme le temps).
16. 从容不迫 cóng róng bù pò : sans se presser/prendre son temps/tout à loisir/sans précipitation/à la papa/d'un air détendu.
17. 当务之急 dāng wù zhī jí : besogne pressée/l'affaire la plus urgente/la priorité des priorités.
18. 得不偿失 dé bù cháng shī : le gain n'en vaut pas la dépense (Prov.)/changer son cheval borgne contre un aveugle (Prov.)/le jeu n'en vaut pas la chandelle (Prov.).
19. 得天独厚 dé tiān dú hòu : être nanti par des conditions naturelles très favorables/être favorisé par la fortune (par la nature).
20. 丢三落四 diū sān là sì : oublier ceci et laisser cela/être oublieux de temps à autre/négligent (étourdi)/sa mémoire le trahit de temps en temps.
21. 东张西望 dōng zhāng xī wàng : jeter des coups d'œil à droite et à gauche/regarder de côté et d'autre/tourner ses regards de côté et d'autre/bayer aux corneilles.
22. 断断续续 duàn duàn xù xù : aller par sauts et par bonds/par à-coups/par saccades/à bâtons rompus.
23. 飞禽走兽 fēi qín zǒu shòu : **oiseaux et quadrupèdes/animaux/faune.**
24. 风土人情 fēng tǔ rén qíng : les mœurs et les rites d'un pays/conditions et mœurs locales.

25. 各抒己见 gè shū jǐ jiàn : chacun exprime librement son opinion.
26. 根深蒂固 gēn shēn dì gù : racine profonde, tige solide/être indéracinable/invétéré.
27. 供不应求 gōng bù yìng qiú : la demande dépasse l'offre/l'offre ne répond pas à la demande.
28. 归根到底 guī gēn dào dǐ : après tout/en dernière analyse/au final.
29. 后顾之忧 hòu gù zhī yōu : se préoccuper de ses arrières/avoir peur d'être attaqué par derrière/souci du danger intérieur.
- 30. 画蛇添足 huà shé tiān zú : ajouter des pattes au serpent qu'on a dessiné/enjoliver un récit/être la cinquième roue du carrosse.**
31. 恍然大悟 huǎng rán dà wù : comprendre subitement par un éclair d'intelligence (par un trait de lumière)/comprendre en un éclair.
32. 急功近利 jí gōng jìn lì : brûler à la recherche de succès rapides et de profits immédiats/être gagné par la folie des grandeurs/faire feu de tout bois pour des succès immédiats.
33. 急于求成 jí yú qiú chéng : brûler de réussir/être assoiffé de succès rapides/vouloir voler avant d'avoir des ailes.
34. 继往开来 jì wǎng kāi lái : continuer l'œuvre des prédécesseurs et ouvrir de nouvelles perspectives/succéder au passé et frayer le chemin au futur.
35. 家喻户晓 jiā yù hù xiǎo : connu de chaque famille/arriver aux oreilles de tous/légendaire/un secret de Polichinelle.
36. 见多识广 jiàn duō shì guǎng : personne qui a beaucoup vu/être riche d'expérience et d'enseignements/très expérimenté et instruit.
37. 见义勇为 jiàn yì yǒng wéi : ne pas hésiter à redresser les torts/ne reculer devant aucun danger pour des actes héroïques.
38. 竭尽全力 jié jìn quán lì : ne pas hésiter à redresser les torts/ne reculer devant aucun danger pour des actes héroïques.
39. 津津有味 jīnjīn yǒu wèi : faire quelque chose avec délectation (avec plaisir)/se délecter de quelque chose (à faire quelque chose)/prendre plaisir à ...
40. 锦绣前程 jǐn xiù qián chéng : de belles perspectives s'ouvrent devant soi/avoir un avenir radieux (merveilleux, brillant)/pouvoir aller loin.
41. 精打细算 jīng dǎ xì suàn : faire ses comptes avec attention et calculer avec soin/être minutieux et précis dans ses calculs.
42. 兢兢业业 jīngjīng yèyè : être conscient et faire de son mieux/être assidu au travail/être attentif
43. 精益求精 jīng yì qiú jīng : perfectionner sans cesse son art/chercher toujours à améliorer son travail/faire de mieux en mieux/chercher sans cesse à progresser.
44. 举世闻名 jǔ shì wén míng : être universellement connu/jouir d'une renommée mondiale.
- 45. 举世瞩目 jǔ shì zhǔ mù : devenir le centre de l'attention du monde.**
- 46. 举足轻重 jǔ zú qīng zhòng : avoir une grande importance (du poids)/être décisif/avoir la haute main dans une affaire/faire pencher la balance.**
47. 聚精会神 jù jīng huì shén : concentrer toute son attention sur/s'absorber dans/être tous yeux toutes oreilles pour.
48. 刻不容缓 kè bù róng huǎn : ne pouvoir souffrir le moindre retard.
49. 空前绝后 kōng qián jué hòu : être sans précédent ni suivant/qui est sans précédent et ne se produira plus.

50. 苦尽甘来 kǔ jìn gān lái : le bonheur vient au bout des tribulations/après l'amertume, la douceur/après la tristesse vient la joie/après la pluie le beau temps (Prov.).
51. 理所当然 lǐ suǒ dāng rán : cela va sans dire/c'est bien logique/comme il se doit/c'est dans l'ordre des choses/comme de juste.
52. 理直气壮 lǐ zhí qì zhuàng : être dans le vrai et se montrer ferme/parler (répliquer) avec conviction (d'un ton péremptoire)/affirmer haut et fort.
53. 力所能及 lì suǒ néng jí : faire tout son possible/faire tout ce qui est en son pouvoir/dans la mesure du (de son) possible/autant que possible/faire de son mieux.
54. 络绎不绝 luò yì bù jué : se succéder sans interruption/sans discontinuer/à la queue leu leu/file indienne.
55. 名副其实 míng fù qí shí : l'accord du nom avec l'objet/qui mérite son nom et son renom/réputation méritée.
56. 名胜古迹 míng shèng gǔ jī : sites célèbres et monuments historiques/sites pittoresques et curiosités antiques.
57. 莫名其妙 mò míng qí miào : absolument inexplicable/n'y rien comprendre/ne savoir ni pourquoi ni comment.
58. 难能可贵 nán néng kě guì : réalisation digne d'éloge/ce qui est bien rare et digne d'être loué/accomplir des miracles.
59. 迫不及待 pò bù jí dài : ne plus pouvoir attendre/s'empresser de/brûler de faire quelque chose/être impatient.
- 60. 齐心协力 qí xīn xié lì : union des cœurs et des efforts/ conjuguer ses efforts pour.../ agir de concert/s'unir corps et âme/se serrer les coudes.**
61. 岂有此理 qǐ yǒu cǐ lǐ : quel raisonnement absurde/quelle absurdité !
62. 迄今为止 qì jīn wéi zhǐ : jusqu'à présent.
63. 恰到好处 qià dào hǎo chù : tomber bien/en bonne justice/à point nommé/comme il faut.
64. 千方百计 qiān fāng bǎi jì : chercher par mille et un moyens/faire jouer tous les ressorts/ tout mettre en œuvre/faire feu (flèche) de tout bois/d'une manière ou d'une autre.
65. 潜移默化 qián yí mò huà : se réformer imperceptiblement et se transformer insensiblement/se laisser influencer d'une façon imperceptible et progressive.
66. 锲而不舍 qiè ér bù shě : creuser son sillon sans relâche/persister dans son entreprise.
67. 轻而易举 qīng ér yì jǔ : soulever quelqu'un (quelque chose) comme une plume/rien de plus facile/cela ne fait aucune difficulté/faire quelque chose les doigts dans le nez (Fam.)/ réussir haut la main.
68. 全力以赴 quán lì yǐ fù : employer tous ses efforts/s'appliquer de toute son âme à/mettre en jeu toutes ses ressources.
- 69. 热泪盈眶 rè lèi yíng kuàng : avoir les larmes aux yeux.**
70. 任重道远 rèn zhòng dào yuǎn : porter un lourd fardeau et avoir un long chemin à parcourir/assumer de lourdes responsabilités à travers de longues épreuves.
71. 日新月异 rì xīn yuè yì : du nouveau chaque jour/renouvellement constant/progrès incessants/changements prodigieux.
72. 深情厚谊 shēn qíng hòu yì : amitié profonde et intime/sentiments profonds d'amitié/amitié profonde.
73. 实事求是 shí shì qiú shì : rechercher la vérité dans les faits/avoir le sens pratique/être réaliste.

74. 肆无忌惮 sì wú jì dàn : un insolent qui se croit tout permis/sans aucun scrupule/insolent comme un laquais/agir sans aucune retenue.
75. 滔滔不绝 tāotāo bù jué : ne pas tarir/parler à jet continu.
76. 讨价还价 tǎo jià huán jià : discuter (débatte) le prix/marchander.
77. 天伦之乐 tiān lún zhī lè : joie éprouvée aux retrouvailles des membres de la famille/bonheur familial.
78. 统筹兼顾 tǒng chóu jiān gù : établir une planification qui tient compte de l'ensemble des intérêts du pays.
79. 微不足道 wēibùzúdào : trop insignifiant pour qu'on en parle/infime.
80. 无动于衷 wú dòng yú zhōng : ne trahir aucune émotion/indifférent/insensible.
81. 无精打采 wú jīng dǎ cǎi : être nonchalant/sans énergie/apathique.
82. 无可奉告 wú kě fènggào : sans commentaire/n'avoir rien à dire.
83. 无可奈何 wúkě nài hé : se sentir impuissant/ne pas avoir d'autre choix/bon gré mal gré.
84. 无理取闹 wú lǐ qǔ nào : querelle/faire des scènes/chercher des histoires (noise, chicane)/ergoter (chicaner).
85. 物美价廉 wù měi jià lián : marchandise de bon aloi à bas prix/de bonne qualité et à bon marché/article de bonne qualité et moins cher.
86. 无能为力 wú néng wéi lì : être impuissant/on n'y peut rien/au-dessus des capacités, des forces/au-delà de son pouvoir.
87. 无穷无尽 wú qióng wú jìn : sans fin/à l'infini/illimité/intarissable/à perte de vue.
88. 无微不至 wú wēi bù zhì : être aux petits soins pour quelqu'un.
89. 无忧无虑 wú yōu wú lǜ : être aux petits soins pour quelqu'un/entourer quelqu'un des soins les plus attentifs/aller jusque dans le moindre détail/ ne rien négliger rien pour être agréable.
90. 喜闻乐见 xǐ wén lè jiàn : qui flatte l'œil et l'oreille/charmer l'œil et l'oreille/avoir la faveur du public.
91. 相辅相成 xiāng fǔ xiāng chéng : s'enrichir réciproquement/se compléter l'un l'autre.
92. 想方设法 xiǎng fāng shè fǎ : tous les moyens possibles (pour accomplir une tâche).
- 93. 小心翼翼 xiǎo xīn yìyì : avec précaution/marcher sur des œufs.**
94. 新陈代谢 xīn chén dài xiè : le nouveau remplace l'ancien.
95. 欣欣向荣 xīn xīn xiàng róng : vigoureux/prospère/florissant/en plein épanouissement.
96. 兴高采烈 xìng gāo cǎi liè : au comble de l'enthousiasme/plein d'entrain.
97. 兴致勃勃 xìng zhì bó bó : être en verve/être d'une gaieté folle.
98. 悬崖峭壁 xuán yá qiào bì : falaise à la verticale et rocher à pic/se trouver devant les bords d'un gouffre à pic (d'un précipice)/une muraille de rochers.
99. 雪上加霜 xuě shàng jiā shuāng : le givre s'ajoute à la neige/un malheur n'arrive jamais seul (Prov.).
100. 循序渐进 xún xù jiàn jìn : progresser par étapes.
- 101. 咬牙切齿 yǎo yá qiè chǐ : grincer des dents/se mordre les lèvres de rage/nourrir une haine implacable contre qn/haïr qn à mort.**
102. 一帆风顺 yī fān fēng shùn : être sous un vent favorable/avoir le vent en poupe/aller comme sur des roulettes.
103. 一举两得 yī jǔ liǎng dé : un coup de flèche tuant deux vautours à la fois/faire un beau doublé/faire coup double/faire d'une pierre deux coups.

104. 一路平安 yī lù píng ān : bonne route.
105. 一目了然 yī mù liǎo rán : voir d'un coup d'œil/sauter aux yeux/crever les yeux/en avoir une idée nette/tomber sous le sens.
106. 一如既往 yī rú jì wǎng : c'est comme par le passé/comme toujours/à l'accoutumée.
107. 一丝不苟 yī sī bù gǒu : exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs/faire tout avec poids et mesure (avec la règle et le compas)/agir avec exactitude et minutie.
108. 优胜劣汰 yōu shèng liè tài : survie du plus fort/sélection naturelle.
109. 有条不紊 yǒu tiáo bù wěn : être en bon ordre/réglé comme du papier à musique.
110. 与日俱增 yǔ rì jù zēng : augmenter chaque jour davantage/s'accroître avec le temps/aller croissant.
111. 再接再厉 zài jiē zài lì : redoubler d'efforts dans son entreprise/poursuivre sur sa lancée/bonne continuation.
112. 斩钉截铁 zhǎn dīng jié tiě : résolu et décisif/résolument/catégoriquement.
113. 朝气蓬勃 zhāo qì péng bó : plein de dynamisme ou de vitalité.
114. 争先恐后 zhēng xiān kǒng hòu : se disputer la première place et craindre d'être dépassé par autrui/se disputer la priorité/à qui mieux mieux.
115. 知足常乐 zhī zú cháng lè : qui sait se contenter de ce qu'il a sera heureux/il est riche qui est content (Prov.)/Contentement passe richesse (Prov.).
116. 众所周知 zhòng suǒ zhōu zhī : être de notoriété publique/comme chacun le sait/être connu de tous.
117. 自力更生 zì lì gēng shēng : voler de ses propres ailes/vivre de ses bras.
118. 总而言之 zǒng ér yán zhī : en résumé/au bout du compte.

Annexe 7 : Les *chéngyǔ* recensés dans les manuels *Chinois Boya I, II et III*, niveaux avancés C1/C2

Chinois Boya I (niveaux avancés C1/C2)

Leçon 1

1. 饱经忧患 *bǎo jīng yōu huàn* : souffrir de nombreux malheurs/être passé par de nombreuses épreuves.
2. 荡然无存 *dàng rán wú cún* : être complètement ruiné (détruit)/ne rien rester.
3. 简而言之 *jiǎn ér yán zhī* : en termes plus simples/en un (deux) mot(s)/sommairement/brièvement.
4. 迥然不同 *jiǒng rán bù tóng* : cela change du tout au tout/c'est tout le contraire/c'est le jour et la nuit.
5. 苦思冥想 *kǔ sī míng xiǎng* : chercher (fouiller) dans sa mémoire/se creuser le tête/mettre son esprit à la torture/ réfléchir intensément/se casser la tête.
6. 冷言冷语 *lěng yán lěng yǔ* : des coups de bec/un trait agressif/insinuation mêlée d'ironie amère/lancer des piques à quelqu'un/décrocher des traits de satire.
7. 满腹牢骚 *mǎn fù láo sāo* : avoir le cœur tout plein de rancœur/être plein de ressentiments accumulés/se plaindre de tout.
8. 牛刀小试 *niú dāo xiǎo shì* : un grand talent se met à l'essai/donner un échantillon de son savoir-faire (de ses talents)/ce ne sont que de modestes essais.
9. 人情冷暖 *rén qíng lěng nuǎn* : on fait l'objet de la flatterie ou du mépris selon que l'on est puissant ou misérable/on ne salue que la robe (Prov.).
10. 软弱无力 *ruǎn ruò wú lì* : mou, faible, sans force/faiblesse.
11. 无论如何 *wú lùn rú hé* : quoi qu'il en soit/ à tout prix/en tout état de cause/de toute façon/en toute hypothèse.
12. 一长一短 *yī cháng yī duǎn* : un long et un court/bavarder.
13. 一唱一和 *yī chàng yī hè* : l'un chante, l'autre reprend l'air/l'un parle, l'autre répond/se faire écho/naviguer dans les mêmes eaux/s'entendre comme larrons en foire.
14. 一张一弛 *yī zhāng yī chí* : tension et détente/la tension alterne avec la détente.
15. 有目共睹 *yǒu mù gòng dǔ* : au vu et au su de tous/être évident (clair) pour tous/sauter aux yeux/tout le monde le voit.
16. 自寻烦恼 *zì xún fán nǎo* : se créer des ennuis/s'attirer des désagréments/se mettre l'esprit à la torture.

Leçon 2

1. 白头偕老 *bái tóu xié lǎo* : une vie conjugale jusqu'au jour où l'on aura les cheveux blancs/un mariage à vie/comme Philémon et Baucis.
2. 百无聊赖 *bǎi wú liáo lài* : s'ennuyer ferme (à mourir)/crever d'ennui (Fam.)/être las de tout.
3. 侧耳聆听 *cè 'ěr líng tīng* : tendre l'oreille/l'oreille aux guets.

4. 措手不及 **cuò shǒu bù jí** : être pris à brûle-pourpoint/prendre quelqu'un au pied levé/sans laisser à quelqu'un le temps de se ressaisir (de reprendre ses esprits).
5. 感激流涕 **gǎn jī liú tì** : être si reconnaissant envers quelqu'un qu'on ne peut contenir ses larmes/être reconnaissant jusqu'à fondre en pleurs/manifeste une gratitude très émue.
6. 刮目相看 **guā mù xiāng kàn** : regarder (voir) quelqu'un d'un autre œil/traiter quelqu'un d'un œil/ne plus connaître quelqu'un qui a fait des progrès surprenants.
7. 鸡毛蒜皮 **jī máo suàn pí** : plume de poule et pelure d'ail/des bagatelles/à la graisse d'oie.
8. 口不对心 **kǒu bù duì xīn** : les paroles ne s'adaptent pas au cœur.
9. 宽宏大量 **kuān hóng dà liàng** : avoir l'esprit large/se montrer magnanime/avoir grand cœur/être bon prince/faire preuve de générosité.
10. 青梅竹马 **qīng méi zhú mǎ** : prunes vertes et cheval de bambou (jeux d'enfants)/des enfants de sexe différent s'ébattent sans penser à mal/compagnons depuis les jeux d'enfance.
11. 如梦初醒 **rú mèng chū xǐng** : comme si l'on venait de sortir d'un rêve/sembler sortir d'un rêve/prendre conscience de ses erreurs.
12. 身不由己 **shēn bù yóu jǐ** : ne pas être maître de ses actes/agir malgré soi/accepter à son corps défendant.
13. 深信不疑 **shēn xìn bù yí** : croire dur comme fer.
14. 谈何容易 **tán hé róng yì** : ce n'est pas si facile/pas si simple/il y a loin du dire au faire.
15. 奄奄一息 **yǎnyǎn yī xī** : sa vie ne tient qu'à un fil/n'avoir plus qu'un filet de vie/à bout de souffle.
16. 弄虚作假 **nòng xū zuò jiǎ** : recourir à la contrefaçon (au truquage)/recourir à des procédés frauduleux.
17. 虚情假意 **xū qíng jiǎ yì** : faire le sucré/jouer la comédie/amabilité de façade/des politesses de surface/un sourire de commande/sentiments postiches.
18. 一模一样 **yī mú yī yàng** : se ressembler comme deux gouttes d'eau (comme deux œufs)/une ressemblance en tous points/coulés dans le même moule.

Leçon 3

1. 不足为奇 **bù zú wéi qí** : il n'y a pas de quoi s'étonner/cela n'est pas sorcier/rien d'extraordinaire/ce n'est pas une merveille/c'est pas la mer à boire/ce n'est pas un mystère pour une personne.
2. 成家立业 **chéng jiā lì yè** : fonder un foyer et s'établir/se marier et se faire une situation.
3. 楚楚动人 **chǔchǔ dòng rén** : très attendrissant (touchant).
4. 大错特错 **dà cuò tè cuò** : se tromper grandement/être à côté de la plaque/se mettre le doigt dans l'œil (jusqu'au coude).
5. 大打出手 **dà dǎ chū shǒu** : en venir aux mains/se battre à corps perdu/donner toute sa mesure dans le corps à corps/se battre comme des chiffonniers.
6. 大发雷霆 **dà fā léi tíng** : tempêter/déverser (épancher) son fiel (sa rate, sa bile)/monter sur ses grands chevaux.
7. 大发慈悲 **dà fā cí bēi** : faire le bon Samaritain/se montrer miséricordieux envers quelqu'un/éprouver de la compassion.
8. 大惑不解 **dà huò bù jiě** : être très embarrassé.

9. 大江南北 dà jiāng nán běi : tout le bassin du Yangtsé.
10. 大煞风景 dà shā fēng jǐng : gâcher son plaisir/être déçu/être désappointé/frustration.
11. 大失所望 dà shī suǒ wàng : désespoir total/très déçu/éprouver une grande déception.
12. 大千世界 dà qiān shì jiè : univers géant composé d'un milliard de mondes et qui constitue le domaine d'un bouddha/tout l'univers.
13. 大显身手 dà xiǎn shēn shǒu : montrer pleinement son talent/donner son plein/faire ses preuves/donner toute sa mesure/se donner pleinement.
14. 大有人在 dà yǒu rén zài : nombreux sont ceux qui.../ces gens comme il y en a tant.
15. 大有文章 dà yǒu wénzhāng : il y a quelque chose derrière tout cela/il y a anguille sous roche/avoir de quoi réfléchir.
16. 大有作为 dà yǒu zuò wéi : pouvoir bien y déployer ses talents (ses capacités)/pouvoir réaliser de grands exploits/il y a une grande marge d'action.
17. 当之无愧 dāng zhī wú kuì : en être bien digne/bien mériter quelque chose.
18. 风雨无阻 fēng yǔ wú zǔ : ne pouvoir être arrêté ni par la pluie ni par le vent/faire quelque chose par tous les temps.
- 19. 何足挂齿 hé zú guà chǐ : qui ne mérite pas de dépenser de la salive/cela ne vaut pas la peine d'en parler.**
20. 海角天涯 hǎi jiǎo tiān yá : les confins de la mer et du ciel/les extrémités de l'univers/à l'autre bout du monde.
21. 落地生根 luò dì shēng gēn : s'installer (dans un endroit) à long terme.
22. 名胜古迹 míng shèng gǔ jī : sites célèbres et monuments historiques/sites pittoresques et curiosités antiques.
23. 倾盆大雨 qīng pén dà yǔ : fortes chutes de pluie/pleuvoir à verse (à torrents)/pluie torrentielle/il pleut comme vache qui pisse (Fam)/ tomber des cordes.
24. 区区小事 qūqū xiǎo shì : affaire négligeable/un rien/une babiole.
25. 十万火急 shí wàn huǒ jí : urgence pressante/il y a péril en la demeure/qui ne souffre aucun retard/il y a le feu.
- 26. 守身如玉 shǒu shēn rú yù : conserver son intégrité, rester aussi pur et immaculé que le jade.**
27. 天生丽质 tiān shēng lì zhì : beauté naturelle.
28. 微不足道 wēi bù zú dào : trop insignifiant pour qu'on en parle/c'est moins que rien/c'est de la petite bière.
- 29. 问心无愧 wèn xīn wú kuì : avoir la conscience nette (tranquille, en paix)/être en règle avec soi-même/n'avoir rien à se reprocher.**
- 30. 无愧于心 wú kuì yú xīn : avoir une conscience claire.**
31. 无足轻重 wú zú qīng zhòng : ne pas peser lourd/compter peu/de peu de conséquence/insignifiant.
32. 无奇不有 wú qí bù yǒu : c'est le comble de l'extravagance/point de merveille qui ne s'y trouve.
33. 一诺千金 yī nuò qiān jīn : une promesse vaut mille pièces d'or/chose promise, chose due.
- 34. 一言既出, 驷马难追 yī yán jì chū, sì mǎ nán zhuī : une parole lâchée, un quadriges la rattrape difficilement/un mot prononcé à la légère, va plus vite qu'un attelage de quatre chevaux/ce qui est dit est dit.**
35. 朝朝暮暮 zhāozhāo mù mù : tous les matins et soirs/jour et nuit.

36. 争先恐后 zhēng xiān kǒng hòu : se disputer la première place et craindre d'être dépassé par autrui/se disputer la priorité/à qui mieux mieux.

Leçon 4

1. 百闻不如一见 bǎi wén bù rú yī jiàn : entendre cent fois ne vaut pas un face-à-face/il faut le voir pour le croire.
2. 不辞而别 bù cí ér bié : fuir de chez quelqu'un sans prévenir/filer à l'anglaise/partir sans prendre congé.
3. 不醉不归 bù zuì bù guī : ne pas rentrer chez soi avant d'être ivre.
4. 单枪匹马 dān qiāng pǐ mǎ : un seul fusil, un seul cheval/faire quelque chose tout seul.
5. 光怪陆离 guāng guài lù lí : multicolore et de forme variée/spectacle multicolore et baroque qui jette des éclats/aux formes et aux couleurs variées.
6. 海市蜃楼 hǎi shì shèn lóu : mirage/châteaux en Espagne.
7. 狐假虎威 hú jiǎ hǔ wēi : **le renard s'abouche avec le tigre pour profiter de son prestige/se prévaloir de ses relations avec les puissants pour en imposer/c'est l'âne vêtu de la peau du lion.**
8. 欢天喜地 huān tiān xǐ dì : être ravi (transporté, ivre) de joie/en liesse/être aux anges/être au comble de la joie.
9. 魂飞魄散 hún fēi pò sǎn : avoir tellement peur que son âme s'échappe de son corps/son âme supérieure s'envole au-delà des nuées (par-delà le ciel).
10. 见怪不怪，其怪自败 jiàn guài bù guài, qí guài zì bài : ne pas s'étonner de ce qui est bizarre/ne s'étonner de rien/garder son sang-froid devant l'insolite.
11. 可望不可即 kě wàng bù kě jí : être en vue mais hors de portée/ce qu'on peut espérer sans pouvoir y arriver/enviable mais inaccessible.
12. 空中楼阁 kōng zhōng lóu gé : pavillon en l'air/bâtir en l'air/faire des projets illusoires/bâtir sur le sable/tirer des plans sur la comète.
13. 美不胜收 měi bù shèng shōu : il y a trop de belles choses pour qu'on puisse les embrasser d'un coup d'œil/une profusion de beautés à en égarer les yeux.
14. 人山人海 rén shān rén hǎi : mer et montagne humaines/regorger de monde/être noir de monde/une marée humaine.
15. 完美无缺 wán měi wú quē : être parfait (accompli)/personne sans reproche et sans souillure/sans défauts, sans bavure.
16. 炎黄子孙 yán huáng zǐ sūn : les fils (les descendants) des empereurs Yan et Huang (deux empereurs légendaires de l'Antiquité)/les Chinois.
17. 阳春白雪 yáng chūn bái xuě : la Neige Printanière (chanson de la principauté de Chu)/des œuvres littéraires et artistiques de bon goût/d'un style noble et relevé.
18. 异乎寻常 yì hū xún cháng : extraordinaire (paradoxal, exceptionnel)/qui sort de l'ordinaire/inhabituel/anormal.

Leçon 5

1. 别无选择 bié wú xuǎn zé : c'est cela ou rien/ne pas avoir d'autre choix/c'est le seul moyen.
2. 别无所求 bié wú suǒ qiú : il n'y a pas d'autres demandes que la demande immédiate.

3. 别无二致 bié wú èr zhì : sans la moindre différence/se ressembler trait pour trait/ semblables comme deux gouttes d'eau.
4. 别有洞天 bié yǒu dòng tiān : c'est un tout autre univers/une perspective tout nouvelle/un tout autre monde.
5. 别有风味 bié yǒu fēng wèi : avoir un goût différent/un style tout particulier/être plein de couleur locale.
6. 别有天地 bié yǒu tiān dì : c'est un tout autre univers/une perspective toute nouvelle/un tout autre monde.
7. 别有用心 **bié yǒu yòng xīn : avoir une idée derrière la tête/avoir des arrière-pensées/ à des fins inavouées.**
8. 不慌不忙 bù huāng bù máng : tout à loisir/sang hâte.
9. 催人泪下 cuī rén lèi xià : être si émouvant qu'on ne peut retenir ses larmes.
10. 当仁不让 dāng rén bù ràng : quand il s'agit de bien faire, il n'est pas question de reculer/ ne pas se dérober au devoir qui s'impose.
11. 丢三落四 diū sān là sì : oublier ceci et laisser cela/être oublieux de temps à autre/ négligent (étourdi)/sa mémoire le trahit de temps en temps.
12. 独此一家, 别无分店 dú cǐ yī jiā, bié wú fēn diàn : le seul et unique magasin, sans succursale/avoir un monopole/le seul et l'unique.
13. 毫不犹豫 háo bù yóu yù : sans la moindre hésitation/sans réticence/ne faire ni une ni deux.
14. 毫不在乎 háo bù zài hū : n'en avoir rien à faire/n'en avoir rien à cirer.
15. 毫不在意 háo bù zài yì : ne pas se soucier le moins du monde de quelque chose/ témoigner de l'indifférence.
16. 见义勇为 jiàn yì yǒng wéi : ne pas hésiter à redresser les torts/ne reculer devant aucun danger pour des actes héroïques.
17. 井井有条 jǐngjǐng yǒu tiáo : être disposé en bon ordre (en ordre régulier)/travailler avec méthode.
18. 纠缠不休 jiū chán bù xiū : importuner quelqu'un sans fin/être sur le dos de quelqu'un/ courir après les chausses de quelqu'un.
19. 口干舌燥 kǒu gān shé zào : avoir la bouche et les lèvres sèches à force de parler/ dépenser sa salive/user de la salive/avoir la pépie à force de parler.
20. 来龙去脉 lái lóng qù mài : les tenants et les aboutissants d'une affaire/les causes et les conséquences d'une histoire/tous les détails/le court et le long d'une affaire.
21. 狼烟四起 láng yān sì qǐ : le signal d'alarme s'entend aux quatre coins/le tocsin résonne de tous côtés/la situation est alarmante.
22. 毛遂自荐 máo suì zì jiàn : se recommander comme Mao Sui/venir se proposer au choix/ offrir volontiers ses services/se faire fort de faire quelque chose/se présenter pour un emploi (une mission).
23. 天长日久 tiān cháng rì jiǔ : avec le temps/au fil des jours.
24. 气壮山河 qì zhuàng shān hé : air sublime qui fait tressaillir la montagne et le fleuve/avoir un air majestueux/avoir un dynamisme débordant.
25. 前因后果 qián yīn hòu guǒ : origine et conséquence/cause et effet/tenants et aboutissants/ le processus entier d'une affaire.
26. 失之交臂 shī zhī jiāo bì : manquer l'occasion de se rencontrer/manquer le coche/ laisser échapper l'occasion/rater l'occasion.

27. 顺理成章 shùn lǐ chéng zhāng : l'article s'écrit aisément quand on suit l'ordre du plan.
28. 无可奈何 wú kě nài hé : la répétition finit par devenir habitude/prendre quelque chose pour monnaie courante/être familier avec quelque chose.
29. 习以为常 xí yǐ wéi cháng : la répétition de quelque chose finit par devenir une habitude/prendre quelque chose comme monnaie courante/être familier avec quelque chose.
30. 相安无事 xiāng ān wú shì : coexister en bons termes (en paix, en bonne intelligence)/entretenir des relations de bon voisinage/le corbeau et la pie vivent dans le même nid.
31. 学富五车 xué fù wǔ chē : avoir de nombreuses connaissances, être érudit.
32. 一如既往 yī rú jì wǎng : c'est comme par le passé/comme toujours.
33. 雨过天晴 yǔ guò tiān qíng : après la pluie, le beau temps.
34. 鹬蚌相争，渔翁得利 yù bàng xiāng zhēng, yú wēng dé lì : **quand le héron et l'huître sont aux prises, c'est le pêcheur qui en tire profit/querelle dont un tiers profite/pendant que les chiens se disputent, le loup dévore la brebis (Prov.).**
35. 赞叹不已 zàn tàn bù yǐ : ne pas cesser de louer/se confondre (se répandre) en éloges/ne pas tarir d'éloges/faire le catalogue des qualités de quelqu'un.
36. 自力更生 zì lì gēng shēng : voler de ses propres ailes/vivre de ses bras.

Leçon 6

1. 沉默寡言 chén mò guǎ yán : être renfermé/avare de parole/homme discret et silencieux.
2. 踌躇满志 chóu chú mǎn zhì : enivré de son œuvre et content de soi/être rempli (plein) de soi-même.
3. 待人接物 dài rén jiē wù : manière de se comporter avec les gens ou de traiter les affaires/conduite à l'égard des autres/manières de lier ses relations avec le monde.
4. 富丽堂皇 fù lì táng huáng : magnificence royale/somptueux.
5. 面面相觑 miànmiàn xiàng qù : **s'entre-regarder sans oser dire un mot/s'interroger d'un regard consterné/se regarder mutuellement sans savoir que faire/rester muet l'un en face de l'autre.**
6. 难言之隐 nán yán zhī yǐn : ce qu'on a de la peine à dire/amertume secrète/être confus de dévoiler le fond de son cœur.
7. 随心所欲 suí xīn suǒ yù : **agir selon son humeur (son bon plaisir)/faire à sa guise/n'en faire qu'à sa fantaisie.**
8. 稀奇古怪 xī qí gǔ guài : étrange/bizarre.
9. 一无所有 yī wú suǒ yǒu : n'avoir rien/être dans un dénuement complet/être sans feu ni lieu.
10. 总而言之 zǒng ér yán zhī : en résumé/au bout du compte.

Leçon 7

1. 暗淡无光 àn dàn wú guāng : sombre et obscur.
2. 白发苍苍 bái fà cāng cāng : **avoir les cheveux de neige/cheveux argentés.**
3. 饱经沧桑 bǎo jīng cāng sāng : avoir connu toutes les vicissitudes de la fortune.
4. 不管不顾 bù guǎn bù gù : ne pas avoir soin de/ne pas s'occuper de.

5. 春暖花开 chūn nuǎn huā kāi : au printemps, le climat est agréable et la fleur éclot/le beau paysage printanier.
6. 风餐露宿 fēng cān lù sù : manger au vent et coucher à la belle étoile (en plein air)/fatigue et privations d'un long voyage/de rudes conditions de vie au dehors/Rouge au soir et blanc au matin, c'est la journée du pèlerin.
7. 峰回路转/路转峰回 fēng huí lù zhuǎn/lù zhuǎn fēng huí : les routes sinueuses suivent les montages pleines de tournants.
8. 荒无人烟 huāng wú rén yān : régions inhabitées/des contrées sauvages/un désert.
9. 健步如飞 jiàn bù rú fēi : aller comme le vent/marcher de bon pied/aller d'un pas allègre/au pas de gymnastique.
10. 精疲力尽 jīng pí lì jìn : être sur le flanc/avoir le corps tout moulu/réduit à l'épuisement total/exténué.
11. 绿草如茵 lǜ cǎo rú yīn : un tapis d'herbes vertes.
- 12. 面黄肌瘦 miàn huáng jī shòu : teint jaune et corps décharné/émacié/être maigre et pâle.**
13. 披荆斩棘 pī jīng zhǎn jí : se frayer un chemin à travers les broussailles/s'ouvrir un passage à travers des ronces/surmonter (balayer) difficultés et obstacles surgis sur la route.
14. 破土而出 pò tǔ ér chū : sortir du sol.
15. 热闹非凡 rènnào fēifán : très animé.
- 16. 茹毛饮血 rú máo yǐn xuè : manger la chair avec les poils et boire le sang des animaux/se nourrir de viande crue comme les hommes primitifs/vie primitive.**
- 17. 杀人灭口 shā rén miè kǒu : tuer la personne susceptible de trahir un secret/mettre à mort celui qui était témoin de son crime.**
- 18. 身轻如燕 shēn qīng rú yàn : un corps léger comme hirondelle/un corps mince, léger et gracieux.**
19. 神采奕奕 shén cǎi yìyì : être tout rayonnant et plein d'allant/avoir un visage rayonnant/débordant de vie et d'énergie.
- 20. 瘦骨嶙峋 shòu gǔ lín xún : n'avoir que la carcasse/maigre comme un squelette/un paquet d'os.**
21. 硕大无比 shuò dà wú bǐ : être beau et bon sans pareil/d'une grandeur sans égal/être démesurément grandiose.
22. 死里逃生 sǐ lǐ táo shēng : échapper de justesse à la mort/rescapé/s'en sortir sain et sauf.
23. 岁月蹉跎 suì yuè cuō tuó : laisser échapper les jours et les mois/passer son temps (sa vie) sans rien faire/rater sa vie.
24. 吞吞吐吐 tūntūn tǔtǔ : parler avec réticence/ne faire que bredouiller/parler avec hésitation.
25. 无地自容 wú dì zì róng : ne plus savoir où se mettre/ne savoir comment échapper à la honte (à la confusion)/vouloir se cacher dans un trou de souris.
26. 夕阳西下 xī yáng xī xià : au coucher du soleil/à la tombée du jour/à l'heure du crépuscule.
27. 衣食无虞 yī shí wú yú : vivre dans l'aisance/assurer le quotidien.
28. 毅然决然 yì rán jué rán : prendre une décision catégorique/d'un air résolu/ne faire ni une ni deux/agir avec détermination.

29. 朝不保夕 zhāo bù bǎo xī : personne qui ne sait pas le matin si elle vivra le soir/ne pouvoir prévoir dans la matinée ce qui adviendra le soir.

Leçon 8

1. 唉声叹气 āi shēng tàn qì : pousser des soupirs/proférer des plaintes.
2. 安分守己 ān fèn shǒu jǐ : être satisfait de sa condition et avoir une conduite impeccable/rester sur son quant-à-soi/être satisfait de son sort et appliqué à ses devoirs.
3. 不苟言笑 bù gǒu yán xiào : ne pas prendre la liberté de parler ni de rire/montrer de la retenue dans ses manières/être discret (réservé)/rester sérieux (fermé).
4. 不近人情 bù jìn rén qíng : être loin du sentiment humain/n'avoir rien d'humain/contraire au bon sens/ce qui est contraire au sens commun.
5. 不修边幅 bù xiū biān fú : ne pas soigner sa tenue.
6. 不约而同 bù yuē ér tóng : faire la même chose sans s'être donné le mot/faire de même sans en être convenu/comme d'un commun accord.
7. 餐风宿雨 cān fēng sù yǔ : se nourrir du vent et boire de la rosée/voyager à la dure/vent du soir et pluie du matin n'étonnent pas le pèlerin (Prov.).
8. 残羹剩炙 cán gēng shèng zhì : fond de verre et restes (débris) d'un repas/les miettes de la table.
9. 出头之日 chū tóu zhī rì : **le jour où l'on arrive au bout du tunnel/le début du succès.**
10. 出人头地 chū rén tóu dì : **se distinguer de la foule/être à cent pieds au-dessus des autres/sortir du commun (du lot).**
11. 寸步不离 cùn bù bù lí : ne pas quitter quelqu'un d'un seul pas/suivre quelqu'un comme son ombre/être toujours tenu aux basques de quelqu'un.
12. 费尽心思 fèi jìn xīn sī : **se creuser le cerveau (la cervelle)/se mettre l'esprit à la torture/se triturer les méninges (Fam.).**
13. 废物利用 fèi wù lì yòng : faire bon usage des déchets/l'utilisation de déchets/utiliser les déchets [les choses].
14. 含辛茹苦 hán xīn rú kǔ : endurer des peines et des souffrances/souffrir mille maux/vivre dans les larmes.
15. 昏迷不醒 hūn mí bù xǐng : rester sans connaissance/tomber dans les pommes (les vapes) (Fam.).
16. 艰难困苦 jiān nán kùn kǔ : difficultés et épreuves.
17. 克绍箕裘 kè shào jī qiú : les descendants peuvent hériter de la vertu, des connaissances et de la carrière de leurs parents ou grands parents/Bon sang ne saurait mentir (Prov.).
18. 两肋插刀 liǎng lèi chā dāo : **porter secours à des amis/donner un coup de main à ses amis/être toujours prêt à aider ses amis.**
19. 路见不平, 拔刀相助 lù jiàn bù píng, bá dāo xiāng zhù : toujours défenseur du bon droit, on tire son sabre et offre son bras/un homme brave prêt à réparer toute iniquité/agir comme un chevalier errant.
20. 埋头苦干 mái tóu kǔ gàn : **travailler d'arrache-pied (avec acharnement)/s'acharner à son œuvre/pâler sur son travail.**
21. 人不为己, 天诛地灭 rén bù wéi jǐ, tiān zhū dì miè : si l'on ne vit pas pour soi, on sera condamné par le Ciel et la Terre/On pense d'abord à soi, c'est une loi de la nature.

22. 人之常情 rén zhī cháng qíng : des sentiments largement répandus/des sentiments communs à tout le monde/l'usage du monde.
23. 千方百计 qiān fāng bǎi jì : par mille et un moyens/faire jouer tous ses ressorts/faire feu de tout bois.
24. 穷乡僻壤 qióng xiāng pì rǎng : pays pauvre et perdu/hameau éloigné/endroit isolé et offrant peu de ressources/un trou (un bled) perdu (Fam.).
25. 无独有偶 wú dú yǒu ǒu : ne pas être seul en son genre/autant dire la paire (les deux font bien la paire)/par une coïncidence singulière/il n'est si méchant pot qui ne trouve son couvercle.
26. 嫌贫爱富 xián pín ài fù : mépriser les pauvres et adorer les riches/dédaigner les pauvres gens et s'agenouiller devant les riches.
27. 相依为命 xiāng yī wéi mìng : ne pouvoir vivre l'un sans l'autre/interdépendance dans la vie (pour la survie)/vivre l'un pour l'autre.
- 28. 心甘情愿 xīn gān qíng yuàn : de plein gré/considérer de bon cœur/bien volontiers/de bon gré.**
29. 学海无涯 xué hǎi wú yá : la mer de connaissances est sans bornes/les études ne connaissent pas de limite/il n'y a pas de limites à la connaissance.
30. 言过其实 yán guò qí shí : parler avec exagération/y aller trop fort/en rajouter/exagérer les choses.
- 31. 用心良苦 yòng xīn liáng kǔ : se démener avec zèle pour/se creuser la cervelle pour/se donner beaucoup de mal pour.**
32. 战战兢兢 zhànzhàn jīngjīng : trembler de peur (de crainte)/être dans les transes/avoir des frissons de terreur/marcher comme sur des œufs.
33. 装疯卖傻 zhuāng fēng mài shǎ : faire l'imbécile (l'ignorant, le sot)/faire le Jacques.
34. 众怒难犯 zhòng nù nán fàn : il ne faut pas braver la colère publique/il est dangereux de soulever un tollé général.

Leçon 9

1. 悲喜交加 bēi xǐ jiāo jiā : joie mêlée de mélancolie/être partagé entre la joie et la peine/pleurer d'un œil et rire d'un autre/plaisir mêlé de douleur.
2. 不落俗套 bù luò sú tào : ne pas tomber dans la convention/être exempt de banalité.
3. 不同凡响 bù tóng fán xiǎng : sortir du commun/trancher sur l'ordinaire.
- 4. 敞开心扉 chǎng kāi xīn fēi : parler à cœur ouvert.**
5. 风雪交加 fēng xuě jiāo jiā : il neige et vente à la fois/le vent et la neige déferlent.
6. 风雨交加 fēng yǔ jiāo jiā : le vent et la pluie se déchaînent/le vent et la pluie font rage.
7. 光明磊落 guāng míng lěi luò : franc et droit/agir à découvert.
8. 惊喜交加 jīng xǐ jiāo jiā : mi-content, mi-surpris/être aussi heureux que stupéfait.
9. 雷电交加 léi diàn jiāo jiā : du tonnerre et des éclairs.
10. 绿树成荫 lǜ shù chéng yīn : les arbres fournissent une ombre agréable.
11. 贫病交加 pín bìng jiāo jiā : frappé par l'indigence et la maladie/la maladie s'ajoute à la misère.
- 12. 青面獠牙 qīng miàn liáo yá : démon au teint livide et aux dents aiguës/monstre diabolique/découvrir ses crocs/c'est un vrai croque-mitaine.**

13. 日复一日 rì fù yī rì : de jour en jour/jour après jour/au jour le jour.
14. 生气勃勃 shēng qì bó bó : être plein d'entrain/être plein de vitalité/déborder de vie et d'allant.
15. 循序渐进 xún xù jiàn jìn : progresser par paliers/s'avancer par degrés vers un but/aller d'étape en étape.
16. 一蹴而就 yī cù'ér jiù : réussir en un tournemain/réussir haut la main/accomplir d'un seul coup.
17. 一扫而空 yī sǎo ér kōng : balayer d'un seul coup/faire table rase de quelque chose/anéantissement complet et rapide.
18. 与生俱来 yǔ shēng jù lái : ce qu'on a dès la naissance/inné.
19. 远走高飞 yuǎn zǒu gāo fēi : voler très haut et s'en aller au loin/partir pour une région éloignée/partir au diable/quitter définitivement un lieu.
20. 在所难免 zài suǒ nán miǎn : être difficile à éviter.
21. 自讨没趣 zì tǎo méi qù : se créer des embarras/essuyer une rebuffade.

Leçon 10

1. 不辞辛苦 bù cí xīn kǔ : ne ménager aucun effort/ne pas pleurer sur sa peine.
2. 不可避免 bù kě bì miǎn : manquer des dispositions requises pour être formé dans tel métier/n'avoir aucun avenir/ne pas avoir l'étoffe de ...
3. 独一无二 dú yī wú èr : être seul dans son genre/sans semblable, sans équivalent/à nul autre pareil.
4. 拭目以待 shì mù yǐ dài : **s'essuyer les yeux pour voir venir/suivre les résultats avec attention/se frotter les yeux pour voir ce qui s'ensuivra/suivre de près les résultats à venir.**
5. 水涨船高 shuǐ zhǎng chuán gāo : le bateau monte à mesure que les eaux s'élèvent/le bateau s'élève avec la montée des eaux/ augmenter par contrecoup.
6. 修身养性 xiū shēn yǎng xìng : **purifier son cœur et perfectionner sa vertu/ne cesser de se perfectionner.**
7. 雨后春笋 yǔ hòu chūn sǔn : surgir comme des pousses de bambou après la pluie/pousser (venir) comme des champignons après la pluie/se développer rapidement.

Chinois Boya II (niveaux avancé C1/C2)

Leçon 1

1. 不由自主 bù yóu zì zhǔ : à son corps défendant/ne pouvoir s'empêcher de faire quelque chose.
2. 擦肩而过 cā jiān ér guò : **ne pas saisir l'opportunité.**
3. 蠢蠢欲动 chǔnchǔn yù dòng : brûler d'envie d'agir/être sur le point de sortir de sa carapace.
4. 刀耕火种 dāo gēng huǒ zhòng : faire les semailles aussitôt après l'écobuage/culture sur brûlis/manière primitive (archaïque) de cultiver.

5. 东奔西走 dōng bēn xī zǒu : courir de part et d'autre/être tout le temps en déplacement/ par monts et par vaux.
6. 东倒西歪 dōng dǎo xī wāi : pencher d'un côté et de l'autre/aller de guingois.
7. 东游西荡 dōng yóu xī dàng : se promener à l'est et à l'ouest/vagabonder/en vadrouille par-ci par-là/divaguer çà et là.
8. 东躲西藏 dōng duǒ xī cáng : se cacher tantôt à l'est tantôt à l'ouest.
9. 东拉西扯 dōng lā xī chě : se perdre en divagations/parler de choses et d'autres/passer du coq à l'âne.
10. 东逃西窜 dōng táo xī cuàn : s'enfuir de tous côtés/se sauver dans toutes les directions.
11. 东张西望 dōng zhāng xī wàng : jeter des coups d'œil à droite et à gauche/regarder de côté et d'autre/tourner ses regards de côté et d'autre/bayer aux corneilles.
12. 东拼西凑 dōng pīn xī còu : réunir des pièces disparates/de bric et de broc/un habit d'arlequin.
13. 东涂西抹 dōng tú xī mǒ : écrire et dessiner à sa guise.
14. 焦虑不安 jiāo lǜ bù ān : se faire de la bile/ le sang est sur le gril (sur des épines).
- 15. 刻骨铭心 kè gǔ míng xīn : qui est gravé dans les os et la mémoire/garder un souvenir impérissable.**
16. 老少咸宜 lǎo shào xián yí : qui va bien tant aux vieillards qu'aux enfants/qui s'adapte aux personnes de tout âge/être profitable (agréable) aussi bien aux vieux qu'aux jeunes.
17. 略见一斑 lüè jiàn yī bān : on peut présumer le tout d'après l'observation d'une partie/ pouvoir juger la pièce par l'échantillon/juger le tout (l'ensemble) sur une partie.
18. 略胜一筹 lüè shèng yī chóu : l'emporter de peu (de justesse)/être légèrement supérieur/ faire la pige à quelqu'un (Fam.)/être supérieur d'un cran à...
19. 略逊一筹 lüè xùn yī chóu : être légèrement inférieur.
20. 冥冥之中 míng míng zhī zhōng : dans le monde invisible.
21. 年事已高 nián shì yǐ gāo : être d'un âge très avancé/prendre de l'âge.
22. 疲惫不堪 pí bèi bù kān : épuisé/exténué/être sur les genoux/être brisé de fatigue/ crever de fatigue (Fam)/ être crevé (Fam).
23. 其乐融融 qí lè róng róng : la joie harmonieuse sans limite.
24. 七绕八拐 qī rào bā guǎi : faire ou dire des choses indirectement.
- 25. 七手八脚 qī shǒu bā jiǎo : sept mains et huit pieds s'y mettent/une confusion fiévreuse et désordonnée.**
- 26. 七嘴八舌 qī zuǐ bā shé : c'est la confusion des langues/brouhaha de voix/y aller chacun de sa langue/parler tous en même temps/une véritable tour de Babel.**
27. 七上八下 qī shàng bā xià : sept seaux au-dessus et huit au-dessous/très inquiet.
28. 七折八扣 qī zhé bā kòu : un jeu de retenues successives/une somme à verser se trouve réduite à peu de chose.
29. 七零八落 qī líng bā luò : dispersé çà et là (par-ci par-là)/taillé en pièces/pêle-mêle.
30. 七拉八扯 qī lā bā chě : bavarder sans fin.
31. 七拼八凑 qī pīn bā còu : être fait de pièces et de morceaux/être formé d'éléments hétéroclites/rassembler les morceaux tant bien que mal.
32. 气喘吁吁 qì chuǎn xūxū : à bout de souffle/hors d'haleine/souffler comme un phoque.
33. 气定神闲 qì dìng shén xián : attitude décontractée et esprit résolu.
34. 千态万状 qiān tài wàn zhuàng : formes variées.

35. 巧舌如簧 **qiǎo shé rú huáng** : avoir une langue dorée qui se meut comme la languette d'une flûte/avoir la langue effilée/avoir du bagout.
36. 如出一辙 **rú chū yī zhé** : comme suivant la même ornière/se ressembler comme deux gouttes d'eau/sortir du même moule.
37. 茹毛饮血 **rú máo yǐn xuè** : manger la chair avec les poils et boire le sang des animaux/se nourrir de viande crue comme les hommes primitifs/mener une vie primitive.
38. 顺其自然 **shùn qí zì rán** : laisser aller les choses/laisser faire la nature/laisser les choses suivre leur cours/prendre les choses comme elles viennent.
39. 司空见惯 **sī kōng jiàn guàn** : cela se rencontre tous les jours/on est trop habitué pour s'en étonner/c'est du quotidien.
40. 损人利己 **sǔn rén lì jǐ** : s'engraisser au détriment des autres/rechercher son intérêt aux dépens d'autrui/nuire aux autres pour son propre profit.
41. 痛不欲生 **tòng bù yù shēng** : mourir de chagrin/souffrir à l'extrême/souffrances atroces.
42. 微不足道 **wēi bù zú dào** : trop insignifiant pour qu'on en parle/c'est moins que rien/c'est de la petite bière/compter pour du beurre.
43. 危机四伏 **wēi jī sì fú** : la crise couve partout dans le pays.
44. 物美价廉 **wù měi jià lián** : marchandise de bon aloi à bas prix/de bonne qualité et à bon marché.
45. 烟熏火燎 **yān xūn huǒ liǎo** : fumer et brûler/être noirci par la fumée et grillé par le feu.
46. 一笑了之 **yī xiào liǎo zhī** : n'y prêter qu'un rire moqueur/prendre quelque chose en riant.
47. 依依难舍 **yī yī nán shě** : éprouver de la peine au moment de la séparation/se séparer à regret.
48. 跃跃欲试 **yuèyuè yù shì** : être tenté de faire quelque chose/brûler d'envie d'essayer.
49. 自作多情 **zì zuò duō qíng** : croire ou imaginer qu'on est la personne aimée des autres.

Leçon 2

1. 奔走相告 **bēn zǒu xiāng gào** : s'empresse de se communiquer la nouvelle les uns aux autres/transmettre la nouvelle de bouche en bouche.
2. 不可须臾相离 **bù kě xū yú xiāng lí** : ne pas pouvoir se séparer de quelque chose ou quelqu'un un court moment/très important.
3. 不可一世 **bù kě yī shì** : être imbu de soi/infatué de soi/se prendre pour le nombril du monde.
4. 不可逾越 **bù kě yú yuè** : infranchissable/insurmontable.
5. 步履蹒跚 **bù lǚ pán shān** : traîner la jambe (la patte)/marcher avec beaucoup de peine/traîner sa vieille carcasse/tituber.
6. 畅通无阻 **chàng tōng wú zǔ** : passer sans difficultés/se dérouler sans entrave/circulation libre.
7. 愁眉苦脸 **chóu méi kǔ liǎn** : figure (mine/tête) d'enterrement/faire triste figure/faire une petite mine/mine funèbre.
8. 风驰电掣 **fēng chí diàn chè** : aussi rapide que le vent ou l'éclair/filer comme un éclair/passer en coup de vent.
9. 风雪交加 **fēng xuě jiāo jiā** : il neige et vente à la fois/le vent et la neige déferlent.

10. 光可鉴人 guāng kě jiàn rén : [se dit d'un objet] poli et lisse comme un miroir.
11. 鬼使神差 guǐ shǐ shén chāi : envoyé et serviteur des esprits/comme par magie/agir sous l'empire d'une force étrangère/par l'opération du Saint-Esprit.
12. 恍然大悟 huǎng rán dà wù : comprendre subitement par un éclair d'intelligence/avoir (comme) une illumination.
13. 活蹦乱跳 huó bèng luàn tiào : sauter, vivant, joyeux et énergique/être plein de vitalité.
14. 接二连三 jiē èr lián sān : se succéder sans interruption/sans discontinuer/coup sur coup/l'un après l'autre/à la queue leu leu.
15. 久别重逢 jiǔ bié chóng féng : se rencontrer (se retrouver) à la suite d'une longue séparation/heureuses retrouvailles.
16. 绝无仅有 jué wú jǐn yǒu : n'avoir pas son égal/unique en son genre.
17. 哭笑不得 kū xiào bù dé : ne savoir s'il faut rire ou pleurer/ne savoir que faire/plaisir mêlé d'amertume.
18. 来去匆匆 lái qù cōngcōng : il s'en est allé aussi vite qu'il est venu/arriver et repartir en trombe (en coup de vent)/faire une visite éclair.
19. 老泪纵横 lǎo lèi zòng héng : vieillard qui verse des flots de larmes (qui pleure comme une fontaine).
20. 闷闷不乐 mèn mèn bù lè : être déprimé/avoir le cafard/en avoir gros sur la patate (Fam.)/être plongé dans la mélancolie.
21. 漠不关心 mò bù guān xīn : une indifférence royale/se désintéresser complètement de/ne pas prêter attention à/ne pas se soucier de...
22. 弃之如敝屣 qì zhī rú bì xǐ : jeter quelque chose comme un soulier usé, comme une vieille chaussette/se moquer de ... comme de sa première chemise.
23. 轻车熟路 qīng chē shú lù : conduire un véhicule peu chargé sur un chemin familier/s'y prendre en vieux routier/être sur son terrain.
24. 忍饥挨饿 rěn jī āi è : souffrir de la faim/supporter des privations de nourriture.
25. 三山五岳 sān shān wǔ yuè : aujourd'hui désigne les montagnes Huang, Lu, Yandang et les cinq montagnes sacrées : Tai, Hua, Heng 衡, Gao, Heng 恒 /des montagnes célèbres/en tous lieux.
26. 伤天害理 shāng tiān hài lǐ : commettre des atrocités.
27. 威风凛凛 wēi fēng lǐn lǐn : air majestueux et imposant qui inspire une crainte respectueuse/avoir l'allure martiale et imposante/air imposant qui inspire le respect.
28. 物美价廉 wù měi jià lián : marchandise de bon aloi à bas prix/de bonne qualité et à bon marché/article de bonne qualité et moins cher.
29. 稀奇古怪 xī qí gǔ guài : étrange/bizarre/biscornu.
30. 相依为命 xiāng yī wéi mìng : ne pouvoir vivre l'un sans l'autre/interdépendance dans la vie (pour la survie).
31. 欣喜若狂 xīn xǐ ruò kuáng : être fou de joie/être d'une folle gaieté/délirer de joie.
32. 兴高采烈 xìng gāo cǎi liè : avoir un air de jubilation/déborder l'enthousiasme/être au comble de la joie/être aux anges.
33. 摇头摆尾 yáo tóu bǎi wěi : remuer la tête et agiter la queue/se balancer d'un air satisfait/avoir l'air triomphant/se trémousser (Fam.).
34. 远近闻名 yuǎn jìn wén míng : connu de près et de loin.
35. 忠于职守 zhōng yú zhí shǒu : être fidèle.

Leçon 3

1. 按部就班 àn bù jiù bān : suivre son train habituel/procéder dans l'ordre établi.
2. 出人头地 chū rén tóu dì : **se distinguer de la foule/être à cent pieds au-dessus des autres/sortir du commun.**
3. 触目惊心 chù mù jīng xīn : **qui frappe les yeux et fait trembler le cœur.**
4. 大摇大摆 dà yáo dà bǎi : se dandiner avec ostentation/rouler les mécaniques (Fam.)/d'un air satisfait et triomphant.
5. 大手大脚 dà shǒu dà jiǎo : **dépenser sans compter/tailler en plein drap (en pleine étoffe)/faire les choses grandement/avoir les mains larges.**
6. 脚踏实地 jiǎo tà shí dì : **avoir les pieds sur terre/travailler avec sérieux et réalisme/être terre à terre.**
7. 借题发挥 jiè tí fā huī : profiter d'un sujet pour développer ses propres idées/développer ses propres pensées à propos d'une question traitée.
8. 九牛二虎之力 jiǔ niú èr hǔ zhī lì : **une force égale à celle de neuf bœufs ou de deux tigres/se donner un mal de diable (de tous les diables).**
9. 量力而行 liàng lì ér xíng : agir selon ses moyens/proportionner ses entreprises à ses moyens/il faut mesurer son vol à ses ailes (Prov.)/Il faut faire le pas selon la jambe (Prov.).
10. 情同手足 qíng tóng shǒu zú : **être comme les deux doigts de la main/unis comme les doigts de la main.**
11. 实事求是 shí shì qiú shì : rechercher la vérité à partir des faits/agir avec un sens pratique/voir les choses (agir) en s'appuyant sur la réalité/de façon réaliste.
12. 无可非议 wú kě fēi yì : qui ne peut être l'objet d'aucun blâme/n'y trouver rien à redire/nul ne peut trouver critique à faire.
13. 无可比拟 wú kě bǐ nǐ : incomparable/hors de pair/sans pareil/il n'y a même aucune comparaison possible entre.../être sans commune mesure avec...
14. 无可奉告 wú kě fèng gào : n'avoir rien à dire/sans commentaire.
15. 无可厚非 wú kě hòu fēi : ne pas mériter une critique sévère/il faut modérer sa critique.
16. 无可救药 wú kě jiù yào : sans remède/sans espoir de retour/être incurable/indécrottable (Fam.).
17. 无可讳言 wú kě huì yán : hors de doute/point n'est besoin de dissimuler/parler sans ambages/en toute franchise.
18. 无可奈何 wú kě nài hé : ne plus savoir comment se tenir/en désespoir de cause/ne pas avoir le choix/n'en pouvoir mais/malgré soi.
19. 无可争辩 wú kě zhēng biàn : il n'y a rien à discuter (à redire)/sans contredit/incontestable/sans conteste.
20. 无可置疑 wú kě zhì yí : hors de doute/à n'en pas douter/ne pas admettre de doute/sans aucun doute.
21. 严以律己, 宽以待人 yán yǐ lǜ jǐ, kuān yǐ dài rén : être rigoriste (exigeant) envers soi-même et indulgent envers les autres.
22. 溢美之词 yì měi zhī cí : une critique exagérément louangeuse/éloges (compliments) exagérés.
23. 沾亲带故 zhān qīn dài gù : avoir des relations de parenté ou amicales avec quelqu'un/être une vieille connaissance de quelqu'un.

Leçon 4

1. 不辞而别 bù cí ér bié : partir de chez quelqu'un sans prévenir/filer à l'anglaise/partir sans prendre congé.
2. 分秒必争 fēn miǎo bì zhēng : gagner chaque minute et chaque seconde.
3. 七荤八素 qī hūn bā sù : de nombreux plats de viande et de légumes/trouble mental, confusion.
4. 取而代之 qǔ ér dài zhī : prendre la place de quelqu'un/supplanter quelqu'un/se substituer à quelqu'un.
5. 身不由己 shēn bù yóu jǐ : **n'être pas maître de ses actes/agir malgré soi/accepter à son corps défendant.**
6. 天伦之乐 tiān lún zhī lè : joie éprouvée aux retrouvailles des membres de la famille/bonheur familial.
7. 遥遥无期 yáoyáo wú qī : à la Saint-Glinglin/aux calendes grecques.
8. 罪魁祸首 zuì kuí huò shǒu : le grand coupable/le principal (premier) auteur (coupable) d'un crime.

Leçon 5

1. 独立自主 dú lì zì zhǔ : l'indépendance et l'autonomie.
2. 方方面面 fāngfāng miànmiàn : tous les côtés d'une entreprise/considérer un objet sous toutes ses faces/toutes les parties intéressées (concernées).
3. 纷纷扬扬 fēnfēn yángyáng : la neige tombe en flocons dansants/les flocons (les fleurs, les feuilles...) tombent en abondance.
4. 花花绿绿 huāhuā lǜlǜ : être fleuri de vert/des couleurs vives.
5. 花前月下 huā qián yuè xià : devant les fleurs et sous la lune/dans une ambiance très romantique.
6. 记忆犹新 jì yì yóu xīn : avoir un souvenir encore frais à la mémoire/s'en souvenir comme si c'était hier/souvenir toujours vivant.
7. 刻骨铭心 kè gǔ míng xīn : **qui est gravé dans les os et la mémoire/garder un souvenir impérissable.**
8. 模模糊糊 mó mó hú hú : confus/flou/indistinct/indécis/vague.
9. 南辕北辙 nán yuán běi zhé : le timon se dirige vers le sud tandis que l'ornière s'oriente vers le nord/vouloir aller vers le sud tout en se dirigeant vers le nord/agir à l'encontre de l'objectif.
10. 山盟海誓 shān méng hǎi shì : contrat aussi stable que les montagnes et la mer/engagement irrévocable (de deux amants).
11. 深藏不露 shēn cáng bù lù : dissimuler ses sentiments et ne rien laisser voir/caractère silencieux et renfermé/attitude impénétrable.
12. 俗不可耐 sú bù kě nài : d'un très mauvais goût/d'une vulgarité insupportable/manières affreusement vulgaires.
13. 谈婚论嫁 tán hūn lùn jià : Il est temps pour les hommes d'épouser leur femme et pour les femmes d'épouser leur mari.
14. 甜言蜜语 tián yán mì yǔ : paroles mielleuses/être tout sucre tout miel/paroles cajoleuses.
15. 听之任之 tīng zhī rèn zhī : laisser aller les choses/laisser aller à vau-l'eau/laisser faire.

16. 微不足道 wēi bù zú dào : trop insignifiant pour qu'on en parle/c'est moins que rien.
17. 我行我素 wǒ xíng wǒ sù : s'obstiner dans sa manière d'agir/bien faire et laisser dire.
18. 无地自容 wú dì zì róng : ne plus savoir où se mettre/ne savoir comment échapper à la honte/vouloir se cacher dans un trou de souris.
19. 喜气洋洋 xǐ qì yángyáng : visage épanoui de joie/avoir un visage réjoui/être rayonnant de gaieté/un air de fête.
20. 相亲相爱 xiāng qīn xiāng ài : s'entr'aimer/faire preuve d'une exquise délicatesse réciproque/filer le parfait amour.
21. 心烦意乱 xīn fán yì luàn : **avoir le cœur troublé et l'esprit sens dessus dessous.**
22. 像模像样 xiàng mú xiàng yàng : avec un air d'importance.
23. 一如既往 yī rú jì wǎng : c'est comme par le passé/comme toujours.
24. 一声不吭 yī shēng bù kēng : ne pas dire une syllabe/ne pas souffler mot/ne pas desserrer les dents/muet comme une carpe.
25. 意味深长 yì wèi shēn cháng : qui en dit long/qui donne à réfléchir/être significatif.
26. 应有尽有 yīng yǒu jìn yǒu : il y a tout ce qu'il faut/rien ne manque.
27. 指手画脚 zhǐ shǒu huà jiǎo : **discourir en montrant le ciel et la terre/s'exprimer sans ménagement/exposer son avis sans se soucier de rien.**

Leçon 6

1. 不胜枚举 bù shèng méi jǔ : innombrables/sans nombre.
2. 茶余饭后 chá yú fàn hòu : après le thé ou le repas/aux heures de loisirs.
3. 出类拔萃 chū lèi bá cuì : hors classe/sans égal (pareil)/sortir du commun/un talent d'exception.
4. 唇枪舌剑 chún qiāng shé jiàn : **s'entraccuser violemment/une passe d'armes.**
5. 附庸风雅 fù yōng fēng yǎ : se mêler aux hommes de lettres et se poser comme amoureux de la culture.
6. 各有所长 gè yǒu suǒ cháng : chacun a son point fort/à chacun son talent.
7. 花团锦簇 huā tuán jǐn cù : bouquets de fleurs et tissus de soie/de riches décorations multicolores.
8. 借酒浇愁 jiè jiǔ jiāo chóu : vider un verre offert par autrui pour apaiser sa tristesse/noyer sa tristesse dans le vin/noyer son chagrin dans l'alcool.
9. 哭哭啼啼 kūkū tí tí : larmoyer/pleurer pitoyablement.
10. 怒气冲冲 nù qì chōngchōng : entrer dans une violente colère à se précipiter contre le ciel/sauter au plafond.
11. 热火朝天 rè huǒ cháo tiān : feu ardent qui embrase le ciel/être en effervescence/en pleine ébullition.
12. 若有所思 ruò yǒu suǒ sī : air réfléchi/être comme plongé dans ses réflexions/être comme absorbé dans ses pensées.
13. 矢口否认 shǐ kǒu fǒu rèn : **nier catégoriquement ce qu'il a dit ou fait/rejeter toutes les accusation bien fondées/nier hardiment.**
14. 顺水推舟 shùn shuǐ tuī zhōu : pousser le bateau au fil de l'eau/profiter des circonstances favorables pour pousser une affaire/agir en suivant le cours des événements.

15. 形形色色 xíng xíng sè sè : de toutes formes et de toutes couleurs/de tout acabit/de tout poil.
16. 息息相关 xī xī xiāng guān : leurs souffles se communiquent/être étroitement liés l'un à l'autre/être intimement solidaire/être liés corps et âme.
17. 心有所属 xīn yǒu suǒ shǔ : **avoir quelqu'un aimé dans le cœur.**
18. 兴致勃勃 xìng zhì bó bó : avec le plus grand plaisir/être plein de verve.
19. 绚丽多彩 xuàn lì duō cǎi : diaprure.
20. 眼花缭乱 yǎn huā liáo luàn : **avoir la vue brouillée (troublée)/voir double/n'y voir que du feu/en mettre plein la vue à quelqu'un (Fam.)/donner le vertige.**
21. 一事无成 yī shì wú chéng : n'aboutir à rien de bon/ne réussir dans aucune de ses entreprises/rater sa carrière (sa vie)/un raté.
22. 一无所长 yī wú suǒ cháng : n'avoir aucune qualité (spécialité)/un propre à rien.
23. 纸上谈兵 zhǐ shàng tán bīng : parler de la stratégie sur le papier/discussion purement académique/cela est beau sur le papier.
24. 诸如此类 zhū rú cǐ lèi : et tout le reste.
25. 自得其乐 zì dé qí lè : être à son aise sans se soucier des dires d'autrui/trouver son plaisir à sa façon.

Leçon 7

1. 傲慢无礼 ào màn wú lǐ : orgueilleux et impoli/avec un sans-gêne révoltant/traiter les gens avec arrogance.
2. 不动声色 bù dòng shēng sè : sans manifester la moindre expression (le moindre étonnement, la moindre émotion)/mine figée/sans ciller/n'avoir l'air de rien/comme si de rien n'était.
3. 高深莫测 gāo shēn mò cè : trop profond pour être sondé/trop difficile pour être compris (pénétré)/énigmatique.
4. 和蔼可亲 hé ǎi kě qīn : être affable et avenant/sympathique et gentil.
5. 慧眼独具 huì yǎn dú jù : **peut voir ce que d'autres ne peuvent pas voir.**
6. 火眼金睛 huǒ yǎn jīng jīng : **avoir des yeux de lynx/avoir un regard perçant.**
7. 见微知著 jiàn wēi zhī zhù : présumer du développement ultérieur d'après l'état primitif/juger la pièce d'après l'échantillon.
8. 老谋深算 lǎo móu shēn suàn : projet minutieusement conçu (préparé de longue main)/un homme expérimenté et vigilant.
9. 冷若冰霜 lěng ruò bīng shuāng : froid comme la glace ou le givre/froid comme du marbre.
10. 梦绕魂牵 mèng rào hún qiān : être emporté au pays des rêves/être perdu dans sa rêverie.
11. 奶油小生 nǎi yóu xiǎo shēng : jeune acteur qui manque de virilité/jeune homme d'une beauté qui manque de virilité.
12. 难能可贵 nán néng kě guì : réalisation digne d'éloge/bien rare et digne d'être loué/accomplir des miracles.
13. 千言万语 qiān yán wàn yǔ : un flot de paroles/avoir mille choses à dire/long à raconter.
14. 巧言令色 qiǎo yán lìng sè : beau parleur/paroles mielleuses et flatteuses.

15. 情不自禁 qíng bù zì jīn : ne pouvoir contenir ses émotions/faire quelque chose malgré soi/se laisser aller à/ne pas pouvoir s'empêcher de/sous l'empire de son émotion.
16. 如沐春风 rú mù chūn fēng : comme s'asseoir au milieu de la brise printanière/éduqué par des gens de qualité, nobles et érudits.
17. 伸手不见五指 shēn shǒu bù jiàn wǔ zhǐ : **ne pouvoir distinguer les cinq doigts de la main ouverte/une nuit d'encre.**
18. 顺理成章 shùn lǐ chéng zhāng : l'article s'écrit aisément quand on suit l'ordre du plan/c'est dans la logique des choses.
19. 唯我独尊 wéi wǒ dú zūn : être égocentrique et prétentieux/être engoué (imbu) de soi-même/se prendre pour le nombril du monde.
20. 凶神恶煞 xiōng shén è shà : mauvais anges/individu à mine patibulaire.
21. 嘻嘻哈哈 xīxī hāhā : rire aux éclats/plaisanter/plaisanter joyeusement/pas assez sérieux.
22. 喜笑颜开 xǐ xiào yán kāi : un large sourire épanouit le visage/un visage gai et riant/dérider le front.
23. 心浮气躁 xīn fú qì zào : **tempérament impétueux et peu fiable.**
24. 心宽体胖 xīnkuān tǐ pán : **avoir l'esprit large et prendre de l'embonpoint/qui vit sans souci et jouit d'une santé florissante.**
25. 一本正经 yī běn zhèng jīng : sérieux comme un pape/d'un air doctoral/personne bégueule (Fam.).
26. 一帆风顺 yī fān fēng shùn : avoir le vent dans le dos (en poupe)/aller comme sur des roulettes/sans encombre.
27. 以德报怨 yǐ dé bào yuàn : rendre le bien pour le mal.
28. 以己度人 yǐ jǐ duó rén : mesurer autrui à son arme (à son échelle, à sa toise).
29. 以假乱真 yǐ jiǎ luàn zhēn : faire passer le faux pour le vrai/des contrefaçons tellement bonnes qu'on les prendrait pour les œuvres originaux/abuser par la ressemblance/truquer quelque chose.
30. 以理服人 yǐ lǐ fú rén : persuader (convaincre) par le raisonnement/convaincre, vérité à l'appui.
31. 以貌取人 yǐ mào qǔ rén : **juger quelqu'un sur ses dehors (sur la mine, sur les apparences).**
32. 以貌相人 yǐ mào xiàng rén : **juger quelqu'un sur ses dehors (sur la mine, sur les apparences).**
33. 以偏概全 yǐ piān gài quán : utiliser la partie pour résumer l'ensemble/prendre un aspect pour le tout.
34. 以权谋私 yǐ quán móu sī : utiliser son pouvoir à des fins personnelles/rechercher ses intérêts privés à la faveur du pouvoir qu'on détient.
35. 以身试法 yǐ shēn shì fǎ : **vouloir goûter le châtement corporel/essayer de sa personne la force de la justice/braver la loi.**
36. 以身殉职 yǐ shēn xùnzhí : **mourir à l'œuvre (à son poste)/mourir (dans l'exercice de ses fonctions)/mourir victime du devoir.**
37. 以身作则 yǐ shēn zuò zé : **se donner soi-même en modèle/donner l'exemple de sa propre personne (par sa conduite)/vivre soi-même de façon exemplaire/servir d'exemple par son comportement.**
38. 阴云密布 yīn yún mì bù : les nuées couvrent tout le ciel/nuageux.

39. 朝夕相处 zhāo xī xiāng chǔ : vivre ensemble du matin au soir/avoir des relations très étroites/amis inséparables.

Leçon 8

1. 不省人事 bù xǐng rénshì : perdre connaissance/s'évanouir/être dans le coma/tomber dans les pommes (Fam.)/syncope.
2. 不堪入耳 bù kān rù ěr : **qui outrage les oreilles/des propos à faire rougir les singes.**
3. 不堪设想 bù kān shè xiǎng : ne pas oser s'imaginer ce qui arrivera/effroyable à envisager/incroyable.
4. 不堪回首 bù kān huí shǒu : **insupportable de regarder en arrière/la douleur insupportable de regarder le passé.**
5. 不堪一击 bù kān yī jī : trop fragile pour supporter un coup/incapable de résister au moindre choc/s'effondrer au premier coup/qui se casse comme du verre.
6. 毫不犹豫 háo bù yóuyù : sans la moindre hésitation/sans réticence/ne faire ni une ni deux.
7. 狼狈不堪 láng bèi bù kān : fort malaisé/perdre contenance/être en piteux état/se fourrer dans le pétrin (Fam.).
8. 满不在乎 mǎn bù zài hū : sans se soucier de rien/ne faire aucun cas du qu'en dira-t-on/s'en moquer comme de l'an quarante (Fam.)/se fichier du tiers comme du quart (Fam.).
9. 皮包骨头 pí bāo gǔtóu : **avoir la peau collée sur les os/n'avoir que la carcasse/être un sac d'os (Fam.)/n'avoir que la peau sur les os.**
10. 疲惫不堪 pí bèi bù kān : épuisé/exténué/être sur les genoux (rotules)/être crevé (brisé) de fatigue.
11. 奇耻大辱 qí chǐ dà rǔ : subir un affront cruel/outrages immondes.
12. 千丝万缕 qiān sī wàn lǚ : liés par des milliers de fils (par mille attaches)/mille liens (le) rattachent à.../d'innombrables liens existent entre...
13. 吞声饮泪 tūn shēng yǐn lèi : réprimer sa colère et ravalier son ressentiment/endurer l'humiliation en silence/avalier des couleuvres (la dragée, la pilule)/laver son linge sale en famille.
14. 一点一滴 yī diǎn yī dī : peu à peu/petit à petit.

Leçon 9

1. 唉声叹气 āi shēng tàn qì : pousser des soupirs/proférer des plaintes.
2. 包办代替 bāo bàn dài tì : prendre en main les affaires relevant d'autrui/agir à la place de quelqu'un/tout prendre en main à la place d'autrui/se substituer à quelqu'un dans une affaire.
3. 不卑不亢 bù bēi bù kàng : attitude ni humble, ni arrogante/tenir le juste milieu dans ses relations avec les gens.
4. 不尴不尬 bù gān bù gà : se trouver dans une situation fort embarrassante/être mal à l'aise/fort gêné.
5. 不管不顾 bù guǎn bù gù : ne pas avoir soin de/ne pas s'occuper de.
6. 不哼不哈 bù hēng bù hā : ne pas souffler mot/ne pas piper mot/rester silencieux/rester bouche close [cousue]/garder le mutisme/s'enfermer dans un mutisme complet.
7. 不怀好意 bù huái hǎo yì : nourrir de noirs desseins/avoir des intentions malveillantes.

8. 不即不离 bù jí bù lí : sans s'approcher ni s'éloigner de quelqu'un/ni trop familier ni trop distant à l'égard de quelqu'un/ni trop intime ni trop étranger/ni trop liant ni trop distant/garder une distance respectueuse.
9. 不骄不躁 bù jiāo bù zào : n'être ni orgueilleux ni nerveux/se garder de l'arrogance et de la précipitation/rester calme et modeste.
10. 不伦不类 bù lún bù lèi : n'appartenir à aucune catégorie/n'être ni lard ni cochon (Fam.)/qui ne ressemble à rien/inclassable/ça fait toc (Fam.).
11. 不明不白 bù míng bù bái : n'être ni net ni clair/sans aucune explication/rester obscur (équivoque).
12. 不偏不倚 bù piān bù yǐ : tenir la balance égale (droite)/sans de personne.
13. 不屈不挠 bù qū bù rǎo : être inflexible (inébranlable)/avec persévérance/sans relâche/rien ne le rebute.
14. 不三不四 bù sān bù sì : ni trois ni quatre/qui ne rentre dans aucune catégorie/ne pas être d'une nature nettement définie/à l'encontre du bon sens/d'une conduite blâmable (indigne)/ni lard ni cochon (Fam.).
15. 不声不响 bù shēng bù xiǎng : sans bruit/doux.
16. 不死不活 bù sǐ bù huó : ni mort ni vivant/une situation délicate.
17. 不疼不痒 bù téng bù yǎng : ne causer ni douleur ni démangeaison/ne produire aucun effet/cela fait autant d'effet qu'une sangsue (un pansement) sur une jambe de bois.
18. 不闻不问 bù wén bù wèn : se boucher les yeux et les oreilles/fermer les yeux sur/laisser tout aller à vau-l'eau/manifester un détachement total.
19. 不咸不淡 bù xián bù dàn : des paroles moqueuses et sarcastiques.
20. 不言不语 bù yán bù yǔ : ne pas parler/garder le silence (le mutisme)/silencieux (muet).
21. 不折不扣 bù zhé bù kòu : purement et simplement/sans restriction/cent pour cent/à la lettre/au pied de la lettre.
22. 不知不觉 bù zhī bù jué : à son insu/sans s'en apercevoir/insensiblement/inconsciemment.
23. 不见不散 bù jiàn bù sǎn : si tu ne me vois pas, tu ne t'en vas pas.
24. 不破不立 bù pò bù lì : sans destruction, pas de construction/On ne peut construire du nouveau sans détruire de l'ancien.
25. 不醉不休 bù zuì bù xiū : ne pas s'arrêter jusqu'à être ivre/sans s'arrêter, jusqu'à l'ivresse.
26. 淡然处之 dàn rán chǔ zhī : montrer du détachement à l'égard de/faire preuve d'indifférence/sans y attacher d'intérêt (d'importance).
27. 当场出丑 dāng chǎng chū chǒu : se donner en spectacle/perdre la face en public/être la risée du public.
28. 雕虫小技 diāo chóng xiǎo jì : **capacité de graver des caractères comme un insecte/piètre adresse/talent sans valeur.**
29. 恩怨怨 ēn ēn yuàn yuàn : les sentiments personnels de gratitude ou de rancune/vieilles rancunes et griefs anciens.
30. 反败为胜 fǎn bài wéi shèng : transformer la victoire en défaite.
31. 愤愤不平 fèn fèn bù píng : être fort indigné sous le coup d'une injustice/être plein de ressentiment.
32. 风言风语 fēng yán fēng yǔ : colporter des bruits calomnieux/des rumeurs fâcheuses/des médisances/commérages de concierge.

33. 风韵犹存 fēng yùn yóu cún : femme entre deux âges qui reste encore gracieuse/une femme mûre encore belle.
34. 苟且偷安 gǒu qiě tōu ān : ne rechercher que la tranquillité du moment/chercher un moment de paix en fermant les yeux sur le danger éventuel/chercher à s'assurer une tranquillité momentanée/s'endormir dans une sécurité trompeuse.
35. 孤家寡人 gū jiā guǎ rén : être tout seul (isolé, esseulé).
36. 鸡毛蒜皮 jī máo suàn pí : **plume de poule et pelure d'ail/des bagatelles/à la graisse d'oie.**
37. 敬而远之 jìng 'ér yuǎn zhī : respecter quelqu'un mais garder ses distances/garder une distance respectueuse/tenir quelqu'un à distance respectueuse.
38. 空洞无物 kōng dòng wú wù : être dépourvu de tout contenu/paroles creuses/propos qui sonnent creux.
39. 苦口婆心 kǔ kǒu pó xīn : **donner des conseils à quelqu'un avec patience et en toute bonne foi.**
40. 连篇累牍 lián piān lěi dú : article trop long et lourdement rédigé/consacrer des pages entières à un sujet/écrire des quantités d'articles sur/ ne pas se tarir sur un sujet.
41. 绿草如茵 lǜ cǎo rú yīn : un tapis d'herbes vertes.
42. 千千万万 qiānqiān wàn wàn : extrêmement nombreux/des mille et des cents.
43. 手忙脚乱 shǒu máng jiǎo luàn : **se démener/ne plus savoir où donner de la tête/ne savoir sur quel pied danser.**
44. 司空见惯 sī kōng jiàn guàn : cela se rencontre tous les jours/y être trop habitué pour s'en étonner/c'est du quotidien.
45. 虽败犹荣 suī bài yóu róng : Bien que cela ait échoué, c'est toujours très glorieux/glorieux malgré l'échec.
46. 虽死犹生 suī sǐ yóu shēng : comme s'il vivait encore après la mort/son esprit (son œuvre) reste toujours vivant dans la mémoire des hommes après sa mort/sa renommée lui survit.
47. 泰然处之 tài rán chǔ zhī : traiter avec sang-froid/s'y prendre avec calme/ne pas perdre contenance en face d'une situation difficile/prendre les choses en douceur.
48. 提心吊胆 tí xīn diào dǎn : **avoir le cœur et la bile en suspens/être dans l'angoisse/vivre dans l'inquiétude/ne pouvoir trouver le calme/ne pas en mener large.**
49. 徒有其表 tú yǒu qí biǎo : n'avoir que la façade/la forme prime le fond/n'avoir que du vernis/paraître plus qu'on ne vaut/présenter bien mais sans valeur réelle.
50. 徒有虚名 tú yǒu xū míng : qui ne mérite pas son nom/être purement nominal/n'avoir que le nom/avoir une renommée imméritée.
51. 无可厚非 wú kě hòu fēi : ne pas mériter une critique sévère/il faut modérer sa critique/il n'y a pas de quoi fouetter un chat.
52. 无拘无束 wú jū wú shù : sans se gêner/être à l'aise/décontracté/sans contrainte/ne pas faire dans la dentelle (Fam.).
53. 无所不包 wú suǒ bù bāo : comprendre le tout/tout embrasser/s'étendre à tout.
54. 无所不在 wú suǒ bù zài : ubiquiste/ubiquité.
55. 无所适从 wú suǒ shì cóng : ne savoir sur quel pied danser/ne pas savoir à quoi s'en tenir/ne pas savoir quel parti prendre/perdre pied/perdre contenance.
56. 无所不能 wú suǒ bù néng : tout-puissant/qui est propre à tout/polyvalent/omnipotent.

57. 无所事事 wú suǒ shìshì : ne rien faire de ses dix doigts/passer son temps à ne rien faire/avoir toujours les mains dans les poches/vivre dans le désœuvrement/passer sa vie dans ses pantoufles.
58. 无所不为 wú suǒ bù wéi : il n'est rien qu'on ne fasse/commettre tous les méfaits/ne reculer devant aucun crime/capable de tout.
59. 无所畏惧 wú suǒ wèi jù : n'avoir peur de rien/intrépide/impavide.
- 60. 无所用心 wú suǒ yòng xīn : insouciant et oublieux.**
61. 无所作为 wú suǒ zuò wéi : manque d'entrain et d'initiative/n'accomplir rien qui vaille/dans une profonde inertie.
62. 烟波浩渺 yān bō hào miǎo : une surface d'eau immense voilée de brumes/brumes et vagues s'étendant à perte de vue.
63. 言行不一 yán xíng bù yī : sa conduite ne répond pas à ses paroles/ses actes trahissent ses paroles/ses actes ne s'accordent pas avec ses dires.
64. 一惊一乍 yī jīng yī zhā : saisi de panique/effrayé.
65. 一望无际 yī wàng wú jì : ne pas voir le bout.
66. 一厢情愿 yī xiāng qíng yuàn : amour à sens unique/désir unilatéral.
67. 一无是处 yī wú shì chù : il n'y a rien de bon/rien de juste/n'avoir rien qui vaille.
68. 一无所知 yī wú suǒ zhī : ne connaître ni qui ni quoi.
69. 一无所有 yī wú suǒ yǒu : n'avoir rien/être dans un dénuement complet/être sans feu ni lieu.
70. 一无所得 yī wú suǒ dé : s'en aller comme on est venu/rentrer bredouille.
71. 一无所获 yī wú suǒ huò : s'en aller comme on est venu/rentrer bredouille.
72. 一无所见 yī wú suǒ jiàn : ne s'apercevoir de rien/ne rien voir.
73. 议论纷纷 yì lùn fēnfēn : discussion animée/des murmures sur un sujet/tout le monde en parle.
74. 贻笑大方 yí xiào dà fāng : faire rire les spécialistes/être en butte aux railleries des gens compétents.
- 75. 蝇营狗苟 yíng yíng gǒu gǒu : fureter et fouiller de-ci de-là comme des mouches et des chiens/s'insinuer dans les bonnes grâces de quelqu'un /poursuivre l'honneur et la richesse sans aucun scrupule.**
76. 庸人自扰 yōng rén zì rǎo : l'homme peu sage se crée des ennuis/se faire des cheveux blancs.
77. 怨天尤人 yuàn tiān yóu rén : se plaindre du ciel et en vouloir aux hommes/grogner contre le sort et le monde/se plaindre de tout et de tous.
78. 装腔作势 zhuāng qiāng zuò shì : prendre de grands airs/faire figure de grand homme.
79. 自吹自擂 zì chuī zì léi : claironner et battre du tambour soi-même/se vanter exagérément de quelque chose/se s'envoyer des fleurs.
80. 自然而然 zì rán ér rán : ipso facto/tout naturellement.
81. 自寻烦恼 zì xún fán nǎo : se créer des ennuis/s'attirer des désagréments/se mettre l'esprit à la torture.
82. 自由自在 zì yóu zì zài : être libre comme l'air (comme un oiseau)/tout à son aise/être comme poisson dans l'eau/avoir les coudées franches.

Leçon 10

1. 百无聊赖 bǎi wú liáo lài : s'ennuyer ferme (à mourir)/crever d'ennui/être las de tout.
2. 不堪入耳 bù kān rù ěr : **qui outrage les oreilles/des propos à faire rougir les singes.**
3. 荡气回肠 dàng qì huí cháng : œuvre littéraire qui bouleverse les entrailles et purifie les poumons/très émouvant.
4. 各司其职 gè sī qí zhí : chacun assume sa propre responsabilité/chacun s'occupe de ses affaires/chacun son métier.
5. 各得其所 gè dé qí suǒ : à chacun sa place/à chacun son dû/chacun le sien n'est pas trop.
6. 各行其是 gè xíng qí shì : chacun fait ce que bon lui semble/chacun agit à sa guise.
7. 汗马功劳 hàn mǎ gōng láo : **exploits accomplis au champ de bataille/hauts faits/actions d'éclat.**
8. 饥不择食 jī bù zé shí : qui a faim ne choisit pas sa nourriture/à bonne faim il n'y a pas de mauvais pain (Prov.)/L'appétit assaisonne tout (Prov.)/Tout pain est saint à qui a faim (Prov.).
9. 可歌可泣 kě gē kě qì : être tragique et émouvant/digne de louanges et émouvant jusqu'au tréfonds de l'âme.
10. 可丁可卯 kě dīng kě mǎo : ni plus ni moins/exactement autant.
11. 可圈可点 kě quān kě diǎn : digne de louanges/louable/admirable/excellent.
12. 可有可无 kě yǒu kě wú : qu'on peut avoir ou non/qui n'est pas indispensable/qui n'est pas obligatoire.
13. 可想而知 kě xiǎng ér zhī : il suffit d'y penser pour le savoir.
14. 宽容大度 kuān róng dà dù : avoir l'esprit large/se montrer magnanime/avoir grand cœur/être bon prince/faire preuve de générosité.
15. 来者不拒 lái zhě bù jù : ne pas refuser de recevoir les sollicitateurs/répondre (donner conseil) à tout venant/réserver bon accueil à tous.
16. 朗朗上口 lǎnglǎng shàng kǒu : **dire qch par mégarde/sans réfléchir.**
17. 麻木不仁 má mù bù rén : engourdi (insensibilisé)/dans une grande apathie/blasé sur tout/être insensible (indifférent) à.
18. 情不自禁 qíng bù zì jīn : ne pouvoir contenir ses émotions/faire quelque chose malgré soi/se laisser aller à/ne pas pouvoir s'empêcher de/sous l'empire de l'émotion.
19. 深不可测 shēn bù kě cè : être d'une profondeur insondable.
20. 万里无云 wàn lǐ wú yún : ciel serein (sans nuage).
21. 无影无踪 wú yǐng wú zōng : il ne reste plus de trace/disparaître sans laisser de trace/ne plus donner signe de vie/se volatiliser.
22. 无精打采 wú jīng dǎ cǎi : être nonchalant/sans énergie/apathique.
23. 无头无尾 wú tóu wú wěi : **n'avoir ni queue ni tête/sans queue ni tête.**
24. 无边无际 wú biān wú jì : immense/sans borne/à l'infini.
25. 无法无天 wú fǎ wú tiān : n'avoir ni foi ni loi/se conduire comme des individus sans foi ni loi/être capable de tout/un hors-la-loi.
26. 无尽无休 wú jìn wú xiū : incessant/sans fin.
27. 无拘无束 wú jū wú shù : sans se gêner/être à l'aise/décontracté/sans contrainte/ne pas faire dans la dentelle (Fam.).
28. 无牵无挂 wú qiān wú guà : sans le moindre souci/libre de tout souci/libre comme l'air.

29. 无亲无故 wú qīn wú gù : n'avoir ni parents ni amis/solitaire/seul(e).
30. 无穷无尽 wú qióng wú jìn : sans fin/à l'infini/illimité.
31. 无声无息 wú shēng wú xī : incolore, inodore et sans saveur/sans intérêt/personne sans notoriété/rester inconnu/la grisaille d'une vie sans histoire/vivre dans l'obscurité (l'ombre).
32. 无时无刻 wú shí wú kè : à tout (chaque) instant/à toute heure.
33. 无私无畏 wú sī wú wèi : désintéressé et intrépide.
34. 无依无靠 wú yī wú kào : être privé de tout appui (soutien)/n'avoir ni amis ni parents/sans appui ni secours/être totalement délaissé.
35. 无忧无虑 wú yōu wú lǜ : sans souci/être exempt de toute inquiétude/libre de tout souci/vivre dans l'insouciance.
36. 无缘无故 wú yuán wú gù : sans cause ni fondement/à propos de rien/sans rime ni raison/pour un oui pour un non.
37. 细微末节 xì wēi mò jié : des détails infimes/menus détails/bagatelles.
38. 言简意赅 yán jiǎn yì gāi : qui dit beaucoup en peu de mots/être concis dans ses propos (ses écrits).
- 39. 一目了然 yī mù liǎo rán : voir tout cela d'un coup d'œil.**
40. 一清二楚 yī qīng èr chǔ : clair comme le jour/parfaitement clair/clair (limpide) comme de l'eau de roche.
41. 疑神疑鬼 yí shén yí guǐ : voir partout des esprits maléfiques/ressentir de la méfiance en toute propos.
- 42. 走马看花 zǒu mǎ kàn huā : contempler des fleurs en passant à cheval/jeter un coup d'œil rapide sur quelque chose/s'arrêter à la surface des choses/faire une visite (un voyage) rapide.**

Chinois Boya III (niveaux avancé C1/C2)

Leçon 1

1. 不堪一击 bù kān yī jī : trop fragile pour supporter un coup/incapable de résister au moindre choc/s'effondrer au premier coup/qui se casse comme du verre.
2. 不知不觉 bù zhī bù jué : à son insu/sans s'en apercevoir/insensiblement/inconsciemment.
3. 大有人在 dà yǒu rén zài : nombreux sont ceux qui.../des gens comme il y en a tant.
4. 大摇大摆 dà yáo dà bǎi : se dandiner avec ostentation/rouler les mécaniques (Fam.)/d'un air satisfait et triomphant.
- 5. 大手大脚 dà shǒu dà jiǎo : dépenser sans compter/tailler en plein drap (en pleine étoffe)/faire les choses grandement/avoir les mains larges.**
6. 孤军奋战 gū jūn fèn zhàn : se battre tout seul/affronter seul à un ennemi fort/armée coupée de tout renfort.
7. 厚积薄发 hòu jī bó fā : la réussite nécessite une bonne préparation.
8. 积少成多 jī shǎo chéng duō : plusieurs petites sommes réunies en font une grande/thésauriser/Les petits ruisseaux font les grandes rivières (Prov.)/Plusieurs peu font un beaucoup (Prov.).

9. 己所不欲, 勿施于人 jǐ suǒ bù yù, wù shī yú rén : ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse à toi-même (Prov.)/Ne jugez point, si vous ne voulez pas être jugé (Prov.).
10. 聚沙成塔 jù shā chéng tǎ : former un tout à force d'accumuler du sable/Petit à petit, l'oiseau fait son nid (Prov.)/Plusieurs peu font un beaucoup (Prov.)/Les petites économies font les grandes maisons (Prov.)/Les petits ruisseaux font les grandes rivières (Prov.).
11. 口腹之欲 kǒu fù zhī yù : **désir de nourriture.**
12. 快意恩仇 kuài yì ēn chóu : bonté pour bonté, vengeance pour vengeance.
13. 忍无可忍 rěn wú kě rěn : être à bout de patience/être poussé à bout.
14. 同气连枝 tóng qì lián zhī : frères de même goût, branches reliées entre elles/frères (sœurs) très uni(e)s.
15. 狭路相逢 xiá lù xiāng féng : le hasard veut que deux adversaires tombent nez à nez dans un chemin étroit/rencontrer son ennemi dans un sentier étroit sans pouvoir esquiver la rencontre.
16. 一言不合 yī yán bù hé : signifier son désaccord.
17. 芸芸众生 yúnyún zhòng shēng : tous les êtres de la nature/les mortels.
18. 自生自灭 zì shēng zì miè : naître et mourir par soi-même/paraître et disparaître tout naturellement (spontanément).
19. 正人君子 zhèng rén jūn zǐ : honnête homme/homme loyal/gentleman.

Leçon 2

1. 半壁江山 bàn bì jiāng shān : pays réduit à une fraction du territoire/une partie du territoire.
2. 不由自主 bù yóu zì zhǔ : à son corps défendant/ne pouvoir s'empêcher de faire quelque chose.
3. 才华横溢 cái huá héng yì : déborder d'esprit/avoir de l'esprit comme quatre/avoir de l'esprit jusqu'au bout des ongles.
4. 垂头丧气 chuí tóu sàng qì : **baisser la tête et perdre courage/avoir l'oreille basse/avoir l'air d'un chien battu.**
5. 地动山摇 dì dòng shān yáo : la terre tremble et la montagne s'ébranle/qui bouleverse ciel et terre.
6. 独当一面 dú dāng yī miàn : s'occuper tout seul d'un secteur/porter seul la responsabilité d'une catégorie d'affaires/assurer seul toute la responsabilité d'une entreprise.
7. 独占鳌头 dú zhàn áo tóu : s'occuper tout seul d'un secteur/porter seul la responsabilité d'une catégorie d'affaires/assurer seul toute la responsabilité d'une entreprise.
8. 尽如人意 jìn rú rén yì : donner totale satisfaction/c'est on ne peut mieux/qui ne laisse rien à désirer.
9. 尽心尽力 jìn xīn jìn lì : **de tout son cœur et de toutes ses forces/s'appliquer corps et âme à son travail.**
10. 美不胜收 měi bù shèng shōu : il y a trop de belles choses pour qu'on puisse les embrasser d'un coup d'œil/une profusion de beautés à en égarer les yeux.
11. 琴棋书画 qín qí shū huà : Qui joue du piano, aux échecs, écrit et peint/personne éduquée et cultivée.

12. 事半功倍 shì bàn gōng bèi : un demi effort pour un effet double/obtenir un double résultat avec moitié moins de travail/travail moindre pour un résultat double/le minimum d'efforts pour un grand résultat/un point fait à temps en épargne cent (Prov.)/Qui sème menu, récolte dru (Prov.).
13. 受益匪浅 shòu yì fěi qiǎn : en tirer grand effet/bénéficier de sérieux avantages/tirer de grands profits de quelque chose.
14. 殊途同归 shū tú tóng guī : toutes les voies convergent/il y a bien des moyens pour arriver au même but/Tous les chemins mènent à Rome (Prov.).
15. 五湖四海 wǔ hú sì hǎi : les cinq lacs et les quatre mers/les quatre coins du monde/partout dans le pays/dans tout le pays.
16. 毋庸置疑 wú yōng zhì yí : au-delà de tout doute, n'autoriser aucun doute, être constant [sans aucun doute]/sans le moindre doute/il va sans dire que .../il est incontestable que .../il n'y a pas de place au doute ... que, sans aucun doute.
17. 一日千里 yī rì qiān lǐ : mille lieues par jour/allure rapide/progrès fulgurant/un essor prodigieux.
18. 引人注目 yǐn rén zhùyì : attirer les regards (l'attention)/faire son effet/spectaculaire.
19. 众口难调 zhòng kǒu nán tiáo : **un cuisinier ne saurait contenter tous les goûts/on ne saurait satisfaire tout le monde (Prov.)/L'un demande du mou, l'autre du dur (Prov.).**

Leçon 3

1. 发奋图强 fā fèn tú qiáng : déployer toute son énergie pour la grandeur et la prospérité/travailler avec acharnement et application pour son idéal.
2. 翻天覆地 fān tiān fù dì : renverser ciel et terre/changer de fond en comble/mettre le monde à l'envers.
3. 风云变幻 fēng yún biàn huàn : la tempête s'élève soudain/situation sujette à des changements imprévisibles/évolution brusque de la situation/vicissitudes et péripéties.
4. 格格不入 gé gé bù rù : ne pouvoir s'accorder /être incompatible avec.../ne pas cadrer avec/être tout à fait étranger à...
5. 化敌为友 huà dí wéi yǒu : convertir les ennemis en amis.
6. 化腐朽为神奇 huà fǔ xiǔ wéi shén qí : transformer la boue en or.
7. 化干戈为玉帛 huà gān gē wéi yù bó : et faire la paix/convertir l'hostilité en amitié.
8. 化险为夷 huà xiǎn wéi yí : parer au danger.
9. 艰苦朴素 jiān kǔ pǔ sù : avec labeur et simplicité/lutte ardue et vie simple/être laborieux et mener une vie simple.
10. 全力以赴 quán lì yǐ fù : employer tous ses efforts/s'appliquer de toute son âme à/mettre en jeu toutes ses ressources.
11. 损人利己 sǔn rén lì jǐ : s'engraisser au détriment des autres/rechercher son intérêt aux dépens d'autrui/nuire aux autres pour son propre profit.
12. 物美价廉 wù měi jià lián : marchandise de bon aloi à bas prix/de bonne qualité et à bon marché.
13. 与众不同 yǔ zhòng bù tóng : se distinguer (se démarquer) des autres/hors du commun.

Leçon 4

1. 安然无恙 ān rán wú yàng : se tirer sans mal d'un accident/être sain et sauf/sortir indemne d'un danger.
2. 白发苍苍 bái fà cāngcāng : **avoir les cheveux de neige/cheveux argentés.**
3. 百思不解 bǎi sī bù jiě : n'y rien comprendre malgré mille réflexions/n'y rien comprendre même en se creusant la cervelle.
4. 不乏其人 bù fá qí rén : de telles gens ne manquent pas.
5. 不堪设想 bù kān shè xiǎng : ne pas oser imaginer ce qui arrivera/effroyable à envisager/incroyable (inimaginable).
6. 不折不扣 bù zhé bù kòu : purement et simplement/sans restriction/cent pour cent/à la lettre/au pied de la lettre.
7. 崇洋媚外 chóng yáng mèi wài : avoir le culte de tout ce qui vient d'outre-mer et courtiser les pays étrangers/envier servilement et copier aveuglément les étrangers/vouer un culte à ce qui est étranger jusqu'à l'obséquiosité.
8. 多此一举 duō cǐ yī jǔ : c'est un coup de trop/enforcer une porte ouverte/porter de l'eau à la mer.
9. 防不胜防 fáng bù shèng fáng : ne pas pouvoir arriver à se défendre/impossible de se prémunir/toute précaution s'avère vaine.
10. 防患未然 fáng huàn wèi rán : se prémunir contre des malheurs latents (éventuels, potentiels)/prendre des mesures préventives/tuer le serpent (le mal) dans l'œuf.
11. 风牛马不相及 fēng niú mǎ bù xiāng jí : **choses sans rapport l'une avec l'autre/cela ne se marie pas/c'est comme si l'on mariait la vache et le veau.**
12. 蜂拥而来 fēng yōng ér lái : **se ruer sur/s'élancer en masse (en foule).**
13. 挂一漏万 guà yī lòu wàn : mentionner une chose et en omettre dix mille/citer une chose et en laisser passer dix mille autres/c'est tout à fait partiel/oublier d'éclairer sa lanterne.
14. 归根结底 guī gēn jié dǐ : en dernière analyse/après tout/au bout du compte/en fin de compte/en toute hypothèse/en un mot.
15. 可想而知 kě xiǎng ér zhī : il suffit d'y penser pour le savoir/être bien concevable (imaginable).
16. 刻不容缓 kè bù róng huǎn : ne pouvoir souffrir le moindre retard.
17. 理所当然 lǐ suǒ dāng rán : cela va sans dire/c'est bien logique (normal)/comme il se doit/c'est dans l'ordre des choses/comme de juste.
18. 两败俱伤 liǎng bài jù shāng : les deux adversaires se sont blessés à l'issue du combat/la lutte ne peut se terminer que par l'affaiblissement des deux parties/les deux parties aux prises se sont affaiblies mutuellement.
19. 莫名其妙 mò míng qí miào : absolument inexplicable/n'y rien comprendre/ne savoir ni pourquoi ni comment.
20. 抛砖引玉 pāo zhuān yǐn yù : lancer une brique pour attirer (faire sortir) un morceau de jade/débiter quelques banalités pour faire jaillir des idées brillantes (formule de modestie).
21. 杞人忧天 qǐ rén yōu tiān : un habitant de la Principauté de Qi craignait que le ciel ne s'effondre sur sa tête/crainte non fondée/vaines alarmes/il a toujours peur que la terre ne lui manque comme l'habitant de Qi qui craignait que le ciel s'effondre sur sa tête/crainte non fondée/vaines alarmes/avoir peur que le sol se dérobe sous ses pieds.

22. 千载难逢 qiān zǎi nán féng : une fois en mille ans/c'est l'occasion ou jamais/une affaire pareille ne se rencontre pas tous les jours.
23. 世外桃源 shì wài táo yuán : paradis aux fleurs de pêcher/mener une vie paisible loin du monde/asile tranquille en des temps troublés.
24. 所见所闻 suǒ jiàn suǒ wén : tout ce qu'on a vu et entendu.
25. 无米之炊 wú mǐ zhī chuī : même une bonne ménagère ne peut, sans riz, préparer la bouffe/on ne fait rien sans rien.
26. 危言耸听 wēi yán sǒng tīng : impressionner les gens par des propos terrifiants/répandre des propos dramatiques/tenir des propos extravagants pour fasciner le public.
27. 文人墨客 wén rén mò kè : homme de lettre/lettré.
28. 无声无息 wú shēng wú xī : incolore, inodore et sans saveur/sans intérêt/personne sans notoriété/rester inconnu/la grisaille d'une vie sans histoire/vivre dans l'obscurité.
29. 习以为常 xí yǐ wéi cháng : la répétition devient habitude/prendre quelque chose comme monnaie courante/être familier avec quelque chose/faire métier et marchandise de quelque chose.
30. 行之有效 xíng zhī yǒu xiào : efficace (en pratique)/entrer en vigueur/produire des résultats/prendre effet.
31. 一般无二 yī bān wú èr : exactement la même chose/sans aucune différence.
32. 鱼死网破 yú sǐ wǎng pò : **lutte à mort entre deux entités, soit les poissons périssent soit le filet se déchire.**
33. 周而复始 zhōu ér fù shǐ : tourner sans fin/se produire périodiquement.
34. 志同道合 zhì tóng dào hé : nourrir les mêmes idéaux et suivre le même chemin/faire route ensemble/être du même bord.
35. 诸如此类 zhū rú cǐ lèi : et tout le reste.
36. 自告奋勇 zì gào fèn yǒng : s'offrir à faire quelque chose/se proposer pour/offrir volontiers ses services à quelqu'un.

Leçon 5

1. 半夜三更/三更半夜 bàn yè sān gēng/sān gēng bàn yè : à minuit ou à la troisième veille/très tard dans la nuit/en pleine nuit.
2. 波涛汹涌 bō tāo xiōng yǒng : les vagues déferlantes.
3. 博大精深 bó dà jīng shēn : avoir des connaissances vastes et spécialisées/un puits de science/grand savant/homme très érudit.
4. 博闻强识 bó wén qiáng zhì : avoir le sens de l'observation et de la mémoire/avoir de vastes connaissances et une merveilleuse mémoire/être érudit et doué d'une bonne mémoire/avoir un esprit encyclopédique.
5. 不合时宜 bù hé shí yí : malencontreusement/mal à propos/intempestivement/hors de saison.
6. 不可告人 bù kě gào rén : inavouable/qui ne peut être rendu public.
7. 不知去向 bù zhī qù xiàng : on ne sait où il est parti/partir sans laisser de trace/disparaître dans la nature/Dieu seul sait où/Il s'est enfui, Dieu seul sait où.
8. 寸步不离 cùn bù bù lí : ne pas quitter quelqu'un d'un seul pas/suivre quelqu'un comme son ombre/être toujours pendu aux basques de quelqu'un.
9. 代代相传 dài dài xiāng chuán : se transmettre de génération en génération.

10. 耳濡目染 ěr rú mù rǎn : **s'imprégner de choses vues ou entendues/subir insensiblement l'influence du milieu/être marqué par ce qui nous entoure.**
11. 发扬光大 fā yáng guāng dà : faire rayonner/faire épanouir/rendre plus brillant.
12. 废寝忘食 fèi qǐn wàng shí : prendre sur son sommeil et son manger/être entièrement absorbé par une occupation (un souci)/ne prendre ni trêve ni repos.
13. 焚书坑儒 fén shū kēng rú : brûler des livres et enterrer vivants des érudits confucéens.
14. 奋笔疾书 fèn bǐ jí shū : moyens d'écrire rapidement.
15. 丰富多彩 fēng fù duō cǎi : riche et varié/somptueux (magnifique)/d'une grande magnificence/style fleuri.
16. 故伎重演 gù jì chóng yǎn : répéter son vieux jeu/ce n'est que la répétition de la vieille manœuvre/toujours la même chanson/c'est un tour bien connu/recourir à ses anciens expédients.
17. 刮目相看 guā mù xiāng kàn : **regarder (voir) quelqu'un d'un autre œil/ne plus reconnaître quelqu'un qui a fait des progrès surprenants.**
18. 海纳百川 hǎi nà bǎi chuān : la mer reçoit l'eau de centaines de rivières/ouverture d'esprit.
19. 浩浩荡荡 hào hào dàng dàng : comme des flots déferlant à l'infini/impérieux et irrésistible/majestueux et imposant.
20. 黑白分明 hēi bái fēn míng : le blanc et le noir se distinguent nettement/on voit nettement ce qui est bien et ce qui est mal/noir sur blanc/c'est le jour et la nuit.
21. 魂牵梦绕 hún qiān mèng rào : être obsédé par quelque chose jour et nuit/obsession ineffaçable.
22. 鸡鸣狗盗 jī míng gǒu dào : **faire le coq et imiter l'aboiement du chien/gens de tout acabit possédant chacun son talent (sa qualité).**
23. 家家户户 jiā jiā hù hù : tous les foyers/toutes les familles/chaque famille.
24. 焦灼不安 jiāo zhuó bù ān : se faire de la bile.
25. 脚踏实地 jiǎo tà shí dì : **avoir les pieds sur terre/travailler avec sérieux et réalisme/être terre à terre.**
26. 举手投足 jǔ shǒu tóu zú : **réussir haut la main/n'avoir qu'un geste à faire pour...**
27. 涓涓细流 juān juān xì liú : eau ruisselante.
28. 口耳相传 kǒu ěr xiāng chuán : enseigner oralement.
29. 狼吞虎咽 láng tūn hǔ yàn : **dévorer comme un tigre (comme un goinfre, comme un loup, comme un ogre)/dévorer de toutes ses dents.**
30. 庞然大物 páng rán dà wù : **un colosse de dimension formidable/un monstre.**
31. 千丝万缕 qiān sī wàn lǚ : liés par des milliers de fils (par mille attaches)/mille liens rattachent à .../d'innombrables liens existent entre ...
32. 潜移默化 qián yí mò huà : se réformer imperceptiblement et se transformer insensiblement/se laisser influencer d'une façon imperceptible et progressive.
33. 清静无为 qīng jìng wú wéi : désirs retenus, pureté d'esprit et harmonie avec la nature (taoïsme). Aujourd'hui : laisser la nature suivre son cours/se conformer à sa tendance naturelle.
34. 情有独钟 qíng yǒu dú zhōng : avoir un amour particulier pour/avoir une passion pour/avoir un faible pour/craquer pour.
35. 取其精华, 去其糟粕 qǔ qí jīng huá, qù qí zāo pò : assimiler l'essence de quelque chose et se débarrasser de ses déchets/puier ce qu'il y a d'essentiel en jetant les résidus.

36. 忍无可忍 rěn wú kě rěn : être à bout de patience/être poussé à bout.
37. 荣辱不惊 róng rǔ bù jīng : rester impassible (indifférent) devant la grâce ou la disgrâce/montrer de l'indifférence à l'égard de la faveur et de la défaveur.
- 38. 身败名裂 shēn bài míng liè : personne ruinée, réputation détruite (compromise)/se perdre en laissant derrière soi un triste renom.**
39. 生命垂危 shēng mìng chuí wēi : être à l'agonie/être à ses derniers jours/sa vie ne tient qu'à un fil/à l'article de la mort.
40. 水深火热 shuǐ shēn huǒ rè : des eaux profondes et des feux brûlants/se débattre dans un abîme de souffrances/vivre dans des conditions insupportables.
41. 顺其自然 shùn qí zì rán : laisser aller les choses/laisser faire la nature/laisser les choses suivre leur cours/prendre les choses comme elles viennent.
42. 肃然起敬 sù rán qǐ jìng : éprouver du respect profond envers quelqu'un/avoir de l'estime spontanée pour quelqu'un.
43. 天灾人祸 tiān zāi rén huò : calamités naturelles et malheurs causés par les hommes.
- 44. 头昏脑胀 tóu hūn nǎo zhàng : un grand étourdissement.**
45. 吐故纳新 tǔ gù nà xīn : éliminer les déchets et se nourrir de sang neuf/rejeter ce qui est vieux et absorber ce qui est neuf.
46. 委以重任 wěi yǐ zhòng rèn : charger qn d'une tâche importante.
47. 无影无踪 wú yǐng wú zōng : il ne reste plus de trace/disparaître sans laisser de trace/ne plus donner signe de vie/se volatiliser.
48. 行云流水 xíng yún liú shuǐ : comme le nuage flottant et l'eau qui coule/avoir de l'aisance dans son expression/d'un style facile et coulant.
- 49. 言传身教 yán chuán shēn jiào : transfuser son art à son apprenti et lui donner l'exemple/instruire par ses paroles et par son exemple/prêcher l'exemple.**
50. 炎黄子孙 yán huáng zǐ sūn : les fils (les descendants) des empereurs Yan et Huang (deux empereurs légendaires de l'antiquité de Chine)/les Chinois.
51. 一见如故 yī jiàn rú gù : dès la première rencontre se sentir comme de vieux amis/se familiariser avec quelqu'un dès la première rencontre/sympathiser immédiatement.
52. 一草一木 yī cǎo yī mù : une herbe ou (un morceau de bois)/toute chose, si modeste soit-elle/chose (objet) sans importance.
53. 一颦一笑 yī pín yī xiào : un froncement de sourcils et un sourire/expression gracieuse de tristesse ou de joie d'une femme.
54. 一如既往 yī rú jì wǎng : c'est comme par le passé/comme toujours/à l'accoutumée.
55. 有意无意 yǒu yì wú yì : moitié volontairement moitié involontairement.
56. 祖祖辈辈 zǔzǔ bèibèi : de génération en génération.

Leçon 6

1. 不谋而合 bù móu ér hé : tomber d'accord sans consultation préalable/les grands (beaux) esprits se rencontrent.
2. 不偏不倚 bù piān bù yǐ : tenir la balance égale (droite, en équilibre)/sans excepter personne.
3. 不言而喻 bù yán ér yù : cela se comprend/cela va sans dire/cela va de soi.

4. 长治久安 cháng zhì jiǔ ān : règne perpétuel de paix et de stabilité/règne de prospérité, de paix et de stabilité.
5. 车水马龙 chē shuǐ mǎ lóng : **des voitures qui passent comme un cours d'eau et une file de chevaux qui s'allonge comme un dragon/file ininterrompue de voitures.**
6. 层出不穷 céng chū bù qióng : se reproduire sans cesse/se multiplier à n'en plus finir/se succéder sans fin.
7. 反腐倡廉 fǎn fǔ chàng lián : condamner la corruption et exalter la probité (la pureté, l'intégrité).
8. 匪夷所思 fěi yí suǒ sī : hors du sens commun/inimaginable (inconcevable).
9. 分道扬镳 fēn dào yáng biāo : on pique son cheval et chacun s'en va de son côté/se séparer/prendre des voies différentes.
10. 丰功伟绩 fēng gōng wěi jī : hauts faits/actions d'éclat.
11. 风吹日晒 fēng chuī rì shài : se dessécher au vent et au soleil/sous le coup du vent et du soleil.
12. 公平合理 gōng píng hé lǐ : juste et raisonnable.
13. 公正无私 gōng zhèng wú sī : désintéressement dans les affaires/traiter sans partialité/être juste et tout à fait intègre.
14. 汗马功劳 hàn mǎ gōng láo : exploits accomplis au champ de bataille/hauts faits/actions d'éclat.
15. 欢欣鼓舞 huān xīn gǔ wǔ : débordant de joie et d'enthousiasme/animé d'une joie débordante.
16. 焦急不安 jiāo jí bù ān : se faire de la bile.
17. 见多识广 jiàn duō shì guǎng : beaucoup vécu/être riche d'expérience et d'enseignement/très expérimenté et instruit.
18. 津津有味 jīnjīn yǒu wèi : faire quelque chose avec délectation (avec plaisir)/se délecter de quelque chose (à faire quelque chose)/prendre plaisir à ...
19. 精妙绝伦 jīng miào jué lún : exquis et ingénieux à l'extrême/exquis et incomparable.
20. 扣人心弦 kòu rén xīn xián : **faire vibrer les cordes du cœur/toucher la corde sensible de quelqu'un/faire battre le cœur/émouvoir jusqu'au tréfonds de l'âme.**
21. 廉洁奉公 lián jié fèng gōng : être intègre et vertueux dans ses fonctions/être d'une probité impeccable/se dévouer au service public avec une parfaite intégrité.
22. 流言蜚语 liú yán fēi yǔ : des ragots/des cancans/des potins.
23. 闷闷不乐 mèn mèn bù lè : être déprimé/avoir le cafard/en avoir gros sur la patate (Fam.)/être plongé dans la mélancolie/broyer du noir.
24. 民不聊生 mǐn bù liáo shēng : le peuple ne parvient plus à subsister/la vie est devenue insupportable.
25. 明知故犯 míng zhī gù fàn : enfreindre délibérément et volontairement/commettre une faute en pleine connaissance de cause/manquer sciemment à la discipline (à une règle).
26. 年轻有为 nián qīng yǒu wéi : les jeunes loups forcent l'admiration.
27. 千奇百怪 qiān qí bǎi guài : d'une bizarrerie indescriptible/incroyablement singulier/fantasmagorique.
28. 前所未有 qián suǒ wèi yǒu : sans précédent/qui n'a jamais existé/inouï.

29. 人无远虑，必有近忧 rén wú yuǎn lǜ, bì yǒu jìn yōu : qui ne prévoit pas le futur aura des ennuis très prochainement/qui ne pense pas à l'avenir s'attire des malheurs imminents/souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise (Prov.).
30. 锐意进取 ruì yì jìn qǔ : agir avec ambition et détermination.
31. 生动活泼 shēng dòng huó pō : plein de vivacité/plein de fraîcheur et de verve/d'un style vivant.
32. 实事求是 shí shì qiú shì : rechercher la vérité à partir des faits/agir avec un sens pratique/voir les choses (agir) en s'appuyant sur la réalité/de façon réaliste.
33. 束手无策 shù shǒu wú cè : **avoir les mains liées et ne plus savoir quel parti prendre/ ne plus savoir que faire/être réduit à l'impuissance/être à bout de ressources.**
34. 水土流失 shuǐ tǔ liú shī : érosion du sol.
35. 司空见惯 sī kōng jiàn guàn : cela se rencontre tous les jours/on est trop habitué pour s'en étonner/c'est du quotidien.
36. 天下大治 tiān xià dà zhì : l'ordre règne sur la terre/un ordre parfait règne dans le pays tout entier/un règne de paix et de prospérité.
37. 细微末节 xì wēi mò jié : des détails infimes/menus détails/bagatelles.
38. 兴高采烈 xìng gāo cǎi liè : avoir un air de jubilation/déborder d'enthousiasme/être au comble de la joie/être aux anges.
39. 英勇善战 yīng yǒng shàn zhàn : être un soldat courageux et aguerri.
40. 英年早逝 yīng nián zǎo shì : mourir jeune ou entre deux âges.
41. 迎刃而解 yíng rèn ér jiě : qui se fend comme un bambou au contact de la lame/lever les obstacles avec une facilité déconcertante.
42. 至关重要 zhì guān zhòng yào : d'une importance capitale.
43. 众所周知 zhòng suǒ zhōu zhī : être de notoriété publique/comme chacun le sait.
44. 卓尔不群 zhuó ěr bù qún : se distinguer par sa vertu et son talent/homme de grande valeur/un talent hors ligne.
45. 自上而下 zì shàng ér xià : du haut en bas/du sommet à la base.

Leçon 7

1. 不治之症 bùzhì zhī zhèng : maladie incurable/malade condamné.
2. 活蹦乱跳 huó bèng luàn tiào : sautant, vivant, joyeux et énergique/être plein de vitalité.
3. 救死扶伤 jiù sǐ fú shāng : sauver les mourants et soigner les blessés/porter secours aux mourants et blessés.
4. 目不忍睹 mù bù rěn dǔ : **qui fait horreur à voir/spectacle horrible.**
5. 求生不得，求死不能 qiú shēng bù dé, qiú sǐ bù néng : vouloir vivre sans y réussir et aspirer à la mort sans pouvoir l'obtenir.
6. 身陷囹圄 shēn xiàn língyǔ : **être mis (jeté) en prison/être détenu.**
7. 生不如死 shēng bù rú sǐ : mieux vaut mourir que survivre/mener une vie de chien.
8. 死去活来 sǐ qù huó lái : défaillir et revenir à la vie/revenir à soi après un évanouissement (une défaillance)/mourir de douleur (de tristesse).

Leçon 8

1. 不得人心 **bù dé rén xīn : ne pas jouir de la popularité/être impopulaire/avoir une mauvaise réputation.**
2. 沸沸扬扬 **fèifèi yángyáng : faire beaucoup de tapage/un vacarme assourdissant.**
3. 锒铛入狱 **láng dāng rù yù : être jeté en prison et attaché avec des menottes/être mis sous les verrous.**
4. 茫然无知 **máng rán wú zhī : n'en savoir rien être tout à fait étranger à quelque chose.**
5. 迫不及待 **pò bù jí dài : ne plus pouvoir attendre/s'empresser de/brûler de faire quelque chose/être impatient.**
6. 是非之地 **shì fēi zhī dì : endroit risqué.**
7. 望文生义 **wàng wén shēng yì : inventer le sens en lisant les textes (les mots)/interpréter un texte de manière trop subjective/interpréter de façon superficielle le sens d'un texte.**
8. 形影不离 **xíng yǐng bù lí : être comme l'ombre et le corps/une paire d'amis inséparables/suivre quelqu'un comme son ombre.**
9. 鸦雀无声 **yā què wú shēng : les corbeaux et les moineaux se sont tous tus/un silence absolu.**
10. 叶公好龙 **yè gōng hào lóng : le prétendu amour du maître Ye pour les dragons/prétendue passion pour quelque chose/apprenti sorcier.**
11. 以身试法 **yǐ shēn shì fǎ : vouloir goûter le châtement corporel/essayer de sa personne la force de la justice/braver la loi.**
12. 忧心忡忡 **yōu xīn chōngchōng : se consumer de chagrin (de souci)/se ronger d'inquiétude/torturé par mille pensées taraudeuses/ne pas en mener large/se faire de la bile.**

INDEX DE NOTIONS

A) Index de notion en français

Animal(e)(s)/animaux : 22, 23, 24, 26, 27, 40, 44, 50, 54, 70, 77, 82, 133, 145, 149, 185, 193, 256, 274, 275, 276, 277, 278, 295, 311, 321, 322, 323, 324, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 337, 339, 345, 347, 348, 349, 352, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 370, 372, 379, 380, 381, 383, 384, 385, 386, 389, 390, 391, 392, 393, 402, 404, 416, 417, 418, 419, 420, 425, 433, 437, 442, 469, 470

CLE : 23, 27, 396, 397, 398, 406, 410, 411, 422, 424, 441, 442, 443, 444, 457, 463, 464

Collocation(s) : 32, 63, 72, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 110, 121, 122, 133, 203, 231, 318, 402, 441

Corps humain : 23, 26, 77, 274, 275, 276, 277, 278, 311, 314, 321, 322, 323, 327, 328, 330, 331, 335, 337, 338, 343, 347, 348, 349, 350, 363, 364, 365, 370, 372, 377, 390, 393, 402, 417, 418, 419, 420, 433, 434, 436, 442, 469

Défigement : 71, 72, 74, 75, 127, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 222, 223, 224, 225, 226, 269, 442, 468

Dictionnaire(s) : 19, 21, 22, 24, 25, 26, 29, 31, 33, 38, 41, 43, 45, 64, 65, 67, 69, 70, 80, 96, 97, 102, 116, 118, 120, 121, 124, 125, 128, 130, 133, 143, 150, 153, 155, 157, 201, 229, 232, 238, 242, 249, 252, 256, 261, 276, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 325, 329, 332, 333, 356, 368, 372, 385, 390, 410, 463

Didactique du lexique : 399, 440

Didactologie des Langues-Cultures : 399, 400

Expression(s) idiomatique(s) : 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 63, 67, 68, 74, 77, 107, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 155, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 151, 152, 153, 156, 160, 171, 172, 173, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 192, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 204, 214, 219, 220, 222, 224, 225, 227, 235, 236, 238, 243, 249, 250, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 268, 269, 273, 275, 276, 277, 278, 299, 301, 304, 305, 307, 308, 309, 311, 314, 315, 317, 318, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 343, 344, 345, 347, 348, 349, 350, 355, 356, 357, 358, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 371, 372, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 383, 384, 385, 386, 387, 390, 391, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 405, 406, 410, 411, 413, 414, 415, 416, 422, 423, 424, 425, 433, 434, 435, 437, 439, 440, 441, 442, 461, 463, 464, 465, 467, 468, 469, 470, 471

Figement(s) : 18, 19, 20, 21, 23, 26, 32, 33, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 91, 93, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 104, 105, 106, 107, 110, 113, 114, 116, 120, 122, 124, 130, 131, 132, 135, 136, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 147, 151, 156, 172, 173, 174, 176, 192, 194, 198, 199, 214, 215, 216, 217, 226, 232, 250, 251, 252, 253, 254, 268, 269, 273, 357, 368, 369, 373, 374, 375, 400, 401, 422, 442, 467, 468, 469

Figement lexical : 33, 62, 63, 64, 65, 71, 96, 120, 122, 132, 140, 142, 252, 469

FLE : 23, 27, 396, 397, 398, 401, 411, 422, 423, 424, 425, 429, 430, 434, 440, 463

Idiomatité : 18, 23, 66, 72, 74, 88, 98, 100, 107, 110, 114, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 142, 143, 146, 232, 243, 273, 374, 375, 400, 413, 464, 467

Lexicographie : 26, 30, 33, 63, 276, 279, 280, 281, 282, 283, 290, 291, 292, 293, 296, 304, 319, 399

Lexiculture(s) : 278, 350, 363, 381, 391, 392, 399, 469

Lexiculturologie : 399, 400

Locution(s) : 19, 20, 24, 25, 26, 31, 32, 33, 62, 63, 64, 65, 66, 71, 72, 74, 79, 80, 81, 84, 88, 89, 95, 96, 100, 101, 105, 106, 107, 108, 113, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 127, 136, 143, 144, 148, 172, 173, 176, 192, 197, 198, 199, 215, 216, 228, 229, 235, 265, 268, 273, 283, 292, 308, 309, 316, 317, 318, 319, 321, 368, 371, 372, 463

Métalexigraphie : 26, 276, 279, 280, 281, 282, 283, 290, 291, 292

Parémie(s) : 67, 107, 110, 152, 227, 228, 229, 231, 232, 234, 235, 237, 402, 405, 441

Phraséotraductologie : 390, 469

Phraséotraduction : 398, 401, 470, 471

Phraséodidactique : 27, 274, 393, 394, 396, 397, 398, 400, 401, 402, 405, 470, 471

Proverbe(s) : 18, 20, 26, 63, 64, 67, 68, 72, 106, 108, 110, 111, 115, 118, 124, 126, 138, 144, 152, 154, 155, 156, 157, 167, 168, 183, 201, 215, 216, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 273, 289, 309, 311, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 325, 340, 368, 370, 371, 401, 406, 433, 468, 469

Trope(s) : 177, 178, 179, 180, 182, 183

Unité(s) phraséologique(s) : 20, 21, 24, 26, 32, 33, 34, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 73, 74, 78, 80, 82, 86, 88, 92, 95, 104, 106, 107, 110, 111, 114, 116, 117, 123, 124, 126, 127, 135, 139, 142, 144, 152, 157, 167, 198, 219, 227, 231, 232, 248, 257, 265, 269, 276, 398, 401, 422, 463, 467, 468, 469, 470

B) Index de notions en chinois

Chéngyǔ : 21, 24, 25, 26, 67, 68, 77, 109, 111, 113, 118, 120, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 146, 147, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 201, 202, 203, 204, 205, 208, 209, 212, 213, 214, 219, 221, 222, 223, 224, 226, 227, 232, 233, 234, 235, 236, 249, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 264, 265, 269, 271, 272, 273, 275, 306, 307, 309, 310, 311, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 330, 331, 333, 334, 335, 336, 337, 339, 340, 341, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 354, 356, 358, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 375, 376, 377, 379, 380, 383, 384, 386, 387, 388, 390, 392, 395, 396, 398, 399, 401, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 416, 417, 418, 419, 420, 422, 433, 441, 442, 443, 444, 446, 447, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 460, 462, 464, 467, 468, 469, 470

Guànyòngyǔ : 108, 111, 156, 201, 227, 260, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272

Xiēhòuyǔ : 108, 109, 111, 126, 167, 168, 227, 260, 261, 262, 263, 264

Shúyǔ : 20, 67, 68, 69, 72, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 108, 110, 111, 124, 125, 126, 227, 232, 243, 261, 396, 398, 399, 467, 470

Súyǔ : 68, 156, 232, 264